



HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

TOME SEPTIEME.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE



TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC LE TEXTE LATIN

rétabli d'après les meilleures leçons manuſcrites;

ACCOMPAGNÉE

De Notes critiques pour l'éclairciſſement du texte, & d'Obſervations ſur les connoiſſances des Anciens comparées avec les découvertes des Modernes.

TOME SEPTIEME.



A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin, près de la rue S. Jacques.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.
LIVRE DIX-NEUVIEME.



HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.
LIVRE DIX-NEUVIEME.



C. PLINII SECUNDI

NATURALIS HISTORIÆ

LIBER DECIMUS-NONUS.

Continentur natura & cultus lini, & hortensiorum. (1)

PROŒMIUM.

SIDERUM quoque tempestatumque ratio, vel imperitis facili, atque indubitato modo monstrata est : vereque intelligentibus non minus conferunt rura deprehendendo cœlo, quàm sideralis scientia agro colendo. Proximam multi hortorum curam fecêre : nobis non protinus transire ad ista tempestivum videtur. Miramurque quosdam, scientiæ gratiâ, eruditionis suæ gloriam ex his petentes, tam multa præteriisse, nulla mentione habitâ tot rerum sponte curâve provenientium, præsertim cùm plerisque earum, pretio

(1) Voyez ci-dessus le livre 18, chapitre 29.



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE DIX-NEUVIEME,

Qui traite de la nature & de la culture du lin & des plantes des jardins.

EXORDE.

DANS le livre précédent, où nous avons traité de la théorie des astres & des saisons, nous avons exposé des principes également certains & susceptibles d'être entendus des moins instruits : & par tout ce que nous avons dit (1) sur cette matiere, il y a lieu de reconnoître que la campagne ne sert pas moins à l'étude du ciel, que l'astronomie à l'étude de l'agriculture. La plupart des Ecrivains géoponiques affectent de parler de la culture des jardins immédiatement après avoir traité de celle de la terre ; je ne crois pas devoir suivre leur exemple, & je m'étonne que des gens aussi savants dans cette partie, & qui cherchoient à faire briller leur savoir, aient passé sous silence un si grand nombre de plantes qui viennent d'elles-mêmes, ou par le travail des hommes, & dont

usuque vitæ, major etiam, quàm frugibus, perhibeatur auctoritas. Atque ut à confessis ordiamur utilitatibus, quæque non solum terras omnes, verum etiam maria replevere: seritur, ac dici neque inter fruges, neque inter hortensia potest, linum. Sed in qua non occurret vitæ parte, quodve miraculum majus, herbam esse quæ admoveat Ægyptum Italiæ: in tantùm, ut Galerius à freto Siciliæ Alexandriam septimâ die pervenerit, Babilius sextâ, ambo præfecti: æstate verò proxima Valerius Marianus ex Prætoriis Senatoribus, à Puteolis nono die lenissimo flatu? herbam esse quæ Gades ad Herculis columnas septimo die Ostiam afferat, & citeriorem Hispaniam quarto, provinciam Narbonensem tertio, Africam altero: quod etiam mollissimo flatu contigit C. Flavio legato Vibii Crispi Proconsulis? Audax vita, scelerum plena, aliquid seri, ut ventos procellasque recipiat! & parum esse fructibus solis vehi! Jam verò nec vela satis esse majora navigiis; sed quamvis amplitudini antennarum singulæ arbores sufficiant, super eas tamen addi velorum alia vela, præterque alia in proris, & alia in puppibus pandi, ac tot modis provocari mortem.

(2) Le *lin* s'appelle de même dans presque toutes les langues, à la désinence près, en *um*, ou en *on*, selon le génie des idiomes, ou au retranchement près de ces désinences, dans les langues qui affectent les mots monosyllabiques. Mais en Hébreu, le lin se dit *badh*, ou *pichstah*; en Anglois, *linnen*, ou *flaxe*; en Flawon, *len*, *&c.*

(3) Ce nom, chez les divers Auteurs, se trouve diversement écrit: tantôt *Babilius*, comme en cet endroit de Pline, tantôt *Babilus*, comme on lit chez Suétone, vie de Néron, chap. 36; tantôt *Babillus*, comme fait Séneque, *Quæst. Natur.* l. 4, chap. 2: *Babillus, virorum optimus, in omni litterarum genere rarissimus, auctor est, cùm ipse Præfectus obtineret Ægyptum, Heracleotico ostio Nili, quod est maximum, sibi spectaculo fuisse, &c. &c.* Tacite nous apprend qu'il parvint au gouvernement de l'Egypte, sous Néron, par le crédit d'A-

la plupart, à cause des grands secours qu'elles procurent à la vie humaine, sont encore plus estimées que les bleds & les légumes. Et parmi ces plantes particulieres, pour commencer par une dont l'utilité générale, tant sur mer que sur terre, est avouée de tout le monde, je parlerai d'abord du lin (2). On sait qu'il vient de semence, & que c'est un genre à part, qu'on ne sauroit mettre au rang des bleds, ni des herbes des jardins. Cependant à quoi ne s'emploie-t-il pas? eh! quoi de plus merveilleux qu'une herbe qui rapproche à tel point l'Egypte de l'Italie, qu'on a vu Galerius, Gouverneur d'Egypte, ne mettre que sept jours pour aller du détroit de Messine à Alexandrie; & Babilius (3), autre Gouverneur d'Egypte, n'en mettre que six; & que l'été dernier Valerius Marianus, Sénateur Romain, & ci-devant Préteur, se rendit de Pouzzol à Alexandrie en neuf jours, quoiqu'il n'eût que très peu de vent? Quelle merveille, dis-je, égale à celle de cette herbe, au moyen de laquelle on arrive des colonnes de l'Hercule de Cadix au port d'Ostie, en sept jours; de l'Espagne citérieure en quatre; de la province Narbonnoise en trois; de l'Afrique en deux, comme fit avec très peu de vent, Caius Flavius (4), Lieutenant du Proconsul (5) Vibius Crispus. O témérité, ô perversité des hommes, de cultiver de quoi recevoir les vents & les orages, & d'ajouter ainsi au danger d'être porté sur des vagues. Mais, que dis-je, une voile plus grande que le navire ne suffit pas: & quoiqu'il ne faille qu'un mât pour chaque vergue, on y attache néanmoins voiles sur voiles, indépendamment de celles que l'on met à la proue & à la poupe; tant les hommes sont

grippine, liv. 13, *Annal.* p. 205. Son prénom étoit *Caius.*

(4) Je lis *Flavio* avec les manuscrits, & non pas *Flacco*, comme d'autres lisent. C'est ce même Caius Flavius Hemison dont fait mention une médaille antique chez Patin (*Famil.* p. 113); & que cette médaille articule avoir été Lieutenant pour le Préteur, ou Lieutenant du Propréteur, LEG. PROPR.

(5) Peut-être faut-il lire au texte *Pro-Prætoris*, plutôt que *Proconsulis*. Voyez la note précédente.

Denique tam parvo ſemine naſci, quod orbem terrarum ultro citroque portet, tam gracili avenâ, tam non alte à tellure tolli : neque id viribus ſuis necti, ſed fractum tuſumque & in mollitiem lanæ coactum, injuria ac ſumma audacia, eo pervenire. Nulla exſecratio ſufficit contra inventorem dictum ſuo loco à nobis : cui ſatis non fuit hominem in terra mori, niſi periret & inſepultus. At nos priore libro imbres & flatus cavendos, frugum causâ victuſque, præmonebamus : ecce ſeritur hominis manu, metitur ejuſdem hominis ingenio, quod ventos in mari optet. Prætere a ut ſciamus faviſſe pœnas, nihil gignitur facilius : ut ſentiamus nolente id fieri naturâ, urit agrum, deterioremque etiam terram facit.

De lini ſatione, & generibus ejus, & quomodo perficiatur : & de mappis, & lino non ardente, & quando primùm in theatris vela.

CAPUT I. SERITUR ſabuloſis maximè, unoque ſulco : nec magis feſtinat aliud. Vere ſatum æſtate vellitur : & hanc quoque

(6) Je lis au texte *ſed fractum tuſumque* avec le ſecond manuſcrit royal, & non *ſed paſſum tuſumque* avec les autres ; en quoi j'ai ſuivi le Pere Hardouin.

(7) Au liv. 7, chap. 56.

(8) Pline, au livre 7, chap. 56, a dit : *Vela Icarus, malum & antennam Dædalus invenere.* Au reſte, cette imprécation de Pline nous rappelle celle d'Horace, liv. 1, Ode 3 :

Illi robur & æs triplex
Circà pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem.

(9) Chap. 23 & 24.

(10) Je lis au texte, avec le Pere Hardouin & tous les manuſcrits, *nolente id fieri ;* & non *nolente id ſeri* avec les Editeurs.

(11) Virgile, *Géorg.* liv. 1, v. 77 :

Urit enim lini campum ſeges, &c.

Voyez Pline lui-même, liv. 17, chapitre 9.

(1) Columelle, liv. 1, chap. 10, écrit que le lin demande un terrein gras & humide, mais qu'il s'accommode auſſi d'un maigre.

induſtrieux à chercher la mort. Une autre merveille qui me frappe dans le lin, c'eſt qu'une plante qui fait la communication réciproque des différentes parties de l'univers, ſoit produite d'une ſi petite graine, & qu'elle ait une tige ſi baſſe & ſi mince. Encore ne l'emploie-t-on pas, lorſqu'elle eſt dans toute ſa force, mais ſeulement après qu'elle a été bien battue, bien briſée (6), & rendue par ce moyen douce comme de la laine; & c'eſt après l'avoir ainſi détériorée, que l'homme fait avec elle de ſi audacieuſes tentatives. Nous avons parlé en ſon lieu (7) de l'inventeur (8) des voiles, inventeur qu'on ne peut aſſez maudire, pour avoir trouvé un moyen de nous faire périr ſans ſépulture, comme ſi la ſépulture même, & la condition inévitable de mourir n'étoient pas une aſſez dure néceſſité. Nous diſions, au livre précédent (9), que pour avoir en abondance les bleds & les autres choſes néceſſaires à la vie, il falloit ſe donner de garde des pluies & des vents; & voici que l'homme ſeme & cueille de ſa propre main, & de deſſein prémédité, la matiere de ces voiles qui appellent de toutes parts ſur mer le ſouffle dangereux des vents. Un autre malheur de cette pernicieuſe culture, c'eſt que rien ne croît plus aiſément que le lin. Et ce qui nous fait voir que cela arrive contre l'intention de la Nature (10), c'eſt qu'il brûle (11) & qu'il amaigrit la terre qu'il occupe.

Des ſemailles du lin; de ſes eſpeces; comment on le façonne; de ſerviettes de table faites d'un lin incombuſtible; des voiles de théâtre.

On ſeme le lin principalement dans les endroits (1) ſablonneux. Il n'exige d'autre préparation qu'un labour. Rien ne pouſſe plus vîte; car on le ſeme au (2) printems, & on l'arrache en été; en

(2) Gratius, *in Cyneget.* v. 57:
Idcirco & primas linorum tangere meſſes
Ante vetant, quàm maturis accenderit annus
Ignibus, & claro Pleias ſe prompſerit ortu.

terræ injuriam facit. Ignoſcat tamen aliquis Ægypto ſerenti, ut Arabiæ Indiæque merces inportet : itane & Galliæ cenſentur hoc reditu, monteſque mari oppoſitos eſſe non eſt ſatis, & à latere oceani obſtare ipſum quod vocant inane? Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges, ultimique hominum exiſtimati Morini, imo verò Galliæ univerſæ vela texunt. Jam quidem & Tranſrhenani hoſtes : nec pulchriorem aliam veſtem eorum fœminæ novere. Qua admonitione ſuccurrit, quod M. Varro tradit, in Seranorum familia gentilitium eſſe, fœminas linea veſte non uti. In Germania autem defoſſi atque ſub terra id opus agunt. Similiter & in Italiæ regione Allianâ inter Padum Ticinumque amnes, ubi à Setabi tertia in Europa lino palma : ſecundam enim in vicino Allianis capeſſunt Retovina, & in Æmilia via Faventina. Candore Allianis ſemper crudis Faventina præferuntur : Retovinis tenuitas ſumma denſitaſque, candor æque ut Faventinis, ſed lanugo nulla, quod apud alios gratiam, apud alios offenſionem habet. Nervoſitas filo æqualior

(3) Pline a dit, dans les derniers chapitres du livre précédent : *Alibi frumenta ab radice vellunt : quique id faciunt, proſcindi ab ſe obiter agrum interpretantur, cùm extrahant ſuccum.*

(4) Hermippus, chez Athénée, livre 1, p. 27, fait mention des voiles d'Egypte.

(5) Le Pere Hardouin croit que Pline veut parler ici des Bataves. Aujourd'hui même la toile de Hollande & de Friſe a la premiere vogue. Celle de Paris n'a en France même que le ſecond rang.

(5*) J'ai ſuivi en partie la correction indiquée par le P. Hardouin, chez qui on lit, *in Italia, regione Allianâ, &c.* on liſoit auparavant *ratione alia.* Les manuſcrits Royaux 1 & 2, portent *ratione alienâ;* le ſecond manuſcrit Colberrin, *regione aliena.* La leçon indiquée par le P. Hardouin eſt confirmée par M. le Comte de la Tour-Rezzonico, qui certifie qu'on lit dans le ſecond manuſcrit de Milan, ou Ambroſien : *In Italiæ regione Allianâ.* C'eſt, ſans contredit, la meilleure leçon.

(6) Nous avons parlé des ſerviettes de Setabis dans la Préface de Pline à Titus ; & de Setabis elle-même, ou Xativa, dans le ch. 1 du liv. 3. Conſultons encore Silius Italicus, liv. 3 :

Setabis & telas Arabum ſpreviſſe ſuperba,
Et Peluſiaco filum componere lino.

Et Gratius, *in Cyneget.* v. 41 :

Hiſpanique alio ſpectantur ſetabes uſu.

quoi

quoi on fait à la terre le même tort qu'en arrachant le (3) froment. Au reste, les Egyptiens (4) peuvent paroître excusables de semer du lin pour en faire commerce dans l'Arabie & dans l'Inde. Mais quelle nécessité aux Gaulois de cultiver cette plante? où prétendent-ils aller? l'immense étendue de l'Océan, & les montagnes qui bordent la Méditerranée, ne sont-ce pas des obstacles qui auroient dû suffire pour les empêcher de tenter les hasards de la navigation? Toutefois les peuples du Querci, du Rouergue, & du Berri, ceux des environs de Terouanne & de Calais, que l'on regarde comme les Gaulois les plus éloignés de l'Italie, ou pour mieux dire, tous les peuples de la Gaule, s'adonnent à faire des voiles de navires. Les (5) ennemis de Rome, qui habitent au delà du Rhin, font la même chose; & leurs femmes ne connoissent pas de plus bel habillement que celui de toile de lin. Sur quoi je me rappelle une particularité que raconte Marcus Varron; savoir, que dans la famille des Serranus, les femmes ne portent jamais de robes de lin. En Germanie, les toiles de lin se travaillent dans des caves souterraines. De même aussi en Italie, aux environs de la riviere d'Allia (5*), qui coule entre le Pô & le Tésin. Le lin de ce canton-là est, entre les lins d'Europe, le troisieme en bonté, après celui de Sétabis (6), ville d'Espagne. Celui de Retovium (7), ville voisine de la contrée où passe l'Allia, & celui de Faënze, ville située sur la voie Emilienne, ont le second rang. On préfere celui de Faënze, à cause de sa blancheur, à celui des environs de l'Allia, lequel est toujours un peu jaune. Celui de Retovium est extrêmement fin & serré, & aussi blanc que celui de Faënze. Mais il n'est point cotonneux; ce qui le fait estimer des uns, & mépriser des autres. Le fil que l'on en fait est aussi uni qu'un fil d'araignée; & il est d'une telle force, que si on le tient entre les dents, & que l'ayant

(7) Cluvier croit que cette ville est appellée Litubium par Tite Live, livre 32.

pæne quam araneis, tinnitusque, cum dente libeat experiri : ideo duplex, quàm cæteris, pretium.

Et Hispania citerior habet splendorem lini præcipuum, torrentis in quo politur naturâ, qui alluit Tarraconem. Et tenuitas mira, ibi primum carbasis repertis. Non dudum ex eadem Hispania Zoëlicum venit in Italiam, plagis utilissimum. Civitas ea Gallæciæ & oceano propinqua. Est sua gloria & Cumano in Campania, ad piscium & alitum capturam : eadem & plagis materia. Neque enim minores cunctis animalibus insidias, quàm nobismetipsis lino tendimus. Sed Cumanæ plagæ concludunt apros, & hi casses vel ferri aciem vincunt. Vidimusque jam tantæ tenuitatis, ut anulum hominis cùm epidromis transirent, uno portante multitudinem quâ saltus cingerentur : (nec id maximè mirum, sed singula earum stamina centeno quinquageno filo constare), sicut paulo ante Julio Lupo, qui in præfectura Ægypti obiit. Mirentur hoc ignorantes in Ægyptii quondam regis, quem Amasim vocant, thorace, in Rhodiorum insula ostendi in templo Minervæ, CCCLXV filis singula fila constare : quod se expertum nuper Romæ prodidit Mucianus ter Consul, parvasque jam reliquias ejus superesse hac experientium injuriâ. Italia &

(8) Nous avons traité au livre 3, chap. 1, du fleuve Subis, qui passe à Tarragone.

(9) Virgile emploie abusivement cette expression, qui signifie une fine toile de lin, pour exprimer des voiles, *Enéid* 3 :

Et auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.

Il dit aussi, liv. 4 :

Vocat jam carbasus auras.

Les carbases des Anciens sont nos *toiles de fine batiste*.

(10) Je lis *concludunt*, leçon proposée par le Pere Hardouin, au lieu de *concidunt*, qui est, selon toute apparence, une leçon corrompue.

(11) Ce passage étoit fort corrompu dans les manuscrits. J'ai suivi la leçon indiquée par le Pere Hardouin.

tordu, on le pince avec les doigts, avec secousse, il rend un son clair & aigu. Aussi cette sorte de lin se vend-elle le double des autres.

Le lin de l'Espagne citérieure a un éclat tout particulier que lui donne la qualité des eaux d'un certain torrent (8), dans lequel on le met tremper, & qui passe à Tarragone. Ce lin est d'ailleurs d'une finesse merveilleuse. Aussi est-ce de cette contrée qu'est venue la premiere invention de ces toiles si fines appellées carbases (9). Il n'y a pas long-tems qu'on a commencé d'apporter d'Espagne en Italie du lin de Zoëla, ville de la province de Galice, & voisine de l'Océan. Ce lin est très bon pour faire des filets ou toiles à prendre les bêtes sauvages. Celui du territoire de Cumes, en Campanie, a aussi son mérite, employé en filets, tant pour prendre les poissons, que pour chasser aux oiseaux : on en fait même des toiles pour prendre les bêtes sauvages. Car nous employons autant le lin pour dresser des pieges à toutes sortes d'animaux, que pour nous en dresser à nous-mêmes. Les toiles de chasse, qui sont faites avec le lin de Cumes, sont particuliérement bonnes pour retenir & enfermer (10) les sangliers, & en cela elles sont contre eux d'un service plus sûr (11) que les armes de fer les mieux affilées. J'en ai vu de si fines qu'un pan entier, avec ses cordes, passoit aisément par l'anneau d'une bague; & qu'un homme seul portoit une assez grande quantité de ces toiles pour environner une forêt. Peu de tems auparavant, Julius Lupus, qui mourut Gouverneur d'Egypte, en avoit déja eu de semblables. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux, c'est que chaque fil étoit composé de cent cinquante brins. Cela pourroit étonner ceux qui ne savent pas que les Rhodiens, dans leur temple de Minerve, montrent encore aujourd'hui quelques restes de la cuirasse de lin d'Amasis, ancien Roi d'Egypte, de laquelle chaque fil est composé de trois cents soixante & cinq brins. Mucianus, qui a été trois fois Consul, a dit dans Rome, il n'y a pas long-tems, qu'il s'étoit assuré par lui-même de la vérité du fait; & que la curiosité de ceux qui, voulant s'en assurer de même,

Pelignis etiamnum linis honorem habet, sed fullonum tantùm in uſu : nullum eſt candidius, lanæve ſimilius : ſicut in culcitis præcipuam gloriam Cadurci obtinent. Galliarum hoc, & tomenta pariter, inventum. Italiæ quidem mos etiam nunc durat in appellatione ſtramenti.

Ægyptio lino minimum firmitatis, plurimum lucri. Quatuor in genera : Taniticum, ac Peluſiacum, Buticum, Tentyriticum, cum regionum nominibus, in quibus naſcuntur. Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui goſſipion vocant, plures xylon, & ideo lina inde facta xylina. Parvus eſt, ſimilemque barbatæ nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce lanugo netur. Nec ulla ſunt eis candore mollitiave præferenda. Veſtes inde ſacerdotibus Ægypti gratiſſimæ. Quartum genuus Orchomenium appellant. Fit è paluſtri velut arundine, duntaxat panicula ejus. Aſia è geniſta facit lina ad retia præcipua, in piſcando durantia, frutice madefacto denis diebus. Æthiopes Indique è malis, Arabes cucurbitis, in arboribus, ut diximus, genitis.

Apud nos maturitas ejus duobus argumentis intelligitur,

(12) C'eſt pourquoi Juvénal, ſatyre 7, donne le nom de *cadurcum* à un matelas :

Inſtitor hybernæ tegetis niveique cadurci.

Et ſatyre 6 :

Magnaque debetur violato pœna cadurco.

Sulpitia fait auſſi mention de bandelettes de lin de Cahors :

Nec me cadurcis deſtitutam faſciis
Molli Caleno concubentem proferat.

(13) Voyez Jules Pollux, livre 7, chap. 17; & Pline lui-même, liv. 15, chap. 22.

(14) On eſt incertain ſi ce coton d'Egypte eſt préciſément le même que le cotonier de l'Inde. Conſultez, chez M. Valmont de Bomare, la deſcription du cotonnier d'Inde, qui eſt celui qu'on a cherché à habituer en France.

(15) Nous avons traité du roſeau d'Orkhomene au livre 16, chap. 35.

(16) Au liv. 12, chap. 10.

ont endommagé cette cuirasse, est la cause pour laquelle il n'en reste plus qu'un si petit échantillon. En Italie, on estime aussi le lin de l'Abruze ; mais les foulons seuls s'en servent : il n'y en a point de plus blanc, ni de plus semblable à la laine. Celui du Querci (12) est le plus estimé pour faire des matelas. Aussi l'invention des matelas & des lits bourrés est-elle venue des Gaules. Les Italiens couchoient autrefois sur la paille ; & une marque de cela, c'est qu'encore présentement un lit s'appelle en Latin *stramentum*, comme qui diroit une jonchée de paille.

Le lin d'Egypte est le moins fort ; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit le plus lucratif. Il y en a de quatre sortes : celui de Tanis, celui de Peluse, celui de Butis, & celui de Tentyre : tous ainsi appellés du nom des divers cantons où ils croissent. La haute Egypte, qui regarde l'Arabie, produit un arbrisseau qui porte le coton, je veux dire cette matiere propre à filer, que les Grecs nomment *gossipion*, ou *xylon*, dont on fait des toiles qu'on nomme toiles de coton, ou toiles xylines. Cet arbrisseau est petit, & il donne un fruit qui ressemble à une aveline (13) couverte de poils, au dedans duquel on trouve un certain duvet entassé que l'on file ensuite. Il n'y a point de toiles plus blanches & plus douces que celles que l'on fait de cette matiere. Aussi les Prêtres Egyptiens aiment extrêmement à être habillés de toile de Coton (14). Il y a une quatrieme sorte de lin appellé le lin Orkhomene (15), & qui se fait seulement de la houpe d'une espece de roseau qui croît dans les marais. En Asie, après avoir mis tremper le genêt pendant dix jours, on tire de cet arbrisseau une sorte de fil dont on fait, pour la pêche, des filets excellents & de longue durée. Les Ethiopiens & les Indiens en font d'un fil qu'ils tirent des pommiers ; & les Arabes d'une autre sorte de fils qu'ils tirent de certaines courges qui viennent sur les arbres, comme nous l'avons deja fait observer ailleurs (16).

Quant à notre lin, sa maturité se reconnoît à deux marques ; savoir, lorsqu'il jaunit, & que sa graine commence à grossir.

intumeſcente ſemine, aut colore flaveſcente. Tum evulſum, & in faſciculos manuales colligatum, ſiccatur in ſole, pendens converſis ſuperne radicibus uno die, mox quinque aliis, in contrarium interſe verſis faſcium cacuminibus, ut ſemen in medium cadat. Inter medicamina huic vis, & in quodam ruſtico ac prædulci Italiæ Tranſpadanæ cibo, ſed jam pridem ſacrorum tantùm gratia. Deinde poſt meſſem triticeam virgæ ipſæ merguntur in aquam ſolibus tepefactam, pondere aliquo depreſſæ : nulli enim levitas major. Maceratas indicio eſt membrana laxatior. Iterumque inverſæ, ut prius, ſole ſiccantur : mox arefactæ in ſaxo tunduntur ſtupario malleo. Quod proximum cortici fuit, ſtupa appellatur, deterioris lini, lucernarum fere luminibus aptior. Et ipſa tamen pectitur ferreis hamis, donec omnis membrana decorticetur. Medullæ numeroſior diſtinctio, candore, mollitiâ. Linumque nere & viris decorum eſt. Cortices quoque decuſſi clibanis & furnis præbent uſum. Ars depectendi digerendique : Juſtum è quinquagenis faſcium libris quinas denas carminari. Iterum deinde in filo politur, illiſum crebro in ſilice ex aqua : textumque rurſus tunditur clavis, ſemper injuriâ melius.

Inventum jam eſt etiam, quod ignibus non abſumeretur.

(17) Sur l'uſage du lin en médecine, & même en nourriture, conſultez Galien, liv. 1 *de Aliment. facult.* chapitre 32, p. 331.

(18) C'eſt ainſi que Pline a dit au liv. 16, en parlant du ſaule : *Mirumque contuſo ligno alicui majores ad vincula eſſe vires.*

(19) Pline paroît avoir cru que ce lin incombuſtible étoit une plante, puiſqu'il dit quelques lignes plus loin qu'il croît dans des climats brûlants, & que c'eſt par cette raiſon qu'il eſt fait à l'action du feu. Aujourd'hui que tout le monde ſait à quoi s'en tenir ſur la nature de l'asbeſte, ou ſe gardera bien de perdre un tems précieux à réfuter cette opinion des Anciens. L'asbeſte de Pline eſt une des ſortes d'amiante. Conſultons ce qu'en dit

Alors on l'arrache ; & après l'avoir lié par petites bottes, qui remplissent seulement la main, on le met sécher au soleil ; mais de telle façon, que, pendant le premier jour, ses racines soient tournées vers le haut ; & que pendant les cinq jours suivants, les sommets des bottes soient tournés les uns contre les autres, afin que la graine tombe au milieu. Cette graine est bonne en médecine (17) : & même dans l'Italie au delà du Pô, on l'employoit autrefois dans un mets rustique qui étoit de très bon goût. Mais il y a déja long-tems que son usage est restreint à celui qu'on en fait dans les festins sacrés. Quand la moisson des froments est achevée, on met rouir le lin dans une eau échauffée par le soleil, & on le charge de quelque chose pesante, afin de l'y tenir enfoncé ; car il n'y a rien de plus léger que le lin. On juge qu'il est suffisamment roui quand son écorce est devenue plus lâche. Ensuite on le fait de nouveau sécher au soleil, en le renversant comme auparavant : & après qu'il a séché, on le bat sur une pierre avec un maillet propre à cette opération. L'écorce extérieure s'appelle l'étoupe : c'est sans contredit, de toute la matiere du lin, la plus mauvaise ; elle n'est guere bonne qu'à faire des meches de lampes. On ne laisse pas toutefois de la serancer, jusqu'à ce qu'elle soit entiérement nette. L'écorce intérieure donne le lin le plus blanc & le plus doux. Il n'est pas messéant aux hommes de filer le lin. On se sert de ses chenevottes pour chauffer le four. C'est un art que de savoir le sérancer & lui donner la derniere préparation. Cinquante livres de lin sec, avec ses chenevottes, doivent rendre quinze livres de lin serancé. Quand il est filé, on l'adoucit derechef, en le battant dans une auge de pierre où il y ait de l'eau. Et même après qu'il a été employé en toile, on le bat encore avec une espece de massue ; en sorte que plus le lin est battu, meilleur (18) il est.

On a trouvé une sorte de lin (19) incombustible. En effet, j'ai

M. Valmont de Bomare : » L'amiante » est connu sous divers noms qui ont » rapport à ses propriétés. On l'a appellé *Linum vivum*, *Lin incombus-* » *tible*, *Linum asbestinum*, *Laine de* » *salamandre*, parcequ'on a cru que

Vivum id vocant, ardenteſque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas, ſordibus exuſtis ſplendeſcentes igni magis, quàm poſſent aquis. Regum inde funebres tunicæ, corporis favillam ab reliquo ſeparant cinere. Naſcitur in

» la ſalamandre étoit à l'épreuve du » feu.

» L'amiante eſt une matiere foſſile » compoſée de filets très déliés, plus » ou moins longs, appliqués longitu- » dinalement les uns contre les autres » en maniere de faiſceau, & dont les » extrémités ſemblent avoir été tran- » chées avec un couteau.

» Il y a pluſieurs ſortes d'amiantes, » qui, quoique tous de même na- » ture, different par la couleur, par » le plus ou moins de longueur des » fils, & par l'adhérence mutuelle de » ces fils. Il y a des amiantes jaunâ- » tres, griſâtres, & de parfaitement » blancs. On donne des noms divers » à l'amiante ſuivant la texture de ſes » parties: tels que Cuir fossile, Lie- » ge de montagne, Chair fossile. » On nomme *Asbeſte* un amiante dur, » peu ou point fléxible, peſant, qui » tombe au fond de l'eau; &, ſelon » l'arrangement des parties fibreuſes, » l'asbeſte eſt ou en bouquets, ou » étoilé, ou en épis, ou a le tiſſu » ligneux. L'amiante eſt inſipide, ce » qui le diſtingue de l'alun de plume » dont le goût eſt piquant, avec le- » quel on le confond ſouvent.

» L'amiante ne ſe calcine point » par l'action du feu: il ne peut être » vitrifié que par un feu violent. Les » acides n'agiſſent point ſur lui.

» La propriété ſinguliere de cette » ſubſtance eſt d'être compoſée de fi- » lets ſoyeux ſi flexibles, & qui peu- » vent devenir ſi ſouples par l'art, » qu'il eſt poſſible d'en faire un tiſſu » brillant & preſque ſemblable à ce- » lui que l'on fait avec les fils de » chanvre, de lin, de ſoie. On file » l'amiante: on en fait une toile que » l'on jette au feu, ſans craindre » qu'elle ſe conſume. Ce qui paroît » très ſingulier, on blanchit cette » toile par le feu; de ſale & craſſeuſe » qu'elle étoit, elle en ſort pure & » nette; le feu conſume les matieres » étrangeres dont elle eſt chargée, » ſans pouvoir l'altérer. Cependant » toutes les fois qu'on la retire du feu, » elle perd un peu de ſon poids.

» On montre dans la Bibliotheque » du Vatican un ſuaire de cette toile » d'amiante, de neuf palmes ro- » maines de long, & qu'on prétend » avoir ſervi à cet uſage. Quoique ce » lin fût autrefois plus cher que les » plus belles perles, ainſi que le dit » Pline, il n'étoit cependant point » beau. Il étoit roux, difficile à tra- » vailler, & très court: il venoit de » la Perſe (liſez *de l'Inde*); c'étoit le » ſeul connu de ſon tems.

» Il vient de très bel amiante de » l'Iſle de Corſe: on en trouve dont » les filets ont quelquefois juſqu'à ſix » pouces & plus de longueur; ce ſont » les plus blancs, les plus brillants & » les plus rares: cette eſpece ſeroit la » plus propre à travailler & à donner » une belle toile. L'amiante eſt très » propre à faire des mêches, parce-

VII

vu que dans de grands repas où l'on s'étoit servi de nappes faites de ce lin particulier, on les jettoit ensuite dans le feu pour les blanchir; & qu'après avoir demeuré un certain tems au milieu des flammes, elles en sortoient parfaitement nettes, sans avoir reçu aucun dommage, & même plus belles que si elles eussent été lavées dans l'eau. C'est de ce lin que se font les tuniques dont on enveloppe les corps des Rois dans leurs funérailles, afin que leurs cendres ne se mêlent point avec celles du bûcher. Ce lin

» qu'il ne leur arrive aucun change-» ment qui puisse offusquer la lu-» miere. Les Payens s'en servoient » dans leurs lampes sépulchrales qu'ils » consacroient à leurs idoles, ou à » leurs vases tant ossuaires que cine-» raires. Les chercheurs de lampes » perpétuelles n'ont pas manqué d'em-» ployer ces meches incombustibles: » il ne leur manquoit plus que l'huile, » que leur folie leur faisoit croire » pouvoir être extraite de l'amiante; » comme si une matiere pouvoit jet-» ter de la flamme, sans perdre de sa » substance.

» Il y a de l'amiante dans bien des » lieux; en Sibérie, à Eisfield, dans » la Thuringe, dans les mines de » l'ancienne Baviere, à Namur dans » les Pays Bas, dans l'Isle d'Angle-» sey, annexe de la Principauté de » Galles, à Alberdeen en Ecosse, à » Montauban en France, & notam-» ment dans la Vallée de Campan aux » Pyrenées, même en Italie à Pouz-» zol, dans l'Isle de Corse, à Smyrne, » en Tartarie, en Egypte. Souvent » les fibres de l'amiante sont déta-» chées, quelquefois aussi elles sont » enfermées dans du cristal de roche, » dans du spath, &c.

» L'art de filer l'amiante, autrefois » connu des anciens Orientaux, a été » depuis long-tems ignoré; & même » présentement on ignore l'art d'en » faire de belles toiles. Ciampini, » dans un petit Traité, en dit quel-» que chose. Faites tremper votre » amiante dans de l'eau chaude, pen-» dant quelque tems: ensuite divi-» sez-le en le frottant avec les mains, » afin de séparer toutes les matieres » étrangeres: répétez cette lotion » cinq ou six fois dans de l'eau » chaude: faites ensuite sécher vos » fils d'amiante séparés des matieres » étrangeres. L'amiante étant ainsi » préparé, on le met entre des cardes » très fines, & l'on parvient à en re-» tirer quelques filaments que l'on » trempe dans l'huile pour les rendre » plus flexibles. On prend du coton » ou de la laine ou de la filasse de lin; » & à mesure que l'on fait ce fil, mêlé » d'amiante & de laine ou de coton, » on a grand soin d'y faire entrer plus » d'amiante que d'autre matiere, afin » que le fil puisse se soutenir avec l'a-» miante. Dès qu'on a fait la toile, » on la jette au feu pour faire bruler » la laine ou le coton, & il ne reste » plus qu'un tissu tout entier d'a-» miante. On emploie les brins les » plus fins, qui restent après qu'on a

desertis adustisque sole Indiæ, ubi non cadunt imbres, inter diras serpentes : assuescitque vivere ardendo, rarum inventu, difficile textu propter brevitatem. Rufus de cætero colos, splendescit igni. Cùm inventum est, æquat pretia excellentium margaritarum. Vocatur autem à Græcis asbestinum ex argumento naturæ. Anaxilaus auctor est, linteo eo circumdatam arborem, surdis ictibus, & qui non exaudiantur, cædi. Ergo huic lino principatus in toto orbe.

Proximus byssino, mulierum maximè deliciis, circa Elim in Achaïa genito : quaternis denariis scripula ejus permu-

» employé les autres, à faire du papier. Ce papier incombustible feroit » très précieux pour conserver du » danger des flammes toutes ces archives, tous ces actes, d'où dépendent la fortune & le repos des » nations & des particuliers. Il ne » manqueroit que de trouver présentement une encre qui pût résister » aux flammes sans en être détruite ».

(20) Et non pas *de la Perse*, comme on lit dans l'exposé de M. Valmont de Bomare.

(21) *Æstas in transmarinis regionibus pluviâ caret*, écrit Columelle ; ce qui pourtant est une regle sujette à beaucoup d'exceptions. Pline s'exprime moins vaguement que cet Auteur au livre 17, chap, 28, où il dit : *Nam in Ægypto omni ferunt mense, & ubicumque imbres æstivi non sunt, ut in India & Æthiopia.*

(22) Le Pere Kircher décrit ainsi ces toiles d'asbestes : *Habeo & ego in Museo integrum scrinium asbestinis frustis plenum. Chartam ex hisce confectam habeo, quæ litteris scribendis servit, quas ubi in ignem injeceris, consumptis mox litteris, charta veluti igne lota, integra & candidior exit, novisque litteris inscribendis servit .... Donavit & mihi Eminentissimus Cardi alis de Lugo redimiculum asbestino lino contortum, quod igni injectum, si sordibus pollutum fuerit, inde nitidissimum exit. Memini quoque me ellychnium hujusmodi asbestinum lucernæ inditum ad biennium conservasse, sine ulla sui consumptione, haud dubie perpetuò duraturum, nisi, nescio quo casu, id subductum esset, &c.* Voyez aussi Aldrovande, liv. 4, *de Métall.* chap. 26, p. 664.

(22*) *Asbestinos*, en Grec, signifie *inextinguible*. C'est donc par métonymie que ce lin a été ainsi nommé, au lieu d'*incombustible*. On conçoit qu'une matiere incombustible est en même tems inextinguible, puisqu'il est impossible d'éteindre ce qui ne sauroit prendre feu. Ceci peut être regardé comme un exemple de métonymie poussée jusqu'à l'abus ; & le génie de notre langue, ainsi que la

merveilleux croît dans les déserts de l'Inde (20), qui sont brûlés du soleil, où il ne pleut jamais (21), & qui sont remplis de serpents cruels : de sorte que l'ardeur excessive du climat où il vit, l'accoutume, pour ainsi dire, au feu dès sa naissance. On le trouve rarement; & il est difficile d'en faire de la toile (22), son brin étant fort court. Sa couleur est rousse; on le rend luisant en le faisant passer par l'épreuve du feu. Ceux qui parviennent à en trouver, le vendent aussi cher que les perles. Les Grecs l'ont nommé asbestin (22*), qui est un nom tiré de la propriété naturelle de cette substance. Anaxilaüs dit que si on entoure un arbre d'un linge fait de ce lin, on pourra l'abattre à coup de coignée, sans (23) être entendu de personne. Un lin si singulier est estimé, avec raison, le plus précieux de l'univers.

Le plus estimé ensuite, c'est celui que l'on nomme *byssus* (24), & dont les dames sont si curieuses. Il croît aux environs de la ville d'Elis, en Achaïe (25). Je trouve qu'autrefois on le vendoit au poids de l'or; de sorte qu'un scrupule de ce lin coûtoit quatre

clarté de notre logique, s'accommodent peu de ces figures étrangeres, dont le paralogisme est le moindre défaut.

(23) Cela a tout l'air d'un conte. Il se peut faire qu'un arbre fortement lié d'une corde, & frappé au dessous de cette ligature, rende moins de son. C'est tout ce qu'on peut raisonnablement présumer. Mais une corde de chanvre sera probablement aussi propre à produire cet effet, qu'une de lin. Au reste, il y a peu de fond à faire sur les récits d'Anaxilaüs. C'étoit un Médecin très visionnaire, ou très charlatan. Il se donnoit pour magicien, & fut chassé comme tel de l'Italie par Auguste. S. Irénée a fait mention de ses prestiges, comme l'observe Joseph Scaliger, sur Eusebe. Anaxilaüs avoit publié ses secrets. Pline les cite souvent. Or de ceux qu'il nous a conservés, les uns sont naturels & curieux; les autres frivoles; & d'autres enfin paroissent fabuleux.

(24) C'est une production d'un arbre qui croît dans l'Inde, selon Pollux; & qui, selon Philostrate, a les feuilles du saule, & parvient à la hauteur du peuplier. *Byssus* vient de l'oriental *buts*; & c'est ainsi que les Hébreux appelloient ce fin lin dont il est souvent fait mention dans l'Ecriture Sainte.

(25) Et même il ne croît nulle part ailleurs dans toute la Grece, selon Pausanias, *Eliac.* liv. 1.

tata quondam, ut auri, reperio. Linteorum lanugo, è velis navium maritimarum maximè, in magno uſu medicinæ eſt: & cinis ſpodii vim habet. Eſt & inter papavera genus quoddam, quo candorem lintea præcipuum trahunt.

Tentatum eſt tingi linum quoque, & veſtium inſaniam accipere, in Alexandri Magni primum claſſibus, Indo amne navigantis, cùm duces ejus ac præfecti in certamine quodam variaſſent inſignia navium: ſtupueruntque litora, flatu verſicoloria implente. Velo purpureo ad Actium cum M. Antonio Cleopatra venit, eodemque effugit. Hoc fuit imperatoriæ navis inſigne.

Poſtea in theatris tantùm umbram fecere: quod primus omnium invenit Q. Catulus, cùm Capitolium dedicaret. Carbaſina deinde vela primus in theatro duxiſſe traditur Lentulus Spinter Apollinaribus ludis. Mox Cæſar Dictator totum forum Romanum intexit, viamque ſacram ab domo ſua ad clivum uſque Capitolinum, quod munere ipſo gladiatorio mirabilius viſum tradunt. Deinde & ſine ludis Marcellus Octaviâ ſorore Auguſti genitus, in Ædilitate ſua, avunculo XI Conſule, a. d. Calendas Auguſti,

(26) C'eſt-à-dire trente-deux ſols de notre monnoie. La livre contient 288 ſcrupules.

(27) C'eſt de quoi nous traiterons au liv. 20, chap. 19.

(28) Dans cette même affaire, le pavillon Amiral d'Agrippa étoit bleu. Voyez Dion, liv. 51, p. 458.

(29) C'eſt à quoi fait alluſion le Poète Lucrece, liv. 4, v. 73:

Et vulgò faciunt id lutea, ruſaque vela,
Et ferrugina, tum magnis intenta theatris
Per malos vulgata trabeſque trementia pendent.
Namque ibi conſeſſum caveaï ſubter, & omnem
Scenalem ſpeciem patrum, matrumque, Deorumque,
Inficiunt, coguntque ſuo fluitare colore, &c.

(30) Ceci eſt confirmé par Valere Maxime, liv. 2, ch. 4: Q. *Catulus Campanam imitatus luxuriam, primus ſpectantium conſeſſum velorum umbraculis texit.* Nous avons vu, au liv. 7, que Quintus Catulus dédia le Capitole après la mort de Sylla, & à ſon défaut.

(31) Voyez ce que rapporte ſur la munificence théâtrale de ce même perſonnage, Valere Maxime, *ibid.*

deniers (26). Le duvet des toiles de lin, & principalement celui des toiles des navires qui ont été en mer, eſt d'un grand uſage en médecine; & leur cendre a la même vertu que la tutie. Il y a une ſorte de pavot dont on ſe ſert (27) pour blanchir les toiles de lin, & qui les rend extrêmement blanches.

On a eu la folie de teindre le lin, comme de teindre les étoffes dont on s'habille. La premiere fois qu'on ſe ſervit de toiles de lin teintes, ce fut lorſque la flotte d'Alexandre le Grand, faiſant route ſur le fleuve Indus, ſes Capitaines diverſifierent de la ſorte les pavillons & les voiles de leurs vaiſſeaux, dans un combat qu'ils livrerent aux Indiens; & cette variété de couleurs des voiles enflées par le vent, cauſa beaucoup d'étonnement aux ennemis rangés ſur le bord du fleuve. Les voiles du navire ſur lequel la Reine Cléopatre vint auprès d'Actium avec Marc Antoine, & qui ſervit à ſa fuite, étoient de couleur de pourpre. C'étoit la marque du vaiſſeau royal (28).

Les toiles de lin teintes furent enſuite employées dans les théâtres (29), pour donner ſeulement de l'ombre : & Quintus Catulus fut le premier (30) qui, à la dédicace du Capitole, en fit un tel uſage. Après lui, Lentulus Spinter (31) fut auſſi le premier, à ce qu'on rapporte, qui fit tendre des voiles de lin très fines par-deſſus le théâtre pour la célébration des jeux d'Apollon. Enſuite Jules Céſar, étant Dictateur, fit couvrir de même la place Romaine entiere, & la rue ſacrée (32), depuis ſa maiſon juſqu'à la montée du Capitole; & cela, dit-on, parut plus admirable encore que le ſpectacle de gladiateurs (33) qu'il donna au peuple. Marcellus, fils d'Octavie, ſœur de l'Empereur Auguſte, étant Edile l'année même où ſon oncle fut Conſul pour la onzieme fois, fit couvrir pareillement de voiles la place Romaine, le premier jour du mois

(32) Elle étoit dans le quatrieme quartier de Rome, ſelon Publius Victor. Dion veut que Céſar l'ait fait couvrir de voiles de ſoie, livre 43, p. 226.

(33) Sur ce ſpectacle de gladiateurs donné par Jules Céſar, voyez Suétone, chap. 39.

velis forum inumbravit, ut ſalubrius litigantes conſiſterent : quantum mutatis moribus Catonis Cenſorii, qui ſternendum quoque forum muricibus cenſuerat. Vela nuper colore cœli, ſtellata, per rudentes iere etiam in amphitheatro principis Neronis. Rubent in cavis ædium, & muſcum à ſole defendunt. Cætero manſit candori pertinax gratia. Honor etiam & Trajano bello : cur enim non & præliis interſit, ut naufragiis? Thoracibus lineis paucos tamen pugnaſſe, teſtis eſt Homerus. Hinc fuiſſe & navium armamenta apud eundem interpretantur eruditiores : quoniam cùm ſparta dixit, ſignificaverit ſata.

(34) Probablement en l'honneur de la dénomination d'*Auguſtus*, donnée par le Sénat au mois *Sextilis*, pour flatter Auguſte. Le Pere Hardouin obſerve que cette conſécration du mois Sextilis, ſe fit dans l'année 735 de Rome, ou dans la ſuivante.

(35) Pour dégoûter les plaideurs de la fréquenter ſouvent.

(36) Le Pere Hardouin conjecture, avec vraiſemblance, qu'il s'agit ici de l'amphithéâtre de bois conſtruit par Néron, & dont Suétone fait mention au chap. 12, de la vie de ce Prince. Tacite, *Annal.* liv. 13, p. 228, en parle auſſi en ces termes : *Nerone ſecundum, L. Piſone Coſs. pauca memoriâ digna evenere : niſi cui libeat, laudandis fundamentis & trabibus, queis molem amphitheatri apud Campum Martis Cæſar exſtruxerat, volumina implere.*

(37) Dion, liv. *63*, p. 718, parle ainſi de ces voiles : Τἀγε μὲν, &c. *Vela per aerem extenſa, ſolis arcendi cauſa, purpurea erant : quorum in medio Nero acu pictus currum agitabat : circa hunc undique ſidera lucebant aurea, &c.*

(38) Et ſur tout parmi les Prêtres tant Egyptiens, qu'Hébreux ; ſans doute parceque le blanc étoit le ſymbole de la pureté. *Locutus eſt Dominus ad Moyſen ... Et præcepit ei dicens: loquere ad Aaron fratrem tuum ... Tunicâ lineâ veſtietur ; feminalibus lineis verenda celabit ; accingetur zonâ lineâ; cidarim lineam imponet capiti : hæc enim veſtimenta ſunt ſancta ; quibus cunctis, cùm lotus fuerit, induetur, &c.* Levitic. chap. 16.

(39) Et même plus de trois ſiecles auparavant. Voyez la note précédente.

d'Août (34), quoiqu'il n'y eût point de jeux; mais ſeulement afin que les plaideurs, étant à l'ombre, fuſſent plus commodément. Combien les mœurs des Romains étoient alors changées, depuis le tems de Caton le Cenſeur, qui avoit opiné qu'on pavât de cailloux pointus cette même place (35). On a vu, il n'y a pas long-tems, l'amphithéâtre (36) de l'Empereur Néron couvert de voiles (37) qui étoient de couleur de bleu céleſte, & ſemées d'étoiles, & qu'on avoit trouvé moyen d'étendre ſur tout ce vaſte eſpace, avec de groſſes cordes. Dans les cours intérieures des grandes maiſons, le ſoleil ne ſe fait jour qu'à travers des voiles rouges qui temperent tellement ſon ardeur, qu'en ces endroits la mouſſe croît en tout tems. Au reſte, la couleur blanche du lin l'a mis, de tout tems, en conſidération (38): & il étoit en eſtime dès la guerre de Troye (39). Il étoit en effet naturel qu'un inſtrument de naufrage devînt auſſi un meuble de guerre. Néanmoins Homere témoigne qu'il y avoit peu de guerriers qui portaſſent des cuiraſſes de lin; au lieu que tous les agrets des navires Grecs étoient de cette matiere, ſelon l'opinion de quelques Savants, parcequ'ils prétendent que le mot *ſparta*, dont ſe ſert le Poète (40), ſignifie des choſes ſemées (41).

(40) Dans ce vers du ſecond livre de l'*Iliade*.

Καὶ δὴ δοῦρα σέσηπε νεῶν, καὶ σπάρτα λέλυνται.

(41) Ce même mot ſignifie auſſi des choſes nouées; de ſorte qu'il a deux ſignifications différentes, ſelon qu'il eſt accentué. Par exemple, ſi Homere eût écrit σπαρτὰ ſans inflexion ſur la premiere voyelle, cela ſignifieroit des choſes ſemées; mais on ne ſauroit douter qu'il n'ait écrit avec inflexion, σπάρτα; ce qui ſignifie un aſſemblage de nœuds, un tiſſu noué dans ſa texture, &c. L'erreur des Savants dont parle Pline vient donc uniquement de ce qu'ils n'étoient pas auſſi érudits qu'il les ſuppoſe, puiſqu'ils ne connoiſſoient point la valeur des diverſes inflexions, ou puiſqu'ils ne ſavoient point ſuppléer à celles qu'omettoient les copiſtes, & qui étoient déterminées, comme ici, par le ſens obligé de la phraſe. On pourroit croire que c'eſt le mot Grec σπάρτον, *un nœud, ou ce qui eſt propre à être la matiere d'un nœud*, qui a donné lieu aux Latins d'appeller une ſorte de jonc *ſpartum*. On en va traiter dans le chapitre ſuivant.

De ſparti naturâ, & quando primùm uſus ejus, & quomodo perficiatur, & quæ ſine radice naſcantur & vivant.

CAPUT 2. SPARTI quidem uſus multa poſt ſæcula cœptus eſt: nec ante Pœnorum arma, quæ primum Hiſpaniæ intulerunt. Herba & hæc ſponte naſcens, & quæ non quæat ſeri, juncuſque proprie aridi ſoli, uni terræ dato vitio; namque id malum telluris eſt; nec aliud ibi ſeri aut naſci poteſt. In Africa exiguum & inutile gignitur. Carthaginienſis Hiſpaniæ citerioris portio, nec hæc tota, ſed quatenus parit, montes quoque ſparto operit. Hinc ſtrata ruſticis eorum, hinc ignes faceſque, hinc calceamina, & paſtorum veſtis, animalibus noxium, præterquam cacuminum teneritate. Ad reliquos uſus laborioſe evellitur, ocrea-

(1) Ce *ſpartum* des Latins n'eſt pas la même choſe que le *ſparton* des Grecs, comme on l'a vu dans la derniere note du chapitre précédent. Les Grecs donnent ce nom à une ſorte de tiſſus de réſiſtance qui tiennent lieu de cuiraſſes, & qui ſe font avec le lin, tandis que les Latins donnent le nom de *ſpartum* à une ſorte de jonc. Je viens de dire qu'on pourroit cependant croire que les Latins ont fait, par une ſorte d'analogie, leur eſpece de jonc *ſpartum*, du *ſparton*, ou *matiere propre à nouer*, des Grecs. Mais quand je conſidere que ce *ſpartum* des Latins étoit une production de l'Eſpagne, & qu'aujourd'hui même, en Eſpagnol, cette ſorte de jonc ſe nomme, de tems immémorial, *ſparto*: tout me porte à croire que les Latins ont tiré directement ce mot de l'Eſpagnol. Or dans cette derniere langue, qui eſt un reſte, en grande partie, de l'ancien Celtibere, *ſparto* me paroît venir de l'affixe dure *ſp*, dont les Celtes uſent ſouvent, & de leur vieux mot *hart*, une corde. En effet, nous verrons plus loin, chez Pline, qu'en Grec même, le même mot qui ſignifioit une corde, ſignifioit auſſi un jonc; ce qui nous invite à penſer que les anciens Eſpagnols n'avoient auſſi pour ces deux choſes qu'une ſeule dénomination, d'autant que le *ſparto* Eſpagnol donne préciſément la meilleure eſpece de cordage, comme Pline va en convenir. Voyez la figure du *ſparto*, chez Cluſius, *Plant. rar.* liv. 6, chap. 40, p. 220.

(2) Cette premiere guerre Punique à l'égard de l'Eſpagne, eſt la ſeconde guerre Punique à l'égard des Romains, *Du*

Du jonc & de sa nature ; quand on commença à en faire usage ; comment on le perfectionne : de certaines productions qui naissent & vivent sans racine.

QUANT à cette sorte de jonc que les Latins appellent *spartum* (1), on n'a commencé à l'employer que plusieurs siecles après la guerre de Troye ; & son usage ne remonte pas avant la premiere guerre (2) que les Carthaginois firent en Espagne. Cette herbe vient d'elle-même, & l'on ne sauroit la semer (3) : c'est proprement le jonc des terres seches & mauvaises (4) ; & les endroits où il croît sont si stériles, qu'il n'y sauroit venir autre chose. Le *spartum* d'Afrique est petit, & ne sert à rien. Il en croît (5), sinon dans toute la province de Carthagene en Espagne, du moins dans une partie ; & il abonde tellement dans les cantons où il vient, que les montagnes même en sont couvertes. Les gens de la campagne, en ce pays-là, en font des matelas (6), des souliers, des habits pour les bergers, des flambeaux, & ils s'en servent pour se chauffer. C'est une herbe nuisible au bétail, excepté la partie tendre qui se trouve à la sommité. Quand on veut employer le *spartum* à des ouvrages, on l'arrache de terre ; mais il est difficile à déraciner : c'est pourquoi, après s'être muni les jambes de bottines, & les mains de gants, on le roule autour d'un os ou d'un bâton, afin d'avoir plus de

comme l'observe le Pere Hardouin.

(3) Varron pourtant recommande de la semer ; ce qui suppose que la chose est possible. Voici ses paroles, *de re rust.* liv. 1, chap. 32 : *sic ubi cannabim seras, linum, juncum, spartum, unde lineas, funes facias, &c.* Le vrai est que le *sparto* vient très difficilement de semence.

(4) Ceci est confirmé par Strabon, liv. 3, p. 60.

(5) Le *sparto* croît aujourd'hui depuis les confins du Royaume de Grenade jusqu'à la ville de Murcie. Ce qui comprend le territoire de Carthagene & le *Campus Spartarius* des Anciens. Cette plante croît aussi au Royaume de Valence.

(6) Sur les divers usages que les Espagnols font aujourd'hui du *sparto*, soit en matelas, soit en paniers, soit en chaussures, &c. consultez, comme témoin oculaire, Clusius, *ibid.*

tis cruribus, manu, textiſque manicis, convolutum oſſeis iligneiſve conamentis. Nunc jam in hyemem juxta. Facillime tamen ab Idibus Maiis in Junias : hoc maturitatis tempus.

Vulſum faſcibus in acervo animatum biduo, tertio reſolutum, ſpargitur in ſole ſiccaturque, & rurſus in faſcibus redit ſub tecta. Poſtea maceratur aquâ marinâ optime, ſed & dulci, ſi marina deſit : ſiccatumque ſole, iterum rigatur. Si repente urgeat deſiderium, perfuſum calidâ in ſolio ac ſiccatum ſtans, compendium operæ fatetur. Hoc autem tunditur, ut fiat utile, præcipue in aquis marique invictum : in ſicco præferunt è cannabi funes. At ſpartum alitur etiam demerſum, veluti natalium ſitim penſans. Eſt quidem ejus natura interpolis : rurſuſque quàm libeat vetuſtum novo miſcetur. Verumtamen complectatur animo, qui volet miraculum æſtimare, quanto ſit in uſu, omnibus terris, navium armamentis, machinis ædificationum, aliiſque deſideriis vitæ. Ad hos omnes uſus quæ ſufficiant, minus triginta millia paſſuum in latitudinem à litore Carthaginis novæ, minuſque c. in longitudinem eſſe reperientur. Longius vehi impendia prohibent.

Junco Græcos ad funes uſos nomini credamus, quo

(7) Je lis au texte *conamentis* avec le Pere Hardouin & tous les manuſcrits, dont les autres Editeurs ſe ſont écartés ſans aucune apparence de raiſon.

(8) Je lis au texte, avec les manuſcrits, *in hyemem juxtà*; & non pas *in hyemem vix* avec la plupart des Editeurs.

(9) Ce mot étoit en uſage en Perſe & en Egypte pour ſignifier une meſure de chemin, que quelques-uns ont évaluée trente ſtades, d'autres ſoixante. J'ai fait voir, dans les *Origines Urientes*, que ce mot *ſchoenos* des Egyptiens & des Perſans n'étoit autre que notre mot *chaîne*, qui, en pluſieurs de nos provinces ſignifie pareillement une certaine meſure de terrein, comme l'avoue Cluvier. Une chaîne, en effet, n'eſt qu'une corde de métal; &

prise & de force à l'enlever (7). On est aujourd'hui dans l'usage de l'arracher, même à l'entrée de l'hiver (8); mais le tems où cela est le plus facile, est depuis le quinze de Mai jusqu'au treize de Juin, parcequ'en ce tems-là le jonc est mûr.

Après l'avoir arraché, on en fait des bottes, que l'on met en un monceau, & qu'on laisse ainsi exposées au soleil pendant deux jours. Le troisieme jour on le délie, & on l'étend au soleil pour le faire sécher. Quand il est sec, on le met de nouveau en bottes, & on le porte à la maison; ensuite on le fait bien rouir dans de l'eau marine, ou, faute de celle-là, dans de l'eau douce : on le fait sécher au soleil, puis on le mouille de nouveau. Si l'on est pressé, & qu'on veuille épargner du tems & de la peine, il faut le mettre dans une cuve, & jetter de l'eau chaude par-dessus, ensuite le faire sécher debout. Il est nécessaire de le battre avant de pouvoir le mettre en œuvre. On en fait des cordages qui sont les meilleurs pour se conserver dans l'eau douce & dans l'eau de mer; car lorsqu'il est besoin de cordages qui ne doivent pas être mouillés, on préfere ceux de chanvre. Mais le *spartum* se nourrit dans l'eau, comme pour se dédommager de la soif qu'il a soufferte dans le terroir aride où il est né. Il a cette propriété particuliere, que les ouvrages qui en sont faits, se raccommodent fort bien, quelqu'usés qu'ils soient, en mêlant de nouveau jonc avec le vieux. Mais pour juger combien cette herbe est merveilleuse, il n'y a qu'à examiner de quelle ressource elle est par-tout, soit pour les agrets des navires, soit pour la construction des édifices, ou pour plusieurs autres choses nécessaires à la vie humaine. Et néanmoins le pays qui produit une assez grande quantité de ce jonc pour suffire à tous ces différents usages, & qui s'étend le long des côtes de Carthagene, n'a pas cent milles de longueur & trente milles de largeur. Les frais de voiture empêchent de transporter de plus loin une marchandise si utile.

Le mot hellénique *skhoinos* (9), qui signifie à la fois un jonc &

comme l'usage des divers instruments métalliques est en quelque sorte de

herbam eam appellant : poſtea palmarum foliis, philuraque, manifeſtum eſt : & inde tranſlatum à Pœnis ſparti uſum, perquam ſimile veri eſt.

Theophraſtus auctor eſt, eſſe bulbi genus circa ripas amnium naſcens, cujus inter ſummum corticem, eamque partem quâ veſcuntur, eſſe laneam naturam, ex qua impilia veſteſque quædam conficiant. Sed neque regionem, in qua fiat, neque quidquam diligentius, præterquam eriophoron id appellari, in exemplaribus, quæ quidem invenerim, tradit : neque omnino ullam mentionem habet cuncta curâ magnâ perſecutus CCCXC annis ante nos, ut jam & alio loco diximus, quo apparet, poſt id temporis ſpatium in uſum veniſſe ſpartum.

Et quoniam à miraculis rerum cœpimus, ſequemur eorum ordinem, in quibus vel maximum eſt, aliquid naſci aut vivere ſine ulla radice. Tubera hæc vocantur, undique terra circumdata, nulliſque fibris nixa, aut ſaltem capillamentis, nec utique extuberante loco in quo gignuntur, aut rimas agente : neque ipſa terræ cohærent. Cortice etiam includuntur, ut plane nec terram eſſe poſſimus dicere, nec aliud quàm terræ callum. Siccis hæc fere & ſabu-

moderne invention à l'égard de tous les autres, il y a tout lieu de croire que *chaîne*, originairement, ne ſignifioit qu'une corde, comme on voit que c'étoit le ſens propre du mot *ſchœnos* en Grec.

(10) Théophraſte, *Hiſtor.* liv. 7, chap. 13 ; & d'après lui, Athénée, liv. 2, p. 64.

(11) J'ai ſuivi la conjecture très heureuſe du Pere Hardouin, qui lit ici *impilia*, & non pas *mapalia*, comme portent les manuſcrits. Le Pere Hardouin fait voir qu'il s'agit ici d'une expreſſion qui réponde au πόδεῖα ou chauſſons de Théophraſte ; & il juge que cette expreſſion eſt *impilia*, d'autant qu'il la trouve employée dans le même ſens chez Ulpien. Il cite à ce ſujet Pollux, liv. 2, chap. 4, p. 116 ; & Turnebe, *Adverſ.* liv. 11, chap. 14, p. 334.

(12) Conſultez la figure de deux

une corde, montre qu'anciennement les Grecs se servoient de jonc pour faire des cordages. On sait qu'ils les firent ensuite de feuilles de palmiers & de la plus fine écorce de tilleul : & il est très vraisemblable que ce fut à leur imitation que les Carthaginois employerent le *spartum*.

Théophraste (10) dit que sur le bord des rivieres, il croît une certaine plante bulbeuse qui, entre sa peau extérieure & la partie qui est bonne à manger, porte une espece de laine dont on fait des chaussons (11) de feutre & des habits. Mais il ne marque nullement, au moins dans les exemplaires que j'ai pu trouver, le pays où croît cette plante; & il n'en dit rien davantage, sinon qu'elle s'appelle *eriophore* (12), c'est-à-dire porte-laine. Au reste, Théophraste, qui a traité si soigneusement de toutes sortes de plantes, il y a trois cents quatre-vingt-dix ans (13), ne fait cependant aucune mention du *spartum*; ce qui montre que c'est seulement depuis ce tems-là qu'on a commencé à s'en servir.

Puisque nous sommes entrés dans le détail des merveilles de la Nature, continuons de les examiner les unes après les autres. Une des principales assurément, c'est qu'une plante naisse ou vive sans aucune racine; telles sont les truffes (14). Elles demeurent entiérement cachées en terre; elles n'ont ni fibres ni filaments : l'endroit où elles se forment ne s'éleve ni ne se fend; & elles ne sont pas même adhérentes à la terre. Elles ont pour enveloppe une espece d'écorce : & l'on pourroit les définir une callosité de la terre. Elles viennent ordinairement dans des endroits secs & sablon-

sortes d'ériophores chez Dodonée, p. 681.

(13) Je lis au texte cccxc *annis* avec le Pere Hardouin, & non pas ccccxc *annis* avec les Editeurs qui l'ont précédé. La justesse & la nécessité de cette correction sont évidentes.

(14) La truffe ou *trufle*, en Italien *tartofolo*. Le vrai mot est *truffe*; car trufle n'est qu'une imitation du *tartofolo* des Italiens. Or *truffe*, qui est le vrai mot François, est dérivé du Gaulois *truver*, *treuver*, aujourd'hui *trouver*. La Fontaine, comme on sait, a employé le vieux verbe *treuver* dans sa Fable du gland & de la citrouille. Nous allons voir qu'en ancienne langue Thracienne, la dénomination de la truffe exprimoit aussi une trouvaille, un fruit fortuit & de rencontre.

losis locis, fruticosisque nascuntur. Excedunt sæpe magnitudinem mali cotonei, etiam librali pondere. Duo eorum genera, arenosa dentibus inimica, & altera sincera. Distinguuntur & colore, rufo, nigroque, & intus candido: laudatissima Africæ. Crescant, anne vitium id terræ (neque enim aliud intelligi potest) ea protinus globetur magnitudine, qua futurum est: & vivantne, an non, haud facile arbitror intelligi posse. Putrescendi enim ratio communis est iis cùm ligno. Lartio Licinio Prætorio viro jura reddenti in Hispania Carthagine, paucis his annis scimus accidisse, mordenti tuber, ut deprehensus intus denarius primos dentes inflecteret: quo manifestum erit, terræ naturam in se globari. Quod certum est, ex iis erunt quæ nascantur, & seri non possint.

De misy, & tuberibus, & de fungis pezicis, laserpitio, & magydari, & rubia, & radicula.

CAPUT 3. SIMILE est & quod in Cyrenaica provincia vocant misy, præcipuum suavitate odoris ac saporis, sed carnosius: & quod in Thracia iton, & quod in Græcia geranion.

(15) Une personne digne de foi m'a assuré qu'on en trouve quelquefois de plus considérables encore dans le Dauphiné & le Comtat. La Savoie, selon M. Valmont de Bomare, produit une espece de truffe qui pese jusqu'à 2 liv. & qui a exactement le goût du lait.

(16) Et non pas *Largius*, comme on lit chez Pline le jeune, liv. 2, Ep. 14.

(17) Sur la nature de la truffe, consultez une Dissertation de M. Geoffroy le jeune, *Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1711, p. 23.

(18) C'est que la semence de la truffe n'est qu'une poussiere extrêmement fine. Pline semble reconnoître, dans le chapitre suivant, que cette poussiere, charriée par une eau courante, ou par une inondation, peut faire produire des truffes aux terreins convenables où elle s'arrête: si toutefois l'on peut dire que Pline ait connu l'existence de cette poussiere ou farine, qui n'est autre que la graine de la truffe. Sur les découvertes que les Modernes ont faites à cet égard depuis

neux, & parmi des buiſſons. On en trouve ſouvent d'auſſi groſſes qu'une pomme de coing, & même qui peſent une livre (15). Il y en a de deux ſortes; les unes, qui ſont ſablonneuſes, & qui nuiſent aux dents; les autres, qui ſont pures & nettes. Il y en a auſſi de rouſſes, de noires, & d'autres qui ſont blanches en dedans. Les plus eſtimées ſont celles d'Afrique. De ſavoir maintenant ſi les truffes croiſſent ſucceſſivement, ou ſi cette imperfection de la terre (car on ne ſauroit les croire autre choſe) acquiert tout-à-coup la groſſeur qu'elle doit avoir; & ſi elles ont vie ou non : c'eſt, à mon avis, ce qu'il n'eſt pas facile de décider. Toujours eſt-il certain qu'elles ſont ſujettes, comme le bois, à la pourriture. Il n'y a pas bien des années que Lartius (16) Licinius, qui avoit été Préteur à Rome, & qui alors étoit Préſident du reſſort de Carthagene en Eſpagne, ayant mordu dans une truffe, y rencontra un denier Romain qui penſa lui caſſer les dents de devant. Cela montre clairement que les truffes ſont formées (17) d'une portion de terre, qui en s'agglomérant, enferme dans ſa ſubſtance les matieres hétérogenes qu'elle rencontre. Du moins eſt-il certain qu'on doit les mettre au nombre de ces productions qui naiſſent d'elles-mêmes, & qu'on ne peut ſemer (18).

De l'eſpece de truffe nommée miſy; *des truffes en général : des champignons peziques, ou veſſes de loup : du* laſerpitium; *de ſa tige, nommée magidaris : de la garance, & de l'herbe à foulon.*

Il ſe trouve dans la Cyrénaïque, contrée d'Afrique, une ſorte de truffe appellée *miſy*, qui eſt d'un meilleure goût & d'une plus agréable odeur que les autres; auſſi eſt-elle plus charnue. La truffe, en Thrace, prend le nom d'*iton* (1), & en Grece, celui de *geranion*.

1729, conſultez M. Valmont de Bomare, tome 2, p. 16.

(1) Je lis *iton* avec le Pere Hardouin, & non pas *ceraunium*. *Iton* eſt

De tuberibus hæc traduntur peculiariter : Cùm fuerint imbres autumnales, ac tonitrua crebra, tunc naſci, & maximè è tonitribus : nec ultra annum durare : tenerrima autem verno eſſe. Quibuſdam locis accepta riguis feruntur : ſicut Mitylenis negant naſci, niſi exundatione fluminum invecto ſemine ab Tiaris. Eſt autem is locus, in quo plurima naſcuntur. Aſiæ nobiliſſima circa Lampſacum, & Alopeconneſum : Græciæ verò, circa Elin.

Sunt & in fungorum genere à Græcis dicti pezicæ, qui ſine radice aut pediculo naſcuntur.

Ab his proximum dicetur auctoritate clariſſimum laſerpitium, quod Græci ſilphion vocant, in Cyrenaïca provin-

la leçon expreſſe indiquée par Théophraſte, chez Athénée. Voici ſes paroles : Τὸ ὕδνον, &c. *Tuber quod Geranion quidam nuncupant & ſiquid aliud ſub terra generatur. Ac rurſum : eorum quæ ſub terrâ pariuntur ejuſmodi natura eſt atque generatio, quemadmodum tuberis & miſy : ſic enim vocant quod circà Cyrenen gignitur, & ſuaviſſimi guſtûs eſſe credunt, & odore carnis. Eſt & ejuſmodi* ΙΤΟΝ, *quod in Thracia effodiunt.* Cette leçon eſt encore confirmée par Solin, p. 708. Or ce mot Thracien *iton* paroît venir du Celto-Germanique *hitta*, ou *itta*, qui en Suédois ſignifie *trouver.* Nous avons vu plus haut que truffe vient pareillement de *truver*, c'eſt-à-dire de trouver.

(2) Voyez Athénée, d'après Théophraſte, liv. 2, p. 62.

(3) Juvenal, ſatyr. 5 :

Poſt hunc tradentur tubera, ſi ver
Tunc erit, & facient optata tonitrua cœnas
Majores.

Voy. auſſi Plutarque, *Symp. Quæſt.* 2, p. 664.

(4) Capitale de l'iſle de Lesbos & patrie de l'immortelle Sapho, dont les Mityléniens firent graver l'image ſur leurs monnoies.

(5) C'eſt le nom d'une colline, ou aſſemblage de collines dans l'iſle de Lesbos. Ce nom *tiaræ* (les tiares) fut ſans doute donné à ces hauteurs, à cauſe de leur reſſemblance avec la tiare des Anciens, ſur-tout avec la tiare droite, τιαρα ὀρθὴ de Lucien ; mais l'autre genre de tiare, appellée *tiaris*, devoit être une ſorte de panache ou plumaſſon déployé en paraſol, pour ombrager la tête. Heſychius la définit λόφος τῆς περικεφαλαίας, le panache d'un chapeau ou bonnet qui prenoit le tour de la tête. C'étoit donc une ſorte de mître à panache épanoui. Auſſi les Gloſſateurs l'interpretent-ils *pileus criſtatus & à ſole defendens.*

(6) C'eſt-à-dire l'iſle aux renards.

Voici

Voici quelques particularités (2) sur ce genre de production terrestre. On dit que quand l'automne est fort pluvieux, & les tonneres fréquents, il y aura abondance de truffes, principalement quand il tonne (3) beaucoup. On dit aussi qu'elles ne durent qu'une année, & qu'elles sont plus tendres au printems que dans les autres saisons. En certains endroits, on attribue aux eaux la production des truffes, par exemple, à Mitylene (4), où l'on prétend qu'il n'y en auroit point si le débordement des rivieres n'en apportoit pas la semence de Tiare (5), lieu très fertile en truffes. Les meilleures de l'Asie croissent aux environs de Lampsaque & d'Alopeconnese (6); comme les meilleures de la Grece, aux environs d'Elis.

On met aussi au rang des champignons ce que les Grecs appellent des *peziques* (7), & qui naissent sans queue ni racines.

Nous allons parler maintenant de la fameuse plante, appellée par les Latins *laserpitium* (8), & par les Grecs *silphion* (9), qui

(7) C'est ce que nous nommons *vesses de loup.*

(8) Dupinet, dans ses notes sur le cinquieme chapitre du cinquieme livre de Pline, écrit que c'est de cette plante qu'on tire le benjoin & l'*assa-fœtida.* Il ajoute que quelques-uns prennent cette plante pour la même que l'angélique, & d'autre pour la même que l'impératoire. Au dix neuvieme livre il paroît s'en tenir à la décision de Ruellius, qui fait du *laserpitium* le benjoin ou *assa fœtida.* La dénomination de *laserpitium* paroît signifier *poix des ladres:* en effet, Pline, liv. 22, chap. 23, observera que la racine de *laserpitium*, appliquée avec de la cire, est excellente pour la guérison des écrouelles, qui sont un des symptômes de la ladrerie, du moins confondoit-on autrefois sous le nom de *ladres* ceux qui avoient des écrouelles.

(9) Ainsi nommé, sans doute, parcequ'on le vendoit, comme va l'observer Pline, au poids de l'argent; métal appellé dans toutes les langues barbares d'un nom dont la racine est *silf.* En effet, l'argent se dit en Belgique & en Anglois, *silver;* en langue Germanique, *silber;* en Suédois, *silfwer;* chez les Tartares Criméens, *silwir*, &c. Aussi les richesses de Battus, Roi de la Cyrénaïque, & par conséquent de la contrée où croissoit le véritable *silphion*, étoient-elles passées en proverbe, comme on le voit dans le *Plutus* d'Aristophane, dont j'ai donné la traduction en vers François à la tête des *Muses Grecques.*

cia repertum : cujus ſuccum vocant laſer : magnificum in uſu, medicamentiſque, & ad pondus argenti denarii penſum. Multis jam annis in ea terra non invenitur, quoniam publicani, qui paſcua conducunt, majus ita lucrum ſentientes, depopulantur pecorum pabulo. Unus omninò caulis noſtrâ repertus memoriâ, Neroni principi miſſus eſt. Si quando incidit pecus in ſpem naſcentis, hoc deprehenditur ſigno : ove, cùm comederit, dormiente protinus, caprâ ſternuente. Diuque jam non aliud ad nos invehitur laſer, quàm quod in Perſide, aut Media, & Armenia naſcitur large, ſed multo infra Cyrenaicum : id quoque adulteratum gummi, ſagapeno, aut fabâ fractâ. Quo minus omittendum videtur, C. Valerio, M. Herennio Coſs. Cyrenis advecta Romam publice laſerpitii pondo XXX : Cæſarem verò Dictatorem initio belli civilis, inter aurum argentumque protuliſſe ex ærario laſerpitii pondo M. D.

(10) Ceci nous rappelle le vers de Catulle à Lesbie :

Laſerpiciferis jacet Cyrenis.

Le Pere Hardouin & d'autres Critiques ſubſtituent *laſerpitiferis*, mais ſans raiſon ; car *laſerpicifer* eſt la formaiſon Latine, comme *laſerpittophoros* ſeroit la formaiſon Grecque. J'ai déja fait obſerver plus haut que *laſerpitium* ſignifioit poix des ladres, parcequ'on en empoiſſoit les écrouelles ; & Pline va dire peu après que les traditions rapportoient l'origine du *laſerpitium* à une *pluie poiſſée*, ou *pluie de poix*, qui tomba jadis dans la Cyrénaïque : *Id apud auctores Græciæ evidentiſſimos invenimus natum imbre piceo*, &c. Or la poix ſe nomme en Grec *pitta*, & en Latin *pix*, *picis*. Il n'y a donc rien à changer dans l'expreſſion de Catulle, *laſerpiciferis*, &c.

(11) Dont nous traiterons, liv. 22, chap. 23.

(12) Et de là le nom *ſilphion* qu'on lui donnoît. Voyez ci-deſſus note 9.

(13) Dès le tems de Tibere, le ſilphion étoit très rare. Scribonius Largus, qui écrivoit ſous cet Empereur, dit, en parlant de l'angine : *Medicamenta autem ſimplicia quidam hæc faciunt : laſer Cyrenaicum, ſi poterit inveniri : ſin minus, Syriacum aqua dilutum*, &c.

(14) Ce qui n'avoit pas lieu avant que les Romains euſſent envahi cette province. Arrien, liv. 3 de l'expédi-

fut premiérement découverte dans la Cyrénaïque (10), & dont le suc, appellé *laser*, est si estimé, soit pour en composer des médicaments (11), soit pour d'autres usages, qu'on le vend au poids de l'argent (12). Mais il y a déja bien des années (13) qu'on ne trouve plus de *laserpitium* dans cette province d'Afrique, parceque les fermiers des pâturages, pour mettre tout le terrein à profit pour leur compte, font paître le bétail (14) dans les endroits où croît cette plante, & la détruisent par ce moyen. Il ne s'en est trouvé, de notre tems, qu'une seule tige, laquelle fut envoyée à l'Empereur Néron. S'il arrive quelquefois que le bétail rencontre du *laserpitium* qui commence à pousser, on reconnoît cela par le signe suivant; c'est que les brebis qui ont mangé de cette herbe s'endorment aussi-tôt, & les chevres éternuent. Depuis long-tems on ne nous apporte point d'autre laser que celui que la Perse (15), la Médie (16) & l'Arménie produisent abondamment, mais qui est très inférieur à celui de la Cyrénaïque; encore est-il falsifié avec du *sagapenum* (17), ou quelque autre gomme, ou même avec de la farine de feves: c'est pourquoi je ne dois pas oublier de dire que sous le Consulat (18) de Caius Valerius & de Marcus Herennius, on apporta de Cyrene à Rome trente livres de *laserpitium*, qui furent vendues publiquement; & que Jules César, étant Dictateur, tira du trésor public, avec l'or & l'argent, au commencement de la guerre civile, quinze cents livres (19) de cette plante. Les plus célebres Auteurs d'entre les

tion d'Alexandre, observe que les Cyréniens empêchoient le bétail de toucher au *silphion*.

(15) Sur le *laser* de Perse, voyez Eustathe, au sujet du vers 1017 de Dionysius, p. 127.

(16) Sur le *laser* de Médie, de Syrie, & d'Arménie, voyez Dioscoride, liv. 3, chap. 94. Apicius, liv. 1, chapitre 30, fait mention du *laser* Parthique.

(17) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 3, chap. 94.

(18) L'an de la fondation de Rome 661.

(19) J'ai suivi le nombre indiqué par l'élite des manuscrits. Les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin, lisent CXI.

Id apud auctores Græciæ evidentiſſimos invenimus natum imbre piceo repente madefactâ tellure, circa Heſperidum hortos Syrtimque majorem, ſeptem annis ante oppidum Cyrenarum, quod conditum eſt Urbis noſtræ anno CXLIII. Vim autem illam per quatuor millia ſtadiûm Africæ valuiſſe. In ea laſerpitium gigni ſolitum, rem feram ac contumacem, & ſi coleretur, in deſerta fugientem : radice multa craſſaque, caule ferulaceo, aut ſimili craſſitudine. Hujus folia maſpetum vocabant, apio maximè ſimilia. Semen erat foliaceum, folium ipſum verò deciduum. Veſci pecora ſolita, primoque purgari, mox pingueſcere, carne mirabilem in modum jucundâ. Poſt folia amiſſa, caule ipſo & homines veſcebantur decocto, aſſo, elixoque : eorum quoque corpora XL primis diebus purgante à vitiis omnibus. Succus duobus modis capiebatur : è radice, atque caule. Et hæc duo erant nomina : rhizias, atque caulias, vilior illo ac putreſcens. Radici cortex niger. Ad mercis adulteria, ſuccum ipſum in vaſa conjectum, admixto furfure, ſubinde concutiendo ad maturitatem perducebant, ni ita feciſſent, putreſcentem. Argumentum erat maturitatis, color, ſiccitaſque ſudore finito. Alii tradunt laſerpitii radi-

(20) Entre autres Théophraſte, *Hiſt. Plant.* liv. 6, chap. 3.

(21) Théophraſte fixe la fondation de Cyrene environ trois cents ans avant que Simonides ne fût Arkhonte à Athenes : or Simonides fut Arkhonte l'an de Rome quatre cents quarante-deux, ou, ce qui revient au même, la ſeconde année de la cent dix-ſeptieme olympiade. Ainſi, ſelon Théophraſte & Pline, Cyrene fut fondée la ſeconde année de l'olympiade 45. Solin la fait auſſi fonder dans le cours de cette olympiade. Mais Euſebe, dans ſa chronique, la fait fonder par Battus près de vingt ans plutôt, dans la quatrieme année de l'olympiade 37. Cette diſcuſſion chronologique eſt due au Pere Hardouin.

(22) Cela ne peut être qu'une fable.

(23) Nous en avons traité au liv. 5, chap. 5.

(24) Le ſtade eſt la huitieme partie du mille.

Grecs (20) ont laiſſé par écrit que ſept ans avant la fondation de la ville de Cyrene, qui fut bâtie (21) l'an cent quarante-trois de Rome, le *laſerpitium* fut produit (22) tout-à-coup par une certaine pluie poiſſée qui tomba en Afrique aux environs du jardin (23) des Heſpérides, & de la grande Syrte ; & que la vertu productive de cette pluie s'étendit l'eſpace de quatre mille ſtades (24). Selon les mêmes Auteurs (25), le *laſerpitium* qui croiſſoit en ce pays-là, étoit une herbe fort ſauvage, & qui ſe retiroit d'elle-même dans les lieux déſerts, plutôt que de ſouffrir d'être cultivée. Elle avoit pluſieurs racines, qui néanmoins étoient aſſez groſſes, & une tige qui reſſembloit à celle de la férule, & qui étoit de la même groſſeur. Sa feuille, qu'ils appelloient *maſpeton*, étoit ſemblable à celle du perſil, & tomboit tous les ans. Sa graine étoit plate comme une feuille. Le bétail aimoit fort cette herbe, qui d'abord le purgeoit, mais enſuite l'engraiſſoit, & lui rendoit la chair d'un goût exquis. On attendoit que les feuilles fuſſent tombées pour manger la tige, mais corrigée par le feu, c'eſt-à-dire bouillie ou rôtie : & pendant les quarante premiers jours qu'on en mangeoit, elle purgeoit ſi parfaitement le corps, qu'il n'y reſtoit aucune humeur vicieuſe. Le ſuc ſe tiroit de deux parties de la plante ; ſavoir, de la racine & de la tige : & il avoit deux noms différents ; celui de la racine s'appelloit *rhizias* (26) ; & celui de la tige, *caulias* (27) : celui-ci, comme ſe gâtant plus facilement, étoit à meilleur marché. La racine avoit une écorce noire. Pour ſophiſtiquer le ſuc de *laſerpitium*, on le verſoit dans un vaſe, & on y mêloit du ſon ; enſuite on le battoit juſqu'à ce qu'il fût au point de maturité où on le ſouhaitoit : autrement il ſe ſeroit bientôt gâté. On connoiſſoit qu'il étoit à ſon vrai point, lorſqu'il avoit pris de la couleur, & qu'il étoit entiérement ſec. D'autres diſent que la racine de *laſerpitium* avoit plus d'une cou-

(25) Et principalement, ſelon Théophraſte, *ibid.* de qui preſque tout ceci eſt emprunté.

(26) Du Grec ῥίζα, racine.

(27) Du Grec καυλὸς, tige.

cem fuiſſe majorem cubitali, tuberque in ea ſupra terram. Hoc inciſo, profluere ſolitum ſuccum, ceu lactis, ſuperenato caule, quem magydarin vocarunt. Folia aurei coloris pro ſemine fuiſſe, cadentia à Canis ortu, Auſtro flante. Ex his laſerpitium naſci ſolitum, annuo ſpatio, & radice & caule conſummantibus ſeſe. Hoc & circumfodi ſolitum prodidere: nec purgari pecora, ſed ægra ſanari, aut protinus mori, quod in paucis accidere. Perſico ſilphio prior opinio congruit.

Alterum genus ejus eſt, quod magydaris vocatur, tenerius & minus vehemens, ſine ſucco: quod circa Syriam naſcitur, non proveniens in Cyrenaïca regione. Gignitur & in Parnaſſo monte copioſius, quibuſdam laſerpitium vocantibus: per quæ omnia adulteratur rei ſaluberrimæ utiliſſimæque auctoritas. Probatio ſinceri prima, in colore modice rufo, & cùm frangitur, candido intus, mox tranſlucente: gutta, aqua ſalivaque liqueſcit. Uſus in multis medicaminibus.

(28) Théophraſte, *ibid* car c'eſt encore lui qui fournit ces détails-ci à Pline.

(28*) C'eſt un mot Perſan qui, comme je préſume, ſignifioit *baguette* ou *ſceptre des Mages*, la fin de ce mot *magy-daris* paroiſſant appartenir au verbe Arabe *darab* frapper. Nous ſavons d'ailleurs que le nom Perſan *Darius* ſignifioit exterminateur. Or il n'avoit cette valeur que parcequ'il ſignifioit, à la lettre, *décochant une fleche*. Auſſi Darius prenoit-il, pour ſymbole onomatique, la figure du Sagittaire, comme l'obſerve Alexander ab Alexandro; car les éléments du nom *Dar-ios* ſont *ios*, fleche, & *dar*, qui paroît être la ſource de notre mot *darder*, & dont les Arabes ont fait leur verbe *darab*, qui, en général, ſignifie frapper, porter coup, de quelque maniere que ce ſoit. Cette explication ſert à faire voir que Galien, tome 2, *Expl. voc. Hippocrat. p.* 93; & Julius Pollux, liv. 6, chap. 10, p. 287, ont eu tort de tranſporter ce nom de *magydaris* de la tige à la feuille ou graine du ſilphion. Mais c'eſt qu'ils n'ont connu probablement que le ſilphion de Syrie, dont en effet la feuille, & même toute la plante, prenoit abuſivement le nom de *magydaris*, comme Pline va nous l'apprendre.

(29) Tous les ans une fois, ſelon

dée de hauteur ; qu'elle avoit une certaine tubérosité (28) qui se faisoit voir hors de terre, & qui, étant incisée, rendoit un suc laiteux ; qu'au dessus de cette tubérosité sortoit la tige qu'ils apelloient *magydaris* (28*) ; que les feuilles, qui étoient de couleur d'or, tenoient lieu de graine, & tomboient après le lever de la Canicule, dès qu'il souffloit un vent de midi : que de ces feuilles naissoit le *laserpitium ;* que, dans l'espace d'une année, sa racine & sa tige acqueroient leur perfection. Les mêmes Auteurs ajoutent qu'on avoit coutume de déchausser (29) cette plante ; qu'elle ne purgeoit point le bétail qui en mangeoit ; mais qu'elle le guérissoit lorsqu'il étoit malade, ou qu'elle le faisoit mourir tout-à-coup ; que néanmoins ce dernier cas arrivoit rarement. La premiere description convient au *laserpitium* de Perse.

Outre celui dont nous avons dit que la tige s'appelloit *magydaris*, il y en a une autre espece (30) dont toute la plante prend ce même nom. Cette espece est plus tendre & moins violente que l'autre, & n'a point de suc. Elle croît sur les frontieres de Syrie (31), & non dans la Cyrénaïque. On trouve (32) sur le mont Parnasse une certaine plante que quelques-uns nomment *laserpitium.* On s'en sert, comme aussi du *laserpitium* de Syrie, pour falsifier le véritable, qui est si salutaire & si renommé ; mais on distingue (33) celui-ci par les marques suivantes : il est roussâtre en dehors ; & lorsqu'on le rompt, il est blanc & transparent en dedans ; de plus, il se fond quand on le détrempe avec de l'eau ou de la salive. Il entre dans la composition de plusieurs remedes (34).

Théophraste, *ibid.*

(30) Théophraste, *ibid.*

(31) Confirmé par Théophraste, *ibid.* Ainsi il paroît que Dioscoride, liv. 3, chap. 94, se trompe lorsqu'il fait naître cette espece particuliere en Libye.

(32) Théophraste, *ibid.*

(33) Ces caracteres du vrai *silphion* sont confirmés par Dioscoride, *ibid.* en ces termes : διαφέρει, &c. *Præfertur modice rubet, atque translucens, myrrhæ æmulus .... neque saporis immitis : qui denique & facile liquescit ac diluitur, & albescit.*

(34) Dont nous traiterons, comme je l'ai déja dit, au liv. 22, chap. 23.

Sunt etiamnum duo genera, non nisi sordido nota vulgo, cùm quæstu multum polleant. In primis rubia tingendis lanis & coriis necessaria. Laudatissima Italica, & maximè suburbana : & omnes pæne provinciæ scatent eâ. Sponte provenit, seriturque similitudine erviliæ. Verum spinosus ei caulis : geniculatus hic est, quinis circa articulos in orbe foliis. Semen ejus rubrum est. Quos in medicina usus habeat, suo dicemus loco.

At quæ vocatur radicula, lavandis demum lanis succum habet : mirum quantum conferens candori mollitiæque. Nascitur sativa ubique, sed sponte præcipua in Asia Syriaque, saxosis & asperis locis. Trans Euphratem tamen laudatissima, caule ferulaceo, tenui, & ipso cibis indigenarum expetito, & unguentis, quidquid sit cùm quo decoquatur : folio oleæ. Struthion Græci vocant : floret æstate, grata aspectu : verum sine odore, spinosa, & caule

(35) Confirmé par Dioscoride, quant à la garance.

(36) La garance (quelques-uns écrivent *garence*) se nomme en Grec, *erythrodanon*, & *scyron* chez Nicandre; en Allemand, *faerberrot*, *rote*; en Flamand, *crappe*, *mee*; en Italien, *robbia*; en Espagnol, *rubia*; en Slawon, *tatarskie ziele*; en Anglois, *madder*; en Danois, *farver-roede*. Notre mot *garance* paroît être d'origine Visigothique, & venir du verbe Suédois *garfwa*, *préparer les cuirs*; car la garance, comme Pline l'observe ici, sert à leur préparation. Il faut se souvenir que les Visigoths ont jadis envahi & occupé une grande partie des Gaules. Voyez une bonne figure de cette plante chez Dodonée, p. 349.

(37) Et c'est delà que lui vient le nom de *garance*, comme je l'ai fait voir dans la note précédente.

(38) Principalement celle de Ravenne. Voyez Dioscoride, liv. 3, chap. 160.

(39) C'est-à-dire qu'il y en a de deux sortes, l'une cultivée, & l'autre sauvage. La cultivée, selon Dioscoride, se seme dans les champs ordinaires, & même parmi les oliviers.

(40) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(41) Dioscoride, *ibid.* : *foliis in orbem per intervalla, nempe circa singula genicula, stellæ modo decussatim radiatis.*

(42) Selon Dioscoride, *ibid.* sa graine est ronde, d'abord verte, ensuite rouge; puis, en dernier lieu, noire, lorsqu'elle a acquis sa maturité.

Mais

Mais nous avons encore deux autres plantes fort utiles, & connues ſeulement du plus bas peuple, à qui elles apportent beaucoup (35) de profit. L'une, eſt la garance (36), qui mérite que nous en parlions d'abord; & l'autre, l'herbe à foulon. La garance ſert à teindre les laines & eſt eſſentielle à la préparation des cuirs (37). La meilleure eſt celle d'Italie (38), & principalement des environs de Rome. D'ailleurs il en croît abondamment preſque en tous pays; car elle vient d'elle-même; ou bien (39) on l'obtient facilement, en la ſemant comme des petits pois. Sa tige eſt piquante (40) & noueuſe; & à chaque nœud il y a cinq feuilles (41) diſpoſées en rond. Sa graine eſt rouge (42). Quant à l'uſage de cette plante en médecine, nous en parlerons en ſon lieu (43).

L'herbe à foulon (44), appellée en Latin *radicula*, fournit un ſuc très propre à nettoyer les laines, & qui leur donne une blancheur & une douceur merveilleuſes. Celle que l'on cultive vient par-tout. Quant à la ſauvage, il en croît de très bonne dans l'Aſie Mineure, & en Syrie (45), dans les lieux rudes & pierreux; mais la meilleure ſe trouve au delà de l'Euphrate. Sa tige eſt mince, & reſſemble à celle de la férule : les gens du pays la mangent volontiers, & l'emploient dans les parfums (46), en la faiſant bouillir avec d'autres ingrédients. La feuille eſt comme celle de l'olivier. Les Grecs nomment cette plante *ſtruthion*. Elle eſt piquante, & ſa tige eſt cotonneuſe. Elle fleurit en été, & donne une très belle fleur, mais inodore. Elle ne porte point de graine.

(43) Au liv. 24, chap. 11.

(44) L'herbe à foulon, autrement la ſaponaire. C'eſt le *ſtrouthion* de Dioſcoride, liv. 2, chap. 193; & le *radix lanaria* de Columelle, liv. 11, chap. 2, *in April.* Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 179. Les Eſpagnols nomment cette herbe *ſabonera*; les Danois, *ſæbe-urt*; &c.

(45) Cette ſaponaire de Syrie étoit nommée par les Grecs, tantôt *ſtrouthion*, & tantôt *rhizion*. Ce dernier mot eſt ſynonyme de *radicula*.

(46) Tous les manuſcrits portent *unguenti*. Pintianus veut que ce ſoit une vieille diction équivalente de *ungenti*. Le Pere Hardouin préfere de lire *unguentis*; & nous avons cru devoir déférer à ſa déciſion.

lanuginoſo. Semen ei nullum, radix magna, quæ conditur ad quem dictum eſt uſum.

De hortorum curâ: & digeſtio terræ naſcentium præter fruges & frutices.

CAPUT 4. AB his ſupereſt reverti ad hortorum curam, & ſuapte natura memorandam, & quoniam antiquitas nihil prius mirata eſt, quàm Heſperidum hortos, ac regum Adonis & Alcinoi: itemque penſiles, ſive illos Semiramis, ſive Aſſyriæ rex Cyrus fecit, de quorum opere alio volumine dicemus. Romani quidem reges ipſi coluere. Quippe etiam Superbus Tarquinius nuncium illum ſævum atque ſanguinarium filio remiſit ex horto. In XII Tabulis legum noſ-

(47) C'eſt-à-dire pour nettoyer les laines.

(1) Nous en avons traité, l. 5, c. 5.

(2) Ou plus correctement *Adôn;* car dans le texte, *Adonis* eſt ici le génitif d'*Adôn, Adonis,* que les Grecs nommoient *Adôn, Adônos,* les Orientaux *Adôn* à tous les cas. *Ad-ôn* ſignifie *Pater Sol,* étant compoſé des deux mots Orientaux *ad* ou *at,* pere, & *ôn* Soleil, d'où l'ancienne Matarée d'Egypte étoit appellée *On* par les Egyptiens, les Hébreux & les Chaldéens; *Bethſemes* par les Arabes, *Heliopolis* par les Grecs; *Solis Oppidum* par les Latins, toutes dénominations qui déſignoient une ville conſacrée au Soleil. Les Orientaux, en terminant en *is* le nom maſculin *Ad-ôn*, en faiſoient volontiers la Lune, comme les Grecs & les Latins appelloient la Lune *Phæbé*, en féminiſant le nom maſculin *Phæbus*, ou *Phoibos*, l'un des noms du Soleil. Ainſi les femmes qui pleurent Adonis chez Ezéchiel, ſont des femmes qui, par une ſuperſtition puérile, pleuroient la Lune dans cet état d'inanition & de diſparition, que nous nommons l'interlune, ou la conjonction: du moins eſt-ce l'opinion du Pere Hardouin. Quelques-uns cherchent ces jardins d'Adonis dans l'iſle de Chypre, trompés ſans doute par la reſſemblance des noms, & prenant les jardins d'Adonis, c'eſt-à-dire, comme je crois, les jardins conſacrés au Soleil ou à la Lune, pour les jardins de ce fabuleux Adonis, fils de Cinyras, Roi de Chypre, que j'ai fait voir, liv. 7, chap. 56, n'être qu'un être idéal, un perſonnage ſymbolique, repréſentant Vulcain, ou le Dieu du feu chez les anciens Cypriots.

(3) Sur les jardins d'Alcinoüs, con-

Sa racine, qui eſt groſſe, ſe garde pour l'uſage dont nous avons parlé en premier lieu (47).

De la culture des jardins : productions de la terre, autres que les fruits des arbres & les fruits potagers.

PASSONS à la culture des jardins. C'eſt une matiere qui eſt par elle-même des plus importantes; & nous pouvons le dire avec d'autant plus de raiſon, que l'Antiquité n'a rien admiré davantage que les jardins des Heſpérides (1), ceux des deux Rois Adonis (2) & Alcinoüs (3), & ces jardins ſuſpendus (4) qu'on voyoit à Babylone, ſoit qu'il faille regarder ces derniers comme l'ouvrage de la Reine Sémiramis (5), ou comme celui de Cyrus, Roi d'Aſſyrie (6). Nous en parlerons ailleurs. Quant aux Rois de Rome, ils ont cultivé eux-mêmes des jardins; car Tarquin le Superbe étoit dans un jardin (7) quand il envoya à ſon fils cet ordre cruel & ſanguinaire contre les Gabiens. Dans nos loix des Douze Tables,

ſultez l'*Odyſſée* d'Homere. Virgile en fait auſſi mention dans ſes *Géorgiques*, liv. 2; ainſi que Stace, liv. 1, *Sylv.* 3; & Tertullien, *Libr. de Pallio.*

(4) Sur les jardins ſuſpendus de Babylone, conſultez principalement Diodore de Sicile, *Bibl.* liv. 2, p. 99; Philon de Byzance, dans ſon livre *des Sept Merveilles du monde*, *p.* 3; Béroſe, liv. 3 *des Antiquités Chaldéennes;* chez Joſeph, liv. 10, *Antiq.* chap. 11; l'*Hiſtoire Ancienne* de M. Rollin, &c. &c.

(5) Quinte-Curce, liv. 5, n°. 5, p. 185, écrit que ce fut un Roi de Syrie regnant à Babylone. Le mot de Syrie eſt ici employé pour celui d'Aſſyrie; & l'on voit chez Juſtin que ces deux expreſſions étoient anciennement équivalentes. Quoi qu'il en ſoit, Quinte-Curce ne fait à cet égard nulle mention de Sémiramis, & d'autre part, ne nomme point le Roi d'Aſſyrie dont il parle. Ce Roi, inconnu chez cet Auteur, eſt nommé Nabuchodonoſor par Béroſe, dans un fragment de ſes *Annales*, cité par l'Hiſtorien Joſeph, liv. 10, *Antiq.* chap. 11. Il y eſt dit que ce Prince conſtruiſit le temple de Belus, entoura Babylone de murailles de brique, & fit élever en outre ces magnifiques jardins penſiles, pour complaire à ſa femme, qui, élevée dans les montagnes de la Médie, recherchoit par-tout l'image des forêts. Béroſe eſt ſuivi par Cedrenus.

(6) Dont Babylone étoit la capitale. Voyez Strabon, liv. 16, p. 743.

(7) Conſultez l'élégant récit de ce fait chez Valere Maxime, liv. 7, chapitre 4, n°. 2.

trarum nusquam nominatur villa, semper in significatione ea hortus : in horti verò, heredium. Quam rem comitata est & religio quædam : hortoque & foco tantùm contra invidentium effascinationes, dicari videmus in remedio satyrica signa, quamquam hortos tutelæ Veneris assignante

(8) *Hortus apud antiquos omnis villa dicebatur, quod ibi qui arma capere possent orirentur.* Festus.

(9) Ce mot *heredium* se trouve encore dans un fragment de la quatrieme loi, de la huitieme des Douze Tables. Ecoutons d'ailleurs Varron, *de re rust.* chap. 10, liv. 1 : *Antiquus noster ante bellum Punicum pendebat bina jugera, quod à Romulo primùm divisa dicebantur viritim : quæ quod heredem sequebantur, heredium appellarunt. Heredium* est défini par Festus, *prædium parvulum.* Voyez en outre les *Etymologies* de Vossius, au mot *Heres.*

(10) Je lis *& foco* avec le Pere Hardouin & tous les manuscrits, & non pas *& foro* avec Saumaise ; moins encore *hortosque & fores* avec les Editeurs antérieurs au docte Jésuite. Celui-ci fait voir, par l'autorité de Pollux, qu'on étoit dans l'usage de suspendre dans la cheminée le simulacre obscene, pour écarter les maléfices de l'envie. Voyez Pollux, livre 7, chapitre 24, p. 351. Les Grecs donnoient à ces amuletes indécentes le nom de *probascania*, & les Latins, celui de *mutonia* ; ce que Pline explique plus honnêtement, & tout aussi énergiquement, par la circonlocution *satyrica signa*, la lubricité des satyres étant passée en proverbe. Consultez la note suivante.

(11) Plaute avoit probablement dit cela dans son *Phasma*, piece aujourd'hui perdue, & dont il est vraisemblable que la scene se passoit dans l'intérieur d'un jardin, je veux dire dans cette partie où se devoit voir l'autel & la statue de Vénus : car le culte de cette Déesse, comme je présume, servoit, dans cette piece, de prétexte à une mere pour cacher une jeune fille qu'elle élevoit à l'insu de son mari. Voyez l'Avant-propos de mon *Phasma.* Que Plaute ait été fondé à attribuer à Vénus la tutelle des jardins, c'est ce que confirme l'autorité unanime de Varron, de Festus, & de diverses inscriptions. On lit chez Varron, *de Ling. Lat.* liv. 5, p. 48 : *Horti Veneris tutelæ assignantur.* Il répete la même chose au premier chapitre du premier livre *de re rustica.* On trouve pareillement chez Festus, au mot RUSTICA VINALIA : *Veneri templa sunt dicata, quia in ipsius Deæ tutelâ sunt horti.* On sait qu'à Rome les jardins de Salluste renfermoient un temple de Vénus, avec cette inscription rapportée par Gruter, p. 39 :

AEDITVI. VENERIS.

HORTORVM. SALLVSTIANORVM.

On conçoit, par l'analogie des attributs du Dieu de Lampsaque & de la Déesse d'Amathonte, que les jardins

il n'eſt jamais fait mention de métairie ſous le nom de *Villa*; mais le mot *hortus* (8), un jardin, y ſignifie toujours une métairie; & celui d'*heredium* (9), un héritage, y ſignifie toujours un jardin. La religion s'eſt miſe de la partie ; car nous voyons que pour empêcher les maléfices de l'envie, on conſacre dans un jardin, ou même dans un foyer (10), un phallus en guiſe d'amulete. Plaute dit (11) néanmoins que les jardins ſont ſous la tutelle de la

---

conſacrés à l'une de ces deux divinités pouvoient l'être auſſi à l'autre. Quoi qu'il en ſoit, Priape paſſoit aſſez généralement pour le Dieu des jardins, comme on peut le voir chez Tibulle, chez Horace, chez Martial, &c. On voit, par un paſſage de ce dernier, que le *Phallus* ſeul ſervoit ſouvent à repréſenter Priape; & ceux qui vouloient éviter la dépenſe d'une ſtatue un peu coûteuſe, ſe contentoient ſans doute de placer dans leur jardin le ſymbole de cette honteuſe divinité; ce qui fait dire à Martial, livre 3, Epigr. 68 :

Cuſtodem medio ſtatuit quam villicus horto,
Oppoſita ſpectat quam proba virgo manu.

Le ſymbole de Priape prenoit, dis-je, le nom de *Phallus*; & quand le ſimulacre repréſentoit Priape lui-même, il prenoit le nom d'*Ithyphallus*. Le Pere Hardouin rapporte l'inſcription Grecque ſuivante, relative à un *Ithyphalius* de jardin :

ΙΘΥΦΑΛΛΩι. ΚΟΡΥΝΗΦΟΡΩι.
ΚΗΠΟΦΥΛΑΚΙ. ΕΠΤΟΜΑΣΤΙΓΙ.

On lit ici chez ce Savant (grande édition, t. 2, p. 162) ΙΘΥΦΑΛΛΩν, au lieu de ΙΘΥΦΑΛΛΩι. Ce ne ſauroit être qu'une faute d'impreſſion. Le ſens, à coup sûr, eſt : ITHYPHALLO PENIGERO, HORTORUM CUSTODI, SEPTIES FLAGELLATORI. Chez les Egyptiens, Oſiris étoit repréſenté avec l'attribut obſcene, comme Priape; &, tout comme à l'égard de Priape, on faiſoit quelquefois ſervir ſon attribut ſeul à le repréſenter. Mais attendu qu'un tel ſymbole n'étoit propre qu'à bleſſer la pudeur, on étoit convenu de lui ſubſtituer une ſorte de croix à anſe, que l'on rencontre dans une infinité de monuments Egyptiens, principalement ſur des vaſes; ce qui fait croire que ce ſymbole ſervoit auſſi chez les Egyptiens d'amulete, comme Pline convient que que le *Phallus* en ſervoit chez les Romains, qui, par cette raiſon, le ſuſpendoient aux cheminées. Oſiris eſt repréſenté avec l'attribut de Priape dans une antique tirée du cabinet de M. Paul Petau; antique dont je donnerai la figure dans des recherches particulieres ſur les hiéroglyphes. A l'égard des croix à anſes, voyez ce qu'en dit M. de Paw dans ſes *Recherches ſur les Antiquités Chinoiſes & Egyptiennes*, t. 1, chap. 1. Le Pere Hardouin ſoupçonne que la conſécration du *Phallus* dans les cheminées, étoit de la plus haute antiquité chez les Romains. Il croit retrouver des traces de cet uſage dans une vieille

Plauto. Jam quidem hortorum nomine in ipsa urbe delicias, agros, villasque possident. Primus hoc instituit Athenis Epicurus hortorum magister. Usque ad eum, moris non fuerat in oppidis habitari rura.

Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quanto innocentiore victu! Mergi enim, credo, in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aves ultra Phasidem amnem peti, & fabuloso quidem terrore tutas, imo sic pretiosiores, alias in Numidiam atque Æthiopiæ sepulchra: aut pugnare cùm feris, mandique capientem quod mandat alius. At

tradition, aussi scandaleuse que fabuleuse, qui faisoit engrosser Ocrisia, mere de Servius Tullius par un *phallus* de cendre, qui se forma miraculeusement dans l'âtre du foyer de la Reine Tanaquil, au coin duquel foyer étoit assise Ocrisia, en qualité d'esclave. Sur cette impertinente tradition historique, rapportée gravement par nombre d'anciens Historiens, comme preuve irrécusable d'origine divine, chez le Roi Servius Tullius, consultons Pline lui-même, liv. 36, sur la fin: *Non præteribo & unum foci exemplum, Romanis litteris clarum. Tarquinio Prisco regnante, tradunt repente in foco ejus comparuisse genitale è cinere, masculini sexus: eamque quæ insederat ibi, Tanaquilis reginæ ancillam Ocrisiam captivam, consurrexisse gravidam. Ita Servium Tullum natum, qui regno successit. Inde & in regia cubanti puero caput arsisse visum, creditumque Laris familiaris filium. Ob id compitalia & ludos Laribus primum instituisse.* Pour en revenir à cette coutume des Romains, de consacrer un *Phallus* dans la cheminée, afin de tromper les envieux & de mettre en défaut leurs maléfices, il est à croire que cette pratique puérile étoit du nombre des superstitions onomatiques, ou fondées sur une fausse analogie de mots: je veux dire que le vulgaire, dérivant *à fallendo* la dénomination du *Fallus* (car on n'admit le *ph* que fort tard) se figura insensiblement que les Falles devoient tromper l'envie; *invidiam à Fallis falli debere.* En conséquence, on confia aux Phalles la garde des foyers, & celle des jardins, c'est-à-dire la garde du dehors & du dedans; & comme il y avoit des hommes assez simples pour se fier à une telle sauve-garde, il se trouvoit aussi des fripons assez superstitieux pour la respecter. Cependant l'Histoire témoigne que ce respect n'étoit rien moins que général: d'où l'on peut conclure qu'il y a eu de tout tems des *esprits forts.*

(12) Je lis, avec les manuscrits, *hortorum magister.* Pline appelle Epicure le Docteur des jardins, parcequ'il acheta un jardin à Athenes pour y enseigner la philosophie. Nous appre-

Déeſſe Vénus. Aujourd'hui, Rome voit dans ſon enceinte des emplacements de plaiſance, des campagnes privées, & juſqu'à des métairies, ſous le nom de jardins. Epicure, ce Docteur des jardins (12), fut le premier qui introduiſit cette coutume à Athenes; car avant lui, on ne s'étoit pas encore aviſé d'avoir des habitations de campagne au milieu des villes.

Anciennement à Rome, un jardin faiſoit tout le domaine du pauvre citoyen; & le peuple ne connoiſſoit point d'autre marché (13) que ſon jardin. O mœurs innocentes! ô régime différent du nôtre! à moins qu'on ne prétende qu'il eſt beaucoup mieux d'aller fouiller au fond de la mer pour trouver de quoi ſatisfaire ſes goûts, & de s'expoſer au naufrage pour avoir de toutes les ſortes d'huitres, ou bien d'aller chercher au delà du Phaſe des oiſeaux (14) qui ſembloient devoir être en ſureté par la terreur (15) que les fables inſpirent du pays qu'ils habitent, mais qui, par cette raiſon même, deviennent d'un plus grand prix; ou d'en aller chercher d'autres chez les Numides (16), & juſques dans les tombeaux de l'Ethiopie (17); ou bien d'attaquer les bêtes ſauvages, au riſque

nons même de Diogene Laerce, vie de ce Philoſophe, que ce jardin lui coûta quatre-vingts mines Attiques. C'eſt donc ſans fondement que, dans toutes les éditions qui ont précédé celle-ci, on lit *otii magiſter*, au lieu de *hortorum magiſter*, qui eſt à la fois la leçon manuſcrite, & la ſeule vraiſemblable ici.

(13) *Macellum*, primitivement, ne ſignifioit point la boucherie; mais le marché aux légumes, comme Pline l'inſinuera ci-après encore plus clairement, en diſant : *Quippe è carnario aut macello*, *&c.* ce que confirmera auſſi Varron dans la note relative à ce paſſage. Cicéron, *in Catone*, n°. 56, a dit dans le même ſens : *Jam hortum ipſi agricolæ ſuccidiam alteram appellant.*

(14) Alluſion aux *faiſands*, ou oiſeaux du Phaſe, fleuve de Colchide. Pline en a déja parlé; liv. 10, chapitre 48.

(15) Alluſion à la fable de Médée & de Jaſon, & à tout ce que les Poètes ont dit d'effrayant à propos de la Colchide.

(16) Alluſion aux oiſeaux de Numidie, dont nous avons traité, liv. 10, chap. 26.

(17) Alluſion aux oiſeaux Memnonides, dont nous avons traité liv. 10, *ibid.*

hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati satietatique, nisi eadem, quæ ubique, indignatio occurreret! Ferendum sane fuerit exquisita nasci poma, alia sapore, alia magnitudine, alia monstro, pauperibus interdicta: inveterari vina, saccisque castrari: nec cuiquam adeo longam esse vitam, ut non ante se genita potet: è frugibus quoque quoddam alimentum sibi excogitasse luxuriam, ac medullam tantùm earum: superque pistrinarum operibus & cælaturis vivere, alio pane procerum, alio vulgi, tot generibus usque ad infimam plebem descendente annona. Etiamne in herbis discrimen inventum est, opesque differentiam fecere in cibo, etiam uno asse venali! In his quoque aliqua sibi nasci Tribus negant, caule in tantùm saginato, ut pauperis mensa non capiat. Sylvestres fecerat natura corrudas, ut quisque demeteret passim: ecce altiles spectantur asparagi; & Ravenna ternos libris rependit. Heu prodigia ventris! Mirum esset non licere pecori carduis vesci: non licet plebi. Aquæ quoque separantur, & ipsa naturæ elementa vi pecuniæ discreta sunt. Hi nives, illi glaciem

(18) Nous avons vu, liv. 14, chapitre dernier, qu'on rafinoit les vins, & qu'on les rendoit plus délicats en les faisant passer au travers des sacs, comme au travers des tamis. Rappellons-nous les paroles de Pline: *Quin immò ut plus capiamus sacco frangimus vires.* Au reste, cette expression de sac ne doit point se prendre à la lettre, ni s'entendre d'un sac de peau, mais d'une sorte de hotte d'osier très serré, comme nous l'avons fait observer en son lieu, d'après Columelle, chez qui on lit, liv. 9, chap. 15: *Saccus quo vinum liquatur, tenui vimine rarius contextus, inversæ metæ similis.*

(19) Allusion à l'*alica*, cette fromentée délicieuse dont Pline a dit, livre précédent: *Sed inter prima dicatur & alicæ ratio, præstantissima saluberrimaque: quæ palma frugum indubitata Italiam contingit . . . Alica fit è zeâ . . . nudata conciditur medulla, &c.*

(20) Allusion aux cardons, qui, en Latin, & en plusieurs autres langues, ont le même nom que les chardons.

d'en

d'en être dévoré, comme il arrive ſouvent à ceux qui cherchent à les prendre pour fournir à la gourmandiſe des hommes. Cependant y a-t-il des mets à meilleur compte, & en plus grande abondance que ceux du jardinage? Y en a-t-il même de plus agréables, quoique le luxe faſtueux les regarde avec mépris? Que les fruits qui ſont ſinguliers, ou par leur bonté, ou par leur groſſeur, ou parcequ'ils ſont venus contre nature, ſoient interdits aux pauvres; eh bien, ſoit: que les vins les plus exquis, & rafinés par le ſac (18) ſoient deſtinés pour la bouche des riches; & que ces hommes privilégiés, quelque long-tems qu'ils aient vécu, exigent pour leurs boiſſons des vins encore plus vieux qu'eux; je le leur paſſe encore: qu'on ait trouvé l'invention de préparer avec la moëlle du bled un aliment des plus agréables (19); qu'il y ait, en outre, ſur le pain dont ſe nourriſſent les Grands, diverſes choſes artiſtement repréſentées, comme en cizelures; que par conſéquent il ſoit très différent de celui des gens du commun; & qu'en général, ſelon la diverſité des conditions, le pain aille toujours en diminuant de bonté, juſqu'à celui du plus bas peuple; je tolere tout cela. Mais faut-il qu'on ait trouvé moyen de mettre une diſtinction juſques dans les herbes potageres, & que les richeſſes aient cauſé une différence dans un mets dont le prix intrinſeque n'excede pas un ſol! C'eſt pourtant ce qui n'eſt que trop vrai; tellement que le petit peuple s'eſt accoutumé à regarder certaines herbes comme n'étant pas produites pour ſon uſage. Il y a, par exemple, des choux qui, à force de ſoins & de culture, deviennent ſi gros, que leur prix excede les facultés d'un pauvre citoyen, comme leur volume excede l'étendue de ſa table. Selon le vœu de la Nature, les aſperges étoient ſauvages, afin que chacun pût en cueillir à diſcrétion: maintenant la culture en a créé une nouvelle ſorte, une eſpece pour ainſi dire engraiſſée; à Ravenne, on en voit de ſi groſſes, qu'il n'en faut que trois pour faire le poids d'une livre. Mais voici un autre prodige de la gourmandiſe. On s'étonneroit que la pâture des chardons fût interdite aux ânes; & cependant la culture en a introduit une eſpece (20) dont l'uſage eſt inter-

potant, pœnasque montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur algor æstibus, excogitaturque ut alienis mensibus nix algeat. Decoquunt alii aquas : mox & illas hyemant. Nihil utique homini sic, quomodo rerum naturæ placet. Etiamne herba aliqua divitiis tantùm nascitur ? Nemo Sacros Aventinosque montes, & iratæ plebis secessus circumspexerit : mox enim certè æquabit, quos pecunia separaverit. Itaque hercule nullum macelli vectigal majus fuit Romæ, clamore plebis incusantis apud omnes Principes, donec remissum est portorium mercis hujus : compertumque non aliter quæstuosiùs censum haberi aut tutius, ac minore fortunæ jure, cùm credatur pensio ea pauperum. Is in solo sponsor est, & sub dio reditus, superficiesque cœlo quocumque gaudens.

Hortorum Cato prædicat caules. Hinc primum agricolæ æstimabantur prisci, & sic statim faciebant judicium,

(21) Usage pernicieux, qui, pour l'ordinaire, fait venir des goîtres. Du moins sait-on que la plupart des montagnards qui boivent des eaux de neige, sont sujets à contracter de ces excroissances. Quoi qu'il en soit, les Romains buvoient de la neige & de la glace par luxe ; & ce luxe n'égale pas celui des neiges & des glaces artificielles que nous savons nous procurer aujourd'hui, pour rendre plus piquantes & plus agréables des boissons déja recherchées & savoureuses par elles-mêmes ; témoins ces sucs ou expressions de cerises, de framboises, de citrons, &c. que nous prenons en été, & même en tout tems, sous une forme concrete due à un refroidissement artificiel qui agit sur les parois du vase où sont contenus ces sucs, & qui est l'effet, ou de glaces réelles conservées dans des glacieres, ou du mêlange méthodique de certains sels agités avec de l'eau. Aulu-Gelle a fait mention des boissons de neige, l. 19, chap, 5 : *Is nos aquam multam ex dilutâ nive bibentes coercebat, severiusque increpabat.* Martial en parle aussi, livre 9, Epigr. 23 :

Nec labris nisi magna meis crystalla terantur,
Et faciant nigras nostra Falerna nives.

& liv. 12, Epigr. 17 :

Nec nisi post niveam cæcuba potat aquam.

Du tems d'Horace, on mettoit rafraîchir les caraffons de vin dans la premiere eau courante. Voyez l'Ode 11, liv. 2, v. 20.

(22) Voyez Athénée, liv. 3, p. 124.

(23) Voyez Tite-Live, livre 2, p. 32.

(24) Sur cette seconde retraite du

dit au peuple. L'eau même eſt tombée en partage excluſif dans pluſieurs endroits ; & le pouvoir de l'argent met de la diſtinction dans un élément que la Nature a rendu commun à tous les hommes. Les uns ſe font une boiſſon de la neige (21); les autres de la glace, & font ſervir aux délices de la bouche le fardeau impoſé aux montagnes. On fait proviſion de froid pour le tems des chaleurs ; & l'on trouve moyen d'avoir de la glace (22) au fort de l'été. Il y en a qui, après avoir fait bouillir l'eau, la mettent geler. En un mot, jamais l'homme n'aime les choſes telles qu'il plaît à la Naturre de les donner. Mais faut-il qu'il y ait juſqu'à des herbes, qui ne naiſſent que pour les riches. Qu'on ne craigne plus toutefois que le peuple, indigné de la miſere, ſe retire ſur le mont Sacré (23), ou ſur le mont Aventin (24) : car ſi l'on compare enſemble les riches & les pauvres, on verra qu'ils ſe retrouveront bien-tôt (25) égaux, malgré la diſtinction que la richeſſe met actuellement entre eux. Auſſi jamais impôt ne rapporta autant à l'Etat que celui du marché aux herbes ; & le peuple ne ceſſa de s'en plaindre à tous les Empereurs, juſqu'à ce qu'on eût exempté de redevance cette ſorte de denrée. On reconnut, par expérience, que cette exemption étoit le moyen le plus fécond, le plus sûr, le moins ſujet aux non-valeurs, pour mettre les pauvres en état de payer leur capitation. En effet, le jardin du pauvre eſt ſa caution envers l'Etat : c'eſt un revenu à l'air, dont la connoiſſance ne peut ſe dérober : c'eſt une ſurface qui s'accommode de toute poſition, qui ſe prête à toute température.

Caton fait un grand cas des choux des jardins (26) : auſſi étoit-ce principalemet par l'état de cette production que l'on jugeoit anciennement d'un laboureur. Et comme l'inſpection du jardin regardoit les femmes, quand on en voyoit un mal ſoigné, on concluoit auſſi-tôt que la maîtreſſe de la maiſon étoit une mauvaiſe

peuple, voyez le même Tite Live, liv 3, p 59.

(25) Je lis au texte *mox* avec l'élite des manuſcrits & le Pere Hardouin ; & non pas *mors*, ni *mos*, avec quelques Critiques.

(26) Voyez Caton, *de re ruſt.* chapitre 156, & 157.

nequam eſſe in domo matrem familias (etenim hæc cura fœminæ dicebatur) ubi indiligens eſſet hortus : quippe è carnario, aut macello vivendum eſſe. Sed nec caules, ut nunc, maximè probabant, damnentes pulmentaria, quæ egerent alio pulmentario : id erat oleo parcere : nam gari deſideria etiam in exprobatione erant. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerentque ligno, expedita res & parata ſemper : unde & acetaria appellantur, facilia concoqui, nec oneratura ſenſum cibo, & quæ minime accenderent deſiderium panis. Pars eorum ad condimenta pertinens fatetur domi verſuram fieri ſolitam : atque non Indicum piper quæſitum, quæque trans maria petimus. Jam in feneſtris ſuis plebs urbana in imagine hortorum quotidiana oculis rura præbebant, antequam præfigi proſpectus omnes coegit multitudinis innumeræ ſæva latrocinatio. Quamobrem ſit aliquis & his honos, neve auctoritatem rebus vilitas adimat, cùm præſertim etiam cognomina procerum inde nata videamus : Lactucinoſque in Valeria familia non puduiſſe appellari : & contingat aliqua

(27) *Macellum* ſignifioit primitivement le marché aux légumes, & c'eſt dans ce ſens que Pline l'emploie ici. C'eſt une obſervation que j'ai déja eu occaſion de faire plus haut. Le mot MAC qui ſe trouve ſur quelques médailles . dont la légende porte : MAC. AUG., & qu'on croit être l'abrégé de MAC*ellum* AU*Guſti*, peut donc également y ſignifier un marché aux herbes & une boucherie. Or il eſt à remarquer que dans le premier ſens, l'inſcription paroît beaucoup plus conforme au monument repréſenté dans ces médailles. Cela n'empêche pas que dans le ſens le plus uſité, *macellum* ne ſignifie une boucherie. Quant à ſon ſens primitif de marché aux herbes, conſultons Varron, *de Ling. Lat.* p. 35 : *Forum olitorium : hoc erat antiquum macellum, ubi olerum copia : Ea loca etiamnunc Lacedæmonii vocant μακελλῶτας, ſed Iones oſtia hortorum & caſtelli, μακέλλας. Secundum Tiberim ad Junium, Forum piſcarium .... Hæc omnia poſtquam contracta in unum locum quæ ad victum pertinebant, & ædificatus locus, appellatum Macellum, ut quidam ſcribunt, quod ibi fuerit hortus, &c.*

ménagere; car, au défaut de jardinage, il falloit néceſſairement aller à la boucherie, ou au marché aux légumes (27), acheter de quoi vivre. Toutefois on ne faiſoit pas alors un auſſi grand cas des choux que maintenant; car on n'approuvoit point l'uſage d'un mets qui en demandoit un autre pour aſſaiſonnement (ſcrupule qui ſervoit en même tems de prétexte à épargner l'huile); & même c'étoit une choſe honteuſe, que de ne point ſavoir ſe paſſer de *garum* (28). On préféroit donc les herbes des jardins à tout le reſte, parceque c'eſt un mets toujours prêt, que l'on a comme ſous la main, & pour lequel il n'eſt beſoin ni de feu ni de bois. On en faiſoit des ſalades, nourriture légere & de facile digeſtion, qui n'appeſantit point la tête, & qui d'ailleurs ne fait pas manger beaucoup de pain. Les aſſaiſonnements qui ſe tirent aujourd'hui même des jardins, font aſſez voir que nos Ancêtres ſe gardoient bien de porter, pour aucun de ces objets, leur argent chez l'étranger; & qu'ils ſavoient ſe paſſer du poivre des Indes, & des autres épiceries que nous allons chercher au delà des mers. Les fenêtres des maiſons de Rome étoient garnies de caiſſes, où l'on cultivoit des herbes ſemblables à celles des jardins; de façon que les rues préſentoient continuellement aux yeux le riant ſpectacle de la campagne. Cela dura ainſi juſqu'à ce que la multitude du peuple s'étant accrue extrêmement, on fut obligé de fermer de barreaux (29) les fenêtres qui donnoient ſur les rues, & de ſe munir ainſi contre le brigandage atroce des voleurs. La matiere que je vais traiter mérite donc quelque eſtime, & ſa baſſeſſe apparente ne doit pas la faire mépriſer; ſur-tout, ſi l'on conſidere que les principaux de Rome ſe tenoient honorés de porter des ſurnoms tirées des herbes potageres; témoins les *Lactucins* (30), cette

(28) *Garum*, ſaumure tirée du poiſſon appellé *garus*; & de laquelle nous traiterons au liv. 31, chap. 7.

(29) Je penſe que c'eſt là le ſens de *præfigere proſpectus*; & il me ſemble que ce ſens eſt clairement indiqué dans ce paſſage de *Caius*, *in Digeſt.* liv. 8, lex. 6: *Hæc autem jura. Veluti ſi ædes tuæ ædibus meis ſerviant, ne altius tollantur, ne luminibus mearum ædium officiatur: & ego per ſtatutum tempus feneſtras meas præfixas habuero, vel obſtruxero, ita demum jus meum amitto.*

(30) Témoin Marcus Valerius *Lac-*

gratia operæ curæque nostræ, Virgilio quoque confesso, quàm sit difficile verborum honorem tam parvis perhibere.

Hortos villæ jungendos non est dubium, riguosque maximè habendos, si contingat, præfluo amne : si minus, è puteo rota, organisve pneumaticis, vel tollenonum haustu rigandos. Solum proscindendum à Favonio : in autumnum præparandum est post XIV dies, iterandumque ante brumam. Octo jugerum operis palari justum est, fimum tres pedes alte cùm terra misceri, areis distingui, easque resupinis pulvinorum toris, ambiri singulas tramitum sulcis, qua detur accessus homini, scatebrisque decursus.

In hortis nascentium alia bulbo commendantur, alia capite, alia caule, alia folio, alia utroque, alia semine, alia cortice, alia cute, aut cartilagine, alia carne, alia tunicis carnosis.

Aliorum fructûs in terra est, aliorum & extra, aliorum non nisi extra. Quædam jacent crescuntque, ut cucurbitæ & cucumis. Eadem pendent, quamquam graviora multo etiam iis quæ in arboribus gignuntur : sed cucumis cartilagine. Cortex huic uni maturitate transit in lignum. Terra

---

tuca, surnommé aussi *Maximus*, & qui fut Consul l'an de la fondation de Rome, 298. Diodore, liv. 12, p. 74, le nomme simplement *Marcus Valerius Lactuca*, Μάρκον Οὐαλέριον Λακτούκαν.

(30*) Dans ses *Géorg.* livre 4, v. 6 :

In tenui labor.

(31) J'ai suivi le Pere Hardouin, qui lui-même a suivi Turnebe. Celui-ci s'appuie sur le témoignage des manuscrits, *Adverf.* liv. 11, chapitre 20 ; & lit, comme nous, *è puteo rota* ; leçon infiniment préférable à *pertica* qui se lit dans la plupart des éditions. La roue putéale dont parle ici Pline, est sans doute celle que Vitruve décrit liv. 10, chap 9.

(32) Voyez Végece, livre 4, chapitre 21.

branche de la famille *Valeria*. Je crois auſſi qu'on doit me ſavoir quelque gré de mon travail, puiſque Virgile reconnoît (30*) lui-même combien il eſt difficile de traiter noblement un ſujet ſi peu relevé.

Il faut qu'un jardin ſoit contigu à la métairie, & que, ſi cela ſe peut, il ſoit ſitué auprès de quelque riviere ou de quelque ruiſſeau, afin qu'on puiſſe l'arroſer facilement, ſinon on l'arroſera avec de l'eau de puits, par le moyen d'une roue (31), ou d'une pompe, ou d'une baſcule (32). Il faudra rompre la terre dès que le vent d'oueſt aura commencé à ſouffler : quatorze jours après, il faudra la préparer pour l'automne; & enſuite il lui faudra encore une autre façon avant l'hiver. Il ne faut pas moins de huit hommes pour bêcher un arpent dans un jour; car il s'agit de mêler le fumier avec la terre juſqu'à la profondeur de trois pieds, de partager le jardin en différentes planches ou couches, dont les bords ſoient relevés, & de pratiquer des ſentiers autour de chaque couche, par leſquels on puiſſe aller & venir, & conduire les eaux pour arroſer.

Entre les herbes que produiſent les jardins, les unes ſont principalement recommandables par leur bulbe, ou oignon; les autres par leur tête; d'autres par leur tige; d'autres par leur feuille; d'autres par leur tige & leur feuille; d'autres par leur graine; d'autres par leur écorce; d'autres par leur cartilage; d'autres par leur chair; d'autres par leurs tuniques charnues (33).

Quelques-unes ont leur fruit caché dans la terre; quelques autres l'ont dans la terre & hors de terre; d'autres l'ont hors de terre ſeulement. Il y en a qui croiſſent à terre, comme les courges & les concombres. On les fait auſſi monter ſur les arbres; mais les fruits de celles qui croiſſent à terre ſont beaucoup plus gros que ceux des herbes qui s'élevent juſqu'aux branches des arbres. Les concombres ont un cartilage; & lorſqu'ils ſont mûrs, leur écorce eſt dure comme du bois; ce que l'on ne voit que dans ce ſeul fruit.

(33) Comme l'oignon proprement dit.

conduntur raphani, napique, & rapa; atque alio modo inulæ, siser, pastinacæ. Quædam vocabimus ferulacea, ut anethum, malvas: nàmque tradunt auctores, in Arabia malvas septimo mense arborescere, baculorumque usum præbere extemplo. Sed & arbor est malva in Mauretania Lixi oppidi æstuario, ubi Hesperidum horti fuisse produntur, CC. pass. ab Oceano, juxta delubrum Herculis, antiquius Gaditano, ut ferunt. Ipsa altitudinis pedum XX, crassitudinis quàm circumplecti nemo possit. In simili genere

(34) L'aunée, ou *enula campana* de la pharmacie moderne, se nomme en Grec, *helenion*, *medikê*, *phlomos-idaïos*, *nectarion*, *bouglosson-kleônion*; en Latin, *inula*, *helenium*, *terminalium*; en Allemand, *alantwurtz*; en Belgique, *alant*, *alantwortel*; en Italien, *lella*, *enola*, *enoa*; en Espagnol, *ala*, *enula campana*, *inola*; en Anglois, *elecampane*. Columelle enseigne la maniere de la confire, liv. 12, chap. 46. Nous traiterons de ses propriétés liv. 20, chap. 5.

(35) Selon Adrien Junius, il y a deux sortes de *siser*, l'un desquels, qui, selon lui, est celui de Pline, répond à la *pastenade jaune*; en Allemand, *geele ruben*; en Belgique, *poten*, *peen*, *wortelen*, *hornsche wortelen*; & dont l'autre répond à un *sisaron* particulier des Grecs, en François, *chervi*, *Gyrole*; en Italien, *sisaro*; en Espagnol, *chirimas*; en Allemand, *gierlin*; *zam rapuntzel*; en Belgique, *suycker-wortelkens*, *serikken*. M. Jault au contraire fait du *siser* de Pline le chervi, & j'ai suivi sa décision, sans cependant la garantir. Il est à croire qu'il n'a point ignoré celle d'Adrien Junius, qui s'exprime ainsi: SISER *Plinii, haud dubie subalbidum carotarum genus est, ex iis quas juri carnium incoquere patrio more solemus, quidquid alii obloquantur; id quod docet atque evincit præcipuè nervus, mediam qui radicem perrepit, amariusculus, utcumque ab aliis negatus, in quem millies incidisse memini, quod eo radicum genere (quas à patria meâ, cui vicinus ager præstantissimas fundit* HORNANAS *cum ambitu quodam, ut majores delicatioresque natio nostra expetit) avidissime vescar. Est autem is nervus durior incoctiliorque, & amarore quodam ingratus, fibris quibusdam in cæteram carnem excurrentibus consertus, exemptilis à reliqua carne. Non tamen ignoro totum genus haud distingui illo nervo; quod mangonio fortassis hortulanorum acceptum ferendum est, qui nonnullas herbas, spinas exuere, alias etiam tunicâ nudatas prodire docuerunt.* Nous traiterons des propriétés du *siser* au liv. 20, chap. 5.

(36) Je traduis *panais* avec M. Jault: cependant j'avertis que, selon la décision d'Adrien Junius, le *panais* ou *panez* (comme il écrit), est la pastenade

Les

Les raiforts, les navets & les raves font cachés en terre : l'aunée (34), le chervi (35), & les panais (36), le font auffi, mais d'une autre maniere. Il y a certaines plantes que j'appelle *férulacées*, comme, par exemple, l'aneth (37) & les mauves (38). En effet, les Auteurs nous difent (39) qu'en Arabie les mauves deviennent en fept mois auffi grandes que des arbres, & qu'elles fervent de bâtons naturels, qui ne coûtent aucune préparation. Il y a auffi un arbre mauve fur la côte de la Mauritanie, près d'une lagune contiguë à la ville de Lixe, où l'on dit qu'étoit le jardin des Hefpérides. Cet arbre, qui eft à deux cents pas de l'Océan, près d'un temple d'Hercule, plus ancien (à ce qu'on prétend) que celui de Cadix, a vingt pieds de hauteur, & il eft fi gros, qu'un homme ne fauroit l'embraffer. Je mets

---

fauvage, ou *paftinaca erratica* de Pline, dont il fait le *ftaphylinos* proprement dit des Grecs; le *wild pafteney*, ou *vogelnift* des Allemands; le *croonkens cruyt*, ou *volgelfneft* des Flamands, &c. Ce même Adrien Junius prétend que la *paftinaca* proprement dite eft la même que *cara radix*; en Grec, *ftaphylinos hêmeros*, *philtron*, *karos*; en Allemand, *paftinachen*, *pafteney*, *ruble*; en Flamand, *pinfternaecke*, *fternaecke*, *tamme moren*; en François, *paftenade*; en Italien, *paftinaca*; en Efpagnol, *fanahoria blanca*. Enfin Adrien Junius diftingue une troifieme forte de *paftinaca* fous le nom de *paftinaca radices*, dont il fait les *macheroni* des Italiens, & qu'il avertit de ne point confondre avec leurs *macaroni*, qui font une pâte. Pline aura encore occafion de parler de la *paftinaca* vers la fin du chapitre fuivant, & de fes propriétés; liv. 20, chap. 5.

(37) L'aneth, en Grec, *anêthon*; en Allemand, *dyllen*, *hochkraut*; en Flamand, *dille*; en Italien, *aneto*; en Efpagnol, *eneldo*; en Slawon, *kopr*, &c. Nous traiterons des propriétés de l'aneth au liv. 20, chap. 18.

(38) Adrien Junius donne ainfi la nomenclature de la mauve : *Malva major* vel *hortenfis*; en Grec, *molokhê*, chez Columelle; *melope* chez Pline, mais non fans erreur; *malakê kêpeutê* chez certains Auteurs Grecs; *diadefma* chez Zoroaftre; *anthêma* chez Pythagore; *oura myos*, ou *muris cauda* chez d'autres Auteurs; en Allemand, *ehrnrofen*, *herbftrofen*, *grofzbappelen*; en Belgique, *winterrofen*; en François, *rofe d'outre-mer*, *mauve des jardins*. De là Adrien Junius paffe à la nomenclature de la mauve fauvage, en ces termes: MALVA SYLVESTRIS, en Grec, *malakhê agria*; en Allemand, *bappel*, *kaeftinkraut*, *baplinkraut*; en Belgique, *papel maluwe*, *keeskens cruyt*; en Italien & en Efpagnol, *malva*.

(39) Théophrafte, *Hift.* liv. 1, chapitre 5.

habebitur & cannabis. Necnon & carnosa aliqua appellabimus, ut spongias in humore pratorum enascentes. Fungorum enim callum, in ligni arborumque natura diximus, & alio genere tuberum paulo ante.

Natura & genera & historia nascentium in hortis rerum.

CAPUT 5.

CARTILAGINEI generis, extraque terram est cucumis, mirâ voluptate Tiberio principi expetitus: nullo quippe non die contigit ei, pensiles eorum hortos promoventibus in solem rotis oliroribus; rursusque hybernis diebus intra specularium munimenta revocantibus. Quin lacte mulso semine eorum biduo macerato, apud antiquos Græciæ auctores scriptum est seri oportere, ut dulciores fiant. Crescunt quâ coguntur formâ. In Italia virides, & quàm

(40) Le chanvre, selon Adrien Junius, se nomme en Grec *kanabis*, *skhoinostrophon*, *asterion*; en Allemand, *hanff*; en Flamand, *kennep*, *kemp*; en Italien, *canabe*; en Espagnol, *canhamo*. Ajoutons que le chanvre se nomme en Slawon *konopie*, *paczesi*, ou *zgrzebie*; en Anglois, *hemp*.

(41) Pline veut parler de la *conferva*, dont nous traiterons au liv. 27, sur la fin du chap. 8.

(42) Au liv. 16, chap. 8.

(1) Voici la nomenclature polyglotte du concombre, selon Adrien Junius: 1°. CUCUMIS, CUCUMER, *cucumis sativus*; en Grec, *sikys*, *sicyos* chez Aristophane; en Allemand, *cucumeren*; en Flamand, *concummer*; en Italien, *cocomero*, *cedruolo* (comme qui diroit *citrullus*); en Espagnol, *cogombro*, *cohombro*. 2°. CUCUMIS *asininus*, *erraticus*, *sylvestris*, *anguinus*; en Grec, *sikyos agrios*; en Allemand, *esels cucumer*; en Flamand, *wilde concomer*; en François, *concombre sauvage*; en Italien, *cocomero selvatico*; en Espagnol, *cohombrillo amargo*. J'ajouterai à cette nomenclature donnée par Adrien Junius, que le concombre se nomme en Anglois *cucumer*, & en Slawon *ogorek*, en Hébreu *kichchu*.

(2) Columelle, liv. 11, chap. 3, p. 42: *Possunt etiam cucumeres, si sit operæ pretium, vasis majoribus rotulæ subjici, quo minore labore producantur, & rursus intra tecta recipiantur, sed nih lominus specularibus integi debebunt, ut, etiam frigoribus, serenis die-*

auſſi le chanvre (40) au nombre des herbes férulacées. Il y en a d'autres que j'appelle *charnues ;* telles que les éponges d'eau douce (41), qui naiſſent dans les prés ſujets à l'eau. Quant aux champignons, nous en avons parlé en traitant des arbres (42). Et pour ce qui eſt des truffes, nous ſortons d'en parler.

Nature, eſpeces, & hiſtoire des diverſes productions des jardins.

Les concombres (1) ſont cartilagineux, & croiſſent hors de terre. L'Empereur Tibere les aimoit tellement (2), qu'il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en eût à ſa table. Auſſi ſes concombrieres étoient ſur des caiſſes poſées ſur des roues, afin de pouvoir aiſément les mettre aux diverſes expoſitions du ſoleil : & en hiver, on les retiroit ſous des vitrages faits de pierres tranſparentes (3). Les anciens Auteurs Grecs ont écrit que pour avoir des concombres fort doux (4), il faut, avant que de les ſemer, mettre tremper leur graine pendant deux jours dans du lait miellé (5). Au reſte, cette production prend telle forme qu'on veut lui donner (6). En Italie, ils ſont verts & petits. Dans les autres

bus tutò producantur ad ſolem. Hac ratione fere toto anno Tiberio Cæſari cucumis parabatur. Nos autem leviore operâ, &c.

(3) Dont nous traiterons au liv. 36, chap. 22. Ces vitrages faiſoient chez les Anciens l'effet de nos cloches de verre. Voyez à ce ſujet Martial, l. 8, Epigr. 14.

(4) Voyez Théophraſte, *Hiſt.* l. 7, chap. 1 ; & liv. 3, *de Cauſis*, ch. 12, p. 277. Au reſte, cette préparation n'a point lieu chez les Modernes à l'égard de la ſemence du concombre, mais à l'égard de la ſemence du melon ſucré. Pline parlera bientôt du melon.

(5) Ceci eſt confirmé par Columelle, *ibid.* p. 401 : *Cucumis tener & jucundiſſimus fit, ſi ante quàm ſeras, ſemen ejus lacte maceres : nonnulli etiam quo dulcior exiſtat, aquâ mulsâ idem faciunt.* Et par Palladius, liv. 4, *in Martio*, tit. 9, p. 88 : *Nunc melones ſerendi rarius ... ſemina mulſo & lacte per triduum maceranda ſunt, & tunc jam ſiccata ponenda : hinc ſuaves efficiuntur. Odorati autem fiunt, &c.*

(6) Palladius, *ibid. Si ejus florem ſicut in ſua vite eſt, in forma fictili clauſeris, ac ligaveris, qualem vultum forma vel hominis vel animalis habuerit, talem cucumis figuram præſtabit.*

minimi : in provinciis quàm maximi, & citrini, aut nigri. Placent copiosissimi Africæ, grandissimi Mœsiæ : cùm magnitudine excessêre, pepones vocantur. Vivunt hausti in stomacho in posterum diem, nec perfici queunt in cibis, non insalubres tamen plurimùm. Natura oleum odêre mire : nec minus aquas diligunt. Desecti quoque ad eas modice distantes adrepunt : aut si quid obstet, versi pandantur, curvanturque : id vel una nocte deprehenditur, si vas cum aqua subjiciatur à quatuor digitorum intervallo, descendentibus ante posterum diem : at si oleum eodem modo sit, in hamos curvatis. Iidem in fistula flore demisso, mira longitudine crescunt. Ecce cum maximè nova forma eorum in Campania provenit mali cotonei effigie. Forte primo natum ita audio unum : mox semine ex illo genus factum : melopeponas vocant. Non pendent hi, sed humi rotundantur. Mirum in his, præter figuram coloremque, & odorem, quòd maturitatem adepti, quamquam non

(7) Je lis *citrini* avec les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin. Ce Savant lit *cerini* d'après un seul manuscrit.

(8) Le Pere Hardouin écrit qu'on les appelle en François des *pompons* ; ce que confirme aussi Adrien Junius : mais celui-ci confond abusivement, dans sa nomenclature, le *pompon* avec le *melon*. Au reste, il observe que le *pepo* des Latins, qui est le πέπων & le σικυοπέπων des Grecs, se nomme aujourd'hui même, en Flamand, *groote pepoen* ; en Italien, *pepone* ; en Espagnol, *pepon*, *&c.*

(9) Le Médecin Diphile de Siphnos porte le même jugement du concombre, chez Athénée, liv. 3, p. 74.

(10) Palladius, *ibid.* 89 : *Longi & teneri cucumeres fiunt, si aquam in patenti vasculo sub eis ponas, duobus palmis inferiorem, ad quam festinando tales efficiuntur.*

(11) Palladius, *ibid. Oleum sic metuit, ut si juxtà posueris, velut hamus plicetur.*

(12) Palladius, *ibid. Aliqui florem cucumeris cum viticula sua capite cannæ inserunt, cui prius omnes nodos perforaverint : ibi cucumis nascetur in nimiam longitudinem tensus.*

(13) Cette autre sorte de concombre, c'est le melon, ainsi nommé d'un

provinces, il en croît de très gros, & qui ſont jaunes (7) ou noirs. Ceux d'Afrique ſont exquis & en grande abondance : ceux de la Mœſie ſont très gros. Lorſque les concombres acquierent une groſſeur exceſſive, on les appelle *pepons* (8). Le concombre eſt une nourriture ſi lourde ſur l'eſtomac, qu'elle s'y conſerve juſqu'au lendemain, & qu'il eſt comme impoſſible à digérer (9) : cependant on ne remarque point qu'il ſoit fort mal-ſain. Il hait merveilleuſement l'huile, & aime extrêmement l'eau : de ſorte que ſi on coupe un concombre par le pied, & qu'il y ait de l'eau aſſez près de là, il s'en approchera en ſe couchant doucement vers le lieu humide : ou, s'il rencontre quelque obſtacle, il ſe tournera du moins, & ſe courbera du côté de l'eau : mais s'il y a de l'huile à ſa proximité, il s'en éloignera. C'eſt ce qu'on peut reconnoître dans l'eſpace d'une ſeule nuit, en plaçant (10) au deſſous d'un concombre un vaiſſeau où il y ait de l'eau ou de l'huile : car ſi c'eſt de l'eau, on verra le lendemain que le concombre ſe ſera abaiſſé ; & ſi c'eſt de l'huile (11), on le trouvera recourbé vers le haut. Une autre propriété du concombre, c'eſt que ſi on le fait entrer dans un tuyau (12) tandis qu'il eſt en fleur, il deviendra par ce moyen d'une longueur ſurprenante. Il y a dans la Campanie une nouvelle ſorte (13) de concombres, qui ſont de la figure d'une pomme de coing. On dit que le premier de cette ſorte vint d'abord par haſard, & que de la graine de celui-là ſont enſuite venus tous les autres : on les appelle *melo-pepons*, ou *melons* (14). Ils ne croiſſent point dans les treilles ou ſur des arbres ; mais ils rampent toujours à terre en maſſe ronde. Outre leur figure, leur couleur, & leur odeur, ils ont ceci de ſingulier, qu'auſſi-tôt qu'ils ſont mûrs, ils abandonnent leur queue, quoiqu'ils n'y ſoient point ſuſpendus.

mot Grec qui ſignifie *pomme*. Ainſi le *melon*, c'eſt comme qui diroit le *concombre pommé* ; en Grec, μηλοπέπων σπερματίας, chez Pollux, c'eſt-à-dire *malo-pepo ſeminarius*.

(14) En Allemand, en François, & en Eſpagnol, *melon* ; en Flamand, *meloen* ; en Italien, *melone*, &c.

pendentes, ſtatim à pediculo recedunt. Columella ſuum tradit commentum, ut toto anno contingant. Fruticem rubi quàm vaſtiſſimum in apricum locum transferre, & recidere, duûm digitorum relicta ſtirpe, circa vernum æquinoctium: ita in medulla rubi ſemine cucumeris inſito, terra minuta fimoque circumaggeratas reſiſtere frigori radices. Cucumerum Græci tria genera fecêre: Laconicum, Scytalicum, Bœoticum. Ex his tantùm Laconicum aquâ gaudere. Sunt qui herbâ, quæ vocatur culix nomine, tritâ, ſemen eorum maceratum ſeri jubeant, ut ſine ſemine naſcantur.

Similis & cucurbitis natura, duntaxat in naſcendo. Æque hyemem odêre. Amant rigua ac fimum. Seruntur ambo ſemine in terra ſeſquipedali foſſura, inter æquinoctium vernum, & ſolſtitium: Parilibus tamen aptiſſime. Aliqui malunt ex Calendis Martii cucurbitas, & Nonis cucumeres, & per Quinquatrus ſerere, ſimili modo reptantibus flagellis ſcandentes parietum aſpera in tectum uſque, natura ſublimitatis avida. Vires ſine adminiculo ſtandi non ſunt, velocitas pernix, levi umbra cameras ac

(15) Columelle, *de re ruſt.* liv. 11, chap. 3, p. 402. Palladius (d'après Columelle), liv. 4, *in Martio*, tit. 9, p. 89.

(16) Ceci eſt expreſſément emprunté de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 4.

(17) Celui-ci, ſelon Théophraſte, *ibid.* réuſſit mieux étant arroſé, & les deux autres, au contraire, ſans être arroſés.

(18) Ceci eſt confirmé par Palladius, *ibid.* en ces termes: *Sine ſemine naſcentur, ſi prius eorum ſemina oleo ſabino* (liſez *ſeſamino* avec le Pere Hardouin, d'après l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 17, p. 341), & *herbâ eâ quæ* CULEX *dicitur, trita confricentur.* Cette herbe *culex* de Palladius, ou *culix* de Pline, doit être, ſelon le Pere Hardouin & M. Jault, la *pulicaris* des Modernes, c'eſt-à-dire le *pſyllion* des Grecs, que nous nommons vulgairement *l'herbe aux puces.*

(19) La *courge*, autrement *calebaſſe*, en Grec; *kolokynthê edodimos* (c'eſt-à-dire *coloquinte comeſtible*), ſe nomme en Allemand, *kuerbs*; en Flamand, *groote cawoerde*; en Italien,

Columelle (15) donne un moyen de son invention pour avoir des concombres toute l'année. C'est de prendre, vers l'équinoxe de Mars, la plus grosse ronce & la plus branchue qu'on pourra trouver, de la transplanter dans un endroit bien exposé au soleil, & de couper toutes les branches & le tronc à deux doigts près de terre : ensuite d'enter la graine de concombre dans la moëlle de la ronce, & de bien couvrir les racines tout à l'entour avec du fumier & de la menue terre ; moyennant quoi, elles résisteront à la rigueur du froid. Les Grecs ont établi trois especes de concombres ; savoir (16), ceux de Laconie (17), ceux de Scytalie, & ceux de Béotie : & ils disent qu'il n'y a que ceux de Laconie qui aiment l'eau. Quelques-uns assurent que si, avant de semer la graine du concombre, on la met tremper dans du suc d'herbe aux puces (18), les concombres qui viendront n'auront point de graine.

Les courges (19) viennent de la même façon que les concombres, & craignent également le froid. Elles veulent être bien fumées & arrosées. On les seme, ainsi que les concombres, à un pied & demi de profondeur, entre l'équinoxe du printems & le solstice d'été : mais le meilleur tems pour cette opération, c'est aux fêtes *Pariles* (20), autrement au vingt-un d'Avril. Il y en a qui aiment mieux semer les courges dès le premier de Mars, & les concombres dès le septieme, ou bien à la fête de Minerve (21), autrement au dix-neuf du même mois. Les courges étendent leurs branches comme les concombres ; & montent de même le long des murailles, jusques sur le toit des maisons ; tant cette plante aime naturellement à s'élever. Toutefois elle ne peut se soutenir d'elle-même ; & elle a besoin d'appui. Elle croît très vite : aussi

---

cucurbita ; en Espagnol, *calabaça*, &c.

(20) PARILIA *dicuntur, non* PALILIA : *non à Pale Deâ, sed quod eo tempore omnia sata, arboresque, & herbæ, parturiant, pariantque.* Marius Victorinus, liv. 1, *Art. Grammat.* p. 2470.

(21) Nous avons traité des *quinquatries*, ou fêtes de Minerve, au livre 18, chap. 24.

pergulas operiens. Inde hæc duo prima genera : Camerarium ; & plebeium, quod humi repit. In priore mire tenui pediculo libratur pondus immobile auræ. Cucurbita quoque omni modo fastigatur, vaginis maximè vitilibus, conjecta in eas postquam defloruit : crescitque quâ cogitur formâ, plerumque & draconis intorti figurâ. Libertate verò pensili concessa, jam visa est novem pedum longitudinis. Particulatim cucumis floret, sibi ipse superflorescens, & sicciores locos patitur, candidâ lanugine obductus, magisque cùm crescit.

Cucurbitarum numerosior usus. Et primus caulis in cibo. Atque ex eo, in totum, natura diversa. Nuper in balinearum usum venêre urceorum vice, jampridem verò etiam cadorum ad vina condenda. Cortex viridi tener : deraditur nihilominus in cibis. Cibos salubres ac lenes pluribus modis existimant, qui perfici humano ventre non queant, sed non intumescant. Semina quæ proxima collo fuerint, proceras pariunt : item ab imis, sed non comparandas supra dictis : quæ in medio rotundas : quæ in lateribus, crassas brevioresque. Siccantur in umbra, & cùm libeat

(22) Je lis *vitilibus* avec les manuscrits. Le P. Hardouin propose de lire *fictilibus;* sa correction s'appuie du texte de l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, ch. 19, p. 342 ; & de Palladius, *ibid.*

(23) Il ne faut pas confondre cette sorte de courge avec celle qui est appellée par quelques uns *cucurbita anguina*, à cause de sa forme prolongée. Les Italiens l'appellent *zucca*. Pline en parlera un peu plus loin. Voyez la note 26.

(24) Je lis au texte, avec tous les manuscrits : *Atque ex eo, in totum, diversa natura :* & non pas *ex eo totum, diversa natura*, comme lisent les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin.

(25) Voyez Ruellius, livre 2, p. 378.

(26) C'est l'espece appellée *zucca* par les Italiens. Voyez la note 23. Au reste, ce que dit ici Pline, est confirmé par Palladius, liv. 4, *in Martio.* tit. 9, p. 91 : *Hoc in cucurbitis insigne est, quod longas faciunt & exiles semina quæ in earum cervice nascuntur : quæ in ventre fuerant, cucurbitas faciunt*

est-elle

eſt-elle très propre à ombrager les treilles & berceaux des jardins. De là vient qu'on l'appelle courge de treille. L'autre eſt la courge commune qui rampe à terre. Quant à la courge de treille, on y voit, avec ſurpriſe, une queue extrêmement menue ſoutenir un fruit dont la groſſeur eſt telle qu'aucun vent ne peut le faire remuer. On donne auſſi à la courge telle figure que l'on veut, ſur-tout en la mettant dans un tuyau d'oſier (22) auſſi-tôt qu'elle eſt défleurie : car à meſure qu'elle croît, elle prend la figure du tuyau où elle eſt enfermée, & même, le plus ſouvent, celle d'un dragon entortillé. Les courges de treille étant en liberté, deviennent prodigieuſement grandes, en ſorte qu'on en a vu telle qui avoit juſqu'à neuf pieds de longueur (23). Le concombre ne jette pas ſes fleurs tout à la fois, mais ſucceſſivement. Il s'accommode des lieux ſecs. Dès le commencement il eſt couvert d'une bourre blanche, & à meſure qu'il groſſit, il s'en charge encore davantage.

Les courges ſervent à un plus grand nombre d'uſages que les concombres. On mange juſqu'à leurs tendrons dans la primeur : du reſte (24) ils ſont d'une nature abſolument différente. C'eſt depuis peu qu'on ſe ſert de courges dans les bains, en façon d'aiguieres; mais il y a déja long-tems qu'on les emploie en façon de barils pour y mettre du vin. Les courges vertes ont la peau fort tendre ; & néanmoins on l'arrache quand on veut les apprêter pour la table. Quoique les courges en général ſoient très difficiles à digérer, on les regarde cependant comme une nourriture ſaine & légere (25), & en effet elles ne gonflent point. La graine qui eſt près du col de la courge, produit les courges longues (26) : celle qui eſt au bas, les produit moins longues : celle du milieu les donne rondes : celle des côtés les donne groſſes & courtes. On fait ſécher la graine à l'ombre ; & quand on veut la ſemer,

craſſiores : quæ in fundo, latas, ſi inverſis cacuminibus obruantur. Columelle, liv. 10, *in Hortulo*, rend raiſon de cette diverſité de productions

ſerere, in aqua macerantur. Cibis, quo longiores tenuioreſque, eo gratiores. Et ob id ſalubriores, quæ pendendo crevêre : minimumque ſeminis tales habent, duritia ejus in cibis gratiam terminante. Eas quæ ſemini ſerventur, ante hyemem præcidi non eſt mos. Poſtea fumo ſiccantur, condendis hortenſiorum ſeminibus ruſticæ ſupellectili. Inventa eſt ratio, quâ cibis quoque ſervarentur : eodemque modo cucumis, uſque ad alios pæne proventus : & id quidem in muria fit. Sed & ſcrobe (opaco in loco) arenâ ſubſtrato, fenoque ſicco operto, ac deinde terrâ, virides ſervari tradunt. Sunt & ſylveſtres in utroque genere, & omnibus fere hortenſiis. Sed & his medica tantùm natura eſt. Quam ob rem differentur in ſua volumina.

Reliqua cartilaginum naturæ terra occultantur omnia. In quibus de rapis abunde dixiſſe poteramus videri, niſi medici maſculini ſexûs facerent in his rotunda : latiora verò & concava & feminini, præſtantiora ſuavitate, & ad condiendum faciliora : quæ ſæpius ſata tranſeunt in marem.

Iidem naporum quinque genera fecêre : Corinthium,

opérées par des graines plus ou moins voiſines du col de la courge.

(28) Palladius, *ibid. Quæ ſervantur ad ſemina, uſque ad hyemem in ſua vite dependeant : deinde ſublatæ in ſole ponantur, aut fumo : aliter ſemina putrefacta depereunt.*

(29) Elle eſt décrite amplement par Nicandre, chez Athénée, livre 9, p. 372.

(30) Comme le preſcrit, avec détail, l'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.* p. 344.

(31) L'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.* p. 443.

(32) Je lis *operto*, comme la raiſon l'exige, & non pas *opertos*, comme on a lu juſqu'à préſent. *Operto* ſe rapporte à *ſcrobe*, qui précede : *opertos* ne pourroit ſe rapporter qu'à *cucurbitæ*, auquel cas il faudroit *opertas* ; ou bien, collectivement, à *cucurbitæ* & à *cucumis*, & alors il faudroit *operta*, au pluriel neutre : ainſi *opertos*, leçon que le P. Hardouin a laiſſé ſubſiſter, eſt un vrai ſolécisme.

(32*) Au livre 18, chap. 13.

on la met tremper dans de l'eau. Les courges les plus longues & les plus menues ſont les meilleures à manger : voilà pourquoi celles qui croiſſent dans les treilles ſont meilleures que les autres; elles ont auſſi moins de graine : car la dureté de la graine ôte aux courges une partie de leur bonté. On ne cueille qu'au commencement de l'hiver celles qu'on a deſſein de garder pour graine (28) : enſuite on les fait ſécher à la fumée, & elles tiennent lieu de vaiſſeaux pour ſerrer les graines qui ſe ſement dans les jardins. On a trouvé l'invention (29) de conſerver les courges & les concombres preſque une année entiere, en les mettant dans de la ſaumure (30), pour les manger enſuite quand on veut. Toutefois on aſſure (31) que ſi l'on garnit de ſable le fond d'une foſſe, dans un lieu ſombre, & qu'après avoir poſé ces fruits ſur ce ſable, on les y couvre (32) de foin ſec, & enſuite de terre, ils ſe conſerveront verts. Au reſte, comme dans preſque tous les genres d'herbes qui ſe cultivent dans les jardins il s'en trouve de ſauvages, il y a de même des courges & des concombres qui viennent tels ; mais on ne les emploie qu'en médecine : c'eſt pourquoi nous réſervons d'en parler lorſque nous traiterons des plantes médicinales.

Toutes les autres herbes cartilagineuſes ont leurs racines cachées dans la terre. De ce nombre ſont les raves, deſquelles il nous ſemble avoir déja parlé aſſez au long (32*) : auſſi n'ajouterons-nous rien à ce que nous en avons dit, ſi ce n'eſt que, ſelon le ſentiment des Médecins (33), les raves rondes ſont les mâles, & que les plates & creuſes ſont les femelles. Ces dernieres ont un meilleur goût, & ſont plus aiſées à confire (34): & ſi on reſſeme pluſieurs fois leur graine, elles ſe changent en raves mâles (35).

Les Médecins établiſſent cinq ſortes de navets : ſavoir, le

(33) Des Médecins Grecs, comme Pline l'articule, liv. 18, chap. 13. Au reſte, ce ſentiment de l'Ecole Grecque, étoit celui de Théophraſte. Voy. cet Auteur, *Hiſt.* liv. 7, chap. 4.

(34) Sur cette préparation des raves, conſultez Palladius, *in Decembri*, tit. 5.

(35) Pourvu qu'on les ſeme dru, ajoute Théophraſte, *ibid.*

Cleonæum, Liothaſium, Bœoticum, & quod per ſe viride dixerunt. Ex iis in amplitudinem adoleſcit Corinthium, nudâ fere radice. Solum enim hoc genus ſuperne tendit, non, ut cætera, in terram. Liothaſium quidam Thracium appellant, frigorum patientiſſimum. Ab eo Bœoticum dulce eſt, rotunditate etiam brevi notabile, neque ut Cleonæum prælongum. In totum quidem, quorum tenuia folia, ipſi quoque dulciores : quorum ſcabra, & anguloſa, & horrida, amariores. Eſt præterea genus ſylveſtre, cujus folia ſunt erucæ ſimilia. Palma Romæ Amiterninis datur, inde Nurſinis : tertia noſtratibus. Cætera de ſatu eorum in rapis dicta ſunt.

Cortice & cartilagine conſtant raphani : multiſque eorum cortex craſſior etiam quàm quibuſdam arborum. Amaritudo plurima illis eſt, & pro craſſitudine corticis. Cætera quoque aliquando lignoſa. Et vis mira colligendi ſpiritum, laxandique ructum : ob id cibus illiberalis, utique ſi proxime olus mandatur : ſi verò cùm olivis drupis, rarior ructus fit, minuſque fœtidus. Ægypto mire celebratur

(36) Confirmé par Théophraſte, qu'on fera bien de conſulter, non chez lui-même, où le texte eſt en faute, mais chez Athénée, qui le cite, liv. 2, p. 56. Le Pere Hardouin croit que les navets dont il eſt ici queſtion appartiennent à la claſſe des radis.

(37) C'eſt le *raphanis Cleônaia* de Théophraſte, *ibid.*

(38) C'eſt le *raphanis leïothaſia* de Théophraſte, chez le même Athénée, *ibid.* Voyez la note 41.

(39) Ce nom eſt conforme à celui que lui donne Théophraſte, *ibid.*

(40) C'eſt le *raphanis amôria* de Théophraſte, *ibid.*

(41) C'eſt ainſi qu'il faut lire avec Pline, & avec Théophraſte, tel que ce dernier eſt cité par Athénée, comme on a pu voir, note 38, ſi ce n'eſt qu'Athénée ne double point le *ſigma* dans *leïothaſia*. A cette légere différence près, nos deux Auteurs (Athénée & Pline) doivent ſervir à corriger Théophraſte lui-même, chez qui on lit Λειοθαλάσσιον. Au reſte, l'eſpece de radis en queſtion paroît appartenir à ceux qu'Heſychius appelle ἄπλυτοι, ou non arroſés; car ces ἄπλυτοι d'Heſychius ſont la même eſpece que la Thaſienne d'Athénée, dont la *Leïo-Thaſienne* n'étoit, ſans

Corinthien (36), le *Cléonien* (37), le *Liothassien* (38), le *Béotien* (39), & celui qu'ils appellent *vert* (40). Le *Corinthien* devient le plus gros de tous, & sa racine est presque entiérement à découvert; car elle se porte vers le haut: au lieu que celle de tous les autres navets se porte vers le bas. Le Liothassien (41), que quelques-uns appellent *Thracien* (42), résiste le mieux au froid. Après lui, le Béotien a la saveur la plus douce (43) : il est remarquable en ce qu'il est rond & court, à la différence du Cléonien, qui est long. Or, en général (44), les navets qui ont les feuilles minces & unies, sont plus doux que les autres; & ceux qui les ont âpres, rudes & anguleuses, sont plus amers. Il y a aussi (45) une sorte de navets sauvages qui ont les feuilles comme celles de la roquette. Les navets les plus estimés à Rome, sont ceux (46) d'Amiterne, dans le pays des Sabins; ensuite ceux de Norcia, en Ombrie; & en troisieme lieu, ceux de mon pays (47). Pour ce qui est de la maniere & du tems de les semer, nous en avons parlé en traitant des raves.

Les raiforts ont de l'écorce & du cartilage; & même il y en a plusieurs qui ont leur écorce plus épaisse que celle de quelques arbres. Ils sont très âcres, & cela à proportion que leur écorce est plus épaisse. Il y en a aussi quelquefois de cordés. Au reste, les raiforts (48) sont extrêmement venteux, & causent beaucoup de rapports: c'est pourquoi ils ne conviennent point aux personnes honnêtes, sur-tout mangés avec d'autres herbes: mais si on les mange avec des olives non encore mûres, les rapports sont plus rares & plus supportables. Les Egyptiens estiment beaucoup les raiforts,

doute, qu'une légere différence.

(42) Confirmé par Théophraste, chez Athénée, *ibid.*

(43) Confirmé par Théophraste, ou plutôt pris mot pour mot chez lui.

(44) Théophraste, *ibid.*

(45) Théophraste, *ibid.*

(46) Nous en avons traité, liv. 18, chap. 13.

(47) Sur la patrie de Pline, voyez notre Avant-Propos, & la double vie de l'Auteur, tome 1.

(48) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 137.

propter olei fertilitatem, quod è semine ejus faciunt. Hoc maximè cupiunt serere, si liceat : quoniam & quæstus plus quàm à frumento, & minus tributi est, nullumque copiosius oleum.

Genera raphani Græci fecêre tria, foliorum differentiâ, crispi, atque lævis, & tertium sylvestre. Atque huic lævia quidem, sed breviora ac rotunda, copiosaque, atque fruticosa : sapor autem asper, & medicamenti instar ad eliciendas alvos. Et in prioribus tamen differentia à semine est : quoniam aliqua pejus, aliqua admodum exiguum ferunt. Hæc vitia non cadunt, nisi in crispa folia.

Nostri alia fecêre genera : Algidense à loco, longum atque translucidum. Alterum rapi figurâ, quod vocant Syriacum, suavissimum fere ac tenerrimum, hyemisque patiens. Præcipuum tamen est, quod è Syria non pridem advectum apparet, quoniam apud auctores non reperitur : id autem tota hyeme durat. Etiamnum unum sylvestre Græci agrion vocant, Pontici armon, alii leucen, nostri armoraciam, fronde copiosius quàm corpore. In omnibus

(49) Pline lui-même a dit au l. 15, *Plurimum in Ægypto fit oleum è raphani semine.*

(50) On voit bien que ceci est copié de Théophraste, liv. 7, *Hist.* chapitre 4. Mais ce que Pline dit du raifort, Théophraste le dit du chou, qui, en dialecte Attique, se nomme ῥάφανος, comme on peut le voir chez Aristophane, & comme l'articule expressément Hesychius. Ainsi il est évident que Pline s'est mépris, en donnant au mot *raphanos*, chez Théophraste, la signification de *raifort :* d'autant que Caton, qui a pareillement puisé chez Théophraste, traduit *brassica ;* & d'ailleurs tout ce que notre Auteur dit ici du raifort, convient, non au raifort, mais au chou. Sur quoi consultez Apollodore de Caryste, chez Athénée, liv. 1, p. 34; & Galien, liv. 2, *de Alim. Facult.* chapitre 44, p. 361.

(51) Théophraste, *ibid.* Mais en parlant du chou, voyez la note précédente.

(52) Théophraste, *ibid.* mais toujours en parlant du chou, & non du raifort.

à cauſe de la grande quantité d'huile qu'ils tirent (49) de leur graine ; car aucune graine n'en donne plus que celle de raifort : auſſi en ſement-ils le plus qu'ils peuvent, & autant que nous voulons bien le leur permettre, parcequ'ils y trouvent plus de profit qu'au bled, pour lequel on leur fait payer plus d'impôts.

Les Grecs ont diſtingué trois ſortes de raiforts (50), ſelon la différence des feuilles ; ſavoir, des raiforts friſés, des raiforts liſſes, & des raiforts ſauvages. Ces derniers ont, à la vérité, les feuilles liſſes (51), mais courtes, rondes, & en grand nombre ; & ils ſont fort branchus (52) : ils ont un goût âpre, & ils lâchent le ventre (53). Il y a auſſi des raiforts qui different par leur graine ; celle des uns n'étant point bonne, & celle des autres étant trop petite : mais ces défauts ne ſe rencontrent que dans les raiforts à feuilles friſées.

Les Latins ont fait une autre diſtinction des raiforts. Ils parlent de ceux du mont Algide (54), qui ſont longs & tranſparents ; & de ceux qu'on appelle *raiforts de Syrie*, qui ont la figure d'une rave, qui ſont fort doux & fort tendres, & ne craignent point le froid. Toutefois les meilleurs de tous ſont ceux que l'on a apportés depuis peu de Syrie, & qui durent tout l'hiver : on ne voit pas que les Auteurs en aient fait mention. Il y a auſſi une ſorte de raifort ſauvage nommée par les Grecs *agrias* (55), par les nations Pontiques *armon* (56), par d'autres *leucê* (57) & par les Latins *armoracia* (58). Cette eſpece a beaucoup de feuilles & peu de

(53) Théophraſte, *ibid.* toujours en parlant du chou.

(54) Voyez ce que nous avons dit au chap. 13 du liv. 18.

(55) C'eſt-à-dire ſauvage.

(56) C'eſt-à-dire *chetive*. La racine de ce mot *armon* eſt le mot Germanique ARM, *egenus*, *pauper*, *exilis*.

(57) C'eſt-à-dire *blanche*. Cette épithete ſe prend ſouvent en mauvaiſe part.

(58) Comme qui diroit *armon de chien* ou *raifort ſauvage de chien* : racines *armon*, nom du raifort Pontique ; & *rack*, un chien, *racka*, une chienne, dans la plupart des langues Celto Germaniques. Sur quoi conſultez le docte Suédois Jean-Ihre au mot Suédois *racka*, une chienne, où il fait voir que ce *racka* eſt la ſource de notre mot *braque*, une ſorte de chien. C'eſt un ancien uſage de don-

autem probandis maximè ſpectantur caules : immitium enim rotundiores craſſioreſque, ac longis canalibus. Folia ipſa triſtiora, & angulis horrida.

Seri vult raphanus terrâ ſolutâ, humidâ. Fimum odit, paleâ contentus. Frigore adeo gaudet, ut in Germania infantium puerorum magnitudinem æquet. Seritur poſt Idus Febr. ut vernus ſit : iterumque circa Vulcanalia, quæ ſatio melior. Multi & Martio & Aprili ſerunt, & Septembri. Incipiente incremento, confert alterna folia circumobruere, ipſos verò accumulare : nam qui extra terram emerſit, durus fit atque fungoſus. Ariſtomachus detrahi folia per hyemem jubet, &, ne lacunæ ſtagnent, accumulare : ita in æſtatem grandeſcere. Quidam prodidêre, ſi palo adacto caverna paleâ inſternatur ſex digitorum altitudine, deinde in ſemen fimumque & terra congeratur, ad magnitudinem ſcrobis creſcere. Præcipue tamen ſalſis aluntur. Itaque etiam talibus aquis irrigantur, & in Ægypto nitro ſparguntur, ubi ſunt ſuavitate præcipui. In totum quoque ſalſugine amaritudo eorum eximitur, fiuntque coc-

ner l'épithete injurieuſe de *canine* aux diverſes eſpeces de productions terreſtres dont on fait le moins de cas : témoin le *chiendent*, la *cynantheme*, la *roſe de chien*, *&c.* Les Latins avoient donc adopté des Celtes ou des Germains cette dénomination barbare *armoracia*, qu'ils donnoient au raifort ſauvage ; dénomination au reſte confirmée par Dioſcoride, l. 2, chapitre 138 ; Anguillara, part. 7, p. 112, écrit que cette eſpece de raifort que nous nommons *rave ſauvage*, ſe nomme aujourd'hui même en Italie *armoraci* & *remolaci*.

(59) Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Cæterum Auguſto, circà Vulcanalia, tertia ſatio eſt : eaque optima radicis* (hoc eſt, *raphani*) *& rapæ, itemque napi, & ſiſeris, &c.* Et plus loin : *Raphani radix bis anno ſeritur : Februario menſe, cùm vernum fructum exſpectamus : & Auguſto menſe, circa Vulcanalia, cùm maturius. Sed hæc ſatio ſine dubio melior habetur.*

(60) Columelle, *ibid.*

(61) Columelle, *ibid.*

(62) Cet Ariſtomaque-ci eſt l'Athénien ; il écrivit ſur les plantes. Il ne

racine,

racine. Au reste, les bons raiforts se connoissent principalement par les tiges; car ceux qui sont âpres à la langue ont les tiges plus rondes & plus grosses, & des tuyaux longs : & leurs feuilles sont laides, rudes & anguleuses.

Le raifort aime une terre légere & humide. Il craint le fumier; & se contente de paille pourrie. Il s'accommode si bien du froid, qu'on en trouve dans la Germanie qui sont aussi gros que des enfants. On seme les raiforts après le treize de Février, pour en avoir au printems : on réitere au mois d'Août (59), & c'est la meilleure semaison. Plusieurs en sement dans les mois de Mars, d'Avril & de Septembre. Quand le raifort commence à croître, c'est une pratique utile que de couvrir de terre (60) ses feuilles alternalement, & de le rechausser lui-même; car ceux qui demeurent hors de terre deviennent (61) durs & spongieux, & par conséquent ne valent rien à manger. Aristomaque (62) veut qu'on éfeuille les raiforts en hiver, & aussi qu'on les rechausse, afin d'empêcher que l'eau ne s'arrête auprès; il promet que par ce moyen on aura de beaux raiforts en été. Quelques-uns disent que si on fait avec un pieu un trou en terre à la profondeur de six doigts, & qu'on fourre de la paille au fond de ce trou, qu'ensuite on jette sur cette paille une graine de raifort, puis du fumier & de la terre par-dessus la graine, on aura un raifort qui sera de la grandeur du trou. Rien ne fait plus de bien aux raiforts que le sel, aussi les arrose-t-on d'eau salée : & en Egypte (63), où ils sont meilleurs qu'en toute autre contrée, on jette du nitre (64) dessus. En effet, la salure ôte toute leur âcreté,

faut pas le confondre avec Aristomaque de Solos, qui écrivit sur la métallurgie ; ouvrage dont Columelle a parlé, liv. 9, chap. 14. Au reste, il faut joindre ici à l'autorité d'Aristomaque celle de Théophraste, *de Causis*, liv. 5, chap. 5, p. 330 : ὁμοίως δὲ τοῦτο, &c.

(63) Pline lui-même écrit au liv. 31, chap. 6 : *Salis vice utuntur ad raphanos nitro Ægyptio : teneriores eos facit.*

(64) Ce nitre d'Egypte est un sédiment du Nil. On lui donne le nom de *natron*, pour le distinguer du vrai nitre, d'avec lequel il differe en plusieurs points. Voyez le livre 31, chapitre 6.

tis ſimiles. Namque & cocti dulceſcunt, & in naporum vicem tranſeunt. Crudos medici ſuadent ad colligenda acria viſcerum, dandos cum ſale jejunis eſſe, atque ita vomitionibus præparant meatum. Tradunt & præcordiis neceſſarium hunc ſuccum : quando phthiriaſin cordi intus inhærentem non alio potuiſſe depelli compertum ſit in Ægypto, regibus corpora mortuorum ad ſcrutandos morbos inſecantibus. Atque, ut eſt Græca vanitas, fertur in templo Apollinis Delphis adeo cæteris cibis prælatus raphanus, ut ex auro dicaretur, beta ex argento, rapum è plumbo. Scires non ibi genitum Manium Curium Imperatorem, quem Samnitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, rapum torrentem in foco inventum Annales noſtri prodidêre. Scripſit & Moſchion Græcus unum de raphano volumen. Utiliſſimi in cibis hyberno tempore exiſtimantur : iidemque dentibus ſemper inimici, quoniam atterant ; ebora certe

(65) Dioſcoride dit la même choſe du chou, liv. 2, chap. 137; & Celſus du radis, comme nous le verrons au liv. ſuivant, chap. 4.

(66) Je lis, avec le ſecond manuſcrit Royal, *phthiriaſin.* Les Anciens croyoient que la phthiriaſe ou éruption des poux, avoit ſon ſiege dans le cœur, & qu'elle naiſſoit de la corruption de cette partie du corps. Ce qui fait dire à Pline, l. 20, ch. 4: *Succum ipſius cyathis binis contra phthiriaſes.* Conſultons auſſi Valerianus : *Contra phtiriaſin ſuccus raphani adhibetur, qui ſolus poteſt tenuitate ſubtili ad imi corporis lineamenta cor penetrare. Ægyptii enim reges, quibus erat ſtudium ſcrutari corpora mortuorum, & cauſas valetudinum occultâ fide recognoſcere, in corde ipſo naſci ejuſmodi vitium prodiderunt.* Le Pere Hardouin lit ici chez Pline *phtiſin*, au lieu de *phthiriaſin*, mais ſans aucune vraiſemblance.

(67) Les Grecs ſont-ils dont ſi blâmables d'avoir mis les propriétés médicinales du raifort au deſſus de celles de la poirée, & celles de la poirée au deſſus de celles de la rave ; car c'eſt là le ſens moral des trois dédicaces dont parle Pline, & qui étoient autant d'*ex voto* dus à la reconnoiſſance & à la piété de quelque convaleſcent ; ce que Pline ne paroît pas avoir compris.

(68) Voyez ſur ce fait Valere Maxi-

& leur donne le même goût que s'ils étoient cuits : or étant cuits, ils sont doux, & on les mange comme des navets. Quand les Médecins veulent disposer une personne à vomir, ils lui font manger le matin, à jeun, des raiforts cruds avec du sel (65), afin d'attirer par ce moyen dans l'estomac les humeurs âcres qui chargent les visceres. On dit même que le suc de raifort est essentiel aux parties nobles ; d'autant qu'il n'y a point d'autre remede capable de guérir l'ulcération interne du cœur, portée jusqu'aux simptômes pédiculaires (66), ainsi qu'on le reconnut en Egypte, par les dissections de cadavres que les Rois de ce pays-là faisoient faire pour découvrir les causes des maladies. Les Grecs racontent une particularité qui montre bien la frivolité (67) de cette nation, c'est que dans le temple d'Apollon de Delphe, on préféroit tellement le raifort à tous les autres aliments, qu'on y dédia un raifort d'or, une poirée d'argent, & une rave de plomb. Il est aisé de juger que Manius Curius, ce grand Capitaine, n'étoit pas de ce pays-là : car il est marqué dans les Annales Romaines, que quand les Ambassadeurs des Samnites vinrent, à dessein de le gagner, lui offrir l'or qu'il refusa, ils le trouverent à son foyer (68) qui y faisoit griller une rave. Pour en revenir aux Grecs, Moschion (69), un de leurs Ecrivains, a composé un livre entier sur les raiforts. On tient que les raiforts, étant mangés en hiver, sont très salutaires : toutefois ils sont contraires aux dents ; car ils les usent : du moins les emploie-t-on à polir l'ivoire. Il y a entre eux & la vigne une

me, liv. 4, chap. 3, p. 208 ; Cicéron, dans son *Caton ;* Mégaclès, dans son livre des *Hommes Illustres*, chez Athénée, liv. 10, p. 419 ; Plutarque, dans ses *Apophtegmes*, *&c.*

(69) Il paroît que ce Moschion n'est point celui qui avoit écrit sur les maladies des femmes, puisque dans cet ouvrage Grec, qui nous reste, on cite Soranus, qui a vécu sous Trajan ; ce qui donne à penser que ce Moschion qui a cité Soranus, est celui que Plutarque nous a fait connoître comme son contemporain & son ami. A l'égard du Moschion de Pline & des autres Auteurs de ce nom, on peut consulter la bibliotheque de Fabricius, tome 12, p. 702.

poliunt. Odium his cùm vite maximum, refugitque juxta satos.

Lignosiora sunt reliqua, in cartilaginum genere à nobis posita. Mirumque, omnibus vehementiam saporis inesse. Ex iis pastinacæ unum genus agreste sponte provenit : staphilinos Græce dicitur. Alterum seritur radice vel semine, primo vere vel autumno : ut Hygino placet, Februario, Augusto, Septembri, Octobri, solo quàm altissime refosso. Annicula utilis esse incipit, bima utilior, gratior autumno, patinisque maximè, & sic quoque virus illi intractabile est. Hibiscum à pastinaca gracilitate distat, damnatum in cibis, sed medicinæ utile. Est & quartum genus in eadem similitudine pastinacæ, quam nostri Gallicam vocant, Græci verò daucon : cujus genera etiam quatuor fecêre : inter medica dicendum.

Siser & ipsum Tiberius princeps nobilitavit, flagitans omnibus annis è Germania. Gelduba appellatur castellum Rheno impositum, ubi generositas præcipua. Ex quo apparet frigidis locis convenire. Inest longitudine nervus, qui decoctis extrahitur, amaritudinis tamen magna parte

(70) Cette anthipathie n'est indiquée par Théophraste, Palladius, & les autres Auteurs, qu'entre la vigne & le chou, & non entre la vigne & le raifort; si ce n'est par les Ecrivains, qui, comme notre Pline, ont confondu le *raphanis* des Grecs avec leur *raphanos*, c'est-à-dire le raifort avec le chou. Au reste, l'antipathie de la vigne, pour l'un ou pour l'autre, paroît être un préjugé.

(71) Le Pere Hardouin écrit que c'est la *pastinaca tenuifolia*, *sylvestris*, dont on voit la figure chez Dodonée, p. *669*, figure vérifiée par le P. Hardouin au Jardin du Roi.

(72) C'est la *pastinaca sativa*, *latifolia*. Voyez sa figure chez Dodonée, p. *669*.

(73) C'est notre *panais sauvage*, ou la *pastinaca latifolia sylvestris* de Dodonée, *ibid.* car il paroît que Pline distingue cet *hibiscum* d'avec la guimauve *althea*, appellée aussi *hibiscum* ou *hibiscus*.

(74) C'est notre *carote*, ou le *dau-*

ſi grande antipathie (70), que ſi un cep de vigne ſe trouve auprès d'un raifort, il s'en éloignera.

Les autres herbes cartilagineuſes, comme nous les avons nommées, ſont plus ligneuſes ou cordées que les précédentes; & il eſt à remarquer qu'elles ont toutes un goût très fort. De ce nombre eſt une ſorte de panais ſauvage qui vient naturellement, & que les Grecs appellent *ſtaphylinos* (71). Quant aux panais cultivés (72), on les ſeme, ou bien on les replante, au commencement du printems ou de l'automne. Hygin veut que ce ſoit au mois de Février, ou bien au mois d'Août, de Septembre, ou d'Octobre; & que la terre où on les mettra ſoit labourée très profondément. Ils commencent à être bons à un an; mais à deux ans, ils valent mieux : de plus, ils ſont meilleurs en automne que dans une autre ſaiſon, principalement étant bouillis, encore conſervent-ils, malgré celà, un certain goût déſagréable, qu'on ne ſauroit leur ôter. L'*hibiſcum* (73) ne differe du panais que parcequ'il eſt plus menu : il ne vaut rien à manger, & ne ſert qu'en médecine. Il y a une quatrieme ſorte de panais que les Latins appellent Gauloiſe (74). Les Grecs lui donnent le nom de *daucus* : on la ſubdiviſe en quatre eſpeces. Nous en parlerons en traitant de la médecine (75).

L'Empereur Tibere mit en réputation le chervi (76), parceque chaque année il en faiſoit venir de Germanie. Le plus beau ſe trouve à Gelduba (77), qui eſt une forteresſe ſur le Rhin. On voit par-là que cette plante aime les pays froids. Le chervi a dans ſa longueur une certaine corde que l'on ôte quand il eſt cuit : il ne laiſſe pas, malgré cette précaution, de conſerver une grande partie de

---

cus de la Pharmacie moderne. Voyez ſes caractères chez Anguillara, part. 7, p. 129; c'eſt-à-dire que c'eſt la *paſtinaca tenuifolia ſativa* de Dodonée, p. 667.

(75) Au livre 25.

(76) Anguillara, part. 7, p. 112, met en doute ſi le *ſiſaron* des Grecs (ou de Dioſcoride, liv. 2, ch. 139), eſt le même que le chervi ou ſiſer Germanique. Voyez la figure du chervi chez Dodonée, p. 670.

(77) Aujourd'hui *Gelb*, auprès de *Nuitz*, ſur la rive citérieure du Rhin. Voyez Tacite, *Hiſt.* liv. 4, p. 95 & 96.

relicta : quæ mulſo in cibis temperata, etiam in gratiam vertitur. Nervus idem & paſtinacæ majori, duntaxat anniculæ. Siſeris ſatus menſibus Februario, Martio, Aprili, Auguſto, Septembri, Octobri.

Brevior his eſt, ſed toroſior, amariorque, inula, per ſe ſtomacho inimiciſſima : eadem dulcibus mixtis ſaluberrima. Pluribus modis auſteritate victa gratiam invenit. Namque & in pollinem tunditur arida, liquidoque dulci temperatur : & decocta poſcâ, aut aſſervata, vel macerata pluribus modis, & tunc mixta defruto, aut ſubacta melle, uvisve paſſis, aut pinguibus caryotis. Alio rurſus modò cotoneis malis, vel ſorbis, aut prunis, aliquando pipere aut thymo variata, defectus præcipue ſtomachi excitat, illuſtrata maximè Juliæ Auguſtæ quotidiano cibo. Supervacuum ejus ſemen, quoniam oculis ex radice exciſis, ut arundo, ſeritur : & hæc autem, & ſiſer, & paſtinaca, utroque tempore,

(78) Dont nous avons traité ſur la fin du chap. 4.

(79) Horace qualifie l'aunée, tantôt d'acide, liv. 2, ſatyr. 2, v. 44; & tantôt d'amere, même livre, ſatyr. 8, v. 51. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 342. Et conſultez ſur ſes excellentes propriétés contre l'aſthme, la vieille toux, l'hydropiſie, &c. l'*Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, t. 2, p. 267 & ſuiv. Il y eſt dit que la racine de cette plante eſt âcre, amere, un peu gluante, aromatique; qu'elle rougit très peu le papier bleu; qu'elle a l'odeur de l'iris quand elle eſt ſeche; que par l'analyſe chymique, outre pluſieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatil concret; que les feuilles donnent aſſez de ce dernier; & qu'ainſi il y a apparence que cette plante agit par un ſel volatil huileux, dont le ſel ammoniac n'eſt pas tout-à-fait décompoſé, & qui eſt fort chargé de ſoufre.

(80) Columelle, liv. 21, chap. 46, rapporte juſqu'à quatre manieres de confire l'aunée, leſquelles lui font perdre toute ſon âcreté.

(81) Cette pratique eſt confirmée par Columelle, ſi ce n'eſt qu'au lieu d'*oxycrat*, il veut qu'on faſſe cuire cette racine dans du vinaigre pur, *aceto*. A la vérité, il y a pluſieurs paſſages des Anciens qui inviteroient à croire, qu'en quelques cas, *acetum* ſignifioit auſſi de l'*oxycrat*, ou un mêlange de vinaigre & d'eau. Voyez les preuves alléguées par le P. Hardouin,

ſon amertume naturelle : mais lorſqu'il eſt apprêté avec du vin miellé, cette amertume même ſert à lui donner un meilleur goût. Le grand panais a une ſemblable corde, mais ſeulement quand il a un an. Le tems de ſemer le chervi, eſt dans les mois de Février, Mars Avril, Août, Septembre & Octobre.

L'aunée (78) a ſa racine plus courte, plus charnue & plus amere (79). Cette racine, priſe ſeule, eſt fort contraire à l'eſtomac; mais étant mêlée avec des choſes douces, elle eſt très ſalutaire. Il y a pluſieurs manieres (80) de lui ôter ſon âcreté & de lui donner un bon goût. Les uns, après l'avoir fait ſécher, la réduiſent en poudre fine, & la mêlent dans une liqueur douce. Les autres, après l'avoir fait cuire dans de l'oxycrat (81), ou l'avoir gardée quelque tems, ou l'avoir détrempée d'une façon ou d'une autre (82), la jettent dans du vin cuit, ou l'incorporent, ſoit dans du miel, ſoit dans des raiſins ſecs, ſoit dans des dattes graſſes. D'autres la préparent avec des pommes de coing, ou des cormes, ou des prunes, y ajoutant quelquefois du poivre ou du thym. Etant accommodée de quelqu'une des façons que nous venons d'indiquer, elle eſt ſinguliere pour fortifier l'eſtomac. Auſſi Julie (83) Auguſte en mangeoit tous les jours; ce qui rendit cette racine extrêmement célebre. Pour avoir de l'aunée, on ne ſeme point la graine, mais on plante les bulbes de ſa racine (84), comme on fait à l'égard du roſeau (85). Cette plantation, ainſi que celle du chervi & du panais, ſe fait au printems (86) & en automne. Il

---

dans ſon édition, ſection XXIX, note 4.

(82) Soit dans de la ſaumure, comme le preſcrit Columelle, ſoit dans du ſuc de rue, comme le recommande l'Ecole de Salerne, en ces termes :

Enula Campana reddit præcordia ſana,
Cum ſucco rutæ ſuccus ſi ſumitur ejus,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.

(83) Cette Julie, ſelon le Pere Hardouin, eſt celle qui fut fille d'Auguſte, & femme de Tibere.

(84) Confirmé par Palladius, *in Februar.* tit. 24.

(85) Palladius, *ibid.*

(86) En Février, ſelon Palladius, *ibid.*

vere & autumno, magnis ſeminum intervallis : inula ne minus quàm ternorum pedum, quoniam ſpatioſe fruticat. Siſer autem transferre melius.

Proxima his eſt bulborum natura, quos Cato in primis ſerendos præcepit, celebrans Megaricos. Verum nobiliſſima eſt ſcilla, quanquam medicamini nata, acetoque exacuendo. Nec ulli amplitudo major, ſicut nec vis aſperior. Duo genera medica : maſculus albis foliis, femina nigris. Et tertium genus eſt cibis gratum : epimenidium vocatur, anguſtius folio, ac minus aſpero. Seminis plurimum omnibus : celerius tamen proveniunt ſatæ bulbis circa latera natis. Et ut creſcant, folia quæ ſunt his ampla, deflexa circa obruuntur : Ita ſuccum omnem in ſe trahunt capita. Sponte naſcuntur copioſiſſime in Balearibus Ebuſoque inſulis, ac per Hiſpanias. Unum de iis volumen condidit Pythagoras philoſophus, colligens medicas vires, quas proximo reddemus libro. Reliqua bulborum genera differunt colore,

(87) Columelle, liv. 11, chap, 3 : *Paſtinaca, ſiſer, atque inula convaleſcunt alte paſtinato, & loco ſtercorato : ſed quàm rariſſime ponenda ſunt, ut majora capiant incrementa. Inulam verò intervallo trium pedum ſeri convenit, quoniam vaſtos facit frutices.*

(88) Les anciens Auteurs n'ayant point décrit les plantes qu'ils appellent bulbes, comme étant connues de tout le monde, on ne ſait guere aujourd'hui ce que c'eſt, parcequ'on n'en mange plus, & qu'on n'en cultive plus. On connoît ſeulement certains bulbes ſauvages, dont les payſans mangent en quelques endroits, & qu'ils nomment des *appétits*.

(89) Nicandre, chez Athénée, livre 2, p. 64, recommande auſſi le bulbe Mégarique ; mais Ovide remarque que c'eſt un violent aphrodiſiaque :

Daunius, an Libycis bulbus tibi miſſus ab oris,
An veniat Megaris : noxius omnis erit.

(90) Alluſion au vinaigre ſcillitique, ſi connu en médecine. Voyez le liv. 20, vers la fin du chap. 9.

(91) La ſquille a le même nom dans preſque toutes les langues connues : nous l'appellons en outre *oignon marin*. C'eſt le *ſcilla Hiſpanica* de Cluſius, liv. 2, *rar. plant.* p. 171. Sa racine eſt blanche. Le Pere Hardouin a doit

doit y avoir un assez grand intervalle entre chacune de ces racines; & trois pieds (87), pour le moins, entre chaque racine d'aunée, d'autant que les branches que jette cette plante s'étendent beaucoup en largeur. Quant au chervi, il vaut mieux étant replanté.

Les bulbes (88) sont la sorte de plante qui a le plus d'affinité avec l'aunée. Caton recommande fort leur culture, & il préconise particuliérement ceux de Mégare (89). La squille tient le premier rang entre les bulbes, quoiqu'elle serve principalement en médecine, & pour fortifier le vinaigre (90); il n'y a point de plante qui ait l'oignon plus gros ni plus âcre que celle-ci (91). On distingue deux sortes de squilles médicinales; savoir, une squille mâle, qui a les feuilles blanches, & une squille femelle, qui les a noires. Il y en a une troisieme sorte qui est bonne à manger, & qui a les feuilles plus étroites & moins âpres : on l'appelle Epiménidienne (92). Toutes les squilles portent beaucoup de graine; mais elles viennent plus vîte, si on les plante lorsqu'elles ont déja poussé des bulbes par les côtés (93). Et pour les faire croître encore davantage, on recourbe vers le bas leurs feuilles, qui sont fort grandes, & on les couvre de terre : par ce moyen tout le suc se porte dans les oignons. La squille croît d'elle-même, & en abondance dans les isle Baléares, dans l'isle d'Ivissa, & en Espagne. Le Philosophe Pythagore a écrit sur cette plante un livre entier, dans lequel il traite de ses vertus médicinales. Nous les expliquerons au livre suivant. Il y a de la différence (94) entre les autres sortes de bulbes, quant à la couleur, la grosseur & le goût.

---

reconnu cette plante au Jardin du Roi, d'après la description de Clusius.

(92) C'est la seule dont Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 11, approuve qu'on mange la racine. Il condamne l'usage des autres, si ce n'est en médecine. Cette squille Epiménidienne (c'est-à-dire, comme je crois, *propre contre la fureur* ou, peut-être, *contre la rage*) a sa feuille plus étroite & plus lisse. L'épithete d'Epiménidienne pourroit aussi désigner une plante à laquelle Epiménide auroit donné son nom.

(93) Théophraste, *ibid.*

(94) Théophraste, *ibid.* chap. 13.

magnitudine, ſuavitate. Quippe cùm quidam crudi mandantur, ut in Cherroneſo Taurica. Poſt hos in Africa nati maximè laudantur, mox Apuli. Genera Græci hæc fecere : Bulbinen, ſetanion, pythion, acrocorion, ægilopa, ſiſyrinchion. In hoc mirum imas ejus radices creſcere hyeme : verno autem, cùm apparuerit viola, minui & contrahi, tum deinde bulbum pingueſcere.

Eſt inter genera & quod in Ægypto aron vocant, ſcillæ proximum amplitudine, foliis lapathi, caule recto duûm cubitorum, baculi craſſitudine, radice mollioris naturæ, quæ edatur & cruda. Effodiuntur bulbi ante ver, aut deteriores illicò fiunt. Signum maturitatis, folia inareſcentia ab imo. Vetuſtiores improbant : item parvos & longos. Contrà, rubicundis rotundioribuſque laus, & grandiſſimis. Amaritudo pleriſque in vertice eſt. Media eorum dulcia. Bulbos non naſci, niſi è ſemine, priores tradiderunt. Sed & in Præneſtinis campis ſponte naſcuntur, ac ſine modo etiam in Remorum arvis.

(95) Théophraſte, *ibid*, & chez Athénée, liv. 2, p. 64.

(96) C'eſt l'eſpece appellée *Libyque* par Athénée, liv. 2, p. 64. Ovide fait mention des ſquilles Apuliennes, & des ſquilles Libyques; il parle auſſi des ſquilles Dauniennes, comme on a pu voir, note 89.

(97) Ovide en fait mention. Voyez la note précédente.

(98) Et notamment Théophraſte, *ibid.*

(99) Les eſpeces mentionnées par Théophraſte, ſont le *leucoion, la bolbinê* (qui eſt la *bulbine* de Pline), le *pythiôn le cyix*, & le *ſiſyrinkhion*. Le Pere Hardouin propoſe de lire *ſyſirinkhion*, comme ſi ce nom déſignoit, dit-il, une plante qui reſſemble à un grouin de cochon, animal nommé *ſus* en Latin. Mais le Pere Hardouin tombe ici dans une inadvertence manifeſte; car ce mot *ſyſirinkhion* ou *ſiſyrinkhion*, quelle que ſoit ſa ſignification, eſt Grec d'origine : or en Grec un porc ne ſe dit point *ſys*, mais *hys*; ce qui détruit la conjecture de ce Savant. Cependant il s'appuie ſur la figure donnée par Dodonée, p. 210.

(100) Le Pere Hardouin propoſe de

Pour ce qui eſt du goût, il s'en trouve qui ſont bons à manger (95) cruds, comme ceux de la Cherſonneſe Taurique. Après ceux-là, on eſtime le plus ceux d'Afrique (96); enſuite ceux de l'Apouille (97). Les Grecs (98) diſtinguent pluſieurs ſortes de bulbes; ſavoir (99), la bulbine, le ſétanion, le pythion, l'acrocorion (100), l'ægylops, & le ſiſyrinkhion (101). Une merveille de ce dernier, c'eſt qu'en hiver (102) ſes racines croiſſent & s'allongent, & qu'au printems, quand la violette a commencé à paroître, elles diminuent & ſe raccourciſſent; enſuite de quoi, ſon oignon groſſit.

Il y a une autre ſorte de bulbe, que les Egyptiens appellent *aron* (103). Il eſt preſque auſſi gros que la ſquille : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du *lapathum* (104); ſa tige eſt droite, haute de deux coudées, & groſſe comme un bâton. Sa racine eſt tendre, & bonne à manger crue (105). Pour avoir de bons bulbes, il faut les tirer de terre avant le printems, ſans quoi ils ſe gâtent bientôt. La marque qu'ils ſont mûrs, c'eſt quand leurs feuilles commencent à ſe deſſécher par en bas. Lorſqu'ils ſont vieux, ou petits & longs, on n'en fait point de cas : mais on eſtime ceux qui ſont rouges, ronds & bien gros. L'amertume qu'ont la plupart des bulbes, eſt à leur ſommet : le milieu eſt doux. Les Anciens diſoient que les bulbes ne venoient point ſans être ſemés; & néanmoins ils croiſſent d'eux-mêmes dans le territoire de Préneſte; comme auſſi dans celui de Reims, où l'on en trouve abondamment.

lire *acroſcorodon*, mais ſans en apporter aucune raiſon.

(101) Voyez la fin de la note 99.

(102) Théophraſte, *ibid.*

(103) Le Pere Hardouin nous avertit de ne point confondre cet *aron* égyptiaque avec l'*aron* de Dioſcoride, qui eſt l'*aron* ordinaire, autrement *pied de veau*, l'*aron* d'Egypte étant la ſeconde ſorte de *colocaſia*, qu'il faut diſtinguer de la feve d'Egypte, & dont Dodonée, p. 218, donne une figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi.

(104) Dont nous traiterons au chapitre ſuivant.

(105) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 11.

De hortensium herbarum radicibus, foliis, floribus, coloribus.

CAPUT 6. Hortensiis omnibus fere singulæ radices, ut raphano, betæ, apio, malvæ. Amplissima autem lapatho, ut quæ descendat ad tria cubita. Sylvestri minor & humida: effossa quoque diu vivit. Quibusdam tamen capillatæ, ut apio, malvæ: quibusdam surculosæ, ut ocimo. Aliis carnosæ, ut betæ, aut magis etiamnum croco: aliquibus ex cortice & carne constant, ut raphano, rapis: quorumdam geniculatæ sunt, ut gramini. Quæ rectam non habent radicem, statim plurimis nascuntur capillamentis, ut atriplex, & blitum. Scilla autem, & bulbi, & cæpe, & allium, non nisi

(1) Confirmé par Théophraste, *Hist. Plant.* liv. 1, chap. 9: toutefois le copiste, chez cet Auteur, a écrit *raphanos* au lieu de *raphanis*. Or Théophraste n'a pu dire que le chou (*raphanos*) n'a qu'une racine.

(2) La poirée ou bete, en Grec, *teutlion*, *teutlon*, *teutlis*, *seutlon*; en Allemand, *mangold*; en Flamand, *biete*; en Italien, *bietola*; en Espagnol, *celga*; en Danois, *bede*; en Anglois, *beet*, *beets*.

(3) Le persil, en Grec, *selinon*; en Allemand, *peterlin*, *petersilien*; en Flamand, *petersilie*; en Italien, *petrosello*, *apio domestico*; en Espagnol, *perexil*; en Anglois, *parsley*; en Danois, *pettersille*.

(4) Nous avons donné sa nomenclature au chap. 4.

(5) *Lapathum.* Adrien Junius en distingue deux sortes: 1°. le *lapathum hêmeron* des Grecs, ainsi dit, παρὰ τὸ λαπάσσειν, *ab inaniendo ventre*. C'est le *rumex sativus* des Modernes; le *lapathion* & *hippolapathon* de Galien; en Allemand, *heidnisch-lenden-kraut*; en Flamand, *patientie*; en François, *patience* (*lampe* en Dauphiné); en Italien, *lapatio*, *rombice*; en Espagnol, *labaca*. 2°. Le *lapathum acutum*, ou *rumex acutus*; en Grec, *oxylapathon*; en Allemand, *mengel-wurtz*, *grindwurts*, *streifwurtz*, *zetter-wurtz*; en Flamand, *peerdick*, *patich*; en François, *pareille*, *herbe aux teigneux*. Quant à la dénomination de *rumex*, voici l'étymologie qu'il en donne: *Rumex autem nominis originem refert ad* RUMAM, *quod ejus succus, velut è* RUMA *sugatur.*

(6) Ceci est confirmé par Théophraste, *Hist. Plant.* liv. 1, chap. 9. Quant à la dénomination du safran ou saffran, elle est à peu près la même dans toutes les langues, excepté en Grec & en Latin, κρόκος, *crocus*.

(7) Théophraste, *Hist.* l. 1, ch. 10.

(8) Théophraste, *ibid.*

(9) Le chiendent, en Hébreu, *he-*

Des plantes des jardins, confidérées felon leurs racines, leurs feuilles, leurs fleurs, leurs couleurs.

LA plupart des herbes des jardins n'ont qu'une racine; comme le raifort (1), la poirée (2), le perfil (3), la mauve (4). Celle du *lapathum* (5) eft fort grande; car elle a quelquefois jufqu'à trois coudées de long. Celle du *lapathum* fauvage eft beaucoup moindre; mais elle eft très humide, ce qui fait qu'elle fe conferve long-tems hors de terre. Il y a des herbes qui ont leurs racines garnies de filaments, comme le perfil, la mauve; d'autres les ont compofées de fibres ligneufes, comme le bafilic; d'autres les ont charnues, comme la poirée, &, plus encore, le fafran (6). En d'autres, elles font compofées de peau & de chair (7), comme dans les raves & les raiforts; en d'autres, elles font garnies de nœuds (8), comme dans le chiendent (9). Les herbes qui n'ont pas leur racine droite, produifent immédiatement un grand nombre de filaments; telles font l'arroche (10) & la blette (11). Mais la fquille (12), l'ail (13),

---

fet, defché, achu; en Grec, *agrôftis*; en Allemand, *grafs*; en Anglois, *dog's-grafs*; en Italien, *gramigna*; en Efpagnol, *grama*, *gramena*.

(10) Voici fa nomenclature polyglotte chez Adrien Junius : *Atriplex*, *atriplexum*, *oreum olus*; en Grec, *chryfolakhanon*, *atraphaxis* (παρὰ τὸ ἀδρῶς ἀυξεσθαι); en Allemand, *molten*, *milten*, *cheis-milt*; en Flamand, *milde*; en François, *arroches*, *follettes* (AB INSIPIDO GUSTU, *bonnes dames*); en Italien, *atriplice*; en Efpagnol, *armoles*, *armuelles*.

(11) Voici la nomenclature du *blitum*, felon le même Adrien Junius : *Blitum*, en Grec, *bliton*; en Allemand & en Flamand, *maier*; en François, *porrette rouge*, *du blit*; en Italien, *blico*; en Efpagnol, *bledo*.

(12) La fquille, ou plutôt la skille, en Grec *skilla* & *skhinos* (d'où Periclès eut le fobriquet de *Skino-Cephale*, ou tête de skille (*quod capite prægrandi skillam referret*); en Latin, *fcilla*; en Allemand, *meerwibel*; en Flamand, *zee-ayuyn*; en François, felon Junius, *charpentaire*, *fcipoulle*, *oignon marin*; en Italien, *fcilla*; en Efpagnol, *cebolla albatrana*; en Anglois, felon Boyer, *fquill*, *fea-onion*, *fea-léek*. Il eft à obferver que Varron écrit *fquilla*; mais Pline écrit *fcilla*, plus conformément à l'étymologie Grecque.

(13) Adrien Junius donne ainfi la nomenclature de l'ail : *Allium*, en Grec, *gêbofcon* & *skorodon* (*à fœtoris gravitate, quafi* SKÔR ODÔDOS, *potiùs quam* TO SKAION RHODON, *ut etymologus habet*); en Allemand, *knoblauck*;

in rectum radicantur. Sponte naſcentium quædam numeroſiora ſunt radice, quàm folio, ut aſpalax, perdicium, crocum.

Florent confertim ſerpyllum, abrotonum, napi, raphani, menta, ruta : & cætera quidem, cùm cœpere, deflo-

en Flamand, *loock;* en François, *ail,* au plurier *aulx;* en Italien, *aglo;* en Eſpagnol, *ayos:* Adrien Junius oublie de dire qu'en Anglois l'ail ſe dit *garlick;* en Slawon, *czoſnek;* en Hébreu, *ſchum.* Chez les Anciens, on s'abſtenoit, par civilité (du moins autant qu'il étoit poſſible) de manger ni ail, ni feves; car le premier fait ſentir de la bouche; & les autres donnent des vents. De là le proverbe Grec *ἵνα μὴ φάγῃς σκόροδα, μηδὲ κυάμους, ne comedas allia, neque fabas:* la plupart des Critiques ont été chercher à ce proverbe un ſens métaphorique, très éloigné de ſon vrai ſens, l'interprétant comme l'équivalent de *ne in bellis neque in judicis adſis.* Horace exprime, ou plutôt exagere ainſi ſon horreur pour l'ail :

> Parentis olim ſi quis impia manu
> Senile guttur fregerit,
> Edat cicutis allium nocentius.

Virgile en fait le régal des moiſſonneurs :

> Teſtylis & rapido feſſis meſſoribus æſtu,
> Allia ſerpillumque herbas contundit olentes.

(14) Pline en a déja traité au chapitre précédent. Adrien Junius en donne ainſi la nomenclature : *Bulbus eſculentus,* en Grec, *bolbos edôdimos;* en Allemand, *eſchlauch;* en Flamand, *ſcaloengie;* en François, *échalotte, oignonette, appetit, porrette;* en Italien, *ſcalogni.*

(15) L'oignon ſe nomme en Hébreu, *batſal;* en Grec, *krommyon,* ce qu'Athénée dérive *ex eo quod odoris gravitate nictare nos faciat, διότι τὰς κόρας μύειν ποιεῖ :* on le nomme en Allemand, *zwibel;* en Flamand, *aiuyn;* en Italien, *cipolla;* en Eſpagnol, *cebolla;* en Slawon, *cebula;* en Anglois, *onyon.*

(16) Et c'eſt le caractere ſpécial de toutes les ſortes de bulbes; celui qui ſert à les diſtinguer de la claſſe des racines : car celles-ci jettent latéralement pluſieurs tiges; ſur quoi conſultez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 1, chap. 10.

(17) Tous les Critiques profeſſent ignorer ce que c'eſt que l'*aſpalax.* Seroit-ce la même herbe ou plante dont Théophraſte, *Hiſt. Plant.* liv. 1, chapitre 11, parle ſous le nom de *ſpalax?* Ce mot *ſpalax,* dans le regne animal, ſignifie une taupe; d'où s'eſt formé le mot Grec *ſpalakia,* cécité. De là l'on peut conjecturer que l'*aſpalax* de Pline doit ſignifier l'herbe aux aveugles, ou l'herbe aux taupes, ou l'herbage qui rend aveugle, ou peut-être au contraire l'herbe qui exclut ou guérit la cécité; ou encore l'herbe qui ne ſouffre point de taupe dans ſon voiſinage, ſur-tout ſi l'on ſuppoſe que ce mot *aſpalax* ſe compoſe de l'*a* privatif & de *ſpalax,* taupe, ou emblême vivant de la cécité; car les Anciens croyoient la taupe aveugle : préjugé que nous avons détruit en parlant de cet animal ſouterrain.

les bulbes (14), les oignons (15), pouſſent toujours leurs racines en droiture (16). Entre les herbes qui viennent d'elles-mêmes, il y en a qui ont un plus grand nombre de racines que de feuilles, comme l'aſpalax (17), la pariétaire (18), le ſafran.

Le ſerpolet (19), l'auronne (20), les navets, les raiforts, la menthe (21), la rue (22), pouſſent leurs fleurs tout (23) à la fois,

(18) Conſultons ſa nomenclature chez Adrien Junius : *Helxine*, *perdicium*, *muralium* ; *muralis herba* Celſo ; *urceolaris herba* Apuleio ; *vitrearia* Hortriago ; *parietaria* Aurelio Victori ; Græcis *helxinê*, *amelxinê* ; Dioſcoridi *perdikion*, quod perdices eâ præcipuè veſcantur ; *ſidêritis* in Hippiatricis ; *parthenion* etiam Celſo & Galeno, & Nicandr. Schol. ; Alleman. *maur-kraut*, *ſant Peters-kraut*, *tagund-nacht* ; Belgis, *parietarie*, *glaeſcruit* ; Francis, *paritoire* (liſez *pariétaire*) ; Italis, *parietaria*, *vitriola* ; Hiſpanis, *yerva de vidrio*, *yerva del muro*, *alba haquila de rio*. Ajoutons qu'en Danois la pariétaire ſe nomme *muur-urt* ; en Anglois, *the pellitori of the wall*.

(19) Adrien Junius donne ainſi la nomenclature polyglotte du ſerpolet : *Serpillum* (liſez *ſerpyllum*), *matris animula* ; en Grec, *herpyllon*, en Allemand, *huenertoel*, *huenerkleé*, *coſtentz*, *quendel* ; en Flamand, *wild thilm*, *quendel*, *onſer vrouwen*, *bedſtroo* ; en François, *ſerpoulet* (liſez *ſerpolet*) ; en Italien, *ſerpillo* ; en Eſpagnol, *ſerpollio*. Junius a omis la nomenclature Angloiſe, qui eſt *wild-thyme*, ou *creoping-thyme*, chez Boyer. Encore moins a-t-il parlé de la nomenclature Slawone, qui eſt *macierzaka*.

(20) Adrien Junius en fait deux eſpeces, & en diſcute ainſi la nomenclature : 1°. *Abrotonum mas*, *Græcis* ἀβρότονον ἄῤῥεν, θηλυφθόριον, χολοποιὸν Ἡράκλειον, Γλυκὺς ἄγκων ; Allemanis, *ſtabwurtz*, *gertwurtz*, *garthagien*, *ſchoszwurtz*, *kuttel kraut*, *affruſch* ; Belgis, *auerone*, *auerruyt* ; Francis, *auronne*, *garderobe*, *auroeſne* ; Italis, *abrotono* ; Hiſpanis, *abrotono*, *yerva lombriguera* (*à necandis lombricis*). 2°. *Abrotonum fœmina*, Græcis ἀβρότονον θηλυ ; Allemanis & Belgis, *cyprès* ; Francis, *du cyprès*, *garde-robe* ; Italis, *cypreſſo*, *ſantolina* : à quoi il ajoute : *Qui ex Plinio hanc abrotonum fœminam* CHAMÆCYPARISSUM *nominant*, *illi toto cœlo aberrant*, *cùm* ABROTONUM *Plinii herbaſcit*, CHAMÆCYPARISSUS *autem*, *Dioſcoride teſte*, *arboreſcat*.

(21) La *mente*, ou mieux la *menthe*, en Grec, μίνθη, ἡδύοσμος ; en Allemand, *muentz* ; en Flamand, *munt*, *ment*, *cruys-munt*, *bruyn-heylighe* ; en Italien, *menta* ; en Eſpagnol, *yerva-buena* ; en Anglois, *mint* ; en Danois, *myndte*. A l'égard de la menthe ſauvage, en Latin, *menthaſtrum* ou *mentha ſylveſtris*, elle ſe nomme en Grec, ἡδύοσμος ἄγριος ; en Allemand, *rosz muentz* (comme qui diroit *caballina mentha*), & d'un autre nom *fiſch-muentz* ; en Flamand, *roode water-munte* ; en François, ſelon Adrien Junius, *menthe ſauvage* ou *pouliot ſauvage* ; en Italien, *menta ſelvatica* ; en Eſpagnol, *el maſtranzo* ; en Slawon, *labiotka* ; mais il eſt à obſerver qu'en

refcunt : Ocimum autem particulatim & ab imo incipit : quà de causâ diutiſſime floret. Hoc & in heliotropio herbâ evenit. Flos aliis candidus, aliis luteus, aliis purpureus. Folia cadunt à cacuminibus, origano, inulæ, & aliquando rutæ injuriâ læſæ. Maximè concava ſunt cæpæ, gethyo.

Allium cæpaſque inter Deos in jurejurando habet Ægyptus. Cæpæ genera apud Græcos, Sardia, Samothracia, Alſidena, Setania, Schiſta, Aſcalonia, ab oppido Judææ nominata. Omnibus etiam odor lacrymoſus, & præcipue Cypriis, minime Gnidiis. Omnibus corpus totum pingui-

Slawon *labiotka* eſt auſſi le non de l'origan : ce qui ſuppoſe un vice manifeſte de nomenclature.

(22) La *rue* ſe ſubdiviſe en deux ſortes) ſavoir, la rue domeſtique & la rue ſauvage. La domeſtique ou cultivée (celle dont il s'agit ici), & qui fleurit, chez nous, en Juillet & en Août, ſe nomme, en Italien, *ruta* ; en Eſpagnol, *ruda*, *aruda* ; en Allemand, *ʒam-rauten*, *wein-rauten*, *&c.* La rue en général ſe nomme en Grec, ſelon Guillaume Morel, πήγανον, αὔγιον, ἰσατὶς, ῥυτὴ, φαίκανον ; il ne ſpécifie point laquelle de ces dénominations convient à la rue ſauvage : je penſe qu'il faut mettre dans cette claſſe le πήγανον ou *rue de fontaine.* Quant aux deux ſortes de *rue ſauvage*, conſultez l'*Hiſtoire des Plantes* de Deville, p. 637 & 638. Adrien Junius fait auſſi mention d'une ſorte de *capillus Veneris*, appellée *rue des murailles.* Voyez ce qu'il en dit au mot *Adiantum*, p. 109.

(23) J'ai ſuivi la leçon indiquée par le Pere Hardouin, & juſtifiée par Théophraſte. Avant le P. Hardouin, on liſoit *florent cum fraxino*, au lieu de *florent confertim.*

(24) Conſultez, ſur cette Plante, M. Valmont de Bomare, au mot Basilic, *ocimum.* Ce qu'en dit ici Pline, eſt tiré de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 9.

(25) Voici ſa nomenclature par Adrien Junius : Heliotropium *herba ſolaris* Celſo. En Grec, ἡλιοτρόπιον, σκορπίουρον, σκορπίου ουρα, ἡλιοπυς, quod ſolis viam ſequatur : officinis Hetruriæ, *verrucaria*, à tollendis affrictu verrucis : aliis *herba cancri*, quod adverſus carcinomata præſens ſit. Allemanis, *ſonnen-wirbel* ; en Flamand, *ſomerwend*, *kancker-cruyt* ; en François, *tourneſol*, *herbe aux chancres* ; en Italien, *chiraſole* (liſez *giraſole*) ; en Eſpagnol, *tornaſol.* Ajoutons à cette nomenclature d'Adrien Junius, que l'héliotrope ſe nomme en Anglois *turn-ſol* ; en Danois, *ſoelſikke* ; en Slawon, *brodawnik*, *ſloneкʒnik*, *&c.* J'ai déja eu occaſion de parler de l'héliotrope au l. 2, ſur la fin du chap. 41. Au reſte, ce qu'en dit ici &

& ne font encore que commencer à fleurir quand les autres herbes défleuriſſent Le baſilic (24) fleurit peu à peu, en commençant par le bas; auſſi reſte-t-il très long-tems en fleur. La même choſe arrive à l'héliotrope (25). Certaines herbes (26) ont leurs fleurs toutes blanches, d'autres les ont jaunes, & d'autres les ont purpurines. L'origan (27) & l'aunée commencent à perdre leurs feuilles à la cime (28). La rue perd quelquefois les ſiennes de même, quand elles ont été endommagées. Celles des oignons & de la ciboule (29) ſont très creuſes.

Les Egyptiens adorent l'ail & les oignons, & jurent par ces herbes comme par des Divinités (30). Il y a chez les Grecs pluſieurs ſortes d'oignons; ſavoir, celui de Sardes, celui de Samothrace, l'Alſidene, le Sétanien, le Schiſte, & l'Aſcalonien (31), ainſi appellé du nom d'une ville de Judée. Tous les oignons, excepté celui de Cnide, font venir la larme à l'œil (32) quand on les

Pline eſt emprunté de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 3.

(26) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 9.

(27) Voici ſa nomenclature, par Adrien Junius: Origanum, ſeu *heracleoticum*; Græcis, *origanos*, *hèracleotikê*; Officinis, *origanum Hiſpanicum*, nonnullis *cunila*; & Græcè, πάναντος; Allemanis, *wolgemut*, *doſten*; Belgis, *coſtentz*; Batavis, *groue-mageleyne*; Brabantiis, *groue-marioleyne*; Francis, *marjolaine bâtarde*, *origon* (liſez *origan*; Italis, *origano*; Hiſpanis, *oregano*.

(28) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 1, chapitre 15. Le Pere Hardouin nous avertit que Gaza n'a pas fidelement traduit ſon Auteur en cet endroit.

(29) C'eſt le nom Grec de la ciboulle que Pline emploie ici, faute de mot Latin. La ciboule ſe nomme en Eſpagnol *cibollete*, *ciboilla*. Les Nomenclateurs Eſpagnols la confondent mal-à-propos avec la *eſcalonna*, qui eſt l'*échalotte*, ou l'*oignon Aſcalonien* des Grecs.

(30) Conſultez à ce ſujet la troiſieme ſection des *Recherches Philoſophiques ſur les Egyptiens*, &c. par M. de Paw, tome 1, p. 102, & ſuivantes; & Juvénal, ſatyre 15:

Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? . . .
Porrum & cæpe nefas violare, & frangere morſu.
O ſanctas gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina!

(31) C'eſt l'*échalotte*. Au reſte, tous les noms ſpécifiés ici par Pline, ſont tirés de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 4; mais il ne fait aucune mention des *oignons Alſidene*, & Pline eſt le ſeul qui en parle.

(32) Ce qui fait dire au Poete Lu-

tudinis earum cartilagine. E cunctis setania minima, excepta Tusculana, sed dulcis. Schista autem & Ascalonia condiuntur. Schistam hyeme cum coma sua relinquunt, vere folia detrahunt, & alia subnascuntur iisdem divisuris: unde & nomen. Hoc exemplo reliquis quoque generibus detrahi jubent, ut in capita crescant potius, quàm in semina. Ascaloniarum propria natura: etenim velut steriles sunt ab radice, & ob id semine seri illas, non deponi, jussêre Græci: : præterea serius circa ver, cùm germinant, transferri; ita crassescere, & tunc properare, præteriti temporis pensitatione. Festinandum autem in his est, quoniam maturæ celeriter putrescunt. Si deponantur, caulem mittunt & semen, ipsæque evanescunt. Est & colorum differentia: in Isso enim & Sardibus candidissimæ proveniunt. Sunt in honore & Creticæ, de quibus dubitant an eædem sint quæ Ascaloniæ, quoniam satis capita crassescunt; depositis, caules & semina. Distant sapore tantùm dulci.

Apud nos duo prima genera. Unum condimentariæ, quam illi gethyon, nostri pallacanam vocant; seritur mensibus,

---

cilius, Satyre, liv. 5:

Flebile cæpe simul, lacrymosæque ordine tallæ.

Sur quoi nous apprenons de Festus que *talla* est la peau intérieure de l'oignon.

(33) L'oignon de Chypre est recommandé contre l'angine, par Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 150.

(34) Théophraste, *ibid.* C'est aussi d'après cet Auteur que Pline écrit, que tous ont la tête grasse & cartilagineuse.

(35) C'est-à-dire fendu, comme Pline l'explique lui-même un peu plus bas. Nous avons transporté le nom de schiste à un genre de pierre dont le principal caractere est d'être feuilletée. Ce genre comprend plusieurs especes très différentes entre elles; l'ardoise est une de ces especes.

(36) Palladius, liv. 3, *in Februar.* tit. 24, p. 68: *Si capita voluerimus his esse majora, folia omnia debemus auferre, & sic succus ad inferiora cogetur.*

(37) Voyez le Glossaire de Ducange, au mot *Aloigna.*

(38) Cependant on les plante, parmi nous, & on s'en trouve bien.

ſent, & principalement ceux de Chypre (33). Tous ont la tête graſſe & cartilagineuſe. Le Sétanien (34) eſt le plus petit, après celui de Tuſculum, & néanmoins il eſt très doux. Le Schiſte (35) & l'Aſcalonien ſont bons à confire. On laiſſe hiverner en terre l'oignon Schiſte, ſans l'effeuiller : au printems on lui ôte ſes feuilles; après quoi il en revient d'autres qui ſont fendues comme les précédentes; & c'eſt de là que cet oignon a été nommé Schiſte, c'eſt-à-dire fendu. On recommande (36) d'effeuiller de même les autres ſortes d'oignons, afin qu'ils grainent moins, & que leurs têtes deviennent plus groſſes. Les échalottes (37) ſont d'une nature particuliere, étant comme ſtériles par leur racine : auſſi les Grecs veulent qu'on les ſeme de graine, ſans les planter (38), &, en outre, qu'on les tranſplante un peu tard, c'eſt-à-dire vers le printems, lorſqu'elles commencent à pouſſer. Ils diſent que par ce moyen elles deviendront groſſes, & qu'elles ſe hâteront de croître pour regagner le tems paſſé. Il faut les cueillir dès qu'elles ſont mûres; autrement elles pourriſſent bientôt (39). Si on les plante en oignon (40), elles monteront & graineront, & l'oignon ſe perdra. Il y a de la différence dans la couleur des oignons; car ceux d'Iſſus (41) en Cilicie, & ceux de Sardes ſont très blancs. Ceux de Crete ſont auſſi très eſtimés, & l'on doute ſi ce n'eſt pas une eſpece d'échalotte; car quand on les ſeme, ils produiſent un gros oignon : mais ſi on les plante, leur pouſſe ſe jette en feuille & en graine. Ils ne different des échalottes que parcequ'ils ſont plus doux au goût.

Nous diſtinguons deux principales ſortes d'oignons; ſavoir, la ciboule & l'oignon à tête. La ciboule, autrement la *pallacana* des Latins, ou *gêthion* des Grecs, s'emploie dans l'aſſaiſonnement des viandes, & ſe ſeme en Mars, Avril, & Mai. L'oi-

(39) Théophraſte, *ibid.*

(40) Théophraſte, *ibid.*

(41) Les anciennes éditions portoient *Samo enim & Sardibus*. Je lis *in Iſſo enim & Sardibus*, avec le Pere Hardouin, d'après l'autorité formelle de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 4.

Martio, Aprili, Maio: Alterum capitatæ, quæ ab æquinoctio autumni, vel à Favonio. Genera ejus austeritatis ordine, Africana, Gallica, Tusculana, Ascalonia, Amiternina. Optima autem, quæ rotundissima. Item rufa acrior, quàm candida; sicca, quàm viridis; & cruda, quàm cocta; sicca, quàm condita. Seritur Amiternina frigidis & humidis locis, & sola allii modo capite, reliquæ semine. Proxima quæ æstate nullum semen emittunt, sed caput tantùm, quod inarescit. Sequenti autem anno, permutatâ ratione, semen gignitur, caput ipsum corrumpitur. Ergo omnibus annis separatim semen, cæpæ causâ, seritur; separatim cæpæ, seminis. Servantur autem optime in paleis. Gethyum pæne sine capite est, cervicis tantùm longæ, & ideo totum in fronde: sæpiusque resecatur, ut porrum. Ideo & illud serunt, non deponunt. Cætero cæpas ter fosso solo seri jubent, extirpatis radicibus herbarum, in jugera denas libras: intermisceri satureiam, quoniam melius proveniat: runcari præterea, & sarriri, si non sæpius, quater. Ascaloniam mense Februario serunt nostri. Semen cæparum nigrescere incipiens, antequam marcescat, metunt.

Et de porro in hac cognatione dici conveniat, præsertim cùm sectivo nuper auctoritatem dederit princeps Nero,

(42) Théophraste, *Hist.* livre 7, chap. 4.

(43) Confirmé par Columelle, livre 11, chap. 3; & par Palladius, *in Februar.* liv. 3, tit. 24, p. 68.

(44) Columelle, *ibid.*

(45) Columelle, *ibid.*

(46) Columelle, *ibid. Sed nec patiendum est ut perarescat, &c.*

(47) Le porreau, proprement dit, & qu'il ne faut pas confondre avec la *porrete*, se nomme en Latin *porrum*, *porrum capitatum*; en Grec, *πράσον κεφαλωτὸν*; en Allemand, *lauch*; en Flamand, *loock*; en Italien, *porro capitato*, *praso*; en Espagnol, *puerro*, *&c.* Sur la *porrete*, *civette* ou *petit poireau*, consultez la note suivante.

gnon à tête se seme après l'équinoxe d'automne, ou après que le vent Favonien a commencé à souffler. Cette derniere sorte se subdivise encore en plusieurs especes secondaires, plus ou moins âcres les unes que les autres; & qui sont l'oignon d'Afrique, l'oignon Gaulois, celui de Tusculum, celui d'Amiterne, & l'échalotte. Les oignons les plus ronds sont les meilleurs de tous. Les rouges sont plus âcres que les blancs; les secs plus que les verts; ils le sont aussi plus, mangés cruds, que mangés cuits; ou mangés secs, que mangés confits. Les oignons d'Amiterne aiment les lieux froids & humides; ils sont les seuls dont on plante la tête, comme on fait celle de l'ail; car on seme de graine tous les autres. Les meilleurs oignons, après les plus ronds, sont ceux qui, la premiere année, ne produisent point de graine, mais seulement une tête qui se seche. L'année suivante, c'est tout le contraire; car ils produisent de la graine, & point de tête; & celle de la premiere année se gâte. Ainsi il faut tous les ans semer de la graine d'oignon pour avoir de ce légume, & planter l'oignon même pour avoir de sa graine. Les oignons se conservent très bien, étant mis sur de la paille. La ciboule (42) n'a presque pas de tête, mais seulement un long col; c'est pourquoi elle jette beaucoup de feuilles : aussi on la tond souvent, & de la même façon que le porreau. Par la même raison, on la seme de graine, au lieu de la planter. Il est recommandé de bêcher trois fois la terre où l'on veut semer des oignons, & de bien arracher les racines qui s'y trouvent. On peut semer dix livres de graine pour chaque journeau. Il est bon d'y mêler de la sarriette (43); car les oignons n'en deviendront que plus beaux. Il faudra ensuite les sarcler, & arracher les mauvaises herbes (44), jusqu'à quatre fois, ou même davantage. En Italie, on seme les échalotes (45) au mois de Février. On fait la récolte de la graine d'oignon quand elle commence à noircir, & avant qu'elle soit (46) flétrie.

Après l'oignon, il convient de parler du porreau (47), à cause du grand rapport qu'il y a entre ces deux plantes. Mais sur-tout

vocis gratiâ, ex oleo ſtatis menſium omnium diebus, nihilque aliud, ac ne pane quidem veſcendo. Seritur ſemine ab æquinoctio autumno : ſi ſectivum facere libuit, denſius. In eadem area ſecatur, donec deficiat, ſtercoraturque ſemper. Si nutritur in capita, antequam ſecetur, cùm increvit, in aliam aream transfertur, ſummis foliis leviter reciſis ante medullam : & capitibus retractis, tuniciſve extremis. Antiqui ſilice vel tegulâ ſubjectâ capita dilatabant : hoc item in bulbis. Nunc ſarculo leviter convelluntur radices, ut delumbatæ alant, neque diſtrahant. Inſigne, quod cùm fimo lætoque ſolo gaudeat, rigua odit, & tamen proprietate quadam ſoli conſtant. Laudatiſſimus in Ægypto, mox Oſtiæ, atque Ariciæ. Sectivi duo genera : Herbaceum

(48) Ce *porrum ſectivum* de Pline eſt le *porrum ſectile* de Juvénal, le *porrum tonſum* d'autres Auteurs, le *porrum ſectivum*, *tonſile*, *& Tarentinum* de Martial. Adrien Junius s'énonce ainſi ſur cette eſpece : *Porrum ſectile*, *ſectivum*, *Tarentinum*, *&c.* Græcis, γηθυλλὶς, γήθιον (effacez γήθιον, qui eſt le nom de la ciboule, & non du porreau); Allemanis, *ſpalt-lauch*, *ſtucklauch* ; Belgis, *ſtockloock*. *Capitatum*, quidem, & *ſectivum* genere non differunt, ſed mangonio. *Capitatum* autem à *ſectivo* ſive *longo* fieri ſolet, ſubſtratâ tegulâ in tranſplantatione, reſectis priùs foliis, ut annotat doctiſſimus in ſuis commentariis Mattiolus... Porrum autem ſectile dicitur Gallis *petit porreau*, *porrete*, *civette*. Adrien Junius ne ſpécifie pas nettement ſi c'eſt au *porrum ſectile* ou au *porrum capitatum*, que ſe rapporte l'eſpece nommée *ſchœnopraſum*, σχοινόπρασον ; en Allemand, *ſchit-lauch*, *priiz-lauch* ; en Flamand, *bieſt*, *bieſloock* ; il obſerve ſeulement que cette eſpece particuliere eſt ainſi nommée *à juncis qui vice foliorum illi ſunt.*

(49) Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Porrum ſi ſectivum facere velis, denſius ſatum preceperunt priores relinqui, &, ità cùm increverit, ſecari. Sed nos docuit uſus, &c.*

(50) Je lis *ſi nutritur* d'après le Pere Hardouin, qui a rétabli la particule conditionnelle *ſi*, omiſe par les autres Editeurs, mais qui ſe trouve expreſſément dans les manuſcrits Royaux & Colbertins. Cette leçon ſe trouve d'ailleurs confirmée par Columelle, chez qui on lit, liv. 11, chap. 3 : *In eo autem porro, quod magni capitis efficere voles, ſervandum eſt ut antequam tranſlatum deponas, omnes radiculas amputes, & fibrarum* (foliorum)

le porreau qui ſe tond a acquis aſſez récemment une haute réputation, graces à l'uſage qu'en faiſoit l'Empereur Néron; car ce Prince, pour ſe rendre la voix plus belle, en mangeoit avec de l'huile pendant certains jours de chaque mois, & ne mangeoit alors rien autre choſe, s'abſtenant même de pain. Les porreaux ſe ſement de graine; ce qui ſe pratique après l'équinoxe d'automne. Si l'on veut avoir des porreaux qui ſe tondent (48), il faut les ſemer plus épais (49) : c'eſt une eſpece qui ſe tond juſqu'à ce que la racine manque, & qu'il faut tenir bien fumée. Si (50) l'on veut que les porreaux aient une tête, il faudra, avant que de les tondre, & lorſqu'ils feront aſſez gros, les tranſplanter dans un autre carreau, en coupant ſeulement le bout des feuilles, ſans toucher au blanc, & ôtant les premieres peaux du côté des racines. Les Anciens mettoient un caillou, ou une brique (51) ſous la tête des porreaux, pour la faire devenir groſſe. Ils faiſoient la même choſe à l'égard des bulbes. Maintenant on enleve doucement les racines avec le ſarcloir, afin que le ſuc du porreau ne ſe porte point de ce côté-là, & que par ce moyen la tête ſoit mieux nourrie. Une choſe remarquable, c'eſt que le porreau aime le fumier & les bons terroirs, & que cependant il craint les lieux bien arroſés : toutefois, par une propriété qui lui eſt particuliere, il ne dégénere nulle part. Les meilleurs porreaux ſont ceux d'Egypte; enſuite ceux d'Oſtie, & en troiſieme lieu ceux d'Aricie (52). Quant aux porreaux qui ſe tondent, il y en a de deux

ſummas partes intundas. Tum teſtulæ, vel conchæ, &c.

(51) Sotion, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 29, p. 351 : Ὁμοίως τὰ πράσα, &c. *Similiter porri magni fient, ſi dum ipſos transfers, teſtam, latumve lapidem ſuppoſueris; nec rigabis.* Conſultons auſſi Columelle, liv. 11, chap. 3 : *In eo autem quod magni capitis efficere voles, ſervandum ſit, ut antequam tranſlatum deponas, omnes radiculas amputes, & fibrarum ſummas partes intundeas. Tum teſtulæ vel conchæ, quaſi ſedes in ſingulis ſubjectæ ſeminibus adobruuntur, ut fiant capita latioris incrementi.*

(52) Martial, liv. 13, Epigr. 19:

Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros;
In niveo virides ſtipite cerne comas.

folio incisuris ejus evidentibus, quo utuntur medicamentarii. Alterum genus flavidioris folii, rotundiorisque, incisuris levioribus. Fama est, Melam equestris ordinis reum ex procuratione, à Tiberio principe accersitum, in summa desperatione succo porri ad trium denariorum argenteorum pondus hausto, confestim exspirasse sine cruciatu. Ampliorem modum negant noxium esse.

Allium ad multa ruris præcipue medicamenta prodesse creditur. Tenuissimis, & quæ separantur, in universum velatur membranis : mox pluribus coagmentatur nucleis, & his separatim vestitis. Asperi saporis : quo plures nuclei

(53) Je lis *flavidioris*, adoptant la conjecture très judicieuse du P. Hardouin, qui pense que Pline avoit écrit de la sorte, d'autant que les manuscrits portent *suavidioris*; leçon insoutenable, & qui avoit réduit le commun des Critiques à lire *pallidioris*, par une conjecture qui s'éloignoit trop sensiblement des vestiges du texte.

(54) Le Pere Hardouin ne pense point que ce Mela soit le fameux Géographe Pomponius Mela dont nous avons encore les ouvrages, & qui, selon les plus doctes Critiques, écrivoit sous l'empire de Claude. Voici, sur ce Géographe, une note du nombre de celles qui nous ont été communiquées par un Savant anonyme : « Mela » Pomponius : Voyez, sur cet Ancien, la *Bibliotheque Latine* de Fabricius, liv. 2, chap. 8. Alphonse » Garcias Matamoros (*De Academ. & Doct. Viris*) donne à Strabon le » prix de l'érudition entre les anciens » Géographes; à Pline celui de l'exactitude, & à Pomponius Mela, celui de l'art & de l'élégance. Vossius » (*Histor. Lat.* p. 132) a copié ce » jugement sans en avertir; & le Pere » Hardouin l'a pris de même de Vossius. La meilleure édition de Mela, » est celle qu'en a donnée Abraham » Gronovius à Leyde, en 1722, » in-8°. »

(55) Pline paroît s'être exprimé comme s'il eût voulu faire entendre qu'il croyoit possible que le suc de porreau, pris seulement au poids de trois deniers, a pu empoisonner Méla; & que s'il en eût pris une plus grande quantité, ce même suc ne lui eût fait aucun mal. M. Jault a traduit en se conformant à cette interprétation; mais j'ai cru devoir m'en écarter, pour ne point faire dire à Pline une absurdité palpable. Le texte, au reste, n'est nullement contraire à ma traduction, & est susceptible de présenter le sens que je lui donne.

(56) Siméon Sethi, lib. *de Aliment.* d'après Galien, appelle l'ail la *thériaque des gens rustiques*.

(57) Voyez la note précédente. Deville, dans son *Histoire des Plantes*,

sortes;

ſortes ; les uns ont une couleur d'herbe, & leurs feuilles ont des entaillures très remarquables ; ce ſont ceux dont on ſe ſert en médecine ; les autres ont les feuilles plus blondes (53) & plus rondes, avec des entaillures plus légeres. On dit que Méla (54), Chevalier Romain, ayant été accuſé auprès de l'Empereur Tibere, dont il étoit Intendant, & ſe voyant obligé de comparoître devant lui, tomba dans un tel déſeſpoir, qu'il réſolut de ſe faire mourir : & qu'ayant avalé à cet effet le poids de trois deniers d'argent de ſuc de porreau, il expira ſans douleur. Cependant on ſoutient que même (55) une plus grande quantité de ce ſuc ne fait aucun mal.

L'ail eſt regardé comme un bon remede (56) en diverſes maladies, ſur-tout pour les gens de la campagne (57). Il eſt entiérement couvert de pluſieurs pellicules très minces, que l'on peut ſéparer l'une de l'autre ; & il eſt compoſé de pluſieurs bulbes (58), qui ſont auſſi revêtus de leurs pellicules particulieres. Il a un goût très âcre ; & plus il a de bulbes, plus il eſt âcre. Il donne

---

p. 76, en porte le jugement ſuivant : » L'ail (dit-il) eſt ſain dans les viandes ; mais ceux qui ont la tête foible, feront bien de s'en abſtenir. Il eſt bon aux gens de grand travail, & qui boivent de l'eau. Il eſt admirable contre les venins, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le nomme *la thériaque des payſans* ; il profite encore contre les vers, & les ſuffocations de matrice ».

(58) Dont l'enſemble forme ce qu'on nomme une tête d'ail. Sur quoi conſultez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 4 ; & Dioſcoride, l. 2, p. 182 ; mais principalement Adrien Junius, qui s'exprime ainſi : CAPUT ALLII, *eſt caput cum nucleis ſuis* ; δαιτις *Galeno : ut* ALLII COMA, *cum capite*, μώλυσα *Hippocrati*, μώλυζα *Pſello : & ipſi* NUCLEI, *quos* SPICAS *quidam Latini vocant, & de quibus infrà rursùs dicemus*, ἄγλιθες (liſez ἄλγιθες) *Dioſcoridi ſunt. Sed ad* CAPUT ALLII *redeamus* ; Allemanis, *ein eher vom knoblauch* ; Belgis, *cluyſken-loochs, een bolleten-loochs* ; Gallis, *gouſſes d'ail* ; Italis, *ſpiga d'aglio* ; Hiſpanis, *diente del aio, eſpigon del aio*. . . . . . NUCLEUS *autem Plinio, pro* BULBO *&* SEGMINE CAPITIS ALLII. *Hic* NUCLEUS *eſt alio nomine* SPICA Columellæ ; ἄλλιθες (liſez ἄλγιθες), γέλγιθες, σκιλλίδες Æginetæ ; Allemanis, *knoblauch-zehen* ; Belgis, *keerne van loock, kaerle van loock* ; Gallis, *le cerneau des aulx* ; Italis, *ſpigetto d'aglio* ; Hiſpanis, *dientillo del aio*.

fuêre, hoc eſt aſperius. Tædium huic quoque halitu, ut cæpis : nullum tamen coctis. Generum differentia in tempore ; præcox matureſcit ſexaginta diebus : tum in magnitudine ; ulpicum quoque in hoc genere Græci appellavêre allium Cyprium, alii antiſcorodon, præcipue Africæ celebratum inter pulmentaria ruris, grandius allio. Tritum in oleo & aceto, mirum quantùm increſcat ſpuma. Quidam ulpicum & allium in plano ſeri vetant, caſtellatimque grumulis imponi, diſtantibus inter ſe pedes ternos. Inter grana digiti intereſſe debent : ſimul atque tria folia eruperunt, ſarriri. Grandeſcunt, quò ſæpius ſarriuntur. Matureſcentium caules depreſſi in terram obruuntur : ita cavetur ne in frondem luxurient. In frigidis utilius vêre ſeri, quàm autumno. Cæterò, ut odore careant, omnia hæc jubentur, ſeri cùm luna ſub terra ſit ; colligi cùm in coitu. Sine his, Menander è Græcis auctor eſt, allium edentibus, ſi radicem

(59) Cela eſt tellement éloigné de la vérité, qu'on croiroit que Pline a connu une autre ſorte d'ail que le nôtre, auquel la cuiſſon ne fait certainement point perdre la fâcheuſe propriété de donner une mauvaiſe haleine à ceux qui en mangent.

(60) Théophraſte fait mention de l'*ail de Chypre* comme de la plus grande eſpece, *Hiſt.* liv. 7, chap. 4.

(61) Columelle en parle, *in Hortulo*, p. 349 :

> Alliaque infractis ſpicis & olentia latè
> Ulpica.

Il en fait auſſi mention au livre 11, chap. 3, p. 394 : *Ulpicum, quod quidam allium Punicum vocant, Græci autem* ἀφροσκόροδον *appellant, longe majoris eſt incrementi quàm allium ... habet velut allium plures coherentes ſpicas, &c.* Voyez la note 63.

(62) Plaute, *in Moſtellar.* acte 1, ſc. 1, v. 44 :

> Tu tibi iſtos habeas, turtures, piſces, aves :
> Sine me alliato fungi fortunas meas.

(63) De là le nom de *ulvicum* ou *ulpicum* que lui donnent les Latins, *ab ulvâ ſpumosâ* ; ainſi que le nom de *aphroſcorodon* que lui donnoient les Grecs, & qui ſignifie *ail écume.*

(64) Columelle recommande une autre méthode, *ibid.*

(65) Confirmée par Palladius, & par Columelle, liv. 11, chap. 3. Ce dernier s'exprime ainſi : *Cùm ternas fibras emiſerunt ſpicæ, ſarriantur, nam*

une mauvaise haleine à ceux qui en mangent, comme font aussi les oignons; mais quand il est cuit, il n'en donne point (59). Au reste, il y a de la différence entre les aulx, en ce que les uns sont plutôt mûrs que les autres; car, par exemple, l'ail hâtif mûrit en soixante jours. Il y en a aussi de plus gros les uns que les autres; comme, par exemple, celui que les Grecs appellent ail de Chypre (60), & *anti-scorodon*, & les Latins *ulpicum* (61), qui est fort estimé en Afrique pour les ragoûts (62) des gens de la campagne, & qui est plus gros que l'ail commun. C'est une particularité remarquable, que si l'on broie de cet ail avec de l'huile & du vinaigre, il produit une étonnante quantité d'écume (63). Quelques-uns prescrivent de ne point planter l'ail de Chypre & l'ail commun dans un terroir égal & uni; ils veulent (64) qu'on le mette par tas dans de petits monceaux de terre, en laissant trois pieds de distance entre chaque monceau, & quelques doigts de distance entre chaque bulbe ou gousse d'ail: ils recommandent de les sarcler aussi-tôt qu'ils auront jetté trois feuilles (65). En effet, plus on les sarclera, plus ils deviendront gros. Lorsqu'ils commenceront à mûrir (66), il faudra coucher leurs tiges, & les cacher dans la terre, pour les empêcher de produire une trop grande quantité de feuilles. Dans les endroits froids (67), il vaut mieux planter l'ail au printems qu'en automne. Du reste, pour qu'il n'ait point d'odeur, on ordonne (68) de le planter lorsque la lune est sous terre, & de le cueillir lorsqu'elle est en conjonction avec le soleil. Sans s'arrêter à ces deux circonstances, Ménandre,

---

quo sæpius id factum, majus semina capiunt incrementum.

(66) Columelle, *ibid. Antequam caulem faciant, omnem viridem superficiem intorquere, & terram prosternere conveniet, quo vastiora capita fiant.*

(67) Voyez Columelle, *ibid.*

(68) Confirmé par l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 30; par Palladius, *in Novembr. tit.* 6; & par Columelle, *ibid.* Celui-ci s'exprime ainsi: *Sed quandocumque conseremus..... servabimus .... ut Luna infra terram sit: nam sic sata, & rursus sic recondita, existimantur neque acerrimi saporis existere, neque mandentium halitus inodorare.*

betæ in pruna toſtam ſuperederint, odorem extingui. Sunt qui & allium ulpicum inter Compitalia ac Saturnalia ſeri aptiſſime putent.

Allium & ſemine provenit, ſed tarde. Primo enim anno, porri craſſitudinem capite efficit ; ſequenti dividitur ; tertio conſummatur : pulchriuſque tale exiſtimant quidam. In ſemen exire non debet, ſed intorqueri caulis, ſatûs gratiâ, uti caput validius fiat. Quod ſi diutiùs allium cæpamque inveterare libeat, aquâ ſalsâ tepidâ ungenda ſunt : ita diuturniora fient, melioraque uſui, ſed in ſatu ſterilia. Alii contenti ſunt primo ſuper prunas ſuſpendiſſe, abundeque ita profici arbitrantur ne germinent : quod facere allium cæpamque extra terram quoque certum eſt, & cauliculo acto evaneſcere. Aliqui & allium paleâ optime ſervari putant. Allium eſt & in arvis ſponte naſcens, alum hoc vocant : quod, adverſus improbitatem alitum depaſcentium ſemina, coctum, ne renaſci poſſit, abjicitur : ſtatimque quæ devoravêre aves, ſtupentes manu capiuntur : & ſi paulum commovere, ſopitæ. Eſt & ſylveſtre, quod urſinum vocant, odore molli, capite prætenui, foliis grandibus.

(69) Chez Gruter (*in Calend. Ruſt.*), les fêtes Compitales, ou des Carrefours, ſont indiquées au ſixieme jour des Nones de Mai, comme les Saturnales, le ſeizieme jour avant le premier de Janvier.

(70) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 4.

(71) Théophraſte, *ibid.*

(72) Le Pere Hardouin n'approuve point ceux qui en font le ὀφιοσκόροδον de Galien, liv. 8, *de fac. ſimpl. med.* p. 280; & de Dioſcoride, liv. 2, chap. 182. Il penſe que c'eſt plutôt le *allium ſylveſtre tenuifolium* de Dodonée, p. 672, & dont le docte Jéſuite a vérifié la figure au Jardin du Roi.

(73) Le Pere Hardouin décide que c'eſt le *allium ſylveſtre latioris folii*, autrement, *allium urſinum* du même Dodonée, *ibid* & il en a pareillement vérifié la figure au Jardin du Roi.

Auteur Grec, dit qu'on garantira ſon haleine de l'odeur de l'ail, ſi, après en avoir mangé, on mange immédiatement enſuite une racine de poirée cuite ſur les charbons. Il y en a qui croient qu'il eſt avantageux de planter l'ail nommé *ulpicum* entre les fêtes Compitales (69) & les Saturnales, c'eſt-à-dire entre le commencement de Mai, & le milieu de Décembre.

L'ail vient auſſi de graine (70); mais alors il eſt extrêmement tardif : car la premiere année (71) ſa tête n'eſt pas plus groſſe qu'un porreau; la ſeconde année il commence ſeulement à avoir des gouſſes, & n'eſt parfait que la troiſieme année. Quelques-uns eſtiment que l'ail, venu de la ſorte, eſt plus beau que les autres. Cependant la meilleure pratique eſt de ne pas laiſſer grainer l'ail, mais de lui tordre la tige, afin que la tête devienne plus groſſe, & par conſéquent ſoit meilleure pour planter. Si l'on veut avoir de l'ail & de l'oignon qui ſe gardent long-tems, il faut les détremper dans de l'eau ſalée tiede; par ce moyen, ils ſe maintiendront plus long-tems ſans ſe gâter, & ſeront meilleurs pour l'uſage : mais ils ne vaudront rien pour planter. Il y a des gens qui ſe contentent de les ſuſpendre ſur des charbons ardents, perſuadés que c'eſt un très bon moyen pour les empêcher de germer; ce qui leur arrive aiſément, quoiqu'ils ſoient hors de terre; de façon qu'après avoir pouſſé une petite tige, ils diminuent, & ſe réduiſent preſque à rien. D'autres tiennent pour certain qu'ils ſe conſervent fort bien ſur la paille. Il y a auſſi un ail ſauvage (72) qui croît de lui-même dans les campagnes, & que les Latins appellent *alum*. On s'en ſert contre les oiſeaux incommodes qui viennent manger les ſemailles : à cet effet, après l'avoir fait cuire afin de l'empêcher de germer, on le jette ſur les terres enſemencées; & auſſi-tôt que les oiſeaux en ont goûté, ils demeurent tellement étourdis qu'ils ſe laiſſent prendre avec la main : & ſi même ils ne font que le remuer, ils s'endorment. Il y a une autre ſorte d'ail ſauvage (73), appellée *ail d'ours*, & qui a la tête fort petite, de grandes feuilles, & l'odeur plus douce que celle de l'ail ordinaire.

Quoto die quæque herbæ naſcuntur ſatæ : ſeminum natura : & quomodo quæque ſerantur, & quorum ſingula genera ſunt, & quorum plura.

CAPUT 7. IN horto ſatorum celerrime naſcuntur ocimum, blitum, napus, eruca : tertio enim die erumpunt : anethum quarto, lactuca quinto, raphanus ſexto, cucumis & cucurbitæ ſeptimo, prior cucumis : naſturtium ac ſinapi quinto, beta æſtate ſexto, hyeme decimo : atriplex octavo, cæpe XIX, aut vigeſimo, gethyum decimo, aut duodecimo. Contumacius coriandrum. Cunila quidem, & origanum poſt XXX diem. Omnium autem difficillime apium : quadrageſimo enim die cùm celerrime, quinquageſimo majore ex parte emergit.

---

(1) Ce chapitre entier eſt tiré preſque mot pour mot de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 1, 2 & 3.

(2) La roquette, ſelon Adrien Junius; ſe nomme en Grec εὔζωμον; en Flamand, *rocket*, *rackette*; en Italien, *ruchetta*; en Eſpagnol, *oruga*, *&c.*

(3) Théophraſte recherche les cauſes pour leſquelles ces herbes différentes levent à différents jours, à dater de celui où on les a ſemées. Voyez ſon quatrieme livre, *de Cauſis*, chap. 3, p. 299.

(4) L'aneth, en Grec, ἄνηθον, ſe nomme, ſelon Adrien Junius, en Allemand, *dyllen*, *hochkraut*; en Flamand, *dille*; en Italien, *aneto*; en Eſpagnol, *eneldo*.

(5) Voici la nomenclature diſcutée & polyglotte de la laitue, par Adrien Junius, p. 122 : 1°. LACTUCA *ſeſſilis*, *laconica* Plinio; *betica* Columellæ; *capitata* aliis; Græcis θρίδαξ; θριδακίνη πλατύκαυλος Theophraſto; ἄστυλις Athenæo; εὐνούχιον Pythagoræ (generis vocabulum utrumque, quod Veneris vim retundat, & emaſculet quodam modo, eſu ſuo lactuca). Allemanis, *groſſer-lattich*; Belgis, *crop latuwe*, *geſloten latuwe*, *crop-ſalaet*; Francis, *laitue-têtue*; Hiſpanis, *lechuga parada por el ſuelo*. 2°. LACTUCA *criſpa*, *Cappadox* Plinio; Græcis, θρίδαξ οὔλη; Allemanis, *krauſer-lattich*; Belgis, *gecrolde lattuwe*, *gecronckelde lattuwe*; Francis, *laitue crêpue*; Italis, *lactuca creſpa*; Hiſpanis, *lechuga creſpa*.

(6) Nomenclature du creſſon-alénois par le même Adrien Junius, p. 125 : NASTURTIUM, ſic dictum à

A quel jour naît chaque ſorte de plante ; nature des ſemences ; maniere de ſemer chacune d'elles ; des ſemences de différentes ſortes dans le même genre, & de celles dont le genre ne varie point.

ENTRE les herbes que l'on ſeme dans les jardins (1), celles qui viennent le plus vîte ſont le baſilic, la blette, le navet & la roquette (2) ; car ces herbes levent dès le troiſieme jour (3), l'aneth au quatrieme (4), la laitue au cinquieme (5), le raifort au ſixieme, le concombre & la courge au ſeptieme ; mais le concombre avant la courge : le creſſon-alénois (6) & le ſenevé (7) au cinquieme ; la poirée au ſixieme en été, & au dixieme ſeulement en hiver ; l'arroche au huitieme, l'oignon au dix-neuvieme, ou au vingtieme, la ciboule au dixieme ou au douzieme. La coriandre (8) eſt encore plus long-tems à ſe montrer : la ſarriette (9) & l'origan ne levent qu'après le trentieme jour. Mais la plus tardive de toutes les herbes, c'eſt le perſil ; car il ne leve qu'au quarantieme jour pour le plutôt, & qu'au cinquantieme le plus ſouvent.

---

narium tormento, Græcis dicitur κάρδαμον ; Allemanis, *kreſſig*, *gartenkreſs* ; Belgis, *kerſs* ; *tuynkerſſe* autem Hollandis ; Gallis, *creſſon de jardin*, *creſſon alénois* ; Italis, *naſturtion agreſto* (effacez *agreſto* ; Hiſpanis, *naſtuerco*, *malpica*. Ajoutons que le creſſon proprement dit, ou creſſon de fontaine, ſe nomme en Slawon *rzeucho*.

(7) Nomenclature du ſenevé, par le même, *ibid.* SINAPIS, Græcis, σίναπι (παρὰ τὸ σίνειν τὰς ὦπας) ; Allemanis, *ſenf* ; Belgis, *moſtaert* ; Gallis, *moutarde*, *ſenevé* ; Italis, *ſenape* ; Hiſpanis, *moſtaza*.

(8) La coriandre, ſelon Guillaume Morel, ſe nomme en Grec κόριος, κορίανον, & ces deux dénominations ſont du genre neutre. Elle ſe nomme (ſelon Adrien Junius, p. 102) en Allemand, *coleander* ; en Flamand, *coriander* ; en Italien, *coriandro* ; en Eſpagnol, *culantro*, *ciliandro*.

(9) Nomenclature de la ſarriette, ſelon Adrien Junius, p. 118 : SATUREIA ſeu *thymbra*, ſeu *cunila* ; Græcis, θύμβρα ; Allem. *kuenel ſaturey*, *zwibel-hyſſop*, *garten hyſſop* ; Belgis, *cuele*, *ſatureye*, *hoffkuen*, *lochtekoel* ; Francis, *ſatrée*, *ſavereie*, *ſarriette* ; Italis, *ſaturegia*, *peverella*, *conila*, *thymbra*, *ſavoreggia*, Hetruſcis autem *coniella* ; Hiſpanis, *ſegurella*, *axedrea*.

Aliquid & ſeminum ætas confert, quoniam recentiora maturius gignuntur, in porro, gethyo, cucumi, cucurbita: ex vetere autem celerius proveniunt apium, beta, cardamum, cunila, origanum, coriandrum. Mirum in betæ ſemine: non enim totum eodem anno gignit, ſed aliquid ſequente, aliquid tertio. Itaque ex copia ſeminis modice naſcitur. Quædam anno tantùm ſuo pariunt, quædam ſæpius, ſicut apium, porrum, gethyum. Hæc enim ſemel ſata pluribus annis reſtibili fertilitate proveniunt.

Semina plurimis rotunda, aliquibus oblonga, paucis foliacea & lata, ut atriplici. Quibuſdam anguſta & canaliculata, ut cumino. Differunt & colore, nigro candidoque: item duritie ſurculacea. In folliculo ſunt, raphano, ſinapi, rapo. Nudum ſemen apii, coriandri, anethi, feniculi, cumini. Cortice obducta bliti, betæ, atriplicis, ocimi. At lactucis in lanugine. Nihil ocimo fœcundius: cùm maledictis ac probris ſerendum præcipiunt: ut lætius proveniat, ſato pavitur terra. Et cuminum qui ſerunt, precantur ne exeat. Quæ in cortice ſunt, difficillime ina-

(10) Théophraſte, *Hiſt.* l. 7, ch. 2.

(11) Il a le même nom dans preſque toutes les langues.

(12) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 3: τὰ μὲν μέλανα, τὰ δὲ λευκότερα, καὶ τὰ μὲν ξυλώδη; car c'eſt ainſi qu'il faut lire chez cet Auteur, ſelon le Pere Hardouin, & non comme portent les éditions.

(13) Le fenouil ſe nomme, ſelon Adrien Junius, en Grec, μάραθρον; en Allemand, *fenchel*; en Flamand, *venckel*; en Italien, *fenocchio*; en Eſpagnol, *hinojo*, *finicho*. Ajoutons qu'il ſe nomme en Anglois *fennel*; en Slawon, *boza*, *kopr wloski*.

(14) C'eſt à l'égard du cumin, & non à l'égard du baſilic, que Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 3, preſcrit cette pratique manifeſtement abſurde & ſuperſtitieuſe. Ce n'eſt point non plus à l'égard du baſilic, ni même du cumin, que la recommande Palladius, *in Martio*, liv. 4, tit. 9; mais à l'égard de la rue.

(15) Columelle, liv. 11, chap. 3: *Fere etiam his diebus ocima ſeruntur, quorum cùm ſemen obrutum eſt diligenter, inculcatur pavicula vel cylindro: nam ſi terram ſuſpenſam relinquas, ple-*

Tout

Tout cela dépend aussi en partie de la graine, selon qu'elle est vieille ou nouvelle : par exemple, le porreau, la ciboule, le concombre, la courge, viendront plus vite à proportion que la graine sera plus nouvelle; au contraire, le persil, la poirée, le cresson-alénois, la sarriette, l'origan, la coriandre, viennent plus vîte lorsque la graine est vieille. Celle de poirée a ceci de singulier, que toute la graine ne produit pas dans la premiere année; mais qu'une partie produit dans la seconde, & une autre partie dans la troisieme. Aussi, quelque épais qu'on ait semé cette graine, il ne vient jamais beaucoup de poirée à la fois. Il y a des herbes qui ne durent qu'une année, & il y en a d'autres qui durent davantage, comme le persil, le porreau, la ciboule, qui, étant une fois semés, se ressement ensuite d'eux-mêmes, & se perpétuent de la sorte pendant plusieurs années.

Beaucoup d'herbes ont la graine ronde (10); quelques-unes l'ont oblongue : d'autres, mais en petit nombre, l'ont plate & semblable à une feuille, comme l'arroche : d'autres l'ont étroite, & faite en forme de tuyau, comme le cumin (11). Il y a aussi de la différence dans la couleur des graines; car les unes sont noires, & les autres sont blanches : de plus, il y en a qui sont dures comme du bois (12). Le raifort, le senevé, la rave, ont leur graine enfermée dans de petites gousses : celle du persil, de la coriandre, de l'aneth, du fenouil (13), du cumin, est à découvert : celle de la blette, de la poirée, de l'arroche, du basilic, est revêtue d'une espece d'écorce : celle de la laitue est couverte de duvet. Aucune herbe ne fructifie plus que le basilic. On recommande de le semer en prononçant des malédictions & des imprécations (14) : & afin qu'il vienne mieux, on bat & on applanit la terre (15) où il a été semé. Lorsqu'on seme le cumin, on fait des prieres pour qu'il ne leve point (16). Les graines (17) qui ont une écorce sont plus

rumque corrumpitur. On lit la même chose dans son Poëme intitulé *Hortulus.*

(16) Théophraste, liv. 9, chap. 9.

(17) Théophraste, *Hist.* liv. 7, chapitre 3.

refcunt, maximèque ocimum & gith : ficcantur omnia, ac funt fœcunda. Utique meliora nafcuntur acervatim fato femine, quàm fparfo : ita certe porrum & allium ferunt in laciniis colligatum. Apium etiam paxillo cavernâ factâ, ac fimo ingefto.

Nafcuntur autem omnia aut femine, aut avulfione : quædam femine, & furculo, ut ruta, origanum, ocimum; præcidunt enim & hoc, cùm pervenit ad palmum altitudinis : quædam & radice & femine, ut cæpa, allium, bulbi, & fi quorum radicem anniferorum relinquunt. Eorum verò quæ à radice nafcuntur, radix diuturna & fruticofa eft, ut bulbi, gethyi, fcillæ. Fruticant alia & non capite, ut apium & beta. Caule recifo fere quidem omnia regerminant, exceptis quæ non fcabrum caulem habent : & in ufum verò ocimum, raphanus, lactuca. Hanc etiam fuaviorem putant à regerminatione. Raphanus utique jucundior detractis foliis antequàm decaulefcat. Hoc & in rapis : nam & eadem direptis foliis cooperta terra crefcunt, durantque in æftate.

Singula genera funt ocimo, lapatho, blito, nafturtio, erucæ, atriplici, coriandro, anetho. Hæc enim ubique eadem funt, neque aliud alio melius ufquam. Rutam fur-

(18) Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Quod fi quis velit apium lati folii facere, quantum feminis poffunt tres digiti comprehendere, raro linteolo illiget, & ita in areolas difpofitum releget.*

(19) Ceci & tout le refte du chapitre eft puifé chez Théophrafte, *Hift.* liv. 7, chap. 3.

(20) En France, du moins aux environs de Paris, le bafilic eft une plante annuelle qui ne fe reproduit point autrement que de graine. Mais Théophrafte, de qui ceci eft tiré, écrivoit pour la Grece ; & même il paroît que le bafilic fe reproduit des deux manieres en Italie ; du moins Columelle le dit expreffément, liv. 11, chap. 3 : *Menfe autem Februario vel planta, vel femine, &c.*

(21) Théophrafte, *ibid.*

difficiles à ſécher, & principalement celles du baſilic & de la nielle : néanmoins toutes les graines, pour qu'elles ſoient fécondes, ont beſoin d'être ſeches. Les herbes dont nous venons de parler viennent mieux quand on ſeme la graine par petits tas, que quand on l'éparpille : du moins, c'eſt ainſi qu'on ſeme celle de porreau & d'ail, après l'avoir liée dans des morceaux de linge (18). Quant à celle de perſil, on la met dans des trous faits en terre avec un plantoir, & on la couvre de fumier.

Toutes les herbes des jardins viennent de graine (19); mais quelques-unes viennent auſſi de rejettons, & d'autres de boutures, comme la rue, l'origan, & le baſilic (20) : on coupe ce dernier lorſqu'il a une palme de haut, & ce qu'on en a ôté, on le plante. Quelques autres viennent auſſi de graine & de racines (21), comme l'oignon, l'ail, les bulbes, & les herbes dont la racine dure long-tems, quoique la tige tombe chaque année; car la racine des herbes qui viennent de la derniere ſorte eſt effectivement de très longue durée, & pouſſe beaucoup de rejettons; comme on voit dans les bulbes, la ciboule & la ſquille. Il y a d'autres herbes dont la racine, quoiqu'elle ne faſſe point de tête, ne laiſſe pas de pouſſer des rejettons, comme le perſil & la poirée. Preſque toutes les herbes repouſſent après qu'on leur a coupé la tige, excepté celles qui l'ont liſſe & unie. Entre les herbes d'un uſage ordinaire, le baſilic, le raifort, la laitue, repouſſent de cette maniere. On prétend même que la laitue qui a ainſi repouſſé, eſt d'un goût plus agréable. Du moins il eſt certain que les raiforts ſont meilleurs quand on les effeuille avant qu'ils ne perdent d'eux-mêmes leur tige. Il en eſt de même des raves, leſquelles étant effeuillées & couvertes de terre, deviennent plus groſſes, & ſe conſervent juſques dans l'été ſuivant.

Il n'y a qu'une ſeule ſorte de baſilic, de *lapathum*, de blette, de creſſon-alénois, de roquette, d'arroche, de coriandre, & d'aneth : car ces herbes-là ſont les mêmes par-tout, & ne ſont pas meilleures dans un endroit que dans un autre. Seulement on

O ij

tivam tantùm provenire fertiliùs putant, ſicut apes furtivas peſſimè. Naſcuntur etiam non ſata, mentaſtrum, nepeta, intubum, pulegium. Contra plura genera ſunt eorum quæ diximus, dicemuſque: & in primis apio.

Ad condimenta in horto ſatarum rerum genera : harum etiam hiſtoriæ.

CAPUT 8.

ID enim quod ſponte in humidis naſcitur helioſelinum vocatur, uno folio, nec hirſutum. Rurſus in ſiccis hippoſelinum, pluribus foliis, ſimile helioſelino. Tertium

(22) Double préjugé puérile. Le premier a été pareillement rapporté par Palladius, *in Martio*, tit. 9, p. 90: *Hoc menſe ruta ſeritur ... ſed, ut aſſerunt, melius furtiva proveniet. Sub fici arboris umbra libentius aquieſcit.* Et quand au ſecond, Pline y a déja fait alluſion au liv. 11, où il dit que les abeilles ont de l'averſion pour ceux qui les volent: *Et furem odêre, &c.*

(23) Pline comprend ici l'ache & le perſil ſous le ſeul nom d'*apium*, comme ce qui ſuit le fait connoître.

(1) Adrien Junius donne ainſi la nomenclature du perſil de marais: APIUM PALUSTRE, *ſeu* PALUD'APIUM: Græcis, ἑλεοσέλινον (liſez ἑλειοσέλινον, encore que l'autre leçon ſoit celle de Dioſcoride), ὑδροσέλινον; Allemanis, *eppſich, eppich, hepſen*; Belgis, *jonckfrou merck, eppe*; Italis, *apio paluſtre*; Hiſpanis, *perexil de agua.* Le Pere Hardouin fait de l'*heleioſelinum* l'*ache* vulgaire; ce que contrediſent Matthiol, Deville, Adrien Junius, &c. Voyez la note 4.

(2) Dans les marais & dans les aqueducs, écrit Théophraſte, *Hiſt* liv. 7, chap. 6. Conſultons auſſi Palladius, *in Aprili*, tit. 3, cité note ſuivante.

(3) Le texte de Théophraſte porte μανόφυλλον, *molli folio*, & non μονόφυλλον, *unifolio*, comme il paroît qu'a lu Pline. Palladius ne s'y eſt pas mépris, comme notre Auteur, puiſqu'il écrit *heleoſelinum molli folio, & caule tenero quod naſcitur in lacunis, &c.* En effet, il eſt faux que l'ache n'ait qu'une feuille. M. Jault traduit le μανόφυλλον de Théophraſte par *raro folio*: c'eſt en effet l'une des ſignifications du mot Grec en queſtion; mais comme ce même mot ſignifie *molli folio*, & que cette derniere ſignification, la plus juſte à l'égard de l'ache, a été adoptée par Palladius, cité dans la note précédente, il n'y avoit pas à héſiter ſur le choix.

(4) Voyez ce qu'en dit Théophraſte, *ibid.* Le Pere Hardouin décide que c'eſt le perſil de Macédoine, nommé

eſtime que la rue qui a été dérobée à ſon poſſeſſeur, vient plus abondamment : comme au contraire (22), que les mouches à miel qui ont été pareillement dérobées, ne profitent point. De plus, la menthe ſauvage, le calament, la chicorée, le pouliot, viennent ſans être ſemés. Mais pour les autres herbes dont nous avons déja parlé, & celles dont nous parlerons ci-après, il y en a de pluſieurs ſortes; ce qui ſe remarque particuliérement dans l'ache (23) & le perſil.

Des herbes de jardin propres à l'accommodage des viandes; de leurs eſpeces. Conſidérations hiſtoriques ſur chacune d'elles.

La premiere ſorte eſt le perſil de marais (1), appellé par les Grecs *heleioſelinon :* c'eſt une eſpece qui croît d'elle-même dans les lieux humides (2), & n'a qu'une feuille (3), laquelle eſt liſſe & polie. La ſeconde ſorte eſt le grand perſil ou *hippoſelinon* (4) des Grecs; elle croît en lieu ſec, eſt très feuillue, & reſſemble au perſil de marais. La troiſieme ſorte eſt le perſil de montagne (5),

autrement, en François, l'*Alexandre*, & dont Dodonée & Lobel ont donné la figure; le premier, p. *686*; l'autre, p. 406. Matthiol en fait l'eſpece appellée vulgairement *apium leviſticum*, qui eſt le *leviſtico* des Italiens, c'eſt-à-dire qui n'eſt autre que notre *ache*, ſelon Deville & Caſpar Bauhin; ce que n'approuve pas le Pere Hardouin, qui prétend que l'*ache* répond à l'*helioſelinon* des Grecs. Et d'autre part Ruellius, qui veut que l'*helioſelinon* ſoit l'eſpece que Dioſcoride appelle *ſmyrnion*, & que nous nommons *maceron*, prétend auſſi, avec Matthiol, que l'*hippoſelinon* répond à notre *ache*. C'eſt encore l'avis d'Adrien Junius, qui s'exprime ainſi : HIPPOSELINUM, APIUM GRANDE, EQU'APIUM, OLUSATRUM. *Hoc* PETROSELINUM ALEXANDRINUM *Dodonæus eſſe judicat; Matthiolus verò* LEVISTICUM; Allemanis, *liebſtocckel;* Belgis, *lauas*; Brabantis autem, *lanetſe.*

(5) Nous voyons chez Dupinet que quelques-uns ont pris l'*oreoſelinon*, c'eſt-à-dire *perſil de montagne*, pour le *perſil de Macédoine*, dont nous avons parlé dans les notes précédentes. Anguillara, part. 7, p. 123, penſe que l'*oreoſelinon* eſt notre *cerfeuil.* Dodonée, p. 684, & Cluſius, *Plant. Rar.* p. 195, donnent la figure d'un *apium montanum.*

eſt oreoſelinum, cicutæ foliis, radice tenui, ſemine anethi, minutiore tantùm. Et ſativi autem differentiæ in folio denſo, criſpo, aut rariore & leniore : item caule tenuiore aut craſſiore. Et caulis aliorum candidus eſt, aliorum purpureus, aliorum varius.

Lactucæ Græci tria fecêre genera : unum lati caulis, adeo ut oſtiola olitoria ex his factitari prodiderint ; folium his paulo majus herbaceo, & anguſtiſſimum, ut alibi conſumpto incremento : alterum rotundi caulis : tertium ſeſſile, quod Laconicon vocant. Aliis colore, & tempore ſatûs, genera diſcrevêre : eſſe enim nigras, quarum ſemen menſe Januario feratur ; albas, quarum Martio ; rubentes, quarum Aprili : & omnium earum plantas poſt binos menſes deferri. Diligentiores plura genera faciunt : purpureas,

---

(6) Cette deſcription eſt conforme à celle de Théophraſte, *ibid.*

(7) C'eſt le perſil proprement dit, dont nous avons donné la nomenclature au chap. 6. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 682.

(8) Le Pere Hardouin atteſte avoir diſtingué deux ſortes de perſil au Jardin du Roi, l'une à feuilles ſerrées, & l'autre à larges feuilles.

(9) Je lis au texte *& leniore folio*, au lieu de *leviore*, *&c.* que paroiſſent porter les manuſcrits. Ce *leniore* répond, chez Pline, au μανώτερος de Théophraſte : or, μανώτερος eſt le comparatif de μανὸς, qui, comme je l'ai obſervé plus haut, a, entre autres ſignifications, celles de *mollis* & de *lenis*, auſſi-bien que celle de *rarus* : & j'ai fait voir que Palladius l'avoit expreſſément entendu dans le ſens de *mollis*, équivalent, à bien des égards, de *lenis*. Ainſi il n'y a point de doute que Pline n'ait écrit *leniore*. La leçon *latiore* pourroit, à la vérité, ſe juſtifier par une expreſſion ſubſéquente, employée de ſurcroît par Théophraſte ; mais on conviendra que cette leçon *latiore* s'écarteroit trop du *leviore* des manuſcrits de Pline, qui n'eſt, à coup ſûr, qu'une corruption de la leçon primitive *leniore*. Quoi qu'il en ſoit, on lit ici, chez Théophraſte, *Hiſt.* livre 7, chap. 4 : Τῶν δὲ σελίνων, &c. *Apiorum tum in foliis, tum in caulibus diſcrimen conſtat : aliud enim folium ſpiſſum, criſpum denſumque habet ; aliud leniorem* (μανώτερον), *ac latiorem, caulemque majorem.* Toutefois je dois obſerver que quoiqu'il me paroiſſe évident que Pline a traduit μανώτερος par *lenior*, cependant on ne peut nier que l'expreſſion Grecque employée par Théophraſte ne ſoit en oppoſition avec

qui a les feuilles comme la ciguë (6), la racine menue, la graine comme celle de l'aneth, si ce n'est qu'elle est plus petite. La quatrieme sorte est le persil des jardins (7), qui se subdivise aussi en différentes sortes, selon que ses feuilles sont plus serrées (8) ou plus clair-semées; plus frisées ou plus douces (9), & selon que sa tige est plus grosse ou plus mince (10). Cette tige d'ailleurs est blanche dans l'un, rouge dans l'autre, de plusieurs couleurs dans une espece différente.

Quant aux laitues (11), les Grecs en ont distingué (12) trois sortes. La premiere a la tige si large, que l'on en faisoit, à ce qu'ils disent, des portes de jardin (13). Ses feuilles sont plus longues que celles de la laitue commune, mais fort étroites, parceque la nourriture de la plante a été employée ailleurs. La seconde sorte a sa tige ronde. La troisieme est basse, & de forme plate (14), ce qui la fait ressembler à un siege: on la nomme laitue de Laconie. D'autres distinguent les différentes sortes de laitues par la couleur (15), & par le tems où on les seme. Ils disent que celles que l'on seme en Janvier sont noires; que celles que l'on seme en Mars sont blanches; que celles que l'on seme en Avril sont rouges, & qu'il les faut toutes replanter quand elles ont deux mois. Ceux qui se piquent d'exactitude distinguent encore d'autres sortes de laitues; savoir, des

πυκνὸν, οὖλον, & δασὺ, *spissum, crispum, densumque*, qui précedent, d'où il résulte que ce n'est, ni par *leniore*, ni par *latiore*, que Pline auroit dû traduire ici le mot μανότερον; mais par *rariore*, qui est aussi l'une des significations ordinaires de ce mot.

(10) Théophraste, *Hist.* liv. 7, chapitre 4.

(11) Au chapitre 6, note 5, j'ai donné la nomenclature polyglotte des diverses laitues.

(12) Théophraste; *ibid.* applique cette division en trois especes, au genre de la laitue blanche.

(13) Confirmé par Théophraste, *ibid.*

(14) Le Pere Hardouin nous avertit de ne point confondre cette *lactuca sessilis* avec la laitue pommée, *lactuca capitata*. Sur la laitue *sessilis*, voyez Martial, l. 5, Epigr. 47, & ci devant note 5, chap. 6.

(15) On trouvera plus de détails chez Columelle, liv. 11, chap. 3; & dans son Poëme du Jardinage, livre 10, p. 351:

Altera crebra viret, fusco nitet altera crine, &c.

crispas, Cappadocas, Græcas; longioris has folii, caulisque lati : præterea longi & angusti, intubi similis. Pessimum autem genus, cum exprobatione amaritudinis, appellavêre picrida. Est etiamnum alia distinctio atræ, quæ meconis vocatur, à copia lactis soporiferi, quamquam omnes somnum parere creduntur. Apud antiquos Italiæ hoc solum genus carum fuit, & ideo lactucæ nomen adeptæ. Purpuream maximæ radicis, Cæcilianam vocant : rotundam verò ac minima radice, latis foliis, astytida : quidamque eunuchion, quoniam hæc maximè refragetur Veneri. Est quidem natura omnibus refrigeratrix, & ideo æstate gratæ stomacho fastidium auferunt, cibique appetentiam faciunt. Divus certe Augustus lactucâ conservatus in ægritudine

(16) Martial les traite de viles, livre 5, Epigr. 79. Columelle les décrit ainsi, *in Hortul.* p. 351 :

> Tertia, quæ spisso, sed puro vertice pallet,
> Hæc sua Cappadocæ servat cognomina gentis.

Il écrit aussi, liv. 11, chap. 3, p. 396: *Cappadocia, quæ pallido, & pexo, densoque folio viret, &c.*

(17) C'est-à-dire *ameres.*

(18) Nous en traiterons au liv. 20, chap. 6.

(19) Galien, liv. 2, *de Anim. Facult.* chap. 40, p. 359, atteste que la laitue, mangée le soir, l'avoit soulagé d'une insomnie. Dioscoride, liv. 2, chap. 165 & 166, recommande, pour faire dormir, la laitue des jardins & la laitue sauvage.

(20) La laitue est ainsi nommée, à cause du lait dont elle abonde, écrit Palladius, liv. 2, *in Januar.* tit. 14, p. 44.

(21) Ainsi nommée de Cecilius Metellus :

> Cæcilii de nomine dicta Metelli,

écrit Columelle, *in Hortulo*, p. 351. Ce Métellus, selon le Pere Hardouin, est celui qui fut Consul durant la premiere guerre Punique, l'an de Rome 503.

(22) C'est-à-dire *qui rend stérile*; car je lis au texte, non *astylida*, mais *astytida*, avec le Pere Hardouin, qui justifie pleinement cette leçon, par Athénée, liv. 2, p. 69; par l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 13, p. 333; & par Eustathe, sur l'*Iliade*, pages 849, 862 & 1293. Athenée & Eustathe nous apprennent, *ibid.* que *astytis* est le nom que lui donnoient les femmes; mais que les Pythagoriciens l'appelloient εὐνοῦχον : c'est l'*eunuchion* de Pline. L'*astylis*, selon la remarque du docte Jésuite, est une plante toute différente, & qui fournit

purpurines,

purpurines, des frisées, des laitues de Cappadoce (16), des laitues Grecques. Celles-ci ont les feuilles plus longues que les autres, & la tige large : d'autres les ont longues & étroites, & semblables à celles de la chicorée. Les pires laitues sont celles que les Grecs appellent *picrides* (17), parcequ'elles sont ameres. Il y a une autre sorte de laitue noire appellée *mêcônis* (18), à cause de la grande quantité de lait soporatif qu'elle contient : cependant il faut observer que toutes les laitues ont la réputation de provoquer au sommeil (19). Anciennement en Italie on n'estimoit point d'autre laitue que la *mêcônis*, & c'est pour cela que les Latins la nommerent proprement laitue, par allusion à son lait (20). La laitue de couleur purpurine, qui a une racine très grosse, s'appelle Cécilienne (21). La ronde, qui a la racine très petite & les feuilles larges, est nommée astytis (22), & par quelques-uns eunuque, parcequ'elle est fort contraire à la génération (23). Il est vrai (24) aussi que toutes les laitues sont naturellement rafraichissantes : de là vient qu'on en mange volontiers en été; car elles chassent le dégoût, & donnent de l'appétit. L'Empereur Auguste, de divine mémoire, fut, dit-on, guéri d'une grande maladie (25) par l'usage de la laitue que le Médecin Musa (26) lui avoit sagement

de la glu, ou une sorte de gui, *viscum*.

(23) Elle arrête les pertes de semence. Voyez Galien, liv. 6, *de Facult. Simpl. Medic.* p. 178; & Marcellus, *Empir.* chap. 33, p. 228.

(24) Galien, *ibid.* & Dioscoride, liv. 2, chap. 165.

(25) Aussi Columelle, *in Hortul.* p. 351, parle-t-il de la laitue comme étant très propre à guérir le dégoût auquel on est sujet à la suite des maladies de langueur :

Tristia quæ relevet longi fastidia morbi,

Nous savons, par Dion, livre 53, pag. 517, & par Suétone, chap. 81, qu'Auguste eut cette maladie dans son onzieme Consulat, l'an de Rome 731.

(26) C'est cet Antonius Musa à qui le peuple Romain, en reconnoissance de cette même guérison, érigea une statue d'airain, en face de celle d'Esculape, par cotisation publique. Voyez Suétone, vie d'Auguste, chap. 59. Nous avons un traité de la bétoine par ce même Musa, *cum notis Humelbergii*. Nous parlerons de ce fameux Médecin au liv. 29, chap. 1.

fertur prudentiâ Musæ medici, cùm prioris camelii religio nimia eam abnegaret: in tantùm recepta commendatione, ut servari etiam in alienos menses eas oxymelite repertum sit. Sanguinem quoque augere creduntur. Est etiamnum, quæ vocatur caprina lactuca, de qua dicemus inter medicas. Et ecce cùm maximè cœpit irrepere sativis admodum probata, quæ Cilicia vocatur, folio Cappadocæ, nisi crispum latiusque esset.

Neque ex eodem genere possunt dici, neque ex alio

(27) Je lis au texte *cùm prioris camelii* (Κάμ'ἐλιυ) *religio nimia eam abnegaret*; ce que je traduis, *& que l'ancien régime diététique interdisoit scrupuleusement aux malades*. En effet, *cam'elius* est un mot Grec latinisé ici par Pline, lequel mot se forme de κάμα, *labor*, *ægritudo*, & de ἐλεὸς, *mensa coquinaria*, chez Homere, & ailleurs. Ainsi Κάμ'ἐλεὸς, *cam'elius*, c'est le régime diététique, la regle concernant la table des malades. La leçon que j'ai suivie est parfaitement justifiée par Apulée, au livre des remedes salutaires, livre non encore imprimé, & qui se trouve en manuscrit à la Bibliotheque du Roi. On y lit: *Divus certè Augustus hâc lactucâ conservatus in ægritudine fertur, prudentiâ Musæ medici, cùm prioris cameli religio nimia ei abnegaret*; passage qui a été connu de Saumaise, comme on le peut voir dans ses Notes sur Solin, p. 1270. Le premier manuscrit Royal porte également la leçon *cameli*, ainsi que celui de Chifflet; au surplus, dans ces deux manuscrits, comme dans les autres, tout ce passage de Pline est tronqué & corrompu à l'excès. Cependant comme celui de Chifflet porte: *Cum prioris cameli religio omni caret*, on pourroit soupçonner que Pline avoit écrit CUM PRIORIS CAMELÎ RELIGIO OMNINÒ *negaret*: mais le plus prudent est de s'en tenir à la leçon d'Apulée, qui est de la clarté la plus satisfaisante. Le Pere Hardouin y a déféré en grande partie; mais on conviendra qu'il a fait le plus grand tort à sa réputation, en prenant *Camelii* pour un nom propre, & en interprétant *prioris Camelii* par *son premier Médecin Camelius*; erreur des plus insignes, & dans laquelle ce Savant avoit entraîné M. Jault. Il y a même des manuscrits, & tel est le premier manuscrit Royal, qui portent *veteres cameli*, sans doute pour *camelii*; ce qui signifieroit *les anciens Auteurs diététiques*; & si cette leçon, par hasard, étoit la véritable, comme rien n'empêche qu'elle le soit, il s'ensuivroit que Pline avoit écrit: *Cum veteres camelii religione eam omni abnegarent*. En effet, outre les raisons décisives que nous venons d'apporter, il est constant que l'Histoire Ancienne ne fait nulle mention d'aucun Médecin

conseillé ; & que l'ancien régime diététique (27) interdisoit scrupuleusement aux malades. Aujourd'hui cette herbe est en si grande estime, qu'on a même trouvé le moyen de la conserver (28) durant les mois étrangers à sa culture, en la tenant dans l'oxymel ; elle passe encore pour avoir la vertu d'augmenter la quantité du sang. Il y en a une autre sorte nommée laitue de chevre, dont nous parlerons en traitant des herbes médicinales (29). Il y a aussi la laitue appellée Cilicienne, que l'on cultive depuis quelque tems parmi les autres, & dont l'usage est fort approuvé ; ses feuilles sont semblables à celles de la laitue de Cappadoce, excepté qu'elles sont crêpues & plus larges.

Sans qu'on puisse dire que les chicorées (30) soient du genre

---

d'Auguste qui se soit nommé *Camelius*, ni même d'aucun Médecin, en général, qui ait porté ce nom. Les seuls qu'aient eu ce Prince, & dont l'Histoire parle, sont Artorius & Musa. Celui-ci succéda à *Artorius*, qui avoit été son Médecin de camp, & qui figure comme tel chez les Historiens qui ont parlé de la bataille de Philippes. Or aucun Ecrivain ne nous dit que cet *Artorius* ait été appellé, de son prénom, ou de son surnom, *Camelius*. Cette conjecture du Pere Hardouin est très gratuite, & très illusoire, comme je me flatte de l'avoir démontré.

(28) Dioscoride, *ibid.* observe qu'on la conservoit dans de la saumure. Martial dit que de son tems on mangeoit la laitue au premier service ; mais que les Anciens la mangeoient au dessert, & terminoient leur souper par ce mets :

Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,
Dic mihi cur nostras inchoet illa dapes ?

(29) Au liv. 20, vers le milieu du chap. 8.

(30) La chicorée des jardins est appellée aussi, par quelques Nomenclateurs, *endive*, & *scarolle* (mais c'est à tort ; car la *scarolle* n'est qu'une espece, & non le genre : & quant à l'*endive*, ce nom qui devroit être le générique, est demeuré restreint par l'usage à la chicorée sauvage). Le nom Grec de la chicorée cultivée est *seris*. Ses noms latins sont *intybus*, *intybum*, *seris*, *intybus sativus*, *intybus hortensis*, *intybum sativum*. En Italien & en Espagnol, *cicoria*. Pour ce qui est de l'espece nommée scarolle, on la nomme en Latin moderne *intybum sativum latifolium*. Il paroît que c'est l'*almirox* des Espagnols. Dans la plupart des langues étrangeres, c'est la dénomination de scarolle qui figure pour tout le genre chicoracée des jardins ; abus qui nous dispense de pousser plus loin cette nomenclature. Voyez la figure de la chicorée cultivée, chez Dodonée, p. 623. Columelle en parle liv. 11, chap. 3, en ces termes : *Eadem est ratio etiam intybi, nisi quod hyemem magis sustinet : ideoque vel frigidis regionibus autumno seri potest.*

intubi, hyemis patientiores, virusque præferentes, sed caule non minus grati. Seruntur verno plantæ eorum : ultimo vere transferuntur. Est & erraticum intubum, quod in Ægypto cichorium vocant, de quo plura aliàs. Inventum omnes thyrsos, vel folia lactucarum, prorogare urceis conditos, ac recentes in patinis coquere.

Seruntur lactucæ anno toto lætis & riguis, stercoratisque, binis mensibus inter semen, plantamque, & maturitatem. Legitimum tamen, à bruma semen jacere, plantam Favonio transferre : aut semen Favonio, plantam æquinoctio verno. Albæ maximè hyemem tolerant. Humore omnia hortensia gaudent & stercore, præcipue lactucæ, & magis intubi. Seri etiam radices illitas fimo interest, & repleri ablaqueata humo. Quidam & aliter amplitudinem augent : recisis, cùm ad semipedem excreverint, fimoque suillo recenti illitis. Candorem verò putant contingere iis duntaxat quæ sint seminis albi, si arena de litore à primo incremento congeratur in medias, atque increscentia folia contra ipsas religentur.

(31) La chicorée sauvage, en Grec, πικρὶς, κιχώριον. Adrien Junius écrit que quelques-uns l'appellent *ambubeia*; en Allemand, *wegweckz*, *wegware*.

(32) Au liv. 20, chap. 8, & au livre 21, chap. 15.

(33) Thyrse ou baguette sont synonymes.

(34) Palladius, liv. 2, *in Januar.* tit. 24, p. 43 : *Mense Januario lactuca serenda est vel Decembri, ut planta ejus Februario transferatur : itemque Februario seritur, ut possit Aprili mense transferri.* *Sed certum est eum toto anno bene seri, si locus sit lætus, stercoratus, irriguus.*

(35) Palladius, *ibid. Antequam pangantur, radices ejus resecemus æqualiter, & liquido fimo linamus : vel quæ jam pacta sunt, nudata lætamen accipiant.*

(36) Palladius, cité note précédente.

(37) Sur les diverses manieres de faire blanchir la chicorée, consultez *le Jardinier François*, p. 189 & suiv.

des laitues, on ne fauroit dire non plus qu'elles foient d'un autre genre; elles fupportent mieux l'hiver. Leurs feuilles ont un goût fâcheux, mais leurs tiges ne font pas moins bonnes que celles de la laitue. On plante la chicorée au commencement du printems, & on la replante fur la fin de cette même faifon. Il y a auffi la chicorée fauvage (31), qui eft la chicorée proprement dite des Egyptiens, & dont nous parlerons ailleurs plus au long (32). On a imaginé de conferver dans des pots de terre les tiges (33) & les feuilles des laitues, afin de les avoir fraîches quand on veut les cuire.

Lorfqu'un terroir eft bon, bien fumé & bien arrofé, on peut y femer des laitues toute l'année (34) : deux mois après qu'elles ont été femées, on les tranfplante, & au bout de deux autres mois elles font mûres. Toutefois la meilleure pratique, c'eft de les femer après le folftice d'hiver, & de les tranfplanter vers le milieu de Février; ou bien de les femer vers le milieu de Février, & de les replanter vers l'équinoxe de Mars. Les blanches fupportent mieux le froid que les autres. Au refte, toutes les herbes des jardins aiment à être bien arrofées & bien fumées, fur-tout la laitue, &, plus encore, la chicorée. Il eft même avantageux (35) d'enduire de fumier les racines des laitues avant que de les planter, & de leur mettre du fumier au pied (36) après les avoir déchauffées. Quelques-uns s'y prennent encore d'une autre maniere, pour les faire devenir plus grandes : ils les coupent quand elles ont un demi-pied de haut, & les enduifent de fiente fraîche de cochon. On tient qu'il n'y a que celles qui viennent de graine blanche qui puiffent blanchir (37) : encore faut-il, à cet effet, mettre du fable de riviere (38) fur le milieu de chacune, dès qu'elle commence à pouffer, & enfuite lier les feuilles les unes contre les autres quand elles ont acquis une certaine grandeur.

(38) Palladius, *ibid. Candidæ fieri putantur, fi fluminis arena, vel litoris, frequenter fpargatur in medias, & collectis ipfæ foliis alligentur.*

Beta hortensiorum levissima est. Ejus quoque à colore duo genera Græci faciunt, nigrum, & candidius, quod præferunt, parcissimi seminis, appellantque Siculum: candoris sane discrimine præferentes & lactucam. Nostri betæ genera faciunt, vernum & autumnale, à temporibus satûs, quanquam & Junio seritur. Transferuntur autem in planta hæ quoque, & oblini fimo radices suas, locumque similiter madidum amant. Usus iis & cum lente ac faba, idemque qui oleris, & præcipuus, ut lenitas excitetur acrimoniâ sinapis. Medici nocentiorem quàm olus esse judicavêre: quamobrem appositas non memini: degustare etiam religio est, ut validis potius in cibo sint. Gemina iis natura, & oleris, & capite ipso exsilientis bulbi: species summa in latitudine. Ea contingit, ut in lactucis; cùm cœperint colorem trahere, imposito levi pondere. Neque alii hortensiorum latitudo major: in binos pedes aliquando se pandunt, multum & soli naturâ conferente. Hæ quidem in Circeiensi agro amplissimæ proveniunt. Sunt qui betas Punica malo florente optime seri existiment: transferri au-

(39) J'ai donné sa nomenclature au chap. *6*.

(40) Ceci est emprunté de Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 4: *Inter betas candida sapore præstat nigræ, & paucioris est seminis: hanc Siculam quidam appellarunt. Pari modo in genere lactucarum candida dulcior atque tenerior est.*

(41) Mangée en grande quantité, elle est contraire à l'estomac, selon la décision de Galien, liv. 2, *de Alim. Facult.* chap. 43, tome 6, p. 360. Les manuscrits portent ici, chez Pline, *innocentiorem*; ce qui s'accorderoit avec la décision du Médecin Diphile de Siphnos, chez Athénée, liv. 9, page 371. Mais d'autre part, le sens de la phrase actuelle & des phrases voisines semble exiger la leçon que j'ai suivie, d'après le Pere Hardouin & d'autres Critiques.

(42) On lit dans les *Priapées*:
Nec hortus educat latas meus betas.

(43) Soit par une tranche de pierre large, soit par un tesson; ce qui contribue aussi à les faire blanchir, selon Sotion, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 15.

(44) Columelle, liv. 11, chap. 3:

La poirée (39) eſt la plus légere des herbes des jardins. Les Grecs (40) en établiſſent deux eſpeces tirées de la diverſité de la couleur; ſavoir la poirée noire, la plus blanche, qu'ils appellent poirée Sicilienne, & qui a très peu de graine. Ils l'eſtiment néanmoins plus que l'autre, à cauſe de ſa couleur; de même qu'entre les laitues ils eſtiment davantage la blanche. Les Latins diſtinguent ſimplement la poirée en printaniere & en automnale, à raiſon du tems où on la ſeme : cependant on la ſeme auſſi en Juin. On la tranſplante, ainſi que la laitue : il faut de même enduire de fumier ſes racines ; & elle aime pareillement les lieux humides. On la mange avec les feves & les lentilles, & on l'apprête auſſi de la même façon que le chou; mais principalement avec la moutarde, qui corrige ſa fadeur & lui donne du goût. Les Médecins l'ont jugée plus mal-ſaine (41) que le chou : auſſi je ne me ſouviens pas de m'être trouvé à aucune table où l'on en ſervît ; & même il y a des gens qui font ſcrupule d'en goûter, la regardant comme une nourriture propre ſeulement aux conſtitutions robuſtes. Les feuilles de cette herbe ont une autre qualité que la tête de ſa racine. Ce ſont les plus larges poirées (42) qu'on eſtime les plus belles; grandeur qu'on leur procure, comme aux laitues, en les chargeant d'un petit poids (43) lorſqu'elles commencent à prendre couleur. Auſſi n'y a-t-il point d'herbe des jardins qui devienne plus grande, en ſorte qu'on trouve quelquefois des poirées qui ont juſqu'à deux pieds d'étendue ; à quoi cependant il faut convenir que la nature du terroir contribue auſſi beaucoup. Il en croît d'une grandeur exceſſive au territoire de Circeïum. Le meilleur tems pour ſemer la poirée, c'eſt, comme quelques-uns prétendent (44), lorſque les grenadiers ſont en fleur ; & il faut, ſelon les mêmes ſpéculateurs, la replanter quand elle a cinq

Beta florenti Punico malo ſemine obruitur, & ſimul atque quinque foliorum eſt, ut braſſica differtur æſtate, ſi riguus eſt hortus : at ſi ſiccaneus, autumno, cùm jam pluviæ inceſſerint, diſponi debebit.

tem, cùm quinque foliorum esse cœperint. Mira differentia, si vera est, candidis solvi alvos modice, nigris inhiberi. Et cùm brassica corrumpatur in dolio vini sapor, odore betæ foliis demersis restitui.

Olus caulesque, quibus nunc principatus hortorum, apud Græcos in honore fuisse non reperio. Sed Cato brassicæ miras canit laudes, quas in medendi loco reddemus. Genera ejus facit tria : unam extentis foliis, caule magno : alteram crispo folio, quam apianam vocat : tertiam minutis caulibus, lenem, teneram, minimeque probat. Brassica toto anno seritur, quoniam & toto secatur : utilissime tamen ab æquinoctio autumni ; transferturque, cùm quinque foliorum est : cymas à prima sectione præstat proximo vere. Hic est quidam ipsorum caulium delicatior

(45) Ceci est expressément confirmé par Dioclès de Caryste, chez Athénée, liv. 3, p. 120 ; ainsi que par Dioscoride, liv. 2, p. 249. Diphile de Siphnos, chez le même Athénée, liv. 9, p. 371, se contente de dire que la poirée blanche lâche davantage le ventre, & que la noire est plus diurétique.

(45*) Adrien Junius donne ainsi la nomenclature du chou, laquelle comprend presque toutes les especes dont Pline fait mention :

BRASSICA, *vulgo* CAULIS, BRASSICA SATIVA ; Græc. *κράμβη*, *ξυλοκράμβη Pelagonio* ; Allem. *koel*. Belg. *koel* ; Gall. *chou* ; Ital. *cauli*, *cavolo* ; Hisp. *verça*, *colhos*.

BRASSICA APIANA *Plinio* ; SABELLICA *eidem*, CRISPA *eidem* ; *οὐλὴ Nicandro*, *οὐλόφυλλος Theophrasto*, *σελινοειδὴς Catoni*, *σελινουσία Athenæo*, *σελινᾶς aliis* ; Allem. *krauser kol* ; Belg. *ghecronckelde-kol*, *ghehackelde-kol* ; Gall. *chou crêpu*.

BRASSICA CAPITATA, TRITIANA, IMPERIALIS ; *κραμβὴ κεφαλωτὴ* : *hanc suspicor esse quam Nicander γαστέρα nominat à tumidi ventris figurâ* ; Allem. *kappis-kraut* ; Belg. *cabuys-kool*, *sluyt-kool* ; Gall. *chou-cabus* ; Ital. *cabuzzo*.

BRASSICA MARINA, *θαλασσοκράμβη*, *κράμβη θαλαττία* : *vulgò officinis* SOLDANELLA ; Allem. *meer-kol* ; Gall. *soldanelle*.

BRASSICA LACUTURRIA *Plinii* (lisez LACUTURRIS) ; Belg. *Savoysche-kole* ; Gall. *chou de Savoie*.

BRASSICA POMPEIANA *Plinii*, CYPRIA *Remberto* ; Belg. *bloem-kole* ; Gall. *choux fleuris* (lisez *choux-fleurs*, & consultez la note 56).

BRASSICA CUMANA, LÆVIS, RUBRA ; Græc. *λεῖα*, *λειόφυλλος*, *καυλώδης*, *πλατὰς* ; Allem. *breitter-kol*, *rother-kol* ; Belg. *groot-kool*, *rood kool*, *flore* ;

feuilles

feuilles. Il y a entre la poirée blanche & la poirée noire une différence bien singuliere, supposé que ce qu'on en dit soit vrai; savoir (45), que la blanche lâche le ventre, & que la noire le resserre. On dit aussi qu'en mettant des feuilles de chou dans un tonneau de vin, on lui donne un mauvais goût; & qu'en y mettant des feuilles de poirée on lui rend son goût naturel.

Je ne trouve pas que les choux (45*), qui maintenant tiennent le premier rang parmi les herbes des jardins, aient été fort estimés chez les Grecs. Toutefois Caton (46) exalte merveilleusement leurs propriétés, desquelles nous parlerons en traitant de la médecine. Et, quant à leurs différentes especes, il en établit trois (47) : les uns ont la feuille grande & la tige longue; les autres, qu'il appelle *apiens* (48), ont la feuille frisée (49) : les derniers, dont il fait le moins de cas, sont doux & tendres, & ont la tige menue. On coupe les choux toute l'année; aussi les seme-t-on en tout tems : cependant leur meilleure semaison est après l'équinoxe de Septembre ; & on les replante quand ils ont cinq feuilles (50). Après avoir été coupés une fois, ils poussent des tendrons (51) au printems suivant. Ces tendrons viennent

Gall. *chou rouge*.

(46) Caton, *de re rust.* chap. 156 & 157.

(47) Caton, chap. 156, p. 83 : *Nunc uti cognoscas naturam earum : prima est levis, quæ nominatur λεία, grandibus & latis foliis, caule magno : validam hæc habet naturam, & vim magnam habet. Altera est crispa, apiacon vocatur : hæc est naturâ & aspectu bona : ad curationem validior est quàm quæ supra scripta est. Item est tertia, quæ lenis vocatur* (vet. cod. Meursii, & editio Aldi, *quæ κράμβη*), *minutis caulibus, tenera* (vet. cod. & Ald. *tenuioribus foliis*) *& acerrima omnium est istarum, tenui succo vehementissima.*

(48) Je lis *apianam* avec les manuscrits Royaux. On lit *apiacam* dans la plupart des autres; ce qui forme une variante peu essentielle. *Apianam* ou *apiacam*, c'est-à-dire *apii similem*. Aussi cette même espece est-elle appellée par Caton σελινοειδὴς, c'est-à-dire semblable au persil ou à l'ache.

(49) D'où cette sorte de chou a, en François, le nom de *chou frisé*. Voyez Dodonée, p. 611.

(50) Columelle en exige six au lieu de cinq, liv. 11, chap. 3, p. 395 : *Brassica cum sex foliorum erit, transferri debet, &c.*

(51) Pline les appelle *cymæ*, *cyma-*

teneriorque cauliculus, Apicii luxuriæ, & per eum Druso Cæsari fastiditus, non sine castigatione Tiberii patris. Post cymam ex eadem brassica contingunt æstivi autumnalesque cauliculi, mox hyberni, iterumque cymæ, nullo æque genere multifero, donec sua fertilitate consumatur. Tertia circa solstitium, ex qua si humidior locus est, æstate, si siccior, autumno plantatur. Humor fimusque si defuêre, major saporis gratia est : si abundavêre, lætior fertilitas. Fimum asininum maximè convenit.

Est hæc quoque res inter opera ganeæ : quapropter non pigebit verbosius persequi. Præcipuus fit caulis sapore ac magnitudine, primum omnium si in repastinato seras : dein si terram fugientes cauliculos seces, à terraque attollentes se proceritate luxuriosa exaggerando aliam accumules, ita ne plus quàm cacumen emineat. Tritianum hoc genus vocatur, bis computabili impendio, tædioque.

Cætera genera complura sunt. Cumanum sessili folio, capite patulum. Aricium altitudine non excelsius, folio numerosius, quàm tenuius. Hoc utilissimum existimatur,

---

rum; & Columelle, à la maniere hellénique, *cymata*, *cymatorum* :

Frigoribus caules & veri cymata mittit.
Hort. l. 10, p. 350.

Ce même Columelle les appelle aussi ailleurs *cymæ*, *arum*, & notamment liv. 11, chap. 3, pag. 395, & liv. 2, chap. 7, p. 416.

(52) Celui dont nous avons parlé, liv. 8, chap. 51. Il ne faut pas le confondre avec l'Apicius dont il nous reste un ouvrage sur l'art de la cuisine, & qui enseigne l'art de préparer les tendrons de choux, au liv. 3, chap. 9. Martial parle aussi de ce mets, liv. 5, Epigr. 79 :

Ponetur digitis tenendus unctis
Nigra cauliculus virens patella,
Algentem modo qui reliquit hortum.

(52*) Ainsi nommé *à trito & sæpius versato solo*; de ce que le terrein où on les éleve exige plusieurs façons.

(53) Les Modernes comptent pareillement un grand nombre de sortes de choux. Le Pere Hardouin en a observé plus de vingt especes au Jardin du Roi.

(54) On en a vu la nomenclature,

à l'extrémité de la tige, & ſont très délicats : néanmoins le gourmand Apicius (52) ne les aimoit point ; & il inſpira ce même dégoût au Prince Druſus, qui en fut blâmé par ſon pere l'Empereur Tibere. Après qu'un chou a donné des tendrons, il pouſſe en été, en automne, & auſſi en hiver, certaines petites tiges ou rejettons, & enſuite de nouveaux tendrons, juſqu'à ce qu'enfin il ſe conſume par ſa propre fertilité ; car il n'y a point d'herbe potagere qui porte autant que celle-là. On ſeme la troiſieme ſorte de chou aux environs du ſolſtice de Juin : on la replante en été, ſi le terroir eſt humide, & en automne, ſi le terroir eſt ſec. Lorſque les choux ne ſont ni arroſés ni fumés, ils ont meilleur goût ; & lorſqu'ils le ſont abondamment, ils viennent plus à ſouhait, ſurtout ſi on les traite avec du fumier de fiente d'âne.

Comme le chou entre dans les divers mets recherchés des friands, ils ne nous reprocheront point d'en parler avec quelque étendue. Celui donc qui veut avoir des choux bien gros & d'un bon goût, doit d'abord les ſemer dans un terroir qui ait eu deux façons ; enſuite il doit couper les premieres tiges qui ſortiront, puis à l'égard de celles qui s'éléveront trop haut, les rechauffer avec de la terre, & de telle ſorte, qu'il ne paroiſſe en dehors que leur ſommet. Cette eſpece de chou ſe nomme *tritien* (52*), & demande à la fois double dépenſe & double travail.

Au reſte, il y a pluſieurs ſortes de choux (53). Ceux de Cumes (54) jettent leurs feuilles ſans pédicule, & ont la tête groſſe. Ceux d'Aricie, ſans être plus hauts, ont plus de feuilles, & les ont aſſez épaiſſes. Ces choux Ariciens (55) paſſent pour les

---

note 45*. Columelle fait mention du chou de Cumes, & de pluſieurs autres eſpeces ; *in Hortul.* liv. 10, p. 350 :

Quæ pariunt veteres cæſpoſo litore Cumæ,
Quæ dulcis Pompeia palus vicina ſalinis
Herculeis, vitreoque Siler qui defluit amni ;
Quæ duri præbent cymoſa ſtirpe Sabelli,
Et Turrilacus, & pomoſi Tiberis arva,
Brutia quæ tellus, & mater Aricia Porri.

Voyez la figure du *chou rouge* ou chou de Cumes, chez Dodonée, p. 610.

(55) Ainſi nommés du territoire d'Aricie, dans le *Latium*, & qui prend ſon nom de l'ancienne ville d'Aricie,

quia ſub omnibus pæne foliis fruticat cauliculis peculiaribus. Pompeianum procerius, caule ab radice tenui, intra folia craſſeſcit; rariora hæc anguſtioraque: ſed teneritas in dote, ſi frigora non tolerat: quibus etiam aluntur Brutiani, prægrandes foliis, caule tenues, ſapore acuti. Sabellico uſque in admirationem criſpa ſunt folia, quorum craſſitudo caulem ipſum extenuat: ſed dulciſſimi perhibentur ex omnibus. Nuper ſubiere Lacuturres ex convalle Aricina, ubi quondam fuit lacus, turriſque quæ remanet: capite prægrandes, folio innumeri: alii in orbem porrecti, alii in latitudinem toroſi. Nec plus ullis capitis poſt Tritianum, cui pedale aliquando conſpicitur, & cyma nullis ferior. Cuicumque autem generi pruinæ plurimum ſuavitatis conferunt: & niſi obliquo vulnere defendatur medulla, plurimum nocent. Semini deſtinati non ſecantur. Eſt etiam ſua gratia nunquam plantæ habitum excellentibus: halmyridia vocant, quoniam niſi in maritimis non prove-

aujourd'hui *Rizza*. Nous en avons parlé au troiſieme livre, chap. 5.

(56) Ce genre de chou paſſe pour être celui auquel nous avons donné le nom de *chou-fleur*; & dont on trouve la figure chez Dodonée, p. 613. Mais le Pere Hardouin obſerve que la graine de ce chou eſt étrangere à l'Italie, & qu'elle nous eſt venue d'Alep, c'eſt-à-dire de Syrie. Nous avons vu plus haut, note 45*, art. 6, qu'un Savant, cité par Adrien Junius, fait du chou Pompéien une eſpece qui, par ſa dénomination, paroîtroit être venue de Chypre. Le chou de Chypre, & le chou Pompéien, & le chou d'Alep, & le chou-fleur, ne feroient-ils qu'une ſeule & même eſpece, ſous des noms différents? c'eſt ce qui n'eſt point encore décidé.

(57) Voyez la note 55.

(58) Columelle, par inverſion, appelle ce même genre de chou *Turrilacus*: c'eſt notre *chou cabu*, ſelon la déciſion de Ruellius, liv. 2, p. 360.

(59) Dont on a parlé note 52*.

(60) C'eſt la derniere eſpece mentionnée par Adrien Junius, comme on l'a pu voir dans la note 45*. Voyez-en la figure chez Lobelius, *in Adverſariis*, p. 92; figure vérifiée par le Pere Hardouin, au Jardin du Roi. C'eſt une plante commune en Angleterrre le long des côtes. Anguillara, part. 7, p. 113, d'accord avec Adrien.

meilleurs de tous, parceque, presque à chaque feuille, ils poussent certains rejettons qui sont très bons à manger. Les choux de Pompéi (56) sont plus hauts, & ont la tige menue vers la racine, mais plus grosse vers les feuilles, qui sont plus clair-semées & plus étroites qu'aux autres choux : on les estime parcequ'ils sont tendres, mais ils ne peuvent supporter le froid. Ceux de Calabre, au contraire, se nourrissent au froid : ils ont les feuilles très grandes, la tige menue, & un goût piquant. Ceux de l'Abbruzze ont les feuilles frisées d'une façon merveilleuse, & si épaisses, que la tige en paroît menue : mais de toutes ces especes de choux, c'est celle, à ce qu'on dit, qui a la saveur la plus douce. Il n'y a pas long-tems qu'on a commencé à apporter de la vallée d'Aricie (57), où autrefois il y avoit un lac, & une tour qui subsiste encore, les choux appellés *lacuturres* (58), qui ont une tête fort grosse & une infinité de feuilles; & dont les uns sont ronds, les autres plats & charnus. Il n'y en a point qui aient la tête plus grosse, excepté les choux appellés *tritiens* (59), qui l'ont quelquefois de la grosseur d'un pied en travers; & il n'y en a point non plus qui jettent plus tard leurs tendrons. La gelée blanche est utile à toute sorte de choux, & elle leur donne un goût très agréable : mais pour en garantir leur moëlle, il faut les couper de biais, autrement cette gelée leur feroit beaucoup de tort. Quant à ceux que l'on destine à porter de la graine, on ne les coupe jamais. Il y a une autre sorte de choux qui ont aussi leur mérite, & qui restent en herbe sans jamais pommer. On les appelle *halmyrides* (60), parcequ'ils ne croissent que sur les côtes maritimes : & comme ils se maintiennent verds long-tems, on en

Junius, dit que les Italiens lui donnent le nom de *soldanella*. Le nom de *hal-myridion* signifie à la lettre *musc marin*, *essence de mer*, *parfum marin*. Racines, ἅλς, *mare*, μυρίδιον, *unguentulum*. C'est peut-être un chou musqué, ou qui entroit dans la composition de quelque essence. Cette dénomination peut aussi signifier *cassolete marine*; *myris*, en Grec, signifiant une cassolete ou boîte d'essence. Eudeme d'Athene, dans son livre des plantes potageres, cité par Athénée, liv. 9, p. 369, fait mention du chou *Halmyride*.

niunt, navigatione quoque longinqua viridibus aſſervatis. Statim deſecti ita ne humum attingant, in cados olei quàm proximè ſiccatos obturatoſque conduntur, omni ſpiritu excluſo. Sunt qui plantam in transferendo algâ ſubditâ pediculo, nitrove trito, quod tribus digitis capiatur, celeriorem ad maturitatem fieri putent. Sunt qui ſemen trifolii nitrumque ſimul tritum aſpergant foliis. Nitrum in coquendo etiam in viriditatem cuſtodit : aut Apiciana coctura, oleo ac ſale, prius quàm coquantur, maceratis. Eſt inter herbas genus inſerendi, præciſis germinibus caulis, & in medullam ſemine ex aliis addito. Hoc & in cucumere ſiylveſtri. Nec non olus quoque ſylveſtre eſt trium foliorum, Divi Julii carminibus præcipue jociſque militaribus celebratum : alternis quippe verſibus exprobravêre lapſana ſe vixiſſe apud Dyrrachium, præmiorum parcimoniam cavillantes : eſt autem id cyma ſylveſtris.

---

(61) Columelle, liv. 11, chap. 3, p. 395 : *Braſſica cùm ſex foliorum erit, transferri debet, ità ut radix ejus liquido fimo priùs illita, & involuta tribus algæ tæniolis pangatur : hæc enim res efficit, ut in coctura celerius madeſcat, & viridem colorem ſine nitro conſervet.* On lit la même choſe chez Palladius, liv. 3, *in Febr.* tit. 24.

(62) L'Auteur des *Géoponiques*, livre 12, chap. 17, recommande de ſaupoudrer de nitre pulvériſé les choux, lorſqu'ils n'ont encore que trois feuilles. Et Palladius, liv. 3, tit. 24, dit qu'il les faut traiter ainſi quand ils n'ont encore que trois ou quatre feuilles : mais ni l'un ni l'autre ne parlent de trefle. Ainſi il y a tout lieu de croire que Pline, puiſant ce qu'il dit ici dans quelque Auteur Grec, aura, par inadvertence, pris l'épithete Grecque qui ſignifie *de trois feuilles*, pour le ſubſtantif Grec qui ſignifie le *trifolium*, le trefle. Cette conjecture, qui eſt due à feu M. Jault, eſt ſinguliérement judicieuſe & vraiſemblable.

(63) Apicius, liv. 3, chap. 1 : *Omne olus ſmaragdinum fiet, ſi cùm nitro coquatur.* Palladius, *ibid. Celerius coquitur virore ſervato, ſi dum eſt trium vel quatuor foliorum, nitrum tritum cribello deſuper ſpargas, ut ſpeciem pruinæ candentis imitetur.* L'auteur des *Géoponiques*, *ibid.* dit la même choſe ; & Martial vient encore à l'appui, l. 13, Epigr. 17 :

Ne tibi pallentes moveant faſtidia caules,
Nitratâ viridis braſſica fiat aquâ.

(64) Le Pere Hardouin conjecture

fait provision pour les longs voyages par mer. Dans cette vue, on les coupe avant qu'ils touchent à terre, & on les met dans des tonneaux où il y a eu de l'huile, mais que l'on a bien fait sécher, & que l'on bouche ensuite exactement, afin qu'il n'y entre point d'air. Quelques-uns (61) mettent de la mousse de mer au pied des choux quand ils les replantent, ou autant de nitre pilé qu'on en peut prendre avec trois doigts, dans l'espérance de les faire mûrir plus vîte. D'autres prennent de la graine de trefle (62) & du nitre pilés ensemble, & en saupoudrent les feuilles de choux. En effet, le nitre les maintient dans leur verdeur (63), même après qu'ils sont cuits. On peut aussi la leur conserver en les faisant cuire à la maniere d'Apicius, les ayant auparavant laissé tremper dans l'huile & le sel. Il y a une façon d'enter les plantes potageres; pour cet effet, on coupe les rejettons qui sortent de la tige, & on met dans la moëlle telle autre graine que l'on veut: cela se pratique même dans le concombre sauvage. La lampsane est une herbe potagere qui a trois feuilles, & qui croît dans les champs. Elle est devenue fort célebre par les chansons plaisantes & bouffonnes que les soldats de Jules César chantoient dans ses triomphes; car, de deux vers l'un, ils lui reprochoient que lorsqu'ils étoient auprès de *Dyrrachium*, ils n'avoient vécu que de cette herbe, le raillant ainsi sur la récompense mesquine qu'ils avoient reçue de leurs services: la lampsane (64) est une espece de chou sauvage.

---

que le chou particulier dont Pline parle ici, a été à tort assigné à ce genre par les Anciens, qui de sa tige faisoient une sorte de pain; ce à quoi la tige ligneuse & filandreuse de notre lampsane n'est nullement propre. Ce Savant conclut que celle dont il s'agit présentement est notre carotte vulgaire. Voici comme il raisonne: *Hæc lapsana Plinii, quæ & Dioscoridis* (l. 2, chap. 142) λαμψάνη, *olus est sylvestre, cujus folia caulesque in cibo coquuntur:* λάχανόν ἐστιν ἄγριον . . . οὗ τά φύλλα καὶ ὁ καυλὸς ἐσθίεται ἑφθά. *Porro præter id olus, quod trium foliorum fuisse Plinius ait, & cymam sylvestrem, aliud in cibis Cæsariani milites adhibuerunt: radicem nimirum edulem, pani conficiendo idoneam, cujusmodi lapsanæ radix non est, tenuis & lignosa. Hanc radicem Cæsar ipse, lib.* 3 de Bell. Civ. charam *vocat.* Est etiam genus radicis,

Omuium hortenſiorum lautiſſima cura aſparagis. De origine eorum in ſylveſtribus curis abunde dictum, & quomodo eos juberet Cato in arundinetis ſeri. Eſt & aliud genus incultius aſparago, mitius corruda, paſſim etiam montibus naſcens, refertis ſuperioris Germaniæ campis, non inficeto Tiberii Cæſaris dicto, herbam ibi quandam naſci ſimillimam aſparago. Nam quod in Neſide Campaniæ inſula ſponte naſcitur, longe optimum exiſtimatur. Hortenſium ſeritur ſpongiis : eſt enim plurimæ radicis, altiſſimeque germinat. Viret thyrſo primo emicante : qui caulem educens, tempore ipſo faſtigatus in toros ſtriatur. Poteſt & ſemine ſeri.

Nihil diligentius comprehendit Cato, noviſſimumque libri eſt, ut appareat repentinam ac novitiam viro curam fuiſſe. Locum ſubigi jubet humidum & craſſum : ſemipe-

---

inquit, inventum ab iis qui fuerant cùm Valerio, quod appellatur *chara*, quod admixtum lacte multùm inopiam levabat ; id ad ſimilitudinem panis efficiebant : ejus erat magna copia. Ex hoc effectos panes, cùm in colloquiis Pompeiani famem noſtram objectarent, &c. *Suetonius*, in Julio, *cap.* 68. Dyrrhachina munitione Pompeius, viſo genere panis ex herba, quo ſuſtinebantur, cùm feris ſibi rem eſſe dixit. *Diceret fortean* ex radice *commodius : quanquam & eo verbo utitur Appian. lib.* 2 Bell. Civil. *p.* 465, *idipſum narrans*, τὴν πόαν ἀρτοποιεῖν. *Ea nobis videtur eſſe paſtinaca Gallica, quàm Dioſc.* in Nothis, *p.* 454, *ab aliis* κέρας, *à Romanis* καρόταμ *vocitari tradit : quo nomine etiamnum vulgò nota. Inſigniter errant, qui hoc trium foliorum olus, de quo nunc agitur, aut cùm armoracia confundunt, de qua ſect.* 26, *quæque fronde copioſa eſt, aut cùm eo genere paſtinacæ, quod pariter* πολύφυλλον.

(65) Voyez la figure de l'aſperge chez Dodonée, p. 691. Pline en a déja traité au liv. 16. L'aſperge a à-peu près le même nom dans preſque toutes les langues; ſi ce n'eſt que les Latins l'appellent auſſi *corruda*, & que les Grecs, outre le nom d'*aſparagos*, lui donnent encore ceux d'*hormenos* & d'*horminion* A l'égard de l'aſperge ſauvage, Adrien Junius en donne ainſi la nomenclature : ASPARAGUS SYLVESTRIS, CORRUDAGO *Gazæ* ; Græcis, ἀσπάραγος πέτραῖος, μυακάνθινον *Gal. Æginetæ* ; μυάκανθος *Dioſcoridi* ; ἀσπαραγίας *Theophraſto*, &c.

(66) Au liv. 16, ſur la fin du chapitre 36.

De

De toutes les herbes des jardins, les asperges (65) sont celles qu'on cultive le plus soigneusement. Nous avons parlé (66) de leur origine, en traitant des arbres & arbrisseaux sauvages; & nous avons dit que Caton veut qu'on les plante parmi les roseaux. Il y a une sorte d'asperge qui ne tient pas tant du cultivé que celle des jardins, mais qui est plus douce que l'asperge sauvage. Elle croît communément sur les montagnes ; aussi la trouve-t-on en grande quantité dans les campagnes de la Germanie : sur quoi l'on se rappelle que l'Empereur Tibere n'appelloit point cette herbe de son vrai nom, mais disoit assez plaisamment qu'il croissoit en ce pays-là une herbe très semblable à l'asperge. Néanmoins l'asperge qui croît naturellement dans l'isle de Nésis (67), qui est proche de la Campanie, passe pour être fort bonne. Quant à l'asperge de jardin, on la plante, & l'on emploie à cet effet ses racines (68), qui sont en très grand nombre, & se jettent fort profondément dans la terre. D'abord elle pousse au dehors une tige verte, qui ensuite s'allonge en pointe, & forme une espece d'épi charnu & boutonné : l'asperge peut aussi venir de graine.

Caton (69) n'a rien traité avec plus de soin que l'article des asperges : & comme il l'a placé à la fin de son livre, cela donne lieu de juger qu'il a travaillé tout-à-coup sur cette matiere, & qu'il n'en avoit connoissance que depuis peu de tems. Il ordonne de mettre les asperges dans un terroir dont la terre soit épaisse, hu-

(67) Séneque fait mention de cette isle, Epitre 53, p. 268, ainsi que Cicéron, au commencement de la premiere Epitre à Atticus, liv. 16. L'isle *Nesis* se nomme aujourd'hui *Nesita*, selon Cluvier, *Ital. Antiq.* p. 1167.

(68) Appellées *spongia*, tant par Pline que par Columelle, qui confirme ce qu'en dit notre Auteur. On lit aussi chez Palladius, liv. 4, *in Martio*, tit. 9, p. 89: *Hoc mense asparagos seremus, circa Apriles Cal. Sed expeditior ratio est, si asparagorum spongias ponas, quæ cito fructum ministrent. Hæc sic fient : semina asparagi quanta tribus digitis comprehendere possis post Idus Febr. pingui & stercorato solo in singulis fossis ponis, & leviter obruis. His coëuntibus, radix connexa nascetur, quæ appellatur Spongia : &c.*

(69) Caton, *de re rust.* chap. 161 ; d'où tout ceci est tiré, jusqu'à ces mots du texte de Pline : *Nec quidquam posteà tentatum, &c.*

dali undique intervallo ſeri, ne calcetur. Præterea ad lineam grana bina aut terna paxillo demitti; videlicet ſemine tum tantùm ſerebantur : id fieri ſecundùm æquinoctium vernum. Stercore ſatiari, crebrò purgari, caveri ne cum herbis evellatur aſparagus. Primo anno ſtramento ab hyeme protegi : vere aperiri, ſarriri, runcari : tertio incendi verno. Quo maturius incenſus eſt, hoc melius provenit : itaque arundinetis maximè convenit, quæ feſtinant incendi. Sarriri jubet idem, non antequam aſparagus natus fuerit, ne in ſarriendo radices vexentur. Ex eo velli aſparagum ab radice : nam ſi defringatur, ſtirpiſcere, & intermori. Velli, donec in ſemen eat. Id autem matureſcere ad ver, incendique : ac rurſus, cùm apparuerit aſparagus, ſarriri ac ſtercorari. Ac poſt annos novem, cùm jam vetus ſit, digeri ſubacto ſolo ſtercoratoque : tum ſpongiis ſeri, ſingulorum pedum intervallo. Quin & ovillo fimo nominatim uti, quoniam aliud herbas creet. Nec quidquam poſtea tentatum utilius apparuit, niſi quod circa Idus Februarii defoſſo ſemine acervatim parvulis ſcrobibus ſerunt, plurimùm maceratum fimo. Dein nexis inter ſe radicibus ſpongias factas poſt æquinoxium autumni diſponunt pedalibus intervallis, fertilitate in denos annos durante. Nullum gratius his ſolum quàm Ravennatium hortorum.

---

(70) Pratique confirmée par Palladius, *ibid.* & par Didyme, dans les *Géoponiques*, livre 12, chapitre 18, p. 340.

(71) *La troiſieme année révolue*, écrit Caton, *ibid. Poſt annum tertium quàm ſeveris, &c.*

(72) Pline a dit au liv. 17, chap. 37 : *Nec non ignis aliquid prodeſt, ut arundini : ambuſta namque denſior mitiorque ſurgit.*

(73) *Dans l'automne*, écrit Caton, de qui Pline ne paroît s'être écarté que par une mépriſe manifeſte.

(74) Ceci eſt confirmé par Columelle, *ibid.*; par Palladius, *ibid.* &c.

mide & bien remuée ; & de laisser par-tout un demi pied d'intervalle entre une asperge & une autre, de peur qu'en marchant on ne les foule. Et comme on ne faisoit venir alors les asperges que de graine, il veut (70) qu'avec un plantoir on fasse en terre des trous en droite ligne, & qu'on mette deux ou trois grains dans chaque trou. La saison de semer ainsi les asperges, c'est vers l'équinoxe de Mars. Il faut les fumer abondamment, les sarcler souvent, & prendre toutes les précautions pour ne point les arracher avec les mauvaises herbes. La premiere année il faudra les couvrir de paille en hiver, afin de les garantir du froid ; ensuite les découvrir au printems, les sarcler, & leur rafraîchir la terre. La troisieme année (71), il faut les brûler au printems ; & plutôt on y met le feu, mieux elles viennent ensuite : voilà pourquoi elles sont si bien parmi les roseaux, qui demandent (72) pareillement d'être brûlés de bonne heure. Caton veut aussi que pour sarcler les asperges, on attende qu'elles soient hors de terre, de crainte d'offenser leurs racines. Quand on voudra cueillir des asperges, il faudra les arracher dès la racine ; car si on les rompt, elles produiront quantité de petits rejettons inutiles, qui, épuisant la racine en pure perte, la feront ainsi mourir. On peut cueillir des asperges jusqu'à ce qu'elles commencent à grainer. Leur graine est mûre au printems (73) : alors on les brûle ; & lorsqu'elles ont repoussé, & qu'elles sont hors de terre, on les sarcle & fume de nouveau. Au bout de neuf ans, comme alors elles sont vieilles, il faut les renouveller ; ce qui se fait en replantant des racines dans une terre bien remuée & bien fumée, ayant soin de laisser un pied d'intervalle entre chaque racine. Mais on ne doit employer que du fumier de mouton, parceque les autres fumiers produisent trop d'herbes. Malgré les expériences faites depuis Caton sur la culture des asperges, on n'a rien trouvé de mieux à faire que ce qu'il a prescrit, & l'on s'y conforme encore présentement. Tout ce qu'il y a de différence, c'est qu'on les seme vers le milieu de Février (74), en mettant dans de petites fosses

Indicavimus & corrudam. Hunc enim intelligo ſylveſtrem aſparagum, quem Græci hormenum, aut myacanthum vocant, aliiſve nominibus. Invenio naſci & arietis cornibus tuſis atque defoſſis.

Poterant videri dicta omnia quæ in pretio ſunt, niſi reſtaret res maximi quæſtûs, non ſine pudore dicenda. Certum eſt quippe carduos apud Carthaginem magnam, Cordubamque præcipue, ſeſtertium ſena millia è parvis reddere areis : quoniam portenta quoque terrarum in ganeam vertimus, etiam ea quæ refugiunt quadrupedes conſciæ. Carduos ergo duobus modis ſerunt : autumno plantâ, & ſemine ante Nonas Martias : plantæque ex eo diſponuntur ante Idus Novembris, aut in locis frigidis circa Favonium. Stercorantur etiam, ſi diis placet, lætiuſque

(75) Cependant Martial n'en fait pas plus de cas que des aſperges ſauvages, liv. 13, Epigr. 21 :

> Mollis in æquorea quæ crevit ſpina Ravenna,
> Non erit incultis gratior aſparagis.

Martial parle ici de l'aſperge ſous le nom de *ſpina* ; expreſſion juſtifiée par ce paſſage de Pline, liv. 21 : *In totum ſpina eſt aſparagus.*

(76) Voyez la nomenclature, expoſée quelques notes plus haut. Pline a déja parlé de l'aſperge ſauvage, au liv. 16, tout à la fin du chap. 36. Voyez ſa figure chez Cluſius, liv. 5, *Rarior. Plant.* chap. 60, p. 177 ; figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi. Il la définit, avec les autres Botaniſtes, *aſparagus ſylveſtris, foliis acutis.* Pline l'appelle *corruda* ; mais nous voyons chez Columelle, liv. 11, chap. 3, que les gens de la campagne donnoient auſſi ce nom de *corruda* à l'aſperge domeſtique. Adrien Junius eſt plus exact ; il nomme, comme on l'a pu voir, l'aſperge domeſtique *corruda*, & l'aſperge ſauvage *corrudago.* Les Grecs ſont tombés dans la même confuſion vicieuſe que les Latins ; car, ſelon Julius Pollux, ils appelloient *hormenc* l'aſperge des jardins, quoique Pline & Heſychius reconnoiſſent que ce nom s'appliquoit à l'aſperge ſauvage. Dioſcoride, livre 2, chap. 152, & Galien, liv. 6 *de Facult. Simpl. Med.* p. 160, font mention de cette dénomination de *myacanthe*, ou *épine de rat*, donnée à l'*aſperge pétrée* ou *ſauvage.*

(77) Didyme, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 18, p. 340, paroît ajouter foi à ce conte abſurde, rejetté, avec raiſon, par Dioſcoride, *ibid.*

la graine par tas, après l'avoir fait macérer long-tems dans du fumier : & quand les asperges ont jetté leurs racines entortillées ensemble, on plante ces racines à un pied de distance l'une de l'autre. De cette maniere, on a des asperges pendant dix ans sans les renouveller. L'asperge ne se plaît nulle part mieux que dans les jardins de Ravenne (75).

Nous avons déja parlé de l'asperge sauvage, que les Grecs nomment hormene & myacanthe, & de plusieurs autres (76) façons. Certains Auteurs (77) disent que si on pile des cornes de belier, & qu'on mette de cette poudre dans de la terre, il en viendra des asperges.

On ne pourra se persuader que j'aie traité de toutes les herbes potageres, tant qu'il me restera à parler d'une d'entre elles, qui, par notre friandise, est devenue d'un profit surprenant, & de laquelle, par cette même raison, je parlerai, mais non sans en rougir : je veux dire les cardons. Oui, les cardons, je le répete à notre honte, sont devenus d'un profit si considérable, qu'une planche de cette herbe, sur-tout à Carthagene en Afrique, & à Cordoue en Espagne, rend jusqu'à six mille sesterces (78) : tant nous sommes curieux de satisfaire notre gourmandise par des singularités étrangeres que les animaux même de ces pays-là ont en aversion. Au reste, les cardons (79) viennent de deux manieres; savoir, de graine & de plant. On les seme au commencement de Mars, & on les plante en automne avant le milieu de Novembre; mais dans les pays froids, on attend jusques vers le milieu de Février.

(78) Six cents livres de notre monnoie.

(79) En comparant cet endroit de Pline avec ce que Columelle dit de l'artichaut ou *cinara* des Anciens, le Pere Hardouin se croit fondé à prétendre que la sorte de chardons ou cardons dont Pline veut parler ici, n'est autre que l'artichaut. Voici le passage de Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Cinaræ sobolem melius per autumni æquinoctium disponemus : semen commodius circa Calendas Martii seremus, ejusque plantam circa Calendas Novembris deprimemus, & multo cinere stercorabimus : id enim genus stercoris huic oleri*

proveniunt : condiunturque aceto melle diluto, addita laſeris radice & cumini, ne quis dies ſine carduo ſit.

Cætera in tranſcurſu dici poſſunt. Ocimum Parilibus optime ſeri ferunt : quidam & autumno : jubentque, cùm hyeme ſeratur, aceto ſemen perfundi. Eruca quoque & naſturtium, vel æſtate vel hyeme facillimè naſcuntur. Eruca præcipue frigorum contemptrix, diverſæ eſt, quàm lactuca, naturæ, concitatrix Veneris : idcirco jungitur illi fere in cibis, ut nimio frigori par fervor immixtus temperamentum æquet. Naſturtium nomen accepit à narium tormento. Et inde vigoris ſignificatio proverbio id vocabulum uſurpavit, veluti torporem excitantis. In Arabia miræ amplitudinis dicitur gigni.

videtur aptiſſimum. Cependant il convient qu'il y a une ſorte de *cinara*, qualifié de *ſpinoſa*, qui eſt le *carduus aculeatus* (ou *chardon d'Eſpagne*) de Matthiole, ſur le liv. 3 de Dioſcoride, p. 667. Ce ſeroit donc plutôt des cardons d'Eſpagne que Pline auroit voulu parler. M. Jault croit que, ſous le nom de *carduus*, Pline a voulu parler des uns & des autres. Il n'y a rien de certain à cet égard.

(80) Palladius, l. 4, *in Martio.* tit. 9, p. 97 : *Terram ſtercoratam & ſolutam diligit carduus, quamvis in pingui poſſit melius provenire.*

(81) Nous avons déja traité ailleurs du baſilic ou *ocimum*, qui eſt l'*ocimum medium* de Matthiole, ſur le livre 2 de Dioſcoride, p. 533. Il en donne une figure exacte & vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi. C'eſt l'*ocimum baſilicum* de Lobelius, *Adverſ.* p. 215.

(82) Dont nous avons déja traité, liv. 18, chap. 26. Columelle, liv. 11, chap. 3, veut qu'on ne ſeme le baſilic ou *ocimum* que vers les Ides de Mai, différant à cet égard d'avec Pline, d'une vingtaine de jours, plus ou moins.

(83) Palladius recommande de l'arroſer d'eau tiede, même quand on le ſeme au printems dans le mois d'Avril; *in Aprili*, tit. 3.

(84) J'en ai donné la nomenclature, chap. 7, note 2. Voyez ſa figure chez Matthiole, ſur le ſecond livre de Dioſcoride, p. 530. Ce que dit ici Pline eſt confirmé par Palladius, lib. 2, *in Januario*, tit. 14, p. 44.

(85) C'eſt pourquoi Ovide donne à la roquette l'épithete de *ſalax*. Cette propriété lui eſt confirmée par Dioſcoride, liv. 2, chap. 170; par Galien, liv. 2, *de Alim. Facult.* cha-

De plus, on a ſoin (le dirai-je?) de les fumer (80); ce qui fait qu'ils viennent mieux. Et même, afin d'en avoir en tout tems, on les confit dans le vinaigre & le miel mêlés enſemble, ajoutant de la racine de ſilphion & de cumin.

Les autres plantes des jardins n'exigent pas que nous nous étendions beaucoup ſur la méthode de les cultiver. On tient qu'il eſt très bon de ſemer le baſilic (81) vers le vingt-un d'Avril, époque des fêtes *Parilies* (82). Quelques-uns le ſement en automne; d'autres en hiver, & recommandent de mettre alors tremper la graine dans du vinaigre (83). La roquette (84) & le creſſon-alénois viennent très facilement, ſoit en été, ſoit en hiver. La roquette, ſur-tout, ne craint point le froid; elle eſt d'une nature contraire à celle de la laitue, car elle excite à l'amour (85): c'eſt pourquoi on la joint ordinairement à la laitue (86), pour tempérer, par l'excès de la chaleur de l'une, l'excès de la froideur de l'autre; & il réſulte, en effet, de ce mêlange un mixte d'une vertu mitoyenne. Le creſſon-alénois, appellé auſſi naſitort, a eu ce dernier nom, parcequ'il fait froncer (87) le nez. De là vient qu'en parlant d'un homme lâche & pareſſeux, on dit proverbialement qu'il a beſoin de manger du creſſon pour s'animer (88). On prétend auſſi qu'il en vient d'extrêmement grand en Arabie.

---

pitre 53, p. 364; par Columelle, *in Hortulo :*

> Et quæ frugifero ſeritur vicina Priapo,
> Excitet ut Veneri tardos eruca maritos;

par Marcellus Empiricus, chap. 33 : *Ad abundantiam ſeminis præparandam, erucam decoctam bibat, quoties quiſque inopia ſeminis ſe laborare perſpexerit : vel potius aſſidue incoctam manducet.*

(86) Cette pratique eſt recommandée par Galien, *ibid.*

(87) *Naſturtium nonne vides ab eo dici quod naſum torqueat.* Varron chez Nonnius :

> Quæque trahunt acri vultus naſturtia morſu.
> *Moret.*

Voyez la figure du creſſon-alénois (ou naſitort, comme on le nomme encore à Narbonne), chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 107.

(88) C'eſt le proverbe Grec, ἔσθιε κάρδαμον, *mange du naſitort.* Voyez Voſſius, *Etymol.* au mot *Naſturtium.* On lit auſſi dans les *Géoponiques*, li-

Ruta quoque ſeritur Favonio, & ab æquinoctio autumno : odit hyemem, & humorem, ac fimum. Apricis gaudet & ſiccis, terrâ quàm maximè laterariâ. Cinere vult nutriri : hic & ſemini miſcetur, ut careat erucis. Auctoritas etiam peculiaris apud antiquos ei fuit : invenio muſtum rutatum populo datum à Cornelio Cethego, in Conſulatu collega Quintii Flaminini, comitiis peractis. Amicitia eſt ei & cum fico, in tantùm, ut nuſquam lætior proveniat, quàm ſub hac arbore. Seritur & ſurculo, melius in perforatam fabam indito, quæ ſucco nutrit comprehendendo ſurculum. Seritur & à ſeipſa : namque incurvato cacumine alicujus rami, cùm attigerit terram, ſtatim radicatur. Eadem & ocimo natura, niſi quod difficiliùs creſcit. Sed durata runcatur non ſine difficultate, pruritivis hulceribus, ni munitis manibus id fiat, oleove defenſis. Conduntur autem & ejus folia, ſervanturque faſciculis.

Ab æquinoctio verno ſeritur apium, ſemine paululum in pila pulſato. Criſpius ſic putant fieri, aut ſi ſatum

---

vre 12, chap. 27 : φασὶ δέ, &c. *aiunt veſcentes naſturtio mentis acumine validiores evadere.*

(89) J'en ai donné la nomenclature, chap. 6 ; voyez ſa figure chez Lobélius, *in Obſer.* p. 506. Voyez, ſur ſa culture, Columelle, liv. 11, chapitre dernier.

(90) *Aquas & fimum omnia olera diligunt, præter rutam.* Théophraſte, *Hiſtor.* liv. 7, chap. 5.

(90*) *Maximè in terrâ ſoluti lateris ponunt, quod prodeſſe certiſſimum eſt.* Columelle, liv. 11, chap. 3.

(91) *Hoc menſe ruta ſeritur, locis apricis, ſolius cineris inſperſione contenta.*

(92) L'an 421 de la fondation de Rome.

(93) Préférence confirmée par Palladius, *ibid.*

(94) Confirmé par Ariſtote, qui recherche la cauſe de cet effet, ſect. 20, probl. 18, p. 773.

(95) Palladius, *ibid. Nonnulli ramulos rutæ pertuſæ fabæ inſerunt vel bulbo ; atque ità obruunt, alieno vigore ſervandos.*

(96) Confirmé par Palladius, *ibid.*

(97) Je lis *pruritivis*, avec le P. Hardouin, d'après les manuſcrits Royaux

On

On ſeme la rue (89) vers le milieu de Février, & après l'équinoxe de Septembre. Cette herbe craint le froid, l'eau & le fumier (90). Elle aime les lieux ſecs & expoſés au ſoleil, &, ſurtout, la terre qui eſt un compoſé des débris des briques (90*). Les cendres (91) lui ſont bonnes, & on en mêle avec ſa graine, afin que la plante ſoit exempte de chenilles. Nos Anciens eſtimoient particuliérement la rue : car on lit dans l'hiſtoire, que Cornelius Cethegus, ayant été élu Conſul (92) avec Quintus Flamininus, fit au peuple, après la fin de l'aſſemblée, une largeſſe de vin nouveau aromatiſé de rue. Cette herbe aime (93) tellement le figuier, qu'elle ne vient nulle part ſi belle (94) qu'à l'ombre de cet arbre. On la multiplie auſſi (95) en plantant un de ſes rameaux: mais il eſt encore mieux d'inférer le bout du rameau dans une feve percée (96), qui, en l'embraſſant, le nourriſſe de ſon ſuc. Quelquefois auſſi la rue ſe provigne d'elle-même : car lorſque le ſommet d'un de ſes rameaux vient à toucher terre en ſe courbant, il prend auſſi-tôt racine. La même choſe arrive au baſilic; mais il eſt plus tardif à croître. Quant à la rue, elle eſt difficile à ſarcler lorſqu'elle a acquis de la dureté; & ſi l'on n'a pas ſoin de ſe garnir les mains de quelque enveloppe, ou de les huiler, elle y fait venir des ulceres accompagnées de démangeaiſons (97). Pour garder ſes feuilles, on les met par petits paquets, & enſuite on les ſerre.

On ſeme le perſil après l'équinoxe de Mars (98); mais avant que de le ſemer on concaſſe (99) un peu la graine dans un mortier : car on croit que par ce moyen il viendra plus épais; comme

& Colbertins, qui du moins portent *proritivis*, par une faute manifeſte des copiſtes à la troiſieme lettre. Les éditions antérieures au Pere Hardouin portent *provenientibus*. La leçon du Pere Hardouin eſt pleinement confirmée par Columelle, chez qui on lit, liv. 11, chap. 3. *Si tamen per ignorantiam nudâ manu runcaveris, & prurigo atque tumor inceſſerit, oleo ſubindè perunguito.*

(98) Confirmé par Palladius, liv. 5, *in April.* tit. 3, p. 110, & par Columelle, liv. 11, chap. 2.

(99) Emprunté de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 2, chap. 5, ainſi que liv. 5,

calcetur cylindro pedibusve. Proprium ei, quod colorem mutat. Honos ipsi in Achaia, coronare victores sacri certaminis Nemeæ.

Eodem tempore seritur menta plantâ : vel si nondum germinat, spongiâ. Minus hæc humido gaudet. Æstate viret, hyeme flavescit. Genus ejus sylvestre mentastrum est. Et hoc propagatur, ut vitis, vel si inversi rami serantur. Mentæ nomen suavitas odoris apud Græcos mutavit, cùm alioqui mintha vocaretur, unde nostri nomen declaraverunt. Grato menta mensas odore percurrit in rusticis dapibus. Semel sata, diutina ætate durat. Congruit pulegio, cujus natura in carnariis reflorescens sæpius dicta est. Hæc quoque servantur simili genere, mentam dico, pulegiumque, & nepetam.

Condimentorum tamen omnium fastidiis cuminum amicissimum. Nascitur in summa telluræ vix hærens, & in

de Causis, chap. 6, p. 331, & confirmé par Palladius, *ibid.* Mais surtout par Columelle, liv. 11, chap. 3, p. 397 : *Si crispæ frondis apium fieri maluerit, semen ejus inditum pilæ, & saligneo palo pinsitum, exspoliatumque, in linteolis ligatum obruet. Potest etiam citra hanc operam fieri crispum qualitercumque satum, si cùm est natum, incrementum ejus supervoluto cylindro coerceat.*

(100) C'est pourquoi Juvénal le qualifie de couronne Grecque, satyre 8, v. 226 :

Graïæque apium meruisse coronæ,

(101) Voyez Nicandre, *in Theriac.* p. 47; Suidas, tome 2, p. 213; Plutarque, *Sympos.* Quest. 3, liv. 5, p. 665.

(102) Nous avons donné la nomenclature de la mente ou menthe, aussi nommée baume, au chap. 6. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 95.

(103) Columelle paroît être d'un avis différent; car il écrit, liv. 11, chap. 3 : *Menta dulcem desiderat uliginem : quam ob causam juxta fontem mense Maio rectè ponitur.*

(104) Appellée calaminthe par les Grecs, selon Apulée, chap. 91.

(105) Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Mentæ si fortè semina defecerunt, licet de novalibus sylvestre mentastrum colligere, atque ita inversis cacuminibus disponere : quæ res feritatem detrahit, atque edomitam reddit.*

pareillement, ſi, après qu'il eſt ſemé, on le foule avec un rouleau ou avec les pieds. Une particularité du perſil, c'eſt qu'il change de couleur. Il eſt fort eſtimé dans l'Achaïe (100), où il ſert à couronner les vainqueurs aux jeux Néméens (101).

Dans ce même tems, on plante la menthe (102) ſi elle a déja pouſſé, ſinon l'on plante ſa racine. Cette herbe n'aime pas tant l'humidité que le perſil (103). Elle eſt verte en été, & jaunâtre en hiver. Il y a auſſi la menthe ſauvage (104), que nous nommons *mentaſtrum* : on la multiplie en la couchant comme la vigne, & même en plantant ſes branches en ſens inverſe (105). La bonne odeur de la menthe a été cauſe que le nom de menthe, qu'elle portoit chez les Grecs (106), & d'où nous avons fait celui de menthe, a été changé, par ces mêmes Grecs, en celui de *hêduoſmos*, qui exprime cette bonne odeur. Les gens de la campagne font grand uſage de la menthe dans leurs aliments, auxquels elle communique un parfum agréable. Quant une fois cette herbe a pris racine, elle dure fort long-tems ; elle a beaucoup de rapport avec le pouliot, qui fleurit dans les gardes-mangers, comme nous avons déja dit plus d'une fois (107). On conſerve de la même façon la menthe, le pouliot cultivé (108), & le pouliot ſauvage (109).

Mais de toutes les herbes dont on ſe ſert pour aſſaiſonner les aliments, il n'en eſt point de ſi propre à réveiller l'appétit que le cumin (110). Il croît à la ſuperficie de la terre, à laquelle il ne tient preſque point, & il ſe porte toujours en haut. Il faut le ſemer

(106) Confirmé par Dioſcoride, liv. 3, chap. 41 ; & par Galien, liv. 6, *de Simpl. Medic. Facult.* p. 176.

(107) En dernier lieu, au liv. 18, chap. 25.

(108) C'eſt le pouliot royal. Voyez ſa figure chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 266.

(109) Nous le nommons auſſi l'*herbe au chat.* Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 98.

(110) Le cumin ou comin, en Hébreu *cammon*, & dont nous avons déja traité. Voyez la figure, tant du cultivé que du ſauvage, chez Dodonée, p. 298. Le Pere Hardouin a vérifié l'exactitude de l'une & l'autre figure, au Jardin du Roi.

ſublime tendens. In putridis & calidis maximè locis, medio ſerendum vere. Alterum ejus genus ſylveſtre quod ruſticum vocant, alii Thebaicum : ſi tritum ex aqua potetur, in dolore ſtomachi prodeſt. In Carpetania noſtri orbis maximè laudatur : alioqui Æthiopico Africoque palma eſt. Quidam huic Ægyptium præferunt.

Sed præcipue oluſatrum miræ naturæ eſt : Hipposelinum Græci vocant, alii Smyrnium : è lacryma caulis ſui naſcitur. Seritur & radice. Succum ejus colligunt, myrrhæ ſaporem habere dicunt. Auctorque eſt Theophraſtus, myrrha ſata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidoſis, juxta maceriam ſeri : nunc & repaſtinato ſeritur, & à Favonio poſt æquinoctium autumni ; quippe cum cappari quoque ſeratur ſiccis maximè, area in

(111) Dioſcoride, liv. 3, chap. 69, le recommande, broyé dans de l'eau, contre les gonflements & coliques d'eſtomac ; & ſi c'eſt foibleſſe d'eſtomac, broyé dans du vin.

(112) Dans la partie de l'Eſpagne, où eſt Tolede, qui étoit la capitale de la Carpetanie.

(113) Hippocrate l'appelle *royal*, & le met au premier rang. Voyez Dioſcoride, liv. 3, chap. 68.

(114) C'eſt apparemment celui d'Egypte, qu'Hippocrate ne mettoit qu'au ſecond rang. Voyez Dioſcoride, *ibid.*

(115) *Oluſatrum*, ou mieux, *olus atrum*, ou mieux encore, *atrum olus*, comme l'appelle Columelle, liv. 11, chap. 3, p. 398, où il dit : *Atrum olus, quod Græcorum quidam vocant ἱπποσέλινον, nonnulli σμύρνιον.* Heſichius fait du *ſmyrnium* le fruit de l'*hippoſelinum.* Le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 39, écrit que le *ſmyrnion* eſt ſemblable au grand perſil, ou *hippoſelinon*, & que cela le fait auſſi nommer *hippoſelinon*. Galien, livre 8 ; *de Fac. Simpl. Med.* page 230, définit auſſi le *ſmyrnion* un *hippoſelinon ſauvage* : toutes recherches qui nous ſervent à diſtinguer le ſmyrnion ou hipposelinon dont il s'agit ici d'avec la ſorte d'*apium* à qui ces deux mêmes noms ſont auſſi donnés, & dont nous avons traité tout au commencement du chap. 8. Voyez Dioſcoride, liv 3, chap. 78 & 79 ; Apulée, ſur les vertus des herbes, chap. 107, &c.

(116) *Que ſon goût ne differe en rien de la myrrhe*, ſelon l'opinion recueillie par Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 10. Cette gomme coule plus de ſa tige que de ſes feuilles, à ce qu'aſſure le Pere Hardouin.

vers le milieu du printems, & choisir, sur-tout, des lieux chauds & dont la terre soit pourrie. Il y a aussi du cumin sauvage, que l'on appelle cumin rustique ou Thébaïque, lequel, étant bu avec de l'eau, est fort bon contre les douleurs d'estomac (111). Le meilleur cumin d'Europe vient de la Carpétanie, province d'Espagne (112); mais celui d'Ethiopie (113), & celui d'Afrique (114), sont supérieurs à tous les autres : quelques-uns néanmoins lui préferent celui d'Egypte.

Le smyrnion, que quelques-uns d'entre les Grecs appellent *hipposelinon*, & les Latins *olusatrum* (115), est sur-tout d'une nature admirable ; car il est produit de la gomme que jette sa tige. Il vient aussi de sa racine, que l'on plante. Ceux qui ramassent sa gomme, disent qu'elle a le goût de myrrhe (116). Et Théophraste témoigne (117) qu'on a vu du smyrnion provenu de la myrrhe qu'on avoit semée. Les Anciens recommandent (118) de le semer dans des lieux incultes & pierreux, & même auprès des mazures : maintenant on choisit à cet effet des terres qui aient eu deux façons ; & le tems de cette semaison est depuis le milieu de Février jusqu'à l'équinoxe d'automne; car on le seme avec le câprier (119). Il aime fort les lieux secs ; mais il est nécessaire que l'endroit où on le met soit environné d'un petit fossé, & revêtu de pierres de tous

(117) Théophraste, *Hist.* livre 9, chap. 1 : Καὶ τινες, &c. *Cùm ex hipposelino myrrham nasci quidam audivissent, hipposelinum ex myrrha provenire etiam putarunt, quæ lacryma hipposelini est. Seritur & hipposelinum sua lacryma.*

(118) Columelle, *ibid. Pastinato loco semine debet conseri, maximè juxta maceriem : quoniam & umbra gaudet, & qualicumque convalescit loco.*

(119) Le *caprier*, ou *capier*, plante très commune dans les jardins, au territoire de Montpellier. *Capparis retuso folio* de Lobelius, *in Observ.* p. 359. On dit en Latin *cappari*, au neutre, ou mieux, *capparis* au féminin. Columelle, liv. 11, chap. 3 : *Capparis .... si serenda fuerit, siccum locum desiderabit : isque debebit, ante circumdari fossula, quæ repleatur lapidibus, & calce, vel Punico luto, ut sit quasi quædam lorica, ne possint eam perrumpere prædicti seminis frutices : qui fere per totum agrum vagantur, nisi munimento aliquo prohibiti sint .... Et noxium virus habent, succoque suo sterile solum reddunt.*

defoſſu cavata, ripiſque undique circumſtructis lapide: alias evagatur per agros, & cogit ſolum ſterileſcere. Floret æſtate: viret uſque ad Vergiliarum occaſum, ſabuloſis familiariſſimum. Vitia ejus, quod trans maria naſcitur, diximus inter peregrinos frutices.

Peregrinum & Careum, gentis ſui nomine appellatum, culinis principale. In quacumque terra, ſeri vult ratione eâdem, quâ oluſatrum: laudatiſſimum tamen in Caria, proximum Phrygia.

Liguſticum ſylveſtre eſt in Liguriæ ſuæ montibus: ſeritur ubique, ſuavius ſativum, ſed ſine viribus. Panacem aliqui vocant. Cratevas apud Græcos cunilam bubulam eo

(120) Ces deux particularités du *câprier* ſont reconnues par Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 5.

(121) Théophraſte, *ibid.*

(122) Au liv. 13, chap. 23.

(123) Il eſt pareillement appellé *careum* en Latin par Apicius, liv. 3, chap 66. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 297, où il obſerve que le *carvi* eſt fréquent, non ſeulement en Carie, province de l'Aſie Mineure, dont il tire ſon nom, mais encore en Allemagne & en Bohême. Sur ſa deſcription & ſur ſes propriétés, conſultons M. Valmont de Bomare: « Carvi, » *carvi officinarum.* C'eſt une plante » qui pouſſe pluſieurs tiges, hautes » d'un pied & demi, rondes, rameu» ſes, nouées, quarrées & vuides. » Ses feuilles naiſſent comme par pai» res le long d'une côte, & découpées » menu. Les fleurs, qui ſont blan» ches, diſpoſées en lis, naiſſent ſur » des ombelles, ſoutenues aux ſom» mets de la plante: à ces fleurs, de » peu de durée, ſuccedent des graines » longuettes, convexes d'un côté, » concaves de l'autre, ornées de trois » canelures, d'un verd obſcur, d'une » odeur de fenouil, d'une ſaveur d'a» nis, de cumin & de panais. Cette » graine eſt une des quatre grandes » ſemences chaudes: elle entre dans » la compoſition du roſſolis ou eau » des ſept graines. On en tire, par la » diſtillation, une huile eſſentielle, » âcre & fort pénétrante, qui, diſ» ſoute dans de bon eſprit de vin, & » injectée dans l'oreille, eſt excellente » pour la ſurdité. Le carvi eſt en gé» néral un puiſſant carminatif, qui » vient abondamment dans le Lan» guedoc & en Provence ».

(124) C'eſt le *ſiler montanum* de Dodonée, qui en a fait graver, p. 308, une figure exacte, & reconnue par le Pere Hardouin pour être la *ſermontaine* du jardin du Roi; car le *liguſticum*, ſelon le docte Jéſuite, eſt la *ſermontaine*, & non le *ſeſeli*, comme

côtés : autrement cette plante s'étendroit par-tout, & rendroit tout un terrein stérile. Le câprier fleurit en été (120), & demeure verd jusqu'au coucher des Pléiades. Cette plante se plaît beaucoup dans les lieux sablonneux (121). Quant aux imperfections du caprier d'outre-mer, nous en avons parlé (122) en traitant des arbrisseaux étrangers.

Le carvi (123) est aussi une herbe étrangere, ainsi appellée du nom de la province de Carie, d'où elle fut premiérement apportée. Elle est d'un grand usage pour la cuisine. Quoiqu'elle vienne dans toute sorte de terre (où on la seme de la même maniere que le smyrnion), cependant le carvi de Carie est toujours le meilleur, &, ensuite, celui de Phrygie.

Le *ligusticum* des bois (124) croît dans les montagnes Ligustiques, & c'est de là qu'il tire son nom (125). Quant au *ligusticum* cultivé, on le seme par-tout : il est d'un meilleur goût que l'autre; mais il est sans vertu. Quelques-uns le nomment (126) *panax*. Cratevas (127), Auteur Grec, donne ce nom à la *cunila bubula*, ou sarriette (128); d'autres le donnent à la conyse, c'est-à-

d'autres l'ont cru.

(126) Ceci est confirmé par Discoride, liv. 3, p. 58, & par Oribasius, liv. 11, fol. 204.

(126) A cause de sa ressemblance avec le *panax heracleoticum*, selon Dioscoride, *ibid.*

(127) Voici une note d'un savant Anonyme sur Cratevas : » Cet Auteur vivoit du tems de Pompée, selon l'opinion de Saumaise, qui l'infere de ce que Cratevas nomma une plante *Mithridatia*, du nom de Mithridate. Le Pere Hardouin pense qu'il y a eu deux Cratevas, dont l'un contemporain d'Hippocrate. Le Clerc assure qu'on ne peut donner pour preuve de ce sentiment que la lettre d'Hippocrate à Cratevas, qu'il croit supposée. Castellanus & plusieurs autres ont remarqué que le *Scholiaste* de Nicandre cite le *rhisotomicon* de Cratevas. C'est le même, sans doute, que cite le *Scholiaste* de Théocrite sur la plante dite *hippomanès*, dont Hésiode avoit parlé, mais dont Aristote, Théophraste & les autres Naturalistes n'ont rien dit; ce qui fournit un nouveau motif d'admettre l'existence d'un Cratevas, plus ancien qu'Aristote : car Daniel Heinsius croit que la plante dite *hippomanès* est une de celles dont Pline (Exorde du quatorzieme livre) se plaint qu'on avoit perdu la connoissance dans son siecle, quoiqu'elle eût été distinguée dans celui d'Hésiode.

nomine appellat : Cæteri fere conyzam, id eſt, cunilaginem : thymbram verò, quæ ſit cunila. Hæc apud nos habet vocabulum & aliud, ſatureia dicta in condimentario genere. Seritur menſe Februario, origano æmula. Nuſquam utrumque additur, quippe ſimilis effectus. Sed cunilæ Ægyptium origanum tantùm præfertur.

Peregrinum fuit & lepidium. Seritur à Favonio : dein cùm fruticavit, juxta terram præciditur : tunc runcatur, ſtercoraturque : per biennium hoc. Poſtea iiſdem fruticibus utuntur, ſi non ſævitia hyemis ingravat, quando impatientiſſimum eſt frigorum. Exit & in cubitalem altitudinem, foliis laurinis, ſed mollibus : uſuſque ejus non ſine lacte.

Gith piſtrinis, aniſum & anethum culinis & medicis naſcuntur. Sacopenium & ipſum in hortis quidem, ſed medicinæ tantùm.

Sunt quædam comitantia aliorum ſatus, ut papaver. Namque cum braſſica ſeritur, ac portulaca : & eruca cum lactuca. Papaveris ſativi tria genera. Candidum, cujus ſe-

» Voſſius raconte que Joachim Camerarius, Médecin, avoit vu chez » Aloyſius Anguillara des fragments » de Cratevas; & il obſerve qu'Anguillara en a inſéré quelques-uns » dans ſon livre ſur les ſimples, article de l'*Aſarum*. Galien (*in Hippocr. de Natura Homin.* lib. 2, » text. 6) vante le ſavoir de Cratevas ſur les ſubſtances métalliques, » en même tems que celui de Dioſcoride ».

(128) Ce que Pline dit ici, & ce qu'il ajoute paroît fort confus : toutefois la note du Pere Hardouin y apporte quelque jour : *Thymbra igitur gemina : & utraque affinis alteri : altera Græcorum, Latinorum altera, quæ & ſatureia, thymbræ quidem æmula, & cunila appellata : ſed diſcrepans tamen à thymbra. Columella, lib.* 9, *cap.* 4, *pag.* 520 *:* Thymbræ, vel noſtratis cunilæ, quàm ſatureiam ruſtici vocant. *Et in Hortulo :*

Et ſatureia thymi referens thymbræque ſaporem.

Scribonius Largus, Compoſ. 124 *:* Cunila, quam ſatureiam quidam vocant. *Satureiam ſeu cunilam Galli nunc* ſarriette *nominant. Pingitur à Dodonæo, pag* 288. *Thymbra, pag.* 287. *Utram-*

dire

dire à la *cunila* ſauvage, donnant à la *cunila* cultivée, ou ſarriette proprement dite, le nom de *thymbra*. La ſariette eſt du nombre des herbes qui ſervent d'aſſaiſonnement aux ſauces : on la ſeme au mois de Février. Elle reſſemble fort à l'origan. Auſſi n'emploie-t-on jamais ces deux herbes enſemble, parcequ'elles ont la même vertu : ſeulement on préfere l'origan d'Egypte à la ſarriette.

Le lepidion (129) nous eſt venu des pays étrangers. On le ſeme dès le milieu de Février ; & après qu'il a pouſſé, on le coupe à fleur de terre (130) ; enſuite on le ſarcle & on le fume, & cela pendant deux ans. Après quoi, on ſe ſert de cette herbe, à moins que l'hiver ne la faſſe mourir ; car elle craint extrêmement le froid. Elle s'éleve juſqu'à la hauteur d'une coudée : ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont molles. On ne fait uſage du lépidion qu'avec du lait.

La nielle (131) ſert aux boulangers ; l'anis & l'aneth dans la cuiſine & dans la médecine. Le *ſacopenium* (132) croît auſſi dans les jardins, & s'emploie en médecine ſeulement.

Certaines herbes veulent être ſemées avec d'autres ; comme le pavot, que l'on ſeme avec le chou & le pourpier : ou comme la roquette, que l'on ſeme avec la laitue. Pour ce qui eſt du pavot des jardins, il y en a de trois ſortes. La premiere, c'eſt le

que Regio in horto vidimus. Thymbra in Græcia frequens, maximèque in Chio, teſte Anguillara, part. 12, pag. 203.

(129) Voyez, chez Dodonée, p. 704, la figure du *lepidium* ou paſſerage ; figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin. Voici la nomenclature de la paſſerage par Adrien Junius : *Lepidium* ſive *iberis*. Græcis, ἰβηρὶς, καρδαμαντικὴ ἀγριοκάρδαμον (*quaſi naſturtium ſylveſtre*) ; Allem. *ſteinkreſſig, wilderkrez, gauchbloum* ; Gall. *paſſerage, chaſſerage, naſitort ſauvage* ; Ital. *lepidio, iberide* ; Hiſp. *naſturcio monteſino.*

(130) *Lepidium, velut porrum ſativum demetere poteris, rariùs tamen, &c.* Columelle, liv. 11, chap. 3.

(131) J'ai ſuivi l'opinion de Dupinet & de M. Jault, qui prennent le *gith* de Pline pour notre nielle ; ce qu'Anguillara met en doute, part. 12, p. 216. Quoi qu'il en ſoit, le *gith* de Pline eſt le μελάνθιον de Dioſcoride, liv. 3, chap. 93. On en reparlera au liv. 20, chap. 17.

(132) Nous en traiterons au l. 20, chap. 18.

men tostum in secunda mensa cum melle apud antiquos dabatur. Hoc & panis rustici crustæ inspergitur, affuso ovo inhærens, ubi inferiorem crustam apium githque cereali sapore condiunt. Alterum genus est papaveris nigrum, cujus scapo inciso lacteus succus excipitur. Tertium genus rhœam vocant Græci, id nostri erraticum. Sponte quidem, sed in arvis cùm hordeo maximè nascitur, erucæ simile, cubitali altitudine, flore rufo & protinus deciduo : unde & nomen à Græcis accepit. De reliquis generibus papaveris sponte nascentis dicemus in medicinæ loco. Fuisse autem in honore apud Romanos semper, indicio est Tarquinius

(133) Voyez sa figure chez Dodonée, p. 442. Adrien Junius donne ainsi la nomenclature du pavot :

Papaver sativum. Græc. *μήκων κηπαῖος, κυνοκεφάλαιον* Hesychio. Allem. *olmag*, *magsamen*, *maegle* ; Belg. *mancop*, *heul* (*eulsaetcruyt* apud Brabant.) ; Ital. *papavero domestico* ; Hisp. *dormidera*.

Papaveris caput *κωδεία* proprio nomine dicitur, ut folium ejus *πλαταγώνιον*, teste Dioscoride.

Papaver erraticum, seu *fluidum*. Græc. *μήκων ῥοιας*, eo quod deciduum ac defluum protinùs florem amittat. *Papaveralis* etiam dicitur : multi *anemonem* vocare non dubitant. Allem. *klapper-rosen*, *glatzen*, *wildman*, *wilder magsamen* ; Belg. *clapper rosen*, *wilden huel* ; Gall. *coquelicoc*, *pouctu* (ce dernier nom me paroît suspect) ; Ital. *papavero selvatico* ; Hisp. *hamapola*, *pappoulla*.

Papaver corniculatum. *μήκων κερατῖτις* Dioscoridi, à quo *fabulum marinum* Latine nuncupari dicitur. Allem. *gaelomagen*, *gehoernter magsamen* ; Belg. *geelen heul* ; Gall. *pavot cornu* ; Ital. *papavero cornuto* ; Hisp. *dormidera marina*.

(134) Cocetum *edulii genus ex melle & papavere factum*, écrit Festus.

(135) Le Pere Hardouin conjecture que c'est par allusion à cet usage champêtre, qu'on lit chez Virgile *cereale papaver*. Mais cette épithete convient si naturellement au pavot, qui croît de lui-même dans les bleds, que tout nous porte à regarder la conjecture en question comme forcée, & peu fondée en raison.

(136) Voyez Dodonée, *ibid.*

(137) Au livre suivant, tout au commencement du chap. 19, Pline en fera une espece moyenne entre le pavot sauvage & le pavot cultivé : c'est le *papaver erraticum* de Dodonée, p. 444, & de Lobelius, *in Observ.* p. 143.

(138) Ces observations sont conformes à celles de Théophraste, *Hist.*

pavot blanc (133), dont la graine, étant rôtie & mêlée avec du miel (134), se servoit au dessert chez les Anciens. Les gens de la campagne, après avoir doré leur pain avec un œuf battu, saupoudrent de cette graine la croûte supérieure (135); & de graine de persil mêlée de nielle la croûte de dessous, afin de donner à ces deux croûtes un goût plus relevé. La seconde sorte de pavot, c'est le pavot noir (136), dont la tige, lorsqu'on y fait une incision, rend un suc laiteux. La troisieme sorte, c'est le pavot rouge, ou coquelicot (137). Il croît de lui-même dans les champs (138), & sur-tout parmi l'orge. Il a ordinairement une coudée de haut. Sa feuille est comme celle de la roquette; sa fleur, qui est rouge, tombe bientôt : c'est pourquoi les Grecs donnent à ce pavot le nom de *rhœas* (139). Quant aux autres sortes de pavot sauvage, nous en parlerons (140), en traitant des vertus médicinales des herbes. Les pavots ont toujours été en grande estime chez les Romains, comme le prouve ce que fit Tarquin le Superbe, qui, pour toute réponse aux Ambassadeurs que son fils lui avoit envoyés, se contenta d'abatre (141), en leur présence, dans un jar-

c. 13, & de Dioscoride, liv. 4, c. 64.

(139) Ceci est confirmé par Galien, qui, au liv. 7 *de Fac. Simp. Med.* p. 207, écrit : ῥοιὰς ὀνομάζεται; & un peu plus loin : ὀνομάζουσι ῥοιάδα. Sur quoi le Pere Hardouin prétend que Pline eût écrit plus exactement, si, au lieu de *rhoam vocant Græci*, il eût dit *rhoada vocant Græci*. Mais cette critique elle-même n'est pas exacte; car les mêmes mots Grecs féminins, qui font *α* au nominatif, & *as* au génitif, passent volontiers de cette seconde déclinaison à la cinquieme, & font alors *as* au nominatif, & *ados* au génitif; témoin *Maia*, mere de Mercure, qui se décline également *Maia*, *Maias*, & *Maias*, *Maiados*; comme le prouvent sans réplique les anciennes hymnes Grecques à Mercure. Le Pere Hardouin devoit donc se contenter de dire que *rhoan* seroit ici une leçon plus exacte que *rhoam*; & tout nous invite à croire que Pline avoit en effet écrit *rhoan*, à l'accusatif de la seconde déclinaison hellénique. Pline, au surplus, insinue que le pavot *rhoa* ou *rhoas* est ainsi nommé ἀπὸ τοῦ ῥεῖν; ce que confirme aussi Dioscoride, *ibid.*, & ce qu'explique très nettement Adrien Junius dans sa nomenclature du pavot, exposée ci-dessus, note 133.

(140) Au liv. 20, chap. 18.

(141) Hérodote raconte la même chose de Thrasibule, liv. 5, p. 324.

Superbus, qui legatis à filio missis, decutiendo papavera in horto altissima, sanguinarium illud responsum hac facti ambage reddidit.

Rursus alio comitatu, æquinoctio autumni, feruntur coriandrum, anethum, atriplex, malva, lapathum, cærefolium, quod pæderota Græci vocant : & acerrimum sapore, ignei effectus, ac saluberrimum corpori, sinapi, nullâ culturâ, melius tamen plantâ tralatâ. Quin è diverso vix est sato

Mais au surplus Tite Live, liv. 1, p. 19; Florus, liv. 1, chap. 7, p. 18; Frontin, *Strat.* chap. 1; & Valere Maxime, liv. 7, chap. 4, n°. 2, s'accordent à attribuer cette action parlante à Tarquin. Seulement on voit que la tradition avoit varié sur le genre de fleurs dont Tarquin abattit les têtes; car c'étoient des lis (& non des pavots), s'il en faut croire Ovide, *Fast.* liv. 2, v. 703 :

Hortus odoratis suberat cultissimus herbis,
Sectus humum rivo lene sonantis aquæ.
Illic Tarquinius mandata latentia nati
Accipit, & virga lilia summa metit.
Nuncius ut rediit, decussaque lilia dixit :
Filius, Agnosco jussa parentis, ait.
Nec mora, principibus cæsis ex urbe Gabina,
Traduntur ducibus mœnia nuda suis.

ou plutôt, Ovide a usé ici d'une licence poétique; car tout me porte à penser que Tarquin désigna les grands d'entre les Gabiens par des pavots, de préférence à toute autre fleur. En effet, les diverses dénominations du pavot, dans presque toutes les langues, sont honorifiques, & analogues à l'idée de primatie, de supériorité, de puissance, &c. Car pavot est de même origine que notre paon ou *pavo* des Latins, qui est un symbole de grandeur & de préséance, prenant évidemment sa source dans l'ancien mot Gothique ou Celto-Germanique PAO, *super;* d'où un *paon*, aujourd'hui même en Suédois, se dit *pao-fogel*, à la lettre, *suprema avis.* La même analogie avec la puissance & la grandeur, se retrouve dans la plupart des autres dénominations du pavot, principalement dans celle de *mag*, qu'on lui donne dans divers idiômes Germaniques; car, en ancienne langue Gothique, ou Scytho-Germanique, chez Ulphilas, *magan* signifie *posse*, *valere;* & *magt*, aujourd'hui même en Suédois, signifie *potentia*, sans compter les expressions Latines *magnitudo*, *magistratus* & *magnates*, qui découlent très certainement de cette ancienne expression Celto Germanique *magt*, puissance; & dont l'analogie avec l'expression Germanique *magsamen*, un pavot, est des plus sensibles. Il n'y a donc point à douter qu'anciennement le *pavot* ne fût l'emblême de la puissance & de la grandeur, & que Tarquin, en affectant d'abattre des têtes de pavots devant les Députés de son fils, ne se soit expliqué d'une maniere très énergique,

din, les têtes des pavots les plus élevés; donnant à entendre, par cette action énigmatique, la maniere sanguinaire dont il vouloit que l'on traitât les principaux Gabiens.

La coriandre, l'aneth, l'arroche, la mauve, la parelle, le cerfeuil (les Grecs nomment ce dernier (142) *pæderote*), se sement en même tems l'une que l'autre; savoir, à l'équinoxe d'automne, comme aussi le sénevé. La graine de ce dernier est extrêmement piquante & d'un effet brûlant (143); elle est néanmoins très salubre. Le sénevé ne demande point de culture; toutefois il vaut mieux quand il est replanté (144) : mais lorsqu'une fois on en a

quoique muette. Mais pourquoi (dira-t-on) ces dénominations honorifiques & synonymes de puissance, données si anciennement au pavot? Je crois en avoir découvert la raison : c'est que le sang, dans la plupart des idiômes du Nord, & particuliérement en Suédois, se dit aussi *magt*, d'où il résulte que le pavot fut d'abord nommé ainsi chez les nations Celtiques & Germaniques, à cause de sa couleur purpurine; qu'ensuite la diversité de significations affectée au mot *magt*, fit prendre cette dénomination primitive du pavot dans le sens de grandeur & de puissance : & qu'enfin cette fausse acception ayant à la longue prévalu sur la véritable, on en vint à désigner cette fleus sous plusieurs autres dénominations toujours synonymes de celle-là; telles, par exemple, que celle de *pavot*, qui, comme je l'ai fait voir, prend sa source dans le mot PAO, *super*.

(142) Ceci est confirmé par Apulée, chap. 104, où il dit : *Græci pæderota vocant .... Latini cærefolium.* Columelle, *in Hortulo*, grécise ce *cærefolium* des Latins, le changeant en *chærephylum* dans ce commencement de vers :

Jam breve chærephylum, &c.

Ailleurs (au liv. 11, chap. 3) il le grécise encore de la même maniere, mais en redoublant le *lambda*; ce qui peut-être est une faute de copiste. Quoi qu'il en soit, on y lit : *Chærephillum, itemque olus atriplicis, circa Calend. Octobr. obrui oportet non frigidissimo loco.. Papaver & anethum eamdem habent conditionem sationis, quam chærephyllum, & atriplex.* Voyez la figure du cerfeuil chez Dodonée, p. 688. Le Pere Hardouin nous avertit de ne point confondre ce *pæderote*, ou vrai cerfeuil, avec un autre *pæderote*, dont on traitera au livre 22, chap. 22.

(143) Non seulement sur la langue, mais sur tout le corps. Aussi s'en servoit-on, & s'en sert-on encore en guise de vésicatoire, d'où ce genre de cure violente, par le sénevé, se nommoit en Grec *sinapismos*. Cælius Aurelianus & Celsus en ont traité. Voyez la figure de la moutarde ou sénevé, *sinapi sativum erucæ aut rapi folio*, chez Lobelius, *Observ.* p. 100.

(144) Palladius, liv. 11, *in Octobr.*

ſemel eo liberare locum, quoniam ſemen cadens protinus viret. Uſus ejus etiam pro pulmentario in patellis decocto, citra intellectum acrimoniæ. Coquuntur & folia, ſicut reliquorum oleorum. Sunt autem trium generum : Unum gracile, alterum ſimile rapi foliis, tertium erucæ. Semen optimum Ægyptium. Athenienſes napy appellaverunt, alii thlaſpi, alii ſaurion.

Serpyllo & ſiſymbrio montes plerique ſcatent, ſicut in Thracia : utique deferunt ex his avulſos ramos, ſeruntque. Item Sicyone ex ſuis montibus, & Athenis ex Hymetto. Simili modo & ſiſymbrium ſerunt. Lætiſſimum naſcitur in puteorum parietibus, & circa piſcinas ac ſtagna.

De fœniculo & cannabe.

CAPUT 9. RELIQUA ſunt ferulacei generis, ceu feniculum, anguibus (ut diximus) gratiſſimum, ad condienda plurima,

tit. 11, p. 150 : *De quo ſemen legere diſponis, ſuo loco eſſe patieris : quod ad eſcam parabis, robuſtius facies tranſferendo.*

(145) Outre les feuilles & la graine, on préparoit auſſi les ſommités de cette plante ; ſur quoi conſultez Columelle, liv. 11, chap. 3.

(146) Ni Dioſcoride ni Théophraſte n'ont parlé de cette triple diſtinction.

(147) Je lis au texte *thlaſpi*, & non pas *thapſi*, en vertu des raiſons apportées par le Pere Hardouin dans ſes *Notæ & Emendationes*, n°. XXI. *Thlaſpi* eſt le nom déſignatif de la moutarde, conſidérée comme moulue & réduite en une ſorte de brouet pour l'uſage de la table. Racine θλάω, *frango*. Voyez le liv. 27, chap. 13.

(148) Ainſi nommée, comme qui diroit *herbe lézarde* ; racine σαῦρα, *lacerta*.

(149) J'ai ſuivi au texte la correction introduite par le Pere Hardouin, & que ce Savant a parfaitement juſtifiée, tant d'après une leçon à-peu-près ſemblable que fournit un manuſcrit, que d'après le texte de Théophraſte (*Hiſt. Plant.* liv. 6, chapitre 7), chez qui Pline puiſe ici, & qui porte : καὶ γὰρ ἑρπυλλὸς, &c. *Et ſerpyllum ſylveſtre eſt quod deferunt è montibus ſeruntque : item ſicyone ex ſuis montibus, & Athenis ex hymetto.* Voyez la figure du ſerpolet chez Matthiole, ſur le troiſieme liv. de Dioſ-

semé quelque part, on a beaucoup de peine à en purger l'endroit, parceque sa graine, tombée à terre, repousse aussi-tôt. On prépare un mets avec la graine de sénevé en la faisant bouillir; ce qui lui ôte son acrimonie. Quant aux feuilles de la plante, on les mange cuites, de même que celles des autres herbes potageres (145). Il y a trois sortes de moutardes (146); l'une qui est menue, l'autre dont les feuilles ressemblent à celles de la rave, & la troisieme qui les a comme celles de la roquette. La meilleure graine de moutarde est celle d'Egypte. Les Athéniens appellent cette herbe *napy;* d'autres la nomment *thlaspi* (147), & d'autres *saurion* (148).

La plupart (149) des montagnes sont couvertes de serpolet & de sisymbrion, comme dans la Thrace. On arrache des branches de cette herbe sur les montagnes, & on les replante dans les jardins (150). Pareillement (151), à Sicyone, on replante du serpolet apporté des montagnes voisines, & à Athenes, de celui du mont Hymette. On replante de la même maniere (152) le sisymbrion (153). Il en vient de très beau (154) aux murailles des puits, & à l'entour des viviers & des étangs.

Du fenouil & du chanvre.

Les autres herbes des jardins sont du genre des herbes férulacées. Tel est, par exemple, le fenouil (1), que les serpents aiment beaucoup, comme nous avons déja remarqué ailleurs (2), & qui sert, lorsqu'il est sec, à assaisonner différents ragoûts. Tel

coride, p. 724.

(150) Palladius, *in Martio*, tit. 9: *Nunc etiam serpyllum seritur plantâ & semine.* Columelle, liv. 11, chap. 3: *Thymum, & transmarina cunila, & serpillum .... hæ tres & semine & plantis circa equinoctium vernum seruntur.*

(151) Théophraste, *ibid.*

(152) Confirmé par l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 35.

(153) Dont traite Théophraste, livre 1, chap. 1, & dont nous traiterons, liv. 20, chap. 22.

(154) Théophraste, *ibid.*

(1) En Grec *marathron.* J'en ai donné plus haut la nomenclature. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 295.

(2) Au livre huitieme, chap. 27.

cùm inaruit. Eique perquam ſimilis thapſia, de qua diximus inter externos frutices. Deinde utiliſſima funibus cannabis ſeritur à Favonio. Quo denſior eſt, eo tenuior. Semen ejus cùm eſt maturum, ab æquinoctio autumni diſtringitur, & ſole, aut vento, aut fumo ſiccatur. Ipſa cannabis vellitur poſt vendemiam, ac lucubrationibus decorticata purgatur. Optima Alabandica, plagarum præcipue uſibus. Tria ejus ibi genera. Improbatur cortici proximum, aut medullæ : laudatiſſima eſt è medio, quæ meſa vocatur : Secunda Mylaſea. Quod ad proceritatem quidem attinet, Roſea agri Sabini arborum altitudinem æquat. Ferulæ duo genera in peregrinis fruticibus diximus. Semen ejus in Italia cibus eſt. Conditur quippe, duratque in urceis vel anni ſpatio. Duo ejus genera : caules, & racemi. Corymbiam hanc vocant, corymboſque quos condiunt.

De morbis hortorum, & remedia circà formicas, erucas, & culices.

CAPUT 10. MORBOS hortenſia quoque ſentiunt, ſicut reliqua terræ

(3) Au livre treizieme, ch. 22.

(4) Voyez ſa figure chez Dalechamp, *Hiſt. Plant.* liv. 4, chap. 64, p. 467.

(5) Tout à la fin de Février, ſelon Palladius, liv. 3, *in Februar.* tit. 5.

(6) Le Pere Hardouin lit ici *tenuior*, au lieu de *tenerior*, & nous avons adopté ſa correction.

(7) Gratius, *in Cineget* :

Illa vel ad flatus Helices appande ſerenæ,
Vel caliginco laxanda reponito fumo.

(8) Gratius, *ibid.* vers 46 :

At pauper rigui cuſtos Alabandicus horti
Cannabias nutrit ſylvas, quàm commoda noſtro
Armamenta operi ! gravis eſt tutela ſed ipſis,
Tu licet Æmonios includas retibus urſos.

(9) Μέση en Grec ſignifie *media*.

(10) Nom qu'elle tire de la ville de Mylaſe, en Carie, dont nous avons traité au liv. 5.

(11) On en a parlé au livre 3, chapitre 12, & au livre 17, chapitre 12.

eſt

eſt auſſi le *thapſia*, qui reſſemble tout-à-fait au fenouil, & dont nous avons parlé (3), en traitant des arbriſſeaux étrangers. Le chanvre (4) eſt très bon pour faire des cordages : on le ſeme après le milieu de Février (5) : plus il eſt ſemé épais, plus il vient menu (6). Sa graine eſt mûre vers l'équinoxe d'automne; après qu'on l'a recueillie on la fait ſécher au ſoleil, ou au vent, ou à la fumée (7). On arrache le chanvre après les vendanges, & on le teille le ſoir, à la veillée. Celui d'Alabande (8), ville de Carie, eſt très bon, ſur-tout, pour faire des filets de chaſſe : on y en connoît de trois ſortes. Dans ces trois eſpeces, la filaſſe la plus proche de l'écorce ou de la chenevote, eſt la plus mauvaiſe. Celle qui eſt au milieu, & que pour cette raiſon on nomme *meſe* (9), c'eſt-à-dire moyenne, eſt la meilleure. Après le chanvre d'Alabande, on donne le premier rang à l'eſpece Milaſienne (10). Quant à la hauteur du chanvre, celui de Roſea (11) dans le pays des Sabins, vient auſſi haut qu'un arbre. En traitant des arbriſſeaux étrangers, nous avons parlé de deux ſortes de férule (12). En Italie, on en mange les ombelles, où eſt contenue la ſemence : à cet effet, on les confit (13), puis on les met dans des pots de terre, où elles ſe gardent l'eſpace d'un an.

Maladies des herbes des jardins. Remedes contre les fourmis, les chenilles & les moucherons.

LES herbes des jardins ſont ſujettes à des maladies, comme tout ce qui vient de ſemence. Le baſilic, étant vieux, ſe change (1) en ſerpolet,

(12) Voyez le liv. 13.

(13) Sur la maniere de confire la férule, conſultez Columelle, liv. 12, chap. 7.

(1) La ſaine Phyſique de nos jours nous diſpenſe de réfuter ces antiques erreurs. Au reſte, Pline puiſe ici chez Théophraſte, *de Cauſis*, chap. 8, p. 333; comme paroît avoir fait auſſi Gargilius Martialis, cité en ces termes par Palladius, liv. 5, *in April.* tit. 3, p. 110 : *Rem miram de ocimo Gargilius Martialis affirmat, quod modò purpureos, modò albos flores, modò roſeos pariat : & ſi ex eo ſemine frequenter ſeratur, modò in ſerpyllum, modò in ſiſymbrium mutetur.*

ſata. Namque & ocimum ſenectâ degenerat in ſerpyllum, & ſiſymbrium in calaminthам. Et ex ſemine braſſicæ veteris rapa fiunt, atque invicem. Et necatur cuminum ab limodoro, niſi repurgetur. Eſt autem unicaule, radice bulbo ſimili, non niſi in ſolo gracili naſcens. Alias privatim cumini morbus ſcabies. Et ocimum ſub Canis ortu paleſcit. Omnia verò acceſſu mulieris menſtrualis flaveſcunt. Beſtiolarum quoque genera innaſcuntur : napis culices, raphano erucæ & vermiculi : item lactucis & oleri : utriſque hoc amplius, limaces & cochleæ. Porro verò privatim animalia, quæ facillimè ſtercore injecto capiuntur, condentia in id ſe. Ferroque non expedire tangi rutam, cunilam, mentam, ocimum, auctor eſt Sabinus Tiro in libro Cepuricôn, quem Mæcenati dicavit.

Idem contra formicas, non minimum hortorum exitium, ſi non ſint rigui, remedium monſtravit, limum marinum, aut cinerem, obturandis earum foraminibus. Sed efficaciſſime heliotropio herbâ necantur. Quidam & aquam diluto latere crudo inimicam eis putant. Naporum medicina eſt,

(2) C'eſt-à-dire menthe ſauvage, ou *mentaſtrum* dont Pline a parlé, ch. 8. Théophraſte dit qu'il ſe change en menthe proprement dite, & ne fait point ici mention de la menthe ſauvage, *Hiſt.* liv. 2, chap. 5 ; & liv. 6, *Hiſt.* chap. 7; & encore liv. 2, *de Cauſis*, chap. 8.

(3) Varron, liv. 1, *de re ruſt.* chapitre 40, p. 65 ; & Palladius, liv. 3, *in Februar.* tit. 24, p. 68.

(4) J'ai ſuivi la correction du Pere Hardouin, qu'il me paroît avoir pleinement juſtifiée dans la note Latine ci-jointe : Ab limodoro ; *hactenus editum*, ab imo dorſo, *quod plane inſulſum eſt. Auctor emendandi Theophraſtus exſtitit, à quo hæc accepta haud dubie, lib.* 8, Hiſt. *cap.* 8 : Τὸ δὲ ὑποφυόμενον εὐθὺς ἐκ τῆς ῥίζης τῶ κυμίνω . . . τὸ λιμόδορον, μονόκαυλον, . . . ῥίζαν δὲ ἔχει ὑποστρόγγυλον. Quod autem ſtatim ab radice cumino ſubnaſcitur, & limodorum vocatur, unicaule eſt . . . & radice ſubrotunda innititur. *Sic enim in edit. Ald. & Baſil. legitur. Alii* αἱμόδωρον. ἱμόδερον *alii legi malunt, ut Dalecampius, in* Hiſt. Plant. *pag.* 485. *Sed* λιμόδορον *omnino ſcribendum cùm Pellicerio ſentimus, in Notis marginalibus Mſſ. ad Theophraſti locum citatum.*

& le sisymbrion en calaminthe (2). La graine (3) des vieux choux produit des raves, & la graine des vieilles raves produit des choux. Si l'on ne sarcle pas bien le cumin, le limodoron (4) le fait mourir. Le cumin n'a qu'une seule tige; sa racine est bulbeuse, & il ne croît que dans les terres maigres : il est particuliérement sujet à la gale (5). Le basilic (6) devient pâle au lever de la Canicule. Mais toutes les herbes jaunissent lorsqu'une femme qui a (7) son indisposition périodique s'en approche. Il s'engendre (8) aussi de petits animalcules sur les herbes des jardins; savoir, des moucherons sur les navets, des chenilles, & certains petits vers sur les raiforts, les laitues & les choux : & il s'engendre, en outre, des limaçons & des escargots sur ces deux dernieres herbes. Enfin, il s'engendre, en particulier sur les porreaux (9), certaines bêtes que l'on prend très aisément (10) en leur jettant de la fiente, parcequ'elles vont se cacher dedans. Sabinus Tiron, dans son livre sur les jardins, qu'il dédia à Mécene, dit qu'on ne doit point toucher avec le fer, ni la rue, ni la sarriette, ni la menthe, ni le basilic.

Le même Auteur enseigne que pour détruire les fourmis, qui sont une peste dans les jardins mal arrosés, il faut boucher les fourmillieres avec du limon de mer, ou avec de la cendre (11); mais rien n'est meilleur pour faire mourir ces insectes que l'herbe appellée héliotrope, ou tournesol. Quelques-uns croient que de l'eau où l'on aura démêlé de la brique crue, produira le même effet. On garantit de vermine les navets (12), en les semant avec

(5) Ceci est emprunté de Théophraste, liv. 8, chap. 10, ἔνια δὲ, &c. *Non nulla etiam scabie atque salsugine pereunt, ut cuminum.*

(6) Théophraste, *Hist.* liv. 7, chapitre 8.

(7) Voyez ce qui a été dit à ce sujet, liv. 7.

(8) Théophraste, liv. 7, *Hist.* chapitre 5; l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 7.

(9) Théophraste, *Hist.* liv. 7, chapitre 5.

(10) On ne peut, selon Théophraste, les prendre par un autre moyen.

(11) Palladius, liv. 1, chap. 35, p. 28.

(12) Théophraste, *ibid.* On lit aussi

ſiliquas unà ſeri : ſicut olerum, cicer : arcet enim erucas. Quo ſi omiſſo jam natæ ſint, remedium eſt abſinthii ſuccus decocti inſperſus, & ſedi, quam aïzoum vocant : genus hoc herbæ diximus. Semen olerum ſi ſucco ejus madefactum feratur, olera nulli animalium obnoxia futura tradunt. In totum verò nec erucas, ſi palo imponantur in hortis oſſa capitis ex equino genere, fœminæ duntaxat. Adverſus erucas, & cancrum fluviatilem in medio horto ſuſpenſum auxiliari narrant. Sunt qui ſanguineis virgis tangant ea, quæ nolunt his obnoxia eſſe. Infeſtant culices hortos riguos præcipuè, ſi ſint arbuſculæ aliquæ. Hi galbano accenſo fugantur.

Quæ magis ſint fortia vel minus, & quibus ſalſæ aquæ proſint.

CAPUT II. NAM quod ad permutationem ſeminum attinet, quibuſdam ex iis firmitas major eſt, ut coriandro, betæ, porro, naſturtio, ſinapi, erucæ, cunilæ, & fere acribus. Infirmiora autem ſunt atriplici, ocimo, cucurbitæ, cucu-

chez Palladius, *ibid. Ut olera animalia infeſta non generent .... præſtare fertur ervum aliquantulum ſatum, præcipue ubi radices& rapa naſcuntur.* Cela eſt auſſi confirmé par Anatolius, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 7, p. 319.

(13) Palladius, *ibid. Cicer inter olera, propter multa portenta, ferendum eſt.*

(14) Et cependant il naît des chenilles juſques ſur les pois chiches, ſelon Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 9, chapitre 39.

(15) Au livre dix-huitieme. Voyez ce qui nous eſt conſeillé contre les chenilles par Columelle, liv. 11, chapitre 3, p. 405 : *Ubi apricis regionibus poſt pluvias noxias inceſſerunt animalia, quæ à nobis appellantur erucæ, Græce autem κάμπαι nominantur, vel manu colligi debent, vel matutinis temporibus frutices olerum concuti ... Id tamen ſupervacuum eſt facere, ſi ante ſationem ſemina, uti jam prædixi, ſucco herbæ ſedi macerata ſunt : nihil enim ſic medicatis nocent erucæ.*

(15*) C'eſt-à-dire *ſemper vivens.* Aujourd'hui même les Italiens l'appellent *ſempervivo maggiore*, & les Eſpagnols *ſemperviva ;* ce qui me fait penſer que Pline n'avoit point écrit *ai-*

des caroubes, & les choux, en les ſemant avec des pois chiches (13), qui éloignent les chenilles (14). Si l'on n'a pas eu cette précaution, & qu'il y ait des chenilles, il faut arroſer ces herbes avec une décoction d'abſinthe ou de joubarbe. Nous avons traité ci-devant de cette derniere (15), appellée en Italie *ſedum ;* en Grec, ἀείζωον (15*). On dit que ſi l'on trempe dans le ſuc de joubarbe la graine des herbes que l'on veut ſemer, elles ne ſeront ſujettes à aucune vermine; & que ſi dans un jardin on met au bout d'un pieu planté en terre les os de la tête d'une jument, il n'y aura aucune chenille (16) : comme pareillement ſi l'on ſuſpend (17), au milieu du jardin, une écreviſſe de riviere. Il y a des gens qui touchent avec des branches de (18) cornouiller femelle les herbes qu'ils veulent préſerver de la vermine. Les moucherons infectent principalement les jardins où ils ſentent l'eau, & où il y a des arbres. On écarte ces inſectes, en brûlant du (19) *galbanum.*

Des graines les plus robuſtes, de celles qui le ſont le moins, & de celles qui profitent dans l'eau ſalée.

QUANT aux graines, il y en a qui ſe maintiennent (1) longtems bonnes; comme celles de la coriandre, de la poirée, du porreau, du creſſon-alénois, de la moutarde, de la roquette, de la ſarriette, & de preſque toutes les herbes âcres. Il y en a d'autres qui durent moins, comme celle d'arroche, de baſilic, de courge, de concombre. Toutes les graines des herbes d'été ſe conſervent plus

zoum, mais *aëi-zôum*, ou ἀείζωον.

(16) Palladius, liv. 1, chap. 35, p. 31 : *Omnia ſemina horti vel agri feruntur ab omnibus malis & monſtris tuta ſervari, ſi... equæ calvaria, ſed non virginis, intra hortum ponatur, vel etiam aſinæ : creduntur enim ſua præſentia fœcundare quæ ſpectant.*

(17) Palladius, *ibid.* p. 28 : *Aliqui fluviales cancros pluribus locis intra hortum clavis figunt.*

(18) Voyez le liv. 16.

(19) Palladius, liv. 1, chap. 35, p. 29.

(1) Toute la premiere ſection de ce chapitre eſt empruntée preſque mot pour mot de Théophraſte, *Hiſt.* l. 7, chap. 6.

mi : & æſtiva omnia hybernis magis durant : minime autem gethyum. Sed ex his quæ ſunt fortiſſima nullum ultra quadrimatum utile eſt, duntaxat ſerendo. Culinis & ultrà tempeſtiva ſunt.

Peculiaris medicina raphano, betæ, rutæ, cunilæ, in ſalſis aquis, quæ & alioqui plurimum ſuavitati & fertilitati conferunt. Cæteris dulcium aquarum rigua proſunt. Utiliſſimæ ex iis, quæ frigidiſſimæ, & quæ potu ſuaviſſimæ. Minus utiles è ſtagno, & quas elices inducunt, quoniam herbarum ſemina invehunt. Præcipue tamen imbres alunt : nam & beſtiolæ innaſcentes necantur.

Ratio rigandorum hortorum, & quæ tranſlata meliora fiant, & de ſuccis hortenſiorum, & ſaporibus.

CAPUT 12. HIS horæ rigandi, matutina atque veſpera, ne inferveſcat aqua ſole. Ocimo tantùm & meridiana : etiam ſatum celerrimè erumpere putant, inter initia ferventi aqua aſperſum. Omnia autem tranſlata meliora grandioraque fiunt, maximè porri, napique. In tranſlatione & medicina eſt, deſinuntque ſentire injurias, ut gethyum, porrum,

(2) Je lis au texte *culinis* avec Pintianus, Saumaiſe, Hardouin, &c. & cette leçon eſt pleinement juſtifiée par Théophraſte, de qui ceci eſt emprunté. Les manuſcrits de Pline & les anciennes éditions portent *cunilis*, d'autres *cunulis* ; toutes leçons corrompues.

(3) Théophraſte, liv. 2, *de Cauſis*, chap. 7, p. 240 : *In olerum genere humoribus ſalſis juvantur* ῥάφανος, τεῦτλιον, πήγανον, εὔζωμος, *braſſica, beta, ruta, eruca : hæc enim cùm aquis ſalſis rigantur, longe meliora evadunt.*

(4) Tout le reſte du chapitre eſt emprunté de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 5.

(5) Columelle ſe ſert auſſi du mot *elices* pour exprimer des rigoles, l. 2, chap. 8.

(1) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 5.

(2) Théophraſte, *ibid.* & Palladius,

long-tems que celles d'hiver; mais celle de la ciboule moins que les autres. Au reſte, les herbes les plus durables ne valent rien pour ſemer quand elles ont plus de quatre ans : toutefois elles ſont encore bonnes pour la cuiſine (2) au delà de ce tems preſcrit.

L'eau ſalée (3) fait beaucoup de bien au raifort, à la poirée, à la rue, à la ſarriette, & elle rend ces herbes plus belles & d'un meilleur goût. Les autres (4) herbes ſe touvent bien d'être arroſées d'eau douce : la plus froide & la plus agréable à boire, leur eſt auſſi la meilleure. Les eaux des étangs, & celles que l'on fait venir par des rigoles (5), ne ſont pas ſi bonnes; car elles engendrent de mauvaiſes herbes. Mais de toutes les eaux, il n'en eſt point d'auſſi favorable aux herbes que l'eau de pluie; elle a même la vertu de tuer la vermine des jardins.

De la maniere d'arroſer ; des graines, ou plantes qui deviennent meilleures étant tranſplantées ; des ſucs & ſaveurs des productions des jardins.

Le tems (1) d'arroſer les herbes, c'eſt le matin & le ſoir, afin que l'eau ne s'échauffe pas au ſoleil. Il n'y a (2) que le baſilic qu'on arroſe auſſi au milieu du jour. On dit même que ſi on l'arroſe d'eau bouillante dans les commencements qu'il eſt ſemé, il levera très vîte. Toutes les herbes deviennent meilleures & plus belles étant replantées, principalement les navets (3) & les porreaux. D'ailleurs ce replantement leur tient lieu de cure, & les garantit de la vermine; c'eſt ce qui ſe remarque dans la ciboule, les porreaux, les raiforts (4), le perſil, la laitue, les raves, les

liv. 5, *in Aprili*, tit. 3, p. 110.

(3) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 5, dit *les raiforts*, ῥαφανῖδας, ſans parler des navets.

(4) Ou plutôt les choux; car Théophraſte, de qui ceci eſt tiré, ſe ſert du mot *raphanos*, que Pline a traduit improprement *raphanus*, puiſque le *raphanos* des Grecs eſt le *braſſica*, & non le *raphanus* des Latins.

raphani, apium, lactucæ, rapæ, cucumis. Omnia autem ſylveſtria fere ſunt & foliis minora & caulibus, ſucco acriora : ſicut cunila, origanum, ruta. Solum verò ex omnibus lapathum ſylveſtre melius : hoc in ſativis rumex vocatur, naſciturque fortiſſimum : traditur certe ſemel ſatum durare, nec vinci unquam à terra, maximè juxta aquam. Uſus ejus cum ptiſana tantùm in cibis leviorem gratioremque ſaporem præſtat. Sylveſtre ad multa medicamina utile eſt. Adeoque nihil omiſit cura, ut carmine quoque comprehenſum reperiam, in fabis caprini fimi ſingulis cavatis, ſi porri, erucæ, lactucæ, apii, intubi, naſturtii ſemina incluſa ferantur, mire provenire. Quæ ſunt ſylveſtria, eadem in ſativis ſicciora intelliguntur, & acriora.

Namque & ſuccorum ſaporumque dicenda differentia eſt, vel major in his quàm pomis. Sunt autem acres cunilæ, origani, naſturtii, ſinapis : amari, abſinthii, centaurei : aquatiles, cucumeris, cucurbitæ, lactucæ : acuti, thymi,

(5) Preſque toute cette ſection eſt empruntée de Théophraſte, *Hiſt.* livre 7, chap. 6.

(6) Le mot *cunila* répond ici, chez Pline, au mot *thymbra*, employé par Théophraſte. Sur quoi voyez ce qui a été dit de la ſarriette, & de ſes divers noms, *conyſa*, *cunilago*, *cunila*, *thymbra*, *&c.* vers les trois quarts du chapitre 8, au même lieu où il eſt queſtion de l'Auteur Grec Cratevas.

(7) *Plus agréable au goût, quoique d'un ſuc plus acide*, écrit Théophraſte, *ibid.*

(8) Voyez le livre 20, chap. 21.

(9) Dont nous traiterons, liv. 20, chap. 21.

(10) Inconnu aux Modernes.

(11) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 6.

(12) Nous avons traité de cette différence de ſaveurs des fruits, au l. 15, chap. 28.

(13) Adrien Junius donne ainſi la nomenclature de l'abſinthe :

1°. Absinthium, ἀψίνθιον, ἀπίνθιον comicis, ab inſigni amarore, quo bidentes illud averſantur, βαθύπικρον, βαρύπικρον. Alleman. *wermuth*, *eltz*; Belg. *alſem*, *alſene*; Gall. *aluine*, *abſinthe*; Ital. *aſſenzo*, *aſſentio*; Hiſp. *aloſna*, *aſentios*.

2°. Absinthium *ſeriphium*, vel *marinum* vulgò *lumbricorum ſemen* : ἑλμινθοβοτάνη ἀψίνθιον θαλάττιον ἢ σέριφον. Allem, *wurmſamen*; Belg. *worm cruyt*;

concombres.

concombres. Les herbes ſauvages (5) ont ordinairement les feuilles plus petites, la tige plus menue, & le ſuc plus âcre, comme la ſarriette (6), l'origan, la rue. Néanmoins l'oſeille ſauvage eſt meilleure (7) que le *rumex* ou oſeille des jardins (8); cette derniere dure très long-tems : on prétend même qu'un terrein ou l'on en a une fois ſemé, ne peut plus s'en débarraſſer, ſur-tout lorſqu'il y a de l'eau au voiſinage. On ne mange cette herbe qu'avec de l'orge mondé : & elle le rend plus léger & d'un meilleur goût. L'oſeille ſauvage (9) eſt d'un grand uſage en médecine. Mais voici ce qui montre combien les hommes ont été curieux de faire toutes ſortes d'expériences : un Poëte (10) écrit que ſi l'on enferme de la graine de porreau, de roquette, de laitue, de perſil, de chicorée, ou de creſſon-alénois, grain par grain, dans de petites boules de fiente de chevre de la groſſeur d'une feve, & qu'on ſeme ainſi cette graine, les herbes viendront admirablement belles. Au reſte, les herbes ſauvages ſont plus ſeches & plus âcres que les cultivées (11).

Il faut parler auſſi de la différence des ſucs & des ſaveurs des herbes; car elle y eſt encore plus grande que dans les fruits (12). La ſarriette, l'origan, le creſſon-alénois, la moutarde, ont une ſaveur âcre; l'abſinthe (13) & la centaurée (14), une ſaveur amere; le concombre, la courge, la laitue, l'ont aqueuſe; le

---

Gall. *barbotine, mort aux vers;* Ital. *aſſenzo marino, aſſentio marino;* Hiſp. *aloſna marina.*

(14) Nomenclature de la centaurée, par le même Adrien Junius :

1°. CENTAURIUM *majus*, κενταύριον μέγα : χειρώνιον ab inventore Chirone centauro : πελεθρονιὰς, à monte Theſſaliæ Chironi habitato; falsò pro rapontico habitum à multis : Belg. *groote centorie;* Ital. *centaurea maggiore;* Hiſp. *cintoria.*

2°. CENTAURIUM *minus, fel terræ, febrifuga*, propter amaritudinem ſummam : κενταύριον το μικρὸν, ἢ λεπτὸν; κενταυρὶς Theophraſto; λιμνήσιον, λιμναῖον Dioſcoridi; λιβάδιον Plinio, quod propter fontes naſcitur. Allem. *tauſent gu lden-kraut, erdt gall, biber-kraut, ficber-kraut;* Belg. *eleene centorie, centauriaen;* Gall. *chante poulet, fiel de terre, centaurée* Ital. *centaurea minore;* Hetruſcis, autem peculiariter *biondella*, quod criſpandis de albandiſque feminarum capillis è lexivio expetatur; Hiſp. *Hiel de la tierra.*

cunilæ : acuti & odorati, apii, anethi, feniculi. Salſus tantùm è ſaporibus non naſcitur, aliquando extra inſidit pulveris modo, ut cicerculis tantùm.

Atque ut intelligatur vana, ceu plerumque, vitæ perſuaſio : panax piperis ſaporem reddit, & magis etiam ſiliquaſtrum, ob id piperitidis nomine accepto : libanotis odorem thuris ; ſmyrnium mirrhæ. De panace abunde dictum eſt. Libanotis locis putribus & macris ac roſcidis ſeritur ſemine. Radicem habet oluſatri, nihil à thure differentem. Uſus ejus poſt annum ſtomacho ſaluberrimus. Quidam eam nomine alio roſmarinum appellant. Et ſmyrnium olus ſeritur iiſdem locis, myrrhamque radice reſipit. Eadem & ſiliquaſtro ſatio. Reliqua à cæteris & odore & ſapore differunt, ut anethum. Tantaque eſt diverſitas atque vis, ut non ſolum aliud alio mutetur ; ſed etiam in totum

(15) Le ſecond manuſcrit Royal porte *tumi*, leçon corrompue, pour *thymi*, ainſi que le démontre le Pere Hardouin, d'après Théophraſte, chez qui on lit, *Hiſt.* liv. 1, chap. 19 : *Nonnulli acrimoniam quamdam ſortiuntur ut thymus & thymbra.* Cette conſidération nous fait rejetter la leçon *acuti tantùm cunila*, que préſentent la plupart des éditions.

(16) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 1, chapitre 19.

(17) Ici & ailleurs, *cicercula*, chez Pline, répond à ἐρεβίνθος chez Théophraſte, qui écrit, livre *de Cauſis plant.* chap. 14, p. 366 : οὐδὲν τῶν, &c. *Nihil in genere plantarum ſalſum percipitur : ſcilicet ita ut in ſe talem habeat ſaporem ſu .t enim quorum ſummam partem duntaxat ſalſugo quædam obducit ut cicer.* Avant le Pere Hardouin, on liſoit *& circulis tantùm aquæ*, au lieu de *ut cicerculis tantùm. Atque ut*, &c.

(18) Voici ſa nomenclature chez Adrien Junius :

1°. Libanotis officinarum *fœniculus porcinus.* Nomen habet ab odore thureo, quod λιβανωτὶς ſonat. Allem. *beerwurtz* ; Belg. *beer-wortel.*

2°. Libanotis-coronaria, *roſmarinus*, *ſalutaris herba :* λιβανοτὶς στεφανωματικὴ. Allem. *roſzmarin* ; Belg. *roſemarin* ; Gall. *romarin* ; Ital. *roſmarino* ; Hiſp. *romero.*

(19) J'ai ſuivi la leçon du Pere Hardouin, croyant devoir me rendre aux raiſons ſur leſquelles il l'appuie, & qu'on peut conſulter chez lui-même.

(20) Ce libanotis des couronnes n'eſt pas le libanotis proprement dit, mais une diverſité du premier, ou peut-

thym (15) & la ſarriette l'ont piquante ; le perſil (16), l'aneth, le fenouil, l'ont piquante & odorante. De toutes les ſaveurs, la ſalée eſt la ſeule que les herbes n'apportent pas en ſortant de la terre : quelquefois elle ne réſide qu'à l'extérieur des herbes, ſous la forme d'une poudre qui couvre leur ſurface, comme on voit dans les pois chiches (17).

Mais ce qui fait voir combien les opinions des hommes ſont le plus ſouvent mal fondées, c'eſt que le panax a le goût du poivre, & plus encore l'herbe, qui, à raiſon de ce goût même, a été nommée poivrette. Le libanotis (18) a l'odeur d'encens, le ſmyrnion (19) l'odeur de myrrhe. Nous avons ſuffiſamment parlé du panax. On ſeme de graine le libanotis dans des lieux maigres, en terre pourrie & ſujette à la roſée. Sa racine (20) eſt ſemblable à celle de l'hippoſelinon ou grand perſil, & ſent tout-à-fait l'encens. Lorſqu'elle a une année, elle eſt très ſalutaire à l'eſtomac. Quelques-uns donnent au libanotis (21) le nom de romarin. Quant au ſmyrnion (22), on le ſeme dans les mêmes endroits que le libanotis, & ſa racine a une odeur de myrrhe : on ſeme de la même façon la poivrette. Les autres herbes ont une odeur & une ſaveur différente des précédentes, comme l'aneth. Enfin, il y a une ſi grande diverſité dans les herbes, & en même tems une ſi grande vertu, que les qualités naturelles des unes, non ſeulement alterent celles des autres, mais encore les détruiſent abſolument. Par exemple, nos cuiſiniers corrigent avec le perſil l'aigreur du vi-

être même un genre à part. Adrien Junius les diſtingue nettement ; ce qu'auroit dû faire Pline. On lit, chez l'Interprete d'Oribaſius, livre 11, fol. 104 : *Libanotis verò, quàm roſmarinum Romani vocant, quâ utuntur ii qui coronas nectunt.* Le Pere Hardouin reconnoît que ce libanotis des bouquetieres eſt notre romarin, autrement le *ſeſeli Æthiopicum* de Dodonée, p. 310.

(21) Voyez Dioſcoride, liv. 3, chapitre 87.

(22) Le même dont on a parlé au chapitre 8, & dont Pline reparlera encore au liv. 27, en ces termes : *Odor, myrrhæ habet qualitatem : unde & nomen.* Galien convient que le ſmyrnion a quelque choſe d'aromatique, livre *de Alim. facult.* chapitre 52, page 363, tome 2, 6.

auferatur. Apio eximunt coqui obſoniis acetum : eodem cellarii in ſaccis odorem vino gravem.

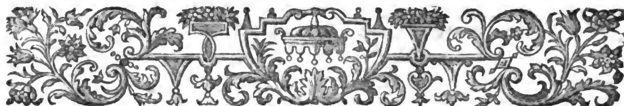
Et hactenus hortenſia dicta ſint, ciborum gratiâ duntaxat. Maximum quidem opus in iiſdem naturæ reſtat, quoniam proventus tantùm adhuc, ſummaſque quaſdam tractavimus. Vera autem cujuſque natura non niſi medico effectu pernoſci poteſt, opus ingens occultumque divinitatis, & quo nullum reperiri poſſit majus. Ne ſingulis id rebus contexeremus juſta fecit ratio, cùm ad alios medendi deſideria pertinerent, longis utriuſque dilationibus futuris, ſi miſcuiſſemus. Nunc ſuis quæque partibus conſtabunt, poteruntque à volentibus jungi.



naigre qu'ils mettent dans leurs ragoûts : & nos ſommeliers ſe ſervent de la même herbe, enfermée dans des ſachets, pour ôter aux vins une odeur déſagréable qu'ils ont quelquefois.

Voilà ce que nous avions à dire ſur les herbes des jardins, mais ſeulement par rapport à la cuiſine : c'eſt pourquoi nous nous ſommes contentés d'expliquer juſqu'ici la maniere dont elles viennent, & de traiter de leur nature ſuccinctement, & en général. Il reſte maintenant à examiner leurs propriétés les plus importantes, je veux dire leurs vertus médicinales, qui ſont quelque choſe de ſi merveilleux, qu'il n'y a rien en quoi la Divinité manifeſte davantage ſa puiſſance & ſa grandeur. Mais une connoiſſance ſi utile ne peut s'acquérir que par les expériences de médecine. Nous n'avons pas cru devoir traiter cette partie à meſure que nous avons traité de chaque herbe : en effet, comme il y a des gens qui ne recherchent que les vertus médicinales, ils auroient été obligés de perdre trop de tems avant que de venir à leur objet, ſi nous euſſions ainſi confondu enſemble les choſes & leurs rapports. Au lieu qu'au moyen de la diſtribution & diviſion que nous avons faite, il ſera facile à ceux qui le ſouhaiteront, de joindre enſemble tout ce qui regarde une ſeule & même matiere.





C. PLINII SECUNDI

NATURALIS HISTORIÆ

LIBER VIGESIMUS.

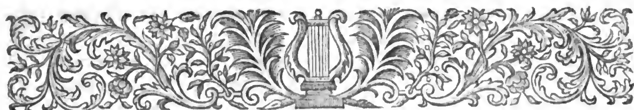
Continentur medicinæ ex his quæ in hortis ſervantur.

PROŒMIUM.

MAXIMUM hinc opus naturæ ordiemur, & cibos ſuos homini narrabimus, faterique cogemus ignota eſſe, per quæ vivat. Nemo id parvum ac modicum exiſtimaverit, nominum vilitate deceptus : pax ſi cum his aut bellum naturæ dicetur, odia, amicitiæque rerum ſurdarum ac ſenſu carentium ; &, quo magis miremur, omnia ea hominum causâ, quod Græci ſympathiam & antipathiam appellavere : quibus cuncta conſtant, ignes aquis reſtinguentibus, aquas ſole devorante, luna pariente, altero alterius injuriâ deficiente ſidere. Atque ut à ſublimioribus recedamus, ferrum ad ſe trahente

(1) Je lis au texte *deceptus : pax ſi cum his*, comme Antoine Benoît, dans l'édition de Veniſe 1507, avertit qu'il faut lire. En effet, on lit *pax ſecum his* dans la plupart des manuſcrits & des anciennes éditions ; leçon torrompue qui s'eſt formée du changement de l'*i* en *e* ſous la main du copiſte. C'eſt à tort que Gelenius lui a ſubſtitué la leçon téméraire *pax ſimul in his*, adoptée indiſcrétement par le Pere Hardouin.

(2) J'ajoute au texte *& antipathiam* avec Pintianus, blâmé très à tort en cette occaſion par le Pere Hardouin.



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE VINGTIEME,

Où l'on traite des propriétés médicinales des productions des jardins.

EXORDE.

ICI COMMENCE l'examen du grand œuvre de la Nature, je veux parler de la nourriture de l'homme, & des aliments sur lesquels sa vie est fondée. Nous allons le forcer de convenir qu'il ne connoît pas les choses même qui entretiennent cette vie. Que la bassesse des noms n'en impose à personne pour lui faire regarder cette matiere comme peu importante : car (1) nous n'entreprenons pas moins que de traiter de l'accord & de la contrariété, autrement de la sympathie & de l'antipathie (2) qui se trouvent entre des êtres animés & des êtres insensibles. Et ce qu'il y a de plus admirable dans cette merveille, c'est qu'elle n'a point d'autre fin que l'utilité de l'homme. Le feu & l'eau, qui sont les principes de toutes choses, nous fournissent des exemples d'antipathie; & parmi les astres, le soleil & la lune ; car l'eau éteint le feu, le soleil dévore l'eau, & la lune la produit: de plus, l'un de ces astres fait éclipser l'autre. Pour arrêter nos regards sur des objets moins relevés, ne voyons-nous pas que la pierre d'aimant (3) attire le

(3) Nous traiterons de l'aimant au liv. 34, chap. 14; au liv. 36, ch. 16.

magnete lapide, alioque rurſus abigente à ſeſe : adamantem opum gaudium, infragilem omni cætera vi & invictum, ſanguine hircino rumpente ; quæque alia in ſuis dicemus locis, paria, vel majora mira. Tantùm venia ſit, à minimis, ſed à ſalutaribus ordienti, pomumque ab hortenſiis.

De cucumere ſylveſtri, & elaterio.

CAPUT I. CUCUMIM ſylveſtrem eſſe diximus, multo infra magnitudinem ſativi. Ex eo fit medicamentum, quod vocatur elaterium, ſucco expreſſo è ſemine. Cujus cauſa niſi maturius incidatur, ſemen exſilit, oculorum etiam periculo. Servatur autem decerptus una nocte : poſtero die inciditur arundine. Semen quoque cinere conſpergitur, ad coercendam ſucci abundantiam : qui expreſſus ſuſcipitur aqua cœleſti, atque ſubſidit : deinde ſole cogitur in paſtillos, ad

(4) Je lis au texte *alioque*. Majole, Cælius, & d'autres Savants ont lu *allioque*, comme ſi l'ail avoit la propriété de repouſſer le fer ; parcequ'il a celle, ſelon quelques-uns, de détruire la vertu de l'aimant, comme l'a penſé Albert le Grand, livre 2, *Mineral.* traité 2, chap. 11 ; & avant lui Zoroaſtre, dans les *Géoponiques*, liv. 15, chap. 1 ; ainſi que Jean Tzetzès, *Chiliad.* 4, *Hiſt.* 140, v. 407. Mais il eſt évident, indépendamment de l'autorité des manuſcrits, que Pline fait alluſion à la pierre Théamede, qui, ſelon lui, a la vertu de repouſſer le fer. Voici ce qu'il en dit, livre 36, chapitre 16 : *Alius rurſus in Æthiopia, non procul mons gignit lapidem theameden, qui ferrum omne abigit reſpuitque.*

(5) Il paroît que c'eſt un préjugé des Anciens.

(1) Au livre précédent, chap. 5.

(2) Sur la différence ſpécifique du concombre ſauvage & du cultivé, conſultez Dioſcoride, liv. 4, chapitre 154. Le concombre ſauvage dont parle ici Pline, eſt le *cucumis aſininus* d'Anguillara, part. 14, p. 291. Dodonée, p. 652, en donne une figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi.

(3) C'eſt le nom que lui donnent Scribonius Largus, *Compoſ.* 70, & Celſus, liv. 5, chap. 12. Galien, tome 2, *Explic. voc. Hippocr.* p. 89, nous apprend que la dénomination d'*élatérion* n'eſt pas reſtreinte au concombre ſauvage, mais qu'elle s'étend

fer,

fer, & qu'une autre pierre (4) le repousse; qu'enfin le diamant, la plus précieuse des richesses, ne sauroit être brisé par aucune violence, mais seulement par le sang de bouc (5). Il y a bien d'autres merveilles semblables à celles-là, ou même encore plus surprenantes, desquelles nous parlerons en tems & lieu. Je prie le Lecteur de trouver bon que commençant par traiter des plus petites choses, mais qui sont en même tems les plus salutaires, j'envisage premiérement sous ce rapport les herbes des jardins.

Du concombre sauvage, & de son suc nommé elaterion.

Nous avons dit ci-dessus (1) que le concombre sauvage est beaucoup plus petit que le cultivé (2). On tire de sa graine un suc appellé *elaterion* (3) qui est d'un grand usage en médecine. Pour avoir ce suc, il faut cueillir les concombres avant qu'ils soient mûrs; car si on attend leur maturité (3*), le suc & la graine s'échappent impétueusement avec danger pour les yeux. Lorsqu'on a cueilli ces concombres, on les garde pendant une nuit, & le lendemain on les fend avec un roseau. Quelques-uns les saupoudrent de cendre, afin de retenir une plus grande quantité de suc. En l'exprimant, on le reçoit dans de l'eau de pluie, & il va au fond; ensuite il s'épaissit au soleil, & on en forme des trochisques qui sont

encore à tous les purgatifs qui agissent par les voies inférieures. Pline dit qu'on tire l'élatérion de la graine du concombre, & c'est littéralement l'avis de Théophraste, *Histor.* livre 9, chap. 10. Mais Dioscoride dit formellement qu'on l'obtient en exprimant le suc du fruit même, entrant au surplus dans un plus grand détail que Pline sur cette opération. Voyez Dioscoride, liv. 4, chap. 155. Le Pere Hardouin prétend concilier ces deux sentiments, en soutenant qu'ici σπέρμα chez Théophraste, & *semen* chez Pline, signifient la même chose que καρπος, *fructus*, chez Dioscoride. Je n'en crois rien. La dénomination de l'*élatérion* vient du verbe Grec ἐλᾶν, *pellere*. En effet, c'est un puissant purgatif.

(3*) Pour peu que l'on touche les concombres sauvages quand ils sont mûrs, le pédicule se sépare du fruit, par une petite ouverture d'où le suc s'échappe.

magnos mortalium uſus. Obſcuritates & vitia oculorum ſanat, genarumque ulcera. Tradunt hoc ſucco tactis radicibus vitium, non attingi uvas ab avibus. Radix autem ex aceto cocta podagris illinitur, ſuccoque dentium dolori medetur. Arida cum reſina impetiginem & ſcabiem, quæ pſoram & lichenas vocant, parotidas & panos ſanat, & cicatricibus colorem reddit. Et foliorum ſuccus auribus ſurdis cum aceto inſtillatur.

Elaterio tempeſtivus eſt autumno : nec ullum ex medicamentis longiore ævo durat. Incipit à trimatu. Si quis recentiore uti velit, paſtillos in novo fictili igne lento in aceto domet. Melius, quò vetuſtius : fuitque jam ducentis annis ſervatum, aut auctor eſt Theophraſtus. Et uſque ad quinquageſimum lucernarum lumina exſtinguit.

(4) Dioſcoride, *ibid.*

(5) Confirmé par Dioſcoride, liv. 4, chap. 154; par Marcellus Empir. chapitre 36, p. 250; par Plinius Valerius, liv. 3, chap. 14. Ecoutons Celſus, liv. 4, chap. 24 : *Fovere oportet ſpongiâ, quæ in aquam calidam demittatur, in quâ cucumeris ſylveſtris radix decocta ſit.* On lit pareillement chez Apulée, chap. 113, tit. 1 : *Ad nervorum dolorem, & podagram : Cucumeris ſylvatici radices in olei cibarii pondo tribus decoques ad tertias, & exinde perunges, ſanabuntur.* Et tit. 4 : *Cum aceto decocta radix valet contra podagram.*

(6) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chapitre 10; Dioſcoride, *ibid. &c.*

(7) J'ai ſuivi la déciſion du Pere Hardouin. Voici ſes paroles : *Pſora*, ψώρα, *ſcabiei genus eſt, corporis ſummam cutem varia eroſione depaſcens, furfuroſaque magis quàm ſquamoſa ex ſe remittens. Vulgò*, le mal ſaint Mein.

(8) Je continue de ſuivre la déciſion du Pere Hardouin : λειχὴν *impetiginoſi morbi genus, quod mentagram Latinos vocaſſe Plinius auctor eſt*, lib. 26, ſect. 2, *fœdo pariter cutis furfure totos primum vultus, deinde verò & colla, pectuſque, & manus occupante; oculis tantùm immunibus. Martialis*, lib. 11, *Epigr.* 99.

Nec triſte mentum, ſordidique lichenes.

Gallis, dartre farineuſe.

(9) Παρωτὶς, à la lettre, *mal aux oreilles.* Ecoutons Priſcien, liv. 1, chap. 8 : *Tumores repentinos ſub auribus innatos parôtidas vocamus.*

(10) Le Pere Hardouin, d'après

un grand remede dans plusieurs maladies. L'elaterion guérit (4) la foiblesse de vue & les autres vices des yeux, comme aussi les ulceres des paupieres. On dit que si l'on touche avec ce suc les racines d'une vigne, les oiseaux n'y viendront point becqueter le raisin. La racine du concombre sauvage, étant cuite dans du vinaigre, & appliquée extérieurement, est bonne aux goutteux (5); & son suc appaise le mal de dents. Cette racine, séchée (6) & incorporée dans de la résine, guérit la gratelle, la galle, le mal saint Mein (7), les dartres farineuses (8), les parotides (9) & les tumeurs inflammatoires (10), & donne aux cicatrices la couleur naturelle de la peau (11). Le suc des feuilles (12), versé goutte à goutte dans les oreilles avec du vinaigre, est bon pour la surdité.

La saison convenable pour préparer l'*élatérion*, c'est l'automne (13). Il n'y a point de drogue qui se conserve plus longtems (14). Elle commence à être bonne la troisieme année (15): néanmoins si on veut l'employer plus récente, on peut l'adoucir en faisant macérer les trochisques dans du vinaigre à petit feu, & dans un pot de terre qui n'ait point encore servi. Au reste, plus l'*élatérion* est vieux, meilleur il est. Théophraste (16) cite des exemples d'*élatérion* conservé pendant deux siecles. Jusqu'à cinquante ans il conserve la propriété d'éteindre (17) la lumiere des

Celsus, liv. 5, chap. 15, définit le *panus : tumor non altus, latus, in quo quiddam pustulæ est.* Apulée, ch. 113, tit. 3, se sert du mot *tumor*, au lieu de celui de *panus*. Dioscoride emploie ici le mot φῦμα, qui signifie une tumeur inflammatoire.

(11) En outre le suc de la racine guérit les tintements d'oreille, selon Celsus, liv. 6, chap. 7.

(12) Dioscoride, *ibid.*

(13) Théophraste, liv. 9, *Hist.* chapitre 10.

(14) Théophraste, *Hist.* liv. 9, chapitre 14.

(15) Elle est purgative depuis la seconde jusqu'à la dixieme année, selon Dioscoride, *ibid.*

(16) Théophraste, *Hist.* liv. 9, chapitre 14.

(17) Théophraste, *ibid.* attribue cet effet à l'humeur surabondante qu'il conserve.

Hoc enim veri experimentum eſt, ſi admotum, prius quàm exſtinguat, ſcintillare ſurſum ac deorſum cogat. Pallidum ac læve, herbaceo ac ſcabro melius, ac leniter amarum. Putant conceptus adalligato ſemine adjuvari, ſi terram non attigerit : partus verò, ſi in arietis lana alligatum inſcientis lumbis fuerit, ita ut protinus ab enixu rapiatur extra domum.

Ipſum cucumim qui magnificant, naſci præcipuum in Arabia, mox in Arcadia, Cyrenis alii tradunt, ſimilem heliotropio, cujus inter folia & ramos provenire magnitudine nucis juglandis. Semen autem eſſe ad ſpeciem ſcorpionum cauda replexa, ſed candida. Aliqui etiam ab eo ſcorpionium cucumim vocant : efficaciſſimum contra ſcorpionum ictus & ſemine & elaterio, & ad purgandum uterum alvoſque. Modus portione virium ab dimidio obolo ad ſolidum. Copioſius necat. Sic & contra phthiriaſin bibitur, & hydropiſes. Illitum anginas & arterias cum melle & oleo vetere ſanat.

(18) Ou *blanc*, ſelon l'expreſſion de Dioſcoride, liv. 4, chap. 154.

(19) Préjugé des Anciens.

(20) A l'*heliotropium tricoccum*, ou *heliotropium ſcorpionum*, dont on traitera au liv. 22, chap. 21.

(21) *Ad integrum obolum*, ἡ δὲ τελεία δόσις, ὄϐολος. Dioſcoride, *ibid.*

(22) Je lis *hydropiſes* avec le Pere Hardouin, comme l'exige la conſtruction, encore que les manuſcrits portent *hidropicis*. Sur les trois ſortes d'hydropiſie, conſultez Celſus, liv. 3, chap. 21.



lampes quand on l'en approche. La véritable marque de la bonté de l'élatérion, c'eſt lorſqu'étant mis auprès d'une lumiere, il la fait étinceler en haut & en bas avant que de l'éteindre. Celui qui eſt pâle (18), uni & un peu amer, vaut mieux que celui qui eſt verd & raboteux. On croît communément (19) que ſi une femme qui deſire avoir des enfants, porte ſur ſoi un concombre ſauvage, elle deviendra plus aiſément enceinte, pourvu que le concombre n'ait point touché la terre : & que ſi dans le tems qu'une femme eſt en travail, on enveloppe ce fruit dans de la laine de belier, & qu'on le lui attache ſur les reins ſans qu'elle le ſache, elle accouchera plus facilement. Mais auſſi-tôt que l'enfant eſt venu, il faut emporter ce concombre hors de la maiſon.

Les Auteurs qui recommandent l'emploi des concombres ſauvages, diſent que les meilleurs ſont ceux d'Arabie, enſuite ceux d'Arcadie, d'autres diſent ceux de la Cyrénaique ; que la plante reſſemble à l'héliotrope (20); que ſon fruit eſt de la groſſeur d'une noix; qu'il vient entre les branches & les feuilles ; qu'elle produit une graine blanche, & qu'elle eſt recourbée comme la queue d'un ſcorpion, d'où quelques-uns donnent à ces ſortes de concombres le nom de *ſcorpioniens*. Leur graine, au ſurplus, ainſi que leur ſuc, eſt ſingulier contre la piquure des ſcorpions & pour purger le ventre & la matrice. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze (21), ſelon la force du ſujet. Une doſe plus forte ſeroit mortelle. La décoction de ces concombres, étant priſe en breuvage, eſt bonne contre l'hydropiſie (22) & la maladie pédiculaire. Leur chair, appliquée extérieurement avec du miel & de la vieille huile, guérit l'eſquinancie & les maux de gorge.



De anguino cucumere, ſive erratico; & de ſativo, & de pepone.

CAPUT 2.

MULTI hunc eſſe apud nos qui anguinus vocetur, ab aliis erraticus, arbitrantur. Quo decocto ſparſa mures non attingunt. Iidem podagris cum articuli morbis decoctum in aceto illinunt, præſentaneo remedio: lumborum verò dolori ſemine ſole ſiccato, dein trito, triginta denariorum pondere in hemina dato aquæ. Sanat & tumores ſubitos illitum cum lacte mulierum. Purgat eas elaterium: ſed gravidis abortum facit. Suſpirioſis prodeſt: morbo verò regio in nares conjectum. Lentigines ac maculas è facie tollit in ſole illitum.

Multi eadem omnia ſativis attribuunt. Magnum etiam in eis momentum. Namque & eorum ſemen, quantum tres digiti apprehenderint, cum cumino tritum, potumque in vino, tuſſientibus auxiliatur; ſed & phreniticis in lacte mulieris; & dyſentericis, acetabuli menſura; purulenta autem exſpuentibus cum cumino pari pondere, & jocineris vitiis in aqua mulſa. Urinam movet ex vino

(1) C'eſt le *cucumis flexuoſus* de Lobelius, dont il a donné la figure, *in Obſerv.* p. 363; figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(2) Κινεῖ δὲ, &c. *Ciet menſes & partus necat elaterium in peſſo ſubditum.* Dioſcoride, liv. 4, chap. 154.

(3) Dioſcoride, *ibid.* ἐγχυθὲν δὲ, &c. *Cum lacte naribus infuſum, regium morbum pellit.* Nous traiterons de la jauniſſe, ou *maladie royale* des Latins, au chap. 9.

(4) Ceci eſt confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 129.

(5) Ecoutons Celſus, liv. 4, chapitre 15: *Inter inteſtinorum mala, tormina eſſe conſueverunt* δυσεντερία *Græce vocatur. Intus inteſtina exulcerantur: ex his cruor manat: iſque modò cum ſtercore aliquo, ſemper liquido, modò cum quibuſdam quaſi mucoſis excernitur: interdum ſimul quædam carnoſa deſcendunt. Frequens dejiciendi cupiditas, dolorque in ano eſt, &c.* On lit

Du concombre ſcorpionien, ſerpentin ou erratique ; du concombre cultivé, & du melon.

PLUSIEURS croient que ce concombre ſcorpionien eſt le même que nous appellons ſerpentin ou erratique (1). Les ſouris ne touchent jamais à ce qui a été arroſé de ſa décoction : les mêmes penſent que, bouilli dans du vinaigre & appliqué aux mains ou aux pieds des goutteux, il les ſoulage ſur-le-champ. Sa graine, ſéchée au ſoleil, enſuite pulvériſée, & priſe au poids de trente dragmes dans huit onces d'eau, guérit la douleur des lombes. Cette même graine, appliquée extérieurement avec du lait de femme, diſſipe les tumeurs qui ſe ſont formées tout-à-coup. L'élatérion (2) fait venir les regles aux femmes; mais il cauſe des fauſſes-couches à celles qui ſont enceintes. Il eſt bon aux aſthmatiques. On s'en ſert utilement (3) pour la jauniſſe, en le prenant par les narines. Si l'on s'en frotte le viſage au ſoleil, elle ôte les taches de rouſſeur & les autres taches (4).

Pluſieurs attribuent les mêmes propriétés au concombre des jardins ; en effet, ce fruit eſt très utile en médecine. Trois pincées de ſa graine, pilées avec du cumin, & priſes dans du vin, appaiſent la toux. Cette même graine, priſe dans du lait de femme, eſt bonne contre la frénéſie; elle l'eſt auſſi contre la dyſſenterie (5) à la doſe de deux onces. Mêlée avec poids égal de cumin, elle convient à ceux qui crachent des matieres purulentes (6) : priſe dans de l'hydromel, elle eſt bonne pour les maladies du foie : priſe dans du vin doux, elle provoque les urines (7) ; & pour les

chez Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 15 : *Semen cucumeris dyſentericis ex lacte muliebri acetabuli menſura datum prodeſt.*

(6) Confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.*

(7) Confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.* & par Dioclès de Caryſte, dans ſon premier livre du Traité *De tuenda valetudine*, chez Athénée, livre 2, p. 68. Celui-ci, au reſte, ſuppoſe que le ſuc du concombre, pris

dulci ; & in renum dolore clyſteribus ſimul cum cumino infunditur.

Pepones qui vocantur, refrigerant maximè in cibo, & emolliunt alvum. Caro eorum epiphoris oculorum aut doloribus imponitur. Radix ſanat ulcera concreta in modum favi, quæ ceria vocant. Eadem contrahit vomitiones : ſiccatur, & in farinam tuſa datur quatuor obolis in aqua mulſa, ita ut qui biberit, quingentos poſtea paſſus ambulet. Hæc farina & in ſmegmata adjicitur. Cortex quoque vomitionem movet, faciem purgat. Hoc & folia cujuſcumque ſativi illita. Eadem cum melle & epinyctidas ſanant : cum vino, canis morſus; item millepedæ, ſepa Græci vocant, oblongam, piloſis pedibus, pecori præcipue nocivam. Morſum tumor inſequitur, & putreſcit locus. Ipſe

ſans autre addition, produit cet effet.

(8) On trouve littéralement la même aſſertion chez Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 14.

(9) Plinius Valerianus dit la même choſe, *ibid.* ainſi que Dioſcoride, livre 2, chap. 164.

(10) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 22; par Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42; & par Dioſcoride, au lieu cité plus haut.

(11) Κηρία & μελικηρὶς, *à favi mellique ſimilitudine, propter foramina, & mellei coloris emanantem humorem.* Aëtius, *Serm.* 8, cap. 15, p. 8. *Tubercula quæ* μελικήρια, *id eſt favi.* Celſus, liv. 5, chap. 18.

(12) Je lis, avec le Pere Hardouin, *eadem contrahit vomitiones*, comme ce qui ſuit l'exige, & comme nous y autoriſe Dioſcoride, chez qui on lit, liv. 2, chap. 164 : ἡ δὲ ῥίζα, &c. *Sicca autem radix peponis, ex mulsâ, drachmæ pondere bibita, vomitum ciet.* Avant le Pere Hardouin, on liſoit *eadem contra vomitionem ſiccatur.*

(13) C'eſt-à-dire à la doſe d'environ quarante huit grains, ſelon notre maniere d'exprimer les poids.

(14) Dioſcoride, liv. 2, chap. 164, attribue cette vertu au ſuc du melon, mêlé avec ſa graine.

(15) Voyez la note précédente.

(16) Dont Celſus a dit, liv. 5, chapitre 28 : *Peſſima puſtula eſt quæ* ἐπινυκτὶς *vocatur : colore vel ſublivida, vel ſubnigra, vel alba eſſe conſuevit. Circa hanc autem vehemens inflammatio eſt : & cùm adaperta eſt, reperitur intus exulceratio mucoſa. Color eſt humori ſuo ſimilis. Dolor ex ea ſupra magnitudi-*

douleurs

douleurs de la néphrétique, on l'emploie avec le cumin en lavements.

Les melons rafraîchissent extrêmement ceux qui en mangent, & leur lâchent le ventre (8). On applique la chair du melon pour les fluxions & les douleurs des yeux (9). La racine guérit les ulceres spongieux (10) & semblables au dedans des ruches (11). Elle fait vomir (12), étant séchée, pulvérisée & donnée à la dose de deux scrupules (13) dans de l'hydromel; mais il est nécessaire que la personne se promene cinq cents pas après l'avoir prise. On mêle cette poudre dans les remedes qui servent à nettoyer la peau (14). L'écorce excite aussi le vomissement; appliquée sur le visage, elle le rend plus net & plus beau (15): les feuilles de tout concombre domestique, appliquées extérieurement, produisent le même effet. Etant mêlées avec le miel, elles guérissent les épinyctides (16), c'est-à-dire ces fâcheuses pustules qui tourmentent, sur-tout pendant la nuit. Avec du vin, elles guérissent les morsures des chiens (17), & aussi celles de la grosse chenille venimeuse que les Latins appellent *mille-pieds* (18), & les Grecs *sêps* (19), & qui a les pieds velus. Cet insecte est très nuisible au bétail; l'endroit où il a mordu s'enfle aussi-tôt, & la pourriture s'y met (20). L'odeur du concombre fait revenir les personnes qui tombent en défaillance (21). Pour manger de bons concombres,

nem ejus est : neque enim faba ea major est. Atque hæc quoque oritur in eminentibus partibus, & fere noctu : unde nomen quoque à Græcis ei ἐπινυκτὶς impositum est. Au reste, il y a deux genres d'*epinyctides*, comme on le verra au commencement du chap. 6.

(17) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 15

(18) C'est un nombre déterminé qu'il ne faut pas prendre à la lettre, & qui figure ici pour un nombre indéterminé, comme on le verra sur la fin du chap. 5, où Pline appellera ce même insecte *multipeda*. Voyez la note suivante.

(19) Du verbe σήπω, *putrefacio*. Nous traiterons plus amplement de cette chenille au liv. 29, sur la fin du chapitre dernier.

(20) D'où les Grecs l'ont nommé σήψ. Voyez la note précédente.

(21) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 123.

cucumis odore defectum animi. Coctos deraſo cortice, ex oleo, & melle, jucundiores eſſe certum eſt.

De cucurbitâ ſylveſtri, & rapo.

CAPUT 3. CUCURBITA quoque ſylveſtris invenitur, ſpongos à Græcis appellata, inanis (unde & nomen), digitali craſſitudine, non niſi in ſaxoſis naſcens. Hujus commanducatæ ſuccus ſtomacho admodum prodeſt.

Colocynthis vocatur alia, ipſa plena, ſed minor quàm ſativa. Utilior pallida, quando ejus ſunt medicinæ. Herbacea arefacta per ſe inanit alvum. Infuſa quoque clyſteribus, inteſtinorum omnibus vitiis medetur, & renum & lumborum, & paralyſi: ejecto ſemine, aqua mulſa in ea decoquitur ad dimidias: tutiſſimò infunduntur oboli quatuor. Prodeſt & ſtomacho, farinæ aridæ pilulis cum decocto melle ſumptis. In morbo regio utiliter ſemina ejus ſumuntur, & protinus aqua mulſa. Carnes ejus cum abſinthio & ſale dentium dolorem tollunt: ſuccus verò cum aceto calefactus mobiles ſiſtit. Item ſpinæ, & lumborum, ac coxen-

(1) Je lis au texte *ſpongos* avec le Pere Hardouin & les manuſcrits. Les Editeurs antérieurs au docte Jéſuite, liſent *ſomphos* : c'eſt une leçon ſynonyme de la nôtre. Chez Marcellus Empiricus, chap. 12, p. 92, on lit *cucurbitæ radix quam Græci* SONCHON *appellant*. Au lieu de *ſonchon*, le Pere Hardouin conjecture qu'il faut lire *ſpongon*.

(2) En Grec κολοκυνθὶς ; ainſi ſon vrai nom feroit colocynthe. Dioſcoride, liv. 4, chap. 178, la définit pareillement une courge ſauvage.

(3) C'eſt à-dire *celle qui a commencé à pâlir*. Voyez Dioſcoride, *ibid*.

(4) Confirmé par Dioſcoride, *ibid*.

(5) Je lis au texte, avec pluſieurs manuſcrits, *tutiſſimo infunduntur oboli quatuor* ; & non pas *ſic tuſſienti infunditur obolis quatuor*, comme on liſoit avant le Pere Hardouin.

(6) Voyez la note 13 du chapitre précédent.

(6*) En pareil cas, Dioſcoride, livre 4 ; chap. 178, preſcrit de faire

il faut, après les avoir pelés, les faire cuire dans le vin & l'huile.

De la courge ſauvage, & de la rave.

On trouve une ſorte de courge ſauvage qui eſt creuſe, & à laquelle, par cette raiſon, les Grecs ont donné le nom d'éponge (1). Elle n'eſt pas plus groſſe que le doigt, & ne vient que dans les endroits pierreux. Le jus qu'on en tire en la mâchant eſt très bon à l'eſtomac.

Il y a une autre ſorte de courge ſauvage qu'on nomme coloquinte (2); elle eſt maſſive, mais plus petite que la courge des jardins. Celle qui eſt pâle (3) eſt la meilleure en médecine. Celle qui eſt verte purge par en bas, pourvu qu'elle ſoit deſſéchée, ſans qu'il ſoit beſoin d'y joindre d'autres ingrédients. Mêlée (4) dans les lavements, elle eſt bonne contre toutes les maladies des inteſtins, des reins & des lombes, & contre la paralyſie : quelques-uns ôtent la graine, & la font bouillir dans ſuffiſante quantité d'hydromel, juſqu'à diminution de la moitié de la liqueur : on peut en toute ſureté (5) y en mettre deux ſcrupules (6). La poudre de coloquinte ſeche, étant réduite en pilules, & incorporée dans du miel cuit, fait du bien à l'eſtomac. La graine eſt bonne pour la jauniſſe; mais il faut boire de l'hydromel auſſi-tôt après. La chair, étant mêlée avec de l'abſinthe & du ſel, guérit le mal de dents (6*). Le ſuc, chauffé & mêlé avec du vinaigre, affermit les dents chancelantes (7). Si on le mêle avec de l'huile, & qu'on en frotte l'épine du dos, les lombes ou les hanches, il appaiſe la douleur de ces parties (8). Mais

cuire la chair de coloquinte dans du vinaigre ſalé de nitre.

(7) Ceci eſt confirmé par Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 66.

(8) Marcellus Empiricus, chap. 25, p. 173, attribue cette propriété, non au ſuc de la coloquinte, mais à ſa graine broyée. Mais la propriété de ſoulager les maux de hanches, eſt reconnue réſider auſſi dans le ſuc, par Galien, liv. 7, *de Facult. Simpl. Med.* p. 193; & par Dioſcoride, *ibid.*

dicum dolores, cum oleo ſi infricetur. Præterea, mirum dictu, ſemina ejus ſi fuerint pari numero adalligata febribus, ſanare dicuntur, quas Græci periodicas vocant. Sativæ quoque raſæ ſuccus tepefactus auribus medetur : caro ejus interior ſine ſemine, clavis pedum, & ſuppurationibus, quæ Græci vocant apoſtemata. Decoctæ autem univerſæ ſuccus, dentium motus ſtabilit, & dolores inhibet. Vinum cum ea fervefactum, oculorum etiam impetus. Folia ejus cum recentibus cupreſſi, contuſa, & impoſita ; ipſa quoque toſta in argilla, ac trita cum adipe anſeris, vulneribus medetur. Nec non ramentum corticis recens podagras refrigerat, & ardores capitis, infantium maximè ; & ignes ſacros, de ſtrigmentis, vel his impoſitis, vel ſeminibus. Succus ex ſtrigmentis, illitus cum roſaceo & aceto,

(9) Diſons: *de la ſuperſtition, & du délire.* Si les graines de coloquinte ont quelque vertu contre les fievres périodiques, ce n'eſt abſulument point dans le nombre pair, ou non pair, que cette vertu peut réſider.

(10) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, liv. 2, chap. 162 ; par Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 77 ; & par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 6. Ce dernier s'appuie de l'autorité de Galien, liv. 7, *de Facult. Simpl. Med.* p. 193. On lit auſſi chez Scribonius Largus, Compoſ. 39 : *Ad auriculæ & tumorem & dolorem ſine ulcere, prodeſt cucurbitæ ramentorum ſuccus tepens per ſtrigilem in foramen auris dolentis infuſus.*

(11) Nous diſons en François *apoſtume.* Galien la définit : *tranſitio ab inflammatione ad pus.*

(12) Dioſcoride, *ibid.* & Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 36.

(13) Dioſcoride, *ibid.*

(14) J'ai ſuivi la leçon manuſcrite *recens.* En conſéquence je lis *necnon ramentum corticis recens, &c.* & non *necnon ramentis corticis recentes,* comme portent les éditions. Il eſt évident qu'il faut *recentis* ou *recens ;* leçon que juſtifie pleinement Dioſcoride, liv. 2, chap. 163 ; & d'après lui Plinius Valerianus, chez qui on lit, livre 4, chap. 6 : *Dioſcorides ramenta corticis viridis in cucurbitâ laudat, earumque effectus ſic tradit : phthiriaſim* (on lit chez Dioſcoride *ſiriaſim*) *infantium cuti impoſita depellunt cum polentâ : podagræ æſtuanti & ignibus ſacris cum pane ſubveniunt.* On lit pareillement chez Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 35 : *Cucurbitæ viridis ramenta cerebro impoſita, infantibus quoque, qui ex dolore capitis nauſeam pa-*

voici qui tient du merveilleux (9) : on dit que si on attache des graines de coloquinte en nombre pair sur des personnes malades de fievres périodiques, ces personnes guérissent. Quant aux courges des jardins, on les pele, on en exprime le suc ; & l'ayant fait un peu chauffer, on le verse dans les oreilles pour en appaiser la douleur (10). La chair intérieure de ces courges, après qu'on en a ôté la graine, est bonne pour remédier aux clous des pieds & aux suppurations que les Grecs nomment apostêmes (11). La décoction de la courge entiere affermit les dents qui branlent, & en calme les douleurs (12). Le vin dans lequel on a fait bouillir ce fruit arrête les fluxions qui tombent sur les yeux (13). Les feuilles, pilées & appliquées avec celles de cyprès fraîches, guérissent les plaies : la chair même de la courge, étant cuite dans un vaisseau d'argille & mêlée avec de la graisse d'oie, produit le même effet. Les raclures de l'écorce, lorsqu'elle est encore fraîche (14), temperent la chaleur de la goutte & les ardeurs (15) de la tête, qui sont causées par des coups de soleil, sur-tout celles des enfants. Ces mêmes raclures, ou les graines, étant appliquées sur les éréssipeles (16), y sont très utiles. Le suc des raclures, ré-

---

tiuntur, validissimè prosunt. La leçon *siriasim*, σειριᾶσιν, de Dioscoride, répond au *dolor capitis* de Marcellus Empiricus dans la derniere phrase ; car il s'agit là d'une douleur inflammatoire, causée par un coup de soleil : c'est ce que Pline va appeller *ardor capitis.* Voyez la phrase suivante.

(15) Cet *ardor capitis infantium* de Pline répond au *siriôsis pædiôn* de Dioscoride ; & Pline, au liv. 30, chapitre 14, appellera ce même accident *adustio infantium.* Les autres Auteurs Grecs qui en parlent, l'appellent, plus correctement que Dioscoride, σειρία-σις, la siriase, c'est-à-dire inflammation causée par l'aspect de Sirius, maladie caniculaire, &c.

(16) La maladie que les Latins ont nommée *ignis sacer*, répond strictement à celle que nous nommons *le feu S. Antoine.* Le Pere Hardouin la définit *genus morbi ex pustulis perexiguis, in quibus semper ferè pus est, & sæpè rubor cum calore.* Mais ce même Savant observe que presque dans tous les cas où Pline emploie l'expression *ignis sacer*, Dioscoride, qui a visiblement puisé dans les mêmes sources que lui, emploie celle d'éréssipele ; d'où il conclut que c'est presque toujours ainsi qu'il faut traduire *ignis sacer* chez Pline. En effet, poursuit ce Savant, les Glosses Græco-Latines

febrium ardores refrigerat. Aridæ cinis impositus mire combusta sanat. Chrysippus medicus damnabat eas in cibis : sed omnium consensu stomacho utilissimæ judicantur, & interaneorum vesicarumque exulcerationibus.

Est & rapo vis medica. Perniones fervens impositum sanat. Item frigus pellit è pedibus. Aqua decocti ejus fervens podagris etiam frigidis medetur : & crudum tusum cum sale, cuicumque vitio pedum. Semen illitum & potum in vino, contra serpentes & toxica salutare esse proditur : à multis verò antidoti vim habere in vino & oleo. Democritus in totum ea abdicavit in cibis, propter inflationes. Diocles magnis laudibus tulit, etiam Venerem sti-

manuscrites portent ἱερυσπίλας, *sacer ignis* : & nous lisons dans le livre des miracles de S. Thierry : *Ea tempestate sacer ignis quem Græci eresipelam dicunt*. Le docte Critique observe de plus qu'autrefois on nommoit *ardents* ceux qui étoient atteints de ce mal ; d'où *Sainte Genevieve des Ardents*, parceque ces malades invoquoient cette Sainte.

(17) Dioscoride, *ibid.* & Plinius Valerianus, liv. 4 ; chap. 6.

(18) Ceci est copié mot pour mot par Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 36.

(19) Note sur le Médecin Chrysippe, qu'un Savant Anonyme nous a communiquée.

» Chrysippe le Médecin, que Pline, liv. 29, dit avoir eu pour disciple Erasistrate, & avoir fait un » ouvrage sur les choux, divisé par » rapport à leur usage, pour chaque » partie du corps humain, est le même » dont le Scholiaste de Nicandre cite » un livre sur les plantes potageres, » comme l'a remarqué Jonsius, dans » son Traité *De scriptoribus, Histor. Philos.* où il donne un catalogue » des divers Chrysippes, qu'on ne » doit pas confondre avec le Philosophe du même nom. Fabricius (*Bibl. Gr.* tome 13, p. 115) a perfectionné la partie de ce catalogue, » qui concerne les Chrysippes Médecins. Je ne sais où le Pere Hardouin » a trouvé que le Scholiaste de Théocrite (sur l'Idylle 17, v. 128) a » cité un Chrysippe Médecin, natif » de Rhodes. Ce Scholiaste ne cite » qu'en un seul endroit (Idylle 5, v. 5) un Chrysippe qu'il ne désigne point comme Médecin, ni » comme Rhodien ; & il expose, d'après ce Chrysippe, la différence des » mots δοῦλος & οἰκέτης (c'est-à-dire » des mots *esclave*, & *domestique*) ; » ce qui se rapporte à un ouvrage de

duit en liniment avec l'huile rosat & le vinaigre, modere l'ardeur des fievres (17). La poudre de courge seche (18), étant mise sur les brûlures, les guérit merveilleusement. Le Médecin Chrysippe (19) défendoit de manger de la courge; néanmoins tout le monde convient qu'elle est très salutaire à l'estomac, & très bonne pour les ulceres des intestins & de la vessie.

Les raves (20) servent aussi en médecine : appliquées chaudes sur les mules des talons (21), elles les guérissent. De plus, elles remédient au froid des pieds (22). La décoction des raves (23), étant employée chaude, est très bonne pour les gouttes froides. Les raves crues, pilées avec du sel, sont bonnes pour les maladies des pieds. On dit que la graine de la rave (24), appliqué extérieurement, ou prise dans du vin, est salutaire contre les morsures des serpents, & contre tout autre venin. Plusieurs (25) assurent qu'étant mêlée dans du vin & de l'huile, c'est une espece d'antidote. Démocrite exclut de la table les raves comme venteuses (26). Dioclès au contraire en fait de grands éloges, & dit qu'elles excitent à l'amour (27). Denys leur attribue le même effet, sur-

» Grammaire, & non de Médeci-» ne ».

(20) Plinius Valerianus dit la même chose dans les mêmes termes, livre 4, chap. 34.

(21) Ceci est confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.*; par Marcellus Empiricus, chap. 34, p. 236; & par Dioscoride, liv. 2, chap. 134. Ce que nous nommons *mules aux talons*, les Latins le nommoient *pernio*, & les Grecs *khimetlon*. Le Pere Hardouin définit ce mal, *morbus pedum ex nimio frigore proveniens, & calcaneum maximè infestans hyeme.*

(22) Plinius Valerianus, *ibid.*

(23) Plinius Valerianus, *ibidem;* Dioscoride, *ibid.*

(24) Les mêmes, *ibid. ibid.*

(25) Dioclès & Denys sont les Auteurs cités par Plinius Valerianus. Le Pere Hardouin y joint Galien, liv. 2, *de Antidot.* chap. 1, p. 899.

(26) Plinius Valerianus dit la même chose, *ibid.* Joignons à l'autorité de Démocrite l'assentiment de Galien, liv. 6, *De Facult. Simpl. Med.* p. 168. De là cet axiôme vulgaire :

Ventum sæpe răpis, si tu vis vivere rāpis;

& cet autre de l'Ecole de Salerne :

Rapa juvat stomachum, novit producere ventum, &c.

(27) Dioscoride & Galien, *ibid. ibid.*

mulari ab eis professus : Item Dionysius : magisque, si erucâ condirentur. Tosta quoque articulorum dolori cum adipe prodesse.

Sylvestre rapum in arvis maximè nascitur, fruticosum, semine candido, duplo majore quàm papaveris. Hoc ad lævigandam cutem in facie, totoque corpore, utuntur, mixtâ farinâ, pari mensurâ, ervi, hordei, tritici, & lupini. Radix ad omnia inutilis.

De naporum differentiis, & raphano sylvestri, & de raphano sativo, & pastinacâ.

CAPUT 4.

NAPORUM duas differentias & in medicina Græci servant. Angulosis foliorum caulibus florentis, quod bunion

(28) On lit la même chose chez Plinius Valerianus. Le Pere Hardouin blâme, avec raison, la correction téméraire *si muriâ condirentur*, substituée à *si erucâ condirentur.*

(29) Je lis *tosta quoque*, avec le Pere Hardouin, & non pas *costa quoque* avec certains Editeurs, ni *cocta quoque*, avec quelques autres ; ni *Cato quoque* avec Saumaise. La leçon du Pere Hardouin a pour elle les manuscrits Royaux & Colbertins, & s'appuie en outre du texte de Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 34 ; ce qui nous détermine à l'adopter.

(30) La rave sauvage se nomme en Grec, chez Dioscoride, γογγύλη ἀγρία. Cet Auteur est ici conforme à Pline. Voyez son livre 2, chap. 135. La figure de la rave sauvage se voit chez Dodonée, p. 163.

(31) Dioscoride, *ibid.* observe que cette graine est noire au dehors, & blanche au dedans.

(32) Dioscoride vante cette graine pour déterger la peau, pour en ôter les taches. Quintus Serenus fait servir une rave même à ce dernier usage, en la mêlant avec une liqueur en partie douce, & en partie acide, que le Pere Hardouin interprete *du vinaigre.* Voici le vers de ce Poète, chap. 12, p. 131 :

Cruraque dulc'acido miscebis rapa liquori.

(33) J'ai suivi la leçon & la ponctuation du Pere Hardouin. On lisoit avant lui : *Mixta urina pari mensura. Ervi, hordei, tritici, & lupini radix ad omnia inutilis.* Le Pere Hardouin rectifie pleinement la ponctuation altérée par les copistes, & fait voir que la leçon *urina* est une corruption du texte, qui, à coup-sûr, portoit origi-

tout

tout si elles sont assaisonnées avec de la roquette (28). Il dit aussi qu'étant roties (29) & mêlées avec de la graisse, elles sont bonnes contre la goutte.

Les raves sauvages (30) croissent principalement dans les campagnes : elles jettent plusieurs branches, & produisent une graine blanche (31) qui est plus grosse du double que celle du pavot. On s'en sert pour rendre unie (32) la peau du visage & de tout le reste du corps, en y mêlant pareille quantité de farine (33) d'orobe, d'orge, de froment & de lupin. La racine est entiérement inutile.

Des différentes sortes de navets; des raiforts sauvages & des raiforts domestiques; de l'hibisque, sorte de faux panais.

LES Grecs se servent de deux sortes de navets (1), même en médecine. Le premier a ses tiges anguleuses (2), & est nommé *bunion* (3): lorsqu'il est en fleur, la décoction de ses feuilles, étant bue avec de l'hy-

nairement *farina;* ce qu'il démontre par Pline lui-même, chez qui on lit, au liv. 22: *Farina ejus* (ervi) *maculas toto corpore commendat.* Hippocrate, livre 2, *de Morb. mulier.* sect. 67, p. 596, vient encore à l'appui du docte Jésuite; mais sur-tout Dioscoride, qui écrit, liv. 2, chap. 135: μίγνυται δὲ, &c. *Admiscetur in smegmata, quibus ad detergendam cutem in facie, reliquoque corpore utuntur: quæ quidem ex lupini, tritici, lolii, aut ervi farinâ fiunt.*

(1) On lit pareillement chez Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 23: *Non unam eamdemque virtutem in omnibus napis experta est medicina. Id enim quod angulosis foliorum caulibus ad anethi floret similitudinem, vesicæ laboranti, itemque cessantibus menstruis fœminarum decoctum ex aqua mulsa utile existimant, &c.* Le Pere Hardouin observe que les Grecs ont eu tort de mettre dans la classe des navets le bunion, qui en differe essentiellement, & que sa ressemblance avec l'aneth & le persil, chez Plinius Valerianus, *ibid.*, & chez Dioscoride, liv. 4, chap. 124, lui fait conjecturer n'être autre que la saxifrage de Dodonée, pemptad. 2, liv. 5, chapitre 21, p. 312.

(2) Il les a triangulaires, selon Dioscoride, *ibid.*

(3) Ce n'est point un navet. Voyez la fin de la premiere note.

vocant, purgationibus fœminarum, & vesicæ & urinæ utile decoctum, potum ex aqua mulsa, vel succi drachma. Semen dysentericis tostum, tritumque in aqua calida, è cyathis quatuor; sed urinam inhibet, si non lini semen unà bibatur. Alterum genus buniada appellant, & raphano & rapo simile: seminis præclari contra venena; ob id & in antidotis utuntur illo.

Raphanum & sylvestrem esse diximus. Laudatissimus in Arcadia: quamquam & alibi nascitur, utilior urinæ duntaxat ciendæ. Cætero æstivo usus in Italia, & armoraciam vocant.

Et sativi verò, præter ea quæ circa eos dicta sunt, stomachum purgant, pituitam extenuant, urinam concitant, bilem detrahunt. Præterea cortices in vino decocti, mane poti ad ternos cyathos, comminuunt & ejiciunt calculos. Iidem in posca decocti contra serpentium morsus illinuntur. Ad tussim etiam mane jejunis raphanus prodest cum melle: semen eorum tostum, ipsumque commanducatum,

(4) Confirmé par Galien, livre 6, *de Facult. Simpl. Med.* p. 164; & par Plinius Valerianus, *ibid.*

(5) Et, en outre, aux maux de reins, selon Dioscoride.

(5*) Le texte porte *è cyathis quatuor*. Le *cyathus* est évalué au poids de dix dragmes, chez Pline, liv. 21, chapitre dernier; chez Isidore, livre 16, chap. 25; & chez plusieurs autres.

(6) On lit, mot pour mot, la même chose chez Plinius Valerianus, livre 4, chap. 33.

(7) Plinius Valerianus, *ibid.*

(8) Celui-ci est le véritable naver, appellé des Grecs *bounias* & *gongylis*, comme on le peut voir chez Galien, liv. 2, *de Alim. facult.* chapitre 62, p. 367. Nous en avons traité au livre 18, chap. 13; & au liv. 19, chapitre 5.

(9) Aussi Andromaque le jeune (fils d'Andromaque l'ancien, Médecin de Néron) faisoit-il entrer cette graine dans la composition de la thériaque, à base de chair de viperes. Voyez Galien, liv. 1, *de Antidot.* chap. 7, p. 877. Plinius Valerianus est ici entiérement conforme à notre Pline.

(10) Au liv. 19, chap. 5.

(11) J'ai suivi la leçon du Pere Hardouin, qui s'appuie sur l'autorité du second manuscrit Royal. Avant lui,

dromel, ou avec une dragme de ſon propre ſuc, eſt utile pour exciter les ordinaires des femmes (4), pour provoquer les urines, & pour remédier aux maladies de la veſſie (5). La graine rôtie, pulvériſée & priſe dans quarante dragmes (5*) d'eau chaude, eſt bonne pour (6) la dyſſenterie; mais ſi on n'y joint pas de graine de lin, elle ſupprime les urines (7). L'autre ſorte de navet ſe nomme *bunias* (8) : il reſſemble aux raiforts & aux raves. Sa graine eſt ſinguliere contre les poiſons, c'eſt pourquoi on la met dans les antidotes (9).

Nous avons déja parlé précédemment des raiforts ſauvages (10). Les plus eſtimés viennent d'Arcadie : toutefois il en croît auſſi en d'autres contrées qui ſont meilleurs pour faire couler les urines. En Italie, on ſe ſert du raifort d'été (11), & on le nomme *armoracia* (12).

Quant aux raiforts des jardins, outre ce que nous en avons déja dit, ils ont encore d'autres propriétés; ſavoir, de débarraſſer l'eſtomac, d'atténuer la pituite (13), de provoquer les urines, de purger la bile. La décoction de leur écorce, dans du vin, bue le matin à la doſe de trente dragmes, briſe les pierres qui ſe forment dans le corps humain, & les fait ſortir. Cette même écorce, bouillie dans de l'oxycrat, & appliquée à l'extérieur, eſt bonne contre les morſures des ſerpents. Les raiforts, mangés avec du miel le matin à jeun, ſont utiles pour la toux (14). Leur graine, rôtie

le texte de Pline étoit étrangement défiguré en cet endroit; car on liſoit: *cætero bilem detrahunt. Præterea cortices in vino. Præterea quæ circà eos dicta ſunt ſtomachum purgant, pituitam extenuant, urinam concitant. Eſt & ſativi uſus in Italiâ, & armoraciam vocant. Et ſativi verò decocti, mane poti ad ternos cyathos, &c.* Les manuſcrits portent *æſtivoſus*; ce que le Pere Hardouin corrige fort heureuſement en *æſtivo uſus*.

(12) Nous en avons traité au l. 19, chap. 5.

(13) Voyez la note ſuivante.

(14) Ceci eſt confirmé, à l'égard de la toux, par Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 22. On lit auſſi chez Dioſcoride, liv. 2, chapitre 137 : Ἑφθὴ δὲ, &c. *Elix verò ſi ſumatur, valet ad eos qui diuturnâ tuſſi infeſtantur, quique craſſiores ſuccos in pectore cumulant.* Les Médecins modernes ordonnent ſouvent, en pareil cas, l'uſage fréquent d'un bouillon provenant d'une décoction de navets & d'oignons blancs, ſans autre addition quelconque, & même ſans ſel.

ad lagonoponon: aquam foliis ejus decoctis bibere, vel succum ipsius cyathis binis contra phthiriases: phlegmonæ ipsos illinere tusos, livori verò recenti corticem cum melle: veternosis autem quàm acerrimos mandere: semenque tostum, dein contritum cum melle, suspiriosis. Iidem & contra venena prosunt. Cerastis & scorpionibus adversatur: vel ipso, vel semine infectis manibus impune tractabis: impositoque raphano scorpiones moriuntur. Salutares & contra fungorum aut hyoscyami venena æque, ut Nicander tradit: & contra viscum quoque dari Apollodori duo jubent: sed Citicus semen ex aqua tritum, Tarentinus succum. Lienem item extenuant: jocineri prosunt, & lumborum doloribus. Hydropicis quoque ex aceto aut sinapi sumpti, & lethar-

(15) Pline latinise ici une expression Grecque λαγόνων πόνον, *iliorum dolorem.*

(16) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 47. On lit aussi chez Marcellus Empiricus, chapitre 19, p. 132: *Radicis quæ manducatur, id est, raphani cortex tritus diligenter, & cum melle permixtus, illitusque, sugillationes, atque livores, qui ex ictibus eveniunt, celeriter absterget.*

(17) Veternosus, *qui gravi somno premitur*, écrit Festus.

(18) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 1.

(19) Dioscoride, liv. 2, chap. 137, & Florentinus, *ibid.*

(20) Je lis au texte *cerastis* avec le Pere Hardouin, d'après Dioscoride, qui, au liv. 2, chap. 137, ordonne le raifort dans du vin contre la morsure du serpent céraste, c'est-à-dire cornu. Les manuscrits Royaux, & plusieurs autres, portent *ceterasteis*, leçon corrompue, mais qui, jointe à l'autorité de Dioscoride, laisse entrevoir la véritable. On lui avoit, à tort, substitué *cætero* dans les éditions antérieures au Pere Hardouin.

(21) Il faut se méfier de cette assertion, que Pline avoit puisée, peut-être un peu trop légérement, chez quelque Auteur Grec. On la retrouve chez Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 22, p. 346; & chez Diophanes, dans les mêmes *Géoponiques*, livre 13, chapitre 9, p. 367.

(22) Confirmés par Florentinus & par Diophane, *ibid.*

(23) Nicandre dit cela, *in Alexipharm.* p. 159. Scribonius Largus, Compos. 198, écrit pareillement: *Ad fungos venenatos: adjuvantur autem radice ea quam nos edimus, acri, quamplurima, per se, vel cum sale manducata: ejusque semine, si ipsa non fuerit, poto ex vino.*

& mangée, soulage les douleurs d'entrailles (15). La décoction de leurs feuilles dans de l'eau, ou prise dans vingt dragmes de leur propre suc, est un bon remede contre la maladie pédiculaire. Les raiforts, pilés & appliqués sur les flegmons, & leur écorce appliquée avec le miel sur les meurtrissures récentes (16), produisent un bon effet. Il est utile aux personnes sujettes à la léthargie (17), de manger des raiforts, principalement les plus âcres; & aux asthmatiques de manger de leur graine rôtie (18), pilée & incorporée dans du miel. Les raiforts servent de contre-poison (19); car ils sont fort contraires aux serpents cérastes (20) & aux scorpions; de sorte qu'en se frottant les mains avec de la graine de raiforts ou avec les raiforts mêmes, on peut manier sans danger ces bêtes venimeuses (21); & même si l'on met un raifort sur des scorpions, ils meurent à l'instant (22). Nicandre dit que les raiforts sont salutaires aux personnes qui ont mangé des champignons venimeux (23) ou de la jusquiame (24). Les deux Apollodore recommandent d'en donner aussi contre la plante appellée ixias ou chamæleon blanc : mais Apollodore de Citia veut qu'on donne la graine pilée & mêlée dans de l'eau, au lieu qu'Apollodore de Tarente veut qu'on donne le suc. Les raiforts diminuent les gonflements de la ratte (26), sont bons pour le foie & pour les douleurs des lombes. Pris avec du vinaigre & de la moutarde, ils sont salutaires aux hydropiques & aux léthargiques (27). Praxagoras (28)

(24) Nicandre, *ibid.* p. 167.

(26) En pareil cas, Dioscoride, *ibid.*, ainsi que Florentinus, *ibid.* ordonnent de prendre de la graine de raifort dans du vinaigre.

(27) Les mêmes Auteurs, *ibid.*

(28) Note d'un Savant Anonyme : » Praxagoras, Médecin, fut le premier qui distingua des veines & des arteres proprement dites. On peut » voir le Clerc (*Hist. de la Medecine*, » part. 1, liv. 4, chap. 6), sur la » doctrine de ce Médecin, qui forma » une secte sans doute, puisque Ga» lien (*de subfiguratione empiricâ*, » c. 1), parle des Praxagoréens. Vos» sius a remarqué (*de Philosoph.* » p. 109) que le Scholiaste de Ni» candre (*Alexipharm.* v. 396) cite » Praxagore sur le poison dit *phari*» *cum*; & non qu'il cite un Traité » particulier de Praxagore sur ce poi» son, comme l'a entendu le Pere » Hardouin ».

gicis. Praxagoras & iliosis dandos censet; Plistonicus & cœliacis. Intestinorum ulcera sanant, ac purulenta præcordiorum, si cum melle edantur. Quidam ad hæc coquere eos in luto malunt: sic & fœminas purgari. Ex aceto & melle sumpti, intestinorum animalia detrahunt: item ad tertias decocto eorum poto cum vino. Enterocelis prosunt: sanguinem quoque inutilem sic extrahunt. Medius ad hæc & sanguinem exscreantibus coctos dari jubet: & puerperis ad lactis copiam augendam. Hippocrates capitis mulierum defluvia fricari raphanis: & super umbilicum imponi contra tormenta vulvæ. Reducunt & cicatricem ad colorem. Semen quoque ex aqua impositum, sistit ulcera, quæ

(29) Note d'un Savant Anonyme sur Plistonicus, Médecin.

« Celse a fait mention d'un systême » de Plistonicus sur la digestion. Il y » a apparence que ce Médecin avoit » fait un traité là dessus, ou sur les » vices de la digestion, puisque Pline » le cite pour quelques remedes de la » colique & du flux cæliaque. Galien » dit aussi que Plistonicus avoit écrit » sur l'anatomie ».

(30) Celsus, liv. 4, chap. 12, décrit ainsi cette maladie: *In ipsius ventriculi porta consistit is, qui & longus esse consuevit, κοιλιακὸς à Græcis nominatur. Sub hoc, venter indurescit, dolorque ejus est. Alvus nihil reddit, ac ne spiritum quidem transmittit: extrema partes frigescunt: difficulter spiritus redditur.* Scribonius Largus, *Compos.* 95, abrege ainsi cette définition: *Cœliacus, qui subito universa dejicit.* Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 186, dit à-peu-près, avec la même précision, *ad cœliacos, il est, qui subito & multa defundunt.*

(31) Plinius Valerianus s'écarte ici, en quelques points, de notre Pline. Il écrit, liv. 4, chap. 1: *Semine raphani cum melle trito & sumpto, suspirium mitigatur, & tussis arcetur. Solus cum sale sumptus ventris animalia extinguit.*

(32) J'ai suivi la ponctuation indiquée par le Pere Hardouin, qui justifie pleinement que toute cette phrase doit être détachée de la précédente, & cela par l'autorité de Marcellus Empiricus, chap. 28, p. 200; & de Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 21. On lit chez le premier: *Raphanus ex aquâ ad tertias decoquitur, eaque vino mixta, ad extirpandas tineas utiliter bibitur;* & chez le second: *Tineis purgandis: raphani decoquuntur ex aquâ ad tertias, & ea aqua vino miscetur.* L'hernie intestinale est ainsi décrite par Celsus, liv. 7, chap. 18: *Interdum vel ex eo morbo primùm inflammatur scrotum,*

les ordonne à ceux qui sont attaqués de la passion iliaque : & Plistonicus (29) à ceux qui ont la diarrhée (30). Mangés avec du miel, ils guérissent les ulceres des intestins & les suppurations des visceres. Quelques-uns préferent la méthode de les cuire après les avoir enduits d'argille, & disent que de cette maniere ils font venir les regles aux femmes. Si on mange des raiforts avec du vinaigre & du miel (31), ils chassent les vers des intestins. Leur décoction, bue avec deux fois autant de vin, produit le même effet. Ils sont bons pour les hernies intestinales (32), & font sortir de la poitrine le sang inutile. Le médecin Médius (33) veut qu'on les donne cuits aux personnes qui crachent le sang (34), & aussi aux nouvelles accouchées (35), afin qu'elles aient plus de lait. Hippocrate (36) recommande de frotter avec des raiforts la tête des femmes à qui les cheveux tombent (37); & d'en appliquer sur le nombril pour les maux de matrice (38). Le raifort rend aux cicatrices la couleur naturelle de la peau (39). Sa graine, pilée &

deinde postea pondere abrumpitur : vel ex ictu aliquo protinus rumpitur tunica, quæ diducere ab inferioribus partibus intestina debuit : tum pondere eo devolvitur aut omentum, aut etiam intestinum..... ἐντεροκήλην, & ἐπιπλοοκήλην Græci vocant : apud nos indecorum, sed commune, his herniæ nomen est.

(33) Note d'un Savant Anonyme sur Medius :

„ Ce Médecin étoit Disciple de
» Chrysippe, & avoit écrit sur l'a-
» natomie, comme nous l'apprend
» Galien, tome 3, p. 137, édit. de
» Chart. Suidas dit que Medius étoit
» frere de Cretoxene, mere d'Erasis-
» trate. Daniel le Clerc (*Hist. de la*
» *Med* p. 292) croit que ce Médecin
» est le même que Diogene Laerce
» appelle Midias, & qu'il dit avoir
» épousé la fille d'Aristote. Voyez
» Ménage sur Diogene Laerce, l. 5,
» chap. 72. ».

(34) Sa décision est confirmée par Dioscoride, liv. 2, chap. 137; par Marcellus Empiricus, chapitre 16, p. 120; & par Florentinus, dans les *Géoponiques*, livre 12, chapitre 22, p. 346.

(35) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 1.

(36) Allusion à un passage d'Hippocrate, l. 2, *de Morbis mulier.* sect. 67 : Ἢν δὲ ῥεύσῃ, &c.

(37) Confirmé par Florentinus, *ibid.*

(38) Hippocrate, *ibid.* sect. 78.

(39) Confirmé par Florentinus, *ibid.* Galien dit de plus, au liv. 8, *de Simpl. Med. Fac.* p. 224, que le raifort fait disparoître les marques livides des endroits sucés.

phagedænas vocant. Democritus Venerem hoc cibo ſtimulari putat : ob id fortaſſis voci nocere aliqui tradiderunt. Folia quæ in oblongis duntaxat naſcuntur, excitare oculorum aciem dicuntur. Ubi verò acrior raphani medicina admota ſit, hyſſopum dari protinus imperant : hæc antipathia eſt. At aurium gravitati ſuccum raphani inſtillant. Nam vomituris ſummo cibo eſſe eos, utiliſſimum eſt.

Paſtinacæ ſimile hibiſcum, quod molochen agriam vocant, & aliqui piſtolochiam, ulceribus cartilaginis & oſſibus fractis medetur. Folia ejus ex aqua pota alvum ſolvunt, ſerpentes abigunt : apum, veſparum, crabronum ictibus illita medentur. Radicem ejus ante ſolis ortum erutam involvunt lana coloris, quem nativum vocant, præterea ovis quæ fœminam peperit, ſtrumiſque vel ſuppuratis alligant.

---

(40) On trouve la même choſe chez Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42 ; & chez Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 22, ſi ce n'eſt que chez ce dernier, on lit aujourd'hui *faredines*, par corruption, ſelon le Pere Hardouin, pour *phagedanas*. Ce Savant définit la phagedaine : *Hulcus, ſic dictum ab exedendo ; eſt autem hulceris genus quod huc atque illuc ſerpendo, cutem ac ſubjectam illi carnem, ſed extimam tantùm, & in ſuperficie conſtitutam, depaſcitur ac rodit.* Celſus, liv. 6, chapitre 18, fait de la phagedaine une ſorte de chancre, & a intitulé ce chapitre : *De phagedæna in cole naſcentis curatione.* Voyez Palladius (*in Hiſt. lauſiacâ*, cap. 30, *de Stephano Abbate*). Le Pere Hardouin nous fait obſerver qu'il y a une autre phagedaine, très différente de celle-ci, & qui conſiſte dans une affection de l'eſtomac, affection dont nous aurons occaſion de parler.

(41) Et Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 1.

(42) Confirmé par Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, ch. 22. Tous les Anciens étoient perſuadés que ce qui étoit contraire à l'acte de la génération, nourriſſoit le corps & la voix, & que ce qui excitoit à l'amour étoit nuiſible à cette même voix ; témoin ce que dit Pline de la racine de la plante *nymphæa*, liv. 26, à l'entrée du chap. 10.

(43) Le raifort eſt de qualité humide, & l'hyſſope de qualité chaude, ſelon la déciſion d'Hippocrate, liv. 2, *de Diæta*, ſect. 25 & 26.

(44) Marcellus Empiricus, liv. *de Medic.* chap. 9, p. 75 : *Raphani quo-*

appliquée

appliquée avec de l'eau, réprime la corrofion des ulceres (40). Démocrite (41) penfe que le raifort eft un mets qui excite à l'amour; & c'eft peut-être pour cette raifon (42) que quelques-uns l'ont regardé comme nuifible à la voix. On prétend que les feuilles des raiforts les plus longs font bonnes à éclaircir la vue. Lorfqu'on a pris du raifort comme remede, & qu'il agit trop fortement, il faut prendre auffi-tôt de l'hyffope; car il y a entre ces deux herbes une antipathie naturelle (43). Pour remédier à la furdité, on fait couler du fuc de raifort dans les oreilles (44). Ceux qui veulent vomir le matin, fe trouveront très bien de manger auparavant des raiforts à jeun (45).

L'ibifque (46) reffemble au panais; quelques-uns l'appellent mauve fauvage, & d'autres piftolochie : il eft bon pour les ulceres des cartilages & pour les fractures des os. Ses feuilles chaffent les ferpents : prifes en breuvage, elles lâchent le ventre : appliquées extérieurement, elles guériffent les piquures des mouches à miel, des guêpes & des frelons. On tire fa racine avant le lever du foleil, & l'ayant enveloppée dans de la laine naturellement colorée (47), & d'une brebis qui ait fait une femelle, on l'applique fur les écrouelles & même fur les abcès. Quelques-uns croient que pour

que, id eft, radicis quæ manducatur, fuccus infufus auriculæ dolenti, infinitum prodeft.

(45) Pline a déja dit au livre précédent : *Medici fuadent dandos cum fale jejunis effe, atque ita vomitionibus præparant meatum.* On lit pareillement chez Celfus, liv. 1, chap. 3 : *Qui vomere poft cibum volet, fi ex facili facit, aquam tantùm tepidam ante debet affumere : fi difficilius, aquæ, vel falis, vel mellis paulum adjicere. At qui mane vomiturus eft, ante bibere mulfum, vel hyffopum, aut effe radiculam debet.* Quant aux cas où il convient de fe préparer au vomiffement par le raifort, confultez-les chez Galien, livre 2 : Κατὰ τόπους.

(46) Notre Auteur en a déja parlé au livre précédent, chap. 5. Voici ce qu'en dit M. Jault : » Pline, en comparant l'ibifque au panais, donne à » entendre qu'il eft différent de la » guimauve; en quoi il contredit les » Auteurs Grecs, qui appellent la » guimauve *ibifque* ou *ebifque* ».

(47) C'eft à-dire de couleur de deuil (*color fufcus*), comme on l'a pu voir, au liv. 8, chap. 48. Au refte, toute cette recette contre les écrouelles paroît tenir à la fuperftition la plus puérile.

Quidam ad hunc usum auro effodiendam censent, cavendumque ne terram attingat. Celsus & podagris quæ sine tumore sint, radicem ejus ex vino decoctam imponi jubet.

De staphylino, sive pastinacâ, & gingidio, & sisere, seseli, & inulâ, & de cepe.

Caput 5. Alterum genus est staphylinos, quod pastinacam vocant. Ejus semen contritum & in vino potum, tumentem alvum, & suffocationes mulierum, doloresque lenit in tantùm, ut vulvas corrigat: illitum quoque è passo ventri earum prosit: viris verò prodest, cum panis portione æqua tritum, ex vino potum, contra ventris dolores. Pellit & urinam: & phagedænas ulcerum sistit recens cum melle impositum, vel aridum farina inspersum. Radicem ejus Dieuches contra jocineris, ac lienis, ilium, lumborum, & renum vitia, ex aqua mulsa dari jubet. Cleophantus &

(48) Celse, liv. 4, chap. 24, en parlant de la goutte des pieds & de celle des mains: *Ubi dolor vehemens urget, interest sine tumore is sit, an tumor cum calore .... Nam si tumor nullus est, calidis somentis opus est .... ac deinde noctu cataplasmata calefacientia imponere, maximèque hibisci radicem ex vino coctam.*

(1) Nous en avons parlé au livre précédent, chap. 5. C'est le σταφυλῖνος ἄγριος de Dioscoride, livre 3, chapitre 59.

(2) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 32.

(3) Confirmé par Dioclès de Cariste, liv. 1, *de tuendâ valetudine*, chez Athénée, liv. 9, p. 371; & par Galien, liv. 8, *de Fac. Simpl. Med.* p. 231.

(4) Galien, *ibid.* Dioscoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 32.

(5) Note d'un Savant Anonyme sur Dieukhès:
» Ce Médecin étoit peu éloigné du
» tems de Pline, qui nous apprend,
» liv. 20, chap. 37, que Dieukhès
» avoit composé un livre sur les ver-
» tus des choux. Sur ses autres ou-

cet uſage il faut qu'elle ſoit tirée avec un outil d'or, & qu'elle ne touche pas la terre depuis qu'elle eſt arrachée. Celſe (48) l'ordonne pour les gouttes où il n'y a point d'enflure, la faiſant cuire dans du vin & l'appliquant enſuite ſur la partie ſouffrante.

Du ſtaphylin ou panais ſauvage ; du gingidion ; du chervi ſauvage ; du ſeſeli ; de l'aunée ; de l'oignon.

OUTRE le panais des jardins, il y a le panais ſauvage appellé par les Grecs *ſtaphylinos* (1). Sa graine (2), pilée & priſe dans du vin, eſt bonne pour les enflures du ventre & pour les ſuffocations hyſtériques des femmes ; & elle appaiſe tellement les douleurs en ce dernier cas, qu'elle fait revenir la matrice dans ſon état naturel : appliquée avec du vin cuit, elle adoucit les tranchées des femmes : pilée avec une égale quantité de pain, & priſe dans du vin, elle ſoulage les coliques des hommes. Elle eſt diurétique (3). Appliquée fraîche avec du miel, ou ſéchée en poudre, elle arrête les ulceres rongeants (4). Dieukhès (5) recommande de donner dans de l'hydromel la racine de ce panais pour les maladies du foie, de la rate, des inteſtins, des lombes & des reins (6). Cléophante (7) l'ordonne pour les dyſſenteries invé-

» vrages, parmi leſquels il y en avoit » d'anatomiques, conſultez le cata- » logue de Tiraqueau, dans Fabri- » cius. *Bibl. Gr.* tome 13 ».

(6) Recette confirmée, en outre, par Plinius Valerianus, *ibid.* pour les dyſſenteries invétérées, comme faiſoit Cléophante, dont notre Auteur va parler à ce ſujet.

(7) Note d'un Savant Anonyme ſur Cléophante :

» Cléophantus, Médecin, avoit » écrit ſur l'uſage du vin dans les ma- » ladies ; voyez Pline, liv. 26, cha- » pitre 8. Ce Médecin forma une » ſecte particuliere, & dont Aſclé- » piade adopta la plupart des opi- » nions. Conſultez ſur ſes ouvrages » Caſtellanus, & le cataloque de Ti- » raqueau, augmenté par Fabricius. » Le Pere Hardouin ſemble dire que » ce fut Cléophante qui fut ſurnommé » *le donneur d'eau fraîche* ; mais Pline, » livre 26, chapitre 8, dit cela d'Aſ- » clépiade ».

dyſentericis veteribus. Philiſtion in lacte coquit, & ad ſtranguriam dat radicis uncias quatuor : ex aqua hydropicis, ſimiliter & opiſthotonicis, & pleuriticis, & comitialibus. Habentes eam feriri à ſerpentibus negantur : aut qui ante guſtaverint, non lædi. Percuſſis imponitur cum axungia. Folia contra cruditates manduntur. Orpheus amatorium ineſſe ſtaphylino dixit, fortaſſis quoniam Venerem ſtimulari hoc cibo certum eſt : ideo conceptus adjuvari aliqui prodiderunt. Ad reliqua & ſativa pollet. Efficacior tamen ſylveſtris, magiſque in petroſis nata. Semen ſativæ quoque contra ſcorpionum ictus, ex vino aut poſca, ſalutare eſt. Radice ejus circumſcalpti dentes, dolore liberantur.

Syria in hortis operoſiſſima eſt : indeque proverbium Græcis : multa Syrorum olera. Simillimam ſtaphylino herbam ſerit, quam alii gingidion vocant, tenuius tantùm & amarius, ejuſdemque effectus. Eſtur coctum crudumque

(8) Voyez la note *6*.

(9) Note d'un Savant Anonyme ſur Philiſtion :

» Ce Médecin étoit contemporain
» d'Hippocrate. Voſſius (*de Philoſph.*)
» croit que c'eſt le Philiſtion qui étoit
» natif de Locres, & dont Aulugelle
» a parlé. Il y a auſſi un Philiſtion Si-
» cilien, différent de celui de Locres,
» que Pline pourroit avoir cité, com-
» me on peut voir dans la *Bibliotheca*
» *Sicula* de Mongitor. Voyez auſſi la
» Bibliotheque Grecque de Fabricius,
» tome 13, p. *366*, ſur les ouvrages
» du Médecin Philiſtion, cité par Ga-
» lien, Athénée & Oribaſe ».

(10) Pour ces mêmes dyſſenteries, & auſſi pour la rétention d'urine, du moins à ce qu'a compris. Plinius Valerianus, *ibid.*

(11) Confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.* & par Dioſcoride, liv. 3, chap. 59.

(12) Ὀπισθοτονικὸς, écrit le Pere Hardouin, *eſt is, cui cervix in poſteriorem partem ita contractis nervis diriguit, at flecti non poſſit.* Pline, liv. 28, chapitre 12, définit l'opiſthene, *dolorem inflexibilem.* Nous aurons encore occaſion d'en parler, liv. 23, chap. 1.

(13) Confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.* Mais le fait n'en eſt pas moins douteux.

(14) Dioſcoride & Plin. Valer. *ibid. ibid.*

(15) Auſſi quelques-uns l'employoient-ils comme philtre, ſelon Diphile de Siphnos, chez Athénée, liv. 9, p. 371.

térées (8). Philiſtion (9) la fait bouillir dans du lait (10), & en donne quatre onces pour la rétention d'urine. Il la donne (11) dans de l'eau pour l'hydropiſie, la pleuréſie, l'épilepſie & la contraction (12) convulſive qui fait renverſer la tête en arriere. On dit que ceux qui portent cette racine ſur eux (13), ne ſont jamais mordus des ſerpents, & que ceux qui ſont mordus après en avoir mangés, n'éprouvent aucun accident (14). Auſſi applique-t-on cette racine avec de la graiſſe ſur les morſures des ſerpents. Les feuilles, étant mâchées, ſont bonnes contre les crudités de l'eſtomac. Orphée dit que le panais ſauvage eſt propre à donner de l'amour pour quelqu'un (15); ce qui a donné lieu à cette aſſertion de ſa part, ce ſont peut-être ces mouvements vénériens qu'éprouvent (16) les perſonnes qui en mangent, & qui ont fait dire à quelques Auteurs que ce panais aide à la génération (17). Le panais des jardins poſſede les mêmes propriétés (18); toutefois le ſtaphylinon eſt plus efficace, principalement celui qui croît dans des endroits pierreux. La graine du panais des jardins (19), étant priſe dans du vin ou de l'oxycrat, eſt ſalutaire contre la piquure des ſcorpions. On ſera exèmpt du mal des dents, ſi on ſe les nettoie (20) avec ſa racine.

Les Syriens s'adonnent extrêmement à la culture des jardins; de là le proverbe Grec : *il y a beaucoup d'herbes potageres en Syrie* (21). On en cultive une en ce pays-là, qui eſt fort ſemblable au panais ſauvage (22), ſi ce n'eſt que ſes feuilles ſont plus menues & plus ameres, mais elle a d'ailleurs les mêmes vertus. Quelques-uns la nomment *gingidion* (23). Mangée cuite ou

(16) Diphile de Siphnos, *ibid.* & Plinius Valerianus, *ibid.*

(17) Dioſcoride, *ibid.*

(18) Dioſcoride, *ibid.*

(19) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 32.

(20) Plinius Valerianus, *ibid.*

(21) Conſultez, ſur ce proverbe, Cælius Rhodiginus, liv. 25, chap. 25, pag. 1188, & Eraſme, *Chiliad.* 1, *Centur.* 8, *Adag.* 56.

(22) Ceci eſt confirmé par Cratevas, chez Anguillara, part. 7, p. 107.

(23) C'eſt le nom que lui donnent

ſtomachi magna utilitate : ſiccat enim ex alto omnes ejus humores.

Siſer erraticum ſativo ſimile eſt, & effectu : ſtomachum excitat, faſtidium abſterget, ex aceto laſerpitiato ſumptum, aut ex pipere & mulſo, vel ex garo. Urinam ciet, ut Ophelion credit, & Venerem. In eadem ſententia eſt & Diocles. Præterea cordi convenire convaleſcentium, aut poſt multas vomitiones perquam utile. Heraclides contra argentum vivum dedit, & Veneri ſubinde offenſanti, ægriſque ſe recolligentibus. Hiceſius ideo ſtomacho utile videri di-

Galien, liv. 2, *de Alim. Fac.* chap. 55, p. 364; & Cratevas, cité note précédente. Le premier dit comme Pline, qu'il eſt fréquent en Syrie. Le ſecond ajoute, *& en Cilicie.* Le nom moderne du γιγγίδιον, ſelon le Pere Hardouin, eſt *viſnagha*, & *buſnagha*. Ce Savant a vérifié au Jardin du Roi la figure qu'en donne Matthiole, ſur le ſecond livre de Dioſcoride, p. 525. Le Pere Hardouin, en vertu de ces recherches, s'éleve contre ceux qui ont prétendu que le gingidion n'étoit autre que notre cerfeuil. Il déclare que ce ſont deux plantes très différentes.

(24) Dioſcoride, *ibid.* & Galien, liv. 6, *de Simp. Med. Fac.* p. 166.

(25) Dont nous avons traité au livre précédent, chap. 5.

(26) Dioſcoride, liv. 2, chap. 139, écrit qu'il eſt ſtomachique & diurétique, & qu'il réveille l'appétit.

(27) Je lis ainſi, déférant à la conjecture du Pere Hardouin, ſans pourtant en garantir la juſteſſe. Les manuſcrits portent *Opinion*, les éditions *Opion*, toutes leçons ſuſpectes.

(28) Note d'un Savant Anonyme ſur Dioclès :

» Dioclès de Caryſte eſt placé par » Pline au premier rang des Médecins, après Hippocrate, pour l'ancienneté & la réputation. On voit » dans Galien que Dioclès avoit fait » un livre intitulé Παθος αἰτία, θεραπεία. C'eſt le fameux problême de » Pitairn : *Une maladie étant donnée, trouver le remede* Dioclès fut » le premier qui écrivit ſur l'anatomie. Voyez Galien, *de Adminiſtr. Anatom.* liv. 2. Fabricius a donné » un Catalogue complet des œuvres » de Dioclès, & une nouvelle édition de la lettre que nous avons » ſous le nom de Dioclès, adreſſée » au Roi Antigone. Schulſe a donné » de fort bonnes raiſons de douter que » cette lettre ne ſoit ſuppoſée. Voyez » ſon *Hiſtoire de la Médecine*, p. 337. » Fabricius n'auroit pas dû la donner » avec la traduction d'Ant. Mizaldus, » qui eſt très défectueuſe. Le Scholiaſte de Nicandre cite (*in Theriac.* » p. 30) le *Rhizotamica* de Dioclès. » Les plus anciens Médecins, ſelon

crue, elle eſt très bonne à l'eſtomac (24); car elle deſſeche entiérement les humeurs ſuperflues dont il eſt ſurchargé.

Le chervi ſauvage ou ſiſer erratique eſt ſemblable à celui des jardins (25), ſoit par ſa figure, ſoit par ſes propriétés. Si on le mange avec du vinaigre de ſilphion, ou avec du poivre & de l'hydromel, ou avec de la ſaumure de poiſſon, il ranime l'eſtomac & donne de l'appétit (26). Ophélion (27) penſe qu'il provoque l'urine, & qu'il excite à l'amour. Dioclès (28) eſt du même ſentiment; il croit auſſi que le chervi eſt bon pour fortifier le cœur des convaleſcents, & qu'il convient ſur-tout après les vomiſſements exceſſifs. Héraclide (29) l'ordonne à ceux qui ont pris du vif-argent, à ceux qui manquent de force pour la génération, & à ceux qui relevent d'une grande maladie. Mais Hiceſius (30) combat ces

» Saumaiſe, donnoient ce nom à » leurs Traités; nom qui ne déſigne » cependant que les préparations des » racines des plantes pour l'uſage » médicinal ».

(29) Note d'un Savant Anonyme ſur les deux Héraclides, Médecins.

» Héraclide, Médecin, eſt cité » dans les indices des livres 12 & 13, » ſéparément d'Héraclide de Tarente.

» Héraclide de Tarente, comme » celui-ci, étoit pareillement Médecin: Jonſius a cru que Pline avoit » déſigné un ſeul & même Auteur » ſous ces deux noms; il a fait d'ailleurs très bien connoître Héraclide » de Tarente. Ajoutons à ce qu'il en a » dit, certaines obſervations de Fabricius, ſavoir: que, ſelon Dioſcoride & » S. Epiphane, Héraclide de Tarente » avoit écrit ſur la Botanique, ce que » je trouve avoir été obſervé par Needham, dans ſes prolégomenes ſur les » Géoponiques, p. 20. Le Pere Hardouin penſe, je ne ſais ſur quel fondement, qu'Heraclide Médecin, » cité par Pline, eſt le Médecin Erythréen de ce nom, ſur lequel voyez » Jonſius, *de Scrip. Hiſt. Philoſ.* » p. 172. Héraclide de Tarente a été » le dernier de la ſecte Empirique, & » ſon meilleur défenſeur, ſuivant » Cælius Aurelianus, *Empiricorum* » *poſterior atque omnium probabilior.* » M. Schulze doute ſi ce texte de Cælius Aurelianus n'eſt pas tronqué, » vu qu'il y a eu des Empiriques qui » ont écrit depuis Héraclide de Tarente; mais il n'a pas pris garde que » Ménodote & les autres Empiriques » qui ſont venus après cet Héraclide, » ont été fort peu conſidérables ».

(30) Note du même Savant Anonyme ſur Hiceſius:

» Hiceſius, Médecin, avoit écrit » ſur les préparations du vin. Pline » dit que ſon autorité étoit d'un grand » poids. Strabon rapporte que cet » Hiceſius préſidoit à une école de » Médecins Eraſiſtratéens, établis à

xit, quoniam nemo tres ſiſeres edendo continuaret : eſſe tamen utile convaleſcentibus ad vinum tranſeuntibus. Sativi privatim ſuccus cum lacte caprino potus ſiſtit alvum.

Et quoniam pleroſque ſimilitudo nominum Græcorum confundit, conteximus & de ſili : ſed hoc eſt vulgatæ notitiæ. Optimum Maſſilienſe : lato enim grano & fulvo eſt. Secundum Æthiopicum, nigrius. Creticum odoratiſſimum omnium. Radix jucundi odoris eſt. Semen eſſe & vultures dicuntur. Prodeſt homini ad tuſſim veterem, rupta, convulſa, in vino albo potum. Item opiſthotonicis, & jocinerum vitiis, & torminibus, & ſtranguriæ, duarum aut trium ligularum menſura. Sunt & folia utilia, ut quæ partus adjuvent etiam quadrupedum. Hoc maximè paſci dicuntur cervæ parituræ. Illinuntur & igni ſacro. Multumque in ſummo cibo concoctionibus confert, vel folio, vel ſemine.

» Smyrne ; ce que Méad, p. 60, n'a » pas oublié dans ſa diſſertation ſur » les médailles, frappées en l'honneur » des Médecins, où il en donne deux » d'Hiceſius. Athénée cite divers ou» vrages de ce Médecin, ſur la ma» tiere médicale, ſur les parfums & » ſur les poiſſons ».

(31) J'ajoute ces mots, *combat ces grands éloges*, pour mieux faire connoître l'intention de Pline, qui parle ici d'un éloge dériſoire & ſarcaſmatique fait du chervi par Hiceſius. Ce ſarcaſme n'avoit point été ſaiſi par les interpretes.

(32) Chez les anciens Grecs, la dénomination de *ſili* & de *ſeli*, étoit ſynonyme de la dénomination poſtérieure ſeſeli. Hérodote, dans ſon Euterpe, appelle σιλλικύπριον, ce que Dioſcoride, liv. 4, chap. 164, appelle σέσελι κύπριον. On remarque le même changement ſucceſſif de noms à l'égard du ſeſeli, chez les Romains eux-mêmes. *Silatum antiqui, pro eo quod nunc jentaculam dicimus appellabant : quia jejuni vinum ſili conditum, ante meridiem abſorbebant.*

(33) Le Pere Hardouin a obſervé ces trois mêmes ſortes de ſeſeli au Jardin du Roi. La figure de celui de Marſeille ſe voit chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 457 ; ainſi que celle du tordylion ou ſeſeli de Crete, p. 425. Le ſeſeli Ethiopique eſt un arbriſſeau chez Dodonée ; il en donne la figure p. 310.

(34) Dioſcoride, liv. 3, chap. 60, dit cela du ſeſeli de Marſeille.

grands

grands éloges (31); il dit que le chervi eſt bon à l'eſtomac, parce-que perſonne n'en ſauroit manger trois de ſuite : mais que cependant il fait du bien aux convaleſcents qui recommencent à boire du vin. Le ſuc du ſiſer des jardins, étant pris avec du lait de chevre, arrête le cours de ventre.

La reſſemblance des éléments du nom dans le SISER, & le SILI, autrement *ſeſeli* (32), m'engage à placer ici la mention de ce dernier, quoiqu'il n'y doive ſa place qu'à la confuſion extrême de la nomenclature hellénique. Le ſeſeli eſt une herbe fort connue. Le meilleur eſt celui de Marſeille (33); ſa graine eſt plate & rouſsâtre. Celui d'Ethiopie a le ſecond rang; ſa graine eſt noirâtre : celui de Crete eſt le plus odorant de tous. La racine de ſeſeli a une odeur agréable (34) : on dit que les vautours mangent la graine. Priſe dans du vin blanc, elle eſt bonne (35) contre les toux invétérées, les ruptures, & les contractions ſpaſmodiques. A la doſe de deux ou trois cuillerées (36), elle eſt bonne pour l'opiſthotone (37) ou renverſement ſpaſmodique de la tête en arriere; pour les maladies du foie, pour les douleurs de ventre & pour la rétention d'urine. Les feuilles de ſeſeli ont auſſi leur utilité; car elles aident aux bêtes à mettre bas leurs petits (38) : on dit que les biches (39), quand elles veulent faire leurs faons, ſe nourriſſent principalement de cette herbe. On l'applique ſur les éréſipeles. Ses feuilles & ſa graine, étant mangées à déjeuner, aident beaucoup à la digeſtion (40). Cette herbe arrête le cours de ventre

(35) Dioſcoride, *ibid.*

(36) J'ai ſuivi l'évaluation de M. Jault. Le Pere Hardouin définit ainſi le *lingua* ou *ligula* des Latins: *Menſuræ genus eſt, quæ & cochlear dicitur : eſt autem pars quartâ cyathi.*

(37) Confirmé par Galien, liv. 8, *de Fac. Simpl. Med.* p. 227, à l'égard de la difficulté de reſpirer & d'uriner.

(38) On donne, pour le même effet, la graine du ſeſeli aux chevres & au reſte du menu bétail.

(39) Voyez ce qui a été dit, liv. 8, chap. 32.

(40) Confirmé (à l'égard de la graine priſe dans du vin) par Dioſcoride, *ibid.* Voyez ci-deſſus, note 32, un paſſage de Feſtus, confirmatif de cet uſage.

Quadrupedum quoque alvum ſiſtit, ſive tritum potui infuſum, ſive mandendo commanducatum è ſale. Boum morbis tritum infunditur.

Inula quoque à jejunis commanducata, dentes confirmat, ſi, ut eruta eſt, terram non attingat: condita tuſſim emendat. Radicis verò decoctæ ſuccus tineas pellit: ſiccatæ autem in umbra farina tuſſi, & convulſis, & inflationibus, & arteriis, medetur. Venenatorum morſus abigit. Folia ex vino lumborum dolori illinuntur.

Cæpæ ſylveſtres non ſunt. Sativæ olfactu ipſo & delacrymatione caligini medentur, magis verò ſucci inunctione. Somnum etiam facere traduntur, & hulcera oris ſanare, commanducatæ cum pane; & canis morſus, virides ex aceto illitæ, aut ſiccæ cum melle & vino, ita ut poſt diem tertium ſolvantur. Sic & attrita ſanant. Coctam in cinere & epiphoris multi impoſuere cum farina hordeacea, & genitalium hulceribus. Succo & cicatrices oculorum, & albugines, & argema inunxere: & ſerpentium morſus, & omnia vulnera cum melle: item auricularum cum lacte mulierum: & in iiſdem ſonitum ac gravitatem emendantes, cum adipe anſerino, aut cum melle ſtillavere. Et ex

(41) On lit la même choſe chez Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 36, & chez Apulée, chap. 95, tit. 2.

(42) Etant confite en miel, comme s'explique Plinius Valérianus, liv. 1, chap. 58. *Inulæ pulvere, ligula plena melle mixto & coctō, unam manè, & alteram ſerò accipies: hoc tuſſi medetur, & arterias lenit.*

(43) Ce ſuc doit être pris dans du vin, ſelon Marcellus Empiricus, qui écrit, chap. 28, p. 200: *Radix inulæ in vino decoquitur: deinde ſuccus ejus exprimitur, potuique datur ad tineas enecandas. Sed ea radix poſteaquam eruta eſt, terram non debet attingere.*

(44) Le Pere Hardouin obſerve que les Anciens on dit indifféremment *tinea* & *tænia*. Il définit cette ſorte de vers: *Lati longiſſimique vermes, qui totius inteſtini longitudinem interdum adæquant.*

des quadrupedes, soit qu'on la leur donne broyée dans leur boisson, soit qu'on la leur fasse manger avec du sel. Quand les bœufs sont malades, on la leur donne broyée dans leur boisson.

La racine d'aunée (41), étant mâchée à jeun, affermit les dents, pourvu qu'elle n'ait point touché la terre depuis qu'elle a été tirée. Etant confite (42), elle appaise la toux. Le suc de cette racine, en décoction (43), chasse les vers de forme longue & plate (44). Séchée à l'ombre & réduite en poudre, elle est bonne pour la toux, les contractions spasmodiques, les flatuosités & les maux de gorge. Elle guérit les morsures des bêtes venimeuses. Les feuilles d'aunée, appliquées avec du vin, soulagent la douleur des lombes (45).

Il n'y a point d'oignons sauvages. Ceux des jardins éclaircissent la vue, en faisant venir la larme, à les flairer seulement, &, encore mieux, si on se frotte les yeux de leur jus (46). On dit qu'étant mangés avec du pain, ils provoquent le sommeil (47) & guérissent les ulceres de la bouche; & qu'étant appliqués verds avec du vinaigre, ou secs avec du vin & du miel, ils guérissent les morsures des chiens (48) & les meurtrissures, pourvu qu'on n'ôte ce topique qu'au bout de trois jours. Cuits sous la cendre & réduits en cataplasme avec de la farine d'orge, on les applique pour les fluxions des yeux, & les ulceres des parties naturelles. On touche avec leur jus (49) les cicatrices & les taches des yeux; & mêlé avec le miel, on l'applique sur les morsures des serpents & sur toutes sortes de plaies. On l'emploie, avec le lait de femme, pour les ulceres des oreilles : & on en met dans les oreilles avec de la graisse d'oie, ou du miel, pour guérir le tintement & la surdité (50). On fait

(45) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 36 : *Lumbis dolentibus curandis: Inulæ foliorum sive radicis pulveris denarii duo ex vini cyatho uno bibiti, emendant.*

(46) Dioscoride, liv. 2, chap. 141; Galien, liv. 7, *de Facult. Simpl. Med.* p. 198; & Plinius Valerianus, d'après Hippocrate.

(47) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 26.

(48) Dioscoride & Plinius Valerianus, *ibid.*

(49) Dioscoride, *ibid.*

(50) Dioscoride, liv. 2, chap. 181; Marcellus Empiricus, liv. *de Medic.*

aqua bibendum dedere repente obmutescentibus. In dolore quoque ad dentes colluendos instillavêre, & plagis bestiarum omnium, privatim scorpionum. Alopecias fricuere, & psoras, tusis cæpis. Coctas dysentericis vescendas dedere, & contra lumborum dolores : purgamenta quoque earum cremata in cinerem illinentes ex aceto serpentium morsibus, sepisque multipedæ ex aceto. Reliqua inter medicos mira diversitas. Proximi utiles esse præcordiis & concoctioni, inflationemque, & sitim facere dixerunt. Asclepiadis schola, ad colorem quoque validum profici hoc cibo. Et si jejuni quotidie edant, firmitatem valetudinis custodiri : stomacho utiles esse, spiritus agitatione : ventrem mollire, hæmorrhoidas pellere, subditas pro balanis : succum cum succo fœniculi contra incipientes hydropises mire proficere. Item contra anginas, cum ruta & melle. Exci-

chap. 9, p. 80 : *Cepæ succus cum melle permixtus, & auriculæ instillatus, graviter audientes emendat, dolorem sedat, purulenta expurgat, vermes enecat : aquam etiam, quæ ingressa fuerit, & omnem humorem educit.* Plinius Valerianus, liv. 1, cap. 11 : *Cepæ succum cum melle, quod in carbonibus calefacies, & auriculæ infundis, mire sanat.* Theodor. Priscianus, liv. 1, cap. 7 : *De aurium causatione ; sed & cæparum succum, cum anserinis adipibus mixtum, similiter injicito, & ovi alborem cum lacte mulieris.*

(51) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 26.

(52) Plinius Valerianus, *ibid.*

(53) Confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.*; par Marcellus Empiricus, chap. 6, p. 45 ; par Dioscoride ; par Galien, & par ce précepte de l'École de Salerne :

Contritis cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

(54) Plinius Valerianus, *ibid.*

(55) Tout ce qui suit, jusqu'à ce qui concerne les hémorrhoïdes, se trouve presque mot pour mot chez Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 26.

(56) Ceci semble faire allusion à un passage de Dioscoride, que quelques-uns regardent comme ayant été contemporain de Pline ; car on lit chez Plinius Valerianus, *ibid. Dioscorides putat ex cibo earum sitim accendi, inflationes fieri, caput prægravari.* Voyez

boire de ce jus dans de l'eau à ceux qui ont perdu tout-à coup la parole (51). On s'en sert pour se laver les dents, afin d'en appaiser la douleur (52), comme aussi pour les morsures de toutes sortes de bêtes venimeuses, & singuliétement pour les piquures des scorpions. On pile les oignons, & on en frotte la tête, pour faire revenir les cheveux tombés (53), & les autres parties, pour guérir la grosse gale. On les fait manger cuits pour la dysenterie (54), & pour la douleur des lombes. La cendre de leur pelure s'applique en liniment avec du vinaigre pour les morsures des serpents & des chenilles venimeuses. Quant à ce qui reste à dire sur les oignons (55), les Médecins qui ont écrit sur cette matiere sont fort partagés dans leurs sentiments. Les plus modernes (56) tiennent que les oignons sont bons aux parties nobles, & qu'ils aident à la digestion, mais qu'ils alterent, & font venteux. Asclépiade, & ses sectateurs (57), prétendent qu'ils font venir de belles couleurs à ceux qui en mangent; qu'un homme sain qui en mange chaque jour à jeun, se maintiendra en santé (58) : qu'ils sont bons à l'estomac, par le mouvement qu'ils donnent aux esprits : qu'étant employés en suppositoires, ils lâchent le ventre, & font couler les hémorrhoides (59); que leur suc, mêlé avec celui de fenouil, est excellent contre les hydropisies qui ne font que commencer : qu'étant incorporé dans du miel avec de la rue, il est pareillement d'une ressource singuliere contre l'esquinancie (60) : enfin, que (61) les oignons (62) réveillent les léthargiques. Varron dit que si l'on broie de l'oignon avec du sel &

Dioscoride lui-même, liv. 2, chapitre 181.

(57) Confirmé par l'Ecole de Salerne, *de Cepis :*

Non modicum sanas Asclepius asserit illas
Præsertim stomacho, pulcrumque creare colorem.

(58) Plinius Valerianus, *ibid.*

(59) Confirmé par Galien, liv. 7, *de Fac. Simpl. Medic.* p. 198.

(60) Dioscoride, liv, 2, chap. 181.

(61) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* & par Celsus, liv. 3, chap. 20.

(62) Mangés en grande quantité, selon Celsus, *ibid.*

tari eiſdem lethargicos. Varro, quæ ſale, & aceto piſta eſt arefactaque, vermiculis non infeſtari, auctor eſt.

De porro ſectivo, & capitato, & de allio.

CAPUT 6. PORRUM ſectivum profluvia ſanguinis ſiſtit in naribus contrito eo obturatis, vel gallæ mixto, aut mentæ: item ex abortu profluvia, poto ſucco cum lacte mulierum. Tuſſi etiam veteri, ac pectoris & pulmonis vitiis medetur. Illitis foliis ſanantur & ambuſta, & epinyctides: ita vocatur hulcus, quæ & ſyce, in angulo oculi perpetuo humore manans. Quidam eodem nomine appellant puſulas liventes, ac noctibus inquietantes. Et alia hulcera cum melle trito: vel beſtiarum morſus ex aceto: item ſerpentium. Aurium verò vitia cum felle caprino, vel pari menſura mulſi: ſtridores cum lacte mulieris: capitis dolores, ſi in nares fundatur; dormiturisve, in aurem duobus ſucci cochlearibus, uno mellis. Succus & ad ſerpentium ſcorpionumque ictus

(1) Il l'arrête ſeul & ſans addition, ſelon Marcellus Empiricus, chap. 10, p. 83: *De porro ſectivo trito nares fluentes rectè obturantur:* & ſelon Plinius Valerianus, liv. 1, *de re Medic.* chap. 26: *Ad profluvium narium: in hoc caſu porro ſectivo trito nares obturantur.*

(2) Cette addition eſt conſeillée ailleurs par le même Marcellus Empiricus; Dioſcoride, liv. 2, chap. 179, veut qu'on ajoute au porreau pilé un peu de manne ou d'encens.

(3) Il eſt à propos de rapporter la note du Pere Hardouin: *Alia ἐπινυκτίδος acceptatio eſt, præter eam quam capit. 3 attulimus. Eſt porrò συκῆ, hulcus in capite, ſuperciliis, mento, ac podice, cui à fici ſimilitudine nomen eſt: tuberculum videlicet hulceroſum, rotundum, ſubdurum, rubicundum, cum dolore, in partibus præcipue quæ pilo veſtiuntur: capite, palpebris, mento, &c. Σύκωσις Celſo dicitur lib. 6, cap. 3. Et Scribon. Largus, Compoſ.* 38. Excreſcentem carnem, *σύκωσιν* quam vocant. *Luſit in hoc morbi genus Martialis, lib. 1, Epigr.* 66:

Cùm dixi ficus, rides quaſi barbara verba,
Et dici ficos, Cæciliane, jubes.
Dicemus ficus, quas ſcimus in arbore naſci:
Dicemus ficos, Cæciliane, tuos.

Et ficòs *Plinius non ſemel de arborum*

du vinaigre, & qu'on fasse sécher cette composition, les vers ne s'y mettront point.

Du porreau ; du porreau à tête, & de l'ail.

Le Porreau arrête les saignements de nez (1), si, après l'avoir pilé & y avoir mêlé de la noix de galle ou de la menthe (2), on en bouche les narines. Son suc, bu avec du lait de femme, arrête les hémorrhagies de la matrice, qui sont causées par des fausses couches. Il est très bon pour la toux invétérée, & pour les maladies de la poitrine & du poumon. Ses feuilles, appliquées extérieurement, guérissent les brûlures & les épinyctides (3), ou tubercules ulcéreux qui viennent aux coins des yeux, & qui fluent continuellement. D'autres (4) donnent ce même nom d'épinyctides à des pustules livides qui s'élevent la nuit sur la peau. Broyées avec du miel, elles guérissent les autres ulceres (5) : avec du vinaigre, elles sont très bonnes pour les morsures des bêtes, & même des serpents (6). Leur suc, mêlé avec du fiel de chevre (7), ou avec égale quantité de vin miellé, guérit les maladies des oreilles : mêlé avec du lait de femme, il fait cesser les tintements : tiré par les narines, il appaise les douleurs de tête, comme aussi, étant versé dans l'oreille à la quantité de deux cuillerées, avec une de miel, un peu avant que la personne s'endorme (8). Ce même

fœtu dixit : at fœmineo, ut vocant, genere, non virili.

(4) Parmi lesquels il faut compter Dioscoride, liv. 5, chap. 28. Voyez les premieres notes du chapitre 3.

(5) Voyez Priscien, livre 1, chapitre 17.

(6) Théod. Priscien, liv. 1, chapitre 22 : *De apum percussibus, vel scorpionum, ceterorumque serpentium. Et porrum tritum impositum, statim curat.*

(7) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 10, & liv. 4, chap. 20, *de porro : Aurium quoque dolores, cum felle caprino, vel pari mensura usi* (lisez *mulsi* avec le Pere Hardouin) *compescuerunt.* Pline, au liv. 28, recommandera contre les douleurs & ordures des oreilles, le fiel de taureau, avec du suc de porreau. Consultez ici Dioscoride, liv. 2, chap. 179, & Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 80.

(8) Plinius Valerianus, liv. 4, cha-

bibitur cum mero; & ad lumborum dolores cum vini hemina potus. Sanguinem verò exſcreantibus & phthiſicis, diſtillationibus longis, vel ſuccus, vel ex ipſo cibus prodeſt: item morbo regio, vel hydropicis; & ad renum dolores, cum ptiſanæ ſucco acetabuli menſura. Idem modus cum melle, vulvas purgat. Eſtur verò & contra fungorum venena: imponitur & vulneribus. Venerem ſtimulat, ſitim ſedat: ebrietates diſcutit: ſed oculorum aciem hebetare traditur: inflationem quoque facere, quæ tamen ſtomacho non noceat, ventremque molliat. Voci ſplendorem affert.

Capitato major eſt ad eadem effectus. Sanguinem rejicientibus ſuccus ejus cum gallæ aut thuris farina, vel acacia, datur. Hippocrates & ſine alia mixtura dari jubet: vulvaſque contractas aperire putat: fœcunditatem etiam fœminarum hoc cibo augeri. Contritum ex melle hulcera purgat. Tuſſim & diſtillationes thoracis, pulmonis & arte-

pitre 20, & Marcellus Empiricus, chap. 1: *Porri ſectivi ſuccum cochlearia duo, & unum mellis, permixta, ituro dormitum, vel in nares, vel in auriculam tepidum infunde, ſtatim proderit.*

(9) Dioſcoride, liv. 2, chap. 179. Sotion, dans les *Géoponiques*, livre 12, chap. 29, p. 352. Théod. Priſcien, *ibid.*

(10) Marcellus Empiricus, chapitre 25, p. 172. Plinius Valerianus, livre 2, chapitre 36, & livre 14, page 20.

(11) Marcellus Empiricus, chapitre 16, p. 120. Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 20.

(12) Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 59.

(13) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.* Mais il eſt difficile de concilier cette qualité aphrodiſiaque avec la propriété que Pline lui donne ici, d'appaiſer la ſoif.

(14) Dioſcoride, *ibid.*

(15) Confirmé par un grand nombre d'Anciens. Voyez Dioſcoride, *ibid.* Ariſtote, ſection 11, problem. 39, p. 741: *Cur porrum voci conſert? Nam & perdici in eâ re conferre ſcimus.* Conſultez auſſi Sotion, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 29, p. 352, & ce qui a été dit au ſujet de Néron, liv. 19, chap. 6.

(16) Ceci eſt copié, preſque mot pour mot, par Plinius Valerianus, livre 4, chap. 20.

(17) Plinius Valerianus, *ibid.*

ſuc (9) eſt bon contre les morſures des ſerpents & les piquures des ſcorpions, étant pris en breuvage avec du vin pur; & contre les douleurs des lombes (10), étant pris avec huit onces de vin. Pris ſeul ou avec les aliments, il eſt pareillement bon à ceux qui crachent le ſang, aux phthiſiques, & à ceux qui ont des rhumes invétérés (11); comme auſſi pour la jauniſſe & l'hydropiſie (12): & à la doſe de deux onces, avec une décoction d'orge mondé, pour les douleurs des reins. Pris à la même doſe avec du miel, il mondifie la matrice. Quand on a eu le malheur de manger des champignons venimeux, il faut manger des porreaux. On en met ſur les bleſſures. Ils provoquent à l'amour (13), appaiſent la ſoif & diſſipent l'ivreſſe. Mais on dit qu'ils affoibliſſent la vue (14), & que d'ailleurs ils engendrent des flatuoſités, leſquelles cependant ne ſont point nuiſibles à l'eſtomac, & contribuent même à lâcher le ventre. En outre, ils rendent la voix plus belle (15).

Les porreaux à tête (16) ont les mêmes vertus, mais à un plus haut dégré. Leur ſuc, mêlé avec de la noix de galle, ou avec de l'encens en poudre, ou avec de l'acacia, ſe donne à ceux qui crachent le ſang (17). Hippocrate (18) les ordonne (19) ſeuls & ſans addition, pour déſobſtruer la matrice, & il croit que les femmes qui en mangent deviennent plus fécondes. Broyés (20) & incorporés dans du miel, ils ſont propres à mondifier les ulceres. Pris dans du bouillon d'orge mondé, ils ſont bons pour la toux (21) & pour les rhumes de poitrine, pour les maladies du

(18) Hippocrate, liv. 1, *de Morb. Mulier. tex.* 89, p. 612; & liv. 1, *de Sterilibus*, tex. 19, p. 630. Il eſt ſuivi par Plinius Valerianus.

(19) Dans les duretés & obſtructions de matrices, Dioſcoride, liv. 2, chapitre 179, ordonne des barbes de porreaux, cuites dans du vinaigre.

(20) Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42; & Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 22; & liv. 4, chap. 20.

(21) On lit mot pour mot la même choſe chez Plinius Valerianus. Marcellus Empiricus vient encore à l'appui, chap. 16, p. 116: *Porri contuſi ſuccus expreſſus, cum oleo decoctus, & epotus, plurimum tuſſientibus prodeſt.* Au reſte il paroît, d'après le même Marcellus Empiricus, qu'il eſt indifférent que les porreaux, à cet effet, ſoient pris dans la ſorte de porion farineuſe que les Anciens appelloient

riæ vitia ſanat, datum in ſorbitione ptiſanæ: vel crudum, præter capita, ſine pane, ita ut alternis diebus ſumatur, vel ſi pura exſcreentur. Sic & voci, vel Veneri, ſomnoque multum confert. Capita bis aqua mutata coćta, alvum ſiſtunt, & fluxiones veteres. Cortex decoćtus illituſque inficit canos.

Allio magna vis, magnæ utilitates contra aquarum & locorum mutationes. Serpentes abigit, & ſcorpiones odore: atque ut aliqui tradidere, & beſtiarum omnium ićtibus medetur, potu, vel cibo, vel illitu: privatim contra hæmorrhoidas prodeſt, cum vino redditum vomitu. Ac ne contra araneorum murium venenatum morſum valere miremur, aconitum, quod alio nomine pardalianches vocatur, debellat: item hyoſcyamum: canum morſus, in quæ vulnera cum melle imponitur. Ad ſerpentium quidem ićtus potum cum reſtibus ſuis efficaciſſime ex oleo illinitur: attritiſque corporum partibus, vel ſi in veſicas intumuerint.

---

ptiſana, comme le veut Pline, ou dans celle qu'ils appelloient *alica;* car Marcellus écrit, chap. 15, p. 106: *Puticulam ex alica facies, in quam capita porrorum contuſa mittes, & ſimul decoques, & deinde colabis, & ſorbitione ea contra faucium moleſtias, cùm volueris, uteris.* Et chap. 17, p 124: *Utiles ſunt inter initia, quamvis moleſta, ſuſpirioſis ſorbitiones de porro capitato factæ, & ex urtica, atque naſturtii ſemine.* Ces recettes, tirées du porreau, ſont puiſées chez Celſus, qui écrit, liv. 4, chap. 4: *ad tuſſim, ſorbitiones in quibus porrum incoćtum tabuerit: cibumque mollem, ut malvam, & urticam.*

(22) Dioſcoride, liv. 2, chap. 179.

(23) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 20.

(24) Plinius Valerianus, *ibid.*

(25) Ceci, & preſque tout ce qui ſuit dans cette ſećtion, a été copié par Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 17.

(26) Plinius Valerianus, *ibid. Peregrinantibus eſui datum, minime patitur eos aquarum ac locorum mutatione perturbari.*

(27) Plinius Valerianus, *ibid.* & Siméon Sethi, liv. *de Alim.* titre *de Allio.*

(28) Plinius Valerianus, *ibid.* & l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 30, p. 353.

poumon & de la trachée-artere. Mangés cruds & ſans pain, ils ne ſont pas moins ſalutaires dans ces ſortes de cas, même quand le malade cracheroit le pus (22); mais il faut en ôter la tête, & manger de ces porreaux de deux en deux jours. Etant pris de la ſorte, ils rendent la voix meilleure (23), excitent à l'amour, & provoquent le ſommeil. Les têtes des porreaux (24), cuites en deux eaux, reſſerrent le ventre, & arrêtent les diarrhées opiniâtres. La pelure cuite, & appliquée en liniment, noircit les cheveux blancs.

L'ail (25) a beaucoup de force, & il eſt très utile à ceux qui changent d'air (26), & qui boivent d'autres eaux qu'auparavant. Son odeur chaſſe les ſerpents & les ſcorpions (27): & même quelques Auteurs (28) ont écrit qu'étant mangé, ou pris en breuvage, ou appliqué en cataplaſme, il eſt ſingulier contre les morſures ou piquures de toutes ſortes de bêtes venimeuſes; & que ſi on le prend dans du vin, & qu'on vomiſſe cette potion, ce remede eſt ſpécifique contre la morſure du ſerpent nommé hemorrhoïs (29). Il l'eſt pareillement contre les morſures venimeuſes des (30) muſaraignes. De quoi il ne faut pas s'étonner, puiſqu'il dompte le venin de l'aconit ſurnommé pardaliankhès, & celui de la juſquiame; & même celui des chiens enragés (31), étant appliqué avec du miel ſur la morſure. Pris en breuvage, il eſt ſingulier pour les morſures des ſerpents (32); mais il faut auſſi appliquer les feuilles ſur la plaie avec de l'huile. Il n'eſt pas moins bon pour les meurtriſſures, quand même il y auroit des veſſies (33). Hippocrate (34) dit que le par-

(29) Dont Lucain a dit, liv. 9, v. 708:

At non ſtare ſuum miſeris paſſura cruorem
Squamiferos ingens hæmorrhoïs explicat orbes.

(30) Dioſcoride, liv. 2, p. 182.

(31) Dioſcoride, *ibid.*, & Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 51, & liv. 4, chap. 17.

(32) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 17.

(33) Plinius Valerianus, *ibid.*

(34) Hippocrate dit cela, non ſeulement du parfum de l'ail, mais encore de l'ail mangé par une femme en couche, liv. 1, *de Morbis Mulier.* ſection 74. Ce même effet du parfum de l'ail, eſt confirmé par Plinius Valeria-

Quin & suffitu eo secundas partûs evocari existimavit Hippocrates : cinere eorum cum oleo, capitis hulcera manantia sanitati restituens. Suspiriosis coctum, aliqui crudum & tritum dedere. Diocles hydropicis cum centaurio, aut in fico duplici ad evacuandam alvum : quod efficacius præstat viride cum coriandro in mero potum. Suspiriosis aliqui & tritum in lacte dederunt. Praxagoras & contra morbum regium vino miscuit : & contra ileum in oleo & pulte : sic illinens strumis quoque. Antiqui & insanientibus dabant crudum : Diocles phreneticis elixum. Contra anginas tritum imponi, & gargarizare prodest. Dentium dolorem tribus capitibus in aceto tritis imminuit, vel si decocti aqua colluantur, addaturque ipsum in cava dentium. Auribus etiam instillatur succus cum adipe anserino: phthiriases & porrigines potum, tusum item cum aceto &

nus, *ibid.* & par Dioscoride, livre 2, chap. 182.

(35) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 17. On lit aussi chez Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40 : *Allium cum sua veste comburitur, cinisque ejus ex oleo capiti hulceroso imponitur.*

(36) Les manuscrits portent *& tritum.* Ces deux mots ont été omis dans les éditions antérieures au Pere Hardouin. La leçon manuscrite est confirmée par Plinius Valerianus, livre 4, chap. 17 : *Allium suspiriosis aliqui per se crudum, aliqui & cum lacte tritum, dedere;* mais principalement par Celsus, chez qui Pline puise ce qu'il dit ici, & qui écrit, liv. 4, chap. 4 : *De difficultate spirandi. Datur etiam utiliter frictum allium, deinde contritum, & cum melle mixtum.*

(37) Plinius Valerianus, *ibid.*

(38) Ou peut-être avec cette sorte de figue que les Latins surnommoient *duplex.* Cette interprétation particuliere est due au Pere Hardouin, dont il est à propos de rapporter les paroles : *Ficus duplex ea est, quæ reliquis major, amplior sque forma, quæ & marisca appellata est, lib. 15, sect. 19. Vegetius, lib. 1, Artis Veterin.* Addisne novem duplices ficus? *Idem alio loco :* Ficus duplices viginti, rutæ fasciculum. *Horatius, lib. 2, Satyr. 2, vers. 121.*

At nux ornabat mensas, cum duplice ficu.

Au reste, Plinius Valerianus, à propos de ce remede indiqué ici par Pline, se sert, tantôt de l'expression *fico duplici*, & tantôt de la seule expression *ficu;* ce qui indique qu'on peut se tromper, sans beaucoup de

fum de l'ail fait ſortir l'arriere faix des femmes accouchées, & que la cendre d'ail (35), réduite en onguent avec de l'huile, guérit les ulceres coulants qui ſurviennent à la tête. Quelques-uns donnent aux aſthmatiques l'ail cuit & pilé (36); d'autres, pour la même maladie, le donnent crud. Dioclès le preſcrit aux hydropiques (37) avec de la centaurée, ou avec deux figues (38), pour évacuer les eaux qui ſont dans le ventre : mais l'ail verd, pris dans du vin pur avec de la coriandre, produit mieux cet effet. Quelques-uns ordonnent aux aſthmatiques (39) l'ail pilé & mêlé dans du lait. Praxagoras le fait prendre dans du vin contre la jauniſſe (40), & dans de l'huile & de la bouillie, contre la paſſion iliaque; il l'applique de la même façon ſur les écrouelles. Les Anciens le faiſoient manger crud à ceux qui avoient le cerveau troublé. Dioclès veut que les frénétiques le mangent bouilli (41). Pilé & appliqué en cataplaſme, ou employé en gargariſme, il eſt bon contre l'eſquinancie. Trois têtes d'ail broyées dans du vinaigre, ſoulagent le mal de dents (42); c'eſt ce que fait auſſi la décoction d'ail en eau ſimple, ſi on s'en lave la bouche, & qu'on mette l'ail dans le creux de la dent malade. Le ſuc d'ail, mêlé dans de la graiſſe d'oie, eſt bon pour égoutter dans les oreilles (43). L'ail, pris en breuvage, ou pilé & appliqué avec du vinaigre & du nitre, eſt utile contre la maladie pédiculaire (44), & détruit la craſſe (45) de la

---

conſéquence, dans l'interprétation du paſſage actuel. En effet, cet Auteur écrit, liv. 2, chapitre de l'ail : *Allium viride cum coriandro & ficu datum, alvum mollire perhibetur.* Et au liv. 3, chapitre de l'hydropiſie, il écrit : *Allium viride cum fico duplici malum evocat.*

(39) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 17.

(40) Plinius Valerianus, *ibid.* & au liv. 2, chap. 59. On lit auſſi chez Quintus Serenus, au ſujet de la jauniſſe, p. 161 :

Allia trita dabis vino madefacta calenti.

(41) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 9.

(42) Plinius Valerianus, livre 1, chap 36, & Dioſcoride, liv. 2, chapitre 182.

(43) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 17. Cette même recette ſera encore propoſée au liv. 29, chapitre dernier.

(44) Confirmé par Quintus Sere-

nitro compeſcit : diſtillationes cum lacte, vel tritum, permixtumve caſeo molli : quo genere & raucitatem extenuat : vel phthiſin, in fabæ ſorbitione. In totum autem coctum utilius eſt crudo, elixumque toſto : ſic & voci confert. Tineas & reliqua animalia interaneorum pellit, in aceto mulſo coctum. Teneſmo in pulte medetur : temporum doloribus illitum elixum : & puſulis coctum cum melle, deinde tritum. Tuſſi cum adipe vetuſto decoctum, vel cum lacte : aut ſi ſanguis etiam exſcreetur, vel pura, ſub pruna coctum, & cum mellis pari modo ſumptum : convulſis, ruptis, cum ſale & oleo. Nam cum adipe tumores ſuſpectos ſanat. Extrahit fiſtulis vitia cum ſulphure & reſina, etiam arundines cum pice. Lepras, lichenas, lentigines exhulcerat, ſanatque cum origano : vel cinis ejus ex oleo & garo illitus. Sic & ſacros ignes. Sugillata aut li-

nus, qui donne ce conſeil contre cette même maladie, chap. 16, p. 128 :

Sæpius ergo decet mordax haurire ſinapi :
Vel nitro ac ſale permixtis, acidove liquore
Laxatis, ut ſint ſimul allia, tangere corpus.

(45) Je lis *porrigines* avec l'élite des manuſcrits, & non *prurigines* avec les éditeurs antérieurs au Pere Hardouin. La leçon manuſcrite a pour elle l'autorité de Dioſcoride, liv. 2, chap. 82, & de Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40. Quant à ce qu'il faut préciſément entendre par *porrigo*, conſultons le Pere Hardouin : *Porrigo, Græcè πιτυρίασις, eſt ubi inter pilos quædam quaſi ſquamulæ ſurgunt, eæque acutæ reſolvuntur, in modum furfuris, & interdum madent; multo ſæpius ſiccæ ſunt. Fere in capillo fit, rarius in barba, aliquando in ſupercilio.*

(46) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 17.

(47) Marcellus Empiricus, chapitre 28, p. 200. Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 21, & liv. 4, chap. 17. Conſultons auſſi Scribonius Largus, *Compoſ.* 140 : *Ad tineas necandas, ejiciendas, per triduum allium plurimum edat, &c.*

(47*) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 17.

(48) Plinius Valerianus, *ibid.*

(49) L'ail, mangé cuit ou crud, eſt bon contre la toux, ſelon Dioſcoride, liv. 2, chap. 182. Quintus Serenus, en pareil cas, l'ordonne cuit, chapitre 18, p. 136 :

Interdum fauces tuſſi quatiuntur acerbâ ;
Allia tùm ſumes decocta, & melle peruncta.

Serenus a pour lui Celſus, liv. 4, chapitre 4, où, en parlant de la toux, il

tête. Cuit avec du lait, ou broyé & mêlé avec du fromage frais, il eſt bon dans les rhumes & enrouements; & pris dans du bouillon de feve, il eſt ſalutaire aux phthiſiques. Au reſte, l'ail eſt toujours meilleur cuit que crud, & bouilli que roti (46) : mais de toutes ces façons il éclaircit la voix. Cuit dans de l'oxymel, il chaſſe les vers plats & autres ſortes de vers des inteſtins (47). Pris dans de la bouillie, il guérit le téneſme (47*). Bouilli & appliqué ſur les tempes, il en ôte la douleur (48). Cuit dans du miel, & réduit en cataplaſme, il eſt bon pour les puſtules. Cuit dans du vieux oint, ou dans du lait, il guérit la toux (49). Cuit ſous la cendre chaude, & pris avec une égale quantité de miel, il eſt ſalutaire à ceux qui crachent du ſang & même du pus. Pris avec du ſel & de l'huile, il eſt utile pour les ruptures & les contractions ſpaſmodiques. Appliqué avec de la graiſſe, il guérit les tumeurs ſuſpectes (50). Mêlé avec du ſoufre & de la réſine, il attire les méchantes humeurs des fiſtules (51) : & mêlé avec de la poix, il fait ſortir les éclats des roſeaux qui ſont demeurés dans la chair (52). Appliqué avec l'origan, il guérit la lepre (53), les dartres & les gratelles, & détruit les taches de rouſſeur. La cendre (54), mêlée avec de l'huile & avec de la ſaumure de poiſſon, produit les mêmes effets. Cette préparation guérit auſſi les (55) éréſipeles. L'ail, brûlé & réduit en cataplaſme avec du miel, rend (56) aux

dit : *Utilis eſt cibus interdum mollis, ut malva, ut urtica : interdum acer, ut lac cum allio coctum.*

(50) Suſpectes de peſte. C'eſt du moins la conjecture du Pere Hardouin.

(51) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22, & Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42 : *Allium contritum cum ſulfure & reſina, ulcerum & fiſtularum qualibet vitia extrahit.*

(52) Plinius Valerianus, chap. 34, p. 233, & Marcellus Empiricus, livre 3, chap. 49. L'autorité de ces deux Auteurs confirme la leçon *arundines*, que portent les manuſcrits de Pline, & nous font rejetter la leçon *hirudines*, propoſée mal-à-propos par Pintianus.

(53) Dioſcoride, livre 2, chapitre 182.

(54) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 34.

(55) Plinius Valerianus, *ibid.*

(56) Dioſcoride, *ibid.* & Plinius Valerianus, liv. 5, chap. 47.

ventia ad colorem reducit, combuſtum ex melle. Credunt & comitialem morbum ſanari, ſi quis eo in cibo utatur ac potione. Quartanas quoque excutere potum caput unum cum laſerpitii obolo in vino auſtero. Tuſſim & alio modo, ac pectorum ſuppurationes quantaſlibet ſanat, fractæ incoctum fabæ, atque ita in cibo ſumptum, donec ſanitatem reſtituat. Facit & ſomnos, atque in totum rubicundiora corpora. Venerem quoque ſtimulat cum coriandro viridi tritum, potumque è mero. Vitia ejus ſunt, quod oculos hebetat, inflationes facit, ſtomachum lædit copioſius ſumptum, ſitim gignit. Cætero contra pituitam, & gallinis & gallinaceis prodeſt mixtum farre in cibo. Jumenta urinam reddere, atque non torqueri tradunt, ſi trito natura tangatur.

De lactucâ ſylvaticâ, & cæſapo, & iſati, & ſativâ.

CAPUT 7. Lactucæ ſponte naſcentis primum eſt genus ejus, quam caprinam vocant, qua piſces in mare dejecta protinus necantur, qui ſunt in proximo. Hujus lac ſpiſſatum, mox in aceto pondere obolorum duûm, adjecto aquæ uno cyatho, hydropicis datur. Caule & foliis contuſis, aſperſo ſale, nervi inciſi ſanantur. Eadem trita ex aceto, colluta matutinis bis menſe, dentium dolorem prohibent.

(57) Plinius Valerian. l. 2, ch. 58.

(58) Plinius Valerian. *ibid.* ch. 6.

(59) *In faba coctum*, écrit Plinius Valeriamus.

(60) Ces défauts de l'ail ſont également avoués de Diſcoride, l. 2, chapitre 182.

(61) Ceci eſt confitiné par Hippocrate, liv. 2, *de Qiata.* p. 224.

(62) Celſus, liv. 2, chap. 12, l'appelle *laitue marine.* Cette double dénomination eſt confirmée par Celſus, qui écrit, liv. 5, chap. 7 : *Lactuca marina quæ à Græcis τιθύμαλος nominatur.* Le P. Hardouin en conclut qu'il s'agit ici de cette ſorte de tithymale, que les gens de la campagne appellent *de la purge*, à cauſe de la vertu purgative de ſon lait. C'eſt le *paralium* des Botaniſtes. Pline a déja parlé de cette

parties

parties meurtries & livides leur couleur naturelle. On croit (57) que l'ail, étant pris en nourriture & en breuvage, guérit l'épilepſie : & que ſi on prend en potion une tête d'ail avec douze grains de ſilphion dans du vin rude, on ſe guérit ainſi de la fievre quarte (58). L'ail, étant cuit avec des feves concaſſées (59), & pris ainſi, non ſeulement en ſimple potion médicinale, mais même en forme de nourriture, guérit la toux & les ſuppurations de la poitrine, à quelque point qu'elles ſoient parvenues; mais il faut en continuer l'uſage juſqu'à parfaite guériſon. De plus, l'ail provoque le ſommeil, & donne aux perſonnes qui en mangent une couleur plus vive. Pilé avec de la coriandre verte, & pris en breuvage dans du vin pur, il excite la paſſion de l'amour. L'ail a cela de mauvais (60), que ſi on en mange trop, il affoiblit la vue (61), engendre des flatuoſités, nuit à l'eſtomac, & produit la ſoif. Du reſte, ſi l'on en mêle parmi la graine qu'on donne aux poules, il les empêche d'avoir la pépie. On dit que ſi ſi on frotte d'un ail pilé les parties naturelles des chevaux, ils urineront aiſément & ſans travail.

De la laitue ſauvage : de celle nommée cæſape *: du paſtel : de la laitue des jardins.*

Il y a pluſieurs ſortes de laitues ſauvages. La premiere c'eſt le tithymale maritime (62). Cette herbe, jettée dans la mer, fait mourir les poiſſons qui en approchent. Son lait épaiſſi, & donné au poids d'un ſcrupule dans du vinaigre, avec dix dragmes d'eau, eſt bon aux hydropiques (63). Sa tige & ſes feuilles, étant broyées avec du ſel, guériſſent les nerfs coupés (63*). Broyées en vinaigre, elles préſervent du mal de dents, ſi on ſe lave la bouche le matin, deux fois par mois, avec cette compoſition (64).

fauſſe ſorte de laitue ſauvage, au livre 16, où il dit : *Tithymalum noſtri herbam lactariam vocant, alii lactucam caprinam.*

(63) Confirmé par Dioſcoride, l. 2, p. 166. Celſus preſcrit aux mêmes malades la graine de ce même tithymale, liv. 3, chap. 21.

(63*) Galien en faiſoit uſage dans ce cas, comme il le témoigne lui-même, l. 3, κατὰ γένη, ch. 2, p. 716.

(64) Confirmé par Dioſ. l. 4, c. 165.

Alterum eſt genus quod Græci cæſapon vocant. Hujus folia trita, & cum polenta illita, hulceribus medentur. Hæc in arvis naſcitur. Tertium genus eſt in ſylvis naſcens, iſatin vocant. Hujus folia trita cum polenta vulneribus proſunt. Quarto infectores lanarum utuntur : ſimile erat lapatho ſylveſtri foliis, niſi plura haberet, & nigriora. Sanguinem ſiſtit : phagædenas & putreſcentia hulcera, quæ ſerpunt, ſanat : item tumores ante ſuppurationem. Contrà ignem ſacrum radice vel foliis prodeſt : vel ad lienes pota. Hæc propria ſingulis.

Communia autem ſponte naſcentibus, candor, caulis interdum cubitali longitudine, & ipſo, & foliis ſcabritia. Ex his rotunda folia & brevia habentem ſunt qui hieraciam vocent, quoniam accipitres ſcalpendo eam, ſuccoque oculos tingendo, obſcuritatem, cùm ſenſere, diſcutiant. Succus omnibus candidus, viribus quoque papaveri ſimilis :

(65) *Cæſapon.* Ainſi portent les manuſcrits. Dalecampius veut qu'on liſe *æſopon ;* ſur quoi il eſt repris par Saumaiſe, ſur Solin, p. 258.

(66) Cette troiſieme ſorte eſt l'*iſatis*, ſelon le Pere Hardouin, & non celle que les teinturiers ont coutume d'employer ; car cette derniere eſt une eſpece cultivée, comme ce Savant le prouve, d'après Oribaſius, contre le ſentiment de Saumaiſe.

(67) Dioſcoride, liv. 2, chap. 216 ; Galien, liv. 6, *de Simp. Medicam. Fac.* p. 179.

(68) C'eſt la même que l'on cultive ſous le nom d'iſatis des jardins. Voyez Oribaſius, liv. 11, fol. 199, Dioſcoride, liv. 2, chap 215, & principalement Galien, chez qui on lit, liv. 6, *de Fac. Sim. Med.* p. 179 : *Iſatis ſativa herba eſt, qua tingendis lanis infectores utuntur : folia plantaginis habet, pinguiora tamen & nigriora. Sylveſtris verò iſatis eſt ſativæ ſimilis : folia tantùm habet majora ad lactucæ foliorum ſimilitudinem, &c.* Voyez la figure de l'iſatis ſauvage, chez Dodonée, p. 79, & celle de la cultivée, chez Lobelius, *Obſerv.* p. 189.

(69) Confirmé à l'égard de l'iſatis cultivée, tant par Dioſcoride, liv. 2, chap. 215, que par Galien, *ibid.* l'un & l'autre d'après Hippocrate, au livre des ulceres, tex. 7, p 669.

(70) Confirmé, à l'égard de l'iſatis ſauvage, par Dioſcoride, *ibid.*

(71) A toutes les laitues ſauvages.

(72) Le Pere Hardouin penſe que c'eſt proprement l'eſpece que nous nommons en France, *laitue ſauvage*, & dont Apulée écrit, chap. 30 : *Græcis thridax agria dicitur, aliis hiera-*

La feconde forte de laitue fauvage eft appellée *cæfapon* (65) par les Grecs. Ses feuilles, pilées & appliquées en cataplafme avec du gruau, guériffent les ulceres. Cette herbe croît dans les campagnes. La troifieme forte de laitue fauvage (66) croît dans les forêts, & prend le nom de paftel fauvage. Ses feuilles (67), pilées & appliquées avec du gruau d'orge, font bonnes pour les plaies. La quatrieme forte de laitue fauvage (68) n'eft autre chofe que le paftel cultivé, dont les teinturiers fe fervent pour teindre les laines : fes feuilles reffemblent à celles de la parelle, fi ce n'eft qu'elles font plus noires & en plus grand nombre. Cette herbe arrête les hémorrhagies (69); elle guérit les ulceres chancreux & putrides, qui rongent les parties faines : elle guérit auffi les tumeurs inflammatoires, fans les amener à fuppuration. Sa racine & fes feuilles, appliquées extérieurement, font bonnes contre l'éréfipele. Cette racine, prife en breuvage, eft bonne contre les maux de rate (70). Telles font les vertus particulieres de chaque laitue fauvage.

Ce qui leur eft commun à toutes (71), c'eft d'être blanches, d'avoir la tige rude, & quelquefois d'une coudée de haut, & les feuilles âpres au toucher. Quant à l'efpece qui a les feuilles courtes & rondes (72), quelques-uns la nomment *hieracia*, parceque les *hieraces* (73), ou éperviers, quand ils ont la vue trouble, fe l'éclairciffent en fe frottant les yeux avec le fuc qu'ils expriment de cette herbe en la frottant. Le fuc de toutes les laitues fauvages eft blanc, & il a les mêmes qualités que celui du pavot. Pour le ramaffer, on incife la tige de la plante dans le tems des moiffons:

cion .... Italis lactuca fylvatica. Et tit. 1 : *Ad oculorum caliginem : Dicunt aquilam, cùm in altum volare voluerit, profpicere rerum naturas, lactucæ fylvaticæ folium evellere, & fucco ejus fibi oculos tingere, & maximam inde claritudinem accipere. Herbæ igitur lactucæ fylvaticæ fuccum cum vino optimo vetere, & melle acapno, quod fine fumo collectum eft, mixtum, in ampullam vitream condito, & eo utaris : fummam medicinam experieris.* Elien raconte la même chofe de l'épervier, *Hift.* livre 2, chap. 43.

(73) En Grec, *hierax* fignifie un épervier.

carpitur per messes inciso caule : conditur in fictili novo, ad multa præclarus. Sanat omnia oculorum vitia cum lacte mulierum : argema, nubeculas, cicatrices, adustionesque omnes : præcipue caligines. Imponitur etiam oculis in lana contra epiphoras. Idem succus alvum purgat, in posca potus ad duos obolos. Serpentium ictibus medetur in vino potus : & folia, thyrsique triti, ex aceto bibuntur. Vulneri illinuntur maximè contra scorpionum ictus. Verum contra phalangia commixto vino ex aceto. Aliis quoque venenis resistunt, exceptis quæ strangulando necant, aut iis quæ vesicæ nocent : item psimmythio excepto. Imponuntur & ventri ex melle atque aceto, ad detrahenda vitia alvi. Urinæ difficultates succus emendat. Cratevas eum & hydropisis obolis duobus in aceto & cyatho vini dari jubet.

Quidam & è sativis colligunt succum minus efficacem. Peculiares earum vires partim jam dictæ sunt, somnum faciendi, Veneremque inhibendi, æstum refrigerandi, stomachum purgandi, sanguinem augendi. Non paucæ restant : quoniam & inflationes discutiunt, ructusque lenes faciunt. Nec alia res in cibis aviditatem incitat, inhibetque eadem : in causa alterutraque modus est. Sic & alvum copiosiores solvunt, modicæ sistunt. Lentitiam pituitæ digerunt, atque ut aliqui tradiderunt, sensus purgant. Stoma-

(74) Apulée, *ibid.* Dioscoride, livre 2, chap. 166.

(75) Théod. Priscien, liv. 1, chapitre 17 : *De ustione calidæ, vel ignis .... Et lactucæ tritæ cum salibus, pro cataplasmate impositæ, continuo curant .... Alumine scisso cum oleo contrito omnes ustiones ungo.*

(76) Dioscoride, *ibid.*

(77) Dioscoride le conseille contre les piquures des scorpions, *ibid.*

(78) On lit la même chose chez Dioscoride, *ibid.*

(79) Au liv. 19, chap. 8. Dioscoride en traite aussi, liv. 2, chap. 165, & 166.

(80) Je lis au texte *nec aliares*, d é

enſuite on le met dans des vaiſſeaux de terre qui n'aient point encore ſervi. C'eſt un excellent remede pour pluſieurs maux. Ce ſuc, mêlé avec du lait de femme, guérit (74) toutes les maladies des yeux, comme les taches, les nuages, les cicatrices, les brûlures (75), &, ſur-tout, il éclaircit la vue trouble. Appliqué ſur les yeux dans de la laine, il eſt bon pour les fluxions de ces parties. Pris au poids d'un ſcrupule dans de l'oxycrat, il purge le ventre (76). Pris dans du vin, il eſt ſingulier contre les morſures des ſerpents (77). Les feuilles & les tiges de la plante, étant pilées, & priſes dans du vinaigre, ſont très bonnes dans le même cas. On les applique ſur la plaie, & principalement ſur la piquure des ſcorpions. On les prend dans du vin & du vinaigre pour la morſure des araignées venimeuſes. Enfin, elles ſont propres contre toute ſorte de poiſons, excepté contre ceux qui tuent par étouffement, contre ceux qui attaquent la veſſie, & contre la céruſe. Réduites en cataplaſme avec du miel & du vinaigre, on les applique ſur le ventre pour en tirer les mauvaiſes humeurs. Leur ſuc eſt très bon pour la difficulté d'uriner. Cratévas l'ordonne aux hydropiques, au poids d'un ſcrupule dans dix dragmes de vin, & un peu de vinaigre.

Quant aux laitues cultivées, quelques-uns ſe ſervent de leur ſuc (78); mais il n'a pas tant de vertu que celui des laitues ſauvages. Nous avons déja parlé (79) de quelques-unes de leurs propriétés particulieres, qui ſont de provoquer le ſommeil, d'éteindre les feux de l'amour, de rafraîchir, de purger l'eſtomac, d'augmenter la quantité du ſang. Mais elles en ont encore pluſieurs autres; car elles diſſipent les gonflements, & diminuent les flatuoſités. Ce qu'elles ont de ſingulier (80), c'eſt que, ſelon qu'on en mange plus ou moins, elles augmentent ou diminuent l'appétit. De même ſi on en mange beaucoup, elles lâchent le ventre, & ſi on en mange peu, elles reſſerrent. Elles atténuent la viſcoſité de la pi-

férant à la conjecture très plauſible du Pere Hardouin. On a lu juſqu'ici *nec ulla res*; leçon qui ne préſente aucun ſens raiſonnable.

chi diſſoluti utiliſſime adjuvantur : in eo uſu & oxypori obolis aſperitatem addito dulci ad intinctum aceti temperantes : ſi craſſior pituita ſit, ſcillite aut vino abſinthite : & ſi tuſſis ſentiatur, hyſſopite admixto. Dantur cœliacis cum intubo erratico, & ad duritiam præcordiorum. Dantur & melancholicis candidæ copioſiores, & ad veſicæ vitia. Praxagoras & dyſentericis dedit. Ambuſtis quoque proſunt recentibus priuſquam puſtulæ fiant, cum ſale illitæ. Hulcera etiam, quæ ſerpunt, coercent, initio cum aphronitro, mox in vino. Tritæ igni ſacro illinuntur. Convulſa & luxata caulibus tritis cum polenta ex aqua frigida leniunt. Eruptiones papularum, ex vino & polenta. In cholera quoque coctas patinis dederunt : ad quod utiliſſimæ quàm maximi caulis & amaræ. Quidam lacte infundunt. Defervefacti hi caules & ſtomacho utiliſſimi traduntur : ſicut ſomno æſtiva maximè lactuca, & amara lactenſque, quam meconidem vocavimus. Hoc lac & oculorum claritati cum muliebri lacte utiliſſimum eſſe præcipitur, dum tempeſtive capiti inunguntur. Oculorum quoque vitiis, quæ frigore in iis facta ſunt. Miras & alias invenio laudes : Thoracis etiam vitiis prodeſſe, non ſecus quàm abrotonum,

(81) Pline, plus loin, attribuera cette propriété aux choux.

(82) Dioſcoride parle de laitues confites en ſaumure, liv. 2, chapitre 165, & Pline a parlé des laitues confites en oxymel, liv. 19, chap. 8.

(83) Ou *exanthêmes*, comme les nommoient les Grecs, & comme les nomme encore la Chirurgie moderne. Conſultez, ſur les exanthêmes, Celſus, liv. 5, chapitre dernier, *de papulis*.

(84) On leur a donné ce nom, parcequ'elles participent de la vertu ſomnifere du pavot appellé par les Grecs *mêkôn*. La laitue mêcônide eſt noirâtre de couleur, & amere au goût. Galien en fait mention, liv. 8, *κατὰ τόπους*, chap. 4, p. 877.

(85) Dioſcoride, liv. 2, chap. 166.

(86) J'ai ſuivi, avec M. Jault, la conjecture du Pere Hardouin, qui s'appuie de Dioſcoride, *ibid.*

cuite ; &, selon quelques Auteurs, elles rendent les sens plus vifs (81). Elles fortifient les estomacs relâchés ; mais pour qu'elles produisent cet effet, il faut les manger avec un peu de sauce faite de vinaigre & de saumure de poisson (82), & adoucie avec du vin cuit. Si l'estomac est chargé d'une pituite épaisse, on les mangera avec du vinaigre scillitique, ou avec du vin d'absinthe ; & s'il y a de la toux, on les mangera avec du vin d'hyssope. On les donne, pour la diarrhée, avec la chicorée sauvage, & pour résoudre les embarras des visceres. Les laitues blanches, pourvu qu'on en mange beaucoup, sont bonnes pour la mélancolie, & pour les maladies de la vessie. Praxagoras les ordonnoit pour la dyssenterie. Appliquées avec du sel sur les brûlures fraîches, elles y sont fort bonnes, pourvu qu'on les y applique avant qu'il ne survienne des ampoules. Elles arrêtent les ulceres chancreux, si on les applique d'abord avec de la fleur de nitre, & ensuite avec du vin. Pilées, & appliquées sur les éréspeles, elles les guérissent. Leurs tiges, pilées & réduites en cataplasme, avec du gruau & de l'eau froide, adoucissent les douleurs des luxations, & relâchent les contractions spasmodiques. Appliquées avec du vin & du gruau, elles empêchent qu'il ne vienne des échauboulures (83). On les fait manger cuites à ceux qui ont trop de bile : les laitues ameres, & qui ont de plus grandes tiges, sont les meilleures pour ce dernier cas. Quelques-uns, à cet effet, les emploient en lavements, avec du lait. On prétend que ces tiges, bouillies, sont très bonnes à l'estomac ; & que les laitues d'été, & les laitues ameres qui rendent du lait, & qu'on appelle *meconides* (84), sont les plus somniferes. Ce lait (85), mêlé avec du lait de femme, éclaircit très bien la vue, pourvu qu'on s'en frotte de bonne heure la tête ; & il est très salutaire pour les maux d'yeux, qui sont causés par le froid (86). Les Auteurs attribuent à la laitue des jardins plusieurs autres propriétés merveilleuses ; savoir, qu'étant prise avec du miel Attique, elle est aussi bonne que l'aurone pour les maladies de la poitrine ; qu'elle purge les femmes

cum melle attico. Purgari & fœminas hoc cibo. Semen sativarum contra scorpiones dari. Semine trito ex vino poto & libidinum imaginationes in somno compesci. Tentantes aquas non nocere lactucam edentibus. Quidam tamen frequentiores in cibo officere claritati oculorum tradiderunt.

De variis betæ & cichorii generibus.

CAPUT 8. NEC beta sine remedio est utraque. Sive candidæ, sive nigræ radix recens, & madefacta, suspensa funiculo, contra serpentium morsus efficax esse dicitur. Candida beta cocta, & cum allio crudo sumpta contra tineas : nigræ radices ita in aqua coctæ, porriginem tollunt : atque in totum efficacior esse traditur nigra. Succus ejus capitis dolores veteres, & vertigines : item sonitum aurium sedat, infusus iis : ciet urinam. Medetur dysentericis injecta, & morbo regio. Dolores quoque dentium sedat illitus succus. Et contra serpentium ictus valet, sed hujus radici duntaxat expressus. Ipsa verò decocta, pernionibus occurrit. Albæ succus epiphoras sedat, fronte illita : aluminis pauco admixto, ignem sacrum. Sine oleo trita licet, adustis me-

(87) Comme il sera dit, liv. 31, chap. 2.

(1) Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 21.

(2) Confirmé par Dioscoride, livre 2, chap. 149; & par Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40: *Betæ viridis contusæ expressæque succo porriginosum caput frequenter in balneo lotum, omni tabe purgatur.*

(3) Plinius Valerianus, liv. 1 chapitre 10: *Gummi ederæ, cum betæ nigræ succo tritum & tepefactum auribus infundis : ita tamen ut & rubi teneri succum misceas ... ventositatem & dolorem tollit.*

(4) Celsus, liv. 3, chap. 42. *Ictericis da potui cum aquâ betam albam contritam.*

(5) Plinius Valerianus, liv. 4, cha-

qui

qui en mangent ; que sa graine est utile contre la piquure des scorpions ; que cette graine, étant pilée, & prise dans du vin, empêche les idées lascives qui viennent en songe ; & que les eaux malfaisantes, qui troublent le cerveau (87), ne nuisent point à ceux qui mangent de la laitue. Quelques Auteurs disent néanmoins que si on en mange trop souvent, elle affoiblit la vue.

Des différentes sortes de poirée & de chicorée.

La poirée blanche & la poirée noire ont aussi leurs vertus médicinales. On dit que si l'on suspend au bout d'un cordon leur racine fraîche & mouillée, elle est très bonne contre les morsures des serpents. La poirée blanche (1) étant bouillie & mangée avec de l'ail crud, tue les vers. La racine de poirée noire, étant bouillie, détruit la crasse de la tête (2). Au reste, on tient que la poirée noire a plus de vertu que la blanche. Son suc appaise les douleurs de tête invétérées, & les vertiges ; distillé dans les oreilles, il en fait cesser le tintement (3) ; en outre, il est diurétique. Appliqué sur les dents, il en appaise la douleur. Il est même bon contre les morsures des serpents, pourvu que ce soit du suc de la racine. La décoction de la plante, employée en lavements, guérit la dyssenterie & la jaunisse (4) : &, employée en fomentations, elle empêche qu'il ne vienne des mules aux talons (5). Le suc de la poirée blanche (6), si on s'en frotte le front, arrête les fluxions qui tombent sur les yeux ; & si on y mêle un peu d'alun, il dissipe les érésipelés (7). Cette plante, pilée & appli-

pitre 10 ; *Pernionibus beta in fomento adhibita prodest.* Theod. Priscien, livre 1 : *Pernionibus prosunt & decoctiones betarum, quibus alumen scissum infuderis.* Dioscoride, *ibid.* Τῶν ῥιζῶν, καὶ τῶν φύλλων, &c. *Decoctum radicum ac foliorum perniones fotu mitigat.*

(6) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 14 : *Ad oculorum dolorem : beta alba trita fronti imponitur.*

(7) C'est une propriété que Dioscoride attribue à l'une & l'autre sorte de poirée, liv. 2, chap. 149.

detur. Et contra eruptiones papularum : coctaque eadem contra hulcera quæ ſerpunt, illinitur : & alopeciis cruda, & hulceribus quæ in capite manant. Succus ejus cum melle naribus inditus caput purgat. Coquitur & cum lenticula addito aceto, ut ventrem molliat : validius cocta fluxiones ſtomachi ſiſtit & ventris.

Eſt & beta ſylveſtris, quam limonion vocant, alii neuroides, multum minoribus tenuioribuſque ac denſioribus foliis, undecim ſæpe, caule lilii. Hujus folia ambuſtis utilia, guſtantium os adſtringunt. Semen acetabuli menſura dyſentericis prodeſt. Aqua & è radice coctæ maculas veſtium elui dicunt, itemque membranarum.

Intubi quoque non extra remedia ſunt. Succus eorum

(8) *Sine oleo trita licet* : ainſi porte le texte. Le Pere Hardouin ſoupçonne qu'il faut *ſine oleò trita elixave*, d'autant qu'on lit chez Théodore Priſcien, liv. 1, chap. 17 : *De uſtione calida, vel ignis : beta elixa contrita imponuntur.*

(9) Dioſcoride, *ibid.* attribue cette propriété à la racine cuite de la poirée.

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Dioſcoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 10.

(12) Dioſcoride, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 5, p. 44.

(13) *La plante de la poirée blanche* ; ce que n'a point compris Dalechamp, qui a cru, mais à tort, que Pline parloit ici de l'une & l'autre poirée.

(14) Confirmé, à l'égard de cette même poirée blanche, par Dioſcoride, *ibid.* qui obſerve que la noire a la propriété oppoſée. Pline n'eſt nullement en faute ici, comme l'obſerve judicieuſement le Pere Hardouin, contre Dalechamp. Voyez la note précédente. Martial ſeroit plutôt à blâmer, lui qui n'a pas aſſez diſtingué quelle ſorte de blette eſt utile à lâcher le ventre, liv. 3, Epigr. 47 :

Pigroque ventri non inutiles betas.

(15) Pline, un peu plus loin fera la même diſtinction à l'égard du chou, ſelon qu'il eſt plus ou moins cuit. Celſus, liv. 2, chap. 30, recommande pareillement, pour reſſerrer le ventre, des lentilles, auxquelles on mêlera de la poirée & du chou de deux cuiſſons.

(16) Auſſi appellée, par les Grecs, ſelon l'obſervation de Dioſcoride, de ce qu'elle naît, ἐν λειμῶσιν, *in pratis.* Voyez la figure du *limonion*, λειμώνιον, ou *nevroides*, νευροειδὲς, chez Matthiole, ſur le quatrieme livre de Dioſcoride ; figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin. Oribaſius,

quée extérieurement, même fans huile (8), guérit les brûlures (9). On l'emploie auffi contre les échauboulures (10). Bouillie & réduite en cataplafme, elle réprime les ulceres chancreux. Appliquée crue, elle eft bonne pour la chûte des cheveux (11), & pour les ulceres coulants qui viennent à la tête. Son fuc (12), introduit dans les narines avec du miel, purge la tête. La plante (13), cuite avec des lentilles & un peu de vinaigre, lâche le ventre (14) : mais cuite à un dégré confidérable (15), elle le refferre, & arrête les dévoiements.

Il y a auffi une poirée fauvage, appellée *limônion* (16), comme qui diroit herbe des prés, & par d'autres *neuroidès*. Ses feuilles font beaucoup plus petites, plus menues & plus touffues que celles de la poirée des jardins, & fouvent il y en a onze; fa tige reffemble à celle du lis (17). Les feuilles du *limônion* font propres contre la brûlure, & ont un goût aftringent (18). La graine (19), prife au poids de quinze dragmes, eft bonne contre la dyffenterie. On dit que la décoction de la plante avec fa racine, ôte les taches des habits, & même celles du parchemin.

La chicorée des jardins a auffi fon ufage en médecine. Son fuc (20), appliqué avec de l'huile rofat & du vinaigre, appaife les

liv. 11, fol. 204, & Diofcoride, liv. 4, chap. 15, font ici conformes à Pline.

(17) Je lis au texte, avec le Pere Hardouin, *foliis, undecim fæpe, caule lilii.* On lifoit avant lui, *undecim fæpe caulium.* Le docte Jéfuite indique la véritable leçon, par la comparaifon du texte de Diofcoride, chez qui on lit, liv. 4, chap. 16 : λειμώνιον οἱ δὲ νευροειδὲς, &c. *Limonium aliis nevroïdes dictum folia habet betæ, verum tenuiora & minora, decem aut plura : caulem tenuem, rectum, liliaceo æqualem.*

(18) Les manufcrits font ici fort défectueux. L'un des moins corrompus (le fecond manufcrit Royal) porte *guftantium ôs atiftringant;* leçon qui, foutenue de la comparaifon du texte de Diofcoride, liv. 4, chap. 16, nous met fur les voies de la véritable correction, *guftantium os adftringunt*, propofée par le Pere Hardouin, & que j'ai cru devoir fuivre.

(19) Diofcoride, *ibid.* Galien, livre 7, *de Facult. Simpl. Med.* p. 201.

(20) Plinius Valerianus fuit ici fidelement notre Auteur, liv. 4, chapitre 11.

cum rosaceo & aceto capitis dolores lenit : idemque cum vino potus, jocineris, & vesicæ : & ephiphoris imponitur. Erraticum apud nos quidam ambulam appellavere. In Ægypto cichorium vocant, quod sylvestre sit : sativum autem, serin, quod est minus & venosius.

Cichorium refrigerat. In cibo sumptum & illitum collectiones, succusque decocti ventrem solvit. Jocineri, & renibus, & stomacho prodest. Item si in aceto decoquatur, urinæ tormina discutit. Item morbum regium è mulso, si sine febre sit. Vesicam adjuvat. Mulierum quidem purgationibus decoctum in aqua adeo prodest, ut emortuos partus trahat. Adjiciunt Magi, succo totius cum oleo perunctos favorabiliores fieri, & quæ velint, facilius impetrare. Quod quidem propter singularem salubritatem aliqui chreston appellant, alii pancration.

Et sylvestre genus, alii hedypnoida vocant, latioris folii : stomachum dissolutum adstringit cocta : crudaque sistit alvum. Et dysentericis prodest, magis cum lente. Rupta & convulsa utroque genere juvantur. Item quibus genitura valetudinis morbo effluat.

(21) Plinius Valerianus, *ibid. Jecoris & vesicæ vitia intubus cum vino haustus emendat.* Théod. Priscien, livre 2, part. 2, chap. 13 : *Intuba frequenter comesta semper hepaticos juvat.*

(22) Ainsi portent les manuscrit en cet endroit du texte, mais dans l'indice du livre, ils portent *ambubaïa* ; & chez Celsus, on lit souvent, liv. 2, chap. 30, *intubus* ou *ambusbeia*. C'est probablement cette derniere leçon, ou celle de l'indice qui devroit se trouver au texte.

(23) La même est aussi nommée *picris* par Galien, liv. 8, *de Facult. Simpl. Med.* p. 227.

(24) Cependant Ætius donne aussi ce nom à la chicorée sauvage.

(25) C'est-à-dire meilleure ; dénomination emphatique & désignative de la bonté de la chose.

douleurs de la tête. Pris en breuvage avec du vin, il eſt bon pour le foie & pour la veſſie (21). On l'applique ſur les yeux pour en détourner les fluxions. Quant à la chicorée ſauvage, il y a des Auteurs Latins qui l'appellent *ambula* (22). Les Egyptiens la nomment ſimplement *chicorée* (23), & celle des jardins *ſeris* (24) : cette derniere eſt plus petite que l'autre; mais ſes feuilles ſont plus garnies de veines.

La chicorée ſauvage eſt un manger rafraîchiſſant. Appliquée ſur les abcès, elle les fait mûrir; ſa décoction lâche le ventre. Cette herbe eſt profitable au foie, aux reins & à l'eſtomac. Bouillie dans du vinaigre, elle appaiſe les douleurs cauſées par la difficulté d'uriner. Priſe dans du vin miellé, elle diſſipe la jauniſſe, pourvu qu'il n'y ait point de fievre. Elle eſt bonne pour la veſſie. Bouillie dans de l'eau, elle a tant de vertus pour procurer aux femmes leurs évacuations périodiques, que même elle fait ſortir les enfants qui ſont morts dans le ventre de leur mere. Les magiciens diſent que ſi on ſe frotte le corps avec de l'huile & le ſuc de cette herbe, dont on aura ſoin de ne rien retrancher, on ſe rend les perſonnes plus favorables, & qu'on en obtient plus aiſément ce que l'on ſouhaite Quelques Grecs appellent cette chicorée *khrêſton* (25), & d'autres *pancration* (26), parcequ'elle eſt extrêmement ſalutaire à l'homme.

Il y a une ſorte de chicorée ſauvage à larges feuilles, appellée en Grec *hedypnoïs* (27), laquelle, mangée cuite, fortifie les eſtomacs relâchés; &, mangée crue, reſſerre le ventre. Elle eſt bonne pour la dyſenterie, ſur-tout avec des lentilles. Les deux ſortes de chicorées ſont utiles pour les ruptures, & pour les contractions ſpaſmodiques; & à ceux qui, par maladie, ont un écoulement de ſemence.

---

(26) Comme qui diroit *puiſſante à tout*, ou *toute puiſſante*.

(27) C'eſt-à-dire *ſentant bon*, ou, comme veut le Pere Hardouin, *faiſant ſentir bon ceux qui en mangent.* Ce même Savant décide que c'eſt le *cikhorium latioris folii* de Dodonée, p. 623.

Seris & ipſa lactucæ ſimillima, duorum generum eſt: ſylveſtris melior; nigra iſta, & æſtiva: deterior hyberna, & candidior. Utraque amara, ſtomacho utiliſſima, præcipue quem humor vexat: cum aceto in cibo refrigerant vel illitæ: diſcutiuntque & alios, quàm ſtomachi. Cum polenta ſylveſtrium radices ſtomachi cauſa ſorbentur: & cardiacis illinuntur ſuper ſiniſtram mammam ex aceto. Omnes hæ & podagricis utiles, & ſanguinem rejicientibus; item quibus genitura fluat, alterno dierum potu. Petronius Diodotus, qui anthologoumena ſcripſit, in totum damna-

(28) Columelle, liv. 8, chap. 14: *Genus intubi, quod Græci, σέριν.*

(29) Dioſcoride reconnoît pareillement deux ſortes de *ſeris* ou chicorées de jardins; mais il differe de Pline dans les marques diſtinctives qu'il leur attribue. Voyez cet Auteur, liv. 2, chap. 160. Et ſur la ſignification du mot *ſeris*, conſultez Galien, liv. 2, *de Alim. fac.* chap. 41, p. 360.

(30) Auſſi eſt-elle qualifiée de *lactuca alba*, ou laitue blanche, par Plinius Valerianus, dans un paſſage que nous rapporterons, note 36: & on la range dans la claſſe de la chicorée ſauvage, parceque, comme l'a obſervé Dioſcoride, ſa feuille eſt étroite, & & que ſon goût eſt très amer.

(31) J'ai ſuivi, avec le Pere Hardouin, les manuſcrits Royaux & Colbertins, & pluſieurs autres, qui portent *humor.* Le manuſcrit de Chifflet porte *uror;* & cette leçon, en apparence ſinguliere & bizarre, ſembleroit juſtifiée par la comparaiſon du texte de Dioſcoride, qui dit, *ibid.* que cette chicorée s'emploie pour rétablir les eſtomacs détraqués & brulés, ou travaillés d'ardeurs inteſtines, ἀτονοῦντα στόμαχον παρηγορεῖ, καὶ καυσούμενον.

(32) Dioſcoride, *ibid.*

(33) Avec de la farine d'orge, σὺν ἀλφίτῳ, comme s'explique Dioſcoride, *ibid.*

(34) Cette maladie, quoiqu'elle affecte auſſi le cœur, ne prend point ſon nom de cette cauſe, mais de ce que les Grecs appelloient l'eſtomac καρδίαν. Auſſi Celſus, l. 3, ch. 19, définit le mal cardiaque *nimiam imbecillitatem corporis; quod ſtomacho languente, ſudore immodico digeritur.* L'utilité de la chicorée ſauvage dans cette ſorte de maladie, eſt confirmée par Dioſcoride, *ibid.*; par Didyme, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 28, p. 350; & par Plinius Valerianus, livre 3, chap. 11. On lit chez ce dernier: *Cardiacis ſanandis: lactuca alba nomen eſt* SERIS; *quæ trita & impoſita mammæ ſiniſtræ, magnifice dolorem minuit.*

(35) Régime confirmé par l'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.*

(36) Note d'un Savant Anonyme ſur ce perſonnage:

La chicorée des jardins, ou *feris* (28), reffemble fort à la laitue, & il y en a de deux fortes (29); l'une, qui eft plus brune, & qui ne fe conferve qu'en été, & c'eft la meilleure : l'autre, qui eft plus blanche (30), & qui dure pendant l'hiver, mais qui eft inférieure en bonté. Toutes deux font ameres, & très bonnes à l'eftomac, principalement lorfqu'il eft chargé d'humeurs (31). Mangées en falade avec du vinaigre (32), ou appliquées extérieurement, elles font rafraîchiffantes, & détruifent les mauvaifes humeurs, non feulement de l'eftomac, mais encore des autres parties du corps. Les racines de la chicorée fauvage, prifes avec du gruau (33), font du bien à l'eftomac. Réduites en cataplafme, on les applique avec du vinaigre fur la mamelle gauche, pour la maladie cardiaque (34). Toutes les chicorées, prifes en breuvage de deux jours l'un (35), font bonnes aux goutteux, à ceux qui crachent le fang, & à ceux qui ont un écoulement fpermatique. Petronius (36), qui a écrit l'abrégé choifi (37), ou anthologie

» Diodotus Petronius eft cité par » Pline, comme ne faifant qu'un feul » Auteur. Cependant il eft conftant » que Diofcoride, dans fa Préface, a » diftingué Diodotus d'avec Petro- » nius. De plus (& c'eft M. Falconet » qui me fournit cette remarque), » Erotien, au mot Νίωτον, diftingue » nettement l'un de l'autre. Fabricius » (*Bibl. Gr.* vol. 13, p. 142) propofe » de lire chez Pline *Petronius & Dio- » dotus ;* mais le verbe qui fe rap- » porte au nom de cet Auteur étant » au fingulier, la correction de Fa- » bricius n'eft pas recevable ».

(37) On vient de voir par la note du Savant Anonyme ci-deffus expofée, que tout dépofe contre l'identité du prétendu perfonnage Petronius Diodotus. En effet, outre les témoignages formels oppofés par ce Savant & par M. Falconet, il eft évident que la feule affociation du nom Romain *Petronius*, & du nom Grec *Diodotos*, eft un monftre, ou du moins une exception très extraordinaire & très fufpecte en nomenclature. Voyons donc s'il ne fe feroit point gliffé quelque légere faute de copifte dans le texte de Pline. Les manufcrits portent à la vérité *Petronius Diodotus, &c.* Mais tout me perfuade qu'il faut lire : *Petronius, Diodoti qui anthologoumena fcripfit*, c'eft-à-dire *Petronius, qui a compofé des anthologoumenes,* ou, comme nous difons en François, *une anthologie* (un choix de ce qu'il y a de mieux parmi les ouvrages) *de Diodotus le Médecin.* Je préfume, dis-je, que les plus anciens manufcrits portoient *Diodoti ;* ce qui aura été pris par un copifte peu habile pour *Diodotus* écrit

vit ferin, multis modis arguens. Sed aliorum omnium opinio resistit.

De brassicâ, & lapsanâ, & de brassicâ marinâ, & scillâ; de bulbis, & bulbine.

CAPUT 9. BRASSICÆ laudes longum est exsequi, cùm & Chrysippus medicus privatim volumen ei dicaverit, per singula membra hominis digestum, & Dieuches: ante omnes autem Pythagoras & Cato non parciùs celebrarint; cujus sententiam vel eo diligentius persequi par est, ut noscatur quâ medicinâ usus sit annis DC Romanus populus. In tres species divisere eam Græci antiquissimi. Crispam, quam selinoida vocaverunt, à similitudine apii foliorum, stomacho utilem, alvum modice mollientem. Alteram leam, latis foliis è caule exeuntibus: unde caulodem quidam vocavere, nullius in medicina momenti. Tertia est proprie appellata crambe; tenuioribus foliis, & simplicibus, den-

en abrégé, en cette sorte, *Diodot?* Quoi qu'il en soit, la très légere correction que j'apporte au texte, paroîtra, comme je l'espere, très plausible; & l'on ne peut nier qu'elle ne leve toutes les difficultés qui subsistoient sur ce passage. Au commencement du chap. 12 du livre actuel, Pline citera Diodotus, sans aucun prénom, & comme Auteur d'un livre de recettes. C'est sans doute d'un choix de cet Ouvrage, choix composé par Petronius, dont Pline veut parler ici.

(38) C'est ainsi que je traduis, parceque nous sommes plus familiarisés avec le mot *anthologie*, qu'avec le mot *anthologoumenes*, qui est de même source, & que Pline a employé; car les manuscrits portent *anthologoumena* (ανθολογυμενα, *id est*, *florilegia*. La leçon subreptice *antilegomena*, qui se lit dans les éditions antérieures au Pere Hardouin, est démentie unanimement par les manuscrits Royaux & Colbertins, & par une infinité d'autres.

(1) Valerius Plinius copie ici notre Auteur, livre 4, *de re Med.* chapitre 29.

(2) Je lis au texte *annis* DC. M. le Comte de la Tour-Rezzonico veut que Pline ait écrit, *annis* IOC. Consultez ses raisons chez lui-même, tome 2, p. 137. Plinius Valerianus paraphrase ainsi le passage actuel: *Cato tradit populum Romanum sexcentis fere annis medicina brassicæ usum: nondum enim in Urbem commeaverant Medici*,

medicale

médicale (38), extraite des Œuvres de Diodotus, blâme entiérement la chicorée des jardins, & apporte plusieurs raisons pour appuyer son sentiment. Mais tous les autres Médecins sont d'un avis contraire.

Propriétés des diverses sortes de choux, de la lampsane, du chou marin, de la skille, du bulbe, & de la bulbine.

Il seroit trop long de rapporter toutes les propriétés du chou, vu que le Médecin Chrysippe en a écrit un livre particulier (1), où il explique les différentes vertus de cette herbe, respectivement à chaque partie du corps : Dieukhès en a fait autant. Mais Pythagore & Caton en ont traité avant tous les autres, avec beaucoup d'étendue. Il est à propos de mettre ici en détail ce que dit Caton sur cette matiere, afin de faire connoître en quoi a consisté la médecine du peuple Romain pendant l'espace de six cents ans (2). Les plus anciens Auteurs Grecs ont établi trois sortes de choux (3). Les premiers sont les choux frisés, qu'ils ont appellé *selinoïdes* (4) à cause de leur ressemblance avec les feuilles du *selinon*, c'est-à-dire de l'ache ; ils sont bons à l'estomac, & lâchent médiocrement le ventre. Les seconds sont les choux lisses (5), qui ont les feuilles grandes, lesquelles sortent de la tige. Ils ne servent de rien en médecine. Les troisiemes sont les choux proprement dits (6), qui ont les feuilles minces, simples & touffues. Ils sont plus amers que les autres, mais les meilleurs de tous en médecine. Caton

---

qui in artem redegerunt, quemadmodum magno sanitas constet, & peregrina secum pigmenta attulerunt, ut illis imponerent pretia quæ vellent. Cæterum militares viri gloriosas cicatrices gratuito olere curabant : eodem horto cura usi ad salutem, dum illos pascit, & sanat. M. Le Comte de la Tour-Rezzonico observe que ces mots, *Populus Romanus*, manquent à la phrase de Pline, & que c'est Dalechamp qui le premier les y a ajoutés, comme nécessaires.

(3) Nous en avons traité, au livre précédent, chap. 8.

(4) En Grec, σελινοειδέα.

(5) En Grec λεῖαν ou καυλώδην.

(6) C'est l'espece nommé κράμβη par les Grecs.

ſiſſimiſque : amarior, ſed efficaciſſima. Cato criſpam maximè probat, dein lævem grandibus foliis, caule magno. Prodeſſe tradit capitis doloribus, oculorum caligini ſcintillationique, lieni, ſtomacho, præcordiis, crudam ex aceto & melle, coriandro, ruta, menta, laſeris radicula, ſumptam acetabulis duobus matutino : tantamque eſſe vim, ut qui terat hæc, validiorem fieri ſe ſentiat. Ergo vel cum his tritam, ſorbendam, vel ex hoc intinctu ſumendam. Podagræ autem morbiſque articulariis illini cum rutæ, coriandri, & ſalis mica, hordei farina. Aqua quoque ejus decocta, nervos articuloſque mire juvari. Si foveantur vulnera, & recentia & vetera, etiam carcinomata, quæ nullis aliis medicamentis ſanari poſſint : foveri prius aqua calida jubet, ac bis die tritam imponi. Sic etiam fiſtulas, & luxata, & humores evocari, quæque diſcuti opus ſit. Somnia etiam, vigiliaſque tollere decoctam, ſi jejuni edant quamplurimam ex oleo, & ſale. Tormina, ſi decocta iterum decoquatur, addito oleo, ſale, cumino, polentâ. Si ita ſumatur ſine pane, magis profuturam. Inter

(7) Caton *de re ruſt.* chapitre 157, p. 85.

(8) Caton, *ibid.* p. 86. Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 29, appelle pour cette raiſon le chou, l'*antidote de Caton.*

(9) Caton, *ibidem : Verum morbum articularium nulla res tantùm purgat, quantùm braſſica cruda, ſi eam edes cum ruta & coriandro conciſam.* Ceci eſt confirmé par Paxame, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chapitre 17, p. 337 ; & par Plinius Valerianus, *ibid.*

(10) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 29.

(11) Caton, chap 157, p. 85. Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 22. Paxame, dans les *Géoponiques*, *ibid.*

(12) Je lis au texte, avec le Pere Hardouin : *Sic etiam fiſtulas, & luxata, & humores evocari.* Avant lui, on liſoit, *ſic etiam fiſtulas eluxatas & tumores evocari.* Le ſavant Jéſuite juſtifie ſa correction par Plinius Valerianus, chez qui on lit, liv. 4, chap. 19 : *Braſſica fiſtulas atque luxata diſcutit, humores aut evocat, &c.* & par Caton,

néanmoins estime principalement les choux frisés (7) : ensuite les choux lisses, qui ont les feuilles grandes & la tige grosse. Il dit que le chou, étant broyé crud avec du vinaigre & du miel, de la coriandre, de la rue, de la menthe, de la racine de silphion, & étant pris le matin, à la quantité de trente dragmes, est bon pour les douleurs de tête (8), pour la vue trouble, & les étincellements des yeux, pour la rate, l'estomac, le poumon & le cœur : & que cette composition a tant de vertu, que ceux même qui la broient s'en sentent fortifiés; qu'ainsi il faut manger le chou, ou préparé de la sorte, ou du moins trempé dans la sauce de ces mêmes ingrédients. Il ajoute, qu'étant réduit en cataplasme avec la farine d'orge, & un peu de rue, de coriandre & de sel, il s'applique utilement sur la goutte, tant des pieds que des mains (9) : & que la fomentation, faite avec la décoction du chou (10), fortifie merveilleusement les nerfs & les articulations (11). Caton dit aussi que cette fomentation est très bonne pour les plaies, soit anciennes, soit nouvelles, & même pour les cancers qui ne peuvent être guéris par aucun autre remede. Il veut que d'abord on les fomente chaudement, & qu'ensuite, deux fois par jour, on y applique du chou pilé. On parviendra, selon lui, par la même méthode, à guérir les fistules & les luxations (12), & à attirer ou à résoudre les humeurs. Caton dit encore que si on mange à jeun, avec de l'huile & du sel, une grande quantité de chou cuit, cela empêche les rêves, & procure le sommeil (13) : que si on fait cuire une seconde fois les choux, & qu'on y ajoute de l'huile, du sel, du cumin, & du gruau d'orge, ils appaisent les tranchées du (14) ventre. Et que si, les ayant préparés de la sorte, on les mange

dont le texte porte, chapitre 157, p. 85 : *Si cancer ater est, is olet, & saniem spurcam mittit. Si albus, purulentus est : sed si fistulosus, purulentus est sub carne : in ea vulnera hujuscemodi, tere brassicam, sanum faciet... Et luxatum si quod est, bis die, calidâ foveto, brassicam tritam apponito : cito sanum faciet.*

(13) Caton, *ibid.* p. 86.

(14) Caton, chap. 156, p. 84; & chap. 157, p. 87.

reliqua bilem detrahi per vinum nigrum pota. Quin & urinam ejus qui brassicam esitaverit, asservari, calefactamque nervis remedio esse. Verba ipsius subjiciam, ad exprimendam sententiam : pueros pusillos si laves ea urina, numquam debiles fieri. Auribus quoque ex vino succum brassicæ tepidum instillari suadet : idque etiam tarditati audientium prodesse asseverat ; & impetigines eadem sanari sine ulcere.

Græcorum quoque opiniones jam & Catonis causâ poni convenit, in iis duntaxat, quæ ille prætermiserit. Biles detrahere non percoctam putant. Item alvum solvere, eamdemque bis coctam sistere. Vino adversari, ut inimicam vitibus. Antecedente in cibis caveri ebrietatem, posteà sumptâ crapulam discuti. Hunc cibum & oculorum claritati conferre multum ; succum verò crudæ, vel angulis tantùm tactis, cum Attico melle, plurimum. Facillimè conco-

(15) Ces autres propriétés sont détaillées plus amplement par Caton, chap. 156, p. 84.

(16) Caton, chap. 157, p. 87.

(17) Caton, *ibid.* & Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 29.

(18) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 12 ; par Paxame, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chapitre 17, p. 338. Le texte de Caton porte : *Auribus si parum audies, terito cum vino brassicam, succum exprimito, in aurem intrò tepidum instillato : cito intelliges te plus audire.*

(19) Caton, *ibid.* Paxame, dans les *Géoponiques*, *ibid.*

(20) Tout cela est confirmé par Galien, liv. 3, *de Simpl. Med. Facult.* chap. 15, p. 70 ; & par Dioscoride, liv. 2, chap. 145 ; ainsi que par Celsus, liv. 2, chap. 30.

(21) Les Anciens étoient tellement persuadés de l'antipathie mutuelle du chou & du vin, qu'ils ont avancé, comme une expérience de fait, que pour peu qu'on jette du vin sur du chou, pendant que le chou cuit, il refusera absolument de cuire. Cette assertion, démentie chaque jour par nos cuisiniers modernes, se trouve chez l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 5, chap. 11, p. 131. Cependant, avant de condamner entiérement cet Ecrivain, il faudroit connoître précisément les qualités du vin avec lequel on avoit opéré pour faire cette expérience.

(22) Ceci est confirmé unanime-

ſans pain, ils ſeront encore plus efficaces; qu'entre autres propriétés des choux (15), ils purgent la bile, ſi on les prend dans du gros vin : que même l'urine d'un homme (16), qui aura mangé des choux, étant gardée & chauffée, eſt un bon remede pour les nerfs. Mais afin de mieux faire entendre ce que dit Caton ſur cet article, je rapporterai ſes propres termes; ſavoir, que ſi on lave les petits enfants avec cette urine (17), ils ne ſeront jamais foibles. Il dit auſſi que le ſuc de chou, étant mêlé avec du vin, & diſtillé tiede dans l'oreille, eſt très bon pour l'ouïe dure (18) : & que les choux, appliqués ſur les dartres vives (19), les guériſſent ſans cauſer d'ulcération.

Il eſt à propos de rapporter maintenant les opinions des Grecs ſur le chou, mais ſeulement autant qu'il eſt néceſſaire pour ſuppléer à ce que Caton a omis ſur cette matiere. Les Grecs eſtiment que les choux, à demi cuits, évacuent la bile, & lâchent le ventre; mais qu'étant cuits deux fois (20), ils le reſſerrent. Qu'ils ſont contraires au vin (21), à cauſe de l'antipathie qu'ils ont pour la vigne; que ſi on en mange avant que de boire (22), ils empêchent de s'ennivrer; & que ſi on en mange après avoir trop bu, ils déſennivrent : que cette nourriture (23) contribue beaucoup à rendre la vue claire; mais que le ſuc du chou crud, mêlé avec du miel attique, & dont on touche ſeulement le coin des yeux, produit encore mieux cet effet (24) : que les choux ſont d'une très fa-

ment par l'Auteur des *Géoponiques*, ainſi que par Théophraſte, Eubule, Apollodore de Caryſte, Timée, Nicocharès, & pluſieurs autres, chez Athénée, liv. 1, p. 34; & même par Ariſtote, problême 17, ſect. 3, p. 697. Le texte de Caton porte, chap. 156, p. 83 : *Si voles in convivio multum bibere, cænareque libenter, ante cænam eſto crudam braſſicam quantum voles ex aceto : & item, ubi cænaveris, comeſto aliqua quinque folia : reddent te quaſi nihil ederis, biberiſque : bibeſque quantum voles.*

(23) Paxame, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 17, p. 338; Dioſcoride, liv. 2, chap. 146.

(24) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 55 : *Braſſica cruda trita, cum pane candido madefacto ſubacta, ac fronti illita, dolorem oculorum plurimùm relevat.*

qui, ciboque eo sensus purgari. Erasistrati schola clamat, nihil esse utilius stomacho nervisque, ideo & paralyticis & tremulis dari jubet, & sanguinem exscreantibus. Hippocrates cœliacis & dysentericis bis coctam cum sale. Item ad tenesmon, & renum causa : lactis quoque ubertatem puerperis hoc cibo fieri judicans, & purgationem fœminis. Crudus quidem caulis si mandatur, partus quoque emortuos pellit. Apollodorus adversus fungorum venena semen aut succum bibendum censet. Philistion opisthotonicis succum ex lacte caprino cum sale & melle. Invenio & à podagra liberatos edendo eam, decoctæque jus bibendo. Hoc & cardiacis datum & comitialibus morbis addito sale. Item splenicis in vino albo per dies XL. Ictericis, nec non & phreneticis radicis crudæ succum gargarizandum bibendumque demonstrat. Contra verò singultus cum coriandro & anetho, melle ac pipere, ex aceto. Illitam quoque prodesse inflationibus stomachi. Item serpentium ictibus, & sordidis ulceribus, ac vetustis, vel ipsam aquam cum hordeacea farina : succum ex aceto, vel cum feno græco. Sic aliqui & articulis, podagrisque imponunt. Epinyctidas, ac quidquid aliud serpit in corpore, imposita levat. Item repentinas caligines : has & si manditur ex aceto. Sugillata verò & alios livores pura illita. Lepras, & psoras cum alumine rotundo ex aceto. Sic & fluentes capillos retinet. Epi-

(25) Dioscoride, liv. 2, chap. 146.

(26) Hippocrate, liv. 1, *de Morb. mulier.* tex. 74, p. 461.

(27) Hippocrate, *ibid.* p. 377.

(28) Joignons-lui Paxame, dans les *Géoponiques*, *ibid.*

(29) Ceci est confirmé par Paxame, *ibid.* & par Dioscoride, *ibid.*

(30) Paxame, *ibid* veut que ce suc leur soit donné pendant onze jours dans du vin blanc.

(31) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 146.

cile digeſtion, & que ceux qui en mangent ont les ſens plus nets. L'Ecole d'Eraſiſtrate ſoutient que rien n'eſt meilleur à l'eſtomac & aux nerfs que le chou : c'eſt pourquoi elle l'ordonne aux paralytiques, & à ceux qui ont un tremblement (25), & à ceux qui crachent le ſang. Hippocrate l'ordonne (26), recuit & avec du ſel, pour la diarrhée & la dyſſenterie, pour le téneſme & pour les douleurs des reins. Il dit que les choux font venir beaucoup de lait aux femmes accouchées qui en mangent, & qu'ils procurent aux autres leurs évacuations périodiques. Leurs tiges, mangées crues (27), font même ſortir les enfants morts dans le ventre de leurs meres. Apollodore (28) recommande aux perſonnes qui ont mangé des champignons venimeux, de prendre en breuvage de la graine ou du ſuc de chou. Et Philiſtion recommande à ceux qui ont la tête tournée en arriere par une contraction ſpaſmodique, de prendre de ce ſuc dans du lait de chevre, avec du ſel & du miel. Je trouve dans les Auteurs, des exemples de perſonnes délivrées de la goutte en mangeant habituellement des choux, & en buvant du bouillon de chou. On a donné de ce bouillon avec du ſel, pour les maux de cœur & les foibleſſes d'eſtomac, & pour l'épilepſie. On en a donné dans du vin blanc, l'eſpace de quarante jours, pour les obſtructions de la rate (29). Le ſuc de la racine du chou crud, employé en gargariſme, & pris en breuvage, eſt très bon aux frénétiques & à ceux qui ont la jauniſſe (30). Mais ceux qui ſont tourmentés du hoquet, doivent uſer de ce ſuc avec du vinaigre, du miel, de la coriandre, de l'aneth & du poivre. Le chou, réduit en cataplaſme & appliqué ſur l'eſtomac, diſſipe les gonflements de ce viſcere. La décoction de chou, réduite en conſiſtance avec de la farine d'orge, & appliquée extérieurement, eſt bonne pour les morſures des ſerpents, & pour mondifier les ulceres ſordides & invétérés. Il en eſt de même du ſuc de chou, mêlé avec du vinaigre, ou avec de la farine de fénu-grec (31). Ce remede eſt auſſi employé pour la goutte, tant des pieds que des mains. Le chou, appliqué extérieurement, guérit ces puſtules malignes que les Grecs

charmus teſtium & genitalium malis hanc utiliſſimè imponi aſſerit. Efficacius eamdem cum faba trita. Item convulſis cum ruta. Contra ardorem febrium & ſtomachi vitia cum rutæ ſemine : & ad ſecundas. Et muris aranei morſus, foliorum aridorum farina alterutrâ parte exinanit.

Ex omnibus braſſicæ generibus ſuaviſſima eſt cyma, etſi inutilis habetur, difficilis in coquendo, & renibus contraria. Illud quoque non eſt omittendum, aquam decoctæ, ad tot uſus laudatam, fœtere humi effuſam. Stirpium braſſicæ aridorum cinis, inter cauſtica intelligitur. Ad coxendicum dolores cum adipe vetuſto. At cum laſere & aceto in vicem pſilothri evulſis illitus pilis, naſci alios prohibet. Bibitur & cum oleo ſubfervefactus, vel per ſe elixus, ad convulſa & rupta intus, lapſumque ex alto. Nulla ergo ſunt crimina braſſicæ? imo verò apud eoſdem animæ gravitatem facere, dentibus & gingivis nocere : & in Ægypto propter amaritudinem non eſtur.

Sylveſtris, ſive erraticæ, immenſo plus effectus laudat Cato, adeo ut aridæ quoque farinam in olfactorio collectam, vel odore tantùm naribus rapto, vitia earum graveolentiamque ſanare affirmet. Hanc alii petræam vocant, ini-

(32) Dioſcoride, *ibid.*

(33) Dioſcoride, *ibid.*

(34) Paxame, *ibid.*

(35) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(36) Voyez Hippocrate, liv. 1, *de Morb. mul.* ſect. 122.

(37) Dioſcoride, liv. 2, chap, 145.

(38) Caton, chapitre 157, p. 87 & 88.

(39) Caton, *ibid.* p. 88 : *Si polypus in naſo introierit, braſſicam erraticam aridam tritam in malum conjicito, & ad naſum admoveto : ita ſubducito ſurſùm animam quamplurimum poteris : in triduo polypus excidet, &c.*

appellent

appellent *epinyctides* (32), & toutes ſortes d'ulceres rongeants. Il guérit de même les éblouiſſements ſoudains (33); ce qu'il fait auſſi, étant mangé avec du vinaigre. Appliqué ſeul, & ſans addition, il réſout toutes ſortes de contuſions & de meurtriſſures. Mêlé avec de l'alun & du vinaigre, il guérit la lepre (34) & la groſſe gale. Cette compoſition empêche les cheveux de tomber (35). Epicarme dit que le chou, appliqué ſur les teſticules & les parties naturelles, eſt fort bon pour leurs maladies; mais qu'il eſt encore meilleur, étant mêlé avec des feves pilées. Il eſt bon auſſi avec la rue, pour les contractions ſpaſmodiques, & avec la graine de rue, pour tempérer l'ardeur des fievres, pour les maladies de l'eſtomac, & pour faire ſortir l'arriere-faix aux nouvelles accouchées (36). La poudre de feuilles de chou, ſeches, guérit les morſures des muſaraignes, en purgeant par haut & par bas.

Dans toutes ſortes de choux, ce qu'il y a de plus agréable au goût, ce ſont les tendrons; mais ils ne ſervent de rien en médecine : & même ils ſont d'une digeſtion difficile & contraires aux reins. Il faut remarquer que la décoction de chou, que nous avons dit être bonne pour tant de maladies, ſent fort mauvais étant répandue à terre. La cendre des trognons de choux qui ont été brûlés ſecs, eſt un cauſtique. Mêlée avec de la vieille graiſſe, on s'en ſert pour la ſciatique. Appliquée avec du ſilphion & du vinaigre, en forme de dépilatoire ſur les endroits dont on a arraché les poils, elle empêche qu'il n'en revienne d'autres. On la fait un peu bouillir dans de l'huile ou dans de l'eau pure, & elle ſe prend ainſi en breuvage pour les contractions ſpaſmodiques, pour les ruptures & pour les grandes chûtes. Mais quoi? les choux n'ont-ils donc aucune qualité nuiſible? ce n'eſt pas ce que je prétends; car les Auteurs ci-deſſus allégués, diſent qu'ils rendent l'haleine mauvaiſe, & qu'ils gâtent les dents & les gencives. Et même les choux d'Egypte ſont ſi amers (37), qu'on n'en ſauroit manger.

Quant aux choux ſauvages, Caton (38) les eſtime infiniment plus que les autres. Il dit qu'étant ſecs & pulvériſés (39), ſi l'on

micissimam vino, quam præcipue vitis fugiat: aut si non possit fugere, moriatur. Folia habet una, parva, rotunda, lævia, plantis oleris similior, candidior sativa, & hirsutior. Hanc inflationibus mederi, melancholicis quoque, ac vulneribus recentibus, cum melle, ita ne solvantur ante diem septimum: strumis, fistulis, in aqua contritam, Chrysippus auctor est. Et alii verò compescere mala corporis quæ serpant: nomas vocant: item excrescentia absumere; cicatrices ad planum redigere. Oris hulcera & tonsillas, manducatam & coctam, succo gargarizato cum melle tollere. Item psoras, & lepras veteres, ipsius tribus partibus cum duabus aluminis in aceto acri illitis. Epicharmus satis esse eam contra canis rabiosi morsum imponi: meliùs si cum lasere, & aceto acri: necari quoque canes ea, si detur ex carne. Semen ejus tostum auxiliatur contra serpentes, fungos, tauri sanguinem. Folia cocta splenicis in cibo data, & cruda illita cum sulphure & nitro prosunt. Item mammarum duritiæ. Radicum cinis uvæ in faucibus tumenti tactu medetur: & parotidas cum melle illitus reprimit: serpen-

(40) Consultez ici Ruellius, liv. 2, chap. 132.

(41) C'étoit l'opinion de tous les Anciens. Voyez l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 5, chap. 11, p. 131. Pazame, dans ces mêmes *Géoponiques*, prétend qu'en pareil cas il faut de nécessité que la vigne ou le chou périsse, tant est grande leur antipathie réciproque. Pline, au commencement du liv. 24, reparlera encore de cette inimitié que bien des Modernes révoquent en doute.

(42) Je lis au texte *una* avec le Pere Hardouin, & le premier manuscrit Royal; les autres portent *bina*, mais par la faute manifeste des copistes: car rien ne seroit plus faux que de dire que le chou sauvage est un chou à deux feuilles.

(43) C'est à-dire *rongeants, & s'étendant d'une place à une autre place voisine, & ainsi de proche en proche.* C'est, je pense, une dénomination métaphorique, tirée des peuples Nomades, qui décampent du lieu qu'ils ont épuisé pour aller en épuiser un autre.

(44) La vertu de la graine du chou contre les effets du sang de taureau

met de cette poudre dans les narines, ou ſi on la flaire ſeulement, elle guérit les maux du nez & l'odeur fâcheuſe qui en réſulte. Quelques-uns donnent à cette plante le ſurnom de *pétrée* (40), parcequ'elle croît dans des endroits pierreux. Elle eſt fort contraire au vin; auſſi la vigne ne ſauroit la ſouffrir, tellement que ſi elle ne peut s'en écarter, elle meurt (41). Le chou ſauvage ne varie point dans la figure de ſes feuilles (42); elles ſont petites, rondes & liſſes. Il reſſemble fort au chou des jardins, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus blanc, & plus couvert de poils rudes & piquants. Selon Chryſippe, il guérit les gonflements & la mélancolie : appliqué avec le miel, il eſt bon pour les plaies récentes, pourvu qu'on ne l'ôte pas avant le ſeptieme jour : & pilé avec de l'eau, il eſt bon pour les écrouelles & la fiſtule. Selon d'autres, il réprime les ulceres rongeurs, appellés en Grec *nomes* (43); il conſume les excroiſſances de chair, il applanit les cicatrices : ſi on mange de ce chou cuit, ou ſi on ſe gargariſe avec ſon ſuc mêlé de miel, il guérit les ulceres de la bouche & les gonflements des amygdales. Et ſi on mêle trois parties de ce chou avec deux parties d'alun & de fort vinaigre, & qu'on applique cette compoſition, elle guérit la gale & la lepre invétérée. Epicarme dit que pour empêcher le mauvais effet de la morſure du chien enragé, il ſuffit d'y appliquer du chou ſauvage ; mais qu'il ſera mieux d'y joindre du ſilphion & du fort vinaigre : & que ſi on donne de ce chou à des chiens avec de la chair, ils en meurent. Néanmoins ſa graine rôtie, eſt fort bonne contre la morſure des ſerpents, & à ceux qui ont mangé des champignons venimeux, ou qui ont bu du ſang de taureau (44). Ses feuilles, mangées cuites ou appliquées crues avec du ſoufre & du nitre, ſont bonnes pour les embarras de la rate & les duretés de mamelles. La cendre de ſes racines, ſi on en touche la luette, guérit les enflures de cette partie : & appliquée avec du miel ſur les parotides, elle les diſſipe. D'ailleurs elle eſt

pris en breuvage, eſt recommandée chez Dioſcoride, *in Alexipharm.* chapitre 25.

tium morſus ſanat. Virium braſſicæ unum & magnum argumentum addemus, & mirabile : cruſtæ ſi occupent intus vaſa omnia, in quibus aquæ fervent, in tantùm, ut non ſit eas avellere, ſi braſſica in iis decoquatur, abſcedunt.

Inter ſylveſtres braſſicas & lapſana eſt, pedalis altitudinis, hirſutis foliis, napi ſimillimis, niſi candidior eſſet flore. Coquitur in cibo. Alvum lenit & mollit.

Marina braſſica vehementiſſime ex omnibus alvum ciet. Coquitur propter acrimoniam cum pingui carne, ſtomacho inimiciſſima.

Scillarum in medicina alba eſt quæ maſculus, fœmina nigra. Quæ candidiſſima fuerit, utiliſſima erit. Huic aridis tunicis direptis quod reliquum è vivo eſt, confectum ſuſpenditur lino, modicis intervallis. Poſtea arida fruſta in cadum aceti quàm aſperrimi pendentia immerguntur, ita ne ulla parte vas contingant. Hoc fit ante ſolſtitium, diebus XLVIII. Gypſo deinde oblitus cadus ponitur ſub tegulis, totius diei ſolem accipientibus. Poſt eum numerum dierum tollitur vas, ſcilla eximitur, acetum transfunditur. Hoc clariorem oculorum aciem facit. Salutare & ſtomachi

(45) On en a traité au livre précédent, chap. 8. Ajoutons à ce qu'on en a dit, que Guillaume Morel traduit *lapſana*, chez Pline, par *ſanve blanche*.

(46) On mange la tige & les feuilles, ſelon Dioſcoride, l. 2, ch. 142.

(46*) Voyez ſa figure chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 329 ; figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(47) Confirmé par Dioſcoride, livre 2 ; chap. 148 ; & par Galien, livre 7, *de Fac. Simpl. Med.* p. 196.

(47*) On a traité de la ſkille au livre précédent, chap. 5.

(48) Ce procédé eſt confirmé par Columelle, liv. 12, chap. 33 ; par Marcellus Empiricus, chapitre 20, p. 149 ; & par Dioſcoride, livre 5, chap. 25.

(49) C'eſt-à-dire le milieu, l'intérieur.

(50) Pline differe ici de Columelle, qui preſcrit ce travail quarante jours avant les vendanges.

(51) Confirmé par Dioſcoride, li-

ſinguliere contre les morſures des ſerpents. J'ajouterai ici, pour preuve de la grande bonté du chou, une expérience merveilleuſe; c'eſt que ſi les vaiſſeaux dans leſquels on a l'habitude de faire bouillir de l'eau, ſe trouvent incruſtés d'une couche terreuſe, que l'on ne puiſſe ôter, il n'y a qu'à y faire bouillir des choux, & cet enduit ſe détachera aiſément.

La lampſane (45) eſt une ſorte de chou ſauvage; elle a un pied de haut. Ses feuilles, qui ſont rudes au toucher, reſſemblent extrêmement à celles du navet; mais ſa fleur eſt plus blanche. On mange (46) cette herbe après l'avoir fait cuire : elle lâche médiocrement le ventre.

Le chou marin (46*) eſt le plus purgatif de tous les choux (47); & il a une ſi grande acrimonie, que pour la corriger on eſt obligé de le faire cuire avec de la chair fort graſſe : auſſi eſt-il très contraire à l'eſtomac.

Ce que les Médecins nomment skille mâle (47*), c'eſt la blanche; & ce qu'ils nomment skille femelle, c'eſt la noire. Plus une skille eſt blanche, meilleure elle eſt. Voici la maniere (48) de faire le vinaigre skillitique. Après avoir ôté de la skille toutes les pelures ſeches, on coupe par morceaux ce qui reſte de vif (49); on enfile ces morceaux, & on les ſuſpend à quelque diſtance l'un de l'autre. Quand ils ſont ſecs, on les met avec le fil dont ils ſont enfilés dans un baril de très bon vinaigre, mais de façon qu'ils ſoient toujours ſuſpendus, & qu'ils ne touchent aucunement le vaiſſeau : cela ſe fait quarante-huit jours avant le ſolſtice d'été (50). Enſuite on enduit exactement de plâtre le baril, & on le porte ſur les tuiles, afin qu'il ait le ſoleil toute la journée. Au bout de quarante-huit jours, on l'ôte de là; & après en avoir retiré la skille, on verſe la liqueur dans un autre vaiſſeau. Ce vinaigre éclaircit la vue (51). Il eſt bon (52) pour les maux d'eſto-

vre 5, chap. 25. Je dois obſerver toutefois qu'Ariſtophane, dans ſon *Plutus*, paroît ne parler qu'avec ironie de la vertu du ſuc de skille, pour guérir la cécité.

(52) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

laterumque doloribus, parum ſumptum binis diebus. Sed tanta vis eſt, ut avidius hauſtum extinctæ animæ momento aliquo ſpeciem præbeat. Prodeſt & gingivis, & dentibus, vel per ſe commanducata. Tineas & reliqua ventris animalia pellit ex aceto & melle ſumpta. Linguæ quoque recens ſubjecta præſtat, ne hydropici ſitiant. Coquitur pluribus modis : in olla, quæ conjiciatur in clibanum aut furnum, vel adipe aut luto illita, aut fruſtatim in patinis. Et cruda ſiccatur, deinde conciditur, coquiturque in aceto, tum ſerpentium ictibus imponitur. Toſta quoque purgatur, & medium ejus iterum in aqua coquitur. Uſus ſic coctæ ad hydropicos, ad urinam ciendam tribus obolis cum melle & aceto potæ. Item ad ſplenicos, & ſtomachicos (ſi non ſentiant hulcus), quibus innatet cibus. Ad tormina, regios morbos, tuſſim veterem cum ſuſpirio. Diſcutit & fo-

(53) Ceci eſt unanimement confirmé par Plinius Valerianus, livre 3, chap. 12; & par Apulée, chap. 42, liv. 4.

(54) Dioſcoride, liv. 2, chap. 202, dit qu'on l'enduit de pâte. Comme le mot Grec στέαρ dont il ſe ſert ſignifie de la pâte & de la graiſſe, Pline, qui ſemble avoir puiſé dans les mêmes ſources, ou chez Dioſcoride lui-même, a pris ici cette expreſſion dans ce dernier ſens : mais celui de pâte paroît beaucoup plus convenable.

(55) *Scilla cruda trita imponitur & ſtatim curat*, écrit Priſcien, liv. 1, chap. 22, où il traite des remedes contre les piquures des abeilles & des ſcorpions.

(56) Plinius Valerianus, livre 3, chapitre 12, & Scribonius Largus, *Compoſ.* 76.

(57) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*; par Apulée, chap. 42, tit. 1; par Celſus, liv. 3, chap. 21. On lit auſſi chez Plinius Valerianus, *ibid.* : *Scillæ bulbus torretur, deinde purgatur, & medium ejus in aqua coquitur : cum madidum eſt, ex eo tres oboli dantur potui ex melle & aceto : evacuatur per urinam.* Et chez Priſcien, liv 4 : *Ad hydropem : ſquilla, id eſt, bulbus ſub prunis furno aſſatur : deinde circumpurgatur, & medietas ejuſdem bulbi in aqua coquitur : poſteaquam coquendo colorem mutaverit, tollitur. Ex quo bulbo ſcrupulus unus & dimidius teritur cum o.. melle : tribus cyathis calefactum, bibendum datur : omnem calamitatem per urinam evacuat.*

(58) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.* par Celſus, liv. 4, chap. 9, & par Ga-

mac & les douleurs de côté, si l'on en prend en petite quantité pendant deux jours. Mais il est si violent, étant pris en trop grande dose, qu'il ôte la respiration pendant quelque tems, & rend la personne comme morte. La skille, mâchée seule, est bonne aux gencives & aux dents. Prise avec du miel & du vinaigre, elle chasse du corps toutes sortes de vers. Tant qu'elle est fraîche, si on la tient sous la langue, elle désaltere ainsi la soif occasionnée par l'hydropisie (53). On la fait cuire de plusieurs manieres. Les uns, après l'avoir bien lutée, ou l'avoir enduit de graisse (54), l'enferment dans un pot de terre qu'ils mettent dans un four; les autres la coupent par morceaux, & la font cuire entre deux plats. Il y en a aussi qui la sechent toute crue, ensuite la coupent par morceaux, & la font cuire dans du vinaigre : après quoi ils l'appliquent sur les morsures des serpents (55). D'autres la font rôtir (56); & ayant ôté les pelures, ils font bouillir le reste dans de l'eau. La skille, ainsi préparée, s'emploie contre l'hydropisie (57) : & prise en breuvage au poids d'un scrupule & demi, avec de l'oxymel, elle provoque l'urine. Elle est bonne (58) à ceux qui ont la rate obstruée, & à ceux qui ont l'estomac si débile, qu'ils ne peuvent garder la nourriture, pourvu toutefois qu'ils n'aient point d'ulcere interne (59). Elle convient aussi pour les tranchées (60), la jaunisse, la toux invétérée (61), & la difficulté de respirer (62). Les feuilles de la skille, appliquées extérieurement, dissipent les écrouelles, pourvu qu'on les y laisse quatre jours sans

lien, liv. 9, κατὰ τοπὺς, chap. 2, p. 598.

(59) Car le suc de la skille est à craindre pour les ulceres internes, selon Dioscoride, liv. 2, chap. 202.

(60) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(61) Confirmé par Celsus, liv. 4, chap. 4.

(62) Confirmé par Scribonius Largus, *ibidem : Ad suspirium faciunt bene inter simplicia quidem acetum scillites, quod vocant, cochleario ter quaterve sumptum in die. Prodest & ipsa scilla, argilla circumdata, & furno cocta, purgatis exterioribus putaminibus, & quod tenerrimum est ejus mellis duabus partibus Attici admixtum & tritum, cochleario semel in die bisve sumptum profuit multis.*

liis ſtrumas, quadrinis diebus ſoluta. Furfures capitis, & hulcera manantia illita, ex oleo cocta. Coquitur & in melle cibi gratia, maximè uti coctionem facias. Sic & interiora purgat. Rimas pedum ſanat in oleo cocta, & mixta reſinæ. Semen ejus lumborum dolori ex melle imponitur. Pythagoras ſcillam in limine quoque januæ ſuſpenſam malorum medicamentorum introitum pellere tradit.

Cæterum bulbi ex aceto & ſulphure vulneribus in facie medentur: per ſe verò triti, nervorum contactioni; & ex vino, porrigini: cum melle, canum morſibus; Eraſiſtrato placet cum pice. Sanguinem idem eos ſiſtere tradit illitos cum melle. Alii ſi è naribus fluat, coriandrum & farinam adjiciunt. Theodorus & lichenas ex aceto bulbis curat: & erumpentia in capite, cum vino auſtero aut ovo. Et bulbos epiphoris idem illinit, & ſic lippitudini medetur. Æque vitia quæ ſunt in facie, eorum rubentes maximè, in ſole illiti cum melle & nitro emendant: lentiginem cum vino,

(62*) Priſcien, liv. 1, chap. 9, dit que ce cataplaſme réſout les durillons, appliqué pendant quatre jours.

(63) Dioſcoride, liv. 2, chap. 200, attribue cette vertu aux bulbes qu'on fait cuire avec du nitre.

(64) Dioſcoride, liv. 2, chap. 202.

(65) Elle détache les excréments ténaces & viſqueux, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(66) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*, & par Marcellus Empiricus, chap. 34, p. 232

(67) Cette ſuperſtition Pythagoricienne a été embraſſée par Dioſcoride, *ibid.* C'eſt auſſi un des préjugés de Zoroaſtre, chez l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 15, chap. 1, p. 406. Abderamene l'Egyptien, ch. 23, p. 96, écrit que le renard, pour écarter les loups du réduit où il ſe retire, eſt dans l'uſage de ſuſpendre à l'entrée une skille. Enfin nous voyons dans les *Caracteres de Théophraſte* un perſonnage ſuperſtitieux former une ſorte de luſtration expiatoire, & croire ſe purifier par l'entremiſe d'une skille promenée autour de lui. Voyez les notes de Caſaubon ſur cet endroit de Théophraſte.

(67*) Voyez ce qui a été dit ſur les bulbes, liv. 19, chap. 2 & 5. Les Anciens en avoient de beaucoup de ſortes que nous ne connoiſſons pas; & même, ſelon l'obſervation de M. Jault, il n'y a plus aujourd'hui de bulbes cul-

les

les ôter (62*). La skille, cuite dans l'huile & appliquée extérieurement, détruit la crasse de la tête (63), & guérit les ulceres coulants qui y surviennent. On la sert volontiers sur table cuite dans du miel, principalement pour aider la digestion (64), & pour évacuer les mauvaises humeurs (65). Cuite dans de l'huile (66), & mêlée avec de la résine, elle guérit les crevasses des pieds. On applique sa graine avec du miel sur les reins, pour en appaiser la douleur. Pythagore dit que la skille, suspendue à la porte d'une maison, empêche l'effet des sortileges (67).

Les bulbes (67*), appliqués en cataplasme avec du vinaigre & du soufre, guérissent les plaies du visage : pilés & appliqués seuls, ils sont bons pour les contractions des nerfs : appliqués avec du vin, ils détruisent la crasse de la tête (68) : & avec du miel (69), ils guérissent les morsures des chiens : toutefois Erasistrate ordonne ce cataplasme par l'intermede de la poix. Il dit aussi, qu'étant appliqués avec du miel, ils arrêtent les hémorrhagies ; mais si le sang vient du nez, quelques-uns y ajoutent de la coriandre & de la farine. Théodore applique les bulbes avec du vinaigre, pour guérir les dartres (70) : & avec du vin rude, ou avec de l'œuf, pour guérir les ulceres de la tête (71). Il les applique aussi pour les fluxions des yeux, & pour la chassie. Les bulbes, principalement les rouges (72), mêlés avec du miel & du nitre, si l'on s'en frotte au soleil, ôtent les boutons du visage ; & mêlés avec du vin (73) ou du concombre cuit, ils enlevent les taches de rous-

tivés, par la raison, dit-il, qu'on n'en mange plus.

(68) Confirmé par Dioscoride, livre 2, chap. 200 ; & par Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40.

(69) Dioscoride prescrit d'y joindre du poivre, *ibid.*

(70) Plinius Valerianus applique ce même remede à l'*elephantiasis*, liv. 2, chap. 57 ; & cette application est confirmée par Quintus Serenus, ch. 11, dans ce vers :

Non frustrà bulbos & sulphura jungis aceto.

(71) Confirmé par Dioscoride ; *ibid.*

(72) C'est l'espece appellee βολβὸς πυῤῥὸς par Dioscoride, liv. 2, chapitre 200.

(73) Quintus Serenus, chap. 12,

aut cucumi cocto. Vulneribus quoque mire prosunt per se, aut, ut Damion, ex mulso, si quinto die solvantur. Iisdem & auriculas fractas curat, & testium pituitas. In articulorum doloribus miscent farinam. In vino cocti illiti ventri, duritiam præcordiorum emolliunt. Dysentericis in vino ex aqua cœlesti temperato dantur. Ad convulsa intus, cum silphio pilulis fabæ magnitudine. Ad sudorem tusi illinuntur. Nervis utiles: ideo & paralyticis dantur. Luxata in pedibus, qui sunt rufi ex his, citissime sanant cum melle & sale. Venerem maximè Megarici stimulant: hortensii, partum cum sapa aut passo sumpti: sylvestres, interaneorum plagas & vitia, cum silphio pilulis devoratis, sedant. Et sativorum semen contra phalangia bibitur in vino. Ipsi ex aceto illinuntur contra serpentium ictus. Semen antiqui bibendum

---

préfere de les mêler avec du miel:

Proderit & bulbus mellis dulcedine victus.

Le vice que l'on cherchoit à corriger dans le bulbe avec du miel, étoit sans doute l'amertume, ou l'âpreté, ou l'acidité. Quoi qu'il en soit, à considérer le grand usage du bulbe dans la médecine ancienne, il est à regretter que cette production terrestre soit aujourd'hui presque entiérement ignorée. Voyez cependant ce que j'en ai dit dans une note vers la fin du chapitre 5 du liv. 19.

(74) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 20, paroît avoir lu ici *Damon*. Voyez la note suivante.

(75) Ou notre Pline, ou Plinius Valerianus, s'est ici trompé. Ce dernier ne parle point de *mulsum*, c'est-à-dire de vin miellé, mais de mousse aquatique. Voici ses paroles: *Efficaces sunt & bulbi triti per se ad vulnera glutinanda. Adjiciebat tamen illis Damon medicus muscum qui in aquâ gignitur, & die quinto solvebat.* La leçon *ex mulso*, s'appuie de l'autorité de Marcellus Empiricus, chap. 33, p. 228.

(76) Confirmé par Dioscoride, livre 2, chap. 200.

(77) J'ai suivi l'interprétation du Pere Hardouin. Marcellus Empiricus se sert ici d'une expression si vague, qu'elle n'apporte aucune lumiere sur l'expression obscure *pituitas*, dont Pline s'est servi. Voici ses paroles, chap. 33, p. 228: *Bulbi ex mulso triti atque illiti, dolentibus testiculis medentur.*

(78) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 15: *Bulbi triti, inliti ventri, bene molliunt, & præcordiorum tumorem curant.*

ſeur. Appliqués ſeuls, ou, comme le veut Damion (74), avec du vin miellé (75), ils ſont ſouverains pour les plaies, pourvu qu'on ne leve cet appareil que le cinquieme jour. Le même Auteur les emploie pour les bleſſures des oreilles (76), & pour les humeurs aqueuſes des teſticules (77). On les applique avec de la farine ſur les parties attaquées de goutte. Bouillis dans du vin (78), & appliqués ſur le ventre, ils ramolliſſent les duretés des viſceres. On les donne dans du vin & l'eau de pluie pour la dyſenterie (79): & on les fait prendre, en pilules de la groſſeur d'une feve, avec du ſilphion, pour les convulſions des parties internes. On les broie, & on les applique en cataplaſme, pour empêcher la ſueur (80). Ils ſont bons pour les nerfs (81), & c'eſt pourquoi on les ordonne aux paralytiques. Les bulbes roux, appliqués avec du miel & du ſel, guériſſent très promptement les luxations des pieds (82). Ceux de Mégare ſont ceux qui excitent le plus à la paſſion de l'amour (83). Les bulbes des jardins, étant pris avec du vin cuit, aident l'accouchement. Les bulbes ſauvages, pris en pilules avec du ſilphion, guériſſent les plaies & ulceres internes. La graine des bulbes de jardin ſe prend dans du vin, contre les piqures des araignées venimeuſes, & les bulbes mêmes s'appliquent avec du vinaigre, ſur les morſures des ſerpents. Les Anciens donnoient la graine en breuvage à ceux qui avoient le cerveau troublé. La fleur des bulbes,

(79) Plinius Valerianus, liv. 2, chap 28 : *Dyſenteriæ compeſcendæ : Per ſe bulbi triti dantur, & in vino auſtero potio miſcetur.*

(80) Confirmé par Dioſcoride, livre 2, chap. 200.

(81) Cependant ils nuiſent aux nerfs, étant mangés en trop grande quantité, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(82) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(83) Athénée, liv. 2, p. 64, donne cette palme aux bulbes appellés royaux; Ovide la donne conjointement au bulbe Daunien, au bulbe Libyque, & au bulbe Mégarique, dans ces vers :

Daunius, an Lybicis bulbus tibi miſſus ab oris,
An veniat Megaris: noxius omnis erit.

Nicandre, chez Athénée, *ibid.*, fait auſſi mention du bulbe Mégarique. Conſultez Eraſme, *Chyliad.* 4, *Cent.* 2, *Adag.* 42, ſur ce dicton :

Nervis carentem proderit bulbus nihil.

inſanientibus dabant. Flos bulborum tritus crurum maculas varietateſque igne factas emendat. Diocles oculos hebetari ab iis putat. Elixos aſſis minus utiles eſſe adjicit, & difficile concoqui ex vi uniuſcujuſque naturæ.

Bulbinem Græci vocant herbam porraceis foliis, rubicundo bulbo. Hæc traditur vulneribus mire utilis duntaxat recentibus. Bulbus quem vomitorium vocant ab effectu, folia habet nigra, cæteris longiora.

De aſparagis, corrudâ, & libico, & horminio.

CAPUT 10. UTILISSIMUS ſtomacho cibus aſparagi traduntur. Cumino quidem addito inflationes ſtomachi colique diſcutiunt: iidem oculis claritatem afferunt. Ventrem leniter molliunt. Pectoris & ſpinæ doloribus, inteſtinorumque vitiis proſunt, vino cum coquuntur addito. Ad lumborum & renum dolores, ſemen trium obolorum pondere, pari cumini, bibitur. Venerem ſtimulant. Urinam cient utiliſ-

(84) Joignez à ſon autorité, celle de Diphile le Silphien, chez Athénée, liv. 2, p. *64*.

(85) C'eſt la βολβίνη de Théophraſte, liv. 7, *Hiſt.* chap. 13; & de Matron, chez Athénée, livre 2, p. *64*.

(86) C'eſt le bulbe émétique, βολβὸς ἐμετικὸς de Dioſcoride. Nous lui donnons le nom de *jonquille*, & de *jonquille d'Eſpagne*, parceque nous avons emprunté cette dénomination des Eſpagnols. Nous diſtinguons même ce genre de bulbe, en *grande* & en *petite jonquille d'Eſpagne*. Voyez la figure de ce bulbe, chez Dodonée, p. *226*. Au reſte, la dénomination de *bulbe hémétique*, ou *bulbe vomitif*, ne s'arrête pas ſeulement aux diverſes claſſes de jonquille, mais à toutes les ſortes de bulbes quelconques, qui ſont propres à exciter le vomiſſement. Voyez Anguillara, par. 7, p. 19.

(87) Le Pere Hardouin obſerve que c'eſt la reſſemblance des feuilles de ce bulbe avec les feuilles du jonc, qui lui a fait donner d'abord par les Eſpagnols, & enſuite par les François, le nom de *jonquille*.

(1) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 30.

(2) Plinius Valerianus, *ibid.*

étant pilée & appliquée, ôte les taches que le feu fait aux jambes quand on se chauffe de trop près. Dioclès (84) prétend que les bulbes affoiblissent la vue. Il dit aussi qu'ils sont meilleurs rôtis que bouillis : & que c'est le propre de toutes les sortes de bulbes, d'être de difficile disgestion.

Les Grecs appellent *bulbine* (85), une herbe qui a les feuilles comme le porreau & dont l'oignon est rouge. On dit qu'elle est merveilleuse pour les plaies fraîches. Le bulbe vomitif (86), ainsi appellé, parcequ'il fait vomir, a les feuilles noires, & plus longues (87) que celles des autres bulbes.

Des propriétés de l'asperge cultivée, & de l'asperge sauvage.

Les asperges, à ce que l'on assure, sont très bonnes à l'estomac (1). Assaisonnées avec du cumin (2), elles dissipent les gonflements de l'estomac & de l'intestin colon : & même elles éclaircissent la vue (3). Elles lâchent doucement le ventre (4); & si on ajoute du vin en les cuisant, elles sont bonnes pour les douleurs de la poitrine, de l'épine du dos, & des intestins. On prend en breuvage leur graine, à la dose d'un scrupule & demi, avec autant de cumin, pour les douleurs des reins & des flancs (5). Les asperges excitent la passion de l'amour (6). Elles sont fort diurétiques (7); mais elles ulcerent la vessie. Plusieurs (8) disent que leurs

(3) Plinius Valerianus, *ibid.*

(4) Plinius Valerianus, *ibid.* Dioscoride, liv. 2, chap. 152; & Dioclès, chez Athénée, liv. 3, p. 120.

(5) Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 36 : *Asparagi semen & cumini pari pondere tritum, & ex vino vel aqua calida potui datum, emendat lumborum & renum vitia.* Quintus Serenus, en parlant des remedes convenables aux maux de reins & de flancs, chap. 26 :

Aut caput asparagi cum vino sume vetusto.
Seu mavis, appone : modus conducit uterque.

(6) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 30.

(7) Plinius Valerianus, *ibid.*

(8) De ce nombre, sont Dioscoride, liv. 2, chap. 152. Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 36; & liv. 4,

ſime, præterquam veſicam exhulcerant Radix quoque, plurimorum prædicatione, trita, & ex vino albo pota, calculos quoque exturbat, lumborum & renum dolores ſedat. Quidam & ad vulvæ dolorem radicem cum vino dulci propinant. Eadem in aceto decocta contra elephantiaſin proficit. Aſparago trito ex oleo perunctum pungi ab apibus negant.

Sylveſtrem aſparagum aliqui Libycum vocant, Attici hormenum. Hujus ad ſupra dicta omnia efficacior vis, & candidiori major. Regium morbum extenuat. Veneris cauſa aquam eorum decoctam bibi jubent ad heminam. Ad idem & ſemen valet cum anetho, ternis utriuſque obolis. Datur & ad ſerpentium ictus ſuccus decoctus. Radix miſcetur radici marathri inter efficaciſſima auxilia. Si ſanguis per urinam reddatur, ſemen aſparagi, & apii, & cumini ternis obolis in vini cyathis duobus, quinis diebus, Chryſippus dari jubet. Sic & hydropicis contrarium eſſe, quamvis urinam moveat, docet : Item Veneri. Veſicæ quoque, niſi decoctum : quæ aqua ſi canibus detur, occidi eos : In vino decoctæ radicis ſuccum, ſi ore contineatur, dentibus mederi.

---

chap. 30, 176, & 179. Joignez leur Marcellus Empiricus, chapitre 25, p. 173; & chap. 26, p. 176.

(9) Dioſcoride, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 25, p. 173; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 36, & liv. 4, chap. 30; Apulée, chap. 84, tit. 4.

(10) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 30.

(11) Plinius Valerianus, *ibid.* : *Contra elephantiaſim efficax creditur.* Marcellus Empiricus, chapitre 19, p. 130 : *Radix aſparagi decocta in aceto, & elephantioſis rationabiliter imponitur.* Apulée, chap. 84, tit. 3 : *Ad elephantioſos. Herba aſparagi radix cocta contrita imponatur elephantiaco, liberabitur.*

(12) Apulée, chap. 48 : *Græci myacanthan, alii aſparagon agrion, Latini corrudam, alii aſparagum agreſtem, alii aſparagum ruſticum, alii aſparagum noſtrum.* Par *noſtrum*, entendez *Libycum*; car Apulée étoit de Ma-

racines, pilées & prises en breuvage dans du vin blanc, font sortir la gravelle, & appaisent les douleurs des reins & des flancs (9). Quelques-uns (10) font prendre ces racines dans du vin doux, pour les douleurs de la matrice : cuites dans du vinaigre, elles sont bonnes contre la lepre (11). On dit que si une personne se frotte avec de l'asperge broyée dans de l'huile, elle ne sera point piquée par les mouches à miel.

Quant aux asperges sauvages, appellées par quelques-uns Libyques (12), & par les Athéniens hormene (13), elles ont, dans tous les cas dont on vient de parler (14), plus de vertu que les cultivées, & principalement les blanches. Elles dissipent la jaunisse (15). On ordonne de prendre dix onces de leur décoction, pour s'exciter à l'amour (16). Leur graine, étant prise à la dose d'un scrupule & demi, avec autant d'anet, produit aussi ce même effet. Leur suc, tiré par la décoction, se donne contre les morsures des serpents. Leurs racines, mêlées avec celles de fenouil, sont un des meilleurs remedes que l'on connoisse. Chrysippe recommande à ceux qui pissent du sang, de prendre, cinq jours durant, un scrupule & demi de graine d'asperge, de persil & de cumin, dans deux onces & demi de vin. Toutefois il dit que cette graine est contraire aux hydropiques, encore qu'elle provoque l'urine : il ajoute qu'elle est contraire à l'amour, & nuisible à la vessie, à moins qu'elle ne soit cuite dans de l'eau; encore observe-t-il que si on donne cette décoction à un chien, il en meurt (17). Le même Auteur écrit que le suc de la racine d'asperge, cuite dans du vin, si on le tient dans sa bouche, appaise le mal de dents (18).

---

daure, ville d'Afrique.

(13) Voyez ce qui a été dit de cette sorte d'asperge au chap. 8, du livre précédent.

(14) Athénée, liv. 2, chap. 62.

(15) Dioscoride, liv. 2, ch. 152.

(16) C'est avec quelque doute que je traduis ainsi *Veneris causâ*, d'autant que Dioscoride, *ibid.*, d'après Chrysippe, enseigne que la décoction de la racine d'asperge, prise en breuvage, empêche les femmes de concevoir, & les rend stériles.

(17) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(18) Confirmé par Dioscoride,

De apio, & apiastro, & helioseline, & oreoselino.

Caput II. Apio gratia in vulgo est. Namque rami largis portionibus per jura innatant, & in condimentis peculiarem gratiam habent. Præterea oculis illitum cum melle, ita ut subinde foveantur ferventi succo decocti, aliisque membrorum epiphoris, per se tritum, aut cum pane, vel polenta impositum, mire auxiliatur. Pisces quoque si ægrotent in piscinis, apio viridi recreantur. Verum apud eruditos non aliud erutum terra in majore sententiarum varietate est. Distinguitur sexu. Chrysippus fœminam esse dicit crispioribus foliis & duris, crasso caule, sapore acri & fervido. Dionysius nigriorem, brevioris radicis, vermiculos gignentem. Ambo neutrum ad cibos admittendum, imo omnino nefas; nam in defunctorum epulis feralibus dicatum esse: visus quoque claritati inimicum. Caule fœminæ vermiculos gigni. Ideoque eos qui ederint, sterilescere, mares fœminasque. In puerperiis verò ab eo cibo comitiales fieri qui ubera

ibid.; par Galien, liv. 6, *de Fac. Simpl. Med.* p. 160; & par Marcellus Empiricus, chap. 12, p. 94. Consultons aussi Apulée, chap. 84, tit. 2: *Ad dentium dolorem. Herba asparagi succum in ore oportet continere.* Enfin, on lit chez Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 36: *Asparagi sylvatici radicem in vino decoques: ex hoc in ore contineat: dolorem sedat: succusque ejus similiter facit.*

(1) J'ai suivi l'interprétation du Pere Hardouin, qui entend ici par *apium*, le persil proprement dit, le persil des jardins. Anguillara est d'un sentiment différent, part. 7, p. 121.

(2) Apulée, chap. 118, tit. 1: *Ad epiphoras oculorum: herba apio trita bene cum pane molli, oculi tegantur: mirifice sanat:* ce qui est aussi confirmé par Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 14. Dans les douleurs & tumeurs des yeux, Marcellus Empiricus prescrit un cataplasme de persil & de lait de femme, *apium cum lacte mulieris*, chap. 9, p. 56. On lit chez Priscien, liv. 1, chap. 10: *De oculorum causis. Et caseus recens cum apiorum foliis contritis impositus, sæpe oculos liberavit: & panis mundus vino infusus, & cum oleo roseo tritus, par beneficium præstitit.* Quant à Dioscoride, il or-

Propriétés

Propriétés des diverses sortes de persils.

Le persil (1) est d'un très grand usage, à cause de son bon goût. On en met beaucoup dans les potages, & c'est un agréable assaisonnement pour les sauces. Pilé & appliqué sur les yeux avec du miel, pourvu que de tems en tems on les fomente avec sa décoction chaude, il est admirable pour les fluxions (2) qui leur surviennent : & appliqué seul, ou avec du pain ou du gruau, il n'est pas moins admirable pour les fluxions des autres parties du corps. Et même quand les poissons sont malades dans les viviers, on les rétablit en leur donnant du persil frais. Au reste, il n'y a aucune herbe sur laquelle les sentiments des Auteurs soient plus partagés que sur celle-ci. On y distingue le mâle & la femelle. Chrysippe dit que le persil femelle a les feuilles dures & plus frisées que celles du mâle, la tige grosse, le goût chaud & âcre. Denis dit qu'il est plus noir que le mâle, qu'il a la racine plus courte, & qu'il engendre des vers. Ces deux Auteurs défendent de manger du persil, soit mâle, soit femelle; ils prétendent même qu'on ne peut le faire sans crime, parceque c'est une herbe spécialement employée dans les festins funéraires (3). Ils ajoutent qu'elle est contraire à la vue : que dans la tige du persil femelle, il s'engendre des vers, & que par cette raison, il rend stériles les hommes & les femmes qui en mangent (4). Que si les nouvelles accouchées usent de ce mets, les enfants qu'elles allaitent deviennent sujets à

donne le persil pour l'inflammation des yeux, liv. 3, chap. 74.

(3) Confirmé par Suidas, tome 2, p. 230; par Plutarque, vie de Timoléon. Joignons à ces autorités celle d'Arnobe, l. 5, p. 169 : *Oblivioni etiam Corybantia sacra donentur, in quibus sanctum illud mysterium traditur, frater trucidatus à fratribus, interempti ex sanguine Apium natum, prohibitum mensis olus illud apponi, ne à manibus mortui inexpiabilis contraheretur offensio.*

(4) L'Auteur des *Géoponiques*, livre 12, chap. 13, lui donne au contraire une propriété aphrodisiaque. Consultez aussi Siméon Sethi., liv. *de Alim.* tit. σέλινον.

hauriunt. Innocentiorem tamen esse marem. Eaque causa est, ne inter nefastos frutices damnetur. Mammarum duritiam impositis foliis emollit. Suaviores aquas potui incoctum præstat. Succo maximè radicis cum vino lumborum dolores mitigat. Eodem jure instillato gravitatem aurium. Semine urinam ciet, menstrua, ac secundas partûs. Et, si foveantur semine decocto, sugillata reddit colori. Cum ovi albo illitum, aut ex aqua coctum potumque, renibus medetur: In frigida tritum oris hulceribus. Semen cum vino, vel radix cum veteri vino, vesicæ calculos frangunt. Semen datur & arquatis ex vino albo.

Apiastrum Hyginus quidem melissophyllon appellat. Sed in confessa damnatione est venenatum in Sardinia. Contexenda enim sunt omnia, ex eodem nomine apud Græcos pendentia.

(5) Siméon Sethi, *ibid.* est de ce sentiment; cependant Galien atteste que le persil proprement dit, & le smyrnion, qui est aussi une sorte de persil, remédient efficacement contre l'épilepsie, tome 10, chap. 4, p. 491.

(6) Confirmé par Dioscoride, l. 2, chap. 74, à l'égard des duretés occasionnées dans les mamelles par du lait qui s'y est aggrumelé.

(7) Théodore Priscien ordonne l'hydromel ou de l'eau à infusion de persil à ceux à qui l'usage du vin est interdit, liv. 2, p. 2, chap. 2 & 6.

(8) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* On lit aussi chez Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 2: *De facultate apii: nulla res fortiùs vel urinæ difficultates resolvit, vel fœminarum menstruis imperat.*

(9) Je lis au texte, avec le P. Hardouin & l'élite des manuscrits, *ac secundas partûs*; c'est-à-dire que *partûs* est ici au génitif singulier. On lisoit auparavant *ac secundos partus.*

(10) Marcellus Empiricus applique cette recette au cas précédent, c'est-à-dire à faire reprendre aux parties meurtries leur couleur naturelle, chapitre 19, p. 131: *Apium viride subtiliter tritum, cum ovi albo illitum, livoribus prodest.*

(11) Confirmé par Marcellus Empiricus, *ibid.*

(12) En Grec μελισσόφυλλον; dénomination qui a rapport aux abeilles, ou au miel. Nous l'appellons *mélisse*, ou *citronnelle.*

(13) Dénomination très fautive, si on l'interprete dans le sens de persil sauvage, qui est la signification propre de ce mot. Hygin est donc très

l'épilepsie (5) : que cependant le persil mâle n'est pas si nuisible, & qu'en conséquence on ne le met pas au nombre des plantes qui portent malheur. Les feuilles de persil, extérieurement appliquées, ramollissent les duretés des mamelles (6). Le persil, bouilli dans de l'eau, lui donne un bon goût (7). Le suc de sa racine, pris dans du vin, adoucit les douleurs des lombes. Ce même suc, étant mis dans l'oreille, diminue la dureté de l'organe de l'ouie. La graine est diurétique (8), provoque les regles des femmes, & fait sortir l'arriere-faix aux nouvelles accouchées (9). Si l'on fomente, avec la décoction de cette graine, les parties meurtries, elles reprennent leur couleur naturelle. Le persil, appliqué avec du blanc d'œuf, ou bouilli dans de l'eau, & pris en breuvage, est bon pour les maladies des reins (10) : &, broyé dans de l'eau, il est bon pour les ulceres de la bouche (11). La graine, prise avec du vin, ou la racine avec du vin vieux, brise les pierres de la vessie. On donne la graine dans du vin blanc à ceux qui ont la jaunisse.

Hygin donne à la mélisse (12) le nom d'*apiastrum* (13), c'est-à-dire de *persil sauvage*. Mais il y a un autre *apiastrum* (14), qui croît en Sardaigne, & qui est venimeux; distinction essentielle à faire dans cet Ouvrage, où j'ai cru devoir joindre ensemble les choses qui portent le même nom.

blâmable de l'avoir nommée ainsi. C'est en vain que M. Jault essaie de le défendre en dérivant l'*apiastrum* d'Hygin, non du mot *apium*, mais du mot *apis*. Cette justification est ingénieuse & subtile, en ce qu'elle s'appuie de la comparaison du mot Grec *melissophyllon*, & du mot François *mélisse* : mais la seule confusion que l'on pourroit faire de l'*apiastrum* d'Hygin avec l'*apiastrum* de Sardaigne, qui est un poison, démontre le vice d'une telle nomenclature. Voyez la figure de l'*apiastrum*, *melissophyllon*, ou *melisse*, chez Matthiole, sur le troisieme livre de Dioscoride, p. 826, figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(14) Cet *apiastrum* de Sardaigne est le même qui est aussi nommé *renuncule* (*batrachion*), &, par corruption, *renoncule*. Nous en reparlerons au livre 25. Ecoutons Apulée, chap. 8, *de scelerata herba : Græci batrachion dicunt . . . alii rhuselinon . . . alii selinon agrion, iidem apium risus, iidem apiastellum.* D'autres Auteurs en parlent sous le nom vague d'*herbe de Sar-*

Olusatrum quod hipposelinum vocant, adversatur scorpionibus : poto semine torminibus, & interaneis medetur. Itemque difficultatibus urinæ semen ejus decoctum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta calculos pellit, & lumborum ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum & illitum medetur. Succus ejus algentes calefacit potus. Quartum genus ex eodem faciunt aliqui oreoselinon, palmum alto frutice, ac recto, semine cumino simili, urinæ & menstruis efficax. Heleoselino vis privata contra araneos. Sed & oreoselino feminæ purgantur è vino.

De petroselino & ocimo.

CAPUT 12. ALIO genere petroselinon quidam appellant in saxis natum, præcipuum ad vomicas, cochlearibus binis succi additis in cyathum marrubii succi, atque ita aquæ calidæ tribus cyathis. Addidere quidam buselinon, differens bre-

daigne. Sallufte dit qu'elle est semblable au persil sauvage. Sur ses effets & sur les remedes qui lui sont propres, voyez Dioscoride, *in Alexipharm.* chap. 14 ; Ruellius, liv. 2, *de Nat. stirp.* chap. 116, p. 426 ; & principalement Sennert, liv. 6, *Pratiq.* p. 1055.

(15) On en a traité au liv. 19, chapitre 8.

(16) Ce que Pline dit ici des diverses propriétés de l'*olusatrum*, est puisé chez Nicandre, *in Theriac.* p. 60.

(17) Confirmé par Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 6 ; par Dioscoride, liv. 3, chap. 78 ; & par Apulée, chapitre 106, tit. 1 : *Ad vesicæ dolorem, & stranguriam : Herba olusatrum trita ex passo in potu sumpta, stranguriam potenter emendat.*

(18) Ceci est confirmé par Théophraste, *ibid.* Mais Dioscoride, liv. 3, chap. 77, dit cela, non de l'*hiposelinon* ou *olusatrum*, mais du *petroselinon*, c'est-à-dire *persil des pierres.* Il est à remarquer que *petroselinun* est la source de notre mot *per-sil*, comme qui diroit *pierre-sil*, c'est-à-dire que le nom d'une espece de *selinon* a prévalu parmi nous, sur-tout à la faveur de sa corruption, qui en a déguisé le vrai sens ; tellement que ce nom d'espece est devenu abusivement un nom générique.

(19) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

Le grand persil, appellé en Grec *hipposelinon* (comme qui diroit *persil de cheval*) & en Latin (15) *olusatrum* (c'est-à-dire *herbe potagere noire*) est contraire aux scorpions (16). Sa graine, prise en breuvage, guérit les tranchées du ventre. Bouillie & prise dans du vin miellé, elle est bonne dans les difficultés d'uriner (17). Sa racine (18), bouillie dans du vin, fait sortir la gravelle, & appaise les douleurs des flancs & des côtés. Cette herbe, prise en breuvage & appliquée extérieurement, est singuliere contre la morsure des chiens enragés. Son suc, pris en breuvage, échauffe ceux qui sont saisis de froid (19). L'*oreoselinon*, ou persil de montagne, dont quelques-uns font une quatrieme sorte de persil, est une plante droite, & de la hauteur d'un palme. Sa graine (20) ressemble à celle du cumin : elle est très bonne pour faire couler les urines, & pour faire venir les regles aux femmes (21). L'*heleoselinon*, ou persil de marais, a une vertu particuliere contre les araignées. Le persil de montagne, pris dans du vin, fait venir les regles aux femmes (22).

Du petroselinon, ou persil de rocher, & du basilic.

Le petroselinon (1), ou persil de rochers, dont quelques-uns font une autre sorte de persil, est singulier pour les abcès de poitrine, si on prend deux cuillerées de son suc avec dix gros de suc de marrube dans quatre onces d'eau chaude. Quelques-uns ajoutent aux autres persils, le buselinon ou gros persil. Il differe du persil des jardins, en ce que sa tige est plus courte, & sa racine rousse; mais il a les mêmes propriétés. Pris en breuvage, ou ap-

(20) Je dis la graine, & non la plante, lisant au texte *simili*, & non *simile*. C'est une correction due au Pere Hardouin, & formellement justifiée par la comparaison du texte de Dioscoride, liv. 3, p. 76.

(21) Ces propriétés sont confirmées par Dioscoride, *ibid.*

(22) Confirmée par Dioscoride, *ibid.*

(1) Voyez la note 19 du chapitre précédent.

vitate caulis à ſativo & radicis colore rufo, ejuſdem effectûs. Prævalere contra ſerpentes potu & linitu.

Ocimum quoque Chryſippus graviter increpuit, inutile ſtomacho, urinæ, oculorum quoque claritati. Præterea inſaniam facere, & lethargos, & jocineris vitia : ideoque capras id aſpernari, hominibus quoque fugiendum cenſet. Addunt quidam tritum ſi operiatur lapide, ſcorpionem gignere : commanducatum & in ſole poſitum, vermes afferre : Afri verò, ſi eo die feriatur quiſpiam à ſcorpione, quo ederit ocimum, ſervari non poſſe. Quinimo tradunt aliqui manipulo ocimi cum cancris decem marinis vel fluviatilibus trito, convenire ad id ſcorpiones ex proximo. Diodotus in empiricis, etiam pediculos facere ocimi cibum.

Secuta ætas acriter defendit : nam id eſſe capras; nec cuiquam mentem motam; & ſcorpionum terreſtrium ictibus, marinorumque venenis mederi ex vino, addito aceto exiguo. Uſu quoque compertum deficientibus ex aceto odoratum ſalutare eſſe; item lethargicis, & inflammatis refrigerationi : illitum capitis doloribus cum roſaceo, aut myrteo, aut aceto : item oculorum epiphoris impoſitum ex vino. Stomacho quoque utile, inflationes & ructum ex aceto diſ-

(2) Preſque tout ce que Chryſippe allegue ici contre le baſilic ſera contredit par des Médecins plus modernes, dans la ſection ſuivante.

(3) On lit mot pour mot les mêmes choſes chez Plinius Valerianus, l. 4, chap. 21.

(4) Dioſcoride convient que le baſilic nuit à la vue, ſi l'on en mange trop, liv. 2, p. 171.

(5) C'eſt un conte ridicule contre lequel Galien s'inſcrit en faux, liv. 2, *de Alim. Fac.* ch. 55, p. 365, tome 6.

(6) Dioſcoride, *ibid.* dit au contraire que les Africains ont la duperie de croire que ſi quelqu'un eſt piqué d'un ſcorpion le jour qu'il aura mangé du baſilic, il ne lui arrivera point de mal.

(7) Voyez ſur ce Diodotus les notes 36 & 37 du huitieme chapitre du livre actuel, p. 230.

(7*) Dioſcoride, *ibid.*

pliqué extérieurement, il eſt ſouverain contre les morſures des ſerpents.

Chryſippe blâme extrêmement le baſilic (2), diſant qu'il eſt contraire à l'eſtomac (3), qu'il ſupprime l'urine, & qu'il obſcurcit la vue (4) : qu'en outre il trouble l'eſprit, qu'il cauſe des léthargies, & offenſe le foie : qu'en conſéquence les chevres s'en abſtiennent, & que leur exemple doit être une leçon pour les hommes. D'autres ajoutent que ſi on met ſous une pierre du baſilic pilé, il s'y engendrera un ſcorpion (5) : & que ſi, ayant mâché de cette herbe, on la met au ſoleil, elle produira des vers. Les Africains croient que ſi quelqu'un eſt piqué d'un ſcorpion, le jour où il aura mangé du baſilic, il ne ſauroit réchapper (6). Il y en a même qui prétendent que ſi on pile une poignée de baſilic avec dix écreviſſes de mer, ou de riviere, tous les ſcorpions du voiſinage accourront en cet endroit. Diodote (7), dans ſes recettes, dit que le baſilic fait venir des poux à ceux qui en mangent.

Les Modernes ſoutiennent, au contraire, l'utilité du baſilic. Ils diſent que les chevres en mangent, & que jamais il n'a troublé l'eſprit de perſonne : qu'étant pris dans du vin avec un peu de vinaigre, il eſt très bon contre les piquures des ſcorpions terreſtres & des ſcorpions marins (7*). L'expérience a fait voir, qu'étant flairé avec du vinaigre, il eſt ſalutaire à ceux qui tombent en défaillance, comme auſſi aux léthargiques, & qu'il rafraîchit ceux qui ſont échauffés : qu'on l'applique avec de l'huile roſat ou de l'huile de myrte, ou avec du vinaigre, pour les douleurs (8) de tête; & avec du vin pour les fluxions des yeux (9) : qu'il eſt bon à l'eſtomac (10); qu'étant pris avec du vinaigre, il diſſipe les

(8) Apulée, chap. 117, tit. 1 : *Capitis dolori medendo : Herbam ocimum tritam cum oleo roſaceo, aut myrtino, vel aceto, fronti imponas : mirabiliter capitis dolorem ſanat.*

(9) Avec le meilleur vin, *ex vino optimo tritum*, écrit Apulée, *ibid.* tit. 2. Conſultez Dioſcoride, liv. 2, chap. 171; & Plinius Valerianus, livre 1, chap. 14.

(10) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 15.

ſolvere ſumptum. Alvum ſiſtere impoſitum, urinam ciere. Sic & morbo regio & hydropicis prodeſſe. Choleras eo & diſtillationes ſtomachi inhiberi. Ergo etiam cœliacis Philiſtion dedit; & coctum dyſentericis: & colicis Pliſtonicus. Aliqui & in teneſmo, & ſanguinem exſcreantibus, in vino: duritia quoque præcordiorum. Illinitur mammis, exſtinguitque lactis proventum. Auribus utiliſſimum infantium, præcipue cum adipe anſerino. Semen tritum & hauſtum naribus ſternutamenta movet, & diſtillationes quoque capiti illitum: vulvas purgat in cibo, ex aceto. Verrucas mixto atramento ſutorio tollit. Venerem ſtimulat. Ideo etiam equis aſiniſque, admiſſuræ tempore, ingeritur.

De ſylveſtri ocimo, erucâ, naſturtio, rutâ.

Caput 13. Sylvestri ocimo vis efficacior ad eadem omnia: peculiaris ad vitia, quæ vomitionibus crebris contrahuntur. Vomiciſque vulvæ, contraque beſtiarum morſus, è vino radice efficaciſſima.

Erucæ ſemen ſcorpionum venenis & muris aranei me-

(11) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 20; & Dioſcoride, *ibid.*

(12) Dioſcoride, *ibid.* dit cela de la graine du baſilic.

(13) Au lieu de *& colicis Pliſtonicus*, quelques manuſcrits portent *& contra Pliſtonicum aliqui, &c.*; ce qui ſignifieroit que quelques Médecins le preſcrivent pour le teneſme, contre le ſentiment de Pliſtonicus.

(14) Dioſcoride au contraire croit qu'il fait venir le lait. Voyez cet Auteur, *ibid.*

(15) Dioſcoride, liv. 2, chap. 171; Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 20.

(16) Dioſcoride, *ibid.* écrit que le ſuc du baſilic deſſeche les fluxions de la tête.

(17) Plinius Valerianus, *ibid.*

(1) Le Pere Hardouin, qui a obſervé au Jardin du Roi pluſieurs ſortes de baſilics, outre le baſilic cultivé ordinaire, profeſſe ignorer laquelle de ces eſpeces du ſecond ordre, répond au baſilic ſauvage de Pline. Dalechamp a cru que Pline vouloit parler de l'eſ-

gonflements

gonflements & les flatuosités (11) : qu'étant appliqué sur le ventre, il le resserre, & que cependant il fait uriner (12) : qu'il est bon pour la jaunisse & l'hydropisie ; & qu'il arrête les débordements de bile & les vomissements. Aussi Philistion l'ordonne pour la diarrhée, & il veut qu'on le fasse bouillir pour la dysenterie : & Plistonicus l'ordonne pour la colique (13). Quelques-uns le prescrivent dans du vin pour le ténesme & le crachement de sang, ainsi que pour les engorgements des visceres. On l'applique avec succès, sur les mamelles des nourrices, pour leur faire perdre (14) leur lait. Il est très bon pour les maux d'oreilles des enfants, sur-tout avec la graisse d'oie. La graine de basilic (15), réduite en poudre & attirée par le nez, fait éternuer : & appliquée sur le front, elle fait couler les humeurs de la tête (16). Pris en nourriture par les femmes, avec du vinaigre, elle nettoie la matrice. Mêlée avec du vitriol, elle détruit les verrues (17). Enfin elle excite la passion de l'amour ; c'est pourquoi on en met dans la nature des juments & des ânesses, lorsqu'on veut les faire couvrir.

Propriétés du basilic sauvage, de la roquette, du cresson de jardin, & de la rue.

Le basilic sauvage (1) a les mêmes vertus que celui des jardins ; mais dans un plus haut dégré. Il en a même une particuliere pour les accidents que causent les vomissements trop fréquents. Sa racine, prise dans du vin, est excellente pour les abcès de la matrice, & pour les morsures des bêtes venimeuses.

La graine de roquette (2) est bonne contre le venin des scorpions & des musaraignes. Elle chasse du corps de l'homme toute

pece appellée *ocymoeïdes* par Dioscoride, liv. 4, chap. 28 ; mais selon Dioscoride, la racine de l'*ocymoeïdes* n'est bonne à rien : au lieu que Pline suppose des vertus à la racine de ce qu'il appelle basilic sauvage ; d'où le Pere Hardouin conclut que Dalechamp a mal-à propos confondu ces deux plantes.

(2) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 13 ; & Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 26, p. 349.

detur. Beſtiolas omnes innaſcentes corpori arcet : vitia cutis in facie cum melle illitum ; lentigines ex aceto. Cicatrices nigras reducit ad candorem cum felle bubulo. Aiunt verbera ſubituris potum ex vino duritiam quandam contra ſenſum inducere. In condiendis obſoniis tanta eſt ſuavitas, ut Græci euzomon appellaverint. Putant ſubtrita eruca ſi foveantur oculi, claritatem reſtitui. Tuſſim infantium ſedari. Radix ejus in aqua decocta fracta oſſa extrahit. Nam de Venere ſtimulanda diximus : tria folia ſylveſtris erucæ ſiniſtrâ manu decerpta, & trita, in aqua mulſa ſi bibantur.

E contrario naſturtium Venerem inhibet, animum exacuit, ut diximus. Duo ejus genera : Alvum purgat, detrahit bilem potum in aqua x pondere. Cum lomento ſtrumis illitum, opertumque braſſica, præclare medetur. Alterum eſt nigrius, quod capitis vitia purgat : viſum com-

(3) On ne ſait pas trop ce que Pline entend ici par *beſtiola*. Florentinus, *ibid.* écrit que la roquette chaſſe les vers du corps.

(4) Plinius Valerianus, *ibid.*

(5) Confirmé, tant par Plinius Valerianus, que par Quintus Serenus, chap. 12, p. 131. On lit chez ce dernier :

Invida ſi maculat faciem lentigo decoram,
Nec prodeſſe valent naturæ dona benignæ,
Erucam, atque acidum laticem ſimul illine malis.

(6) Florentinus, *ibid.*; Plinius Valerianus, *ibid.*; & liv. 3, chap. 46.

(7) Florentinus, *ibid.*; Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 13.

(8) Plinius Valerianus, *ibid.*

(9) C'eſt-à-dire *qui donne bon goût aux fauces.*

(10) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 13.

(11) Plinius Valerianus, *ibid.*

(12) Au liv. 19, chap. 8.

(13) Cette aſſertion eſt confirmée par Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 12; & par l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 27, p. 350; mais Dioſcoride, liv. 2, chap. 185, eſt du ſentiment oppoſé. Macer, ou, comme le Pere Hardouin l'appelle le Pſeudo-Macer, eſſaie de concilier ces deux avis, en prétendant que le *naſturtium* ne réprime la paſſion de l'amour que lorſqu'on en fait un uſage trop fréquent :

Dicunt ferventes quod habent naſturtia vires,
Et ſiccas : hac re Venerem ceu tuta coërcent,
Siccando ſemen : fuerint ſi ſumpta frequenter.

ſorte de vermine (3). Appliquée avec du miel, elle détruit les boutons du viſage (4); & avec du vinaigre, elle ôte les taches de rouſſeur (5). Avec du fiel de bœuf, elle rend aux cicatrices noirâtres la couleur naturelle (6). On dit (7) que ſi ceux qui s'attendent à être battus, prennent de cette graine dans du vin, elle les endurcit, & les rend moins ſenſibles à la douleur. La roquette donne un ſi bon goût aux viandes (8), que les Grecs l'ont appellée εὔζωμον (9). Quelques-uns penſent que ſi on l'applique, tant ſoit peu pilée, ſur les yeux, elle éclaircit la vue : ils croient auſſi qu'elle appaiſe la toux des enfants (10). Sa racine (11), bouillie dans de l'eau, fait ſortir du corps les eſquilles des os caſſés. Nous avons parlé ailleurs de la vertu de la roquette (12), pour exciter la paſſion de l'amour. Trois feuilles de roquette ſauvage, cueillies de la main gauche, pilées & bues dans de l'hydromel, produiſent le même effet.

Au contraire, le creſſon de jardin réprime (13) la paſſion de l'amour, & aiguiſe l'eſprit, comme nous avons déja obſervé ci-devant. Ce creſſon eſt de deux ſortes : l'une, qui tire ſur le blanc (14), eſt purgative; tellement qu'étant priſe au poids d'une dragme dans de l'eau, elle évacue la bile. Appliquée en cataplaſme avec de la farine de feve (15), & une feuille de chou par-deſſus, elle guérit les écrouelles. L'autre ſorte de creſſon de jardin, qui tire plus ſur le noir, purge le cerveau (16), éclaircit la vue : priſe

(14) Je lis *album*, avec Hermolaüs, & non *alvum*, avec le Pere Hardouin, qui me paroît réclamer ici vainement la leçon manuſcrite. Marcellus Empiricus attribue à peu près les mêmes propriétés au *naſturtium* en général, ſans le diſtinguer en blanc & en noir. Voici ſes paroles, p. 215, chap 30 : *Ad ventrem reſolvendum, &c. Prodeſt & ad hoc naſturtium potum ex vino : nam & calefacit, & mollit viſcera, & urinam movet. Prodeſt & inteſtinorum doloribus, & inflationibus.*

(15) Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 27, p. 307; Marcellus Empiricus, chapitre 15, p. 109; & Apulée, chap. 20, tit. 4. Marcellus Empiricus, *ibid.* p. 108, le conſeille auſſi, broyé avec de l'alun, pour le même mal, & apppliqué pareillement en cataplaſme.

(16) Apulée, chap. 20, *de Naſturt.* tit. 1: *Ad caput deplendum : Herbæ naſturtii ſuccum naribus injicis; capui de-*

purgat. Commotas mentes ſedat ex aceto ſumptum. Lienem ex vino potum, vel cum fico. Tuſſim ex melle, ſi quotidie jejuni ſumant. Semen ex vino omnia inteſtinorum animalia pellit : efficacius addito mentaſtro. Prodeſt & contra ſuſpiria & tuſſim, cum origano & vino dulci. Pectoris doloribus decoctum in lacte caprino. Panos diſcutit cum pice, extrahitque corpori aculeos. Et maculas illitum ex aceto. Contra carcinomata adjicitur ovorum album. Et lienibus illinitur ex aceto. Infantibus verò è melle utiliſſime. Sextius adjicit, uſtum ſerpentes fugare, ſcorpionibus reſiſtere. Capitis dolores contrito, & alopecias emendari addito ſinapi : gravitatem aurium trito impoſito auribus cum fico. Dentium dolores infuſo in aures ſucco. Porriginem & hulcera capitis cum adipe anſerino. Furunculos concoquit cum fermento. Carbunculos ad ſuppurationem

plet, & de phlegmate purgat. Hoc naſturtium non ſeritur, ſed per ſe naſcitur.

(17) Ceci eſt confirmé par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 12; & par Celſus, liv. 4, chap. 9. Au lieu de vin, Dioſcoride, liv. 2, chap. 185, preſcrit du miel.

(18) Plinius Valerianus, *ibid.*; Florentinus, *ibid.*

(19) Plinius Valerianus, *ibid.* Florentinus, *ibid.* Voyez auſſi Dioſcoride, *ibid.*

(20) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 57; Florentinus, *ibid.* En pareil cas Priſcien, liv. 2, part. 2, chapitre 17, ordonne le *naſturtium* cuit dans du miel. Il ordonne auſſi une décoction de menthe verte.

(21) Marcellus Empiricus, chapitre 32, p. 224.

(22) Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 49.

(23) Joignons à Sextius, Florentinus, *ibid.* Dioſcoride, liv. 2, chapitre 185; Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 12; & Columelle, livre 10, p. 353 :

Spargatur cæcis naſturtia dira colubris.

(24) Marcellus Empiricus, ch. 6, p. 46; Plin. Valerian., liv. 1, ch. 6; Florentus, *ibid.*; Dioſcoride, *ibid.*

(25) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 12. On lit auſſi chez Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 82 : *Naſturtium tritum cum fico, atque auriculæ inditum, his qui gravius audiunt, prodeſſe fertur.*

(26) Florentinus, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 12.

(27) Confirmé par Plinius Valeria-

dans du vinaigre, remet les esprits troublés; prise dans du vin, ou avec une figue, est bonne pour la rate (17) : & prise à jeun tous les matins avec du miel, appaise la toux (18). Sa graine (19), prise dans du vin, chasse du corps toute sorte de vermine : & elle opérera encore mieux, si on y ajoute de la menthe sauvage. Ce même cresson, étant pris avec du vin doux & de l'origan, est bon pour la toux & la difficulté de respirer. Bouilli dans du lait de chevre, il soulage les maux de poitrine (20). Appliqué avec de la poix, il résout les tumeurs phlegmoneuses (21), & fait sortir les pointes ou épines qui sont entrées dans la chair (22). Avec du vinaigre, il enleve les taches du visage : & si c'est pour un chancre qu'on l'emploie, on ajoute du blanc d'œuf. Pour les maladies de la rate, on l'applique avec du vinaigre. Mais pour les enfants, il faut l'appliquer avec du miel. Sextius (23) ajoute que le parfum de cette herbe chasse les serpents, & résiste au venin des scorpions : qu'étant broyée & appliquée extérieurement, elle guérit les douleurs de tête; & que si on y ajoute de la moutarde, elle fait revenir les cheveux tombés (24) : qu'étant broyée & appliquée sur l'oreille avec une figue, elle guérit ceux qui ont l'ouie (25) dure : que son suc, distillé dans les oreilles, appaise les douleurs de dents (26) : qu'étant mêlée avec de la graisse d'oie, elle fait tomber la crasse de la tête (28), & guérit les ulceres de cette partie. Cette graine, mêlée avec du levain, mûrit les froncles (28)

nus, *ibid.*; par Florentinus, *ibid.* On lit aussi chez Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40 : *Nasturtii semen mixtum adipi anserino, tritumque, furfures capitis assidua levatione depellit.* Enfin, chez Apulée, chap. 20, tit. 2 : *Ad capitis vitia, porrigines, vel furfures : Herba nasturtii semen, &c.*

(28) Cette recette de Pline contre le froncle est confirmée par Florentinus, *ibid.*; par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 32; & par Apulée, *ibid.*, tit. 5. Dioscoride à cet effet ordonne le *nasturtium* dans de la saumure, sans faire mention de levain. Le froncle est ainsi défini par Celsus, l. 5, c. 28 : *Tuberculum est acutum cum inflatione* (*cum inflammatione*, lit le Pere Hardouin) *& dolore : maximèque ubi jam in pus vertit. Qui ubi adapertus est, & exit, super apparet pars carnis in pus versa, pars corrupta, subalbida, subrubra, quem ventriculum quidam furunculi nominant.*

perducit, & rumpit. Phagædenas hulcerum expurgat cum melle. Coxendicibus & lumbis cum polenta ex aceto illinitur : Item licheni : Item unguibus ſcabris : quippe natura ejus cauſtica eſt. Optimum autem Babylonium. Sylveſtri verò ad omnia ea effectus major.

In præcipuis autem medicaminibus ruta eſt. Latiora ſativæ folia, rami fruticoſiores. Sylveſtris horrida ad effectum eſt, & ad omnia acrior. Succus exprimitur, tuſa & aſperſa modice, & in pyxide cypria aſſervatur. Hic copioſior datus veneni noxiam obtinet, in Macedonia maximè juxta flumen Aliacmonem. Mirumque, cicutæ ſucco exſtinguitur : adeo etiam venenorum venena ſunt, quando cicutæ ſuccus prodeſt manibus colligentium rutam. Cætero inter prima miſcetur antidotis, præcipueque Galatica. Quæcumque autem ruta & per ſe pro antidoto valet, foliis tritis, & ex vino ſumptis : contra aconitum maximè, &

(29) Dioſcoride, liv. 2, chap. 185. On lit chez Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 30 : *Carbunculo medendo : naſturtium fermento mixtum utiliter medetur.* Et au liv. 4, chap. 12, *de Naſturtio : Fermentum mixtum & appoſitum furunculos itemque carbunculos provocat, ac ſuppurata dirumpit.* Le Dictionnaire portatif de ſanté définit ainſi l'*anthrax* ou charbon, tome 1, p. 147 : » C'eſt, dit-il, une tumeur rouge, un » peu dure, ronde, élevée en pointe, » accompagnée d'une douleur vive, » d'une chaleur brûlante & d'une » groſſe puſtule dans le milieu, ou » de pluſieurs petites qui ſe changent » en une croûte noire & cendrée, » comme ſi on y avoit appliqué un » fer chaud. Il y a deux ſortes de » charbons, l'un ſimple, l'autre ma» lin & peſtilentiel. La douleur qui » accompagne celui-ci eſt plus vive, » plus brûlante; il eſt entouré d'un » cercle livide, noirâtre, plombé » ou violet: la gangrene y ſurvient » promptement ». Ce même livre entre dans pluſieurs détails ſur le traitement de l'anthrax. Dans ces détails, nulle mention de *naſturtium*.

(30) Dioſcoride, *ibid.;* Marcellus Empiricus, chap. 25, p. 173; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 36; & liv. 4, chap. 12.

(31) Dioſcoride, *ibid.*

(32) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.* Nicandre donne la palme à celui de Médie.

(33) Confirmé par Dioſcoride, πή-

ou clous, & fait ſuppurer & ouvrir l'anthrax (29). Avec du miel, elle mondifie les ulceres chancreux. Appliquée avec du gruau & du vinaigre, elle eſt bonne pour les ſciatiques (30), & les douleurs des lombes, pour les dartres (31) & pour les ongles raboteux, d'autant qu'elle eſt d'une nature cauſtique & brûlante. Le creſſon de Babylone eſt le meilleur de tous (32). Au reſte, le creſſon ſauvage a, pour tous les cas dont nous venons de parler, plus de vertu que celui des jardins.

La rue eſt un des principaux remedes de la médecine. La rue des jardins a les feuilles plus larges, & elle eſt plus branchue que la rue ſauvage. Celle-ci eſt plus âcre que l'autre (33), & agit avec plus de violence. Après l'avoir pilée & arroſée d'un peu d'eau, on en exprime le ſuc, & on le garde dans une boîte de cuivre. Ce ſuc, étant pris en trop grande quantité, eſt un poiſon, ſur-tout celui de la rue qui croît en Macédoine (34) le long du fleuve Aliacmon (35). Mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que le ſuc de ciguë amortit ce poiſon (36), & qu'il garantit les mains de ceux qui cueillent la rue : ainſi il eſt vrai de dire qu'il y a tel poiſon qui détruit l'effet d'un autre. Au reſte, la rue ſauvage, ſur-tout celle de Galatie, eſt un des principaux ingrédients qui entrent dans les antidotes. Et même toute ſorte de rue (37), ſi, après avoir pilé les feuilles, on les prend dans du vin, eſt elle-même un antidote, principalement contre l'aconit (38), & contre

γανὸν ὄρειον, &c. *Ruta montana & ſylveſtris acrior eſt quàm ſativa & hortenſis, & in cibis damnata.* On lit auſſi chez Apulée, chap. 89, *de Ruta : Altera eſt uſualis, altera agreſtis atque virtutis acrioris : ſed utraque ferventiſſima comprobantur.*

(34) Dioſcoride, *ibid.*

(35) Dioſcoride, *ibid.*

(36) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*; & par Galien, livre 2, *Antidot.* chap. 1, p. 898 & 899.

(37) Dioſcoride, liv. 2, chap. 52.

(38) Théopompe de Chio, chez Athénée, liv. 3, p. 85. On lit auſſi chez Scribonius Largus, *Compoſ.* 188 : *Ad aconitum : ſed adjuvantur facile qui id ſumpſerint, ruta quamplurima pota cum vino.*

viſcum. Item fungos, ſive in potu detur, ſive in cibo. Simili modo contra ſerpentium ictus, utpote cùm muſtelæ dimicaturæ cum his, rutam prius edendo ſe muniant. Valent & contra ſcorpionum, & contra araneorum, apum, crabronum, veſparum aculeos, & cantharidas, ac ſalamandras, caniſve rabioſi morſus : acetabuli menſura ſuccus è vino bibitur, & folia trita vel commanducata imponuntur cum melle & ſale, vel cum aceto & pice decocta. Succo verò peruntos aut eam habentes, negant feriri ab his maleficiis : Serpenteſque, ſi uratur ruta, nidorem fugere. Efficaciſſima tamen eſt ſylveſtris radix cum vino ſumpta : eamdem adjiciunt efficaciorem eſſe ſub dio potam. Pythagoras & in hac marem minoribus herbaceique coloris foliis à femina diſcrevit : eam lætioribus foliis & colore. Idem oculis noxiam putavit : falſum, quoniam ſcalptores & pictores hoc cibo utuntur oculorum cauſa, cum pane vel naſturtio : capræ quoque ſylveſtres propter viſum, ut aiunt. Multi

(39) Confirmé par Scribonius Largus, *ibid.*

(40) Ainſi nommée du gui qui croît quelquefois à ſes racines.

(40*) Scribonius Largus, *Compoſ.* 198 : *Ad fungos : item ruta ex aceto trita & pota proficit.*

(41) Dioſcoride, *ibid.*; Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 3.

(42) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet au liv. 8.

(43) Confirmé par Apulée, l. 115, tit. 7 : *Ad eos quos ſcorpio percuſſerit : Rutæ ſylvaticæ ſemen contritum ex vino dabis potui : dolorem ſedat.*

(44) Scribonius, *Compoſ.* 189 : *Ad cantharidas : Item oleum irinum ex ruta tritum, & potum.*

(45) Apulée, chap. 89, tit. 7 : *Ad morſum canis rabidi : Herbæ rutæ pondus denariorum ſex ex vino bibatur : plagæ verò imponantur rutæ folia trita cum melle, ſale, & pice : liberabitur.*

(46) Dioſcoride, *ibid.*

(47) Opinion adoptée par Albert le Grand, liv. 8, *de Animal.* Tract. 2, cap. 2, p. 251.

(48) Siméon Sethi, p. 97, liv. 1, chap. 327, écrit, d'après Aetius : Λέγεται δὲ καὶ, &c. *Dicitur etiam viſum comeſta acuere : atque idcirco pictores* la

la plante (39) appellée *ixias* (40), ou *chamæleon blanc*. Elle l'eſt auſſi contre les champignons venimeux (40*), ſoit qu'on la mange ou qu'on la prenne en boiſſon. Sa vertu eſt égale contre les morſures des ſerpents (41) : car même les belettes (42), lorſqu'elles veulent ſe battre contre ces reptiles, ont ſoin de manger de la rue avant ce combat, afin de ſe garantir de leur venin. Cette herbe eſt bonne auſſi (43) contre les piquures des ſcorpions, des araignées, des abeilles, des frêlons & des guêpes; contre les cantharides (44), contre le venin des ſalamandres, & contre les morſures des chiens enragés (45). Dans tous ces cas, on doit avaler deux onces du ſuc de rue dans du vin (46), & appliquer ſur la plaie avec du miel & du ſel, les feuilles pilées & mâchées, ou bien les faire cuire, & les appliquer enſuite avec du vinaigre & de la poix. On dit même que ceux qui ſe ſont frottés de ſuc de rue, ou qui portent de cette herbe ſur eux, ne ſont ni piqués ni mordus par les animaux & inſectes dangereux dont on vient de parler, & que cette plante a un parfum qui chaſſe (47) les ſerpents. Toutefois la racine de rue ſauvage, étant priſe en breuvage avec du vin, eſt le meilleur antidote; & l'on prétend qu'elle a encore plus de vertu, ſi on la prend à l'air. Pythagore dit qu'il y a différence de ſexe dans cette herbe; & que le mâle a ſes feuilles plus petites & plus vertes, au lieu que la femelle a les ſiennes mieux nourries & d'une couleur plus gaie. Il ajoute que la rue ſauvage eſt nuiſible aux yeux, en quoi il ſe trompe; car les peintres & les graveurs (48) en mangent ordinairement avec du pain & du creſſon de jardin, pour avoir meilleure vue : & l'on prétend même que les chevres ſauvages (49) en mangent pour le même ſujet (50). Pluſieurs perſonnes qui avoient la vue trouble, ſe la

olim eam aſſidue deguſtabant.

(49) J'ai ſuivi dans tout le reſte de cette ſection la leçon du P. Hardouin, comme étant à la fois la plus conforme aux manuſcrits, & la mieux fondée en raiſon.

(50) C'eſt cette propriété de la rue, qui a fait dire à Ovide, *acuentes lumina rutas.*

ſucco ejus cum melle Attico inuncti diſcuſſerunt caligines, vel cum lacte mulieris puerum enixæ, vel puro ſucco angulis oculorum tactis. Epiphoras cum polenta impoſita lenit. Item capitis dolores pota cum vino, aut cum aceto & roſaceo illita. Si verò ſit cephalæa, cum farina hordeacea, & aceto. Eadem cruditates diſcutit, mox inflationes, dolores ſtomachi veteres. Vulvas aperit, corrigitque converſas, illita in melle, toto ventre & pectore. Hydropicis cum fico, & decocta ad dimidias partes, potaque ex vino. Sic bibitur & ad pectoris dolores, laterumque, & lumborum, tuſſes, ſuſpiria: pulmonum, jocinerum, renum vitia, horrores frigidos. Ad crapulæ gravedines decoquuntur folia poturis. Et in cibo vel cruda, vel decocta conditave pro-

(51) La recette de Pline eſt conforme à celle qu'indique Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chapitre 25, p. 349; Dioſcoride y admet en outre du ſuc de fenouil.

(52) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 16, veut que cette rue ſoit ſeche.

(53) Plinius Valerianus veut que le miel ſoit mêlé en même quantité que la rue ſeche; il prétend que c'eſt un remede certain contre les yeux pleureurs. Contre les nuages des yeux, Apulée, chap. 89, tit. 9, conſeille de ſe frotter cette partie avec la roſée qui tombe le matin ſur cette même plante.

(54) Florentinus, *ibid.*

(55) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 4: *Ad epiphoras oculorum & tumores. Ruta in polentâ contrita; & impoſita, lenit dolorem.* Apulée, chapitre 89, tit. 5: *Ad epiphoras oculorum: Herba ruta cum polenta, bene trita & impoſita, lenit epiphoras: nam & radix ejus contuſa & inlita eas emendat.* Voyez auſſi Dioſcoride, l. 3, ch. 52.

(56) Dioſcoride, *ibid.* Apulée, *ibid.* tit. 13: *Ad capitis dolorem: Herba ruta ex vino potui detur, & trita capiti inſtilletur cum aceto & roſaceo oleo.* On lit auſſi chez Quintus Serenus, chapitre 8, *de capite purgando*, p. 129:

Aut mixtum rutæ cerebro inſtillatur acetum.

(57) Voyez Celſus, liv. 4, chap. 2; & Galien, liv. 2, κατὰ τόπους, ch. 2, p. 377.

(58) Confirmé par Apulée, ch. 89, tit. 2. On lit auſſi chez Marcellus Empiricus, chap. 20, p. 143: *Ruta hortenſis paululum cibo ſumptum, vel in potione dilutum atque epotum, inflationes ſtomachi compeſcit.*

(58*) Marcellus Empiricus, *ibid.* On lit auſſi chez Apulée, *ibid.* tit. 9: *Ad ſtomachi dolorem: Herba ruta ſemen*

font éclaircie, en se frottant (51) les yeux de suc de rue (52), mêlé de miel attique (53), ou du lait d'une femme qui eût accouché d'un fils (54); ou bien en se touchant des coins des yeux avec ce suc tout pur. La rue, appliquée avec du gruau d'orge, est fort bonne pour les fluxions des yeux (55). Prise en breuvage avec du vin, ou appliquée avec du vinaigre & de l'huile rosat, elle appaise les douleurs da la tête (56). Mais si ces douleurs sont invétérées (57), on l'applique avec de la farine d'orge & du vinaigre. Elle dissipe les crudités & les gonflements (58), & guérit les douleurs habituelles de l'estomac (58*). Mêlée avec du miel, & appliquée sur le ventre des femmes & sur la poitrine, elle remédie à la suppression des régles (59), & à la suffocation de matrice (60). Avec des figues, elle est bonne pour l'hydropisie (61); & pareillement sa décoction, faite jusqu'à diminution de moitié de la liqueur, & bue avec du vin. Cette décoction, ainsi préparée, est bonne aussi à prendre en breuvage pour les douleurs de la poitrine, des côtés & des lombes; pour la toux & la difficulté de respirer, pour les maladies du poumon, du foie & des reins, & pour les frissons des fievres (62). Ceux qui veulent boire avec excès, prennent auparavant une décoction de feuilles de rue, afin de se préserver de l'ivresse (63). Cette herbe est très salutaire, soit qu'on la mange crue,

cum sulphure vivo, & aceto, jejunus gustato: prodesse dicimus.

(59) Confirmé par Quintus Serenus, chap. 35, p. 148:

Sed si forte cruor clausâ remorabitur alvo,
Aut molles nepetæ, aut rutæ quæcumque bibantur.

Sur les causes & les signes de la suppression, ainsi que sur les remedes qui lui sont propres, consultez Sennert, liv. 4, *Pract.* part. 2, chap. 3, p. 663.

(60) Sur cet accident, consultez Hippocrate, liv. 2, *de Morb. mulier.* sect. 16 & sect. 33 & suivi Dioscoride, liv. 3, chap. 52, reconnoît le bon effet de la rue dans ces sortes de cas.

(61) Dioscoride, *ibid.*; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 57; Marcellus Empiricus, chap. 22, p. 156.

(62) Dioscoride, *ibid.*

(63) Les Anciens en faisoient prendre aussi aux personnes déja prises de vin. Ecoutons Apulée, chap. 115, tit. 6. *Ad stertentes vino: rutæ sylvaticæ semen cum vino potum mirè facit.*

deſt. Item torminibus in hyſſopo decocta, & cum vino. Sic & ſanguinem ſiſtit interiorem, & narium indita : ſic & colluris dentibus prodeſt. Auribus quoque in dolore ſuccus infunditur, cuſtodito, ut diximus, modo in ſylveſtri. Contra tarditatem verò ſonitumque, cum roſaceo, vel cum laureo oleo, aut cumino & melle. Succus & phreneticis ex aceto tritæ inſtillatur in tempora & cerebrum. Adjecerunt aliqui & ſerpyllum, & laurum, illinentes capita, & colla. Dederunt & lethargicis ex aceto olfaciendum. Dederunt & comitialibus bibendum decoctæ ſuccum in cyathis quatuor ante acceſſiones, quarum frigus intolerabile eſt : alſioſiſque crudam in cibo. Urinam quoque vel cruentam pellit : fœminarum etiam purgationes, ſecundaſque, etiam emortuos partus, ut Hippocrati videtur, ex vino dulci nigro pota. Itaque illitam & vulvarum cauſa etiam ſuffire jubet. Diocles & cardiacis imponit ex aceto & melle cum farina hordeacea. Et contra ileum decocta farina in oleo, & velleribus collecta. Multi verò & contra purulentas exſcreationes ſiccæ drachmas duas, ſulphuris unam & dimi-

(64) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 195 ; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 21.

(65) Ceci eſt confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 17, p. 123 ; ainſi que par Plinius Valerianus, livre 1, chap. 64.

(66) Dioſcoride, liv. 3, p. 52 ; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 10 ; & liv. 4, chap. 3.

(67) Pline a articulé plus haut que le ſuc de rue, pris en trop grande quantité, étoit un poiſon.

(68) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 9.

(69) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 7.

(70) Apulée dit qu'on leur verſe de ce mêlange ſur le front, chap. 89, tit. 9 ; pratique confirmée auſſi par Quintus Serenus, chap. 57, p. 160.

(71) Dioſcoride, *ibid.*

(71*) Hippocrate, liv. 1, *de Morb. mulier.* ſect. 128. Voyez auſſi Dioſcoride, *ibid.*

(72) Confirmé par Apulée, chapitre 115, tit 4.

(73) Confirmé par Dioſcoride, livre 3, chap. 52 ; &, à ce qu'il paroît

ou cuite, ou confite. Cuite avec de l'hyſope, elle eſt bonne pour les tranchées du ventre (64); & auſſi étant priſe avec du vin. Préparée de la ſorte, elle arrête le crachement de ſang (65) : miſe dans les narines, elle arrête l'hémorrhagie du nez : & ſi on s'en lave la bouche, elle ſoulage les maux de dents (66). On fait couler du ſuc de rue dans les oreilles pour en appaiſer les douleurs : mais ſi c'eſt du ſuc de rue ſauvage, il faut, comme nous avons dit précédemment, n'y en pas trop mettre (67). On le mêle avec l'huile roſat, ou avec l'huile de laurier, ou avec du cumin & du miel, pour l'ouie dure & les tintements d'oreille. On emploie pour les frénétiques le ſuc tiré au vinaigre, & on leur en fait des imbrocations ſur les tempes & le cerveau (68). Quelques-uns y ajoutent du ſerpolet & du laurier, & frottent avec cette compoſition la tête & le cou du malade. On fait flairer (69) à ceux qui ſont en léthargie le ſuc de rue mêlé avec du vinaigre (70). On fait boire à ceux qui tombent du haut mal (71) cinq onces de décoction de cette herbe avant les accès, afin d'empêcher le froid inſupportable dont ils ſont accompagnés. On fait manger de la rue crue aux gens frileux. Hippocrate (71*) dit que cette herbe provoque l'urine (72), même juſqu'au ſang : qu'étant priſe en breuvage dans de gros vin doux, elle fait venir les regles aux femmes, fait ſortir l'arriere-faix, & même l'enfant qui eſt mort dans le ventre de ſa mere (73). C'eſt pourquoi il recommande aux femmes de s'en frotter, & même de s'en parfumer par en bas. Dioclès (74) l'ordonne en cataplaſme (75) avec le vinaigre, le miel & la farine d'orge, à ceux qui ont des défaillances de cœur : & il l'ordonne, cuite dans de l'huile avec de la farine, & miſe dans de la laine pour la paſſion iliaque. Pluſieurs Médecins ſont dans l'uſage de faire prendre deux dragmes de rue ſeche,

auſſi, par Apulée, chap. 115, tit. 15.

(74) On lit mot pour mot la même choſe chez Plinius Valerianus.

(75) Confirmé par Apulée, ch. 89, tit. 8 : *Ad cardiacos : herba rutæ faſciculus cum roſaceo decoquatur : adjecta aloes uncia & olei : perunctio dolorem ſiſtit.*

diam ſumi cenſent : Et contra cruentas, ramos tres in vino decoctos. Datur & dyſentericis cum caſeo in vino contrita. Dederunt & cum bitumine infriatam potioni propter anhelitum. Ex alto lapſis ſeminis tres uncias. Olei libra vinique ſextario illinitur cum oleo coctis foliis, partibus quas frigus aduſſerit. Si urinam movet (ut Hippocrati videtur) mirum eſt quoſdam dare velut inhibentem potui, contra incontinentiam urinæ. Pſoras & lepras cum melle & alumine illita emendat. Item vitiligines, verrucas, ſtrumas, & ſimilia, cum ſtrychno & adipe ſuillo ac taurino ſevo. Item ignem ſacrum ex aceto & oleo, vel pſimmithio : carbunculum ex aceto. Nonnulli laſerpitium unà illini jubent, ſine quo epinyctidas puſtulas curant. Imponunt & mammis turgentibus decoctam, & pituitæ eruptionibus cum cera. Teſtium verò epiphoris cum ramis laureæ teneris, adeo peculiari in viſceribus his effectu, ut ſylveſtri ruta cum axungia veteri illitos ramices ſanari prodant. Fracta quoque membra ſemine trito cum cera impoſito. Radix rutæ ſanguinem oculis ſuffuſum, & toto corpore cicatrices

(76) La recette indiquée ici par Pline eſt ordonnée par Marcellus, chap. 16, p. 121. aux phthiſiques, & à ceux qui crachent le pus : *Ruta tenera contrita cum ramuſculis ſuis, & expreſſa ſuccus, cum aliquantulo bitumine, ex vino vetere calido, phthiſicis celeriter, ſimiliter & empyicis in potu medetur.*

(77) Hippocrate, liv. 2, *de Diæta*, ſect. 26.

(78) Dioſcoride eſt de ce nombre, liv. 3, chap. 52.

(79) Dioſcoride, *ibid.*

(80) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(81) Apulée preſcrit le même remede, chap. 89, tit. 9, mais ſans faire mention de céruſe. Au lieu de céruſe, Marcellus Empiricus, ch. 4, p. 43, emploie de l'écume d'argent.

(82) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 30; Apulée, chap. 89, tit. 6. Priſcien, qui preſcrit auſſi cette recette, recommande d'employer de la rue verte, liv. 1, chap. 18.

(83) Dans ce même cas Dioſcoride, *ibid.* la preſcrit avec de la cire combinée de myrte.

avec une dragme & demie de ſoufre, à ceux qui crachent du pus : & trois branches de rue, bouillies dans du vin, à ceux qui crachent du ſang. Cette herbe, pilée dans du vin & mêlée enſuite avec du fromage, ſe donne pour la dyſenterie. Briſée menue & mêlée avec du bitume, on la donne pour la difficulté (76) de reſpirer. On fait prendre trois onces de ſa graine à ceux qui ſont tombés de haut. On fait cuire de ſes feuilles dans une livre d'huile & un ſeptier de vin, & on les applique ſur les parties que le froid a vivement pénétrées. S'il eſt vrai, comme l'avance Hippocrate (77), que la rue faſſe uriner, je m'étonne de voir quelques-uns la donner en breuvage pour arrêter l'incontinence d'urine (78). Etant appliquée avec le miel & l'alun, elle guérit la gale & la lepre; & avec la morelle, la graiſſe de cochon & le ſuif de taureau, elle guérit les taches blanches de la peau, les verrues, les écrouelles & autres ſemblables maladies (79). Appliquée (80) avec du vinaigre & de l'huile, ou avec de la céruſe (81), elle eſt bonne pour les éréſipeles; & avec du vinaigre ſeul, elle eſt bonne pour les charbons inflammatoires (82). Quelques-uns recommandent d'y ajouter du ſilphion : mais il n'eſt pas néceſſaire de l'y ajouter pour guérir les épiniſtides, c'eſt-à-dire ces puſtules qui tourmentent ſur-tout pendant la nuit. La rue, appliquée cuite, eſt bonne pour les enflures des mamelles : & avec de la cire, elle eſt bonne (83) pour les éruptions flegmatiques (84). Réduite en cataplaſme avec des tendrons de laurier, elle eſt ſinguliere pour les fluxions qui tombent ſur les teſticules, & pour les maladies du ſcrotum (85). On dit même que la rue ſauvage, appliquée avec du vieil oing, guérit les hernies. La graine de rue, étant pilée & appliquée avec de la cire, eſt utile pour les fractures. La racine, employée en liniment, diſſipe les meurtriſſures & rougeurs

(84) Nous en avons traité, chap. 7.

(85) Dioſcoride approuve le cataplaſme de rue & de feuilles de laurier, pour les inflammations de ces mêmes parties.

aut maculas illita emendat. Ex reliquis quæ traduntur, mirum eſt, cum ferventem rutæ naturam eſſe conveniat, faſciculum ejus in roſaceo decoctum addita uncia aloes, perunctis ſudorem reprimere. Itemque generationes impediri hoc cibo : ideo in profluvio genitali datur, & Venerem crebrò per ſomnia imaginantibus. Præcavendum eſt gravidis abſtineant hoc cibo : necari enim partus invenio. Eadem ex omnibus ſatis quadrupedum quoque morbis in maximo uſu eſt, ſive difficile ſpirantibus, ſive contra maleficorum animalium ictus, infuſa per nares ex vino : aut ſi ſanguiſugam exhauſerit, ex aceto : & quocumque in ſimili morborum genere, ut in homine, temperata.

De mentaſtro, mentâ, pulegio, nepetâ, & de cumino.

CAPUT 14. MENTASTRUM ſylveſtris menta eſt, differens ſpecie foliorum, quæ ſunt figurâ ocimi, pulegii colore. Propter quod quidam ſylveſtre pulegium vocant. Iis commanducatis & impoſitis ſanari elephantiaſin, Magni Pompeii

(86) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 11.

(87) Ou ceux qui la prennent en breuvage, écrit Dioſcoride, liv. 3, chap. 52. Cette propriété de la rue eſt confirmée par Siméon Sethi, p. 97. Voyez auſſi Plinius Valerianus, *ibid.*

(88) Apulée, chap. 89, tit. 11 : *Si fluit ſemen : herba ruta manducetur ex vino cum liquamine.*

(89) Plinius Valerianus donne ici un éclairciſſement important ſur l'uſage de la rue, liv. 4, chap. 3 : *Stultiſſime quidam rutæ vitia dixere, quod ventrem inhibeat, genitale ſemen extinguat, infantes in utero necet. Facit enim hæc non ipſa, ſed qui virtutis ejus obliti, nec modum, nec tempus aſpiciunt : ideo temperare prudentis eſt, ut de auxilio non fiat venenum.*

(90) Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 25, p. 349 : ὁ καὶ καρπὸς, &c. *Semen ſylveſtris erucæ potatum per dies quindecim, fœtus necat, &c.*

(91) Florentinus, *ibid.*

(1) Selon le Pere Hardouin, la menthe ſauvage décrite ici par Pline eſt le *mentaſtrum campenſe, & zwolenſe* de Lobelius, *Obſerv.* p. 273 ; & de Dades

des yeux, efface les cicatrices, & ôte les taches de tout le reste du corps. Au reste, puisque la rue, au sentiment de tout le monde, est naturellement très chaude, il y a lieu de s'étonner de ce qu'une poignée de cette herbe (86), cuite dans l'huile rosat avec une once d'aloès, empêche de suer ceux qui se frottent de cette composition : comme aussi de ce que la rue rend les personnes qui en mangent (87) inhabiles à engendrer; tellement qu'on l'ordonne à ceux qui ont un écoulement (88) spermatique, & à ceux qui ont fréquemment des rêves lascifs. Il faut sur-tout que les femmes grosses s'abstiennent de manger de la rue (89); car je trouve que cette herbe feroit mourir l'enfant dont elles sont enceintes (90). Enfin, de toutes les herbes des jardins, la rue est celle dont on se sert le plus pour les maladies des bestiaux, soit qu'ils soient poussifs, ou qu'ils aient été mordus de quelque bête venimeuse (91). Dans ces cas, on la leur met dans les narines avec du vin : & au lieu de vin, on emploie du vinaigre, si par hasard ils ont avalé une sangsue. Dans toutes leurs autres maladies, on la leur prépare comme pour les hommes.

De la menthe sauvage & cultivée ; du pouliot ; du calament commun, & du cumin.

La menthe sauvage (1) differe de la menthe des jardins, par ses feuilles, qui ressemblent pour la figure à celles du basilic, & pour la couleur à celles du pouliot; aussi quelques-uns appellent cette menthe pouliot sauvage (2). Du tems du grand Pompée, on reconnut par expérience que ses feuilles, mâchées & appliquées extérieurement, guérissent l'éléphantiasis (3) : car un lé-

lechamp, liv. 5, *Hist. Plant.* p. 573. Il a reconnu cette plante au Jardin du Roi : il résulte de ses observations, que ce n'est aucune des trois sortes de calaminthe de Dioscoride, liv. 3, ch. 43, mais que c'est la calaminthe de Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* chap. 10, p. 176 & 182.

(2) Confirmé par le Scholiaste de Nicandre, p. 8 ; & par Apulée, chapitre 90.

(3) L'efficacité de cette recette con-

ætate, fortuito cujusdam experimento propter pudorem facie illita, compertum est. Eadem illinuntur bibunturque adversus scolopendras, & serpentium ictus, drachmis duabus in vini cyathis duobus. Adversus scorpionum ictus cum sale, oleo, & aceto. Item adversus scolopendras jus decocti : adversus omnia venena servantur folia arida, ad farinæ modum. Substratum vel accensum fugat etiam scorpiones. Potum fœminas purgat à partu : sed partus necat. Ruptis, convulsis, sed parcius : Orthopnoicis, torminibus, choleris, efficacissimum : item lumbis, podagris impositum. Succus auribus verminosis instillatur. In regio morbo bibitur. Strumis illinitur. Somnia Veneris inhibet. Tineas pellit ex aceto potum. Contra porriginem ex aceto infunditur capiti in sole.

tre l'éléphantiasis est confirmée par le Scholiaste de Nicandre, *ibid.*; par Galien, *ibid.*; par Quintus Serenus, chap. 11; par Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 130; par Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 57. Or ces mêmes effets sont attribués à une plante nommée calaminthe par Dioscoride, l. 3, chap. 43 : *Esitata juvat elephantiasos, si serum lactis superbiberint.* D'où le Pere Hardouin conclut que cette calaminthe est la menthe sauvage de Pline.

(4) Galien, *ibid.* p. 182.

(5) Confirmé par Nicandre, *in Theriac.* p. 4. Dioscoride appelle Calaminthe l'herbe à laquelle il attribue cette propriété.

(6) Confirmé par Galien, *ibidem.* Dioscoride, liv. 3, chap. 43, appelle encore ici calaminthe l'herbe à laquelle il attribue cet effet.

(7) Ces mots, *ruptis*, *convulsis*, *sed parcius*, sont omis dans la plupart des éditions antérieures à celle du Pere Hardouin. Ce Savant les a rétablis, d'après l'autorité de plusieurs manuscrits d'élite, confirmé par la comparaison du texte de Dioscoride, liv. 3, chap. 43.

(8) Confirmé par Galien, *ibid.*, à l'égard de sa calaminthe, qui en cet endroit répond à la menthe sauvage de Pline, comme on l'a dit plus haut.

(9) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*, à l'égard de sa calaminthe, qui répond ici à la menthe sauvage de Pline.

(10) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 10; Apulée, chap. 90, tit. 1 : *Ad aurium vermes : herba mentastri succus cum vino austero mixtus, & in auriculam conjectus, vermes natos necare traditur.* Quintus Serenus, cha-

preux, honteux de sa difformité, s'étant frotté par hasard le visage avec les feuilles de cette plante afin de se déguiser, il se trouva guéri de sa maladie. On les applique contre le venin des scolopendres & les morsures des serpents (4); & pour les mêmes raisons, on les prend en breuvage à la dose de deux dragmes dans deux onces & demi de vin. Contre les piquures des scorpions, on les emploie avec le sel, l'huile & le vinaigre : leur décoction sert aussi contre le venin des scolopendres. On garde ces mêmes feuilles seches, & réduites en poudre, afin de s'en servir contre toutes sortes de poisons. La menthe sauvage répandue par terre, ou brûlée en façon de parfum, chasse les scorpions (5). Prise en breuvage, elle fait couler les vuidanges aux femmes accouchées (6): mais prise avant les couches, elle tue l'enfant dans le ventre de la mere. Donnée en petite quantité (7), elle est excellente pour les ruptures & pour les contractions spasmodiques (8); comme aussi pour l'asthme, les tranchées, les débordements de bile : & appliquée extérieurement, elle n'est pas moins bonne pour la goutte & la sciatique (9). On injecte de son suc dans les oreilles, pour faire sortir les petits vers qui s'y engendrent quelquefois (10). Cette herbe se prend en breuvage pour la jaunisse (11). On l'applique sur les écrouelles (12). Elle empêche les songes lascifs. Prise en breuvage avec du vinaigre, elle chasse les vers (13). On s'en lave la tête au soleil avec du vinaigre, pour ôter la crasse blanche qui s'amasse dans les cheveux.

---

pitre 13, p. 132 : *De aurium vitiis succurrendis :*

Mentastri liquor expressus conducere fertur.

Cette recette est aussi confirmée par Galien, *ibid.* p. 183. Sur ces vers qui naissent dans les oreilles, & qui sont assez semblables aux mites des fromages, & même sur des vers plus considérables qui s'y forment, voyez Schenchius, liv. 1, *Observ. Medic.* chap. 192.

(11) Galien, *ibid.*; Dioscoride, liv. 3, chap. 43. Le Scholiaste de Nicandre, p. 8.

(12) Marcellus Empiricus, chapitre 15, page 107, ordonne, dans ce cas, de s'en gargariser avec du vin.

(13) Galien & Dioscoride, *ibid.*

Mentæ ipsius odor animum excitat, & sapor aviditatem in cibis, ideo embammatum mixturæ familiaris. Ipsa acescere, aut coire, denserique lac non patitur. Quare lactis potionibus additur, ne hujus coagulati potu strangulentur. Datur in aqua aut mulso : eadem vi resistere generationi creditur, cohibendo genitalia denseri. Æque maribus ac fœminis sistit sanguinem ; & purgationes fœminarum inhibet : cum amilo ex aqua pota, cœliacorum impetus. Syriation & vomicas vulvæ curavit illa. Jocinerum vitia ternis obolis ex mulso datis. Item sanguinem exscreantibus in sorbitionem. Hulcera in capite infantium mire sanat. Arterias humidas siccat, siccas adstringit. Pituitas corruptas purgat in mulso & aqua. Voci succus sub certamine utilis duntaxat, qui & gargarizatur uva tumente, adjecta ruta & coriandro ex lacte. Utilis & contra tonsillas cum alumine : linguæ asperæ cum melle. Ad convulsa intus per se, vitiisque pulmonis. Singultus & vomitiones sistit cum succo granati, ut Democritus monstrat. Recentis succus narium

---

Pline lui-même a dit plus haut, en parlant du *nasturtium* ou cresson des jardins : *Intestinorum animalia pellit : efficacius mentastro addito.*

(14) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 20.

(15) Les feuilles de la menthe ont cette vertu, selon Dioscoride, liv. 3, chap. 41. On lit pareillement chez Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 12, chap. 24, p. 348 : Εἰ δὲ καὶ τὶς, &c. *In lac si injiciatur & coagulum postea immittatur, lac non coagulabitur.*

(16) Je lis avec le Pere Hardouin *denseri*, d'après l'élite des manuscrits, & non pas *densari*. C'est ainsi que Lucrece écrit, liv. 1, v. 647 :

Nil prodesset enim calidum denserier ignem.

& vers 656 :

Denseri poterunt ignes.

(17) Hippocrate, liv. 2, *de Diæta*, sect. 26 : Μίνθη, &c. *Menta calfacit ... & si quis sæpe comedat, semen genitale colliquefacit, ut diffluat, & arrigere prohibet, & corpus debile facit.*

(18) Quintus Serenus, chap. 27, p. 143.

(19) Les manuscrits Royaux & Colbertins, portant *Si ratione*, le Pere

L'odeur de la menthe des jardins anime l'esprit (14), & sa saveur ranime l'appétit : c'est pourquoi on met ordinairement de cette herbe dans les sauces. Elle empêche (15) le lait de s'aigrir & de se cailler (16) : aussi ceux qui veulent prendre du lait ont soin d'y en mettre, de peur qu'en se coagulant il ne les étouffe. Quelques-uns donnent la menthe dans de l'eau ou dans du vin miellé. On dit qu'elle dissout le sperme, & que conséquemment elle empêche d'engendrer (17). Elle arrête le flux de sang, tant aux hommes qu'aux femmes, & même chez celles-ci l'écoulement périodique. Prise en breuvage dans de l'eau avec de l'amidon (18), elle arrête les cours de ventre. Syriation (19) s'en servoit pour guérir les abcès de la matrice. Il l'ordonnoit, à la dose d'une demi-dragme dans du vin miellé, pour les maladies du foie, & en bouillon pour les hémoptysies ou crachement de sang (20). Cette herbe est merveilleuse pour la guérison des ulceres qui surviennent à la tête des petits enfants (21). Elle desseche le gosier quand il est trop humide, & elle le resserre quand il est trop relâché. Prise avec de l'eau & du vin miellé, elle purge les flegmes corrompus. Le suc de menthe fait du bien à la voix, pourvu qu'on le prenne seulement un peu avant que de haranguer. On s'en sert en gargarisme dans du lait, avec la rue & la coriandre, pour l'enflure de la luette. Il est bon avec l'alun, pour le gonflement des amygdales ; & avec le miel pour l'âpreté de la langue (22). Etant pris seul, il est propre aux spasmes internes & aux maladies du poumon. Démocrite dit que, mêlé avec le suc de grenade, il arrête les hoquets & les vomissements (23). Le suc de

Hardouin ne doute point qu'il ne s'agisse ici d'un Médecin ou d'une Sage-femme. Il soupçonne que Pline avoit écrit *Scrapion*. C'étoit un Médecin d'Antioche, dont on a parlé dans les notes alphabétiques sur le premier livre.

(20) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 23 ; Dioscoride, livre 3, chap. 41.

(21) Apulée, chap. 20, tit. 2.

(22) Dioscoride, *ibid.*

(23) Dioscoride, liv. 3, chap. 41.

vitia ſpiritu ſubductus emendat. Ipſa trita choleras, in aceto quidem pota : ſanguinis fluxiones intus. Ileum etiam impoſita cum polenta : & ſi mammæ tendantur. Illinitur & temporibus in capitis dolore. Sumitur & contra ſcolopendras, & ſcorpiones marinos, & ad ſerpentes. Epiphoris illinitur, & omnibus in capite eruptionibus : item ſedis vitiis. Intertrigines quoque, vel ſi teneatur tantùm, prohibet. Auribus cum mulſo inſtillatur. Aiunt & lieni mederi eam in horto guſtatam, ita ne vellatur, ſi is qui mordeat, dicat ſe lieni mederi, per dies IX. Aridæ quoque farinam tribus digitis apprehenſam, & ſtomachi dolorem ſedare in aqua : & ſimiliter aſperſam in potionem, ventris animalia expellere.

Magna ſocietas cum hac ad recreandos defectos animo pulegio, cum ſurculis ſuis, in ampullas vitreas aceti utriſque dejectis. Qua de cauſa dignior è pulegio corona Varroni, quàm è roſis, cubiculis noſtris pronunciata eſt. Nam & capitis dolores impoſita dicitur levare. Quin & olfactu ca-

(24) Dioſcoride, *ibid.*

(25) Varron, liv. 4 de la langue Latine : *Intertrigo ab eo quod duo inter ſe trita.* Les Latins nommoient ainſi les écorchures qu'on ſe fait par le frottement en voyageant, ſoit à cheval, ſoit à pied.

(26) Dioſcoride, liv. 3, chap. 41, l'injecte avec de l'eau miellée ; en quoi il eſt ſuivi par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 3 : mais tous les manuſcrits de Pline portent *mulſo*, & non *mulsâ*.

(27) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 23.

(28) Plinius Valerianus, *ibid.* Dioſcoride, *ibid.* La décoction de la menthe verte eſt ſouveraine dans le même cas, ſelon Priſcien, liv. 2, part. 2, chap. 17.

(29) Et même le ſeul pouliot ſuffit pour produire le même effet, étant flairé avec du vinaigre, ſelon Dioſcoride, liv. 3, chap. 36.

(30) C'eſt à quoi fait alluſion ce paſſage de Pétrone, *in Satyr.* p. 493 :

Mixta ſorba
Inter odoratas pendebant tecta coronas,
Et thymbræ veteres, & paſſis uva racemis.

(31) Confirmé par Apulée, ch. 92,

menthe fraîche, étant tiré par le nez, en corrige les vices. La menthe, pilée & prise dans du vinaigre, réprime les débordements de bile & les flux de sang. Appliquée avec du gruau d'orge, elle guérit la passion iliaque & la distention des mamelles (24). On l'applique aussi sur les tempes pour la douleur de tête. Elle se prend intérieurement contre le venin des scolopendres, des scorpions marins & des serpents. On l'applique pour les fluxions des yeux, pour tous les exanthêmes de la tête, & pour les maladies du fondement. Tenue seulement dans la main, elle empêche qu'on ne s'écorche (25) en marchant. Elle s'injecte dans l'oreille avec du vin miellé, pour les douleurs de cet organe (26). On dit que si on mord cette herbe sur la plante neuf jours de suite, sans l'arracher, & qu'on dise en la mordant, *je fais ceci pour la guérison de la rate*, on parvient effectivement à guérir les maladies de ce viscere. Une bonne pincée de la poudre de menthe seche (27), étant prise dans de l'eau, appaise les douleurs d'estomac; & si on la met dans la boisson habituelle (28), elle chasse les vers.

La menthe & le pouliot ont beaucoup de rapport ensemble: car si on met des branches de l'un & de l'autre dans une bouteille de vinaigre, ce sera un bon remede contre les défaillances du cœur (29). C'est pourquoi Varron déclare que des couronnes de pouliot sont plus dignes d'orner nos appartements (30) que des couronnes de roses. Aussi dit-on qu'une couronne de pouliot, étant portée sur la tête, en adoucit les douleurs (31): qu'en outre cette herbe, en la flairant seulement (32), met la tête en

tit. 6. On lit aussi chez Quintus Serenus, chap. 2, p. 126:

Vel corno ex arbore sertum,
Pulegiumve potens unà super aure levabis:
Aut illud mixto coctum clementer aceto
Cauta nare trahes.

(32) Apulée, *ibid.* tit. 1: *Capiti ne noceat æstus aut frigus: herbam pulegium tecum, aut super aurem, aut sub anulo portato: hoc & hyeme tota facies: nec gravedinem senties, nec perfrictionem.*

pita tueri contra frigorum æſtuſque injuriam, & ab ſiti traditur : neque æſtuare eos, qui duos è pulegio ſurculos impoſitos auribus in ſole habeant. Illinitur etiam in doloribus cum polenta & aceto. Fœmina efficacior. Eſt autem hæc flore purpureo. Mas candidum habet. Nauſeas cum ſale & polenta in frigida aqua pota inhibet. Sic & pectoris ac ventris dolorem. Stomachi autem ex aqua item roſiones ſiſtit, & vomitiones cum aceto & polenta. Inteſtinorum vitia melle decocta & nitro ſanat. Urinam pellit ex vino : & ſi ammineum ſit, & calculos, & interiores omnes dolores. Ex melle & aceto ſedat menſtrua, & ſecundas. Vulvas converſas corrigit. Defunctos partus ejicit. Semen obmuteſcentibus olfactu admovetur. Comitialibus in aceto cyathi menſura datur. Si aquæ inſalubres bibendæ ſint, tritum aſpergitur. Salſitudines corporis, ſi cum vino tradatur, minuit. Nervorum cauſa, & in contractione, cum ſale & aceto, & melle confricatur in opiſthotono. Bibitur ad ſer-

(33) Apulée, chap. 92 : *Duo genera ejus ſunt : maſculus & fœmina : maſculus florem album habet, fœmina rubrum ſive purpureum : utrumque utile eſt, & mirabile.*

(34) Marcellus Empiricus, ch. 20, p. 138; Apulée, chap. 12, tit. 3; *Contrà nauſeam ſtomachi : pulegium tritum, vel in aquâ maceratum cum aceto potui dabis : nauſeam ſedes.* Cette recette differe en quelques points de celle qu'indique Dioſcoride, liv. 3, chap. 36.

(35) Cette ſorte de vin apprêté au pouliot, eſt appellée par les Grecs οἶνος γληχωνίτης, C'eſt le *puleiatum vinum* de Lampride, vie d'Heliogabale, p. 103.

(36) Apulée, chap. 92, tit. 11.

(37) Bu ainſi, il produit ces deux effets, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(38) Dioſcoride, liv. 3, chap. 36.

(39) Dioſcoride, *ibid.* Cela eſt auſſi confirmé par Apulée, chap. 92, tit. 7: *Si infans in utero mulieris mortuus fuerit : Pulegii cauliculos tres recentes, qui adolent ſuaviter, tritos in vino vetere optimo, ſextarii quartario da bibat, liberabitur.*

(39*) Le mot *obmuteſcentibus*, ſelon le Pere Hardouin, doit ici s'entendre des femmes en couches qui viennent

ſureté

fureté contre le froid & la chaleur, & même empêche d'avoir foif : & que fi on porte deux branches de pouliot fur l'oreille, on ne fe fentira point échauffé, encore qu'on foit au foleil. Cette herbe, appliquée en cataplafme avec du gruau & du vinaigre, eft bonne pour les douleurs. Le pouliot femelle a plus de vertu que le mâle (33) : il a la fleur rouge, au lieu que celle du mâle eft blanche. Pris en breuvage dans de l'eau froide, avec du fel & du gruau, il arrête les naufées, & appaife les douleurs de ventre & de poitrine. Pris avec de l'eau, il fait ceffer les douleurs rongeantes de l'eftomac; & avec du vinaigre & du gruau, il calme les vomiffements (34). Cuit dans du miel avec un peu de nitre, il guérit les maladies des inteftins. Pris avec du vin (35), il provoque les urines : & fi c'eft du vin de raifins amminéens, il fait fortir la gravelle, & appaife toutes les douleurs internes (36). Avec du miel & du vinaigre, il provoque les regles, & fait fortir l'arriere-faix (37). Il eft bon pour le renverfement de la matrice (38), & il fait fortir l'enfant qui vient à mourir dans le ventre de fa mere (39). On fait flairer la graine de pouliot aux femmes en couche (39*) qui ont perdu la parole. On l'ordonne dans du vinaigre, à la dofe de dix dragmes, pour l'épilepfie. Si l'on eft contraint de boire des eaux mal-faines, on en corrige les mauvaifes qualités en y mêlant de cette graine pilée. Etant prife dans du vin, elle diminue les démangeaifons qui proviennent d'humeurs falées (40). Mêlée avec du fel, du vinaigre & du miel, on s'en frotte pour fortifier les nerfs (41), & pour le fpafme qui fait renverfer la tête en arriere (42). On boit la décoction contre les

---

à perdre la parole dans le travail de l'enfantement; en effet, cette interprétation quadre parfaitement avec ce paffage d'Apulée, chap. 91, tit. 14 : *Si mulier obticuerit, pulegium contritum & in pulverem redactum lana convolutum fubjicietur ab obftetrice.*

(40) Au lieu de *falfitudines*, le Pere Hardouin propofe de lire *laffitudines*; correction affez plaufible.

(41) Apulée, chap. 92, tit. 13. *Contra fpafmum : pulegium in aceti cyathis duobus jejunus bibat, fi fpafmus moleftus fuerit.*

(42) L'opifthotone ou renverfement de la tête en arriere, eft une des trois

pentium ictus decoctum : ad ſcorpionum & in vino tritum, maximè quod in ſiccis naſcitur. Ad oris exhulcerationes, ad tuſſim efficax habetur. Flos recentis incenſus, pulices necat odore. Xenocrates pulegii ramum lana involutum, in tertianis ante acceſſionem olfactandum dari, au ſtragulis ſubjici, & ita collocari ægrum, inter remedia tradit.

Sylveſtri ad eadem vis efficacior eſt, quod ſimile eſt origano, minoribus foliis quàm ſativum : & à quibuſdam dictamnus vocatur. Guſtatum à pecore capriſque, balatum concitat. Unde quidam Græci litera mutata blechona vocaverunt. Natura tam fervens eſt, ut illitas partes exhulceret. Tuſſi in perfrictione fricari ante balnea convenit : & ante acceſſionum horrorem, convulſis, & torminibus. Podagris mire prodeſt. Hepaticis cum melle & ſale bibendum datur : pulmonum vitia exſcreabilia facit. Ad lienem cum ſale utile eſt, & veſicæ, & ſuſpiriis, & inflationibus : decoctum, ſucco æqualiter, & vulvas corrigit : & contra ſcolopendram terreſtrem vel marinam : item ſcorpiones : privatimque valet contra hominis morſum. Radix contra increſcentia hul-

---

ſortes de ſpaſmes dont nous traiterons plus au long au liv. 23., chap. 1.

(43) Dioſcoride, liv. 3, chap. 36.

(44) C'eſt pourquoi quelques-uns dérivent le nom du *pulegium*, ou pouliot, *à pulicibus*.

(45) Joignez-lui Apulée, chap. 92, tit. 6 : *Ad tertianas : Pulegii ramulos tres lanâ involutos odoret ante acceſſionem.*

(46) Dioſcoride, liv. 3, chapitre 36.

(47) Heſychius : βλήχων, γλήχων, καὶ ἔτως λέγεται. Apulée, chap. 92 *ſic dictum ἀπὸ τῆς βληχῆς, quæ vox balatum ſonat.*

(48) Marcellus Empiricus, chapitre 16, p. 116.

(49) Dioſcoride, liv. 3, chap. 36, le leur ordonne avec du miel & du ſel.

(50) Dioſcoride, *ibid.*

(51) Dioſcoride, *ibid.* Voyez auſſi Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 167.

(52) Dioſcoride, *ibid.* Pour les

morſures des ſerpents (43). Mais contre les piquures des ſcorpions, on prend dans du vin cette graine pilée, ſur-tout celle qui croît dans des lieux ſecs. On dit qu'elle eſt très bonne pour les ulceres de la bouche & pour la toux. Le parfum de la fleur de pouliot frais, tue les puces (44). Xénocrate (45) écrit qu'une branche de pouliot, enveloppée dans de la laine, guérit les fievres tierces, ſi on la flaire avant l'accès, ou ſi on la met dans le lit où eſt couché le malade.

Le pouliot ſauvage a plus de vertu pour tous les cas dont nous venons de parler. Cette herbe reſſemble à l'origan, & ſes feuilles ſont plus petites que celles du pouliot des jardins. Quelques-uns l'appellent dictame. Elle fait bêler les chevres & les moutons lorſqu'ils en ont mangé (46) : c'eſt pourquoi il y a des Auteurs Grecs qui la nomment *blêkhon* (47), au lieu de *glêkhon*, par le changement d'une lettre. Ce pouliot eſt naturellement ſi chaud, qu'il écorche les parties qu'on en frotte. Ceux qui ont une toux cauſée par le froid, doivent s'en frotter avant que d'entrer dans le bain (48) : & ceux qui ont des ſpaſmes (49) ou des tranchées, doivent faire la même choſe avant que les friſſons leur viennent. Il eſt excellent pour la goutte (50). On l'ordonne en boiſſon, avec du miel & du ſel, pour les obſtructions du foie : & préparé de la ſorte, il fait cracher les mauvaiſes humeurs du poumon (51). Pris avec du ſel, il eſt bon pour la rate (52) & la veſſie, pour la difficulté de reſpirer, & pour les gonflements (53). Sa décoction n'eſt pas moins utile dans les mêmes cas; comme auſſi pour remettre en ſa place la matrice renverſée : & pareillement contre le venin des ſcolopendres terreſtres ou marines, contre les piquures des ſcorpions, & ſpécialement contre la morſure de l'homme. La racine, appliquée fraîche, eſt très efficace

---

mêmes maux de rate, Apulée le fait boire dans du vinaigte, chapitre 92, tit. 17.

(53) Apulée, *ibid.* tit. 15, *Ad inflationem ſtomachi, vel inteſtinorum : pulegium ex aqua calida contritum, vel ex vino, aut per ſe dato : rem mirabilis illico.*

Oo ij

cera recens potentiſſima. Arida verò cicatricibus decorem affert.

Item pulegio eſt nepetæque ſocietas. Decocta enim in aqua ad tertias diſcutiunt frigora, mulierumque menſtruis proſunt. Et æſtate ſedant calores. Nepeta quoque vires contra ſerpentes habet. Fumum ex ea nidoremque fugiunt, quam & ſubſternere in metu obdormituris utile eſt. Tuſa ægilopiis imponitur, & capitis doloribus recens cum tertia parte panis temperata aceto illinitur. Succus ejus inſtillatus naribus ſupinis, profluvium ſanguinis ſiſtit. Item radix, quæ cum myrti ſemine in paſſo tepido gargarizata anginis medetur.

Cuminum ſylveſtre eſt prætenue, quaternis aut quinis foliis veluti ſerratis. Sed & ſativo magnus uſus, in ſtomachi præcipue remediis. Diſcutit pituitas, & inflationes, tritum & cum pane ſumptum, vel potum ex aqua vinoque: tormina quoque & inteſtinorum dolores. Verumtamen omne pallorem bibentibus gignit. Ita certe ferunt Porcii

(54) Confirmé, à l'égard du pouliot, par Quintus Serenus, chap. 35, p. 148:

Pulegii calido purgatur femina potu.

(55) Le Pere Hardouin ſoupçonne que c'eſt la calaminthe de Dioſcoride; quoi qu'il en ſoit, voici ce qu'en dit Apulée, chap. 94: *Morſibus ſerpentum curandis: Herbæ nepitæ montanæ ex vino tritæ ſuccus expreſſus cum vino potui datur: cujus etiam folia contrita plagæ utiliter imponuntur.*

(56) Sur quoi voyez Celſus, liv. 7, chap. 7.

(57) Cette même recette s'emploie pour guérir les maux qui ſurviennent aux narines, ſelon Théodore Priſcien, liv. 1, chap. 11: *Naribus verò ſpecialiter ſic medeberis. Succum nepitæ, quam Græci calaminthen vocant, frequenter infunde: aut ejuſdem ſiccatæ & contuſæ pulverem per canalem exſufflato.*

(58) On lit la même choſe chez Oribaſius, liv. 11, fol. 102. Voyez auſſi Dioſcoride, liv. 3, chap. 69.

(59) Confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 20, p. 141: *Cuminum teres, & vino mixtum dabis bibendum jejuno, ſi non febricitabit: ſi febricitabit, ex aqua tritum dabis: continuo*

pour réprimer les ulceres qui forment des excroissances : & appliquée seche, elle donne une belle couleur aux cicatrices.

Le pouliot & le *nepeta* ont beaucoup de rapport. Ces deux herbes, bouillies ensembles dans de l'eau jusqu'à diminution du tiers de la liqueur, dissipent les frissons des fievres, & font venir les regles aux femmes (54). En été, elles temperent la trop grande chaleur. Le *nepeta* (55), en particulier, est très efficace contre les morsures des serpents, & ils en détestent le parfum : c'est pourquoi lorsqu'on veut reposer dans un endroit où l'on craint ces bêtes venimeuses, il faut y répandre de cette herbe. On l'applique sur les fistules lacrymales (56), après l'avoir pilée ; & on l'applique fraîche, avec un tiers de pain & du vinaigre, pour les douleurs de tête. Son suc, versé dans les narines, la tête de la personne étant renversée, arrête les hémorrhagies du nez (57). La racine produit le même effet : & employée en gargarisme avec la graine de myrte dans du vin cuit qui soit tiede, elle guérit les esquinancies.

Le cumin sauvage est fort menu, & ne jette que quatre ou cinq feuilles, qui sont comme dentelées (58). Le cumin cultivé est d'un grand usage en médecine, sur-tout pour les maladies de l'estomac (59). Pilé & pris avec du pain, ou avec de l'eau & du vin, il évacue les glaires, dissipe les flatuosités (60), appaise les tranchées du ventre & les douleurs des intestins (61). Mais le cumin, quel qu'il soit, donne une couleur pâle à ceux qui en boivent. On dit que les disciples de Porcius Latro (62), célebre

---

emendabis stomachi dolorem. Dioscoride, liv. 3, chap. 68, décide que le cumin est *eustome*, ευστομον ; c'est-à-dire *faisant bonne bouche.* Mais le Pere Hardouin conjecture, avec grande vraisemblance, qu'il faut lire ευστόμαχον, c'est à-dire *bon à l'estomac.*

(60) Pline est ici conforme à Dioscoride, qui dit cela, tant du cumin cultivé que du cumin sauvage, liv. 3, chap. 68 & 69.

(61) Dioscoride, *ibid.* Quintus Serenus, chap. 27, p. 142

Quin etiam ex lymphis tritum potare cuminum
Conveniet, quod jam nobis documenta probarunt

(62) Marcus Porcius Latro. Voyez l'éloge de ce personnage, chez Quin-

Latronis, clari inter magiſtros dicendi, affectatores, ſimilitudinem coloris ſtudiis contracti imitatos : & paulo ante Julium Vindicem aſſertorem illum à Nerone libertatis, captatione teſtamenti ſic lenocinatum. Narium ſanguinem paſtillis inditum vel ex aceto recens ſiſtit. Et oculorum epiphoris per ſe impoſitum, tumentibus cum melle prodeſt. Infantibus imponi in ventre ſatis eſt. Morbo regio in vino albo à balineis datur.

De cumino & Æthiopico, quod urinam ſtringit, & de cappari, & de liguſtico ſivè panace.

Caput 15. ÆTHIOPICUM maximè in poſca, & in ligmate cum melle. Africano paulatim urinæ incontinentiam cohiberi putant. Sativum datur ad jocineris vitia toſtum, tritum in aceto. Item ad vertiginem. Iis verò quos acrior urina mordeat, in dulci tritum vino. Ad vulvarum vitia in vino : præterque, impoſitis vellere foliis : teſtium tumoribus, toſtum, tritumque cum melle, aut cum roſaceo & cera.

Sylveſtre ad omnia eadem efficacius. Præterea ad ſerpen-

tilien, liv. 10, chap. 5. Et chez Seneque, *Controv. præf.* p. 59.

(63) C'eſt pourquoi Horace, liv. 1, epitre 20, donne au cumin l'épithete d'*exangue;* comme Perſe, ſatyr. 5, & Serenus, chap. 14, lui donnent celle de *pallens*. Voyez auſſi Dioſcoride, *ibid.*

(64) Julius Vindex, de l'ordre des Sénateurs, étoit Gaulois de naiſſance, & iſſu d'une Maiſon Royale. Il conſpira le premier contre Néron. Voyez Dion, liv. 63, p. 724.

(65) Dioſcoride, liv. 3, chapitre 68.

(66) Cette maladie des yeux eſt mentionnée chez Quintus Serenus, chap. 14, p. 133 :

Si tumor infeſtat, rufos & gliſcit in orbes.

Ou, comme d'autres liſent :

Si tumor inſolitus typho ſe tollat inani,
Turgentes oculos vili circumline cæno.

(67) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 59.

Professeur d'Eloquence, imitoient par ce moyen la pâleur de leur maître (63), qui avoit ainsi pâli à force d'étude : & que Julius Vindex (64), ce fameux défenseur de la liberté contre la tyrannie de Néron, employa, il n'y a pas long-tems, le même moyen pour feindre le malade, & tromper ainsi l'attente de cet Empereur, qui aspiroit à sa succession. Le cumin, réduit en trochisques & mis dans les narines, arrête les hémorrhagies du nez ; comme aussi étant introduit frais avec du vinaigre (65). Appliqué seul, il est bon pour les fluxions des yeux : & avec du miel, il est bon pour l'enflure de ces parties (66). Il suffit de l'appliquer sur le ventre des petits enfants. On le prend contre la jaunisse, avec du vin blanc, au sortir du bain (67).

Propriétés des diverses sortes de cumin, d'ammi, de câpres, & du ligusticon.

Le cumin d'Ethiopie se donne sur-tout dans l'oxycrat, ou en façon de looch, avec du miel. On dit que celui de notre province d'Afrique arrête peu à peu l'incontinence d'urine. Le cumin cultivé, étant rôti & ensuite pilé avec du vinaigre, est bon aux maladies du foie & au vertige. On le donne pilé avec du vin doux, à ceux qui ont l'urine âcre & mordicante. Mais pour les maladies de la matrice (1), on le fait prendre dans du vin ordinaire; en outre on en applique les feuilles sur la partie avec de la laine. Le cumin rôti, & broyé avec du miel, ou avec de l'huile rosat & de la cire, est utile pour les tumeurs des testicules (2).

Au reste, le cumin sauvage a encore plus de vertu pour tous

(1) Hippocrate, liv. 1, *de Morb. mulier.* tex. 56, p. 450.

(2) En pareil cas Dioscoride l'applique avec des raisins secs & de la farine de feves. Priscien, liv. 1, chapitre 24, se rapproche davantage de la recette indiquée par Pline : *Fervores testium, vel indignationes, cuminum cum melle & oleo tritum, & appositum curat.*

tes cum oleo, ad ſcorpiones, ad ſcolopendras. Siſtit & vomitionem nauſeaſque ex vino, quantum apprehenderint tres digiti. Propter colum quoque bibitur illiniturque, vel penicillis fervens adprimitur faſciis. Strangulationes vulvæ potum in vino aperit, tribus drachmis in tribus cyathis vini. Auribus inſtillatur ad ſonitus atque tinnitus cum ſebo vitulino, vel melle. Sugillatis illinitur cum melle, & uva paſſa, & aceto. Lentigini nigræ ex aceto.

Eſt cumino ſimillimum, quod Græci vocant ammi. Quidam verò Æthiopicum cuminum id eſſe exiſtimant. Hippocrates regium appellat, videlicet quia efficacius Ægyptio judicavit. Plerique alterius naturæ in totum putant, quoniam ſit exilius & candidius. Similis autem & huic uſus : Namque & panibus Alexandrinis ſubjicitur, & condimentis interponitur. Inflationes & tormina diſcutit. Urinas & menſtrua ciet. Sugillata & oculorum epiphoras mitigat. Cum lini ſemine ſcorpionum ictus in vino potum, drachmis duabus, privatimque ceraſtarum, cum pari portione myrrhæ. Colorem quoque bibentium ſimiliter mutat

(3) Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 80 : *Cuminum ſylveſtre contritum, & ſucco rutæ immixtum, inſtillatumque auriculæ, dolorem lenit, ventos quoque interius ſonantes removet, atque omne vitium potenter emendat.*

(4) Dioſcoride, liv. 3, chap. 69.

(5) Priſcien, liv. 1, chap. 32 : *Sunt quibus certis ex accidentibus maculæ in corporibus frequentius inhæſerunt. Sunt nigræ, ſunt albæ, velut elephantiaſim annunciantes ... Cuminum cum aceto tritum, ſæpe profuit.*

(6) Voyez la figure chez Dodonée, p. 299.

(7) Confirmé par Oribaſius, l. 11, p. 189 ; & par Dioſcoride, liv. 3, chap. 70.

(8) Dioſcoride, *ibid.*

(9) Dioſcoride obſerve pareillement, *ibid.* qu'Hippocrate donne l'épithete de *baſilique*, c'eſt à-dire de *royal* à l'ammi Ethiopique.

(10) Je lis au texte *efficacius Ægyptio.* Le Pere Hardouin a démontré que ce devoit être la leçon originale. Les manuſcrits portent *Ægypto*, par la faute des copiſtes. Dioſcoride donne pareillement le premier rang à l'ammi

les

les cas précédents que le cultivé. De plus, étant employé avec de l'huile, il peut beaucoup contre le venin des serpents, des scorpions & des scolopendres. Pris dans du vin, à la dose d'une bonne pincée, il arrête les vomissements & les envies de vomir. On le prend en breuvage, & on l'applique en cataplasme pour la colique : ou bien on le met tout chaud sur le ventre avec des plumaceaux, & on le serre avec des bandes, pour la même maladie. Etant pris à la dose de trois dragmes dans quatre onces de vin, il dissipe les suffocations de matrice. On en met dans les oreilles avec de la graisse de veau ou du miel, pour les bourdonnements & tintements d'oreille (3). Appliqué avec du miel, du vinaigre & des raisins secs, il guérit les meurtrissures (4) : & avec du vinaigre, il efface les taches noires (5) qui viennent sur le corps.

L'ammi (6) des Grecs ressemble (7) extrêmement au cumin, & meme quelques-uns croient que c'est le cumin d'Ethiopie (8). Hippocrate appelle celui-ci cumin royal (9), parcequ'il l'estime supérieur en vertu à celui d'Egypte (10). Mais la plupart des Auteurs regardent l'ammi comme une production tout-à-fait différente du cumin (11), d'autant qu'il est plus blanc & plus menu. Quoi qu'il en soit, il a les mêmes usages que le cumin. On a coutume à Alexandrie d'en mettre sous les pains lorsqu'on les fait cuire; & l'on s'en sert dans les sauces. Il dissipe les gonflements venteux, & appaise les tranchées (12). Il est diurétique (13) & emmenagogue. Il diminue les meurtrissures (14), & adoucit les fluxions des yeux. Pris à la dose de deux dragmes dans du vin avec de la graine de lin, il est utile contre les piquures des scorpions (15) : & avec une égale quantité de myrrhe, il a une vertu singuliere contre la morsure du serpent céraste. Il donne,

Ethiopique, & le second à l'ammi d'Egypte.

(11) Dioscoride, liv. 3, chap. 7.

(13) Dioscoride, ibid.

(14) Dioscoride, *ibid.* l'applique en pareil cas, avec du miel.

(15) Contre toutes les morsures venimeuses, selon Dioscoride, *ibid.*

in pallorem. Suffitum cum uva passa & resina, vulvam purgat. Tradunt facilius concipere eas, quæ odorentur id per coitum.

De cappari satis diximus inter peregrinos frutices. Non utendum transmarino : innocentius Italicum est. Ferunt, eos qui quotidie id edunt, paralysi non periclitari, nec lienis doloribus. Radix ejus vitiligines albas tollit, si trita in sole fricentur. Splenicis prodest in vino potus radicis cortex duabus drachmis, dempto balinearum usu. Feruntque XXXV diebus per urinam & alvum totum lienem emitti. Bibitur in lumborum doloribus, ac paralysi. Dentium dolores sedat tritum ex aceto semen decoctum, vel manducata radix. Infunditur & aurium dolori decoctum oleo. Hulcera quæ phagedænas vocant, folia & radix recens cum melle sanant. Sic & strumas discutit radix : parotidas, vermiculosque cocta in aqua. Jocineris quoque malis mede-

(16) Employé, soit en breuvage, soit en cataplasme, selon Dioscoride, *ibid.*

(17) Au livre 13.

(18) Principalement de celui qui vient de la Marmarique, de l'Arabie & des côtes de la mer Rouge ; car il corrode les gencives, & y cause des pustules. Voyez Dioscoride, liv. 2, chap. 204 ; & Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 185.

(19) A cet effet Dioscoride, *ibid.* veut qu'on les pile avec du vinaigre. Joignons-lui Galien, liv. 7 *de Fac. Simp. Med.* p. 184.

(20) Marcellus Empiricus, ch. 23, p. 167, Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 18 : *Corticis ex radice capparum cochlear plenum teres, & dabis bibere cum aqua calida, addens, si volueris, permodicum acetum : hocque per triduum facies, & sanus eris.* Consultons, sur la même matiere, Celsus, liv. 4, chap. 9, *de Lienis Morbo : Multis modis huic rei cappari aptum est. Nam & ipsum cum cibo assumere, & muriam ejus cum aceto sorbere commodum est. Quin etiam extrinsecus radicem contritam, vel corticem ejus cum furfuribus, aut ipsum cappari cum melle contritum imponere expedit.*

(21) Dioscoride, *ibid.* exige quarante jours révolus. Galien, *ibid.* ne s'explique point sur le nombre de jours.

(22) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* & par Galien, *ibid.*

ainsi que le cumin (16), une couleur pâle à ceux qui en boivent. Employé en parfum avec des raisins secs & de la résine, il purge la matrice. On dit qu'une femme concevra plus aisément, si lorsque son mari l'approche, elle flaire de l'ammi.

Nous avons suffisamment traité du caprier, en parlant des arbrisseaux exotiques (17). Il ne faut pas user des câpres d'outremer (18) : celles d'Italie sont plus innocentes. On dit que ceux qui en mangent chaque jour, ne sont sujets ni à la paralysie ni aux douleurs de rate. Si on pile la racine de caprier, & qu'on s'en frotte au soleil, elle ôte les taches blanches de la peau (19). L'écorce de la racine, étant prise à la dose de deux dragmes dans du vin, est bonne à ceux qui sont attaqués de la rate (20), pourvu qu'ils ne se baignent point : & dans l'espace de trente-cinq jours (21), toute la rate, dit-on, s'en ira par les urines & par les selles. Cette racine se prend en breuvage pour les douleurs des lombes & la paralysie. La graine du caprier, étant pilée & cuite dans du vinaigre, appaise les douleurs de dents (22); la racine mâchée a la même vertu. On fait bouillir la graine dans de l'huile, & on met de cette décoction dans les oreilles lorsqu'elles sont douloureuses (23). Les feuilles & la racine fraîche, étant appliquées avec du miel, guérissent les *phagédaines* ulceres ou rongeants (24). La racine, appliquée de la sorte, résout les écrouelles (25) : & bouillie dans de l'eau, elle dissipe les parotides (26), & tue les vers des oreilles. Elle guérit aussi les maladies du foie. On la donne avec du vinaigre & du miel pour détruire les vers des intestins. Bouillie

(23) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* & par Galien, *ibid.* p. 185.

(24) Dioscoride, *ibid.*; Galien, *ibid.*

(25) Celsus, liv. 5, chap. 28 : *Struma tumor est in quo subter concreta quadam ex pure & sanguine, quasi glandulæ oriuntur .... maximè in cervice oriuntur, sed in aliis etiam partibus, inguinibus, lateribusque, & mammis fœminarum.* Les Latins donnent aussi aux strumes, ou écrouelles, le nom de *scrofules*, comme qui diroit maladie des truies.

(26) Théodore Priscien, livre 1, chap. 8, *de Parotidibus : Cappar s corticem in aqua elixa : & cùm vino commisces, & cataplasma facies.*

tur. Dant & ad tænias in aceto & melle. Oris exhulcerationes in aceto decocta tollit : stomacho inutiles esse inter auctores convenit.

Ligusticum (aliqui panacem vocant) stomacho utile est. Item convulsionibus & inflationibus. Sunt & qui cunilam bubulam appellaverint, ut diximus, falsò.

Item de variis cunilæ bubulæ generibus.

Caput 16. CUNILÆ præter sativam plura sunt in medicina genera. Quæ bubula appellatur, semen pulegii habet, utile ad vulnera commanducatum impositumque, ut quinto post die solvatur. Et contra serpentes in vino bibitur, ac tritum plagæ imponitur. Vulnera ab iis facta perfricantur. Item testudines cum serpentibus pugnaturæ hac se muniunt : quidamque in hoc usu panaceam vocant. Sedat & tumores, & virilium mala, sicca, vel foliis tritis, in omni usu mite congruens ex vino.

Est alia cunila, gallinacea appellata nostris, Græcis ori-

(27) Et la tige & le fruit sont nuisibles à l'estomac ; selon Dioscoride, *ibid.*

(28) Comme on l'a vu, au liv. 19, chap. 8.

(29) Je lis *utile*, avec les manuscrits, l'édition de Parme, & celle du Pere Hardouin, & non *inutile*, avec d'autres Editeurs, démentis par la comparaison du texte de Dioscoride, livre 3, chap. 58.

(30) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*; & par Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 203.

(31) Au livre précédent, chapitre 8.

(1) Nous en avons traité au livre précédent, chap. 8.

(2) C'est l'origan sauvage, appellé par d'autres panax héracléotique ; & par Nicandre, *conila panacteia* :

Non panacteia conila
Quam quidam heracleon origanum indigitarunt.

Voyez sa figure (vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin) chez Lobelius, *in Observ.* p. 263. Il l'appelle *agri origanon*, ou *onitis major*. C'est

dans du vinaigre, elle détruit les ulceres de la bouche. Au reste, les Auteurs conviennent que les câpres sont inutiles à l'estomac (27).

Au contraire, le *ligusticon*, appellé aussi *panax* (28) par quelques-uns, est bon à l'estomac (29), remédie aux contractions spasmodiques & aux gonflements flatueux (30). Quelques-uns aussi le nomment, mais à tort, *cunila bubula*, comme nous l'avons observé précédemment (31).

Propriétés des diverses sortes de sarriettes.

Outre la sarriette des jardins (1), il y en a plusieurs autres dont on se sert en médecine. Celle qui est appellée en Latin (2) *cunila bubula*, a la graine comme le pouliot; & cette graine est bonne pour les plaies, étant mâchée & appliquée dessus : mais il ne faut l'ôter que le cinquieme jour. Elle se prend dans du vin contre les morsures des serpents : en outre, on la pile & on l'applique sur la plaie. On en frotte aussi les morsures des bêtes venimeuses. Lorsque la tortue veut se battre contre le serpent, elle se munit de cette herbe, laquelle, par cette raison, est appellée par quelques-uns panacée. Appliquée seche, elle est très bonne pour les tumeurs & pour les maladies des parties naturelles : ses feuilles en cataplasme produisent le même effet : employée avec du vin, elle convient parfaitement dans tous les cas.

Il y a une autre sorte de sarriette, que les Latins nomment *cunila gallinacea* (3), & les Grecs origan heracléotique (4). Cette

---

l'origan vulgaire de Matthiole, dans ses notes sur le troisieme livre de Dioscoride, p. 701.

(3) Je lis *gallinacea*, avec tous les manuscrits de Pline, & non pas *gallica*, avec Apulée, chez qui on lit, chap. 122 : *Origanum à Græcis heracleoticum .... Latini cunilam gallicam & origanum nominant.* Voyez la figure de cette sorte de sarriette, chez Matthiole, sur Dioscoride, liv. 3, p. 699. Cette figure a été vérifiée par le Pere Hardouin.

(4) Cette dénomination Grecque est confirmée par Dioscoride, liv. 3, chap. 32.

ganum heracleoticum. Prodest oculis trita addito sale. Tussim quoque emendat, & jocinerum vitia. Laterum dolores cum farina, oleo & aceto in sorbitionem temperata. Præcipue verò serpentium morsus.

Tertium genus est ejus, quæ à Græcis mascula, à nostris cunilago vocatur, odoris fœdi, radicis lignosæ, folio aspero. Vires ejus vehementissimas in omnibus generibus earum tradunt. Manipulo quoque ejus abjecto, omnes è tota domo blattas convenire ad eam. Privatim adversus scorpiones ex posca pollere. Tribus foliis ex oleo peruncto homine, fugari serpentes.

E contrario quæ mollis vocatur, pilosioribus foliis ac ramis aculeatis, trita mellis odorem habet, digitis tactu ejus cohærescentibus. Altera thuris, quam libanotidem appellamus. Medetur utraque contra serpentes ex vino vel aceto. Pulices etiam contritæ cum aqua sparsæ necant.

(5) Elle la guérit, mêlée avec du miel, selon Dioscoride, liv. 3, chapitre 32. Apulée, *ibid.* à l'exemple de Pline, ne fait point mention de miel dans cette recette. Il écrit : *Tussi medendo : herbam origanum commanducet.*

(6) Dioscoride, *ibid.*

(7) C'est la *conyza mascula*, dont Pline reparlera, au liv. 21, chap. 10. C'est-à-dire la *coniza major* de Dioscoride, liv. 3, chap. 136, & dont Lobelius, *in Adverf.* chap. 146, donne une figure exacte, & vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(8) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(9) Dioscoride, liv. 3, chap. 136, écrit que sa fumigation, & même sa seule odeur, éloigne toutes les bêtes venimeuses; tue les cousins, les puces, &c.

(10) Dioscoride, *ibid.*, écrit que ses feuilles, appliquées en cataplasmes, sont utiles contre les morsures des serpents.

(11) C'est la *conyze* femelle de Théophraste, *Histor.* liv. 6, chap. 2, ainsi que la *conyza minor* de Dioscoride, & dont Lobelius, *in Adverf.* p. 146, a donné une figure, reconnue au Jardin du Roi pour très exacte par le Pere Hardouin.

(12) Ce caractere de la conyse femelle sera encore rappellé par Pline, liv. 21, où il dit : *Folia feminæ mellis*

herbe, pilée & appliquée avec un peu de ſel, eſt ſalutaire aux yeux. Elle guérit la toux (5) & les maladies du foie. Mêlée avec de la farine, de l'huile & du vinaigre, & priſe en façon de bouillie, elle appaiſe les douleurs de côté. Mais ſa principale vertu ſe montre contre les morſures des ſerpents (6).

Une troiſieme ſorte de ſarriette (7), c'eſt celle que les Grecs appellent mâle, & les Latins *cunilago*, & qui a l'odeur mauvaiſe, la racine ligneuſe, & les feuilles âpres & rudes (8). On dit que de toutes les différentes ſortes de ſarriettes, c'eſt celle qui a le plus de force & de vertu : que ſi on répand dans une maiſon une poignée de cette herbe, toutes les mites du logis s'y aſſembleront; qu'étant priſe avec de l'oxycrat, elle eſt très bonne contre les piquures des ſcorpions : & que ſi quelqu'un ſe frotte le corps avec trois feuilles de cette plante & de l'huile, les ſerpents s'enfuiront de lui (10).

La ſarriette, qu'on nomme en Latin *cunila mollis* (11), a ſes feuilles plus garnies de poils, & ſes tiges piquantes. Cette herbe, étant froiſſée entre les doigts, rend une odeur de miel (12), & s'attache aux doigts. La ſarriette mâle a une odeur d'ençens (13); c'eſt pourquoi on l'appelle *libanotis* (14). L'une & l'autre (15), étant priſes dans du vin ou du vinaigre, ſont un remede contre les morſures des ſerpents. Si l'on pile ces deux herbes, & qu'après les avoir mêlées dans de l'eau, on arroſe de ce mêlange un endroit où il y ait des puces, on les fera mourir (16).

---

od rem habent. Maſculæ radix à quibuſdam libanotis appellatur.

(13) Confirmé par Pline lui-même, au liv. 21. Voyez le paſſage cité note précédente.

(14) Appellation Grecque, dérivée d'un mot qui, en Grec, ſignifie l'ençens. Il eſt à remarquer que pluſieurs autres plantes ont été nommées *libanotis*. Voyez la note 20.

(15) Dioſcoride, *ibid.*

(16) Confirmé par Dioſcoride, comme on l'a pu voir plus haut. Pour opérer le même effet à l'égard des couſins, Démocrite, dans les *Géoponiques*, liv. 13, chap. 11, p. 370, preſcrit d'arroſer une chambre avec la décoction de cette même herbe. Il parle auſſi au chapitre 15, p. 374, de la vertu qu'elle a de tuer les puces.

Sativa quoque ſuos uſus habet. Succus ejus cum roſaceo auriculas juvat. Ipſa ad ictus bibitur. Fit ex ea montana : ſerpyllo ſimilis, efficax contra ſerpentes. Urinam movet : purgat & à partu mulieres. Concoctionem mire adjuvat, & ad cibos aviditatem. Utraque vel in cruditate jejunis in potione aſperſa. Luxatis quoque utilis. Contra veſparum & ſimiles ictus, ex farina hordeacea & poſca, utiliſſima. Libanotidis alia genera ſuis dicentur locis.

De piperiti, origano oniti, praſio, tragorigano, heraclio; lepidio, & de gith ſivè melanthio, & aniſo.

CAPUT 17. PIPERITIS, quam & ſiliquaſtrum appellavimus, contra morbos comitiales bibitur. Caſtor & aliter demonſtrabat, caule rubro & longo, denſis geniculis, foliis lauri, ſemine albo, tenui, guſtu piperis, utilem gingivis, dentibus, oris ſuavitati, & ructibus.

Origanum quod in ſapore cunilam æmulatur, ut diximus, plura genera in medicina habet : onitin vel praſion appellant, non diſſimile hyſſopo. Privatim ejus uſus contra roſiones ſtomachi in tepida aqua, & contra cruditates :

(17) C'eſt notre ſarriette proprement dite.

(18) Cette ſarriette des montagnes eſt la *thymbra* de Dodonée, p. 287. Le Pere Hardouin l'a reconnue au Jardin du Roi.

(19) Dioſcoride, *ibid.*

(20) Au livre 24, chap. 11.

(1) Il y en a de quatre ſortes, dont Dodonée a exprimé la figure, p. 704 & 705. On y voit le poivre d'Inde à gouſſes oblongues, un autre à gouſſes recourbées, un autre à gouſſes larges, un autre à petite gouſſes.

(2) C'eſt l'*onêtis*, ὀνῖτις, de Dioſcoride, liv. 3, chap. 33; & d'Oribaſius, liv. 12, fol. 209. Mais Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.*, l'appelle *onitis*, ὀνῖτις, comme Pline, & cette derniere dénomination eſt confirmée par Marcellus Empiricus, chap. 30, p. 212 : *Cunila quam Græci onitim vocant.* Le Scholiaſte de Nicandre obſerve que ce nom exprime l'amour des ânes pour

La

La ſarriette des jardins (17) a auſſi ſes uſages en médecine. Son ſuc, mêlé avec de l'huile roſat, fait du bien aux oreilles. L'herbe, priſe en breuvage, eſt utile contre les coups. Cette ſarriette ſe convertit en ſarriette des montagnes (18). Celle-ci reſſemble au ſerpolet, & a une vertu ſinguliere contre les morſures des ſerpents. Elle provoque l'urine (19), fait couler les vuidanges aux femmes accouchées, aide merveilleuſement la digeſtion, & donne un grand appétit. Ces deux ſortes de ſarriettes, étant priſes à jeun dans un bouillon, ſont bonnes pour les crudités d'eſtomac. Elles le ſont auſſi pour les luxations. Avec de la farine d'orge & de l'oxycrat, elles ſont excellentes contre les piquures des guêpes & autres ſemblables piquures. Quant aux autres ſortes de libanotis, nous en parlerons en tems & lieu (20).

Propriétés du poivre, des diverſes ſortes d'origan; de la paſſerage, de la nielle, & de l'anis.

Le poivre d'Inde (1) ſe prend en breuvage contre l'épilepſie. Caſtor a décrit une autre ſorte de poivre d'Inde, qui a la tige rouge, longue & garnie de beaucoup de nœuds, les feuilles comme celles du laurier, la graine blanche & petite, & un goût de poivre. Cette herbe eſt bonne pour les gencives & les dents. Elle donne une haleine agréable, & empêche les éructations.

Pour ce qui eſt de la ſorte d'origan, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, a un goût de ſarriette, il y en a pluſieurs eſpeces dont on ſe ſert en médecine. Premiérement il y a l'origan qu'on appelle *onitis* (2) ou praſion (3), & qui reſſemble à l'hyſſope. On le prend dans de l'eau tiede, & ſans autre addition, contre les douleurs rongeantes de l'eſtomac & les indigeſtions (4); &

cette plante. Le P. Hardouin dit qu'il a vu l'onitis au Jardin du Roi.

(3) C'eſt une dénomination Grecque, propre à indiquer la couleur verte.

(4) Plinius Valerianus, livre 4,

contra araneos ſcorpioneſque in vino albo : luxata & incuſſa in aceto, & oleo, & lana.

Tragoriganum ſimilius eſt ſerpyllo ſylveſtri. Urinam ciet, tumores diſcutit, contra viſcum potum, viperæque ictum efficaciſſimum, ſtomachoque acida ructanti, & præcordiis. Tuſſientibus quoque cum melle datur, & pleuriticis, & peripneumonicis.

Heraclium quoque tria genera habet, nigrius, latioribus foliis, glutinoſum. Alterum exilioribus, mollius, ſampſucho non diſſimile, quod aliqui praſion vocare malunt. Tertium eſt inter hæc medium, minus quàm cætera efficax. Optimum autem Creticum : nam & jucunde olet. Proximum Smyrnæum; odorius Heracleoticum : ad potum utilius, quod onitin vocant.

---

p. 36 : *Origanum ex vino albo tritum, & in potione ſumptum, ſcorpionum & araneorum venenis reſiſtit : cruditates diſcutit : morſus ſtomachi ex aqua calida datum lenit.*

(5) Voyez la note précédente.

(6) Plinius Valerianus, *ibid.*

(6*) Reſſemblance confirmée par Dioſcoride, liv. 3, chap. 35. *Trag'origan* ſignifie l'*origan des boucs*; dénomination tirée du goût que les boucs ont pour la graine de cette ſorte d'origan, ſelon le Scholiaſte de Nicandre, qui donne une raiſon ſemblable de la dénomination d'*onitis*, ou origan des ânes, affectée à une claſſe d'origan, dont nous avons parlé ci-deſſus. Le *trag'origan* de Pline répond, ſelon le Pere Hardouin, à la *thymbra legitima* de Cluſius, dont ce dernier a donné, *Hiſt. Rar. Plant.* liv. 3, p. 358, une figure vérifiée par le docte Jeſuite au Jardin du Roi.

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(7*) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*; & par Nicandre, *in Alexipharm.* p. 151.

(8) Dioſcoride, *ibid.* : Τοῖς κακοστομάχοις, &c. *Stomacho malè affectis, & acida ructantibus exhibetur, & iis quos qualis ex maris agitatione anxietas, nauſea, & præcordiorum æſtus comitantur.*

(9) Dioſcoride.

(10) Dioſcoride dit que dans la péripneumonie on la donne avec du miel, ἐν ἐκλεικτῷ; *in ecligmate*, c'eſt-

dans du vin blanc, contre les piquures des araignées & des scorpions (5). On l'applique avec du vinaigre, de l'huile & de la laine, sur les luxations & les meurtrissures (6).

En second lieu, il y a le trag'origan, qui ressemble plus au serpolet sauvage (6*) que l'origan *onitis*. Il provoque l'urine, & résout les tumeurs (7). Pris en boisson, il est excellent contre la plante appellée *ixias* ou khamæleon blanc, & contre la morsure de la vipere; comme aussi contre les flatuosités acides qui sortent de la bouche (7*). Il est très bon pour la poitrine & l'estomac (8). On l'administre avec du miel dans la toux (9), la pleurésie & la péripneumonie (10).

Troisiemement, il y a l'origan héracléotique (11), dont on trouve de trois sortes. Le premier est brun, gluant, & a les feuilles plus larges que les autres. Le second a les feuilles petites, molles, & il ressemble à la marjolaine; quelques-uns l'appellent *prasion* (12). Le troisieme tient le milieu entre les deux précédents, & n'a pas tant de vertu. Au reste, l'origan de Crete est le meilleur de tous (13); car il a une agréable odeur. Ensuite vient celui de Smyrne. L'origan héracléotique (14) a plus de parfum; mais pour prendre en breuvage, on doit lui préférer celui qu'on nomme *onitis* (15).

---

a-dire en forme de bol fondant, qu'on laisse fondre dans la bouche.

(11) Voyez ce qu'en dit Dioscoride, liv. 3, chap. 35.

(12) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(13) En fait d'origan, Dioscoride, *ibid.* donne la palme à celui de Cilicie, à celui de Cos, à celui de Chio, à celui de Smyrne, à celui de Crete; tellement que dans l'ordre qu'il a suivi, à moins que cet ordre ne doive se prendre en sens inverse, le meilleur seroit celui de Cilicie, & le moins bon celui de Crete.

(14) Je lis *odorius heracleoticum*, &c. Le Pere Hardouin fait dépendre *odorius* de la phrase précédente, & le joint à *smyrneum*, mais par une méprise manifeste.

(15) Hippocrate est d'un avis différent. Il prétend que la vertu de l'origan héracléotique est plus efficace que celle de l'*onitis*. Peut-être Pline a-t-il écrit : *Odoratius heracleoticum & ad potum utilius, quàm quod onitim vocant.*

Communis autem usus serpentes fugare, percussis esui dare decoctum, potu urinam ciere, ruptis, convulsis mederi cum panacis radice, hydropicis cum fico, aut cum hyssopo, acetabuli mensuris decoctum ad sextam. Item ad scabiem, pruriginem, psoras, in descensione balinearum. Succus auribus infunditur cum lacte. Tonsillis quoque & uvis medetur, & capitis hulceribus. Venena opii & gypsi exstinguit decoctum, si cum cinere in vino bibatur. Alvum mollit acetabuli mensura. Sugillatis illinitur. Item dentium dolori, quibus etiam & candorem facit, cum melle & nitro. Sanguinem narium sistit. Ad parotidas decoquitur cum hordeacea farina. Ad arterias asperas cum galla & melle teritur: ad lienem folia cum melle & sale. Crassiores pituitas & nigras extenuat coctum cum aceto & sale, sumptum paulatim. Regio morbo tritum cum oleo in nares infunditur. Lassi perunguntur ex eo, ita ut ne venter attingatur. Epinyctidas cum pice sanat. Furunculos aperit cum fico trito: strumas cum oleo & aceto & farina hordeacea. Lateris dolores cum fico illitum. Fluxiones sanguinis in genitalibus tusum, & aceto illitum. Reliquias purgationum à partu.

(16) C'est à-dire l'*onitis* & l'héracléotique. Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 3, chap. 32 & 33.

(17) Dioscoride, liv. 3, chap. 32: Κνησμοὺς δὲ καὶ ψώρας, &c.: *Prurigini, psoræ, ac morbo regio decoctum ipsius in balneo prodest.*

(18) Dioscoride, *ibid.*

(19) Dioscoride, *ibid.* le prescrit différemment, selon ces deux sortes de cas, savoir, en vin doux pour le cas d'*opium:* & en oxymel, contre les mauvais effets du plâtre.

(20) Dioscoride, *ibid.* Ξηρὰ δὲ ποθεῖσα, &c, *Aridum acetabuli mensura cum aqua mulsa epotum, atros humores per alvum extrahit.*

(21) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 132.

(22) Il lui fait prendre le cours des selles, écrit Dioscoride, *ibid.*

(23) Pour purger la tête, écrit Dioscoride, *ibid.*

En général, l'origan a la propriété de chasser les serpents (16). Mangé en potage, il est bon à ceux qui ont été mordus de ces bêtes venimeuses. Pris en boisson, il provoque l'urine : & si on y joint de la racine de *panax*, il guérit les ruptures & les contractions spasmodiques. Bouilli à la quantité de deux onces, avec autant d'hyssope ou de figues, jusqu'à la diminution du sixieme de la liqueur, il guérit l'hydropisie. Pris en entrant dans le bain (17), il est utile pour la galle, la gratelle & les démangeaisons. On met de son suc avec du lait dans les oreilles, pour les douleurs de ces parties. Il guérit les inflammmations (18) des amygdales & de la luette, & les ulceres de la tête. Sa décoction bue avec du vin & un peu de cendres, est un antidote pour ceux qui ont été empoisonnés avec de l'opium ou du plâtre (19). Pris à la quantité de deux onces, il lâche le ventre (20). On l'applique en cataplasme sur les meurtrissures (21). Si on s'en frotte les dents avec du miel & du nitre, il en appaise la douleur, & même il les blanchit. Il arrête les hémorrhagies du nez. Cuit avec de la farine d'orge, il résout les parotides. Broyé avec du miel & de la noix de galle, il adoucit la trachée-artere. Ses feuilles, broyées avec du miel & du sel, sont salutaires à la rate. Cuit avec du vinaigre & du sel, & pris peu à peu, il atténue la pituite épaisse & noire (22). Broyé avec de l'huile, on le met dans les narines pour guérir la jaunisse (23). Ceux qui sont las & fatigués se frottent de cette herbe, mais de façon qu'elle ne touche point le ventre. Appliquée avec de la poix, elle guérit les épinyctides ou pustules douloureuses qui viennent pendant la nuit. Broyée & appliquée avec des figues, elle ouvre les froncles : & avec de l'huile, du vinaigre & de la farine d'orge, elle résout les écrouelles. Appliquée avec des figues sur les côtés, elle en soulage les douleurs. Broyée avec du vinaigre, & appliquée sur les parties naturelles, elle dissipe les fluxions sanguines qui tombent sur ces parties. Elle fait couler les restes de vuidanges aux nouvelles accouchées.

Lepidium inter urentia intelligitur. Sic & in facie cutem emendat exhulcerando, ut tamen cera & rosaceo facile sanetur. Sic & lepras, & psoras tollit semper facile, & cicatricum hulcera. Tradunt in dolore dentium adalligatum brachio qua doleat, convertere dolorem.

Gith ex Græcis, alii melanthion, alii melanspermon vocant. Optimum, quàm excitatissimi odoris, & quàm nigerrimum. Medetur serpentium plagis & scorpionum. Illini ex aceto ac melle reperio, incensoque serpentes fugari. Bibitur drachma una & contra araneos. Distillationem narium discutit tusum in linteolo olfactum. Capitis dolores illitum ex aceto & infusum naribus. Cum irino oculorum epiphoras & tumores. Dentium dolores coctum cum aceto. Hulcera oris tritum aut commanducatum. Item lepras & lentigines ex aceto. Difficultates spirandi addito nitro potum. Duritias, tumoresque veteres, & suppurationes, illitum. Lacte mulierum auget continuis diebus sump-

(24) Dioscoride, liv. 2, p. 205, dit que ses feuilles sont âcres & exulcérantes.

(25) De là lui vient son nom de lepidion, de ce qu'il ôte les taches du visage, que les Grecs appellent τὰς λεπίδας.

(26) En vertu de la qualité exulcérante de ses feuilles. Voyez la note 22.

(27) Dioscoride, *ibid.*

(28) Dioscoride, *ibid.* veut qu'on la lie au col, pour détourner la douleur des dents.

(29) Je lis *convertere* avec le Pere Hardouin & l'élite des manuscrits, & non pas *compescere*, avec la plupart des Editeurs.

(30) *Git*, sans aspiration, est le nom que lui donnent Celsus, liv. 2, chapitre dernier, & Scribonius Largus, *Compos.* 131.

(31) Μελάνθιον, ainsi le nomme Dioscoride, liv. 3, chap. 93.

(32) Μελάνσπερμον, μήκων ἄγριος μέλας, Ρωμαίοις παπάβερ νίγρεμ. Dioscoride, *in Nothis.* p. 456.

(33) Dioscoride, liv. 3, chap. 93: Μέλαν, δριμὺ, εὐῶδες.

(34) Dioscoride, *ibid.*

(35) Dioscoride, *ibid.*

(36) Des araignées phalanges, selon Dioscoride, *ibid.*

(37) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* & par Galien, liv. 7, *Fac. Simp. Med.* p. 206.

(38) Dioscoride, *ibid.* On lit aussi

Le lepidion ou passe-rage, est une plante caustique & brûlante (24). Aussi est-elle fort propre à ôter (25) les taches du visage : il est vrai que c'est en écorchant (26) la peau ; mais ces écorchures se guérissent aisément avec de la cire & de l'huile rosat. Elle détruit avec la même facilité la lepre, la grosse galle & les cicatrices que laissent les ulceres (27). On dit que si, ayant mal aux dents, on la lie au bras (28) du même côté qu'est la douleur, elle attirera (29) cette douleur sur le bras.

Quelques-uns d'entre les Grecs donnent à la nielle ou gith des Latins (30), le nom de *melanthion* (31), & d'autres celui de *melanspermon* (32). On tient pour la meilleure celle qui est la plus noire, & qui a la couleur la plus vive (33). Elle est propre contre les morsures des serpents & les piquures des scorpions. On l'applique avec du miel & du vinaigre ; & son parfum chasse les serpents (34). On en prend une dragme en boisson (35) contre la morsure des araignées venimeuses (36). Pilée, liée dans un linge & souvent flairée, elle guérit les rhumes de cerveau (37). Appliquée avec du vinaigre, ou mise dans les narines, elle appaise les douleurs de la tête : & avec de l'huile d'iris, elle dissipe les fluxions & les enflures des yeux. Cuite dans du vinaigre, elle appaise la douleur des dents (38). Pulvérisée ou mâchée, elle guérit les ulceres de la bouche. Appliquée avec du vinaigre, elle détruit la lepre & les taches de rousseur (39). Prise en breuvage avec du nitre, elle est bonne aux asthmatiques (40). Appliquée extérieurement, elle résout les duretés & les tumeurs invétérées, & guérit les abcès (41). Elle augmente le lait aux nourrices qui en prennent plusieurs jours de suite (42). On tire le suc

chez Théodore Priscien, liv. 1, chapitre 14, *de dentium curationibus : Quibus putres cavernæ obvenerint ; melanthium elixum in aceto commixtum.*

(39) Dioscoride, *ibid.*

(40) Dioscoride, *ibid.* ; Galien, *ibid.* Voyez les notes de Sarrazin sur Dioscoride.

(41) Dioscoride, *ibid.*

(42) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* Le Pere Hardouin observe ici que les manuscrits de Pline portent *lacte*, au

tum. Colligitur ſuccus ejus, ut hyoſcyami. Similiterque largior, venenum eſt, quod miremur : cum ſemen gratiſſime panes etiam condiat. Oculos quoque purgat : urinam & menſes ciet. Quinimo linteolo deligatis tantùm granis XXX ſecundas trahi reperio. Aiunt & clavis in pedibus mederi tritum in urina : culices ſuffitu necare : item muſcas.

Et aniſum adverſus ſcorpiones ex vino bibitur, Pythagoræ inter pauca laudatùm, ſive crudum, ſive decoctum. Item viride aridumve, omnibus quæ condiuntur, quæque intinguntur, deſideratum. Panis etiam cruſtis inferioribus ſubditum. Saccis quoque additur : cum amaris nucibus vina commendat. Quin ipſum oris halitum jucundiorem facit, fœtoremque tollit manducatum matutinis cum ſmyrnio, & melle exiguo, mox vino collutum. Vultum juniorem præſtat. Inſomnia levat ſuſpenſum in pulvino, ut dormientes olfaciant. Appetentiam ciborum præſtat, quando id quoque inter artificia deliciæ fecere, ex quo labor deſiit cibos poſcere. Ob has cauſas quidam anicetum id vocavêre.

---

lieu de *lac*, & que c'eſt une vieille expreſſion dont Pline fait ſouvent uſage d'après Plaute & d'autres Anciens.

(43) Dont on parlera au liv. 25, chap. 4.

(44) Dioſcoride, *ibid.* dit que, priſe en trop grande doſe, elle aliene l'eſprit.

(45) Pline a déja fait entendre que la nielle étoit employée dans l'ancienne boulangerie, liv. 19, ch. 8.

(46) Si l'on prend de cette graine pluſieurs fois de ſuite. Voyez Dioſcoride, *ibid.*; & Galien, liv. 7, *de Fac. Simpl. Med.* p. 206.

(47) Avec du vin, *σὺν οἴνῳ*, comme on lit chez Dioſcoride. Mais on lit chez Sérapion *σὺν οὔρῳ*, *in urinâ*, comme chez Pline; ce qui fait ſoupçonner au Pere Hardouin que le texte de Dioſcoride eſt corrompu en cet endroit.

(48) Je lis *aniſum*, qui eſt la leçon généralement ſuivie. Cependant il eſt de

de la nielle comme de la jusquiame (43); mais étant pris en trop grande dose, il est pareillement un poison (44) : ce qui est d'autant plus surprenant, que la graine donne au pain un goût très agréable (45). Cette graine mondifie les yeux, provoque l'urine (46), & fait venir les regles aux femmes. Je trouve même chez certains Auteurs, que trente de ses grains, liés dans un linge & appliqués à une nouvelle accouchée, font sortir l'arriere-faix. On dit aussi qu'étant broyée avec de l'urine (47) & appliquée sur les cors des pieds, elle les détruit; & que son parfum tue les mouches & les moucherons.

L'anis (48) se prend en breuvage dans du vin, contre les piquûres des scorpions. Pythagore le loue extrêmement, tant crud que cuit. On l'emploie dans toutes les sauces, soit sec, soit en état de verdeur; & même on en saupoudre la croûte inférieure du pain. On en met aussi dans les chausses à passer le vin (49). Avec des noix ameres, il donne au vin un meilleur goût. Etant mangé le matin avec du smyrnion & un peu de miel, pourvu qu'ensuite on se lave la bouche avec du vin, il ôte toute puanteur de bouche, & donne une bonne haleine. Il fait paroître le visage plus jeune. Attaché au coussin, en sorte que la personne qui est couchée puisse en sentir l'odeur, il empêche de rêver en dormant. Il réveille l'appétit; aussi depuis qu'on ne cherche plus à s'en procurer par le travail, nos délicats ont recours à l'anis pour se ragoûter; & par cette raison, quelques Auteurs l'appellent *anicet* (50), c'est-à-dire invincible.

bon d'observer que les manuscrits portent *anesum*; leçon qui paroît autorisée par Nicandre, qui écrit ἄννησον, en doublant la nazale à la maniere Attique. Dioscoride écrit à la maniere vulgaire ἄνισον; & cette derniere dénomination a prévalu parmi nous. Voyez la figure de l'anis chez Dodonée, p. 297.

(49) Opération dont on a traité au liv. 14, chap. 22; & liv. 18, chap. 7. Voyez *Hyeronim. Mercurial.* liv. 2, Var. chap. 17.

(50) Le faux Dioscoride donne cette dénomination, non à l'anis, mais à l'aneth, *in Nothis*, p. 455.

Laudatiſſimum eſt Creticum, proximum Ægyptium. Hoc liguſtici vicem præſtat in condimentis. Dolores capitis levat ſuffitum naribus. Epiphoris oculorum Evenor radicem ejus tuſam imponit: Iollas ipſum cum croco pari modo & vino, & per ſe tritum cum polenta ad magnas fluxiones, extrahendiſque, ſi qua in oculos inciderint. Narium quoque carcinodes conſumit illitum ex aqua. Sedat anginas cum melle & hyſſopo ex aceto gargarizatum. Auribus infunditur cum roſaceo. Thoracis pituitas purgat toſtum: cum melle ſumptum melius. Cum acetabulo aniſi nuces amaras L purgatas tere in melle, ad tuſſim. Facillime verò aniſi drachmæ tres, papaveris duæ miſcentur melle ad fabæ magnitudinem, & ternis diebus ſumuntur. Præcipuum autem eſt ad ructus: ideò inflationibus ſtomachi, & inteſtinorum torminibus, & cœliacis medetur. Singultus & olfactum decoctum, potumque, inhibet. Foliis decoctis digerit cruditates. Succus decocti cum apio olfactus ſternumenta inhibet. Potum ſomnum concitat: cal-

(51) Confirmé par Dioſcoride & par Galien, ou par l'Auteur, quel qu'il ſoit, du livre *de Simp. Fac. Med. ad Paternianum*, tome 13 de Galien, p. 985 où on lit: *Aniſum optimum eſt Creticum, deinde Ægyptium: Gallicum inertiſſimum, &c.*

(52) Dioſcoride, *ibid.*

(53) On peut voir, ſur un ancien Chirurgien de ce nom, le Catalogue de Tiraqueau dans Fabricius. Je lis *Evenor* avec le Pere Hardouin. Les manuſcrits Royaux & Colbertins portent ici *Evenenor*, plus loin *Evenor*. Les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin liſent *è vino*. Nous avons déja traité d'Evenor dans les Notes alphabétiques du premier livre.

(54) Note d'un Savant anonyme ſur Iollas: » Etienne de Byſance, & » pluſieurs autres parlent d'Iollas com- » me d'un Botaniſte célebre. Saumai- » ſe, ſur Solin, p. 973, a confondu » cet Iollas Médecin, avec l'Hiſto- » rien Claudius Julius, qui avoit » écrit ſur l'Hiſtoire des Phéniciens, » & ſur celle du Péloponeſe. Reine- » ſius (*Var. Lect.* p. 163) a relevé le » premier cette erreur de Saumaiſe ».

(55) Le Pere Hardouin croit qu'il s'agit ici d'une ſimple excroiſſance polypeuſe & ſans éroſion, dont fait

Le meilleur anis, c'eſt celui de Crete (51); enſuite celui d'Egypte: on s'en ſert dans les ſauces au lieu de liguſticon. Son parfum, tiré par le nez, guérit les douleurs de tête (52). Evenor (53) applique la racine pour les fluxions des yeux, après l'avoir pilée. Iollas (54) applique l'anis, pareillement pilé, avec le ſafran & le vin, ou bien l'anis pilé & le gruau, pour les grandes fluxions des yeux, & pour faire ſortir ce qui pourroit être tombé dans l'œil. L'anis, appliqué avec de l'eau, guérit les chancres des narines (55). Employé en gargariſme avec l'hyſſope, le miel & le vinaigre, il eſt ſalutaire pour l'eſquinancie. On en met avec de l'huile roſat dans les oreilles douloureuſes (56). Si on le prend rôti, il évacue les flegmes de la poitrine (57); & mieux encore, ſi on le prend avec du miel. Pour la toux, il faut piler deux onces d'anis & cinquante amandes ameres mondées, & incorporer ce mêlange dans du miel, pour en uſer enſuite. Un autre remede fort aiſé, c'eſt de mêler trois dragmes d'anis, & deux dragmes de graine de pavot avec du miel, pour prendre de cette compoſition la groſſeur d'une feve pendant trois jours. L'anis eſt ſingulier pour faire ſortir les vents par en haut; auſſi guérit-il les gonflements de l'eſtomac (58); il guérit pareillement les tranchées des inteſtins, & le cours de ventre (59). Sa décoction, flairée par le nez, ou priſe en boiſſon, arrête le hoquet. La décoction de ſes feuilles procure la digeſtion des crudités. Sa décoction, faite avec du perſil, & flairée, arrête l'éternuement (60). L'anis, pris en boiſſon,

mention Celſus, liv. 6, & qui ſe nomme en Grec καρκινώδης ὄγκος Les manuſcrits Royaux & Colbertins portent *narium cardines*.

(56) Dioſcoride, liv. 3, chap. 65, écrit qu'on le pile avec l'huile roſat, & qu'on le verſe dans l'oreille lorſqu'il y a fracture dans cette partie.

(57) Voyez le commencement du chapitre ſuivant.

(58) Dioſcoride, *ibid.*; & Galien, *de Fac. Simp. Med.* chap. 48, p. 157.

(59) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(60) Ici, & preſque par-tout ailleurs, les manuſcrits portent *ſternumenta*, & rarement ils portent *ſternutamenta*. Aetius, liv. 6, chap. 99, p. 249, écrit pareillement, que l'anis arrête l'éternuement.

culos pellit; vomitiones cohibet, præcordiorum tumores. Et pectorum vitiis, nervis quoque, quibus succinctum est corpus, utilissimum. Prodest & capitis doloribus instillari succum cum oleo decocti. Non aliud utilius ventri & intestinis putant: ideo dysentericis & in tenesmo datur tostum. Aliqui addunt & opium, pilulis in die ternis lupini magnitudine in vini cyatho dilutis. Dieuches & ad lumborum dolores succo usus est; semen hydropicis & cœliacis dedit tritum cum menta: Evenor radicem ad renes. Dalion herbarius parturientibus ex eo cataplasma imposuit cum apio: item vulvarum dolori: deditque bibendum cum anetho parturientibus. Phreneticis quoque illinivit recens cum polenta: sic & infantibus comitiale vitium, aut contractiones sentientibus. Pithagoras quidem negat corripi vitio comitiali in manu habentes: ideoque quamplurimum domi serendum. Parere quoque facilius olfactantes. Et statim à partu dandum potui polenta aspersa. Sosimenes contra omnes duritias ex aceto usus est eo, & contra lassitudines, in oleo decoquens addito nitro. Semine ejus poto, lassitudinis auxilium viatoribus spopondit. Heraclides ad inflationes stomachi semen tribus digitis cum

(61) Dioscoride, liv. 3, chap. 65, écrit que la graine d'anis, prise en breuvage, soulage la soif des hydropiques.

(62) *Evenor*; ainsi portent tous les manuscrits; & non *e vino*, comme on lit chez les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin. Voyez ci-dessus la note 53.

(63) C'est peut-être le même Dalion dont Pline a parlé, au liv. 6, chapitre 29, comme ayant écrit sur la Géographie.

(64) L'Auteur anonyme de certaines notes manuscrites, qui *m'ont été* communiquées sur les Ecrivains dont Pline a parlé, se contente de dire que Sosimenes paroît avoir écrit sur les vertus des plantes; ce qui ne nous apprend rien de plus que ce que tout le monde savoit. Au reste, comme ce

provoque le ſommeil, fait ſortir la gravelle, réprime les vomiſſements, & réſout les tumeurs des parties internes. Il eſt très bon pour les maladies de la poitrine, & pour le diaphragme. Sa décoction, faite dans de l'huile & verſée ſur la tête, ſoulage les douleurs de cette partie. On prétend que rien n'eſt meilleur que l'anis, pour le ventre & les inteſtins : de là vient qu'on le donne rôti, à ceux qui ſont attaqués de la dyſenterie ou du téneſme. Quelques-uns y joignent de l'opium, & en font prendre par jour trois pilules de la groſſeur d'un lupin, & délayées dans une once de vin. Dieukhès ſe ſervoit du ſuc d'anis pour les douleurs des lombes : il donnoit la graine, pilée avec la menthe, aux hydropiques & à ceux qui avoient des cours de ventre (61). Evenor employoit la racine pour les maladies des reins (62). Dalion (63), herboriſte célebre, appliquoit un cataplaſme d'anis & de perſil aux femmes en travail d'enfant, & à celles qui reſſentoient des douleurs à la matrice : il faiſoit boire, de plus, aux femmes en travail, de l'anis & de l'aneth. Il appliquoit aux frénétiques l'anis verd avec du gruau ; comme auſſi aux enfants ſujets à l'épilepſie ou à des contractions ſpaſmodiques. Pythagore dit qu'une perſonne qui portera de l'anis en ſa main, ne ſera point attaquée d'épilepſie ; auſſi ordonne-t-il d'en ſemer beaucoup dans les jardins. Il ajoute, qu'une femme accouche plus aiſément, ſi on lui fait flairer de l'anis ; & il veut qu'auſſi-tôt qu'elle ſera délivrée, on lui en donne en boiſſon avec un peu de gruau mêlé dedans. Soſimene (64) ſe ſervoit de l'anis, avec le vinaigre, pour réſoudre toutes ſortes de duretés ; & il le faiſoit cuire dans de l'huile, avec un peu de nitre, pour guérir les laſſitudes. Il promet même à ceux qui voyagent, s'ils boivent de la graine d'anis, un préſervatif contre la laſſitude. Héraclide donnoit une bonne pincée de cette graine, avec un ſcrupule de caſtoreum, dans du vin miellé, pour les gon-

Savant paroît très verſé dans les recherches ſur les écrits des Anciens, on peut conclure de cette diſette de notions, qu'il affecte au ſujet de Soſimene, qu'il n'y a en effet nulle autre lumiere à attendre ſur ce perſonnage.

caſtorei obolis duobus ex mulſo dedit; ſimiliter ad ventris aut inteſtinorum inflationes: & orthopnoicis, quod ternis digitis prehenderit ſeminis, tantumdem hyoſcyami cum lacte aſinino. Multi vomituris acetabula ejus & folia lauri decem trita in aqua, bibenda inter cœnam ſuadent. Strangulatus vulvæ, ſi manducetur & linatur calidum, vel ſi bibatur cum caſtoreo in aceto & melle, ſedat. Vertigines à partu cum ſemine cucumeris & lini pari menſura ternûm digitorum, vini albi tribus cyathis, diſcutit. Tlepolemus ad quartanas ternis digitis ſeminis aniſi & fœniculi uſus eſt in aceto & mellis cyatho uno. Lenit articulares morbos, cum amaris nucibus illitum. Sunt qui & aſpidum venenis adverſari naturam ejus putent. Urinam ciet: ſitim cohibet: Venerem ſtimulat. Cum vino ſudorem leniter præſtat. Veſtes quoque à tineis defendit. Efficacius ſemper recens, & quo nigrius. Stomacho tamen inutile eſt, præterquam inflato.

(65) Affection incommode qui conſiſte à ne pouvoir reſpirer qu'en tenant la tête droite.

(65*) On connoît l'habitude révoltante que le luxe avoit introduite chez les Romains, pluſieurs âges avant celui de Pline, & qui conſiſtoit à ſortir de table au milieu d'un grand repas, pour vomir, & pour faire ainſi place à de nouveaux mets. Il eſt fait mention de cette étrange coutume, chez Cicéron, pour le Roi Dejotarus.

(66) Les notes du Savant Anonyme ſur les Ecrivains cités par Pline, ne nous apprennent rien ſur Tlépoleme.

(67) Quintus Serenus, qui propoſe la même recette, fait mention d'aneth, & non d'anis:

Sume tribus digitis apprenſum ſemen anethi,
Tantumdem marathri, mulſum nec deſit aceti:
In cujus cyatho prædicta ſalubriter hauris.

Le Pere Hardouin ſoupçonne que Serenus avoit écrit *aneſi* pour *aniſi*, ſelon l'ancienne maniere, & que des Copiſtes ignorants auront cru qu'il falloit ſubſtituer *anethi*.

(68) Contre les atteintes de toutes les bêtes venimeuſes, ſelon Dioſcoride, liv. 3, chap. 65.



flements de l'estomac, du ventre & des inteſtins : & il donnoit une bonne pincée de la même graine, & autant de graine de juſquiame avec du lait d'âneſſe, pour l'orthopnée (65). Pluſieurs recommandent à ceux qui veulent vomir (65*), de prendre dans de l'eau, au milieu du ſoupé, deux onces d'anis & dix feuilles de laurier, le tout réduit en poudre. L'anis, mâché ou appliqué chaud, ou pris en breuvage avec du caſtoreum, du vinaigre & du miel, appaiſe les ſuffocations de la matrice. Pris à la doſe d'une bonne pincée, avec autant de graine de lin, & de la graine de concombre, dans quatre onces de vin blanc, il diſſipe les étourdiſſements qui ſurviennent aux nouvelles accouchées. Tlépoleme ordonnoit (66), pour les fievres quartes, une bonne pincée de graine d'anis (67), & autant de graine de fenouil, avec du vinaigre & une once de miel. L'anis, appliqué avec des noix ameres, adoucit les douleurs de la goutte. Il y en a qui tiennent qu'il eſt bon contre la morſure des aſpics (68). Il fait uriner (69), appaiſe la ſoif, excite la paſſion de l'amour (70). Pris avec du vin, il cauſe une ſueur douce. Si on en met dans les habits, il les préſerve des vers. Plus il eſt frais & noir, meilleur il eſt (71). Toutefois, il eſt contraire à l'eſtomac, ſinon lorſque ce viſcere eſt gonflé par des vents (72).

(69) Dioſcoride, *ibid.*

(70) Dioſcoride, *ibid.*

(71) Le meilleur anis, ſelon Dioſcoride, *ibid.* c'eſt celui qui eſt le plus récent, qui a le plus d'odeur, dont le grain eſt le plus plein & le moins farineux.

(72) La vertu de l'anis pour chaſſer les vents, eſt reconnue de tous les Anciens, & même de tous les Modernes. Cependant parmi ces derniers, il s'en trouve qui penſent que l'anis eſt lui même venteux, & qu'il n'aide aux vents à ſortir, que parcequ'il joint à ſa qualité venteuſe, une ſorte de chaleur & d'activité, qui le rend propre à mettre en jeu les autres vents, & à leur procurer un paſſage.



De anetho, & ſagapeno, & de papavero albo & nigro, & quomodò ſuccus herbarum colligendus eſt, & de opio.

CAPUT 13.

ANETHUM quoque ructus movet, & tormina ſedat. Alvum ſiſtit. Epiphoris radices illinuntur ex aqua vel vino. Singultus cohibet ſemen fervens, olfactum. Sumptum ex aqua, ſedat cruditates. Cinis ejus uvam in faucibus levat: oculos & genituram hebetat.

Sacopenium, quod apud nos gignitur, in totum tranſmarino alienatur. Illud enim hammoniaci lacrymæ ſimile, ſagapenon vocatur. Prodeſt laterum & pectoris doloribus, convulſis, tuſſibus vetuſtis, exſcreationibuſque, præcordiorum tumoribus. Sanat & vertigines, tremulos, opiſthotonicos, lienes, lumbos, perfrictiones. Datur & olfactandum ex aceto in ſtrangulatu vulvæ. Cæteris & potui datur,

(1) Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 296.

(2) Cette propriété lui eſt commune avec l'anis, comme on l'a pu voir au chapitre précédent, & lui eſt confirmée par Dioſcoride, liv. 3, chapitre 67. Ecoutons auſſi Plinius Valerianus, livre 4, chap. 27: *Stomachi querelas coctum in aqua cyathis tribus potum, miro modo relevat: indicio eſt ructus, per quem intelligere datur aperta omnia, quæ clauſa torquebant: digeſtiones adjuvat: ideo ventrem videtur inhibere.*

(3) Marcellus Empiricus, dans le cas de tranchées, recommande l'eau d'aneth priſe en breuvage avec du miel, chap. 27, p. 176; & chap. 28, p. 201.

(4) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 14: *Ad epiphoras oculorum, & tumores .... Anethi radix ex vino trita illinitur.* Et au liv. 24, chap. 27: *de Anetho: Tritæ radices & impoſitæ fervoribus medentur oculorum.*

(5) Dioſcoride, liv. 3, chap. 67.

(6) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 27; Quintus Serenus, chap. 19, p. 137:

At male digeſtis ſi crapula ſæviet eſcis,
Aut cubitum pergens ſuccum cape triſtis anethi, &c.

(7) Plinius Valerianus, *ibid.*: *Cinis ejus ſuſpendit uvam faucibus ingraveſcentem.* Quintus Serenus, chap. 16, p. 135:

Si verò afflictam languor dejecerit uvam:
Tunc horas aliquot pronus recubare memento:
Aut illam pulvis toſti relevabit anethi,
Aut cinis ex cochlea, vel torrida braſſica flammis.

Propriétés

Propriétés de l'aneth, du sacopenium, du poivre blanc & noir, de l'opium, & de la maniere de recueillir le suc des plantes.

L'ANETH (1) fait sortir les vents par en haut (2), & appaise les tranchées (3). Il resserre le ventre. Ses racines, réduites en cataplasme avec de l'eau ou du vin, s'appliquent pour les fluxions des yeux (4). Le parfum de sa graine chaude, étant tiré par le nez, appaise le hoquet (5). Prise en breuvage dans de l'eau, elle guérit les crudités (6). La cendre d'aneth releve la luette baissée (7). Toutefois l'aneth affoiblit la vue (8), & la faculté d'engendrer.

Le sacopenium d'Italie est entiérement différent de celui d'outre-mer, lequel ressemble à la gomme ammoniaque, & se nomme *sagapenon* (9). Ce dernier est bon pour les douleurs des côtés (10) & de la poitrine (11), pour les spasmes, pour les toux invétérées, pour les tumeurs du diaphragme & pour faire cracher (12). Il guérit les vertiges (13), les tremblements, les contractions spasmodiques qui font renverser la tête en arriere, les obstructions de la rate, les douleurs des lombes & les frissons. On le donne à flairer avec du vinaigre, aux femmes qui ont des suffocations

(8) Confirmé par Dioscoride, livre 3, chap. 57; & par Leontius, dans les *Géoponiques*, liv. 12. chapitre 34, p. 355.

(9) Selon Dioscoride, liv. 3, chapitre 95, le *sagapênon* est une substance qui découle par incision, ou autrement (ὀπός) d'une plante férulacée qui croît en Médie. La plante, & la substance ou gomme qui en découle, ont le même nom, selon Galien, livre 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 226. La gomme dont il est question, est le *sagapenum* ou *serapinum* des boutiques. Le Pere Hardouin dit qu'on lui donne ce dernier nom, parcequ'elle a une odeur de pin. Voyez sa description chez Charasius, *in Pharm.* p. 298.

(10) Dioscoride, liv. 3, chapitre 95.

(11) Parceque, selon Dioscoride, *ibid.* elle fait expectorer les humeurs épaisses qui affectent cette partie.

(12) Confirmé par Dioscoride. Voyez la note précédente.

(13) Tout ceci est pareillement confirmé par Dioscoride, *ibid.*

& cum oleo infricatur. Prodeſt & contra mala medicamenta.

Papaveris ſativi tria diximus genera : & ſponte naſcentis alia promiſimus. E ſativis, albi calyx ipſe teritur, & è vino bibitur ſomni cauſa. Semen elephantiaſi medetur. E nigro papavere ſopor gignitur ſcapo inciſo, ut Diagoras ſuadet, cum turgeſcit : ut Iollas, cum defloreſcit, horâ ſereni diei, hoc eſt, cum ros in eo exaruerit. Incidi jubent ſub capite & calyce. Nec in alio genere ipſum inciditur caput.

Succus & hic, & herbæ cujuſcumque, lanâ excipitur : aut ſi exiguus eſt, ungue pollicis, ut lactucis, & poſtero die magis quod inaruit. Papaveris verò largus denſatur, & in paſtillos tritus in umbra ſiccatur, non vi ſoporifera modò, verum ſi copioſior hauriatur, etiam mortifera per ſomnos : opion vocant. Sic ſcimus interemptum Poſthumi Cilnii Cæcinæ Prætorii viri patrem, in Hiſpania Bavili, cum valetudo impatibilis odium vitæ feciſſet : item pleroſque alios. Qua de cauſa magna concertatio exiſtit. Diagoras & Era-

(14) Dioſcoride, *ibid.*

(15) Au livre 19.

(16) Dioſcoride, liv. 4, chap. 65.

(17) Je lis *ſopor*, avec le Pere Hardouin & l'élite des manuſcrits. *Sopor* eſt ici une ſorte d'expreſſion poétique. C'eſt l'opium défini par ſon effet. D'autres liſent ici *ſapor ;* mais cette leçon n'eſt pas la bonne.

(18) Dioſcoride, *ibid.* ὀπίζοντας, &c. *At opii faciendi ratio hæc eſt : cùm ros exaruerit, ſtellulam quæ in ſummo papaveris capite viſitur, cultello ita ſcarificare oportet, ut ne penitus intro adigatur : & à capitis lateribus per directum ſummam cutem incidere, & erumpentem lacrymam digito excipere, &c.*

(19) Dioſcoride dit qu'on recueille le ſuc avec le doigt, & qu'on le met dans une coquille. Il ajoute qu'on le falſifie ſouvent avec le ſuc de laitue ſauvage.

(20) Dioſcoride, *ibid.*

(21) Je lis au texte *Poſthumi Cilnii*, & non pas *Licinii*. En effet, *Cilnius* & *Cæcina* ſont des noms & ſurnoms de race affectés à la famille *Cilnia*, dont étoit Mécene ; car *Cilnius Mecænas*, Chevalier Romain, & favori d'Auguſte, étoit arriere-petit-fils de *Cæcina*, Roi d'Etrurie. Le *Poſthumus Cilnius Cæcina* dont il s'agit ici étoit donc de cette même famille, & géroit en Eſpagne la Commiſſion de Caiſſier ou ſous-Tréſorier de l'Epargne ; poſte ſubordonné au Queſteur. C'eſt le ſens du nom d'Office *Bavilus*, comme je le ferai voir plus amplement au chapitre

de matrice (14). Dans les autres cas, on le prend en breuvage, & on s'en ſert avec de l'huile. Il ſert auſſi contre les poiſons.

Nous avons dit ci-deſſus (15) qu'il y avoit trois ſortes de pavots cultivés; & nous avons promis de parler des différentes ſortes de pavots ſauvages. Quant aux pavots cultivés, on pile le calice du pavot blanc, & on le prend dans du vin pour ſe procurer du ſommeil (16). La graine guérit la lepre. Le pavot noir produit un ſuc narcotique (17), qui en ſort par des inciſions faites à la tige. Diagoras veut qu'on les faſſe lorſque la plante commence à fleurir, & Iollas lorſqu'elle défleurit, & que ce ſoit à l'heure du jour où il fait ſec, c'eſt-à-dire quand il n'y a plus de roſée ſur la plante. Les inciſions doivent être ſous la tête & le calice (18). Il n'y a que cette plante à qui l'on faſſe des inciſions à la tête.

Pour ce qui eſt de ce ſuc, comme auſſi du ſuc de toute autre herbe, on le reçoit dans de la laine. Ou s'il n'y en a que très peu, on le racle avec l'ongle du pouce (19), comme on fait aux laitues : & le lendemain du jour que l'on a fait les inciſions, on ramaſſe le ſuc qui s'eſt ſéché. Celui de pavot coule aſſez abondamment (20), & s'épaiſſit. On le pile, & on le réduit en trochiſques, que l'on met ſécher à l'ombre; c'eſt ce que l'on appelle opium : non ſeulement il provoque le ſommeil; mais ſi l'on en prend une trop grande doſe, le ſommeil qu'il procure conduit à la mort. Nous ſavons que pluſieurs ont fini ainſi leur deſtinée, & qu'entre autres le pere de Poſthumus Cilnius Cæcina (21), Caiſſier en Eſpagne, & qui avoit été Préteur, ſe délivra ainſi de la vie, qu'une maladie cruelle lui rendoit inſupportable. Cette pernicieuſe qualité de l'opium a occaſionné de grandes diſputes parmi les Médecins ſur l'uſage de ce remede. Diagoras & Era-

ſuivant, note 15. Les manuſcrits Royaux 1 & 2, portent *Poſt. Cilini, &c.*; ce qui ſuffit pour juſtifier notre correction : car on ſait aſſez que le nom propre *Cilnius* eſt d'ordinaire métamorphoſé en *Cilinus* chez Tacite, chez Silius Italicus, &c., & cela par l'ignorance des copiſtes, peu verſés dans la connoiſſance des regles fondamentales de la nomenclature Romaine. Or, chez les Romains, le nom de famille proprement dit, étoit conſtamment terminé en *ius*, comme *Julius*, *Fabius*, *&c.*

sistratus in totum damnavere, ut mortiferum, infundi vetantes; præterea, quoniam visui noceret. Addidit Andreas, ideo non protinus excæcari eo, quoniam adulteraretur Alexandriæ. Sed postea usus ejus non improbatus est medicamento nobili, quod diacodion vocant. Semine quoque ejus trito in pastillos, è lacte utuntur ad somnum : Item ad capitis dolores cum rosaceo : cum hoc & aurium dolori instillatur. Podagris illinitur cum lacte mulierum. Sic & foliis ipsis utuntur. Item ad sacros ignes & vulnera ex aceto. Ego tamen damnaverim collyriis addi : multoque magis quas vocant lexipyretos, quasque pepticas & cœliacas. Nigrum tamen cœliacis in vino datur. Sativum omne majus : rotunda ei capita : At sylvestri longa ac pusilla, & ad omnes effectus valentiora. Decoquitur & bibitur contra vigilias : eademque aqua fovent ora. Optimum in siccis, & ubi raro pluat. Cum capita ipsa & folia decoquuntur, succus meconium vocatur, multum opio ignavior.

Experimentum opii est primum in odore : sincerum enim perpeti non est : mox in lucernis, ut pura luceat

---

(22) Dioscoride le condamne pour les mêmes raisons, & pareillement sur l'autorité de Diagoras & d'Erasistrate, liv. 4, chap. *65*.

(23) Dioscoride, *ibid.*

(24) Parcequ'elle se fait διὰ κωδειῶν, c'est-à-dire de têtes de pavots. Κωδεια signifie une tête de pavot.

(25) Dioscoride, *ibid.*

(26) Dioscoride, *ibid.*

(27) Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 78 : *Virentis papaveris succus cum rosa, vel amygdalino .... infusus dolentibus auribus prodest.* Dioscoride y joint du suc d'amandes, de la myrrhe & du safran.

(28) Dioscoride.

(29) Dioscoride, *ibid.*

(30) Galien condamne pareillement l'usage de l'opium dans les collyres, ayant observé que cette recette avoit affoibli considérablement la vue & l'ouie aux malades. Voyez ce Médecin, κατὰ τόπους, chap. 1, p. *369*.

ſiſtrate le condamnent entiérement (22), comme étant mortel, & d'ailleurs nuiſible à la vue. Il ne veut pas même qu'on le donne en lavement. Andreas (23) ajoute, que ſi l'opium ne rend pas tout-à-coup les gens aveugles, cela vient de ce qu'on le falſifie à Alexandrie. Toutefois l'uſage en a été enſuite approuvé dans la fameuſe compoſition appellée diacode (24). On ſe ſert auſſi de la graine du pavot pour faire dormir (25) : à cet effet, on la pile & on la réduit en trochiſques, qui ſe prennent dans du lait. On s'en ſert, avec de l'huile roſat, pour les douleurs de tête & d'oreilles (26); & pour ce dernier cas (27), on en met dans cette partie malade. On applique auſſi cette graine pour la goutte (28), avec du lait de femme. Les feuilles de pavot s'emploient de la même façon : comme auſſi, avec du vinaigre, pour l'éréſipele & les plaies (29). Quant à moi, je n'approuverois point qu'on mêlât du ſuc de pavot dans les collyres (30); & moins encore dans les remedes fébrifuges, dans ceux qui aident la digeſtion, & dans ceux qui arrêtent les cours de ventre : toutefois on donne le pavot noir dans du vin pour les cours de ventre (31). Au reſte, tous les pavots cultivés ſont plus grands que les ſauvages; ils ont les têtes groſſes & rondes, au lieu que les pavots ſauvages les ont petites & longues : mais ces derniers agiſſent avec plus de force (32). On en boit la décoction pour ſe procurer le ſommeil, & on s'en fomente le viſage. Les meilleurs pavots ſont ceux qui croiſſent dans des lieux ſecs, & où il pleut rarement. Le ſuc que l'on tire des feuilles & têtes de pavots après les avoir fait bouillir, s'appelle *meconium*. Il a bien moins de force que l'opium.

La premiere marque à laquelle on reconnoît l'opium pur & non falſifié, c'eſt qu'il a une odeur ſi forte (33), qu'on ne peut la ſoutenir. Une autre marque (34), c'eſt qu'étant allumé, il donne une

(31) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, liv. 4, chap. 65.

(32) Dioſcoride, *ibid.*

(33) Une odeur dont la force eſt narcotique, écrit Dioſcoride, *ibid.*

(34) Dioſcoride, *ibid.*

flamma, & ut exſtinctum demum oleat : quæ in fucato non eveniunt ; accenditur quoque difficilius, & crebrò exſtinguitur. Eſt ſinceri experimentum & in aqua, quoniam in nubila innatat : fictum in puſtullas coit. Sed maximè mirum, æſtivo ſole deprehendi : ſincerum enim ſudat, & ſe diluit, donec ſucco recenti ſimile fiat. Mneſides optime ſervari putat hyoſcyami ſemine adjecto : alii in faba.

De erratico & ceratiti, & glaucio ſivè paralio, & heraclio ſivè aphro, & de diacodio & tithymalo.

CAPUT 19. INTER ſativa & ſylveſtria medium genus, quoniam in arvis, ſed ſponte naſceretur, rhœam vocavimus & erraticnm. Quidam id decerptum protinus cum toto calyce mandunt. Alvum exinaniunt capita quinque decocta in vini tribus heminis pota, & ſomnum faciunt.

Sylveſtrium unum genus, ceratitin vocant, nigrum,

(35) Je lis, avec les manuſcrits, *in nubila*, & non *in nubecula* avec quelques Critiques, fondés ſur un autre paſſage de Pline, liv. 28, où notre Auteur, en parlant de l'urine, écrit : *mala & in quâ veluti furfures & nubeculæ apparent.*

(36) Dioſcoride, *ibid.* Κράτιστος δὲ ἐστιν, *&c. Præſtantiſſimus eſt ... qui facilè aquâ diluitur . . . neque aſper, neque grumoſus.*

(1) Ce Pavot tient du domeſtique, en ce qu'il croît dans les terres cultivées, & du ſauvage, en ce qu'il croît de lui-même, & ſans qu'on le ſeme.

(2) Au livre 19.

(3) Dioſcoride, qu'on fera bien de comparer ici avec Pline, ne preſcrit pas la même doſe pour purger & pour endormir ; il écrit, liv. 4, chap. 64 : *Capita papaverum quina vel ſena, in vini cyathis tribus decocta, dum ad duos redeant, ſomnum pota inducunt : ſemen autem acetabuli menſurâ ex aquâ mulsâ potum, alvum leniter emolliunt.*

(4) Purgent doucement par en bas, ſelon Dioſcoride, cité note précédente ; ſur quoi il faut de nouveau obſerver que cet Auteur ne preſcrit pas la même doſe pour purger que pour endormir. Théophraſte, liv. 9, *Hiſt.* chap. 13, écrit ſeulement καθαίρει δὲ κάτω.

flamme claire & brillante; & que lorsqu'il est éteint il a encore une mauvaise odeur. Or, ces différentes marques ne se rencontrent point dans l'opium falsifié, lequel, en outre, s'enflamme plus difficilement & s'éteint plus aisément. On connoît aussi le bon opium en le mettant dans l'eau; car il y nage en façon de nuées (35), au lieu que l'opium sophistiqué y forme des grumeaux (36). Mais l'épreuve la plus merveilleuse, c'est celle par laquelle on s'assure de la bonté de l'opium, en l'exposant au soleil en été; car alors le véritable opium sue, & se fond de telle sorte qu'il ressemble à un suc nouvellement découlé de l'arbre. Mneside dit que l'opium se conserve très bien, si on le mêle dans de la graine de jusquiame. D'autres veulent qu'on le mette dans des feves.

Du coquelicot; du pavot cornu, du pavot heraclion, & du pavot tithymale.

ENTRE les pavots domestiques & les sauvages, il y en a une espece qui tient le milieu, parcequ'elle croît, mais d'elle-même, dans les terres cultivées (1) : c'est le pavot rouge, autrement coquelicot, que nous avons appellé ailleurs (2) pavot *rhoeas*, & *erratique.* Quelques-uns, aussi-tôt après l'avoir cueilli, le mangent avec tout le calice. Cinq têtes de coquelicot (3), bouillies dans une chopine & demie de vin, & prise en breuvage, purgent radicalement par en bas (4), & procurent le sommeil.

Il y a une sorte de pavot sauvage, qu'on appelle pavot cornu (5).

(5) C'est la sorte de pavot sauvage appellée pareillement *keratitis* par Théophraste, *ibid.* Le Pere Hardouin décide que c'est le même que le *papaver corniculatum violaceum*, dont Clusius donne la figure, liv. 5, *Hist. rar. plant.* chap. 6, p. 92. Cette figure a été vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin. Ce docte Jésuite y a observé deux autres sortes de pavot cornu; savoir, *papaver corniculatum luteo flore*, & *papaver corniculatum phœniceo flore.*

cubitali altitudine, radice craſſa & corticoſa, calyculo inflexo, ut cornicula. Folia minora & tenuiora, quàm cæteris ſylveſtribus. Semen exile, tempeſtivum eſt meſſibus : alvum purgat dimidio acetabulo in mulſo. Folia trita cum oleo, argema jumentorum ſanant. Radix acetabuli menſurâ coćta in duobus ſextariis ad dimidias, datur ad lumborum vitia & jocineris. Carbunculis medentur ex melle folia. Quidam hoc genus glaucion vocant, alii paralion : naſcitur enim in afflatu maris, aut nitroſo loco.

Alterum è ſylveſtribus genus heraclion vocatur, ab aliis aphron, foliis (ſi procul intuearis) ſpeciem paſſerum præbentibus, radice in ſumma terræ cute, ſemine ſpumeo. Ex hoc lina ſplendorem trahunt æſtate. Tunditur in pila

(6) *Siliqua longa, in corniculi modum inflexa, unde & nomen accepit,* écrit Dioſcoride, liv. 4, chap. *66* : Καρπὸν δὲ μακρὸν, καμπύλον ὥσπερ κέρας.... ὅθεν καὶ ἐπωνόμασται.

(7) Eſt noire & petite, ſelon Dioſcoride, liv. 4, chap. *66*.

(8) Théophraſte, *ibid.*

(9) Confirmé par Théophraſte, *ibid.*

(10) Confirmé par Théophraſte & Dioſcoride, *ibid. ibid.*

(11) Dioſcoride, *ibid.*

(12) Avec de l'huile d'olive, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(13) Malgré cette dénomination, il ne faut pas croire, obſerve Dioſcoride, que ce ſoit du pavot cornu que ſe tire le glaucion de Syrie, ſuc extrait d'une herbe dont les feuilles reſſemblent à cette ſorte de pavot. Voyez Dioſcoride, *ibidem*, & liv. 100, chapitre 3.

(14) Confirmé par Dioſcoride, *ibidem*, & par Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* chap. 208.

(15) Ou dans des terreins pierreux, écrit Théophraſte, *Hiſt.* livre 9, chap. 13.

(16) Auſſi Pline, liv. 27, le nomme, d'après quelques Ecrivains Grecs, *mêcôn aphrodês*, ce qui ſignifie la même choſe, je veux dire *écumeux*. C'eſt auſſi le nom que lui donne Dioſcoride, liv. 4, chap. 67. Comme les Anciens l'ont regardé comme un ſpécifique contre l'épilepſie, dont un des caraćteres, lorſqu'elle eſt portée au plus haut période, eſt l'écume, on pourroit croire qu'on l'adminiſtroit dans ce cas, & que de là lui eſt venu le nom d'*aphrodês*, ou écumeux : mais ce pavot eſt appellé de la ſorte, ſelon Galien, *ibidem*, à cauſe de ſa couleur blanche qui reſſemble à celle de l'écume. Le Pere Hardouin décide que c'eſt la plante qu'on nomme en François *réveil matin des vignes*, & dont

Il

Il eſt noir, & d'une coudée de haut. Sa racine eſt groſſe, & couverte d'une écorce. Sa tête ou gouſſe eſt recourbée comme une corne (6). Ses feuilles ſont plus petites & plus minces que celles des autres pavots ſauvages. Sa graine eſt fort petite (7), & ſe trouve mûre dans le tems des moiſſons (8). Priſe à la doſe d'une once dans du vin miellé, elle purge par en bas (9). Les feuilles (10), pilées & appliquées avec de l'huile, guériſſent les taches qui viennent aux yeux des bêtes de charge. Deux onces de la racine (11), bouillies en trois chopines d'eau, juſqu'à la diminution de la moitié, ſe donnent pour les maladies des lombes & du foie. Les feuilles, appliquées avec du miel (12), guériſſent les charbons. Quelques-uns nomment ce pavot cornu *glaukion* (13), d'autres *paralion*, c'eſt-à-dire maritime, parcequ'il croît près de la mer (14), ou dans des terreins nitreux (15).

On trouve une autre ſorte de pavot ſauvage, appellé *heraclion*; & par d'autres *aphron*, c'eſt-à-dire écumeux (16). Ses feuilles, conſidérées de loin, reſſemblent en quelque façon à des paſſereaux (17). Sa racine eſt à fleur de terre (18). Sa graine eſt de couleur d'écume, & ſert à blanchir les toiles en été (19). Pilée

Dodonée a donné, p. 371, une figure conforme à celle qu'en donne auſſi Jean Bauhin, tome 3, p. 669, & que le Pere Hardouin a reconnue au Jardin du Roi. Ces deux célebres Botaniſtes lui donnent le nom de *peplos*, *ſive eſula rotunda*. Voy. auſſi Ruellius, p. 654, & Dalechamp, l. 16, p. 158.

(17) De même que l'herbe à foulon, appellée, à cauſe de cette reſſemblance, *ſtruthion*, du Grec στρύθιον; racine στροῦθός, *paſſer*. Lequel mot *ſtrou'thos* exprime auſſi en Grec l'herbe à foulon. Théophraſte, liv. 9, *Hiſt.* chap. 31, ne compare point l'héraclion à l'oiſeau *paſſer*, mais à l'herbe à foulon : Τὸ μὲν φύλλον ἔχουσα οἷον στρυθός, ᾧ τὰ ὀθόνια λευκαίνουσι, *folium habet ſimile ſtruthio, quo lintea dealbantur.* Il eſt à croire que Pline n'a point puiſé chez Théophraſte en cette occaſion, ſans quoi il en faudroit conclure avec Saumaiſe, qu'il ſeroit tombé ici dans une double erreur, en confondant l'oiſeau *ſtrouthos*, avec l'herbe du même nom, & en attribuant à l'héraclion la propriété de blanchir les toiles, qui appartient à l'herbe *ſtrouthos*. Conſultez, ſur cette critique de Saumaiſe, Collinutius contre Léonicene; & le P. Hardouin, *in Notis & emendationibus*, nº. XXX.

(18) Confirmé par Dioſcoride, livre 4, chap. 66; & par Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 13.

(19) Saumaiſe reproche ici à Pline

comitialibus morbis, acetabuli menſura in vino albo: vomitionem enim facit. Medicamento, quod diacodion & arteriace vocatur, utiliſſimum. Fit autem hujus papaveris aut cujuſcumque ſylveſtris capitibus c x x in aquæ cæleſtis ſextariis tribus biduo maceratis, in eademque diſcoctis: deinde ſiccatis, iterumque cum melle decoctis ad dimidias partes vapore tenui. Addidere poſtea drachmas ſenas croci, hypociſthidis, thuris, acaciæ, & paſſi Cretici ſextarium. Hæc, oſtentatione: ſimplex quidem & antiqua illa ſalubritas papavere & melle conſtat.

Tertium genus eſt tithymalum, mecona vocant, alii paralion, folio lini, albo, capite magnitudinis fabæ. Colligitur, uvâ florente. Siccatur in umbra. Semen potum purgat alvum, dimidio acetabulo in mulſo. Cujuſcumque autem papaveris caput, viride, vel ſiccum, illitum epiphoras oculorum lenit. Opium ex vino meraculo ſi protinus de-

d'avoir mal entendu le paſſage de Théophraſte, cité note 17, & d'avoir, par une ſuite de cette mépriſe, attribué au pavot en queſtion, les propriétés de l'herbe à foulon. Cependant Pline a déja dit, au liv. 19: *Eſt inter papavera genus quoddam, quo candorem lintea præcipuum trahunt.*

(20) Cette propriété de l'héraclion, contre l'épilepſie, eſt confirmée par Dioſcoride, *ibidem*, & par Théophraſte, *ibid.*

(21) Διὰ κωδειῶν, c'eſt-à-dire de têtes de pavot; car une tête de pavot ſe dit en Grec κώδεια. Sur les diverſes manieres de faire cette compoſition, voyez Galien, liv. κατὰ τόπους, ch. 2, p. 535.

(22) C'eſt-à-dire propre aux maladies de la trachée-artere. Voyez Aetius, *Serm.* 8, chap. 51, p. 38.

(23) C'eſt la méthode indiquée par le Médecin Heras, chez Galien, *ibid.*

(24) Heras, chez Galien, *ibid.*

(25) Héras, Démocrate, & Soranus, chez Galien, *ibid.*

(26) Dont Dioſcoride a dit, liv. 4, chap. 165: Ὁ δὲ παράλιος τιθύμαλος, ὃν ἔνιοι τιθυμαλίδα ἢ μήκωνα ἐκάλεσαν. Dodonée, p. 366, en donne une figure, vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(27) Je lis *folio lini* avec le Pere Hardouin, & non *folio levi* avec les

dans un mortier, & prise à la dose de deux onces dans du vin blanc, elle est bonne pour l'épilepsie (20), d'autant qu'elle fait vomir. Ce pavot écumeux est excellent pour la composition que les Grecs appellent *diacode* (21) & *artériaque* (22), & qui se fait de la façon suivante : prenez six vingts têtes de pavot écumeux, ou de tout autre pavot sauvage (23), & les ayant laissé tremper deux jours dans deux pintes d'eau de pluie, faites-les bouillir dans la même eau. Passez ensuite cette décoction par la chausse, & faites bouillir la colature avec du miel, à petit feu, jusqu'à diminution de la moitié (24). On ajoute dans la suite à cette composition six dragmes, tant de safran que d'hypocistis, d'encens & d'acacia, & une chopine & demie de vin cuit de Crete (25). Mais cette addition n'est que de pompe & de parade; car l'ancienne composition, où il n'y a simplement que des pavots & du miel, n'est pas moins salutaire.

On prend pour une troisieme sorte de pavot sauvage, le tithymale appellé par les uns *mêcon*, par les autres maritime (26), dont les feuilles sont blanches, & semblables à celles du lin (27), & dont la tête est de la grosseur d'une feve (28). On cueille cette fleur dans l'époque de la floraison du raisin (29), & on la fait sécher à l'ombre. La graine, prise en breuvage à la dose d'une once dans du vin miellé, purge par en bas (30). Au reste, les têtes de toutes les sortes de pavots, étant appliquées extérieurement, soit vertes, ou seches, adoucissent les fluxions des yeux. L'opium, pris dans du vin pur, aussitôt après qu'on a été piqué d'un scorpion, combat le venin. Quelques-uns prétendent qu'il n'y a que le pavot noir qui ait

autres Editeurs, ni *folio leni* avec les manuscrits Royaux & Colbertins. La correction proposée par le Pere Hardouin s'appuie de l'autorité formelle de Dioscoride, chez qui on lit φύλλα ἐμφερῆ λίνῳ, *folia similia lino.*

(28) De la grosseur d'un grain d'orobe, écrit Dioscoride, *ibid.*

(29) Théophraste, *Hist.* livre 9, chap. 12.

(30) Dioscoride, *ibid.*

tur, ſcorpionum ictibus reſiſtit. Aliqui hoc tantùm nigro tribuunt, ſi capita ejus vel folia terantur.

De portulacâ, ſivè peplio, coriandro, & atriplici.

CAPUT 20. EST & portulaca, quam peplion vocant, non multum ſativa efficacior : cujus memorabiles uſus traduntur. Sagittarum venena, & ſerpentium hæmorrhoidum, & preſterum reſtingui : pro cibo ſumpta, & plagis impoſita, extrahi. Item hyoſcyami, pota è paſſo expreſſo ſucco. Cum ipſa non eſt, ſemen ejus ſimili effectu prodeſt. Reſiſtit & aquarum vitiis, capitis dolori, hulceribuſque in vino tuſa & impoſita. Reliqua hulcera commanducata cum melle ſanat. Sic & infantium cerebro imponitur, umbilicoque prociduo. In epiphoris verò omnium, fronte temporibuſque cum polenta. Sed ipſis oculis, è lacte & melle. Eadem, ſi procidant oculi, foliis tritis cum corticibus fabæ. Puſtulis cum polenta & ſale & aceto. Hulcera oris tumoremque gingivarum commanducata cruda ſedat : item dentium dolores. Tonſillarum hulcera, ſuccus decoctæ. Quidam adjecere paulum mirrhæ. Nam & mobiles dentes

(1) Je lis, avec les Editeurs, *eſt & portulaca quam peplion*. Les manuſcrits portent *eſt & porcilaca quam peplin*. Mais on lit *peplion* chez Hippocrate, comme l'obſerve Oribaſius, liv. 12, p. 211 ; ce qui fait voir que les manuſcrits de Pline pechent en cet endroit. Le *peplion* ou *telephion* des Anciens eſt la *portulaca anguſtifolia* des Modernes. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 650, figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi.

(2) Le pourpier cultivé, ou pourpier doré, c'eſt l'*andrachnê* de Dioſcoride, liv. 2, chap. 150.

(3) Dioſcoride, *in Theriac.* p. 30, recommande le pourpier contre la morſure de l'hæmorrhoïs, & du dipſas.

(4) Lucain a fait mention du ſerpent preſter, liv. 9, v. 722.

Oraque diſtendens avidus ſpumantia preſter.

(5) Il remédie aux maux de côté, appliqué avec de la bouillie, ſelon Dioſcoride, liv. 2, chap. 150.

cette vertu, & que pour cela, il faut appliquer les têtes & les feuilles après les avoir pilées.

Propriétés du pourpier.

Le pourpier ſauvage, ou *peplion* (1), n'a pas beaucoup plus de vertu que le cultivé (2), duquel on raconte des effets ſinguliers. On dit que pris en nourriture, il amortit le venin des fleches empoiſonnées, & celui du ſerpent (3) appellé hæmorrhois, & du ſerpent appellé *preſter*(4); & qu'étant appliqué ſur la plaie, il fait ſortir ce venin. On dit de plus que ſon ſuc, pris en breuvage avec du vin cuit, empêche que la juſquiame ne nuiſe. Au défaut de l'herbe, on peut ſe ſervir de la graine, qui produira les mêmes effets. Le pourpier eſt utile à ceux qui ſe trouvent réduits à boire de mauvaiſes eaux. Pilé avec du vin, & appliqué ainſi, il remédie aux douleurs & aux ulceres de la tête (5). Mâché avec du miel, il guérit les autres ulceres. C'eſt auſſi avec du miel qu'on l'applique ſur le cerveau des petits enfants, & ſur leur nombril quand il eſt relâché. Pour les fluxions des yeux, tant des grandes perſonnes que des autres, on l'applique ſur le front & les tempes avec du gruau : mais pour le mettre ſur les yeux, on y mêle du lait & du miel. Dans les cas où les yeux ſortent de la tête (5*), on applique ſes feuilles pilées avec des écorces de féves; & on les met ſur les puſtules avec du gruau, du ſel & du vinaigre. Le pourpier, mâché crud, guérit les ulceres de la tête, l'enflure des gencives (6), & la douleur des dents (7). Sa décoction guérit les ulceres des amygdales. Quelques-uns y ajoutent un peu de myrrhe.

(5*) *Vaſtus tumor, quem, quia à loco interdum videtur propellere oculum,* πρόπτωσιν *vocant.* Scribonius Largus, Compoſ. 27 : *Nonnunquam ingens inflammatio erumpit tanto impetu, ut oculos ſuâ ſede propellat :* πρόπτωσιν *id, quoniam oculi procidant, Græci appellant.*

(6) Celſus, liv. 4, chap. 4, preſcrit de mâcher du pourpier, à ceux qui rendent du ſang par les gencives.

(7) Cette ſorte de douleur ſourde qu'on éprouve dans certaines fluxions qui engourdiſſent le nerf de la dent affectée ; c'eſt ce que les Grecs appellent αἱμωδία, les Latins *ſtupor*. Cette

ſtabilit commanducata. Cruditates ſedat, vocemque firmat, & ſitim arcet. Cervicis dolores, cum galla, & lini ſemine, & melle, pari menſura ſedat. Mammarum vitia, cum melle, aut Cimolia creta. Salutaris eſt ſuſpirioſis, ſemine cum melle hauſto. Stomachum in acetariis ſumpta corroborat. Ardentibus febribus imponitur cum polenta. Et alias manducata refrigerat etiam inteſtina : vomitiones ſiſtit. Dyſenteriæ & vomicis eſtur ex aceto, vel bibitur cum cumino. Teneſmis autem cocta, & comitialibus cibo vel potu prodeſt. Purgationibus mulierum, acetabuli menſura in ſapa. Podagris calidis, cum ſale illita, & ſacro igni. Succus ejus potus renes juvat, ac veſicas. Ventris animalia pellit. Ad vulnerum dolores ex oleo cum polenta imponitur. Nervorum duritias emollit. Metrodorus, qui ἐπιτομὴν τῶν ῥιζοτομουμένων ſcripſit, purgationibus à partu dandam cenſuit. Venerem inhibet, Veneriſque ſomnia. Prætorii viri pater eſt, Hiſpaniæ princeps, quem ſcio propter

propriété du pourpier, dans le cas dont il s'agit, eſt confirmée par Dioſcoride, *ibid.*; & par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* chap. 43, p. 156; ainſi que par Ariſtote, ſect. 1, problem. 38, p. 683. Marcellus Empiricus, chap. 12, p. 94, preſcrit de mâcher du pourpier, à ceux qui ont les dents agacées; car c'eſt, je penſe, ce qu'il entend ici par *ſtridor dentium.* Voici ſes paroles : *Portulaca aſſiduè commanducata, ſtridorem dentium tollit.*

(8) Sa feuille, miſe ſous la langue, empêche la ſoif, ſelon l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 42.

(9) Marcellus Empiricus, chap. 20, p. 141 : *Portulaca coquitur diligentiſſime : & coctum bene edetur ex aceto ab eo qui ſtomachum dolebit, vel vitioſum habebit : cito proderit.*

(10) Principalement pour les fievres hectiques, ſelon Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 156. Ce Médecin preſcrit, dans ce cas particulier, de l'appliquer ſur le ventre & les hypocondres. Dioſcoride le fait boire en tiſane pour la fievre en général.

(11) On lit la même choſe chez Dioſcoride, liv. 2, chaq. 150.

(1) Πρὸς αἵματος τε πτύσιν, καὶ δυσεντερίας, *ad cruentas exſcreationes, & dyſenterias*, écrit Dioſcoride, *ibid.* Celſus, liv. 4, chap. 15, preſcrit auſſi le pourpier contre la dyſenterie : *Por-*

Etant mâché, il affermit les dents qui branlent. Il guérit les crudités, fortifie la voix, & étanche la soif (8). Mêlé avec la noix de galle, la graine de lin & le miel, par égales portions, il appaise les douleurs de la nuque du cou. Appliqué avec du miel, ou avec de la craie, il guérit les maux des mamelles. Sa graine, prise avec du miel, est salutaire aux asthmatiques. L'herbe, mangée en salade, fortifie l'estomac (9). On l'applique avec du gruau, pour les fievres ardentes (10). Etant mangée, elle rafraîchit les intestins, & arrête les vomissements (11). Elle se mange avec du vinaigre, ou se prend en breuvage avec du cumin, pour la dysenterie & les abcès intérieurs (12). Etant cuite, elle est bonne à ceux qui ont de trop fréquentes envies d'aller à la selle; & mangée ou prise en breuvage, elle est bonne aux personnes épileptiques. Prise à la quantité de deux onces dans du vin cuit, elle arrête les regles des femmes (13). Appliquée avec du sel, elle est utile pour les gouttes chaudes & pour l'éréfipele. Son suc, pris en breuvage, est bon aux reins & à la vessie. Cette herbe est vermifuge (14). On l'applique avec de l'huile & du gruau, pour appaiser la douleur des plaies. Elle ramollit la dureté des nerfs. Métrodore, qui a écrit un abrégé sur les racines, veut qu'on donne du pourpier aux nouvelles accouchées pour leurs écoulements. Il réfroidit la passion de l'amour, & empêche les songes lascifs. Je sais qu'un Seigneur Espagnol (15), de qui le fils a été Préteur, & qui souffroit extrêmement par des maux de la

tulacam vel coctam, vel ex durâ muriâ edisse.

(13) Confirmé par Galien, *ibid.*

(14) Dioscoride, *ibid.*

(15) J'ai suivi le commun des Interpretes & des Editeurs. Cependant je ne doute point que le mot *Princeps* ne soit ici une interpolation téméraire de quelque ancien copiste qui aura, à tout hasard, substitué ce mot au mot *bavili*, qu'il n'entendoit point; car le personnage dont il s'agit, est bien certainement le même dont Pline a dit, au chap. 18 : *Posthumi Cilnii Cecinæ Prætorii viri, patrem, in Hispaniâ Bavili*, c'est-à-dire *le pere de Posthumius Cilnius Cecina, de ce Caissier d'Espagne qui a passé par les honneurs de la Préture.* Pline, à-coup-sûr a donc écrit ici : *Prætorii viri patet*

impatibiles uvæ morbos, radicem ejus filo suspensam è collo gerere, præterquam in balineis: ita liberatum incommodo omni. Quin etiam inveni apud auctores, caput illitum eâ distillationem anno toto non sentire. Oculos tamen hebetare putatur.

Coriandrum inter sylvestria non invenitur. Præcipuum tamen esse constat Ægyptium. Valet contra serpentium genus unum, quod amphisbænas vocant, potum impositumque. Sanat & alia vulnera. Epinyctidas, pustulas tritum. Sic & omnes tumores collectionesque cum melle, aut uva passa. Panos verò ex aceto tritum. Seminis grana tria in tertianis devorari jubent aliqui ante accessionem; vel plura illini fronti. Sunt qui & ante solis ortum cervicalibus subjici efficaciter putent. Vis magna & refrigerandos ardores viridi. Hulcera quoque, quæ serpunt, sanat cum melle vel uva passa: item testes, ambusta, carbunculos, aures: cum lacte mulieris epiphoras oculorum: ventris & intestinorum fluxiones semen ex aqua potum, Bibitur & in choleris cum ruta. Pellit animalia interaneo-

est, Hispaniæ Bavili, quem scio, &c. c'est à dire *il existe le pere d'un personnage Prétorien & Caissier en Espagne, que je sais, &c.* En effet, *Bavilus* est un ancien mot Espagnol brutement Latinisé, & qui vient de *baul*, mot qui aujourd'hui même en Espagnol, signifie la caisse, le coffre, &c.

(16) Nicandre, *in Theriac.* p. 63, recommande la graine de la coriandre de montagne, contre les atteintes des serpents & des scorpions. Voyez la figure de la coriandre chez Dodonée, p. 300.

(17) Dioscoride, liv. 3, chap. 71; l'applique avec du miel & des raisins secs, dans le cas dont il s'agit ici.

(18) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 4.

(19) Principalement les tumeurs des testicules, selon Théodore Priscien, liv. 1, chap. 24.

(20) *Panos & strumas discutit cum faba fresa*, μετὰ ἐρείκης. Dioscoride, *ibid.*

(21) Plinius Valerianus, *ibid.*

luette

luette, auxquels il étoit sujet, s'en délivra entiérement au moyen d'une racine de pourpier qu'il portoit pendue à son col, avec un fil, & qu'il ne quittoit que lorsqu'il entroit dans le bain. De plus, je trouve dans certains Auteurs, que si quelqu'un se frotte la tête avec cette racine réduite en liniment, il n'aura pendant toute l'année aucun rhume de cerveau. On croit néanmoins qu'elle affoiblit la vue.

Il ne se trouve point de coriandre sauvage : la meilleure vient d'Egypte. Prise en breuvage & appliquée extérieurement, elle est bonne contre la morsure des serpents amphisbenes (16). Elle guérit aussi les autres blessures. Pilée & appliquée (17), elle guérit les épinyctides ou pustules qui surviennent la nuit : & en y ajoutant du miel ou des raisins secs, elle guérit toutes sortes de tumeurs (18) & d'abcès (19). Pilée avec du vinaigre, elle guérit les flegmons qui affectent une forme platte (20). Quelques-uns recommandent pour les fievres tierces (21), d'avaler trois grains de coriandre avant l'accès, ou d'en appliquer un plus grand nombre sur le front après les avoir pilés. D'autres pensent que c'est un très bon remede pour les mêmes fievres, de mettre de la coriandre sous le chevet des malades avant le lever du soleil (22). La coriandre verte est très rafraîchissante (23). Appliquée avec du miel ou des raisins secs, elle guérit les ulceres rongeants (24), les maladies des testicules, les brûlures, les charbons & les maux d'oreille. Et avec du lait de femme, elle guérit les fluxions des yeux (25). Sa graine, prise dans de l'eau, est très bonne pour les diarrhées & les dévoiements (26). Elle se prend aussi en breuvage avec de la rue pour les débordements de bile. Prise en breuvage avec du suc de grenade & de l'huile, elle chasse les vers qui se trouvent

(22) Plinius Valerianus, *ibid.*

(23) Dioscoride, liv. 3, chap. 71.

(24) Tout cela est confirmé par Plinius Valerianus, *ibid.*

(25) Confirmé, tant par Plinius Valerianus, *ibid.* que par Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 56.

(26) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 4.

rum, cum mali Punici ſucco & oleo ſemen potum. Xenocrates tradit rem miram, ſi vera eſt: menſtrua contineri uno die, ſi unum granum biberint fœminæ: biduo, ſi duo: & totidem diebus quot grana ſumpſerint. Marcus Varro, coriandro ſubtrito cum aceto, carnem incorruptam æſtate ſervari putat.

Atriplex & ſylveſtre & ſativum eſt. Pythagoras, tanquam faceret hydropicos, morboſque regios, & pallorem, concoqueretur difficillimè, ac ne in hortis quidem juxta id naſci quidquam, niſi languidum, culpavit. Addidere Dionyſius & Diocles, plurimos gigni ex eo morbos. Nec niſi mutata ſæpè aqua coquendum: ſtomacho contrarium eſſe, lentigines & papulas gignere. Miror, quare difficulter in Italia id naſci tradiderit Solon Smyrnæus. Hippocrates vulvarum vitiis id infundit cum beta. Lycus Neapolitanus contra cantharidas bibendum dedit. Panos, furunculos incipientes, duritias omnes, vel cocto vel crudo utiliter illini putavit: item ignem ſacrum, cum melle, aceto nitroque; ſimiliter podagras. Ungues ſcabros detrahere dicitur ſine

(27) Cette propriété lui eſt confirmée par Dioſcoride, liv. 3, chap. 71; & par Plinius Valerianus, *ibid.* Apulée recommande ſa graine en lavement, chap. 102, tit. 1.

(28) C'eſt auſſi Xénocrate que Plinius Valerianus, *ibid.* appelle ici en témoignage.

(29) Voyez la figure des diverſes arroches ſauvages, chez Matthiole, p. 460, 461 & 462.

(30) Voyez la figure de l'arroche cultivée, chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 127.

(31) Hippocrate, liv. 2, *de Morb. Mul.* texte 57, p. 588: Μολφέων ὀδύνης, &c. *Ad dolorem uterorum medicamentum quod infundi debet. Si dolor ſolum fuerit vehemens ac violentus, caligo in uteris ineſt, nec flatus exitum habet, ſed manet ibi. Malum. Oportet igitur ſic curare: Atriplicis ſylveſtris ſemen, & betas, ſimul trita ac tepefacta, in uteros infundito.*

(32) Note d'un Savant Anonyme ſur Lycus Napolitain. » Ce Lycus de » Naples, qu'il ne faut pas confondre » avec Lycus Hiſtorien, natif de

dans les inteſtins (27). Xénocrate (28) avance un fait bien merveilleux, ſuppoſé qu'il ſoit véritable: c'eſt qu'une femme arrêtera, l'eſpace d'un jour, ſon écoulement périodique, ſi elle prend en boiſſon un grain de coriandre; qu'elle l'arrêtera pendant deux jours ſi elle en prend deux grains : enfin, qu'elle l'arrêtera autant de jours qu'elle en prendra de grains. Marcus Varron dit qu'en ſe ſervant de coriandre pilée bien menu avec du vinaigre, on peut garder de la viande en été ſans qu'elle ſe corrompe.

Il y a des arroches ſauvages (29) & des cultivées (30). Pythagore accuſe cette herbe de cauſer l'hydropiſie & la jauniſſe; de rendre la couleur pâle, d'être d'une digeſtion difficile, & d'empêcher de profiter les autres herbes qui croiſſent auprès d'elle dans les jardins. Denys & Dioclès ajoutent qu'elle produit un grand nombre de maladies, & qu'en conſéquence il ne faut en manger qu'après l'avoir fait cuire dans pluſieurs eaux; qu'elle eſt contraire à l'eſtomac, & qu'elle cauſe des taches de rouſſeur & des échauboulures. Je m'étonne pourquoi Solon de Smyrne dit qu'elle croît difficilement en Italie. Hippocrate ordonne (31) d'introduire de l'arroche avec de la poirée pour les douleurs de la matrice. Lycus (32), Napolitain, en faiſoit prendre en boiſſon contre les cantharides. Il eſtime qu'étant appliquée cuite ou crue, elle eſt bonne pour les flegmons qui affectent une forme plate (33), pour les froncles naiſſants & pour toutes ſortes de tumeurs dures; & qu'étant appliquée avec du miel, du vinaigre & du nitre, elle eſt bonne pour l'éréſipele & la goutte (34). On dit qu'elle fait

---

» Rhege, ne peut être, comme l'a » penſé le Pere Hardouin, celui qui » avoit commenté les Aphoriſmes » d'Hippocrate & contre lequel Galien écrivit, puiſque Galien lui-» même nous apprend que ce dernier » étoit Macédonien, & avoit écrit » ſous le même maître que lui. Voyez » les paſſages de Galien, cités par » Fabricius, *Biblioth. Gr.* tome 13, » p. 311 ».

(33) Tout cela eſt confirmé par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 7, & par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 161.

(34) Plinius Valerianus, *ibid. Ignes ſacros ſedat : podagræ fervorem cum nitro & aceto, cum melle reſtinguit.*

hulcere. Sunt qui & morbo regio dent ſemen ejus cum melle; arterias & tonſillas nitro addito perfricent; alvum moveant, cocto vel per ſe, vel cum malva aut lenticula, concitantes vomitiones. Sylveſtri capillos tingunt, & ad ſupra ſcripta utuntur.

De malvâ, malope, altheâ, lapatho, oxylapatho, hydrolapatho, hippolapatho & bulapatho.

CAPUT 21. E contrario in magnis laudibus malva eſt utraque, & ſativa & ſylveſtris. Duo genera earum amplitudine folii diſcernuntur. Majorem Græci malopen vocant in ſativis: Alteram ab emolliendo ventre dictam putant malachen. E ſylveſtribus, cui grande folium & radices albæ, althæa vocatur, ab excellentia effectus: à quibuſdam pliſtolycia. Omne ſolum, in quo ſerantur, pinguius faciunt. Huic contra omnes aculeatos ictus efficax vis, præcipue ſcorpionum, veſparum, ſimiliumque, & muris aranei. Quin & trita cum oleo qualibet earum peruncti ante, vel haben-

(35) Plinius Valerianus, *ibid.*

(36) Témoin Dioſcoride, liv. 2, chap. 145; Galien, *ibid.* & Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 7.

(1) C'eſt la *malva hortenſis multiplici flore*, dont on voit la figure chez Dodonée, p. 641, & la *malva major*, de Matthiole, p. 656.

(2) C'eſt la *malva hortenſis, prior*, de Dodonée, p. 641. Au reſte, cette dénomination Hellenique, vient *ab emolliendo* ἀπὸ τῦ μαλάσσειν, & c'eſt à quoi Martial fait alluſion, dans l'Epigramme 89 du liv. 3, où il dit à un certain Phœbus, en qui le Pere Hardouin croit reconnoître Veſpaſien:

Utere lactucis, & mollibus utere malvis,
Nam faciem durum, Phœbe, cacantis habes.

On lit auſſi dans l'Ecole de Salerne:

Dixerunt malvam veteres quod molliat alvum.

(3) Apulée, chap. 38: *Græcis appellatur althæa: alii althæan rhizan, alii elæomolochen, alii molochen agriam.... Itali Ibiſcum vocant.* Voyez la figure de l'*althæa* ou *ibiſcus*, c'eſt-à-dire de notre guimauve, chez Dodonée, p. 644.

(4) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, qui dit que l'*althæa* eſt ainſi nommée à

tomber, ſans ulcere, les ongles raboteux (35). Quelques-uns (36) ordonnent de prendre de la graine d'arroche avec du miel contre la jauniſſe; & d'en frotter le goſier & les amygdales, en y ajoutant du nitre. Ils font prendre la décoction de cette graine, bouillie ſeule, ou avec des lentilles & des mauves, pour lâcher le ventre & pour faire vomir. Quant à l'arroche ſauvage, on s'en ſert pour teindre les cheveux, & on l'emploie en médecine, comme celle des jardins.

Propriétés des diverſes ſortes de mauve, & de lapathum.

La mauve cultivée & la ſauvage, ſont fort eſtimées en médecine. Il y a dans chacune de ces deux ſortes de mauves, deux eſpeces que l'on diſtingue par la grandeur de ſes feuilles. Les Grecs appellent *malope*, la grande mauve des jardins (1). Ils donnent à l'autre le nom de *malakhê* (2), & cela, à ce qu'on croit, parcequ'elle lâche le ventre. Parmi les mauves ſauvages, celle qui a les feuilles grandes & les racines blanches, eſt appellée *althæa* (3), à cauſe de ſes effets ſalutaires (4). Quelques-uns l'ont nommée *pliſtolycie* (5). Les mauves engraiſſent le terroir où elles croiſſent. Mais la mauve ſauvage a une vertu particuliere contre toutes ſortes de piquures de bêtes (6), ſur-tout contre celles des ſcorpions, des guêpes, & autres ſemblables, & contre la morſure des muſaraignes. Bien plus, ſi ayant pilé de cette herbe, on s'en frotte avec de l'huile, ou qu'on en porte avec ſoi, on ne ſera jamais piqué ou mordu de ces bêtes venimeuſes (7).

---

verbo ἀλθαίνω ſive ἀλθέω, medeor, curo, ſano.

(5) Les manuſcrits varient en cet endroit. Quelques-uns d'entre eux portent *plitolicia*. Le ſommaire du livre porte *pliſtolocia*. Quelques Critiques liſent *ariſtalthæa*, fondés ſur l'autorité de Dioſcoride.

(6) Confirmé par Dioſcoride *ibid.*; par Priſcien, liv. 1, chap. 22, &c.

(7) Confirmé par Nicandre, *in Theriac.* p. 7; & par Dioſcoride, livre 2, chap. 144.

tes eas non feriuntur. Folium impositum scorpionibus torporem affert. Valent & contra psimmithii venena. Aculeos omnes extrahunt illitæ crudæ cum nitro : potæ verò decoctæ cum radice sua, leporis marini venena restinguunt : & ut quidam dicunt, si vomatur.

De eisdem mira & alia traduntur. Sed maximè, si quotidie quis succi ex qualibet earum sorbeat cyathum dimidium, omnibus morbis cariturum. Hulcera manantia in capite sanant in urina putrefactæ, lichenas & ulcera oris cum melle. Radix decocta, furfures capitis & dentium mobilitates. Ejus, quæ unum caulem habet radice circa dentem qui doleat pungunt, donec desinat dolor. Eadem strumas & parotidas panosque, addita hominis saliva, purgat citra vulnus. Semen in vino nigro potum à pituita & nauseis liberat. Radix mammarum vitiis occurrit, adalligata in lana nigra. Tussim in lacte cocta, & sorbitionis modo sumpta, quinis diebus emendat. Stomacho inutiles

(8) Je lis au texte, *valent & contra psimmithii venena*, & cela, d'après la comparaison du texte de Dioscoride, liv. 2, chap. 163, p. 125. Au lieu de *psimmithii*, les manuscrits de Pline, qui manquent tous d'exactitude en cet endroit, portent *phystim* ou *psitim*. Il n'y a pas à hésiter sur la correction que j'ai suivie, & qui est due à la critique & à l'érudition du Pere Hardouin.

(9) Dioscoride, liv. 2, chap. 156, p. 123.

(10) Confirmé, à l'égard de la graine, par Avicene, tome 2, liv. 4, p. 201.

(11) Aëtius, *Serm.* 13, chap. 53, p. 263 : *De iis qui leporis marini venena senserunt : his lac asininum recens mulctum cum passo assidue præbeatur : aut si hoc non adsit, bubulum, aut malvæ decoctum : indeque confestim vomant, &c.* Voyez aussi Dioscoride, liv. 2, chap. 144.

(12) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 144.

(13) Dans de l'urine d'enfant, comme s'explique Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 40 : *Malva erratica cum urina humana, id est, puerili, trita & imposita, valde siccat capitis humores.*

(14) Dioscoride, *ibid.* Quintus Se-

La feuille, jettée ſur les ſcorpions, les engourdit. Les mauves ſont auſſi un antidote contre la céruſe (8). Appliquées crues avec du nitre, elles font ſortir toutes ſortes de pointes entrées dans la chair. Bouillies avec leurs racines (9), & priſes en breuvage, elles amortiſſent le poiſon du lievre marin (10), pourvu, ſelon quelques-uns, que l'on vomiſſe (11).

On raconte pluſieurs autres propriétés merveilleuſes des mauves. La principale eſt, que ſi quelqu'un prend chaque jour cinq dragmes du jus de quelque mauve que ce ſoit, il ſera exempt de toute maladie. Les mauves (12) qu'on a laiſſé pourrir dans de l'urine (13), guériſſent les ulceres coulants de la tête; & avec du miel, elles guériſſent les ulceres de la bouche & les dartres vives. La décoction des racines détruit la craſſe de la tête (14), & affermit les dents qui branlent. La racine de la mauve, qui n'a qu'une tige, eſt bonne pour le mal de dents (15), ſi on pique avec cette racine les environs de la dent malade, juſqu'à ce que la douleur ceſſe. La même racine, appliquée avec de la ſalive d'homme, réſout les écrouelles & les parotides, & les flegmons qui affectent une forme plate, ſans y faire d'ouverture. La graine de mauve, étant priſe en breuvage dans du vin noir, chaſſe la pituite & diſſipe les maux de cœur. La racine, appliquée avec de la laine noire ſur les mamelles, eſt fort bonne pour leurs maladies (16). Cuite dans du lait, & priſe en façon de bouillon, cinq jours durant, elle guérit la toux. Sextius Niger (17) dit que les mauves ſont contraires à l'eſtomac.

---

renus, chap. 14, p. 227:

Eſt inſenſibilis morbus, ſed noxia forma
Cum caput immenſa pexum porrigine ningit:
Copia farris uti frendentibus edita ſaxis:
Hanc poterit malvæ radix decocta levare.

(15) C'eſt la *malva major unicaulis*, de Matthiole, cité ci-deſſus note 1; & c'eſt d'elle que Plinius Valerianus a dit, liv. 4, chap. 5: *Radix unius caulis admota denti, pellit dolorem.*

(16) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 5.

(17) Et après lui Dioſcoride, liv. 2, chap. 144. Ecoutons auſſi Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 5: *Olympias Thebana abortivas putat eſſe malvas cum adipe anſeris genitali parti ſubjectas. Sextius Niger & Dioſcorides ſtomacho inutiles arbitrantur.*

Sextius Niger dicit. Olympias Thebana, abortivas esse cum adipe anseris: aliqui purgari fœminas, foliis earum manûs plenæ mensura in oleo & vino sumptis. Utique constat parturientes foliis substratis celerius solvi: protinus à partu revocandum, ne vulva sequatur. Dant & succum bibendum parturientibus jejunis, in vino decoctæ hemina. Quin & semen adalligant brachio, genitale non continentium. Adeoque eæ Veneri nascuntur, ut semen unicaulis aspersum genitali, fœminarum aviditates augere ad infinitum Xenocrates tradat; itemque tres radices juxta adalligatas: tenesmo & dysentericis utilissime infundi: item sedis vitiis, vel si foveantur. Melancholicis quoque succus datur cyathis ternis tepidus; & insanientibus, quaternis: decoctæ comitialibus heminæ succi. His & calculosis, & inflatione, & torminibus, aut opisthotonico laborantibus tepidus illinitur. Et sacris ignibus, & ambustis, decocta in oleum folia imponuntur: & ad vulnerum impetus cruda cum pane. Succus decoctæ nervis prodest, & vesicæ, & in-

(18) Plinius Valerianus, en parlant de la racine de cette même classe de mauve, écrit: *Eadem femori alligata stimulat venerem.*

(19) Dioscoride, livre 2, chapitre 144.

(20) Dioscoride attribue cette propriété, non à la mauve sauvage, mais à l'*althæa* ou guimauve, liv. 3, ch. 163. Mais au liv. 2, chap. 144, il recommande la mauve pour le traitement de l'éréſipele.

(21) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 36: *Ambustis sanandis: malvæ folia ex aquâ decoquuntur, & ex eâ aquâ foventur ambusta.* Je parle ici, tant d'après Pline que d'après Dioscoride, liv. 2, chap. 144. Consultons aussi Théodore Priscien, liv. 1, chapitre 17: *De ustione calidâ, vel ignis ... malvarum folia elixa; & cum oleo super intrita impones.*

(22) Dioscoride, liv. 2, chap. 144. Apulée, chap. 40, titre 1, l'approuve dans les maux de vessie; & tit. 2, dans les maux de nerfs.

(23) Je lis *infusione* avec les manuscrits. D'autres lisent *insessione*, d'après Dioscoride, *ibid.* chez qui on lit: τὸ δὲ ἀφέψημα, &c. *Ejus decoctum*

Olympias

Olympias de Thebes prétend qu'étant appliquées avec de la graiſſe d'oie, elles font accoucher les femmes avant le terme. Quelques-uns diſent que ſi une femme prend une poignée de feuilles de mauves, avec de l'huile & du vin, elle ſe procurera ainſi l'écoulement périodique. Du moins il eſt certain que ſi l'on met de ces feuilles, ſous une femme en travail, elle ſera plutôt délivrée : mais il faut avoir ſoin de les ôter auſſi-tôt après l'accouchement, de peur qu'il ne ſoit ſuivi d'une chûte de matrice. On fait prendre auſſi, à jeun, aux femmes qui ſont en travail, huit onces de décoction de mauve faite dans du vin. On ordonne aux hommes qui ont un écoulement ſpermatique, de porter de la graine de mauve attachée au bras. Enfin, les mauves ſont tellement propres à l'amour, que ſelon Xénocrate, ſi une femme ſe ſaupoudre les endroits naturels avec la graine des mauves qui n'ont qu'une tige, elle ſera infiniment plus amoureuſe (18). Et que trois des racines, étant attachées auprès des mêmes endroits, produiront un pareil effet. Xénocrate ajoute que les lavements de mauve ſont très bons pour le téneſme & la dyſenterie : comme auſſi pour les maladies du fondement (19), & que dans ce dernier cas, la fomentation ſeule eſt très ſalutaire. On donne le ſuc de mauve, à la doſe de quatre onces, & tiede, à ceux qui ſont attaqués de la mélancolie, & à la doſe de cinq onces aux maniaques. On donne huit onces de la décoction aux épileptiques. On l'emploie tiede, & en façon de liniment, pour l'épilepſie, la gravelle, les gonflements venteux, les tranchées, & la contraction ſpaſmodique qui fait renverſer la tête en arriere. Les feuilles, bouillies dans de l'huile, s'appliquent pour les éréſipeles (20) & les brûlures (21). Et on les applique crues avec du pain pour réprimer les fluxions qui tombent ſur les plaies. La décoction (22) de Mauve eſt bonne aux nerfs, à la veſſie, & pour les tranchées des inteſtins. Priſe en nourriture ou en lavement (23) avec de l'huile, elle

---

inſeſſione vulvas emollit: quin & ad inteſtinorum, vulvæ, ſediſque roſiones, commode infunditur.

teſtinorum roſionibus. Vulvas & cibo & infuſione emollit in oleo : ſuccus decoctæ pori meatus ſuaves facit.

Althææ in omnibus ſupra dictis efficacior radix : præcipue convulſis ruptiſque. Cocta in aqua alvum ſiſtit. Ex vino albo ſtrumas, & parotidas, & mammarum inflationes & panos in vino folia decocta & illita tollunt. Eadem arida in lacte decocta, quamlibet perniciosæ tuſſi citiſſimè medentur. Hippocrates vulneratis, ſitientibuſque defectu ſanguinis, radicis decoctæ ſuccum bibendum dedit : & ipſam vulneribus cum melle & reſina : item contuſis, luxatis, tumentibus, & muſculis, nervis, articulis impoſuit : & aſthmaticis ac dyſentericis in vino bibendum dedit. Mirum, aquam radice ea addita addenſari ſub dio, atque lacteſcere. Efficacior autem, quo recentior.

Nec lapathum diſſimiles effectus habet. Eſt autem & ſylveſtre, quod alii oxalidem appellant, ſapore proximum, foliis acutis, colore betæ candidæ, radice minima : noſtri

(24) Je lis *pori meatus* avec les Editeurs & le premier manuſcrit Colbertin ; & non *permeatus* avec quelques autres manuſcrits.

(25) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 5.

(26) Dioſcoride, liv. 3, ch. 163.

(27) Je lis *inflationes* avec les manuſcrits, & non *inflammationes* avec les Editeurs. Ecoutons Priſcien, *in Gynæciis*, liv. 3, chap. 1 : *Maxillas cum tenſione tumentes vel dolentes, quod poſt partum quàm maximè mulieribus evenire conſuevit, quas ex eo etiam gravis dolor inquietat, &c.* Et plus loin : *Si indignatio illa his minime potuerit prohiberi, & lactis aggregatio maximum fervorem locis incuſſerit, &c.*

(28) Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 170.

(29) Galien, livre 3, κατὰ γένη, chap. 7, p. 729, recommande la racine d'*althæa* pour les bleſſures des nerfs & des articulations.

(30) Au lieu de *impoſuit : & aſthmaticis*, les manuſcrits Royaux & Colbertins portent *impoſuit ut ſupra : ſpaſticis.*

(31) Confirmé, à l'égard des dyſentériques, par Dioſcoride, liv. 3, chapitre 163 ; & par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* chap. 5, p. 170.

(32) Ceci eſt tiré de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 19, & confirmé

ramollit la matrice. La décoction de cette même plante, prise en breuvage, procure une transpiration dont l'odeur est agréable (24).

La racine d'althæa, ou guimauve, a encore plus de vertu dans tous les cas dont nous venons de parler (25); & spécialement pour les spasmes & les ruptures. Bouillie dans de l'eau, elle resserre le ventre. Ses feuilles, bouillies dans du vin blanc (26), & appliquées en cataplasme, dissipent les écrouelles, les parotides, les enflures des mamelles (27), & les flegmons de forme applatie (28). Seches & bouillies dans du lait, elles guérissent très promptement les toux les plus mauvaises. Hippocrate faisoit boire la décoction de la racine à ceux qui étoient blessés, & qui éprouvoient cette altération ou soif particuliere qui provient d'avoir perdu trop de sang. Il appliquoit la racine même, avec du miel & de la résine, sur les plaies, les contusions, les luxations, les enflures, & sur les muscles, les nerfs & les articulations (29), & il la faisoit prendre dans du vin aux asthmatiques (30) & aux dysentériques (31). Un effet merveilleux de cette racine, c'est que si on la fait infuser dans de l'eau (32), en laissant le vase à découvert (33), l'eau s'épaissit & devient comme du lait. Au reste, plus cette racine est fraîche, plus elle est efficace.

Le lapathum (34) des jardins a presque les mêmes vertus que la guimauve. Il y a un lapathum sauvage, que quelques-uns d'entre les Grecs appellent *oxalis* (35), & les Latins *rumex* (36), ou *lapathum cantherinum* (37). Son goût n'est pas fort différent de

par Dioscoride, liv. 3, chap 163.

(33) Je lis *sub dio*; encore que les manuscrits portent *sub divo*.

(34) C'est le *lapathum sativum* de Dodonée, p. 637, c'est-à-dire *la patience*.

(35) C'est notre oseille, au jugement de la plupart des critiques. Le Pere Hardouin fait difficulté d'admettre cette décision. Ecoutons les raisons sur lesquelles il se fonde : *Quibus ut assentiar, vehementer laboro : cum absit ab ozellæ foliis color betæ candidæ : sunt enim è nigro viridia. De hoc genere Diosc. lib. 2, cap. 140 :* Ἐςὶ δὲ καὶ τέταρτον εἶδος, ὃ ἔνιοι ὀξαλίδα, ἢ ἀνάξυρίδα, ἢ λάπαθον καλοῦσι.

(36) D'autres ont donné ce nom de *rumex* au *lapathum* sauvage, comme fait Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 38.

(37) Ainsi nommé, selon le Pere

verò rumicem, alii lapathum cantherinum, ad ſtrumas cum axungia efficaciſſimum. Eſt & alterum genus feri, oxylapathon vocant, ſativo idem ſimilius, & acutiora habet folia ac rubriora, non niſi in paluſtribus naſcens. Sunt qui hydrolapathon tradunt in aqua natum. Eſt & aliud hippolapathon majus ſativo, candidiuſque, ac ſpiſſius. Sylveſtria ſcorpionum ictibus medentur, & ferire prohibent habentes. Radix aceto decocta ſi colluatur, ſuccus dentibus auxiliatur : ſi verò bibatur, morbo regio. Semen ſtomachi inextricabilia vitia ſanat. Hippolapathi radices privatim ungues ſcabros detrahunt. Dyſentericos ſemen duabus drachmis in vino potum liberat. Oxylapathi ſemen lotum in aqua cœleſti, ſanguinem rejicientibus, adjecta acacia lentis magnitudine, prodeſt. Præſtantiſſimos paſtillos faciunt ex foliis & radice, addito nitro & thure exiguo. In uſu aceto diluunt.

Hardouin, *quod* CANTHERICIS *hoc eſt jumentis, pabulo datur*. ce qu'il juſtifie par cette obſervation : *Sic hordeum cantherinum vocat Columella, lib.* 2, *cap.* 9, *p* 55 : Quod & alia animalia quæ tuti ſunt melius quàm triticum, & hominem ſalubrius quàm malum triticum paſcit.

(38) Je lis *feri* avec Pintianus, & non *ferè* avec les manuſcrits.

(39) C'eſt notre grande oſeille, appellée vulgairement *parelle*, ou *pareille*; laquelle n'eſt autre que le *lapathum ſylveſtre* ou *oxylapathum* de Dodonée, p. 637.

(40) C'eſt une autre eſpece de *lapathum* d'eau. L'*hippolapathon croît dans les marais*, écrit Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 201. Quelques-uns en font la *rhubarbe des moines*, témoin Anguillara, part. 7, p. 110. Voy. ſa figure chez Dodonée, p. 637.

(41) En prenant en breuvage la décoction, ſoit de la racine, ſoit de la graine, écrit Dioſcoride, liv. 2, chapitre 140.

(42) Je lis au texte de Pline *colluatur*, qui me paroît plus convenable que *coletur*, & plus conforme, à ce qu'on lit chez divers Auteurs; entre autres, Dioſcoride; liv. 2, ch. 140. Au reſte, *coletur* eſt la leçon manuſcrite, & ſignifieroit qu'il faut exprimer le ſuc à travers un linge, pour diſtraire le marc de la décoction.

(43) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 59; Dioſcoride, *ibidem*; l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 11, ch. 38, p. 357.

(44) Dioſcoride, liv. 2, chap. 140,

celui du *lapathum* cultivé. Les feuilles sont pointues : sa couleur est comme celle de la poirée blanche; sa racine est fort petite. Cette herbe, mêlée avec de l'oing, est excellente pour les écrouelles. Il y a un autre lapathum sauvage (38), appellé *oxylapathon*, c'est-à-dire lapathum pointu (39), qui ressemble encore plus que le précédent, au cultivé, mais qui a les feuilles plus pointues & plus rouges, & ne croît que dans des lieux marécageux. Quelques-uns font mention de l'*hydrolapathon*, c'est-à-dire *lapathum d'eau*. Il y a aussi l'hyppolapathon (40), ou grand lapathum sauvage, qui est plus grand que celui des jardins, & dont les feuilles sont plus blanches & plus épaisses. Tous ces lapathons sauvages ont une vertu singuliere contre les piquures des scorpions (41); & même si on en porte sur soi, ils empêchent d'être piqué de ces bêtes venimeuses. La décoction de leur racine, étant faite dans du vinaigre, soulage le mal des dents si on s'en lave la bouche (42); & prise en breuvage, elle est bonne pour la jaunisse (43). La graine guérit les maladies de l'estomac les plus opiniâtres (44). La racine de l'*hippolathon* a la propriété de faire tomber les ongles raboteux (45). La graine, prise dans du vin à la dose de deux dragmes, guérit la dysenterie (46). La graine de l'*oxylapathon*, étant lavée dans de l'eau de pluie, est bonne pour l'hæmoptysie si on ajoute un peu d'acacia, c'est-à-dire la grosseur d'une lentille. On fait d'excellents trochisques avec les feuilles & la racine de cette plante, en y ajoutant du nitre & un peu d'encens; & lorsqu'on veut en faire usage (47), on les délaie dans du vinaigre.

---

dit seulement que cette graine, prise en breuvage, guérit les dégoûts & les nausées.

(45) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 8 : *De lapatho. Scabros ungues sine injuria detrahit.* Priscien, liv. 1, chap. 30 : *Scabiosos, veluti elephantiasos si quis forte ungues habuerit .... lapathi agrestis radix in aceto cocta & contrita curat.* Cela est aussi confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 140.

(46) Plinius Valerianus, *ibidem*; Dioscoride, *ibidem*; Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 201.

(47) On en fait usage en liniment, & non en emplâtre, selon Budée.

Sed ſativum in epiphoris oculorum illinunt frontibus. Radice lichenas & lepras curant. In vino verò decocta, ſtrumas, & parotidas, & calculos : pota vino & lienes illita, cœliacos æque, & dyſentericos, & teneſmos. Ad eademque omnia efficacius jus lapathi : & ructus facit, & urinam ciet, & caliginem oculorum diſcutit : item pruritum corporis, in ſolia balinearum additum, aut prius ipſum illitum ſine oleo. Firmat & commanducata radix dentes. Eadem decocta cum vino, ſiſtit alvum : folia ſolvunt. Adjecit Solon (ne quid omittamus) bulapathon, radicis tantùm altitudine differens, & erga dyſentericos effectu, potæ ex vino.

De ſinapis tribus generibus, & marrubio, & ſerpyllo, & ſiſymbrio ſivè thymbrio, & de lini ſemine, & blito.

CAPUT 22.

SINAPI, cujus in ſativis tria genera diximus, Pythagoras principatum habere ex his, quorum ſublime vis feratur, judicavit, quoniam non aliud magis in nares & cere-

(48) Je lis, avec le Pere Hardouin, *lichenas ;* car la leçon *licherias* s'eſt introduite dans les manuſcrits par la faute des Copiſtes, qui auront pris *n* pour *ri.* D'ailleurs la correction du Pere Hardouin s'appuie de l'autorité de Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 129, & doit faire rejetter la leçon *meliceridas*, propoſée par Hermolaüs Barbarus.

(49) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 8 ; & Dioſcoride, liv. 2, chapitre 140.

(50) Je lis au texte *pota vino* avec le Pere Hardouin & le premier manuſcrit de Colbert. Et non pas *vino poto* avec d'autres manuſcrits. La leçon que nous préférons a d'ailleurs pour elle, Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 194 : *Herba oxylapathos, cum ſemine ſuo arida, contrita & ex vino arido pota, magnum i continentiæ ventris præſtat remedium.* Plinius Valerianus, *ibid. Radices ex aceto coctæ & poſitæ, duritiem lienis confringunt.*

(51) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 8.

(52) Dioſcoride, *ibid.* attribue cette vertu à la décoction de la racine, dont il faut s'étuver avant d'entrer au bain, ou qu'il faut mêler dans l'eau même du bain.

Quant au *lapathum* des jardins, on l'applique ſur le front pour les fluxions des yeux. Sa racine guérit les dartres & la lepre (48). Bouillie dans du vin (49), elle eſt très bonne pour les écrouelles, les parotides & la gravelle. Briſe en breuvage dans du vin (50), elle guérit les flux de ventre, la dyſenterie & le téneſme. Priſe de cette même maniere, ou appliquée extérieurement, elle diſſipe les embarras de la rate. Le ſuc de la plante eſt encore plus efficace pour tout cela (51). Il fait ſortir les vents par la voie de l'éructation; il provoque l'urine & éclaircit la vue. Si on en mêle dans l'eau des bains, ou ſi on s'en frotte ſans huile avant que d'y entrer, il appaiſe la démangeaiſon (52). La racine mâchée affermit les dents (53). Sa décoction, faite dans du vin, reſſerre le ventre (54), & la décoction de ſes feuilles le relâche (55). Enfin, pour ne rien omettre, Solon parle d'une herbe qu'il nomme *bulapathon* (56), & qui ne differe des autres lapathons que par la longueur de ſa racine, touchant laquelle il dit, qu'étant priſe dans du vin, elle eſt bonne contre la dyſenterie.

Des propriétés de la moutarde ; de ſes trois eſpeces. Du marrube ; du ſerpolet ; du ſiſymbrium ; de la graine de lin, & du blitum.

NOUS avons dit précédemment (1), en parlant des herbes des jardins, qu'il y a trois ſortes de ſénevé ou moutarde. Cette graine, ſelon Pythagore, eſt la plus ſubtile de toutes & la plus pénétrante ; car il n'y en a point qui monte avec autant de force

(53) Marcellus Empiricus, ch. 12, p. 92.

(54) Selon Galien, *de Theriaca*, chap. 4, p. 935, les feuilles de *lapathum* lâchent le ventre, & la graine le reſſerre.

(55) Voyez la note précédente.

(56) Ou lapathon des bœufs, c'eſt-à-dire une grande eſpece de lapathon ; car c'eſt l'uſage des anciens de ſpécifier les grandes eſpeces, dans le regne végétal, en ajoutant au nom générique de la plante, le mot *hippos*, cheval, ou le mot *bous*, beuf, comme on pourroit en produire nombre d'exemples.

(1) Au liv. 19.

brum penetret. Ad ſerpentium ictus & ſcorpionum tritum cum aceto illinitur. Fungorum venena diſcutit. Contra pituitam tenetur in ore, donec liqueſcat, aut gargarizatur cum aqua mulſa. Ad dentium dolorem manditur : ad uvam gargarizatur cum aceto & melle. Stomacho utiliſſimum contra omnia vitia, pulmonibuſque. Exſcreationes faciles facit in cibo ſumptum : datur & ſuſpirioſis. Item comitialibus tædiis cum ſucco cucumerum. Senſus, atque ſternutamentis caput purgat, alvum mollit, menſtrua & urinam ciet. Hydropicis imponitur, cum fico & cumino tuſum ternis partibus. Comitiali morbo, & vulvarum converſione ſuffocatas excitat odore, aceto mixto : item lethargicos. Adjicitur tordylion ; eſt autem id ſemen ex ſeſeli. Et ſi vehementior ſomnus lethargicos premat, cruribus aut etiam capiti illinitur cum fico ex aceto. Veteres dolores thoracis, lumborum, coxendicum, humerorum, & in quacumque parte corporis ex alto vitia extrahenda ſunt, il-

(2) Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 28.

(3) Plinius Valerianus, *ibidem* ; Dioſcoride, liv. 2, εὔζωμον, chap. 160, p. 124 ; & au chap. 23 des alexipharmaques.

(4) Marcellus Empiricus, chap. 5, p. 45 : *Mellis & ſinapis triti æqualiter mixtæ partes tepeſiunt : & humor multus è capite poſt longam gargarizationem deducitur.* Dioſcoride, livre 2, chap. 184 : Ἀποφλεγματίζει διαμασηθὲν, *commandacatum ad pituitam capitis eliciendam valet.*

(5) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 43.

(6) Marcellus Empiricus, chap. 20, p. 150.

(7) Je lis au texte *comitialibus tædiis* avec Pellicerius, d'après la leçon manuſcrite *comitialibus tedis* ; & je crois devoir rejetter la leçon *tepidum*, adoptée par les Editeurs. Dioſcoride conſeille auſſi la même recette aux épileptiques, liv. 2, chap. 184.

(8) Tous ces effets ſont confirmés par Plinius Valerianus, livre 4, chapitre 28.

(9) Celſus, liv. 3, chap. 21, l'applique ſur le ventre aux hydropiques juſqu'à ce qu'il ſurvienne éroſion à la peau, & veut qu'on renouvelle ſouvent ce remede.

(10) Dioſcoride, liv. 2, chap. 184.

(11) Celſus, liv. 3, chap. 20 : *Præcipuèque proficit, & ad excitandum ho-*

au

au nez & au cerveau. Pilée & appliquée en liniment avec du vinaigre, elle eſt bonne contre les morſures des ſerpents (2), & les piquures des ſcorpions. Elle a une vertu ſinguliere contre l'effet des champignons venimeux (3). Pour évacuer les flegmons (4), on la tient dans la bouche juſqu'à ce qu'elle ſe fonde, ou bien on s'en gargariſe avec de l'eau miellée. On la mâche pour le mal de dents, & on s'en gargariſe avec du vinaigre & du miel pour les affections de la luette (5). Elle eſt excellente pour toutes les maladies de l'eſtomac & du poumon (6). Priſe avec la nourriture ordinaire, elle fait cracher aiſément. Elle eſt bonne aux aſthmatiques. On la donne, dans les dégoûts, aux épileptiques avec du ſuc de concombre (7). Elle fait éternuer, & par ce moyen elle purge les ſens & le cerveau (8), lâche le ventre, provoque l'urine & le flux menſtruel. On l'applique ſur le ventre des hydropiques avec des figues & du cumin (9), en mettant partie égale de chacun de ces trois ingrédients pilés enſemble. La moutarde, mêlée avec du vinaigre & approchée du nez, fait revenir par ſon odeur les épileptiques (10), les femmes qui ont des ſuffocations de matrice, & les léthargiques (11). On y ajoute quelquefois le tordylion (12), c'eſt-à-dire la graine du ſeſeli de Crete. Et ſi la léthargie eſt profonde (13), on met de la moutarde ſur les jambes, & même ſur la tête avec des figues & du vinaigre. Appliquée avec des figues, elle eſt d'un grand ſecours pour les douleurs invétérées de la poitrine (14), des lombes, des hanches, des épaules, & de toutes les parties où il y a

minem, naribus admotum, & ad morbum ipſum depellendum, capiti, frontive impoſitum ſinapi. Ce même Auteur recommande la moutarde dans l'aſſoupiſſement occaſionné par le renverſement de la matrice, liv. 4, chap. 20 : *Super imum ventrem tertio quoque aut quarto die imponi, donec corpus rubeat.*

(12) Dioſcoride, liv. 3, chap. 63.

(13) Dioſcoride, liv. 2, chap. 184; Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 28 : *Aiunt & lethargicos excitari ſi pedes eorum ſimul tritis ſinapi & ficu aridâ perfricentur.*

(14) Dioſcoride, *ibid.*

litum caustica vi emendat, pustulas faciendo. At in magna duritia sine fico impositum : vel si vehementior ustio timeatur, per duplices pannos. Utuntur ad alopecias cum rubrica, psoras, lepras, phthiriases, lichenas, opisthotonicos. Inungunt quoque scabras genas, aut caligantes oculos cum melle. Succusque tribus modis exprimitur in fictili, calescitque in eo sole modice. Exit & è cauliculo succus lacteus, qui ita cum induruit, dentium dolori medetur. Semen ac radix, cum immaduere musto, conteruntur, manusque plenæ mensura sorbentur ad firmandas fauces, stomachum, oculos, caput, sensusque omnes : mulierum etiam lassitudines, saluberrimæ genere medicinæ. Calculos quoque discutit potum in aceto. Illinitur & livoribus sugillatisque cum melle & adipe anserino, aut cera Cypria. Fit & oleum ex eo semine madefacto in oleo expressoque, quo utuntur ad nervorum rigores, lumborumque & coxendicum perfrictiones.

Sinapis naturam effectusque eosdem habere traditur adarca, inter sylvas tacta, in cortice calamorum sub ipsa coma nascens.

(15) Dioscoride, liv. 2, chap. 184. Cælius Aurelianus fait allusion à cette pratique, lorsqu'il dit, liv. 2, ch. 1 : *Corpus valeat papulare lacessendo.*

(16) Je lis *ustio* avec les manuscrits, & non *urigo* avec les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin.

(17) Dioscoride, *ibid.*

(18) Quintus Serenus, chap. 6, en parlant de cette affreuse maladie :

Sæpius ergo decet mordax haurire sinapi.

(19) Je lis *lichenas*, selon la conjecture du Pere Hardouin, & non *lithanicos* avec les manuscrits & les Editeurs.

(20) Dioscoride, liv. 2, chap. 184.

(21) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 28 : *Est & alius succus qui caule colligitur : hic quum expressus fuerit, lacteam facit guttam, utilem dentibus, si in dolore illiniatur.*

(22) Plinius Valerianus, *ibid.*

(23) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 47.

des humeurs peccantes qu'il est nécessaire d'attirer au dehors (15) : ce qu'elle fait par sa qualité caustique, en excitant des ampoules sur la peau. Mais si la peau est trop dure, on pourra appliquer la moutarde seule; & si l'on craint qu'elle n'opere avec trop de causticité (16), on pourra l'envelopper dans un linge double. On s'en sert avec de la terre rouge pour l'alopécie ou chûte des cheveux (17), pour la gale, la lepre, la maladie pédiculaire (18), les dartres (19), & cette sorte de spasme qui fait renverser la tête en arriere. On en frotte avec du miel, les joues rudes au voisinage des yeux, & les yeux obscurcis (20). Le suc de moutarde se tire de trois manieres : on le reçoit dans un pot de terre : on l'y laisse ensuite s'échauffer un peu au soleil. On tire aussi de la tige de la plante un suc laiteux (21) qui, s'étant épaissi & durci, est singulier pour le mal de dents. On prend de la graine & de la racine de moutarde (22), & après les avoir laissé tremper dans du moût, on les pile ensemble : cette préparation, si on en avale plein le creux de la main, est une très bonne recette pour fortifier le gosier, l'estomac, les yeux, la tête & les sens; & pour guérir les lassitudes des femmes. La graine de moutarde, étant prise en breuvage avec du vinaigre, brise les pierres des reins & de la vessie. On l'applique sur les meurtrissures & les contusions (23), avec de la graisse d'oie ou de la cire de Chypre. On en fait une huile que l'on tire par expression (24), après avoir fait tremper la graine de moutarde dans l'huile ordinaire. Cette huile est efficace pour les roideurs des nerfs, & les refroidissement des lombes & des hanches.

On dit que l'*adarca* (24*), dont nous avons traité très sommairement en parlant des arbres sauvages, & qui croît dans l'écorce des roseaux au-dessous du panache, est de la nature de la moutarde, & produit les mêmes effets.

(24) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 28.

(24*) Dont on a déja eu occasion de parler au liv. 16, chap. 36.

Marrubium plerique inter primas herbas commendavêre, quod Græci prasion vocant, alii linostrophon, nonnulli philopæda, aut philochares, notius quàm ut indicandum sit. Hujus folia semenque contrita prosunt contra serpentes, pectorum & lateris dolorem, tussim veterem. Et iis qui sanguinem rejecerint, eximie utile, scopis ejus cum panico aqua decoctis, ut asperitas succi mitigetur. Imponitur strumis cum adipe. Sunt qui viridis semen quantum duobus digitis capiant, cum farris pugillo decoctum, addito exiguo olei & salis, sorbere jejunos ad tussim jubeant. Alii nihil comparant in eadem causa marrubii & feniculi succis ad sextarios ternos expressis, decoctisque ad sextarios duos, tum addito mellis sextario, rursus decocta ad sextarios duos, si cochlearii mensura in die sorbeatur in aquæ cyatho. Et virilium vitiis tusum cum melle mirè prodest. Lichenas purgat ex aceto. Ruptis, convulsis, spasticis nervis salutare. Potum alvum solvit cum sale & aceto. Item menstrua & secundas mulierum. Arida farina cum melle ad tussim sic-

(25) Dioscoride, *in Nothis*, p. 457 : Πράσιον, &c. *Prasium, aliis eupatorium, aliis philochares ... Romanis marrhubium.*

(26) Le marrube verd entre dans la composition de la thériaque d'Andromaque, chez Galien, liv. 1, *de Theriacâ, ad Pison.* chap. 7, p. 939.

(27) Ceci est confirmé, non seulement par Dioscoride, liv. 3, chapitre 119, par Quintus Serenus, chapitre 34, p. 148, & par Celsus, liv. 4, chap. 4, mais encore par Apulée, chap. 45, tit. 1. On lit chez ce dernier : *Ad tussim gravem : herbam marrubium decoques ex aquâ, & dabis bibere eis qui graviter tussiunt : mirè sanat.*

(28) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 64 : *Ad exscreationem cruentam.. Marrubii quoque scopæ cum pane* (lisez *cum panico*) *decoquuntur : æquè ex aquâ bibuntur.* Marcellus Empiricus, chap. 16, p. 119 : *Marrubii viridis fasciculum, & ambrosiæ fasciculum .... postea decoque ad crassitudinem mellis : ex eo uteris jejunus ... ad sanguinis rejectionem sedandam, & stomachum confirmandum.*

(29) Confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 109; & par Apulée, chap. 45, tit. 8. On lit chez ce dernier : *Ad omnem duritiam : Herba*

La plupart des Médecins louent le marrube comme une des meilleures herbes. Quelques-uns d'entre les Grecs l'appellent *prasion* (25), d'autres *linostrophon*, & d'autres *philopaïs*, ou *philokharés*. C'est une herbe si connue, qu'elle n'a pas besoin de description. Sa graine & ses feuilles, étant pilées, sont bonnes contre les morsures des serpents (26), les douleurs de côté & de poitrine, & les toux invétérées (27). Le marrube est excellent pour le crachement de sang (28) : dans ce dernier cas, on fait bouillir ses branches dans de l'eau avec du panic, afin d'adoucir l'âpreté de son suc. Appliqué avec de la graisse, il résout les écrouelles (29). Quelques-uns ordonnent, pour la toux, de faire bouillir une pincée de graine de marrube verd & une pincée de froment, avec un peu d'huile & de sel, & de humer cette mixtion à jeun. D'autres prétendent que rien n'est aussi souverain pour la toux, que le remede suivant (30) ; faites bouillir trois chopines de suc de marrube & de fenouil jusqu'à diminution du tiers de la liqueur; ajoutez-y alors une chopine de miel, & faites bouillir de nouveau jusqu'à diminution du tiers : on prendra chaque jour une cuillerée de ce sirop dans un verre d'eau. Le marrube, pilé & appliqué avec du miel, est merveilleux pour les maladies des parties naturelles de l'homme (31). Appliqué avec du vinaigre, il guérit les dartres. Il est très bon pour les ruptures, pour les contractions spasmodiques, & pour les retirements de nerfs (32). Pris en breuvage avec du sel & du vinaigre, il lâche le ventre. Il provoque les regles des femmes (33); il fait sortir l'arriere-faix. La poudre de marrube sec (34), étant incorporée

---

marrubium tusa cum axungia, & imposita, mire sanat.

(30) Marcellus Empiricus, ch. 16, p. 116 & 117.

(31) Pour les ulceres de ces parties, selon Dioscoride, liv. 3, ch. 119.

(32) Apulée, chap. 45, tit. 9 : *Si quis ab opere lassus inciderit in languorem, & nervorum habuerit dolorem & spasmum : Herbæ marrubii succo cum oleo rosaceo permixto perunges eum : sine mora sanabitur.*

(33) Dioscoride, *ibid.*; & Quintus Serenus, chap. 35, p. 148.

(34) Dioscoride, *ibid.*

cam efficaciſſima eſt : item ad gangrænas, & pterygia. Succus verò auriculis, & naribus, & morbo regio, minuendæque bili cum melle prodeſt. Item contra venena inter pauca potens. Ipſa herba ſtomachum & exſcreationes pectoris purgat, cum iride & melle. Urinam ciet : cavenda tamen exhulceratæ veſicæ, & renum vitiis. Dicitur ſuccus & claritatem oculorum adjuvare. Caſtor marrubii duo genera tradit : nigrum, & quod magis probat, candidum. In ovum inane ſuccum addit is, ipſumque ovum infundit melle æquis portionibus, tepefactum : vomicas rumpere, purgare, perſanare promittens : illitis etiam vulneribus à cane factis tuſo cum axungia veteri.

Serpyllum à ſerpendo putant dictum ; quod in ſylveſtri evenit, in petris maximè. Sativum non ſerpit, ſed ad pal-

(35) Ecoutons Celſus, liv. 6, chapitre 19 : *In digitis recedere ab ungue caruncula cum magno dolore conſuevit : πτερύγιον Græci appellant.* Il ne faut pas confondre ce mal avec un autre du même nom, qui affecte l'œil, & dont le même Celſus, liv. 7, chap. 7, a parlé en ces termes : *Unguis verò, quod πτερύγιον Græci vocant, eſt membranula nervoſa, oriens ab angulo, quæ nonnunquam ad pupillam quoque pervenit, iique officit. Sæpius à narium, interdum etiam à temporum parte naſcitur, &c.*

(36) Dioſcoride, *ibidem*; Galien, liv. 8; *de Fac. Simp. Med.* p. 221.

(37) Confirmé par Dioſcoride, livre 2, εὔπορ, chap. 147, p. 120; ainſi que par Apulée, chap. 45. Ce dernier s'exprime ainſi : *Contra venenum, ſi quis ſumpſit, herbæ marubii ſuccum bibis ex vino vetere.* Nicandre recommande le marrube contre les effets terribles de l'aconit, *in Alexipharm.* p. 130.

(38) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, chez qui on lit, liv. 3, ch. 119 : Ἀναγει, &c. *Craſſam quoque pituitam pectore contentam admixtâ iride ſiccâ, exſcreatione purgat.*

(39) Dioſcoride, *ibid.*

(40) Mêlé avec du vin & du miel, & appliqué en liniment, voyez Dioſcoride, *ibid*, & Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 221. Conſultez encore Théod. Priſcien, liv. 1, chapitre 10.

(41) Comme fait auſſi Dioſcoride, *ibid.*; & même Théophraſte, liv. 6, *Hiſt.* chap. 2.

(42) Les Grecs l'ont appellé d'un autre nom *ballôte*. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 90.

dans du miel, eſt ſinguliere pour la toux ſeche, comme auſſi pour la gangrene & pour les excroiſſances qui viennent à la racine des ongles (35). Le ſuc de marrube (36), étant mêlé avec du miel, eſt bon pour les maladies des oreilles & du nez, pour la jauniſſe, & pour diminuer la bile. C'eſt encore un des meilleurs contre-poiſons (37). L'herbe même, étant priſe avec de l'iris & du miel (38), fait rejetter par le crachement, les matieres nuiſibles qui ſe trouvent dans l'eſtomac & la poitrine. En outre, elle a la propriété de provoquer l'urine; mais il faut s'en abſtenir s'il y a quelque ulcere à la veſſie (39), ou ſi les reins ſont en mauvais état. Le ſuc de cette même herbe éclaircit, dit-on, la vue (40). Caſtor diſtingue deux ſortes de marrube (41) : l'un, qui eſt noir (42), & l'autre qui eſt blanc (43). Il fait plus de cas de ce dernier. Il ordonne de remplir une coque d'œuf de ſuc de marrube (44), & de mêler ce ſuc avec l'œuf qu'on aura tiré de cette coque, & qu'il faut faire un peu chauffer avec égale quantité de miel. Caſtor aſſure que ce remede fait aboutir, mondifie & guérit entiérement les vomiques ou abcès internes. Il dit auſſi que le marrube, pilé & appliqué avec du vieil oing, guérit les morſures des chiens (45).

Le ſerpolet a été ainſi nommé (46), à ce que l'on croit, parcequ'il rampe à terre. Mais cela n'eſt propre qu'au ſerpolet ſauvage (47), principalement quand il naît ſur les rochers. Le

(43) Voyez la figure du marrube blanc, chez Matthiole, ſur le troiſieme livre de Dioſcoride, p. 828. Cette figure & la précédente ont été vérifiées au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(44) Marcellus Empiricus, ch. 17, p. 125 : *Ovum incoctum in calicem defunditur, & teſta ejus ſucco marrubii impletur, & in ipſum calicem defunditur, & mellis optimi deſpumati tantumdem : omnia hæc in ſe permiſcentur, ac tepefacta hauriuntur : miro modò vomicas rumpunt, & ad ſanitatem laborantem ſtomachum perducunt.*

(45) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 51.

(46) En Latin *ſerpyllum, à ſerpendo*, comme en Grec ἕρπυλλον, ἀπὸ τοῦ ἕρπειν; ſelon Dioſcoride, liv. 3, chap. 46.

(47) C'eſt le *ſerpyllum vulgare repens*. Cluſius, liv. 3, *Hiſt. rar. plant.* p. 359, en a donné une figure, vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

mæ altitudinem increſcit. Pinguius voluntarium, & candidioribus foliis ramiſque, adverſus ſerpentes efficax, maximè cenchrin, & ſcolopendras terreſtres ac marinas, & ſcorpiones, decoctis ex vino ramis foliiſque. Fugat & odore omnes, ſi uratur. Et contra marinorum venena præcipue valet. Capitis doloribus decoctum in aceto illinitur temporibus ac fronti cum roſaceo. Item phreniticis, lethargicis : contra tormina, & urinæ difficultates, anginas, vomitiones, drachmis quatuor datur. Ex aqua bibitur & ad jocinerum deſideria. Folia obolis quatuor dantur ad lienem ex aceto. Ad cruentas exſcreationes teritur in cyathis duobus aceti & mellis.

Siſymbrium ſylveſtre à quibuſdam thymbræum appellatum, pedali non amplius altitudine. Quod in riguis naſcitur, ſimile naſturtio eſt. Utrumque efficax adverſus aculeata animalia, ut crabrones & ſimilia. Quod in ſicco

(48) Je lis *ad palmi altitudinem*, & non pas *ad palmum* avec quelques manuſcrits, & moins encore *ad palma*, *&c.* comme d'autres manuſcrits portent. Au reſte, le Pere Hardouin fait obſerver que le ſerpolet domeſtique, tant de Pline que de Théophraſte, n'eſt autre que le ſerpolet ſauvage perfectionné ou dénaturé par la culture.

(49) Du Grec κέγχρος, *milium*, parceque le ventre de ce ſerpent eſt ſemé de petites taches, qui reſſemblent à des grains de millet.

(50) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 38.

(51) Tels que le lievre marin, le dragon marin, &c.

(52) Confirmé par Dioſcoride, livre 3, chap. 46; par Plinius Valerianus, *ibid.*; par Apulée, chap 99, tit. 1; Scribonius Largus, *Compoſ. Medic.* ch. 1.

(53) Dioſcoride, *ibid.*

(54) Confirmé, à l'égard des tranchées, par Dioſcoride, *ibid.*; par Plinius Valerianus, *ibid.*; & par Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 196. On lit chez ce dernier : *Serpyllum ad pondus victoriati argentei tritum bene valenti ex vino, febriculento ex aqua potui datum, omnes ventris dolores ſedat.*

(55) Dioſcoride, *ibid.* écrit que le ſerpolet eſt bon pour les inflammations du foie.

(56) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 38.

(57) Plinius Valerianus, *ibid.*

(58) Pline en a déja fait mention au ſerpolet

serpolet des jardins ne rampe point. Il s'éleve même à la hauteur d'un palme (48). Celui qui croît de lui-même est plus gras, & a les feuilles plus blanches. Il a une vertu singuliere contre les morsures des serpents, & sur-tout de celui qui est appellé *kenkhris*(49), ainsi que contre les piquures des scorpions & des scolopendres terrestres & marines, si l'on fait bouillir ses branches & ses feuilles dans du vin : & même il chasse, par son parfum, toutes ces bêtes venimeuses(50); mais sur-tout il est excellent contre les poissons de mer venimeux (51). Bouilli dans du vinaigre, on l'applique sur les tempes & le front; avec de l'huile rosat, pour les douleurs de tête (52); comme aussi pour la frénésie & la léthargie (53). On le donne, à la dose de quatre dragmes, contre les tranchées (54), la difficulté d'uriner, l'esquinancie & le vomissement. Il se prend en breuvage dans de l'eau, pour les maladies du foie (55). On donne ses feuilles, à la dose de deux scrupules dans du vinaigre (56) pour les embarras de la rate. Pilé & pris dans un demi-verre d'oxymel, il est bon pour le crachement de sang (57).

Le sisymbrion sauvage (58), que quelques-uns appellent *thymbræon*, n'a pas plus d'un pied de haut; & le sisymbrion aquatique (59) ressemble au cresson-alénois (60). L'un & l'autre ont beaucoup de vertu contre les piquures des frelons (61), & d'autres bêtes semblables. Le sisymbrion terrestre ou sauvage a la feuille

liv. 19, chap. 8, sur la fin. Dioscoride, p. 155, observe que quelques Auteurs l'ont qualifié de serpolet sauvage. De ce nombre est Théophraste, qui l'appelle *tymbrodê*, & qui le définit ἕρπυλλον ἄγριον, *serpyllum sylvestre*. Le Pere Hardouin décide que c'est le *sisymbrium hortense* de Matthiole sur le second livre de Dioscoride, p. 485.

(59) C'est la seconde sorte de sisymbrion dont parle Dioscoride, livre 2, chap. 156, & que le Pere Hardouin décide n'être autre que la *menthe sauvage*. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 97, sous le nom de *sisymbrium aquaticum*, qui répond au *sisym. brium sylvestre* de Matthiole sur le second livre de Dioscoride, p. 486.

(60) Il lui ressemble par le goût, selon Dioscoride, liv. 2, chap. 156. C'est pourquoi, dit-il, quelques-uns lui donnent le nom de *kardaminê*.

(61) Dioscoride ne dit cela que du sisymbrion terrestre.

ortum, odoratum est, & inseritur coronis, angustiore folio. Sedant utraque capitis dolorem : item epiphoras, ut Philinus tradit. Alii panem addunt : alii per se decoquunt in vino. Sanat & epinyctidas, cutisque vitia in facie mulierum, intra quartum diem noctibus impositum, diebusque detractum. Vomitiones, singultus, tormina, stomachi dissolutiones cohibet, sive in cibo sumptum, sive succo potum. Non edendum gravidis, nisi mortuo conceptu : quippe etiam impositum ejicit. Movet urinam cum vino potum : sylvestre & calculos. Quos vigilare opus sit, excitat infusum capiti cum aceto.

Lini semen cum aliis quidem in usu est : & per se mulierum cutis vitia emendat in facie. Oculorum aciem succo adjuvat. Epiphoras cum thure & aqua, aut cum myrrha ac vino sedat : parotidas cum melle, aut adipe, aut cera : stomachi solutiones inspersum polentæ modo : anginas in aqua & oleo decoctum, & cum aneso illitum. Torretur, ut alvum sistat. Cœliacis, & dysentericis imponitur ex aceto. Ad jocineris dolores estur cum uva passa. Ad phthisin

(62) Dioscoride ne dit cela que du sisymbrion terrestre.

(63) J'ajoute, *aquatique, ou cresson d'eau*, sur l'autorité de Dioscoride, liv. 2, chap. 156.

(64) Il est à remarquer que Dioscoride dit cela du sisymbrion terrestre, liv. 2, p. 155 ; ainsi que Galien, livre 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 229. C'est aussi de cette sorte de cresson dont Pline paroît vouloir parler ici, & même dans la phrase précédente. Mais à cet autre égard ; il est contredit par Dioscoride. Voyez la note 63.

(65) Confirmé, à l'égard de l'une & l'autre sorte de sisymbrion, par Dioscoride, liv. 2, p. 155 & 156. Ainsi que par Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 181. On lit pareillement chez Apulée, chap. 105, tit. 1 : *Ad vesicæ dolorem, & stranguriam : Herbæ sisymbrii contriti exceptos succos unciis duabus.... ex vino potui dato, &c.*

(66) Dioscoride, liv. 2, p. 155.

(67) Les taches de hâle, causées par le soleil ; Dioscoride, liv. 2, chapitre 125.

(68) Dioscoride, *ibid.*

plus étroite que l'autre : il est odoriférant, aussi l'emploie-t-on pour les couronnes de fleurs. Tous deux (62), étant appliqués, appaisent les douleurs de tête; &, selon Philinus, ils dissipent les fluxions. Quelques-uns y ajoutent du pain, d'autres les font bouillir seuls dans du vin. Le sisymbrion aquatique (63), ou cresson d'eau, étant appliqué de nuit, & ôté de jour, fait disparoître en quatre jours les taches qui viennent au visage des femmes, & les épinyctides ou pustules fâcheuses qui tourmentent pendant la nuit. Ce cresson (64), pris en nourriture, ou son suc pris en breuvage, arrête les vomissements, les cours de ventre & les hoquets, il appaise les tranchées. Toutefois les femmes grosses ne doivent pas manger de cette herbe, à moins que leur fruit ne soit mort dans leur sein : car même étant seulement appliquée, elle le fera sortir. Prise avec du vin, elle provoque l'urine (65); & le sisymbrion terrestre ou sauvage, fait rendre aussi la gravelle (66). Appliqué sur la tête avec du vinaigre, il empêche de dormir ceux qui ont besoin de veiller.

La graine de lin s'emploie en médecine avec d'autres drogues: toutefois, étant appliquée seule, elle corrige les taches du visage des femmes (67). Son suc éclaircit la vue. Appliquée avec de l'encens & de l'eau, ou avec de la myrrhe & du vin, elle dissipe les fluxions (68). Avec du miel, ou de la graisse & de la cire, elle résout les parotides (69). Saupoudrée en façon de gruau, elle appaise les dévoiements. Bouillie dans de l'eau & de l'huile, & appliquée avec de l'anet (70), elle guérit les esquinancies. Rôtie, elle arrête le cours de ventre (71). On l'applique avec du vinaigre pour la diarrhée & la dysenterie. On la mange avec des raisins secs, pour les douleurs du foie. On en fait des loochs, qui

(69) Plinius Valerianus, livre 1, chap 13.

(70) Je lis au texte *aneso* avec les manuscrits. Mais, au surplus, il paroît, par Marcellus Empiricus, chapitre 15, p. 106, & par Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 52 & chap. 45, qu'il faut lire, ou du moins que l'on peut lire *anetho*.

(71) Dioscoride, liv. 2, p. 125.

utilissime è semine fiunt ecligmata. Musculorum, nervorum, articulorum, cervicum duritias, cerebri membranas mitigat farina seminis, nitro aut sale, aut cinere additis. Eadem cum fico idem concoquit ac maturat. Cum radice verò cucumeris sylvestris extrahit quæcumque corpori inhæreant. Sic & fracta ossa. Serpere hulcus in vino decocta prohibet, eruptiones pituitæ cum melle. Emendat ungues scabros cum pari modo nasturtii : testium vitia & ramices cum resina & myrrha : & gangrænas ex aqua. Stomachi dolores cum feno græco sextariis utriusque decoctis in aqua mulsa. Intestinorum & thoracis perniciosa vitia, clystere in oleo, aut melle.

Blitum iners videtur ac sine sapore, aut acrimonia ulla. Unde convitium fœminis apud Menandrum faciunt mariti.

(72) Dioscoride, *ibid.* & Priscien, liv. 2, part. 2, chap. 10, reconnoissent que cette sorte de looch est excellente pour faire expectorer les matieres vicieuses qui s'attachent à la poitrine. Cela est encore confirmé par Plinius Valerianus, livre 1, page 63. Quant à la phthisie, consultons sa définition chez Celsus, liv. 3, ch. 22 : *Tertia est longeque periculosissima species tabis, quam Græci φθίσιν nominaverunt. Oritur fere à capite : inde in pulmonem destillat : huic exhulceratio accidit : ex hac febricula levis fit : quæ etiam cum quievit, tamen & repetit. Frequens tussis est, pus exscreatur, interdum cruentum aliquid. Quidquid exscreatum est, si in ignem impositum est, mali odoris est.*

(73) Marcellus Empiricus, ch. 18, p. 127 : *Farina lini seminis addito nitro ex vino calido, in modum malagmatis temperatur, & imponitur : cervicum dolori statim medetur.*

(74) Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 88 ; Priscien, liv. 2, part. 1, chapitre 2.

(75) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 233 ; & Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 49.

(76) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 22. Quant à Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42, il la mêle dans du miel.

(77) Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(78) Et en outre, avec pareille quantité de miel, ajoute Dioscoride, l. 2, p. 125.

(79) Confirmé par Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 42, & par Priscien, liv. 1, chap. 25 ; ainsi que Marcellus Empiricus, chap. 33, p. 228 : on lit chez ce dernier : *Farina lini seminis*,

ſont très bons pour la phthiſie (72). La farine de cette graine, en y ajoutant du nitre, du ſel ou de la cendre, ramollit les duretés des muſcles, des nerfs, des articulations & de la nuque du cou (73), & diminue la trop grande tenſion des membranes du cerveau (74). Etant mêlée avec des figues, elle forme un bon digeſtif & un bon maturatif. Appliquée avec la racine de concombre ſauvage (75), elle fait ſortir tout ce qui eſt entré dans les chairs, & même les eſquilles des os fracturés. Cuite dans du vin (76), elle arrête les progrès des ulceres rongeants; & avec du miel (77), elle empêche les éruptions pituiteuſes. Avec égale quantité de creſſon-alénois (78), elle corrige les inégalités des ongles raboteux; avec de la réſine & de la myrrhe, elle guérit les maux des teſticules & les hernies (79): & avec de l'eau, elle guérit les gangrenes. La graine de lin, bouillie dans de l'eau miellée, avec égale quantité de fenu-grec, appaiſe les douleurs d'eſtomac (80). Donnée en lavement avec de l'huile ou du miel, elle eſt très ſalutaire pour les maladies des inteſtins & de la poitrine.

La blette eſt une herbe inſipide (81), qui n'a ni goût ni force. Auſſi Ménandre (82) introduit des maris qui, voulant ſe moquer de leurs femmes, les appellent blettes. Au reſte, cette herbe eſt

---

cum reſina & myrrha pari pondere permixta, & impoſita teſticulis, dolori ac tumori eorum ſubvenit.

(80) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 15.

(81) La *blette*, nommée autrement *bette*, ou *turgon*. Voyez ſa figure chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 125. Conſultez auſſi Ruellius, liv. 2, p. 356.

(82) Nous n'avons plus la piece de Ménandre d'où ce trait eſt tiré. Mais il nous reſte pluſieurs paſſages des Anciens qui juſtifient ce qu'avance ici Pline; comme il réſulte de la note du Pere Hardouin, que je crois devoir tranſcrire: *Plautus, in Trucul. act.* 4, *ſc.* 4. Blitea & lutea eſt meretrix, niſi quæ ſapit in vino ad rem ſuam. *Viles, abjectas, fatuaſque mulieres* βλιτάδας *antiqui vocabant. Suidas:* βλιτάδας οἱ παλαιοὶ τὰς εὐτελεῖς γυναῖκας ἔλεγον. *Quod nomen adhuc in noſtrum vulgus manavit, ſocordes ignavoſque homines* Beliteros *Græca imitatione nominans, inquit Ruellius, lib.* 1, *pag.* 75. *Feſtus:* Blitum, genus oleris à ſaporis ſtupore appellatum eſſe ex Græco putatur, quod ab his βλεὶξ dicatur ſtupidus. *Ac Græcis quoque* βλίτον *eſt. Heſych.* Βλίτον, λαχάνου εἶδος. *Schol. Ariſtoph.* Βλίτον μωρὸν εἶναι δοκεῖ λάχανον. Blitum videtur olus eſſe inſipidum.

Stomacho inutile eſt. Ventrem adeo turbat, ut choleram faciat aliquibus. Dicitur tamen adverſus ſcorpiones potum è vino prodeſſe, & clavis pedum illini : item lienibus, & temporum dolori, ex oleo. Hippocrates menſtrua ſiſti eo cibo putat.

De meu, fœniculo, hippomarathro vel myrſineo, cannabi, de ferulâ & carduis.

CAPUT 23. MEUM in Italia non niſi à medicis ſeritur, & iis admodum paucis. Duo genera ejus. Nobilius Athamanticum vocant, illi tanquam ab Athamante inventum, hi quoniam laudatiſſimum in Athamante reperiatur, foliis aneſo ſimile, & caule aliquando bicubitali, radicibus multis & obnigris, quibuſdam altiſſimis : minus rufum, quàm illud alterum. Ciet urinam in aqua potum, radice trita vel decocta. In-

(83) Cependant Dioſcoride, liv. 2, p. 143, paroît penſer qu'elle eſt bonne aux fonctions du ventre.

(84) Plinius Valerianus, livre 4, chap. 9.

(85) Plinius Valerianus, *ibid.*

(86) Confirmé par Apollonius chez Galien, liv. 2, κατὰ τόπους, chap. 1, p. 368.

(87) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 9, écrit pareillement : *Hippocrate præcipiente ad ſiſtenda omnia menſtrua fœminarum in cibo dandum.* Mais on lit uniquement aujourd'hui chez Hippocrate, liv. 2, *de diæta*, que la blette échauffe, & n'eſt nullement propre à lâcher le ventre : *Blitum calidum eſt, non movens alvum.*

(1) Ruellius obſerve que le *meon* de Pline répond à l'*anethum ſylveſtre* de la Pharmacie moderne, qui lui a donné ce nom, parcequ'il reſſemble à l'aneth par ſes feuilles, par ſon ombelle, & par ſa tige. C'eſt le *meïon Athamantikon* de Galien, liv. 1, *de Antidot.* chap. 7, p. 878 ; & le *mêon Athamantikon* de Dioſcoride, liv. 1, chap. 3. Ce dernier écrit que le *mêon* eſt commun en Macédoine & en Eſpagne. On lit chez Anguillara, liv. *de Simp.* part. 1, p. 20, que le *mêon* ſe trouve en Italie & en Calabre, où ceux du lieu le nomment *imperatrice*, & où quelques montagnards lui donnent le nom de *ſpicura.* Le Pere Hardouin ajoute que le *mêon* ſe trouve également en France, & il a vérifié au Jardin du Roi la figure que Dodonée a publiée de cette plante, page 302.

contraire à l'estomac (83) : & même elle le dérange tellement, qu'elle produit quelquefois le cholera-morbus (84). On dit cependant (85), qu'étant prise dans du vin, elle est bonne contre les piquures des scorpions, & qu'on se trouve bien de l'appliquer sur les cors des pieds ; & même, que si on l'applique avec de l'huile, elle est utile pour les obstructions de la rate, & les douleurs des tempes (86). Hippocrate croit qu'elle arrête le flux menstruel des femmes qui en mangent.

Propriétés du méon, des diverses sortes de fenouil, du chanvre, de la férule & des chardons.

Le méon (1) n'est cultivé en Italie que par les Médecins, encore ne l'est-il que par un très petit nombre. Il y en a de deux sortes; le meilleur est appellé athamantique, soit pour avoir été découvert par le Prince Athamas, soit parceque le plus estimé se trouve sur le mont Athamas en Thessalie. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aneth (2) : sa tige a quelquefois deux pieds de haut (3) : ses racines sont noirâtres & en grand nombre (4), & quelques-unes pénetrent profondément en terre (5). Ce méon n'est pas si roux que celui d'Italie. Sa racine, pilée ou bouillie, & prise en breuvage dans de l'eau, provoque l'urine (6). Le

Voyez aussi Charasius, *in Pharmac.* p. 134.

(2) Les manuscrits portent *aneso*, leçon synonyme d'*anetho*, comme on a déja eu occasion de le faire observer au chapitre précédent ; & comme la comparaison du texte d'Oribasius, liv. 11, fol. 206 ; & de Dioscoride, liv. 1, chap. 3, ne permet pas de le disputer au Pere Hardouin, dont c'est la décision expresse.

(3) La leçon manuscrite porte *bipedali.* Le Pere Hardouin, d'après l'interprete d'Oribasius, liv. 11, fol. 206 ; & Dioscoride, liv. 1, chap. 3, conseille de lire *bicubitali.*

(4) Je lis au texte *obnigris* avec les Editeurs, & non *obolis, nigris* avec les manuscrits.

(5) Dioscoride, *ibid.* reconnoît que ces racines sont longues.

(6) Ceci est confirmé, tant par Dioscoride, *ibid.* que par Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 209.

flationes ſtomachi mirè diſcutit. Item tormina, & veſicæ vitia : vulvarumque articulis cum melle, infantibus cum apio illitum imo ventri, urinas movet.

Feniculum nobilitavêre ſerpentes guſtatu, ut diximus, ſenectam exuendo, oculorumque aciem ſucco ejus reficiendo : unde intellectum eſt, hominum quoque caliginem præcipue eo levari. Colligitur hic caule turgeſcente. In ſole ſiccatur, inungiturque ex melle. Ubique hoc eſt. Laudatiſſimus in Iberia è lacrymis fit, & ex ſemine recenti. Fit etiam & è radicibus prima germinatione inciſis.

Eſt & in hoc genere ſylveſtre, quod alii hippomarathron, alii myrſineum vocant, foliis majoribus, guſtu acriore, procerius, brachiali craſſitudine, radice candida. Naſcitur in calidis, ſed ſaxoſis. Diocles & aliud hippomarathri genus tradit, longo & anguſto folio, ſemine coriandri. Medicinæ in ſativo, ad ſcorpionum ictus & ſerpen-

(7) Confirmé par Dioſcoride & par Galien, *ibid. ibid.* Ce dernier obſerve toutefois qu'il donne des maux de tête.

(8) Dioſcoride, *ibid.*

(9) Ici Dioſcoride ne fait point mention de perſil.

(10) Plinius Valerianus copie ici notre Pline, liv. 4, chap. 24.

(11) Au liv. 8.

(12) Confirmé par Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 206; par Plinius Valerianus, *ibid.*, & par Quintus Serenus, chap. 14, p. 133. Ce dernier s'exprime ainſi :

Si tenebras oculis obducit pigra ſenectus,
Expreſſæ marathro guttæ cum melle liquenti
Detergere malum poterunt : vel vulturis atri
Fella, chelidoniæ fuerint queis gramina mixta.

(13) Circonſtance indiquée auſſi par Dioſcoride, liv. 3, chap. 81.

(14) Dioſcoride, *ibid.* dit qu'on coupe la plante vers le milieu de la tige, & qu'on l'approche du feu, pour lui faire tranſluder ſon ſuc.

(15) Dioſcoride, *ibid.*

(16) Au lieu de *myrſineum*, le Pere Hardouin propoſe de lire *ſmyrneum*; car, dit-il, Anacréon, dans ſon livre des plantes, aujourd'hui perdu, mais cité par le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 28, appelle ce même ſeméon

méon dissipe merveilleusement les gonflements flatueux de l'estomac (7). Il est très bon pour les tranchées, & pour les maladies de la vessie (8). Appliqué aux femmes, avec du miel, sur la région de la matrice, & aux enfants sur le bas ventre, avec du persil (9), il les fait uriner.

Les serpents ont rendu le fenouil célebre (10), parceque, comme nous l'avons remarqué ailleurs (11), ils quittent leurs vieilles peaux après avoir mangé de cette herbe, & qu'ils s'éclaircissent la vue avec son suc; d'où l'on a jugé que ce suc pouvoit aussi éclaircir la vue des hommes (12). On le ramasse lorsque la tige commence à bourgeonner (13). On le fait sécher au soleil, & on l'applique avec du miel. Il se prépare par-tout. Mais le meilleur est celui qui vient d'Espagne (14), & qui de lui-même sort de la tige & de la graine fraîche. On en tire aussi de la racine (15), en y faisant des incisions lorsque la plante commence à bourgeonner.

Quant au fenouil sauvage, appellé par quelques-uns *hippomarathon* (c'est-à-dire grand fenouil), & par d'autres *myrsineum* (16); il a les feuilles plus grandes & le goût plus âcre : il est aussi plus haut, & gros comme le bras, & il a la racine blanche. Il croît dans les lieux chauds & pierreux. Dioclès fait mention d'une autre sorte de fenouil sauvage (17), qui a la feuille longue & étroite, & la graine comme celle de la coriandre. Passons aux propriétés médicinales du fenouil des jardins. Sa graine (18), prise

nouil *smyrneïon*. Le Docte Jésuite conjecture que ce nom lui avoit été donné *quòd smyrnam seu* MYRRHAM *radi:e resipit*. Il ajoute qu'il a reconnu cette plante au Jardin du Roi, sur la description qu'en donne Lobelius, *in Advers.* p. 347.

(17) Cette autre espece est reconnue par Dioscoride, liv. 3, chap. 82, ainsi que par Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 206 Ni l'un ni l'autre ne citent Dioclès pour garant. Matthiole, sur le troisieme livre de Dioscoride, p. 777, décide que cette espece particuliere de fenouil, est inconnue aux Modernes.

(18) Plinius Valerianus copie ici notre Pline, liv. 4, p. 24.

tium, ſemine in vino poto. Succus & auribus inſtillatur, vermiculoſque in his necat. Ipſum condimentis prope omnibus inſeritur : oxyporis etiam aptiſſime. Quin & panis cruſtis ſubditur. Semen ſtomachum diſſolutum adſtringit, vel in febribus ſumptum. Nauſeam ex aqua tritum ſedat. Pulmonibus & jocineribus laudatiſſimum. Ventrem ſiſtit, cum modice ſumitur, urinam exciet, & tormina mitigat decoctum, lactiſque defectu potum mammas replet. Radix cum ptiſana ſumpta renes purgat, ſive decocto ſucco, ſive ſemine ſumpto. Prodeſt & hydropicis radix ex vino cocta. Item convulſis. Illinuntur folia tumoribus ardentibus ex aceto. Calculos veſicæ pellunt. Genituræ abundantiam quoquo modo hauſtum facit. Verendis amiciſſimum, ſive ad fovendum radice cum vino cocta, ſive contrita in oleo illitum. Multi tumoribus & ſugillatis cum cera illinunt. Et radice in ſucco vel cum melle contra canis morſum utuntur, & contra multipedam ex vino.

Hippomarathron ad omnia vehementius. Calculos præ-

(19) Plinius Valerianus, *ibid.*; Quintus Serenus, chap. 19, p. 136.

(20) Ceci eſt confirmé, à l'égard de la graine, par Plinius Valerianus. Dioſcoride, liv. 3, chap. 82, attribue cette propriété à la décoction des feuilles.

(20*) Plinius Valerianus, *ibid.*

(21) Plinius Valerianus, *ibid.*

(22) Confirmé par Dioſcoride, livre 3, chap. 81; par Galien, liv. *de Fac. Simp. Med.* p. 206; & par Apulée, chap. 124. On lit chez ce dernier : *Urinam ciet cibo datum, lac provocat.*

(23) Confirmé, à l'égard du *marathrum ſativum*, ou fenouil des jardins, par Apulée, cité note précédente, ainſi que par Galien, livre 7, *de Fac. Simpl. Med.* p. 206 : comme auſſi à l'égard de la graine du même fenouil des jardins, par Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 24. Dioſcoride, liv. 3, chap. 82, attribue cette propriété à l'*hippomarathron* ou grand fenouil. Hippocrate, liv. *de Nat. Mulier.* texte 88, p. 105, l'attribue indifféremment au *marathron* & à l'*hippomarathron.*

(24) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 24; & liv. 2, chap. 37 : *Radix feniculi cum ptiſana decocta, & in cibo data, renum denſitates relaxat : & ejuſdem radicis ſuccus, ad cyathos duos in*

dans du vin, eſt bonne contre les piquures des ſcorpions & les morſures des ſerpents. Son ſuc, diſtillé dans les oreilles, fait mourir les vers qui s'engendrent dans cette partie. On met du fenouil dans preſque tous les ragoûts, & principalement dans les ſauces au vinaigre. On eſt auſſi dans l'uſage, en faiſant le pain, d'en mettre dans la croûte de deſſous. La graine de fenouil reſſerre l'eſtomac relâché (19), même étant priſe dans la fievre. Pilée & bue dans de l'eau, elle appaiſe les envies de vomir (20). Elle eſt très eſtimée pour le poumon & pour le foie (20*). Priſe en petite quantité, elle arrête le cours de ventre (21), & néanmoins provoque l'urine (22). Bouillie, elle adoucit les tranchées; & priſe en breuvage, elle fait abondamment revenir le lait aux nourrices qui l'ont perdu (23). La racine, priſe avec de l'orge mondé (24), débarraſſe les reins; la décoction de la plante, & la graine, produiſent le même effet. La racine, bouillie dans du vin, eſt bonne pour l'hydropiſie & pour les convulſions (25). Les feuilles s'appliquent, avec du vinaigre, ſur les tumeurs enflammées (26). Elles font ſortir les petites pierres qui ſe trouvent dans la veſſie. De quelque maniere que l'on prenne le fenouil, il augmente la liqueur ſpermatique. Auſſi eſt-il fort propre aux parties de la génération, ſoit qu'on les fomente avec la décoction de la racine bouillie dans du vin, ou qu'on y applique en liniment cette racine pilée & incorporée dans de l'huile. Pluſieurs appliquent le fenouil avec de la cire ſur les tumeurs & les meurtriſſures. On ſe ſert auſſi de la racine avec le ſuc de l'herbe (27), ou avec du miel, contre les morſures des chiens, & avec du vin, contre celles des chenilles venimeuſes.

L'*hippomarathron*, ou fenouil ſauvage, a plus de force, dans

vino potui datus, mirabiliter vitia ſanat.

(25) Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 24.

(26) Plinius Valerianus, *ibid.: Tumores, & quæ ictu vel repentina indignatione commota ſunt, folia ex aceto trita diſſolvunt.*

(27) Confirmé, à l'égard de la racine, par Dioſcoride, liv. 2, chap. 81; & à l'égard de la graine, par Plinius Valerianus, *ibid.*

cipue pellit. Prodest vesicæ cum vino leni, & fœminarum menstruis hærentibus. Efficacius in eo semen, quàm radix. Modus in utroque, quod duobus digitis tritum additur in potionem. Petrichus, qui Ophiaca scripsit, & Micton, qui rhizotomumena, adversus serpentes nihil hippomarathro efficacius putavêre. Sane & Nicander non in novissimis posuit.

Cannabis in sylvis primum nata est, nigrior foliis, & asperior. Semen ejus exstinguere genituram virorum dicitur. Succus ex eo vermiculos aurium, & quodcumque animal intraverit, ejicit, sed cum dolore capitis. Tantaque vis ei est, ut aquæ infusa, coagulare eam dicatur. Et ideo jumentorum alvo succurrit pota in aqua. Radix contractos articulos emollit in aqua cocta : item podagras, & similes

(28) Dioscoride, liv. 2, chap. 82; Galien, *ibid.*

(29) Dioscoride, *ibid.* : Στραγγουρίας ἰᾶται.

(30) Note d'un Savant Anonyme : » Petrikhus, Médecin. C'est ainsi » que Pintianus a corrigé le premier, » au lieu de Petridius qu'on lisoit au» paravant. Il a fait cette correction » d'après les manuscrits de Pline, & » d'après le Scholiaste de Nicandre, » qui cite les *Ophiaca* de Petrikhus, » Ouvrage que Pline attribue ici à ce » même Auteur, & qu'il dit, au li» vre 22, avoir été en vers ».

(31) Je lis *Micton* avec le Pere Hardouin. Mais il est à propos de consulter à ce sujet la note suivante, due au même Savant Anonyme qui nous a fourni celle sur Petrikhus :

» Pintianus a rétabli le premier » le nom de *Micton* au lieu de *Mic*» *tion*, leçon que présentent les édi» tions antérieures; & de *Miccon*, » leçon portée par plusieurs manu» scrits d'élite. Pintianus se fonde » sur ce que le Scholiaste de Nicandre » cite les *Rhizotomiques* de Micton. » Le Pere Hardouin fait ici deux con» jectures hardies. Il veut qu'on lise » au liv. 28 : *Mycton Smyrnæus de* » *simplicibus*, ou bien *de simplicium* » *effectibus*. Il convient néanmoins » qu'on lit *Murcion Smyrnæus* dans » tous les imprimés & les manuscrits. » Mais Fabricius, *Catalog. Veter.* » *Med.*, ne juge point à propos d'a» dopter ce changement, jusqu'à ce » qu'il soit confirmé par les manu» scrits. Il semble que ce qui a déter» miné le Pere Hardouin à soutenir » cette conjecture, c'est qu'il a voulu » s'en servir pour étayer une autre » qui n'est pas plus heureuse. Scipion » Tetti dit qu'il y a dans la Bibliothe» que de Florence un livre intitulé

tous les cas, que le fenouil des jardins, & principalement pour faire ſortir la gravelle (28). Etant pris avec du vin foible, il eſt bon à la veſſie (29), & pour remédier à la ſuppreſſion du flux menſtruel des femmes. La graine a plus de vertu que la racine. On prend une pincée de la poudre de l'une ou de l'autre dans la boiſſon ordinaire. Petrikhus (30), qui a écrit ſur les ſerpents, & Micton (31), qui a écrit ſur les racines, diſent qu'il n'y a rien de plus ſouverain contre les ſerpents, que le fenouil ſauvage. Nicandre en parle auſſi (32), comme d'un très bon remede dans le même cas.

Le chanvre primitif eſt originaire des forêts (33), où il a les feuilles plus noires & plus rudes (34). On dit que la graine de cette plante détruit la liqueur ſpermatique (35). Son ſuc, diſtillé dans les oreilles (36), en fait ſortir les petits vers qui s'y forment (37), & tout autre inſecte qui y ſeroit entré, mais non ſans cauſer des maux de tête. On prétend que le chanvre a une ſi grande vertu pour coaguler l'eau (38), qu'il ſuffit de l'y laiſſer infuſer, pour y produire cet effet: c'eſt pourquoi on le fait prendre, avec ſuccès, dans de l'eau aux bêtes de charge qui ont le flux de ventre. La racine de chanvre (38*), étant bouillie dans de l'eau, ramollit les articulations retirées : de plus, elle eſt bonne contre la goutte & autres maladies ſem-

» *Myſtionis Smyrnæi Gynæcia* ; le » Pere Hardouin corrige dans ce titre » *Mictonis*. Le Clerc (*Hiſt. Med.* » p. 495) a ſoupçonné, avec plus de » vraiſemblance, que *Myſtion* pour» roit être *Moskhion*, dont nous » avons un Ouvrage en Grec ſur les » maladies des femmes, & dont Pline » a fait mention, liv. 19, chap. 5. ».

(32) Nicandre, *in Theriac.* en parlant des diverſes recettes contre les ſerpents :

Et magnas grandis radices hippomarathri.

(33) Dioſcoride, liv. 3, ch. 166.

(34) Dioſcoride, *ibid.*

(35) Dioſcoride, l. 3, c. 165, dit cela de la graine du chanvre cultivé, ainſi que Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 184.

(36) Le ſuc de la graine récente, ſelon Dioſcoride & Galien, *ibid.*, eſt employé par pluſieurs pour ſoulager les douleurs d'oreilles.

(37) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 10; Marcellus Empiricus, chapitre 76 & 80.

(38) Ce fait ne paroît nullement avoué des Modernes.

(38*) Dioſcoride, liv. 3, ch. 166.

impetus. Ambustis cruda illinitur, sed sæpius mutatur priusquam arescat.

Ferula semen anetho simile habet. Quæ ab uno caule dividitur in cacumine, fœmina putatur. Caules eduntur decocti, commendanturque musto ac melle, stomacho utiles. Sin plures sumpti, capitis dolorem faciunt. Radix denarii pondere in vini cyathis duobus, bibitur adversus serpentes. Et ipsa radix imponitur. Sic & torminibus medetur. Ex oleo autem & aceto, contra sudores immodicos, vel in febribus proficit. Succus ferulæ alvum solvit fabæ magnitudine devoratus. E viridi medulla vulvis utilis, & ad omnia ea vitia. Ad sanguinem sistendum decem grana seminis bibuntur, in vino trita, vel medulla. Sunt qui comitialibus morbis dandum putant luna quarta, sexta, septima, ligulæ mensura. Natura ferularum murænis infestissima est : tactæ siquidem ea moriuntur. Castor radicis succum & oculorum claritati conferre multùm putavit.

Et de carduorum satu inter hortensia diximus : quapropter & medicinam ex iis non differamus. Sylvestrium genera sunt

(39) Voyez ce qui a été dit, l. 19, chap. 9.

(40) Dioscoride, liv. 3, ch. 91.

(41) Ceci est confirmé par Quintus Serenus :

Aut ferulæ radix potatur in imbre Liæi.

Toutefois, contre ces morsures, Dioscoride, *ibid.*, & Nicandre, *in Theriac.* p. 43, ordonnent, non la racine, mais la moëlle de la férule.

(41*) Dioscoride, *ibid.*, dit cela de la graine prise en breuvage.

(42) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 11 : *Radix item ferulæ ex oleo & aceto perunctione sudorem minuit.*

(43) Cette assertion mérite d'être discutée ; car Dioscoride, *ibid.*, dit au contraire, que la moëlle, prise en breuvage, arrête le flux de ventre. La graine auroit-elle une vertu opposée à celle du reste de la plante ?

(44) Les manuscrits sont corrompus en cet endroit. Plusieurs de ceux qui le sont le moins, tels que les manuscrits Royaux & Colbertins, portent, *& viride medulla vultui utile est ad omnia ea vitia.* Un autre manuscrit porte

blables. On l'applique crue ſur les brûlures : mais il faut la changer ſouvent, pour éviter qu'elle ne ſe ſeche.

La férule a la graine comme l'aneth. Celle qui n'a qu'une tige, & ſe fourche au ſommet, paſſe pour être la femelle. Les tiges de la férule ſe mangent bouilles (39) : elles ſont très bonnes, étant accommodées avec du moût & du miel, & elles fortifient l'eſtomac. Toutefois, ſi on en mangeoit trop (40), elles donneroient des douleurs de tête. La racine ſe prend, à la doſe d'une dragme dans deux onces & demie de vin, contre les morſures des ſerpents (41). On l'applique auſſi extérieurement. Priſe comme nous venons de dire, elle guérit les tranchées iliaques (41*). Mangée avec de l'huile & du vinaigre, elle réprime les ſueurs exceſſives (42), quand même on feroit dans la fievre. Le ſuc de férule, pris à la groſſeur d'une feve, lâche le ventre (43). Celui qu'on tire de la moëlle fraîche (44), eſt utile pour la matrice, & pour tous les cas dont nous venons de parler. Dix grains de la graine de férule, étant pilés & pris dans du vin, ou dans une certaine quantité de la moëlle, ſervent à arrêter les hémorrhagies (44*). Quelques-uns croient que pour l'épilepſie, il faut faire prendre une cuillerée de cette graine quand la lune a quatre jours, ou ſix, ou ſept (45). Au reſte, la férule eſt de ſa nature ſi contraire aux murenes, que ſi l'on en touche ſeulement ces poiſſons, ils meurent. Caſtor prétend que le ſuc de la racine, eſt très bon pour éclaircir la vue.

Nous avons parlé de la culture des chardons (46), en traitant du cardon & des autres herbes des jardins ; c'eſt pourquoi nous nous contenterons de parler ici de leurs propriétés médicinales.

---

vultuis au lieu de *vultui* ; ce qui a donné occaſion au Pere Hardouin de propoſer la leçon : *E viridi medullâ vulvis utilis, & ad omnia ea vitia.* Nous avons cru devoir adopter cette correction.

(44*) Dioſcoride, *ibid.* & Galien, *de Fac. Simp. Med.*, ordonnent la graine priſe en breuvage, pour le crachement de ſang.

(45) Des manuſcrits, les uns portent *ligulæ*, les autres *lingulæ*. Le Pere Hardouin prononce que ces deux leçons ſont équivalentes.

(46) Au liv. 19, chap. 8.

duo, unum fruticosius à terra statim : alterum unicaule crassius. Utrique folia pauca, spinosa, muricatis cacuminibus. Sed alter florem purpureum mittit inter medios aculeos, celeriter canescentem, & abeuntem cum aura : scolymon Græci vocant. Hic antequam floreat contusus atque expressus, illito succo alopecias replet. Radix cujuscumque ex aqua decocta potoribus sitim facere narratur. Stomachum corroborat : & vulvis (si credimus) etiam conferre aliquid traditur, ut mares gignantur. Ita enim Chæreas Atheniensis scripsit, & Glaucias, qui circa carduos diligentissimus videtur. Mastiche cardui odorem commendat oris.

Confectio theriacæ, compositio medicaminis Antiochi.

CAPUT 24. SED discessuri ab hortensiis, unam compositionem ex his clarissimam subtexemus, adversus venenata animalia,

(47) Le Pere Hardouin décide que ce premier est le *skolymos* de Théophraste, dont il sera fait mention, livre 22, chap. 22. Il soutient en même tems que ce *skolymos* est l'*eryngium luteum* de Montpellier, reconnu par lui au Jardin du Roi, sur la figure qu'en a donnée Lobelius, *in Observ.* p. 478.

(48) Le Pere Hardouin, soutenu de la décision d'Anguillara, pense que c'est notre artichaut; il prétend que Dioscoride en a parlé, liv. 3, ch. 16, sous la dénomination de *skolymos*, & soupçonne que Théophraste en a parlé aussi, liv. 6, chap. 4, sous la dénomination de *kaktos*. M. Jault est de l'avis du Pere Hardouin. Mais il est évident qu'il s'agit ici d'une plante sauvage : on achevera de s'en convaincre par le passage de Marcellus, cité note suivante, où il appelle cette même plante *carduus agrestis*.

(49) Plinius Valérianus, livre 4, chap. 16; & Marcellus Empiricus, chapitre 6, page 46. On lit chez ce dernier : *Herbam cardui agrestis in mortario usque ad levitatem terito : succoque ejus expresso locum alopeciæ novem diebus oblinito : sed bis per dies singulos perunctione renovatâ.*

(50) Plinius Valerianus, *ibidem : Radix ex aquâ cocta, cupiditatem bibendi potoribus subministrat.* Columelle, *de Cultu Hortor.* l. 10, p. 353 :

Hispida ponatur cinara, quæ dulcis Iaccho
Potanti veniat, nec Phœbo grata canenti.

(51) Si on n'en prend point avec trop d'avidité, ajoute Plinius Valerianus, liv. 4, chap. 16.

(52) Plinius Valerianus, *ibid.* Cet

Il

Il y a deux sortes de chardons sauvages : l'un qui, immédiatement en sortant de terre, jette plusieurs tiges (47); l'autre, qui ne jette qu'une tige, & qui est plus gros (48). L'un & l'autre ont leurs feuilles piquantes & en petit nombre, & leurs têtes garnies de pointes. Le dernier, c'est-à-dire celui que les Grecs appellent *sckolymos*, pousse au milieu de ses piquants, une fleur purpurine, laquelle, en peu de tems, devient blanche, & se convertit en bourre que le vent emporte. Ce chardon, avant que de fleurir (49), étant pilé & exprimé, donne un suc qui fait revenir les cheveux tombés, si l'on s'en frotte la tête. On dit que la racine de toutes sortes de chardons, étant bouillie dans de l'eau, altere les buveurs (50), & les excite à boire davantage. Elle fortifie l'estomac (51) : & même, s'il en faut croire les Auteurs, elle dispose les femmes à concevoir des enfants mâles (52). C'est le sentiment de Chæreas Athénien, comme aussi celui de Glaucias (53), qui paroît avoir écrit avec le plus d'exactitude sur les chardons. Le suc de la racine de chardon, rend l'haleine agréable.

Composition de la thériaque, telle que l'employoit Antiochus.

Avant que de terminer ce que j'ai à dire sur les productions des jardins, j'exposerai volontiers ici la recette d'une certaine composition faite de ces sortes d'herbes. Cette recette étoit écrite en

Auteur cite pareillement Glaucias pour garant.

(53) Note d'un Savant Anonyme sur Glaucias :

» Celse dit que Glaucias, Médecin » Empirique, a vécu entre Apollo- » nius & Héraclide de Tarente. Fa- » bricius s'est trompé dans son Cata- » logue des anciens Médecins, en » disant que Glaucias avoit commenté » presque tous les Ouvrages d'Hippo- » crate, entre autres, le sixieme li- » vre des Epidémiques (& non les » six livres des Epidémiques, comme » ont lu quelques-uns). Pline assure » que Glaucias avoit traité avec beau- » coup de soin des chardons. Il y a » lieu de présumer, par les autres ci- » tations de Pline (liv. 21, 22, & » suiv.), que ce Médecin avoit écrit » en général sur les plantes. Le Pere » Hardouin croit que c'est le même » Auteur qui est appellé Glaucon, au » liv. 22. »

incisam lapide versibus in limine ædis Æsculapii. Serpylli duûm denariorum pondus, opopanacis, & mei, tantumdem singulorum; trifolii pondus denarii; anesi, & fœniculi seminis, & ammii, & apii, denariorum senûm singulis generibus, ervi farinæ duodecim. Hæc tusa cribrataque vino quàm possit excellenti, digeruntur in pastillos, victoriati pondere. Ex his singuli dantur ex vini mixti cyathis ternis. Ac theriaca magnus Anthiochus Rex adversus omnia venena usus traditur.

(1) Ces vers, au nombre de seize, sont rapportés, d'après Eudeme, Médecin, par Galien, chez qui on les peut lire, au liv. 2, *de Antidot.*, chapitre 14, p. 922.

(2) Non content de rapporter les vers cités par Eudeme, Galien *ibid.* donne ainsi cette même recette, à sa propre maniere : » Μήυ ῥίζης, &c. : » Prenez racine de méon, serpolet, » & opopanax, de chacun deux dragmes : graine de trefle, une dragme : » graine d'anis, de fenouil, d'ammi » & de persil, de chacune quinze » dragmes : farine d'orobe très fine, » trente dragmes : excellent vin vieux, » quantité suffisante. Formez de tout » cela des trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre, & dont vous » donnerez un scrupule & demi dans » quatre onces de vin ».

À la fin du Traité de Chymie de Glaser, on trouve le procédé des Modernes pour faire la thériaque royale, à base de chair de viperes.



vers (1), & gravée ſur une pierre à l'entrée du temple d'Eſculape : c'eſt un antidote contre toutes ſortes de bêtes venimeuſes. Prenez du ſerpolet (2), de l'opopanax & du méon, deux dragmes de chacun ; du trefle, une dragme : des graines d'anis, de fenouil, d'ammi & de perſil, ſix dragmes de chacune, & douze dragmes de farine d'orobe. Pilez tout cela bien menu, paſſez-le par le tamis, & avec le meilleur vin que vous pourrez trouver, formez-en des trochiſques du poids d'un victoriat (3). Vous ferez prendre un de ces trochiſques, après l'avoir délayé dans quatre onces de vin. On dit qu'Anthiochus le Grand (4), ſe ſervoit de cet antidote contre toutes ſortes de poiſons.

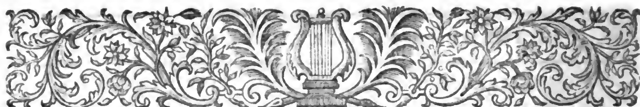
(3) Piece de monnoie ſur laquelle étoit gravée l'image de la Victoire. Nous en parlerons en ſon lieu.

(4) Le pere d'Antiochus Epiphanès, & le cinquieme Roi de Syrie. Eudeme ne lui donne point le ſurnom de Grand, mais celui de *Philomêtor*, dans un des vers qui ſe liſoient ſur la pierre en queſtion :

Ἴνσιν μάθε τήνδε πρὸς ἑρπετά, ἣν φιλομήτωρ
Νικήσας πείρᾳ κέκρικεν Ἀντίοχος.

Hoc cape præſidium ad ſerpentia, quod Philometor
Uſu præcipuum repperit Antiochus.





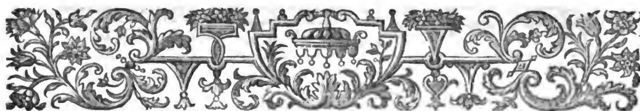
C. PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIÆ

LIBER VIGESIMUS PRIMUS.

Continentur florum & coronamentorum naturæ.

De mirâ florum varietate.

CAPUT I. In hortis ſeri coronamenta juſſit Cato, inenarrabili florum maximè ſubtilitate : quando nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm rerum Naturæ pingere, laſcivienti præſertim, & in magno gaudio fertilitatis tam variæ ludenti. Quippe reliqua uſus alimentique gratia genuit : ideoque ſæcula annoſque tribuit iis. Flores verò odoreſque in diem gignit : magna, ut palam eſt, admonitione hominum, quæ ſpectatiſſime floreant, celerrime marceſſere. Sed ne pictura quidem ſufficiente imagini colorum reddendæ, mixturarumque varietati, ſive alterni atque multiplices inter ſe nectantur, ſive privatis generum funiculis in orbem, in obliquum, in ambitum, quædam coronæ per coronas currunt.



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE VINGT-UNIEME,

Où l'on traite des fleurs, & de diverses sortes de couronnes.

De l'admirable variété des fleurs.

CATON veut qu'on n'oublie point de semer dans les jardins la matiere des couronnes. Or, la diversité des fleurs qui les composent, est excessive & comme inexprimable : car il n'est donné à personne de s'exprimer avec la même fécondité qu'a montrée la Nature à les peindre; admirable sur-tout lorsqu'elle s'égaie, & que déployant son extrême fécondité, elle se fait, pour ainsi dire, un jeu de la diversité prodigieuse de leurs couleurs. Parmi ses autres productions, qui servent à la nourriture de l'homme, il y en a auxquelles elle accorde des années & même des siecles de durée : mais elle n'accorde qu'un jour de vie aux fleurs & aux odeurs; ce qui nous montre évidemment que dans l'ordre naturel, les choses qui brillent avec le plus d'éclat, sont aussi celles qui se flétrissent le plus vîte. Toutefois ces fleurs, si peu durables, sont en même tems si merveilleuses, qu'il n'y a aucun peintre dont le pinceau puisse bien représenter la vivacité, le mêlange & la variété de leurs couleurs; soit que l'on considere ces couronnes de différentes sortes de fleurs placées alternativement, soit qu'on ait égard à ces cordons qui ont chacun une sorte particuliere de fleurs, & disposés, soit en rond, soit de biais, mais de maniere à former un ensemble composé en quelque sorte de plusieurs autres couronnes.

De ſtrophilo ſerto, & qui primum flores miſcere cœperint, & quando primùm corolla inventa vel appellata, & quare.

CAPUT 2. TENUIORIBUS utebantur antiqui, ſtroppos appellantes: unde nata ſtrophiola. Quin & vocabulum ipſum tarde communicatum eſt, inter ſacra tantùm & bellicos honores coronis ſuum nomen vindicantibus. Cum verò è floribus fierent ſerta, ab inſerendo inſertiæ appellabantur: quod Græcos quoque non adeo antiquitus placuit.

Arborum enim ramis còronari in ſacris certaminibus, mos erat primum. Poſtea variari cœptum mixturâ verſicolori florum, quæ invicem odores coloreſque accenderet, Sicyone, ex ingenio Pauſiæ pictoris aque Glyceræ coronariæ, dilectæ admodum illi, cum opera ejus pictura imitaretur, & illa provocans variaret, eſſetque certamen artis ac naturæ: quales etiam nunc exſtant artificis illius tabellæ, atque in primis appellata Stephaneplocos, qua pinxit ipſam. Idque factum eſt poſt Olympiadem centeſimam. Sic

(1) Je lis *ſtroppos*, avec les manuſcrits, & non *ſtrophia*. Sur quoi conſultez Feſtus: STROPPUS *eſt ut Atteïus Philologus exiſtimat, quod Græcè* STROPHION *vocatur; & quod Sacerdotes pro inſigni habent in capite. Quidam coronam eſſe dicunt, aut quod pro corona inſigne in caput imponatur, quale ſit ſtrophium. Itaque apud Faliſcos diem feſtum eſſe qui vocatur ſtrupearia, quia coronati ambulent, &c.*

(2) Il veut ſans doute parler du *ſtrophion* même, ou d'un ornement à l'inſtar du *ſtrophion*. C'étoit un ornement de tête ſacerdotal. Voyez la note précédente.

(3) Le texte eſt fort corrompu en cet endroit. Je crois y devoir lire *ab inſerendo*, & non pas *à ſerendo*; & au mot ſuivant, *inſertiæ*, en ſous entendant *coronæ*, & non pas *ſerviæ*, comme liſent les Editeurs. La néceſſité de cette correction eſt manifeſte.

(4) Ceux-ci les nommoient *ſparta, rammata, boſtrukia; &c.*

(5) Voyez les notes ſur le chapitre 4 du quinzieme livre.

(6) Feſtus: *Pancarpiæ dicuntur coronæ vario genere florum factæ.*

Des couronnes de fleurs enlacées ; des couronnes à compartiment & mêlange de fleurs ; des corolles ou menues couronnes des Anciens ; quant, & à quelle occasion ces noms leur ont été donnés ; quels furent leurs inventeurs.

Les couronnes dont usoient nos Anciens étoient très minces. Ce n'étoient proprement que des chapelets ou bandelettes d'un seul rang, appellés *stroppes* (1), & d'où l'ornement de tête appellé *strophiola* (2) a pris naissance. Ce ne fut qu'après bien du tems, qu'elles prirent le nom de couronnes ; car auparavant, ce nom étoit spécialement réservé aux couronnes des Sacrificateurs, & de ceux qui se distinguoient à la guerre par quelque exploit considérable. Quant aux bouquets de fleurs, nommés aujourd'hui *serta* par les Latins, *ab inserendo* (3), on les appella long-tems *coronæ insertitiæ*, & l'usage n'en est pas fort ancien chez les Grecs (4).

Au commencement, ces peuples couronnoient de branches d'arbres ceux qui remportoient le prix dans les combats sacrés (5). Ensuite ils leur donnerent des couronnes qui étoient faites de fleurs de diverses sortes (6), dont le mêlange & la variété augmentoient la bonne odeur, & dont le contraste des couleurs relevoit la beauté. Cet usage commença à Sicyone, & dut sa naissance à l'imagination féconde du peintre Pausias (7), & de la bouquetiere Glycera, que ce peintre aimoit beaucoup, & dont il prenoit plaisir à peindre les ouvrages. Elle, de son côté, s'appliquoit à faire toujours quelque chose de nouveau, comme pour défier Pausias, tellement qu'il y avoit entre eux un combat de la Nature & de l'Art. On voit encore aujourd'hui des tableaux de cet Artiste & l'on remarque particuliérement celui qui est appellé *Ploco-stephane*, ou la faiseuse de couronnes, dans lequel il peignit Glycera elle-même. Cela arriva après la centieme

(7) Nous en parlerons beaucoup plus au long, ainsi que de Glycera, au liv. 35, chap. 11.

coronis è floribus receptis, paulo mox subiere quæ vocantur Ægyptiæ, ac deinde hybernæ, cum terra flores negat, ramento è cornibus tincto. Paulatimque & Romæ subrepsit appellatio, corollis inter initia propter gracilitatem nominatis : mox & corollariis, postquam è lamina ærea tenui inaurata aut inargentata dabantur.

Quis primum coronam foliis aureis & argenteis dedit, & de honore coronarum apud antiquos, & de Scipionis honore, & de pactilibus coronis, & Cleopatræ Reginæ facto.

CAPUT 3. CRASSUS dives, primus argento auroque folia imitatus, ludis suis coronas dedit. Accesseruntque & lemnisci, quos adjici ipsarum coronarum honos erat, propter Etruscas, quibus jungi nisi aurei non debebant. Puri diu fuere ii. Cælare eos primus instituit P. Claudius Pulcher, bracteasque etiam philyræ dedit.

Semper tamen auctoritas vel ludicro quæsitarum fuit. Namque ad certamina in Circum per ludos & ipsi descendebant, & servos suos quique mittebant. Inde illa XII tabularum lex : qui coronam parit ipse, pecuniave ejus, virtutis ergo duitor ei. Quam servi equive meruissent, pecunia partam lege dici, nemo dubitavit. Quis ergo honos?

(8) On les faisoit de lierre, de narcisse, de fleurs de grenadier, &c. &c. Voyez Athenée, livre 15, p. 679, & 680.

(1) Festus : LEMNISCI *sunt fasciæ coloriæ dependentes ex coronis, quod antiquissimum fuit genus coronarum lanearum.* Hesychius : Λημνίσκους, τὰς στιὰς Συρακούσιοι ταινίας. Capitolinus, *in Vero*, p. 37 : *Coronas quin etiam datas, lemniscis aureis interpositis, & alieni temporis floribus.*

(2) Pline, au liv. 33, chap. 1 : *Corona ex auro, Etrusca.* Tertullien, livre *de Coron. Mil. : Ante ponentur reliquis coronis Etruscæ . . . hoc vocabulum est coronarum, quas gemmis & foliis ex auro quercinis, ob Jovem insi-*

olympiade

olympiade. L'usage des couronnes de fleurs s'étant introduit de cette maniere, on inventa, peu de tems après, les couronnes surnommées Egyptiennes (8); ensuite celles d'hiver, c'est-à-dire celles dont on se servoit lorsque la terre ne donne point de fleurs, & qui étoient faites de raclures de cornes teintes de diverses couleurs. Insensiblement s'établirent à Rome les *corolles*, mot nouveau qu'on inventa pour exprimer combien ces couronnes étoient minces. On en fit aussi avec de petites lames de cuivre dorées ou argentées. Ces dernieres se nommoient *corollaires*.

Des premieres couronnes d'or & d'argent données à Rome dans les jeux publics. En quel honneur étoient les couronnes chez les Anciens. Des couronnes mixtes; & d'un acte remarquable de la Reine Cléopatre.

CRASSUS le riche, fut le premier qui, dans les jeux qu'il célébra à Rome, donna des couronnes de feuilles artificielles, dont la matiere étoit d'or & d'argent. Ensuite pour les rendre plus honorables, on y ajouta des rubans de même matiere (1), & cela, à l'instar des couronnes Toscanes (2), qui ne devoient avoir que des rubans d'or. Ces rubans furent long-tems sans aucune façon. Publius Claudius Pulcher (3), fut le premier qui les fit ciseler, & qui, en outre, y ajouta de petites lames très minces.

Les couronnes furent toujours en grande estime à Rome, même celles qui avoient été obtenues dans les jeux publics. Aussi les Citoyens ne faisoient pas difficulté d'aller eux-mêmes disputer le prix dans les combats du cirque, ou bien ils y envoyoient leurs esclaves. De là vint une loi des douze tables (4), par laquelle il étoit porté, que

gnes, ad deducendas tensas cum palmatis togis fumebant.

(3) Il fut Consul, selon les Fastes, l'an de Rome 570, ayant pour Collegue Lucius Porcius Licinius.

(4) Voici cette loi, selon la leçon d'Ursinus : QUEI. CORONAM. PARET. IPSUS. PECUNIAEVE. EJUS. VIRTUTISVE. DIDITOR. IPSEIQUE. MORTUO. PARENTALIBUS. EJUS. QUOM. ENTUS. POSITOS. EST. QUOMQUE. FORIS. EXFERTOR. IMPOSITAD. SE. FRAUDE. ESTOD.

ut ipsi mortuo, parentibusque ejus, dum intus positus esset, forisve ferretur, sine fraude esset imposita. Alias in usu promiscuo ne ludicræ quidem erant.

Ingensque & hic severitas. L. Fulvius argentarius, bello Punico secundo, cum corona rosacea interdiu è pergula sua in forum prospexisse dictus, ex auctoritate Senatus in carcerem abductus, non ante finem belli emissus est. P. Munatius, cum demptam Marsyæ coronam è floribus capiti suo imposuisset, atque ob id duci eum in vincula Triumviri jussissent, appellavit Tribunos Plebis : nec intercessere

(5) Confirmé par Cicéron, liv. 2, *de Legibus : Illa jam significatio est, laudis ornamenta ad mortuos pertinere, coronam virtute partam, & ei qui pepe-risset, & ejus parenti sine fraude esse lex impositam jubet.* Voyez aussi Suidas, au mot Κατάγειν.

(6) J'ajoute ces mots, *comme ce l'étoit en Grece*, pour mieux faire comprendre l'esprit de ce passage, qui, jusqu'ici, a échappé aux interpretes. En Grece, tout le monde pouvoit porter des couronnes, & c'étoit la coutume d'en porter à table. Voyez les Odes d'Anacréon. De plus, c'étoit la mode que les acteurs en portassent au théâtre, comme le prouvent le Plutus, & d'autres comédies d'Aristophane. Cette double mode s'introduisit enfin à Rome avec le tems, qui amene tout. Les Odes d'Horace font souvent mention des couronnes des convives; & Pline, au liv. 7, ch. 53, a fait mention du comédien Marcus Ofilius Hilarus, qui mourut subitement à table, après avoir ôté sa couronne.

(6*) Je ne sais s'il ne seroit pas à propos de lire *Plancus Munacius ;* car l'Histoire Romaine fait souvent mention de personnages de ce nom. Auquel cas, Pline auroit écrit *Plancus Munacius*, pour *Munacius Plancus*. C'est une inversion assez en usage chez les Ecrivains contemporains de Pline. Sous le siecle d'Auguste, on conservoit aux différents membres du nom propre, leur ordre respectif; & l'on ne disoit pas volontiers *Cicero Tullius*, *Cato Porcius*, *&c.*, pour *Tullius Cicero*, *Porcius Cato*. C'est une sorte d'abus & de confusion, qui s'introduisit assez tard dans la nomenclature des familles, comme l'observe M. Boindin.

(7) Marsyas étoit une Divinité secondaire, un Suivant de Bacchus. Servius écrit qu'il avoit une statue dans les villes libres où il étoit l'emblême de la liberté. Il étoit représenté la main étendue, en signe, selon le même Servius, que rien ne manquoit à la Cité. On ne tarda pas à faire du symbole de la liberté celui de la licence ; & c'est pourquoi, ceux qui avoient

ſi quelqu'un a mérité une couronne par lui-même, ou ſeulement par ſes deniers, c'eſt-à-dire par ſes eſclaves ou ſes chevaux, on ne manquera pas de la lui donner; & qu'après ſa mort, il aura par honneur cette couronne ſur la tête, pendant tout le tems qu'il ſera expoſé dans ſa maiſon, & lorſqu'il ſera tranſporté pour les funérailles; & que ſes pere & mere jouiront des mêmes honneurs (5). Au reſte, ce n'étoit pas la coutume à Rome, comme ce l'étoit en Grece (6), que tout le monde pût porter des couronnes; non pas même les Acteurs des pieces de théâtre.

On étoit même fort ſévere ſur ce point de diſcipline. Durant la ſeconde guerre punique, un banquier nommé Lucius Fulvius, pour avoir ſeulement regardé de ſa gallerie ſur la place publique, ayant une couronne de roſes ſur la tête, fut conduit en priſon par ordre du Sénat, & n'en ſortit qu'à la fin de la guerre. Publius Munatius (6*), ayant ôté une couronne de fleurs de deſſus la tête du Dieu Marſyas (7), & s'en étant couronné, les Triumvirs (8) commanderent qu'il fût mené en priſon : il appella de cette or-

l'imbécille ſuperſtition de rendre le ciel complice de leurs débauches, ſe mettoient ſous la protection de ce Dieu, & lui poſoient ſur la tête des couronnes; ce qui ne pouvoit que déplaire à Auguſte, qui pouvoit ſoupçonner ces couronnes conſacrées à Marſyas d'avoir été poſées par quelque partiſan de l'ancienne liberté. Il paroît que du temps de Pline cet uſage de couronner Marſyas étoit entiérement aboli à Rome, comme la liberté même; tellement que notre Auteur ſemble n'avoir pas bien compris à quelle fin les anciens Romains couronnoient Marſyas, & à quelle fin la jeuneſſe d'Athenes en faiſoit autant. On ſent que Marſyas, comme ſymbole de la liberté, devoit avoir une ſtatue & des couronnes dans ces deux villes. L'uſage d'entretenir ces couronnes à titre d'emblêmes de la liberté, s'abolit ſans doute à Rome ſous Jules Céſar; & depuis cette époque, lorſque Marſias ſe trouvoit couronné, on affectoit de penſer que ces couronnes avoient été poſées de nuit par quelques gens de débauche, ceux-ci étant depuis long-tems dans l'uſage de prendre Marſyas pour leur patron.

(8) Ces Triumvirs connoiſſoient du vol. Sans doute ils affecterent de ranger dans cette claſſe de délit l'imprudence de Munatius, puiſqu'ils le condamnerent à la priſon. Comme Munatius étoit citoyen, il en appella aux Tribuns du peuple; d'autant que les Triumvirs ne jugeoient en dernier reſſort que les eſclaves.

illi. Aliter quàm Athenis, ubi comessabundi juvenes, ante meridiem, conventus sapientium quoque doctrinæ frequentabant. Apud nos exemplum licentiæ hujus non est aliud quàm filia Divi Augusti, cujus luxuria noctibus coronatum Marsyam, litteræ illius Dei gemunt.

Florum quidem populus Romanus honorem Scipioni tantùm habuit. Serapio cognominabatur, propter similitudinem suarii cujusdam negotiatoris. Ob id erat in Tribunatu plebi admodum gratus, dignusque Africanorum familiâ. Nec erat in bonis funeris impensa. Asses ergo contulit populus, ac funus elocavit, quaque præferebatur, flores è prospectu omni sparsit.

Et jam tunc coronæ Deorum honos erant, & Larium publicorum privatorumque, ac sepulcrorum, & Manium: summaque auctoritas pactili coronæ. Sutiles Saliorum sacris invenimus, & solemnes cœnis. Transiere dein ad rosaria: eoque luxuria processit, ut non esset gratia nisi mero

(9) Comme Pline l'a déja fait observer au liv. 7, chap. 12.

(10) Le peuple se cotisa de même pour les funérailles de Valerius Publicola, à qui Rome étoit redevable de l'expulsion des Rois; ainsi que pour celles de Menenius Agrippa, qui avoit réconcilié le peuple & le Sénat: enfin pour celles de Q. Fabius Maximus.

(11) Ce qui s'étoit déja pratiqué aux funérailles de Brutus, l'autre expulseur des Tarquins; & à celles de la fille de Virginius. Voyez Denys d'Halicarnasse, liv. 5 & liv. 11.

(12) Goltzius, dans son *Trésor*, p. 272, rapporte cette inscription antique: CORONAE. CENTENAE. FORTUNAE. PRIMIGENIAE. DEDICATAE.

(13) On lit chez Plaute, *in Trinummo*, act. 1, c. 2:

Larem coronâ nostrum decorari volo;

& chez Juvénal, Satyr. 9:

O parvi nostrique Lares, quos thure minuto
Aut farre, aut tenui soleo exornare coronâ!

(14) Tibulle, liv. 2, Eleg. 4:

Atque aliquis senior veteres veneratus amores,
Annua constructo serta dabit tumulo.

Sur un usage semblable, consultez une inscription antique rapportée par Gruter, p. 715.

donnance aux Tribuns du peuple, mais ils ne s'y opposerent point. Au reste, ce procédé de Munatius, d'enlever la couronne de Marsyas, est bien opposé à ce qui se pratiquoit à Athenes, où, même avant midi, je ne dis pas seulement les jeunes débauchés, mais encore les Académies des Sages, alloient en foule rendre leurs hommages à cette Divinité. Il n'y a même dans notre Histoire, d'autre exemple avoué d'une semblable licence, que celui de Julie, fille d'Auguste, laquelle, dans ses courses & débauches nocturnes, mettoit des couronnes sur la tête de Marsyas, comme ce Prince, vainement dès-lors divinisé, s'en plaignoit avec larmes dans des lettres aujourd'hui même subsistantes.

On ne voit pas que le peuple Romain ait honoré de fleurs personne, excepté celui des Scipions qui fut surnommé Serapion, par sobriquet, parcequ'il ressembloit à un certain Serapion (9), vendeur de porcs. Il fut très agréable au peuple pendant son Tribunat; & il se montra digne de son illustre famille, qui étoit celle des Africains. Néanmoins à sa mort, on ne lui trouva pas de quoi faire ses funérailles; ce qui détermina le peuple à se cotiser pour en fournir la dépense (10): & par-tout où le corps passoit, chacun jettoit des fleurs par les fenêtres (11).

Dès ce temps-là, on honoroit par des couronnes les Dieux domestiques (12), & ceux des carrefours (13), comme aussi les sépulcres & les manes (14). Les couronnes faites de fleurs ou de feuilles entrelassées, étoient les plus estimées. Je trouve dans les Histoires, que les Saliens ou Prêtres de Mars, lorsqu'ils offroient leurs sacrifices, ou qu'ils célébroient leurs festins, portoient des couronnes faites de fleurs cousues ensemble (15). Dans la suite, les couronnes de roses furent à la mode; & même le luxe alla

(15) Martial parle souvent de cette sorte de couronne: d'abord, liv. 5, Epigr. 65:

Pinguescat nimio madidus mihi crinis amomo,
Lassenturque rosis tempora sutilibus;

puis, liv. 9, Epigr. 91:

Perfundas glaciem triente rubro:
Frontem sutilibus ruber coronis; &c.

Et au même livre, Epigr. 94:

Sutilis aptetur decies rosa crinibus.

folio : ſutilibus mox petitis ab India, aut ultra Indos. Lautiſſimum quippe habetur è nardi folio eas dari, aut veſte ſerica verſicolores unguentis madidas. Hunc habet noviſſime exitum luxuria fœminarum.

Et apud Græcos quidem de coronis privatim ſcripſere Mneſitheus atque Callimachus medici, quæ nocerent capiti : quoniam & in hoc eſt aliqua valetudinis portio, in potu atque hilaritate præcipue odorum vi ſurrepente fallaciter, ſcelerata Cleopatræ ſolertia. Namque in apparatu belli Actiaci gratificationem ipſius reginæ Antonio timente, nec niſi prægustatos cibos ſumente, fertur pavore ejus luſiſſe, extremis coronæ floribus veneno illitis, ipſaque capiti impoſita, mox procedente hilaritate invitavit Antonium, ut coronas biberent. Quis ita timeret inſidias? Ergo concerpta in ſcyphum incipienti haurire, oppoſitâ manu : en ego ſum, inquit, illa, Marce Antoni, quam tu nova prægustantium diligentia caves : adeo mihi, ſi poſſim ſine te vivere, occaſio aut ratio deeſt. Inde eductum cuſtodiâ bibere juſſit, illico exſpirantem. De floribus ſupra dictos ſcripſit Theophraſtus apud Græcos. Ex noſtris autem inſcripſere aliqui libros Anthologicôn : flores verò perſecutus eſt nemo, quod equidem inveniam. Nec nos nunc ſcilicet coronas nectemus : id enim frivolum eſt : ſed de floribus, quæ videbuntur digna, memorabimus.

Pauciſſima noſtri genera coronamentorum inter hortenſia novere, ac pæne violas roſaſque tantùm.

(16) Ariſtote avoit recherché pour quoi les cheveux blanchiſſent plutôt aux perſonnes qui ſe ſervent d'eſſences. Voyez Athénée, liv. 15, p. 692.

jusqu'à un tel excès, que l'on n'estimoit point une couronne de roses, si elle n'étoit faite uniquement des feuilles de cette fleur. Et que pour les autres couronnes faites à l'aiguille, il falloit en aller chercher la matiere aux Indes, & même au delà des Indes. De nos jours encore, les couronnes que l'on regarde comme les plus magnifiques, sont celles qui se font de feuilles de nard, ou d'une étoffe de soie bigarrée, & qui sont humectées de parfums. Voilà jusqu'où les femmes ont porté enfin le luxe & la superfluité.

Chez les Grecs, Mnésithée & Callimaque, tous deux Médecins, ont écrit en particulier sur les couronnes, & ont marqué celles qui nuisent à la tête (16) : car les parfums ne sont pas indifférents pour la santé, d'autant que leurs odeurs, lorsqu'on est dans les festins & dans la joie, affectent sourdement, & pénetrent sans qu'on s'en apperçoive. Je rapporterai à cette occasion un tour subtil de la Reine Cléopatre. On raconte que dans le temps que Marc-Antoine se préparoit à la guerre contre Auguste, comme il se défioit de cette Reine, & qu'il craignoit de sa part quelque mets funeste, il faisoit faire l'essai de tout ce qu'il mangeoit ou buvoit. Or, Cléopatre voulant un jour se divertir de la frayeur d'Antoine, lui mit sur la tête une couronne de fleurs dont les bords étoient empoisonnés. Ensuite dans la joie & la chaleur du festin, elle proposa que chacun bût sa couronne. Antoine y consentit volontiers (car qui est-ce qui auroit craint quelque surprise en pareille occasion?), & ayant déchiré & mis dans sa coupe les fleurs de sa couronne, il alloit boire; lorsque Cléopatre avançant la main au devant, pour l'en empêcher : *Marc-Antoine*, lui dit-elle, *voilà de quelle maniere en agit à votre égard celle contre qui vous prenez tant de précaution, celle dont vous vous méfiez au point de faire faire l'essai de tout ce que vous mangez ou buvez. Reconnoissez par-là combien il me seroit facile de me débarrasser de vous, si je pouvois vivre sans vous.* Là-dessus, ayant fait tirer de prison un criminel, elle lui fit boire

De rosâ in coronis, & de generibus ejus, & ubi feratur.

CAPUT 4. ROSA nafcitur fpinâ verius, quàm frutice, in rubo quoque proveniens, illic etiam jucundi odoris, quamvis angufta. Germinat omnis primo inclufa granofo cortice. Quo mox intumefcente, & in virides alabaftros faftigato, paulatim rubefcens dehifcit, ac fefe pandit, in calycis medio fui ftantis complexa luteos apices. Ufus ejus in coronis prope minimus eft. Oleo maceratur, idque jam à Trojanis temporibus, Homero tefte. Præterea in unguenta tranfit, ut diximus. Per fe medicas artes præbet. Emplaftris atque collyriis inferitur mordaci fubtilitate. Menfarum etiam deliciis perungendis minime noxia.

Genera ejus noftri fecere celeberrima, Prænestinam & Campanam. Addidere alii Milefiam, cui fit ardentiffimus colos, non excedenti duodena folia. Proximam ei Trachiniam minus rubentem. Mox Alabandicam viliorem, albicantibus foliis. Viliffimam verò plurimis, fed minutiffimis, fpineolam. Differunt enim multitudine foliorum, afperitate, lævore, colore, odore. Pauciffima, quina folia, ac deinde numerofiora : cum fit genus ejus, quàm centifo-

(17) Principalement, liv. 6, *Hift. Plant.*, chap. 6 & 7.

(1) La rofe a à-peu près le même nom dans toutes les langues connues, fi ce n'eft en Hébreu, où fon nom eft *chabalftfeleth.*

(1*) On en a traité au liv. 16.

(2) Le Pere Hardouin cite un Poëme Latin où les progrès de la rofe font ainfi décrits :

Prima dies oftendit fpicula florum,
Altera pyramides nodo majore tumentes :
Tertia jam calathos.

(3) Dans l'*Iliade*, liv. 23, v. 186 :

Ῥοδόεντι δὲ χρῖεν ἐλαίῳ.

(4) Au commencement du liv. 13.

(5) Clufius penfe que la rofe de Prenefte eft la même que *la rofe de Provins.*

(6) Dont Virgile a dit :

Biferique rofaria Pæfti.

la

la coupe d'Antoine, & il expira dans le moment. Outre les A
teurs dont nous avons parlé ci-devant, Théophraſte, parmi les Grecs, a écrit ſur les fleurs (17). Quant aux Latins, quelques-uns ont donné à leurs livres le titre d'Anthologie, ou choix de fleurs, mais par pure métaphore; & je n'en ſache aucun qui ait traité expreſſément des fleurs. Pour moi, ſans m'arrêter à décrire la maniere de faire les couronnes, ce qui ſeroit, ce me ſemble, tomber dans le frivole, je vais m'attacher à dire, touchant les fleurs, ce qui me paroîtra le plus digne d'être remarqué.

Les Romains n'ont eu dans leurs jardins qu'un très petit nombre de différentes ſortes de fleurs, & preſqu'uniquement des violettes & des roſes.

Du roſier; de la roſe; des diverſes ſortes de roſes.

La plante qui produit la roſe (1), eſt plutôt une épine que toute autre ſorte d'arbriſſeau. Il croît auſſi des roſes ſur l'églantier (1*), qui eſt une eſpece de ronce: elles ſont petites, mais d'une agréable odeur. Toute ſorte de roſe, quand elle pouſſe, eſt d'abord enfermée dans un bouton grenu (2), qui, groſſiſſant enſuite, & s'élevant en pointe, forme le calice de la fleur, laquelle s'ouvre peu d'abord, & devient rouge; puis s'étant épanouie, laiſſe voir au milieu de ſon fond certains petits filaments jaunes. On ne ſe ſert pas beaucoup de la roſe pour les couronnes. On en fait l'huile roſat, en la mettant infuſer dans de l'huile: ce qui ſe pratiquoit déja dès le tems du ſiege de Troye, ſelon le témoignage d'Homere (3). Elle s'emploie auſſi dans les parfums, comme nous avons remarqué ailleurs (4). Elle eſt utile en médecine. On la met dans les emplâtres & les collyres, à cauſe de ſa vertu ſubtile & pénétrante. Elle ſert auſſi pour les délices de la table.

Les roſes les plus eſtimées des Romains, ſont celles de Preneſte (5) & celles de Campanie (6). Quelques-uns ajoutent celles de Milet, qui ſont d'un rouge très vif, & qui n'ont pas plus de douze feuilles. Après les roſes de Milet, on fait cas de celles

liam vocant : quæ eſt in Campania Italiæ, Græciæ verò circa Philippos : ſed ibi non ſuæ terræ proventu. Pangæus mons in vicino fert, numeroſis foliis ac parvis ; unde accolæ transferentes conſerunt, ipſaque plantatione proficiunt. Non autem talis odoratiſſima eſt, nec cui latiſſimum maximumque folium. Breviterque indicium eſt odoris, ſcabritia corticis. Cæpio, Tiberii Cæſaris principatu, negavit centifoliam in coronas addi, præterquam extremos velut ad cardines. Nec odore, nec ſpecie probabilis eſt, quæ Græca appellatur à noſtris, à Græcis lychnis, non niſi in humidis locis proveniens, nec unquam excedens quinque folia, violæque magnitudine, odore nullo. Eſt & alia Græcula appellata, convolutis foliorum paniculis, nec dehiſcens niſi manu coacta, ſemperque naſcenti ſimilis, latiſſimis foliis. Alia funditur è caule malvaceo, folia oleæ habente, moſceuton vocant. Atque inter has media magnitudine autumnalis, quam coroneolam vocant. Omnes

(7) C'eſt ce qu'indique le ſurnom de *Trachin* qu'on lui donnoit, & qui eſt articulé au texte Latin.

(8) Ceci eſt puiſé chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. *6*, chap. *6*.

(9) On en voit même en France de trois cents feuilles, comme l'obſerve le Pere Hardouin, qui en a remarqué une de ce nombre exceſſif de feuilles au Jardin du Roi. Cette roſe étoit, dit-il, d'une odeur très agréable. Il y a auſſi remarqué la roſe Batavique à cent feuilles, telle que Cluſius en donne la figure, liv. 1, *Hiſt. rar. plant.* p. 113.

(10) Tout cela eſt puiſé chez Théophraſte, *ibid.*

(11) Théophraſte, *ibid.*

(12) Théophraſte, *ibid.* : ἐν δὲ τοῖς, &c. : *Odoratiores ſunt inter amplas, quibus ſunt ima ſcabra.*

(13) Pline eſt le ſeul qui parle de cet Auteur.

(14) J'ai ſuivi la leçon indiquée par le Pere Hardouin, qui a démontré le vice de la leçon antérieure, *nec odore nec ſpecie probabilem, & quæ Græca, &c.* Sur la *paſſe-roſe* ou *œillet-Dieu*, en Grec *lychnis*, conſultez Dioſcoride, liv. 3, chap. 114 ; & voyez ſa figure chez Dodonée, p. 170.

(15) J'ai ſuivi la leçon indiquée par le Pere Hardouin. Quelques manuſcrits portent *muceuton*, d'autres *aceton*. Ce Savant conjecture que Pline a

d'Héraclée (je dis de l'Héraclée (7) de Grece), qui ne sont pas si rouges. Ensuite viennent celles d'Alabande, en Carie, qui ont les feuilles blanchâtres. Les moins estimées sont celles qu'on appelle *spineoles*, & qui ont le plus de feuilles; mais ces feuilles sont plus petites. En général, les roses different entre elles par le nombre de leurs feuilles (8), par leur couleur, leur odeur, & en ce que les unes sont plus âpres ou plus lisses que les autres. Celles qui ont le moins de feuilles, en ont cinq. Les autres vont toujours en augmentant : car dans la Campanie, en Italie, & autour de Philippes, en Grece, on trouve des roses à cent feuilles (9). Mais elles ne croissent pas naturellement autour de Philippes. On y apporte des rosiers du Mont Pangée, qui n'est pas loin de là, & où les roses ont beaucoup de feuilles, mais fort petites (10). Ces rosiers, étant replantés, donnent de plus belles roses. Il est vrai qu'elles n'ont pas beaucoup d'odeur (11), non plus que celles qui ont les plus grandes & les plus larges feuilles. En général, plus l'écorce des rosiers est raboteuse (12), plus les roses sont odorantes. Selon Cæpion (13), qui vivoit sous l'Empereur Tibere, les roses à cent feuilles ne s'employoient qu'aux bordures des couronnes, & non dans le champ de la bande. La passe-rose, appellée par les Latins rose Grecque, & par les Grecs *lychnis*, n'est pas fort belle (14) : elle ne croît que dans les lieux humides, & n'est pas plus grosse qu'une violette : elle n'a jamais plus de cinq feuilles, & n'a point d'odeur. Il y a une autre sorte de rose Grecque, appellée *græcula*, dont les feuilles, quoique fort grandes, demeurent toujours entortillées & entassées comme en bouton, & ne s'épanouissent jamais, de sorte que pour la faire ouvrir, il faut la presser avec le doigt. On trouve aussi une sorte de rose nommée *moskeuton* (15) : elle vient sur une tige semblable à celle de la mauve, & dont les feuilles sont comme celles de l'olivier. La rose d'automne, qu'on appelle *coroneola*, est d'une grandeur

voulu parler ici de la rose d'outre-mer, qu'on a mal-à-propos nommée *althæa*, quoiqu'elle soit différente de la véritable *althæa* ou guimauve.

ſine odore, præter coroneolam & in rubo natam : tot modis adulterantur. Et alias vera quoque plurimum ſolo prævalet. Cyrenis odoratiſſima eſt : ideoque ibi unguentum pulcherrimum. Carthagine Hiſpaniæ, hyeme tota præcox. Refert & cœli temperies. Quibuſdam enim annis minus odorata provenit. Præterea omnis ſiccis quàm humidis odoratior. Seri nec pinguibus vult, nec argilloſis locis, nec riguis, contenta raris, proprieque ruderatum agrum amat. Præcox Campana eſt, ſera Mileſia. Noviſſime tamen deſinit Præneſtina. Fodiuntur altius quàm fruges, levius quàm vites. Tardiſſime proveniunt ſemine, quod in ipſo cortice eſt, ſub ipſo flore, opertum lanugine : ob id potius caule conciſo inſeruntur : & ocellis radicis, ut arundo, unum genus inſeritur pallidæ, ſpinoſæ longiſſimis virgis, quinquefoliæ, quæ è Græcis altera eſt. Omnis autem reciſione atque uſtione proficit : tranſlatione quoque, ut vitis, optime ocyſſimeque provenit, ſurculis quaternûm digitorum longitudine, aut ampliore, poſt Vergiliarum occaſum ſata ; dein per Favonium tranſlata, pedalibus intervallis crebroque circumfoſſa. Qui præcocem faciunt, pedali circa radicem ſcrobe aquam calidam infundunt, germinare incipiente calyce.

(16) Théophraſte, *Hiſtor.* liv. 6, chap. 6.

(17) Didyme, dans les *Géoponiques*, liv. 11, chap. 19, p. 315.

(18) Théophraſte, *ibid.* ἔχειν δὲ τινα χρῶν.

(19) Théophraſte, *ibid.*

(20) Voyez le liv. 16, ſur la fin du chap. 36

(21) Pline en a parlé plus haut, ſous la dénomination de *græcula*, ou petite roſe grecque.

(22) Confirmé par Didyme, chez l'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.*, ainſi que par Palladius, liv 3, *in Februar.* tit. 20. On lit chez ce dernier : *Si roſam temperius habere volueris, duobus palmis ab eâ, in gyrum fodies : & aquâ calidâ bis rigabis in die.* C'eſt-à-dire, *ſi vous voulez avoir des roſes précoces, faites un trou en rond à deux palmes de diſtance du roſier ; & rempliſſez deux foispar jour ce trou d'eau chaude, &c.*

moyenne entre les deux autres. Toutes ces roses (excepté cette derniere, & celle que produit l'églantier) n'ont point d'odeur; mais on les sophistique de plusieurs manieres pour leur en procurer. Quant aux roses véritables, la qualité du terroir contribue beaucoup à leur odeur. Celles de Cyrene (16) sont les plus odorantes; aussi le parfum qu'on en fait est-il le plus délicieux. A Carthagene, en Espagne, il y a des roses précoces pendant tout l'hiver. La température de l'air est aussi de conséquence pour les roses; car il y a des années où elles ont moins d'odeur. De plus, toutes celles qui croissent dans des lieux secs (17), sont plus odorantes que celles qui croissent dans des lieux humides. Autant le rosier se déplaît dans les endroits gras ou argilleux, ou aquatiques, autant il aime les terres légeres, & sur-tout les lieux où il y a des décombres de maisons. Les roses de Campanie sont hâtives; celles de Milet sont tardives : mais celles de Préneste cessent les dernieres. Pour planter les rosiers, on les met plus profondément que les bleds, mais non aussi profondément que la vigne. La graine des rosiers est dans le bouton sous la fleur, & elle est couverte d'une espece de duvet (18) : mais ceux que l'on seme sont fort tardifs à venir, voilà pourquoi on aime mieux planter des scions (19). On plante aussi (comme on fait à l'égard des roseaux) les yeux des racines du rosier à très longues branches (20). De ce rosier provient la rose pâle (21), épineuse, & à cinq feuilles, qui est la seconde sorte de rose Grecque. Au reste, il est utile de tailler toutes sortes de rosiers, & même d'y appliquer le feu. Ils aiment, ainsi que la vigne, à être transplantés; car alors ils viennent très bien & très promptement. Les scions doivent avoir au moins quatre doigts de longueur. On les plante après le coucher des Pléiades : mais pour les replanter, on attend que le vent d'Occident ait commencé à souffler, & on les met à un pied de distance l'un de l'autre, ayant soin de remuer souvent la terre à l'entour. Ceux qui veulent avoir des roses hâtives, font une fosse d'un pied de profondeur auprès de chaque rosier, & la remplissent d'eau chaude lorsque les boutons commencent à pousser (22).

De lilio, tria genera.

CAPUT 5. Lilium rosæ nobilitate proximum est, & quadam cognatione unguenti oleique, quod lirinon appellatur. Et interpositum etiam maximè rosas decet, medio proventu earum incipiens Nec ulli florum excelsitas major, interdum cubitorum trium, languido semper collo, & non sufficiente capitis oneri. Candor ejus eximius, foris striati, & ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantis effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique filo, & semine, stantibus in medio crocis. Ita odor, colorque duplex, & alius calycis, alius staminis, differentia angusta. In unguenti verò oleique usu, & folia non spernuntur.

Est flos non dissimilis illi in herba, quam convolvulum vocant, nascens per fruteєta, nullo odore, nec crocis intus : candorem tantùm referens, ac veluti naturæ rudimentum lilia facere condiscentis. Alba lilia iisdem omnibus modis seruntur, quibus rosa : & hoc amplius lacryma sua, ut hipposelinum : nihilque est fecundius, una radice quinquagenos sæpe emittente bulbos. Est & rubens lilium,

---

(1) Le lis, en Hébreu, *schoschannah*; en Grec, *leirïon*, ou *sousinon*; en Espagnol, *açucena*; en Anglois, *lillie*; en Italien, *giglio*; en Slawon, *lillia*; en Allemand, *gilgen*, *lilien*, *&c.*

(2) J'adopte la leçon *inter-positum* proposée par le Pere Hardouin, au lieu de *impositum*. Ce Savant s'autorise du passage de Virgile, *Eneïde*, l. 12 :

. . . Mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ.

(3) Le *liseron* ou *liseret*; c'est le *smilax levis minor* de Dodonée, chez qui se trouve la figure de cette herbe.

(4) Théophraste, l. 2, ch. 2.

(5) Théophraste, livre 6, *Histor.* chap. 6 : ποιεῖ, &c. *reddit lilium lacrimarum confluxum quemdam, quem & serunt.* Et au liv. 2 du même Ouvrage, chapitre 2 : ἴδιωματι, &c *peculiaris generatio quæ ex lacrimâ fit : quippe lilium ita exire videtur, cum id quod defluxit sole exaruerit, &c.*

(6) Dont on a traité au liv. 19, chapitre 8.

Des lis & des narcisses.

Le lis (1) approche de la rose par sa beauté : il lui ressemble encore par le parfum & l'huile qu'on en fait, & que les Grecs appellent *leïrinon.* Cette fleur a très bonne grace, étant mêlée parmi les roses (2). Elle commence à venir lorsque les roses sont à moitié de leur tems. Il n'y a pas de fleur plus haute que le lis. Il est quelquefois de trois coudées de haut : mais son col est toujours languissamment penché, comme ne pouvant soutenir le poids de la tête. Cette fleur est d'une blancheur admirable, & ses pétales sont cannelés extérieurement : elle est étroite par en bas, & va un peu en s'élargissant en façon de gobelet jusqu'à ses bords, qui sont recourbés en dehors. Au milieu de la fleur, on voit certains filaments jaunes qui se tiennent droits, & qui ont une graine au bout. Ainsi, le lis a deux odeurs, comme il a deux couleurs : car l'odeur des pétales est différente de celle des filaments ou étamines ; toutefois cette différence n'est pas fort grande. Pour ce qui est de l'huile & du parfum de lis, on y emploie, non seulement la fleur, mais encore les feuilles.

Le liseron (3) est une herbe qui croît parmi les buissons. Il produit une fleur qui n'a point d'odeur, ni de filaments jaunes, mais qui ressemble tellemenr au lis par sa blancheur, qu'on diroit que c'est un coup d'essai de la Nature, qui s'apprend à faire des lis. Les lis blancs se plantent de la même façon que les rosiers (4) : & de plus, ils viennent aussi du suc gommeux qu'ils rendent (5), comme fait l'hipposelinon (6) ou grand persil. Au reste, il n'y a rien qui multiplie davantage que les lis; car souvent une seule de leurs racines produit jusqu'à cinquante oignons de lis. Il y aussi le lis rouge (7) ; c'est celui que les Grecs appellent *krinon.* D'autres

(7) C'est notre *lis orangé.* Dodonée, qui l'appelle *lilium purpureum majus*, en a donné, p. 198, une figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi. Dioscoride fait mention de cette fleur, liv. 3, chap. 110, en ces ter-

quod Græci crinon vocant. Alii florem ejus cynorrhodon. Laudatiſſimum in Antiochia, & Laodicea Syriæ, mox in Phaſelide. Quartum locum obtinet in Italia naſcens.

Sunt & purpurea lilia, aliquando gemino caule, carnoſiore tantùm radice, majoriſque bulbi, ſed unius : narciſſum vocant. Hujus alterum genus flore candido, calyce purpureo. Differentia à liliis eſt & hæc, quod narciſſis folia in radice ſunt, probatiſſimis in Lyciæ montibus. Tertio generi cætera eadem, calyx herbaceus. Omnes ſerotini : poſt Arcturum enim florent, ac per æquinoctium autumnum.

Inventa eſt & in his ratio inſerendi, monſtrificis hominum ingeniis. Colliguntur namque menſe Julio ſcapi areſcentes, liliaque ſuſpenduntur in fumo. Dein nudantibus ſe nodulis, in fæce nigri vini, vel Græci, menſe Martio macerantur, ut colorem percipiant, atque ita in ſcrobiculis ſeruntur, heminis fæcis circumfuſis. Sic fiunt pur-

mes : Πορφυρᾶ ἄνθη κρίνω, *purpureus flos krini* ; ſur quoi il eſt à obſerver que chez Théocrite, Idil 24, *krinon* eſt le nom du lis proprement dit, l'appellation générique du lis blanc ; en quoi il eſt contredit par la plupart des autres Auteurs.

(7*) Ceci eſt confirmé par Heſychius, chez qui on lit κυνόρροδον, κρίνον ὅμοιον ὑακίνθῳ. *Cynorrhodon, krinon ſimile hyacintho.*

(8) Vallée de la Judée, dont Pline a fait mention au liv. 13, & d'où le lis dont il eſt ici queſtion eſt appellé *lilium convallium* dans le Cantique des Cantiques, chap. 2, verſet 1.

(9) Le Pere Hardouin obſerve que ceci n'eſt point tiré de Théophraſte, liv. 6, *Hiſt.* chap. 6 ; comme ſe le ſont figuré ceux qui ont cherché gratuitement à cenſurer notre Auteur en cet endroit.

(10) C'eſt le *narciſſus purpureus* de Virgile, Eclog. 5, v. 38. Cette eſpece eſt ſi rare en France, que le Pere Hardouin l'y a cherchée inutilement.

(11) C'eſt notre narciſſe ordinaire. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 223. Il croît volontiers dans les prairies, en France. Dioſcoride, livre 4, chap. 161, recommande celui des montagnes.

donnent

donnent à sa fleur le nom de *cynorrhodon* (7*). Les plus beaux sont ceux d'Antioche, de Laodicée, en Syrie, & ensuite ceux de la Phasélide (8). Ceux qui croissent en Italie, tiennent le quatrieme rang.

Passons aux lis purpurins (9); ils jettent quelquefois deux tiges : ils different des autres lis, en ce que leur racine est plus charnue & leur oignon plus gros; car ils n'en ont qu'un. On les appelle narcisses (10). Parmi ces derniers, il y en a une sorte dont les pétales sont blancs (11), & le calice de la fleur purpurin. Une autre différence entre les narcisses & les lis ordinaires, c'est que les feuilles des narcisses ne viennent que de la racine (12). Les plus beaux narcisses croissent sur les montagnes de Lycie (13). On en trouve d'une troisieme sorte, qui ne different des précédents, qu'en ce que le calice de la fleur est de couleur verte. Tous ces narcisses sont trop tardifs; car ils ne fleurissent qu'après le coucher de l'Arcture, & vers l'équinoxe d'automne (14).

Certains hommes, toujours amateurs des choses extraordinaires, ont inventé une nouvelle maniere d'avoir des lis purpurins, par la voie de la plantation (15). A cet effet, on ramasse au mois de Juillet des tiges de lis blancs, lorsqu'elles sont seches, & on les suspend à la fumée. Au mois de Mars suivant, lorsqu'elles commencent à pousser des nœuds, on les met tremper dans de la lie de gros vin ou de vin Grec, pour leur faire prendre couleur : ensuite de quoi on les plante dans de petites fosses (16), où l'on jette aussi une certaine quantité de lie. Par ce moyen, on a des lis purpu-

(12) C'est pourquoi Théophraste, *Hist.* liv. 6, chap. 6, prononce que la tige du narcisse est sans feuilles.

(13) Voyez la fin de la note 11.

(14) Confirmé par Théophraste, *ibid.*

(15) Je lis *inserendi*, comme porte le texte manuscrit, & non *inficiendi*, comme corrige Pintianus. Cet *inserendi* répond au *feruntur* qui va suivre.

(16) Selon Anatolius, dans les *Géoponiques*, liv. 11, chapitre 21, p. 317, ce n'est point la plante même que l'on replante ainsi, mais les petites branches que commencent à jetter les nœuds de la plante ainsi préparée.

purea lilia : mirumque, tingi aliquid, ut naſcatur infectum.

De violis, & de calthâ, bacchare, combreto, aſaro, & croco.

CAPUT 6. Violis honos proximus. Earumque plura genera. Purpureæ, luteæ, albæ : plantis omnes, ut olus, ſatæ. Ex iis verò, quæ ſpontæ apricis & macris locis proveniunt, purpureæ, latiore folio, ſtatim ab radice carnoſo, exeunt : ſolæque Græco nomine à cæteris diſcernuntur, appellatæ ïa, & ab his ïanthina veſtis. E ſativis maxima auctoritas luteis. Genera iis Tuſculana, & quæ marina appellatur, folio aliquanto latiore, ſed minus odorato. In totum verò, ſine

(1) Comme le Pere Hardouin me paroît confondre mal-à-propos dans le genre de la violette, pluſieurs genres qui, ſelon moi, lui ſont manifeſtement étrangers ; je crois devoir prévenir le Lecteur de ne point admettre ſans examen ce qu'il a plu à ce Savant d'écrire ſur l'objet dont il s'agit. Voici ſa note : *Purpurea, quæ Theophraſto lib. 6,* Hiſt. *cap. 6, nigra dicitur, τὸ μελάνιον, Virgilio quoque, Ecloga 10, cæteris ἴον & ἴον πορφυροῦν, à Dodonæo pingitur, p. 156.* Violette. *Candida, quæ Græcis λευκόιον, viſa à nobis in horto Regio, ab eodem Dodonæo delineatur, pag. 159. Luteam Cluſius exhibet, lib. 3,* Hiſt. rarior. plant. *pag. 309, quam violam montanam vocat : Galli,* giroflée jaune. *Adde his & tricolorem, quæ hos ſimul colores in ſe una colligit, purpureum, luteum, candidumque, apud eumdem Cluſium, pag. 310, ſæpius à nobis obſervatam in horto toties appellato, cum generibus violarum aliis fere duodecim.*

(2) Ecoutons l'Auteur du livre *de Simp. Med. ad Paternianum*, tome 13, des œuvres de Galien, p. 1002 : *Viola ſpecies habet tres : eſt enim alba, & purpurea, & aureo colore : floreſque de radice ejus excreſcunt : quibus melior habetur, quæ eſt purpurea.*

(2*) J'ai ſous les yeux des violettes blanches qui ne different des violettes ordinaires que par leur blancheur : elles ſont expoſées au vent du nord, & les rayons du ſoleil ne donnent jamais ſur elles : c'eſt là, je penſe, la ſource de leur blancheur.

(3) Cette circonſtance du régime général des violettes auroit dû empêcher le Pere Hardouin de placer dans leur claſſe une famille de giroflée, qui très certainement ſe multiplie de ſemence. Il faut, je penſe, chercher dans la claſſe des *penſées* les violettes ſingulieres dont Pline fait ici mention.

rins : chose merveilleuse, qu'en teignant une plante, on en fasse naître des fleurs colorées.

Des violettes ; de la caltha, du bacchar, du combretum ; de l'asarum, & du safran.

APRÈS les roses & les lis, on estime particuliérement les violettes. Il y en a de plusieurs sortes (1); savoir, les purpurines (2), les jaunes & les blanches (2*), qui toutes se replantent comme les herbes potageres (3). Les violettes purpurines, ou violettes de Mars, qui croissent d'elles-mêmes dans des lieux maigres & exposés au soleil, ont les pétales larges, & sortent immédiatement de la racine, qui est charnue. Ce sont les violettes proprement dites, qui ont donné leur nom à la couleur violet-pourpre (4), & qui sont les seules que les Grecs appellent *ïa*, pour les distinguer des autres. Entre les violettes qui se cultivent, les plus estimées sont les jaunes, dont les différentes sortes sont les violettes de Tusculum, & celles qu'on nomme violettes de mer (5); ces dernieres ont les pétales assez larges, mais n'ont pas beaucoup d'odeur. Les violettes appellées calathianes (6), ont les pétales fort

(4) Martial fait mention de cette couleur d'étoffe dans le vers

Coccina famosæ donas & ianthina mœchæ.

(5) Ces violettes de mer sont sans doute de la classe de nos *pensées* de trois couleurs; car *pensée* est un mot corrompu de *bensée*, qui signifie *ben maritime*, comme qui diroit *laser maritime*. On sait que *zée* & *sée* signifie la mer, dans la plupart des langues dérivées du Celtique : & je ferai voir d'ailleurs au chapitre 11, que toutes les violettes jaunes des Anciens appartenoient à la classe des *pensées*. Mais, dira-t-on, nos *pensées* sont inodores, & les violettes maritimes dont parle Pline, avoient une odeur agréable. Je réponds à cette difficulté, que cette plante, en cessant d'être voisine de la mer, a pu se détériorer; & que même, à passer d'Italie en France, elle a pu perdre son odeur : la plupart des fleurs odorantes perdent leur parfum lorsqu'elles sont transplantées dans un climat moins chaud & moins favorable que celui de leur origine. C'est une vérité reconnue.

(6) Au lieu de *calathiana*, quelques-uns lisent *calthiana*, & pensent que ce nom fait allusion à la *caltha*, avec qui la fleur dont il s'agit a de la ressemblance, comme Pline l'articule un peu plus loin. Le second manuscrit Royal porte *calatina*; leçon adoptée par Pintianus & par Saumaise, &

odore, minutoque folio calathiana, munus autumni, cæteræ veris.

Proxima ei caltha est concolori amplitudine. Vincit numero foliorum marinam, quinque non excedentem. Eadem odore superatur : est enim gravis calthæ. Non levior ei, quam scopam regiam appellant : quanquam folia ejus olent, non flores

Bacchar quoque radicis tantùm odoratæ est, à quibusdam nardum rusticum appellatum. Unguenta ex ea radice fieri solita apud antiquos, Aristophanes priscæ Comœdiæ Poeta testis est. Unde quidam errore falso barbaricam eam appellabant. Odor est ei cinnamomo proximus. Gracili solo nec humido provenit. Simillimum ei, combretum appellatur, foliorum exilitate usque in fila attenuata, & procerius quàm bacchar : hæc sunt tantùm. Sed eorum quo-

qui désigneroit une fleur à laquelle Calatia, ville d'Italie, auroit donné son nom.

(7) On ne sait trop quelle est cette fleur. Ceux qui ont décidé que c'est le souci, n'en apportent pas des raisons bien convaincantes. Le P. Hardouin s'abandonne ici à plusieurs conjectures que je me contenterai de rapporter, en continuant d'inviter le Lecteur à se tenir en garde contre les décisions de ce Savant. Voici ses paroles : *Et hæc (caltha) è violarum lutearum genere est, non ut à Ruellio primum, deinde à Salmasio creditum est, loc. cit. flos ille, quem solsequium dicimus*, le souci, *plane diversi generis. Nam & in indice hujus loci sic legitur :* Violæ colores III. Luteæ genera V. De caltha : Regius flos. *Genera porro violæ luteæ tria duntaxat appellantur hoc loco, Tusculana, marina, calathiana : nisi ad eum numerum caltha quoque, & regius flos, seu regia scopa, accesserint. Et sane inferius cum singulorum florum medicinæ narrantur, quorum modò tractantur naturæ, de violis universim, sigillatimque de luteis, atque purpureis longissima habetur oratio : de caltha, scopaque regia, ne γρῦ quidem : satis probabili argumento eas scilicet idcirco taceri, quod lutearum nomine censeantur, quod & fecisse Columella videtur* in Hortulo, *duo violarum genera carmine uno complexus : candidum, luteumque :*

Candida leucoïa, & flaventia lumina calthæ.

Caltham nos suspicamur esse, aut ei certe affinem, quæ viola lutea multiplex à Dalecamp. appellatur, lib. 7, Hist. Plant. *pag.* 803, *quæ cultu mangonioque evadit*

petits, & font tout-à-fait fans odeur : elles viennent en automne, au lieu que les autres violettes viennent au printems.

La fleur nommée caltha (7), reffemble à la violette calathiane; elle eft grande & d'une feule couleur. Elle a un plus grand nombre de pétales que la violette de mer, laquelle n'en a jamais plus de cinq; mais elle a une odeur forte, & moins agréable. Celle de la fleur qu'on nomme *fcopa regia* (8), n'eft pas moins forte : toutefois l'odeur eft dans les feuilles, & non pas dans la fleur.

Le *bacchar* (9), appellé par quelques-uns nard fauvage (10), n'a que fa racine qui foit odorante. Le Poète comique Ariftophane dit qu'anciennement on fe fervoit de cette racine pour faire des parfums (11) : & quelques-uns l'ont qualifiée, mal à propos, de racine étrangere. Son odeur approche de celle du cinnamome (12). Cette plante aime les terres maigres (13), & qui ne font point humides. Il y a une autre herbe appellée *combretum* (14), qui reffemble beaucoup au *bacchar*, mais qui eft plus haute, & dont les feuilles font menues comme des fils. En tout cas, il n'y a abfolu-

in florem denfiffimis foliolis ftipatum atque congeftum, præftantiffimi ac fuaviffimi odoris.

(8) On ignore quelle eft cette fleur.

(9) On ignore pareillement quelle fleur eft le *bacchar*. Le Pere Hardouin, d'après Ruellius, livre 3, page 517, penfe que c'eft la fleur appellée *gants de Notre-Dame*, dont voyez la figure chez Dodonée, p. 169. Il réfulte d'un paffage de Galien, *in interpretatione vocum Hippocratis*, p. 88, que le *bacchar* eft une plante de Lidye. Et fi cela eft, Pline a eu tort de blâmer ceux qui l'ont qualifiée de plante étrangere. Elle pouvoit avoir été tranfportée & habituée en Italie, fans être originaire de cette contrée.

(10) Improprement, comme Pline le fera obferver plus loin.

(11) Dans la Comédie intitulée *la Célébration des Thefmophories*. Le paffage en queftion eft cité ainfi par Athénée, liv. 15, p. 690 : ὦ ζεῦ, &c. *O venerande jupiter, ut oboluit foluta confeftim pera unguentum mihi & baccharim!*

(12) Diofcoride, liv. 3, chap. 51, nous avertit que cette odeur réfide dans les racines de la plante, lefquelles reffemblent à celles de l'ellébore noire.

(13) Confirmé par Diofcoride, *ibid.*

(14) L'indice du livre porte *combetrum*. Anguillara dit que cette herbe eft appellée en Tofcane *herba lufula*.

que error corrigendus eſt, qui bacchar ruſticum nardum appellavêre. Eſt enim alia herba ſic cognominata, quàm Græci aſaron vocant, cujus ſpeciem figuramque diximus in nardi generibus. Quin inimo aſaron invenio vocitari, quoniam in coronas non addatur.

Crocum ſylveſtre optimum : ſerere in Italia minime expedit, ad ſcrupula uſque ſingula areis decoquentibus. Seritur radicis bulbo. Sativum latius, majuſque, & nitidius, ſed multo lenius, degenerans ubique, nec fecundum etiam Cyrenis, ubi ſemper flores laudatiſſimi. Prima nobilitas Cilicio, & ibi in Coryco monte : dein Lycio, monte Olympo : mox Centuripino Siciliæ. Aliqui Phlegræo ſecundum locum dedere. Adulteratur nihil æque. Probatio ſinceri, ſi impoſita manu crepat, veluti fragile. Humidum enim, quod evenit adulteratione, cedit. Altera probatio : ſi manu prolata ad ora leniter faciem oculoſque mordeat. Eſt per ſe genus ſativi blandiſſimum vulgo, cum

(15) Nous la nommons *cabaret :* on en a parlé au livre 12.

(16) Au livre 12.

(17) Comme qui diroit *ἀ-σαρῶν*, *non ornans*. Mais ſon nom eſt *ἄσαρον*, *inornatum ;* ainſi cette étymologie eſt du nombre de celles qu'on peut regarder comme un peu détournées & forcées. La plupart des étymologies myſtiques & onomatiques ſont de ce genre.

(18) Son vrai nom, celui qu'on lui donne dans la Cyrénaïque, eſt *zaffarano*. En Latin, ſa fleur proprement dite s'appelle *crocus*, & la compoſition odorante qu'on en fait, ou la décompoſition de la fleur, en un mot, le ſafran du commerce ſe nomme *crocum* au neutre : de même que nous diſons *le ſafran* en parlant de la fleur, & *du ſafran* en parlant de la drogue quelconque qui en réſulte. Les Grecs diſent pareillement *krokos* & *krokon*. Pline, qui ne connoiſſoit guere que le ſafran du commerce, le nomme toujours *crocum* au neutre. Sur le ſafran, conſultez Ruellius, livre 2, p. 294.

(19) Au lieu de *latius*, plus large, le Pere Hardouin ſoupçonne qu'il faut lire *lætius*, plus abondant, plus fourni ; ſur quoi il ajoute, *depictum vide in Eyſtetenſi horto*.

(20) Athénée (d'après Théophraſte), liv. 15, p. 692. Ce paſſage d'Athénée ſert à corriger Théophraſte lui-même, liv. 6, chap. 6.

(21) Athénée, *ibid.*

ment point d'autres sortes de *bacchar*, & c'est une méprise évidente, que de donner le nom de *bacchar* au *nard sauvage :* ce dernier nom est proprement celui d'une autre herbe que les Grecs appellent *asaron* (15), & dont nous avons donné la description, en parlant des différentes sortes de nards (16). Je trouve même que l'*asaron* a été ainsi nommée, parcequ'elle ne se met point dans les couronnes de fleurs (17).

Quant au safran (18), le sauvage est le meilleur. Toutefois il n'est pas à propos d'en mettre dans le terroir d'Italie; car un carreau de jardin en produiroit à peine le poids d'un scrupule. Pour en avoir, on en plante l'oignon. Le safran cultivé est glus grand, plus large & plus luisant que l'autre (19), mais a beaucoup moins de montant. Cette plante dégénere aisément, & cela, dans toutes sortes de pays. Elle ne croît abondamment nulle part, non pas même à Cyrene, où néanmoins les autres fleurs sont toujours les plus belles(20). Le safran le plus estimé (21), c'est celui du mont Coryce, en Cilicie; ensuite celui du mont Olympe, en Lycie : puis celui de Centorni, en Sicile (22). Quelques-uns donnent le second rang de bonté à celui de Phlegra (23), dans la Campanie. Au reste, il n'y a rien que l'on falsifie autant que le safran (24). On connoît qu'il est bon & véritable, lorsqu'en mettant la main dessus, il craque comme s'il alloit se casser : car celui qui est falsifié, est humide, & c'est pourquoi il se prête, & cede à la pression de la main, sans faire de bruit. Une autre épreuve, c'est de porter la main au visage après avoir manié le safran; car s'il est bon, on se sentira picoter le visage & les yeux. Le safran cultivé est très suave de sa nature : mais comme sa couleur n'a qu'une intensité médiocre (25), on lui donne vulgairement le nom de

(22) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 1, chap. 25; & par Solin, chap. 38, p. 68.

(23) Turnebe, *Advers.* liv. 16, chap. 16, p. 642, a tenté de corriger ici notre Auteur, d'après le texte de Dioscoride, *ibid.*; ce que désapprouve le Pere Hardouin.

(24) Voyez Galien, *de Antidot.* liv. 1, chap. 14, p. 886.

(25) C'est là le sens de *cum sit mediocre.* Il faut se rappeller qu'il s'agit

ſit mediocre, dialeucon vocant. Contra Cyrenaïco vitium, quod omni croco nigrius eſt, & celerrime marceſcit. Optimum ubicumque quod pinguiſſimum, & brevis capilli: peſſimum verò, quod ſitum redolet. Mucianus auctor eſt, in Lycia anno ſeptimo aut octavo transferri in locum ſubactum, atque ita degenerans renovari. Uſus ejus in coronis nuſquam. Herba enim eſt folio anguſto pæne in capillamenti modum. Sed vino mire congruit, præcipue dulci: tritum ad theatra replenda. Floret Vergiliarum occaſu paucis diebus, folioque florem expellit. Viret bruma, & colligitur: ſiccatur umbra, melius etiam hyberna. Carnoſa & illi radix, vivaciorque quàm cæteris. Gaudet calcari & atteri, pereundoque melius provenit. Ideo juxta ſemitas ac fontes lætiſſimum.

moins ici de la fleur *crocus*, que de l'apprêt ou décompoſition *crocum*, qui eſt un objet de commerce, & que Pline conſidere ici comme une matiere colorée & colorante. Au reſte, l'élite des manuſcrits porte en effet *mediocre*, & non *medio candidum*, comme on liſoit avant le Pere Hardouin.

(26) C'eſt auſſi ce qui ſe pratique en France, au territoire d'Agen & de Narbonne.

(27) Cependant au chapitre vingtieme, Pline dira expreſſément que les couronnes de ſafran ont la vertu d'empêcher les convives de s'enivrer. Voyez ci-après la note 29.

(28) Théophraſte, liv. 6, *Hiſt.* chapitre 6.

(29) Pline dira au chapitre 20: *Qui crocum prius biberint, crapulam non ſentiunt: ebrietati eo reſiſtunt. Coronæ quoque ex eo mulcent ebrietatem, &c.*

(30) Ainſi que l'inſinue Lucrece, liv. 2, v. 416:

Et cum ſcena croco Cilici perfuſa recens eſt.

In honorem Trajani balſama & crocum per gradus theatri fluere juſſit. Spartien, vie d'Hadrien, p. 9. Voyez auſſi Martial, liv. 8, Epigr. 33.

(31) Ceci paroît puiſé chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 6.



dialeucon

dialeucon, c'eſt-à-dire de blaffard. Le ſafran de Cyrene a un défaut très oppoſé, car l'intenſité de ſa couleur approche du noir, plus que celle d'aucun autre ſafran ; & d'ailleurs il ſe gâte très vîte. Le meilleur ſafran, quelque part qu'il croiſſe, eſt celui qui eſt le plus gras, & qui a les feuilles les plus courtes. Le plus mauvais eſt celui qui ſent le relent. Mucianus dit qu'en Lycie, lorſque cette plante a ſept ou huit ans, & s'abâtardit, on la renouvelle en la replantant dans un terroir bien cultivé (26). On ne ſe ſert point de ſafran pour les couronnes de fleurs (27), par la raiſon que ſes feuilles ſont preſque auſſi minces que des cheveux (28) : mais il convient parfaitement dans le vin, & principalement dans le vin doux (29). Etant réduit en poudre, il donne une pouſſiere très propre à parfumer les théâtres (30). Il fleurit au coucher des Pléiades & ne demeure que peu de jours en fleurs (31). La feuille pouſſe la fleur dehors (32). Au commencement de l'hiver il eſt verdoyant (33), & c'eſt alors qu'on le cueille. Enſuite on le fait ſécher à l'ombre, ce qu'il convient de faire par un tems bien froid (34). Sa racine eſt charnue (35), & dure plus long-tems vivante qu'aucune autre. Le ſafran, étant mis en terre, ſe trouve très bien d'être battu & foulé aux pieds : & cette pratique, qui ſembleroit tourner à ſa deſtruction (36), l'améliore. Auſſi vient-il à merveille le long des chemins, & à la proximité des fontaines (37).

(32) Théophraſte, *ibid.* & Florentinus, dans les *Géoponiques*, liv. 11, chap. 27, écrivent que le ſafran pouſſe ſa feuille & ſa fleur en même tems.

(33) Théophraſte, *ibid.*

(34) Confirmé par Diophanes, dans les *Géoponiques*, liv. 11, chap. 27.

(35) Théophraſte, *ibid.*

(36) Je lis *pereundoque*, avec le ſecond manuſcrit Royal. La plupart des autres manuſcrits ſont défectueux en cet endroit. Au reſte, la pratique dont il s'agit ici, eſt confirmée par Théophraſte, *ibid.*

(37) Théophraſte, *ibid.*



De floribus antiquis, & de odoramentorum diversitate, saliuncâ & polio.

CAPUT 7.

TROJANIS temporibus jam erat honos ei. Hos certe flores Homerus tres laudat, loton, crocon, hyacinthum.

Omnium autem odoramentorum, atque adeo herbarum differentia est in colore, & odore, & succo. Odorato sapor rarò ulli non amarus : è contrario dulcia rarò odorata. Itaque & vina mustis odoratiora, & sylvestria magis omnia sativis. Quorumdam odor suavior è longinquo, propius admotus hebetatur, ut violæ. Rosa recens à longinquo olet, sicca propius. Omnis autem verno tempore acrior, & matutinis : quidquid ad meridianas horas diei vergit, hebetatur. Novella quoque vetustis minus odorata. Acerrimus tamen odor omnium æstate media. Rosa & crocum odoratiora, cum serenis diebus leguntur : & omnia in calidis, quàm in frigidis. In Ægypto tamen minime odorati flores, quia nebulosus & roscidus aër est à Nilo flumine. Quorumdam suavitati gravitas inest. Quædam, dum virent, non olent, propter humorem nimium : ut buceros, quod est fœnum græcum. Acutus odor non omnium sine succo

(1) Homere, *Iliad.* liv. 14, v. 348.

(2) Théophraste, liv. 6, *de Causis.* chap. 22, p. 377.

(3) Théophraste, *ibid.*, p. 378.

(4) Théophraste, *ibid.*, chap. 24, p. 349.

(5) Théophraste, *ibid.*, chap. 23, p. 378.

(6) Théophraste, *ibid.*

(7) Théophraste, *ibid.*

(8) Théophraste, liv. 6, *de Causis.* chap. 22, p. 377.

(9) Théophraste, *ibid*, chap. 27, p. 384 : ἐν Αἰγύπτῳ, &c. *In Ægypto flores, coronamentaque deterrima fere omnium generantur : quia cœlum caliginosum ac roscidum est.*

(10) Je lis *à Nilo flumine*, avec les Editeurs. Le premier manuscrit Royal porte *à multo flamine*, & le second *à*

Des fleurs connues des Anciens ; de la diversité des odeurs ; de la saliunca & du polion.

Le safran étoit déja en honneur au temps du Royaume de Troye : car Homere (1) fait mention de trois sortes de fleurs, qui sont le lotus, le safran & l'hyacinthe.

Toutes les productions odorantes, & par conséquent les herbes, different entre elles par leur couleur, leur odeur & leur suc. Il est à remarquer que tout ce qui est odorant (2), a presque toujours un goût amer ; & qu'au contraire, ce qui est d'une saveur douce, a rarement de l'odeur. Ainsi le vin fait est plus odorant que le moût (3) ; & les plantes sauvages sont plus odorantes que les cultivées (4). Il y a des fleurs qui de loin sentent très bon (5), & qui de près ne sentent presque rien ; telles sont les violettes. Les roses fraîches ont plus d'odeur de loin, & les seches de près (6). Toutes sortes de fleurs sont plus odorantes au printems, & le matin ; car vers le midi, la chaleur amortit leur odeur. Les fleurs des jeunes plants sont moins odorantes que celles des vieux (7). Mais toutes sortes de fleurs sont dans la force de leur parfum, au milieu de l'été. La rose & le safran en ont davantage, lorsqu'on choisit pour les cueillir des jours où le tems est beau : & les fleurs des pays chauds en ont aussi davantage que celles des pays froids (8). Néanmoins les fleurs d'Egypte (9) n'en ont pas beaucoup, parceque le Nil rend humide & nébuleux l'air de cette contrée (10). Il y a des fleurs dont l'odeur est agréable, mais en même tems forte ; comme il y en a qui, à cause de la surabondance de suc dont elles sont remplies, ne sentent rien tant qu'elles sont vertes (11) ; tel est le fénu-grec : & il s'en trouve d'autres qui, sans manquer de suc, ont néanmoins une odeur pénétrante ; comme les violettes,

---

multo flumine. Ces deux leçons me paroissent vicieuses.

(11) Théophraste, liv. 6, *de Causis.* chap. 22, p. 378.

eſt, ut violæ, roſæ, croco. Quæ verò ex acutis ſucco carent, eorum omnium odor gravis, ut in lilio utriuſque generis. Abrotonum & amaracus acres habent odores. Quorumdam flos tantùm jucundus, reliquæ partes ignavæ, ut violæ, ac roſæ. Hortenſiorum odoratiſſima quæ ſicca, ut ruta, menta, apium, & quæ in ſiccis naſcantur. Quædam vetuſtate odoratiora, ut cotonea : eademque decerpta, quàm in ſuis radicibus. Quædam non niſi defracta, aut ex attritu olent: alia non niſi detracto cortice : quædam verò non niſi uſta: ſicut thura myrrhæque. Flores triti omnes amariores, quàm intacti. Aliqua arida diutius odorem continent, ut melilotos. Quædam locum ipſum odoratiorem faciunt, ut iris: quin & arborem totam, cujuſcumque radices attingit. Heſperis noctu magis olet, inde nomine invento. Animalium nullum odoratum, niſi ſi de pantheris, quod dictum eſt, credimus.

(12) Le lis blanc & le lis rouge, dont on a parlé précédemment. Au reſte, ceci eſt puiſé chez Théophraſte, liv. 4, *de Cauſis*. chap. 21, p. 376.

(13) Théophraſte, liv. 6, *de Cauſis*. chap. 22, p. 378.

(14) Théophraſte, liv. 6, *de Cauſis*. chap. 15, p. 369.

(15) Théophraſte, *ibid.*, chap. 22, p. 377.

(16) Théophraſte, *ibid.*

(17) Théophraſte, *ibid.*, p. 378.

(18) Théophraſte, au livre des odeurs, p. 443.

(19) Théophraſte, liv. 6 *de Cauſis*. c. 23, p. 378.

(20) Il eſt à remarquer que ce que Pline attribue ici à la fleur d'iris, Théophraſte, liv. 6, *de Cauſis*, chapitre 25, p. 382, l'attribue à l'iris céleſte, c'eſt-à-dire à l'arc-en-ciel : Καὶ γὰρ τὸ, &c. *Nam & quod de arcu cœleſti referunt, arbores & loca reddere odorata, ubicumque conſtiterit, tale eſt. Reddit enim non omnibus modis odorata : ſed ſi qua materia recenter ſit aduſta : nec id forſitan per ſe agit, ſed quodammodo per accidens : impluit enim iis locis in quibus conſtiterit, &c.* Conſultons Pline lui-même, liv. 12, ſur la fin du chapitre 24, où on lit : *Tradunt in quocumque frutice curvetur arcus cœleſtis eamdem quæ ſit aſpalatho ſuavitatem odoris exiſtere ; ſed ſi in aſpalatho, inenarrabilem quamdam.*

(21) Ceci eſt puiſé chez Théo-

les roses, le safran. Mais dans toutes celles qui ont une odeur pénétrante, & chez qui il y a défaut de suc, cette odeur est en même temps forte, comme on en peut juger par les deux sortes de lis (12). L'auronne & l'amaracus ont une odeur âcre (13). Certaines plantes n'ont rien d'odorant que la fleur (14); & leurs autres parties sont sans parfum : telles sont les violettes & les roses. Entre les herbes des jardins (15), celles qui sont seches, comme la rue, la menthe, le persil, & celles qui croissent dans des lieux secs, ont le plus d'odeur. A l'égard des fruits, il y en a qui, étant gardés (16), deviennent plus odorants (les coins, par exemple); & qui, étant cueillis (17), acquierent plus de parfums qu'étant laissés sur l'arbre. Quelques-uns ne rendent point d'odeur, à moins qu'ils ne soient froissés & concassés (18); d'autres, à moins qu'ils ne soient depouillés de leur écorce. Certaines choses restent inodores jusqu'à ce qu'on les ait jettées sur le feu, comme l'encens & la myrrhe. Toutes sortes de fleurs sont plus ameres, étant broyées, que lorsqu'on n'y a pas touché. Quelques herbes conservent plus longtems leur odeur quand elles sont seches (19); de ce nombre est le melilot. Il s'en trouve qui parfument le lieu où elles sont, par exemple, l'iris (20), qui même parfume les arbres entiers, dont elle touche seulement la racine. L'*hesperis* (21) n'a ce nom, qui signifie fleur du soir, que parcequ'elle a plus d'odeur la nuit que le jour (22). Quant aux animaux, il n'y en a aucun qui sentent bon (23), à moins que nous ne voulions ajouter foi à ce que l'on a dit des pantheres (24).

phraste, *ibid.*

(22) Je pense que c'est la giroflée jaune, aujourd'hui même nommée *hesperis* ou *keiri* par les Herboristes. J'ai prévenu dans les chapitres précédents que cette plante n'a rien de commun avec la *viola lutea* de Pline. La giroflée jaune a en effet plus de parfum le soir que dans le jour.

(23) Il paroît que Pline ignoroit qu'il y a des animaux qui ont une odeur de musc. Au reste, il puise ici chez Théophraste, liv. 6, *de Causis*, chap. 26, p. 383.

(24) Aristote, sect. 13, probl. 4, assure (témérairement sans doute) que les pantheres sentent bon. Voyez aussi Pline, liv. 8, chap. 17.

Illa quoque haud omittenda differentia est, odoramentorum multa nihil pertinere ad coronamenta, ut irin, atque saliuncam, quamquam nobilissimi odoris utramque. Sed iris radice tantùm commendatur, unguentis & medicinæ nascens. Laudatissima in Illyrico, & ibi quoque non in maritimis, sed in sylvestribus Drilonis, & Naronæ. Proxima in Macedonia, longissima hæc & candicans, & exilis. Tertium locum habet Africana, amplissima inter omnes, gustuque amarissima. Illyrica quoque duorum generum est: Raphanitis à similitudine: & quæ melior, rhizotomos subrufa. Optima, quæ sternumenta tractatu movet. Caulem habet cubitalem, erectum. Floret diversi coloris specie, sicut arcus cœlestis, unde & nomen. Non improbatur & Pisidica. Et fossuri tribus ante mensibus mulsa aqua circumfusa, hoc veluti placamento terræ blandiuntur, cir-

(25) Pline cite pour exemple l'iris & la saliunca. On ignore ce que c'est que cette derniere. Quant à l'iris, ce qui empêchoit de l'employer dans les couronnes, c'étoit une superstition du genre des présages onomatiques; la dénomination d'*iris*, à la tirer de *ira* & d'*isis*, pouvant s'interpréter l'ire d'Isis, ou le courroux de la Terre. Aussi appaisoit-on la Terre par une libation de miel avant de cueillir l'iris, comme Pline va l'observer quelques lignes plus loin. C'est avec l'iris que se faisoit l'essence nommée *irion* dont nous avons traité au sixieme chapitre du livre 13. L'iris est aussi connue sous les noms de *flambe* & de *glayeul*, à cause de sa ressemblance avec le vrai glayeul. Voyez Lobelius, *in Adverf.* p. 13; & Ruellius, liv. 2, chap. 1, p. 282.

(26) Inconnue dans nos contrées. Voyez la note 40.

(27) Confirmée par Théophraste, *Hist.* liv. 9, chap. 7: Ἶρις δὲ, &c. *Iris optima, quæ apud Illyrios exit, non tamen prope maritima, sed mediterranea magis & deserta regione, &c.*

(28) On lit pareillement chez Nicandre, *in Theriac.* p. 43.

Ἶριν θ' ἣν ἔθρεψε Δρίλων καὶ Νάρονος ὄχθαι.

Irin nutrivere Drilon quam Naroque ripis.

Le Pere Hardouin prétend que *Narona* ne répond point ici au fleuve *Naro* de Nicandre, & que Pline a voulu parler d'une colonie établie au bord de ce fleuve, & nommée en conséquence *Narona*; mais *Drilonis* qui précede, & qui très certainement est le nom d'un fleuve, nous fait rejetter cette assertion.

Je ne dois pas oublier ici qu'il y a plusieurs herbes odorantes qui ne s'emploient jamais dans les couronnes (25), comme l'iris & la *saliunca* (26), quoique l'une & l'autre sentent très bon. L'iris, au surplus, n'est recommandable que par sa racine, laquelle est bonne en médecine & pour les parfums. L'iris la plus estimée croît dans l'Illyrie (27), non pas sur les côtes maritimes, mais dans les forêts des environs du Drilon (28) & de la Narone (29). La seconde en bonté, c'est celle de Macédoine (30); elle est très longue, mince & blanchâtre. Celle d'Afrique a le troisieme rang (31). C'est la plus grosse de toutes, & la plus amere. Quant à l'iris d'Illyrie, il y en a de deux sortes; l'une, appellée *raphanitis* (32), à cause de sa ressemblance avec le raifort: l'autre, appellée *rhizotomos*, qui est roussâtre (33), & qui vaut mieux (34). Mais la meilleure de toutes, c'est celle qui fait éternuer lorsqu'on la manie (35). Cette plante jette sa tige droite, & d'une coudée de haut. Sa fleur est de diverses couleurs (36), comme l'arc-en-ciel, d'où elle a le nom d'iris. L'iris de Pisidie est assez bonne. Au reste, voici la cérémonie qu'observent, trois mois auparavant, ceux qui veulent cueillir l'iris (37). Ayant tracé sur la terre,

(29) Voyez la note précédente.

(30) Théophraste, liv. 6, *de Causis*, chap. 28, p. 386.

(31) Dioscoride, liv. 1, chap. 1; & Galien, liv. 1, *de Antidot.* chapitre 12.

(32) C'est l'*astragalitis* de Galien, au livre κατὰ τόπους, chap. 1.

(33) C'est en dedans & non au dehors que cette couleur se remarque dans la racine de l'iris en question, comme l'observe Anguillara, p. 18. Pline indique vaguement que c'est de la racine qu'il veut parler, puisqu'il donne à cette espece particuliere un nom Grec qui signifie *racine coupée*.

(34) Cette décision est aussi celle de Dioscoride, liv. 1, chap. 1.

(35) Je lis *tractatu* avec le second manuscrit Royal, & non *tractu* avec le premier, ni *tactu* avec les Editeurs. Pline un peu plus loin dira encore: *Tractata pustulas ambusti modò facit.* Le Pere Hardouin propose de lire *tritu* d'après la comparaison du texte de Dioscoride, *ibid.*

(36) Dioscoride, *ibid.*

(37) Théophraste, *Hist.* liv. 9, chapitre 9, raconte cela mot pour mot de l'iris sauvage, appellée autrement *Xyris.*

cumſcripta mucrone gladii orbe triplici : & cum legerint eam, protinus in cœlum attollunt. Natura eſt fervens, tractataque puſtulas ambuſti modo facit. Præcipitur ante omnia, ut caſti legant. Teredines non ſicca modò, verum & in terra celerrime ſentit. Optimum antea irinum Leucade & Elide ferebatur : jampridem enim & ſeritur : nunc è Pamphylia : ſed Cilicium maximè laudatur, atque è ſeptentrionalibus.

Saliunca folio quidem ſubbrevi, & quod necti non poſſit, radici numeroſæ cohæret, herba verius quàm flos, denſa veluti manu preſſa, breviterque ceſpes ſui generis. Pannonia hanc gignit & Norici, Alpiumque aprica : urbium, Eporedia : tantæ ſuavitatis, ut metallum eſſe cœperit. Veſtibus interponi eam gratiſſimum.

Sic & apud Græcos polion herbam, inclytam Muſæi & Heſiodi laudibus, ad omnia utilem prædicantium, ſuperque cætera ad famam etiam ac dignitates, prorſuſque miram, ſi modò (ut tradunt) folia ejus mane candida, meri-

(38) Confirmé par Théophraſte, au livre des odeurs, p. 189.

(39) Voyez ce qui a été dit, liv. 13, ſur la fin du chap. *6*.

(40) Il n'eſt pas facile de déterminer aujourd'hui ce qu'on doit entendre par la *ſaliunca*. Matthiole, ſur le premier livre de Dioſcoride, obſerve que ce ne ſauroit être ni notre lavande, ni le nard Celtique. La deſcription que donne ici Pline conviendroit aſſez bien à ce dernier, s'il n'en parloit ailleurs comme d'une plante différente. Voyez le chap. 20. Virgile a fait mention de la *ſaliunca* dans ce vers :

Puniceis humilis quantùm ſaliunca roſetis.

(41) Théophraſte, *Hiſt* liv. 9, chapitre 21, & livre 1, *Hiſt*. chap. 16; Scribonius Largus, *Compoſ*. 83, penſe que c'eſt la même plante que les Latins ont nommée *tiniaria*, l'herbe aux teignes; il la conſeille contre l'hémorrhagie.

(42) C'eſt encore ici un préjugé populaire de la claſſe des ſuperſtitions onomatiques; comme ſi le *polion* ſe dérivoit *à pollendo*.

avec

avec la pointe d'une épée, trois cercles autour de cette plante, ils y répandent de l'eau miellée, comme pour appaiser la terre par cette espece de sacrifice. Mais on recommande, sur-tout, que ceux qui cueillent l'iris aient gardé auparavant la continence pendant quelques jours. La racine de cette plante est naturellement brûlante & caustique (38), de sorte qu'à la manier seulement, elle fait venir des ampoules aux mains comme si l'on s'étoit brûlé. Elle est fort sujette aux vers, non seulement lorsqu'elle est seche, mais aussi lorsqu'elle est encore dans la terre. La meilleure huile d'iris s'apportoit autrefois de Leucade & de l'Elide (39); car il y a long-tems qu'on cultive cette plante en ces quartiers-là: présentement elle vient de Pamphilie: mais celle de Cilicie, & celle qu'on apporte des pays septentrionaux, ne laissent pas d'être fort estimées.

Pour ce qui est de la *saliunca* (40), elle jette quantité de feuilles si serrées les unes contre les autres, qu'on jugeroit qu'elles ont été pressées avec la main, mais si petites, qu'il n'est pas possible d'en faire des couronnes. Elle produit aussi plusieurs racines, d'où naissent immédiatement les feuilles. C'est plutôt une herbe qu'une fleur, & l'on peut dire que c'est une espece particuliere de gazon. Cette plante croît dans la Pannonie, dans la Norique, & dans les endroits des Alpes qui sont exposés au soleil. Celle qui croît auprès de la ville d'Yvrée, est d'une odeur si agréable, qu'on en tire un revenu public, comme l'on feroit de quelque mine. On préfere cette plante à beaucoup d'autres, pour mettre dans les garderobes parmi les habits.

Les Grecs font servir le polion à ce même usage (41). Musée & Hésiode donnent de grandes louanges à cette herbe. Ils disent qu'elle est utile à tout, & même à ceux qui veulent acquérir de la réputation & des dignités (42). Il est vrai qu'elle est tout-à-fait merveilleuse, si ce que l'on rapporte est vrai; savoir (43), que ses

(43) Dioscoride n'attribue pas cette propriété au *polion*, mais au *tripolion*, liv. 4, chap. 135.

die purpurea, ſole occidente cærulea aſpiciuntur. Duo genera ejus: campeſtre, majus: ſylveſtre, quod minus eſt. Quidam teuthrion vocant. Folia canis hominis ſimilia, à radice protinus, nunquam palmo altiora.

Et de odoratis floribus ſatis dictum.

De veſtium æmulatione cum floribus; & amarantho, & chryſocome, ſivè chryſithi.

CAPUT 8. IN quibus unguento viciſſe naturam gaudens luxuria, veſtibus quoque provocavit eos flores qui colore commendantur. Hos animadverto tres eſſe principales. Rubentem, in cocco, qui à roſis migrante gratia, nihil trahitur ſuſpectus & in purpuras Tyrias, dibaphaſque, ac Laconicas. Alium in amethyſto, qui à viola, & ipſe in purpureum, quemque ianthinum appellavimus. Genera enim tracta-

(44) Ce paroît être un nom Phrygien, relatif à la Teuthranie, ou à Teuthras. Ou bien c'eſt un nom honorifique qui ſignifieroit l'herbe divine, ou l'herbe des Dieux, par alluſion aux propriétés ineffables que les Anciens ſuppoſoient au polion; car ce mot *teuthr'ion* paroît compoſé de *ïon*, fleur, de l'affirmative *Ra*, & de *Teuth* ou *Toth*, Dieu en diverſes langues barbares. Quoi qu'il en ſoit, Dioſcoride donne ce nom de *teuthrion* au polion de montagne, liv. 4, chap. 124.

(45) Voyez Dioſcoride, *ibid.*, d'après qui Saumaiſe a mal-à-propos critiqué Pline dans ſa Préface ſur cet Auteur, p. 10 & 11.

(1) Je lis *nihil trahitur ſuſpectus*, d'après le ſecond manuſcrit Royal, qui porte *nihil trahitur ſuſpectu*, leçon à laquelle il ne manque qu'une *s* à la fin du dernier mot, ſans doute par le laps de temps; le ſens eſt: *Trahitur, nihil ſuſpectus, ſeu cum nullâ ſuſpicione, in purpuras Tyrias, &c.* c'eſt-à-dire, *on contrefait par ſon moyen la pourpre du murex de Tyr, &c., ſans qu'il ſoit poſſible de ſoupçonner la contrefaction, ou ſans que cette ſubſtitution du coccus au murex ſoi ſuſpecte à l'acheteur.* On avoit juſqu'ici interprété *ſuſpectus* dans le ſens de *regardé de bas en haut;* & pour maintenir cette interprétation, le Pere Hardouin ſubſtitue *idem* à *nihil*, contre l'autorité des manuſcrits. Gronovius s'eſt douté qu'il falloit lire *ſuſpectus;* car le texte porte chez lui *ſuſpectus & in purpurâ Tyriâ;* mais au lieu

feuilles ſont blanches le matin, rouges à midi, & bleues au ſoleil couchant. On trouve deux ſortes de polion, l'un qui croît dans les champs, & qui eſt plus grand : l'autre, qui croît dans les forêts, & qui eſt plus petit. Quelques-uns l'appellent teuthrion (44). Les feuilles de cette herbe reſſemblent aux cheveux blancs d'un vieillard (45). Elles naiſſent immédiatement de la racine, & n'ont jamais plus d'un palme de hauteur.

Voilà ce que nous nous propoſions de dire touchant les fleurs odorantes.

Des couleurs artificielles, imitées des fleurs, pour les vêtements; de l'amaranthe, & de la chryſocome, ou chryſitis.

Or, comme les hommes, excités par la paſſion du luxe, ont cherché à ſurpaſſer, par leurs parfums, les odeurs les plus agréables qu'exhalent les fleurs, ils ſe ſont efforcés auſſi d'égaler, par leurs teintures, les couleurs les plus belles. Je trouve que ces couleurs ſont au nombre de trois principales. La premiere eſt le rouge de *coccus*, dont la beauté imite la couleur des roſes, & qui joue parfaitement, & à s'y tromper (1), la pourpre Tyrienne (2), la pourpre deux fois teinte, & celle de Laconie. La ſeconde couleur principale, c'eſt celle d'améthyſte, autrement le violet qui ſe remarque auſſi dans la pourpre. Il faut obſerver que nous ne par-

de *nihil trahitur*, il lit *nihil cedit*, & fait à la phraſe pluſieurs autres changements qui la défigurent. Je penſe l'avoir ramenée à ſa pureté primitive, en ſuivant, à une ſeule lettre près, la leçon que préſente l'édition du Pere Hardouin. Ce qui avoit donné lieu à la fauſſe interprétation *regardé de bas en haut*, eſt ce paſſage de Pline, livre 37 : *Præcellens debet eſſe in ſuſpectu velut ex carbunculo refulgens, quidam in purpurâ leviter roſeus nitor*: & cet autre paſſage des *Queſtions naturelles* de Séneque, liv. 1, chap. 5 : *Sunt etiam quidam colores, qui ex intervallo vim ſuam oſtendunt. Purpura Tyria, quo melior ſaturiorque eſt, eo oportet altius teneas, ut fulgorem ſuum oſtendat*, &c. Mais il eſt évident que ces deux paſſages n'ont aucun rapport à celui-ci.

(2) Nous avons traité des différentes teintures de pourpre au liv. 9, & nous en reparlerons au liv. 37.

mus : in ſpecies multas ſeſe ſpargentia. Tertius eſt, qui proprie conchylii intelligitur, multis modis : unus in heliotropio, & in aliquo ex his plerumque ſaturatior : alius in malva, ad purpuram inclinans : alius in viola ſerotina, conchyliorum vegetiſſimus. Paria nunc componuntur, & natura atque luxuria depugnant. Lutei video honorem antiquiſſimum, in nuptialibus flammeis totum feminis conceſſum : & fortaſſis ideo non numerari inter principales, hoc eſt, communes maribus ac feminis, quoniam ſocietas principatum dedit.

Amarantho non dubie vincimur. Eſt autem ſpica purpurea verius, quàm flos aliquis, & ipſe ſine odore. Mirum in eo, gaudere decerpi & lætius renaſci. Provenit Auguſto menſe : durat in autumnum. Alexandrino palma, qui decerptus aſſervatur. Mireque, poſtquam defecere cuncti flores, madefactus aqua revireſcit, & hybernas coronas facit. Summa ejus natura in nomine eſt, appellato, quoniam non marceſcat.

(3) Les Teinturiers en cette couleur ſont appellés *Molochinarii* chez Plaute, *in Aulularia*, acte 3, ſcene 5, v. 30, par la raiſon que mauve ſe dit en Grec *molokhê*.

(4) Cette ſorte de voile ſe nommoit *flammeum*, ou, au diminutif, *flammeolum*. Sur quoi écoutons le Pere Hardouin : FLAMMEIS *ſive* FLAMMEOLIS. *Petronius, in Satyr pag.* 70 : Conſurrexi ad officium nuptiale : jam Pſychæ puellæ caput involverat flammeolo. *Amiculum fuit, quo amiciebatur nubens, inquit Feſtus, verbo* Flameo, *boni ominis cauſa : quod eo Flaminica, hoc eſt, Flaminis Dialis uxor, cui divortium facere nefas erat, aſſidue utebatur : atque hinc nomen traxit, non à flammæ colore : nam erat luteum. Lucanus, lib.* 2, *verſ.* 361 :

Lutea demiſſos velarunt flammea vultus.

Flammeum vocat Sulpitius Severus, Hiſt. Sacræ, *lib.* 2 *de Nerone. Nonius Marcellus, cap.* 14, *num.* 41 : Flammeus, veſtis vel tegmen, quo capita matronæ tegunt. *Flammea Juvenali, Satyr* 6, *verſ.* 224, *ubi vetus Schol.* Genus amicti, quo ſe cooperiunt mulieres die nuptiarum. *Vide alia multa de flammeo, apud Briſſonium, lib. de ritu nupt. pag.* 178 *&* 179.

lons ici que des couleurs générales, lesquelles se divisent en plusieurs especes particulieres. La troisieme couleur principale, c'est celle que fournissent les poissons à pourpre, & qui est de plusieurs sortes : l'une, qui ressemble à la couleur de l'héliotrope, & qui ordinairement est un peu foncée : l'autre, qui ressemble à la couleur de la fleur de mauve (3), & qui tire sur le pourpre : enfin une autre, qui ressemble à la couleur de la violette tardive, & qui a le plus de vivacité entre toutes les couleurs conkhyliennes. Voilà jusqu'à quel point le luxe a été poussé, & comment il le dispute à la Nature. Quant à la couleur jaune, je trouve qu'elle a été estimée dès les plus anciens temps : mais elle a été entiérement réservée pour les femmes, comme il paroît par le voile dont les nouvelles mariées se couvrent le jour de leurs noces (4). Et c'est peut-être en vertu de cette cérémonie, que le jaune n'est point mis au nombre des couleurs principales, ainsi nommées parcequ'elles sont communes aux hommes & aux femmes.

Toutefois, les efforts de l'art n'ont pu atteindre jusqu'ici la couleur de l'amaranthe (5). C'est plutôt un épi purpurin qu'une fleur. L'amaranthe est inodore. Elle a cela de merveilleux, que plus on la cueille, mieux elle revient. Elle commence au mois d'Août, & dure jusqu'en automne. Celle d'Alexandrie est la plus estimée, & se garde cueillie. Le privilege de l'amaranthe, c'est que lorsque toutes ses fleurs sont devenues seches, elle reverdit si on la met dans l'eau, tellement qu'elle peut servir pendant l'hiver à faire des couronnes. Aussi son nom marque-t-il sa principale qualité ; car elle a été appellée de la sorte, parcequ'elle ne se flétrit point (6).

---

(5) Les Modernes y sont parvenus, & même ont surpassé le beau *velouté* de l'amaranthe, par leurs velours artificiels, dont la fleur amaranthe a été le modele. Cependant cette fleur s'est maintenue dans le nom ambitieux de *passe-velours*. En Italien, elle est qualifiée plus modestement, de fleur de velours, *fior di velluto*.

(6) Amaranthus, ἀπὸ τοῦ μὴ μαραίνεσθαι, *à non marcescendo*.

In nomine & cyani colos : item holochrysi. Omnes autem flores non fuêre in usu Alexandri Magni ætate, quoniam proximi à morte ejus auctores syluere de illis : quo manifestum est postea placuisse. A Græcis tamen repertos quis dubitet : non aliter Italia usurpante nomina illorum ?

At Hercules petilio ipsa nomen imposuit, autumnali, circaque vepres nascenti, & tantùm colore commendato, qui est rosæ sylvestris. Folia parva quina. Mirumque in eo flore, inflecti cacumen, & non nisi retorto folia nasci, parvo calyce, ac versicolori, luteum semen includente.

Luteus & bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronatur. Pratenses hi flores, ac sine usu plerique, & ideo sine nominibus. Quin & his ipsis alia alii vocabula imponunt.

Chrysocome sive chrysitis, non habet Latinam appellationem. Palmi altitudine est, comantibus fulgore auri co-

(7) Cyanus, bleuet, barbeau, ou aubifoin. Voyez sa figure chez Lobel, *in observ.* p. 296.

(8) C'est-à-dire *tout d'or.* Je pense que c'est la *verge dorée*, ou la *verge d'or*, en Latin moderne & en Italien, *virga aurea.* Son nom Allemand *guldin*, qui signifie une matiere d'or, répond également à la dénomination Grecque HOLO-KHRYSON, *totum aureum.* Voyez sa figure dans l'*Histoire des Plantes* de Deville, p. 493. La cime des tiges de cette plante produit des fleurs d'un beau jaune d'or, rangées en épi, & qui font un très riche effet. Ses feuilles sont comme celles de l'olivier. J'ai vu de fort belles verges d'or au Parc de Meudon.

(9) Ainsi, peut-être, appellé de *Petilia*, ville de la grande Grece. Au reste, quelques manuscrits portent *petellio.* On ignore aujourd'hui ce que c'est que cette fleur.

(10) M. Jault en fait la *marguerite jaune*, qui est la *bellis major* des Modernes. Le P. Hardouin en fait le *soucy*, c'est-à-dire la *caltha* des Poètes. Je suis de l'avis de M. Jault. Voyez la figure de la *bellis* chez Deville, p. 479, & celle du *soucy* chez le même, p. 503.

(11) Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 242, écrit que les Latins l'appellent *barba Jovis.* Ce qui me fait croire que c'est la plus petite espece de joubarbe, *semper vivum minimum*, dont les fleurs viennent au bout des rameaux, ayant cinq feuilles jaunes, rangées en étoile, & des filets au mi-

Le nom de cyanus (7) ou bleuet déſigne ſa couleur. Il en eſt de même du nom de l'*holochryſon* (8). Toutes ces fleurs n'étoient point en uſage du tems d'Alexandre le Grand ; car les Auteurs qui ont écrit peu de tems après ſa mort, n'en diſent rien : ce qui montre clairement qu'elles n'ont été que poſtérieurement en vogue. Cependant il eſt inconteſtable que ce ſont les Grecs qui les ont obſervées les premiers, puiſqu'en Italie elles retiennent encore aujourd'hui leurs noms Grecs.

Mais c'eſt l'Italie, ſans contredit, qui a donné le nom au *petilium* (9) : c'eſt une fleur d'automne ; elle croît auprès des buiſſons, & n'eſt recommandable que par ſa couleur, qui eſt comme celle de la roſe ſauvage. Ses pétales ſont petits, & ſeulement au nombre de cinq. Ce qu'il y a de merveilleux dans cette fleur, c'eſt que ſon ſommet ſe recourbe, & que les pétales ne naiſſent que du ſommet recourbé. La graine eſt jaune & renfermée dans une petite capſule de différentes couleurs.

Le bellion (10) eſt auſſi de couleur jaune ; il eſt compoſé de cinquante-cinq pétales très menus, qui ſont diſpoſés en rond, & forment une eſpece de couronne. Ces fleurs viennent dans les prés. Au reſte, la plupart des fleurs des prés ne ſont point d'uſage : voilà pourquoi elles n'ont point de nom fixe ; les uns les appellant d'une façon, & les autres d'une autre.

La *chriſocomê* ou *chryſitis* n'a point de nom Latin (11). Cette plante eſt de la hauteur d'un palme (12), & jette des bouquets de

lieu de même couleur. Gaſpard Bauhin en parle ſous le nom de *ſemper vivum minus vermiculatum acre*. C'eſt le *ſedum quintum* de Matthiole. Je ne crois point devoir être de l'avis du Pere Hardouin, qui fait de la *chryſocomê* ou *chryſitis* la *ſtœchas citrina* de Dodonée, p. 267.

(12) Cette dimenſion, confirmée par Dioſcoride, *ibid.*, convient parfaitement au *ſemper vivum minimum*. Il eſt vrai qu'elle convient également à la *ſtœchas citrina ;* mais le nom de *barba Jovis* donné par les Latins à la *chryſitis* des Grecs, fait voir qu'il s'agit ici d'une ſorte de joubarbe. Or la dénomination de *ſemper vivum* eſt une des dénominations d'eſpeces affectées aux diverſes ſortes de joubarbes.

rymbis, radice nigra, ex auſtero dulci, in petroſis opaciſque naſcens.

De honore coronarum, & cyclamino, & meliloto : & trifolio, tria genera ejus.

CAPUT 9. ET fere peractis colorum quoque celeberrimis, tranſeat ratio ad eas coronas, quæ varietate ſola placent. Duo earum genera, quando aliæ flore conſtant, aliæ folio. Florem eſſe dixerim geniſtas (namque & iis decerpitur luteus) : item rhododendron : item zizipha, quæ & Cappadocia vocantur : his odoratus, ſimilis olearum floribus. In vepribus naſcitur cyclaminum, de quo plura alias. Flos ejus coloſſinus in coronas admittitur.

Folia in coronamentis ſmilacis & ederæ, corymbique earum obtinent principatum, de quibus in fruticum loco abunde diximus. Sunt & alia genera nominibus Græcis indicanda, quia noſtris majore ex parte hujus nomenclaturæ defuit cura. Et pleraque eorum in exteris terris naſcuntur, nobis tamen conſectanda, quoniam de Natura ſermo, non de Italia eſt.

Ergo in coronamenta folio venêre melothron, ſpirea, origanon, cneoron, quod caſiam Hyginus vocat; & quod

(1) Au livre 25, ſur la fin du chapitre 9, nous traiterons plus au long du *cyclamen* ou *pain de pourceau.*

(2) Coloſſes (*Coloſſi*) étoit une ville de Troade, où ſe préparoit une ſorte de pourpre précieuſe. Voyez Strabon, liv. 12. Vainement Scaliger (*in Exercit.* 325, *in card.* p. 1044) eſt contraire à cette interprétation du mot *Coloſſinus.* Pline lui-même la confirme au liv. 25, chap. 9, où il dit, en parlant du cyclamen : *Caule exiguo, inani, floribus purpureis, &c.*

(3) Au livre 16, chap. 34 & 35.

(4) En Grec, μήλοθρον (d'autres liſent μήλωθρον), & ἄμπελος λευκῆ. Cette derniere dénomination ſignifie vigne blanche. Les Grecs lui donnoient auſſi le nom de ὀφιοστάφυλον, c'eſt-à-dire de *couleuvrée*, qui eſt celui que nous lui

fleurs;

fleurs, qui ſont de couleur d'or. Elle croît dans des endroits pierreux & ombrageux. Sa racine eſt noire, & d'une ſaveur âpre-douce.

Des couronnes de fleurs le plus en vogue ; du cyclamen ; du melilot, & des trois eſpeces de trefles,

APRÈS avoir paſſé en revue les couleurs les plus eſtimées, conſidérons-les comme l'ornement des couronnes, qui ne plaiſent que par leur variété. Il y a deux ſortes de couronnes, les unes qui ſont faites de fleurs, les autres qui ſont faites de feuilles. Or je compte parmi les fleurs de couronne, celles du genêt, qui ſont jaunes ; celles du laurier-roſe, & celles du jujubier, appellées ziziphes & fleurs de Cappadoce : ces dernieres reſſemblent à celles de l'olivier, & elles en ont l'odeur. Le *cyclamen* croît parmi les buiſſons : nous en parlerons ailleurs plus amplement (1). La fleur qui s'emploie dans les couronnes, a la couleur de la pourpre de Coloſſes (2).

Quant aux couronnes de feuilles, celles dont on fait le plus de cas, ſont celles de feuilles & de branches de liſeron & de lierre. Nous avons traité au long (3) de ces deux plantes en parlant des arbriſſeaux. Il y a pluſieurs autres ſortes de plantes dont les feuilles ſe mettent dans les couronnes, & dont je parlerai ici ſous leurs noms Grecs, les Latins n'en ayant point donné d'autres à la plupart. J'avoue que ces plantes croiſſent preſque toutes dans les pays étrangers ; mais je ne m'en crois pas moins dans l'obligation d'en parler, le deſſein de mon Ouvrage embraſſant la Nature entiere, & non pas l'Italie ſeulement.

Il faut donc ſavoir qu'on emploie, pour faire des couronnes, les feuilles de *mêlothron* (4), de la *ſpiræa* (5), de l'ori-

donnons le plus communément. Nous en reparlerons au liv. 23, chap 1. Quant à l'origan dont Pline va faire mention, le P. Hardouin décide que c'eſt la ſorte d'origan dont on a parlé, liv. 20, chap. 17.

(5) Les critiques ſont partagés ſur la *ſpirea* de Pline, ou σπειραία de

cunilaginem, quæ conyza: melissophyllon, quod apiastrum: meliloton, quod sertulam Campanam vocamus. Est enim in Campania Italiæ laudatissima, Græcis in Sunio: mox Chalcidica & Cretica: ubicumque verò asperis & sylvestribus nata. Coronas ex ea antiquitus factitatas, indicio est nomen sertulæ, quod occupavit. Odor ejus croco vicinus est, & flos, ipsa cana. Placet maximè foliis brevissimis atque pinguissimis.

Folio coronat & trifolium. Tria ejus genera. Minyanthes vocant Græci, alii asphaltion, majore folio, quo utuntur coronarii. Alterum acuto, oxytriphyllon. Tertium ex

Théophraste, *Hist.* liv. 6, chap. 1. Ecoutons le Pere Hardouin : SPIRÆA *si Dalecampio credimus, & Rob. Constantino in Lexico, verbo* Σπιραία, *ea est, quam pro viburno Matthiolus, rei herbariæ alioqui peritissimus, accepit : vulgò*, blanche-putain. *Alia est spiræa Clusii, lib.* 1, Hist. rarior. plant. *pag.* 84, *quam ipse viciniorem Theophrasteæ, seu Plinianæ, putat : & nos in Horto Regio vidimus.*

(6) Voyez la fin de la note 4.

(7) Le Pere Hardouin nous avertit de ne la point confondre avec la casia aromatique dont on a traité au liv. 12. Celle dont il s'agit ici n'a été, selon ce Savant, désignée par Hygin sous le nom de *casia*, que parcequ'elle croît *juxtà casas agricolarum*. Cependant il est bon d'observer que des deux sortes de *cneoron*, l'une est odorante. Voyez la note 22.

(8) Nous en avons traité au liv. 20, chap. 16.

(9) Ainsi nommé, non de l'herbe *apium*, mais *ab apibus*, comme son autre dénomination μελισσόφυλλον (mélisse) le fait assez connoître. Nous en avons traité au liv. 20, chap. 11.

(10) Ce mélilot de Campanie, c'est la derniere classe de mélilot mentionnée par Dioscoride, liv. 3, chap. 48.

(11) Le meilleur mélilot, selon Dioscoride, est celui de l'Attique. Ensuite il parle de celui de Cyzique, & de celui de Chalcédoine ; enfin de celui de Campanie. Le mélilot de Pline est le *melilotus Germanica* de Lobel, *in Observ.* p. 501.

(12) Au lieu de *Chalcidica*, peut-être faut-il lire chez Pline *Chalcedonica*, d'après Dioscoride, *ibid.*

(13) Anguillara, part. 12, p. 205, observe qu'aujourd'hui même dans la Campanie, cette herbe se nomme *coroncllo*.

(14) Sa fleur est roussâtre, ou safran pâle *Sertula herba est humilis odore suavi, exalbida, flosculum habens subrufum :* l'Auteur du livre *de Simp. Medic. ad Patern.* tome 13 de Galien, p. 1002.

(15) Dioscoride s'exprime autrement. Il dit que le mélilot sent bon,

gan (6), du *cneoron*, qu'Hygin appelle *casia* (7), de la *conysa* (8), qu'il appelle *cunilago ;* de la mélisse, qu'il nomme *apiastrum* (9); & du mélilot, que nous appellons *sertula campana ;* aussi le meilleur mélilot de la contrée Italique croît-il dans la Campanie (10); comme le meilleur mélilot de Grece (11) est celui de Sunium, ensuite celui de Khalcide (12) & de Crete. Mais, en quelque pays que croisse cette herbe, elle aime les lieux âpres & les forêts. Son nom de *sertula* (13) montre assez qu'on en faisoit anciennement des couronnes. Elle est de couleur blanche; son odeur, ainsi que celle de sa fleur (14), approche de l'odeur du safran (15). Le mélilot qui a les feuilles les plus courtes & les plus grasses, est le plus estimé.

On se sert aussi des feuilles de trefle pour faire des couronnes. Il y a de trois sortes de trefles : l'un, appellé par les Grecs *minyanthes* (16) & *asphaltion*, qui a les feuilles assez grandes, & qui s'emploie pour les couronnes; l'autre, qui a les feuilles pointues, & qui par cette raison est appellé *oxytriphyllon* (17) : le troi-

---

& que quant à la couleur, il ressemble au safran : κροκίζων καὶ εὐώδης.

(16) C'est le nom que lui donnoit Dionysius, dans son Traité de Botanique, cité par le Scholiaste de Nicandre, *in Theriac* p. 25. Dioscoride parle aussi de cette dénomination, parmi les quatre dénominations spécifiques du trefle : Τρίφυλλον, οἱ δὲ, &c. TRIFOLIUM, *alii* OXYTRIPHYLLUM, *alii* MINYANTHES, *alii* ASPHALTION, *alii* KNIKION *vocant*. Diosc. livre 3, chap. 123.

(17) Le Pere Hardouin décide que c'est l'*alleluia* des Herboristes. Les Grecs lui ont donné le nom d'*asphaltion*, parceque, comme l'observe Nicandre, *in Theriac.* p. 36, il a une odeur d'asphalte. Columelle paroît le confondre avec l'*oxytriphyllon* dont Pline a soin de le distinguer. Voici comme s'exprime Columelle, liv. 6, chap. 17, p. 227 : *Simoniamum trifolium, quod invenitur confragosis locis, efficacissimum traditur*, ad ictus serpentis videlicet, & noxiorum animalium, *odoris gravis, neque absimilis bitumini, & idcirco Græci eam ἀσφάλτιον appellant : nostri autem propter figuram vocant acutum trifolium, nam longis & hirsutis foliis viret, caulemque robustiorem facit, quàm pratense.* Scribonius Largus paroît être tombé dans la même confusion en prenant le trefle à grandes feuilles & à odeur fâcheuse, c'est-à-dire l'*asphaltion*, pour l'*oxytriphyllon* des Grecs, ou trefles à feuilles pointues, dont il n'est dit nulle

omnibus minutiſſimum. Inter hæc nervoſi cauliculi quibuſdam, ut marathro, hippomarathro, myophono. Utuntur è ferulis & corymbis, & ederæ flore purpureo. Eſt & in alio genere earum ſylveſtribus roſis ſimilis. Et in iis quoque colos tantùm delectat, odor autem abeſt.

Et cneori duo genera, nigri atque candidi : hoc & odoratum ; ramoſa ambo. Florent poſt æquinoctium autumnum.

De origano, thymo, & melle Attico, & coniza, & Jovis flore, & helenio, & abrotano, & leucanthemo.

Caput 10. Totidem & origani in coronamentis ſpecies. Alterius enim nullum ſemen. Id, cui odor eſt, Creticum vocatur.

Totidem & thymi : candidum, ac nigricans. Floret au-

part que le caractere fût d'avoir une odeur fâcheuſe. Mais comme en Sicile, & dans un canton particulier de l'Italie, il croît une ſorte de trefle à feuilles terminées en pointe, & qui eſt de mauvaiſe odeur, pluſieurs Ecrivains, confondant ces deux notions, ſe ſont figuré que ce *trifolium acutum* d'Italie & de Sicile devoit être l'*oxytriphyllon* des Grecs ; & la circonſtance de ſa mauvaiſe odeur leur a fait juger en outre que ce *trifolium acutum* devoit être le même que l'*aſphaltion* : mais il y a à parier que le *trifolium acutum*, l'*oxytriphyllon*, & l'*aſphaltion*, ſont trois eſpeces différentes. Quoi qu'il en ſoit, voici le paſſage de Scribonius Largus, *Compoſ.* 163 : *Trifolium acutum, quod* ὀξυτρίφυλλον *Græci appellant. Naſcitur & hoc Siciliæ plurimum : nam in Italiæ regionibus nuſquam eam vidi herbam, niſi in Lunæ portu . . . plurimum ſuper circumdatos montes. Eſt autem foliis, & ſpecie, & numero, ſimilis communi trifolio : niſi quod hujus pleniora ſunt, & quaſi lanuginem quamdam ſuper ſe habent, & in extrema parte velut aculeum eminentem. Sed hujus frutex duorum pedum interdum, aut etiam amplior, conſpicitur, & odorem gravem emittit, quorum nihil circa pratenſe trifolium invenitur.*

(18) C'eſt ſans doute le *knikion* de Dioſcoride, cité note précédente.

(19) Théophraſte, *Hiſt.* l. 6, c. 1.

(20) C'eſt le nom que lui donne Théophraſte, *ibid.* D'autres Auteurs Grecs lui donnent celui de *myoctonon*,

ſieme (18), qui eſt le plus petit de tous. On trouve certains trefles (19) dont les tiges ſont fortes & ſolides, comme le ſont celles du *marathron* ou fenouil des jardins, de l'*hippomarathron* ou fenouil ſauvage, & de l'aconit, appellé par les Grecs *myophonon* (20), ou mort-aux-rats. Les ombelles de la férule, & les fleurs purpurines du lierre, s'emploient auſſi pour faire des couronnes. Il y a une ſorte de lierre qui produit des fleurs ſemblables aux roſes ſauvages (21) : elles ne ſont recherchées que pour la beauté de leur couleur; car elles ſont inodores.

On trouve deux ſortes de *cneoron*, un noir & un blanc : ce dernier a de l'odeur (22); tous deux ſont branchus, & ne fleuriſſent qu'après l'équinoxe d'automne.

De l'origan, du thym, du miel Attique, de la conyſa, de l'auronne, de l'helenium d'Egypte, de la fleur de Jupiter, & du leucanthemon.

Il y a deux ſortes d'origan dont on ſe ſert pour les couronnes; l'un (1), qui n'a ni graine ni odeur; l'autre qui eſt odorant, & qui s'appelle origan de Crete (2).

Il y a pareillement deux ſortes de thym (3), un blanc &

qui revient au même ſens. Nous traiterons de l'aconit au liv. 27, chap. 2.

(21) Nous en avons traité au l. 16, chap. 34.

(22) Ce dernier ſeul, comme l'articule Théophraſte, de qui ceci eſt tiré, liv. 6, chap. 2. Nous avons vu plus haut que le *cneoron* eſt la *caſia* d'Hygin. Dodonée & Saumaiſe penſent que le *cneoron* noir eſt la thymelée. Quant au *cneoron* odorant, c'eſt la *caſia* d'Hygin & de Virgile, de laquelle ce dernier a dit, *Thymum caſiaſque recentes.* Dodonée & Matthiole ont blâmé Dalechamp & Anguillara d'avoir pris cette *caſia* pour notre Lavande. Voyez Dodonée, p. 273.

(1) Cette double diſtinction eſt puiſée chez Théophraſte. Nous avons traité de l'origan, liv. 20, chap. 17.

(2) Pline a déja dit au livre 20, chapitre 17 : *Optimum autem Creticum, nam & jucundè olet.*

(3) Le thym a le même nom dans preſque toutes les langues connues, à la déſinence près, qui varie ſelon les différents idiômes. En Eſpagnol, il ſe nomme *tomillo*.

tem circa ſolſtitia, cum & apes decerpunt, & augurium mellis eſt; proventum enim ſperant apiarii large floreſcente eo. Læditur imbribus, amittitque florem. Semen thymi non poteſt deprehendi, cùm origani perquam minutum, non tamen fallat. Sed quid intereſt occultaſſe id naturam? in flore ipſo intelligitur, ſatoque eo naſcitur. Quid non tentavere homines? Mellis Attici in toto orbe ſumma laus exiſtimatur. Ergo tranſlatum eſt ex Attica thymum, & vix flore (uti docemus) ſatum. Sed alia ratio naturæ obſtitit, non durante Attico thymo, niſi in afflatu maris. Erat quidem hæc opinio antiqua in omni thymo, ideoque non naſci in Arcadia. Tunc oleam non putabant gigni, niſi intra ccc ſtadia à mari. Thymis quidem nunc etiam lapideos campos in provincia Narbonenſi refertos ſcimus: hoc pæne ſolo reditu, è longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus, ut thymo veſcantur.

Et conyzæ duo genera in coronamentis, mas ac femina. Differentia in folio. Tenuius feminæ, & conſtrictius, an-

(4) Cette diſtinction eſt empruntée de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 2.

(5) Théophraſte, *ibid.* Pline lui-même a déja dit, au ſujet de cette floraiſon, liv. 11, chap. 14: *Solſtitio, cum thymum & uva florere incipiunt, præcipua cellarum* (apum) *materia.*

(6) C'eſt pourquoi Pline a appellé ailleurs le thym en fleur *præcipua cellarum materia* La principale matiere à remplir les cellules de la ruche. Voyez la fin de la note précédente.

(7) Ceci eſt puiſé chez Théophraſte, *ibid.* Au reſte, je crois m'être aſſuré que c'eſt comme fleur, & non comme herbe, que le thym eſt endommagé par la pluie; car ſa plante s'accommode fort bien d'un terroir humide, & peu expoſé au ſoleil. J'en ai la preuve ſous les yeux.

(8) Théophraſte, *ibid.*; & au liv. *de Cauſis*, chap. 5, p. 203.

(9) Théophraſte, *ibid.*

(10) C'eſt l'opinion de Théophraſte, *ibid.*

(11) Pline fronde ici l'opinion de Théophraſte, tant à l'égard du thym, qu'à l'égard de l'olivier.

(12) Théophraſte, *ibid.*

(13) Voyez ci-deſſus la note 11, &

un noirâtre (4). Le thym fleurit vers le solstice d'été (5) : les abeilles viennent alors le cueillir (6); & lorsque ceux qui élevent des fleurs le voient bien en fleur, ils se promettent une abondante récolte de miel. La pluie est très nuisible à cette herbe, & fait tomber ses fleurs (7). La graine de thym est si petite (8) qu'on ne la sauroit voir : toutefois celle de l'origan, quoique d'une petitesse extrême, n'échappe pas à la vue. Mais qu'importe que la Nature ait dérobé à nos yeux la graine de thym? la fleur tient lieu de graine, puisqu'étant semée, elle produit du thym. Or, à ce sujet, que n'a point essayé l'industrie humaine? Comme le miel Attique est par-tout le plus estimé, on a transporté ailleurs du thym de l'Attique (9), afin d'avoir d'aussi bon miel, & l'on s'est fatigué à en obtenir de pareil, par le moyen que je viens d'exposer, je veux dire en semant les fleurs de ce thym. Mais à cause de la différence du climat, elles n'ont pas eu le succès que l'on espéroit; d'autant que le thym de l'Attique ne se maintient que par les vapeurs de la mer (10). Et même les Anciens étoient dans l'opinion (11), qu'il en étoit ainsi de toute autre sorte de thym, & que par cette raison il n'en croissoit point en Arcadie (12). On croyoit aussi en ce tems-là qu'au-delà de trois cents stades loin de la mer, il ne pouvoit venir d'olivier (13). Mais nous savons que dans la province Narbonnoise il y a maintenant des campagnes pierreuses qui sont couvertes de thym, & où paissent plusieurs milliers de moutons que l'on y amene de différents quartiers fort éloignés; ce qui fait presque tout le revenu de cette province.

Deux sortes de *conyza* (14) servent pour les couronnes; savoir, la *conyza* mâle & la *conyza* femelle. Leur différence consiste dans les feuilles; car celles de la femelle sont plus menues, plus

---

ce qui a été dit au commencement du quinzieme livre.

(14) Nous en avons traité au l. 20, chap. 16. Au reste, Pline puise ici chez Théophraste, *Hist.* livre 6, chapitre 1.

guſtiuſque: imbricatum maris, & ramoſius. Flos quoque magis ſplendet ejus, ſerotinus utrique poſt Arcturum. Mas odore gravior, femina acutior: & ideo contra beſtiarum morſus aptior. Folia feminæ mellis odorem habent. Maſculæ radix à quibuſdam libanotis appellatur, de qua diximus.

Et tantùm folio coronant. Jovis flos, amaracus, hemerocalles, abrotonum, helenium, ſiſymbrium, ſerpyllum, omnia ſurculoſa, roſæ modo. Colore tantùm placet Jovis flos, odor abeſt: ſicut & illi, qui Græce phlox vocatur: &

(15) Je lis au texte *acutior* avec le Pere Hardouin & les manuſcrits, & non *acrior* avec les Editeurs, qui d'ailleurs ont contre eux Théophraſte, chez qui on lit δριμυτέρα δὲ θηλείας. Or nous voyons chez Heſychius que δριμὺς eſt ſynonyme de ὀξὺς, c'eſt-à-dire d'*acutus*. *Acutior*, chez Pline, répond donc à l'expreſſion employée par Théophraſte. Cette diſcuſſion judicieuſe eſt due au Pere Hardouin.

(16) Les feuilles de la femelle ont une odeur de miel, très facile à reconnoître dans la trituration, comme on l'a déja obſervé au livre précédent, chap. 16.

(17) Au livre 20, chap. 16.

(18) Ceci eſt tiré de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 1.

(19) C'eſt la coquelourde, ſelon Ruel, liv. 2, p. 448. Voyez ci-après la note 26.

(20) L'*amaracus* des Latins, *amaracos* des Grecs, eſt notre marjolaine, ſelon l'opinion commune. Les Grecs l'appellent d'un autre nom *ſampſykhon*. Ses noms modernes ſont, en Allemand, *meyron*, *meyran*; en Flamand, *margeleine*; en François, *marjolaine*, *marone*; en Italien, *majorana* (en Toſcane, *perſa*); en Eſpagnol, *amoradux axedrea*, *majorana*; en Slawon, *maieran*, &c. Catulle & Virgile ont célébré cette fleur:

> Cinge tempora floribus
> Suave olentis amaraci.
> *Catull. Carm.* 61.

> Ubi mollis amaracus illum
> Floribus & dulci aſpirans complectitur umbra.
> *Virg. Æneid. L.* 1.

Nous diſcuterons au chapitre ſuivant ſi l'*amaracus* eſt ou n'eſt pas la marjolaine.

(21) Je lis *hemerocalles* avec le Pere Hardouin, qui pourtant a lu chez Théophraſte ἡμεροκαλές par un ſeul lambda. Adrien Junius lit ἡμεροκαλλὶς chez Dioſcoride. Je ſoupçonne que la vraie leçon eſt ἡμεροκαλλη, c'eſt-à-dire *belle de jour*. Quoi qu'il en ſoit, Adrien Junius décide que la fleur en queſtion eſt notre lis jaune, ou lis ſauvage; il le nomme en Allemand *heidniſch gilgen*, *heidniſch blum*,

reſſerrées

refferrées & plus étroites : au lieu que celles du mâle font plus grandes, & faites en façon de tuile creufe. Les fleurs du mâle ont auffi plus d'éclat : mais le mâle, non plus que la femelle, ne fleurit qu'après le lever de l'Arcture. L'odeur du mâle eft plus forte : celle de la femelle eft plus pénétrante (15) ; auffi a-t-elle plus de vertu contre la morfure des bêtes : fes feuilles ont une odeur de miel (16) : quelques-uns appellent *libanotis* la racine du mâle. Nous avons parlé ailleurs du *libanotis* (17),

Des deux fortes de *conyza*, on n'emploie que les feuilles pour les couronnes. Mais on emploie (18), de la même façon que les rofes, la fleur de Jupiter (19), la fleur de l'amaracus (20), de l'hémérocalle (21), de l'aurone (22), de l'hélénion (23) d'Egypte, du fifymbrion (24), & du ferpolet (25). Toutes ces plantes font ligneufes. La fleur de Jupiter (26) ne plaît que par fa couleur ; car elle n'a point d'o-

goldvurt ; en Flamand, *lilikens van calvarien ;* en Italien, *giglio falvatico ;* en Efpagnol, *lirio amarillo*.

(22) Voyez fa figure chez Lobel, *in Obferv.* p. 443 ; & ce que dit Diofcoride de cette plante, liv. 3, ch. 29.

(23) Il ne faut point confondre cet hélénion d'Egypte avec l'hélénion proprement dit, qui eft l'aulnée, *enula campana*, dont nous avons traité au liv. 19. L'hélénion d'Egypte nous eft inconnu. Le Pere Hardouin écrit que cette plante étoit auffi nommée *nectarion*, à caufe de fon fuc agréable ; & que de-là vint la dénomination du vin *nectarite*, dont Pline a fait mention au liv. 14, chap. 16. Mais nous y voyons feulement que l'hélénion avoit plufieurs noms, tels que ceux-ci, *medica, fymphyton, idua, orefion, nectarea ;* dénominations que plufieurs ont abufivement, je penfe, tranfportées de l'hélénion ordinaire à l'hélénion d'Egypte.

(24) Le *fifymbrion* proprement dit, c'eft la *balfamite* des Herboriftes, autrement la *menthe romaine*, la *menthe touffue*. Diofcoride écrit qu'on la qualifioit de ferpolet fauvage. Auffi Pline va-t-il parler, immédiatement enfuite, du ferpolet. Ovide nous apprend que dans les couronnes on mêloit volontiers le fifymbrion avec le myrte :

Cumque fuâ dominæ data grata fifymbria myrto.
Ovid. Faft. 4.

Ce fifymbrion proprement dit n'eft ni le creffon d'eau, *fifymbrion aquaticum*, ni le creffon-alénois, *nafturtium*.

(25) Nous avons traité du ferpolet au liv. 19, chap. 6.

(26) La fleur de Jupiter, c'eft la *coquelourde*, felon Ruellius, liv. 2, p. 448. Adrien Junius confond la co-

ramis autem & folio odorata ſunt, excepto ſerpyllo. Helenium è lacrymis Helenæ dicitur natum, & ideo in Helene inſula laudatiſſimum. Eſt autem frutex humi ſe ſpargens dodrantalibus ramulis, folio ſimili ſerpyllo.

Abrotonum odore jucunde gravi floret : eſt autem flos aurei coloris. Vacuum ſponte provenit, cacumine ſuo ſe propagat. Seritur autem ſemine melius, quàm radice aut ſurculo : ſemine quoque non ſine negotio : plantaria tranſferuntur, ſicut adonium. Utrumque æſtate : alſioſa enim

quelourde avec l'anemone. La coquelourde s'appelle autrement *pulſatile*, *paſſe-fleur de Pâques*, *herbe du vent*, *&c.*

(27) Confirmé par Théophraſte, *Hiſt.* liv. *6*, ch. *6*, tant à l'égard de la fleur de Jupiter, Διὸς ἄνθος, qu'à l'égard de la phlox, φλόξ.

(28) Φλόξ, c'eſt le nom que lui donne Théophraſte. Ruellius, p. 449, Dodonée, p. 358, ainſi que le Pere Hardouin & M. Jault, en font la *penſée*, d'autant que *phlox* peut s'interpréter *ignea* ſeu *flammea*; & que la *penſée*, entre autres noms, eſt appellée *viola flammea*, & *viola flammula*. Mais il faut ſavoir qu'à l'égard de la *penſée*, les expreſſions *flammea* & *flammula* ne viennent point de *flamma*, mais de *flammeus color*, la couleur jaune. Si les Grecs ont appellé la *penſée* φλόγιον, c'eſt peut-être eu égard à ſa couleur jaune ou de ſoufre; car les Anciens regardoient le ſoufre comme le phlogiſtique par excellence. Quant à la *phlox*, elle n'eſt autre, ſelon moi, que le *floccon*, ou ſeconde fleur du piſſenlit, appellée vulgairement *chandelle*; dénomination très analogue à la dénomination Grecque φλόξ, *flamma*. Cette production de la *dent de lion* ou *piſſenlit*, n'eſt, comme on ſait, qu'une fauſſe fleur, un aſſemblage des ſemences à aigrettes, qui ſuccedent à la premiere fleur de cette plante après la défloraiſon. Ou bien la *phlox* eſt la fleur même, ou premiere fleur, de la dent de lion, qui eſt une belle fleur jaune, *flammeo colore*, & à qui, par cette raiſon, la dénomination de *flox* conviendroit pour le moins autant qu'à la *viola flammea*. Mais comme cette premiere fleur de piſſenlit a une odeur aſſez agréable, & que, ſelon Théophraſte & Pline, la *phlox* eſt inodore, il eſt probable que c'eſt de la fauſſe fleur, ou *chandelle*, dont ces Auteurs ont voulu parler ſous le nom de *phlox*. Pline confondra ailleurs abuſivement la *phlox* de Théophraſte avec le *phogion* du même Auteur, qui n'eſt autre que la *penſée*, appellée par Pline, tantôt *viola lutea*, tantôt *viola flammea*. Voyez ci-deſſus le commencement du chap. *6*; & ci-après le milieu du chap. 11, note 8.

(29) Cependant Théophraſte, *Hiſt.* liv. *6*, chap. *6*, dit que le ſerpolet, de

deur (27), non plus que la fleur que les Grecs appellent *phlox* (28). Les plantes dont nous venons de parler ont leurs branches & leurs feuilles odorantes, excepté le serpolet (29). On dit (30) que l'hélénion a été produit des larmes d'Hélene, & que par cette raison celui qui croît dans l'isle d'Hélene est le plus estimé. L'hélenion est un arbrisseau qui se répand sur la terre : ses branches ont huit à neuf pouces de long : ses feuilles sont semblables à celles du serpolet.

L'aurone (31) produit une fleur qui est de couleur d'or (32), & dont l'odeur, quoique forte, ne laisse pas d'être agréable. Il y en a une espece qui est vuide & sans graine (33); cette espece particuliere se provigne par son sommet. L'aurone vient mieux de graine, que de racine ou de rejettons (34); encore vient-elle difficilement de graine. Quand elle est d'une certaine hauteur, on la plante, à la maniere des fleurs adoniennes (35); & comme, à

---

même que l'hélénion & le sisymbrion, a ses branches & ses feuilles odorantes.

(30) Les divers détails de cette fable ont été recueillis par Cratevas, cité à ce sujet par Dioscoride, liv. 1, chap. 28. Voyez aussi Nicandre, *in Theriac.*, ainsi que chez Favorin. Consultez en outre Elien, *Hist. Anim.* liv. 9, chap. 21.

(31) L'aurone, *auroësne* ou garde-robe : nous en avons parlé quelques notes plus haut. Elle est nommée *aurone*, moins, je crois, par une corruption du mot *abrotonon*, que parceque sa fleur est de couleur d'or. Aurone, *ab aureo colore.* A l'égard d'*auroesne*, la justesse de cette étymologie *ab auro*, est encore plus démontrée.

(32) Dioscoride, *ibid.*

(33) *Vacuum* doit s'entendre d'une espece d'aurone particuliere, comme je l'articule dans ma traduction. Avant moi, on rapportoit ce *vacuum* à l'aurone en général ; ce qui impliquoit contradiction, puisque Pline dit immédiatement après : *Seritur semine melius, &c.* Faute de s'être avisés de cette distinction si naturelle, & si clairement énoncée par le sens obligé de toute la phrase, Dalechamp, Ruellius, Saumaise, Pelicerius, le P. Hardouin, M. Jault, &c., se sont tous inutilement fatigués à trouver au passage actuel un sens raisonnable. La maniere de ponctuer fait beaucoup ici : il est évident qu'il faut *Vacuum sponte provenit, cacumine suo se propagat.* C'est-à-dire qu'il faut une simple virgule après *provenit*, & non un point comme chez Hardouin.

(34) Ceci est emprunté de Théophraste, *Hist.* liv. 6, chap. 7.

(35) Je lis au texte *sicut adonium*,

admodum ſunt : & ſole tamen nimio læduntur. Sed ubi convaluere, rutæ vice fruticant. Abrotono ſimile odore leucanthemum eſt, flore albo folioſum.

De amaraco vel ſampſucho, & nictegreto & meliloto, & viola alba, & cyclamino, & de ſylveſtribus bulbis, & heliochryſo, & lychni, & de herbis citrà mare.

CAPUT II. AMARACUM Diocles medicus & Sicula gens appellavêre, quod Ægyptus & Syria ſampſuchum. Seritur utroque genere, & ſemine & ramo, vivacius ſupradictis, & odore melius. Copioſum amaraco æque, quàm abrotono, ſemen. Sed abrotono radix una & alte deſcendens : cæteris

& non *ſic & adonium*, comme on liſoit précédemment. Au reſte, *adonium* n'eſt point ici le nom d'une eſpece particuliere de fleurs ; mais un nom déſignatif, général, qui comprend tous les arbriſſeaux & toutes les fleurs que l'on éleve dans des caiſſes & dans des vaſes : tellement que cette expreſſion de Pline, *ficut adonium*, c'eſt-à-dire comme un *adonium*, ou comme une fleur du régime des Adoniennes, répond littéralement à l'expreſſion de Théophraſte : ὥσπερ οἱ Ἀδώνιδος κῆποι, *ſicut Adonii horti*. Bien entendu qu'il ne faut qu'une virgule, & non un point, avant *ſicut*. Cette légere mutation de *ſic &* en *ſicut*, concilie merveilleuſement nos deux Auteurs, & nous diſpenſe au ſurplus de confondre, avec nombre de Critiques, l'*adonium* de Pline avec l'anémone, ou fleur en laquelle la Fable ſuppoſe qu'Adonis fut changé. Encore une fois, *adonium*, chez Pline, eſt une expreſſion collective qui déſigne indifféremment toutes les fleurs de caiſſes & de vaſes, appellées myſtiquement par les Grecs *jardins d'Adonis*. Voilà le mot de l'énigme ; voilà Pline juſtifié par les propres paroles de Théophraſte, qu'on avoit juſqu'ici cherché à lui oppoſer. Vainement le P. Hardouin prétend il éluder la difficulté, en faiſant de l'*adonium* une eſpece particuliere d'aurone, qu'on n'éleveroit qu'en caiſſe à la maniere des plantes Adoniennes : une telle explication ne concilie nullement les deux textes, puiſque Théophraſte ne parle que de l'aurone en général, & non d'une eſpece particuliere d'aurone.

(36) Théophraſte, *ibid.*

(37) Le Pere Hardouin décide, ſans en apporter aucune raiſon, que ce *leucanthemon* n'eſt point la même fleur que la camomille, dont Pline

l'exemple de ces fleurs, elle craint extrêmement le froid, il faut, comme elles, la replanter en été; en évitant cependant d'expoſer ces ſortes de plantes à un trop grand ſoleil, ce qui leur ſeroit nuiſible. Mais lorſqu'elles ſont devenues un peu fortes, elles pouſſent des branches de la même façon que la rue (36). Le *leucanthemon* (37) a une odeur comme celle de l'aurone. Il produit beaucoup de feuilles, & une fleur blanche (38).

De la groſſe marjolaine, de la petite marjolaine; du nyctegreton; du mélilot; de la violette blanche; du cyclamen; des bulbes ſauvages; de l'heliokhryſe; du lychnis; des herbes d'outre-mer.

LE Médecin Dioclès & les Siciliens appellent *amaracon* (1) l'herbe que les Egyptiens & les Syriens appellent *ſampſukhon*. Elle vient de graine & de ſion (2). Elle dure plus long-tems que les précédentes, & elle a une odeur plus agréable. Sa graine eſt en auſſi grande quantité que celle de l'aurone : mais l'aurone a cela de particulier, qu'elle ne jette qu'une racine, qui va fort profondément en terre; au lieu que les autres herbes en jet-

parlera ſous la même dénomination au liv. 22, chap. 21. Encore s'il nous apprenoit quelle autre fleur que la camomille il croit devoir entendre par le *leucanthemon* du paſſage actuel! mais il garde là-deſſus le plus profond ſilence. Quant à moi, je ne vois aucun prétexte à mettre en doute l'identité du *leucanthemon* actuel & du *leucauthemon* du livre 22.

(38) C'eſt ce même caractere de couleur qu'exprime ſon nom.

(1) C'eſt la même fleur que Virgile appelle *amaracus*. Voyez la note 20 du chapitre précédent. La plupart des Critiques en font la *marjolaine;* mais ni le Pere Hardouin, ni M. Jault, ne ſont de cet avis, d'autant que la deſcription que Dioſcoride, liv. 3, chapitre 47, a donnée du *ſampſuchon*, ne convient point à la marjolaine que nous connoiſſons. Par exemple, ſelon cet Auteur, le *ſampſuchon* eſt une plante rampante : or ce ſeul caractere ſuffiroit pour le diſtinguer de la marjolaine. Au reſte, ce que dit ici Pline eſt conforme à ce qu'on lit chez Dioſcoride, liv. 3, chap. 47.

(2) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, ch. 7.

in ſumma terra leviter hærens. Reliquorum ſatio autumno fere incipiente, nec non & vere quibuſdam locis, quæ umbra gaudent, & aqua, ac fimo.

Nyctegretum inter pauca miratus eſt Democritus, coloris hyſgini, folio ſpinæ, nec à terra ſe attolentem: præcipuam in Gedroſia narrat. Erui poſt æquinoctium vernum radicitùs, ſiccarique ad lunam triginta diebus, ita lucere noctibus. Magos Parthorumque Reges uti hac herba ad vota ſuſcipienda. Eamdem vocari chenomychon, quoniam anſeres à primo conſpectu ejus expaveſcant: ab aliis nyctalopa, quoniam è longinquo noctibus fulgeat.

Melilotos ubique naſcitur: laudatiſſima tamen in Attica: ubicumque verò recens nec candicans, & croco quàm ſimillima: quamquam in Italia odoratior candida.

Florum prima ver nunciantium viola alba. Tepidioribus verò locis etiam hyeme emicat. Poſtea quæ ion appellatur, & purpurea. Proxime flammea, quæ & phlox vocatur, ſylveſtris duntaxat. Cyclaminum bis anno, vere &

(3) Dénomination Grecque qui ſignifie *le veilleur de nuit*. Quelques-uns prennent cette herbe pour la lunaire des Modernes. Voyez Ruellius, liv. 2, p. 457.

(4) Province méridionale de Perſe, & voiſine des Indes.

(5) On lit la même choſe au ſujet du mélilot chez l'interprete d'Oribaſius, liv. 11, fol. 205, d'après Dioſcoride, liv. 3, chap. 48.

(6) Ce que Pline dit ici des diverſes ſortes de violettes, eſt emprunté de Théophraſte, chez qui Athénée a pareillement puiſé, liv. 15, p. 680. J'ai déja traité des violettes au chapitre 6 du livre actuel.

(7) La même qu'il appelle *lutea* au chap. 6.

(8) Pline devoit dire *phlogion*; car c'eſt le nom que lui donne Théophraſte en cet endroit. La fleur que Théophraſte appelle *phlox* eſt différente de celle-ci, comme on l'a pu voir au chapitre précédent, note 28. Il eſt évident qu'en fait d'hiſtoire naturelle il y a peu de ſynonymes, & que Pline a ſuppoſé gratuitement que Théophraſte avoit parlé d'une même

tent plusieurs, qui ne sont presque qu'à fleur de terre. Celles d'entre ces herbes qui aiment l'ombre, & qui ont besoin d'être fumées & arrosées, se sement & se plantent vers le commencement de l'automne, & en quelques endroits au printems.

Démocrite a regardé le *nyctêgreton* (3) comme une des herbes les plus singulieres. Il est de couleur bleue; il rampe par terre, & sa feuille ressemble à celle d'une épine. Le même Auteur ajoute que le meilleur *nyctêgreton* croît dans la Gédrosie (4); qu'on l'arrache de terre après l'équinoxe de Mars, & qu'on le laisse sécher à la lune durant trente jours, ensuite de quoi il éclaire pendant la nuit; que les Mages & Rois des Parthes se servent de cette herbe quand ils font quelques vœux à leurs divinités; qu'elle est aussi nommée *khênomykhon*, parceque les oies en ont peur, & s'enfuient dès qu'elles la voient; qu'enfin d'autres la nomment *nyctalôps*, parcequ'elle brille de loin pendant la nuit.

Le mélilot vient par-tout (5); mais celui de l'Attique est le plus estimé. Or, en quelque pays que ce soit, on préfere toujours celui qui est frais, & qui est safrané, au lieu de tirer sur le blanc. Néanmoins en Italie, c'est le mélilot blanc qui a le plus d'odeur.

La violette blanche (6) est la premiere fleur qui paroît au printems; & si le pays est chaux, elle fleurit même en hyver. Ensuite vient la violette pourprée; puis la jaune, ou *flammea* (7), que les Grecs appellent *phlox* (8): c'est uniquement de la sauvage que je prétends parler. Le cyclamen (9) fleurit deux fois l'année; savoir, au printems & en automne: car il craint l'été & l'hiver.

plante sous le nom de *phlox* & sous celui de *phlogion*.

(9) Je lis au texte *cyclaminum* avec les anciens manuscrits consultés par Pintianus. D'autres portent *cyclaninum*, d'autres *cocliaminum*; d'autres *clilaclaminum*, &c.; toutes leçons à rejetter, ainsi que la leçon *codiaminum*, adoptée par les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin. Le *cyclaminum*, ou *cyclamen*, est ce que le vulgaire appelle *pain de pourceau*. Pline en a déja parlé au neuvieme chapitre de ce livre, & il en reparlera encore, moins sommairement, au liv. 25, chap. 9.

autumno : æſtates hyemeſque fugit. Seriores ſupra dictis aliquando narciſſus & lilium trans maria : in Italia quidem, ut diximus, poſt roſam. Nam in Græcia tardius etiamnum anemone : eſt autem hæc ſylveſtrium bulborum flos, aliaque quàm quæ dicetur in medicinis. Sequitur œnanthe, melianthum : ex ſylveſtribus heliochryſos. Deinde alterum genus anemones, quæ limonia vocatur. Poſt hanc gladiolus comitatus hyacinthis. Noviſſima roſa : eademque prima deficit, excepta ſativa : è cæteris hyacinthus maximè durat, & viola alba, & œnanthe : ſed hæc ita, ſi divulſa crebro prohibeatur in ſemen abire. Naſcitur locis tepidis. Odor idem ei, qui germinantibus uvis, atque inde nomen.

Hyacinthum comitatur fabula duplex, luctum præferens ejus quem Apollo dilexerat, aut ex Ajacis cruore editi,

(10) Voyez Théophraſte, *Hiſt.* livre 6, chap. 7.

(11) Au commencement du chap. 5.

(12) D'anemone de montagne, ſelon Théophraſte, chez Athénée, livre 15, p. 680.

(13) Ci-après, chap. 23.

(14) Ce qui ſuit eſt puiſé chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 7, cité à ce même ſujet par Athénée, *ibid.*

(15) Au lieu de μελιανθον, on lit μελάνιον chez Théophraſte, *ibid.* Mais tous les manuſcrits de Pline, tant au texte que dans l'indice du livre, dépoſent contre cette leçon. De plus, ce *melanion* déſigneroit la violette foncée : or, indépendamment qu'il eſt probable que Pline l'eût appellée de préférence de ſon nom Latin, *viola nigra*, on voit aſſez qu'il n'a eu aucun deſſein de parler ici de cette fleur, qui eſt une des productions hâtives du printems. Tout réclame donc en faveur de la leçon manuſcrite *melianthum*, & nous invite à croire que Pline avoit lu μελιανθον chez Théophraſte. Mais quelle ſera cette *fleur-miel*, ou mélianthe? C'eſt ce qu'aucun Critique ne nous apprend, & ce que je penſe avoir découvert. La fleur-miel ou mélianthe de Pline n'eſt autre que le houblon cultivé, & plus préciſément le houblon mâle, ou à fleurs ; car, quant au houblon ſauvage, Pline en parlera plus loin ſous la dénomination de *lupus ſalictarius.* Il convient de ſe rappeller ici ce que j'ai déja fait obſerver ailleurs, en parlant du miel des côteaux d'Hybla & du mont Hymette, que le houblon, dans la plupart des langues, porte un nom qui

Le

Le narcisse & le lis sont quelquefois plus tardifs (10) dans les pays d'outre-mer, que les fleurs précédentes. En Italie, ils fleurissent après la rose, comme nous l'avons dit ailleurs (11). En Grece, les bulbes sauvages fleurissent encore plus tard : cette fleur prend le nom d'anémone (12), quoique bien différente de l'anémone dont nous parlerons (13) en traitant des herbes médicinales. Après les bulbes (14), viennent l'œnanthe, le mélianthe (15), & parmi les herbes sauvages, l'héliokhrysos (15*). Ensuite une sorte d'anémone nommée par les Grecs *leïmônia* (16), parcequ'elle croît dans les prés. Celle-ci est suivie du glayeul & de l'hyacinthe. La rose vient la derniere (17), & néanmoins finit la premiere, à l'exception de la rose des jardins. Entre les autres fleurs (18), l'hyacinthe, la violette blanche, & l'œnanthe, sont celles qui durent le plus long-tems. Mais pour que la derniere soit durable, il faut l'empêcher de monter en graine, en la cueillant souvent. Elle croît dans les lieux chauds ; elle a l'odeur des raisins en fleur ; ce qui lui a fait donner le nom d'œnanthe (19).

On raconte deux fables touchant l'hyacinthe ; l'une que le jeune Hyacinthe qu'Apollon aima particuliérement, fut changé en cette fleur (20) ; l'autre, qu'elle a été produite du sang

signifie *fleur-miel*, soit parcequ'on l'emploie à adoucir le breuvage que nous nommons *biere*, c'est-à-dire *boisson mielleuse*, soit parceque le houblon se charge plus qu'aucune autre plante de cette rosée mielleuse qui tombe en été au lever du soleil ; ce qui est le fléau de cette plante, car cette rosée mielleuse ruine souvent toute la récolte du houblon. Quoi qu'il en soit, le houblon, je le répete, a, dans les divers idiomes, une dénomination qui a rapport au miel ; car cette plante se nomme en Slawon, *ch-miel* ; en Persan, *hymel* ; en ancien Latin barbare, *humela* ; en Finlandois, *humala* ; en Suédois, *humle* ; ce qui se dérive assez naturellement de *humla*, qui, dans cette même langue, signifie *fucus sylvestris* : or cette fausse abeille se nomme pareillement en Islandois, *humle* ; en Anglo Saxon, *humhel* ; en Allemand, *hummel* ; en Flamand, *hommel*, &c.

(15*) Nous en allons traiter quelques lignes plus loin, après avoir parlé de l'hyacinthe.

(16) Du Grec λειμὼν, *pratum*.

(17) Théophraste, *ibid.*

(18) Théophraste, *ibid.*

(19) Qui signifie *fleur de vigne*.

(20) A propos de quoi on lit chez

ita discurrentibus venis, ut Græcarum litterarum figura A I legatur inscripta.

Heliochrysos florem habet auro similem, folium tenue, cauliculum quoque gracilem, sed durum. Hoc coronare se Magi, si & unguenta sumantur ex auro, quod apyron vocant, ad gratiam quoque vitæ gloriamque pertinere arbitrantur. Et verni quidem flores hi sunt.

Succedunt illis æstivi, lychnis, & Jovis flos, & alterum genus lilii. Item tiphyon, & amaracus, quem Phrygium cognominant. Sed maximè spectabilis pothos. Duo genera hujus : unum, cui flos hyacinthi est : alterum candidius, qui fere nascitur in tumulis, quoniam fortius durat. Et iris

---

Prudence, Hymne 10, à Saint Romain, v. 191 :

> Mox flevit impuratus occisum gravi
> Disco, & dicavit flosculentum succubam ;

& chez Ovide, *Métam.* liv. 10 :

> Ipse suos gemitus foliis inscribit & AI, AI,
> Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.

Consultons aussi le commencement des *Funérailles de Bion*, chez le Poète Moskhus :

> Νῦν Τάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον ΑΙ, ΑΙ,
> Λάμβανε σοῖς πετάλοισι.

Ce que je traduis ainsi dans mes *Muses Grecques* :

> Et toi plaintive fleur, funéraire hyacinthe,
> Fais parler la douleur dont ta feuille est empreinte.

(21) Voyez l'*Ajax* de Sophocle :

ΑΙ, ΑΙ, τίς ἂν ποθ', &c.

Et les Métamorphoses d'Ovide, livre 13, v. 135.

(22) M. Valmont de Bomare fait de l'*heliochrysos* l'herbe à coton ; mais je pense que c'est plutôt la *gaude*, ou *herbe à jaunir*, laquelle porte en Mai de longs épis de petites fleurs jaunes. Ruellius & le Pere Hardouin ont mal-à-propos confondu l'*heliochrysos* avec l'*heliochryson*, qui est le *chanesum majus* du même Ruellius, liv. 3, p. 604.

(23) La racine même de la gaude est ligneuse ; & quant à sa tige, elle se durcit jusqu'à un certain point, par une dessiccation naturelle, dans les pays chauds, avant la récolte de la graine. Dans les pays tempérés, la tige se conserve en état de verdeur jusqu'à la récolte ; de sorte qu'on est obligé de la faire dessécher exactement après l'avoir coupée à fleur de terre.

(24) L'or apyre, ou non encore mis à l'épreuve du feu, est de l'or en mine ou engagé dans quelque pierre, comme dans le marbre, le lapis lazuli, &c. On ne conçoit pas trop pourquoi les Magiciens exigeoient que la boîte en

d'Ajax, & qu'on y voit marquées les deux premieres lettres de ce Héros (21).

Quant à l'héliokhryſos (22), ou ſoleil d'or, ſa fleur eſt en effet de la couleur de ce métal. La feuille de cette plante eſt menue; ſa tige eſt pareillement menue, mais dure (23). Les Magiciens prétendent que ceux qui veulent acquérir de la faveur & de la gloire, y parviendront en ſe couronnant de cette herbe, pourvu qu'en même tems ils uſent de parfums contenus dans de l'or apyre (24). Voilà quelles ſont les fleurs du printems.

Celles d'été leur ſuccedent; ſavoir, le lychnis (25), la fleur de Jupiter (26), la ſeconde ſorte de lis (27), le tiphyon (28), & l'*amaracus* (29), ſurnommé Phrygien. Mais le *pothos* (30) eſt ſur-tout remarquable. Il y en a de deux ſortes (31): l'un qui a la fleur comme l'hyacinthe; l'autre, qui eſt plus blanc. On fait croître ce dernier ſur les tombeaux (32), parcequ'il dure fort long-tems. L'iris fleurit auſſi en été (33). Les fleurs de cette ſaiſon étant paſ-

queſtion fût d'or apyre; quant à la gaude, ils la regardoient comme propre à procurer la faveur & la gloire, ſans doute eu égard à ſon nom barbare *gaude*; car *godnoſc*, en Slawon ou Celtoſcythe, ſignifie dignité, honneur, grade honorable; & d'autre part, ſon autre dénomination d'*herbe à jaunir*, prend peut-être ſa ſource dans quelque ancien nom barbare détérioré, dont la racine étoit probablement le mot Slawon ou Celtoſcythe *jawny*, qui ſignifie *clarus*, *illuſtratus*, *&c.* On ſait que la plupart des ſuperſtitions anciennes avoient pour baſe des interprétations onomatiques, preſque toujours puériles, & qui ne peuvent aujourd'hui que nous faire pitié. Au reſte, Pline n'a fait ici que copier Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chapitre 21.

(25) C'eſt l'œillet-dieu, ou paſſe-roſe. On en a déja parlé au chap. 4. Pline continue de puiſer chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chap. 7.

(26) Nous avons traité de cette fleur au livre précédent. Pline continue de puiſer chez Théophraſte, *ibid.*

(27) C'eſt-à-dire le lis rouge.

(28) On ne ſait ce que c'eſt.

(29) On en a traité au commencement de ce chapitre.

(30) On croit que c'eſt la fleur nommée *fleur de Conſtantinople*, ou *croix de Jéruſalem*. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 178. Pline continue de puiſer chez Théophraſte, *ibid.*

(31) Tout cela eſt emprunté de Théophraſte, *ibid.*

(32) Théophraſte, *ibid.*

(33) Théophraſte, *ibid.*

æstate floret. Abeunt & hi, marcescuntque. Alii rursus subeunt autumno : tertium genus lilii : & crocum in utroque genere : unum hebes, alterum odoratum : primis omnia imbribus emicantia. Coronarii quidem & spinæ flore utuntur : quippe cum spinæ albæ cauliculi inter oblectamenta gulæ quoque condiantur. Hic est trans maria ordo florum. In Italia violis succedit rosa : huic intervenit lilium : rosam cyanus excipit, cyanum amaranthus. Nam vincapervinca semper viret, in modum lineæ foliis geniculatim circumdata, topiaria herba. Inopiam tamen florum aliquando supplet. Hæc à Græcis chamædaphne vocatur.

Vita longissima violæ albæ est trimatu. Ab eo tempore degenerat. Rosa & quinquennium perfert, nec recisa, nec adusta. Illo enim modò juvenescit. Diximus & terram referre plurimum : nam & in Ægypto sine odore hæc omnia ; tantùmque myrtis odor præcipuus. Alicubi etiam binis mensibus antecedit germinatio omnium. Rosaria à Favonio fossa oportet esse, iterumque solstitio. Et id agendum, ut intra id tempus perpurgata ac pura sint.

(33*) Par l'épine, il faut entendre ici la branche ursine, selon le Pere Hardouin. Son vrai nom Latin est *acanthus*. Nous en traiterons au l. 22, chap. 22.

(34) De laquelle nous traiterons au liv. 24, chap. 12.

(35) Voyez sa figure chez Dodonée, p. 401, sous la dénomination de *clematis dapnoides major*.

(36) Comme qui diroit *laurier rampant*.

(37) Théophraste, *ibid*.

(38) Théophraste, *ibid*.

(39) Au chap. 4 du livre actuel.

(40) Théophraste, *ibid*.



fées, il en vient d'autres en automne; favoir, la troisieme forte de lis, ou le lis purpurin, & les deux fortes de fafran, l'un qui a peu d'odeur, & l'autre qui eft fort odorant. Ces fleurs paroiffent aux premieres pluies d'automne. Du refte, on emploie auffi pour les couronnes les fleurs de l'épine (33*); & même on prépare, comme un mets friand, les tendrons de l'épine blanche (34). Voilà en quel ordre viennent les fleurs d'outre-mer. En Italie, les rofes fuccedent aux violettes, & les lis fleuriffent lorfque les rofes font à moitié de leur tems. Les bluets viennent après les rofes, & les amaranthes après les bluets. Quant à la pervenche (35), elle eft toujours verte, & elle a fes feuilles placées autour de la tige à chaque nœud. On taille cette herbe pour lui faire repréfenter diverfes figures dans les jardins; & même on s'en fert quelquefois au défaut de fleurs. Les Grecs la nomment *Khamædaphne* (36).

Le violier blanc (37) dure tout au plus trois ans dans fa bonté, après quoi il s'abâtardit. Le rofier fe maintient cinq ans fans qu'on le taille, ou qu'on y applique le feu (38); ce qui eft néanmoins le vrai moyen de le rajeunir. Au refte, comme nous avons déja dit (39), la diverfité des terroirs fait beaucoup pour les fleurs; car en Egypte (40), toutes celles dont nous venons de parler font inodores, & cependant le myrte y eft très odorant (41). Il y a même des pays où les fleurs paroiffent deux mois plutôt qu'en d'autres. Il faut bêcher les rofiers dès que le vent d'occident a commencé à fouffler, & leur donner une feconde façon vers le folftice d'été. On doit auffi faire en forte que dans cet intervalle de tems ils foient exactement nettoyés.

(41) Voyez Théophrafte, *ibid.*; & fur la caufe de cette diverfité, confultez ce même Auteur, au liv. 6, *de Caufis*, chap. 27, p. 385.



De curâ apum, & pabulo, & morbis earum, & remediis.

CAPUT 12. VERUM hortis coronamentiſque maximè alvearia & apes conveniunt, res præcipui quæſtûs compendiique, cum favit. Harum ergo cauſa oportet ſerere thymum, apiaſtrum, roſam, violas, lilium, cytiſum, fabam, ervi-liam, cunilam, papaver, conyzam, caſiam, melilotum, meliſſophyllum, cerinthen. Eſt autem cerinthe folio candido, incurvo, cubitalis, capite concavo, mellis ſuccum habente. Horum floris avidiſſimæ ſunt, atque etiam ſinapis, quod miremur, cum olivæ florem ab his non attingi conſtet. Ideoque hanc arborem procul eſſe melius ſit: cum aliquas quàm proxime ſeri conveniat, quæ & evolantium examina invitent, nec longius abire patiantur.

Cornum quoque arborem caveri oportet: flore ejus deguſtato, alvo cita moriuntur. Remedium, ſorba contuſa è melle præbere his, vel urinam hominum, vel boum, aut grana Punici mali, ammineo vino conſperſa. At geniſtas circumſeri alveariis gratiſſimum.

(1) Ceci eſt confirmé par Varron, liv. 3, *de re ruſt.* chap. 9, p. 320. Conſultons auſſi Columelle, liv. 9, chap. 8, p. 328 : *Sunt qui per initia veris apiaſtrum, atque (ut ille vates ait) trita meliphylla, & cerinthæ ignobile gramen, aliaſque colligant ſimiles herbas, quibus id genus animalium delectatur, & ita alvos perfricent, ut odor & ſuccus vaſis inhæreat.*

(2) Matthiole, ſur Dioſcoride, lit ici *myriophyllum* au lieu de *meliſſophyllum.*

(3) Le Pere Hardouin décide que c'eſt la *cerinthe major verſicolore flore* dont Cluſius a donné la figure, *Hiſt. rar. plant.* livre 5, p. 167. Il déſapprouve Ruellius d'en avoir fait la *pâquette*, liv. 2, p. 446.

(4) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet, liv. 11.

(5) Comme le palmier ou l'olivier ſauvage, ſelon le précepte de Virgile, *Georg.* liv. 4, v. 20 :

Palmaque veſtibulum, aut ingens oleaſter obumbret;
Ut cùm prima novi ducent examina reges,
Vere ſuo, ludetque favis emiſſa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hoſpitiis teneat frondentibus arbos.

(6) Elles en ſont pareillement atta-

Du traitement des mouches à miel ; de leur pâture ; de leurs maladies ; des remedes qu'on y apporte.

La question des couronnes & des fleurs nous fait naturellement penser aux ruches des abeilles, qui, lorsqu'elles réussissent bien dans un jardin, en font le profit le plus considérable. Il faut donc pourvoir à l'aliment de ces mouches, & conséquemment avoir soin de faire venir le thym (1), le persil sauvage, les roses, les violettes, les lis, le cytise, les feves, les cicerolles, la sarriette, l'herbe aux puces, le pavot, la conyze, le cneoron, le mélilot, la mélisse (2), le cerinthe (3). Cette derniere herbe est de la hauteur d'une coudée ; elle a la feuille blanche & recourbée ; & la tête creuse qu'elle jette, est pleine d'une liqueur mielleuse. Les abeilles aiment extrêmement les fleurs des herbes dont nous venons de parler, & même les fleurs de senevé ; ce qui est d'autant plus surprenant, qu'elles ne touchent point aux fleurs d'olivier (4). Voilà pourquoi il vaut mieux qu'il ne se trouve point d'oliviers au voisinage des ruches ; néanmoins il doit y avoir des arbres tout auprès (5), afin que quand les essaims sortiront, ils trouvent d'abord où se réfugier ; & qu'attirés par cet ombrage, ils ne s'écartent pas trop loin.

Il faut aussi qu'il n'y ait pas de cornouiller au voisinage des ruches ; car lorsque les abeilles ont sucé des fleurs de cet arbre, elles sont attaquées d'un flux de ventre qui les fait périr (6). Le remede consiste à leur donner des cormes pilées avec du miel, ou bien de l'urine d'homme (7) ou de bœuf, ou des grains de grenade (8) détrempés dans du vin Amminéen. Mais comme elles aiment beaucoup la fleur de genêt, il sera bon qu'il y ait des genêts auprès des ruches.

---

quées lorsqu'elles ont mangé des fleurs de tithymale & des semences de l'orme, selon Columelle, liv. 9, c. 13.

(7) Confirmé par Hygin, chez Columelle, *ibid.*

(8) Confirmé par Columelle, *ibid.* & par Palladius, liv. 4, *in Martio*, tit. 15, p. 106.

Mirum est dignumque memoratu, de alimentis quod comperi. Hostilia vicus alluitur Pado : hujus inquilini, pabulo circa deficiente, imponunt navibus alvos, noctibusque quina millia passuum contrario amne naves subvehunt. Egressæ luce apes pastæque, ad naves quotidie remeant : mutantes locum, donec pondere ipso pressis navibus plenæ alvi intelligantur, revectisque eximantur mella.

De venenato melle, & de remediis mellis venenati, & mellis insani.

CAPUT 13. ET in Hispania mulis provehunt, simili de causa.

Tantùmque pabulum refert, ut mella quoque venenata fiant. Heracleæ in Ponto, quibusdam annis perniciosissima existunt, ab iisdem apibus facta. Nec dixere auctores, è quibus floribus ea fierent. Nos trademus, quæ comperimus. Herba est, ab exitio & jumentorum quidem, sed præcipue caprarum, appellata ægolethron. Hujus flores concipiunt noxium virus, aquoso vere marcescentes. Ita fit, ut non omnibus annis sentiatur hoc malum. Venenati signa sunt, quod omnino non densatur, quod color magis rutilus est, odor alienus, sternumenta protinus movens, quod ponderosius innoxio. Qui edêre, abjiciunt se humi, refrigerationem quærentes : nam & sudore diffluunt. Remedia

(9) *Hostilia, vicus Veronensium*, écrit Tacite, *Hist.* liv. 3, p. 63. Aujourd'hui *Ostiglia*, bourg du *Ferrarois*.

(1) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 103, & liv. 2, εὐπορ. chap. 138, p. 121.

(2) Voyez sa figure chez Tournefort, dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1704, p. 151, où cet illustre Botaniste lui donne le nom de *chamerododendron Pontica*.

(3) Dioscoride, *ibid.*

Voici une obſervation digne de remarque, & que j'ai recueillie au ſujet de la nourriture des abeilles. A Oſtiglia (9), bourg ſitué ſur le Pô, on éleve les abeilles d'une façon ſinguliere, & qui mérite d'être rapportée. Lorſque les habitants de ce bourg voient qu'il n'y a plus aux environs de quoi fournir à la nourriture de leurs abeilles, ils mettent les ruches ſur des bateaux, auxquels ils font chaque nuit remonter le fleuve l'eſpace de cinq milles. Le jour étant venu, les abeilles ſortent des ruches, vont à la picorée dans la campagne, & reviennent chaque jour à leurs bateaux. On continue de changer ainſi de lieu, juſqu'à ce que l'on s'apperçoive que les bateaux s'enfoncent davantage par la peſanteur des ruches: cela fait connoître qu'elles ſont pleines; alors on les ramene à Oſtiglia pour en ôter le miel.

Du miel empoiſonné; remedes contre ce miel; autre miel qui rend furieux.

En Eſpagne, on tranſporte les ruches ſur des mulets, afin que les mouches puiſſent trouver de quoi paître.

La qualité de la nourriture des abeilles produit une ſi grande différence dans le miel, qu'il ſe trouve même des miels venimeux. A Héraclée (1), dans la province de Pont, le miel de certaines années eſt très pernicieux, quoiqu'il ſoit le produit des mêmes mouches qui en ont fait de bon les années précédentes. Les Auteurs ne nous apprennent point quelles ſont les fleurs dont ce miel dangereux eſt le produit: ainſi je ne dirai là-deſſus que ce que j'ai pu découvrir. Il croît dans ces quartiers-là une herbe qui eſt mortelle aux bêtes de charge, & ſur-tout aux chevres; d'où elle a été nommée en Grec *ægolethron* (2), c'eſt-à-dire la perte des chevres. Lorſque le printems eſt pluvieux, les fleurs de cette herbe ſe pourriſſent, & acquierent par-là une qualité nuiſible; ce qui pourtant arrive de maniere qu'on n'éprouve pas ce déſaſtre chaque année. On connoît que le miel eſt venimeux, quand il demeure toujours clair, qu'il eſt plus rouge & plus peſant que le bon miel, & qu'il a une odeur extraordinaire qui fait éternuer (3). Ceux qui mangent de

ſunt multa, quæ ſuis locis dicemus. Sed quoniam ſtatim repræſentari aliqua in tantis inſidiis oportet, mulſum vetus è melle optimo & ruta : ſalſamenta etiam, ſi rejiciantur, ſumpta crebrò. Certumque eſt id malum per excrementa ad canes etiam pervenire, ſimiliterque torqueri eos. Mulſum tamen ex eo inveteratum, innocuum eſſe conſtat : & fœminarum cutem nullo melius emendari cum coſto ; ſugillata, cum aloë.

Aliud genus in eodem Ponti ſitu, gente Sannorum, mellis, quod ab inſania, quam gignit, mænomenon vocant. Id exiſtimatur contrahi flore rhododendri, quo ſcatent ſylvæ. Genſque ea, cum ceram in tributa Romanis præſtet, mel (quoniam exitiale eſt) non vendit. Et in Perſide, & in Mauretaniæ Cæſarienſis Gætulia, contermina Maſſæſylis, venenati favi gignuntur : quidamque à parte, quo nihil eſſe fallacius poteſt, niſi quod livore deprehenduntur. Quid ſibi voluiſſe naturam iis arbitremur inſidiis, ut ab iiſdem apibus, nec omnibus annis fierent, aut non totis favis? Parum erat genuiſſe rem, in qua venenum facillime daretur : etiamne hoc ipſa in melle tot animalibus dedit? Quid ſibi voluit, niſi ut cautiorem minuſque avidum faceret hominem? non enim & ipſis jam apibus cuſpides dederat, & quidem venenatas? remedio adverſus has

(4) Dioſcoride, *ibid.*

(5) Au liv. 29, chap. 5.

(6) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) Dioſcoride, *ibid.*

(9) Avec du ſel, ſelon Dioſcoride.

(10) Sur lequel, conſultez Diodore de Sicile, liv. 14, p. 260.

(11) Cela eſt très vraiſemblable, puiſque les Modernes ont vérifié que le ratafiat fait avec la fleur de laurier-roſe eſt un poiſon. Au reſte, Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 5, chap. 42, veut que ce ſoit le buis, & non le laurier-roſe, qui donne lieu à ce miel empoiſonné ; & ſon ſentiment eſt appuyé de l'Auteur du livre *de Mirab. Auſcult.*

ce miel venimeux, fondent en ſueur (4), & ſe jettent à terre, tourmentés du beſoin de ſe raffraîchir. Il y a pluſieurs remedes contre ce poiſon, deſquels nous parlerons par la ſuite (5) : néanmoins il eſt à propos d'en indiquer ici même quelques-uns, dont on puiſſe faire uſage, en cas de beſoin, contre un mal ſi dangereux. Ces remedes ſont du vin miellé (6) qui ſoit fait avec du vin vieux, d'excellent miel, & de la rue ; ou bien des choſes ſalées (7), mangées à doſes réitérées, & que l'on rejette par le vomiſſement (8). Au reſte, il eſt certain que les chiens s'empoiſonnent, même par les excréments des perſonnes qui ont mangé de ce miel venimeux, & qu'ils reſſentent les mêmes douleurs. Toutefois on fait avec ce miel un vin miellé qui n'eſt point nuiſible, lorſqu'il a été gardé long-tems. De plus, ſi on mêle ce miel avec du coſtus, rien n'eſt meilleur pour nettoyer la peau des femmes : & ſi on le mêle avec de l'aloës (9), rien n'eſt meilleur pour les meurtriſſures.

Dans le pays des Sannes, qui ſont une nation de la province de Pont, il y a une ſorte de miel appellé *mainomenon* (10), parcequ'il rend inſenſé. On croît qu'il eſt fait de la fleur de laurier-roſe (11), dont les forêts de ce pays-là ſont remplies. Comme ce miel eſt pernicieux, les Sannes n'en vendent point, quoiqu'ils paient de la cire aux Romains pour leur tribut. Dans le Royaume de Perſe, & dans la Gétulie, qui fait partie de la Mauritanie Céſarienne, & qui confine au pays des Maſſeſyles, les abeilles font certains rayons de miel qui ſont venimeux en entier, & d'autres qui ne le ſont qu'en partie ; ce qui ſeroit extrêmement dangereux, ſi la couleur livide & plombée des rayons venimeux ne les faiſoit diſtinguer d'avec ceux qui ne le ſont pas. Mais qu'a prétendu la Nature en nous dreſſant ainſi des pieges, c'eſt-à-dire en faiſant que les mêmes abeilles qui, une fois l'année, font de bon miel, en font de mauvais une autre année, ou font des rayons moitié bons, moitié mauvais ? N'étoit-ce pas aſſez d'avoir produit des choſes venimeuſes, ou qui le deviennent très aiſément ?

utique non differendo. Ergo malvæ ſucco, aut foliorum ederæ, perungi ſalutare eſt, vel percuſſos ea bibere. Mirum tamen eſt, venena portantes ore ſingenteſque, ipſas non mori : niſi quod illa domina rerum omnium hanc dedit repugnantiam apibus : ſicut contra ſerpentes Pſyllis Marſiſque inter homines.

De melle quod muſcæ non attingunt, & alveariis, & cura eorum, ſi famem ſentiunt apes; & quomodo cerat fiat.

CAPUT 14. ALIUD in Creta miraculum mellis. Mons eſt Carina IX M. paſſuum ambitu : intra quod ſpatium muſcæ non reperiuntur, natumque ibi mel nuſquam attingunt. Hoc experimento ſingulare medicamentis eligitur.

Alvearia orientem æquinoctialem ſpectare convenit. Aquilonem evitent; nec Favonium minus. Alvos optimas è cortice, ſecundas ferulâ, tertias vimine. Multi eas & ſpeculari lapide fecere, ut operantes intùs ſpectarent. Cir-

(12) Dioſcoride, liv. 2, ἰωτορ, chapitre 121, p. 116.

(13) Deux peuples dont on a parlé au commencement du liv. 7.

(1) Je lis *Carina* avec l'élite des manuſcrits. D'autres portent *Carma.* Le premier manuſcrit de Colbert porte *Narina.* L'Auteur des *Géoponiques*, liv. 15, chap. 7, fait mention d'une montagne de la Crete célebre par ſon miel; il nomme cette montagne *Acra Mammôrion.*

(2) Columelle, liv. 9, chap. 7, veut qu'elles regardent le vent d'hiver; & Palladius eſt du même avis, liv. 1, chap. 38, p. 33.

(3) Ceci eſt confirmé par Varron, liv. 3, *de re ruſt.* chap. 16, p. 110; par Palladius, *ibid.*, & ſur tout par Columelle, liv. 9, chap. 6, p. 323. On lit chez ce dernier : *Igitur ordinatis ſedibus, alvearia fabricanda ſunt pro conditione regionis : ſive illa ferax eſt ſuberis, haud dubitanter utiliſſimas alvos faciemus ex corticibus, quia nec hyeme rigent, nec candent æſtate : ſive ferulis exuberat, iis quoque, cùm ſint naturæ corticis ſimiles, è quibus commode vaſa texuntur. Si neutrum aderit, opere textorio ſalicibus connectuntur, &c.*

(4) Au liv. 11, il a été parlé de ruches faites de verre & de ruches faites de corne.

falloit-il encore présenter un poison à tant d'animaux dans la liqueur attrayante du miel? Qu'a, dis-je, prétendu la Nature par un tel procédé? C'est, dira-t-on, uniquement de rendre l'homme plus précautionné, & moins sujet à sa bouche: mais n'y avoit-elle pas déja pourvu, en donnant aux abeilles un aiguillon venimeux? Un bon remede contre la piquure des mouches à miel, & duquel je ne veux pas remettre ailleurs à parler, c'est d'appliquer du suc de mauve (12) ou de feuilles de lierre, sur l'endroit piqué, ou de boire ce même suc. Du reste, il y a lieu de s'étonner de ce que les abeilles qui portent du poison dans leur bouche, & qui font un miel venimeux, n'en meurent pas. Cette merveille ne peut s'expliquer qu'en disant que la Nature, cette maîtresse de toutes choses, a donné aux abeilles une vertu contraire à leur propre poison: de même qu'elle en a donné une aux Psyles & aux Marses (13), laquelle est contraire au poison des serpents.

D'un certain miel natif qui n'est point dû aux mouches, & dont les mouches n'approchent même point; du soin des ruches; de la nourriture qu'il faut donner aux abeilles quand elles en manquent; & comme se fait la cire.

DANS toute l'étendue de la montagne *Carina* (1), qui est dans l'isle de Crete, & qui a bien neuf mille pas de tour, il ne se trouve pas de mouches; & le miel de cette montagne a cela de particulier, que les mouches n'y touchent jamais, en quelque endroit qu'il soit transporté. C'est à cette épreuve qu'on reconnoît ce miel; & on le choisit par préférence en médecine, comme ayant une vertu particuliere.

Les ruches des abeilles doivent regarder le levant équinoxial (2), & jamais le nord, ni le couchant. Les meilleures ruches se font d'écorce (3); les secondes en bonté sont celles de férule, & les troisiemes sont celles d'osier. Plusieurs ont fait des ruches de talc (4), afin de voir travailler les abeilles. Il est très bon de

cumlini alvos fimo bubulo utilissimum; operculum à tergo esse ambulatorium, ut proferatur intus, si magna sit alvus, aut sterilis operatio, ne desperatione curam abjiciant; id paulatim reduci, fallente operis incremento. Alvos hyeme stramento operiri, crebro suffiri, maximè fimo bubulo: cognatum hoc iis, innascentes bestiolas necat, araneos, papiliones, teredines; apesque ipsas excitat. Et araneorum quidem exitium facilius est: papilio pestis major. Tollitur vere, cum maturescit malva, noctu, interlunio, cœlo sereno, accensis lucernis ante alvos: in eam flammam sese ingerunt.

Si cibus deesse censeatur apibus, uvas passas siccasve, ficosque tusas, ad fores earum posuisse conveniat. Item lanas tractas madentes passo, aut defruto, aut aqua mulsa. Gallinarum etiam crudas carnes. Quibusdam etiam æstatibus iidem cibi præstandi, cum siccitas continua florum alimentum abstulit. Alvorum, cum mel eximitur, illini oportet exitus, melissophyllo aut genista tritis: aut medias

(5) Varron, *ibid.*

(6) Varron, *ibid.*

(7) *Fallente operis incremento.* On trouve une expression toute semblable chez Seneque, liv. 3, *Nat. Quæst.* chap. 27: *Natura parcè utitur viribus, dispensatque se incrementis fallentibus.*

(8) Columelle, liv. 9, chap. 14, p. 336.

(9) Columelle, *ibid.*, & Palladius, liv. 4, *in Martio*, tit. 15, p. 107.

(10) Columelle, liv. 9, chap. 14, p. 338: *Quo tempore florent ... si vas æneum simile miliario vespere ponatur inter alvos, & in fundum ejus lumen aliquod demittatur, undique papiliones concurrunt: dumque circa flammulam volitant, aduruntur.* Voyez aussi Palladius, liv. 5, *in Aprili*, tit. 8, p. 113. Au reste, tous les manuscrits portent ici *tollitur vere*, & non *tollitur vero*, comme lisent les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin.

(11) Varron, liv. 3, *de re rust.* chapitre 16, page 110: *Preparandus his cibus, ne tum melle cogantur solo vivere ... Igitur ficorum pinguium ... in offas propè apponunt ... Alii aquam mulsam in vasculis propè ut sit, curant: in qua addunt lanam purpuream, per quam sugant: uno tempore, ne potu nimium impleantur, aut ne incidant in*

frotter les ruches avec de la fiente de bœuf, & que le couvercle soit mobile, afin de pouvoir l'enfoncer en dedans (5), si la ruche est trop grande, ou si les abeilles font trop peu d'ouvrage, autrement il est à craindre qu'elles ne tombent dans le découragement (6), & ne restent sans rien faire. Ensuite on relevera insensiblement le couvercle, comme pour tromper les abeilles sur l'accroissement de leur ouvrage (7). En hiver, il faut couvrir de paille les ruches, & les parfumer fréquemment, sur-tout avec de la fiente de bœuf (8). La fumée de cette fiente est très avantageuse aux abeilles; elle fait mourir les différentes sortes de vers qui s'engendrent dans les ruches, comme aussi les araignées & les papillons (9); & de plus, elle anime les abeilles. Quant aux araignées, il est plus facile d'en venir à bout que des papillons. Un autre moyen de détruire ceux-ci, c'est, au printems (10), lorsque les mauves mûrissent, de mettre, la nuit, & dans le tems que la lune est en conjonction, des flambeaux allumés au devant des ruches; car les papillons, venant à voltiger autour de la flamme, ne manqueront pas de s'y brûler.

Si l'on juge que les abeilles manquent de nourriture, il faut mettre à l'entrée des ruches des raisins & des figues pilées (11); ou bien de la laine cardée & trempée dans du vin cuit, ou fait de raisins séchés au soleil, ou dans de l'eau miellée; ou même de la chair de poule toute crue (12). Il y a certaines années où l'on doit fournir en été aux abeilles ces mêmes aliments; savoir, lorsqu'à cause d'une trop grande sécheresse, elles ne trouvent pas sur les fleurs de quoi se nourrir. Quand on veut recueillir le miel, il faut frotter l'entrée des ruches avec de la mélisse ou du genêt pilés; ou les entourer d'une ceinture de branches de

---

aquam . . . Alii uvam passam, & ficum cum pinserunt, affundunt sapam, &c. Voyez aussi Columelle, *ibid.* p. 339.

(12) Je lis *crudas carnes* avec le premier manuscrit de Colbert. La plupart des autres manuscrits d'élite portent *nudas carnes*; ce qui s'entendroit de la chair de poule dépouillée de plumes, & même de peau & de graisse, selon le Pere Hardouin.

alba vite præcingere, ne apes diffugiant. Vasa mellaria aut favos lavari aqua præcipiunt: hac decocta, fieri saluberrimum acetum.

Cera fit expressis favis, sed ante purificatis aqua, & triduo in tenebris siccatis, quarto die liquatis igni in novo fictili, aqua favos tegente, tunc sporta colatis. Rursus in eadem olla coquitur cera cum eadem aqua, excipiturque aliâ frigidâ, vasis melle circumlitis. Optima, quæ Punica vocatur. Proxima quàm maximè fulva, odorisque mellei, pura, natione autem Pontica, quam constare equidem miror inter venenata mella: deinde Cretica, plurimum enim ex propoli habet, de qua diximus in natura apum. Post has Corsica; quoniam ex buxo fit, habere quandam vim medicaminis putatur. Punica fit hoc modo. Ventilatur sub divo sæpius cera fulva. Deinde fervet in aqua marina, ex

(13) Columelle, liv. 9, chap. 16, p. 344: *Expressæ favorum reliquiæ, posteaquam diligenter aqua dulci perlutæ sunt, in vas æneum conjiciuntur: adjecta deinde aqua liquantur ignibus: quod ubi factum est, cera per stramenta vel juncos defusa colatur: atque iterum similiter de integro coquitur, & in quas quisque volvit formas, aqua prius dejecta, defunditur.*

(14) Et en même tems la plus blanche, comme on le verra par la suite. Pline, dira-t-on, auroit peut-être dû exprimer d'abord la couleur de cette cire; mais je réponds qu'il a prétendu l'exprimer en la qualifiant de *Punique;* car ici cette épithete ne désigne pas proprement une cire Carthaginoise, mais une cire d'une blancheur éclatante. En effet, *punicus, phœniceus, & purpureus*, signifient également ce qui est d'un rouge d'élite, ou d'un blanc éclatant; témoin le *purpureis oloribus* d'Horace, en parlant des cygnes. De plus, l'épithete *punicus, punica, punicum*, ramenée à sa source, c'est-à-dire à une racine barbare, ne signifie autre chose que *net, éclairci, éclatant, &c.* comme le prouve le verbe Islandois *funna* ou *phunna*, reluire; source du verbe Suédois *Bona*, polir, rendre éclatant à force de polir; ce qui se dit principalement, observe le docte Jean Ihre, *quum inductâ cerâ ligna tergimus, & ita nitentia reddimus:* toutes recherches qui me portent à croire que l'épithete de *Punique* donnée par Pline à la cire d'élite, emportoit avec elle l'idée de *cire extrêmement blanche*: aussi Pline va-t-il indiquer la méthode couleuvrée,

couleuvrée, afin d'empêcher par ce moyen que les abeilles ne s'en aillent. On recommande de bien rincer avec de l'eau les pots à miel & les rayons: cette eau étant bouillie, se convertit, dit-on, en un vinaigre très salutaire.

Voici comment se fait la cire (13): ayant lavé soigneusement avec de l'eau les rayons que l'on aura exprimés auparavant, on les laisse sécher pendant trois jours dans un lieu obscur. Le quatrieme jour, on les fait fondre sur le feu dans un pot de terre neuf, en y mettant assez d'eau pour qu'elle les couvre: alors, on passe la cire à travers un panier. Ensuite on la fait fondre de nouveau dans le même pot, & avec la même eau qu'auparavant; après quoi on la verse dans des pots frottés de miel, & où il y ait d'autre eau qui soit froide. La cire appellée Punique est la meilleure de toutes (14). Celle de Pont est la seconde en bonté (15), pourvu qu'elle ne soit point sophistiquée: elle est aussi la plus jaune, & a une odeur de miel. Je m'étonne qu'elle soit si bonne, d'autant qu'elle contient un miel venimeux (16). Ensuite c'est celle de Crete (17); elle a le plus de propolis, je veux dire de cette matiere gluante qui se trouve à l'entrée des ruches, & dont nous avons parlé en traitant de la nature des abeilles (18). La cire de l'isle de Corse est mise au quatrieme rang; toutefois comme elle est tirée du buis, on la croit médicinale. Voici de quelle maniere se fait la cire Punique (19): On prend de la cire jaune, & & l'ayant exposée plusieurs fois à l'air, on la fait bouillir dans de

de faire par toute terre de la cire Punique, c'est-à-dire de la cire blanche; ce qui prouve que l'expression de *cera Punica* exprime moins ici la patrie, que la couleur de cette sorte de cire. Ajoutons que Pline ne la qualifie pas nommément de *cire Punique*, mais seulement de cire *appellée Punique*, tandis qu'à l'égard de la cire Pontique, il articule expressément, & avec affectation, que le Pont est la patrie de cette cire particuliere.

(15) Dioscoride, liv. 2, chap. 105.

(16) Dont on a parlé au chapitre précédent.

(17) Dioscoride, *ibid.*

(18) Au liv. 11, chap. 7.

(19) Cette même méthode est indiquée par Dioscoride, *ibid.*

alto petita, addito nitro. Inde lingulis hauriunt florem, id est, candidissima quæque, transfunduntque in vas, quod exiguum frigidæ habeat. Et rursus marinâ decoquunt separatim : dein vas ipsum refrigerant. Et cum hæc ter fecere, juncea crate sub dio siccant sole, lunaque : hæc enim candorem facit : sol siccat ; & ne liquefaciat, protegunt tenui linteo. Candidissima verò fit, post insolationem etiamnum recocta. Punica medicinis utilissima. Nigrescit cera addito chartarum cinere, sicut anchusâ admixtâ rubet. Variosque in colores pigmentis traditur, ad edendas similitudines, & innumeros mortalium usus, parietumque etiam & armorum tutelam. Cætera de melle apibusque in natura earum dicta sunt. Et hortorum quidem omnis fere ratio peracta est.

De herbis sponte nascentibus, & aculeatis.

CAPUT 15. SEQUUNTUR herbæ sponte nascentes, quibus pleræque gentium utuntur in cibis, maximeque Ægyptus, frugum quidem fertilissima, sed ut prope sola iis carere possit, tanta est ciborum ex herbis abundantia. In Italia paucissimas novimus, fraga, tamnum, ruscum, batin marinam, batin

(1) Je lis *tamnum* avec tous les manuscrits & le Pere Hardouin, & non *tanum* avec les Editeurs. Consultons la décision de ce Savant: *Per tamnum, Plinius intelligit vitem sylvestrem Dodonei, p. 396; vitem nigram Matthioli, p. 1285, cujus fructus uva tamixia appellatur. Hæc Martio mense mittit asparagos seu prima germina : quæ digesta in fasciculos venalia circumferunt, & asparagorum more decocta mandunt.* Au reste, Dupinet, qui a lu *tanum*, entend pareillement par-là la *vitis nigra*, ou coulevrée noire des Modernes, dont on mange les rejettons au printems, comme les asperges. Voyez sa figure & ses propriétés médicinales chez Deville, *Hist. Plant.* tome 2, p. 558. C'est la *bryonia nigra* de la Pharmacie. Son nom Allemand est *schuwartz* ou *stichwurtz*.

(2) On en mange aussi les jeunes

l'eau marine puisée en haute mer, y ajoutant du nitre. Ensuite on écume avec une cuiller le plus blanc de cette cire, & on le met dans un vaisseau où il y ait un peu d'eau froide. On le fait recuire à part avec de l'eau marine ; après quoi, on laisse refroidir le vaisseau. Ayant réitéré la même manœuvre jusqu'à trois fois, on met cette cire au soleil & à la lune sur une claie de jonc. La lune la blanchit, & le soleil la seche. Mais de peur qu'elle ne se fonde au soleil, on la couvre d'un linge fin. Et quoiqu'on la recuise après qu'elle a été exposée au soleil elle ne laisse pas de devenir très blanche. Cette cire Pontique est singuliere en médecine. On noircit la cire en y mêlant de la cendre de papier de papyrus, & on la rougit en y mêlant de l'orcanette. On la teint aussi en plusieurs autres couleurs, & on lui donne différentes figures. On l'applique, en façon de vernis, sur les peintures des murailles & des armes, afin de les conserver. Enfin elle s'emploie à une infinité d'usages. Quant aux autres détails concernant le miel & les mouches qui le composent, nous en avons parlé ailleurs, en traitant des abeilles. Voilà à-peu-près tout ce que nous avions à dire sur les jardins.

Des herbes qui naissent d'elles-mêmes ; des herbes qui ont des piquants.

Il faut maintenant parler de quelques herbes sauvages, dont la plupart des nations font usage pour leur nourriture, & principalement les Egyptiens. Car quoique l'Egypte soit très fertile en bleds, néanmoins elle est presque le seul pays qui pourroit s'en passer, tant elle abonde en herbes qui sont bonnes pour la table. L'Italie au contraire en a très peu ; & ce sont les fraises, le tamnus (1), le myrte sauvage (2) ; le batis marin (3), le batis des

tendrons, en guise d'asperge. Voyez le liv. 23, vers la fin du dernier chapitre.

(3) Nous parlerons de l'un & l'autre *batis* au liv. 26, chap. 8.

hortenſiam, quam aliqui aſparagum Gallicum vocant. Præter has paſtinacam pratenſem, lupum ſalictarium, eaque veriùs oblectamenta, quàm cibos.

In Ægypto nobiliſſima eſt colocaſia, quam cyamon aliqui vocant. Hanc è Nilo metunt, caule, cum coctus eſt, araneoſo in mandendo : thyrſo autem, qui inter folia emicat, ſpectabili : foliis latiſſimis, ſi arboreis comparentur, ad ſimilitudinem eorum quæ perſonata in noſtris amnibus vocamus. Adeoque Nili ſui dotibus gaudent, ut implexis colocaſiæ foliis in variam ſpeciem vaſorum, potare gratiſſimum habeant. Seritur jam hæc in Italia.

In Ægypto proxima auctoritas cichorio eſt, quam di-

(4) C'eſt le *melianthon* ou fleur-miel des Grecs, en Slawon, *chmiel*; en diverſes langues Germaniques, *humle*, *hummel*, &c. c'eſt-à-dire *plante miellée*, comme je l'ai fait voir au ch. 11, note 15, où j'ai amplement diſcuté cette queſtion. Adrien Junius n'eſt nullement fondé à prétendre que le nom Grec du houblon eſt *bryon*, ſous prétexte que le nom Italien du houblon eſt *bruſcandola*; car *bryon*, en Grec, n'a jamais ſignifié que de la mouſſe d'arbre, un arbriſſeau marin, & la baie du peuplier blanc. Quoi qu'il en ſoit, voici la nomenclature du houblon chez ce Savant : » LUPUS SALICTARIUS, officinis *lupulus*; » Græcis, *βρύον* (liſez *μελίανθον*); Alemanis, *hopfem*; Belgis; *hopp*; » Francis, *houblon*; Italis, *bruſcan*» *dola*, quaſi *bryon ſcanſile* ut putant » nonnulli; Hiſpanis, *humbreſillos*, » *cuerpo d'hombre* ». J'ai fait voir, par l'affinité des mots *houblon* & *hybla*, *humel* & *hymette*, que dans toutes les langues la dénomination du houblon a du rapport avec le miel ou les abeilles. Son nom Belgique *hopp*, d'où les Allemands ont fait *hopfen*, vient encore à l'appui; car ce *hopp* Belgique eſt évidemment de même ſource que le *kopp* Germanique, & qui, en Suédois, ſignifie *apis*, une abeille, une mouche à miel; d'où il réſulte que dans le mot Italien *bru ſcandola*, le mot *bru* eſt une contraction de *beru*, & vient du Celtique BER, *dulcis*, d'où quelques-uns dérivent auſſi le nom de la *biere*, breuvage qui doit ſa douceur au houblon, je dis cette douceur de convention, où bien des gens ne trouvent qu'une ſaveur amere & révoltante. M. Valmont de Bomare obſerve qu'on mange les jeunes pouſſes de houblon qui paroiſſent au commencement du printems; qu'on les fait cuire dans de l'eau comme des aſperges, & qu'on les mange à la même ſauce; qu'elles purifient la maſſe du ſang, &c. Voyez la figure du hou-

jardins, que quelques-uns nomment asperge de Gaule, le panais des prés, & le houblon (4); encore ces choses-là servent-elles plutôt comme des assaisonnements, que comme des nourritures.

La colocase (5), appellée *cyamon* par quelques-uns, est une fameuse plante d'Egypte. Elle croît dans le Nil, & jette une tige qui, lorsqu'on la mâche étant cuite, ressemble à des fils d'araignée. Le haut de cette tige est très remarquable, & sort d'entre les feuilles, lesquelles sont très grandes, même par comparaison avec les feuilles des arbres, & ont de la ressemblance avec celles que nous voyons dans nos rivieres, & que nous appellons feuilles en masque (6). Les Egyptiens savent si bien profiter des avantages que leur procure le Nil, qu'avec les feuilles de colocase entrelacées les unes dans les autres, ils font différentes sortes de vases dans lesquels ils prennent grand plaisir à boire. On cultive maintenant cette fleur en Italie (7).

Après la colocase, les Egyptiens estiment singuliérement la

blon chez Dodonée, p. 408.

(5) La colocase, que Bellon & Prosper Alpin ont vue en Egypte, & qu'ils disent y être appellée *culcas*, est différente de celle dont parle ici Pline. Voyez Bellon, *Obferv.* liv. 2, ch. 19; & Prosper Alpin, *Plant. d'Egypt.* chap. 33. La colocase de Pline n'est pas non plus la feve d'Egypte, *kyamos*, comme il est clair, par la description que notre Auteur a donnée de cette derniere au livre 18; & d'ailleurs il ne dit point ici que la colocase est appellée *kyamos*, mais bien *kyamon* au neutre. Du moins je soupçonne que *cyamon* est ici à l'accusatif singulier neutre, genre affecté pareillement, chez Pline, au *cichorion* & à l'*anthalion*, qui suivent.

(6) Pline paroît désigner ici quelque espece de bardane aquatique, inconnue en France, à moins que ce ne soit la grande tussilage, ou *petasites major* de Gaspard Bauhin, qui croît aux bords des rives, & qui a les feuilles encore plus grandes que celles de la *personata major*, ou grande bardane, autrement *glatteron*. A l'égard du mucilage filant des tiges de colocase, Martial y fait allusion en deux endroits, liv. 8, & liv. 13:

Niliacum ridebis olus, lanasque sequaces
Improba cum morsu fila manuque trahes

. . . .

Lenta minus gracili crescunt colocasia filo.

(7) Le Pere Hardouin conjecture qu'on cultivoit déja la colocase d'Egypte en Italie dès le tems de Virgile, sur ce vers de ce Poète, Eglogue 4:

Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.

Au reste, ce Savant nous avertit de ne

ximus intubum erraticum. Nascitur post Vergilias. Floret particulatim. Radix ei lenta, quare etiam ad vincula utuntur illâ. Anthalium longius à flumine nascitur, mespili magnitudine & rotunditate, sine nucleo, sine cortice, folio cyperi. Mandunt igni paratum : mandunt & œtum, cui pauca folia minimaque, verum radix magna. Arachidna quidem & aracos, cum habent radices ramosas ac multiplices, nec folium, nec herbam ullam, aut quidquam aliud supra terram habent. Reliqua vulgarium in cibis apud eos herbarum nomina, condrilla, hypochœris, & caucalis, anthriscum, scandix, quæ ab aliis tragopogon vocatur, foliis croco simillimis : parthenium, strychnum,

point confondre la colocase d'Egypte avec la colocase vulgaire, décrite par Palladius, *in Februar.* tit. 24.

(8) Dont nous avons traité au livre 19 & au livre 20.

(9) Théophraste, *Hist.* liv. 7, chapitre 10.

(10) Théophraste, *ibid.*

(11) Théophraste, *ibid.* dit cela de la tige, & non de la racine.

(12) Par la comparaison du texte de Théophraste avec celui de Pline, on voit évidemment que l'*anthalion* de celui ci est la même herbe Egyptienne que l'Auteur Grec nomme *malinathallê.* Nous ne la connoissons point.

(13) C'est à-dire *herbe de deuil.* Théophraste l'appelle οὔϊτον ; ce qui revient au même. Voyez Hesychius.

(14) Pline continue de puiser chez Théophraste, *ibid.*

(15) Pline continue de puiser chez Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 7.

(16) C'est une sorte de *chicorée sauvage*, selon M. Jault ; & de *laiteron*, selon Dupinet. Cette plante & la suivante, selon Théophraste, produisent à leur racine des especes de truffes. Voyez la figure du laiteron ou *condrilla Matthioli*, chez Deville, *Hist. Plant.* tome 1, p. 167.

(17) Comme qui diroit *subter-strumosa.* Théophraste lui donne le même nom. On ignore ce que c'est.

(18) Théophraste l'appelle ainsi. Dupinet l'appelle d'un autre nom *porcellia ;* sur quoi il invoque très à faux l'autorité de Théophraste. Il y a ici quelque *quiproquo* chez Dupinet.

(19) Pline sert ici à corriger Théophraste, chez qui on lit ἔνθρυσκον au lieu de Ἄνθρισκον. Hésychius la définit une herbe potagere, dont la fleur ressemble à celle de l'aneth. Mais le Pere Hardouin observe que sa ressemblance avec l'aneth réside dans la feuille, & non dans la fleur. Consultons ici Du-

chicorée sauvage (8). Cette herbe vient après le lever des Pléiades (9). Elle fleurit à diverses reprises (10). Sa racine est souple & pliante (11); aussi l'emploie-t-on pour des liens. L'anthalion (12) croît à quelque distance du Nil. Ses feuilles sont comme celles du souchet. Son fruit est de la grosseur & de la rondeur d'une neffle, mais sans noyau ni écorce : les Egyptiens le mangent cuit. Ils mangent aussi l'*œton* (13). Cette herbe a peu de feuilles ; encore sont-elles très petites ; mais sa racine est grosse. L'*arakhidna* & l'*aracos* jettent des racines branchues & en grand nombre (14); mais ne produisent hors de terre, ni feuille, ni herbe, ni autre chose quelconque. Les autres herbes dont les Egyptiens mangent communément (15), sont la condrille (16), l'hypokhœris (17), le caucalis (18), l'anthriscon (19), le scandix (20), appellé *tragopôgon* (barbe de bouc) par quelques-uns ; & dont les feuilles sont tout-à-fait semblables à celles du safran ; le parthenion (21), le solanum (22), le corkhorus (23), l'aphaca (24), qui sort de

pinet : *Les Grecs*, dit-il, *appellent* ANTHRISCA *les fleurs des bettes sauvages ; toutefois Pline veut ici parler d'une espece de* GINDIGIUM *ou cerfeuil.*

(20) Sur le *scandix*, ou *komê* de Théophraste, consultez cet Auteur, *Hist.* liv. 7, chap. 8, & aussi chap. 7. Dupinet décide que c'est le *pecten Veneris* des Herboristes.

(21) C'est le nom que donne Théophraste à cette plante, *ibid.* Au reste, c'est un nom commun à des plantes diverses. Voyez le livre 22, chap. 17. La matricaire, entre autres, se nomme de la sorte.

(22) Je traduis ainsi, avec Dupinet & M. Jault le mot *strychnon* employé par Théophraste & par Pline. Au reste, il convient d'observer que la plupart des *solanum* sont des poisons avérés. Celui dont il s'agit ici est une herbe exotique particuliere à l'Egypte. Voyez sur le *strychnos* ou *strychnon*, Dioscoride, liv. 4, chap. 71, 72, 73 & 74. Celsus en fait un *solanum* ; Cælius Aurelianus en fait l'*uva lupina*.

(23) C'est ce même nom que lui donne Théophraste, *Hist.* liv. 7, c. 7. C'étoit une plante potagere des plus viles, & comme telle passée en proverbe. Voyez Erasme, *in Chiliad.* Dupinet dit aussi que c'est *une espece de porrée dont on ne tient compte.*

(24) Il ne faut pas la confondre avec l'*afaca* d'Italie, qui est la *vicia* des Latins, la vece ; encore moins avec la dent de lion ou pissenlit, comme fait Dupinet, quoique le régime du pissenlit convienne assez à l'*aphaca*.

corchorus, & æquinoctio nascens aphace; acinos, epipetron vocant, quæ nunquam floret. At è contrario aphace subinde marcescente flore emittit alium, tota hyeme, totoque vere, usque in æstatem.

Multas præterea ignobiles habent: sed maximè celebrant cnicon Italiæ ignotam, ipsis autem oleo, non cibo gratam. Hoc faciunt è semine ejus. Differentia prima, sylvestris & sativæ. Sylvestrium duæ species: Una mitior est, simili caule, tamen rigido: itaque & colu antiquæ mulieres utebantur ex illis: quare quidam atractylida vocant. Semen ejus candidum & grande, amarum. Altera hirsutior, torosiore caule, & qui pæne humi serpat, minuto semine. Aculeatarum generis hæc est: quoniam distinguenda sunt & genera.

Ergo quædam herbarum spinosæ sunt, quædam sine spinis. Spinosarum multæ species. In totum spina est asparagus, scorpio: nullum enim folium habet. Quædam

(25) Pline reparlera de l'*acinos* à la fin du chap. 27.

(26) C'est-à-dire qui naît parmi les pierres.

(27) Le *cnicus* de Pline, est le *knêkos* de Théophraste, le *knikos* d'Aristote, de Galien, &c. Théophraste, *Hist.* en traite au liv. 1, chap. 18, & & au liv. 6, chap. 4, & en reconnoît deux especes, la sauvage & la cultivée. Le Pere Hardouin pense que le *cnicus* de Pline & de Théophraste est le *carthamum* des Herboristes, dont Clusius donne la figure, livre 5, p. 152; figure vérifiée par le P. Hardouin au Jardin du Roi. Clusius en parle sous la dénomination de *cnicus vulgaris*. On l'appelle en François *safran bâtard*, ou *graine de perroquet*. M. de Paw (*Recherches sur les Egyptiens, &c.* tome 1, p. 107,) fait aussi du carthame la même herbe que le *cnicus*; & il fait mention de l'huile que les Egyptiens en tiroient, ainsi que de la graine de sésame, de celle du ricin, de celle de la rave, & même de celle de l'ortie: *Mais*, ajoute-t-il, *les Prêtres jugeoient toutes ces sortes d'huile, sans même excepter celle de sésame, mal-saines pour eux, & ils n'en faisoient, comme Porphyre le dit, presque aucun usage.* La dénomination Egyptienne de *knik* ou *knêk*, paroît avoir une grande affinité avec notre terre

terre vers l'équinoxe de Mars; l'acinos (25), appellé aussi *epipetron* (26), & qui ne fleurit jamais: au lieu que l'aphaca fleurit successivement tout l'hiver & tout le printems jusqu'à l'été, de sorte que quand une fleur est passée il en revient une autre.

Les Egyptiens ont plusieurs autres herbes de moindre considération; mais ils usent principalement du *knikos* ou knikus (27); non toutefois qu'ils en mangent, mais ils font de sa graine une huile qu'ils trouvent très bonne. Il y a deux sortes de knikus, le cultivé & le sauvage. Ce dernier est subdivisé en deux especes; l'une est moins hérissée de pointes (28): sa tige est droite & égale, de sorte qu'anciennement les Egyptiennes en faisoient des quenouilles. Voilà pourquoi quelques-uns donnent à ce *knikus* le nom d'*atractilyde* (29). Sa graine est blanche & très amere (30). L'autre espece est plus hérissée de pointes (31). La tige est plus grosse & plus matérielle, & néanmoins rampe quelquefois par terre (32). Sa graine est fort petite. Le knikus est du genre des herbes épineuses (33); car il faut distinguer les herbes par leurs différents genres.

Il y a donc des herbes qui sont épineuses, & d'autres qui ne le sont point. Les épineuses sont de plusieurs especes: l'asperge & le scorpion sont entiérement épineux (34); car ils n'ont point

vieux mot *kénouille*, *quenouille*; aussi Pline observe-t-il qu'autrefois on faisoit des quenouilles avec le *knik*.

(28) C'est l'*atractylis* dont Dodonée & Lobel ont donné la figure, l'un page 724, l'autre page 483. C'est à-dire le *cnicus* sauvage, κνίκος ἄγρια de Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 161.

(29) Du Grec *atractos*, quenouille. C'étoit une dénomination qui, en Grec, rendoit le sens du mot Egyptien *knéc*, source très probable de notre mot *knouille* ou *quenouille*. Voyez la fin de la note 27. Consultez, sur l'*atractylis*, le Scholiaste de Théocrite sur le vers 52 de l'Idyle 4.

(30) Théophraste la fait noire, avec plus de vérité, *Hist.* liv. 6, chap. 4.

(31) C'est le *chardon béni*. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 725, & chez Lobel, p. 484.

(32) Théophraste, *ibid.*

(33) Théophraste, *Hist.* liv. 6, chap. 3; Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 161.

(34) Théophraste, *Hist.* liv. 6, chapitre 1 & chap. 3.

ſpinoſa, foliata ſunt, ut carduus, eryngion, glycyrrhiza, urtica. Iis enim omnibus foliis ineſt aculeata mordacitas. Aliqua & ſecundum ſpinam habent folium, ut tribulus, & ononis. Quædam in folio habent & in caule, ut pheos, quod aliqui ſtœben appellavêre. Hippophaës ſpinis geniculatum : tribulo proprietas, quod & fructum ſpinoſum habet.

Ex omnibus his generibus urtica maximè noſcitur, acetabulis in flore purpuream lanuginem fundentibus, ſæpè altior binis cubitis. Plures ejus differentiæ : ſylveſtris, quam & fœminam vocant : mitiorque. Et in ſylveſtri, quæ dicitur cania, acrior, caule quoque mordaci, fimbriatis foliis. Quæ verò etiam odorem fundit, Herculanea vocatur. Semen omnibus copioſum, nigrum. Mirum ſine

(35) Théophraſte, *ibid. ibid.* Martial, en parlant de l'aſperge de Ravenne, liv. 13, Epigr. 21 :

Mollis in æquoreâ quæ crevit ſpina Ravennâ.

(36) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chapitre 3.

(37) Théophraſte, *ibid.* chap. 1, cite pour exemple le chardon (*skolymos*) l'*êryngion*, & le *knêkos*, ou *cnicus*.

(38) C'eſt l'*êryngê* de Dioſcoride, l'*eryngium vulgare* de Gaſpar Bauhin, en François, *panicaut* ou *chardon à cent têtes*. Voyez ſa figure & ſes propriétés chez Deville, *Hiſt. Plant.* tome 2, p. 707. Le Pere Hardouin fait de l'*eryngium* le *chardon Roland*. Pline, liv. 22, chap. 7 & 8, reparlera amplement de l'*eringion* ou *êryngê*.

(39) Voyez le livre 22, chap. 9.

(40) Voyez le liv. 22, chap. 13.

(41) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chapitre 3, & auſſi au chap. 1, où il cite pour exemple le *tribolos*, l'*ononis*, & la *ſtœbê*, qu'il appelle d'un autre nom *phleôs*.

(42) Pline, au liv. 22, chap. 10, traitera de deux ſortes de *tribulus*. Il traitera auſſi particuliérement du *tribulus* d'Egypte ci-après ch. 16. Voici, ſur cette production épineuſe, une note de feu M. Jault : » Il eſt ſouvent » parlé du *tribulus* dans l'Ecriture » Sainte, & chez les Anciens. Mais » les deſcriptions que l'on en trouve » dans Théophraſte, *Hiſt. Plant.* livre 6, chap. 5 ; Dioſcoride, liv. 4, » chap. 5 ; & Pline, liv. 21, ſont ſi » obſcures & ſi confuſes, que perſonne, juſqu'à préſent, n'a pu les » concilier. De ſorte qu'aujourd'hui » on ne ſait point préciſément ce que » c'eſt que le *tribulus* des Anciens ; » mais ſeulement que c'eſt une herbe

de feuilles (35). Il y a des herbes qui ont des feuilles, & qui ne laiſſent pas d'être épineuſes (36); comme le chardon (37), l'éryngion (38), la régliſſe (39), l'ortie (40); car les feuilles de toutes ces herbes ſont piquantes & mordicantes. Certaines herbes ont des pointes auprès des feuilles (41), comme le *tribulus* (42), & l'ononis (43). D'autres ont les feuilles & les tiges épineuſes, comme le *pheos* (44), que quelques-uns appellent *ſtœbê*. L'hippophaës (45) a ſes épines par nœuds. Le *tribulus* a cela de particulier, que ſon fruit même eſt épineux (46).

Mais de toutes les herbes épineuſes, il n'y en a point de plus connue que l'ortie (47). Ses fleurs ſont faites en façon de gobelets, & il en ſort une certaine bourre purpurine. Cette herbe a ſouvent plus de deux coudées de haut. On en trouve de pluſieurs ſortes. Il y a l'ortie ſauvage femelle, qui n'eſt pas ſi piquante; & l'ortie ſauvage appellée *canie* (48), qui eſt plus piquante, dont la tige même eſt mordicante; & dont les feuilles ſont frangées. L'ortie odorante s'appelle *herculanea*. Toutes les orties ont une graine noire & en grande quantité. Ce qu'il y a de ſin-

» épineuſe. Voyez Celſius, *Hiero-* » *botan.* tome 2, p. 128 ». Son nom Hébreu eſt *dardar*, ou *barkan*. Pluſieurs le prennent pour le *chardon chauſſe-trape*.

(43) Adrien Junius en fait l'*arrête-bœuf*; dont il donne ainſi la nomenclature : » ONONIS, ANONIS; officinis, *remora aratri*, *areſta bovis*, » *acutella*; Græcis, *onônis*; Allemanis, *ſtallkraut*, *hawhechel*, *ochſſenbrech*; Belgis, *ſtalcruyt*, *praggwortel*; Francis, *bugrave*, *burgrunde*; » Italis, *bognacho*; Hiſpanis, *gatillos*, » *gathinos* ». Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 731.

(44) Théophraſte le nomme *phleôs*, & Pline lui-même l'appelle ainſi, livre 22; où il dit : *Stœbe quam aliqui phleon vocant*. Cependant Théophraſte appelle lui-même la *ſtœbê*, d'un autre nom *hippo pheôs*, Hiſtor. liv. 6, chapitre 5. La *ſtœbê* n'eſt autre, ſelon pluſieurs Critiques, que la *ſcabieuſe*. Voy. ſa figure chez Dodonée, p. 122.

(45) L'*hippophaës*, eſt nommé *hippophues* au liv. 22, chap. 12; & auſſi par les Grecs *hippopanês* & *hippopheôs*. Voyez la note précédente.

(46) Theophraſte, *Hiſt.* liv. 6, chapitre 4.

(47) Il ſemble que c'eſt elle que nous appellons ortie grieche, *urtica urens minor*.

(48) Elle reſſemble beaucoup à l'ortie commune, *urtica urens maxima*. Au lieu de *cania*, pluſieurs liſent ici au texte *canina*.

ullis ſpinarum aculeis lanuginem ipſam eſſe noxiam, & tactu tantùm leni pruritum, puſulaſque confeſtim aduſto ſimiles exiſtere. Notum eſt & remedium olei. Sed mordacitas non protinus cum ipſa herba gignitur, nec niſi ſolibus roborata. Incipiens quidem ipſa naſci vere, non ingrato, multis etiam religioſo in cibo eſt, ad pellendos totius anni morbos. Sylveſtrium quoque radix omnem carnem teneriorem facit, ſimulque cocta innoxia eſt. Morſu carens, lamium vocatur. De ſcorpione dicemus inter medicas.

De carduo, helxine, tribulo & anchuſâ.

CAPUT 16. CARDUUS & folia & caules ſpinoſæ lanuginis habet. Item acorna, leucacanthos, chalceos, cnicos, polyacanthos, onopyxos, helxine, ſcolymos. Chamæleon, in foliis non habet aculeos. Eſt & illa differentia, quod quædam in iis multicaulia ramoſaque ſunt, ut carduus. Uno autem caule, nec ramoſum, cnicos. Quædam cacumine tantùm ſpinoſa ſunt, ut eryngium. Quædam æſtate florent, ut tetralix, & helxine. Scolymus quoque floret ſero & diu. Acorna colore tantùm rufo diſtinguitur, &

(49) Je lis au texte *puſulas* avec le Pere Hardouin & les manuſcrits, & non *puſtulas*; ce qui, au reſte, revient au même. Celſus, liv. 5, chap. 28 : *Puſtularum plura genera ſunt. Nam modò circa totum corpus, partemve, aſpredo quædam fit, ſimilis his puſtulis, quæ ex urtica, vel ex ſudore naſcuntur: ἐξανθήματα Græci vocant : eaque modò rubent, modò colorem cutis non excedunt. Nonnunquam plures ſimiles varis oriuntur, nonnunquam majores puſtulæ, lividæ, aut pallidæ, aut nigræ, aut aliter naturali colore mutato : ſubeſtque his humor. Ubi hæ ruptæ ſunt, infra quaſi exhulcerata caro apparet : φλύκταιναι Græce nominantur. Fiunt vel ex frigore, vel ex igni, vel ex medicamentis.*

(50) C'eſt la *galeopſis* de Dioſcoride, liv. 4, chap. 95; ou notre *ortie morte*. Dodonée en dépeint de trois ſortes, p. 135.

(1) Pline puiſe ici chez Théophraſ-

gulier, c'eſt que la bourre de cette herbe, ſans avoir ni épines ni pointes, eſt néanmoins ſi piquante, que, pour peu qu'on la touche, elle cauſe des démangeaiſons, & fait venir tout de ſuite des ampoules ſur la peau (49), comme feroit une brûlure. On ſait que l'huile eſt le remede à ce mal; toutefois l'ortie n'eſt pas piquante dans les commencements : elle ne le devient qu'après s'être fortifiée par la chaleur du ſoleil. Au printems, c'eſt-à-dire lorſqu'elle commence à venir, elle n'eſt pas mauvaiſe à manger; & même pluſieurs en mangent par ſuperſtition, dans l'eſpérance d'être exempts de maladie tout le long de l'année. La racine d'ortie ſauvage, étant cuite avec de la viande, la rend plus tendre, & ne fait point de mal. L'ortie qui ne pique point s'appelle *lamium* (50). Quant à l'herbe nommée ſcorpion, nous en traiterons parmi les plantes médicinales.

Du chardon ; de l'helxine ; du chardon chauſſe-trape ; de l'anchuſe ou orcanette.

Le chardon (1) a les feuilles & les tiges couvertes d'une bourre piquante; comme auſſi l'acorna, le leucacanthos, le khalceos, le knikus, le poliacanthos, l'onopyxos, l'helxinê, le ſcolyme. Quant au khameleon, ſes feuilles ne ſont point piquantes. Il y a une autre différence entre ces herbes épineuſes; ſavoir, que quelques-unes jettent pluſieurs tiges, & ſe fourchent en branches, comme le chardon. Au contraire, le knikus ne jette qu'une tige, & ne ſe fourche point en branches. D'autres n'ont d'épineux que la cime, comme l'éryngion (2). D'autres ne fleuriſſent qu'en été, comme le tetralix & l'helxinê. Le ſcolyme eſt auſſi tardif à fleurir; mais il demeure long-tems en fleur. L'acorna (3) n'en eſt

te, *Hiſt.* liv. 6, chap. 3.

(2) Voyez la note 38 du chapitre précédent.

(3) Anguillara, part. 8, p. 146, écrit que cette ſorte de chardon ſe trouve dans l'Illyrie.

pinguiore ſucco. Idem erat atractylis quoque, niſi candidior eſſet, & niſi ſanguineum ſuccum funderet. Qua de cauſa phonos vocatur à quibuſdam, odore etiam gravis, ſero matureſcente ſemine, nec ante autumnum : quamquam id de omnibus ſpinoſis dici poteſt. Verum omnia hæc & ſemine & radice naſci poſſunt. Scolymus carduorum generis ab iis diſtat, quod radix ejus veſcendo eſt decocta. Mirum, quod ſine intervallo tota æſtate aliud floret in eo genere, aliud concipit, aliud parturit. Aculei areſcente folio deſinunt pungere. Helxine rara viſu eſt, neque in omnibus terris : eſt à radice folioſa, ex qua media veluti malum extuberat, contextum ſua fronde. Hujus vertex ſummus lacrymam continet jucundi ſaporis, acanthicen maſtichen appellatam.

Et cactos quoque in Sicilia tantùm naſcitur, ſuæ proprietatis & ipſe : in terra ſerpunt caules, à radice emiſſi, lato folio & ſpinoſo. Caules vocant cactos : nec faſtidiunt in cibis, inveteratos quoque. Unum caulem rectum habent, quem vocant pternica, ejuſdem ſuavitatis, ſed vetuſtatis impatientem. Semen ei lanuginis, quam pappon vocant : quo detracto & cortice, teneritas ſimilis cerebro palmæ eſt : vocant aſcalian.

Tribulus non niſi in paluſtribus naſcitur, dira res alibi: juxta Nilum & Strymonem amnes excipitur in cibis, inclinatus in vadum, folio ad effigiem ulmi, pediculo longo.

(4) Pline continue de puiſer chez Théophraſte, *Hiſt.* chap. 3 & 4, comme il a fait depuis le commencement du chapitre.

(5) Théophraſte, *ibid.* obſerve que le *kactos* ne ſe trouve point en Grece; & Athénée, liv. 2, p. 70, confirme qu'il ne vient qu'en Sicile.

(6) En ôtant l'écorce, obſerve Théophraſte, qui ajoute qu'elles ont un petit goût d'amertume.

(7) dans de la ſaumure, écrit Théophraſte.

distinguée que par sa couleur rousse & son suc plus gras. On prendroit l'atractilis pour une acorna, si ce n'est qu'il est plus blanc, & qu'il rend un suc rouge comme du sang. Voilà pourquoi quelques-uns appellent cette herbe *phonos*, c'est-à-dire sang répandu. Elle a une odeur désagréable ; sa graine mûrit tard, & seulement en automne ; ce qui est commun à toutes les herbes épineuses. Toutes ces mêmes herbes se sement & se plantent. Quant au scolyme, qui est du genre des chardons, il en differe à notre égard, en ce que sa racine, étant cuite, est bonne à manger. Il a cela de remarquable, que pendant tout l'été, il porte en même tems, & sans discontinuation, des fleurs, des bourgeons & des fruits. Lorsque sa feuille est seche, les piquants n'ont plus de force. L'helxinê est rare, & ne croît pas dans tous les pays. Elle a des feuilles dès la racine, du milieu de laquelle il sort comme une petite pomme qui est couverte de feuilles ; & au plus haut de sa cime, elle contient une certaine gomme qui est d'un très bon goût, & qu'on appelle mastic d'épine.

Le kaktos (4) est une herbe particuliere qui ne vient qu'en Sicile (5); sa feuille est large & piquante : ses tiges rampent à terre, & prennent le même nom que la plante ; elles sont bonnes à manger (6), même lorsqu'elles ont été gardées quelque tems (7). Entre les tiges de cette herbe, il y en a une qui demeure droite, & qu'on nomme *pternica :* elle est d'aussi bon goût que les autres; mais elle ne se garde pas. Le fruit est couvert d'une bourre nommée en Grec *pappos*. On ôte cette bourre, & on le pele pour le manger : alors il est aussi tendre que la moëlle de palmier : on le nomme *ascalia*.

Le tribulus (8) ne croît que dans les lieux marécageux ; ailleurs, ce seroit une chose extraordinaire & de mauvais augure. Près des fleuves du Nil & du Strymon, l'on mange de cette herbe. Elle penche toujours vers le fond de l'eau. Sa feuille ressemble à

(8) Pline continue de puiser chez Théophraste, liv. 4, chap. 11.

At in reliquo orbe genera duo : uni cicerculæ folia, alteri aculeata. Hic & ferius floret, magifque fepta obfidet villarum. Semen ei rotundius, nigrum, in filiqua : alteri arenaceum. Spinoforum etiamnum aliud genus ononis. In ramis enim fpinas habet, appofito folio rutæ fimili, toto caule foliata in modum coronæ : fequitur à frugibus, aratro inimica, vivaxque præcipue.

Aculeatarum caules aliquarum per terram ferpunt, ut ejus quam coronopum vocant. E diverfo ftant, anchufa inficiendo ligno cerifque radice apta, & è mitioribus anthemis, & phyllanthes, & anemone, & aphace. Caule foliato eft & crepis, & lotos.

Differentia foliorum & hîc quæ in arboribus, brevitate pediculi ac longitudine, anguftiis ipfius folii, amplitudine, angulis, incifuris, odore, flore. Diuturnior hic quibufdam per partes florentibus, ut ocimo, heliotropio, aphacæ, onochili.

(8*) Théophrafte dit qu'elle reffemble à la graine de féfame.

(9) Nous en avons traité au chapitre 15, note 43.

(10) Scaliger en fait l'herbe nommée corne de cerf, l'*herba ftella* des Italiens, felon Anguillara, part. 7, p. 115. Pline en reparlera liv. 22, chapitre 19, ainfi que de l'anchufe ou orcanette, au chap. 20, même livre 22.

(11) Voyez le liv. 22, chap. 21, tant fur l'*anthemis* que fur l'herbe *lotos*.

(12) C'eft la *jacea nigra* de Dodonée, p. 124.

(13) Ruellius fait de cette anémone-ci la *paffe-fleur*, p, 428.

(14) Il ne faut pas confondre cette *aphaca* ou *aface*, qui eft l'*afaca* des Italiens modernes, & que nous avons dit être la vece, avec l'*aphaca* ou *aphacè* d'Egypte, dont on a parlé dans les chapitres précédents. Ruellius prononce que l'*afaca* dont Pline parle ici, eft notre vece fauvage, c'eft-à-dire la *vicia lepium folio rotundiore acuto* de Gafpar Bauhin, l'*aphaca* de Matthiole, l'*afaca* des Italiens, le *wilder wicken* des Allemands. Voyez fa figure chez Deville, *Hift. Plant.* p. 646.

(15) C'eft une herbe inconnue.

(16) Voyez la note 11.

(17) Pline continue de puifer chez

celle

celle de l'orme, & tient à un long pédicule. Dans les autres pays, on trouve deux ſortes de tribulus, l'un qui a ſes feuilles comme la geſſe, l'autre qui les a piquantes. Ce dernier fleurit plus tard que l'autre, & l'on en voit davantage autour des métairies. Sa graine eſt plus ronde, noire, & en gouſſe. Celle de l'autre tribulus eſt comme des grains de ſable (8*). L'ononis (9) eſt une autre ſorte d'herbe épineuſe. Elle a ſes branches garnies de piquants, avec des feuilles ſemblables à celles de la rue, & placées tout le long de la tige en façon de couronne. Cette herbe vient après les bleds; elle incommode beaucoup les laboureurs, étant très difficile à extirper.

Il y a des herbes épineuſes qui rampent à terre; de ce nombre eſt le coronopus (10). D'autres au contraire ſe tiennent droites en pied, comme l'orcanette, dont la racine ſert à teindre en rouge le bois & la cire; & parmi les herbes plus douces à manier, l'anthemis (11), le phyllanthês (12), l'anémone (13), & l'aphaca (14). Le crepis (15) & le lotos (16) ont la tige garnie de feuilles.

La même diverſité (17) qui ſe remarque entre les feuilles des arbres, ſe trouve auſſi entre celles des herbes; car les unes ſont attachées à une courte queue, & les autres à une longue: les unes ſont petites, & les autres ſont grandes; les unes ſont anguleuſes & découpées, & les autres ne le ſont point, ou le ſont d'une autre maniere. Les herbes different auſſi par leur odeur & par leurs fleurs. Quelques-unes demeurent plus long-tems en fleur que les autres, parcequ'elles ne fleuriſſent que ſucceſſivement, comme le baſilic (18), l'héliotrope, l'aphaca, l'onochile.

Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 9.

(18) Tous ces détails ſont puiſés chez Théophraſte, à l'égard du baſilic & de l'héliotrope, liv. 7, chap. 9; & à l'égard de l'*aphaca* & de l'*onochile*, liv. 7, chap. 10. Sur l'*onochile* ou *labrum aſini*, voyez Dioſcoride, liv. 4, chap. 25. Il en fait une ſorte d'anchuſe ou orcanette: on la nommoit auſſi *alcibidion*. Je penſe que l'*onokhellès* & l'*onokheilos* ſont une même herbe, quoique les Gloſſaires les diſtinguent.

De differentiâ herbarum per folia, & quæ herbæ toto anno floreant, & hastula regia, & pistana, & de gladiolo.

CAPUT 17. MULTIS inter hæc æterna folia, sicut quibusdam arborum, in primisque heliotropio, adianto, polio.

Aliud rursus spicatarum genus, ex quo est cynops, alopecuros, stelephuros (quam quidam ortygem vocant, alii plantaginem, de qua plura dicemus inter medicas), thryallis. Ex iis alopecuros spicam habet mollem, & lanuginem densam, non dissimilem vulpium caudis, unde ei & nomen. Proxima est ei & stelephuros, nisi quod illa particulatim floret. Cichorion, & similia, circa terram folia habent, germinantibus ab radice post Vergilias.

Perdicium & aliæ gentes, quam Ægyptii, edunt: nomen dedit avis, id maximè eruens. Crassas plurimasque habet radices. Item ornithogale, caule tenero, candido,

(1) Pline continue de puiser chez Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 10.

(2) Les manuscrits portent *stanips*; l'indice du livre, *staniopos*. Quant à Théophraste, son texte est corrompu en cet endroit. Dupinet observe que le *cynops*, ou *œil de chien*, est, selon quelques-uns, la *consolida media* des Modernes.

(3) Voyez sa figure chez Dodonée, p. 532.

(4) C'est la *pimprenelle*, selon le Pere Hardouin. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 105. D'autres, selon Dupinet, en font le *thapsus barbatus*.

(5) Voyez sur ce lever le liv. 18, chap. 26.

(6) Théophraste, *ibid.* dit que le *perdicium* a des racines épaisses, & en plus grand nombre que ses feuilles. On en reparlera au liv. 22, chap. 17. Pline parlera d'un autre *perdicium* au chap. 30.

(7) Théophraste, *ibid.*

(8) Dioscoride, liv. 2, chap. 174, l'appelle *ornithogalon*. C'est son nom moderne chez Matthiole, qui la nomme *ornithogalum*, & chez Gaspar Bauhin, qui l'appelle *ornithogalum umbellatum album*. Son nom Italien est *ornitogalo*, ou *latte di gallina*, c'est-à-dire *lait de poule*; son nom François est *churles*; son nom Allemand *klein-erdtnuss*, selon Deville, qui en donne la figure & en spécifie les pro-

Division des arbres selon la figure & la nature de leurs feuilles ; herbes qui fleurissent toute l'année ; de l'astula regia, ou asphodele à simple tige ; de la pistane, & du glayeul.

PLUSIEURS herbes (1), de même que certains arbres, conservent toujours leurs feuilles ; par exemple, l'héliotrope, l'adiante ou capillaire, le polion.

Il y a des herbes qui produisent des épis, comme le cynops (2), l'alopécure ou queue de renard (3), le plantain, duquel nous traiterons parmi les herbes médicinales, & le thryallis (4). L'alopécure jette un épi doux à manier, garni d'une bourre épaisse ; & sa ressemblance avec une queue de renard, lui en a fait donner le nom. Le plantain ressemble à l'herbe précédente, si ce n'est qu'il ne fleurit pas successivement comme elle. La chicorée & les autres herbes semblables ont leurs feuilles près de terre, lesquelles commencent à sortir de la racine après le lever des Pléiades (5).

Outre les Egyptiens, il y a encore d'autres peuples qui mangent du *perdicium* (6). Le nom de cette herbe vient de ce que les perdrix aiment beaucoup à l'arracher de terre (7). Elle a de grosses racines, & en grand nombre. L'ornithogalôn (8) a une tige tendre, blanche, d'un demi-pied de haut (9), & une racine molle,

priétés, *Hist. Plant.* tome 1, p. 69. Anguillara dit que cette plante croît dans l'Italie. Le Pere Hardouin observe qu'on en trouve au Jardin du Roi. Voyez aussi sa figure chez Dodonée, p. 221.

(9) Voici la desciption de l'*ornithogalon* chez Deville, *ibid.* » L'*ornithogalon* est de deux sortes ; il n'a » qu'une tige haute d'un pied & demi, tendre, blanche & menue, » avec trois ou quatre petites branches à la cime, qui sont aussi fort » tendres ; il en sort des boutons de » couleur d'herbe qui s'ouvrent & » deviennent blancs ; la racine est » bulbeuse & blanche en dedans, & » tannée au dehors. La seconde sorte » a les feuilles comme le safran ; ses » fleurs ont cinq feuilles blanches en » façon de trille, dont les pourceaux » sont très friands. On en trouve » quantité dans les bleds. Il fleurit en » Mai & Juin.

ſemipedali radice, bulboſa, molli, tribus aut quatuor agnatis. Coquitur in pulte.

Mirum, loton herbam, & ægilopa, non niſi poſt annum è ſemine ſuo naſci. Mira & anthemidis natura, quod à ſummo florere incipit, cum cæteræ omnes, quæ particulatim florent, ab ima ſui parte incipiant.

Notabile & in lappa, quæ adhæreſcit, quoniam in ipſa flos naſcitur, non evidens, ſed intus occultus, & intra ſeminat, velut animalia, quæ in ſe pariunt. Circa Opuntem opuntia eſt herba, etiam homini dulcis. Mirumque è folio ejus radicem fieri, ac ſic eam naſci.

Iaſione unum folium habet, ſed ita implicatum, ut plura

(10) Deville dit qu'on mange la racine de l'*ornithogalon* toute crue, ou bien cuite ſous la cendre, comme les châtaignes, étant douce & agréable au goût; qu'elle commence à croître au printems; qu'on la tire de terre en automne avec la charrue; & qu'en tems de cherté elle ſert de pain aux pauvres qui s'en nourriſſent.

(11) Théophraſte ne rapporte cela que comme un ouï-dire, *Hiſt.* liv. 7, chap. 12.

(12) Nous en avons déja traité au liv. 19, chap. 5.

(13) Pline continue de puiſer chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 13.

(14) La bardane, écrit le Pere Hardouin, ſe nomme en Grec *ἀπαρίνη*, en Latin *lappa*, en François *bardane* & *glouteron*. Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 38. Deville donne auſſi la figure de deux ſortes de grande bardane: d'abord, il donne celle de la *perſonata major* ou *perſonaria* de Matthiole dont les fruits, dit-il, ſont des glouterons, d'où lui vient le nom François de *glouteron* ou *glatteron*. Ces fruits ont des épines dures & rudes qui s'attachent aux habits, avec des fleurs rouges qui ſe montrent en Juillet & en Août; ce qui ne permet pas de confondre cette *lappa major* avec celle de Pline qui articule que la bardane dont il veut parler ne montre jamais ſes fleurs. Ce ne ſauroit être non plus la *perſonata* ou *lappa major altera* de Matthiole, dont le même Deville donne la figure, puiſqu'il obſerve qu'elle fleurit également en Juillet & en Août. Je doute même que ce que dit Pline des fleurs non apparentes de la *lappa* puiſſe convenir à la petite bardane, ou petit glouteron, autrement *xanthium*, ou *lappa inverſa*, ou *phaſnagium*, dont le même Deville a donné la figure. Voyez ſon *Hiſtoire des Plantes*, tome 1, p. 345, 346 & 350. Au reſte, comme Pline puiſe ici chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chapitre 14, il ſe peut faire que ſon Auteur,

bulbeuſe, accompagnée de trois ou quatre autres moindres. On fait cuire cette herbe dans de la bouillie (10).

C'eſt une choſe ſurprenante (11) que l'herbe lotos & l'ægilops (12) ne levent de terre qu'un an après qu'ils ont été ſemés. L'anthemis (13) n'eſt pas moins admirable, en ce qu'elle commence à fleurir par ſa cime, au lieu que toutes les autres herbes qui produiſent leurs fleurs ſucceſſivement, commencent à fleurir par le pied.

La bardane (14), qui s'attache à tout ce qu'elle rencontre (15), a cela de remarquable, que ſes fleurs demeurent toujours cachées, & ne ſe voient jamais; car cette herbe retient ſa graine renfermée dans ſon ſein, en quoi elle reſſemble à ces animaux dont les œufs n'écloſent qu'au dedans de leur corps (16). Près de la ville d'Opuns, croît l'*opuntia* (17), qui eſt une herbe d'un bon goût, & qui a cela de merveilleux, que pour la multiplier, il ſuffit de planter une de ſes feuilles, laquelle ne manquera pas de reprendre.

L'iaſione (18) ne jette qu'une feuille (19), mais tellement en-

ou lui-même, ait voulu parler d'une ſorte de bardane qui nous ſoit inconnue, ou que Pline, trompé par une fauſſe application de l'*apariné* de Théophraſte à la *lappa* des Latins, ait étendu à tout le genre des bardanes ce qui n'appartient qu'à une eſpece Grecque que Théophraſte aura eu deſſein d'indiquer.

(15) C'eſt pourquoi elle eſt nommée *philanthrope*, ou *aimant-l'homme*, par Ætius.

(16) Théophraſte, *ibid.* de qui ceci eſt emprunté, cite pour exemple la belette.

(17) Sur ſa figure, voyez le EYSTETTENSIS *hortus*. Au reſte, Pline continue ici de puiſer chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 1, chap. 12. Dupinet, au ſujet de l'*opuntia*, écrit en marge: *On ne la tient qu'en caiſſes & pots de terre, & on l'appelle figue d'Inde en Italie;* ce qui ſemble confirmé par Pline lui-même, liv. 13, chap. 5.

(18) Ceci eſt encore tiré de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 1, p. 21. L'*iaſonê*, ſelon le Pere Hardouin, eſt la fleur que nous nommons *clochette*, en Latin vulgaire *campanula*. On en reparlera au liv. 22, chap. 22. Dupinet écrit en marge: *Aucuns tiennent que l'*IASIONÊ *ſoit une eſpece de* LISERON. Ruellius, liv. 2, p. 254, veut même que ce ſoit le liſeron proprement dit.

(19) Théophraſte entend ceci de la fleur, & de ſes pétales.

videantur. Condrylla amara eſt, & acris in radice ſucci. Amara & aphace, & quæ picris nominatur, & ipſa toto anno florens : nomen ei amaritudo impoſuit.

Notabilis & ſcillæ crocique natura, quod cum omnes herbæ folium primum emittant, mox in caulem rotundentur, in iis caulis prior intelligitur, quàm folium. Et in croco quidem flos impellitur caule : in ſcilla verò caulis exit, deinde flos ex eo emergit. Eademque ter floret, ut diximus, tria tempora arationum oſtendens.

Bulborum generi quidam annumerant & cypiri, hoc eſt gladioli, radicem. Dulcis ea eſt, & quæ decocta panem etiam gratiorem faciat, ponderoſioremque ſimul ſubacta. Non diſſimilis eſt & quæ theſion vocatur, guſtu aſpera.

Cæteræ ejuſdem generis folio differunt. Aſphodelus oblongum & anguſtum habet, ſcilla latum & tractabile,

(20) Auſſi n'en mange-t-on point ſelon Théophraſte. On a déja parlé au chap. 15 d'une herbe d'Egypte nommée *condrilla*, mais qui, étant comeſtible, ne doit point être la même que celle-ci ; diſtinction qu'auroit dû faire le Pere Hardouin.

(21) Théophraſte, *ibid.* dit que ce ſuc ſi âcre eſt très abondant.

(22) Théophraſte, *ibid.* ajoute qu'on n'en mange point ; ainſi l'*aphaca* dont Pline parle ici n'eſt probablement pas la même que l'*aphaca* comeſtible d'Egypte dont on a parlé chap. 15.

(23) C'eſt une ſorte d'endive à feuilles rondes, & non chicoracée, comme on le verra au liv. 22, chap. 22. C'eſt tout ce qu'on en ſait, & ſon repréſentant, parmi nos herbes, ne nous eſt point connu.

(24) Tout ceci eſt encore puiſé chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 12.

(25) Au liv. 18, chap. 26.

(26) Apulée, chap. 46 : *Græcorum quidam* XIPHION, *alii* PHASGANON *vocant, Itali* GLADIOLUM *dicunt.* Scribonius Largus *Compoſ.* 20, nº. 82 : *Cypiri radicis quem nos gladiolum appellamus.* Ce rapport de la racine du *gladiolus* avec les bulbes, eſt confirmé par Dioſcoride, qui donne à cette herbe les noms, identiques pour le ſens, de *xiphion* & de *makærônion*. Le Pere Hardouin fait du glayeul bulbeux le *gladiolus utrinque floriferus* de Dodonée, p. 209. Je ferai voir dans les notes du chap. ſuiv. que l'eſpece la plus analogue au *cypirus* ou *glayeul bulbeux* de Pline, c'eſt le *xyris* des Modernes, ou *glayeul puant* ; ſur quoi il faut conſidérer que la ſeule différence des contrées eſt ſuffiſante pour altérer l'odeur des plantes, & pour la métamorphoſer étrangement.

tortillée, qu'il femble y en avoir plufieurs. Le condrille eft une herbe amere (20); & le fuc de fa racine eft âcre (21). L'aphaca, pareillement, eft amere (22); comme auffi l'herbe appellée *picris* (23), à caufe de fon amertume, & qui fleurit pendant toute l'année.

La fquille (24) & le fafran ont cela de remarquable, qu'au lieu que toutes les autres herbes produifent d'abord leurs feuilles, & enfuite leur tige; ces deux-là au contraire font paroître leur tige avant leurs feuilles. Néanmoins il y a cette différence, que la tige du fafran ne fort qu'après la fleur, & que la fquille jette pareillement fa tige, de laquelle fort enfuite la fleur. De plus, la fquille fleurit trois fois l'année, comme nous avons dit dans un autre endroit (25), & marque ainfi les trois différents tems où il faut labourer.

Quelques-uns mettent au nombre des bulbes la racine du cypirus (26), c'eft-à-dire du glayeul. Cette racine eft douce (27); & fi après l'avoir fait cuire, on la pêtrit avec la pâte; elle rend le pain plus pefant & d'un meilleur goût. L'herbe qu'on appelle *thêfion* (28), reffemble au glayeul; mais fa racine eft d'une faveur âpre.

Les autres herbes bulbeufes font différentes entre elles par leurs feuilles. L'afphodele (29) a la feuille longue & étroite: celle

(27) Pline puife ici chez Théophrafte, qui dit cela du *phafganon*. Or le *phafganon*, comme l'obferve Apulée, eft une des dénominations du *gladiolus*: & c'eft fans doute ce qui a trompé Pline, qui a pris par-tout chez Théophrafte l'expreffion de *phafganon* comme fynonyme de *cypirus*; tandis que Théophrafte ici, c'eft-à-dire, *Hift.* liv. 7, chap. 11, a parlé probablement d'un *phafganon* particulier, à la racine duquel il attribue un fuc doux. On s'en convaincra au chapitre fuivant, où l'on verra bien que la racine bulbeufe du *cypirus* eft interdite, comme comeftible, par les Médecins, fon fuc étant d'une qualité fi incifive, & fi réfolutive, qu'elle réfout la gravelle, & qu'elle fait même avorter; tellement qu'on fe contente d'appliquer ce fuc à l'extérieur.

(28) En Grec θησεῖον, chez Théophrafte, *ibid.* Le Pere Hardouin fait du *thefion* la *radix cava minor* de Dodonée, p. 325.

(29) Ceci eft tiré de Théophrafte, *Hift.* liv. 7, chap. 12. Voyez fa figure

gladiolus ſimile nomini. Aſphodelus manditur, & ſemine toſto, & bulbo : ſed hoc in cinere toſto, dein ſale & oleo addito : præterea tuſo cum ficis, præcipua voluptate, ut videtur Heſiodo. Traditur & ante portas villarum ſatum, remedio eſſe contra veneficiorum noxiam. Aſphodeli mentionem & Homerus fecit. Radix ejus napis modicis ſimilis eſt : neque alia numeroſior, LXXX ſimul acervatis ſæpè bulbis. Theophraſtus, & fere Græci, princepſque Pythagoras, caulem ejus cubitalem, & ſæpè duûm cubitorum, foliis porri ſylveſtris anthericon vocavêre : radicem verò, id eſt, bulbos, aſphodelon. Noſtri illud albucum vocant, & aſphodelum haſtulam regiam, caulis acinoſi : ac duo genera faciunt. Albuco eſt ſcapus cubitalis, amplus, purus, lævis. De quo Mago præcipit, exitu menſis Martii, &

chez Cluſius, liv. 2, p. 196. Voici ce qu'en dit Deville, *Hiſtor. Plantar.* tome 1, p. 39 : » ASPHODELUS, autrement *haſtula regia ;* en François, *aphrodille*, ou *ache royale ;* en Italien, *aſphodilo*, *centocapi ;* en Eſpagnol, *gamon ;* en Allemand, *aſfodil*, ou *galdwurtz*. Sa racine, quant à ſes qualités, eſt chaude & ſeche. Sa tige eſt haute d'une coudée & davantage. Ses fleurs ſont blanches, venant en épi, quoiqu'il s'en trouve auſſi de jaunes, d'où naiſſent de petites perles rondes & vertes, où eſt renfermée la graine noire & triangulaire. Elle fleurit comme la ſquille, & le bouillon commence par le bas de l'épi. Elle a une infinité de racines : elle naît dans un bon terroir. La cendre de la racine eſt plus chaude & plus ſeche ; étant bue, elle provoque l'urine ».

(30) Théophraſte, *ibid.*

(31) Nous ne liſons plus rien de tel chez Héſiode, tel qu'il nous reſte. Le ſeul endroit de ſes poéſies où il ſoit queſtion de l'aſphodele, eſt celui-ci, *in Erg.* v. 41 :

Νήπιοι ὐδ' ἴσασιν, &c.

Stulti neque ſciunt quanto plus dimidium ſit toto ;
Neque quàm magnum in malva & aſphodelo bonum.

(32) Et cela en vertu de quelque interprétation onomatique. Pline va dire que la racine de l'aſphodele eſt appellé *albucus*. C'étoit peut-être une dénomination barbare latiniſée. Or ce mot *al-bucus*, à le dériver du Celtique ou du Celto-Germanique, ſignifieroit *bouclier envers tout :* racines, *al*, tout ; *buk*, *buckel*, *bukler*, *buklar*, un bouclier dans les diverſes langues Celtiques & Germaniques. Le préjugé en queſtion, & dont Théophraſte ne fait de

de la ſquille eſt large & ſouple; celle du glayeul eſt de la figure d'une dague ou petite épée; ce qui a fait donner à cette herbe le nom de *gladiolus*. La graine d'aſphodele ſe mange rôtie (30): on mange auſſi la racine, mais cuite ſous la cendre, puis aſſaiſonnée avec du ſel & de l'huile; ou bien on la broie avec des figues; ce qui, ſelon Héſiode (31), eſt un très bon manger. On dit que l'aſphodele, étant plantée devant la porte d'une métairie, empêche les mauvais effets des ſortileges (32). Homere auſſi parle de l'aſphodele (33). Ses racines ou bulbes ſont comme de petits navets; & il n'y a point de plante qui en ait un plus grand nombre, car on y en trouve ſouvent (34) juſqu'à quatre-vingts entaſſées enſemble. Les feuilles de l'aſphodele reſſemblent à celles du porreau ſauvage (35): ſa tige eſt d'une coudée de haut, & ſouvent de deux. Théophraſte, preſque tous les Auteurs Grecs, & même Pythagore, le plus ancien des Philoſophes, l'appellent *anthericos* (36), & la racine, c'eſt-à-dire les bulbes, *aſphodelos*. Les Latins, qui reconnoiſſent deux ſortes d'aſphodele; ſavoir, la mâle & la femelle, appellent la tige *albucus* (37), & ſa racine *aſtula regia*. La tige porte une graine ronde: cette tige, que nous avons dit avoir une coudée de haut, eſt groſſe, nette & unie (38).

aucune mention, étoit probablement d'origine Etruſque; car la Toſcane, comme l'on ſait, étoit comme le ſéminaire de ces ſortes de ſuperſtitions.

(33) Homere, *Odyſſée*, liv. 11, v. 538.

(34) Selon Matthiole, ſur Dioſcoride, liv. 2, p. 602. ces racines excedent ſouvent le nombre de cent.

(35) Confirmé par Dioſcoride, livre 2, chap. 199.

(36) Du Grec *anth'eros*, comme qui diroit *anthos eroticos*, c'eſt-à dire *fleur d'amour*. Le nom François d'*aphrodille* que porte auſſi l'aſphodele, comme on a vu note 29, répond aſſez bien à l'expreſſion Grecque ἀνθέρικος; car *aphrodille* paroît venir d'aphodite ou Vénus. Cette expreſſion *anthericos* ſe trouve chez Théophraſte *Hiſt.* liv. 7, chapitre 12.

(37) Scribonius Largus, *Compoſ.* 154: *Haſtula regia, quam aſphodelon Græci dicunt.* Apulée, chap. 32: *A Græcis dicitur aſphodelos, Latinis haſtula regia, aliquibus albucus.* Sur cette expreſſion *albucus*, voyez ci-deſſus la note 32, où je fais voir ſon rapport avec le préjugé ſuperſtitieux où l'on étoit que l'aſphodele étoit un préſervatif, un bouclier contre les maléfices.

(38) Cette circonſtance de la tige

initio Aprilis, cum floruerit, nondum semine ejus intumescente, demetendum : findendosque scapos, & quarto die in solem proferendos : ita siccatis manipulos faciendos. Idem pistanam dicit à Græcis vocari, quam inter ulvas sagittam appellamus. Hanc ab Idibus Maii usque ad finem Octobris mensis decorticari, atque leni sole siccari jubet. Idem & gladiolum alterum, quem cypiron vocant, & ipsum palustrem, Julio mense toto secari jubet ad radicem, tertioque die in sole siccari, donec candidus fiat. Quotidie autem ante solem occidentem in tectum referri, quoniam palustribus desectis nocturni rores noceant.

De junco, genera sex, & de cypero, & de medicamentis eorum, & de cypiro & odorato junco.

CAPUT 18. SIMILIA præcipit & de junco, quem mariscon appellat, ad texendas tegetes : & ipsum Junio mense eximi ad Julium medium præcipiens. Cætera de siccando, eadem quæ de ulva suo loco diximus. Alterum genus juncorum facit, quod marinum, & à Græcis oxyschœnon vocari invenio. Tria genera ejus : acuti, sterilis, quem marem, & oxyn Græci vocant : reliqua fœminini, ferentis

unie, se trouve aussi chez Dioscoride; mais il ne dit rien sur la grosseur de la tige. Voyez Dioscoride, *ibid.*

(39) Pline parle ici du nom que lui donnent les Latins. Quant à nous, nous l'appellons *langue de serpent.* Cette plante est fréquente au territoire de Padoue, selon Anguillara, part. 11, p. 182. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 590.

(40) Il ne faut pas confondre chez Pline ce *gladiolus alter palustris* avec le *gladiolus bulbaceus*, autrement *cypirus*, dont il a parlé plus haut. Dupinet s'y est manifestement trompé, lui qui traduit *cypirus* par *petit glayeul de marais.* Le Pere Hardouin conjecture que le *gladiolus alter, palustris*, est le *gladiolus aquatilis* de Dodonée, p. 590.

(1) Comme qui diroit *de grande es-*

Magon recommande de la cueillir à la fin du mois de Mars, & au commencement d'Avril, après qu'elle a fleuri, & avant que sa graine grossisse, de la fendre ensuite, de l'exposer ainsi au soleil le quatrieme jour, & de la mettre par petites bottes quand elle sera seche. Le même Auteur dit que les Grecs appellent *pistana* cette algue des marais, que nous appellons fleche (39). Il veut qu'on la cueille depuis le milieu de Mai jusqu'à la fin d'Octobre, & qu'après l'avoir pelée on la fasse sécher peu-à-peu au soleil. Il dit en outre que le tems de couper cette autre herbe des marais, qui forme la seconde sorte de glayeul (40), c'est pendant tout le mois de Juillet; il ordonne de le couper jusqu'à la racine, de le mettre sécher au soleil le troisieme jour, & de l'y laisser jusqu'à ce qu'il devienne blanc; de le rapporter néanmoins tous les soirs à la maison avant le coucher du soleil, parceque la rosée de la nuit fait du tort aux herbes de marais quand elles sont coupées.

Des six especes de jonc; du souchet; propriétés médicinales du jonc & du souchet; d'une sorte de glayeul nommé cypirus, *& du jonc odorant.*

Pour que le jonc que Magon appelle *marisque* (1) soit propre à faire des nattes, cet Auteur veut qu'on le cueille pendant le mois de Juin, & jusqu'au milieu de Juillet; & pour ce qui est de la maniere de le sécher, il recommande d'observer les mêmes choses que nous avons prescrites ailleurs (2), en traitant de l'algue des marais. Il fait un genre particulier du jonc que les Grecs appellent *oxyskœnos*, & que nous nommons jonc marin. Il y en a de trois sortes; l'une est le jonc aigu, nommé par cette raison *oxys* en Grec: elle est stérile; nous l'appellons jonc mâle. L'autre est un jonc femelle, qui porte une graine noire, & qui

pece; car juncus major, ou juncus mariscus sont deux expressions synonymes, & c'est ainsi que Pline, selon le Pere Hardouin, a dit *ficus marisca* pour *ficus major*.

(2) Au liv. 18, chap. 27.

ſemen nigrum, quem melancranin vocant; craſſior hic & fruticoſior: magiſque etiamnum tertius, qui vocatur holoſchœnos. Ex his melancranis ſine aliis generibus naſcitur. Oxys autem & holoſchœnos eodem ceſpite. Utiliſſimus ad vitilia holoſchœnos, quia mollis & carnoſus eſt. Fert fructum ovorum cohærentium modo. Naſcitur autem is, quem marem appellavimus, ex ſemetipſo, cacumine in terram defixo: melancranis autem ſuo ſemine. Alioqui omnium radices omnibus annis intermoriuntur. Uſus ad naſſas marinas, vitilium elegantiam, lucernarum lumina, præcipua medulla, amplitudine juxta maritimas alpes tanta, ut inciſo ventre impleant pæne unciarum latitudinem: in Ægypto verò cribrorum longitudinem, non aliàs utiliorem.

Quidam etiamnum unum genus faciunt junci trianguli: cyperon vocant. Multi verò non diſcernunt à cypiro vicinitate nominis. Nos diſtinguemus utrumque. Cypirus eſt gladiolus, ut diximus, radice bulboſa, laudatiſſimus in inſulis Creta, dein Naxo, & poſtea in Phœnice. Cretico

(3) C'eſt le même que le *juncus mariſcus*. Voyez Théophraſte, chez qui Pline a puiſé toute cette diſtinction d'eſpece. Voyez, dis-je, Théophraſte, *Hiſt.* liv. 4, chap. 13; & Dioſcoride, liv. 4, chap. 52. La figure de l'*holoſkœnos* ſe trouve chez Dodonée, p. 595. Conſultez ſur l'*holoſkœnos*, le *ſpecies plantarum* du Chevalier Linné, tome 1, p. 72.

(4) Théophraſte, *ibid.*

(5) Théophraſte, *ibid.*

(6) Théophraſte, *ibid.*

(7) Le Pere Hardouin a compris dans un ſens très forcé les paroles de notre Auteur, & celles de Théophraſte, *Hiſt.* liv. 4, chap. 13, interprétant de la ſommité de la racine ce qu'ils diſent de la ſommité de la plante.

(8) A l'exception de la ſommité de ces mêmes racines, par laquelle ſommité elles pullulent de nouveau, ſelon Théophraſte, *ibid.* Ainſi voici trois régimes établis par Pline, l'un du jonc mâle, qui ſe multiplie par la ſommité de ſa tige; l'autre du melankranis, qui ſe multiplie de graine; & l'autre enfin de tous les autres joncs dont la racine meurt chaque année. Il eſt clair que les copiſtes de Pline ont omis

en conféquence eft nommé *melankranis;* il eft plus gros & plus branchu que le précédent. La troifieme forte eft un autre jonc femelle, encore plus gros & plus branchu; auffi l'appelle-t-on *holoskhœnos*. Le *melankranis* vient féparément des autres; mais l'*oxys* & l'*holoskhœnos* (3) viennent quelquefois fur la même motte de terre (4). L'*holoskhœnos* eft le meilleur pour faire des nattes (5), des corbeilles, & autres uftenfiles de ménage, parce-qu'il eft fouple & charnu. Il porte fes graines attachées enfemble comme des œufs de poiffons (6). On multiplie le jonc mâle en plantant dans la terre fes fommités (7), au lieu que le *melankranis* vient de graine. Quant aux racines de tous les joncs, elles meurent chaque année (8). Ils fervent à faire des naffes de pêcheurs, & de très jolis ouvrages; leur moëlle fur-tout eft propre pour des flambeaux: les joncs marins qui croiffent près des Alpes marines, font fi gros qu'ils ont prefque **** pouces de diametre (9). Le diametre des joncs marins d'Egypte eft tel qu'il égale la longueur d'un crible. Du refte, cette groffeur exorbitante n'eft pas d'une trop grande utilité.

Quelques Auteurs font une efpece particuliere du jonc triangulaire (10), appellé *cyperus* ou fouchet. Plufieurs ne le diftinguent point du *cypirus*, trompés par la reffemblance du nom. Pour moi, je diftingue nettement ces deux plantes. Le cypirus n'eft autre chofe, comme nous l'avons dit ci-devant (11), que le glayeul à racine bulbeufe (12). Celui de l'ifle de Crete eft le

---

ici par inadvertence quelques mots du texte, par lefquels notre Auteur articuloit d'après Théophrafte que ces racines ne meurent pas en entier; mais que leur fommité fert à la reproduction de la plante.

(9) Le chiffre Romain qui exprimoit le nombre de pouces a été omis par les copiftes; ce que n'a point compris le Pere Hardouin.

(10) C'eft ce qui le diftingue du *cypirus* ou glayeul puant de nos contrées, qui eft doué en quelques autres pays d'une odeur agréable; car le glayeul puant n'a qu'un angle à fa tige, comme l'obferve M. Linné.

(11) Pline, au chapitre précédent, l'a défini *gladiolus bulborum generi à quibufdam adfcriptus*. C'eft le *xiphion* de Diofcoride, liv. 4, chap. 20.

(12) Au lieu que le glayeul proprement dit, eft à racine tubéreufe. Nous

candor odorque vicinus nardo, Naxio acrior, Phœnicio exiguum ſpirans, nullus Ægyptio. Nam & ibi naſcitur. Diſcutit duritias corporum. Jam enim remedia dicemus : quoniam & florum odorumque generi eſt magnus uſus in medicina.

Quod ad cypiron attinet, Apollodorum quidem ſequar, qui negabat bibendum : quamquam profeſſus efficaciſſimum eſſe adverſus calculos, os eo fovet. Fœminis quidem abortus facere non dubitat. Mirumque tradit, barbaros ſuffitum hujus herbæ excipientes ore, lienes conſumere : & non egredi die omni, niſi ab hoc ſuffitu : vegetiores enim firmioreſque ſic etiam in dies fieri. Intertriginum & alarum vitiis, perfrictionibuſque cum oleo illitum, non dubie mederi.

avons en France le vrai glayeul à racine tubéreuſe; & un autre à racine bulbeuſe, appellé *glayeul puant* : c'eſt, je penſe, le *cypirus* abâtardi, & dont le parfum a tourné à l'aigre, à-peu-près comme celui du *cypirus* de Naxe, dont l'odeur eſt *acrior*, ſelon Pline, ci-après. En effet les propriétés médicinales du *cypirus* de Pline ou *xiphion* de Dioſcoride ſont les mêmes que les Modernes reconnoiſſent dans l'eſpatule ou glayeul puant. Au reſte, perſonne n'avoit compris notre Auteur en cet endroit, & ne s'étoit apperçu que *gladiolus radice bulboſa* eſt le caractere diſtinctif de l'herbe en queſtion ; tellement que *gladiolus* ne ſignifie point ici *le glayeul*, mais un *glayeul*, &c. M. Jault avoit traduit : *Le cypirus eſt la même choſe que le glayeul, comme nous avons dit ci-devant, lequel a ſa racine bulbeuſe*. Et plus loin, où il s'agit des propriétés du *cypirus*, il ſubſtitue toujours à cette expreſſion celle de *glayeul* proprement dit. On ſent combien cela s'écartoit de l'intention de Pline. Quant à Dupinet, il fait du cypirus le *petit glayeul de marais* ; auquel cas, ce ſeroit le *gladiolus aquatilis* de Dodonée, *Pempt*. p. 600. Mais je ne ſuis nullement porté pour cette interprétation ; car il eſt évident que le glayeul de marais eſt celui que Pline a défini *gladiolus alter, paluſtris*, & dont Ariſtophane fait mention dans un chœur de la cinquieme ſcene du premier acte des Grenouilles.

(13) Pline a déja dit précédemment que la plupart des plantes qui ſont odorantes dans les autres contrées, ſont inodores en Egypte. M. de Paw s'éleve contre cette aſſertion, dont au ſurplus il rejette toute la faute ſur Théophraſte. Voici ſes paroles : « Théo- » phraſte, *Hiſt. Plant.* liv. 6, chap. 7, » & *de Cauſ. Plant.* liv. 6, chap. 27,

meilleur ; ensuite celui de l'isle de Naxe ; après lequel vient celui de Phénicie. Celui de Candie est blanc, & il a une odeur approchante de celle du nard : celui de Naxe a une odeur âcre. Celui de Phénicie a peu d'odeur ; & celui d'Egypte n'en a point du tout (13) ; car j'oubliois de dire que cette herbe croît aussi en Egypte. Mais d'autant que les fleurs & les herbes aromatiques sont d'un très grand usage en médecine, je ne différerai pas plus long-tems à expliquer leurs vertus médicinales.

Le cypirus (14) résout les tumeurs dures. Au reste, pour ce qui regarde cette plante, je suivrai Apollodore. Ce Médecin défend de se servir du cypirus en breuvage : néanmoins, comme il prétend qu'il est excellent contre la gravelle, il veut qu'on se gargarise avec sa décoction. Il assure qu'il cause des fausses-couches aux femmes enceintes (15). Il dit une chose bien singuliere ; savoir, que les Barbares se délivrent des maux de rate en recevant par la bouche le parfum de cette herbe : & qu'ils ne sortent de la maison, aucun jour, sans avoir humé ce parfum, qui en effet les rend plus forts & plus vigoureux. Le même Auteur ajoute que le cypirus, appliqué avec de l'huile, est un très bon remede contre les écorchures des cuisses, la mauvaise odeur des aisselles, & les frissons des fievres.

» rapporte qu'en Egypte toutes les » fleurs sont sans odeur, si l'on en ex- » cepte celles du myrte. Mais il n'y a » point, & il n'y a jamais eu, la moin- » dre vérité dans cette assertion si fri- » vole ; puisque les *neps* des Arabes, » ou les violettes du Caire, & les roses » pâles du Feïum, sont les plus odo- » rantes qu'il y ait au monde : & toute » l'eau de rose qu'on consume dans les » Sérails de l'Orient vient de l'Egypte. » Aussi M. de Maillet (dans sa *Description de l'Egypte*, part. 2, p. 13, » edit. *in*-4°.), parle-t-il, comme d'une » chose extraordinaire, de l'exhalai- » son qui s'éleve le long du Nil, des » champs ensemencés d'une espece de » feve *dont la fleur est mille fois plus* » *odorante*, dit-il, *qu'en Europe* ». Extrait *des Recherches sur les Egyptiens*, &c. tome 1, p. 124, & 125.

(14) Confirmé par Dioscoride à l'égard du *xiphion* : c'est le nom qu'il donne au spadule ou espatule, je veux dire à cette sorte de *gladiolus* que Pline appelle *cypirus*. Voyez Dioscoride, liv. 4, chap. 20.

(15) Dioscoride, *ibid.* dit que la sommité de la racine du *xiphion* (ou *cypirus*), prise en breuvage, cause aux femmes la stérilité.

Cyperos juncus eſt, qualiter diximus, anguloſus, juxta terram candidus, cacumine niger, pinguiſque. Folia ima porraceis exiliora, in cacumine minuta, inter quæ eſt ſemen. Radix olivæ nigræ ſimilis, quam, cum oblonga eſt, cyperida vocant, magni in medicina uſus. Laus cypero prima Hammoniaco, ſecunda Rhodio, tertia Theræo, noviſſima Ægyptio : quod & confundit intellectum, quoniam & cypiros ibi naſcitur. Sed cypiros duriſſima, vixque ſpirans. Cæteris odor & ipſis nardum imitans. Eſt & per ſe Indica herba, quæ cypira vocatur, zingiberis effigie : commanducata croci vim reddit. Cypero vis in medicina pſilothri. Illinitur pterygiis, hulceribuſque genitalium, & quæ in humore ſunt omnibus, ſicut oris hulceribus. Radix adverſus ſerpentium ictus, & ſcorpionum,

(16) Voyez ſa figure ſous la dénomination de *cyperus longus*, chez Dodonée, p. 336; figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin. Son nom François eſt *fouchet;* ſon nom Italien *cipero;* ſon nom Eſpagnol *juncia de olor, juncia avellanda;* ſon nom Allemand eſt *wildegalgan*.

(17) Il a trois angles, comme Pline l'a obſervé plus haut, & même il en a quelquefois quatre, ſelon Deville, à la différence du *cypirus*, dont la tige eſt probablement circulaire, à un ſeul angle près qui termine ſa rondeur, comme M. Linné l'obſerve du glayeul puant, autrement *xiris*, qui n'eſt autre, ſelon moi, que le *cypirus* abâtardi, quant au parfum, par un ſol & ſous un climat qui ne lui ſont point favorables; encore une fois, les propriétés médicinales attribuées au *cypirus* ſe rapportent merveilleuſement aux propriétés médicinales du *xiris* des Modernes. Au reſte, il n'eſt pas étonnant que l'identité du *cypirus* oriental, & du *xiris* d'Europe, n'ait point été apperçue par les Anciens, qui, ne faiſant point aſſez d'attention aux variétés ſingulieres qui réſultent de la différence des climats, n'auront pas même ſoupçonné que deux herbes, dont l'une ſent bon, & l'autre mauvais, puſſent être la même. Voyez ce que j'ai dit au chapitre précédent, note 26 & note 27.

(18) Je lis au texte *Theræo*, c'eſt-à-dire *ex Thera inſula una è Cycladibus*. Cette leçon, indiquée par le Pere Hardouin, eſt confirmée par le ſecond manuſcrit Royal, qui porte *Thereon*, & juſtifiée complettement par Dioſcoride, qui, au liv. premier, chap. 4, recommande le *cyperus* qui vient des iſles Cyclades. On liſoit *Thracio* chez les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin. Quant

Quant au *cyperus* (16) ou ſouchet, c'eſt, comme nous avons dit, un jonc fait en angles (17); il eſt blanc vers le bas, noir & gros à la cime. Les feuilles d'en bas ſont plus menues que celles du porreau : celles de la cime ſont très menues, & entre ces dernieres eſt la graine. Sa racine reſſemble à une olive noire ; lorſqu'elle eſt un peu longue, on la nomme *cyperis*, & elle eſt d'un grand uſage en médecine. Le meilleur ſouchet ou cyperus vient de cette contrée ſablonneuſe où eſt le Temple de Jupiter Ammon : le ſecond en bonté vient de l'iſle de Rhode ; le troiſieme vient de l'iſle de Thera, une des Cyclades (18). Le moindre de tous eſt celui d'Egypte, où croît auſſi un *cypirus* (reſſemblance de nom qui fait ſouvent confondre ces deux plantes), mais un cypirus très dur, & qui n'a preſque point d'odeur (19). Quant au cyperus ou ſouchet, cette plante, & ſa racine, ont une odeur approchante de celle du nard. Il y a une autre herbe qui vient des Indes, & qu'on appelle *cypira* (20) ; elle reſſemble extérieurement au gingembre : mais étant mâchée, elle a un goût de ſafran. Pour ce qui eſt des vertus médicinales du cyperus, c'eſt d'abord un dépilatoire (21). On l'applique en liniment ſur les excreſcences qui viennent à la racine des ongles, ſur les ulceres des parties naturelles, & ſur les ulceres humides quelconques, tels que ceux de la bouche. La racine de cyperus (22) eſt un remede efficace contre les morſures des ſerpents & les piquures

Sur *Thera*, l'une des Cyclades, voyez les livres précédents, principalement le liv. 2, chap. 87, & le liv. 4, chapitre 12.

(19) Sur cette qualité inodore attribuée par Pline à la plupart des plantes d'Egypte, conſultez la critique remarquable de M. de Paw, que j'ai tranſcrite note 13.

(20) Je lis ainſi, avec l'élite des manuſcrits ; & non *cyperis* avec les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin, d'autant que *cyperis* n'eſt point le nom d'une plante, mais ſeulement le nom de la racine du *cyperus*.

(21) Et qui fait ſon effet en un inſtant, ſelon Dioſcoride, liv. 1, chapitre 4. Au reſte, il attribue cet effet, non au *cyperus*, mais à la *cypira* Indienne. Ainſi il eſt probable qu'il y a ici erreur, ſoit de la part de Pline, ſoit de la part de Dioſcoride

(22) Dioſcoride, *ibid.*

præsenti remedio est. Vulvas aperit pota. Largiori tanta vis, ut expellat eas. Urinam ciet, & calculos, ob id utilissima hydropicis. Illinitur & hulceribus quæ serpunt, sed his præcipue, quæ in stomacho sunt, ex vino vel aceto illita.

Junci radix in tribus heminis aquæ decocta ad tertias, tussi medetur. Semen tostum & in aqua potum, sistit alvum, & fœminarum menses. Capitis dolores facit, qui vocatur holoskhœnos: ejus quæ proxima sunt radicis, commanducantur adversus araneorum morsus. Invenio etiamnum unum junci genus, quod euripicen vocant. Hujus semine somnum allici, sed modum servandum, ne sopor fiat.

Ob id & odorati junci medicinæ dicentur, quoniam & in Syria Cœle (ut suo loco retulimus) nascitur. Laudatissimus ex Nabatæa, cognomine teuchites, proximus Babylonius, pessimus ex Africa, ac sine odore. Est autem rotundus, vinosæ mordacitatis ad linguam. Sincerus in confricando odorem rosæ emittit, rubentibus fragmentis. Discutit inflationes, ob id stomacho utilis, bilemque & san-

(23) Dioscoride ne parle point de l'usage qu'on peut en faire en boisson; mais il dit seulement, qu'employée en fomentation, elle produit cet effet.

(24) Confirmé, tant par Dioscoride, *ibid.* que par Galien, *de Fac. Simp. Med.* liv. 7, p. 198.

(25) Dioscoride, *ibid.* & Celsus livre 3, chap. 21.

(26) Dioscoride, *ibid.*

(27) Pline continue de puiser dans les mêmes sources que Dioscoride, livre 4, chap. 52.

(28) Dioscoride, *ibid.*

(29) Εὐριπική. Dioscoride, *ibid.* J'imagine que cette dénomination désignoit une sorte de jonc croissant sur les bords de l'Euripe Bœotique, ou le long de ces canaux que les Anciens nommoient aussi Euripes, & sur lesquels consultez Charles Etienne, au mot *Euripus.*

(30) Dioscoride, *ibid.*

(31) Au liv. 12, chap. 22.

(32) *Teukhitês*, c'est-à-dire mis en vase, transporté dans des vases; racine,

des ſcorpions. Priſe en boiſſon (23), elle diſſipe les obſtructions de la matrice ; mais elle cauſe la chûte de la matrice même, ſi on en prend une trop grande quantité. Elle fait couler les urines (24), & ſortir la gravelle : c'eſt pourquoi elle eſt très bonne aux hydropiques (25). On l'applique en liniment avec du vin ou du vinaigre ſur les ulceres rongeants (26), & principalement ſur ceux de la région de l'eſtomac.

La racine de jonc (27), bouillie dans trois hémines ou demi-ſeptiers d'eau juſqu'à la diminution du tiers, guérit la toux. La graine rôtie & priſe dans de l'eau, arrête le cours de ventre, & les regles immodérées des femmes. Le jonc appellé *holoskhœnos* cauſe des douleurs de tête ; mais on ſe trouve bien de mâcher ſes feuilles les plus proche de la racine (28), quand on a été mordu par une araignée venimeuſe. Les Auteurs parlent d'une autre ſorte de jonc qu'ils appellent *euripicê* (29). Ils diſent (30) que ſa graine procure le ſommeil ; mais qu'il faut en uſer modérément, de peur de tomber dans un aſſoupiſſement léthargique.

Je veux parler auſſi des propriétés médicinales du jonc odorant. Il en croît dans la Celéſyrie, comme nous avons déja remarqué ailleurs (31). Mais le meilleur eſt celui du pays des Nabatéens, & qu'on appelle *teukhitês* (32) ; enſuite c'eſt celui de Babylone. Celui d'Afrique eſt le plus mauvais ; car il n'a point d'odeur. Le jonc odorant eſt rond (33), & il a une certaine âpreté vineuſe qui irrite la langue (34). On connoît qu'il eſt véritable (35), lorſqu'étant frotté, il rend une odeur de roſe, & que ſes morceaux ſont rouges. Il diſſipe les flatuoſités (36) ; c'eſt pourquoi il eſt bon à l'eſtomac, & à ceux qui crachent le ſang & des matieres bilieuſes. Il appaiſe le hoquet, facilite l'éructation, provoque les

teukhos, un vaſe. Chez Dioſcoride, livre 1, chap. 16, le *juncus teukhitis*, σχῖνος τευχῖτις, eſt celui qui venoit de la Babylonie, & non celui des Nabatéens.

(33) Celſus, liv. 3, chap. 21 : *Junci rotundi ſemen*, σχοῖνον *hoc Græci vocant*.

(34) Et même qui brûle la langue, ſelon l'expreſſion de Dioſcoride, *ibid.*

(35) Dioſcoride, *ibid.*

(36) Dioſcoride, *ibid.*

guinem rejicientibus. Singultus ſedat, ructus movet, urinam ciet, veſicæ medetur. Ad muliebres uſus decoquitur. Opiſthotonicis cum reſina arida imponitur excalfactoria.

Et roſa adſtringit, refrigerat. Uſus ejus dividitur in folia, & flores, & capita. Foliorum partes quæ candidæ, ungues vocantur: in flore, aliud eſt ſemen, aliud capillus: in capite, aliud cortex, aliud calyx. Folium ſiccatur, aut tribus modis exprimitur. Per ſe, cum ungues non detrahuntur: ibi enim humoris plurimum. Aut cum detractis unguibus, reliqua pars aut oleo aut vino maceratur in ſole vaſis vitreis. Quidam & ſalem admiſcent, & anchuſam nonnulli, aut aſpalathum, aut juncum odoratum: quia talis maximè prodeſt vulvæ ac dyſentericis. Exprimuntur eadem folia detractis unguibus, trita per linteum ſpiſſum in æreum vas, lenique igni ſuccus coquitur, donec fiat craſſitudo mellis. Ad hoc eligi oportet odoratiſſima quæque folia.

Ex roſâ medicinæ, & de lilio, & de narciſſo, & ex viola, & de baccare, & combreto, & aſaro.

CAPUT 19. VINUM quomodo fieret è roſa, diximus inter genera vini. Uſus ſucci ad aures, oris hulcera, gingivas, tonſillas, gargarizatus, ſtomachum, vulvas, ſedis vitia, capi-

(37) Dioſcoride, *ibid.*

(38) Dioſcoride, *ibid.*, dit que cette décoction eſt bonne en demi-bain pour les inflammations de la matrice; ce qu'il n'eſt pas facile d'accorder (écrit M. Jault) avec la qualité échauffante que le même Auteur attribue, ainſi que Pline, au jonc odorant.

(39) Dioſcoride, liv. 1, chap. 130.

(40) Dioſcoride, *ibid.*

(1) Au liv. 14, chap. 16.

(2) Dioſcoride, liv. 1, chap. 130, dit tout cela de la décoction de roſes ſeches faite dans du vin.

urines (37), & guérit les maladies de la vessie. On emploie sa décoction pour les femmes (38). Appliqué avec de la résine seche qu'on vient de chauffer, il est bon pour l'opisthotone, c'est-à-dire pour cette contraction spasmodique qui fait renverser la tête en arriere.

La rose aussi est astringente & rafraîchissante (39). On emploie les pétales, les fleurs & les têtes. Les pétales sont les feuilles des fleurs, & leur partie blanche se nomme l'ongle (40). Dans ce que j'appelle ici fleur, il y a la graine & les filaments jaunes ou étamines: & dans ce que j'appelle tête, il y a le bouton qui contient la graine, & le calice qui soutient les pétales. Pour ce qui est des pétales, on les fait sécher; après quoi on en tire le suc, & cela de trois manieres. La premiere, c'est lorsqu'on les exprime seuls, sans en ôter la partie blanche; car c'est celle où il y a le plus de suc. La seconde, c'est lorsqu'après avoir ôté la partie blanche des pétales, on les fait infuser au soleil dans de l'huile ou du vin, & cela dans des vaisseaux transparents: quelques-uns y ajoutent du sel, & d'autres de l'orcanette, ou de l'aspha-lathe, ou du jonc odorant, parcequ'alors c'est un excellent remede contre les maux de la matrice & la dysenterie. La troisieme maniere, c'est lorsqu'après avoir ôté la partie blanche des pétales, & les avoir pilés, on en exprime le suc à travers un linge épais, le recevant dans un vase de cuivre, & le faisant cuire ensuite à petit feu jusqu'à la consistance de miel. Mais il faut, à cet effet, choisir particuliérement les pétales qui ont le plus d'odeur.

Propriétés médicinales des roses, du lis, du narcisse, de la violette, de l'herbe bacchar, de l'herbe appellée combretum, & de l'herbe nommée asarum *ou cabaret.*

Nous avons expliqué (1), en parlant des différentes sortes de vins, la maniere de faire le vin de rose. Le suc de roses (2) est bon pour les oreilles & pour l'estomac, pour les maux de la

tis dolores. In febre per ſe, vel cum aceto ad ſomnos, nauſeas. Folia uruntur in calliblepharum. Et ſiccis femina aſperguntur. Epiphoras quoque arida leniunt. Flos ſomnum facit. Inhibet fluxiones mulierum, maximè albas, in poſca potus; & ſanguinis exſcreationes. Stomachi quoque dolores, quantum in vini cyathis tribus. Semen his optimum crocinum, nec anniculo vetuſtius: & in umbra ſiccatur. Nigrum inutile. Dentium dolori illinitur. Urinam ciet. Stomacho imponitur. Item igni ſacro non veteri. Naribus ſubductum caput purgat. Capita pota ventrem & ſanguinem ſiſtunt. Ungues roſæ epiphoris ſalubres. Hulcera enim oculorum roſa ſordeſcunt, præterquam initiis epiphoræ, ita ut arida cum pane imponatur. Folia quidem vitiis ſtomachi, roſionibus & vitiis ventris, & inteſtinorum, & præcordiis utiliſſima, vel illita. Cibo quoque lapathi modo conduntur. Cavendus in his ſitus celeriter inſidens. Et aridis & expreſſis aliquis uſus. Diapaſmata inde fiunt ad ſudores coercendos, ita ut à balineis inareſcant corpori, dein frigida abluantur. Sylveſtris pilulæ cum adipe urſino alopecias mirifice emendant.

Lilii radices multis modis florem ſuum nobilitavêre, contra ſerpentium ictus ex vino potæ, & contra fungorum venena. Propter clavos pedum in vino decoquuntur, tri-

(3) Dioſcoride, *ibid.*

(4) Dioſcoride, *ibid.* La comparaiſon du texte de ce dernier fait voir que Dalechamp reprend ici mal-à-propos notre Auteur, comme l'obſerve judicieuſement le Pere Hardouin.

(5) Dioſcoride, *ibid.*

(6) Celſus, liv. 4, chap. 5 : *Ubi ſtomachus exæſtuat, aceto cum roſa extrinſecus ſubinde fovendus eſt, &c.*

(7) Dioſcoride les recommande pour les inflammations des parties, dont Pline va parler.

(8) Dioſcoride, liv. 1, chap. 131, dit *pour empêcher la mauvaiſe odeur.*

matrice & du fondement, & pour les douleurs de tête : on l'emploie en gargarisme pour les ulceres de la bouche, les fluxions des gencives, & les gonflements des amygdales. Employé seul dans la fievre, ou avec du vinaigre, il procure le sommeil, & dissipe les envies de vomir. La cendre des pétales brulés, sert pour embellir les paupieres (3). La poudre des pétales, répandue sur les écorchures des cuisses (4), les guérit. Les pétales secs, appliqués sur les fluxions, les adoucissent. Le jaune de la fleur fait dormir. Prise en breuvage dans de l'oxycrat, il arrête les écoulements immodérés des femmes, & sur-tout les fleurs blanches, comme aussi les crachements de sang. Pris dans trois cyathes, ou quatre onces de vin, il appaise les douleurs de l'estomac. Quant à la graine des roses, celle qui est jaune est très bonne ; mais elle ne doit pas avoir plus d'un an, & il faut qu'elle ait été séchée à l'ombre. Celle qui est noire ne vaut rien. Lorsqu'on a mal aux dents, on se les frotte avec cette graine jaune. Elle provoque les urines. On l'applique sur l'estomac, & aussi sur les érysipeles qui ne sont pas invétérés. Présentée à flairer, elle purge le cerveau. Le bouton & le calice de la rose, étant pris en breuvage, arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies (5). La partie blanche des pétales est salutaire pour les fluxions. Néanmoins les roses rendent sordides les ulceres des yeux, à moins qu'on ne les emploie dès les commencements de la fluxion, & qu'on ne les applique secs & avec du pain. Les pétales seulement, même appliqués à l'extérieur, sont très bons pour les maux d'estomac (6), pour les douleurs & les tranchées du ventre & des intestins, & pour les affections du diaphragme & des hypocondres (7). On les mange confits, comme la parelle. Il faut les sécher avec soin; autrement ils se moisissent bientôt. Le marc de ceux dont on a tiré le suc n'est pas inutile étant sec : on en fait une poudre que l'on répand sur le corps au sortir des étuves, pour arrêter la sueur (8); & quand cette poudre est seche, on l'ôte avec de l'eau froide Les petites boules spongieuses qui se

duoque non ſolvuntur. Cum adipe aut oleo decoctæ, pilos quoque aduſtis reddunt. E mulſo potæ inutilem ſanguinem cum alvo trahunt. Lienique, & ruptis, vulſis proſunt, & menſibus fœminarum. In vino verò decoctæ, impoſitæque cum melle, nervis præciſis medentur. Lichenas, & lepras, & furfures in facie emendant. Erugant corpora. Folia in aceto cocta, vulneribus imponuntur: epiphoris teſtium, melius cum hyoſcyamo & farina tritici. Semen illinitur igni ſacro: flos & folia hulcerum vetuſtati. Succus qui flore expreſſus eſt, ab aliis mel vocatur, ab aliis ſyrium, ad emolliendas vulvas, ſudoreſque faciendos, & ſuppurationes concoquendas.

Narciſſi duo genera in uſu medici recipiunt. Unum purpureo flore, & alterum herbaceum. Hunc ſtomacho

(9) Apulée, chap. 107, tit. 1: *Ad morſum ſerpentis: herbæ lilii bulbum conterito, & expreſſos ſuccos potui dato: ipſum etiam bulbum tritum morſui apponas.*

(10) Voyez le liv. 20, chap. 5.

(11) Confirmé par Dioſcoride, livre 3, chap. 116; & par Galien, livre 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 197.

(12) Dioſcoride, *ibid.*

(13) Dioſcoride, *ibid.*

(14) Dioſcoride les recommande *confites dans du vinaigre*, & non pas *cuites*. Quant à Celſe, il les recommande cuites dans du vin vieux & de l'huile, pour appliquer ſur les brûlures, liv. 5, ſur la fin du chap. 27.

(15) Dioſcoride, *ibid.*

(16) Dioſcoride, *ibid.*

(17) Dalechampveut qu'on liſe *ſiræum*. Le Pere Hardouin nous fait ſouvenir que cette expreſſion eſt ſynonyme de *ſapa*, c'eſt-à-dire qu'elle ſignifie du vin moût réduit par la décoction juſqu'au tiers. Mais comme tous les manuſcrits portent ici *ſyrium* par un *y*, & non pas *ſirium*, je penſe qu'il ne faut point lire autrement, d'autant que, ſelon toute apparence, le mot en queſtion eſt analogue à la dénomination de miel, qui eſt l'autre qualification du ſuc extrait de la fleur du lis. Or, je trouve chez Ariſtote, liv. 9, chap. 40, une herbe qu'il dit être agréable aux mouches à miel, & qu'il appelle *ſyria*. Cette plante *ſyria* eſt ſans doute la ſource de la dénomination de *ſyrion*, donnée au ſuc mielleux, & même nommé auſſi *miel*, dont Pline parle ici.

(18) C'eſt la vertu attribuée à l'on-

forment

forment ſur le roſier ſauvage, étant mêlées avec de la graiſſe d'ours, ſont un remede excellent pour faire revenir les cheveux tombés.

Si la fleur du lis eſt fameuſe par ſa beauté, l'utilité multipliée de ſes oignons n'eſt pas moins célebre. Pris en breuvage dans du vin, ils ſont bons contre les morſures des ſerpents (9), & contre les champignons venimeux. On les fait cuire dans du vin pour les cors des pieds, & on les laiſſe appliqués pendant trois jours. Cuits dans de la graiſſe ou de l'huile, ils guériſſent les brûlures, & y font même revenir les poils. Pris en breuvage dans du vin miellé, ils évacuent par en bas le mauvais ſang. Ils ſont bons pour la rate, pour les ruptures, pour les ſpaſmes (10), & pour faire venir les regles aux femmes. Cuits dans du vin, & appliqués avec du miel, ils guériſſent les coupures des nerfs (11). On s'en ſert utilement contre les dartres (12), les gales & les gratelles. Ils font tomber les craſſes farineuſes du viſage (13), & dérident la peau. Les feuilles de lis cuites dans du vinaigre (14), s'appliquent ſur les plaies : mais pour les appliquer ſur les inflammations des teſticules (15), il eſt mieux qu'elles ſoient réduites en cataplaſme avec les feuilles de juſquiame & la farine. On applique la graine de lis ſur les éréſipeles (16); & la fleur, ainſi que ſes feuilles, ſur les ulceres invétérés. Le ſuc exprimé de la fleur, appellé miel par quelques-uns, & par d'autres *ſyrion* (17), eſt bon pour ramollir la matrice (18), exciter la ſueur, & faire mûrir les abcès.

Deux ſortes de narciſſes ſont employés en médecine, l'un qui a la fleur purpurine, l'autre qui a le calice verd. Ce dernier eſt contraire à l'eſtomac; auſſi eſt-il vomitif (19) & purgatif. D'ailleurs

guent de lis par Dioſcoride, *ibid.*

(19) Quintus Serenus, chap. 20, p. 137 :

Ad vomitum radix narciſſi pota movebit.

Cette qualité émétique de l'oignon de lis eſt unanimement confirmée par Dioſcoride, l. 4, ch. 161; par Apulée, chap. 55, &c. &c.

inutilem, & ideo vomitorium, alvosque solventem, nervis inimicum, caput gravantem, & à narce narcissum dictum, non à fabuloso puero. Utriusque radix mulsei saporis est. Ambustis prodest cum exiguo melle. Sic & vulneribus, & luxatis. Panis verò cum melle & avenæ farina. Sic & infixa corpori extrahit. In polenta tritus oleoque, contusis medetur, & lapide percussis. Purgat vulnera permixtus farinæ. Nigras vitiligines emaculat. Ex hoc flore fit narcissinum oleum ad emolliendas duritias, calfacienda quæ alserint. Auribus utilissimum: sed & capitis dolores facit.

Violæ sylvestres, & sativæ. Purpureæ refrigerant. Contra inflammationes illinuntur stomacho ardenti. Imponuntur & capiti in fronte. Oculorum privatim epiphoris, & sede procidente, vulvave: & contra suppurationes. Crapulam, & gravedines capitis impositis coronis olfactuque discutiunt. Anginas ex aqua potæ. Id quod purpureum ex iis,

(20) Etymologie confirmée par Plutarque & par Clément d'Alexandrie. Voyez Vossius, *Etymolog.*

(21) Voyez les *Métamorphoses d'Ovide*, liv. 16; l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 11, chap. 25, &c. &c.

(22) Dioscoride, liv. 4, chap. 161.

(23) Au lieu de farine d'aveine, Dioscoride fait ici mention de farine d'orobe. Voyez Apulée, chap. 55, tit. 1.

(24) Appliqués avec de la farine d'ivraie, selon Dioscoride, *ibid.*

(25) Dioscoride, *ibid.*

(26) Dioscoride, *ibid.*

(27) Consultons ici le Pere Hardouin: VITILIGO, *cutis vitium est, ex malo corporis habitu. Hujus duo sunt genera, quæ diversi humores faciunt: nam ex pituitoso humore fit candida: ex atra-bile, nigra. Galenus, tom.* 2, in Medico, *cap.* 18, *pag.* 393, ἀλφὸς λευκὸς, *&* ἀλφὸς μέλανας *vocat. Sic etiam lib.* 1, κατὰ τόπους, *cap.* 3, *pag.* 342. *Cùm vitiligo profundius agit, tùm eam* λεύκην *vocat:* ἄλφος *summam tantùm corporis cutem immutat. Vide Pollucem, lib.* 4, *cap.* 25, *pag.* 120; *& Celsum, lib.* 5, *cap. ult. cui titulus*, De vitiliginis speciebus, id est, de Alpho & Melâ, & Leuce, & earum curatione.

(28) Voyez la maniere de faire cette huile chez Dioscoride, liv. 1, ch. 63.

(29) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(30) Dioscoride, liv. 4, chap. 122.

(31) Dioscoride, *ibid.*; Galien, li-

il attaque le genre nerveux, & il rend la tête pesante; & comme l'assoupissement se dit en Grec *narkê*, de là est venu le nom de narcisse (20), faussement dérivé de celui d'un jeune homme dont parle la Fable (21). Les oignons de l'un & l'autre narcisse ont un goût mielleux. Appliqués avec un peu de miel, ils sont bons pour les brûlures (22), les plaies & les luxations; & avec du miel & de la farine d'aveine (23), ils sont bons pour les abcès qui mûrissent difficilement. Ils font sortir les pointes & échardes qui sont entrées dans la chair (24). Broyés avec du gruau & de l'huile, ils guérissent les meurtrissures (25), & spécialement celles qui proviennent de coups de pierres. Mêlés avec de la farine, ils mondifient les plaies (26), & effacent les taches noires de la peau (27). Les fleurs donnent l'huile de narcisse (28), qui sert à ramollir les duretés, & à réchauffer les parties gelées. Elle est très bonne pour les oreilles; mais elle cause des douleurs de tête (29).

Il y a des violettes sauvages & des violettes cultivées. Celles de couleur purpurine sont rafraîchissantes (30). On les applique en façon de cataplasme sur l'estomac, pour les inflammations des viscères (31). On en met sur le front pour les douleurs de tête. On les applique aussi pour les fluxions des yeux (32), pour la chûte du fondement & de la matrice, & pour empêcher certaines tumeurs de venir en suppuration. Ces violettes, étant flairées, ou étant mises en couronnes sur la tête, en dissipent la pesanteur par leur parfum; elles dissipent aussi l'ivresse (33). Ces mêmes fleurs,

---

vre 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 179.

(32) Dioscoride, liv. 4, chap. 122.

(33) L'Ecole de Salerne dit, en parlant des propriétés de la violette :

Crapula discutitur, capitis dolor, atque gravedo.

Plutarque écrit aussi, *in Simpos.* liv. 3, Probl. 1, p. 647 : Αἱ τῶν ἀνθῶν, &c. : *Florum halitus mire huic malo medentur, caputque veluti arcem muniunt contra ebrietatem : nam & calidi flores molliter aperiendo meatus faciunt ut perspirare vinum possit : & quæ sunt modice frigida moderato contactu vapores cohibent, ut violacea & rosacea corona : utrumque enim horum adstringit, reprimitque odore suo ea quibus corpus gravatur.*

comitialibus medetur, maximè pueris, in aqua potum. Semen violæ ſcorpionibus adverſatur. Contra flos albæ ſuppurata aperit : ipſa diſcutit. Et alba autem & lutea extenuant menſtrua, urinam cient. Minor vis eſt recentibus: ideòque aridis poſt annum utendum. Lutea dimidio cyatho in aquæ tribus, menſes trahit. Radices ejus cum aceto illitæ ſedant lienem : item podagram : oculorum autem inflammationes cum myrrha & croco. Folia cum melle purgant capitis hulcera : cum cerato rimas ſedis, & quæ in humidis ſunt. Ex aceto verò collectiones ſanant.

Bacchar in medicinæ uſu aliqui ex noſtris perpreſſam vocant. Auxiliatur contra ſerpentes, capitis dolores fervoreſque : item epiphoras. Imponitur mammis tumentibus à partu, & ægilopis incipientibus, & ignibus ſacris. Odor ſomnum gignit. Radicem decoctum bibere ſpaſticis, everſis, convulſis, ſuſpirioſis, ſalutare eſt. In tuſſi vetere radi-

(34) Confirmé par ce vers de l'Ecole de Salerne :

Purpuream violam dicunt ſanare caducos.

Voyez auſſi Dioſcoride, *ibid.*

(35) Dioſcoride, liv. 3, chap. 136; Galien livre 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 202.

(36) Confirmé par Dioſcoride & Galien, *ibid. ibid.*

(36*) Voyez, au dernier chapitre de ce livre, la valeur du cyathe.

(37) Dioſcoride, *ibid.* Conſultons auſſi Marcellus Empiricus, chap. 23, p. 166 : *Sedant lienis dolorem radices violæ luteæ, ſi ex aceto ſpleni vice emplaſtri apponantur.* On lit pareillement chez Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 18 : *Radices violæ lotæ* (lege *luteæ*), *ex aceto illinuntur.*

(38) Dioſcoride, *ibid.*

(39) Ou plutôt ſes pétales, comme interprete le Pere Hardouin, d'après Dioſcoride. Voyez la note ſuivante.

(40) Les ulceres de la bouche, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(41) On lit mot pour mot la même choſe chez Dioſcoride, *ibid.*

(42) Je lis ainſi avec l'élite des manuſcrits. Quant à Dioſcoride, il dit, *in Nothis*, p. 441, que les Romains donnent au bacchar le nom de *peripreſſa*, περιπρεσσαμ. Mais outre qu'un tel mot ne paroît nullement être Latin, il eſt à remarquer que Pline lui-même confirmera la leçon *perpreſſa* au liv. 26, chap. 8. Anguillara prétend que la *perpreſſa* de Pline répond à la *repreſſa* des

prifes en breuvage dans de l'eau, guériffent l'efquinancie. Leur partie purpurine, étant prife de la même façon, guérit l'épilepfie (34), fur-tout celle des enfants. La graine de violette eft bonne contre les piqures des fcorpions. La fleur de violier blanc fait ouvrir les abcès; & le violier les réfout. Mais le violier blanc & le jaune diminuent la trop grande abondance du flux menftruel (35), & font couler les urines. Les violettes fraîches ont moins de vertu: c'eft pourquoi il ne faut les employer que feches (36), & après qu'elles ont été gardées un an. Les fleurs du violier jaune étant prifes à la quantité d'un demi-cyathe (36*) dans trois cyathes d'eau, provoquent le flux menftruel. Les racines, appliquées en cataplafme avec du vinaigre, appaifent les douleurs de la rate & de la goutte (38); & appliquées avec de la myrrhe & du fafran, elles diffipent les inflammations des yeux. Les feuilles (39), incorporées dans du miel, mondifient les ulceres de la tête (40). Avec du cérat, elles font propres aux rhagades de l'anus (41), & à celles qui fe font dans les parties humides. Avec du vinaigre, elles guériffent les abcès.

Le bacchar eft employé en médecine. Quelques Auteurs Latins le nomment *perpreffa* (42). Il eft d'un bon fecours contre les morfures des ferpents (43), les douleurs & les ardeurs de tête, & les fluxions. On l'applique fur le fein des nouvelles accouchées quand il eft gonflé, fur les fiftules lacrymales dans leur commencement, & fur les éréfipeles. Son odeur feule provoque le fommeil. La décoction de fa racine, étant prife en boiffon, eft falutaire à ceux qui ont des fpafmes & des convulfions, à ceux qui ont fait des chûtes (44), & aux afthmatiques. Pour la toux invété-

Italiens modernes : c'eft une forte de pâture qu'on donne en Italie aux chevaux qui font refferrés. Au refte, quelques manufcrits portent ici *perpenfam* au lieu de *perpreffam*.

(43) Ces mêmes vertus font attribuées au *bacchar*, liv. 3, chap. 51; ainfi que par Cratevas, dans un fragment cité par Anguillara, part. 2, p. 26.

(44) *Everfis*, c'eft-à-dire *ex alto præcipitatis*, πτώμασι. Diofcoride, *ibid.*

ces ejus tres quatuorve decoquuntur ad tertias partes. Hæc potio mulieres ex abortu purgat. Laterum punctiones tollit, & vesicæ calculos. Tunditur & in diapasmata. Vestibus odoris gratiâ inseritur. Combretum, quod simile ei diximus, tritum cum axungia, vulnera mire sanat.

Asarum jocinerum vitiis salutare esse traditur, uncia sumptum in hemina mulsi mixti. Alvum purgat ellebori modo. Hydropicis prodest, & præcordiis, vulvisque, ac morbo regio. In mustum si addatur, facit vinum urinis ciendis. Effoditur cum folia emittit. Siccatur in umbra. Situm celerrime sentit.

De nardo gallico : de croco medicinæ, crocomagmate; saliunca, polio, iri, holochryso, chrysocome & meliloto.

CAPUT 20. Et quoniam quidam, ut diximus, nardum rusticum nominavêre radicem baccharis, contexemus & Gallici nardi remedia in hunc locum dilata in peregrinis arboribus. Ergo adversus serpentes duabus drachmis in vino succurrit. Inflammationibus coli, vel ex aqua, vel ex vino: item jocineris, & renum; suffusisque felle. Et hydropicis per se, vel cum absinthio. Sistit purgationum mulierum impetus.

(45) Je lis *radices* avec trois manuscrits, soutenus de l'autorité de Dioscoride, *ibid.* Plusieurs autres manuscrits portent *rami* au lieu de *radices*.

(46) Dioscoride, *ibid.*

(47) Nous en avons parlé au chap. 6.

(48) Nous en avons parlé au liv. 12, chap. 13.

(49) *Radices bibitæ drachmis sex, ex aquâ mulsa, ellebori modo purgant.* Dioscoride, *ibid.*

(50) Dioscoride, *ibid.*

(1) Chapitre 6.

(2) Liv. 12, chap. 12.

(3) Toutes ces propriétés sont avouées par Dioscoride, liv. 1, chapitre 7.

rée, on fait bouillir trois ou quatre des racines jusqu'à la diminution du tiers de la liqueur (45). Cette boisson purge les femmes qui ont accouché avant le terme. Elle dissipe les points de côté, & fait sortir les pierres de la vessie. On réduit le bacchar en poudre, & on répand cette poudre sur le corps pour ôter la sueur (46). On met aussi du bacchar dans les habits, afin de leur donner une bonne odeur. L'herbe appellee *combretum* (47), & que nous avons dit ressembler beaucoup au bacchar, guérit merveilleusement bien les plaies, étant broyée avec du vieux oing.

On tient que l'asaron (48) ou cabaret, étant pris à la dose d'une once dans une hémine, ou environ huit onces de vin miellé & mêlé d'eau, est bon pour les maladies du foie. Il purge par en bas (49), comme l'ellébore. Il est salutaire aux parties nobles & à la matrice; & on l'emploie avec succès dans l'hydropisie & la jaunisse (50). Mêlé dans du moût, il fait un vin diurétique. On le tire de terre dès qu'il jette des feuilles, & on le fait sécher à l'ombre. Il se moisit aisément.

Du nard Celtique ; propriétés médicinales du safran & du marc de safran ; de la saliunca ; du polion ; de l'iris ou flambe ; de l'holokhrysos ; de la khrysocome ou chevelure d'or, & du mélilot.

Comme quelques-uns, ainsi qu'il a été observé ci-devant (1), ont appellé *nard sauvage* la racine du bacchar, nous mettrons ici les propriétés du nard Celtique, conformément à ce que nous avons promis en traitant des arbres étrangers (2). Le nard Celtique (3), étant pris à la dose de deux dragmes dans du vin, est singulier contre les morsures des serpents. Et pris dans de l'eau ou du vin, il est très bon contre les inflammations de l'intestin colon, du foie & des reins, & contre la jaunisse. Pris seul, ou avec de l'absinthe, il est pareillement très bon contre l'hydropisie. De plus, il arrête aux femmes l'écoulement trop abondant du flux menstruel.

Ejus verò, quod phu eodem loco appellavimus, radix datur potui trita, vel decocta ad ſtrangulatus, vel pectoris dolores, vel laterum. Menſes quoque ciet. Bibitur cum vino.

Crocum melle non ſolvitur, nulloque dulci : facillime autem vino, aut aqua. Utiliſſimum in medicina. Aſſervatur cornea pyxide. Diſcutit inflammationes omnes quidem, ſed oculorum maximè, ex ovo illitum. Vulvarum quoque ſtrangulatus, ſtomachi exhulcerationes, pectoris, & renum, jocinerum, pulmonum, veſicarumque, peculiariter inflammationi earum vehementer utile. Item tuſſi & pleuriticis. Tollit & pruritus. Urinas ciet. Qui crocum prius biberint, crapulam non ſentient, ebrietati reſiſtent. Coronæ quoque ex eo mulcent ebrietatem. Somnum facit. Caput leniter movet. Venerem ſtimulat. Flos ejus igni ſacro illinitur cum creta Cimolia. Ipſum plurimis medicaminibus miſcetur.

Collyrio uni etiam nomen dedit. Fæx quoque expreſſi unguento crocino, quod crocomagma appellant, habet

(4) Au liv. 12, chap. 12.

(5) C'eſt le nom que les Anciens donnoient au nard de Crete. M. Jault, dont les travaux ſur Pline finiſſent au chapitre actuel, écrit en marge que le *phu* des Anciens eſt ce que nous appellons *grande valériane*.

(6) Dioſcoride, liv. 1, chap. 10.

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) On le garde aujourd'hui plus volontiers dans des boîtes de plomb.

(9) *Mitigat ereſipelata quæ ſunt cum inflammatione conjuncta : aurium quoque inflammationibus prodeſt.* Dioſcoride, *ibid.*

(10) *Oculorum fluxiones illitus ex lacte muliebri cohibet.* Dioſcoride, livre 1, chap. 25.

(11) Dioſcoride, *ibid.*; Galien, livre 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 238.

(12) Voyez Plutarque, liv. 3, *Sympoſ.* Queſt. 1, p. 647; & Dioſcoride, *ibid.*

(13) Celſus, au liv. 3, chap. 18, en parlant des phrénétiques, écrit : *Omnibus verò ſic affectis ſomnus & difficilis, & præcipue neceſſarius eſt : ſub hoc enim plerique ſeneſcunt. Prodeſt ad id, atque etiam ad mentem ipſam componendam crocinum unguentum cum*

La

La racine de la plante qu'au même endroit (4) nous avons appellée *phu* (5), se prend en breuvage étant pilée, ou mise en décoction, pour les suffocations de matrice, les douleurs de poitrine & de côté (6). Prise dans du vin, elle provoque le flux menstruel (7).

Le safran ne se mêle pas bien avec le miel, ni avec aucune autre substance de saveur douce; mais très facilement avec le vin ou avec l'eau. Il est excellent en médecine. On le garde dans des boîtes de corne (8). Appliqué avec de l'œuf, il résout toutes sortes d'inflammations (9), & principalement celles des yeux (10). Il est singuliérement utile pour les suffocations de matrice, les ulceres de la poitrine, du poumon, des reins, du foie, de la vessie, & spécialement pour les inflammations de ces parties; comme aussi pour la pleurésie & pour la toux. Il guérit les démangeaisons, & provoque les urines (11). On en prend en infusion pour se garantir de l'ivresse. Une couronne de safran a aussi la vertu d'appaiser les fumées du vin (12). Le safran provoque le sommeil (13), & émeut doucement le cerveau. Il excite à l'acte vénérien. Sa fleur, réduite en liniment avec la terre cimolée, est bonne pour l'érésipele. Il entre encore dans la composition de plusieurs médicaments.

Il y a un certain collyre (14) qui tire son nom du crocus ou safran, ainsi que le *crocomagma* (15), qui est le marc de l'onguent appellé *crocinum*, & que l'on emploie avec succès contre la

---

irino in caput datum.

(14) Ce collyre entre dans la composition de plusieurs d'entre ceux que Marcellus prescrit pour les yeux, chapitre 8. Il est célebre chez les Anciens sous le nom de διὰ κρόκου. Consultons sa description chez Celsus, liv. 6, chapitre 6 : Διὰ κρόκου, *collyrium. Proprie etiam ad caligationem oculorum quæ ex lippitudine oritur, componitur quod* διὰ κρόκου *vocant. Habet piperis* P. X. I. *Croci Cilicis, papaveris lacrimæ, cerussæ, singulorum* P. X. III. *psorici, gummi, singulorum* P. X. IIII. hoc est, pondo denariûm quaternûm.

(15) Dioscoride, liv. 1, chap. 26 : *Crocomagma fit ex unguento crocino, expressis aromatis, & in pastillos digestis.* Celsus, liv. 5, chap. 18 : *Crocomagma, quod quasi recrementum ejus est,*

ſuas utilitates contra ſuffuſiones oculorum, urinas. Magis excalfacit, quàm crocum ipſum. Optimum, quod guſtatu ſalivam denteſque inficit.

Iris rufa melior quàm candida. Infantibus eam circumligari ſalutare eſt, dentientibus præcipue, & tuſſientibus, tinearumve vitio laborantibus inſtillari. Cæteri effectus ejus non multùm à melle differunt. Hulcera purgat capitis, præcipue ſuppurationes veteres. Alvum ſolvit duabus drachmis cum melle. Tuſſim, tormina, inflationes, pota: lienes ex aceto. Contra ſerpentium & araneorum morſus, ex poſca valet. Contra ſcorpiones, duarum drachmarum pondere in pane vel aqua ſumitur. Contra canum morſus, ex oleo imponitur : & contra perfrictiones. Sic & nervorum doloribus. Lumbis verò & coxendicibus cum reſina illinitur. Vis ei concalfactoria. Naribus ſubducta, ſternumenta movet, caputque purgat. Dolori capitis cum cotoneis malis aut ſtrutheis illinitur. Crapulas quoque & orthopnœas diſcutit. Vomitiones ciet, duobus obolis ſumpta. Oſſa fracta extrahit, impoſita cum melle. Ad paronychias farina ejus utuntur : cum vino, ad clavos, vel verrucas, triduoque non ſolvitur. Halitus oris commanducata abolet, alarumque vitia. Succo duritias omnes emollit.

(16) *Vim habet ea detergendi quæ pupillis oculorum caliginem offundunt.*

(17) Dioſcoride, *ibid.*

(18) La propriété échauffante de ce marc eſt avouée par Dioſcoride, *ibid.*

(19) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(20) Dioſcoride, liv. 1, chap. 1.

(21) Dioſcoride, *ibid.*

(22) Dioſcoride, *ibid.*

(23) La propriété échauffante de l'iris eſt reconnue par Dioſcoride, *ibid.*, & par les Modernes. Voyez Deville, *Hiſt. des Plantes*, tome 1, à l'article *Iris.*

(24) Elle le guérit étant mêlée avec du vinaigre & de l'eſſence de roſe, ſelon Dioſcoride, *ibid.*

(25) Dioſcoride, *ibid.*

cataracte (16), & pour exciter l'urine (17). Ce marc échauffe plus que ne fait le safran même (18). Le bon *crocomagma* (19) est celui qui imprime aux dents & à la salive le goût du safran, quand on en met dans la bouche.

Quant à l'iris, celle qui est rousse est meilleure que la blanche. C'est un remede très salutaire pour les enfants quand ils poussent des dents & qu'ils ont la toux (20) ; on en fait des especes de colliers qu'on leur met au cou : & on fait prendre quelques gouttes de son suc à ceux qui ont des vers. Ses autres propriétés ne different guere de celles du miel. Elle est bonne pour déterger & mondifier les ulceres de la tête, & tous les autres abcès sanieux & invétérés. Prise avec du miel, au poids de deux gros, elle lâche le ventre. On en fait un breuvage & une infusion qui appaise la toux & les tranchées, & dissipe les vents. On en mêle avec du vinaigre pour les obstructions de la rate (21), ou avec de l'oxycrat pour guérir la morsure des serpents, & la piquure des araignées. Si dans de l'eau ou dans du pain on en prend au poids de deux gros, c'est un bon remede contre la piquure des scorpions. Appliquée avec de l'huile, elle est efficace contre la morsure des chiens, contre les engourdissements des parties amorties par le froid, & contre les douleurs de nerfs. On en compose un onguent avec de la résine pour les douleurs de reins & des cuisses (22). Sa vertu particuliere est d'échauffer (23). Présentée sous les narines, elle fait éternuer, & purge le cerveau. Réduite en liniment avec de la pulpe de coings, ou avec cette espece de coings qu'on appelle *struthea*, elle guérit le mal de tête (24). Elle dissipe les fumées du vin, & soulage beaucoup les asthmatiques. Prise au poids de deux oboles, elle excite le vomissement. Appliquée avec du miel, elle fait sortir les esquilles des os cassés (25). Réduite en farine, elle est très bonne pour le panaris. On mêle de cette poudre avec du vin pour les cors des pieds & pour les verrues ; mais il faut laisser trois jours cet emplâtre sans le lever. Cette plante a encore la vertu de corriger la

Somnum conciliat, ſed genituram conſumit. Sedis rimas, & condylomata, omniaque in corpore excreſcentia ſanat. Sunt qui ſylveſtrem, xyrin vocent. Strumas hæc, vel panos, vel inguina diſcutit. Præcipitur, ut ſiniſtra manu ad hos uſus eruatur, colligenteſque dicant, cujus hominis utique cauſa eximant. Scelus herbariorum aperietur in hac mentione. Partem ejus ſervant, & quarumdam aliarum herbarum, ſicut plantaginis: & ſi parum mercedis tuliſſe ſe arbitrantur, rurſuſque opus quærunt, partem eam quam ſervavêre, eodem loco infodiunt: credo, ut vitia, quæ ſanaverint, faciant rebellare.

Saliuncæ radix in vino decocta ſiſtit vomitiones, corroborat ſtomachum.

Polio Muſæus & Heſiodus perungi jubent dignationis gloriæque avidos: polium tractari, coli: polium contra ſerpentes ſubſterni, uri, vel portari: in vino decoqui recens, vel aridum, illinique. Splenicis propinant ex aceto:

(26) Dioſcoride, *ibid.*

(27) Si cela eſt, Dioſcoride donne une recette dangereuſe, lorſqu'il conſeille l'uſage du ſuc d'iris à ceux qui ont des écoulements: on peut dire d'un tel remede, qu'il eſt pire que le mal.

(28) Scribonius Largus, *Compoſ.* 225: AD CONDYLOMATA: *Multis & iris contuſa, & ex vino mixta, cocta, & poſita velut farina hordeacea profuit.*

(29) En Grec ξυρὶς, chez Dioſcoride, liv. 4, chap. 22.

(30) Cette propriété réſolutive eſt avouée par Dioſcoride, *ibid.*

(31) Superſtition puérile.

(32) Autre ſuperſtition, d'où eſt née l'acception du mot *herbarius* dans le ſens de *veneficus*. Voyez Du Cange, *Gloſſ.*

(33) Pline écrira encore au liv. 25, en parlant du batrakhium: *Credunt eâ rursùs ſatâ, rebellare quæ curaverint vitia: quo ſcelere & plantagine utuntur.*

(34) Pline copie ici Théophraſte, qui invoque également le témoignage de Muſée & d'Héſiode, liv. 9, *Hiſt.* chap. 21. Voyez ce qui a été dit du polion ſur la fin du chap. 7.

(35) Dioſcoride dit cela du *tripolion*, non du *polion*; mais Pline nous a prévenu plus haut que pluſieurs confondoient abuſivement l'un avec l'autre: ainſi le reproche doit tomber ici ſur

puanteur de l'haleine, si on en mâche quelques morceaux ; & appliquée sous les aisselles, elle en dissipe la mauvaise odeur. Son suc ramollit toutes sortes de duretés, & procure le sommeil (26) ; mais il dissipe & consume la liqueur séminale (27). Il guérit les crevasses & les condylômes ou tumeurs calleuses qui viennent au fondement (28), & généralement toutes les excroissances, en quelque endroit du corps qu'elles paroissent. L'iris sauvage est appellée *xyris* (29) par quelques Auteurs. On s'en sert utilement pour résoudre les écrouelles (30), les tumeurs inflammatoires, & celles qui viennent aux aînes. Néanmoins, pour qu'elle ait cet effet, il faut, dit-on, la cueillir avec la main gauche (31), & nommer en même tems la personne pour qui elle est destinée. Mais il y a ici, de la part des Herboristes, une méchanceté qu'il est bon de découvrir. Ils gardent une partie de cette plante & de quelques autres herbes (32), telles que le plantain ; & lorsqu'ils ne se croient pas assez bien payés, & qu'ils souhaitent d'être employés une seconde fois, ils enterrent ce reste dans l'endroit même d'où ils l'ont déplanté, dans l'intention, comme j'ai tout lieu de le croire, de renouveller le mal qu'ils ont guéri (33).

La racine de l'herbe appellée *saliunca*, cuite dans du vin, arrête le vomissement, & fortifie l'estomac.

Pour ce qui est du *polion*, si l'on en croit Musée (34) & Hésiode, ceux qui recherchent les honneurs & les dignités, doivent s'en frotter, le manier souvent, & le cultiver. Ceux qui en mettent sous leur lit (35), qui en brûlent dans leur chambre, ou qui en portent sur eux, n'ont rien à craindre des serpents ; & pour guérir de leur morsure, on fait bouillir cette plante fraîche ou desséchée dans du vin, & on en frotte la plaie. On l'ordonne avec

---

Dioscoride, non sur Pline, comme se le figuroit Saumaise ; car au surplus c'est au polion, non au tripolion, que la vertu de faire fuir les serpents est attribuée par Nicandre, chez qui on lit, *in Ther.* p. 4, traduct. de Gorræus :

Viticis aut longæ sectis molire cubile
Caudicibus, poliive olidis insternere ramis.

morbo regio in vino : & hydropicis incipientibus in vino decoctum ; vulneribus quoque ſic illinunt. Secundas mulierum, partuſque emortuos pellit : item dolores corporis. Veſicas inanit : & epiphoris illinitur. Nec magis alia herba convenit medicamento, quod alexipharmacon vocant. Stomacho tamen inutile eſſe, caputque eo impleri, & abortum fieri poto, aliqui negant. Ad religionem addunt, ubi inventum ſit, protinus adalligandum contra oculorum ſuffuſiones, cavendumque ne terram attingat. Hi & folia ejus thymo ſimilia tradunt, niſi quod molliora ſunt, & lanatiore canitie. Cum ruta ſylveſtri, & ſi teratur ex aqua cœleſti, aſpidas mitigare dicitur, & non ſecus atque cytinus adſtringit & cohibet vulnera, prohibetque ſerpere.

Holochryſos medetur ſtranguriæ in vino pota, & oculorum epiphoris illita. Cum fæce verò vini cremata & polenta, lichenas emendat. Chryſocomes radix calfacit, & ſtringit. Datur potui ad jocinerum vitia : item pulmonum : vulvæ dolores in aqua mulſa decocta. Ciet menſtrua : & ſi cruda detur, hydropicorum aquam.

Meliſſophyllo ſive melittæna ſi perungantur alvearia,

(36) Dioſcoride, liv. 3, chap. 124.

(37) Dioſcoride, *ibid.*

(38) Dioſcoride, *ibid.*

(39) Dioſcoride, *ibid.*

(40) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.* mais contredit par Marcellus, qui écrit, chap. 20, p. 139, que le polion, broyé avec du miel, eſt bon à l'eſtomac.

(41) Dioſcoride, liv. 4, chap. 55.

(42) Je lis *melittæna* avec l'élite des manuſcrits, & non *melittide* avec les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin. La leçon manuſcrite eſt confirmée par Dioſcoride, liv. 3, chap. 118 ; & par Nicandre, *in Theriac.* p. 39. Voyez auſſi Heſychius. Voici le paſſage de Nicandre :

Τὴν ἤτοι μελίφυλλον ἐπικλείουσι βοτῆρες
Οἱ δὲ μελίτταιναν, &c.

Agreſtes meliphyllon eam dixere bubulci
Sive melittænam, quod captæ mellis odore,
Stridere apes circum ſoleant & ſidere ramis

le vinaigre pour les obſtructions de la rate (36), & avec le vin pour la jauniſſe (37). Cuite dans le vin, elle eſt fort bonne contre les hydropiſies commençantes (38), & on en baſſine les plaies avec ſuccès (39). Le polion a encore la vertu de faire ſortir l'arriere-faix & les enfants morts au ſein de leur mere, comme auſſi d'appaiſer les douleurs du corps. Il évacue les urines, & eſt utile appliqué en liniment pour les fluxions des yeux. Enfin il n'eſt point de ſimple que l'on puiſſe qualifier, à plus juſte titre, de contre-poiſon. Toutefois quelques-uns prétendent qu'il eſt contraire à l'eſtomac (40), qu'il rend la tête peſante, ou cauſe des étourdiſſements; & qu'étant pris en boiſſon, il fait avorter. Mais d'autres ſoutiennent qu'il n'a aucune de ces mauvaiſes qualités. Au ſurplus, pour qu'il ſoit un bon remede contre les fluxions des yeux ou la cataracte, ils preſcrivent, comme un point de religion, de ſe l'attacher au col auſſi-tôt qu'on le trouve, en prenant bien garde qu'il ne touche à terre. Ils diſent qu'il a les feuilles ſemblables à celles du thym, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus molles, plus blanches & plus cotonneuſes. On prétend qu'étant pilé avec de la rue ſauvage dans de l'eau de pluie, il adoucit la férocité des aſpics; qu'il conſolide les plaies, & qu'il arrête les progrès des ulceres auſſi efficacement que le feroient les fleurs de grenade.

Quant à l'holokhryſos, c'eſt une plante utile dans la difficulté d'urine, ſi on en boit avec du vin; & l'on en fait un très bon liniment pour les fluxions des yeux. Réduite en poudre, & mêlée avec de la lie de vin brûlée, elle guérit les dartres. La racine de chryſocome eſt chaude & aſtringente (41). On la donne en breuvage pour les vices du foie & du poumon, & en eau miellée pour les douleurs de la matrice. Elle provoque le flux menſtruel; & on la fait prendre crue pour évacuer les eaux dans l'hydropiſie.

Le meliſſophyllon, appellé d'un autre nom *melittæna* (42), a la vertu de fixer les abeilles ſi on en frotte les ruches; car il n'eſt

non fugient apes : nullo enim magis gaudent flore. Copia istius examina facillime continentur. Idem præsentissimum est contra ictus earum vesparumque, & similium, sicut araneorum : item scorpionum. Item contra vulvarum strangulationes, addito nitro. Contra tormina, è vino. Folia ejus strumis illinuntur, & sedis vitiis, cum sale. Decoctæ succus fœminas purgat, & inflammationes discutit, & hulcera sanat. Articularios morbos sedat, canisque morsus. Prodest dysentericis veteribus, & cœliacis, & orthopnoïcis, lienibus, hulceribus thoracis. Caligines oculorum succo cum melle inungi eximium habetur.

Melilotos quoque oculis medetur cum luteo ovi, aut lini semine. Maxillarum quoque dolores lenit : & capitis cum rosaceo : item aurium è passo, quæque in manibus intumescunt, vel erumpunt. Stomachi dolores in vino decocta, vel cruda tritaque. Idem effectus & ad vulvas. Testes verò, & sedem prociduam, quæque ibi sint vitia, recens ex aqua decocta, vel ex passo. Adjecto rosaceo illinitur ad carcinomata. Defervescit in vino dulci. Peculiariter & contra meliceridas efficax.

(43) Virgile, liv. 4, *Géorg.* v. 63 :

> Huc tu jussos asperge sapores,
> Trita meliphylla, & cerinthæ ignobile gramen :
> Ipsæ consident medicatis sedibus : ipsæ
> Intima more suo sese in cunabula condent.

(44) Dioscoride, livre 3, chapitre 118.

(45) D'après Dioscoride, *ibidem*, il résulteroit qu'il faudroit lire au texte *fungorum strangulationes*, & non pas *vulvarum, &c.* Mais on est incertain s'il faut corriger Pline par Dioscoride, ou Dioscoride par Pline : toutefois, ce qui semble stabiliter la leçon de Dioscoride, c'est que cet Auteur fait expressément mention ailleurs (*in Alexipharm.*, chap. 25) des suffocations causées par les champignons.

(46) Dioscoride, liv. 3, chap. 118.

(47) Dioscoride, *ibid.*

(48) Dans ce cas, Dioscoride, *ibidem*, recommande d'en appliquer les feuilles avec du vin.

(49) Dans cet autre cas, Dioscoride, *ibid.* en fait prendre les feuilles en breuvage dans du vin.

(50) Dioscoride, *ibid.*

point

point de fleurs dont elles ſoient plus avides que de celles de cette plante ? auſſi il eſt fort aiſé de conſerver les eſſaims dans les lieux où elle croît abondamment (43). C'eſt un excellent remede contre la piquure des abeilles, des guêpes, des araignées, & des ſcorpions. Il réuſſit très bien dans les ſuffocations de la matrice (45), en y ajoutant un peu de nitre, ou dans les tranchées du ventre, en la faiſant prendre avec du vin. On fait des feuilles un liniment avec du ſel pour les écrouelles & les maladies du fondement (46). On en tire le ſuc après l'avoir fait cuire (47), pour purger les femmes, réſoudre les inflammations, guérir les ulceres, appaiſer les douleurs de la goutte (48), & contre les morſures des chiens (49); pour les vieilles dyſenteries (50), le flux cœliaque, l'aſthme, les obſtructions de la rate, & les ulceres de la poitrine. On mêle encore de ſon ſuc avec du miel, & on en fait un liniment que l'on dit excellent pour éclaircir la vue.

Le mélilot guérit de même les maux des yeux (51), appliqué avec un jaune d'œuf, ou de la graine de lin. Il appaiſe les douleurs des mâchoires, & celles de la tête (53), mêlé avec de l'huile roſat. On l'emploie avec le vin cuit pour les douleurs d'oreille (54), & pour guérir la gale & les enflures qui viennent aux mains. Cuit dans du vin, ou pilé crud, il eſt bon contre les maux d'eſtomac (55), & contre ceux de la matrice (56). Cueilli récemment, & cuit ainſi dans de l'eau ou dans du vin cuit, on l'emploie pour guérir les maladies des teſticules, & celles du fondement (57), & pour le raffermir quand il eſt relâché & qu'il ſort en dehors. Incorporé avec de l'huile roſat, c'eſt un très bon liniment pour les chancres. Il perd ſon feu étant infuſé dans du vin doux, & de cette maniere il eſt ſpécialement efficace à guérir cette tumeur qu'on appelle *meliceris* (58).

(51) Théod. Priſcien, l. 1, ch. 10.
(52) Dioſcoride, liv. 3, chap. 48.
(53) Dioſcoride, *ibid.*
(54) Dioſcoride, *ibid.*
(55) Dioſcoride, *ibid.*
(56) Dioſcoride, *ibid.*
(57) Dioſcoride, *ibid.*
(58) Dioſcoride, *ibid.*

De trifolio, & thymo, & hemerocalle, & de helenio & abrotono.

CAPUT 21. TRIFOLIUM ſcio credi prævalere contra ſerpentium ictus & ſcorpionum, ex vino aut poſca, ſeminis granis viginti potis : vel foliis, & tota herba decocta : ſerpenteſque nunquam in trifolio aſpici. Præterea celebratis auctoribus, contra omnia venena pro antidoto ſufficere XXV grana ejus, quod minyanthes ex eo appellavimus, tradi. Multa alia præterea in remediis ejus adſcribi. Sed me contra ſententias eorum graviſſimi viri auctoritas movet : Sophocles enim Poeta venenatum id dicit. Simus quoque è medicis, decocti, aut contriti ſuccum infuſum corpori, eaſdem uredines facere, quas ſi percuſſis à ſerpente imponatur. Ergo non aliter utendum eo, quàm contra venena, cenſuerim. Fortaſſis enim & his venenis inter ſe contraria ſit natura, ſicut multis aliis. Item animadverto, ſemen ejus, cujus minima ſint folia, utile eſſe ad cuſtodiendam mulierum cutis gratiam, in facie illitum.

Thymum colligi oportet in flore, & in umbra ſiccari. Duo autem ſunt genera ejus : candidum, radice lignoſa, in

(1) Voyez l'Auteur du livre *de Simp. Med.* tome 13 des Ouvrages de Galien, p. 1002 ; Dioſcoride, liv. 3, chap. 123 ; & ce que dit Scribonius Largus, *Compoſ.* 163, ſur le *trifolium acutum.*

(2) Ainſi nommé, comme je crois, du mot Grec *anthos*, fleur, & de *Minya*, ville de Theſſalie. Ce nom avoit peut-être été donné à ce trefle par ceux qui, comme Sophocle, le mettoient dans la claſſe des poiſons ; car rien de plus célebre chez les Anciens que les poiſons des divers cantons de la Theſſalie : & tous ces poiſons Theſſaliens étoient du regne végétal. Le Pere Hardouin dérive l'appellation *minyanthes* du verbe μινύω, *minuo*, comme ſi ce trefle étoit nommé ainſi *à minuendo dolore* ; explication qui ne

Propriétés du trefle, du thym, de l'hemerocalle, de l'herbe d'Hélene, & de l'aurone.

CERTAINS Auteurs prétendent que le trefle est une plante très salutaire contre la morsure des serpents & des scorpions (1). Selon eux, vingt grains de sa semence, pris dans du vin ou de l'oxycrat, suffisent pour cet effet; ou bien on se sert d'une décoction de ses feuilles, & de toute la plante si l'on veut. Ils ajoutent qu'on ne voit jamais de serpents parmi cette herbe. D'autres Auteurs célebres veulent encore que cette espece de trefle, que nous avons appellé *minyanthes* (2), soit un contre-poison universel, à la dose seulement de vingt-cinq grains, sans compter plusieurs autres vertus particulieres qu'ils lui attribuent. Mais l'autorité du Poëte Sophocle, qui assure que cette herbe est venimeuse, me paroît d'un plus grand poids. Et le Médecin Simus (3) dit que si on emploie en lavement sa décoction ou son suc, ils causent des démangeaisons brûlantes, comme si on les appliquoit sur une morsure de serpent. Ainsi je pense qu'il ne doit être mis en usage que comme contre-poison; car son venin est peut-être contraire à celui qu'il s'agit de combattre, ainsi qu'on l'a observé par rapport à plusieurs autres. Enfin, on prescrit la graine de trefle à petites feuilles, réduite en onguent, comme très utile aux Dames pour entretenir la fraîcheur de leur peau.

Pour ce qui est du thym, on doit le cueillir quand il est en fleurs, & le faire sécher à l'ombre. Il y en a de deux sortes; le blanc, qui est plus estimé, a des racines ligneuses, & croît sur

---

m'a pas paru la véritable.

(3) Joignons à l'autorité du Médecin Simus, celle de Galien, au livre *de Theriaca ad Pisonem*, chap. 4, p. 935 : *Simus*, écrit le P. Hardouin, *à quo trifolium Simoniacum dictum Columellæ*, liv. 6, chap. 17; mais en ce cas, il faut donc lire *Simiacum*; car *Simoniacum* se dérive de *Simon*, & non de *Simus*.

collibus naſcens, quod & præfertur : alterum nigrius, floriſque nigri. Utraque oculorum claritati multum conferre exiſtimantur, & in cibo, & in medicamentis. Item diutinæ tuſſi : in ecligmate faciles exſcreationes facere cum aceto & ſale. Sanguinem concreſcere non pati è melle : longas faucium diſtillationes extra illita cum ſinapi, extenuare : item ſtomachi & ventris vitia. Modice his tamen utendum eſt, quoniam excalfaciunt, quamvis ſiſtunt alvum : quæ ſi exhulcerata ſit, denarii pondus in ſextarium aceti & mellis addi oportet. Item ſi lateris dolor ſit, aut inter ſcapulas, aut in thorace. Præcordiis medentur ex aceto cum melle : quæ potio datur & in alienatione mentis, ac melancholicis. Datur & comitialibus, quos correptos olfactus excitat thymi. Aiunt & dormire eos oportere in molli thymo. Prodeſt & orthopnoïcis, & anhelatoribus, mulierumque menſibus retardatis. Vel ſi emortui ſint in utero partus, decoctum in aqua ad tertias. Et viris verò contra inflationes cum melle & aceto. Et ſi venter turgeat, teſteſve, aut

(4) Des fleurs qui tirent ſur le pourpre, ſelon Dioſcoride ; ſans doute ſur le pourpre violet. C'eſt ainſi que la violette eſt qualifiée indifféremment de purpurine & de noire par les Anciens.

(5) Dioſcoride, *ibid.*

(6) Avec du miel, ſelon Dioſcoride, *ibidem* ; avec du vin, ſelon Marcellus Empiricus, chap. 17, p. 23.

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) Dioſcoride, *ibid.* écrit que le treſle, pris en breuvage avec du ſel & du vinaigre, précipite la pituite & la fait rendre par les ſelles.

(9) Scribonius Largus, *Compoſ. Med.* cap. 2, num. 15 : *Ad recentem comitialem morbum citò proficit : ad veterem tardiùs : thymi albi X. P. III. ex aceti cyathis tribus, & mellis boni pondo uncia : ut dilutum jejunus bibat per dies XLV.*

(10) Dioſcoride, liv. 3, chap. 44 ; & Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 178.

(11) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibidem* ; par Galien, *ibidem*, & par Plinius Valerianus, liv. 4, chapitre 35.

des collines. L'autre eſt plus obſcur, & porte des fleurs noires (4). Mais l'un & l'autre ſont fort bons pour éclaircir la vue (5), ſoit qu'on en aſſaiſonne les mets, ou qu'on en prenne mêlé avec quelque médicament. Ils ſont encore fort utiles dans la toux invétérée; & pris en lookh avec du ſel & du vinaigre (6), ils facilitent l'expectoration. Mêlés avec du miel, ils empêchent le ſang de ſe cailler (7). Dans les fluxions invétérées de la gorge, ils ont la vertu d'atténuer la pituite, ſi on s'en frotte extérieurement avec de la moutarde, & ſont fort bons pour les maux d'eſtomac & de ventre (8). Toutefois il faut en uſer modérément, parcequ'ils échauffent. Ils ont encoré la vertu de reſſerrer le ventre, & d'arrêter les diarrhées; & quand il y a des ulcérations dans les inteſtins, on doit en prendre au poids d'un denier dans un ſeptier de vinaigre & de miel : cette maniere de s'en ſervir eſt également bonne dans les douleurs de côté & de poitrine, & dans celles que l'on reſſent entre les épaules. On fait un breuvage avec du miel & du vinaigre, qui eſt ſalutaire aux parties voiſines du cœur, & que l'on donne avec ſuccès dans la folie, ou dans la mélancolie, comme auſſi dans le mal caduc (9). Pour faire revenir ceux qui ſont dans l'accès de cette maladie, on leur fait ſentir du thym; & l'on prétend même que c'eſt une très bonne pratique de les faire dormir ſur cette herbe naiſſante. Le thym ſoulage pareillement l'aſthme le plus violent (10) & ceux qui reſpirent difficilement, & rappelle l'écoulement périodique des femmes lorſqu'il eſt retardé ou ſupprimé. On fait bouillir le thym dans de l'eau juſqu'à la diminution de la troiſieme partie pour faire ſortir l'enfant qui eſt mort dans le ventre de ſa mere (11). On le donne aux hommes avec du miel & du vinaigre pour diſſiper les enflures, comme celles du ventre & des teſticules, & dans les douleurs de la veſſie (12). Appliqué avec du vin, il gué-

(12) Dioſcoride, *ibidem*; & Galien, *ibidem*, regardent le thym comme diurétique.

si vesicæ dolor exigat. E vino tumores & impetus tollit impositum. Item cum aceto callum & verrucas. Coxendicibus imponitur, cum vino : articulariis morbis, & luxatis, tritum ac lanæ inspersum ex oleo. Dant & potionem articularibus morbis trium obolorum pondere in tribus aceti & mellis. Et in fastidio, tritum cum sale.

Hemerocalles pallidum è viridi & molle folium habet, radice odorata atque bulbosa : quæ cum melle imposita ventri, aquas pellit, & sanguinem etiam inutilem. Folia epiphoris oculorum, mammarumque post partum doloribus illinuntur.

Helenium ab Helena, ut diximus, natum, favere creditur formæ : cutem mulierum in facie reliquoque corpore nutrire incorruptam. Præterea putant usu ejus quamdam gratiam iis veneremque conciliari. Attribuunt & hilaritatis effectum eidem potæ in vino, eumque quem habuerit nepenthes illud prædicatum ab Homero, quo tristitia om-

(13) Dioscoride, *ibid.*

(14) Dioscoride, *ibid.*

(15) Cette description de l'hémérocallès de Pline se rapporte avec celle que Dioscoride nous donne de l'*hemerocallis*, liv. 3, chap. 237. Le Pere Hardouin observe que c'est le *lilium rubrum miniatum seu Byzantinum* de Clusius, liv. 2, *Hist. rar. plant.*; & que c'est l'*hemerocallis Chalcedonica* d'autres Modernes; qu'il l'a vue au Jardin du Roi, &c.

(16) Dioscoride, *ibid.* la prescrit avec du miel sur de la laine en forme de pessaire.

(17) Dioscoride, *ibid.*

(18) Sur la fin du chap. 10.

(19) Comme il l'insinue dans son *Odyssée*, liv. 4, v. 221 :

Ενθ' αὖτ' ἀλλ' ἐνόησ' Ελενη Διος ἐκγεγαυῖα.
Αὐτίκα γὰρ εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον.
Νηπενθές τ' ἄχολόν τε κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.

Ibi tum alia excogitavit Helena è Jove nata :
Protinus sane in vinum misit pharmacum unde bibebant,
Nepenthesque, & akholon, malorum oblivionem omnium.

Nêpenthes, dans les versions Latines de l'*Odyssée*, est interprété *absque dolore*; & akholon, *absque ira*. Mais il paroît, par ce passage même de Pline, que *népenthes* & *akholon* sont moins

rit les tumeurs & les fluxions ; & avec du vinaigre, il est bon pour les callosités & les vertues (13). On l'applique aussi avec du vin pour la sciatique (14). On le broie avec de l'huile, & on en couvre de la laine pour la goutte & les luxations. On en fait prendre aux goutteux au poids de trois oboles dans trois de miel & de vinaigre; & broyé avec du sel, c'est un remede utile dans les dégoûts & pertes d'appétit.

L'hémérocalle a la feuille tendre & d'un verd pâle, & la racine odorante & bulbeuse (15). Cette racine, appliquée avec du miel en forme de cataplasme (16), évacue les eaux & le mauvais sang. Les feuilles, réduites en onguent (17), sont très bonnes pour les fluxions des yeux, & pour les douleurs des mamelles après l'accouchement.

Quant à l'hélénion, en qualité d'herbe née, comme nous avons dit, des larmes d'Hélene (18), il passe aussi pour embellir. En conséquence les Dames s'en servent pour entretenir l'éclat & la délicatesse de leur peau, tant au visage, que par-tout le reste du corps. On prétend même que cette plante donne des graces & des attraits à celles qui en font usage; & qu'étant prise avec du vin, elle imprime la joie & la gaieté, produisant le même effet que le nepenthès d'Homere (19), qui faisoit oublier tout sujet

des épithetes & des adjectifs, que des substantifs, & les dénominations propres du breuvage mixte ou sorte de philtre consolant, qu'Hélene avoit préparé pour Télémaque & pour Ménelas. Remarquons au surplus l'adresse & l'extrême convenance de cette allusion que fait Pline de l'hélénion, ou plante d'Hélene, avec le *népenthes* ou breuvage dont Hélene avoit la recette. Plutarque, liv. 1, *Sympos.* Quest. 1, p. 614, fait entendre que le *népenthes* n'est autre que la buglosse. Nous en connoissons deux sortes, qui ont en effet les vertus du *nepenthes*, sur-tout celles de fortifier le cœur & de chasser la mélancolie; savoir, le *buglossum vulgare primum*, & le *buglossum vulgare alterum* de Deville, dans son *Histoire des Plantes*, tome 1, p. 468 & 469. Le Pere Hardouin prétend cependant que le *nepenthes* n'est ni l'une ni l'autre de ces deux sortes de *buglossum*; mais cette autre sorte de buglosse, que nous nommons *bourrache*, & qui est appellée en Latin moderne *buglossum verum*, *borrago*, *lingua bovis*, &c.

nis aboleatur. Eſt autem ſucci prædulcis. Prodeſt & orthopnoïcis radix ejus in aqua jejunis pota. Eſt autem candida intus & dulcis. Bibitur & contra ſerpentium ictus ex vino. Mures quoque contrita dicitur necare.

Abrotonum duorum traditur generum, campeſtre ac montanum : hoc fœminam, illud marem intelligi volumus. Amaritudo abſinthii in utroque. Siculum laudatiſſimum, dein Galaticum. Uſus & foliis, ſed major ſemini ad excalfaciendum : ideo nervis utile, tuſſi, orthopnϾ, convulſis, ruptis, lumbis, urinæ anguſtiis. Datur bibendum manualibus faſciculis decoctis ad tertias partes. Ex his quaternis cyathis bibitur. Datur & ſemen tuſum in aqua drachmæ pondere. Prodeſt & vulvæ. Concoquit panos cum farina hordeacea, & oculorum inflammationibus illinitur, cum cotoneo malo cocto. Serpentes fugat. Contra ictus earum bibitur cum vino, illiniturque. Efficaciſſimum contra ea, quorum veneno tremores & frigus accidunt, ut ſcorpionum & phalangiorum : & contra venena alia pota prodeſt,

(20) Pline a dit au liv. 14, ch 16, qu'on faiſoit autrefois un vin délicieux avec l'hélénion.

(21) La diſtinction de l'aurone en deux eſpeces, l'une champêtre, l'autre montagnarde, s'appuie du témoignage du Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 9. Dioſcoride, liv. 3, chapitre 29, la diſtingue auſſi en deux eſpeces, l'une mâle, l'autre femelle, plaçant l'eſpece mâle en Galatie, & l'eſpece femelle en Sicile. Au reſte, il faut ſe ſouvenir que les Anciens n'avoient pas la moindre idée du ſyſtême ſexuel des plantes tel que nous le concevons aujourd'hui ; auſſi leur arrivoit-il ſouvent d'appeller mâle telle plante que des ſignes infaillibles nous font préſentement ranger dans la claſſe des plantes femelles. Voyez ce qui a été dit de l'aurone ci-deſſus, vers la fin du chap. 10.

(22) Chez Dioſcoride, *ibidem*, l'amertume eſt le caractere propre de l'aurone femelle.

(23) Dioſcoride, *ibidem;* Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 145.

(24) Pour procurer aux femmes l'écoulement périodique, lorſqu'il eſt en retard, écrit Dioſcoride, *ibid.*

(25) Ceci eſt confirmé par Dioſco-

de

de trifteffe & d'inquiétude. Le fuc de l'hélénion eft fort doux (20). La racine, qui a auffi une faveur douce, & qui eft blanche en dedans, étant prife à jeun dans de l'eau, foulage les afthmatiques; & prife avec du vin, guérit la morfure des ferpents. On dit encore qu'étant broyée, elle fait mourir les rats.

Paffons à l'aurone, dont on diftingue deux efpeces (21); l'une qui croît dans les champs, & que nous appellons l'aurone mâle, & l'autre qui vient fur les montagnes, & que nous regardons comme l'aurone femelle. L'une & l'autre font ameres (22) comme l'abfinthe. La plus eftimée eft l'aurone de Sicile, enfuite celle de Galatie. Les feuilles de l'aurone font en ufage (23); mais fa femence eft meilleure pour échauffer. Auffi on s'en fert utilement pour les maladies des nerfs, pour la toux, & pour l'afthme, ainfi que pour les convulfions, les ruptures, les maux de reins, & la difficulté d'uriner. On fait cuire quelques poignées de cette plante jufqu'à la diminution de la troifieme partie, & on en fait prendre quatre cyathes. On pile la graine, & on en donne une dragme dans de l'eau. Elle eft bonne pour les maladies de la matrice (24). Incorporée avec de la farine d'orge, elle mûrit ou réfout les tumeurs inflammatoires qui affectent une forme plate (25); & appliquée en liniment avec du coing cuit, elle diffipe les inflammations des yeux. Elle a la vertu de chaffer les ferpents (26), & guérit de leurs morfures, étant prife dans du vin & appliquée ainfi fur la plaie. C'eft d'ailleurs un remede très efficace contre la piqure de certains infectes venimeux, tels que les fcorpions & les araignées phalanges, dont le venin caufe des friffons & des tremblements. On en donne auffi en breuvage contre toute autre efpece de venins & friffons quelconques (27); & l'on s'en fert utilement

ride, *ibidem*; & par Galien, *ibidem*, p. 146.

(26) Confirmé, tant à l'égard des ferpents, qu'à l'égard des araignées phalanges, & des venins, par Diofcoride, *ibidem*, & par Nicandre, *in Theriac.* p. 7.

(27) Même contre les friffons qui précedent les accès des fievres périodiques, écrit Galien, *ibidem*, p. 145.

& quoquo modo algentibus, & ad extrahenda ea, quæ inhærent corporibus. Pellit & interaneorum mala. Ramo ejus, si subjiciatur pulvino, Venerem stimulari aiunt: efficacissimamque esse herbam contra omnia veneficia, quibus coïtus inhibeatur.

Ex leucanthemo & sampsucho medicinæ.

CAPUT 22. LEUCANTHEMUM suspiriosis medetur, duabus partibus aceti permixtum. Sampsuchum sive amaracum, in Cypro laudatissimum & odoratissimum, scorpionibus adversatur, ex aceto ac sale illitum. Menstruis quoque multum confert impositum: minor est eidem poto vis. Cohibet & oculorum epiphoras cum polenta. Succus decocti tormina discutit. Et urinis & hydropicis utile. Movet & aridum sternutamenta. Fit ex eo & oleum, quod sampsuchinum vocatur aut amaracinum, ad excalfaciendos molliendosque nervos: & vulvas calfacit. Et folia sugillatis cum melle, & luxatis cum cera prosunt.

(28) Confirmé par Galien, *ibid.*; & par Elien, *Hist. Anim.* liv. 9, chapitre 33.

(1) Voyez ce qui en a été dit ci-dessus, tout à la fin du chap. 10.

(2) Nous en avons traité au commencement du chap. 11. Ce qu'en dit ici Pline, se trouve aussi chez Dioscoride, liv. 3, chap. 47.

(3) Dioscoride, *ibid.*

(4) Dioscoride, *ibid.*

(5) Dioscoride, *ibid.*

(6) Le Pere Hardouin observe que Dioscoride a traité séparément de l'huile amaracine, & de l'huile sampsukhine; non que l'*amaracum* soit différent du *sampsukhon*, mais parce-qu'on faisoit de cette plante deux



pour faire ſortir tout corps étranger d'une plaie, & pour guérir les maladies des inteſtins (28). Enfin on prétend que ſi l'on met une branche d'aurone ſous ſon chevet, elle rend l'homme plus ardent & plus propre aux plaiſirs de l'amour, & qu'il n'eſt point de plante ſi efficace pour rompre & détruire toutes ſortes de charmes & d'enchantements qui cauſent l'impuiſſance.

Des propriétés du leucanthemon & du ſampſukhon.

Le leucanthemon (1), mêlé avec deux parties de vinaigre, eſt utile dans la difficulté de reſpirer. Le ſampſukhon, autrement dit *amaracon* (2), qui vient dans l'iſle de Chypre, eſt le meilleur & le plus odorant de tous. Appliqué avec du ſel & du vinaigre, il guérit les piquures des ſcorpions. Réduit en peſſaire (3), il provoque le flux menſtruel plus immanquablement que lorſqu'on le donne en breuvage. On en fait un topique avec de la farine pour les fluxions des yeux. Le ſuc qu'on en tire après l'avoir fait cuire, guérit les tranchées, eſt diurétique (4), & guérit les hydropiſies. Cette plante, ſeche, fait éternuer (5). On en fait une huile appellée *amaracine* ou ſampſukhine (6), & qui eſt fort bonne, tant pour adoucir les nerfs (7), que pour les échauffer; elle échauffe auſſi la matrice. Les feuilles (8), appliquées avec du miel, ſont utiles pour réſoudre & guérir les meurtriſſures; & réduites en cérat, elles ſoulagent beaucoup les luxations.

huiles préparées diverſement, & qui, ſelon cette diverſité de préparation, prenoient le nom de *ſampſukhine* ou d'*amaracine*. Dioſcoride a traité de l'huile ſampſukhine au chap. 58 du premier livre, & de l'amaracine au chap. 68 du même livre.

(7) Dioſcoride, liv. 1, chap. 68.

(8) On lit la même choſe chez Dioſcoride, liv. 3, chap. 47.



De anemona medicinæ.

CAPUT 23. ANEMONAS coronarias tantùm diximus : nunc reddemus & medicas. Sunt qui phrenion vocent. Duo ejus genera : ſylveſtris prima, altera in cultis naſcens, utraque ſabuloſis. Hujus plures ſpecies. Aut enim phœniceum florem habet, quæ & copioſiſſima eſt : aut purpureum, aut lacteum. Harum trium folia apio ſimilia ſunt ; nec temere ſemipedem altitudine excedunt, cacumine aſparagi. Flos nunquam ſe aperit, niſi vento ſpirante : unde & nomen accepere. Sylveſtri amplitudo major, latioribuſque foliis, flore phœniceo. Hanc, errore ducti, argemonem putant multi : alii rurſus papaver, quod rhœan appellavimus. Sed diſtinctio magna, quod utraque hæc poſtea floret. Nec aut ſuccum illarum anemonæ reddunt, aut calyces habent, nec niſi aſparagi cacumen. Proſunt anemonæ capitis dolori-

(1) Au chap. 11.

(2) Ainſi porte l'indice du livre. Mais la plupart des manuſcrits portent au texte *fremion.* Le Pere Hardouin trouvant que, ſelon Sôſibius, cité par le Scholiaſte de Théocrite, ſur l'Idille 5, vers 92, les Lacédémoniens appellent les anémones φαινίδαι, conjecture qu'il faut lire ici *phanion.*

(3) Aujourd'hui les Herboriſtes en diſtinguent plus de cent. Au reſte, Pline eſt ici conforme à Dioſcoride, liv. 2, chap. 207.

(4) Sur leſquelles conſultez Dioſcoride, *ibid.*

(5) Dioſcoride, *ibidem*, & Oribaſius, liv. 11, p. 190, les comparent à celles de la coriandre ; ce qui eſt plus exact.

(6) Dioſcoride, *ibid.* dit la même choſe. Voyez la figure de l'anémone premiere de Dodonée, p. 431.

(7) Les nôtres s'épanouiſſent également ſans le concours de cette cauſe. Peut-être l'étymologie préſentée par Héſychius eſt-elle préférable. Il veut que l'anémone ſoit ainſi nommée, parceque ſa fleur ne réſiſte point à l'inſulte du vent.

(8) On lit mot pour mot la même choſe chez Dioſcoride, l. 2, ch. 207.

(9) Voyez la figure de l'anémone chez Lobelius, *in Obſerv.* p. 144, figure vérifiée par le Pere Hardouin au Jardin du Roi. C'eſt une plante

Propriétés de l'anémone.

Nous avons parlé ci-dessus (1) des anémones qui servent à faire des couronnes ; nous allons maintenant parler de celles qui sont en usage dans la médecine. Quelques-uns ont appellé l'anémone *phrenion* (2). Il y en a de deux sortes (3), l'une sauvage, & l'autre qui vient dans des lieux cultivés : mais l'une & l'autre viennent fort bien dans des lieux sablonneux. Quant à l'anémone des jardins, on en trouve de plusieurs especes (4) ; car les unes portent des fleurs d'un rouge écarlate, & on en trouve beaucoup de cette sorte ; les autres de couleur de pourpre, & on en voit qui les ont blanches. Mais toutes ont les feuilles semblables à celles de l'ache (5). Elles ne croissent qu'à la hauteur d'un demi-pied, & leur tige se termine en pointe comme les asperges (6). Leur fleur ne s'épanouit jamais que quand le vent souffle (7) ; & c'est par cette raison qu'on les a nommées anémones, du mot mot Grec *anemos*, vent. L'anémone sauvage (8) est plus grande, a les fleurs plus larges, & porte des fleurs d'un rouge écarlate. Plusieurs la prennent, mal-à-propos pour l'argemone (9), & d'autres pour le pavot rouge ou coquelicot (10). La différence est pourtant bien grande ; car ces dernieres plantes ne fleurissent qu'après l'anémone (11), & celle-ci ne leur ressemble en rien par son suc & son calice, outre qu'elle se termine constamment en tête d'asperge. Pour ce qui est des vertus des anémones, elles conviennent aux douleurs & inflammations de la tête (12), & sont

---

qui ressemble au pavot rhoas ou coquelicot. Apprenez ses autres caracteres de Dioscoride, liv. 2, ch. 208 ; & de Pline lui-même, liv. 25, chapitre 9.

(10) Dont nous avons traité au livre 19, chap. 8.

(11) Dioscoride, *ibid.* Oribasius, *ibid.*

(12) Dioscoride veut qu'on en respire le suc pour se purger la tête. Il décide que ses feuilles, mangées dans du gruau, procurent l'abondance du lait : tout cela est aussi confirmé par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 157.

bus & inflammationibus, vulvis mulierum, lacti quoque. Et menstrua cient cum ptisana sumptæ, aut vellere appositæ. Radix commanducata pituitam trahit, dentes sanat: decocta oculorum epiphoras, & cicatrices. Magi multum quidem iis tribuêre, quàmprimum aspiciatur eo anno tolli jubentes: dicique, colligi eam tertianis & quartanis remedio; postea alligari florem panno roseo, & in umbra asservari, ita cum opus sit adalligari. Quæ ex his phœniceum florem habet, radice contrita, cuicumque animalium imposita, hulcus facit septica vi. Et ideo expurgandis hulceribus adhibetur.

Ex œnanthe medicinæ.

CAPUT 24. ŒNANTHE herba nascitur in petris, folio pastinacæ, radice magna, numerosa. Caulis ejus & folia cum melle ac vino nigro pota, facilitatem pariendi præstant, secundasque purgant. Tussim è melle tollunt: urinam cient. Radix & vesicæ vitiis medetur.

(13) Dioscoride, *ibid.*

(14) Dioscoride & Galien, *ibid.*

(15) Dioscoride, *ibid.* l'ordonne à cette fin dans du vin cuit.

(16) Confirmé par Galien, *ibid.*

(17) Ecoutons Celsus, liv. 7, chapitre 21 : *Medicamenta, quæ sic excedunt, ne erodant, σηπτικὰ Græci vocant.*

(18) Galien, *ibid.*

(1) Il en a été parlé ci-dessus, chapitre 11. C'est la *filipendula* de Dodonée, p. 56; ou *œnanthe staphilini folio*, de Jean Bauhin, tome 3, p. 191; Dioscoride, liv. 3, chap. 135, s'accorde avec Pline sur sa forme & sur



bonnes pour la matrice, & pour faire venir le lait. Prises avec de l'orge mondé, ou mises en cataplasme avec de la laine, elles font venir les regles aux femmes (13). Leur racine (14), mâchée, attire la pituite & guérit le mal de dents. Cuite, & appliquée (15), elle convient aux fluxions des yeux, & efface les cicatrices (16). Les Magiciens attribuent des effets merveilleux à cette plante. Selon eux, il faut cueillir d'abord la premiere qu'on aura apperçue de l'année, & dire en même tems qu'on la destine pour guérir de la fievre tierce & de la fievre quarte. Après quoi on doit envelopper la fleur dans une piece de drap incarnat, & la faire sécher à l'ombre pour s'en servir dans le besoin, en la portant attachée à quelque partie du corps. La racine de cette espece d'anémone qui porte des fleurs d'un rouge d'écarlate, broyée & appliquée sur la peau de quelque animal que ce soit, y fait plaie jusqu'au vif, par sa vertu septique ou propre à consumer (17). C'est pourquoi on s'en sert pour produire cet effet sur les chairs baveuses des ulceres (18).

Des propriétés de l'œnanthe.

L'ŒNANTHE (1) est une plante qui croît dans les lieux pierreux. Elle pousse des feuilles semblables à celles du panais, & elle a nombre de grandes & grosses racines. Sa tige & ses feuilles, prises en breuvage avec du miel dans du gros vin, facilitent l'accouchement, & font sortir l'arriere-faix. Mêlées simplement avec du miel, elles appaisent la toux, & provoquent les urines. Sa racine convient aussi aux maladies de la vessie.

ses vertus. Apulée admet sa racine dans la strangurie, ou difficulté d'uriner, chap. 54, tit. 1.



Ex heliochryso medicinæ.

CAPUT 25. HELIOCHRYSUM, quod alii chrysanthemon vocant, ramulos habet candidos, folia subalbida, abrotono similia: ad solis repercussum, aureæ lucis in orbem veluti corymbis dependentibus, qui nunquam marcescunt: qua de causa Deos coronant illo, quod diligentissime servavit Ptolemæus rex Ægypti. Nascitur in fruteĉtis. Ciet urinas è vino pota, & menses. Duritias & inflammationes discutit. Ambustis cum melle imponitur. Contra serpentium ictus, & lumborum vitia bibitur. Sanguinem concretum ventris aut vesicæ absumit cum mulso. Folia ejus trita, trium obolorum pondere, sistunt profluvia mulierum in vino albo. Vestes tuetur odore non ineleganti.

Ex hyacintho & lychnide medicinæ.

CAPUT 26. HYACINTHUS in Gallia maximè provenit. Hoc ibi fuco hysginum tingunt. Radix est bulbacea, mangonicis venalitiis pulchre nota: quæ è vino dulci illita, puberta-

(1) Il ne faut pas confondre cet héliokhryson avec celui dont nous avons traité, chap. 11, note 22. Au reste, Pline est ici d'accord avec Dioscoride, liv. 4, chap. 57.

(2) Confirmé par Dioscoride, *ibid.* L'Interprete d'Oribasius, livre 11, p. 196, écrit *nascitur in asperis & aquosis convallibus.*

(3) Dioscoride, *ibid.*

(4) Ceci est confirmé par Théophraste, *Hist.* liv. 9, chap. 21.

(5) Avec du vin, selon Théophraste & Dioscoride, *ibid.*

(6) Dioscoride, *ibid.*

(7) Dioscoride, *ibid.*

(8) Dioscoride, *ibid.* dit autre chose : ἴσχει δὲ, &c. : *Sistit & distillationes pituitæ*, (κατάῤῥουν), *trium obolorum pondere jejunis potui data in vino albo.*

(9) Dioscoride, *ibid.* dit qu'on en met dans les habits pour les garantir des teignes.

(1) Ceci doit s'entendre du glayeul. Voyez la note 24 du chap. 18 du li-

Des

Des propriétés de l'héliokhryſon.

L'HELIOKHRYSON (1), que quelques-uns appellent *khryſanthemon*, pouſſe de petits rameaux blancs; ſes feuilles ſont blanchâtres, & ſemblables à celles de l'aurone. Il porte des boutons pendants en grappe, & diſpoſés en rond, leſquels paroiſſent de couleur d'or aux rayons du ſoleil, & ne ſe flétriſſent jamais : c'eſt pourquoi on en fait des couronnes pour les Dieux; & Ptolémée, Roi d'Egypte, étoit très fidele à ſignaler ſon culte par cette eſpece d'offrande. Cette plante croît dans les lieux incultes & hériſſés de buiſſons (2). On en donne avec du vin pour provoquer l'urine ou le flux menſtruel (3). Elle réſout les duretés & inflammations. On l'applique avec du miel pour guérir les brûlures (4). Priſe en breuvage (5), elle eſt bonne contre la morſure des ſerpents & les maux de reins (6). Mêlée avec du vin miellé, elle délaie & réſout le ſang caillé dans le ventre ou dans la veſſie (7). Ses feuilles, broyées, & données au poids de trois oboles, dans du vin blanc, arrêtent les pertes de ſang chez les femmes (8). Et comme cette plante a une odeur aſſez agréable, on en met dans les garderobes pour conſerver les habits (9).

Propriétés de l'hyacinthe & du lykhnis.

L'HYACINTHE (1) croît principalement dans la Gaule, où il eſt employé pour teindre en cette ſorte d'écarlate que l'on nomme couleur hyſgine (2). Sa racine eſt bulbeuſe (3), & fort connue des marchands d'eſclaves (4), parceque quand on en frotte avec

vre 16, tome 5, p. 483.

(2) Nous en avons traité au liv. 9, ſur la fin du chap. 41.

(3) Ce caractere, confirmé par Dioſcoride, liv. 4, chap. 63; & par Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 237, porte le Pere Hardouin à croire que Pline déſigne ici le *lilium purpureum tertium* de Dodonée.

(4) Voyez ce qui a été dit à ce même ſujet au livre 16, chapitre 18, note 24.

tem coercet, & non patitur erumpere. Torminibus & araneorum morsibus resistit. Urinam impellit. Contra serpentes & scorpiones, morbumque regium, semen ejus cum abrotono datur.

Lychnis quoque flammea illa adversus serpentes, scorpiones, crabrones, similiaque bibitur è vino semine trito. Sylvestris eadem stomacho inutilis. Alvum solvit. Ad detrahendam bilem efficacissima duabus drachmis. Scorpionibus adeo contraria, ut omninò visa ea torpescant. Radicem ejus Asiani boliten vocant: qua alligata oculo, albugines tolli dicuntur.

Ex vincapervincâ medicinæ, rusco, bati, & acino.

Caput 27. Et vincapervinca, sive chamædaphne, arida tusa hydropicis datur in aqua, cochleari mensura, celerrimeque reddunt aquam. Eadem decocta in cinere sparsa vino, tumores siccat. Auribus succo medetur. Alvinis imposita multum prodesse dicitur.

Rusci radix decocta, bibitur alternis diebus in calculo-

(4*) Dioscoride fait pareillement ici mention de vin doux, liv. 4, chapitre 63. Quant à Galien, *ibidem*, il dit seulement *avec du vin.*

(5) Des araignées phalanges, écrit Dioscoride, *ibid.*

(6) Dioscoride, *ibid.*

(7) A l'égard de ceux-ci, Dioscoride ni Galien ne commandent pas de mêler de l'aurone. Ils se contentent de leur ordonner l'hyacinthe dans du vin.

(8) Pline continue d'être conforme à Dioscoride, liv. 3, chap. 114.

(9) Nous en avons traité au chapitre 4.

(10) Dioscoride, *ibidem*, chapitre 115.

(11) Par en bas, ajoute Dioscoride, *ibid.*

(12) Confirmé par Dioscoride, *ibidem*; par Nicandre, *in Theriac.* p. 64. Consultez, *ibid.* le Scholiaste de ce Poète.

(1) C'est le *clematis daphnoïdes minor* de Caspar Bauhin. Voyez sa figure

du vin doux (4*) les parties ſecrettes des adultes, elle empêche le poil d'y croître, & retarde ainſi les ſignes de la puberté. Elle guérit les tranchées & la piquure des araignées (5); elle excite les urines : & on donne de ſa graine avec de l'aurone à ceux qui ont été piqués par des ſcorpions ou des ſerpents (6), & qui ont la jauniſſe (7).

Quant à la plante (8) qu'on appelle *lykhnis* (9), qui eſt de couleur de feu, ſa graine, pilée & priſe dans du vin, eſt utile contre la morſure des ſerpents & la piquure des ſcorpions, des frelons & autres ſemblables inſectes. Le lykhnis ſauvage eſt contraire à l'eſtomac; mais il lâche le ventre (10); & donné au poids de deux dragmes, il eſt très bon pour évacuer la bile (11). C'eſt une herbe d'ailleurs ſi contraire aux ſcorpions (12), qu'ils reſtent entiérement engourdis à ſon aſpect. Les Aſiatiques appellent *bolite* la racine de cette plante; & c'eſt une opinion reçue qu'étant appliquée ſur les yeux, c'eſt un bon remede pour effacer les taies.

Propriétés de la pervenche ; du bruſc ; du batis, & de l'acinos.

La pervenche (1), appellée en Grec *khamæ-daphnê*, eſt utile aux hydropiques. On leur fait prendre dans de l'eau une cuillerée de cette herbe pulvériſée, & ils rendent auſſi-tôt beaucoup de ſéroſités. Cuite ſous la cendre, & arroſée de vin, elle a la vertu de réſoudre les tumeurs. Son ſuc guérit les maux des oreilles; & l'on dit qu'étant appliquée ſur le ventre, elle eſt fort bonne contre les diarrhées.

La racine du bruſc (2) eſt auſſi d'un grand uſage dans la mé-

& ſes propriétés chez Deville, *Hiſt. Plant.* tome 2, p. 564. Cette plante ſe nomme en Allemand *yngruen*, & *ſyngruen*. Dans preſque toutes les autres langues ſon nom ſe rapproche de la dénomination Latine *pervinca*.

(2) Voyez le livre 23, chapitre dernier.

rum valetudine, & tortuoſiore urina, vel cruenta. Radicem pridie erui oportet, poſtremo mane decoqui : ex eo ſextarium vini cyathis duobus miſceri. Sunt qui & crudam radicem tritam ex aqua bibant : & in totum ad virilia, cauliculis ejus ex aceto tritis, nihil utilius putant.

Batis quoque alvum mollit. Illinitur podagricis cruda & contuſa. Acinon & coronarum cauſa & ciborum Ægyptii ſerunt. Eademque erat, quæ ocimum, niſi hirſutior ramis ac foliis eſſet, & admodum odorata. Ciet menſes & urinas.

Ex colocaſia medicinæ.

CAPUT 28. COLOCASIA Glaucias acria corporis leniri putavit, & ſtomachum juvari.

Ex anthalio medicinæ.

CAPUT 29. ANTHALII, quod Ægyptii edunt, nullum alium reperi uſum. Sed eſt herba anthyllion, quam alii anthil-

(3) Confirmé par Dioſcoride, livre 4, chap. 146.

(4) Dioſcoride dit ſeulement *pour faire uriner.*

(5) Pline redira la même choſe au liv. 26, chap. 8. Nous avons déja parlé du *batis*, ci-deſſus, chap. 15; & nous en reparlerons au liv. 26, chapitre 8. Le Pere Hardouin croit que c'eſt le pourpier des jardins.

(6) Cet *acinos* de Pline eſt l'*acinos* ou *aconos* Ægyptiaque de Dioſcoride, liv. 3, chap. 50, & dont cet Auteur dit la même choſe que le Naturaliſte Latin. D'après les indications données par l'un & l'autre, le Pere Hardouin conjecture que c'eſt l'*ocimum ſylveſtre*, ou baſilic ſauvage, dont on trouve la figure chez Dodonée, p. 279.

(7) Dioſcoride, *ibid.* dit au contraire que l'*acinos* arrête le flux menſtruel.

(1) Voyez ce qui en a été dit ci-deſſus, chap. 15. Sur la colocaſe employée dans les couronnes, conſultez une ancienne inſcription rapportée par Calepin, au mot *Muſicarius.*

(2) Nous avons parlé de ce Méde-

decine. On en fait une décoction dont on fait prendre de deux jours l'un à ceux qui ont la pierre ou la gravelle, & à ceux qui urinent difficilement (3), ou qui rendent le sang en urinant. Il faut que cette racine ait été cueillie la veille : le matin suivant, on fait la décoction, & on en mêle un septier dans deux cyathes de vin. Quelques-uns pilent cette racine crue, & la prennent dans de l'eau. Enfin, on prétend qu'il n'est point de remede plus souverain, pour les parties de la génération (4), que les tendrons de cette herbe pilés & pris dans du vinaigre.

La plante que l'on nomme *batis* (5), a la vertu de lâcher le ventre. Pilée crue, & réduite en liniment, elle est utile contre la goutte. Quant à l'*acinos* (6), les Egyptiens le plantent pour en manger, & pour en faire des couronnes. C'est une herbe qui a une grande ressemblance avec le basilic, si ce n'est qu'elle a ses tiges & ses feuilles plus hérissées, & une odeur plus pénétrante. On lui attribue la vertu de provoquer l'urine & les évacuations menstruelles (7).

Des propriétés de la colocase.

La colocase (1), suivant Glaucias (2), adoucit l'acrimonie des humeurs, & est fort bonne à l'estomac (3).

Propriétés de l'anthyllon ou anthyllion.

Quant à l'anthalion (1) dont les Egyptiens mangent, je ne trouve pas qu'il serve à aucun autre usage; mais il y a une autre herbe, que l'on appelle *anthyllion* (2) ou *anthyllon*, & qui est

---

cin au liv. 20, tout à la fin du chapitre 23.

(3) Cette vertu lui est confirmée par Dioscoride, qui l'ordonne dans la dysenterie & l'affection cœliaque, liv. 2, chap. 128.

(1) Voyez ce qui en a été dit ci-dessus, chap. 15.

(2) Dioscoride, *in Nothis*, p. 460 : Ἀνθυλλίς, &c. : *Anthyllis, quam alii antyllon, alii anthemidem, alii eucanthemon vocant.*

lum vocant, duorum generum; foliis & ramis lenticulæ similis, palmi altitudine, sabulosis apricis nascens, subsalsa gustanti. Altera chamæpityi similis, brevior & hirsutior, purpurei floris, odore gravis, in saxosis nascens. Prior vulvis aptissima, ex rosaceo ac lacte imposita, & vulneribus. Bibitur in stranguria, reniumque arenis, tribus drachmis. Altera bibitur in duritia vulvarum, & in torminibus, & in comitiali morbo, cum melle & aceto, quatuor drachmis.

De parthenio medicinæ.

CAPUT 30. PARTHENIUM, alii leucanthes, alii amnacum vocant. Celsus apud nos, perdicium, & muralem. Nascitur in hortorum sepibus, flore albo, odore mali, sapore amaro. Ad insidendum, decoctum in duritia vulvarum, & inflammationibus. Sicca cum melle & aceto imposita, bilem detrahit atram. Ob hoc contra vertigines utilis, &

(3) Cette description est conforme à celle que donne de cette même anthyllis Dioscoride, liv. 3, ch. 153. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 542.

(4) Dioscoride, *ibid.*

(5) Cette description est conforme à celle de Dioscoride, *ibidem;* de Galien, l. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 157; & de l'interprete d'Oribasius, *fol.* 190. C'est l'*anthyllis camæpityides minor* de Lobelius, & dont le Pere Hardouin observe que ce Botaniste a donné une très bonne figure, *in Observ.* p. 208. Il ajoute que cette plante croît sur les bords arides des champs, aux environs de Montpellier.

(6) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(7) En forme de pessaire, écrit Dioscoride, *ibid.*

(8) Au lieu de trois, Dioscoride, *ibid.* en ordonne quatre.

(9) Dioscoride, & Galien, *ibid. ibid.*

(1) C'est la matricaire ou marone. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 35; & chez Matthiole, sur le troisieme livre de Dioscoride, p. 907.

(2) C'est la leçon manuscrite. Quant aux éditions antérieures à celle du Pere Hardouin, elles portent *lamnacum.* A partir du texte de Dioscoride, liv. 3, chap. 155, il faudroit lire *amaracon;* leçon confirmée par l'interprete d'Oribasius, liv. 12, *fol.* 210.

(3) Celsus, liv. 2, chap. 33: *Herba muralis, parthenium vel perdicium appellant, reprimit ac refrigerat.* Le texte

de deux fortes. La premiere (3) a les tiges & les feuilles semblables à celles de la lentille. Elle croît à la hauteur d'un palme dans les lieux sablonneux & exposés au soleil (4), & elle a une saveur un peu salée. L'autre (5), qui ressemble au *camæpithys*, est plus petite & plus rude au toucher, porte des fleurs de couleur de pourpre, a une odeur agréable, & croît dans des lieux pierreux. La premiere (6), appliquée avec du lait & de l'huile rosat (7), est bonne pour les maux de matrice & pour les plaies. On en prend en breuvage trois dragmes (8) contre la difficulté d'uriner, & les sables des reins. L'autre (9) se prend aussi en breuvage au poids de quatre dragmes, avec du miel & du vinaigre, pour les duretés de matrice, les tranchées & le mal caduc.

Propriétés du parthenion.

LE parthenion (1) est appellé par les uns leucanthe, c'est-à-dire fleur blanche, & par les autres *amnacon* (2). Celse (3), entre les Latins, le nomme *perdicium* & *muralis*. Il croît parmi les haies des jardins, & porte une fleur blanche. Il a l'odeur d'une pomme (4), & le goût amer. Pour les duretés & inflammations de la matrice, on ordonne aux femmes de recevoir par la partie affectée la vapeur qui s'exhale de la décoction de cette plante. Le parthenion, appliqué en poudre seche, avec du miel & du vinaigre (5), évacue l'humeur mélancolique : c'est pourquoi on s'en sert utilement pour les vertiges & pour le calcul (6). On en fait aussi un onguent pour l'érysipele (7) ; & pour les écrouelles,

de Celse vient ici à l'appui de la leçon *muralis*, qui est celle de l'élite des manuscrits de Pline. D'autres portent *muralium*.

(4) Au lieu de *odore mali*, le Pere Hardouin conjecture, avec assez de fondement, qu'il faudroit lire *odore malo;* & cette correction semble pleinement justifiée par le texte de Dioscoride, *ibidem*, & par celui de l'interprete d'Oribasius, liv. 12, *fol.* 210.

(5) Dans ce cas-ci, Dioscoride, au lieu de l'appliquer, le fait boire. Ses expressions, pour tout le reste de la phrase, s'accordent avec celles de Pline.

(6) Dioscoride, *ibid.*

(7) Dioscoride, *ibid.*

calculosis. Illinitur & sacro igni : item strumis, cum axungia inveterata. Magi contra tertianas sinistra manu evelli eam jubent, dicique cujus causa vellatur, nec respicere. Dein ejus folium ægri linguæ subjicere, ut mox in cyatho aquæ devoretur.

De trychno medicinæ.

CAPUT 31. TRYCHNO, quam quidam strychnon scripsere, utinam nec coronarii in Ægypto uterentur, quos invitat florum similitudo, in duobus ejus generibus. Quorum alterum, cui acini coccinei, granosi folliculi, halicacabum vocant, alii callion. Nostri autem vesicariam, quoniam vesicæ & calculis prosit. Frutex est surculosus veriùs, quàm herba : folliculis magnis, latisque, & turbinatis, grandi intus acino, qui maturescit Novembri mense. Tertio folia sunt ocimi, minime diligenter demonstrando, remedia

(1) Cette double dénomination Grecque est avouée de Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.*, p. 237. Pline répétera au liv. 27, chap. 13, d'après Celsus, que le nom Latin de cette plante est *solanum*. Le solanum dont il s'agit ici, s'il faut en croire le P. Hardouin, est l'*uva lupina* de Cælius Aurelianus, c'est-à-dire la plante que nous appellons en François *morelle*. Le manuscrit d'Oribasius, l. 2, fait mention du tryknon en ces termes : Τρύχνον τὸ ἐδώδιμον ἐν τοῖς κήποις φυόμενον. Voyez la figure de la morelle chez Dodonée, p. 451. Au reste, consultez la note suivante, & la note 6.

(2) Les Critiques pensent que Pline confond ici mal-à-propos le *trykhnon* avec l'*halicacabon*, qui est l'espece de solanum qu'on employoit dans les couronnes. Ils se fondent sur le double témoignage de Dioscoride, liv. 4, chapitre 72; & de Galien. liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 237. Mais Pline n'est nullement ici en faute. Au contraire, il convient que c'est par méprise qu'il arrive aux Egyptiens d'employer le *trykhnon* au lieu de l'*halicacabon*. Le Pere Hardouin a fort mal compris l'intention de notre Auteur en cet endroit. Ce qui l'a induit en erreur, c'est la leçon *ederæ foliorum similitudo*, au lieu de *florum similitudo* que présentent les manuscrits Royaux & Colbertins, & celui de Chifflet.

(3) Ces caracteres de l'halicacabon sont conformes à ceux que donnent de cette plante Galien, *ibidem*; Théo-

on

on en mêle avec du vieux oing. Les Magiciens prétendent que cette plante eſt un bon remede contre la fievre tierce, ſi on a ſoin de la cueillir de la main gauche, ſans la regarder, & en nommant la perſonne pour qui on veut l'employer; enſuite de quoi il faut en mettre quelques feuilles ſous la langue du malade, & les lui faire avaler un moment après dans un cyathe d'eau.

Propriétés de pluſieurs ſortes de ſolanum.

Le ſolanum, appellé en Grec *trykhnon* ou *ſtryknon* (1), eſt une plante dont les Egyptiens ſe ſervent pour faire des couronnes (2), quoiqu'il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ne l'employaſſent pas même à cet uſage. Mais ils l'y font ſervir, trompés par la reſſemblance des fleurs de l'une & l'autre ſorte de ſolanum; car il y en a de deux eſpeces. De ces deux ſortes de ſolanum, il y en a une qui produit des veſſies (3) dans leſquelles ſont renfermés des boutons rouges qui ſont remplis de grains; elle ſe nomme en Grec *halicacabon* ou *callion* (4): les Latins l'appellent *veſicaria*, parcequ'elle eſt employée pour les maladies de la veſſie & le calcul. Elle pouſſe pluſieurs rejettons qui ſont différemment diſpoſés, de ſorte qu'on doit moins la regarder comme une herbe que comme un arbriſſeau dont les fruits conſiſtent en de grandes veſſies faites en poire (5), qui renferment une groſſe baie, laquelle mûrit en Novembre. Il y en a une troiſieme eſpece (6) dont les feuilles

phraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 12; & Dioſcoride, liv. 4, chap. 72.

(4) Dioſcoride, *in Nothis*: ἁλικάκαβον οἱ δὲ καλλιάδα. Cratevas, chez Dioſcoride, liv. 4, chap. 75, l'appellent καλέας.

(5) Nous les nommons *alkékenges*, ou *baguenaudes.*

(6) C'eſt le *ſolanum lethale* de Dodonée, p. 453, appellé par les Italiens *belladona.* C'eſt le nom qu'il convient de lui donner auſſi en François, pour ne point confondre cette plante avec la *morelle* proprement dite, comme a fait Deville, dans ſon *Hiſtoire des Plantes*, quoique la ſeule différence des figures qu'il deſſinoit dût l'inviter à différencier les noms. Les Grecs donnoient celui de *thryon* à cette troiſieme ſorte de ſolanum. Voyez Dioſcoride, liv. 4, chap. 74.

non venena tractantibus : quippe insaniam facit, parvo quoque succo. Quamquam & Græci auctores in jocum vertêre. Drachmæ enim pondere lusum pudoris gigni dixerunt, species vanas imaginesque conspicuas obversari demonstrantes. Duplicatum hunc modum, legitimam insaniam facere. Quidquid verò adjiciatur ponderi, repræsentari mortem. Hoc est venenum, quod innocentissimi auctores simpliciter dorycnion appellavêre, ab eo, quod cuspides in præliis tingerentur illo passim nascente. Qui parcius insectabantur, manicon cognominavêre : qui nequiter occultabant, erythron, aut neurada ; ut nonnulli, perisson : cavendi causa curiosius dicendum.

Quin & alterum genus, quod halicacabon vocant, so-

(7) Je lis *lusum pudoris* avec les Editeurs, en observant toutefois, avec le Pere Hardouin, que le mot *pudoris* ne se trouve point dans les manuscrits. Deville, *Hist. Plant.* tome 1, p. 272, ne dit rien de tel de la *bella dona ;* mais à la page suivante, où il donne la figure du *solanum somniferum verticillatum* de Caspar Bauhin, il observe que l'écorce de la racine de cette derniere plante, étant bue dans du vin au poids d'une dragme, fait dormir agréablement.

(8) Quatre dragmes, prises en boisson, produisent cet effet funeste, selon Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 169, & liv. 8, p. 237. Deville, *Hist. Plant.* tome 1, p. 271, écrit que la *bella dona*, prise à la dose de cinq ou six grains, fait devenir furieux, & quelquefois jette dans un assoupissement mortel & sans réveil.

(9) Pline les juge innocents, & les absout d'avoir parlé de cette plante, parcequ'ils lui ont donné un nom qui avertit de ses effets dangereux.

(10) C'est-à-dire *cnion des lances ;* ou plutôt il faut lire chez Pline, & chez les autres Auteurs, δορύκνυον, *dorycnyon*, par deux *y* grecs. En effet, *cnios* ni *cnion* ne sont un mot Grec, au lieu que *knyos*, en Grec, signifie *corruptio*. A l'égard de δόρυ, chacun sait que ce mot signifie un javelot, une lance, &c. Quoi qu'il en soit, il étoit passé en usage d'écrire *dorycnion* sans *y* grec au pénultieme membre ; ce qui pourroit faire penser qu'on disoit indifféremment κνύος & κνίος, *corruptio*, d'autans qu'on disoit indifféremment κνύω, *prurio*, & κνίζω, *prurito afficio*. Pour en revenir à l'expression *dorycnion*, on lit chez Apulée, chap. 22 : *Alii strychnon manicum*,

ressemblent à celles du basilic ; mais je ne m'arrêterai point à en donner une description plus exacte, mon dessein n'étant que d'instruire les Médecins, & non ceux qui font un criminel usage des poisons ; car cette plante est si dangereuse, que quelques gouttes de son suc suffisent pour troubler la raison. Néanmoins les Grecs se font un jeu de tout cela. Ils prétendent que si l'on en prend au poids d'une dragme, on se représente des images voluptueuses (7), & d'autres especes de visions que l'on croit des objets réels & sensibles. Ils avouent toutefois que, prise au poids de deux dragmes, elle fait perdre entiérement l'esprit, & qu'enfin une dose un peu plus forte donne la mort (8). C'est cette espece de poison que les Auteurs dont l'intention s'est montrée la plus innocente (9), ont indiqué sous l'appellation de *dorycnion* (10), parceque les soldats qui alloient au combat se servoient autrefois de cette herbe, qui est fort commune, pour empoisonner leurs armes. Les autres, qui ne la croyoient pas tout-à-fait si funeste (11), l'appelloient *manicon.* Mais ceux qui cachoient perfidement ses propriétés dangereuses, la nommoient *erythron*, ou *nevras*, ou *perisson* (12). J'entre, quoiqu'à regret, dans ces détails, afin de prévenir sur les dangers de cette plante.

Il y a encore une autre espece de solanum (13), qu'on apaussi *halicacabon*, & que quelques-uns nomment *morion* ou *moly*,

---

alii dorycnion, alii cacabon, Itali Apollinarem. Chez Dioscoride, *in Alexipharm.* Præf. p. 401, & chap. 6 : Στρύχνον μανικὸν, ὃ καὶ δορύκνιον καλȣ̃σιν; & chez Galien, liv. 10, κατὰ τόπȣς, chap. 3, p. 637 : Στρύχνȣ, οἱ δὲ δορύκνιȣ ῥίζης.

(11) Les manuscrits sont corrompus en cet endroit. Le second manuscrit Royal porte *inspectabantur :* je ne balance point à lire *insectabantur* avec le Pere Hardouin. Les autres leçons sont si défectueuses, qu'elles ne méritent pas d'être rapportées.

(12) Les uns lisent ici chez Dioscoride περισσὸν, comme chez Pline ; d'autres πίρσιον.

(13) C'est le *solanum somniferum verticillatum* de Caspar Bauhin, ou peut-être le *solanum somniferum bacciferum* du même Botaniste. Voyez la figure & les propriétés somniferes de l'un & l'autre chez Deville, *Hist. Plant.* tome 1, p. 272 & 273.

poriferum eſt, atque etiam opio velocius ad mortem : ab aliis morio, ab aliis moly appellatum. Laudatum verò à Diocle & Evenore, Timariſto quidem etiam carmine, mira oblivione innocentiæ : quippe præſentaneum remedium, ad dentium mobiles firmandos, ſi colluerentur halicacabo in vino : exceptionem addidere, ne diutius id fieret : delirationem enim gigni. En demonſtranda remedia, quorum medicina majoris mali periculum afferat ! Commendatur ergo in cibis tertium genus, licet præferatur hortenſium ſaporibus. Et nihil eſſe corporis malorum, cui non ſalutare ſit ſtrychnos, Xenocrates prædicat. Non tamen auxilia eorum tanti ſunt, ut vel profutura de iis commemorare fas putem, præſertim tanta copia innoxiorum medicaminum. Halicacabi radicem bibunt, qui ſunt vaticinandi callentes, quod furere ad confirmandas ſuperſtitiones aſpici ſe volunt. Remedio eſt (id enim libentius retulerim) aqua copioſa mulſa calida potui data. Nec illud

(14) J'ai parlé de Dioclès au liv. 20, chap. 20. Quant à Evenor, on peut voir ſur un ancien Chirurgien de ce nom le Catalogue de Tiraqueau, chez Fabricius. Et pour ce qui eſt de Timariſte, le Pere Hardouin obſerve qu'on lit dans un manuſcrit *Timareus*. Seroit-ce le Pythagoricien de ce nom qu'Iamblique nous a fait connoître ?

(15) Dans du vin, ſelon Dioſcoride, liv. 4, chap. 73 ; dans du vinaigre, ſelon Arkhigene, chez Galien, liv. 2, κατὰ τόπους, chapitre 5, p. 474 & 475.

(16) Note d'un Savant Anonyme : » Xénocrate, cité dans l'indice du » livre 33, comme ayant écrit de la » Toreutice, eſt dit au même livre » avoir été éleve de Tiſicrate, d'où » Voſſius conclut qu'il vivoit du tems » de Ptolémée Philadelphe ». Je ne penſe pas qu'il y ait rien de commun entre ces deux Xénocrate.

(17) Dioſcoride, liv. 4, chap. 63, dit au contraire que ſa vertu ſoporative eſt moindre que celle de l'opium.

(18) *Strykhnos*, ſans doute pour la diſtinguer du *ſtrykhnon* dont on a parlé plus haut. Il paroît qu'il y a une diſtinction eſſentielle à faire entre l'un & l'autre, & que cette diſtinction n'a pas toujours été faite.

(19) Deville, *Hiſt. Plant.* tome 1, p. 272, en parlant du *ſolanum ſomniferum verticillatum* de Caſpar Bauhin,

laquelle a une vertu tellement aſſoupiſſante, qu'elle peut faire mourir plus promptement encore que l'opium. Néanmoins Dioclès (14) & Evenor, par une imprudence criminelle, l'ont vantée comme une plante très ſalutaire : Timariſte même l'a célébrée dans ſes vers. Ces Ecrivains la propoſent comme un excellent remede pour raffermir les dents ébranlées, ſi l'on en met dans du vin pour s'en laver les gencives (15); quoiqu'ils ajoutent qu'il ne faut pas tenir trop long-tems ce gargariſme dans la bouche, parcequ'il pourroit cauſer le délire. Mais devoient-ils enſeigner des remedes qui peuvent produire de plus mauvais effets que le mal contre lequel on les emploie? J'en reviens donc à une troiſieme eſpece d'halicacabon, qui eſt bonne à manger, quoiqu'on lui préfere pour le goût celui des jardins; & Xenocrate (16) décide qu'il n'y a aucune ſorte de maladie qui ne cede à la vertu de cette plante (17) qu'il appelle *ſtrykhnos* (18). Mais quoi que l'on puiſſe dire à l'avantage des remedes de ce genre, quand même je les croirois utiles, je penſerai toujours qu'il eſt téméraire de les propoſer, ſur-tout conſidérant qu'on en a tant d'autres qui ne ſont nullement dangereux. Au reſte, ceux qui font le métier de devin, prennent en breuvage de la racine d'halicacabon, parcequ'ils veulent paroître agités d'un eſprit de fureur pour donner plus de crédit à leurs impoſtures. Le remede à cette eſpece de mal (car j'indiquerai toujours de préférence ce qui peut être utile) eſt de boire chaudement une bonne quantité d'eau miellée (19). Je ne dois pas omettre non plus que l'halicacabon (20) eſt ſi con-

obſerve que l'écorce de ſa racine, bue dans du vin, à la quantité de plus de douze grains, fait tomber en frénéſie; à quoi l'on remédie, dit-il, en faiſant boire beaucoup d'hydromel au malade : & il attribue (page ſuivante) les mêmes propriétés au *ſolanum ſomniferum bacciferum* du même Caſpar Bauhin.

(20) Il paroît que le mot Egyptien *hali-kak'-ab*, d'où les Grecs ont fait *halicacabon*, ſignifioit *helio-caco-carpos*, c'eſt-à-dire fruit dangereux conſacré au ſoleil, ou tirant ſa dénomination du ſoleil; auſſi le mot *ſolanum* qui lui répond en Latin, paroît-il être un dérivé vicieux du mot *ſol*, & du Grec *ania*, angoiſſe. A l'égard de la

præteribo, aſpidum naturæ halicacabum in tantùm adverſam, ut radice ejus propius admota ſoporetur illa ſopore enecans vis earum. Ergo trita ex oleo percuſſis auxiliatur.

De corchoro & cnico.

CAPUT 32. CORCHORUM Alexandrini cibi herba eſt, convolutis foliis ad ſimilitudinem mori, præcordiis (ut ferunt) utilis, alopeciiſque, & lentigini. Boum quoque ſcabiem celerrime ſanari ea invenio : apud Nicandrum quidem & ſerpentium morſus, antequam floreat.

Nec de cnico ſive atractylide verboſius dici par eſſet, Ægyptia herba, ni magnum contra venenata animalia præberet auxilium : item adverſus fungos. Conſtat à ſcorpione percuſſos, quamdiu teneant eam herbam, non ſentire cruciatum.

---

dénomination de *ſtrykhnon*, ou *ſtrykhnos*, qui lui répond en Grec, je ne lui vois pas de plus prochain rapport, vu l'analogie des propriétés de l'*helicacabon* avec l'*opium*, que le verbe Allemand *ſtryken interquieſcere.* Il paroît que Xénocrate étoit à l'égard du *ſtrykhnos* dans le même préjugé favorable où le Médecin Deleboë faiſoit profeſſion d'être à l'égard de l'*opium.* Ce dernier avoit coutume de dire qu'il renonceroit à ſon art, ſi on lui retranchoit ce remede, comme j'ai déja eu occaſion de le faire obſerver.

(1) Ce que Cratevas, Théophraſte & Nicandre appellent *korkhoron*, Dioſcoride l'appelle *anagallis*, ſelon Anguillara, part. 5, p. 92. Il eſt fait mention de deux ſortes d'*anagallis* chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 209. Voyez la figure du korkhoron chez Dodonée, p. 32. Il y a eu un proverbe Grec qui diſoit κόρκορον ἐν λαχάνοις, *etiam corkhorus inter olera*, c'eſt-à-dire *le corkhoron lui-même eſt compté parmi les herbes potageres ;* ce qui marque le peu de cas qu'on en faiſoit.

(2) Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, ch. 7,

traire à l'aspic, que si on lui présente de bien près la racine de cette plante, elle assoupit son venin, qui a la vertu lui-même de faire mourir d'assoupissement. Aussi cette racine, broyée & appliquée avec de l'huile, est un bon remede contre la morsure de cette espece de serpents.

Propriétés du korkhoron & du knikos.

Le korkhoron (1) est une herbe dont on mange à Alexandrie. Ses feuilles sont repliées sur elles-mêmes, ou entortillées comme celles du murier (2). On le croit salutaire aux parties voisines du cœur, & fort bon pour faire recroître les cheveux qui sont tombés, & pour effacer les taches de rousseur ou lentilles du visage. J'ai lu encore qu'il guérissoit très promptement la galle des bestiaux; & Nicandre (3) assure que c'est un très bon remede contre la morsure des serpents, si on l'emploie avant qu'il soit fleuri.

Quant au knikos (4), autrement dit atractilis, qui est aussi une plante d'Egypte, je ne m'arrêterois pas davantage à en parler, si je n'y étois déterminé par ses vertus particulieres; car il est très efficace contre la morsure des bêtes venimeuses (5), & contre les mauvais effets des champignons, & on a observé (6) que ceux qui ont été piqués par un scorpion, ne ressentent point de douleur tant qu'ils tiennent de cette herbe dans la main.

---

compare ses feuilles, non à celles du murier, mais à celles du basilic; ce qui revient à-peu-près au même pour la figure.

(3) Nicandre, *in Theriac.* p. 44.

(4) Ceci doit s'entendre du knikos sauvage, dont nous avons parlé au chap. 15.

(5) Contre la piquure des scorpions, écrit Dioscoride, liv. 3, chap. 107.

(6) Dioscoride, *ibid.*

De persolutâ.

CAPUT 33. Et persolutam Ægyptus in hortis serit, coronarum gratia. Duo genera ejus: fœmina ac mas. Utraque subdita Venerem inhiberi, virorum maximè, tradunt.

De mensuris & ponderibus.

CAPUT 34. Et quoniam in mensuris quoque ac ponderibus crebrò Græcis nominibus utendum est, interpretationem eorum semel in hoc loco ponemus. Drachma Attica (fere enim Attica observatione medici utuntur) denarii argentei habet pondus. Eademque sex obolos pondere efficit. Obolus x chalcos. Cyathus pendet drachmas x. Cum acetabuli mensura dicitur, significat heminæ quartam partem,

(1) Cette plante exotique ne nous est point connue.

(1) On lit pareillement chez Celsus, dans l'Epitre qui sert d'annonce à l'Ouvrage de Marcellus Empiricus: *Græci Medici pondera medicamentorum ad drachmas redigunt: quæ quia ad denarium conveniunt (octoginta enim quatuor in libram incurrunt), pro nota Græca drachmæ notam denarii posui, & ad ejus pondus drachmas redegi.* Et chez Scribonius Largus (*ad Callistum*): *Erit nota denarii unius pro Græca drachma: æque enim in libra denarii* LXXXIV, *apud nos, quot drachmæ apud Græcos incurrunt.* Galien, au liv. 8, *de Compos. Medic.*, κατὰ τόπους, chapitre 3, p. 573; & Plinius Valerianus, dans la Préface de son Ouvrage, déclare qu'ils suivront ce même systême de poids.

(2) On se servoit aussi quelquefois, mais plus rarement, des poids Romains en médecine, comme faisoit Andromaque, Médecin de Néron, au rapport de Galien, l. *6*, κατὰ τόπους, chap. 6, p. 499.

(3) Le denier Romain étoit une piece de monnoie d'argent, qui revenoit, à très peu près pour le poids, à une de nos petites pieces d'argent qui valent six sols. Ces deniers antiques ne sont pas rares dans les médaillers des curieux.

(4) Ceci est confirmé unanimement par Dioscoride, tome 13 des Œuvres de Galien, p. 984; par Suidas; par Cléopatre, chez Galien, *ibid.* p. 981;

Des

Propriétés de la plante Egyptiaque, nommée perſoluta.

Les Egyptiens cultivent encore une eſpece de plante nommée *perſoluta* (1), qu'ils emploient dans les couronnes. Il y en a de deux ſortes, le mâle & la femelle. On prétend que l'une & l'autre, ſi l'on en met ſous la perſonne, ſont un obſtacle aux plaiſirs de l'amour, ſur-tout pour les hommes.

Evaluation des poids & meſures de dénomination Grecque.

Comme nous ſommes ſouvent obligés de nous ſervir de mots Grecs quand il s'agit des poids & meſures, je vais en donner ici une explication qui ſervira pour la ſuite de cet Ouvrage. Je commence donc par la dragme Attique (1), parceque les Médecins ſe reglent ordinairement (2) ſur les poids d'Athenes. Elle peſe un denier d'argent (3), c'eſt-à-dire ſix oboles (4); l'obole peſe dix calques (5). Le cyathe dix dragmes (6). Quand on dit *à la meſure d'un acétabule* (7), on entend la quatrieme partie d'une

& par Marcellus Empiricus, puiſque celui-ci fait le victoriat ou demi-denier, de trois oboles, chap. 9, p. 78.

(5) Diodore, chez Suidas, ne compte dans l'obole que ſix calques; Cléopatra, *ibid.* en compte 8: Pline en compte conſtamment dix; de ſorte que, ſelon cette évaluation, la calque eſt juſtement la ſoixantieme partie de la dragme; comme notre Auteur l'articule expreſſément au liv. 29, chap. 3, & ailleurs.

(6) Ceci eſt confirmé par Iſidore, liv. 16, *Orig.* chap. 25, en ces termes: *Cyathi pondus decem drachmis appenditur:* par Fannius, dans ces vers:

At cotyle cyathos bis ternos una receptat.
Sed de abaco nobis id pondus ſæpè notatur:
Bis quinæ hunc faciunt drachmæ: ſi appendere velles.
Oxybaphum fiet, ſi quinque addantur ad iſtas.

par Demetrius Alabaldus (*de minutiis* cap. *de Menſuris inter Auctores linguæ Latinæ*, p. 1527: *Cyathi verò pondus, ferè drachmæ decem, ſicut oxybaphi* (acetabuli) *quindecim.* Ce *ferè drachmæ decem* nous avertit que c'étoit une évaluation par un à peu près, & que les dix dragmes n'étoient contenues dans le cyathe que par approximation. Quant à Cleopatra, *ibid.* elle évalue le cyathe dix dragmes.

(7) Acetabule ſignifie proprement une petite ſauciere à vinaigre. Sur la

id eſt, drachmas xv. Mna, quam noſtri minam vocant, pendet drachmas Atticas centum.

quantité de liqueur que cette meſure contenoit, Pline eſt ſtrictement d'accord, non ſeulement avec Fannius & Demetrius cités note précédente, mais encore avec Héras le Médecin, chez Galien, liv. 5, κατὰ γένη, chapitre 6, p. 786, où il obſerve que le cotyle (qui eſt l'hémine de Pline) peſe en tout ſoixante dragmes. Cleopatra, *ibid.* s'exprime de même : Ἡ κοτύλη, &c. *Cotile* (ſive hemina), *menſura quidem habet cyathos ſex, pondere verò drach-*



hémine, c'eſt-à-dire quinze dragmes. La mine, qui ſe dit en Grec *mna*, & en Latin *mina*, peſe cent dragmes Attiques (8).

mas ſexaginta, ſive uncias ſeptem & ſemis... Oxy-baphum (ſive acetabulum) *habet menſura quidem cotylês* (id eſt heminæ) *quartam partem, cyathum unum & ſemis: pondere verò drachmas quindecim.*

(8) Pline eſt ici parfaitement d'accord avec Cleopatra; car elle écrit: Ἡ Ἀττικὴ μνᾶ ἔχει οὐγκίας ιβ' σ''. < ρ'. *Mna Attica habet uncias duodecim & ſemis, drachmas centum.*





C. PLINII SECUNDI

NATURALIS HISTORIÆ

LIBER VIGESIMUS SECUNDUS.

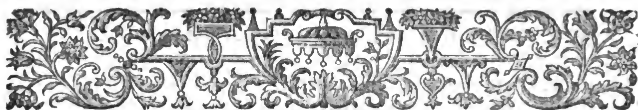
Continetur de auctoritate herbarum.

PROŒMIUM.

IMPLESSE poterant miraculum sui natura atque tellus, reputantium vel prioris tantùm voluminis dotes, totque genera herbarum, utilitatibus hominum, aut voluptatibus genita. Sed quanto plura restant? quantoque mirabiliora inventu? Illa enim majore in parte cibi aut odoris decorisve commendatio ad numerosa experimenta duxit. Reliquarum potentia approbat, nihil à rerum natura sine aliqua occultiore causa gigni.

De gentibus herbis, formæ gratiâ, utentibus.

CAPUT I. EQUIDEM & formæ gratia ritusque perpetui, in corporibus suis aliquas exterarum gentium uti herbis quibus-



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE VINGT-DEUXIEME,

Où l'on traite de l'emploi varié des plantes.

EXORDE.

A CONSIDÉRER les merveilles que nous avons exposées dans le livre précédent, ce nombre prodigieux de plantes différentes, leurs propriétés particulieres, & les divers usages que l'on en fait, soit pour la nourriture & la santé, soit pour les délices de la vie, il semble que l'on ait étalé tous les présents de la Nature, toutes les richesses de la Terre, & qu'enfin la matiere soit épuisée; mais combien ne s'offre-t-il pas d'autres considérations plus merveilleuses encore dans le champ qui nous reste à parcourir? Car les avantages que l'on retire de ces plantes (dont la plupart sont en usage comme aliments ou comme ornement dans les festins & dans les fêtes, ou sont en estime par leur odeur), ont occasionné quantité de recherches & d'expériences utiles : & les vertus reconnues des autres sont une preuve bien sensible que la sage Nature ne tire rien de son fond, sans quelque dessein particulier qui nous est caché.

Des nations qui se servent d'herbes pour l'ornement du corps.

JE remarque d'abord que c'est un usage fort ancien, une sorte de rit constant, parmi quelques nations étrangeres, de se frotter le corps du suc de certaines herbes pour se procurer une beauté

dam, adverto animum. Illinunt certe aliis aliæ faciem in populis Barbarorum fœminæ, mareſque etiam apud Dacos & Sarmatas corpora ſua inſcribunt. Simile plantagini glaſtum in Gallia vocatur, quo Britannorum conjuges nuruſ-

(1) Aujourd'hui même en langue Galloiſe, en Bas-Breton, en Suédois, en Danois, en Flamand, &c., *glas*, ſignifie du verre. *Glaſʒ*, en Allemand ſignifie la même choſe. Auſſi les Latins, témoins Jules Céſar, & Pomponius Mela, traduiſoient-ils ce mot *glas*, *glaſʒ*, ou *glaſt* par *vitrum.* Sur quoi écoutons le Pere Hardouin: *Γσατιν Græci*, *Latini* VITRUM *dixere*, *quod vitreo*, *hoc eſt*, *cæruleo colore tingit. Marcellus Empiricus*, *cap.* 23, *pag.* 162: Lienoſis prodeſt... herba quam nos vitrum, Græci iſatida vocant. *Cæſar, Comment. lib.* 5, *de Gallico bello, tradit omnes ſe britannos vitro inficere*, *quod cæruleum colorem efficiat*, *atque hoc horridiores fieri in pugna aſpectu. Et Mela*, *lib.* 3, *cap.* 6, *pag.* 56: Britanni, incertum ob decorem, an aliquid aliud, vitro corpora infecti. *Nunc etiam apud Cambrobritannos retinet vetuſtum nomen*, *&* glas *appellatur. Similiter & cæruleum colorem* glas *vocant: & qui ab iis genus duxiſſe perhibentur*, *Aremorici Galliæ Britanni. Magnum quæſtum multis regionibus in Gallia affert. Viridem herbam molis premunt*, *ut herbaceam ſaniem excludant: dein abacto liquore digerunt in magnos globos*, *quos tabulatis in cinerem ſinunt computreſcere: herbam ipſam* paſtellum *pleriſque locis ab effigie paſtillorum in quam glomerantur*, *nominantes:* paſtel. *Hos deinde globos cortinis infectoriæ coquunt officinæ*, *& laneos pannos ac vellera demergunt*, *ut cæruleum ebibant colorem. Cæruleam illam ſpumam innatantem*, *quam igni conferveſcentes eructant cortinæ*, *Indum noſtri vocant infectores: hanc ad pictorum uſus ſiccant. Hæc fere ex Ruellio*, *lib.* 2, *pag.* 434, *quem alii deinde ſunt ſecuti. His adde quæ de iſati diximus*, *lib.* 20, *ſect.* 25. *Cave autem Salmaſio credas*, *qui* guaſtum *non* glaſtum, *ſcribi jubet*, *nec libris ullis ſecundis*, *neque id ferente Britannici hodieque ſermonis uſu.*

Je ne trouve point de meilleures recherches ſur cet antique uſage de s'imprimer des figures diverſes ſur le corps, que ce qu'a écrit à ce ſujet M. Pelloutier, dans ſon *Hiſtoire des Celtes*, liv. 2, chap. 6: « Il eſt conſtant, dit-il, que la plupart des peuples Celtes, les Eſpagnols, par exemple, les habitants de la Grande-Bretagne, les Thraces, les Illyriens, les Daces, & pluſieurs autres, avoient la coutume de tracer ſur leur corps des figures de toutes ſortes d'animaux. On deſſinoit la figure par une infinité de petits points que l'on gravoit dans la chair avec une aiguille, ou un fer bien pointu. Enſuite on frottoit cette eſpece de gravure d'une couleur bleue, qui s'imbiboit tellement dans les chairs, qu'aucun tems ne pouvoit l'effacer. Jules Céſar dit que les Bretons mettoient ſur leur corps une couche

artificielle. Chez les peuples barbares, les femmes se fardent le visage, & se servent pour cet effet de plusieurs plantes différentes : & les hommes mêmes, chez les Daces & les Sarmates, emploient une pareille teinture pour s'imprimer des figures & des caracteres en divers endroits de leur corps. Il est une herbe semblable au plantain, connue dans la Gaule sous le nom de *glast* (1) ou pastel, dont les Dames des isles Britanniques se frottent tout le corps (ce qui les fait ressembler à des Ethiopiennes), &

» de couleur bleue, qu'il appelle *vitrum*, & Pline *glastum*, pour paroître plus terribles à leurs ennemis. » Ce *vitrum* ou *glastum*, c'est le pastel qui entre dans la composition » du verre. Voyez Joseph Scaliger, » Epist. liv. 1, Ep. 18 & 21. Solin » prétend qu'ils se faisoient stigmatiser de la maniere que j'ai rapportée, pour montrer combien ils » étoient patients, & maîtres de leur » douleur. Pomponius Mela soupçonne que ces marques étoient, » parmi les Barbares, des traits de » beauté. Enfin les Grecs, qui devinent souvent en l'air, assurent que » les Thraces marquoient leurs femmes pour les punir du meurtre » qu'elles avoient commis dans la » personne d'Orphée. Toutes ces raisons sont fausses, puisqu'il est certain que les hommes & les femmes » ornoient également leur corps de » ces figures. La vérité est qu'elles » servoient à distinguer les conditions » & les familles. On ne voyoit aucune de ces figures sur le corps des » esclaves; elles étoient un embellissement affecté aux personnes libres. » Les libres de basse condition les » portoient petites, éloignées les unes » des autres. On reconnoissoit la noblesse à de grandes figures, qui couvroient, non seulement le visage & » les mains, mais encore les bras, les » cuisses, le dos & la poitrine. On » comprend bien que des peuples où » l'on avoit accoutumé d'imprimer » sur le corps même des personnes » les preuves de leur liberté, & les » titres de leur noblesse, devoient » être nuds. Ces marques auroient » été parfaitement inutiles, si la bienséance n'avoit pas permis de les » montrer. Herodien l'a remarqué : » *Les Bretons gravent sur leur corps des* » *figures de toutes sortes d'animaux.* » *C'est la raison pourquoi ils ne mettent* » *point d'habits, afin de ne pas cacher* » *ces figures.* Aussi cette coutume se » perdit-elle insensiblement lorsque » celle de porter des habits commença » de s'introduire parmi les peuples » dont je viens de parler. Il me paroît assez vraisemblable que la Noblesse fit peindre alors sur ses boucliers & sur ses étendarts ces figures » d'animaux qu'elle portoit autrefois » sur la chair, & qui servoient à distinguer les familles. Peut être que » la maison la plus ancienne & la » plus illustre qu'il y eût parmi les

que toto corpore oblitæ, quibusdam in sacris & nudæ incedunt, Æthiopum colorem imitantes.

Quod herbis vestes inficiantur.

CAPUT 2. JAM verò infici vestes scimus admirabili fuco. Atque ut sileamus Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ granis, coccum Imperatoriis dicatum paludamentis, Transalpina Gallia herbis Tyrium atque conchylium tingit, omnesque alios colores. Nec quærit in profundis murices, seque objiciendo escam, dum præripit belluis marinis, intacta etiam ancoris scrutatur vada, ut inveniat per quod facilius matrona adultero placeat, corruptor insidietur nuptæ : stans & in sicco carpit, quo fruges modo : sed culpa, non ablui usu : alioqui fulgentius instrui poterat luxuria, certe innocentius. Non est nunc propositum ista consectari : nec committemus, ut subjiciendo tutiora luxuriam vilitate circum-

» Ostrogoths, portoit, par cette raison, le nom d'*Amali*, c'est-à-dire de *Moutons*, parceque le mouton (cet animal se dit en Allemand *hamel*) étoit l'enseigne de leur famille. C'est une conjecture que j'abandonne au Lecteur. Quoi qu'il en soit, on trouve ici un nouveau trait de conformité entre les anciens Celtes & les Barbares de l'Amérique, qui chargent encore aujourd'hui leur corps de toutes sortes de figures. Stralemberg remarque que les Tunges, qui sont un peuple de la Sibérie, ont aussi la même coutume; & quant à son ancienneté, elle remonte, chez certains peuples, aux premiers âges de l'Histoire, témoin ce que Justin raconte d'Habis, liv. 44, chap. 4 : *Notis corporis quæ inustæ parvulo fuerant, nepos agnitus* ». M. Pelloutier appuie tout ce qu'il avance au sujet de cet usage du *glastum*, par une foule de témoignages historiques, qu'on peut consulter dans son livre.

(1) *Palumentum vestis imperatorum fuit, hoc est eorum qui exercitus educebant. Hodie* COTTE D'ARMES *vocamus.* Budæus. *Paludamentum erat insigne pallium* imperatorum, *cocco, purpuraque, & auro distinctum* Isidor. liv. 19, chap. 24. Voyez aussi Vossius, *Etymolog.*

paroissent

paroiſſent ainſi toutes nues en des ſacrifices & cérémonies publiques.

Des herbes qui ſervent à la teinture des vêtements.

L'INDUSTRIE des hommes a auſſi inventé la maniere de donner une teinture admirable aux étoffes : & pour ne rien dire des graines de Galatie, d'Afrique & de Luſitanie, dont on tire ce *coccus* précieux que l'on emploie particuliérement à teindre les cottes d'armes (1) des Généraux ; les peuples de la Gaule Tranſalpine ont trouvé la façon de contrefaire, avec le ſuc de certaines herbes (2), la pourpre de Tyr, la pourpre Conkhylienne, & d'imiter encore toute autre ſorte de couleurs. Il ne ſont point obligés pour cela d'aller pêcher dans les abymes des eaux ce coquillage vanté chez d'autres peuples, ni de s'expoſer à devenir la proie des monſtres marins, en leur dérobant leur pâture. Ils ne vont point braver la mort dans des mers inconnues pour trouver ces inſtruments de la vanité que l'envie de plaire rend ſi précieux aux femmes galantes, & aux jeunes débauchés, toujours occupés à tendre des pieges à la pudeur. Cette récolte eſt chez ces peuples ſans nul danger : elle ſe fait ſur la terre comme celle des fruits. Mais il y a un défaut dans cette teinture, c'eſt que quand on a porté quelque tems un vêtement de cette eſpece d'écarlate, on ne ſauroit le laver ſans en affoiblir l'éclat. Sans cela ce ſeroit un des plus brillants inſtruments du luxe ; toujours pourroit-on dire qu'il ſeroit plus innocent. Mais mon deſſein n'eſt pas de traiter ici de cette matiere, ni de propoſer les moyens de trouver ces ſortes de richeſſes avec moins de péril & de riſque, ni de rendre leur acquiſition plus commune & moins difficile, ſous

(2) Et notamment avec le ſuc du *vaccinium*. Voyez le livre 16, ſur la fin du chap. 18.

ſcribamus, dicturi & aliàs herbis tingi lapides, parieteſque pingi. Nec tingendi tamen rationem omiſiſſemus, ſi unquam ea liberalium artium fuiſſet. Interim fortius agetur : auctoritaſque quanta debeatur etiam ſurdis, hoc eſt ignobilibus, herbis perhibebitur. Siquidem auctores imperii Romani conditoreſque immenſum quiddam & hinc ſumpſere, quoniam non aliunde ſagmina in remediis publicis fuêre, & in ſacris legationibuſque verbenæ. Certe utroque nomine idem ſignificatur, hoc eſt, gramen ex arce cum ſua terra evulſum : ac ſemper è legatis cum ad hoſtes clarigatumque mitterentur, id eſt, res raptas clare repetitum, unus utique verbenarius vocabatur.

De coronâ gramineâ.

CAPUT 3. CORONA quidem nulla fuit gramineâ nobilior, in majeſtate populi terrarum principis, præmiiſque gloriæ. Gemmatæ & aureæ, vallares, murales, roſtratæ, civicæ, triumphales, poſt hanc fuêre, ſuntque cunctæ magno inter-

(2*) Au liv. 35, chap. 1.

(3) Nous liſons chez Tite Live, livre 1, p. 9 : *Sagmina, inquit Fecialis, te Rex poſco.* Ecoutons Feſtus : *Sagmina vocantur verbenæ, id eſt, herbæ puræ, quia ex loco ſacro arcebantur à Conſule, Prætoreve, legatis proficiſcentibus ad fœdus faciendum, bellumque indicendum : vel à ſanciendo, id eſt, confirmando.* Conſultez Voſſius, *Etymol.*

(4) Voyez, quant à cette acception du mot *verveine*, relativement aux Ambaſſades, Pline lui-même, l. 25, chap. 9, où il écrit : *Hæc eſt quam legatos ferre ad hoſtes indicavimus*, paſſage où il fait alluſion à ce qu'il dit ici.

(5) Et c'eſt pourquoi, en terme rituel, on appelloit *arcere* l'action d'arracher la verveine de la citadelle, *unde arceri dicebatur verbena, id eſt,* EX ARCE VELLI. Feſtus.

(1) Selon Feſtus, pluſieurs cherchent l'étymologie de *gradivus*, ſynonyme Latin de Mars, dans le mot GRAMEN : *Quia gramine ſit ortus : quod in-*

prétexte de circonſcrire le luxe dans des objets d'une moindre dépenſe : d'ailleurs je dois parler en un autre livre (2*) de la maniere de teindre les pierres, & de peindre les murailles avec le jus de certaines plantes. Néanmoins je ne me ſerois point diſpenſé d'entrer dans quelque détail ſur ce qui concerne la teinture, ſi on pouvoit la mettre dans la claſſe des arts libéraux. Maintenant je vais m'arrêter à des objets beaucoup plus graves & plus dignes d'attention, & montrer à quels nobles uſages ont été conſacrées les plantes mêmes les plus viles & les plus communes. Les Fondateurs de l'Empire Romain s'en ſont ſervis avec le plus grand ſuccès, pour établir & faire reſpecter leur puiſſance. Les bouquets de verveine, employés en certaines cérémonies publiques, dans les aſperſions, les ſacrifices expiatoires & les ambaſſades, furent de leur inſtitution. On les appelloit autrement *ſagmina* (3). Par l'un ou l'autre nom, on entendoit (4) la plante même enlevée avec ſa terre dans la fortereſſe ſacrée (5) : & lorſqu'on envoyoit des Ambaſſadeurs pour ſommer l'ennemi de rendre ce qu'il retenoit au peuple Romain (ce qui s'apppelloit *clarigare*) ; il y en avoit toujours un qui portoit de la verveine, & que par cette raiſon on nommoit *verbenarius*.

De la couronne de gramen.

De toutes les couronnes dont Rome, cette Reine du monde, honoroit la vertu de ſes citoyens, la plus noble & la plus glorieuſe étoit la graminée (1). Les couronnes d'or enrichies de pierres précieuſes, la vallaire, la murale, la roſtrale, la civique, la triomphale, toutes lui cédoient le prix. Ces dernieres étoient beaucoup plus honorables les unes que les autres, & s'accor-

---

terpretantur, quia corona graminea in re militari maxima eſt honorationis. Je réfuterai complettement cette étymologie forcée, dans mes *Queſtions Polyglottes*, au mot *Gradivus*. Cet Ouvrage ne tardera pas à paroître.

vallo, magnaque differentia. Cæteras omnes ſinguli, & duces ipſi, Imperatoreſque militibus, aut aliquando collegiis dedere.

De raritate ejus.

CAPUT 4. DECREVIT in triumphis Senatus, cura belli ſolutus, & populus otioſus: graminea nunquam niſi in deſperatione ſuprema contigit, nulli niſi ab univerſo exercitu ſervato decreta. Cæteras Imperatores dedêre, hanc ſolam miles Imperatori. Eadem vocatur obſidionalis, liberatis obſidione abominandoque exitio totis caſtris. Quod ſi civicæ honos uno aliquo ac vel humillimo cive ſervato, præclarus ſacerque habetur, quid tandem exiſtimari debet, unius virtute ſervatus univerſus exercitus? Dabatur hæc viridi è gramine, decerpto inde ubi obſeſſos ſervaſſet aliquis. Namque ſummum apud antiquos ſignum victoriæ erat, herbam porrigere victos, hoc eſt, terra & altrice ipſa humo, & huma-

(2) Je ne ſais ſi c'eſt en vertu de quelque dignité ſacerdotale, que l'Empereur Gallien obtint cette couronne, ou s'il la prit pour avoir recouvré Byzance & vengé les Byzantins maſſacrés par une faction militaire. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt après ce dernier événement que fut frappée la fameuſe médaille d'or, aujourd'hui même ſubſiſtante, GALLIEN. Æ. AVGVST. Æ.; laquelle ne ſignifie autre choſe que *Gallienus Ædilis, Auguſta Ædilitas*, & qui fut l'époque des jeux, pompes, triomphes, & divertiſſements extraordinaires que fit célébrer cet Empereur, après pluſieurs ſuccès de marque. J'ai quelque ſcrupule de rapporter ici les interprétations vraiment ineptes & puériles qu'on a faites juſqu'ici de la légende que je viens de rapporter. Je les ai réfutées, & j'ai pleinement diſcuté toute cette queſtion dans un Ouvrage intitulé *Nouvelles Recherches ſur la Science des Médailles, Inſcriptions, & Hiéroglyphiques antiques.* Cet ouvrage paroîtra en même tems que mes *Queſtions Polyglottes.*

(1) Feſtus: *Obſidionalis corona eſt, quæ datur Imperatori ei, qui obſidione liberavit ab hoſtibus obſeſſos: ea fit ex gramine viridi fere ex eo loco decerpto, in quo erant incluſi .... Inter obſidionalem & civicam hoc intereſt, quod al-*

doient chacune ſuivant l'exploit qui l'avoit fait mériter. Elles étoient données par des particuliers ; les Chefs & les Généraux en récompenſoient les ſoldats, & en faiſoient diſtribuer quelquefois dans le College des Prêtres (2).

De la rareté de l'emploi des couronnes graminées.

Le Sénat & le Peuple Romain, quand une pleine paix ſuccédoit à une guerre heureuſement terminée, décernoient des couronnes dans les triomphes. Mais la graminée (1) n'avoit jamais lieu que dans des occaſions éclatantes, où une armée, réduite à la derniere extrémité, avoit été ſauvée par la valeur de quelque Capitaine ; & c'étoient toujours les troupes en corps qui la décernoient à leur conſervateur. Les Chefs donnoient les autres aux ſoldats ; mais c'étoient les ſoldats qui donnoient celle-ci à leur Chef. Elle s'appelloit d'un autre nom *couronne obſidionale*, pour marquer l'importance du ſervice qu'on avoit rendu à la patrie, en tirant une armée de l'extrême péril où elle ſe trouvoit au milieu des ennemis qui l'avoient inveſtie. Et ſi la couronne civique qui ſe donnoit à celui qui avoit ſauvé un ſeul citoyen du rang même le plus abject, étoit ſi honorable, quelle idée de grandeur ne devoit pas être attachée à celle qui devenoit le prix du ſalut de toute une armée ? Cette couronne ſe faiſoit avec de l'herbe de gazon verd, priſe & cueillie dans la place même où étoient aſſiégées les troupes qu'on avoit dégagées. Car, chez les Anciens, le ſigne le plus certain de la victoire, étoit lorſque le vaincu préſentoit de l'herbe au vainqueur (2) ; ce qui ſignifioit qu'il lui cédoit la poſſeſſion du terrein qui l'avoit nourri, & qu'il ſe départoit même du droit d'y recevoir la ſépulture. C'étoit une

tera ſingularis ſignum ſalutis eſt, altera diverſorum civium ſervatorum.

(2) Feſtus : *Herbam do, cum ait Plautus, ſignificat, victum me fateor, quod eſt antiquæ & paſtoralis vitæ indicium : nam qui in prato, curſu aut vi-*

tione etiam cedere : quem morem etiam nunc durare apud Germanos ſcio.

Qui ſoli coronâ eâ donati.

CAPUT 5. DONATUS eſt ea L. Siccius Dentatus ſemel, cum civicas quatuordecim meruiſſet, depugnaſſetque CXX præliis ſemper victor : tantò rarius eſt ſervatorem unum à ſervatis donari. Quidam Imperatores & ſæpius donati ſunt, veluti P. Decius Mus, Tribunus militum, ab exercitu : altera ab his, qui in præſidio obſeſſi fuerant, quanta eſſet ejus honoris auctoritas, confeſſus religione : ſiquidem donatus bovem album Marti immolavit, & centum fulvos, qui ei virtutis cauſa dati fuerant ſimul ab obſeſſis. Hic Decius poſtea ſe Conſul, Imperioſo collega, pro victoria devovit. Data eſt & à Senatu populoque Romano, qua claritate

ribus contendebant, cum ſuperati erant, ex eo ſolo in quo certamen erat, decerptam herbam adverſario tradebant. Conſultons auſſi Servius ſur ce vers de l'*Enéide*, liv. 8 :

Et vitta comptos voluit prætendere ramos :

Hinc eſt illud proverbium, Herbam do, id eſt, cedo victoriam. Quod Varro in Antiquitatis libris ponit : cum in agonibus herbam in modum palmæ dat aliquis ei cum quo contendere non cupit, & fatetur eſſe meliorem.

(3) La note du P. Hardouin ſur ce paſſage mérite d'être tranſcrite. Voici ſes paroles : *Et in Vaſconiâ hodieque viget is mos. In formulis veteribus, ea quæ eſt ordine* XIX. Traditoria de terra, *hujuſce moris veſtigium ſervat, p.* 134, *his verbis :* Vel herbam, vel terram viſus fuit tradidiſſe. *De his ſimilibuſque traditionis ſymbolis multa pereruditè V. Cl. Du-Cangius*, in Gloſſario, *verbo* Inveſtitura.

(1) Voyez ce qui a été au liv. 7, chap. 28.

(2) Voyez ce qui a été dit de ce perſonnage au liv. 16, chap. 4. Au reſte, le paſſage actuel de Pline a été tranſcrit par Feſtus au mot *Obſidionalis.*

(3) Le récit de Tite Live differe ici de celui de Pline en quelques points. On lit chez cet Hiſtorien, liv. 7,

coutume militaire, laquelle s'obſerve encore aujourd'hui chez les Germains (3).

A qui, excluſivement, ſe donnoit la couronne graminée.

CES occaſions où l'on décernoit la couronne graminée, qui ſe donnoit, comme nous venons de le dire, par l'armée en corps à celui qui l'avoit ſauvée, étoient fort rares. Lucius Siccius Dentatus, après avoir remporté quatorze couronnes civiques, & vaincu l'ennemi en cent vingt combats, ne l'obtint qu'une fois (1). Néanmoins il y a eu des Capitaines qui en ont reçu pluſieurs à la fois, comme Publius Decius Mus (2), Tribun militaire, qui en eut deux; l'une qui lui fut donnée par l'armée, & l'autre par la garniſon Romaine qu'il avoit délivrée heureuſement des ennemis qui la tenoient aſſiégée; & il fait bien voir en cette rencontre, par les actions de graces ſolemnelles qu'il rendit aux Dieux, combien on jugeoit cette diſtinction honorable & glorieuſe, puiſque les troupes qu'il avoit ſauvées, ayant ajouté à la couronne qu'ils lui décernerent, le don d'un taureau blanc, & de cent autres taureaux de poil roux, pour mieux ſignaler leur reconnoiſſance, il ſacrifia tout ce bétail au Dieu Mars (3). Ce fut ce même Decius qui ſe dévoua depuis (4), pour rendre ſon armée victorieuſe, étant Conſul (5) avec Imperioſus (6). Cette couronne fut auſſi décernée, par l'autorité du Sénat & du peuple Romain,

p. 133: *Legiones gramineam coronam obſidionalem . . . Decio imponunt: altera corona ejuſdem honoris index à præſidio ſuo impoſita eſt. His decoratus inſignibus, bovem eximium Marti immolavit: centum boves militibus dono dedit, qui ſecum in expeditione fuerant.*

(4) Tite Live, liv. 8, p. 139 & 140; Valere Maxime, liv. 1, chap. 7, n°. 3, p. 52.

(5) Decius fut Conſul avec Titus Manlius Torquatus Imperioſus, fils du Dictateur Lucius Manlius Imperioſus, l'an de Rome 414.

(6) Sur ce ſurnom affecté à Lucius Manlius, & à Titus Manlius Torquatus, celui dont il s'agit ici, & qui fit trancher la tête à ſon propre fils, pour avoir combattu malgré ſes ordres, voyez Tite Live, liv. 4, p. 76, & liv. 7, p. 122.

nihil equidem in rebus humanis ſublimius duco, Fabio illi, qui rem omnem Romanam reſtituit non pugnando. Nec data, cum Magiſtrum Equitum & exercitum ejus ſervaſſet : tunc ſatius fuit nomine novo coronari, appellatum patrem ab his quos ſervaverat : ſed quo dictum eſt conſenſu honoratus eſt Hannibale ex Italia pulſo. Quæ corona adhuc ſola ipſius imperii manibus impoſita eſt, & quod peculiare ei eſt, ſola à tota Italia data.

Qui ſolus Centurio coronatus.

Caput 6. Præter hos contigit ejus coronæ honos, M. Calpurnio Flammæ, Tribuno militum in Sicilia : Centurioni verò uni ad hoc tempus Cn. Petreïo Atinati, Cimbrico bello. Primum pilum is capeſſens ſub Catulo, excluſam ab hoſte legionem ſuam hortatus, Tribunum ſuum dubitantem per caſtra hoſtium erumpere interfecit, legionemque eduxit.

(7) Ce qui a fait dire à Ennius & à Virgile :

Unus homo nobis cunctando reſtituit rem.

Le grand perſonnage dont il s'agit ici eſt quintus Fabius Maximus, qui eut pour Collegue au Conſulat, l'an de Rome 538, cet imprudent Terentius Varron, qui livra & perdit la bataille de Cannes.

(8) Minutius, qui avoit été défait par Annibal.

(9) Il fut ſalué de ce nom par Minutius lui-même, que Tite Live fait ainſi parler dans une harangue à ſes ſoldats, liv. 22, p. 217 : *Caſtra cum Fabio jungamus : ad prætorium ejus ſigna cum tulerimus, ubi ego eum parentem appellavero, quod beneficio ejus erga nos, ac majeſtate dignum eſt : vos milites eos, quorum vos modò arma dexteræque texerunt, patronos ſalutabitis, &c.*

(1) Ce fut dans la premiere guerre Punique, où ce brave Romain, avec trois cents volontaires, dégagea les légions inveſties par l'ennemi. Conſultons Tite Live, qui fait ainſi parler Manlius, liv. 22, p. 227 : *Sicut nobis adoleſcentibus priori Punico bello Calpurnius Flamma trecentis voluntariis, cum ad tumulum eos capiendum, ſitum inter medios hoſtes, duceret, dixit, Moriamur milites, & morte noſtra eripiamus ex obſidione circumventas legiones, &c.* Et voyez auſſi Aurelius Vic-

au

au grand Fabius, celui qui ſut ſi bien rétablir les affaires de Rome en temporiſant (7); récompenſe, à mon avis, la plus noble & la plus flatteuſe à laquelle un mortel puiſſe prétendre. Fabius avoit déja mérité cet honneur, lorſqu'il ſauva le Général de la cavalerie & ſon armée (8); mais ils ſe contenterent pour lors de l'honorer d'une diſtinction nouvelle, en le ſaluant comme leur pere (9), & en lui déférant ſolemnellement ce titre. Ce ne fut qu'après qu'il eut chaſſé Annibal de l'Italie, que la couronne lui fut adjugée, & cela par un Décret du Sénat & du peuple Romain, comme nous venons de le dire. Ainſi il a été le ſeul juſqu'à préſent qui l'ait reçue par l'autorité de tout l'Etat; &, ce qui eſt plus remarquable encore, elle lui fut donnée par toute l'Italie.

Suite du peu d'exemples de la couronne de gramen donnée aux Capitaines Romains.

Outre les perſonnages dont je viens de parler, cette couronne fut encore décernée à Marcus Calpurnius Flamma, lorſqu'il étoit Tribun Militaire en Sicile (1). Elle fut donnée auſſi dans la guerre des Cimbres au Centurion Cneus Petreïus d'Atine (1*); mais c'eſt le ſeul Militaire de cette claſſe qui l'ait obtenue juſqu'aujourd'hui. Voici quelle en fut l'occaſion. Il commandoit la premiere Centurie (2) ſous les ordres du Proconſul Catulus, ſon Général; & comme ſa légion étoit inveſtie par les Cimbres, il ſe mit à l'encourager & à la preſſer de ſe faire jour à travers l'ennemi : mais voyant que ſon Tribun refuſoit de combattre, il le tua de ſa propre main; &, s'étant mis lui-même à la tête de la légion, il la tira de péril par ſa valeur & ſon intré-

tor, *de Vir. Ill.* chap. 39.

(1*) Ville de la Campanie. Il y avoit une autre ville nommée *Atinum* dans la Lucanie.

(2) La note que met ici le P. Hardouin fait honneur à ſon ſavoir : *Primum Pilum* (écrit-il) *prima centuria eſt, in quâ gravis armaturæ milites, & eo genere teli inſtructi. Cæſar, lib.* 5, *de Bello Gall.* T. Balventio, qui ſuperiore anno primum pilum duxerat, viro forti, &c.

Invenio apud auctores eumdem præter hunc honorem, adstantibus Mario & Catulo Coss. prætextatum immolasse ad tibicinem foculo posito. Scripsit & Sylla Dictator, ab exercitu se quoque donatum apud Nolam, legatum bello Marsico. Idque etiam in villa sua Tusculana, quæ fuit postea Ciceronis, pinxit. Quod si verum est, hoc exsecrabiliorem eum dixerim, quandoquidem eam capiti suo proscriptione sua ipse detraxit, tanto paucioribus civium servatis, quàm postea occisis. Addat etiamnum huic gloriæ superbum cognomen Felicem, ipse tamen obsessis in toto orbe proscriptis, hac corona Sertorio cessit. Æmilianum quoque Scipionem Varro auctor est donatum obsidionali in Africa, Manilio Consule, cohortibus servatis, totidemque ad servandas eas eductis: quod & statuæ ejus in foro suo Divus

(3) Marius étoit alors Consul pour la quatrieme fois, l'an de Rome 652, selon les Fastes Consulaires.

(4) Il ne reste plus rien aujourd'hui des écrits de Sylla.

(5) Peuple d'Italie. On en a parlé au liv. 7, chap. 2. M. l'Abbé Valart, dans ses Notes sur Horace, écrit, au sujet de ce même peuple: MARSI, *populus Italiæ, unde milites fortissimi, Picentibus, Æquicolis, & Samnitibus finitimus.*

(6) Ville de la Campanie, en Italie.

(7) Aujourd'hui *Frescati*, en Italie.

(8) C'est le second Scipion l'Africain, destructeur de Numance & de Carthage.

(9) Je lis *Manilio Consule* avec les manuscrits de Pline & le Pere Hardouin; les autres Editeurs ont substitué *Manlio*, d'après Appien, *in Bell. Punic.* p. 42, & ailleurs; & d'après Tite Live, *Epitome*, liv. 49. Mais la leçon *Manilio*, indépendemment des manuscrits de Pline, s'autorise d'Aurelius Victor, *Vir. Ill.* chap. 58. Je soupçonne, au reste, que *Manlius* & *Manilius* sont le même nom. Quoi qu'il en soit, le Consulat dont il s'agit regarde l'an de Rome 605.

(10) Aurelius Victor, *ibid.* porte le nombre de ces cohortes jusqu'à huit: *Tribunus in Africa sub Marco Manilio Imperatore, cohortes octo obsidione vallatas, consilio & virtute servavit, à quibus coronâ obsidionali aureâ donatus.* Cette circonstance *aureâ* me paroît remarquable, ou, pour mieux dire, suspecte: je crains ici quelque interpolation téméraire des copistes. Quoi qu'il en soit, si Aurelius Victor compte

pidité. On trouve dans nos Hiſtoriens que le même Petreïus, outre l'honneur qui fut ainſi rendu à ſa bravoure, eut encore celui de ſacrifier au ſon des flûtes, entouré de joueurs d'inſtruments rangés autour du foyer & de l'autel du ſacrifice, lui-même revêtu de la robe prétexte, & cela en préſence des Conſuls Marius (3) & Catulus. Le Dictateur Sylla, s'il faut l'en croire, reçut auſſi la couronne graminée. Il a laiſſé par écrit (4) que ce fut dans la guerre des Marſes (5), où il étoit Lieutenant-Général, qu'elle lui fut déférée par l'armée, près de Nole (6) : & il fit peindre l'hiſtoire de ce couronnement dans ſa maiſon de plaiſance, ſiſe à Tuſculum (7), laquelle appartint depuis à Cicéron. Mais s'il eſt bien vrai qu'il ait été honoré de cette couronne, il eſt d'autant plus digne de l'exécration du genre humain pour l'avoir flétrie par ſes barbares proſcriptions, qui firent périr plus de citoyens, qu'il n'en avoit ſauvés quand il obtint la récompenſe dont il ſe vante. Ainſi, qu'il ajoute encore à cette couronne le titre ſuperbe d'*heureux* dont il eut l'inſolence de ſe décorer; il a perdu tous ſes avantages, & terni tout l'éclat de ſa gloire, par ſon acharnement à pourſuivre les proſcrits dans tous les pays du monde, & notamment l'infortuné Sertorius. La couronne obſidionale fut encore donnée, au rapport de Varron, à Scipion Emilien (8), lorſqu'étant en Afrique, ſous le commandement du Conſul Manilius (9), il eut ſauvé quelques cohortes Romaines (10), avec le ſecours d'un pareil nombre de troupes. Cet événement fut conſigné dans une inſcription qui fut miſe au bas de la ſtatue de ce grand homme par les ſoins d'Auguſte, dans la place qui porte le nom de cet Empe-

huit cohortes ſauvées par Scipion, Appien, *ibid.* n'en compte que quatre; & ce dernier nombre eſt encore réduit à la moitié par Tite Live, *ibidem*, chez qui on lit : *Obſideri oppugnarique cœpta eſt Carthago à Lucio Marcio, Marco Manlio Conſulibus : in quâ oppugnatione cum neglectos ab unâ parte muros duo Tribuni temerè cum cohortibus irrupiſſent, & ab oppidanis graviter cæderentur; à Scipione Africano expliciti ſunt.*

Auguſtus ſubſcripſit. Ipſum Auguſtum M. Cicerone filio Conſule Idibus Septembris Senatus obſidionali donavit. Adeo civica non ſatis videbatur. Nec præterea quemquam hac invenimus donatum.

Nullæ ergo herbæ fuêre certæ in hoc honore: ſed quæcumque fuerant in periculi ſede, quamvis ignobiles ignotæque, honorem nobilem faciebant: quod latere apud nos minus quidem miror, cernens negligi ea quoque, quæ ad valetudinem conſervandam, cruciatuſque corporis propulſandos, & mortem arcendam pertinent. Sed quis non mores jure caſtiget? Addidêre vivendi pretia deliciæ luxuſque. Nunquam fuit cupido vitæ major, nec minor cura. Aliorum hanc operæ eſſe credimus: ne mandato quidem noſtro alios id agere, mediciſque proviſum eſſe pro nobis. Ipſi fruimur voluptatibus, & (quo nihil equidem probroſius duco) vivimus aliena fiducia. Imò verò pleriſque ultrò etiam irriſui ſumus iſta commentantes, atque frivoli operis arguimur: magno, quanquam immenſi laboris, ſolatio, ſperni cum rerum natura: quam certe non defuiſſe nobis docebimus, & inviſis quoque herbis inſeruiſſe remedia: quippe cum medicinas dederit etiam aculeatis. Hæc enim proximè reſtant ex his, quas priore libro nominavi-

(11) On lit dans les Faſtes Conſulaires, à l'année de Rome 723: Ex. EID. SEPTEMB. M. TVLLIVS. M. F. M. N. CICERO. &c.

(11*) M. Giraud, Continuateur de M. Jault, traduit ceci de deux autres manieres, dont il donne le choix, & que voici: *La molleſſe & les plaiſirs, en affoibliſſant la Nature, ont tellement ruiné les principes de la ſanté, qu'il en coûte infiniment pour la rétablir, &c.* *Ou bien* (écrit-il en marge): *La molleſſe où l'on eſt plongé, fait qu'on exige mai tenant des remedes recherchés, & d'une grande dépenſe.* J'avoue que je n'ai cru devoir ſuivre ni l'une ni l'autre de ces deux interprétations, & que celle que je donne ici me paroît la ſeule vraie. Au reſte, ſi M. Giraud s'eſt égaré, c'eſt en ſuivant celle du Pere Hardouin, qui, comme on ſait, n'eſt pas toujours un guide sûr.

reur. Enfin, Auguste lui-même fut honoré de cette couronne par le Sénat aux Ides de Septembre, sous le Consulat de Marcus Cicéron (11), fils de l'Orateur. Tous ces exemples prouvent assez combien c'étoit peu de chose pour l'ambition, que les couronnes civiques, en comparaison de l'obsidionale. Au reste, je ne sache personne qui, outre les hommes illustres que je viens de citer, ait obtenu cette récompense suprême.

Il est bon de remarquer que cette couronne se faisoit indifféremment avec toutes sortes d'herbes. On prenoit de celle que l'on trouvoit dans la place où les troupes avoient été investies; &, quelque vile que cette herbe pût être, elle étoit toujours fort honorable par l'usage auquel on la consacroit. Mais il n'est pas étonnant que l'on soit si peu instruit de ces particularités, puisqu'on ne fait nulle attention aux choses qui peuvent être de la plus grande utilité pour la conservation de la santé, pour la guérison des maladies, & pour rappeller même à la vie dans des cas désespérés. Eh! qui ne se récrieroit pas contre les mœurs de ce siecle? Le luxe & les délices de tout genre nous ont rendu la vie plus chere (11*): jamais on n'a eu plus d'attachement pour sa conservation; & jamais on ne négligea tant les moyens de la prolonger. Les plaisirs sont notre unique objet; nous ne songeons qu'à en jouir; &, ce qui est le comble de la folie, nous nous reposons entiérement sur autrui du soin de conserver nos jours. Nous croyons que c'est aux Médecins à y veiller pour nous, & nous ne nous mettons seulement pas en peine de leur demander, ou de leur indiquer les secours dont nous avons besoin. Il est même beaucoup de gens qui se raillent de mon ouvrage, & qui regardent comme un soin stérile & frivole mon application à rédiger l'histoire de la Nature. Mais loin d'être découragé par ces dérisions injustes, malgré la peine que me coûte d'ailleurs ce travail immense, c'est une grande consolation pour moi que de partager avec la Nature le mépris de mes censeurs. Je vais montrer néanmoins combien cette mere, toujours sage & féconde, mérite

mus, in quibus ipsis providentiam naturæ satis mirari, amplectique non est. Dederat, quas diximus, molles cibisque gratas. Pinxerat remedia in floribus, visuque ipso animos invitaverat, etiam deliciis auxilia permiscens. Excogitavit aliquas aspectu hispidas, tactu truces, ut tantùm non vocem ipsius fingentis illas, rationemque reddentis exaudire videamur, ne se depascat avida quadrupes, ne procaces manus rapiant, ne neglecta vestigia obterant, ne insidens ales infringat: his muniendo aculeis, telisque armando, remediis ut tuta ac salva sint. Ita hoc quoque, quod in iis odimus, hominum causâ excogitatum est.

Medicinæ ex reliquis ornamentis, & erynge.

CAPUT 7. CLARA in primis aculeatarum erynge est, sive eryngion, contra serpentes & venena omnia nascens. Adversus ictus morsusque radix ejus bibitur drachmæ pondere in vino: aut si plerumque tales injurias comitatur & febris, ex aqua. Illinitur plagis, peculiariter efficax contra chersydros ac ranas. Omnibus contra toxica & aconita efficaciorem Heraclides medicus, in jure anseris decoctum, arbitratur. Apollodorus adversus toxica cum rana decoquit, cæteri in aqua. Ipsa dura, fruticosa, spinosis foliis, caule geniculato, cubitali, & majore aliquanto; alia albicans,

(12) Au livre 20.

(1) C'est l'*iringium* des Modernes, ou *chardon-roulant*. Nous en avons parlé au liv. 21, chap. 16. Dioscoride, liv. 3, chap. 24, & l'Interprete d'Oribasius, liv. 11, p. 197, le rangent pareillement dans la classe des plantes armées de piquants. Voyez aussi le Scholiaste de Nicandre, p. 30 & 39.

(2) Ceci est confirmé par Nicandre, *in Theriac.* p. 47 & 60.

(3) Dioscoride, liv. 3, chap. 24.

notre gratitude, n'y ayant aucune de ses productions qui n'annonce sa bienfaisance, puisqu'elle a mis des vertus salutaires jusques dans les plantes qui nous semblent odieuses, ou qui, toutes hérissées de pointes & de piquants, nous interdisent leur approche. Ce sont ces dernieres dont il nous restoit à parler, après celles qui ont fait la matiere du livre précédent; & je puis dire que ce sont des objets où l'on ne sauroit trop admirer la sage prévoyance de la Nature. Elle avoit produit, comme nous l'avons observé ailleurs (12), des plantes délicates & bonnes à manger. Elle avoit peint, pour ainsi dire, des remedes dans les fleurs, mêlant l'agréable à l'utile, & nous invitant, par le plaisir des yeux, à profiter d'un plus solide avantage: &, par un contraste admirable, elle a fait naître encore des plantes utiles qui rebutent par leur aspect, & qu'on ne sauroit toucher sans se blesser; en quoi elle semble nous faire entendre qu'elle a voulu les conserver pour notre usage, en les munissant de pointes & de piquants, de peur que les quadrupedes n'en fissent leur pâture, qu'on ne les arrachât mal-à-propos, qu'on ne les gâtât en marchant dessus, ou que les oiseaux, venant à s'y percher, ne les endommageassent. Ainsi ce qu'on trouve de choquant dans ces plantes, est un bienfait de la Nature envers les hommes.

Propriétés médicinales des autres plantes qui servent à faire des couronnes. Propriétés médicinales de l'éryngion.

ENTRE les plantes qui sont armées de piquants, il n'en est guere de plus estimable pour ses vertus, que l'*eryngê*, autrement dite *eryngion* (1). C'est un antidote contre la morsure des serpents (2), & contre toute autre sorte de venin. On fait prendre de sa racine au poids d'une dragme, dans du vin, pour guérir les morsures ou piquures venimeuses (3); ou, s'il y a de la fievre (comme il arrive d'ordinaire en ces sortes d'accidents), on la fait prendre avec de l'eau. Elle est d'une grande efficacité pour les plaies, & principalement contre le venin des crapauds & des

alia nigra, radice odorata, & sativa quidem eſt. Sed & ſponte naſcitur in aſperis & ſaxoſis : & in littoribus maris, durior, nigriorque, folio apii.

De herbâ quam centum capita vocant.

CAPUT 8. Ex his candidam noſtri centum capita vocant. Omnes ejuſdem effectus, caule & radice in cibos Græcorum receptis utroque modo, ſive coquere libeat, ſive cruda veſci. Portentoſum eſt, quod de eâ traditur : radicem ejus alterutrius ſexus ſimilitudinem referre, raram inventu : ſed ſi viris contigerit mas, amabiles fieri. Ob hoc & Phaonem Lesbium dilectum à Sapho. Multæ circa hoc non Magorum ſolum vanitates, ſed etiam Pythagoricorum. Sed in medico uſu præter ſupra dicta auxiliatur inflationibus, torminibus, cordis vitiis, ſtomacho, jocineri, præcordiis

(4) C'eſt-à-dire, comme je préſume contre le venin du crapaud, animal qui ſe dit en diverſes langues Celtiques & Celtoſcythiques *touſſac, touſſuc*, & *toſſa*, comme l'obſerve M. Jean Ihre au mot Suédois *Toſſa*, un crapaud ; où il obſerve que le docte Pelletier dérive pareillement le *toxikon* des Grecs de ce *toſſa*, un crapaud.

(5) C'étoit ſans doute en vertu d'un préjugé onomatique, & parceque *toſſa* (d'où *toxikon*), ſignifie en certaines langues un crapaud, ou, ce qui revient au même, une grenouille ; car on ſait que dans les anciens âges les dénominations propres aux grenouilles l'étoient auſſi aux crapauds.

(6) Dioſcoride, *ibid*.

(7) Dioſcoride, *ibid*.

(8) C'eſt l'*eryngium marinum*, dont on trouve la figure chez Cluſius, p. 159 ; & chez Dodonée, p. 718.

(1) Voyez ſa deſcription, & celle de ſa racine, qui eſt comeſtible, & la maniere de l'apprêter, chez Ruellius, liv. 3, p. 491.

(2) Sur l'amour de Sapho pour Phaon, voyez dans mes *Muſes Grecques* la Vie de Sapho, & l'Élégie de Sapho à Phaon, traduite d'Ovide. Voyez auſſi, tant ſur Sapho que ſur Phaon, Palephate, au liv. *de incred. Hiſt.*, p. 66 ; Galien, *Var. Hiſt.*, livre 12, chap. 19 ; Athénée, liv. 13, p. 596, &c.

(3) Conſultez le livre *Kiranidum Kirani*, p. 37.

ſerpents

ſerpents amphibies, étant appliquée ſur la partie offenſée. Le Médecin Héraclides l'ordonne cuite dans un bouillon d'oie, comme un excellent remede contre l'aconit & le toxicum (4). Appollodore prétend que pour ce dernier poiſon on doit la faire cuire dans un bouillon de grenouille (5); & d'autres pour le même effet, diſent qu'il ſuffit de la faire bouillir dans de l'eau. Cette plante eſt dure, & pouſſe quantité de rejettons; ſes feuilles ſont piquantes; ſa tige a des nœuds d'eſpace en eſpace, & elle eſt haute d'une coudée, & quelquefois plus. Il y en a de deux eſpeces, l'une blanche, & l'autre noire: toutes deux ont la racine odorante. On en cultive dans les jardins; mais elles croiſſent naturellement dans des lieux rudes & ſauvages, & parmi les rochers (7). Il y en a encore une troiſieme (8), qui croît ſur les rivages de la mer: c'eſt la plus dure & la plus noire de toutes; & elle a des feuilles qui reſſemblent à celles de l'ache.

Des propriétés de l'herbe à cent têtes.

L'ERINGION blanc (1) eſt appellée par les Latins *centum capita*, l'herbe à cent têtes. Toutes les eſpeces d'eryngion ont les mêmes propriétés. Les tiges & les racines ſont employées comme aliments chez les Grecs, qui les mangent crues ou cuites, indifféremment. On raconte de l'eryngion blanc des choſes qui tiennent du prodige. Sa racine, dit-on, a quelquefois la figure des parties naturelles de l'homme ou de la femme. Si un homme trouve la racine qui repréſente les parties de la virilité, c'eſt une amulette qui lui gagne le cœur des femmes; & l'on prétend que ce fut par un moyen ſemblable que Phaon (2) de Lesbos fut ſi éperduement aimé de Sapho. Les Auteurs qui ont traité de la magie, & les Pythagoriciens, débitent les choſes les plus incroyables touchant les vertus de cette racine (3). Quant à l'uſage que l'on peut faire en médecine de cette plante, outre les propriétés que nous avons rapportées ci-deſſus, elle eſt très ſalutaire étant priſe dans de l'eau miellée, pour diſſiper les flatuoſités & les douleurs de

in aqua mulſa, lieni in poſca. Item ex mulſa renibus, ſtranguriæ, opiſthotonicis ſpaſmis, lumbis, hydropicis, comitialibus, mulierum menſibus, ſive ſubſidant, ſive abundent, vulvarumque omnibus vitiis. Extrahit infixa corpori cum melle. Strumas, parotidas, panos, recedentes ab oſſibus carnes ſanat cum axungia ſalſa, & cerato : item fracturas. Crapulam præſumpta arcet, alvum ſiſtit. Aliqui è noſtris ſub ſolſtitio colligi eam juſſere. Ex aqua cœleſti imponi omnibus cervicis vitiis. Oculorum quoque albugines ſanare adalligatam tradiderunt.

De acano & glycyrrhiza.

CAPUT 9. SUNT qui & acanon eryngio adſcribant, ſpinoſam brevemque, ac latam herbam, ſpiniſque latioribus. Hanc impoſitam, ſanguinem mire ſiſtere.

Alii eryngen falſo eamdem putaverunt eſſe & glycyr-

(4) Tout ceci eſt confirmé par Dioſcoride, liv. 3, chap. 24.

(5) On ſuſpectera avec raiſon un remede qui nous eſt préſenté comme également propre à provoquer l'éruption du ſang, & à la contenir. On rencontre ſouvent de ces propriétés contradictoires & qui ſemblent s'exclure, dans les livres des Anciens ; témoin ce que dit Dioſcoride de l'*adianthum*, liv. 4, chap. 136.

(1) Voyez la deſcription de l'*akanos* de Crete chez Anguillara, part. 8, p. 189. Ce Savant n'en donne point le nom vulgaire. Dupinet écrit ici en marge : *Ætius prend l'*ARCANUS (liſez *acanus*) *pour une eſpece d'eryngium. D'autres penſent que ce ſoit la carline, ou khameleon blanc ; & il y en a qui le prennent pour une eſpece de chauſſetrappe.* Je trouve dans un de mes Gloſſaires Grecs : *Ἄκανος eſt ſpinoſus & aculeatus fructus, Theophaſto. Ἄκινος verò, ſive Ἄκονος planta eſt Dioſcoridi, quàm quidem ocymaſtrum interpretantur. Theophraſtus, de Hiſt. Plant.* liv. 1, chapitre 16, *inter φυλλάκανθα recenſet ἄκονα, ἡ δρυπὶς, καὶ ὁ ἄκανθος. Sed legendum eſt Ἄκανος.*

(2) Voyez ſa figure chez Dodonée, p. 339. Au reſte Dupinet écrit ici en marge : *Pline ne vit jamais de régliſſe, ainſi qu'il apert en la deſcription qu'il en fait ; mais la faute vient de ce que décrivant ſes feuilles, il a lu le mot ἔχινον pour σῖχνον ; car la régliſſe a les feuilles comme le lentiſque, dit σῖχνον des Grecs, & ne ſont ni piquantes ni

ventre (4), & contre les maladies du cœur, de l'eſtomac, du foie, & des parties ſituées entre les hypocondres. Priſe dans de l'oxycrat, c'eſt un bon remede pour la rate. On la donne encore dans de l'eau miellée pour les maux de reins, pour les difficultés d'urine, pour cette eſpece de convulſion qui fait étendre le corps en arriere, pour les douleurs des lombes, les hydropiſies, l'épilepſie, pour provoquer le flux menſtruel, ou pour l'arrêter quand il eſt trop abondant (5), & enfin pour toutes les maladies de la matrice. Appliquée avec du miel, elle fait ſortir les épines ou autres corps étrangers qui ſont reſtés dans une plaie. Incorporée avec de la graiſſe ſalée & du cérat, elle guérit les écrouelles, les parotides ou oreillons, les inflammations éryſipélateuſes, & s'emploie encore ainſi fort utilement dans les maladies où les chairs ſe ſéparent des os, & dans les fractures. Si on en prend avant que de ſe mettre à table, elle empêche l'ivreſſe. Elle a de plus la vertu d'arrêter le cours de ventre. Quelques Auteurs Latins prétendent qu'il faut la cueillir au ſolſtice d'été ou environ ; & qu'étant appliquée avec de l'eau de pluie, elle guérit toutes les maladies qui viennent à la partie poſtérieure du cou. Enfin, ſuivant les mêmes Auteurs, on l'applique utilement pour diſſiper les taies des yeux.

Propriétés de l'akanos & de la régliſſe.

QUELQUES-UNS mettent l'akanos (1) dans la claſſe de l'eryngion. C'eſt une plante épineuſe, courte, mais aſſez étendue dans ſa circonférence, & qui a de larges piquants. On prétend que cette herbe, étant appliquée, eſt un remede admirable pour arrêter les hémorrhagies.

D'autres Auteurs ont pris mal-à-propos la régliſſe (2) pour une eſpece d'eryngion ; c'eſt ce qui me détermine à en parler ici avant

hériſſées. Cette conjecture de Dupinet eſt auſſi celle de Saracenus, de Dalechamp, de Saumaiſe, &c., & d'ailleurs s'appuie ſur la comparaiſon du paſſage actuel de Pline avec le texte de Dioſcoride, liv. 3, chap. 37.

rhizam, quare ſubjungi eam protinus refert. Et ipſa ſine dubio inter aculeatas eſt, foliis echinatis, pinguibus, tactuque gummoſis, fruticoſa, binûm cubitorum altitudine, flore hyacinthi, fructu pilularum platani magnitudinis. Præſtantiſſima in Cilicia, ſecunda Ponto, radice dulci, & hac tantùm in uſu. Capitur ea Vergiliarum occaſu, longa ceu vitium: coloris buxei melior, quàm nigra: quæque lenta, quàm quæ fragilis. Uſus in ſubditis decoctæ ad tertias, cætero ad mellis craſſitudinem, aliquando & tuſæ: quo genere & vulneribus imponitur, & faucium vitiis omnibus. Item voci utiliſſimo ſucco: ſic ut ſpiſſatus eſt, linguæ ſubdito. Item thoraci, jocineri. Hac diximus ſitim famemque ſedari. Ob id quidam adipſon appellavere eam, & hydropicis dedere, ne ſitirent. Ideò & commanducata ſtomatice eſt, & hulceribus oris inſperſa ſæpè, & pterygiis. Sanat & veſicæ ſcabiem, renum dolores, condylomata, hulcera genitalium. Dedere eam quidam potui in

(2*) Comme les racines de la gentiane, écrit Dioſcoride, *ibid.*

(3) J'ai ſuivi l'interprétation du Pere Hardouin. Dalechamp & Pellicier entendent autrement *in ſubditis.* Ils ont compris que Pline vouloit parler de la régliſſe employée dans la bouche en ſuc concret & fondant. Mais outre que la préparation décrite par notre Auteur ne favoriſe point cette explication, nous verrons plus loin Pline parler de l'uſage intérieur du jus de régliſſe. Ce ſeroit donc ici un double emploi. Voyez l'endroit du texte qui répond à la note ſuivante.

(4) Dioſcoride, liv. 3, chap. 7: ποιεῖ δὲ, &c. *Eſt verò ſuccus ſpiſſatus ad arteriæ ſcabritias efficax. Verum oportet ut linguæ ſubditus eliqueſcat.*

(4*) Dioſcoride, *ibidem*; Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 16.

(5) Au liv. 11, chap. 54. Conſultons en outre Marcellus Empiricus, chap. 17, p. 126: *Glycyrrhizæ ſurculum parvum ſub lingua habeto, & ſalivam quæ creverit tranſglutito, quo facto neque ſities, neque os tibi inareſcet.* Et auſſi ch. 20, p. 148. Voyez encore Dioſcoride, *ibidem*; & Columelle, liv. 1, chap. 35. On lit chez ce dernier: *Et quia famem ſitimque ſedat glycyrrhiza, ob hoc ἄδιψος vocata eſt.*

(6) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(7) M. Giraud obſerve que par *pte-*

que de paſſer à d'autres plantes. La régliſſe eſt ſans contredit du genre des herbes à piquants, ayant des feuilles hériſſées de pointes graſſes & gluantes. Elle pouſſe quantité de rejettons, s'éleve à la hauteur de deux coudées, & donne des fleurs ſemblables à celles de l'hyacinthe, auxquelles ſuccedent des fruits qui ſont de la groſſeur des baies du platane. La plus eſtimée de toutes eſt celle de Cilicie, enſuite celle qui vient du Royaume de Pont. Sa racine eſt douce, & c'eſt la ſeule partie de la plante dont on faſſe uſage en médecine. Le tems de la cueillir eſt au départ des Pléiades. Elle eſt longue comme les racines des vignes (2*). Quant à la couleur, elle eſt noire, ou jaune comme du buis. On préfere cette derniere à celle qui eſt noire ; & celle qui eſt flexible & pliante à celle qui ſe caſſe aiſément. On l'emploie en peſſaire (3); & pour cet effet on la fait cuire dans de l'eau juſqu'à la diminution du tiers. Quelquefois on la laiſſe ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance du miel; ou bien on la pile pour l'appliquer ſur les plaies, & pour s'en ſervir auſſi dans toutes les maladies de la gorge. Son ſuc épaiſſi, fondu ſur la langue (4), adoucit le goſier (4*), & éclaircit la voix; il eſt d'ailleurs excellent pour la poitrine & pour le foie. Nous avons obſervé ailleurs (5) que cette racine a la propriété d'appaiſer la faim & la ſoif. Auſſi les Grecs l'ont appellée *adipſos*, & la preſcrivent aux hydropiques pour les déſaltérer. Etant mâchée, ou appliquée ſouvent en poudre, elle guérit les ulceres de la bouche (6); & cette poudre eſt encore un très bon remede pour enlever les pellicules membraneuſes qui ſe forment aux yeux (7). Cette racine eſt encore employée très utilement pour les galles de la veſſie (8), pour les douleurs de reins, les excroiſſances calleuſes qui viennent à l'anus, & les ulceres des parties de la génération. Quelques Médecins la preſcrivent en breuvage pour les fievres quartes, au poids de deux

rigium on peut également entendre les excroiſſances de chair qui viennent aux ongles.

(8) Confirmé par Dioſcoride, *ibidem*; & par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 67.

quartanis, drachmarum duarum pondere, & pipere, hemina aquæ. Commanducata ſanguinem ex vulnere ſiſtit. Sunt & qui calculos ea pelli tradiderunt.

De tribulo & generibus ejus, & medicinis.

CAPUT 10.

TRIBULI unum genus in hortis naſcitur, alterum in fluminibus tantùm. Succus ex his colligitur ad oculorum medicinas. Eſt enim refrigerantis naturæ, & ideo utilis contra inflammationes collectioneſque. Hulcera per ſe erumpentia, & præcipue in ore, cum melle ſanat: item tonſillas. Potus calculos frangit. Thraces, qui ad Strymona habitant, foliis tribuli equos ſaginant: ipſi nucleo vivunt, panem facientes prædulcem, & qui contrahat ventrem. Radix caſte pureque collecta, diſcutit ſtrumas. Semen adalligatum, varicum dolores ſedat: tritum verò, & in aquam ſparſum, pulices necat.

De ſtœbe, & medicinis ejus.

CAPUT 11.

STŒBE, quam aliqui phleon vocant, decocta in vino, præcipue auribus purulentis medetur: item oculis ictu

(9) Au moins eſt-ce un puiſſant diurétique, ſelon Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 180.

(1) J'ai traité du *tribulus*, liv. 21, chap. 15, note 42. Pline y parle de ces deux mêmes eſpeces ici énoncées. On trouve auſſi la même diſtinction chez Dioſcoride, qui en parle dans les mêmes termes, liv. 4, chap. 15. Sur quoi conſultez les notes de Sarracenus.

(2) Toutes les propriétés ſuivantes ſe trouvent également énoncées par Dioſcoride, *ibid.*; & pluſieurs d'entre elles ſont confirmées par Galien, livre 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 236.

(1) Les manuſcrits portent *pheon*, ainſi qu'on en a déja prévenu. Mais ceux qui liſent *phleon*, s'autoriſent de Tibere le Médecin Vétérinaire, chez qui on lit: Στοίβη ἔστι δὲ φλέως. Obſervons que le *phleos* ou *phleon* eſt une plante marécageuſe, chez Ariſtophane, qui fait dire à un chœur de

dragmes, dans une hémine d'eau, avec un peu de poivre. Mâchée, & appliquée sur une blessure, elle arrête l'hémorrhagie. Enfin il y en a qui prétendent qu'on s'en sert avec succès pour la pierre & pour la gravelle (9).

Propriétés du tribulus.

Il y a une espece de *tribulus* (1) qui vient dans les jardins, & une autre qui ne se trouve que dans les rivieres. On en tire un suc qui s'emploie dans les maladies des yeux (2); car il est rafraîchissant, & par conséquent très bon pour les inflammations ou fluxions de ces organes. Appliqué avec du miel, il guérit les ulceres qui se forment sans cause apparente, sur-tout ceux de la bouche & des amygdales. Pris en breuvage, il brise le calcul des reins ou de la vessie. Les Thraces qui habitent les rives du Strymon, engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante; & ils emploient ses amandes à faire un pain qui est très bon à manger, & qui resserre le ventre. La racine, cueillie par des personnes chastes & pures, a la vertu de résoudre les écrouelles. La graine étant attachée sur les varices, en appaise les douleurs. Broyée & mêlée dans de l'eau, elle fait mourir les puces.

Propriétés de la stæbé.

La *stæbê*, que quelques-uns appellent *phleon* (1), cuite dans du vin (2), est un remede singulier pour les oreilles qui distillent des matieres purulentes, & guérit aussi les yeux (3) où le sang s'est amassé par quelque contusion. Employé en injection, ou en

grenouilles, acte 1 :

Ἡλάμεσθα διὰ κυπείρου
Καὶ φλέω, χαίροντες ᾠδῆς, &c.

Transilivimus cyperon
Et phleon, sonantes voce, &c.

Au reste, plusieurs Savants font de la *stæbê* la *scabieuse*. Voyez la figure de la *scabiosa vulgaris major* chez Dodonée, p. 122.

(2) Dioscoride, liv. 4, chap. 12.
(3) Dioscoride, *ibid.*

cruentatis : hæmorrhagiæ quoque & dyſenteriæ infuſa.

De hippophye, & medicinis ejus.

CAPUT 12. HIPPOPHYES in ſabuloſis maritimiſque naſcitur, ſpinis albis. Ederæ modo racemoſa eſt, candidis & ex parte rubentibus acinis. Radix ſucco madet, qui aut per ſe conditur, aut paſtillis farinæ. Hæc bilem detrahit obolo ponderis, ſaluberrimè cum mulſo. Eſt altera hippophyes, ſine caule, ſine flore, foliis tantùm minutis. Hujus quoque ſuccus hydropicis mire prodeſt. Debent accommodatæ eſſe & equorum naturæ, neque ex alia cauſa nomen accepiſſe. Quippe quædam animalium remediis naſcuntur, locupleti divinitate ad generanda præſidia : ut non ſit mirari ſatis ingenium ejus, diſponentis auxilia in genera, in cauſas, in tempora, ut aliis proſit aliud horis, dieſque nullus prope ſine præſidiis reperiatur.

(4) Dioſcoride, *ibid.*

(1) Appellée autrement *hippophaës*, & *hippophanès*. Voyez Dioſcoride, *in Nothis*). Ecoutons auſſi Oribaſius, liv. 11, chap. 199 : *Hippophaes* (ἱπποφαὲς) *quod alii hippophyes, id eſt, lappaginem vocant, qua fullones veſtes poliunt, in arenoſis maritimiſque locis naſcitur.* Anguillara décrit avec ſoin cette plante, part. 8, p. 144. Il dit qu'on lui donne dans la Morée le nom de *akarthana katharisê*, c'eſt-à-dire, *épine purgative.* Il ajoute qu'il ne l'a rencontrée nulle part en Italie. La deſcription qu'en donne Dioſcoride, livre 4, chap. 162, eſt conforme à celle de notre Auteur.

(2) Dioſcoride, *ibid.*

(3) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, *ibidem*; & par Oribaſius, *ibid.*

(4) Dioſcoride, *ibid.* veut que ce ſoit avec de la farine d'ers.

(5) Dioſcoride, *ibid.*; Marcellus Empiricus, chap. 30, p. 212.

(6) Il veut parler de l'hippophæſton, dont il traitera au liv. 27, ſur la fin du chap. 10.

(7) Le ſuc de cette plante, tiré, ſoit des feuilles, ſoit de la racine, ſoit de la cime, & bu en eau miellée, eſt ſingulièrement recommandé par Dioſcoride, liv. 4, chap. 163, pour faire

clyſtere

clyſtere (4), il eſt ſalutaire dans les hémorrhagies & les dyſenteries.

Propriétés de l'hippophyès.

L'HIPPOPHYÈS (1) croît dans des lieux ſablonneux, & ſur les rivages de la mer. C'eſt une plante qui a des piquants blancs, & qui produit des grappes comme le lierre (2), dont les grains ſont blancs & rouges en partie. La racine (3) donne un ſuc que l'on confit ſeul, ou que l'on incorpore avec de la farine (4), pour en faire de petites maſſes ou des paſtilles. Priſe au poids d'une obole, elle évacue la bile, & y réuſſit très efficacement étant donnée avec du vin miellé. Il y a une autre plante de ce nom (6) qui ne produit ni tige ni fleurs, mais ſeulement de petites feuilles. Le ſuc (7) de cette derniere eſt un excellent remede pour l'hydropiſie. Il y a apparence que ces deux plantes ont de grandes propriétés pour les chevaux, & que c'eſt pour cette raiſon qu'elles ont été nommées *hyppophyès* (8). Car il eſt certain que la Nature, dont le fonds eſt ſi riche & ſi varié, a étendu ſa prévoyance juſques ſur les beſoins des animaux, & qu'elle a produit des remedes particuliers pour les maux auxquels ils ſont ſujets. Y a-t-il rien de ſi admirable que la ſageſſe qu'elle fait paroître dans l'ordre & la diſtribution de ſes ſecours, dans leurs eſpeces différentes, leurs cauſes, leurs effets, & les tems où il eſt à propos de les employer; ces tems n'étant pas les mêmes pour tous les remedes, & n'y ayant preſque point de jour dans l'année qui n'ait ſa médecine particuliere.

évacuer par en bas les eaux ſurabondantes & la pituite.

(8) Le Pere Hardouin croit au contraire que c'eſt parcequ'on s'en ſert pour donner du luſtre aux étoffes; le mot *hippos*, dans la plupart des composés, n'étant qu'une diction emphatique: tellement que *hippophaes*, de même qu'*hippophaos*, peut s'interpréter *magnus ſplendor*, *magnum ſplendorem conferens*, *&c.*

De urticâ, & medicinis ejus.

CAPUT 13. URTICA quid eſſe inviſius poteſt? At illa, præter oleum quod in Ægypto ex ea fieri diximus, vel plurimis ſcatet remediis. Semen ejus cicutæ contrarium eſſe Nicander affirmat: item fungis & argento vivo. Apollodorus & ſalamandris cum jure decoctæ teſtudinis: item adverſari hyoſcyamo, & ſerpentibus, & ſcorpionibus. Quin illa ipſa amaritudo mordax, uvas in ore, procidenteſque vulvas, & infantium ſedes, tactu reſilire cogit. Lethargicos expergiſci, tactis cruribus, magiſque fronte. Eadem canis morſibus addito ſale medetur. Sanguinem trita naribus indita ſiſtit, & magis radice. Carcinomata & ſordida hulcera, ſale admixto: item luxata ſanat, & panos, parotidas, carneſque ab oſſibus recedentes. Semen potum cum ſapa, vulvas ſtrangulantes aperit, & profluvia narium ſiſtit impoſitum. Vomitiones in aqua mulſa ſumptum à cœna faciles præſtat, duobus obolis: uno autem in vino poto laſſitudines recreat. Vulvæ vitiis toſtum, acetabuli menſura: potum in ſapa reſiſtit ſtomachi inflationibus. Orthopnoïcis prodeſt cum melle: & thoracem purgat eodem ecligmate. Et lateri medetur cum

(1) Au liv. 15, chap. 7.

(2) Nicandre, *in Alexipharm.* p. 143.

(3) Et Nicandre auſſi, *in Alexiphar.* p. 167.

(4) Dioſcoride, liv. 2, Ευπορ. chapitre 151, p. 123.

(5) Dioſcoride, liv. 4, chap. 95.

(6) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 7: *Lethargicis urtica fronti & pedibus illinitur.*

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) Dioſcoride, *ibidem;* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 26. Voyez auſſi Marcellus Empiricus, chap. 10, p. 85.

(9) Dioſcoride, *ibidem;* Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 151; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 20.

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Dioſcoride, *ibid.*

(12) Dioſcoride, *ibid.*

Propriétées de l'ortie.

Il n'eſt point d'herbe plus odieuſe que l'ortie ; mais, ſans parler de l'huile que l'on en fait en Egypte, comme nous l'avons déja obſervé (1), elle a des propriétés ſans nombre. Sa ſemence, ſelon Nicandre (2), combat les mauvais effets de la ciguë, des champignons venéneux, & du vif-argent. Apollodore (3) la preſcrit avec du bouillon de tortue contre le venin des ſalamandres, contre celui de la juſquiame (4), ainſi que des ſerpents & des ſcorpions. On ſe ſert encore efficacement de l'ortie pour remédier aux relâchements de la luette, aux chûtes de la matrice, & à celles de l'anus chez les enfants, parcequ'il y a dans cette herbe une amertume mordicante qui remet ces parties en place, en y cauſant une légere irritation. Dans la léthargie (6), ſi l'on frotte de cette herbe les jambes du malade, elle le réveille de ſon aſſoupiſſement ; & produit encore mieux ſon effet ſi on lui en touche le front. Appliquée avec du ſel (7), elle eſt utile contre la morſure des chiens. Broyée & appliquée en forme de tente, elle arrête les ſaignements de nez (8); mais ſa racine eſt préférable pour cet uſage (9). On l'applique encore avec du ſel pour guérir les chancres, les ulceres ſordides, les luxations (10), les tumeurs éryſipélateuſes, les oreillons, & dans les cas où la chair ſe ſépare des os. La ſemence (11), priſe avec du vin cuit, remédie aux ſuffocations de la matrice : & introduite dans le nez, en arrête les hémorrhagies. Quand on veut vomir après ſouper, on peut en prendre au poids de deux oboles dans de l'eau miellée ; cela facilite l'évacuation : & pour remettre ceux qui ſont las & fatigués, on leur en donne au poids d'une obole dans du vin. Dans les maladies de la matrice, on preſcrit cette ſemence, rôtie, à la quantité d'un acétabule : pour diſſiper les gonflements de l'eſtomac, on la fait prendre avec du vin cuit. Réduite en forme d'électuaire avec du miel, elle ſoulage les aſthmatiques (12), & aide à l'expectoration. Employée avec de

ſemine lini. Addunt hiſſopum & piperis aliquid. Illinitur lieni. Difficilem ventrem toſtum cibo emollit. Hippocrates vulvam purgari poto eo pronunciat. Dolore levari toſto acetabuli menſura, dulci poto, & impoſito cum ſucco malvæ. Inteſtinorum animalia pelli cum hydromelite & ſale. Defluvia capitis ſemine illito cohoneſtari. Articulariis morbis & podagricis plurimi cum oleo vetere, aut folia cum urſino adipe trita imponunt. At eadem radix tuſa cum aceto non minus utilis : item lieni. Et cocta in vino diſcutit panos, cum axungia vetere ſalſa. Eadem pſilothrum eſt ſicca.

Condidit laudes ejus Phanias phyſicus, utiliſſimam cibis coctam conditamve profeſſus, arteriæ, tuſſi, ventris deſtillationi, ſtomacho, panis, parotidibus, pernionibus : cum oleo ſudorem, coctam cum conchyliis ciere alvum; cum

(13) Dioſcoride, toujours liv. 4, chap. 94, veut que dans ce cas on applique ſur la région de la rate des feuilles d'ortie avec du cérat.

(14) Galien, *ibid.*; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 23.

(15) Hippocrate, au liv. 1 des maladies des femmes, tex. 47, p. 447 : Ἢν κύουσα, &c. : *Si prægnans intumeſcat, urticæ ſemen plurimum & mel, ac vinum dilutum odorandum potu bis die dabis.*

(16) Hippocrate, *ibidem*, tex. 88, p. 472 : Ἢν δὲ αἱ μῆτραι, &c. : *Si uteri fuerint exhulcerati, dolor acutus corripit lumbos, & inguina, & imum ventrem, & dolor ſursùm procedit . . . ad coſtas & ad ſcapulas.* Et page 474 : Κνίδης καρπὸν, &c. : *Urticæ ſemen trito in vino odorato nigro, & potui dato.*

(17) Hippocrate, au livre de la nature des femmes, tex. 105, p. 413 : Ἢν γυνὴ, &c. : *Purgatorium, ſi mulier non concipiat. Semen urticæ & malvæ ſuccum, cum adipe anſerino tritum ſubdat.*

(18) Hippocrate, liv. 2 des maladies des femmes, tex. 67, p. 596: Conſultons auſſi Théodore Priſcien, liv. 1, chap. 4 : *Ad defectionem capillorum : Agreſtis urticæ ſemine oleo contrito loca continge.*

(18*) *N. B.* La note que voici eſt de M. Barthès, Profeſſeur en médecine à Montpellier, Auteur des diverſes *notes anonymes* dont j'ai fait uſage juſqu'ici, au ſujet des Auteurs

la graine de lin, elle appaiſe les douleurs de côté. Quelques-uns y ajoutent de l'hyſſope & un peu de poivre. Appliquée en liniment, elle remédie aux maux de la rate (13). Rôtie & mangée, elle lâche le ventre (14). Hippocrate dit (15) que la ſemence d'ortie, priſe en breuvage, purifie la matrice. Pour appaiſer les douleurs de cette partie, il faut, ſuivant le même Auteur, faire rôtir de cette ſemence à la quantité d'un acétabule, & la faire prendre dans du vin doux (16), puis en appliquer en forme de peſſaire avec du ſuc de mauve (17). Il ajoute qu'étant priſe avec de l'hydromel & du ſel, c'eſt un fort bon vermifuge; & que pour faire recroître les cheveux à ceux qui ſont devenus chauves (18), il eſt très avantageux de leur appliquer de cette ſemence ſur la tête en forme de liniment. Pluſieurs l'appliquent en topique avec de vieille huile pour toutes les eſpeces de gouttes; ou bien y appliquent les feuilles de la plante, broyées & incorporées avec de la graiſſe d'ours. La racine, pilée & appliquée avec du vinaigre, produit auſſi de fort bons effets dans les mêmes maladies; en outre, c'eſt un topique fort eſtimé pour la rate. Cuite dans du vin, & incorporée avec de la vieille graiſſe ſalée, elle réſout les tumeurs éryſipélateuſes. La même racine, employée ſéche, eſt encore un bon dépilatoire.

Le Philoſophe Phanias (18*) s'étend beaucoup ſur les vertus de l'ortie. Il dit qu'étant cuite ou confite, c'eſt un aliment très ſalutaire; qu'elle adoucit la trachée-artere, guérit la toux (19), le dévoiement, & fait beaucoup de bien à l'eſtomac; qu'en outre c'eſt un bon remede pour réſoudre les inflammations éryſipélateuſes, les oreillons & les engelures. Cuite avec de l'huile, ajoute le même Ecrivain, elle provoque la ſueur; bouillie avec des hui-

---

cités par Pline. Ce n'eſt que depuis quelques jours, que j'ai appris à qui j'en étois redevable.

» *Phanias*, Phyſicien, ou *Phænias*. » Athénée a cité un Ouvrage de ce » Médecin ſur les plantes, comme » l'a remarqué Voſſius, *Hiſtor. Gr.* » p. 49. Galien a fait auſſi mention » de ce Phanias ».

(19) Celſus, liv. 4, chap. 4.

ptisana pectus purgare, mulierumque menses : cum sale, hulcera quæ serpant cohibere. Succo quoque in usu est. Expressus illitusque fronti, sanguinem narium sistit : potus urinam ciet, calculos rumpit : uvam gargarizatus reprimit. Semen colligi messibus oportet. Alexandrinum maximè laudatur. Ad omnia hæc & mitiores quidem teneræque efficaces, sed præcipue sylvestris illa, & amplius lepras è facie tollit, in vino pota. Si quadrupes fœtum non admittat, urtica naturam fricandam monstrant.

De lamio & medicinis ejus.

Caput 14. Ea quoque num, quam lamium inter genera earum appellavimus, mitissima, & foliis non mordentibus, medetur cum mica salis, contusis, incussisque, inustis, & strumis, tumoribus podagris, vulneribus. Album habet in medio folio, quod ignibus sacris medetur. Quidam è nostris tempore discrevere genera. Autumnalis urticæ radicem alligatam in tertianis, ita ut ægri nuncupentur, cum eruitur ea radix, dicaturque cui, & quorum filio eximatur, liberare morbo tradiderunt. Hoc idem & contra quartanas pollere. Iidem urticæ radice addito sale, infixa corpori extrahi. Foliis cum axungia strumas discuti : vel si suppuraverint, erodi complerique.

(20) Elle le provoque, mêlée avec de la myrrhe, selon Dioscoride, livre 4, chap. 94.

(22) Dioscoride, *ibidem ;* Marcellus Empiricus, chap. 14, p. 100 : *Urtica teritur, ejusque succus expressus & tepefactus, ab eo qui uvam dolet, salubriter gargarizatur.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 43 : *Ad uvam .... succus urticæ gargarizetur.*

(23) Appellé autrement *cania*, & *herculanea.* Voyez le liv. 21, sur la fin du chap. 15.

(24) Confirmé par Hippocrate, *in Hippiatr.*, & par Anatolius, *in Veterin.* chap. 14, p. 56.

(1) Au liv. 21, chap. 15.

tres, ou tel autre coquillage, elle lâche le ventre. Prise avec de la crême d'orge, elle purifie & dégage la poitrine, & provoque le flux menstruel (20) : enfin, appliquée avec du sel, elle remédie aux ulceres malins & corrosifs. Le suc d'ortie a aussi ses usages en médecine. Dans les saignements de nez, on s'en frotte le front, & il arrête l'hémorrhagie. Pris en boisson, il excite l'urine (21), & brise le calcul des reins ou de la vessie ; & employé en gargarisme, il raffermit la luette relâchée (22). Le tems de recueillir la semence d'ortie est pendant la moisson. Celle qui vient d'Alexandrie est très estimée. Au reste, ce sont les orties les plus douces & les plus tendres qui ont le plus de vertus, surtout l'ortie sauvage (23), qui a en outre la propriété de guérir les gales malignes qui viennent au visage, si on la prend dans du vin. Enfin, quand les quadrupedes refusent de s'accoupler, on peut les y exciter en leur frottant les parties naturelles avec de l'ortie.

Propriétés de l'espece d'ortie appellée lamium.

Entre les différentes especes d'orties, celles que nous avons dit s'appeller *lamium* (1), est la plus douce, & se laisse manier impunément, n'ayant point de piquants à ses feuilles. Quant à ses propriétés médicinales, on l'applique utilement avec un grain de sel sur les contusions, les meurtrissures, les brûlures, les écrouelles, les parties affligées de la goutte, & les plaies. La partie blanche qui paroît au milieu de la feuille est estimée bonne contre l'érysipelle. Il y a des Auteurs Latins qui distinguent les vertus des différentes especes d'orties, suivant les saisons de chacune. Ils disent, par exemple, que la racine de celle d'automne est un spécifique contre la fievre tierce, ou la fievre quarte, si le malade la porte attachée à quelque partie de son corps ; mais qu'il est nécessaire, pour qu'elle ait son effet, que l'on nomme en l'arrachant la personne à qui on la destine, & en même tems le pere & la mere de cette personne. Ces Auteurs ajoutent que la racine d'ortie, appliquée avec du sel, a la vertu de faire sortir d'une plaie le

De scorpione, generibusque ac medicinis ejus.

CAPUT 15. Ex argumento nomen accepit scorpio herba. Semen enim habet ad similitudinem caudæ scorpionis, folia pauca. Valet & adversus animal nominis sui. Est & alia ejusdem nominis effectusque, sine foliis, asparagi caule, in cacumine aculeum habens, & inde nomen.

De leucacantha, & medicinis.

CAPUT 16. LEUCACANTHAM alii phyllon, alii ischiada, alii polygonaton appellant, radice cyperi, quæ commanducata dentium dolores sedat. Item laterum, & lumborum, ut Hicesius tradit, semine poto drachmis octo, aut succo. Eadem ruptis, convulsis medetur.

(1) Tout ce que dit ici Pline se trouve aussi chez Dioscoride, liv. 4, chap. 195. La plante dont il s'agit s'appelle en François *chenille*, selon le Pere Hardouin Voyez la figure du *scorpioïdes buplevrifolio* chez Lobelius, p. 244.

(2) C'est le *tragos* dont nous parlerons au liv. 27, chapitre dernier.

(1) Voyez sa figure chez Dodonée, p. 415.

(2) Pline l'a appellée *leuk'akanthos* au liv. 21, chap. 15; nom dont l'appelle aussi Dioscoride, *in Nothis*, où il fait de plus mention des trois autres dénominations qui suivent; & observe que les Romains l'appellent *cniacardus*, & les Toscans *spina alba*. Mais au liv. 3, chap. 22, Dioscoride l'appelle *leuk'akantha*, comme fait ici Pline.

(3) Parceque, selon Dioscoride, liv. 3, chap. 22, elle remédie à la sciatique. Voyez aussi Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 201.

(4) Dioscoride, *in Nothis*.

(5) Dioscoride, *in Nothis*.

(6) Et selon Dioscoride, *ibid.*

ser

fer ou tout autre corps étranger qui y feroit refté; & que les feuilles, incorporées avec de la graiffe, ont celle de réfoudre les écrouelles, ou de les ronger & de les incarner, fi elles font en fuppuration.

Propriétés de l'herbe appellée fcorpion.

L'HERBE appellée *fcorpion*, laquelle ne produit qu'un très petit nombre de feuilles (1), a été ainfi nommée à caufe de la figure de fa graine, qui reffemble à la queue d'un fcorpion, & parcequ'en outre elle guérit de la piquure de cet infecte. Il y a encore une autre plante de ce nom qui n'a point de feuilles, & qui pouffe des tiges femblables à des jets d'afperge, lefquelles fe terminent au fommet par une forte d'aiguillon, qui l'a fait nommer comme la précédente. Ses propriétés font auffi les mêmes.

Propriété de la carline.

LA CARLINE (1), qui fe nomme en Grec *leuk'akantha* (2), ou *phyllon*, ou *iskhias* (3), ou *polygonatos*, a la racine femblable à celle du fouchet (4); étant mâchée, elle appaife les douleurs de dents (5). Son fuc, pris intérieurement, fuivant Hicefius (6), procure du foulagement dans les douleurs de côtés, & dans celles des lombes; ou bien on prend en breuvage de la femence de la plante au poids de huit dragmes; ce qui produit le même effet. Cette herbe eft encore d'un grand fecours pour les ruptures (7), les diflocations, & autres accidents femblables caufés par quelque coup violent, ou par une chûte.

(7) Diofcoride, *ibid.*

De helxine, perdicio, parthenio, siderite, & medicinis ejus.

Caput 17. Helxinen aliqui perdicium vocant, quoniam perdices eâ præcipue vescantur. Alii sideritin, nonnulli parthenium. Folia habet mixtæ similitudinis plantagini & marrubio, cauliculos densos, leviter rubentes, semina in capitibus lappaceis adhærentia vestibus: unde & helxinem dictam volunt. Sed nos qualis vera esset helxine, diximus priori libro. Hæc autem inficit lanas, sanat ignes sacros, & tumores, collectionesque omnes, & adusta. Panos succus cum psimmythio, & guttura incipientia turgescere. Item veterem tussim cyatho hausto, & omnia in humido, sicut tonsillas, & varices, cum rosaceo. Imponitur & podagris cum caprino sevo, ceraque Cypria.

Perdicium sive Parthenium (nam sideritis alia est) à nostris herba urceolaris vocatur, ab aliis astericum, folio similis ocimo, nigrior tantùm, nascens in tegulis, parietinisque. Medetur cum mica salis trita iisdem omnibus, quibus lamium, & eodem modo: item vomicæ, calfacto succo

(1) Voyez sa figure chez Dodonée, p. 102.

(2) Et en outre *heraclea*, selon Dioscoride, liv. 4, chap. 86; & selon Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 173.

(3) Du verbe Grec Helkô, *traho*. Helxis, *attractio*.

(4) C'est l'*ixinê* de Théophraste, dont nous avons parlé au livre précédent, chap. 16.

(5) Pline est le seul, ou du moins paroît être le seul, qui ait parlé de cette propriété de la pariétaire. Sur l'analyse chymique de cette plante, & sur le détail de ses usages & de ses propriétés, consultez l'*Histoire des Plantes des environs de Paris*, tome 2, p. 90, 91 & 92.

(6) Tout ceci est conforme à ce qu'on lit chez Dioscoride, liv. 4, chap. 86.

(7) Dioscoride, *ibid.*

(8) Dioscoride, *ibidem*; Apulée, chap. 81.

(9) Dupinet traduit *vitriol*, ou *herbe du verre*, ainsi appellée, dit-il,

Propriétés de la pariétaire & du perdicium.

La pariétaire (1), dite en Grec *helxinê*, *sideritis*, ou *parthenion* (2), est encore nommée chez quelques Auteurs *perdicium ;* parceque c'est une herbe que les perdrix aiment beaucoup. Elle a des feuilles dont la forme est entre celles du plantain & du marrube, & pousse quantité de petites tiges un peu rouges. Sa graine s'accroche aux habits comme celle du glouteron ; ce qui l'a fait appeller *helxine* (3) : mais nous avons caractérisé la véritable helxine (4) dans le livre précédent. Quant aux propriétés de la pariétaire, outre l'usage que l'on en fait pour teindre les laines (5), on l'emploie utilement comme remede dans plusieurs maladies, telles que l'érysipele (6), les dépôts ou tumeurs de toute espece, & les brûlures. Son suc (7), appliqué avec de la céruse, a la vertu de résoudre les inflammations érysipélateuses qui affectent une forme plate, & les gouëtres qui commencent. Pris à la quantité d'un cyathe, il dissipe les vieilles toux ; & appliqué avec de l'huile rosat, il guérit les inflammations des amygdales, les varices, & toutes les tumeurs ou ulceres des parties humides. Incorporé avec du suif de chevre & de la cire de Chypre, c'est un très bon topique pour la goutte des pieds (8).

L'*urceolaris* (9) des Latins est la plante que les Grecs nomment proprement *perdickion*, ou *parthenion*, & que quelques-uns appellent *asterikon*. Quant à la véritable sideritis, c'est une autre herbe (10). L'*urceolaris* a des feuilles semblables à celles du basilic, si ce n'est qu'elle est plus noire. Elle croît sur les toits & dans les vieilles murailles. Passons à ses vertus médicinales : broyée & appliquée avec un grain de sel, elle opere comme le lamium (11), & convient aux mêmes maladies. Son suc, pris chaudement, est un bon re-

---

parcequ'elle est propre à nettoyer le verre. Quelle est cette herbe *vitriol?* C'est ce qu'on ignore aujourd'hui.

(10) Il en sera parlé au liv. 25, chapitre 5.

(11) Parmi les propriétés du *la-*

potu. Sed contra hulcera, rupta, lapſuſque, & præcipitia, aut vehiculorum everſiones, ſingularis. Verna carus Pericli Athenienſium principi, cum is in arce templum ædificaret, repſiſſetque ſuper altitudinem faſtigii, & inde cecidiſſet, hac herba dicitur ſanatus, monſtrata Pericli ſomnio à Minerva. Quare Parthenium vocari cœpta eſt, aſſignaturque ei Deæ. Hic eſt vernula, cujus effigies ex ære fuſa eſt, & nobilis ille Splanchnoptes.

De Chamæleone, generibus ac medicinis ejus.

CAPUT 18. CHAMÆLEONEM aliqui ixiam vocant. Duo genera ejus. Candidior aſperiora folia habet: ſerpit in terra, echini modo ſpinas erigens, radice dulci, odore graviſſimo. Quibuſdam in locis viſcum gignit album ſub alis foliorum, maximè circa Canis ortum, quo modo thura naſci dicuntur: unde & ixia appellatur. Hoc, ut maſtiche, utuntur mulieres. Quare & chamæleon vocetur, varietate foliorum

mium expoſées ci-deſſus, chap. 14, figure celle de ſoulager la goutte. Et cette propriété eſt ſpécialement attribuée à l'*urceolaris* par Scribonius Largus, *Compoſ.* p. 158: *Ad podagram caldam cum fervore & tumore rubicundo: benefacit primis diebus herba urceolaris: item caſeus mollis recens per ſe: poſtea herbæ ſalis puſillum admiſcere oportet.*

(12) Voyez Plutarque, vie de Periclès, p. 160; & vie de Sylla, p. 460.

(13) Comme qui diroit *exta torrens.* En effet, cette ſtatue repréſentoit un jeune homme ſoufflant à pleines joues ſur des charbons. Voyez le liv. 34, chap. 8, où Pline nous apprend que cette ſtatue fut l'ouvrage de Stipax le Cyprien.

(1) Nous liſons chez Dioſcoride, *in Nothis*, p. 452, que le khamæleon eſt nommé par les uns *ixia*, par d'autres *khrêſiskeptron.* Conſultons auſſi Oribaſius, liv. 12, fol. 223: *Chameleo albus, quod ixiam, tracto à viſco nomine vocant aliqui, propterea quod alicubi viſcum ad ejus radices inveniatur, & quo loco maſtiches, mulieres utuntur, folia habet ſilybo carduove ſimilia: nigri tamen chamæleonis foliis aſperiora, acutioraque ... Chamæleo verò niger, quem aliqui ulophonon, aliqui ixiam, aliqui cynomachon ... vocaverunt: habet ipſe quoque folia carduo ſimilia: minora tamen & tenuio-*

mede pour les vomiques ou abcès intérieurs. Mais on s'en sert sur-tout avec le plus grand succès pour guérir les ulceres, & dans les accidents funestes où l'on s'est brisé le corps en tombant de fort haut, ou sous un char renversé. On raconte qu'un jeune esclave qui étoit fort aimé de Périclès, Chef des Athéniens, étant tombé du faîte du Temple que ce Personnage faisoit bâtir dans la forteresse de la ville, fut guéri par le secours de cette herbe que Minerve avoit montrée en songe à Périclès (12); & que de là, cette plante fut appellée *parthenion*, c'est-à-dire *virginale*, & consacrée à cette Déesse. Cet esclave est ce fameux *splankhn'optès* (13), dont on fit une statue en bronze.

Propriétés de la plante nommée khaméléon.

Le khaméléon se nomme chez quelques Auteurs *ixia* (1). Il y en a de deux sortes; le blanc & le noir. Le blanc a les pointes fort rudes, & rampe à terre, élevant ses pointes comme un hérisson. Sa racine est d'une saveur douce (2), mais d'une odeur très forte. Il produit en certains lieux une sorte de glu blanche, comme on dit que fait l'encens, laquelle s'amasse sous les aisselles de ses feuilles, sur-tout vers le commencement de la Canicule; ce qui la fait nommer en Grec *ixia*, c'est-à-dire glu. Les femmes se servent de cette production comme du mastikh (3). Quant à la raison pour laquelle on a donné le nom de *khamæleon* à la plante en général, c'est qu'elle varie prodigieusement les cou-

ra, *&c.* Cette plante, observe le Pere Hardouin, ne croît ni en Italie, ni en France, ni en Allemagne. Bellon dit avoir vu le khamæleon blanc dans l'isle de Candie, & le noir dans celle de Lemnos. Voyez la figure de l'une & de l'autre chez Dodonée, p. 717.

(2) Cette douceur est avouée de Nicandre, *in Theriac.* p. 47:

Ῥίζα δ' ὑπαργήεσσα, μελίζωρος ἢ πασάσαι·
Albida mellito radix condita sapore est.

Ce que confirme aussi Théophraste, *Hist.* liv. 9, chap. 13.

(3) Dioscoride, liv. 3, chap. 10.

evenit. Mutat enim cum terra colores, hîc niger, illìc viridis, aliubi cyaneus, aliubi croceus, atque aliis coloribus.

Ex his candidus hydropicos ſanat ſucco radicis decoctæ. Bibitur drachma in paſſo. Pellit & interaneorum animalia acetabuli menſura ſucci ejuſdem, in vino auſtero, cum origani ſcopis. Facit ad difficultatem urinæ. Hic ſuccus occidit & canes ſueſque in polenta. Addita aqua & oleo contrahit in ſe mures ac necat, niſi protinus aquam ſorbeant. Radicem ejus aliqui conciſam ſervari jubent funiculis pendentem, decoquuntque in cibo contra fluxiones, quas Græci rheumatiſmos vocant.

Ex nigris aliqui marem dixere, cui flos purpureus eſſet, & feminam, cui violaceus. Uno naſcuntur caule cubitali: craſſitudine digitali. Radicibus earum lichenes curantur, cum ſulphure & bitumine una coctis: commanducatis verò dentes mobiles, aut in aceto decoctis. Succo ſcabiem etiam quadrupedum ſanant; & ricinos canum necant: juvencos quoque anginæ modo. Quare à quibuſdam ulophonon vocatur, & cynozolon, propter gravitatem odoris. Ferunt & hæc viſcum hulceribus utiliſſimum. Omnium autem generum eorum radices ſcorpionibus adverſantur.

---

(4) Cette même raiſon eſt apportée par Dioſcoride, liv. 3, chap. 11.

(5) Dioſcoride, liv. 3, chap. 10; Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 241.

(6) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*; Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 13; Galien, *ibid.*

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) Dioſcoride, *ibid.*; Théophraſte, *Hiſt.* liv. 9, chap. 13.

(9) Dioſcoride, *ibid.*

(10) Je lis *uno . . . caule* avec les Editeurs. Cependant les manuſcrits portent *una*; ce qui doit ſe prendre dans le ſens de *ſimul*. Il réſulteroit de cette leçon manuſcrite, que le mâle & la femelle croiſſent enſemble.

(11) Dioſcoride, liv. 3, chap. 11.

(12) Comme qui diroit *toute mortelle*.

(13) C'eſt-à-dire *qui pue comme chien*.

leurs (4); car elle en prend de toutes ſortes, étant tantôt noire, tantôt verte, quelquefois bleue, quelquefois jaune, ſuivant la diverſité des terroirs. Paſſons à ſes vertus.

Le ſuc de la racine cuite du khameleon blanc (5) guérit l'hydropiſie. On en fait avaler un gros dans du vin fait de raiſins cuits au ſoleil. Pris à la quantité d'un acetabule dans du gros vin, où l'on aura fait bouillir une poignée d'origan, il fait mourir les vers des inteſtins (6); & c'eſt encore un fort bon remede contre les difficultés d'uriner (7). Néanmoins ce même ſuc (8), étant mêlé avec de la farine d'orge ſéchée au feu, empoiſonne les chiens & les pourceaux. Mêlé avec de l'eau & de l'huile (9), il tue les rats, en leur cauſant une ſorte de reſſerrement par tout le corps, à moins qu'ils ne boivent de l'eau pure auſſi-tôt après avoir avalé de ce poiſon. Quelques-uns coupent la racine de la plante par morceaux, qu'ils enfilent, & qu'ils laiſſent ſécher pendus au plancher; & ils en font cuire au beſoin, pour en faire manger à ceux qui ſont travaillés de fluxions & de catarrhes.

Quant au khameleon noir, le mâle, ſuivant quelques Auteurs, a des fleurs d'un rouge de pourpre, & la femelle les a violettes. L'un & l'autre pouſſent une ſeule tige (10) de la hauteur d'une coudée, & groſſe comme le doigt. Leurs racines (11), cuites avec du ſoufre & du bitume, ſont un remede efficace contre les dartres. Mâchées ou cuites dans du vinaigre, elles raffermiſſent les dents ébranlées. Leur ſuc eſt employé utilement pour guérir la galle des quadrupedes, & pour faire mourir les tignes, ſorte de vermine qui tourmente les chiens. Mais c'eſt une plante très dangereuſe pour les jeunes bœufs; car elle leur cauſe une eſpece d'eſquinancie qui les étrangle. C'eſt cette qualité pernicieuſe qui l'a fait nommer par quelques-uns *oulophonon* (12); & c'eſt ſa mauvaiſe odeur qui lui a encore fait donner le nom trivial le *cynozolon* (13). Le khameleon noir donne auſſi une matière gluante & viſqueuſe, qui eſt un baume excellent pour les ulceres. Au reſte, les racines de toutes les eſpeces de khameleon ſont ſalutaires contre la piqûre des ſcorpions.

De coronopo, & medicinis ejus.

CAPUT 19. CORONOPUS oblonga herba eſt cum fiſſuris. Seritur interim, quoniam radix cœliacis præclare facit in cinere toſta.

De anchuſa & pſeudanchuſa, & medicinis earum.

CAPUT 20. ET anchuſæ radix in uſu eſt, digitali craſſitudine. Finditur papyri modo : manuſque inficit ſanguineo colore : præparat lanas pretioſis coloribus. Sanat hulcera in cerato, præcipue ſenum : item aduſta. Liquari non poteſt in aqua : oleo diſſolvitur : idque ſinceræ experimentum eſt. Datur & ad renum dolores drachma ejus potui in vino : aut ſi febris ſit, in decocto balani. Item in jocinerum vitiis, & lienis, & bile ſuffuſis. Lepris & lentigini illinitur ex aceto. Folia trita cum melle & farina, luxatis imponuntur : & pota drachmis duabus in mulſo alvum ſiſtunt. Pulices necare radix in aqua decocta traditur.

(1) Dupinet écrit en marge : *On l'appelle capriole, ſanguinaria, dent de chien, ou corne de cerf. Cette herbe ſe mange à table.* Voyez Dodonée, *Pempt.* 109; & le *Pinax* de Caſpar Bauhin, 190.

(2) Dioſcoride, liv. 2, chap. 158; Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 195.

(3) Sur celui des jardins, voyez l'*Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, tome 2, p. 52.

(1) Dans la ſaiſon de l'été, obſerve Dioſcoride, liv. 4, chap. 23. Suidas écrit que de ſon tems les femmes s'en coloroient les joues. L'orcanette fait probablement aujourd'hui la baſe du rouge végétal, dont pluſieurs de nos Dames ſe ſervent, & qui mérite à tous égards la préférence ſur le rouge minéral. Voyez la figure & les propriétés de trois ſortes d'ankhuſe ou orcanette chez Deville, *Hiſt. Plant.* tome 2, p. 463, 464 & 465.

(2) Dioſcoride dit qu'elle guérit les vieux ulceres.

(3) De myrobolan dont il a été parlé au liv. 12, chap. 21. Quant à Dioſcoride, il ordonne, dans le cas dont il s'agit, l'orcanette avec du vin miellé, liv. 4, chap. 23.

(4) Dioſcoride, *ibidem*; Ætius, livre 1, *de re Med.* p. 6.

(5) Dioſcoride, *ibid.* dit les *alphes*;

Propriétés

Propriétés du coronopus.

Le *coronopus* (1) eſt une herbe à feuilles oblongues & découpées (2). Quelques-uns la cultivent dans les jardins (3), à cauſe de ſes vertus ſtomachiques ; car ſa racine, cuite ſous la cendre, eſt un grand remede au flux céliaque.

Propriétés de l'orcanette & de la fauſſe orcanette.

L'ANKHUSE ou orcanette a pluſieurs propriétés eſtimables inhérentes à ſa racine, laquelle eſt de la groſſeur d'un doigt, & ſe ſépare par feuillets, comme le papyrus. Quand on la manie, elle colore les mains d'un rouge très vif (1) ; auſſi eſt-elle employée dans les teintures, donnant aux laines une très belle couleur. Le ſuc de cette racine ne ſe diſſout point dans l'eau, mais ſeulement dans l'huile : c'eſt une épreuve ſûre pour diſtinguer la véritable, & n'être point trompé ſur le choix. Incorporée avec du cérat, elle guérit les brûlures & les ulceres, ſur-tout chez les vieillards (2). On la donne en breuvage, au poids d'une dragme, dans du vin, pour les douleurs des reins ; ou dans une décoction de balanus (3), ſi ces douleurs ſont accompagnées de fievre. Elle convient auſſi dans les obſtructions du foie ou de la rate (4), & dans la jauniſſe. Employée en liniment avec du vinaigre, elle guérit les gales malignes, & efface les taches de rouſſeur qui viennent ſur la peau (5). Les feuilles de la plante, broyées & appliquées avec du miel & de la farine, font une bon topique pour les luxations. Priſes en breuvage, au poids de deux dragmes (6), dans du vin miellé, elles arrêtent le cours de ventre. Enfin on dit que la racine, cuite dans de l'eau, lui communique une vertu qui fait mourir les puces.

c'eſt à-dire ces taches nommées en Latin *vitiligines*.

(6) Dioſcoride, *ibidem* ; Ætius, *ibid.*

Eſt & alia ſimilis, pſeudanchuſa ob id appellata, à quibuſdam verò echis, aut doris, & multis aliis nominibus: lanuginoſior, & minus pinguis, tenuioribus foliis & languidioribus. Radix in oleo non fundit rubentem ſuccum: & hoc ab anchuſa diſcernitur. Contra ſerpentes efficaciſſima potu foliorum, vel ſeminis. Folia ictibus imponuntur. Virus ſerpentium fugat. Bibitur & propter ſpinam. Folium ejus ſiniſtra decerpi jubent Magi, & cujus cauſa ſumatur dici, tertianiſque febribus adalligari.

De onochelo, anthemi, loto, & lotometra, heliotropio; tricocco, & adianto ſive callitrico.

Caput 21. Est & alia herba proprio nomine onochiles, quam aliqui anchuſam vocant, alii arcebion, alii onochelim, aliqui rhexiam, multi enchuſam, parvo frutice, flore purpureo, aſperis foliis & ramis, radice meſſibus ſanguinea, cetero nigra, in ſabuloſis naſcens, efficax contra ſerpentes, maximèque viperas, & radice & foliis, æque cibo ac potu.

(7) Ou plutôt *ekhion* ou *ekhios*, comme la nomme Dioſcoride, liv. 4, chap. 27. Pline lui-même la déſignera ſous le nom de *ekhios altera* au livre 25, chap. 9.

(8) Au lieu de *dôris*, le texte de Dioſcoride porte *ariba*. Cet Auteur ajoute qu'on la nomme auſſi *alcibion*. Le Pere Hardouin, d'après Eginete, corrige chez Dioſcoride *ariba* par *dôriada* vel *dôrida* Au reſte, tout ce que dit Pline de cette herbe ſe rapporte à ce qu'en dit Dioſcoride, livre 4, chap. 27.

(9) Dioſcoride, *ibid.*

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Condition très propre à faire douter de l'efficacité du remede.

(1) On la nomme auſſi en François *orcanette*. Lobel, *Adverſ.* p. 248, en donne une figure, vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(2) Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* la nomme *onokheilos*; Dioſcoride, liv. 4, chap. 24, l'appelle *onokheiles*, *alcibiadion*, & *ankhuſa*. Le même (*in Nothis*) écrit qu'on la nomme auſſi *kat'ankhuſa* & *arkhibelion*. Au lieu de *enkhuſa*, l'indice du livre actuel de Pline porte *enkhryſa*.

Il y a une autre herbe qui ressemble beaucoup à l'ankhuse (ou orcanette) bâtarde. Quelques Auteurs la nomment *ekhis* (7) ou *dôris* (8); & ce ne sont pas là tous les noms qu'on lui donne. Elle est plus cotonneuse & moins grasse que la premiere ; & elle a des feuilles plus minces & plus foibles. La racine ne rend point de suc rouge, quand on la met dans l'huile ; & c'est ce qui la distingue principalement de la véritable orcanette. Au reste, ses feuilles ou sa graine, prises en breuvage, sont un remede souverain contre la morsure des serpents (9). Les feuilles s'appliquent sur la plaie (10), & en font sortir le venin. On la prescrit aussi en breuvage pour les douleurs des lombes & de l'épine du dos. Les Auteurs qui traitent de magie, prétendent que l'on guérit de la fievre tierce, en portant les feuilles de cette plante attachées à quelque partie de son corps, pourvu qu'elles aient été cueillies de la main gauche (11), & que l'on ait nommé en même tems le malade qui en veut faire usage.

Propriétés d'une troisieme sorte d'orcanette.

OUTRE la véritable ankhuse ou orcanette, & la fausse, il est encore une autre herbe (1) que quelques-uns appellent aussi *ankhusa*, d'autres *acerbion*, ou *onokhilis*, ou *rhexia*, & plusieurs encore *enkhusa* (2); mais elle est particuliérement connue sous celui d'*onokhiles* (3). Ses tiges sont petites (4), ses fleurs de couleur de pourpre, ses rameaux & ses feuilles sont rudes ; sa racine est rouge au tems de la moisson, & noire en tout autre tems. Elle croît dans les lieux sablonneux. Ses feuilles ou sa racine, mangées ou prises en breuvage, sont souveraines contre la morsure des serpents (5), & principalement de la vipere. Mais la

(3) Voyez la note précédente.

(4) Toute cette description est conforme à celle que donne Dioscoride, liv. 4, chap. 24.

(5) La vertu de cette plante contre les serpents est confirmée par Diosco-

Vires habet meſſibus. Folia trita odorem cucumeris reddunt. Datur in cyathis tribus vulvâ procidente. Pellit & tineas cum hyſſopo. Et in dolore renum aut jocineris ex aqua mulſa, ſi febris ſit : ſin aliter, ex vino bibitur. Lentigini ac lepris radix illinitur. Habentes eam, à ſerpentibus feriri negantur. Eſt & alia huic ſimilis flore rubro, minor, & ipſa ad eoſdem uſus. Traduntque commanducata ea, ſi inſpuatur, mori ſerpentem.

Anthemis magnis laudibus celebratur ab Aſclepiade. Aliqui leucanthemida vocant, alii leucanthemum, alii eranthemon, quoniam vere floreat : alii chamæmelon, quoniam odorem mali habeat. Nonnulli melanthemon vocant. Genera ejus tria flore tantùm diſtant, palmum non excedentia, parviſque floribus, ut rutæ, candidis, aut melinis, aut purpureis. In macro ſolo, aut juxta ſemitas colligitur vere, & in coronamenta reponitur. Eodem tempore & medici folia tuſa in paſtillos digerunt : item florem & radicem. Dantur omnia mixtà drachmæ unius pondere, contra ſerpentium omnium ictus. Pellit mortuos partus : item menſ-

ride, *ibidem* ; par Nicandre, *in Theriac.* p. 60 ; par le Scholiaſte du même Nicandre, p. 38 ; enfin par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 149.

(6) Dioſcoride, *ibid.* dit cela d'une autre ſorte d'ankhuſe dont Pline ne tardera pas à parler. Voyez auſſi Galien, *ibid.* p. 150.

(7) Au lieu de *lentigini*, il faudroit lire *vitiligini*, ſi l'on ne conſultoit que le texte de Galien, chez qui on lit ἀλφὸς.

(8) Dioſcoride, liv. 4, chap. 25. Quant à Galien, il parle auſſi de cette autre plante ; mais il obſerve qu'elle n'a point de nom.

(9) Dioſcoride, *ibid.*

(9*) Quelques manuſcrits portent *melanthion*. Mais la leçon *melanthemon* a pour elle Oribaſius, fol. 190, & Dioſcoride, *ibid.* Galien, tome 2, *Voc. Hippocr.* p. 90, l'appelle de plus *evanthemon* ; Oribaſius & Dioſcoride *khryſokomê* & *kallias*, *&c.* Quant à ſon nom François, c'eſt la *camomille*. Voyez ſa figure, ſes propriétés, & ſa deſcription chez Deville, *Hiſt. Plant.* tome 1, p. 183.

(10) Oribaſius & Dioſcoride, *ibid.*

(11) Confirmé par Dioſcoride,

plus grande vertu eſt dans le tems de la moiſſon. Quand on broie ſes feuilles, elles rendent une odeur de concombre. On la donne en breuvage à la quantité de trois cyathes pour les chûtes de matrice. Priſe avec de l'hyſſope (6), elle fait mourir les vers. Dans les douleurs de reins ou de foie, on la fait prendre avec du vin; ou avec de l'eau miellée quand il y a fievre. Sa racine (7), réduite en liniment, enleve les taches de rouſſeur de la peau, & remédie aux gales malignes; & l'on prétend que quand on la porte ſur ſoi, c'eſt un préſervatif sûr qui empêche d'être mordu des ſerpents. Il y a encore une autre plante ſemblable à celle-ci (8), & à fleurs rouges, mais plus petite : elle a les mêmes propriétés & les mêmes uſages. Mais on prétend de plus qu'en la mâchant & la crachant ſur un ſerpent, on le fait mourir auſſi-tôt (9).

L'anthemis eſt une plante dont Aſclépiade vante extrêmement les vertus. Quelques-uns l'appellent *leukanthemis*, ou *leukanthemon*, d'autres *eranthemon*, parcequ'elle fleurit au printems : elle eſt nommée encore *melanthemon* (9*) par quelques Auteurs, & *khamæmelon* par d'autres, parcequ'elle a une odeur de pomme. Il y en a trois eſpeces (10) qui ne different que par la fleur. Toutes ne paſſent pas un palme de haut. Elles pouſſent de petites fleurs, comme la rue, qui ſont blanches, jaunes ou rouges. Cette herbe croît dans les terroirs maigres, & ſur les bords des chemins. On la cueille au printems (11), pour en faire des couronnes (12); & les Médecins prennent alors ſes feuilles pour les piler & les réduire en trochiſques; à quoi ils emploient auſſi la fleur & la racine. Toutes les parties de la plante, mêlées & priſes au poids d'une dragme, ſont un remede utile contre la morſure de toutes ſortes de ſerpents. On l'ordonne auſſi en breuvage pour faire ſortir les enfants qui ſont morts dans le ſein de leur mere; pour provoquer

ibid. On lit auſſi chez Apulée, ch. 25 : *Lege eam menſe Aprili.*

(12) Non ſeulement dans les couronnes d'ornement, mais encore dans celles de ſanté, pour preſerver du mal de tête, comme l'obſerve, d'après Archigene, Galien, liv. 2, κατὰ τόπους, chap. 2, p. 381.

trua in potu, & urinam, calculosque. Inflationes, jocinerum vitia, bilem suffusam, ægilopia, commanducata, hulcerum eruptiones manantes, sanat. Ex omnibus his generibus ad calculos efficacissima est, quæ florem purpureum habet: cujus & foliorum & fruticis amplitudo majuscula est. Hanc proprie quidam eranthemon vocant.

Loton qui arborem putant tantùm esse, vel Homero auctore coargui possunt. Is enim inter herbas subnascentes Deorum voluptati, loton primam nominavit. Folia ejus cum melle, oculorum cicatrices, argema, nubeculas discutiunt.

Est & lotometra, quæ fit ex loto sata, ex cujus semine simili milio, fiunt panes in Ægypto à pastoribus, maximè aqua vel lacte subacto. Negatur quidquam illo pane salubrius esse, aut levius, dum caleat: refrigeratus difficilius concoquitur, fitque ponderosus. Constat eos qui illo vivant, nec dysenteria, nec tenesmo, neque aliis morbis ventris infestari. Itaque inter remedia eorum habetur.

Heliotropii miraculum sæpius diximus, cum sole se circumagentis, etiam nubilo die: tantus sideris amor est;

---

(13) Dioscoride, *ibid.*

(14) Dioscoride, *ibid.*

(15) Dioscoride, *ibid.*

(16) Dioscoride, *ibid.*

(17) Homere, *Iliade*, livre 14, v. 348. Voyez ce qui a été dit au livre précédent, tout au commencement du chap. 7. Consultez aussi Dioscoride, liv. 4, chap. 3, où il qualifie ce *lotus* de lotus cultivé. Pline a déja traité de cette herbe au l. 13, ch. 17.

(18) Dioscoride, *ibid.*

(19) C'est-à-dire grand lotus.

(20) Du lotus sauvage, Egyptien.

(21) Au lieu de *semine simili milio*, plusieurs manuscrits portent *semine simillimo porri.* Voyez Dioscoride, liv. 4, chap. 114; & Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 205. Pline a déja dit au liv. 13, chap. 17, en parlant du lotus: *Intus grana seu milium.*

(22) Il en a été fait mention au livre 2, chap. 41; au liv. 18, chap 27, & ailleurs. Le Pere Hardouin est du sentiment de Ruel, liv. 3, p. 664, & d'Anguillara, part. 14, p. 302, qui croyoit que cette herbe est celle que les Botanistes appellent *herba cancri*,

le flux menſtruel & les urines (13), & pour faire rendre des graviers aux perſonnes attaquées du calcul. Etant mâchée, elle remédie aux flatuoſités (14), aux vices du foie, aux épanchements de la bile, à l'ægilops, ou fiſtule lacrymale commençante, & aux ulceres qui fluent en abondance. Au reſte, de toutes les eſpeces d'*anthemis* (15), la plus efficace pour la gravelle, eſt celle qui a des fleurs rouges, & la tige ainſi que les feuilles, un peu plus grandes. C'eſt celle auſſi que quelques-uns déſignent proprement ſous le nom d'*eranthemon* (16).

Ceux qui prétendent que le *lotus* ne fut jamais qu'un arbre, & qu'il n'y a point d'herbe de ce nom, ſont dans l'erreur; & il eſt aiſé de les en convaincre par le témoignage même d'Homere: car dans un paſſage de l'Iliade (17), où il nomme les herbes que la terre produit pour les délices des Dieux, il met l'herbe *lotus* toute la premiere. Ses feuilles, appliquées avec du miel, ont la vertu de guérir les ulceres des yeux, ceux qui viennent a l'iris, & de diſſiper les nuages qui offuſquent la vue.

Ceci nous conduit à parler d'une autre plante de cette eſpece (18), nommée *lotometra* (19), laquelle eſt produite de la graine du lotus (20). Sa ſemence reſſemble à celle du millet (21); & les pâtres d'Egypte en font du pain, en pêtriſſant la farine avec de l'eau ou du lait. On dit que c'eſt le pain le plus ſain & le plus léger qui puiſſe ſe trouver, quand il eſt chaud; mais le plus peſant & le plus difficile à digérer quand il eſt froid. On aſſure de plus, que ceux qui s'en nourriſſent n'éprouvent jamais, ni dyſenterie, ni téneſme, ni aucune autre ſorte de mal de ventre: auſſi paſſe-t-il pour être le remede de toutes ces eſpeces de maladies.

Nous avons ſouvent fait mention de l'héliotrope (22), cette plante admirable, qui, par une ſorte d'inclination ſympathique, ſe tourne toujours vers le ſoleil, même par un tems couvert, &

parceque ſes fleurs ſont à-peu-près faites en queue de cancre. Voyez ſa figure chez Matthiole, p. 1300; chez Cluſius, *Hiſt. Plant.* liv. 4, p. 46.

noctu velut desiderio contrahi cæruleum florem. Genera ejus duo : tricoccum, & helioscopium.

Hoc altius (quamquam utrumque semipedalem altitudinem non excedit) ab ima radice ramosum. Semen in folliculo messibus colligitur. Nascitur non nisi in pingui solo, cultoque maximè : tricoccum ubique. Si decoquatur, invenio cibis placere : & in lacte jucundius alvum molliri : & si decocti succus bibatur, efficacissime exinaniri. Majoris succus excipitur æstate, hora sexta : miscetur cum vino, sic firmior. Capitis dolores sedat, rosaceo admixto. Verrucas cum sale tollit succus è folio : unde nostri verrucariam herbam appellavere, aliis cognominari effectibus digniorem. Namque & serpentibus, & scorpionibus resistit, ex vino aut aqua mulsa, ut Appollophones & Appollodorus tradunt. Folia infantium destillationibus, quod siriasin vocant, illita

(23) D'un bleu violet, selon Ovide; d'une couleur approchante de la pourpre, selon Apulée. On lit chez ce dernier, chap. 49 : *Cum flore in summitate tenui, & veluti purpureo, atque uncato, in similitudinem scorpionum... Ejus herba divina ad solis cursum flosculi se vertunt : & quum sol occidit, flores se claudunt, &c.* Quant au témoignage d'Ovide, le voici : c'est au quatrieme livre des Métamorphoses, où parlant de Clytie changée en héliotrope, il dit:

Membra ferunt hæsisse solo, partemque coloris
Luridus exsangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor, violæque simillimus ora
Flos tegit : illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad solem, mutataque servat amorem.

Le Pere Hardouin nous fait observer qu'il n'est pas étonnant que les Anciens aient varié dans l'indication de la couleur de la fleur héliotrope, puisque, dit-il, cette couleur est sujette à varier, selon qu'on change la plante de terroir ; tellement que sa fleur, ici sera blanche, ailleurs jaune, ailleurs bleue, ailleurs tirant sur le pourpre. C'est cette derniere couleur, *subpurpureo colore*, que lui donne Dioscoride, chez qui, n'en déplaise au Pere Hardouin, il n'y a rien à changer à cet égard, liv. 4, chap. 193.

(24) Voyez sa figure chez Clusius, *Hist. rar. Plant.* liv. 4, p. 46.

(25) Il purge la pituite & la bile par en bas, selon Dioscoride, liv. 4, chapitre 193.

(26) D'autres interpretent, *pour lui donner plus de force* ; d'autres, *pour lui donner plus de consistance, &c.*

(27) Ceci est confirmé par Dioscoride, *ibid.* ; par Marcellus Empiricus, qui

qui renferme ſa fleur bleue pendant la nuit (23), comme ſi elle regrettoit l'abſence de cet aſtre. Il y en a de deux eſpeces, le *tricoccum* & l'*helioſcopium*.

L'un & l'autre n'ont pas plus d'un demi-pied de hauteur ; mais le dernier eſt le plus grand (24). Il pouſſe des tiges de l'extrémité même de ſa racine. Sa graine eſt contenue dans des eſpeces de bourſes ou follicules, & ſe recueille en tems de moiſſon. Il ne croît que dans les terreins gras, & ſur-tout dans ceux qui ſont cultivés ; au lieu que le *tricoccum* vient partout. On dit qu'il eſt bon à manger étant cuit ; qu'il lâche doucement le ventre quand on le fait cuire avec du lait, & que ſa décoction purge très efficacement (25). Le ſuc de l'helioſcopium ſe recueille en été, environ la ſixieme heure du jour. Et pour le mieux conſerver (26), on a ſoin d'y mêler du vin. Employé avec de l'huile roſat, il appaiſe les douleurs de tête. Le ſuc des feuilles (27), appliqué avec du ſel, emporte les porreaux ou verrues ; & c'eſt pour cette raiſon que les Auteurs Latins ont appellé cette herbe *verrucaria*, quoiqu'ils euſſent pu la déſigner plus noblement, vu ſes grandes vertus. Car, ſuivant Apollophane (28) & Apollodore, ſi on la prend dans du vin & de l'eau miellée, elle eſt ſalutaire contre la morſure des ſerpents & la piquure des ſcorpions (29). Ses feuilles, appliquées comme liniment, guériſſent les enfants (30), dans cette eſpece de fluxion que l'on nomme *ſiriaſis* (31), & ſont

chap. 19, p. 132.

(28) Note communiquée par M. Barthès, Profeſſeur en Médecine à Montpellier : « Apollophanes, Médecin. » On peut voir ſon Hiſtoire dans la » Diſſertation de Mead (p. 63) ſur » les médailles frappées en l'honneur » des Médecins, où il en donne deux » d'Apollophanes, n°. III, 1, 2. Le » Pere Hardouin a confondu cet Ariſ- » tophane avec le Poëte comique du » même nom, ſur lequel on peut voir » Voſſius, *de Poet. Græc.* p. 48 ».

(29) Apulée, chap. 49, tit. 3 : *Ad ſerpentium morſus & ſcorpionum ictus, herba ſolago major, quam ab effectu ſcorpioktonon dixere, &c.* Celſus, liv. 4, chap. 27 : *Adverſus ictum ſcorpionis : bibere oportet herbæ ſolaris, quàm* ἡλιοτρόπιον *Græci vocant, ſemen, vel certe folia ex vino.*

(30) Dioſcoride, *ibid.*

(31) *C'eſt une inflammation du cerveau*, écrit Dupinet.

medentur. Item contractionibus, etiam si id comitialiter accidat. Decocto quoque foveri os saluberrimum est. Potum id pellit tineas, & renum arenas. Si cuminum adjiciatur, calculos frangit. Decoqui cum radice oportet, quæ cum foliis & hircino sevo podagris illinitur.

Alterum genus, quod tricoccum appellavimus, & alio nomine scorpiuron vocatur, foliis non solum minoribus, sed etiam in terram vergentibus. Semen ei est effigie scorpionis caudæ : quare ei nomen. Vis ad omnia venenata & phalangia : sed contra scorpiones præcipue illita. Non feriuntur habentes. Et si terram surculo heliotropii circumscribat aliquis, negant scorpionem egredi. Imposita verò herba, aut uda omnino respersum, protinus mori. Seminis grana quatuor pota, quartanis prodesse dicuntur, tria verò tertianis : vel si herba ipsa ter circumlata subjiciatur capiti. Semen & Venerem stimulat. Cum melle panos discutit. Et verrucas hoc utique heliotropium radicitus extrahit, & excrescentia in sedibus. Spinæ quoque ac lumborum sanguinem corruptum trahit illitum semen, & potum, in jure gallinacei decoctum, aut cum beta & lente. Cortex verò liventibus colorem reddit. Magi heliotropium quartanis quater, in tertianis ter, alligari jubent ab ipso ægro, precarique eum, soluturum se nodos liberatum, & ita facere non exempta herba.

Aliud adianto miraculum : æstate viret, bruma non marcescit : aquas respuit, perfusum mersumve sicco simile

(32) Dioscoride, liv. 4, chap. 184, & Apulée, chap. 63, tit. 1, attribuent cette vertu au petit héliotrope.

(33) Nicandre, *in Theriac.* p. 48.

(34) Dioscoride dit cela du grand héliotrope, liv. 4, chap. 193.

(35) Confirmé aussi à l'égard du petit héliotrope, par Dioscoride, liv. 4, chap. 194.

encore un bon remede dans les convulſions ou retirements de membres, quand même ils feroient épileptiques. La décoction eſt auſſi très ſalutaire à ceux qui s'en lavent la bouche, & à ceux à qui on en fait boire, ſoit pour tuer les vers (32), ſoit pour faire rendre les ſables & les graviers des reins. Elle diſſout même les pierres quand on la fait prendre avec du cumin. De plus, elle remédie encore à la goutte ; mais il convient pour cet effet de faire cuire la plante avec ſa racine & ſes feuilles, & d'incorporer le tout avec de la graiſſe de bouc, pour en frotter la partie affligée.

L'autre eſpece d'héliotrope, que nous avons nommée *tricoccum*, & qui s'appelle encore *ſcorpiouron*, c'eſt-à-dire queue de ſcorpion, differe de l'*helioſcopium*, en ce qu'elle a des feuilles moins grandes, & qui penchent contre terre : d'ailleurs ſa graine affecte en effet la figure d'une queue de ſcorpion ; d'où ce dernier nom lui a été donné. Cette herbe, employée en liniment, combat le venin de l'araignée nommée phalange (33), & de tous les inſectes dangereux ; mais ſur-tout celui du ſcorpion. On prétend même que cet inſecte ne pique jamais les perſonnes qui portent cette plante ſur elles ; & que ſi l'on trace avec la même herbe un cercle autour de l'animal, il y reſte arrêté, & n'oſe en ſortir ; ou enfin que ſi on le couvre de l'herbe *ſcorpiouron*, ou que l'ayant trempée dans de l'eau, on l'en arroſe, il meurt ſur-le-champ. On dit encore que quatre grains de la ſemence (34), pris en breuvage, guériſſent de la fievre quarte ; & que trois grains, pris de la même maniere, emportent la fievre tierce : ou bien qu'il faut qu'après avoir fait faire à cette herbe trois fois le tour du malade, on la mette enſuite ſous le chevet de ſon lit. En outre, la ſemence de tricoccum a la vertu particuliere de provoquer l'acte vénérien. Appliquée avec du miel, elle remédie aux inflammations éryſipélateuſes. Cette herbe guérit encore les excroiſſances de chair qui viennent à l'anus, & n'a pas moins d'efficacité que la précédente pour emporter les verrues (35). Elle a auſſi la pro-

eſt : tanta diſſociatio deprehenditur : unde & nomen à Græcis : alioqui frutici topiario. Quidam callitrichon vocant, alii polytrichon, utrumque ab effectu. Tingit enim capillum : & ad hoc decoquitur in vino cum ſemine apii, adjecto oleo copioſe, ut criſpum denſumque faciat : defluere autem prohibet. Duo ejus genera : candidius, & nigrum breviuſque. Id quod majus eſt, polytrichon : aliqui trichomanes vocant. Utrique ramuli nigro colore nitent, foliis filicis : ex quibus inferiora aſpera ac fuſca ſunt : omnia autem contrariis pediculis denſa inter ſe ex adverſo : radix

(36) Le Pere Hardouin décide que l'adianton de Pline differe de celui de Dioſcoride, chez qui *l'adianton* n'eſt autre que le *capillus veneris* ou *capillaire* des Modernes ; au lieu que *l'adianton* de Pline, ſelon le docte Jéſuite, répond au *trikhomanes* de Dioſcoride, dont voyez la figure chez Lobel, *in Obſerv.* p. 471.

(37) Tout cela eſt confirmé par Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 13 ; & par Nicandre, *in Theriac.* p. 60. On lit chez ce dernier :

Ἄχρας τ' ἀδίαντον, &c.

Et nunquam madidum Veneris compone capillum,
Cui non inſideant effuſi nubibus imbres.

(38) Ἀδίαντον, *quòd οὐ διαίνεται, quod non madeſcat.*

(39) Apulée, chap. 47 : *Græci callitrichon, iidem adianton, iidem polytrichon, iidem trichomanes, ... Latini capillum Veneris, iidem herbam capillarem, &c.* On lit la même choſe chez Marcellus Empiricus, chap. 6, p 45 ; & chez Galien, liv. 2, κατὰ τόπους, chap. 2, p. 381.

(40) C'eſt-à-dire *belle chevelure.*

(41) C'eſt-à-dire *criniere nombreuſe.*

(42) Apulée, chap. 47, tit. 2 : *Ad capillos tingendos : Herba callitricho in oleo trita capilli uncti inficiuntur.* Quant à la vertu de cette herbe, même contre l'alopécie, ou chûte totale des cheveux, elle eſt confirmée par Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* chap. 7, p. 150 ; par Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap 13 ; par Dioſcoride, liv. 4, chap. 136 ; & par Marcellus Empiricus, chap. 6, p. 45.

(43) On trouve cette même diſtinction chez Théophraſte, *Hiſt.* liv. 7, chap. 13.

(44) Voyez ſa figure chez Bauhin tome 3, liv. 37, p. 755.

(45) Voyez ſa figure chez Lobel, *in Obſerv.* p. 471. Au ſurplus, je lis ici au texte *aliqui trichomanes* avec les manuſcrits Royaux, Colbertins, &c., & non *aliud trichomanes* avec les Editeurs antérieurs au Pere Hardouin, dont la correction eſt en outre pleinement juſtifiée par la comparaiſon du

priété de faire sortir le sang corrompu qui s'est amassé dans l'épine du dos & dans les lombes: pour cet effet, on en forme un liniment, dont on frotte le dos du malade; & on lui fait prendre en même tems un breuvage de celle que l'on a fait cuire dans un bouillon de poule, ou avec de la poirée & des lentilles. Sa pelure est employée utilement pour ranimer le teint de ceux qui sont pâles & défaits. Suivant les Auteurs de magie, le *tricoccum* guérit encore de la fievre tierce & de la fievre quarte, étant employé de cette maniere mystérieuse: il faut, dans la fievre quarte, que le malade, sans arracher la plante, y fasse quatre nœuds, & trois seulement dans la tierce, en promettant de les défaire dès qu'il sera rétabli.

L'*adianton* (36) est aussi une plante bien remarquable par ses qualités singulieres. Il est verd en été & en hiver; & il a une espece d'antipathie pour l'eau, qui fait qu'il ne se mouille point (37), & paroît toujours sec, quoiqu'on l'y plonge & qu'on l'en arrose: c'est ce qui l'a fait nommer *adianton* par les Grecs (38). Au reste, il est propre, comme plusieurs autres plantes, à être taillé & façonné artistement dans les jardins. Quelques-uns (39) l'appellent *kalli-trikhos* (40) ou *polytrikhos* (41), deux noms relatifs à ses propriétés; car outre qu'il a la vertu d'empêcher les cheveux de tomber, il sert encore à les noircir (42): & pour cet effet on le fait cuire dans du vin avec de la graine d'ache, en y ajoutant une bonne quantité d'huile, afin qu'il rende la chevelure épaisse & crêpue. On en trouve de deux especes (43), du blanc & du noir; le noir est le plus petit (44): le blanc au contraire est le plus grand, & celui que l'on appelle proprement *polytrikhos*, & que quelques-uns nomment encore *trikhomanès* (45). L'un & l'autre ont leurs feuilles découpées comme la fougere, & attachées à de petits rameaux d'un noir brillant. Celles d'en bas sont rudes & brunes; mais toutes sont disposées vis-à-vis l'une de l'autre, en

texte de Dioscoride, liv. 4, ch. 137. Cette même correction avoit été faite avant lui par Anguillara, part. 14, p. 289.

nulla. Umbrosas petras, parietumque aspergines, ac fontium maximè specus sequitur : & saxa manantia, quod miremur, cum aquas non sentiat. Calculos è corpore mire pellit, frangitque, utique nigrum. Qua de causa potius, quàm quod in saxis nasceretur, à nostris saxifragum appellatum crediderim. Bibitur è vino, quantum terni decerpsere digiti. Urinam cient. Serpentium & araneorum venenis resistunt. In vino decocti alvum sistunt. Capitis dolores corona ex his sedat. Contra scolopendræ morsus illinuntur, crebro auferendi, ne perurant : hoc & in alopeciis. Strumas discutiunt, furfuresque in facie, & capitis manantia hulcera. Decoctum ex his prodest suspiriosis, & jocineri, & lieni, & felle suffusis, & hydropicis. Stranguriæ illinuntur, & renibus cum absinthio. Secundas cient, & menstrua. Sanguinem sistunt ex aceto, aut rubi succo poti. Infantes quoque

(46) Cette assertion n'est pas exacte. La vérité est que les racines de cette plante ne consistent guere qu'en fibres très déliées, lesquelles se cassent & restent en terre, pour peu qu'on enleve la plante avec force. Dioscoride, liv. 4, chap. 136, a reconnu l'existance de cette racine telle quelle, puisqu'il dit que cette racine n'est d'aucun usage, ῥίζα ἄχρηστος.

(47) Dioscoride, liv. 4, chap. 137, dit que le *trikhomanes* (c'est-à-dire l'*adianton* de Pline) croît dans les mêmes lieux que la plante qu'il appelle *adianton :* or l'adianton de Dioscoride, selon son propre témoignage (*ibid.* chapitre 136), croît dans les lieux ombragés & marécageux, sur les murs humides, & aux environs des fontaines : *Umbrosis palustribusque locis, & in parietibus aspergine humentibus, ac circà fontes provenit.*

(48) Ceci est confirmé par Dioscoride, *ibidem*, & par Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 181.

(49) Apulée, chap. 97, reconnoît la vertu de l'adianton saxifrage, pour chasser le calcul ; il a pareillement saisi le caractere de ses rameaux, qu'il dépeint d'un noir éclatant ; mais il lui attribue des feuilles semblables à celles de la coriandre, ce qui ne sauroit convenir au trikhomanès. Quoi qu'il en soit, c'est de cette saxifrage dont Quintus Serenus dit, ch. 33, p. 146 :

Si verò in lapides densus convertitur humor
Qui retinet cursus, gemitumque dolore frequentat,
Saxifragam seu fontigenam succurrere credunt.

(50) Dans la difficulté d'uriner, comme l'articulent Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 13, & Dioscoride, *ibid.*

rang ferré, & avec symmétrie. Au reste, cette plante est sans racines (46); elle croît parmi les rochers ombrageux (47), dans les murailles humides, & principalement dans les grottes où il y a des fontaines; ce qui est bien singulier dans une herbe qui semble haïr l'eau, & ne s'y mouille point quand on l'y trempe. On emploie l'adianton avec succès dans la pierre & dans la gravelle (48). Le noir (49), sur-tout, est un souverain remede dans ces maladies, pour faire rendre les graviers, & briser même les pierres: aussi suis-je persuadé que c'est plutôt à cause de cette derniere vertu que les Latins l'ont nommé saxifrage, que parcequ'il croît dans les murs & parmi les rochers. On en donne en breuvage une pincée, c'est-à-dire ce qu'on en peut saisir avec trois doigts. L'une & l'autre especes sont encore en usage pour provoquer les urines (50), & sont aussi très salutaires contre la morsure des serpents (51) & la piquure des araignées. Cuites dans du vin, elles arrêtent les diarrhées. Une couronne faite de ces plantes arrête les douleurs de tête; & on les emploie en forme d'onguent pour remédier à la morsure des scolopendres; mais il faut avoir soin de les changer souvent, sans quoi elles deviendroient caustiques. Employées de même dans l'alopécie, elles font recroître les cheveux. Elles ont d'ailleurs la vertu de résoudre les écrouelles (52), & de guérir les dartres du visage, ainsi que les ulceres humides de la tête. Leur décoction (53) convient dans l'asthme, dans les maladies du foie & de la rate, dans la jaunisse & l'hydropisie. Réduites en liniment avec de l'absinthe, elles remédient aux difficultés d'urine & aux maux de reins. De plus, elles sont fort utiles pour provoquer les regles, & faire sortir l'arriere-faix (54). Prises en breuvage avec du vinaigre, ou avec du suc de ronce, elles arrêtent les hémorrhagies (55). On en fait un

(51) Dioscoride, *ibid.*

(52) Dioscoride & Galien, *ibid. ibid.*

(53) Dioscoride, *ibid.*

(54) Dioscoride, *ibid.*

(55) Dioscoride, *ibid.*

exhulcerati perunguntur ex iis cum rosaceo & vino prius. Folium in urina pueri impubis, tritum quidem cum aphronitro, & illitum ventri mulierum, ne rugosus fiat, præstare dicitur. Perdices & gallinaceos pugnaciores fieri putant, in cibum eorum additis : pecorique esse utilissimos.

De Picride, thesio, asphodelo, alimo, acantho, bupresti, elaphobosco, scandice, jasione, & de caucalide, sio, silybo, scolymo sive limoniâ, soncho, condrillo sive condrilli, & boletis.

CAPUT 22. PICRIS ab insigni amaritudine cognominatur, ut diximus : rotundo folio. Tollit eximie verrucas. Thesium quoque non dissimili amaritudine est : sed purgat alvum : in quem usum teritur ex aqua.

Asphodelum de clarissimis herbarum, quam heroïon aliqui appellaverunt, Hesiodus & in sylvis nasci dixit. Dionysius, marem ac feminam esse. Defectis corporibus & phthisicis constat bulbos ejus cum ptisana decoctos, aptissime dari : panemque ex his cum farina subactis, saluberrimum esse. Nicander & contra serpentes ac scorpiones, vel caulem, quem anthericon vocavimus, vel

(56) Ce mot signifie *écume de nitre.* M Giraut traduit en marge, *écume, fleur de nitre.* Dupinet traduit *aphronitrum* par *salpetre.*

(57) Au lieu de coqs & de perdrix, Dioscoride fait ici mention de coqs & de cailles, liv. 4, chap. 136.

(58) C'est pourquoi, selon Dioscoride, *ibid.* on la seme autour des bergeries.

(1) Au liv. 21, chap. 17; toutefois ce *picris* du liv. 21, differe de celui-ci, en ce que Pline observe que celui-ci a les feuilles rondes ; ce qui s'éloigne du caractere général des chikhoracées.

(2) En Grec, 'Ηρόσιον. Son nom François est *afrodille, hache royale*, &c. Nous en avons déja traité au livre précédent, chap. 17.

(3) Nicandre, *in Theriac.* p. 39 :

Ἄγρει δ' ἀσφοδέλοιο, &c.

Tu quoque florentis radicem velle rotundam
Asphodeli, aut tollentem altè fastigia caulem,
Vel quæ distincto clauduntur semina folle.

Voyez aussi Dioscoride, l. 2, ch. 199.

onguent

onguent avec de l'huile rosat, qui est fort bon pour les écorchures des enfants, après qu'on les a bassinées avec du vin. On dit que les feuilles de ces plantes, broyées avec de l'*aphronitrum* (56), dans de l'urine d'un jeune enfant, & appliquées en forme de liniment sur le ventre des femmes, empêche qu'il ne se ride. Enfin, si l'on en croit quelques Auteurs, l'*adianton*, mêlé parmi la nourriture des coqs & des perdrix (57), leur donne du feu, & les rend plus hardis au combat. Cette herbe est encore fort utile pour les troupeaux (58).

Propriétés du picris, du thesium, de l'asphodele, de l'alimon, du bupleuron, du buprestis, de l'elaphoboscon, de la scandix, de l'antriscus, de l'iasione, du caucalis, du sion, du silybum, du skolimon, du sonkhos, de la condrille, & des champignons.

La plante nommée *picris* a été ainsi appellée, comme nous l'avons observé ailleurs (1), à cause de sa grande amertume. Elle a des feuilles rondes. Sa vertu principale est d'emporter très efficacement les verrues. Le thesium est aussi fort amer; mais il est employé comme purgatif; & pour cet effet on le broie dans de l'eau que l'on fait prendre à ceux qui doivent être purgés.

L'asphodele, que quelques-uns appellent *heroion* (2), est une des plantes les plus estimées qui soient dans la Nature. Hésiode dit qu'elle croît dans les forêts; & Dionysius la distingue en mâle & en femelle. On a éprouvé que ses bulbes, cuites avec de l'orge mondé, sont un excellent remede pour ceux qui sont tombés en marasme ou en phthisie, & que le pain où l'on en mêle, en les pêtrissant avec la farine, est une nourriture très salutaire. Nicandre (3) assure, d'après sa propre expérience, que la tige de cette plante, que nous avons appellée *anthericon*, ou sa semence, ou ses bulbes, données au poids de trois dragmes dans du vin, sont un contre-poison pour la morsure des serpents, ou la piquure des

femen, vel bulbos dedit in vino tribus drachmis: fubftravitque fomno contra hos metus. Datur & contra venenata marina, & contra fcolopendras terreftres. Cochleæ mire in Campania caulem eum perfequuntur, & fugendo arefaciunt. Folia quoque illinuntur venenatorum vulneribus ex vino. Bulbi nervis articulifque cum polenta tufi illinuntur. Prodeft & concifis ex aceto lichenas fricare: item hulceribus putrefcentibus ex aqua imponere: mammarum quoque & teftium inflammationibus. Decocti in fæce vini, oculorum epiphoris fuppofito linteolo medentur. Fere in quocumque morbo magis decoctis utuntur. Item ad tibiarum tetra hulcera, rimafque corporum quacumque in parte, farina arefactorum. Autumno autem colliguntur, cùm plurimum valent. Succus quoque tufis expreffus aut decoctis utilis fit corporis dolori, cum melle: idem odorem corporis jucundum affectantibus, cum iri arida & falis exiguo. Folia etiam fupra dictis medentur, & ftrumis, panis, hulceribus in facie, decocta in vino. Cinis è radice alopecias emendat, & rimas pedum. Decoctæ radicis in oleo fuccus, perniones & ambufta. Et ad gravitatem aurium infunditur: à contraria aure in dolore dentium. Prodeft & urinæ pota modice radix, & menftruis, & lateris doloribus: item ruptis, convulfis, tuffibus, drachmæ pondere in vino pota. Eadem & vomitiones adjuvat commanducata. Semine

(4) Diofcoride, *ibid.*

(5) Diofcoride, *ibid.*

(6) Diofcoride, *ibid.*

(7) Diofcoride, *ibid.*

(8) Apulée, chap. 32, tit. 1: *Ad dolorem tibiarum, vel pedum: herba afphodeli fucco cum oleo amygdalino unges quod dolet, mire fanatur.*

(9) Diofcoride, liv. 2, chap. 199; Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 161; Alexandre le Médecin, liv. 1, chap. 4.

ſcorpions; & que ſi l'on ſe couche ſur cette herbe, on peut dormir très tranquillement, ſans craindre les approches de ces dangereux inſectes. L'aſphodele eſt encore un remede utile contre le venin de certaines bêtes marines, & des ſcolopendres terreſtres. Dans la Campanie, les eſcargots ſont très friands de cette herbe; ils s'attachent à la tige, & la ſucent juſqu'à la faire ſécher ſur pied. Les feuilles (4), appliquées en forme de liniment avec du vin, guériſſent auſſi la morſure des bêtes venimeuſes. Les bulbes, broyées avec du gruau, s'appliquent auſſi fort utilement dans les maladies des nerfs & des jointures. Pour guérir les dartres, il faut hacher ces bulbes & en frotter la partie affligée avec du vinaigre. On les applique avec de l'eau ſur les ulceres putrides (5), & ſur les tumeurs inflammatoires des mamelles & des teſticules (6). Cuites dans de la lie de vin (7), & enveloppées dans un linge, c'eſt un fort bon topique pour les fluxions des yeux. Les Médecins croient qu'elles ſont toujours plus efficaces étant cuites, & les emploient ainſi dans preſque toutes les maladies où elles conviennent. La poudre de ces bulbes eſt auſſi un remede fort en uſage pour guérir les ulceres malins des jambes (8), ainſi que les crevaſſes ou gerçures de la peau, en quelque partie du corps qu'elles puiſſent ſe former. Le vrai tems de les cueillir eſt en automne; car c'eſt alors qu'elles ont plus de force & de vertu. Le ſuc que l'on en tire par expreſſion, ſoit après qu'on les a pilées, ou qu'on les a fait cuire, ſoulage les douleurs du corps étant pris avec du miel. De plus, on peut faire avec ce ſuc une ſorte d'eſſence qui communique une odeur fort agréable à ceux qui s'en frottent: il ne s'agit pour cela que de le mêler avec de l'iris en poudre, & un peu de ſel. Les feuilles de l'aſphodele peuvent être employées dans toutes les maladies que nous venons de dire: cuites dans du vin, elles guériſſent en outre les écrouelles, les inflammations éryſipélateuſes & les ulceres du viſage. Les cendres de la racine ſont recroître les cheveux à ceux qui ſont devenus chauves (9), & remédient aux fentes ou crevaſſes des pieds,

ſumpto turbatur venter. Chryſermus & parotidas in vino decocta radice curavit : item ſtrumas, admixta cachry ex vino. Quidam aiunt, ſi impoſita radice pars ejus in fumo ſuſpendatur, quartoque die ſolvatur, una cum radice areſcere ſtrumam. Sophocles ad podagras utroque modo, cocta crudaque, uſus eſt. Ad perniones decoctam ex oleo dedit, & ſuffuſis felle in vino, & hydropicis. Venerem quoque concitari cum vino & melle perunctis, aut bibentibus tradidere. Xenocrates & lichenas, pſoras, lepras, radice in aceto decocta, tolli dicit. Item ſi cocta ſit cum hyoſcyamo & pice liquida alarum quoque & feminum vitia : & capillum criſpiorem fieri, raſo prius capite, ſi radice ea fricetur. Simus lapides renum in vino decocta atque pota eximit. Hippocrates ſemine ejus ad impetus lienis dari cenſet. Jumento-

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Dioſcoride, *ibid.*

(12) Dioſcoride, *ibid.* convient de toutes ces propriétés.

(13) Dioſcoride, *ibid.*

(14) Priſe dans du vin, elle purge violemment le ventre, écrit Dioſcoride, *ibid.*

(15) Note de M. Barthès ſur Chryſerme : « Fabricius prend ce Medecin » pour ce Sectateur d'Hérophile, qui » eſt cité par Sextus Empiricus (Pyr» rhon. *Hipotip.* liv. 1). Fabricius & » Voſſius penſent qu'il ne faut point » le confondre avec Chryſermus l'Hiſ» torien, natif de Corinthe ».

(16) Marcellus Empiricus, chapitre 15, p. 107, témoigne penſer que pour guérir les parotides, il ſuffit de porter ſa racine pendue au col. Le Pere Hardouin nous avertit de nous bien garder de croire à un tel remede ; au moins fera-t on bien de douter de ſa vertu.

(17) Pour le traitement des écrouelles, Théodore Priſcien, liv. 1, chapitre 9, trempe cette racine dans du vin, ſans parler de décoction : *Aſphodeli radices in vino tincta.*

(18) Les manuſcrits Royaux & Colbertins, & celui de Chifflet, portent *Socles*, peut-être pour *Diocles*, qui eſt la leçon que préſente l'indice du livre. Dans quelques autres manuſcrits on lit *Socrates*. Cælius Aurelianus, liv. 5, *Chron.* chap. 1, fait mention d'un Socrate Chirurgien.

Le ſuc de cette même racine, cuite dans de l'huile (10), eſt un baume excellent pour les brûlures & engelures. On en diſtille quelques gouttes dans les oreilles pour la ſurdité. Il ſert auſſi pour les maux de dents; mais il faut alors appliquer le remede à l'oreille qui eſt du côté oppoſé à la douleur. Une médiocre quantité de la racine, priſe en breuvage, provoque les urines & les purgations menſtruelles (12), & remédie aux douleurs de côtés. Priſe dans du vin au poids d'une dragme (13), elle appaiſe la toux, & fait auſſi beaucoup de bien à ceux qui ont eſſuyé quelques ſecouſſes violentes, ou ſe ſont briſé le corps par une chûte, ou par tel autre accident ſemblable. Cette racine, mâchée, facilite encore le vomiſſement; mais la ſemence d'aſphodele, priſe intérieurement (15), cauſe de grandes agitations d'entrailles. Chryſerme (15) dit qu'il s'eſt ſervi avec ſuccès de la racine cuite dans du vin, pour guérir les oreillons (16) & les écrouelles (17); mais que dans cette derniere maladie il y ajoutoit du kakhris, ou graine de romarin. Quelques Auteurs prétendent que ſi après avoir appliqué de cette racine ſur les écrouelles, on en met ſécher une partie à la cheminée pendant quatre jours, les écrouelles ſechent en même tems que cette portion de racine qui eſt ſuſpendue à la fumée. Sophocle (18) a éprouvé que, cuite ou crue, elle étoit également bonne pour guérir la goutte. Il l'a appliquée cuite dans de l'huile pour les engelures, & l'a ordonnée cuite dans du vin pour la jauniſſe & l'hydropiſie. Cette racine, ſuivant quelques-uns, favoriſe encore les plaiſirs de l'amour, étant mêlée avec du vin & du miel, ſoit qu'on ſe frotte de ce mélange, ſoit qu'on en prenne par la bouche. Suivant Xénocrate, cuite dans du vinaigre, elle emporte les dartres, les gales malignes, & celles qui ſont accompagnées d'une grande démangeaiſon. Si on eſt curieux, dit encore le même Auteur, d'avoir une chevelure crêpue & bien fournie, il faut, après s'être fait raſer la tête, ſe la frotter avec de la racine d'aſphodele; & pour la mauvaiſe odeur des aiſſelles & du périnée, on peut efficacement

rum quoque hulcera ac ſcabiem, radix illita, aut decoctæ ſuccus ad pilum reducit. Mures etiam eadem fugantur, caverna præcluſa moriuntur.

Aſphodelon ab Heſiodo quidam alimon appellari exiſtimavêre, quod falſum arbitror. Eſt enim ſuo nomine alimon, non parvi & ipſum erroris inter auctores. Alii enim fruticem eſſe dicunt denſum, candidum, ſine ſpina, foliis oleæ, ſed mollioribus : coqui autem hæc ciborum gratia. Radix tormina diſcutit, drachmæ pondere in aqua mulſa pota : item convulſa, & rupta. Alii olus maritimum eſſe dixere ſalſum, & inde nomen, foliis in rotunditatem longis, laudatum in cibis. Duorum præterea generum, ſilveſtre, & mitius : utrumque prodeſſe dyſentericis etiam exhulceratis cum pane, ſtomacho verò ex aceto. Hulceribus vetuſtis illini crudum, & vulnerum recentium impetus leniri, & lu-

(19) Au lieu de *Simus*, pluſieurs manuſcrits portent *Timon*.

(20) Hippocrate, au livre des affections internes, tex. 33, p. 238 : Διδόναι δὲ, &c. *Dato quæ ſplenem attenuare quotidiè valeant, ut aſphodeli ſemen.*

(21) Chez Heſychius, *ſphodelos* & *alimos* ſont ſynonymes; ſur quoi le Pere Hardouin nous fait remarquer que *ſphodelos* & *aſphodelos* ſont un même mot, comme *ſtakhys* & *aſtakhys*. Au ſurplus, ce Savant eſt d'avis que l'aſphodele a pu être nommé *alimon*, d'une de ſes propriétés (de ce qu'elle eſt un préſervatif contre la faim), d'autant que, s'il en faut croire Platon, au livre des Loix, Epimenide s'étoit fait une compoſition de mauve & d'aſphodele qui le garantiſſoit de la ſoif & de la faim.

(22) Dioſcoride eſt de ce nombre, liv. 1, chap. 120.

(23) Le Pere Hardouin decide que c'eſt le pourpier marin, *portulaca marina* de Dodonée, p. 759.

(23*) Cette diſtinction eſt omiſe chez Dioſcoride.

(25) Confirmé par Dioſcoride, *ibidem*. Voyez auſſi Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* chap. 22, p. 153.

(24) Dioſcoride, *ibid.*

(26) Tout cela eſt confirmé par Dioſcoride, *ibidem*, & par Heſychius. Le Pere Hardouin conjecture, d'après les indications données par Pline & par ces deux Auteurs, que la plante en queſtion devroit s'écrire *halimon*, par une aſpiration, à laquelle cependant la plupart des Ecrivains ont dérogé, comme il l'avoue lui-même. Suidas, par exemple, écrit ἄλιμον, ſans aſpiration.

appliquer un onguent fait avec cette racine, de la jusquiame, & de la poix liquide, le tout cuit ensemble. Simus (19) la prescrit en breuvage, cuite dans du vin, pour la pierre des reins, & dit qu'il en a éprouvé de très bons effets. Hippocrate (20) ordonne la graine d'asphodele pour les engorgements de la rate. La racine est encore employée utilement pour faire revenir le poil sur les cicatrices pelées des bêtes de charge qui ont eu des gales ou des ulceres. On leur frotte ces endroits avec cette racine, ou bien on la fait cuire, & on en exprime le suc pour le même usage. Enfin elle a la vertu de chasser les rats, & leur est si contraire, que si on en met une à l'entrée de leur trou, ils y périssent.

Quelques-uns (21) ont cru qu'Hésiode nommoit l'asphodele *alimon;* mais ils se sont trompés, selon toute apparence ; car l'*alimon* est une autre espece de plante, sur laquelle cependant les sentiments des Botanistes sont fort partagés. Les uns (22) disent qu'elle est blanche & sans piquants (23); qu'elle pousse des rameaux touffus ; que ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont plus molles & plus tendres (23*) ; & qu'on les mange cuites (24). Sa racine, ajoutent-ils, prise en breuvage, au poids d'une dragme, dans de l'eau miellée, appaise les tranchées (25), & convient encore à ceux qui se sont fracassés par quelques chûtes, ou tels autres fâcheux accidents. Les autres prétendent que c'est une herbe à feuilles longues & arrondies, qui croît sur les rivages de la mer (26); qu'elle a un goût de sel, d'où lui vient son nom d'*alimon*, & qu'elle est fort bonne à manger. Ils disent de plus qu'il y en a de deux sortes, l'une sauvage, & l'autre cultivée ; que toutes deux, étant mangées avec du pain, remédient à la dysenterie, même dans le cas où les intestins seroient ulcérés ; & aux foiblesses ou dérangements d'estomac, étant mangées avec du vinaigre ; que ces mêmes plantes, étant appliquées crues, guérissent les vieux ulceres, appaisent l'inflammation des plaies nouvelles, & sont encore un bon remede pour les douleurs de la vessie & les luxations des pieds. Ils veulent néanmoins que

xatorum pedum ac veſicæ dolores. Silveſtri tenuiora folia, ſed in eiſdem remediis effectus majores, & in ſananda hominum ac pecorum ſcabie. Præterea nitorem corpori fieri : dentibuſque candorem, ſi fricentur radice ea. Semine linguæ ſubdito ſitim non ſentiri. Hoc quoque mandi, & utraque etiam condiri. Cratevas tertium quoque genus tradidit, longioribus foliis & hirſutioribus, odore cupreſſi : naſci ſub edera maximè : prodeſſe opiſthotonis, contractionibus nervorum, tribus obolis in ſextarium aquæ.

Acanthos eſt topiaria & urbana herba : elato longoque folio : crepidines marginum, aſſurgentiumque pulvinorum toros veſtiens. Duo genera ejus ſunt, aculeatum & criſpum, quod brevius : alterum læve, quod aliqui pæderota vocant, alii melanphyllum. Hujus radices uſtis luxatiſque mire proſunt : item ruptis, convulſis, & phthiſin metuentibus incoctæ cibo, maximè ptiſana. Podagris quoque illinuntur tritæ & calefactæ calidis.

Bupleuron in ſponte naſcentium olerum numero Græci

(27) C'eſt l'*akantha* de Dioſcoride, liv. 3, chap. 19 ; l'*acanthus ſativus* de Lobel, *in Obſerv.* p. 477. Nous la nommons *branche urſine.*

(28) Ses feuilles ſont beaucoup plus longues & plus larges que celles de la laitue, écrit Dioſcoride, liv. 3, chap. 19.

(29) Nous tranſcrirons ici une note curieuſe du Pere Hardouin, & qui fait honneur à ſa critique : *Virgilius Maro nunc mollem, nunc ridentem acanthum, nunc flexilem cecinit : lubricum & flexuoſum Plinius junior, lib.* 5, *Ep.* 5. *Sed Georgicon ſecundo refert idem Maro* baccas ſemper frondentis acanthi ; *Servius in ibi dictam acanthum interpretatur quaſi ſpinis plenam : nam ſpinoſa, inquit, eſt arbor, in Ægypto ſempe frondens, &c. Sed homo litterator, rem herbariam parum callens, acanthum cum Ægyptia ſpina confundit, quæ plurimum ab illa diſſidet. Hunc enim acanthum utique conſtat lævem, glabrumve nullis horrere ſpinis : ſed urbanum eſſe, ac ſatu cultuque lætari.*

(30) Dioſcoride, *in Nothis*, lui donne pareillement les noms de *paid-erôs* & de *melanphyllos.*

(31) C'eſt-à-dire amour des enfants.

(32) C'eſt-à-dire qui a des feuilles noires.

(33) Dioſcoride, liv. 3, chap. 19.

l'*alimon*

l'*alimon* ſauvage, lequel a des feuilles plus menues, agiſſe plus efficacement que l'autre dans toutes ces maladies; & qu'il réuſſiſſe beaucoup mieux, particuliérement pour la gale, ſoit de l'homme, ſoit des beſtiaux. La racine de cette herbe, ajoutent-ils, peut être miſe au rang des coſmétiques: on s'en frotte la peau, pour la rendre plus nette & plus unie, & les dents, pour les blanchir. La graine, quand on en tient ſous la langue, empêche qu'on ne ſoit incommodé de la ſoif. De plus, l'*alimon* ſauvage eſt auſſi fort bon à manger, & on en confit de l'une & de l'autre eſpece. Enfin, Cratevas en établit une troiſieme, qui a les feuilles plus longues & plus hériſſées, & une odeur de cyprès. Il dit qu'elle croît plutôt ſur le lierre que par-tout ailleurs; & qu'on la donne en breuvage, au poids de trois oboles, en un ſeptier d'eau, pour cette eſpece de convulſion où le corps ſe renverſe en arriere, & pour les retirements des nerfs.

L'*acanthos* (27), ou branche urſine, eſt une plante à feuilles droites & longues (28), & du genre de celles dont on ſe ſert pour l'embelliſſement des jardins (29). L'art en forme une bordure fort agréable autour des napes d'eau & des carreaux des parterres. On en diſtingue de deux eſpeces, l'une qui a des piquants & qui eſt friſée, c'eſt la plus petite; l'autre qui eſt liſſe & unie; & cette derniere ſe nomme (30) *pæderôs* (31), ou *melanphyllos* (32). La racine de celle-ci (33) eſt un remede ſouverain pour les brûlures & les diſlocations. Mangée cuite, principalement avec de l'orge mondé, elle eſt très ſalutaire à ceux qui ſe ſont fendu ou rompu quelque muſcle, ou qui ont éprouvé des tiraillements violents (34), & convient auſſi aux malades qui ſont menacés de phthiſie. Broyée, puis chauffée dans un vaſe plongé en eau chaude, & appliquée avec ce degré de chaleur, elle remédie aux gouttes qui ſont accompagnées d'ardeur & d'inflammation.

Le *bupleuron* (35) eſt une plante que les Grecs mettent au

(34) Dioſcoride, *ibid.*

(35) Le *bupleuron* eſt inconnu aux Modernes, ſelon Anguillara, liv. 11, p. 170. Dupinet écrit en marge: *Aucuns le prennent pour* AURICULA LEPORIS.

habent, caule cubitali, foliis multis longisque, capite anethi, laudatum in cibis ab Hippocrate : in medicina à Glaucone, & Nicandro. Semen contra serpentes valet. Folia ad secundas fœminarum, vel succum ex vino illinunt : & strumis folia cum sale & vino. Radix contra serpentes datur in vino, & urinæ ciendæ.

Buprestim magna inconstantia Græci in laudibus ciborum etiam habuere : iidemque remedia tanquam contra venenum prodiderunt. Et ipsum nomen indicio est boum certe venenum esse, quos dissilire degustata fatentur. Quapropter nec de hac plura dicemus. Est verò causa, quare venena monstremus inter gramineas coronas, nisi libidinis causa expetenda alicui videtur, quam non aliter magis accendi putant, quàm pota ea.

Elaphoboscon ferulaceum est, geniculatum, digiti crassitudine, semine corymbis dependentibus, silis effigie, sed

(36) Aujourd'hui même on lit chez Nicandre, *in Theriac.* p. 43 :

Σπέρματα βουπλεύρου τε, καὶ Ἰδαίης κυπαρίσσου.

Semina bupleurique cape Idææque cupressi.

(37) Quelques Critiques ont soupçonné ici Pline de s'être mépris, en confondant les deux sortes de *buprestis* dont les Grecs ont fait mention ; car l'une de ces deux sortes appartient, non au regne végétal, mais au regne animal : & Galien, tome 2, *in Expl. voc. Hippocr.* p. 87, définit ce buprestis particulier un insecte semblable aux cantharides, qui fait enfler & mourir les bœufs qui en mangent. Sur quoi voyez aussi Nicandre, *in Alexipharm.* p. 152 ; & Elien, liv. 6, *Hist. Anim.* chap. 35. L'autre sorte appartient, comme nous l'avons dit, au regne végétal ; & Théophraste, *Hist.* liv. 7, reconnoît une plante *buprêstis* ; mais il ne donne aucune indication qui puisse servir à nous la faire connoître. Je soupçonne que l'herbe *buprêstis* comestible, dont les Grecs ont dit du bien, étoit celle dont on donnoit aux bœufs pour les guérir de l'enflure qui leur étoit causée par le *buprêstis* insecte ; de même que l'herbe *scorpio* étoit probablement ainsi nommée, de ce qu'on l'employoit à guérir les piquures de scorpions ; car, comme l'a observé Pline ci-dessus, chap. 15 : *Scorpio herba . . . Valet adversus animal nominis sui.*

(38) Le Pere Hardouin observe que Dioscoride donne à cette plante le même nom, liv. 3, chap. 80 ; que les Romains l'ont nommée *cervi ocellus*,

nombre des herbes potageres qui viennent d'elles-mêmes. Elle pousse quantité de feuilles longues, & une tige de la hauteur d'une coudée, laquelle est surmontée d'une aigrette évasée comme celle de l'aneth. Hippocrate dit qu'elle est très bonne à manger : & Glaucon, ainsi que Nicandre (36), lui attribuent de grandes vertus en médecine. Sa semence est un bon remede contre la morsure des serpents. Le suc des feuilles ou les feuilles mêmes, appliquées avec du vin, font sortir l'arriere-faix. Elles conviennent aussi pour les écrouelles, étant appliquées avec du sel & du vin. La racine, prise en breuvage dans du vin, remédie à la morsure des serpents, & provoque les urines.

La plante nommée *buprestis* (37), est, suivant les Grecs, une nourriture utile & agréable, & en même tems un poison dangereux, puisqu'ils ont proposé des remedes pour en combattre les pernicieux effets; en quoi ils se montrent bien bizarres & bien peu d'accord avec eux-mêmes. Du moins il est certain, comme son nom le fait voir, & comme les Grecs en conviennent, qu'elle empoisonne les bœufs, & les fait crever dès qu'ils en ont goûté. C'est pourquoi je ne m'arrêterai pas davantage sur la nature & les qualités de cette plante ; car quel sujet aurions-nous de parler de poisons, en traitant des couronnes graminées ? peut-être se trouvera-t-il néanmoins des gens qui souhaiteroient de mieux connoître le *buprestis* pour le faire servir aux plaisirs de l'amour, se persuadant que rien au monde n'est plus aphrodisiaque que cette herbe prise en breuvage.

L'*elaphoboscon* (38) est une plante férulacée, de la grosseur d'un doigt, ayant des nœuds d'espace en espace. Sa graine pend

ou *petit œil de cerf*, & que les Botanistes modernes, la prenant pour une herbe inconnue & sans nom chez les Anciens, l'ont appellée *gratia Dei*, comme qui diroit *herbe nouvelle, découverte par la grace de Dieu*; & qu'on en fait un onguent qui prend le même nom. Dodonée l'appelle à tort *buplevron*; mais au surplus il en donne sous ce faux nom une figure que le Pere Hardouin a vérifiée au Jardin du Roi, & qui se trouve entiérement conforme à la description donnée par Pline & Dioscoride.

non amaris, foliis olusatri : & hoc laudatum in cibis. Quippe etiam conditum prorogatur ad urinam ciendam, lateris dolores sedandos, rupta, convulsa sananda, inflationes discutiendas, colique tormenta. Contra serpentium omniumque aculeatorum ictus. Quippe fama est, hoc pabulo cervos resistere serpentibus. Fistulas quoque radix nitro addito illita sanat. Siccanda autem in eos usus prius est, ne succo suo madeat, qui contra serpentium ictus facit eam deteriorem.

Scandix quoque in olere sylvestri à Græcis ponitur, ut Opion & Erasistratus tradunt. Item decocta alvum sistit. Semine singultus confestim ex aceto sedat. Illinitur ambustis, urinas ciet. Decoctæ succus prodest stomacho, jocineri, renibus, vesicæ. Hæc est, quam Aristophanes Euripidi poetæ objicit jocularitet, matrem ejus ne olus quidem legitimum venditasse, sed scandicem.

(39) Je lis au texte *filis effigie* avec le Pere Hardouin & l'élite des manuscrits, & non *simili effigie* avec la plupart des Editeurs.

(40) Dioscoride, *ibid.*

(41) Dioscoride, *ibid.*

(42) Dioscoride, *ibid.*

(43) Aussi cette plante prend-elle chez Dioscoride, *in Nothis*, parmi ses divers noms, ceux de ἐλαφικὸν, νέφριον, ὀφιογένιον, ὀφιοκτόνον, &c.

(44) Plusieurs manuscrits portent *Opinion.*

(45) Joignez-y Suidas, chez qui on lit : Σκάνδιξ ἄγριον λάχανον, *scandix olus agreste.* Voyez aussi Dioscoride, liv. 2, chap. 168. Pline en a déja parlé comme d'une herbe comestible, faisant partie des mets Egyptiens, au liv. 21, chap. 15, où il passe en revue ses divers noms, & où il la décrit. Consultez nos notes à cet endroit. On trouve sa figure chez Dodonée, p. 689. Toutefois Anguillara, part. 7, p. 107, décide que cette herbe est inconnue aux Modernes.

(46) Ces propriétés-ci sont avouées de Dioscoride, *ibid.*

(47) C'est dans la Comédie des *Akharniens*, acte second, scene 4, où le Poète fait dire par un de ses personnages à Euripide :

Σκάνδικα μοι δὸς, μηθρόθεν δεδεγμένος.

Scandicem da mihi à matre acceptum tua.

Sur quoi consultez en cet endroit le

en grappes comme celle du ſilis ou ſeſeli (39), mais n'eſt point amere, & ſes feuilles reſſemblent à celles de l'oluſatrum. Elle eſt, dit-on, fort bonne à manger (40), & on la garde confite, comme un remede dont on peut ſe ſervir au beſoin, pour provoquer les urines, pour appaiſer les douleurs de côtés, pour ſoulager ceux qui ſe ſont rompus quelque muſcle, ou qui ont été meurtris ou ſecoués violemment, & pour diſſiper les flatuoſités, & les tranchées de la colique. C'eſt encore un antidote fort ſalutaire contre la morſure des ſerpents (41), & contre la piquure de tous les inſectes venimeux. Auſſi dit-on (42) que les cerfs ne craignent point les ſerpents (43), & ſont en ſureté contre leurs morſures, parcequ'ils mangent de cette herbe. Sa racine, appliquée avec du nitre, guérit les fiſtules. Mais, pour s'en ſervir utilement dans les maladies que nous venons de dire, il faut la faire ſécher, ſur-tout quand il s'agit de l'employer contre la morſure des ſerpents; car pour peu qu'il lui reſte de ſuc, elle a moins d'efficacité & de vertu pour détruire le venin.

L'herbe appellée *ſcandix*, eſt miſe par les Grecs, ſuivant le témoignage d'Opion (44) & d'Eraſiſtrate (45), au nombre des plantes ſauvages qui ſe mangent. Quant à ſes propriétés en médecine, ſi on la mange cuite, elle arrête la diarrhée. Sa ſemence, priſe en breuvage dans du vinaigre, appaiſe ſur le champ les hoquets. Cette herbe s'applique encore utilement ſur les brûlures, & eſt en uſage pour exciter les urines. Son ſuc (46), tiré par décoction, eſt très bon pour l'eſtomac, ainſi que dans les maladies du foie, des reins, & de la veſſie. C'eſt de cette plante dont parle Ariſtophane, lorſque pour railler le Poète Euripide ſur ſa naiſſance, il lui dit, par maniere de reproche (47), que ſa mere n'a jamais vendu de véritables herbes de jardins, mais ſeulement des ſauvages, telle que la *ſcandix*.

Scholiaſte d'Ariſtophane. Voyez auſſi les Proverbes, *Vatic. Cent.* 3, n° 86; ainſi qu'Aulugelle, liv. 15, ch. 20; & Valere Maxime, livre 3, ch. 4, p. 170.

Eadem erat anthriſcus, ſi tenuiora foliora & odoratiora haberet. Peculiaris laus ejus, quod fatigato Venere corpori ſuccurrit, marcenteſque ſenio jam coïtus excitat. Siſtit profluvia alba fœminarum.

Et iaſione olus ſylveſtre habetur, in terra repens, cum lacte multo: florem fert candidum: concilium vocant. Et hujus eadem commendatio ad ſtimulandos coïtus. Cruda ex aceto in cibo ſumpta, mulieribus lactis ubertatem præſtat. Salutaris eſt phthiſim ſentientibus. Infantium capiti illita, nutrit capillum, tenacioremque ejus cutem efficit.

Eſtur & caucalis, fœniculo ſimilis, brevi caule, flore candido, cordi utilis. Succus quoque ejus bibitur, ſtomacho perquàm commendatus, & urinæ, calculiſque & arenis pellendis, & veſicæ pruritibus. Extenuat & lienis, jocineris, renumque pituitas. Semen menſes fœminarum adjuvat, bilemque à partu ſiccat. Datur & contra profluvia genituræ viris. Chryſippus & conceptionibus eam putat conferre multùm: bibitur in vino jejunis. Illinitur &

(48) Celle-ci eſt ſemblable au cerfeuil. Cluſius, liv. 6, *Hiſt. rar. Plant.* p. 199, en donne une figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(49) Au lieu de *tenuiora*, quelques manuſcrits portent *teneriora.*

(50) Voyez ce qui en a été dit au livre 21, chap. 16, & ce qu'en dit Dodonée, *Pempt.* 2, liv. 1, chap. 10. Cependant Ruellius, liv. 2, p. 454, eſt oppoſé de ſentiment à Dodonée, & prétend que l'iaſione n'eſt autre que le *liſeron* ou *liſerote* des champs, qui eſt une plante à tige laiteuſe, rameuſe, rampante, & dont la fleur, qui eſt blanche, reſſemble à celle du *convolvulus.*

(51) On lit la même choſe chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 169, ainſi que chez Oribaſius, liv. 11, *fol.* 200. C'eſt le *perſil bâtard* de Ruellius, l. 2, p. 387; & le *caucalis albo flore* dont Cluſius, liv. 6, p. 201, a donné une figure vérifiée au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

(52) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(53) Confirmé par Paxame, chez l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 12, chap. 32, p. 355.

Il y a une autre plante, nommée *anthriſcus* (48), laquelle ne differe de la précédente que parcequ'elle a des feuilles plus menues & plus odorantes (49). Sa principale vertu eſt de ranimer ceux qui ſe ſont épuiſés avec les femmes, & de ſeconder les efforts des vieillards qui ſe ſentent encore des deſirs. Elle a de plus une autre propriété, qui eſt d'arrêter les fleurs blanches.

L'*iaſione* (50) eſt encore une plante ſauvage bonne à manger. Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux, & elle rampe contre terre. Sa fleur, qui eſt blanche, prend le nom de *concilium*. Cette herbe a auſſi une vertu particuliere pour favoriſer les plaiſirs de l'amour. Elle fait venir le lait aux nourrices, étant mangée crue, avec du vinaigre; & on la preſcrit utilement à ceux qui deviennent phthiſiques. De plus, ſi on frotte la tête des enfants, elle leur raffermit la peau, fait croître & conſerve leurs cheveux.

Le *caucalis* (51), ou perſil bâtard, eſt auſſi une plante qui ſe mange. Il reſſemble au fenouil; ſa tête eſt petite, & ſes fleurs ſont blanches. On l'ordonne comme un bon cordial; & ſon ſuc, pris par la bouche, eſt eſtimé un grand remede pour refaire l'eſtomac, pour provoquer l'urine (52), pour guérir les démangaiſons de la veſſie, pour fendre les pierres & faire rendre les graviers (53). Il atténue la pituite de la rate, du foie & des reins. La graine provoque le flux menſtruel & conſume les humeurs bilieuſes qui tourmentent après l'accouchement. Elle convient auſſi aux hommes pour les écoulements involontaires de ſemence. Chryſippe (54) prétend, qu'étant priſe à jeun dans du vin, elle eſt fort utile aux femmes qui ſouhaitent de devenir fécondes. Enfin on l'employe en forme de liniment pour ſecourir ceux qui ont été piqués ou mordus par certaines bêtes

(54) Chryſippe eſt cité, au ſujet de l'emploi du *caucalis*, par le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 39.

contra venena marinorum, ſicut Petrichus in carmine ſuo ſignificat.

His annumerant & ſion, latius apio, in aqua naſcens, pinguius, nigriuſque, copioſum ſemine, ſapore naſturtii. Prodeſt urinis, renibus, lienibus, mulierumque menſibus, ſive ipſum in cibo ſumptum, ſive jus decocti, ſive ſemen è vino drachmis duabus. Calculos rumpit, aquiſque quæ gignunt eos, reſiſtit. Dyſentericis prodeſt infuſum. Item illitum lentigini, & mulierum vitiis in facie noctu illitum, momentoque cutem emendat, & ramices lenit, & ſcabiem equorum.

Silybum, chamæleoni albo ſimilem, æque ſpinoſam; ne in Cilicia quidem, aut Syria, aut Phœnice, ubi naſcitur, coquere tanti eſt: ita operoſa ejus culina traditur. In medicina nullum uſum habet.

Scolymon quoque in cibos recipit Oriens, & alio nomine limoniam appellat. Frutex eſt nunquam cubitali

(55) Le *ſion* dont il s'agit ici n'eſt autre que la berle, ſelon le Pere Hardouin, dont voici les paroles : *Hic* ſion *non eſt Crateuæ* σίον, *de quo Dioſc. lib. 2, cap. 154, hoc eſt, naſturtium aquaticum*, creſſon d'eau, *ut viſum Dodonæo, pag. 581, folio evidenter repugnante, nempe mentæ ſimili : quod folium ab apio, qui cum ſion confertur, prorſus diſſidere nemo inficias ierit. Ruellio magis aſſentior, aienti, lib. 2, pag. 369, eam eſſe quam Officinæ Berulam vocant, Laberlam Gallicum vulgus, vel Berlam adhuc appellat : in quo nomine veteris vocabuli relucent veſtigia : ut quod apud Latinos antiquitas laver dixerit, ſecuta ætas diminutione gaudens* laverulum *pronunciarit : & mox extritis prioribus elementis*, in berulam *appellationem deflexerit. Iconem apud Matthiolum vide, in lib 2; Dioſc. pag. 483. Eſt enim* σίον *Dioſcoridis, loc. cit. & Speuſippi apud Athenæum, lib. 2, pag. 61. In Indice Pliniano, libri 26, num. XXXII*, laver, ſive ſion.

(56) C'eſt ſans doute à raiſon de ce goût, & non à raiſon de la figure de ſes feuilles, qu'il a été appellé *ſion*, qui eſt le nom d'une ſorte de creſſon, comme on l'a pu voir dans la note précédente.

(57) Dioſcoride, liv. 2, p. 483;

marines,

marines, venimeuſes : en quoi je m'autoriſe du témoignage de Petrikhus, qui lui attribue cette vertu dans ſon Poëme.

Le *ſion* (55) eſt encore une herbe du genre de celles qui ſont bonnes à manger. Il croît dans l'eau, & a les feuilles plus larges, plus graſſes & plus noires que celles de l'ache. La graine eſt fort abondante, & ſon goût reſſemble à celui du creſſon (56). Il fait couler les urines & les menſtrues (57). Il remédie aux maladies des reins & de la rate, ſoit qu'on le mange ſimplement, ſoit qu'on en boive la décoction, ou qu'on en prenne la ſemence au poids de deux dragmes dans du vin. Il a la vertu de réſoudre la pierre & de corriger ou de détruire les humeurs dont elle ſe forme. Pris en lavement, il fait beaucoup de bien dans les dyſenteries. Réduit en liniment, il efface les rouſſeurs de la peau, & les taches qui défigurent quelquefois le viſage des femmes ; en quoi ſon effet eſt très prompt, ſur-tout ſi on l'emploie pendant la nuit. De plus, il eſt encore utile, employé de cette maniere pour les hernies & pour la gale des chevaux.

Le *ſilybum* (59) eſt une plante hériſſée de piquants, & ſemblable au caméléon blanc. Il croît en Cilicie, en Syrie & en Phénicie. Il ſeroit bon à manger ; mais il eſt ſi difficile à apprêter, qu'on ne veut pas s'en donner la peine (60). Au reſte, il n'eſt d'aucun uſage en médecine.

Le *skolimos* (61) ſe mange chez les peuples du Levant, où il eſt auſſi appellé *leïmônia* (62) : c'eſt une plante qui n'a jamais plus d'une coudée de hauteur. Les crêtes de ſes feuilles ſont noires,

Galien, liv. 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 228.

(58) Dioſcoride, *ibidem* ; Galien, *ibid.*

(59) Dioſcoride s'explique dans les mêmes termes, livre 4, chapitre 169 : Σίλυβον ἄκανθα ἐστι πλατεῖα, &c. Nous aurons occaſion d'en parler au liv. 26, ſur la fin du chap. 7.

(60) Dioſcoride, *ibid.* dit pourtant qu'on le mange cuit avec de l'huile & du ſel.

(61) Nous en avons traité au liv. 20, ſur la fin du chap. 23.

(62) Je lis *limoniam* avec le Pere Hardouin, autoriſé de l'élite des manuſcrits ; & non *limonion*, comme d'autres liſent. Théophraſte vient en-

altior, criſtiſque foliorum ac radice nigra, ſed dulci : Eratoſtheni quoque laudata in pauperis cœna. Urinam ciere præcipue traditur : ſanare lichenas & lepras ex aceto. Venerem ſtimulare in vino, Heſiodo & Alcæo teſtibus : qui florente ea cicadas acerrimi cantûs eſſe, & mulieres libidinis avidiſſimas, viroſque in coïtum pigerrimos ſcripſere, velut providentia naturæ hoc adjumento tunc valentiſſimo. Item graveolentiam alarum emendat radicis emedullatæ uncia in vini Falerni heminis tribus decocta ad tertias, & à balineo jejuno, itemque poſt cibum cyathis ſingulis pota. Mirum eſt, quod Xenocrates promittit experimento, vitium id ex alis per urinam effluere.

Eſtur & ſonchos (ut quem Theſeo apud Callimaeum apponat Hecale), uterque, albus & niger : lactucæ ſimi-

core à l'appui : on lit chez lui, *Hiſt.* liv. 6, chap. 3 : *Σκόλυμος ὁ καὶ λειμώνια, ſcolimus, qui & limônia* ; cette derniere dénomination eſt ſynonyme de *pratenſis.*

(63) On lit aujourd'hui même chez Héſiode, *in* Ἔργων, v. 582 :

Ἦμος δὲ Σκόλυμός τ' ἀνθεῖ, καὶ ἠχέτα τέττιξ
Δενδρέῳ ἐφεζόμενος, λιγυρὴν καταχεύετ' ἀοιδὴν
Πυκνὸν ὑπὸ πτερύγων, θέρεος καματώδεος ὥρῃ·
Τῆμος πιόταταί τ' αἶγες, καὶ οἶνος ἄριστος,
Μαχλόταται δὲ γυναῖκες, ἀφαυρότατοι δέ τ' ἄνδρες
Εἰσὶν, ἐπεὶ κεφαλὴν καὶ γοῦνα Σείριος ἄζει.

Cum verò Scolimuſque floret, & canora cicada
Arbori inſidens ſtridulum effundit cantum,
Frequenter ſub alis æſtatis laborioſo tempore,
Tunc pingueſque capræ, & vinum optimum,
Salaciſſimæ verò mulieres & viri imbecillimi
Sunt, quoniam caput & genua Sirius exſiccat.

(64) Alcée, chez Proclus, ſur ce même paſſage d'Héſiode, s'exprime ainſi :

Τέγγε πνεύμονας οἴνῳ·
Τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται·
Ἁ δ' ὥρα χαλεπά,

& chez Athénée, liv. 10, le même Alcée écrit :

Ἀχεῖ δ' ἐκ πετάλων ἁδέα ἂν τέττιξ,
Ἀνθεῖ δὲ καὶ Σκόλυμος·
Νῦν δὲ μιαρώταται γυναῖκες,
Λεπτοὶ δέ τοι ἄνδρες.

C'eſt à quoi fait alluſion Ariſtote, ſect. 4, *Probl.* 26, p. 705 : Διὰ τί ἐν τῷ θέρει οἱ μὲν ἄνδρες ἧττον δύνανται ἀφροδισιάζειν, αἱ δὲ γυναῖκες μᾶλλον; καθάπερ καὶ ὁ ποιητὴς λέγει ἐπὶ τῷ Σκολύμῳ :

Μαχλόταται δὲ γυναῖκες, ἀφαυρότατοι δέ τ' ἄνδρες.

(65) A cauſe de l'ardeur de la Canicule, qui les deſſeche, écrit Héſio-

ainſi que ſa racine, qui eſt douce au goût. Auſſi Eratoſthene dit-il que les pauvres gens en mangent dans leurs repas. On attribue à cette plante une vertu ſinguliere pour provoquer les urines ; & l'on prétend qu'étant appliquée avec du vinaigre, elle guérit les dartres & la gale. Etant priſe dans du vin, c'eſt un aiguillon de volupté qui irrite les deſirs, & qui allume dans le cœur le feu de l'amour, ſuivant le témoignage d'Héſiode (63) & d'Alcée (64), qui diſent que quand cette plante fleurit, les cigales chantent plus fort, les femmes ſont fort amoureuſes, & les hommes au contraire le ſont peu (65) ; de ſorte qu'il ſemble que la Nature ait voulu dans ce tems pourvoir aux beſoins des unes, en ranimant l'ardeur des autres par le moyen de cette plante, qui eſt alors dans toute ſa force. Sa racine remédie à la mauvaiſe odeur des aiſſelles : pour cet effet, on en fait bouillir une once, après qu'on en a ôté la moëlle, dans trois hémines de vin de Falerne, juſqu'à la diminution du tiers ; l'on prend un cyathe de cette décoction à jeun, en ſortant du bain, & un autre cyathe après le repas. L'effet de ce breuvage eſt bien merveilleux, ſi l'on en croit Xénocrate, qui dit avoir reconnu par expérience qu'il emporte & chaſſe au dehors la puanteur des aiſſelles par la voie des urines.

Le *ſonkhos* (66) ou laitron, eſt une herbe qui ſe mange auſſi, comme les précédentes. En effet nous voyons, chez Callimaque Hécale (67) préſenter au Héros Théſée du ſonkhos à table. On

---

de. Voyez le paſſage de ce Poète, rapporté ci-devant note 63.

(66) Dioſcoride, liv. 2, p. 159, reconnoît deux ſortes de *ſonkhos*, l'un ſauvage, l'autre cultivé & comeſtible. Galien, liv 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 231, met au nombre des comeſtibles même le *ſonkhos* ſauvage ; en François, *laitron ;* en Latin vulgaire, *palatium leporis*. Voyez Dodonée, p. 632.

(67) C'eſt l'Héroïne d'un Poëme de Callimaque, aujourd'hui perdu, à l'exception de quelques vers cités par le Scholiaſte d'Ariſtophane, *in Acharn.* p. 377. Voyez auſſi Stephanus, *in* Αἰδηψός ; le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 41 ; & le Scholiaſte de Callimaque lui-même ſur le vers 106 de l'Hymne à Apollon. On trouve

les ambo, nisi spinosi essent : caule cubitali, anguloso, intus cavo, sed qui fractus copioso lacte manet. Albus, qui è lacte nitor, utilis orthopnoïcis lactucarum modo, ex embammate. Erasistratus calculos per urinam pelli eo monstrat, & oris graveolentiam commanducato corrigi. Succus trium cyathorum mensura, in vino albo & oleo calefactus, adjuvat partus, ita ut à partu ambulent gravidæ. Datur & in sorbitione. Ipse caulis decoctus facit lactis abundantiam nutricibus, coloremque meliorem infantium : utilissimus his, quæ lac sibi coïre sentiant. Instillatur auribus succus, calidusque in stranguria bibitur cyathi mensura, & in stomachi rosionibus cum semine cucumeris, nucleisque pineis. Illinitur & sedis collectionibus. Bibitur contra serpentes scorpionesque : radix verò illinitur. Eadem decocta in oleo, Punici mali calyce, aurium morbis præsidium est. Hæc omnia ex albo. Cleemporus nigro prohibet vesci, ut morbos faciente, de albo consentiens. Agathocles etiam contra sanguinem tauri demonstrat succum ejus. Refrigatoriam tamen vim esse convenit nigro, & hac causa imponendum cum polenta. Zenon radice albi stranguriam docet sanari.

Condrillon sive condrille, folia habet intubi, circumrosis similia, caulem minus pedali, succo madentem amaro, radice fabæ simili, aliquando numerosa. Habet proximam terræ mastichen tuberculo fabæ, quæ apposita fœminarum menses trahere dicitur. Tusa cum radicibus tota dividitur

dans l'*Anthologie*, liv. 1, chap. 67, une Epigramme du Poète Crinagoras à la louange de ce petit Poëme de Callimaque.

(68) Cette double distinction se trouve aussi chez Oribasius, liv. 11, p. 199.

(69) Dioscoride, liv. 2, chap. 159.

(70) Dioscoride, *ibid.*

diſtingue deux ſortes de ſonkhos, l'un blanc (68), & l'autre noir. Tous deux reſſemblent à la laitue, ſi ce n'eſt qu'ils ſont garnis de piquants. Sa tige, qui eſt anguleuſe & creuſe, s'éleve à la hauteur d'une coudée ; & quand on la rompt, il en découle une grande quantité de ſuc laiteux. Le laitron blanc, qui tient ſa couleur de ſon lait, ſe donne aſſaiſonné comme de la laitue, à ceux qui ne reſpirent qu'avec une grande difficulté. Eraſiſtrate dit qu'il produit de bons effets dans la gravelle, & qu'étant mâché il corrige les défauts de l'haleine. Son ſuc, pris à chaud dans de l'huile & du vin blanc, à la quantité de trois cyathes, aide beaucoup les travaux de l'enfantement ; mais il faut que les femmes ſe levent & ſe promenent après qu'elles ont accouché. Le laitron, pris en bouillon, produit encore de très bons effets. Sa tige cuite (69), fait venir le lait aux nourrices, & donne une couleur plus fraîche & plus vive à leurs nourriſſons. C'eſt d'ailleurs un remede excellent pour réſoudre le lait qui ſe caille dans les mamelles. Quelques gouttes de ſon ſuc, diſtillées dans les oreilles, remédient aux incommodités particulieres de cet organe. On le fait prendre chaud, à la quantité d'un cyathe, pour les difficultés d'uriner ; & quand il s'agit de ſoulager ceux qui reſſentent des déchirements ou des douleurs lancinantes dans l'eſtomac, on y ajoute de la ſemence de concombre, & des pignons. Appliqué en liniment, il guérit les dépôts qui ſe forment à l'anus. Il eſt très ſalutaire encore étant pris par la bouche, pour les morſures de ſerpents & les piquures de ſcorpions. Sa racine (70) convient auſſi dans les mêmes accidents, étant appliquée ſur la plaie. De plus, cette racine, cuite avec autant d'huile qu'en peut contenir une écorce de grenade, eſt un remede utile pour les maladies des oreilles. Telles ſont les principales vertus du laitron blanc. Cléempore en approuve auſſi l'uſage ; mais il rejette le noir, comme une plante mal-ſaine & dangereuſe. Agathocle dit encore que le ſuc du blanc eſt un contre-poiſon efficace pour ceux qui ont bu du ſang de taureau ; & qu'on peut, en certains cas, appliquer le laitron noir

in pastillos, contra serpentes, argumento probabili; siquidem mures agrestes læsi ab his, hanc esse dicuntur. Succus ex vino coctæ, alvum sistit. Eadem palpebrarum pilos inordinatissimos, pro gummi efficacissime regit. Dorotheus stomacho & concoctionibus utilem carminibus suis pronunciavit. Aliqui fœminis, & oculis, generationique virorum contrariam putavere.

Inter ea quæ temere manduntur, & boletos meritò posuerim, optimi quidem hos cibi, sed immenso exemplo in crimen adductos, veneno Tiberio Claudio principi per hanc occasionem à conjuge Agrippina dato:

(71) C'est la *condrilla prior* de Dodonée, p. *626*. Le Pere Hardouin reproche à Dioscoride d'en distinguer deux sortes. Je n'ose assurer que cette critique soit juste.

(72) Dioscoride, *ibid.*

(73) Dioscoride, *ibid.*

(74) Dioscoride, *ibid.*

(75) Note sur ce Médecin par M. Barthès: » Dorothée, Athénien, » cité dans l'indice des livres 12 & 13 » de Pline, paroît être le même qui » avoit écrit l'Histoire d'Alexandre; » sur quoi voyez Vossius, *Hist. Gr.* » p 362. Mais il semble que ce Do- » rothée n'a rien de commun avec ce- » lui dont Pline dit ici qu'il avoit fait » des vers sur l'utilité de la condrille. » C'est peut-être le Médecin dont » Phlegon a parlé, comme l'observe » le Pere Hardouin ».

(76) En Grec *βωλῖται*. Le Pere Hardouin décide que ce sont nos champignons comestibles proprement dits; & que nous les avons nommés *champignons*, parcequ'ils naissent dans les champs. Cette décision, comme l'on voit, est fondée sur une *étymologie*, qui est elle-même purement gratuite & conjecturale. Je soupçonne au contraire que notre expression *champignon* répond à l'expression Latine *suillus*; & je pense avoir suffisamment justifié cette opinion au liv. 16, ch. 8, où la question actuelle a déja été traitée. Martial a parlé du *boletus* & du *suillus* dans ce vers de l'Epigramme 60 du liv. 3:

Sunt tibi boleti, fungos ego sumo suillos.

(77) Voyez Dion, liv. 60, p. 688; Tacite, sur la fin du liv. 12, *Annal.* p. 193; Suétone, vie de Claude, ch. 44. C'est à cet empoisonnement, que Néron faisoit allusion lorsqu'il appelloit le champignon bolite *le ragoût des Dieux*, parceque Claude après sa mort, dont ce mets fut cause, fut placé au rang des Dieux. C'est aussi au même empoisonnement que fait

avec du gruau, parcequ'il a une vertu réfrigérante. Enfin Zénon prétend que la racine du blanc réussit très bien dans la difficulté d'uriner.

La condrille (71), nommée aussi en Grec *condrillon*, a des feuilles semblables à celles de la chicorée, inégales, & comme rongées dans leur circonférence. Elle pousse une tige remplie d'un suc amer, laquelle n'a pas tout-à-fait un pied de haut. Sa racine a la figure d'une feve, & il s'y en trouve quelquefois plusieurs. Cette plante produit, presque à fleur de terre une sorte de mastic de la grosseur d'une feve (72), lequel, étant appliqué, fait couler les regles, suivant quelques Auteurs. On pile la plante entiere avec ses racines, & on en forme des trochisques qui vraisemblablement peuvent être d'usage contre la morsure des serpents; car on dit que les rats des champs mangent cette herbe pour se guérir quand ils ont été mordus par ces reptiles. Le suc de la condrille (73) cuite dans du vin, arrête le cours de ventre. On s'en sert aussi pour donner une forme agréable aux poils des sourcils & des paupieres (74), quelque hérissés & mal en ordre qu'ils puissent être : c'est une espece de gomme qui les colle & les assujettit parfaitement bien. Dorothée (75) dit dans ses vers que cette herbe est fort bonne à l'estomac, & aide beaucoup à la digestion. Mais il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle est contraire aux femmes, nuisible à la vue, & qu'elle empêche les hommes d'engendrer.

Les champignons, nommés en Latin *boleti*, sont sans contredit du genre de ces plantes suspectes dont il est dangereux de faire usage, & qui deviennent quelquefois pernicieuses à ceux qui en mangent. C'est un mets, à la vérité, très agréable, mais qui est fort décrié depuis que par un attentat éclatant, Agrippine s'en servit pour donner la mort à l'Empereur Claude son mari (77);

allusion Martial, liv. 1, Epigr. 21 :

Dic mihi, quis furor est ! turba spectante vocata,
Solus boletos, Cæciliane, voras.
Quid dignum tanto ventrique gulæque precabor?
Boletum, qualem Claudius edit, edas.

quo facto illa terris venenum alterum, ſibique ante omnes, Neronem ſuum dedit. Quorundam ex his facile noſcuntur venena, diluto rubore, rancido aſpectu, livido intus colore, rimoſa ſtria, pallido per ambitum labro. Non ſunt hæc in quibuſdam : ſiccique, & nitri ſimiles, veluti guttas in vertice albas ex tunica ſua gerunt. Volvam enim terra ob hoc prius gignit, ipſum poſtea in volva, ceu in ovo eſt luteum. Nec tunicæ minor gratia in cibo infantis boleti. Rumpitur hæc primo naſcente : mox increſcente, in pediculi corpus abſumitur, raroque unquam geminis ex uno pede. Origo prima cauſaque è limo, & aceſcente ſucco madentis terræ, aut radicis fere glandiferæ : initioque ſpuma lentior, dein corpus membranæ ſimile, mox partus. Ut diximus, illa perniciália, prorſus improbanda. Si enim caligaris clavus, ferrive aliqua rubigo, aut panni marcor affuerit naſcenti, omnem illico ſuccum alienum ſaporemque in venenum concoquit : deprehendiſſe qui, niſi agreſtes, poſſunt, atque qui colligunt? Ducunt ipſi alia vitia : & quidem ſi ſerpentis caverna juxta fuerit, ſi pateſcentem primo adhalaverit, capaci venenorum cognatione ad virus accipiendum. Itaque caveri conveniet, prius quàm ſe condant ſerpentes. Signa erunt tot herbæ, tot arbores fruticeſque, ab emerſu earum ad latebram uſque vernantes : & vel fraxini tantùm folia, nec poſtea naſcentia, nec ante decidentia. Et boletis quidem ortus occaſuſque omnis intra dies ſeptem eſt.

(78) Selon les meilleurs Naturaliſtes modernes, le champignon vient de ſemence. Cette ſemence eſt une pouſſiere preſque inſenſible. Voyez, ſur cette queſtion, l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1707.

(79) Ceci ſe lit pareillement chez Dioſcoride, livre 4, chap. 83. Au reſte, les Modernes admettront difficilement que la rouille du fer puiſſe être le principe d'une qualité venimeuſe.

lequel

lequel crime d'empoiſonnement la conduiſit à infecter l'univers d'un autre poiſon funeſte à elle-même, en plaçant ſur le trône ſon cher fils Néron. Au reſte, il y a des marques auxquelles il eſt facile de reconnoître certaines eſpeces de champignons venimeux; comme lorſqu'ils ſont d'un rouge foible, qu'ils paroiſſent rances ou moiſis, ayant une couleur livide au dedans, avec des crevaſſes à leurs feuillets ou canelures, & une bordure pâle tout à l'entour. Il en eſt d'autres qui ne préſentent point les marques dont nous parlons; mais ils ſont ſecs, & reſſemblent à du nitre, ayant des taches blanches ſur leur chapiteau, leſquelles viennent de leur enveloppe: car cette envelope, qui eſt la premiere choſe que la terre produit, avant que de former le champignon, eſt une eſpece de matrice où il ſe trouve enſuite renfermé, comme le jaune d'œuf l'eſt dans le blanc qui l'environne. Il y eſt auſſi nourri de la même maniere, tandis qu'il n'eſt encore que comme un embryon; enſuite elle ſe rompt, pour le faire éclore, puis, à meſure qu'il croît, elle s'allonge pour former le pédicule, & il eſt bien rare que l'on trouve jamais deux champignons ſur une ſeule & même queue. Les principes de ces ſortes de plantes (78), & ce qui leur donne naiſſance, ſont dans le limon, & dans un certain ſuc acide des terres humides, ou des racines des arbres qui portent du gland. Ce n'eſt d'abord qu'une eſpece d'écume viſqueuſe, laquelle devient enſuite un corps ſemblable à une membrane; & enfin le champignon ſe forme. En général, ils ſont, je le répéte, très dangereux, & l'on ne ſauroit trop s'en défier. Car ſi par haſard ils naiſſent auprès de quelque vieux clou de bottine (79), ou de quelque morceau de fer rouillé, ou parmi des lambeaux d'étoffe pourrie, ils en ſaiſiſſent toutes les qualités nuiſibles, & les convertiſſent en véritable poiſon. Et peut-on être aſſuré de les bien diſtinguer dans le choix, à moins d'être habitant des champs, & du nombre des hommes agreſtes qui ont coutume d'en amaſſer? Mais il y a d'autres choſes encore, qui ne contribuent pas moins à rendre les champignons venimeux. Si,

De fungis, silphio, & de lasere.

CAPUT 23. FUNGORUM lentior natura, & numerosa genera, sed origo non nisi ex pituita arborum. Tutissimi, qui rubent callo, minus diluto rubore, quàm boleti. Mox candidi, velut apice Flaminis insignibus pediculis. Tertium genus suilli, venenis accommodatissimi. Familias nuper interemêre, & tota convivia, Annæum Serenum præfectum Neronis vigilum, & tribunos, centurionesque. Quæ voluptas tanta ancipitis cibi? Quidam discrevêre arborum generi-

(80) On lit pareille assertion chez Dioscoride, *ibid.*

(81) Voyez ce que notre Auteur a déja dit à ce sujet, liv. 16, chap. 13, tout à la fin.

(1) Pline fait du *fungus* une classe ou espece de champignons, laquelle se subdivise en trois variétés. Martial au contraire paroîtroit faire du *fungus* la dénomination générique de tous les divers végétaux fongueux; témoin le vers cité au chapitre précédent:

Sunt tibi boleti, fungos ego sumo suillos.

mais l'autorité de Pline sert à nous empêcher de nous méprendre à l'expression de Martial.

(2) Ce qui fait dire à Galien, l. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 210: Μόνως ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν ἱκανῶς, &c.

(3) Le Pere Hardouin observe qu'il faut distinguer la houpe du Flamine d'avec celle des autres anciens Prêtres Romains; que Rubenius a traité de l'une & de l'autre au liv. 2, *Elect.* chapitre 25; & que Servius parle ainsi de la houpe Flaminale, dans son Commentaire sur l'*Eneide*, liv. 2: *Est* APEX *in summo Flaminis pileo virga lanata, hoc est, in cujus extremitate modica lana est: quod primum constat apud Albam Ascanium statuisse.* Il ajoute qu'on peut remarquer cette houpe Flaminale dans une médaille de Jules César, chez Ant. August. Tabl. 8.

(4) Le *suillus* se nomme aujourd'hui même *porcino* en Italien, selon le Pere Hardouin, qui nous dit au sujet de cette sorte de champignon de consulter Matthiole sur Dioscoride, livre 4, p. 1105; & Ruellius, liv. 3, p. 619.

(5) C'est le personnage à qui Séneque avoit adressé ses livres *de Tranquillitate.* Tacite en parle comme d'un ami intime de Séneque, *Annal.* l. 13, p. 200: *Hæc tibi scribo, is qui Annæum Serenum, carissimum mihi, tam immo-*

par exemple, ils croiſſent auprès du trou de quelque ſerpent (80), ou qu'ils ſoient frappés de ſon haleine, lorſqu'ils commencent à s'ouvrir, ils en attirent auſſi-tôt le venin comme une ſubſtance qui leur eſt propre & analogue. Ainſi on doit craindre l'uſage des champignons juſqu'à ce que les ſerpents ſe ſoient retirés; ce qu'il eſt aiſé de connoître, par une infinité de plantes, d'arbres, & d'arbriſſeaux, dont la verdure & le feuillage ſubſiſtent depuis que ces reptiles ſont ſortis de terre, juſqu'à ce qu'ils y ſoient rentrés: & le frêne ſeul peut ſervir d'avertiſſement (81); car il pouſſe ſes feuilles un peu avant le tems où les ſerpents ſe montrent, & ne s'en dépouille qu'après qu'ils ont fait retraite. Au ſurplus, les champignons meurent auſſi promptement qu'ils naiſſent; & leur durée n'eſt en tout que de ſept jours.

Des champignons, du ſilphion & du laſer.

PARMI les champignons, le *fungus* (1) eſt d'une ſubſtance foible & humide (2). Il y en a nombre d'eſpeces différentes; mais toutes s'engendrent de l'humeur ſuperflue des arbres. Les meilleurs de tous ſont les rouges, c'eſt-à-dire ceux en qui cette couleur eſt plus foncée que dans le champignon dit proprement *boletus*. Les plus eſtimés enſuite ſont les blancs qui ont un péduncule fait à-peu-près de même que la houpe de laine (3) que le Flamine de Jupiter porte à ſon bonnet. Il y en a une troiſieme eſpece que l'on appelle *ſuillus* (4). Les champignons de cette derniere claſſe ſont très venimeux, & on doit les éviter ſoigneuſement. Il y a quelques années qu'ils firent périr des familles entieres, & tous les convives d'un feſtin, entre autres Annæus Serenus (5), Capitaine des Gardes de Néron, avec pluſieurs Tribuns & Centurions qui en mangerent. Quelle ſi grande volupté y a-t-il donc à uſer d'un mets de cette nature, qui peut cauſer les plus funeſtes accidents? Quelques-uns diſtinguent les champignons ſelon

dice flevi, ut, quod minime velim, inter exempla ſim eorum, quos dolor vicit.

bus, fico, ferula, & gummim ferentibus : nos item fago, aut robore, aut cupreſſo, ut diximus. Sed iſta quis ſpondet in venalibus ? Omnium colos lividus. Hic habebit veneni argumentum, quo ſimilior fuerit arborum fici. Adverſus hæc diximus remedia, dicemuſque : interim ſunt aliqua & in his. Glaucias ſtomacho utiles putat boletos. Siccantur pendentes ſuilli, junco transfixi, quales è Bithynia veniunt. Hi fluxionibus alvi, quas rheumatiſmos vocant, medentur, excreſcentibuſque in ſede carnibus : minuunt enim eas, & tempore abſumunt. Item lentiginem, & mulierum vitia in facie. Lavantur etiam, ut plumbum, oculorum medicamento. Sordidis hulceribus & capitis eruptionibus, canum morſibus ex aqua illinuntur.

Libet & coquendi dare aliquas communes in omni eo genere obſervationes, quando ipſæ ſuis manibus deliciæ præparant hunc cibum ſolum, & cogitatione ante paſcuntur, ſuccineis novaculis, aut argento apparatu comitante.

(5*) Le Pere Hardouin obſerve qu'en fait de *fungus*, nous préférons ceux des montagnes, encore qu'Horace donne la préférence à ceux des prés. Rapportons les propres paroles du docte Jéſuite : *Noſtri nunc præferunt è montibus inter juniperos, & in locis apricis enatos, quamquam ſcribit Horatius, lib. 2, Satyr. 4, verſ. 20 :*

Pratenſibus optima fungis
Natura eſt : aliis male creditur.

Innocentiſſimi etiam ſunt è rubis & carduis vere nati, rotunditate cluſili, quos Spinulos inde, & Prunulos appellant, & Cardeolos.

(6) Au liv. 16, chap. 8.

(6*) Principalement au liv. 20, chap. 4.

(7) Sur quoi voyez Pline lui-même, liv. 34, chap. 18.

(8) J'ai ſuivi l'interprétation du Pere Hardouin & de M. Giraud ; cependant je ſoupçonne que *ſuccineis novaculis* ſignifie *des couteaux à manche & lame de ſuccin*, & que *aut argenteo apparatu* ſignifie *ou avec des couteaux dont la lame eſt revêtue d'argent.* En effet, nous avons vu plus haut que les Anciens étoient dans le préjugé que le contact de la rouille pouvoit rendre les champignons veni-

les arbres où ils ſe forment (5*), comme le figuier, le *ferula*, & ceux qui produiſent de la gomme ; & moi, je répéterai ici ce que j'ai déja dit ailleurs (6), qu'il eſt important de bien diſtinguer encore les champignons qui viennent parmi les hêtres, les rouvres & les cyprès : mais quelle ſureté a-t-on que ces différences ont été bien obſervées dans le choix de ceux que l'on vend au marché ? Tout champignon entiché de venin eſt d'une couleur livide ; mais plus leur couleur approche de celle du figuier, plus ils ſont dangereux. Quant aux remedes que l'on peut employer contre cette eſpece de poiſon, nous en avons déja enſeigné quelques-uns (6*), & nous nous propoſons d'en indiquer encore d'autres. Les champignons, quelque décriés qu'ils ſoient d'ailleurs, ne laiſſent pas d'en fournir eux-mêmes pour certaines maladies. Glaucias prétend que celui qu'on nomme proprement *boletus*, eſt utile à l'eſtomac. A l'égard des champignons appellés *ſuilli*, on les fait ſécher enfilés dans un jonc, comme ceux qu'on apporte de Bithynie ; & l'on s'en ſert utilement pour les débordements d'humeurs dans le bas-ventre. On en met ſur les excroiſſances de chair qui viennent à l'anus ; ils les rongent & les conſument peu-à-peu. Ils effacent auſſi les taches de rouſſeur, & ces taches brunes ou livides que les femmes ont quelquefois au viſage. En outre, ils ſe lavent comme le plomb (7), pour être employés aux maladies des yeux. Enfin, appliqués avec de l'eau, ils guériſſent les ulceres ſordides, les galles, ou telle autre éruption de la tête, & la morſure des chiens.

Je veux bien encore donner en général la maniere de cuire & d'apprêter les champignons en faveur des voluptueux de ce ſiecle, qui portent la délicateſſe juſqu'à les éplucher & les couper eux-mêmes avec des couteaux à manche d'ambre (8), dans des plats d'argent ; goûtant déja par avance, à les voir & les manier ſeulement, le plaiſir exquis d'un mets ſi délicieux. Voici donc des

---

meux ; & c'eſt pourquoi ils évitoient de les couper avec du fer.

Noxii erunt fungi, qui in coquendo duriores fient: innocentiores, qui nitro addito coquentur, si utique percoquantur. Tutiores fiunt cum carne cocti, aut cum pediculo piri. Prosunt & pira confestim sumpta. Debellat eos & aceti natura, contraria iis.

Imbribus proveniunt omnia hæc. Imbre & silphion. Venit primo è Cyrenis, ut dictum est. Ex Syria nunc maximè importatur, deterius Parthico, sed Medico melius, exstincto omni Cyrenaico, ut diximus. Usus silphii in medicina: foliorum, ad purgandas vulvas pellendosque emortuos partus: decoquuntur in vino albo & odorato, ut bibatur mensura acetabuli à balineis. Radix prodest arteriis exasperatis: & collectionibus sanguinis illinitur. Sed in cibis concoquitur ægre. Inflationes facit & ructus. Urinæ quoque noxia. Sugillatis cum vino & oleo amicissima, & cum cera strumis. Verrucæ sedis crebriore ejus suffitu cadunt.

---

(9) C'est aussi le sentiment de Diphilus de Siphnos, chez Athénée, liv. 2, p. 61.

(10) Au moins les Anciens, pour combattre l'effet des champignons venimeux, faisoient-ils boire au souffrant du nitre, ou de l'huile, ou du vinaigre. Voyez Scribonius Largus, *Compos.* 198; & Dioscoride, liv. 4, chap. 83.

(11) Ecoutons ici Celsus, livre 5, chap. 27: *Adversus fungos inutiles: specie quidem discerni possunt ab utilibus, & coctura gen. re idonei fieri: nam sive ex oleo inferbuerunt, sive piri surculus cum his inferbuit, omni noxa vacant.*

(12) *Ou avec des poires sauvages*, écrit Dioscoride, liv. 1, chap. 158.

(13) Des poires sauvages, ἀχράδες. Dioscoride, *in Alexipharm.* chap. 23.

(14) Ceci est traité beaucoup plus au long par Athénée, liv. 2, p. 61, d'après Diphile le Médecin. Il ordonne de préparer les champignons au vinaigre, pour leur ôter toute qualité malfaisante.

(15) Voyez la note suivante.

(16) Au liv. 19, chap. 3, où nous avons traité du silphion. On en a aussi parlé au liv. 18, chap. 34.

(17) Dioscoride, liv. 3, chap. 94.

(18) Dioscoride, *ibid.*: Ἀρτηρίαν δὲ, &c. *Arteriis seu faucibus, longo tempore exasperatis opitulatur: ac vocem, quæ de repente irraucuerit, aqua dilutus,*

préceptes qui leur feront utiles. On doit regarder comme mauvais les champignons qui durciffent en cuifant (9) ; & comme moins malfaifants, ceux qui cuifent au moyen de l'addition du nitre (10), fi toutefois on parvient à les bien faire cuire ainfi. Mais le plus sûr eft de les faire cuire avec de la chair, ou avec des queues (11) de poires (12). Auffi eft-il bon de manger des poires (13) auffi-tôt après les champignons. Enfin le vinaigre, employé comme remede ou comme affaifonnement, corrige ou détruit leur malignité (14).

Les champignons doivent leur naiffance à la pluie, ainfi que le filphion (15). Au commencement, on l'apportoit de la Cyrénaïque : mais il ne s'en trouve plus dans ce pays, comme nous l'avons dit ailleurs (16). Aujourd'hui on l'apporte le plus communément de Syrie (17). Il eft meilleur que le filphion de Médie ; mais il vaut moins que celui des Parthes. Quant aux ufages auxquels ils font propres en médecine, fes feuilles ont la vertu de purger la matrice, & d'en faire fortir les enfants morts : on fait bouillir ces feuilles dans du vin blanc d'une odeur agréable & aromatique ; & on donne de ce breuvage, à la quantité d'un acétabule, au fortir du bain. Sa racine eft fort bonne pour adoucir (18) dans les irritations ou féchereffes de gofier, & dans l'enrouement ; & on l'applique auffi, fort utilement, pour réfoudre le fang, quand il s'en eft fait un amas en quelque partie ; mais lorfqu'on la mange (19), elle ne fe digere pas facilement, & caufe des vents & des rapports (20), outre qu'elle nuit à l'écoulement des urines (21). Appliquée avec de l'huile & du vin, elle remédie très efficacement aux meurtriffures (22) ; & incorporée avec de la cire, c'eft un onguent fort eftimé pour les écrouelles. De plus, un parfum de cette racine fouvent réitéré, fait tomber les porreaux qui viennent à l'anus.

---

forbitione confeftim expedit.

(19) Diofcoride, *ibid.*

(20) Diofcoride, *ibid.*

(21) Diofcoride, *ibid.*

(22) Diofcoride, *ibid.*

Laser è ſilphio profluens, quo diximus modo, inter eximia naturæ dona numeratum, plurimis compoſitionibus inſeritur. Per ſe autem algores excalfacit : potum nervorum vitia extenuat. Fœminis datur in vino. Et lanis mollibus admovetur vulvæ ad menſes ciendos. Pedum clavos circumſcarificatos ferro, mixtum ceræ extrahit. Urinam ciet ciceris magnitudine dilutum. Andreas ſpondet, copioſius ſumptum nec inflationes facere, & concoctioni plurimum conferre ſenibus & fœminis : item hyeme, quàm æſtate, utilius, & tum aquam bibentibus : cavendumque ne qua intus ſit exhulceratio. Ab ægritudine recreationi efficax in cibo. Tempeſtive enim datum, cauterii vim obtinet : aſſuetis etiam utilius, quàm expertibus.

Ad extera corporum, indubitatas confeſſiones habet. Venena telorum & ſerpentium exſtinguit potum : ex aqua vulneribus his circumlinitur : ſcorpionum tantùm plagis ex oleo : hulceribus verò non matureſcentibus cum farina hordeacea, vel fico ſicca. Carbunculis cum ruta, vel cum

(23) Voyez la note ſuivante.

(24) Au liv. 19, chap. 3, où nous avons traité du laſer & du ſilphion.

(25) Dioſcoride, *ibid.*

(26) Note de M. Barthès : » Voyez ſur Andreas le Catalogue des anciens Médecins que Tiraqueau avoit dreſſé (*de Nobilitate*, cap. 31), & que Fabricius a donné plus complet dans le treizieme volume de ſa *Bibliotheque Grecque*. Le Scholiaſte de Nicandre cite un livre de cet Andreas, qu'il avoit intitulé *Narthex*, mot qu'a expliqué, d'une maniere vraiſemblable, Daniel le Clerc, par boîte de médicaments. Athénée a parlé de deux autres Ouvrages d'Andreas, l'un ſur les animaux dont la morſure eſt venimeuſe, l'autre ſur des erreurs reçues. Andreas fut accuſé de plagiat par Eratoſthene, qui lui donna à ce ſujet le nom de βιβλιαίγισθος. On a donné de ce nom pluſieurs étymologies ridicules, qu'on peut voir dans Thomaſius, de *Plagio*, p. 32. Je crois que ce mot a été forgé par Eratoſthene de βιβλία αἰγίζειν, *libros diſcerpere*. Voyez, dans Heſichius, αἰγίζειν, qu'il explique par διασπᾷν, & dont le verbe αἰγίζεσθαι eſt formé ».

(27) Dioſcoride, *ibid.*

(28) Dioſcoride, *ibid.*

(29) Dioſcoride, *ibid.*

(30) Dioſcoride, *ibid.*

Le

Le *lafer* (23) découle du *filphion*, comme nous l'avons dit précédemment (24). On doit le mettre au rang des plus excellentes productions de la Nature ; & il entre en une infinité de compofitions utiles. Employé feul, il réchauffe ceux qui font tranfis de froid. Pris en breuvage, il remédie aux maladies des nerfs ; mais les femmes doivent le prendre dans du vin. Appliqué en peffaire avec de la laine, il favorife les écoulements périodiques. Incorporé avec de la cire (25), il déracine & fait tomber les cors des pieds, fi l'on a foin de les fcarifier tout autour avec un canif, avant que d'y mettre l'emplâtre. Il eft bon auffi pour faire couler les urines, étant pris détrempé à la groffeur d'un pois chiche. Andreas (26) affure qu'on en peut avaler une quantité confidérable, fans qu'elle occafionne des gonflements dans l'eftomac ; & qu'au contraire les femmes & les vieillards ne digerent jamais mieux que lorfqu'ils en prennent beaucoup. Il ajoute qu'il convient mieux en hiver qu'en été, & qu'on en éprouve de meilleurs effets, quand on ne boit que de l'eau ; mais que c'eft un remede à fuir quand on a quelque vifcere ou les inteftins ulcérés. A cette diftinction près, le *lafer* eft utile aux convalefcents ; car s'ils en mettent dans leurs aliments, il les aide à fe rétablir ; d'autant qu'appliqué à propos, il deffeche & confume par fon acrimonie les humeurs nuifibles ou fuperflues. En général, il eft plus falutaire aux perfonnes qui ont accoutumé d'en prendre, qu'à celles qui n'en ont point encore fait ufage.

Le *lafer* eft encore d'une grande utilité pour les maladies extérieures, comme on s'en eft convaincu par l'expérience. On le donne en breuvage pour combattre le venin des ferpents, & des traits empoifonnés (27); & on en applique avec de l'eau fur la plaie (28), ou fur l'endroit de la morfure. Pour les piquures de fcorpion (29), il fuffit de l'appliquer avec de l'huile; & pour les ulceres qui ne viennent point à maturité, on l'emploie incorporé avec de la farine d'orge, ou des figues feches. On le mêle encore avec de la rue ou du miel, pour les charbons (30), ainfi

melle, vel per ſe viſco ſuperlitum, ut hæreat : ſic & ad canis morſus. Excreſcentibus circa ſedem, cum tegmine Punici mali ex aceto decoctum. Clavis, qui vulgo morticini appellantur, nitro mixto. Alopecias nitro ante ſubactas replet cum vino, & croco, aut pipere, aut murium fimo, & aceto. Perniones ex vino fovet, & ex oleo coctum imponitur : ſic & callo. Clavis pedum ſuperraſis præcipuæ utilitatis. Contra aquas malas, peſtilentes tractus, vel dies. In tuſſi, uva, fellis veteri ſuffuſione, hydropiſi, raucitatibus : confeſtim enim purgat fauces, vocemque reddit. Podagras in ſpongia dilutum poſca lenit. Pleuriticis in ſorbitione vinum poturis datur : contractionibus, opiſthotonicis, ciceris magnitudine cera circumlitum. In angina gargarizatur. Anhelatoribus, & in tuſſi vetuſta cum porro ex aceto datur : æque ex aceto his qui coagulum lactis ſorbuerint. Præcordiorum vitiis ſynte̊cticis, comitialibus in vino, in aqua mulſa linguæ paralyſi. Coxendicibus & lumborum doloribus cum decocto melle illinitur. Non cenſuerim, quod auctores ſuadent, cavernis dentium in dolore inditum cera includi : magno experimento hominis, qui ſe ea de cauſa præcipitavit ex alto. Quippe tauros inflammat

(31) Dioſcoride, *ibid.*

(32) Ce que Pline dit ici du laſer, Dioſcoride, *ibid.* le dit de la racine du ſilphion : Τὰς περὶ δακτύλιον ; &c. *Excreſcentia circa ſedem tollit, tegmini mali Punici incocta cum aceto, & impoſita.*

(33) Dioſcoride, *ibid.*

(34) Dioſcoride, *ibid.*

(35) Dioſcoride, *ibid.*

(36) Dans ce cas particulier, Dioſcoride ordonne le ſuc du laſer au poids d'une obole.

(37) Dioſcoride, *ibidem ;* Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 104 & 105.

(38) Dioſcoride, *ibid.* pour le même cas, ordonne le ſuc de ſilphion dans de l'oxymel.

que pour la morſure des chiens (31); ou bien on ſe contente de l'appliquer ſur le mal, ſeulement avec un peu de glu ou de gomme, pour le faire tenir. Cuit avec une écorce de grenade dans du vinaigre, il remédie aux excroiſſances de chair (32) qui ſe forment autour de l'anus. Mêlé avec du nitre, il guérit les durillons ou cors des pieds. Appliqué avec du vin & du ſafran, ou du poivre, ou avec de la fiente de rats & du vinaigre, il fait recroître les cheveux à ceux qui ſont devenus chauves; mais il eſt bon, avant d'en faire l'application, de leur frotter la tête avec du nitre. De plus, on l'emploie en fomentation avec du vin pour les engelures: ou on le fait cuire avec de l'huile, pour en former un onguent qui a la vertu de les réſoudre & de les diſſiper, & qui eſt auſſi un très bon remede pour les durillons, mais principalement pour les cors des pieds, dont il faut auparavant enlever avec un canif le premier cal, afin que l'emplâtre opere avec plus d'efficacité. Outre ces propriétés, le laſer eſt encore un bon préſervatif contre les mauvais effets des eaux mal-ſaines, & contre l'infection de l'air en certains climats, ou en certains jours, tels que ceux où il regne des maladies épidémiques & contagieuſes. On le preſcrit utilement pour les vieilles jauniſſes (33), pour l'hydropiſie, pour la chûte de la luette, la toux & l'enrouement. Il dégage en un inſtant le goſier (34), & rend la voix libre & facile. Pour appaiſer les douleurs de la goutte, on le délaie dans de l'oxycrat, & avec une éponge on en baſſine la partie affligée. Il convient auſſi dans les pleuréſies (35): on le donne dans du bouillon au malade, & on lui fait prendre enſuite un peu de vin. Pour les contractions ou retirements de nerfs, & les convulſions qui font plier le corps en arriere, on en donne une pilule de la groſſeur d'un pois chiche (36), légérement enduite de cire. Dans l'eſquinancie (37), on l'ordonne en gargariſme. S'il s'agit de remédier aux difficultés de reſpirer & aux vieilles toux, on le fait prendre dans du vinaigre avec du jus de porreau; & on en fait avaler, avec du vinaigre ſeulement (38),

naribus illitis : ſerpentes avidiſſimas vini admixtum rumpit. Ideo nec inungi ſuaſerim cum Attico melle, licet præcipiant. Quas habeat utilitates admixtum aliis, immenſum eſt referre : & nos ſimplicia tractamus : quoniam in his naturam eſſe apparet, in illis conjecturam ſæpius fallacem, nulli ſatis cuſtoditâ in mixturis concordiâ naturæ ac repugnantiâ. Qua de re mox plura.

De naturâ mellis, & aquâ mulsâ, & quare genere ciborum mores immutentur, & de melitide, cera : & contrà compoſitiones medicorum.

CAPUT 24. NON eſſet mellis auctoritas in pretio minor, quàm laſeris, ni ubique naſceretur. Illud ipſa fabricata ſit natura : ſed huic gignendo animal, ut diximus : innumeros ad uſus, ſi quoties miſceatur, æſtimemus.

Prima propolis alvorum (de qua diximus) aculeos & omnia infixa corpori extrahit, tubera diſcutit, dura concoquit, dolores nervorum mulcet, hulceraque jam deſperantia cicatricem, cludit.

Mellis quidem ipſius natura talis eſt, ut putreſcere corpora non ſinat, jucundo ſapore atque non aſpero, alia quàm ſalis natura. Faucibus, tonſillis, anginæ, omnibuſque oris deſideriis utiliſſimum, areſcentique in febribus linguæ. Jam verò peripneumonicis, pleuriticis decoctum. Item vulneribus, à ſerpente percuſſis. Et contra venena fungo-

(39) Pour l'épilepſie, Dioſcoride, *ibid.* ordonne de le prendre dans de l'oxymel.

(40) De ce nombre eſt Dioſcoride, *ibid.*

(41) Sur la fin du chapitre ſuivant.

à ceux qui souffrent de l'estomac ou du ventre pour avoir pris du lait caillé. Dans les maladies de consomption, occasionnées par quelque vice de la poitrine, ou des parties voisines du cœur, & dans l'épilepsie (39), on le donne avec du vin; & pour les paralysies de la langue, avec de l'eau miellée. On l'applique avec du miel cuit pour la sciatique & les douleurs des lombes. Certains Auteurs (40) disent que pour l'odontalgie il faut en introduire une petite boule couverte de cire dans la cavité de la dent qui se trouve cariée : mais il n'y a personne à qui je voulusse conseiller ce remede, depuis qu'un homme qui s'étoit avisé de s'en servir se précipita du haut de sa maison. On remarque effectivement que le *laser* échauffe extraordinairement les taureaux quand on leur en frotte le muffle; & si on en mêle dans du vin, & que les serpents, guidés par leur avidité pour cette liqueur, viennent à en boire, c'est un poison mortel pour eux. Ainsi je crois fermement qu'il y auroit du danger à s'en frotter les gencives avec du miel Attique, pour le mal de dent, comme le conseillent encore ces mêmes auteurs. Je ne finirois point si je voulois rapporter tous les usages auxquels on a fait servir les différentes compositions où le laser est employé comme principal ingrédient. D'ailleurs je n'ai entrepris de parler que des remedes simples, où l'on agit avec connoissance de cause, & où les effets de la Nature sont libres & sensibles; au lieu que dans les divers mélanges des remedes composés, on ne se fonde que sur des conjectures, le plus souvent fausses & trompeuses, parcequ'on n'observe jamais assez exactement l'analogie ou l'opposition réciproque des différents mixtes que l'on emploie. C'est un sujet auquel je ne m'arrêterai point pour le moment; mais il me fournira bientôt matiere à d'autres réflexions (41).

Propriétés du miel; de l'hydromel, d'où procede la différence entre l'ancienne & la nouvelle cuisine ; du vin miellé ; de la cire ; abus des compositions médicinales.

Le miel ne seroit pas regardé comme une production moins

rum. Paralyticis in mulso : quanquam suæ mulso dotes constant. Mel auribus instillatur cum rosaceo : lendes & fœda capitis animalia necat. Usus despumati semper aptior : stomachum tamen inflat, bilem auget, fastidium creat, & oculis per se inutile aliqui arbitrantur. Rursus quidam angulos exhulceratos melle tangi suadent. Mellis causas, atque differentias, nationesque, & indicationem, in apium, ac deinde florum natura diximus, cum ratio operis dividi cogeret miscenda rursus, naturam rerum pernoscere volentibus.

(1) Au livre 11, chap. 11.

(2) *Propolis quam quidam sacram ceram vocant*, écrit Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 111.

(3) Confirmé par Dioscoride, livre 2, chap. 106.

(4) Scribonius Largus, *Compos.* 82 : *Malagma ad strumam & omnem duritiem mirificum. Idem ad mammarum muliebrium duritiam, & ad paniculos, & ad tubera ... Propolis, quam quidam ceram sacram vocant, &c.*

(5) Je lis au texte : *Jam desperantia cicatricem, cludit*, avec les manuscrits Royaux & Colbertins ; & non *jam desperantia cicatrice includit*, avec les autres.

(6) Les Babyloniens embaumoient les cadavres avec du miel, & les Perses avec de la cire. Voyez Hérodote, liv. 1. Démocrite vouloit aussi que l'on conservât les corps morts dans de la cire ; sur quoi voyez le passage de Varron que nous avons cité au livre septieme de Pline, chap. 55, note 5, tome 3, p. 231.

(7) Dioscoride, liv. 2, chap. 101.

(8) Le Pere Hardouin fait de la péripneumonie la même maladie que la pulmonie. Il se fonde sur cette définition de la péripneumonie par Celsus, liv. 4, chap. 7 : *Ex pulmone vehemens & acutus morbus oritur, quem περιπνευμονικὸν Græci vocant : ejus hæc conditio est : pulmo totus afficitur : hunc ejus casum subsequitur tussis, bilem vel pus trahens : præcordiorum, totiusque pectoris gravitas, spiritûs difficultas, magnæ febres, continua vigilia, cibi fastidium, tabes. Id genus morbi plus periculi, quàm doloris habet.*

(9) Dioscoride, liv. 2, chap. 101.

(10) Dioscoride, *ibid.*

(11) Dioscoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9.

(12) Dioscoride, *ibid.*

admirable & moins précieuse que le *laser*, s'il n'étoit pas si commun. Cependant la Nature, pour produire le *laser*, agit plus simplement & à moins de frais; au lieu que pour nous donner le miel, elle forme auparavant, comme nous l'avons déja observé, un animal avec des organes & des instruments propres à le travailler. Quoi qu'il en soit, nous sommes convaincus de son prix & de son utilité par les bons effets qu'il produit, & par un nombre infini de mêlanges utiles où il est employé pour différentes maladies.

Cette matiere gluante, qui, comme nous l'avons déja dit (1), se trouve à l'entrée des ruches, & se nomme propolis (2), a la vertu de faire sortir des plaies les pointes de fer (3), ou tout autre corps étranger qui y seroit arrêté; de résoudre les ganglions ou tumeurs de toute espece, d'amollir les dépôts & les duretés (4), d'appaiser les douleurs de nerfs, & de guérir les ulceres les plus rebelles à se cicatriser (5).

Quant aux usages propres du miel, il a d'abord une vertu bien singuliere, qui est de conserver les corps (6), & de les garantir de la pourriture, quoiqu'il ait une saveur douce & agréable, & toute opposée à la nature & aux qualités du sel. Mais c'est sur-tout par rapport à la médecine, que l'on doit considérer son utilité. On l'emploie avec succès dans les inflammations de la gorge & des amygdales (7), dans l'esquinancie, & généralement dans toutes les maladies de la bouche. Il est, en outre, d'un grand soulagement pour les malades qui ont la langue seche & comme rôtie par les ardeurs de la fievre. On le donne cuit pour la péripneumonie (8) les pleurésies: & c'est encore un fort bon remede pour ceux qui ont été mordus par un serpent (9), ou qui ont mangé des champignons venéneux (10). Pris dans du vin miellé, lequel a d'ailleurs ses vertus particulieres, il produit de bons effets dans la paralysie. Incorporé avec de l'huile rosat, & introduit dans les oreilles (11), il remédie aux incommodités particulieres de cet organe. Appliqué sur la tête, il détruit la vermine (12), & les lentes dont elle se forme. Au surplus, le miel est toujours plus sûr dans l'usage, quand

In mellis operibus & aqua mulsa tractari debet. Duo genera ejus : subitæ ac recentis, alterum inveteratæ. Repentina despumato melle præclaram utilitatem habet in cibo ægrotantium levi, hoc est, alicæ elutæ : viribus recreandis, ore stomachoque mulcendo, ardore refrigerendo. Frigidam enim utilius dari ventri molliendo, invenio apud auctores. Hunc potum bibendum alsiosis : item animi humilis & præparci, quos illi dixere micropsychos. Et est ratio subtilitatis

(13) Dioscoride, *ibid.*

(14) Dioscoride, *ibid.* recommande d'en déterger la prunelle de l'œil, lorsquelle est offusquée. Quant aux ulceres dont parle Pline, Scribonius Largus approuve également l'usage du miel (mais du miel Attique) dans leur traitement, *Compos. Med.* 25 : *Ad sordida hulcera oculorum, crustasque habentia, quas* ἰσχάρας *vocant : item carbunculos, quos* ἄνθρακας *dicunt, facit bene & per se mel Atticum, pyxide Cyprii æris conditum, & repositum mensibus duobus, nec minus, &c.*

(15) Voyez le liv. 11, chap. 13, & au liv. 21, chap. 13 & 14.

(15*) Voyez sa préparation chez Columelle, livre 12, chapitre 12, p. 420.

(16) Nous avons traité de l'*alica* au liv. 18, chap. 11. Pline fera encore mention de l'*alica* lavée, ci-après chapitre 25.

(17) A cet effet Dioscoride, liv. 5, chap. 17, recommande la plus vieille, ou, à son défaut, celle qui du moins est d'une ancienneté moyenne.

(18) Faite sans feu & bue froide, elle a la propriété de lâcher le ventre; & Dioscoride, *ibid.* l'ordonne telle à cet effet, aussi bien qu'Hippocrate, livre 2, *de Morb.* text. 12, p. 43.

(19) M. Giraud, dont je crois devoir suivre la plupart du tems la traduction, par une suite de l'estime due à son travail & à sa personne, mais que je n'ai point fait vœu de calquer en tout, parceque l'intérêt de la vérité & l'avantage des Lecteurs doivent l'emporter sur toute autre considération ; M. Giraud, dis-je, a pris au moral l'expression Latine *animi*, & l'expression Grecque *mikropsykhoi* : tellement qu'il traduit ainsi ce passage : *Ainsi que pour ces esprits foibles, timides, pleins de découragement, & craignant toujours de manquer, lesquels sont appellés par ces mêmes Auteurs micropsychi : c'est-à-dire* (ajoute-t-il en marge) *petits esprits, pusillanimes, gens de peu de courage.* Or, il me paroît évident qu'*animus* doit se prendre ici au physique, c'est-à-dire dans le sens de *souffle* ; & le mot Grec PSYKHÊ, *anima*, se prenoit aussi dans ce même sens chez les plus anciens Auteurs. C'est pourquoi le mot *animus*, ainsi que le mot *anima*, qui répond plus immédiatement à *psykhê*, s'interpretent souvent dans le sens matériel ; témoin l'expression remarquable de Virgile :

Purpuream vomit ille animam.

on

on a ſoin de l'écumer. Mais en expoſant ſes vertus, je ne dois point diſſimuler qu'il eſt nuiſible à certains égards ; car il gonfle l'eſtomac (13), engendre la bile & cauſe des dégouts. Quelques Auteurs veulent encore qu'il ſoit contraire à la vue, étant employé ſeul & ſans mêlange ; d'autres néanmoins prétendent qu'il eſt bon d'en frotter les ulceres qui ſe forment aux angles des yeux (14). Pour ce qui regarde les principes, la fabrique induſtrieuſe, & le méchaniſme du miel, ſes différentes eſpeces, le prix & la qualité de chacune, nous en avons déja parlé dans les livres précédents (15); en premier lieu dans celui qui concerne les abeilles, & enſuite dans celui où il eſt fait mention des fleurs ; car nous nous ſommes trouvés obligés de traiter ſéparément les matieres pour les reprendre, ſuivant l'occaſion, dans la ſuite de cet Ouvrage ; afin de ne rien laiſſer à deſirer à ceux qui ſont curieux de connoître à fond les merveilles de la Nature.

Puiſque nous ſommes venus à parler du miel, de ſes uſages & de ſes propriétés, nous ne devons point oublier l'eau miellée, ou hydromel (15*). Il y en a de deux ſortes, la vieille & la nouvelle. C'eſt-à-dire que l'une ſe fait à l'inſtant même, ſuivant le beſoin, & qu'on en uſe auſſi-tôt après qu'elle eſt faite ; & que l'autre ſe prépare pour être gardée. La nouvelle, qui ſe fait avec du miel écumé & bien purifié, eſt une boiſſon très ſalutaire aux malades qui ne prennent qu'une nourriture légere, comme de l'*alica* (16) lavée ; car il rétablit les forces (17), humecte la bouche & l'eſtomac, & en appaiſe les ardeurs par ſa vertu anodine & raffraîchiſſante. Les Auteurs prétendent que celle qui eſt faite ſans feu (18), & qui ſe boit froide, eſt plus émolliente que l'autre pour le ventre. Ils veulent encore que l'hydromel ſoit une boiſſon utile pour ceux qui ſont naturellement froids & comme glacés ; & pour les *micropſyques*, comme les appellent ces mêmes Auteurs, je veux dire pour ces complexions foibles (19), abattues, & qui n'ont à peine

Quelques lignes plus loin, Pline va encore employer au phyſique le mot

immensæ à Platone descendens : corpusculis rerum lævibus, scabris, angulosis, rotundis, magis aut minus ad aliorum naturam accedentibus : ideo non eadem omnibus amara aut dulcia esse. Sic & in lassitudine proniores esse ad iracundiam, & in siti. Ergo & hæc animi asperitas, seu potius animæ, dulciore succo mitigatur. Lenit transitum spiritûs, & molliores facit meatus, ne scindant euntem redeuntemque. Experimenta in se cuique : nullius non ira luctusque, tristitia & omnis animi impetus cibo mollitur. Ideoque observanda sunt, quæ non solum corporum medicinam, sed & morum habent.

Aqua mulsa & tussientibus utilis traditur, calefacta invitat vomitiones. Contra venenum psimmythii salutaris, addito oleo. Item contra hyoscyamum, cum lacte maximè

animus, à l'occasion de quoi il se reprendra lui-même, en convenant que le mot propre seroit *anima :* & c'est ce que n'ont compris ni les Interpretes, ni les Commentateurs de cet Auteur Voyez la seconde note après celle-ci. On a pu remarquer, livre 7, chapitre 55, à quel point Pline étoit matérialiste.

(20) Comparons ce que dit ici Pline d'après Platon, à ce qu'ont écrit sur ce même sujet le Philosophe Séneque, & le Poète Horace. Le premier s'exprime ainsi, *de Ira*, l. 3, ch. 10, p. 590 : *Fames & sitis ex eisdem causis vitanda est : exasperat enim & incendit animos. Vetus dictum est, à lasso rixam quæri : æque autem & ab esuriente, & à sitiente, & ab omni homine, quem aliqua res urit. Nam ut hulcera ad levem tactum, deinde etiam ad suspicionem tactûs, condolescunt, ita animus affectus minimis offenditur .... Nunquam sine querela ægra tanguntur.* On lit chez le second, *Serm.* 15, liv. 1, v. 18 :

Ad mare cum veni, generosum & lene requiro,
Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
In venas animumque meum, quod verba ministret.

(21) J'ai déja prévenu que l'intention manifeste de Pline est de ramener ici toutes ses expressions au physique, même en parlant des passions qui nous agitent ; j'ai donc pensé qu'à cet égard l'expression *esprit* relevée à dessein par celle d'esprits *animaux*, étoit propre à rendre très fidelement l'intention de l'Auteur. En effet, Pline par le correctif *seu potius animæ*, affecte d'enlever jusqu'aux traces de l'acception morale qu'on pourroit être tenté de donner au mot *animus*, qui lui a comme échappé improprement, ainsi qu'il le laisse entendre. C'est donc pour avoir interprété très mal-à-propos au moral l'expression mi-

que le souffle. Je rapporterai à ce sujet un raisonnement bien subtil & bien ingénieux du Philosophe Platon, sur la diversité des sensations par rapport au goût. Il dit que cela dépend de la structure des molécules qui composent les diverses substances; que ces petits corps, étant unis ou raboteux, ronds ou anguleux, affectent différemment, suivant les différents rapports qu'ils ont avec nos organes; & que voilà pourquoi les mêmes choses ne sont pas également douces ou ameres pour toutes sortes de personnes. Les mouvements des passions, dit le même Auteur, dépendent aussi des dispositions du corps. On est, par exemple, plus prompt à se mettre en colere lorsqu'on est pressé de la soif (20), ou accablé de lassitude. Ainsi, pour adoucir cette aigreur de l'esprit, ou, pour parler plus physiquement, cette irritation des esprits animaux (21), il est bon d'user d'un breuvage doux qui amollisse & débarrasse les conduits communs du souffle & de l'aspiration, afin que ces véhicules de la vie puissent y passer & repasser sans déchirer le tissu des canaux qu'ils parcourent. Il n'est personne qui n'ait reconnu par sa propre expérience, que le boire & le manger calment les transports de la colere, l'affliction, la tristesse, les inquiétudes, & les autres passions qui portent le trouble & le désordre dans l'ame. Cet exemple sert à faire voir que les observations que nous nous proposons de faire, ne se bornent pas aux remedes du corps; puisque l'effet de quelques-uns de ces remedes indiqués, s'étend aussi à la guérison de l'homme moral.

Pour revenir à l'eau miellée, outre ce que nous venons de dire de ses vertus, elle est regardée encore comme un fort bon remede pour la toux. De plus, elle aide, dans le besoin, à faire vomir, si on la prend un peu chaude (22). Etant prise avec de l'huile, c'est

cropsykhoi qui précede, que, d'après Cælius Rhodiginus, Saumaise & Dalechamp ont accusé Pline d'avoir pris une expression pour une autre, & d'avoir écrit *micropsykhos*, au lieu de *microsphyktos*; car, au surplus, ces Savants n'ignoroient pas que la premiere de ces deux expressions, prise au physique, présente précisément le même sens que la seconde.

(22) Pour faire vomir, Dioscoride au contraire, liv. 3, chap. 17, pres-

asinino, & contra halicacabum, ut diximus. Infunditur & auribus, & genitalium fistulis. Vulvis imponitur cum pane molli, subitis tumoribus, luxatis, leniendisque omnibus. Inveteratæ usum damnavêre posteri, minus innocentem aquâ, minusque vino firmum. Longa tamen vetustate transit in vinum, ut constat inter omnes, stomacho inutilissimum, nervisque contrarium.

Semper mulsum ex vetere vino utilissimum, facillimèque cum melle concorporatur, & quod in dulci nunquam evenit. Ex austero factum non implet stomachum, neque ex decocto melle, minusque inflat, quod fere evenit. Appetendi quoque revocat aviditatem cibi. Alvum mollit frigido potu, pluribus calido sistit. Corpora auget. Multi

crit de la boire froide ; & pour la toux, il prescrit de la boire chaude. Sur les vertus de l'eau miellée consultez Marcellus Empiricus, chapitre 30, p. 214. Je sais quelqu'un à Nancy qui étoit condamné comme pulmonique, & dont la santé s'est rétablie par l'usage de l'hydromel, qu'il boit à déjeuner & à diner en place de vin. L'hydromel le meilleur que je connoisse, est celui que débitent les Dames Ursulines de Metz.

(23) Dioscoride, *ibid.* prescrit l'hydromel contre toute sorte de poison.

(24) Au liv. 21, chap. 31.

(25) Les Grecs appellent *syrinx* ce que nous appellons *fistule*, d'après les Latins. Celsus, liv. 5, chap. 28, définit ainsi les fistules : *Ex hulceribus fistulæ oriuntur. Id nomen est hulceri alto, angusto, calloso. Fit in omni fere parte corporis : habetque quædam in singulis locis propria, &c.*

(26) Voyez à ce sujet Hippocrate, sur le régime qui convient dans les maladies aiguës, text. 27, p. 290.

(27) On lit la même chose chez Dioscoride, liv. 5, chap. 16.

(28) Cet usage n'est nullement approuvé d'Horace, liv. 2, Satyr. 4, v. 24:

> Aufidius forti miscebat mella Falerno,
> Mendosè : quoniam vacuis committere venis
> Nil, nisi lene, decet : leni præcordia mulso
> Proluer.s melius.

Et Satyr. 2, v. 15 :

> Nisi Hymettia mella Falerno
> Ne biberis diluta.

(29) Dioscoride, *ibid.*

(30) Dioscoride, *ibid.*

(31) Dioscoride, *ibid.*

(32) Je lis au texte, avec les manuscrits Royaux & Colbertins, *mulsi tantùm intritá*, & non pas *mulsi tantùm nutritu*. C'est ainsi que Pline a dit au liv. 9 : *Intritâ panis è vino satiantur.* Diophane, dans les *Géoponiques*, li-

un des contre-poisons de la céruse (23). Elle combat les mauvais effets de l'*halicacabon*, comme nous l'avons déja remarqué (24) en parlant de cette plante ; & elle est aussi d'un grand secours, sur-tout quand on la donne avec du lait d'ânesse, pour ceux qui ont avalé de la jusquiame. On l'emploie utilement en injection pour les maladies des oreilles, ainsi que pour les fistules (25) des parties de la génération. Enfin on l'applique avec du pain tendre, pour les inflammations & autres maladies de la vulve, pour les tumeurs qui se forment subitement, pour les luxations, & généralement dans tous les cas où il est besoin d'adoucir, d'amollir, ou de résoudre. Au reste, l'hydromel gardé étoit en quelque usage anciennement ; mais les Médecins l'ont désapprouvé dans la suite, comme une boisson qui n'est ni si saine que l'eau pure, ni si substantielle que le vin (26). Il est vrai que lorsqu'on le laisse vieillir long-tems, il devient une liqueur vineuse ; mais tous les Auteurs conviennent qu'elle attaque les nerfs, & qu'elle est très nuisible encore à l'estomac.

Quant au vin miellé, le meilleur est celui qui se fait du vin vieux (27), d'autant que le miel s'y mêle très facilement, au lieu qu'il ne se mêle jamais bien avec le vin doux nouveau. Néanmoins celui qui se compose avec du vin rude (28), ou avec du miel cuit, a un avantage sur les autres, qui est d'être moins flatueux, & de ne point gonfler l'estomac ; inconvénient ordinaire du vin miellé. Ce breuvage rend l'appétit à ceux qui sont dégoûtés (29) ; il lâche le ventre quand on le prend froid (30), & le resserre ordinairement quand on le boit chaud. D'ailleurs il nourrit beaucoup, & augmente l'embonpoint (31). Plusieurs même ont conservé leur force & leur santé, jusqu'à une extrême vieillesse, par l'usage seul du pain broyé & trempé dans cette boisson (32) ; ré-

vre 15, chap. 7, p. 417, vient encore à l'appui : οἱ οὖν γῆρα, &c. *Qui in senectâ melle cum pane nutriuntur, diutissime vivunt.* On sent assez que Romilius Pollion n'auroit pu vivre jusqu'à cent ans & plus, s'il n'eût subsisté que de vin miellé pour toute nourriture.

(33) Cicéron fait mention de la famille Romilia, dans sa seconde harangue contre Verrès.

ſenectam longam mulſi tantùm intritâ toleravêre, neque alio ullo cibo, celebri Pollionis Romilii exemplo. Centeſimum annum excedentem eum Divus Auguſtus hoſpes interrogavit, quanam maximè ratione vigorem illum animi corporiſque cuſtodiſſet. At ille reſpondit : intus mulſo, foris oleo. Varro regium cognominatum morbum arquatum tradit, quoniam mulſo curetur.

Melitites quo fieret modo ex muſto & melle, docuimus in ratione vini. Sæculis jam fieri non arbitror hoc genus, inflationibus obnoxium. Solebat tamen inveteratum alvi cauſa dari in febre : item articulario morbo, & nervorum infirmitate laborantibus, & mulieribus vini abſtemiis.

Mellis naturæ annexa cera eſt : de cujus origine, bonitate, nationibus, ſuis diximus locis. Omnis autem mollit, calefacit, explet corpora : recens melior. Datur in ſorbitione dyſentericis, favique ipſi, in pulte alicæ prius toſtæ.

(34) Comme auroit pu faire Démocrite ; car ce Philoſophe, interrogé ſur le moyen de vivre long-tems & en bonne ſanté, avoit coutume de répondre : *Détrempez d'huile le dehors, & de miel le dedans.*

(35) Liv. 3, chap. 24 : *Æque notus eſt morbus, quem interdum arquatum, interdum regium nominant .... Color autem eum morbum detegit, maximè oculorum, in quibus quod album eſſe debet, fit luteum .... Per omne verò tempus utendum eſt clauſo loco, ludis, laſcivia, per quæ mens exhilaretur : ob quæ regius morbus dictus videtur.* Conſultons auſſi Nonius Marcellus, chapitre 5, n°. 14 : *Arquati dicuntur quibus color & oculi virent, quaſi in arqui (id eſt arcûs cæleſtis) ſimilitudinem.*

(36) Quintus Serenus, chap. 59, p. 161 :

Regius eſt verò ſignatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celſa curatur in aula.

(37) En Grec μελιτίτης. Dioſcoride en parle, liv. 5, chap. 15. Voyez la fin du neuvieme chapitre du quatorzieme livre de Pline, où notre Auteur en a traité.

(38) Au livre quatorzieme. Voyez la note précédente.

(39) Dioſcoride, liv. 5, chap. 15.

(40) Au liv. 11, chap. 8 ; & au livre 21, chap. 11, ſur la fin.

(41) On lit la même choſe chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 105.

(42) Pour remplir de nouvelle chair

gime qui leur tenoit lieu de tout autre aliment. Romilius Pollion (33) nous en fournit un exemple fameux. Un jour, l'Empereur Auguste logeant chez ce vieillard, qui avoit cent ans passés, lui demanda comment il avoit pu se maintenir dans cette vigueur de corps & d'esprit, jusqu'à un âge si avancé. Romilius lui répondit (34) que c'étoit en se frottant d'huile & en buvant du vin miellé. On prétend que ce vin est aussi fort utile dans l'ictéricie ou jaunisse, appellée par les Latins *arquatum morbum* (35); &, si l'on en croit Varron, c'est parcequ'elle se guérit avec ce breuvage, qu'on l'a nommée *le mal de Roi* (36).

Pour ce qui est de cette autre boisson nommée *melititês* (37), laquelle se fait avec du miel & du moût, nous avons dit ailleurs (38), en parlant des vins, quelle étoit la maniere de la composer ; mais on n'en fait plus, & je crois qu'on en a perdu l'usage, parcequ'elle étoit fort venteuse. Cependant autrefois on en faisoit prendre de la vieille (39), pour lâcher le ventre dans les fievres, pour la goutte, les foiblesses de nerfs: & on en donnoit aussi aux femmes qui ne buvoient point de vin.

Il nous reste maintenant à toucher quelque chose de la cire, pour ne rien omettre de ce qui a rapport au miel. Mais nous nous sommes déja expliqués ailleurs (40) sur la matiere dont elle se forme, sur ses différentes especes, & les marques de sa bonté. Ainsi nous ne parlerons ici que de ses vertus. Toutes les especes de cire ont une qualité chaude & émolliente (41), & sont bonnes pour incarner & cicatriser les plaies & les ulceres (42). La nouvelle est toujours la meilleure (43). On en fait prendre dans du bouillon pour la dysenterie (44) ; & c'est à quoi les rayons de miel sont aussi

---

le vuide des plaies. Dioscoride, *ibid.*

(43) Dioscoride, *ibid.*

(44) On lit la même chose chez nombre d'Auteurs ; savoir, chez Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 193 ; chez Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 28 ; & chez Dioscoride, *ibid.* enfin chez un Auteur qui les a tous précédés, je veux dire Celsus, chez qui on lit, liv. 4, chap. 19 : *De ventris fluxu : est pulticula etiam, cum quâ paulum ex favo vetere coctum sit.*

Adverſatur lactis naturæ : ac milii magnitudine decem grana ceræ hauſta non patiuntur coagulari lac in ſtomacho. Si inguen tumeat, albam ceram in pube fixiſſe remedio eſt.

Nec hujus uſus, quos mixta aliis præſtat, enumerare medicina poſſit : ſicuti nec cæterorum, quæ cum aliis proſunt. Iſta, ut diximus, ingeniis conſtant. Non fecit cerotum, malagmata, emplaſtra, collyria, antidota, parens illa ac divina rerum artifex : officinarum hæc, imò veriùs avaritiæ commenta ſunt. Naturæ quidem opera abſoluta atque perfecta gignuntur : paucis, ex cauſa, non ex conjectura, rebus aſſumptis, ut ſucco aliquo ſicca temperentur ad meatus : aut corpore alio humentia, ad nexus. Scrupulatim quidem colligere ac miſcere vires, non conjecturæ humanæ opus, ſed impudentiæ eſt. Nos nec Indicarum Arabicarumque mercium, aut externi orbis attingimus medicinas. Non placent remediis tam longe naſcentia : non nobis gignuntur : imo ne illis quidem, alioqui non

(45) Dioſcoride, *ibid.*

(46) Sur la fin du chap. 23.

(47) Sur ce genre de compoſition médicinale, conſultons le Pere Hardouin : MALAGMATA, μαλάγματα, *compoſitiones ſunt ex rebus emollientibus concinnatæ, quæ concretas duritіes emolliant, ſenſimque per evaporationem diſcutiant. Materiam Corn. Celſus aſſignat, lib. 5, cap. 17 :* Malagmata verò, atque emplaſtra, paſtilliqne, quos τροχίσκους Græci vocant, cum plurima eadem habeant, differunt eo, quod malagmata maximè ex floribus, eorumque etiam ſurculis : emplaſtra paſtilliqne magis ex quibuſdam metallicis ſunt, &c.

(48) Le texte Latin porte *ſcripulatim*, ou *ſcrupulatim*. La premiere leçon eſt celle des manuſcrits; la ſeconde, à laquelle j'ai cru devoir me conformer, eſt celle des Editeurs. Conſultons, ſur cette expreſſion, le Pere Hardouin : *Manuſcripti omnes* SCRIPULATIM : *hoc eſt, uſque ad ſingula ſcripula minute ac ſcrupuloſe medicamentorum pondera definire. Scripulum, vel ſcrupulum, ponderis nomen eſt : terna drachmam, denariumve efficiunt. Fannius :*

In ſcrupulis ternis drachmam : quo pondere doctis
Argenti facilis ſignatur pondus Athenis.
Uncia fit drachmis bis quatuor.

très

très propres, mêlées dans de la bouillie faite d'alica rôtie. De plus, la cire a une vertu particuliere pour combattre les mauvais effets du lait : & si l'on en prend dix petites pilules de la grosseur d'un grain de millet (45), ils empêchent que ce liquide ne se coagule dans l'estomac. Enfin la cire blanche est un bon remede pour dissiper les enflures des aînes, étant appliquée en forme d'emplâtre sur la région du *pubis*.

Quant aux différents usages de la cire mêlée avec d'autres remedes, il est aussi impossible d'en faire le détail, qu'il seroit inutile de l'entreprendre par rapport aux compositions médicinales des autres productions de la Nature. D'ailleurs nous avons déja dit (46) que ces divers mêlanges, tels que les cérats, les *malagmates* (47) ou topiques émollients, les emplâtres, les cataplasmes, les collyres, les antidotes, sont de l'invention des hommes : c'est l'industrie des droguistes, ou, pour mieux dire, l'avidité du gain, qui les a introduits dans la médecine. Ils n'entrent point dans le dessein de la Nature : la sagesse de cette mere bienfaisante éclate dans toutes ses œuvres ; elles sont toutes parfaites : & si elle indique quelques compositions, elle ne permet que les plus simples, où l'on se fonde sur la raison, & non sur de vaines conjectures, comme lorsqu'il convient, par exemple, d'associer aux remedes secs quelque suc qui leur serve de véhicule, afin qu'ils se distribuent plus aisément ; ou bien de mêler les médicaments liquides avec quelque substance solide, pour leur donner plus de corps. Mais de prétendre réunir par poids (48) & par mesure les vertus des différentes sortes d'ingrédients, en les confondant en une même masse, c'est une chimere, ou plutôt une imprudence & une vraie charlatanerie. Et pour les drogues médicinales que l'on apporte de l'Inde, de l'Arabie, & des autres climats étrangers, elles me paroissent tout aussi frivoles ; aussi leur application au traitement des maladies n'entre-t-elle pas dans le plan de mon Ouvrage. Je n'approuve point des remedes qui viennent de si loin ; ils ne valent rien pour nous, ni même pour les gens des pays qui les pro-

venderent. Odorum causa, unguentorumque, & deliciarum, si placet, etiam superstitionis gratiâ emantur, quoniam thure supplicamus & costo. Salutem quidem sine istis posse constare, vel ob id probabimus, ut tanto magis sui delicias pudeat.

Medicinæ ex frugibus.

CAPUT 25. SED medicinas è floribus coronamentisque & hortensiis, quæque manduntur herbis, prosecuti, quonam modo frugum omittimus? Nimirum & has indicare conveniat. In primis sapientissima animalium esse constat, quæ fruge vescantur. Siliginis grana combusta, & trita in vino ammineo, oculis illita epiphoras sedant: tritici verò ferro combusta, iis quæ frigus usserit præsentaneo sunt remedio. Farina tritici ex aceto cocta, nervorum contractionibus: cum rosaceo verò, & fico sicca, myxisque decoctis, furfures tonsillis faucibusque gargarizatione prosunt. Sextus Pomponius Prætorii viri pater, Hispaniæ citerioris princeps, cum horreis suis ventilandis præsideret, correptus dolore podagræ, mersit in triticum sese super genua: levatusque siccatis pedibus mirabilem in modum, hoc postea remedio usus est. Vis tanta est, ut cados plenos siccet.

(1) Plinius Valerianus, liv 1, chapitre 14. Nous avons traité du siligo au liv. 18, chap. 8 & chap. 9.

(2) Théod. Priscianus, l. 1, ch. 10: *De oculorum causis. Grana tritici in lamina ferri calida impones: & similiter ex succo qui manaverit, cum vino commixto, inungito.* Nous avons traité du *triticum* au liv. 18, chap. 7, 8 & 10.

(3) C'est ce même personnage que désigne tacitement Quintus Serenus dans ces vers:

Non audita mihi sit fas, sed lecta referre:
Hoc quidam raptus morbo per tempora messis
Vicino plantas frumenti pressit acervo,
Evasitque gravem casu medicante dolorem.

duiſent, ſans quoi ils ne les vendroient pas. Qu'on les achete à titre d'eſſences & de parfums, pour les délices de la vie, & ſi l'on veut encore pour l'appareil ſuperſtitieux des ſacrifices, puiſqu'on y brûle ordinairement de l'encens & du *coſtum:* mais il eſt bon de faire voir que ce ſont des choſes inutiles pour la ſanté du corps, afin que les voluptueux qui les recherchent aient plus ſujet de rougir de leur molleſſe & de leur frivolité.

Propriétés médicinales des bleds & autres grains.

Après avoir indiqué les différents uſages auxquels on peut employer en médecine les fleurs & les herbes qui ſervent à faire des couronnes, les plantes ſauvages qui ſont bonnes à manger, & d'autres encore qui ſe cultivent dans les jardins, pourrions-nous paſſer ſous ſilence les remedes que nous fourniſſent les bleds, ce préſent par excellence, qui ſurpaſſe tous les autres bienfaits de la Nature, & nourrit le plus ſage des animaux. Les propriétés des bleds en médecine ſont inconteſtables, & le détail en eſt infini. Les grains du *ſiligo* (1), rôtis, pulvériſés, & appliqués avec du vin Amminéen, appaiſent les fluxions des yeux. Les grains du froment nommé *triticum*, rôtis dans une poële de fer (2), s'appliquent auſſi fort utilement ſur les parties qui ont été gelées par la violence du froid. La farine de ce bled eſt excellente pour les retirements des nerfs, étant cuite avec du vinaigre. Le ſon, employé en gargariſme, après avoir bouilli dans de l'huile roſat, avec des figues ſeches & des prunes de l'eſpece de celle que l'on appelle myxes, remédie aux inflammations de la gorge & des amygdales. Le bled eſt encore d'une grande utilité pour les goutteux. Sextus Pomponius (3), qui tenoit le premier rang dans l'Eſpagne Citérieure, & eut un fils Préteur, étant un jour occupé, dans une de ſes métairies, à faire vanner ſes grains, fut ſaiſi d'une violente attaque de goutte : mais il trouva un ſecours tout prêt, quoique peut-être il n'en connût point les avantages. Il s'enfonça ſur ſes genoux dans un tas de bled; & l'humeur qui s'étoit jettée

Paleam quoque tritici, vel hordei, calidam imponi ramicum incommodis experti jubent, quaque decoctæ sunt aqua foveri. Eſt & in farre vermiculus teredini ſimilis: quo cavis dentium cera incluſo, cadere vitiati dicuntur, etiam ſi fricentur. Olyram arincam diximus vocari. Hac decocta fit medicamentum, quod Ægyptii atheram vocant, infantibus utiliſſimum: ſed & adultos illinunt eo.

Farina ex hordeo & cruda & decocta collectiones, impetuſque diſcutit, lenit, concoquitque. Decoquitur alias

(4) Cet expédient eſt applicable à l'hydropiſie; car Théodore Priſcien, liv. 2, chap. 19, p. 2, fait mention d'hydropiques guéris pour s'être enfoncés dans du bled.

(5) Nous en avons traité au liv. 18. Voyez la note ſuivante.

(6) Au liv. 18, chap. 10.

(7) Cet *ather-am* eſt un mot mixte, indéclinable, Egyptien, & non l'accuſatif Latin d'*athera*, c'eſt-à-dire d'un mot Grec ou étranger qu'on ſuppoſeroit que Pline auroit eu deſſein d'aſſujettir à une déclinaiſon Latine. *Ather-am* eſt, dis-je, un mot Egyptien, indéclinable, & dont les racines ſont *ather* & *am*. La premiere, en Egyptien, ſignifie *ce qui eſt très robuſte*, ou *ce qui donne de la vigueur, de la force*; & répond à l'Hébreu *adar* (aleph. dalet. reſ) *validus*: la ſeconde eſt le mot Egyptien *am*, qui répond au mot Hébreu AMON, un nourriſſon. Ainſi *adar-amon* en Hébreu, ou *ather-am* en Egyptien, doit s'interpréter *fort nourriſſon*; & cette même dénomination, appliquée à une nourriture familiere aux enfants, ſignifie à coup sûr *une ſubſtance propre à fortifier les nourriſſons*, ou, comme Pline l'interprete librement, *une choſe très utile aux enfants*, INFANTIBUS UTILISSIMUM. Le mot *am* a même été connu des Hébreux comme des Egyptiens, ſans la déſinence *on*, pour ſignifier un enfant; car, chez les Hébreux, *ad-am* entre autres acceptions qui dérivent de ſes racines, ſignifie *un homme fait*, c'eſt-à-dire *un enfant devenu pere*, ou l'*enfant chef*, &c., ou bien encore *l'enfant de Dieu*, *le nourriſſon de Dieu*, *l'élève du Seigneur*, &c. &c.? Auſſi les plus doctes Etymologiſtes dérivent-ils le mot Germanique *adel*, noble, du Grec *atta*, pere; lequel mot Grec indéclinable *atta*, pere, eſt viſiblement une corruption du monoſyllabe Aſiatique, indéclinable, *ad* ou *ath*, pere, chef, Dieu; d'où *Adam*, l'éleve de Dieu, le nourriſſon de Dieu, l'enfant de Dieu; *Adon*, Dieu ou baſe; *Adonai*, mon Dieu, ou mes Dieux, mon Seigneur, ou mes Seigneurs; *Adonias*, Dieu, Maître, Dominateur; *Ath-ys*, le Soleil ou le ſéjour de Dieu, chez les Phrygiens, &c. &c. Les Interpretes de Pline ne s'étoient point douté que ce mot *ather-*

ſur ſes jambes, ayant été abſorbée & deſſéchée en fort peu de tems, il ſe ſentit tellement ſoulagé (4), que depuis il uſa toujours du même remede quand la goutte le reprenoit. Telle eſt en effet la vertu deſſicative du bled, que ſi on y enfonce des barils remplis d'eau ou de vin, il les épuiſe, & les tarit entiérement. La paille a auſſi ſes uſages en médecine. Suivant des gens de l'art, celle du *triticum* ou de l'orge eſt d'un grand ſecours pour les hernies : on l'applique chaude ſur le mal, & l'eau où on l'a fait bouillir eſt employée en fomentation. On trouve quelquefois dans le bled appellé *far* de petits vers ſemblables aux tignes, & auxquels on attribue la vertu de faire tomber les dents pourries. On enveloppe ces vermiſſeaux dans un petit morceau de cire que l'on introduit dans le trou de la carie; ou bien on en frotte ſimplement les dents qui ſe trouvent gâtées. Quant à l'*olyra* (5), qui, comme nous l'avons dit ailleurs (6), ſe nomme encore *arinca*, on en fait une bouillie appellée par les Egyptiens ATHER-AM (7), c'eſt-à-dire très utile aux enfants : les Egyptiens en font auſſi des cataplaſmes à l'uſage des adultes.

La farine d'orge (8), employée cuite ou crue, en cataplaſme, a la vertu d'appaiſer les inflammations (9), & d'amollir ou de ré-

---

am eſt ici un mot exotique, indéclinable, & que ces expreſſions de Pline, *infantibus utiliſſimum*, en expoſent le ſens. Heſychius & Dioſcoride, en gréciſant ce mot Egyptien *atheram*, & en le changeant en *athera*, l'ont dénaturé de maniere à lui ôter ſa ſignification primordiale, & à faire diſparoître la racine *am*, l'un de ſes éléments. Pline, plus exact, mais voulant éluder le mauvais effet d'une terminaiſon barbare dans une phraſe Latine, a pris le parti de préſenter ce mot Aſiatique à l'accuſatif; au moyen de quoi il a réuſſi à lui conſerver ſa terminaiſon en *am*, ſans bleſſer les oreilles Latines. C'eſt auſſi le parti qu'a pris Caſſien, *in Collat.* 15, page 10; ainſi que S. Jérôme, *in Geneſ.* Mais ce dernier, conſidérant que les Egyptiens appellent la farine θηραν, s'eſt figuré que le mot *atheram*, dont ils ſe ſervoient encore de ſon tems, ſignifioit préciſément la même choſe, & n'étoit qu'une corruption du mot *theran*; en quoi je penſe que ce ſaint & docte Perſonnage s'eſt trompé.

(8) Nous avons parlé de l'orge & de ſa farine au liv. 18, chap. 7.

(9) Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 25.

in mulſa aqua aut fico ſicca. Jocineris doloribus cum poſca concoqui opus eſt, aut cum vino. Cum verò inter coquendum diſcutiendumque cura eſt, tunc in aceto melius, aut in fæce aceti, aut in cotoneis, piriſve decoctis. Ad multipedarum morſus cum melle : ad ſerpentium, in aceto : & contra ſuppurantia, ad extrahendas ſuppurationes, ex poſca, addita reſina & galla. Ad concoctiones verò, & hulcera vetera, cum reſina. Ad duritias cum fimo columbarum, aut fico ſicca, aut cinere. Ad nervorum inflammationes, aut inteſtinorum, vel laterum, vel virilium dolores, cum papavere aut meliloto, & quoties ab oſſibus caro recedit. Ad ſtrumas cum pice & impubis pueri urina, cum oleo. Cum Græco feno contra tumores præcordiorum, vel in febribus cum melle vel adipe vetuſto.

Suppuratis triticea farina multo lenior. Nervis cum hyoſcyami ſucco illinitur : ex aceto & melle, lentigini. Zeæ, ex qua alicam fieri diximus, efficacior etiam hordaceâ videtur : trimeſtris, mollior. Ex vino rubro ad ſcorpio-

(10) Au lieu de *& Galla*, pluſieurs manuſcrits d'élite portent *Gallicâ ;* ſur quoi le Pere Hardouin obſerve que Dioſcoride recommande la réſine de Toſcane, de la Gaule Italique, & même de la Gaule Subalpine, liv. 1, chapitre 91.

(11) Dioſcoride, liv. 2, chap. 108, dit qu'elle produit cet effet, étant cuite avec de l'eau, de la poix & de l'huile.

(12) Dioſcoride, liv. 2, chap. 108.

(13) J'ai ſuivi la leçon adoptée par les Editeurs. Au reſte, le mot *laterum* ne ſe trouve point dans les manuſcrits ; & le mot *virilium* ne ſe trouve que dans le troiſieme manuſcrit Colbertin. Quant à Dioſcoride, cet Auteur ne fait aucune mention de l'efficacité du remede en queſtion pour les parties viriles ; mais bien pour les douleurs de côtés, liv. 2, chap. 108.

(14) J'ai ſuivi la leçon & la ponctuation du Pere Hardouin, juſtifiée par Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 107, & par Dioſcoride, liv. 2, chap. 108.

(15) Les enflures des inteſtins, écrit Dioſcoride, *ibid.*

(16) Dioſcoride, liv. 2, chap. 107.

(17) A cet effet, Dioſcoride l'applique pareillement avec de l'oxymel, *ibid.*

(18) Au liv. 18, chap. 11.

ſoudre les dépôts. On la fait cuire quelquefois dans de l'eau miellée, ou avec des figues ſeches, pour de ſemblables uſages. Elle convient auſſi dans les douleurs du foie; mais quand il s'agit de l'appliquer pour cette maladie, il faut la faire cuire dans du vin ou de l'oxycrat. Eſt-on incertain ſi l'on doit réſoudre ou amener à ſuppuration, il eſt plus à propos de l'employer cuite avec de la lie de vinaigre, ou du vinaigre même, ou bien avec des coings ou des poires. Cuite avec du miel, elle remédie à la morſure des chenilles venimeuſes; avec du vinaigre, elle guérit celles des ſerpents; & avec de l'oxycrat, de la réſine, & des noix de galle (10), elle mûrit les abcès, & les fait ſuppurer (11). Avec la réſine ſeule, elle cuit les tumeurs dures, & guérit les ulceres invétérés. De plus, elle eſt bonne pour réſoudre les duretés (12), étant appliquée avec de la fiente de pigeons, ou des figues ſeches, ou de la cendre. Avec du pavot, ou du mélilot, elle appaiſe les inflammations des nerfs & des inteſtins, les douleurs de côtés (13); celles des parties de la génération, & produit encore de bons effets dans les cas particuliers où les chairs ſe ſéparent des os. On l'applique avec de la poix, de l'huile, & de l'urine d'enfant pour guérir les écrouelles; avec du fénu-grec (14), pour diſſiper les enflures des parties voiſines du cœur (15), & s'il y a fievre, avec du miel, ou de la vieille graiſſe.

La farine du froment appellé en Latin *triticum*, vaut mieux que la précédente pour adoucir & faire mûrir les dépôts. On l'applique avec du ſuc de juſquiame pour les maladies des nerfs (16), & avec du vinaigre & du miel, pour les taches de rouſſeur du viſage (17). La farine de l'épeautre, ou *zea*, dont on fait la fromentée nommée *alica*, comme nous l'avons dit ailleurs (18), paroît auſſi avoir plus d'efficacité que celle de l'orge. Mais celle du *triticum* de trois mois eſt plus douce & plus légere (19). On

(19) Nous avons parlé du *triticum* de trois mois au liv. 18, chap. 7.

num ictus tepida, & ſanguinem exſcreantibus : item arteriæ. Tuſſi cum caprino ſebo, aut butyro. Ex feno greco molliſſima omnium. Hulcera manantia ſanat, & furfures corporis, ſtomachi dolores, pedes & mammas, cum vino & nitro cocta. Ærina magis cæteris purgat hulcera vetera, & gangrænas : cum raphano & ſale & aceto, lichenas : lepras cum ſulphure vivo : & capitis dolores cum adipe anſerino impoſita fronti. Strumas & panos coquit, cum fimo columbino & lini ſemine decocta in vino.

De polentæ generibus in frugum loco ſatis diximus, locorum ratione. A farina hordei diſtat eo quod torretur, ob id ſtomacho utilis. Alvum ſiſtit, impetuſque rubicundi tumoris. Et oculis illinitur, & capitis dolori cum mentha, aut alia refrigerante herba. Item pernionibus & ſerpen-

(20) Elle réſout, elle diſſipe, elle eſt émolliente, ſelon Dioſcoride, liv. 2, chap. 124.

(21) Du mot Grec *αἶρα*, *ivraie*.

(22) Dioſcoride, liv. 2, chap. 122 : Αἶρα ἡ γινομένη, &c. *Lolium, quod inter triticeas ſegetes naſcitur, quum molitum eſt, nomas, putreſcentia hulcera, & gangrænam emarginandi vim habet, ſi cum raphano & ſale imponatur. Feros verò lichenas & lepras, cum ſulphure vivo & aceto ſanat.* C'eſt-à-dire que, ſelon Dioſcoride, elle guérit les ulceres malins & pourris, & la gangrene, étant appliquée avec des raiforts & du ſel, & qu'elle remédie aux groſſes gales, étant employée avec du ſoufre vif & du vinaigre. Les anciens, par le *ſoufre vif*, entendoient le *ſoufre natif*, & qui n'a point encore éprouvé le feu. C'étoit le ſeul qu'on employât en médecine. Les Grecs le nommoient *ἄπυρον*, *ignis expers*. Voyez Pline, l. 35, chap. 15. Virgile a fait mention de l'emploi du *ſulphur vivum* dans le traitement de la gale du bétail, *Géorg.* liv. 3 :

Et ſpumas miſcent argenti, & ſulfura viva.

(23) Dioſcoride, *ibid.*

(24) Au liv. 18, chap. 7.

(25) Les Romains ne le préparoient pas comme les Grecs, ainſi qu'il a été obſervé au liv. 18, chap. 7. Je lis donc au texte *locorum ratione* avec le premier manuſcrit Royal, & le premier manuſcrit Colbertin. D'autres manuſcrits portent *medicorum ratione.*

(26) On trouve la même aſſertion chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 108, pourvu toutefois qu'on liſe chez lui l'emploie

l'emploie un peu chaude, avec du vin rouge, pour la morsure des scorpions, pour le crachement de sang, & autres maux de la gorge ou de la trachée-artere; & avec du beurre, ou du suif de chevre, pour la toux. La farine de fenegré est la plus douce de toutes (20). Cuite avec du vin & du nitre, elle remédie aux ulceres humides, aux dartres farineuses, & aux douleurs de l'estomac, des pieds & des mamelles. La farine d'ivraie, appellée *arina* (21), est meilleure que toutes les autres pour mondifier les vieux ulceres & les chairs gangrénées (22). On l'applique avec du sel, du vinaigre, & des raiforts pilés, pour les dartres vives, & avec du soufre vif, pour les gales malignes. Incorporée avec de la graisse d'oie, & appliquée sur le front, elle appaise les douleurs de la tête. Cuite dans du vin, avec de la graine de lin & de la fiente de pigeons, elle est bonne pour résoudre les écrouelles & les tumeurs érysipélateuses (23).

Nous ne répéterons point ce que nous avons déja dit du gruau & de ses différentes especes (24), ainsi que de la maniere de le préparer diversement, selon la diversité des pays (25). Tout cela a été détaillé suffisamment dans le traité des bleds. Le gruau n'est autre chose que de la farine d'orge séchée au feu; & c'est par le moyen de cette dessication qu'elle acquiert une vertu fort salutaire à l'estomac. De plus, il arrête le cours de ventre (26), & remédie aux tumeurs rouges & phlegmoneuses. On l'applique utilement avec de la menthe (27), ou quelque autre herbe rafraîchissante, sur la tête, pour en calmer les douleurs; ou sur les yeux, pour guérir les inflammations ou autres maladies de cet organe. On l'emploie aussi en topique pour les engelures & pour la morsure des serpents; & on l'applique avec du vin pour les

ἄλφιτον, au lieu de ἄλευρον, comme l'observe le Pere Hardouin.

(27) Sans doute avec la menthe cultivée; car la sauvage est très échauffante, comme l'enseigne Galien, livre 6, *de Fac. Simp. Med.* ch. 7, p. 176. Apulée, p. 120, emploie la menthe cultivée dans le traitement de l'érysipele; je dis la cultivée, car il lui reconnoît, comme Pline, une propriété rafraîchissante.

tium plagis : item ambuſtis ex vino. Inhibet quoque puſulas.

Farina in pollinem ſubacta, vim extrahendi humoris habet : ideo & cruore ſuffuſis in faſcias uſque ſanguinem perducit : efficacius in ſapa. Imponitur & pedum callo, claviſque. Nam cum oleo vetere ac pice decocto polline, condylomata, & alia omnia ſedis vitia, quàm maximè calido, mirabilem in modum curantur. Pulte corpus augetur. Farina, qua chartæ glutinantur, ſanguinem exſcreantibus datur tepida ſorbenda efficaciter.

Alica res Romana eſt, & non pridem excogitata : alioqui non ptiſanæ potius laudes ſcripſiſſent Græci. Nondum arbitror Pompeii Magni ætate in uſu fuiſſe, & ideo vix quidquam de ea ſcriptum ab Aſclepiadis ſchola. Eſſe quidem eximie utilem nemo dubitat, ſive eluta detur ex aqua mulſa, ſive in ſorbitiones decocta, ſive in pultem. Eadem

(28) Ou plutôt avec de l'eau, comme le veut Plinius Valerianus, liv. 3, chap 36.

(29) Dioſcoride, livre 2, chapitre 107.

(30) Dioſcoride, *ibid.*

(31) On lit la même choſe chez Dioſcoride, *ibidem*, ainſi que chez Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 64, & Marcellus Empiricus, chapitre 16, p. 120.

(32) Nous en avons traité au l. 18, chap 11. Les Grecs la nommoient *khondros.*

(33) Cependant Galien démontre qu'elle étoit connue du tems d'Hippocrate, & dément là-deſſus notre Auteur ſans le nommer. Voici ſes paroles ſur le livre d'Hippocrate *de ptiſanâ*, tome 12, p. 14 : *Nam qui alicam Hippocratis temporibus nondum fuiſſe exiſtimant, eorum inſcitiam argues, tum ex quibuſdam Comicis vetuſtioribus, qui alicæ meminere, tum etiam ex Hippocrate ipſo, qui, in libro de ſalubri victu, alicæ mentionen fecit*, &c. Le Pere Hardouin fait même voir qu'au livre *de affectionibus*, tex. 39, Hippocrate fait encore mention de l'*alica* ou *khondros ;* ainſi qu'au même livre, tex. 42.

(34) Auſſi Hippocrate, au livre *de affectionibus*, tex. 39, dit-il expreſſément que le *khondros*, qui n'eſt autre que l'*alica*, eſt une ſubſtance plus corroborante que la *ptiſana* & que le millet.

(35) On a détruit cette conjecture dans les deux notes précédentes, en faiſant voir que du tems même d'Hip-

brûlures (28). Enfin on peut s'en ſervir encore pour les boutons ou échauboulures qui s'élevent ſur la peau.

La farine, réduite en pâte, a une vertu particuliere (29), qui eſt d'attirer les humeurs en dehors : auſſi quand on l'applique ſur les meurtriſſures, elle en fait ſortir le ſang de telle ſorte, que les compreſſes & les bandages en ſont teints & pénétrés. Mais elle agit plus efficacement encore, quand on l'emploie avec du vin cuit juſqu'à l'évaporation des deux tiers. On fait auſſi des emplâtres de pâte pour les durillons & les cors des pieds (30). Cuite avec de la vieille huile & de la poix, & appliquée le plus chaudement poſſible, c'eſt un remede ſouverain pour les crevaſſes, excroiſſances calleuſes ou condylomes de l'anus, & toute autre maladie ſemblable de cette partie. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui concerne la farine, la bouillie que l'on en fait eſt un aliment fort nourriſſant, & qui engraiſſe ; & la colle-pâte dont on ſe ſert pour le papier (31) eſt un grand remede, étant priſe un peu chaude, pour ceux qui crachent le ſang.

La fromentée, *alica* (32), a été inventée depuis peu chez les Romains : ſi elle eût été connue anciennement, les Grecs (33) l'auroient vantée préférablement à l'orge mondé (34), qu'ils appellent auſſi *ptiſana*. Je crois même qu'elle n'étoit pas encore en uſage du tems du grand Pompée (35); car à peine en eſt-il fait mention dans les écrits de l'Ecole d'Aſclépiade. Tout le monde convient qu'elle eſt fort ſalutaire à bien des égards (36), ſoit qu'on en prenne une crême, ou qu'on l'avale délayée dans de l'eau miellée, ou qu'on la mange en bouillie. On la donne rôtie pour arrêter le cours de ventre (37) ; & on la fait cuire à ce même effet avec des rayons de miel, comme nous l'avons dit ci-deſſus (38).

---

pocrate, l'*alica* étoit en vogue.

(36) *Alica dicitur, quod alit corpus*, écrit Feſtus

(37) Plinius Valerianus, liv. 2, ch. 28 : *Dyſenteriæ compeſcendæ : pulvis ſit ex alica, toſta priuſquam detur, in quem ſubigitur cera remiſſa.*

(38) Au liv. 24, où Pline a dit : *Datur in ſorbitione dyſentericis : favique ipſi in pulte alicæ prius toſtæ.*

in alvo ſiſtenda torretur : dein favorum cera coquitur, ut ſupra diximus. Peculiariter tamen longo morbo ad tabitudinem redactis ſubvenit, ternis ejus cyathis in ſextarium aquæ ſenſim decoctis, donec omnis aqua conſumatur; poſtea ſextario lactis ovilli aut caprini addito, per continuos dies, mox adjecto melle. Tali ſorbitionis genere emendantur ſyntexes.

Milio ſiſtitur alvus, diſcutiuntur tormina, in quem uſum torretur ante. Nervorum doloribus, & aliis, fervens in ſacco imponitur : neque aliud utilius : quoniam leviſſimum molliſſimumque eſt, & caloris capaciſſimum. Itaque talis uſus ejus eſt ad omnia quibus calor profuturus eſt. Farina ejus cum pice liquida, ſerpentium & multipedæ plagis imponitur.

Panicum Diocles medicus mel frugum appellavit. Effectus habet, quos milium. In vino potum prodeſt dyſentericis. Similiter his quæ vaporanda ſunt, excalfactum im-

(39) Je lis au texte *tabitudinem* avec l'élite des manuſcrits, & non *ad habitudinem* avec la plupart des éditions antérieures à celle du Pere Hardouin. *Tabitudo*, chez Pline, paroît indiquer la diſpoſition au maraſme, plutôt que le maraſme même, en Latin *tabes*, en Grec *ſyntêxis*. Plinius Valerianus, qui a viſiblement puiſé chez notre Auteur, ne s'eſt ſervi, ni du mot *tabitudo*, ni du mot *tabes*. Il a eu recours à l'expreſſion Hellénique. Voici ſes paroles : *Sintêxi curandæ : Alicæ cyathi tres in paſſi ſextario uno, & aquæ ſextariis ſex conjiciuntur, & ſenſim coquuntur, donec aqua conſumatur. Tunc ſuffundunt lactis ovilli aut caprini ſextarium : quo ſubferveſacto fit genus ſorbitionis, qua per ſe primis diebus curationis loco utuntur : procedentibus diebus & mel adjiciunt.*

(40) Nous avons traité du millet, en Grec *kenkros*, au liv. 18, chap. 7, 10 & 11.

(4) Ceci eſt confirmé par Dioſcoride, liv. 2, chap. 119; & par Celſus, liv. 2, chap. 30. On lit chez ce dernier : *Alvum adſtringit pultica, vel ex alica, vel ex panico, vel ex milio, &c.*

(42) Dioſcoride, *ibid.* le conſeille pour la colique & les autres douleurs. Théod. Priſcien, pour l'hydropiſie, liv. 2, part 2, chap. 19; & pour les maux de tête, chap. 21.

Mais elle convient principalement dans la disposition au marasme (39), après une longue maladie. Pour ces cas particuliers, on doit prendre l'*alica* préparée de cette maniere : on en fait cuire trois cyathes à petit feu, dans un septier d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit toute consumée ; ensuite on y ajoute un septier de lait de brebis ou de chevre, & un peu de miel : cette espece de potage, continuée plusieurs jours de suite, répare les pertes du suc nutritif qui causoient la langueur & l'amaigrissement.

Le millet (40) rôti est un bon remede pour la diarrhée & les coliques (41). On l'applique chaud dans un sachet pour appaiser les douleurs, particuliérement celles des nerfs (42) ; & c'est le meilleur topique qu'on puisse employer en pareil cas, car outre qu'il est fort léger & fort doux, il a encore une autre propriété, qui est de conserver long-tems sa chaleur. Aussi est-il en usage dans toutes les maladies où il est bon d'échauffer la partie affligée. La farine de millet (43), appliquée avec de la poix liquide, remédie à la morsure des serpents & des chenilles venimeuses.

Le panic (44), que le Médecin Dioclès appelle *miel des bleds* (45), a les mêmes propriétés que le millet (46). Il s'applique de même chaudement sur les parties dont on veut dissiper les humeurs par la transpiration. On l'ordonne en breuvage avec du vin à ceux

(43) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 57.

(44) Nous avons traité du panic, liv. 18, chap. 7 & chap. 11.

(45) Allusion à la dénomination de *meliné*, donnée par les Grecs au panic, qu'ils appelloient, tantôt *meliné*, & tantôt *elymon* ; comme le reconnoît Galien, liv. 1, *de Alim. Fac.* tome 6, chap. 15, p. 323 ; ainsi que Festus, au mot *Milium.* Cependant Théophraste a parlé de la *meliné* & de l'*elymos* comme de deux especes distinctes, ainsi que l'observe Harpocration. Mais il reste à savoir si Théophraste, dans la phrase citée par Harpocration, a voulu parler de l'*elymon* ou de l'*elymos* : c'est ce qu'il est impossible de décider au juste, parceque Théophraste a employé le mot *elymon* à l'accusatif : or l'accusatif *elymon* ne suppose pas plus *elymon* qu'*elymos* pour son nominatif. Voilà ce qu'auroient dû remarquer Harpocration & le Pere Hardouin. L'*elymos* étoit un légume en usage chez les Spartiates. Voyez Suidas.

(46) Dioscoride, liv. 2, chap. 120.

ponitur. Siſtit alvum in lacte caprino decoctum, & bis die hauſtum : ſic prodeſt & ad tormina.

Seſama trita in vino ſumpta, inhibet vomitiones. Aurium inflammationi illinitur, & ambuſtis. Eadem efficit, & dum in herba eſt. Hoc amplius, oculis imponitur decocta in vino. Stomacho inutilis cibus, & animæ gravitatem facit. Stellionum morſibus reſiſtit. Item hulceribus, quæ cacoethe vocant, & auribus, oleum, quod ex ea fit, prodeſſe diximus.

Seſamoïdes à ſimilitudine nomen accepit, grano amaro, folio minore. Naſcitur in glareoſis. Detrahit bilem in aqua potum. Semen illinitur igni ſacro : diſcutit panos. Eſt etiamnum aliud ſeſamoïdes Anticyræ naſcens, quod ideo aliqui Anticyricon vocant : cætera ſimile erigeronti herbæ, de qua ſuo dicemus loco : granum ſeſamæ. Datur in vino

(47) La leçon *ſeſama* a prévalu. Au reſte, les manuſcrits de Pline portent conſtamment *ſeſima*. Pline a parlé du féſame au liv. 18, chap. 7 & 10 ; & de l'huile de féſame, liv. 15, chapitre 7.

(48) Dioſcoride, liv. 2, chap. 121.

(49) Dioſcoride, *ibid.*

(50) C'eſt-à-dire le féſame en état d'herbe. Voyez Dioſcoride, *ibid.*

(51) Ces mauvaiſes qualités du féſame ſont avouées de Dioſcoride, *ibid.* Il écrit : Σήσαμον κακοστόμαχον, &c. *Seſama ſtomacho nocet, & animæ gravitatem facit, ſi quando commanducata dentium commiſſuris inhæſerit.*

(52) Théod. Priſcien, liv. 1, ch. 22 : *De apum percuſſibus, vel ſcorpionum, cæterorumque ſerpentum : ſeſami folia, vel ipſum tritum, & appoſitum prodeſt.*

(53) C'eſt-à-dire ulcere incurable. Sur ce genre d'ulceres, conſultez Celſus, liv. 5, chap. 28, tit. *de Carcinomate.*

(54) Nous avons traité de l'huile de féſame au liv. 15, chap. 7.

(55) C'eſt plus loin, au livre 23, chap. 5, que Pline parlera de l'efficacité de l'huile de féſame pour les maux d'oreille. Ainſi il eſt probable que Pline avoit écrit *dicemus*, & non *diximus.*

(56) Inconnu aux Modernes. Tout ce qu'en dit Pline eſt avoué de Dioſcoride, liv. 4, chap. 153.

(57) Pareillement inconnu aux Modernes. Voici ce qu'en dit Dioſcoride, livre 4, chap. 152 : Σησαμοειδὲς τὸ μέγα, &c. *Seſamoïdes majus Anticy-*

qui ont la dyſenterie. Il eſt très bon auſſi pour les diarrhées & les douleurs de ventre, étant pris deux fois par jour cuit dans du lait de chevre.

Le féſame (47), pilé & pris dans du vin, arrête le vomiſſement. On l'applique utilement pour les inflammations des oreilles (48), & pour les brûlures. Il produit les mêmes effets lorſqu'il n'eſt encore qu'en herbe (49); mais cette herbe a une vertu de plus (50), qui eſt de remédier aux maladies des yeux, y étant appliquée après avoir bouilli dans du vin. Au reſte, le féſame eſt nuiſible à l'eſtomac (51); & il a un autre défaut encore, qui eſt de rendre la reſpiration pénible. J'ajouterai néanmoins, pour ne rien omettre de ſes vertus, qu'il guérit la morſure des lézards (52) ſtellions, & cette ſorte d'ulceres malins & rébelles, appellés *cacoêthê* par les Grecs (53). Pour ce qui eſt de l'huile de féſame (54), nous avons déja obſervé ailleurs (55) qu'on s'en ſert utilement dans les maux d'oreilles.

Le féſamoïde (56) eſt ainſi appellé de ſa reſſemblance avec le féſame: ſes feuilles ſont plus petites, & ſa graine amere. Il croît dans les lieux pierreux ou pleins de gravier. Il eſt propre pour évacuer la bile, étant pris en breuvage avec de l'eau; & ſa graine eſt employée à l'extérieur pour l'éryſipele, & les tumeurs ou inflammations qui ſont d'un caractere éryſipélateux. Il y a une autre eſpece de féſamoïde (57) qui croît dans l'iſle d'Anticyre, & qui en conſéquence eſt nommée *Anticyros* par quelques Auteurs: c'eſt une plante ſemblable au ſeneçon, dont il ſera parlé en ſon lieu (58), & qui n'en differe que par ſa graine, laquelle reſſemble

rai elleborum vocant, quoniam in purgationibus candido veratro admiſcetur. Le Pere Hardouin obſerve que Galien en a parlé ſous la dénomination d'*ellébore anticyrique.* Au reſte, quoique ce Savant décide que nous ne connoiſſons aucune ſorte de *féſamoïdes*, conſultez cependant le Chevalier Linnée, dans ſon *Species Plantarum*, tome 1, p. 301, 513, 594 & 644, où il paſſe en revue diverſes ſortes de féſamoïdes. Voyez auſſi ce qu'il dit du *ſeſamum*, tome 2, p. 1379.

(58) A la fin du liv. 25.

dulci ad detractiones, quantum tribus digitis capitur, miſcentque ellebori albi unum & dimidium obolum, purgationem eam adhibentes, maximè inſaniæ melancholicæ, comitialibus, podagricis. Et per ſe drachmæ pondere exinanit.

Hordeum optimum, quod candidiſſimum. Succus decocti in aqua cæleſti digeritur in paſtillos, ut infundatur exhulceratis interaneis & vulvis. Cinis ejus ambuſtis illinitur, & carnibus quæ recedunt ab oſſibus, & eruptionibus pituitæ, muris aranei morſibus. Idem aſperſo ſale ac melle, candorem dentibus, & ſuavitatem oris facit. Eos qui pane hordeaceo utuntur, morbo pedum tentari negant. Novem granis ſi furunculum quis circumducat, ſingulis ter, manu ſiniſtra, & omnia in ignem abjiciat, confeſtim ſanari aiunt. Eſt & herba Phœnicea appellata Græcis, noſtris verò hordeum murinum. Hæc trita è vino pota præclare ciet menſes.

Ptiſanæ, quæ ex hordeo fit, laudes uno volumine condidit Hippocrates, quæ nunc omnes in alicam tranſeunt. Contra quanto innocentior alica? Hippocrates tamen for-

(59) Dioſcoride, liv. 4, chap. 152.

(60) Dioſcoride, *ibid.*

(61) Nous avons traité de l'orge au liv. 18, chap. 7.

(62) Avec du blanc d'œuf, ajoute Plinius Valerianus.

(63) Cette même recette ſuperſtitieuſe ſe trouve auſſi chez Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 32. On verra ci-après, c'eſt-à-dire dans la ſuite du chapitre actuel, deux pratiques aſſez ſemblables, uſitées autrefois dans le traitement des verrues & des froncles.

(64) C'eſt l'herbe *phœnix* de Dioſcoride, dont la feuille eſt plus courte & plus étroite que celle de l'orge, & dont l'épi reſſemble à celui de l'ivraie. Voyez Dioſcoride, liv. 3, chap. 43. Anguillara, *par.* 14, p. 259, reconnoît pour exacte la figure qu'en a donnée Matthiole.

(65) Voyez ce qui a été dit liv. 18, chap. 7.

(66) Hippocrate, au livre *de victu in morbis acutis*, tex. 17, page 13, tome 11 : Πτισάνη μὲν, &c. *Ptiſana igitur triticeis eduliis recte prælata fuiſſe*

à

à celle du ſéſame. Une pincée de cette graine, priſe dans du vin doux, fait évacuer les humeurs par le haut (59). On la donne à cette doſe, ſur-tout pour la manie atrabilaire, pour l'épilepſie, & pour la goutte, en y ajoutant une obole & demie d'ellébore blanc. Cette même graine, donnée ſeule au poids d'une dragme, purge efficacément par le bas (60).

A l'égard de l'orge (61), on doit toujours choiſir le plus blanc comme le meilleur & le plus ſalutaire dans l'uſage. La purée d'orge cuit dans de l'eau de pluie, ſe réduit en trochíſques; leſquels s'emploient en clyſteres & en injections, pour remédier aux ulceres des inteſtins & de la vulve. La cendre d'orge brûlé, produit de bons effets, étant appliquée ſur les chairs qui ſe ſéparent des os (62), ſur les brûlures, la morſure des muſaraignes, & les éruptions phlegmatiques. Mêlée avec du ſel & du miel, elle blanchit les dents, & rend l'haleine douce & agréable. On prétend que ceux qui mangent ordinairement du pain d'orge n'ont jamais mal aux jambes ni aux pieds. Quelques Auteurs enſeignent cette recette ſinguliere comme un remede infaillible pour guérir les froncles: on prend neuf grains d'orge (63), & l'on cerne trois fois le mal avec chaque grain, de la main gauche; après quoi on les jette tous au feu, & le froncle ſe trouve guéri en fort peu de tems. Il y a une autre plante qui a quelque rapport avec l'orge, & que les Grecs ont nommée *phœnicea* (64), comme les Latins *hordeum murinum*. C'eſt une herbe qui, étant broyée, & priſe dans du vin, eſt d'une grande vertu pour ſeconder l'écoulement menſtruel.

L'orge mondé a pluſieurs uſages en médecine. Hippocrate (65) les a détaillés dans un de ſes livres; mais préſentement on fait plus de cas de l'*alica*, qui effectivement eſt plus ſalutaire. Cependant Hippocrate (66) preſcrit volontiers l'orge mondé, comme

mihi videtur... Cremor enim ejus lævis, continuus, ſuavis, lubricus, & moderate humidus; ſitim reſtinguit: & ſi quid elui indiguerit, id facile eluitur: neque adſtrictionem habet ullam, neque pravam perturbationem, neque in alvo

bitionis gratia laudavit, quoniam lubrica ex facili hauriretur, quoniam sitim arceret, quoniam in alvo non intumesceret, quoniam facile redderetur, & assuetis hic solus cibus in febri bis die possit dari : tantùm remotus ab istis qui medicinam fame exercent. Sorbitionem tamen dari totam vetuit, aliudve quàm succum ptisanæ. Item quamdiu pedes frigidi essent, tunc quidem nec potionem dandam. Fit & ex tritico glutinosior, arteriæque exhulceratæ utilior.

Amylon hebetat oculos, gulæ inutile, contra quam creditur. Item sistit alvum, epiphoras oculorum inhibet, & hulcera sanat : item pusulas, & fluxiones sanguinis. Genas duras emollit. Datur cum ovo his qui sanguinem rejecerint. In vesicæ verò dolore, semuncia amyli cum ovo, & passi tribus ovis suffervefacta, à balineo. Quin & avenacea farina decocta in aceto nævos tollit.

Panis hic ipse, quo vivitur, innumeras pæne continet

turgescit. Nam in elixatione, quoad maximè intumescere potuit, intumuit.

(67) Le texte d'Hippocrate porte ici, *à ceux qui ont coutume de faire deux repas.* Mais ailleurs, au texte 6, cet Auteur dit que l'orge mondé peut se donner matin & soir, principalement à ceux qui ne prennent point d'autre nourriture. Voyez, sur ce qui concerne tous les détails de ce régime, Galien, *Comment.* 1, *ad* lib. 1, *Hippocr. de Ptisana,* tome 11, p. 22. Voyez aussi le texte 46 d'Hippocrate, p. 35, avec le Commentaire de Galien; ainsi que le second Commentaire du même Galien sur le texte 19, p. 49.

(68) Hippocrate, tome 11, tex. 55, p. 34.

(69) Pline reprend ici un préjugé qui a été celui de Dioscoride, liv. 2, chap. 123.

(70) Ceci est conforme à ce qu'écrit l'Auteur du liv. *de Simp. Med. ad Patern.* Parmi les Œuvres de Galien, tome 13, p. 984, on y lit : *Potest amylum leniter stringere : propter quod collyris ad lacrymam facientibus miscetur, & ad profluvium ventris prodesse comprobatur.* Nous avons traité de l'amydon, ou *amylum*, au liv. 18, chapitre 7. Ce que dit Pline de son usage dans les fluxions des yeux, est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 123.

(71) Je lis, avec le Pere Hardouin, le second manuscrit Royal, & le troisieme manuscrit de Colbert, *datur cum ovo.* Quelques autres portent *cum opio.*

(72) Je lis *tribus ovis* avec les manu-

étant un aliment qui glisse & coule légérement dans la déglutition, qui appaise la soif, ne cause point de gonflement dans les intestins, passe facilement, & peut se donner dans un état de fievre deux fois par jour pour toute nourriture, à ceux qui ont accoutumé d'en faire usage (67); en quoi ce Médecin se montre bien opposé à la méthode de ceux qui ont pour maxime d'affamer leurs malades. Il n'entend pas néanmoins qu'on doive le prendre sans le passer, il n'en ordonne que la crême; encore ne la permet-il pas, ni aucune sorte de potion, pendant que les malades ont les pieds froids (68). On fait aussi une crême avec le *triticum* mondé, laquelle est plus glutineuse, plus collante que celle d'orge, & convient mieux pour les ulceres des bronches & de la trachée-artere.

L'amydon affoiblit la vue, & ne vaut rien non plus pour les maladies de la gorge, quelque prévention qu'il y ait pour l'opinion contraire (69). Mais il arrête le cours de ventre (70), appaise les fluxions des yeux, & remédie aux ulceres, aux pustules, aux éruptions phlegmoneuses, aux duretés des paupieres. On en fait avaler dans un œuf à ceux qui vomissent le sang (71). Pour les douleurs de la vessie, on en donne au sortir du bain, à la quantité d'une demi-once, un peu chauffée, avec un œuf & autant de vin cuit que trois coquilles d'œuf peuvent en contenir (72). Quant à la farine d'avoine, on l'emploie en topique, cuite dans du vinaigre, pour les taches du visage.

Le pain que l'on mange ordinairement a un nombre infini de

scrits, & non *tribus obolis* avec Pintianus; car le Pere Hardouin prouve, par l'autorité de Marcellus Empiricus, & par celle de Plinius Valerianus, que la leçon manuscrite n'est point ici dans le cas de réforme. Le premier s'exprime ainsi, chap. 26, p. 180: *Amyli semunciam terito, atque addito ovum recens, & ejus ovi testam ter passo impleto: idque poculum diù agitato: & fervefactum stranguriosō reverso à balneis dato: omni eum dolore ac difficultate celeriter absolves.* Quant à Plinius Valerianus, voici ses paroles, liv. 2, chap. 39: *Amyli semuncia conteritur, & ovum ejusque putamen ter impletur passo, idque à balneo subfervefactum datur, adversum calculi dolorem.*

medicinas. Ex aqua & oleo aut rosaceo mollit collectiones; ex aqua mulsa duritias valde mitigat. Datur & ex vino ad discutienda quæ præstringi opus sit, & si magis etiamnum, ex aceto, adversus acutas pituitæ fluxiones, quas Græci rheumatismos vocant : item ad percussa, luxata. Ad omnia autem hæc fermentatus, qui vocatur autopyros, utilior. Illinitur & paronychiis, & callo pedum in aceto. Vetus aut nauticus panis tusus, atque iterum coctus, sistit alvum. Vocis studiosis, & contra distillationes, siccum esse primo cibo utilissimum est. Sitanius (hoc est, è trimestri) incussa in facie, aut desquamata, cum melle aptissime curat. Candidus ægris, aqua calida frigidave madefactus, levissimum cibum præbet. Oculorum tumori ex vino imponitur. Sic & pusulis capitis, aut adjecta arida myrto. Tremulis panem ex aqua esse jejunis statim à balineis demonstrant.

(73) Dioscoride, liv. 2, chap. 107.

(74) Théod. Priscien, à l'occasion des parotides, écrit, liv. 1, chap. 8 : *Ex pane mundo, cum oleo infuso, contritoque, cataplasmentur.*

(75) J'ai adopté la définition qu'en donne Celsus, liv. 2, chap. 18 ; Athénée, liv. 3, chap. 110, fait mention du pain *autopyros*. Celsus ailleurs, savoir liv. 2, chap. 29, l'interprete *cibarius panis*, ainsi que Cicéron.

(76) Appellé *pain naval* par Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 27.

(77) Ceci est confirmé par Dioscoride, liv. 2, chap. 107 ; ainsi que par Celsus. On lit chez ce dernier : liv. 2, chap. 30 : *Contra, alvum astringunt, panis ex siligine, vel ex simila, magis si sine fermento est, magis etiamsi ustus est : intenditurque vis ejus etiam, si bis coquitur.*

(78) Les Anciens entendoient, comme nous, par *du pain sec* du pain pris à jeun, sans boisson, ou sans rien qui l'humecte : c'étoit là leur déjeuner ordinaire. C'est pourquoi le verbe ἀρτοσιτεῖν exprime, chez Lucien, l'acte de déjeuner. Julius Capitolinus, vie d'Antonin le Pieux, p. 22, écrit : *Senex etiam, antequam salutatores venirent, panem siccum, ad sustentandas vires.*

(79) Ou plutôt *sêtanios*; en Grec, σητάνιος ou σητάνειος. Nous en avons parlé au liv. 18, chap 7.

(80) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 47.

(81) Celsus, liv. 6, chap. 6, tit.

propriétés en médecine. Appliqué avec de l'eau & de l'huile simple (73), ou de l'huile rosat, il a la vertu d'amollir les dépôts (74); & avec de l'eau miellée, il est bon encore pour résoudre les duretés & en appaiser la douleur. On l'ordonne avec du vin pour arrêter les fluxions, ou avec du vinaigre, quand il est besoin de plus d'activité, comme dans les débordements violents de pituite. C'est un fort bon remede encore, employé de la sorte, pour les contusions & les luxations. Le gros pain fait avec levain, j'entends le pain de ménage, que les Grecs appellent *autopyros*, c'est-à-dire *fait avec de la farine dont on n'a point ôté le son* (75), est toujours le meilleur pour tous les usages que nous venons de dire, & en particulier, pour les panaris & pour les durillons des pieds, où il s'applique en emplâtre avec du vinaigre. Le pain vieux, ou le pain de matelots (76), pilé & cuit une seconde fois, arrête les dévoiements (77). Le pain sec, pris à jeun (78), éclaircit & fortifie la voix, & prévient les débordements de pituite. Le pain appellé en Grec *sitanios* (79), qui se fait avec du bled de trois mois, étant appliqué avec du miel, remédie efficacement aux coups ou meurtrissures du visage (80), & sert encore pour adoucir les teins rudes, où il se forme des pellicules écailleuses. Le blanc, détrempé dans de l'eau froide ou chaude, est un aliment fort léger, qui convient aux malades. On l'applique avec du vin pour les enflures des yeux (81), & pour les pustules de la tête; ou bien avec du myrte sec, pour cette derniere maladie. On prétend encore que le pain trempé dans de l'eau, & pris à jeun aussi-tôt après qu'on est sorti du bain, est un bon remede pour les tremblements de membres. Enfin, un parfum de pain rôti sur les charbons, chasse le mauvais air d'une chambre; &

Ad oculos scabros: Succurrit his & aridæ lippitudini, si quis panem ex vino subactum super oculum imponit, &c. Théodore Priscien, liv. 1, chap. 10, *de oculorum causis: Panis mundus vino infusus, & cum oleo roseo tritus, sæpè oculos liberavit.* Voyez aussi Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 14.

Quin & gravitatem odorum in cubiculis uſtus emendat: & vini, in ſaccos additus.

Auxiliatur & faba. Namque ſolida fricta, fervenſque in acre acetum conjecta, torminibus medetur. In cibo freſſa, & cum allio cocta, contra deploratas tuſſes, ſuppurationeſque pectorum, quotidiano cibo ſumitur: & commanducata jejuno ore, etiam ad furunculos maturandos diſcutiendoſve imponitur: & in vino decocta, ad teſtium tumores, & genitalium. Lomento quoque ex aceto decocto, tumores maturat atque aperit: item livoribus, combuſtis medetur. Voci eam prodeſſe, auctor eſt M. Varro. Fabalium etiam ſiliquarumque cinis, ad coxendices, & ad nervorum veteres dolores cum adipis ſuilli vetuſtate prodeſt. Et per ſe cortices decocti ad tertias ſiſtunt alvum.

Lens optima, quæ facillime coquitur, & ea quæ maximè

(82) Nous avons traité de la feve au liv. 18, chap. 12.

(83) On trouve les mêmes détails chez Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 196.

(84) *Freſſa*, c'eſt-à-dire froiſſée, *confracta*. Voyez Voſſius, *in Etymol.* au mot *Frendeo.* Nous diſons aujourd'hui *de la purée de feves*: c'eſt ce que les Grecs appelloient *etnos kyaminon*; *puls fabacea.*

(85) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 58: *Faba fricta deſecta, eaque faba in cibo vel ex melle ſumpta, & tuſſi, & purulentis exſcreationibus medetur.*

(86) Marcellus Empiricus, chapitre 33, p. 230; Quintus Serenus, chap. 37, p. 149:

Et tumidos teſtes Nereïa lympha coercet,
Aut faba cum tepidis Bacchi decocta fluentis.

Théod. Priſcien, liv. 1, chap. 24: *Faba in vino cocta, aut in melicrato cum melle trita, fervores teſtium vel indignationes curat.*

(87) Marcellus Empiricus, chapitre 19, p. 131, attribue à la farine de feves la propriété de diſſiper la noirceur accidentelle & autres taches du viſage.

(88) De là l'épithete de *fabarii*, ou mangeurs de feves, donnée autrefois aux chanteurs. Sur quoi conſultez Rabanus Maurus, liv. 2, *de Inſtit. Cleric.* chap. 48: *Antiqui pridiè quàm cantandum erat, cibis abſtinebant: pallentia tantùm legumina causâ vocis ſumebant: unde & vulgo cantores fabarii dicti ſunt. Si ergo hoc apud Gentiles tantum ſervandæ vocis causâ agebatur, &c.* Conſultez auſſi Iſidore, liv. 2, *de Divinis Officiis*, chap. 2: *Antiqui pridiè quàm cantandum erat, cibis ab-*

un morceau de pain brûlé, corrige le mauvais goût des vins, étant mis dans la chauſſe qui ſert à les paſſer.

Les feves (82) ont auſſi leurs uſages particuliers en médecine. Elles ſont d'un grand ſecours dans les tranchées ou coliques du bas-ventre (83): quand on veut les employer pour cette maladie, on les fricaſſe entieres dans une poële, & on les jette toutes chaudes dans du fort vinaigre, après quoi on les applique ſur la région ombilicale. Les feves concaſſées (84), & cuites avec de l'ail, ſont un remede utile pour les maux de poitrine : on fait prendre de cette purée chaque jour à ceux qui ſont travaillés depuis long-tems d'une toux habituelle & jugée incurable, & aux pulmoniques qui crachent le pus (85). Mâchées à jeun, & appliquées ſur les froncles, elles les guériſſent par réſolution, ou par ſuppuration. Cuites dans du vin (86), elles diſſipent les tumeurs de la verge & des teſticules. La farine de feves (87), cuite dans du vinaigre, & employée en cataplaſme, fait mûrir & percer les abcès, & remédie aux meurtriſſures & aux brûlures. Varron attribue encore à ce légume une vertu particuliere, qui eſt de rendre la voix claire & ſonore (88). La cendre de la paille & des gouſſes de feves, incorporée avec de la vieille graiſſe de porc, guérit la ſciatique & les douleurs invétérées des nerfs (89). Enfin, le ſon des feves, bouilli juſqu'à la diminution du tiers, eſt fort bon pour arrêter le cours de ventre (90).

Les lentilles (91), qui boivent beaucoup d'eau, & qui cuiſent

---

ſtinebant. Pſallentes tamen (liſez *pallenti tantùm* avec le Pere Hardouin) *legumine in cauſa vocis aſſidue utebantur. Unde & cantores apud gentiles fabarii dicti ſunt.*

(89) Galien, liv. 7, *de Fac. Simp. Med.* p. 198.

(90) On lit la même choſe chez Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 27; & chez Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 195.

(91) Nous avons traité des lentilles au liv. 18, chap. 7. Au reſte, tout ce que Pline va dire des propriétés de la lentille cultivée, ſe lit auſſi chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 129, juſqu'à ces mots du texte, *eſt & paluſtris*, &c.

aquam abſorbet. Aciem quidem oculorum obtundit, & ſtomachum inflat, ſed alvum ſiſtit in cibo, magiſque diſcocta cæleſti aqua : eadem ſolvit, minus percocta. Cruſtulas hulcerum rumpit, eaque quæ intra os ſunt, purgat & adſtringit. Collectiones omnes impoſita ſedat, maximèque exhulceratas & rimoſas. Oculorum autem epiphoras cum meliloto, aut cotoneo. Contra ſuppurantia cum polenta imponitur. Decoctæ ſuccus ad oris exhulcerationes & genitalium adhibetur : ad ſedem, cum roſaceo aut cotoneo. In his, quæ acrius remedium exigant, cum putamine Punici, melle modico adjecto. Ad id demum, ne celeriter inareſcat, adjiciunt & betæ folia. Imponitur & ſtrumis paniſque, vel maturis vel matureſcentibus, ex aceto diſcocta. Rimis ex aqua mulſa : & gangrænis cum Punici tegmine. Item podagris cum polenta, & vulvis, & renibus, pernionibus, hulceribus difficile cicatricem trahentibus. Propter diſſolutionem ſtomachi triginta grana lentis devorantur. In

(92) Ceci eſt confirmé, non ſeulement par Dioſcoride, *ibidem*, mais encore par Galien, liv. 1, *de Alim. Fac.* chap. 18, p. 323, tome 6; & livre 8, *de Fac. Simp. Med.* p. 238; ainſi que par Plinius Valerianus, livre 2, chap. 23. Les Anciens, obſerve le Pere Hardouin, ne mangeoient pas la feve avec la premiere peau, mais avoient ſoin de faire cuire exactement ce légume; de plus, ils jettoient la premiere eau de cette décoction, parceque cette premiere eau eſt de vertu laxative.

(93) Je lis *cruſtulas* avec le Pere Hardouin, d'après la comparaiſon du texte de Dioſcoride, liv. 2, ch. 129. Au reſte, la plupart des manuſcrits portent *puſulas*.

(94) Dioſcoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 25.

(95) Dioſcoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 4 : *Ad oculorum epiphoras & tumores... lenticula cum cotoneis cocta, & una trita adjuvat.*

(96) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22 : *Contra ſuppurantia cum polenta lens decocta imponitur.* Le même Auteur, *ibid.* chap. 27, écrit encore : *Lens ipſa cum melle impoſita prohibet ſuppurare.*

(97) Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 22.

(98) Scribonius Largus, *Compoſ.* 234 : *Ad veretri tumorem lens ex aqua cocta, & trita, roſaceo oleo mixta prodeſt. Si major tumor erit, mali granati corium ex aqua coctum & tritum, lenti-*

aiſément,

aiſément, ſont les meilleures & les plus eſtimées dans l'uſage. Elles affoibliſſent la vue, & cauſent des gonflements dans l'eſtomac. Mais ces défauts ſont bien rachetés par un grand nombre de propriétés ſalutaires : elles reſſerrent le ventre (92), étant mangées, ſur-tout quand elles ſont bien cuites avec de l'eau de pluie ; & au contraire quand elles ſont peu cuites, elles ont une vertu laxative. Elles ſont en uſage pour faire tomber les croûtes des ulceres (93), pour mondifier & conſolider ceux de la bouche, & pour adoucir les dépôts de toute eſpece (94), ſur-tout quand ils ſont ulcérés & ſillonés de gerçures & de crevaſſes. On les applique avec du mélilot ou des coings pour appaiſer les fluxions des yeux (95) ; & avec du gruau, pour empêcher les tumeurs de tomber en ſuppuration (96). La décoction des lentilles remédie aux ulceres de la bouche & des parties de la génération (97) ; & on l'emploie auſſi, pour les inflammations de l'anus, avec de l'huile roſat, ou des coings. Dans les cas particuliers où le mal exige un remede qui agiſſe fortement, on doit joindre aux lentilles une écorce de grenade (98), avec un peu de miel, & en faire un cataplaſme ; mais il eſt bon encore d'y ajouter des feuilles de poirée, de peur qu'il ne ſeche trop vîte. Les lentilles, cuites dans du vinaigre, s'appliquent ſur les écrouelles (99), & ſur les tumeurs éryſipélateuſes, ſoit qu'elles ſoient déja mûres, ou qu'elles commencent à le devenir. On les emploie avec de l'eau miellée pour les gerçures ou crevaſſes de la peau (100), avec de l'écorce de grenade pour la gangrene, & avec du gruau pour la goutte (101), pour les maladies de la vulve, les douleurs de reins, les engelures (102), & les ulceres rebelles & opiniâtres (103). Dans le dévoiement de l'eſtomac, on fait avaler trente grains de lentilles. Dans le

culæ pari pondere admiſcere oportet.

(99) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 27.

(100) Dioſcoride, liv. 2, ch. 129.

(101) Dioſcoride, *ibid.*

(102) Théod. Priſcien, liv. 1, chapitre 28 : *De pernionibus : & lenticulæ coctæ & tritæ cataplaſma proderit.*

(103) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 25.

choleris quoque & dysenteria efficacior est in tribus aquis cocta : in quo usu melius semper eam torrere ante, & tundere, ut quàm tenuissima detur, vel per se, vel cum cotoneo malo, aut piris, aut myrto, aut intubo erratico, aut beta nigra, aut plantagine. Pulmoni est inutilis, & capitis dolori, nervosisque omnibus, & felli : nec somno facilis : ad pusulas utilis, ignique sacro, & mammis in aqua marina decocta : in aceto autem duritias & strumas discutit. Stomachi quidem causa, polentæ modo potionibus inspergitur. Quæ sunt ambusta, aqua semicocta curat, postea trita, & per cribrum effuso furfure, mox procedente curatione addito melle. Ex posca coquitur ad guttura. Est & palustris lens per se nascens in aqua non profluente, refrigeratoriæ naturæ : propter quod collectionibus illinitur, & maximè podagris, & per se, & cum polenta : glutinat & interanea procidentia.

(104) Dioscoride, *ibid.* Voici la description de cette maladie chez Celsus, liv. 4, chap. 11 : *Facienda mentio est cholera, quia commune id stomachi, atque intestinorum vitium videri potest. Nam simul & dejectio, & vomitus est : præterque hæc, inflatio est, intestina torquentur, bilis supra infraque erumpit... Ergo eo nomine morbum hunc χολέραν Græci nominarunt, &c.*

(105) Dioscoride, *ibid.* confirme tout cela.

(106) Dioscoride, *ibid.*

(107) Celsus y emploie la farine de feves, liv. 5, chap. 27.

(108) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 34.

(109) Quintus Serenus, chap. 17, p. 125, écrit que cuites dans du vinaigre, elles remédient à la convulsion spasmodique qui fait rejetter la tête en arriere.

(110) Ceci est confirmé & éclairci, non seulement par Théodore Priscien, liv. 1, chap. 17, mais encore par Plinius Valerianus. Ce dernier écrit, livre 3, chap. 36 : *Ambustis sanandis : Lens ex aqua semicocta imponitur ; procedente verò curatione lens cruda conteritur, ejectoque furfure ejus, decoquitur, & sic imponitur : & postea mel adjicitur.*

(111) C'est la lentille d'eau. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 576. Cette figure a été vérifiée au Jardin du Roi

kholera-morbus (104) & la dysenterie, on les donne cuites en trois eaux; mais pour qu'elles agissent plus efficacement, il est toujours mieux de les rôtir, & de les bien pulvériser; ensuite de quoi on les fait prendre seules, ou bien on y ajoute des coings, ou des poires, ou du myrte, ou, si l'on veut, de la chicorée sauvage, ou de la poirée noire, ou du plantain. Les lentilles nuisent aux poumons (105), à la tête, aux sécrétions de la bile, aux nerfs en général, & causent de l'inquiétude & de l'agitation dans le sommeil. Mais en récompense elles sont un très bon remede (106), étant cuites dans de l'eau marine, pour les pustules (107), l'érysipele (108), & les enflures des mamelles chargées de lait. Cuites dans du vinaigre (109), elles guérissent, par résolution, les écrouelles & autres especes de tumeurs ou de duretés. Pour les foiblesses d'estomac, on en met, comme du gruau, dans le bouillon des malades. Pour les brûlures (110), on les emploie d'abord à demi-cuites dans de l'eau : ensuite on les pile & on les dépouille de leur son, en les passant par le tamis, pour les faire cuire & les appliquer sur le mal; & sur la fin de la cure, on y ajoute du miel. Pour les maux de gorge, on les ordonne cuites dans de l'oxycrat. Il y a une autre espece de lentille que l'on trouve dans les eaux dormantes (111). C'est une plante froide, & qui par conséquent a son utilité pour les tumeurs, & principalement pour la goutte (112), étant appliquée seule ou avec du gruau. On peut l'appliquer encore (113), comme un très bon topique, pour les hernies intestinales.

---

par le Pere Hardouin. Au reste, Pline continue de puiser ici dans les mêmes sources que Dioscoride, chez qui on lit, liv. 4, chap. 88 : Φακὸς ὁ ἐπὶ, &c. *Lens palustris in aquis pigris stagnantibusque reperitur, muscus videlicet lenticulæ similis.*

(112) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 14; & Marcellus Empiricus, chap. 36, p. 250.

(113) Aux enfants, ajoute Dioscoride, *ibid.*

Est sylvestris & elelisphacos dicta à Græcis, ab aliis sphacos. Ea est sativâ lente levior, & folio minore, atque sicciore, & odoratiore. Est & alterum genus ejus sylvestrius, odore gravi : hæc mitior. Folia habet cotonei mali effigie, sed minora & candida, quæ cum ramis decoquuntur. Menses ciet, & urinas : & pastinacæ ictus sanat; torporem autem obducit percusso loco. Bibitur cum absinthio ad dysenteriam. Cum vino eadem commorantes menses trahit : abundantes sistit decocto ejus poto. Per se imposita herba vulnerum sanguinem cohibet. Sanat & serpentium morsus. Et si in vino decoquatur, pruritus testium sedat. Nostri, qui nunc sunt, herbarii elelisphacon Græce, Latine salviam vocant, menthæ similem, canam, odoratam. Partus emortuos eâ appositâ extrahunt : item vermes aurium hulcerumque.

Cicer & sylvestre est, foliis sativo simile, odore gravi. Si largius sumatur, alvus solvitur, & inflatio contrahitur,

(114) Celle-ci est inconnue aux Modernes.

(115) Cette autre sorte de lentille nous est également inconnue.

(116) Cette description est celle que Dioscoride, *ibid.* nous donne de l'*elelisphacos*. Le Pere Hardouin en conclut que ce ne sauroit être la sauge, dont les feuilles ressemblent plutôt à celles de la menthe qu'à celles du coignier. Voy. Anguillara, part. 12, p. 201.

(117) Dioscoride, *ibid.* dit tout cela de l'*elelisphacos*.

(118) Dioscoride, *ibid.*

(119) Dioscoride, *ibid.*

(120) Dans la phrase Latine, il semble que *torporem autem obducit percusso loco* se rapporte à la plante que l'on applique pour remede; mais je suis de l'avis de M. Giraud, qui soutient qu'en cet endroit il faut se conformer au sens indiqué par le texte de Dioscoride, qui attribue nettement cet effet au venin de l'animal. Voyez Dioscoride, liv. 6, chap. 38. Je soupçonne de plus qu'il n'y a ici de contradiction entre ces deux Auteurs que par une légere omission de quelque ancien copiste, & qu'il faut lire au texte de Pline : *Torporem autem* HÆC *obducit percusso loco.*

(121) Dioscoride, *ibid.*

La plante que les Grecs appellent *elelifphacos* (114), ou *fphacos*, eft une efpece de lentille fauvage; elle eft plus légere que la cultivée, & a les feuilles plus petites, plus féches & plus odorantes. Il y a encore une autre herbe de ce nom (115), qui eft plus fauvage que la précédente, & qui a une odeur forte & défagréable; elle eft plus douce néanmoins que l'autre : fes feuilles reffemblent à celles du coignier (116), fi ce n'eft qu'elles font blanchâtres & plus petites. On les fait cuire avec leurs branches pour différents ufages (117). Cette herbe provoque les mois & les urines (118); & remédie à la piquure de la paftenaque (119), ce poiffon marin dont la piquure engourdit la partie qu'il bleffe (120). Prife en breuvage avec de l'abfinthe, elle guérit la dyfenterie; & avec du vin (121), elle fait venir les regles : néanmois fa décoction les arrête quand elles coulent trop abondamment. Appliquée feule, elle étanche le fang des plaies, & guérit la morfure des ferpents. Elle appaife encore les démangeaifons des tefticules, quand on l'emploie cuite dans du vin. Au refte, la plante, qui fe nomme en Grec *elelifphacos*, eft appellée par les Latins *falvia*, fauge (122). C'eft une herbe affez femblable à la menthe par fa couleur, qui eft d'un verd pâle, & par fon odeur forte & aromatique. On l'emploie à l'extérieur pour faire fortir les enfants morts dans le fein de leur mere; & on en met dans les oreilles, & fur les ulceres, pour détruire les vers qui s'y engendrent.

Les pois fauvages (123) ont des feuilles qui reffemblent à celles des pois chiches cultivés, & rendent une odeur forte & puante. Quand on en prend une quantité confidérable, ils lâchent le ventre; mais ils caufent des gonflements & des tranchées. On prétend

(122) Voyez fa figure chez Dodonée, p. 288. *Salvia* eft fon nom, à quelques variétés près, dans prefque toutes les langues connues.

(123) Le pois fauvage fe nomme en Grec ἄγριος ἐρέβινθος. Voyez fa figure chez Dodonée, p. 516. Au refte, Pline continue de puifer ici dans les mêmes fources que Diofcoride, liv. 2, chap. 126.

& tormina. Toſtum ſalubrius habetur. Cicercula etiamnum magis in alvo proficit. Farina utriuſque hulcera manantia capitis ſanat, efficacius ſylveſtris. Item comitiales, & jocinerum tumores, & ſerpentium ictus. Ciet menſes & urinas, grano maximè. Emendat & lichenas, & teſtium inflammationes, regium morbum, hydropicos. Lædunt omnia hæc genera exhulceratam veſicam, & renes. Gangrænis utiliora cum melle, & his quæ cacoethe vocantur. Verrucarum in omni genere prima luna ſingulis granis ſingulas tangunt, eaque grana in linteolo deligata poſt ſe abjiciunt, ita fugari vitium arbitrantes. Noſtri præcipiunt arietinum in aqua cum ſale diſcoquere, ex eo bibere cyathos binos in difficultatibus urinæ. Sic & calculos pellit, morbumque regium. Ejuſdem foliis ſarmentiſque decoctis, aqua quàm maximè calida morbos pedum mollit, & ipſum calidum tritumque illitum. Columbini decocti aqua, horrorem tertianæ & quartanæ minuere creditur. Nigrum autem cum gallæ dimidio tritum, oculorum hulceribus ex paſſo medetur.

De ervo quædam in mentione ejus diximus : nec potentiam ei minorem veteres, quàm braſſicæ tribuêre. Contra ſerpentium ictus ex aceto, ac crocodilorum hominum-

(124) Dioſcoride, livre 2, chapitre 126.

(125) Dioſcoride, *ibid.*

(126) Dioſcoride, *ibid.*

(127) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 39 : *Cicer arietinum in aqua diſcoquitur cum ſale, & ex ea aqua bibuntur bini cyathi per triduum in difficultate urinæ.* Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 181 : *Cicer arietinum in aqua decoquito cum ſale, eamque ſtranguricſo ad binos cyathos bibendam dato.*

(128) Plinius Valerianus, *ibid.*

(129) Plinius Valerianus, *ibid.*

(130) Pline a parlé du *pois de pigeon* au liv. 18, chap. 12.

qu'ils ſont plus ſains quand on les emploie rôtis. Mais les pois chiches cultivés ſont préférables pour le ventre, parcequ'ils lâchent plus doucement, & avec moins d'incommodité. La farine de l'une & l'autre eſpece guérit les ulceres humides de la tête; mais il vaut encore mieux y employer celle des pois ſauvages. Ces farines ſont un bon remede pour l'épilepſie, pour les enflures ou tumeurs du foie, & pour la morſure des ſerpents. Elles provoquent l'écoulement des regles & des urines (124); les grains néanmoins ſont encore plus emménagogues & plus diurétiques. De plus, elles remédient aux dartres (125), aux inflammations des teſticules, à l'ictéricie ou jauniſſe, & à l'hydropiſie. Cependant elles ſont nuiſibles aux reins & à la veſſie, quand ces ulceres ſont ulcérés. Appliquées avec du miel, elles guériſſent les ulceres malins, & empêchent les progrès de la gangrene. Quelques-uns attribuent aux pois une vertu ſinguliere pour faire tomber les verrues (126): mais il eſt à remarquer que le remede doit ſe faire à la premiere lune, pour qu'il ne manque point ſon effet. Suivant le nombre des verrues, ils prennent des grains de pois de l'une & l'autre eſpece, & touchent de chaque grain une verrue; enſuite ils mettent ces pois dans un nouet de linge qu'ils jettent derriere eux, & comptent qu'ils ſeront bientôt guéris par ce moyen. Les pois de bélier (127), ſelon les Auteurs Latins, remédient aux difficultés d'urine, pouſſent dehors les ſables & les graviers (128), & ſont très bons encore pour l'ictéricie ou jauniſſe (129). Pour cet effet, on les fait cuire dans de l'eau avec du ſel, & on en donne le bouillon aux malades, à la quantité de deux cyathes. La décoction de leurs feuilles & de leurs tiges, employée bien chaudement en fomentations, ou bien ces pois mêmes, écraſés & appliqués tout chauds, ſont un bon remede pour les douleurs des jambes & des pieds. La décoction des pois de pigeons (130) ſe donne, dans la fievre tierce & dans la fievre quarte, pour appaiſer le friſſon. Les pois noirs, écraſés avec la moitié d'une noix de galle, & appliqués avec du vin de raiſins cuits au ſoleil, guériſſent les ulceres des yeux.

que morsum. Si quis ervum quotidie jejunus edat, lienem ejus absumi certissimi auctores affirmant. Farina ejus varos, sed & maculas toto corpore emendat. Serpere hulcera non patitur : in mammis efficacissimum. Carbunculos rumpit ex vino. Urinæ difficultates, inflationem, vitia jocineris, tenesmon, & quæ cibum non sentiunt, atropha appellata, tostum, & in nucis avellanæ magnitudinem melle collectum devoratumque corrigit : item impetigines, ex aceto coctum & quarto die solutum. Panos in melle impositum suppurare prohibet. Aqua decocti perniones & pruritus sanat fovendo. Quin & universo corpori, si quis quotidie jejunus biberit, meliorem fieri colorem existimant. Cibis idem hominis alienum : vomitiones movet, alvum turbat, capiti & stomacho onerosum : genua quoque degravat.

(131) Nous avons traité de l'ers au liv. 18, chap. 15.

(132) Au liv. 18. Voyez la note précédente.

(133) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57; Dioscoride, liv. 2, chapitre 131.

(134) Quintus Serenus, chap. 24, p. 140 :

Nonnulli memorant consumi posse lienem,
Ervum si semper jejuno sumpserit ore.

(135) J'ai suivi la leçon rétablie par le Pere Hardouin. Avant lui, on avoit pris *varos* pour le nom propre *Varro ;* ce qui avoit jetté les copistes dans la nécessité de corrompre ce passage pour lui donner un sens. La correction du Pere Hardouin est pleinement justifiée par ce passage de Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 41 : *Varis tollendis : farinâ ervi, ex aquâ, imposita sanantur, & toto corpore maculæ emendantur.*

(136) Marcellus Empiricus, chapitre 4, p. 42; Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22; & Dioscoride, *ibid.* Voyez aussi Celsus, liv. 5, chap. 28.

(137) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 30; Dioscoride, *ibidem;* Théod. Priscien, liv. 1, chap. 18 : on lit chez ce dernier : *De carbunculis. Ervi pulvis cum vino tritus, &c.*

(138) Confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(139) Nous traiterons de l'atrophie au liv. 28, chap. 9.

(140) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 27; Marcellus Empiricus, chapitre 32, p. 224.

(141) On lit la même chose chez Dioscoride, *ibid.*

Quand

Quant aux propriétés de l'ers ou orobe (131), nous en avons déja touché quelque chose à l'article de ce légume, dans le livre où il est parlé des bleds (132). Les Anciens vantent beaucoup ses vertus, & prétendent qu'elles ne cedent en rien à celles du chou. On l'applique avec du vinaigre pour la morsure des hommes, & pour celle des serpents & des crocodiles (133). Des Ecrivains de grand poids assurent que l'orobe (134), mangé tous les jours à jeun, désenfle & diminue considérablement la rate. Sa farine est employée utilement pour les taches de la peau (135), soit au visage, soit aux autres parties du corps. L'ers combat encore la malignité des ulceres corrosifs, & remédie très efficacement aux tumeurs des mamelles. Appliqué avec du vin, il fait mûrir & percer l'abcès que l'on nommé *anthrax* (137) ou charbon. Rôti, & pris en électuaire avec du miel, à la grosseur d'une aveline, il produit de bons effets pour les difficultés d'urine (138), les gonflements ou flatuosités des intestins, le ténesme, les maladies du foie, & dans cet état dangereux, que l'on nomme *atrophie* (139), où les aliments ne profitent point, de sorte que le corps, privé du suc nourricier, est languissant, décharné, & tombe en consomption. Pour les dartres, on le cuit dans du vinaigre, & on en fait un cataplasme que l'on n'ôte qu'au quatrieme jour. Pour empêcher la suppuration dans les tumeurs érysipélateuses, on l'applique avec du miel (140). La décoction d'ers (41), employée en fomentations, guérit les démangeaisons & les engelures. De plus, on prétend que si l'on en boit à jeun tous les jours (142), elle embellit le teint, & lui donne de la fraîcheur & de la vivacité. Mais ce légume est une nourriture peu saine; car il rend la tête lourde, charge l'estomac, excite le vomissement (143), agite les intestins, & cause des pesanteurs aux genoux (144). Néanmoins on peut l'adoucir & le corriger, en le

(142) Dioscoride, *ibid.*

(143) Dioscoride, *ibid.*

(144) Confirmé par Hippocrate, l. 6, *Epidem.* sect. 4, tex. 13, p. 490, tome 9: ὀροβοφαγέοντες, &c. *Qui ervum comedunt, genuum dolore conflictantur.*

Sed madefactum pluribus diebus, mitefcit, bubus jumentifque utiliffimum. Siliquæ ejus virides, prius quàm indurefcant, cum fuo caule foliifque contritæ, capillos nigro colore inficiunt.

Lupini quoque fylveftres funt omni modo minores fativis, præterquam amaritudine. Ex omnibus quæ eduntur, ficco nulli minus ponderis eft, nec plus utilitatis. Mitefcunt cinere aut aqua calidis. Colorem hominis frequentiores in cibo exhilarant: amari contra afpidas valent. Hulcera atra, aridi decorticatique triti, fuppofito linteolo, ad vivum corpus redigunt. Strumas, parotidas, in aceto cocti difcutiunt. Succus decoctorum cum ruta & pipere, vel in febri datur ad ventris animalia pellenda, minoribus triginta annorum; pueris verò impofiti in ventrem jejunis profunt. Et alio genere tofti, & in defruto poti, vel ex melle fumpti. Iidem aviditatem cibi faciunt, faftidium detrahunt. Farina eorum aceto fubacta, papulas pruritus-

(145) Diofcoride, *ibid.* écrit que fi on le fait bouillir, & qu'on en donne aux bœufs, on les engraiffe par ce moyen.

(146) Marcellus Empiricus, ch. 7, p. 48 : *Ervi filiquæ, priufquam arefcant, cum foliis & caule fuo conterentur, & rafo capiti, ut capilli nigrefcant, protinus inlinuntur.* On lit auffi chez Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 7 : *De capillis denigrandis : filiquæ erucæ* (lifez, avec le Pere Hardouin, *ervi*) *cum fuis foliis & caulibus conteruntur, & capiti rafo inlinuntur.*

(147) Nous avons traité du lupin au liv. 18, chap. 14. Pline continue de puifer ici dans les mêmes fources que Diofcoride, liv. 2, chap. 133. Confultez auffi Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 178.

(148) C'eft-à-dire fur les ulceres qui tournent à la corruption. Ecoutons Celfus, liv. 5, chap. 126 : *Modò hulcus nigrum eft, quia caro ejus corrupta eft, idque vehementius etiam putrefcendo intenditur.* Et plus haut : *Interdum enim vetuftas hulcus occupat, inducitur que ei callus, & circum ora craffa livent, &c.* Confultez auffi Théodore Prifcien, liv. 1, chap. 18; ainfi que Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 43. On lit chez ce dernier : Vetuftis *hulceribus ... medetur farina lupini incocti, & fine cortice, infperfa cum vino.*

(149) Diofcoride, liv. 2, ch. 132; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 13,

faisant tremper dans l'eau pendant quelques jours. Au reste, il est salutaire & profitable pour les bœufs & toutes les bêtes de charge en général (145). Enfin le suc des gousses de l'ers pilées toutes vertes avec la tige & les feuilles, a la propriété de teindre les cheveux en noir (146).

Les lupins sauvages (147) sont plus petits à tous égards que les cultivés; mais ils ont la même amertume. Ce légume, étant sec, est de tous les aliments le plus léger & le plus salutaire. On l'adoucit sur les cendres chaudes ou dans de l'eau bouillante. Quand on mange souvent des lupins, ils rendent le teint frais, & la couleur vive & agréable. Ceux qui sont amers, remédient à la morsure des aspics. Les lupins secs, pilés, & bien nettoyés de leur son, s'appliquent avec un morceau de linge, sur les ulceres noirâtres (148) : c'est un très bon mondificatif, qui ranime les chairs, & les dispose à se cicatriser. On les emploie cuits dans du vinaigre pour résoudre les parotides, & les écrouelles (149). La décoction de lupins bouillis avec de la rue & du poivre (150), est un bon vermifuge, que l'on peut faire prendre, même dans un état de fievre, aux malades qui sont au dessous de trente ans : & pour guérir les enfants qui ont des vers (151), on leur applique les lupins en cataplasme sur le ventre, quand ils sont encore à jeun. Les autres lupins s'emploient rôtis (152), & se prennent en breuvage dans du vin cuit, ou en forme d'électuaire avec du miel. Ce légume remédie aux dégoûts, & fait revenir l'appétit (153). Sa farine (154), broyée dans du vinaigre, & appliquée dans le

& liv. 3, chap. 29; Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 107.

(150) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 21; Marcellus Empiricus, chapitre 28, p. 200; Dioscoride, *ibid.* Celsus, avant eux, avoit écrit, livre 4, chap. 17 : *Si lati sunt lumbrici, aqua potui dari debet in quâ lupinum decoctum sit.*

(151) Voyez ce qui a été dit au l. 18, chap. 12.

(152) Dioscoride, *ibid.*

(153) Dioscoride, *ibid.*

(154) Dioscoride, *ibid.*; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 39. On lit

que in balineis illita cohibet, & per se siccat hulcera. Livores emendat. Inflammationes cum polenta sedat. Sylvestrium efficacior vis est contra coxendicum & lumborum debilitatem. Ex iisdem decocta lentigines, & foventium cutem corrigunt : si verò ad mellis crassitudinem decoquantur vel sativi, vitiligines nigras & lepras emendant. Sativi quoque rumpunt carbunculos impositi : panos & strumas minuunt, aut maturant, cocti ex aceto : cicatricibus candidum colorem reddunt. Si verò cœlesti aqua discoquantur, succus ille smegma fit : quo fovere gangrænas, eruptiones pituitæ, hulcera manantia, utilissimum. Expedit ad lienem bibere, & cum melle menstruis hærentibus. Lieni crudi cum fico sicca triti ex aceto imponuntur. Radix quoque in aqua decocta, urinas pellit. Medentur pecori cum chamæleone herba decocti, aqua in potum collata. Sanant & scabiem quadrupedum omnium, in amurca decocti, vel utroque liquore postea mixto. Fumus crematorum culices necat.

---

aussi chez Quintus Serenus, chap. 7, *de prurigine & papulis*, p. 129 :

Ferventes papulas oleo curato liquenti,
Aut acido Baccho miscebis farra lupini :
Atque hinc in calido percurres membra lavacro.

(155) Dioscoride, *ibid.*

(156) Dioscoride suppose une égale vertu aux lupins cultivés, liv. 2, chapitre 132.

(157) Dioscoride, *ibidem* ; Galien, *ibid.*

(158) Confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 129.

(159) Le Pere Hardouin a rétabli ici la ponctuation de Pline, altérée dans les éditions antérieures à la sienne. Sa correction s'appuie principalement sur la comparaison du texte de Pline avec celui de Marcellus Empiricus, chap. 32, p. 225, & de Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 27, & chapitre 48. J'ai donc cru devoir suivre sa décision.

(160) Dioscoride, *ibid.* ; Galien, *ibid.*

(161) A cet effet Dioscoride, *ibid.*, & Galien, *ibid.* font boire la décoction de lupins avec de la rue & du poivre.

(162) Dioscoride, *ibid.* y ajoute de la myrrhe, & prescrit le tout en pessaire : c'est aussi l'avis de Galien, *ibid.*

(163) Dioscoride, *ibid.*

bain, guérit les pustules ou échauboulures, & appaise les démangeaisons. Employée seule, elle fait sécher les ulceres. De plus, elle dissipe les taches livides & les meurtrissures (155); & appliquée avec du gruau, elle appaise les inflammations. Les lupins sauvages (156) ont plus d'efficacité que les autres pour les foiblesses des reins ou des hanches. Leur décoction, employée en fomentations, rend la peau plus belle (157), & enleve les taches rouges du visage. Les lupins sauvages, ou cultivés, cuits dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de miel, effacent les taches noires de la peau (158), appellées par les Latins *vitiligines nigræ*, & guérissent la gale. Les lupins cultivés s'appliquent encore fort utilement pour faire percer les anthrax ou charbons. Cuits dans du vinaigre (159), ils dissipent ou font mûrir les tumeurs érysipélateuses, & les écrouelles, & ont encore une autre utilité, qui est d'effacer la couleur livide des cicatrices. Cuits dans de l'eau de pluie (160), ils donnent une liqueur savonneuse, qui, employée en fomentation, remédie très efficacement à la gangrene, aux éruptions phlegmatiques, & aux ulceres humides. On fait prendre encore leur décoction comme un fort bon remede pour les maladies de la rate (161); & on la prescrit utilement avec du miel aux femmes qui ont des suppressions (162). Pour les enflures de la rate, on les pile cruds, & on les applique avec des figues seches & du vinaigre. La racine de lupins bouillis dans de l'eau, provoque les urines (163). Pour certaines maladies des bestiaux, on fait bouillir les lupins avec l'herbe nommée *khaméléon*, & on leur en donne la décoction à boire (164). Les lupins cuits avec du marc d'huile, ou leur décoction mêlée avec ce marc, guérissent la gale de toutes les especes de bêtes à quatre pieds. Enfin le parfum des lupins brûlés, fait mourir les moucherons & les cousins.

(164) Dioscoride, *ibidem*, prescrit pour eux cette décoction en ablution, & non en breuvage.

Irionem inter fruges ſeſamæ ſimilem eſſe diximus, & à Græcis eryſimon vocari : Galli velam appellant. Eſt autem fruticoſcum, foliis erucæ, anguſtioribus paulo, ſemine naſturtii. Utiliſſimum tuſſientibus cum melle, & in thoracis purulentis exſcreationibus. Datur & regio morbo, & lumborum vitiis, pleuriticis, torminibus, cœliacis. Illinitur verò parotidum & carcinomatum malis. Teſtium ardoribus ex aqua, alias cum melle. Infantibus quoque utiliſſimum. Item ſedis vitiis, & articulariis morbis, cum melle & fico. Contra venena etiam efficax potum. Medetur & ſuſpirioſis, item fiſtulis, cum axungia veteri, ita ne intus addatur.

Horminum ſemine (ut diximus) cumino ſimile eſt, cætero porro, dodrantali altitudine. Duorum generum : alteri ſemen nigrius, & oblongum. Hoc ad Venerem ſtimulandam, & ad oculorum argema & albugines. Alteri candidius ſemen & rotundius. Utroque tuſo extrahuntur aculei ex corpore, per ſe illito ex aqua : folia ex aceto impoſita,

(165) Voyez ce que Pline en a dit au liv. 18, chap. 10.

(166) Ainſi porte l'élite des manuſcrits, & non *velarum*. Cela n'empêche point que ſon nom moderne ne ſoit *velar*, autrement *tortelle*. C'eſt une plante ſauvage qui reſſemble aſſez par ſes feuilles à la roquette, & qui croît volontiers dans les mêmes lieux. Voyez ſa figure, ſa deſcription & ſes propriétés chez Deville, *Hiſt. des Plantes*, tome 1, p. 115. Voyez auſſi ſa figure chez Dodonée, p. 707. La Deſcription que donne Pline de cette plante eſt la même qu'en donne Dioſcoride, liv. 2, chap. 188.

(167) Dioſcoride, *ibid.*

(168) Dioſcoride, *ibid.*

(169) Dioſcoride, *ibidem;* Galien, liv. 6, *de Fac. Simp. Med.* p. 174.

(170) Dioſcoride, *ibidem*, Galien, *ibid.*

(171) Dioſcoride, *ibid.*

(172) Nous en avons traité au livre 18, chap. 10.

(173) Au liv. 18, chap. 10.

(174) Dioſcoride, liv. 3, ch. 145, compare ſes feuilles à celles du marrube, *πρασίῳ*, *marrubio ;* mais le Pere Hardouin eſt d'avis qu'on liſe *πράσῳ*, *porro*, la comparaiſon étant plus exacte : auſſi eſt-ce celle que Pline a choiſie.

(175) Dioſcoride, *ibid.*

Pour ce qui eſt de l'*irion* (165), nous avons déja dit à l'article des bleds, qu'il reſſemble au ſéſame, & s'appelle en Grec *eryſimon*. Dans les Gaules, il ſe nomme *vela* (166). C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, & des feuilles ſemblables à celles de la roquette, mais un peu plus étroites. Sa graine eſt comme celle du creſſon. On l'ordonne avec du miel, comme un remede excellent pour ceux qui ſont tourmentés de la toux (167), ou qui crachent le pus. On s'en ſert encore pour l'ictéricie ou jauniſſe (168), les douleurs des lombes, la pleuréſie, la colique, & le flux céliaque. On l'emploie à l'extérieur pour les oreillons & les carcinomes (169), & on l'applique avec de l'eau, ou avec du miel, pour les ardeurs & inflammations des teſticules (170). De plus, l'éryſimon eſt d'une utilité particuliere pour les petits enfants. Appliqué avec du miel & des figues, il remédie aux maladies de l'anus, & aux douleurs de la goutte. Pris en breuvage, il amortit les forces des venins & des poiſons (171), & ſoulage beaucoup les aſthmatiques. Enfin, on peut s'en ſervir avec de la vieille graiſſe, pour les fiſtules, de ſorte néanmoins que dans l'application de ce remede, il n'en entre rien dans les ſinus ou cavités fiſtuleuſes; car il ne doit toucher qu'à l'extérieur.

Quant à l'*horminum* (172), nous avons déja dit que c'eſt une plante qui croît à la hauteur de neuf pouces (173), ayant la forme du porreau (174), & la graine ſemblable à celle du cumin. On trouve deux ſortes d'*horminum*: l'un produit une graine brune & oblongue, à laquelle on attribue la vertu d'exciter à l'acte vénérien (175), & de guérir les taies des yeux, & ces petits ulceres qui ſe forment à l'iris. L'autre a la graine ronde, & tirant ſur le blanc. L'une & l'autre, étant pilées & appliquées avec de l'eau, font ſortir les épines (176), ou autres corps étrangers qui ſe trouvent engagés dans les chairs. Les feuilles s'appliquent avec du vinaigre & du miel pour réſoudre les inflammations.

(176) Dioſcoride, livre 3, chapitre 145.

panos per ſe vel cum melle diſcutiunt : item furunculos, priuſquam capita faciant, omneſque acrimonias.

Quin & ipſæ frugum peſtes in aliquo ſunt uſu. Infelix dictum eſt à Virgilio lolium. Hoc tamen molitum, ex aceto coctum, impoſitumque, ſanat impetigines, celerius, quò ſæpius mutatum eſt. Medetur & podagris, aliiſque doloribus, ex oxymelite. Curatio hæc à cæteris differt. Aceti ſextario uno dilui mellis uncias duas juſtum eſt : ita temperatis ſextariis tribus, decocta farina lolii ſextariis duobus uſque ad craſſitudinem, calidumque ipſum imponi dolentibus membris. Eadem farina extrahit oſſa fracta.

Miliaria appellatur herba, quæ necat milium. Hæc trita, & cornu cum vino infuſa, podagras jumentorum dicitur ſanare.

Bromos ſemen eſt ſpicam ferentis herbæ : naſcitur inter vitia ſegetis, avenæ genere : folio & ſtipula triticum imitatur. In cacuminibus dependentes parvulas velut locuſtas

(177) Voyez la figure de l'ivraie, ſa deſcription & ſes propriétés chez Deville, *Hiſt. Plant.* tome 1, p. 6.

(178) Virgile, *Géorg.* l. 1, v. 153 :

> Interque nitentia culta
> Infelix lolium & ſteriles dominantur avenæ.

Servius interprete ici *infelix* dans le ſens d'inféconde, de ſtérile. Le Pere Hardouin obſerve que cette épithete lui convient auſſi à cauſe qu'elle nuit à la vue ; témoin ce vers d'Ovide, *Faſt.* liv. 1, v. 691 :

> Et careant loliis oculos vitiantibus agri.

On lit auſſi chez Fulgence, au livre DE PRISCO SERMONE : *Luſcitioſos dici voluerunt interdiu parum videntes, quos Græci μύωπας vocant. Plautus, Milite : Mirum eſt lolio victitere te, tam vili tritico.* PA. *Quid jam ?* SC. *Quia luſcitioſus. Dicunt enim, quod lolium comedentibus oculi obſcurentur.* Gallis, *de l'ivraie.*

(179) Dioſcoride, liv. 2, ch. 122.

(180) Inconnue aux Modernes.

(181) C'eſt l'aveine ſauvage, décrite par Dioſcoride, liv. 4, ch. 140, & dont la figure eſt la même que celle de la cultivée, comme l'obſerve Anguillara, part. 6, p. 98.

(182) Dioſcoride, liv. 2, ch. 116, en parlant de l'aveine cultivée, écrit : Βρῶμος κάλαμος ἐστι, &c. *Avena tum*

éryſipélateuſes,

ſipélateuſes, ainſi que les froncles avant qu'ils s'élevent en pointe, & toute autre eſpece de maladie cutanée provenant d'acrimonie.

Les herbes qui ruinent & détruiſent les bleds, ont auſſi leurs vertus particulieres qui les font employer en Médecine. L'ivraie (177), qui eſt diffamée dans Virgile (178), comme une plante nuiſible & malheureuſe, eſt utile pour la guériſon des dartres ou feux volages. Pour l'appliquer, il faut, après l'avoir moulue (179), la faire cuire dans du vinaigre ; & ſi l'on renouvelle ſouvent le cataplaſme, la cure en eſt beaucoup plus prompte. Elle remédie encore à la goutte & à d'autres douleurs de membres, étant préparée de la maniere ſuivante avec de l'oxymel : on démêle ſix onces dans trois ſeptiers de vinaigre, & on y jette deux ſeptiers de farine d'ivraie ; puis on fait cuire ce mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit épaiſſi ſuffiſammant ; & on en fait un cataplaſme que l'on applique chaudement ſur la partie affligée. Cette farine a encore une autre vertu, qui eſt de faire ſortir les eſquilles des os fracturés.

L'herbe dite en Latin *miliaria* (180), laquelle étouffe le millet, en s'y attachant, eſt eſtimée un bon remede pour la goutte des bêtes de ſomme. On la broie, & on la fait tremper dans du vin, qu'on leur fait avaler par le moyen d'une corne ou d'un entonnoir.

Le *bromos* (181) eſt la graine d'une herbe portant épi, qui croît auſſi parmi les bleds, auxquels elle eſt fort nuiſible. Cette plante eſt une eſpece d'avoine, dont les feuilles & la paille reſſemblent à celles du *triticum* (182). Ce qui la diſtingue particuliérement, c'eſt qu'on apperçoit comme de petites ſauterelles ſuſpendues à la pointe de ſes épis. Sa graine eſt employée en cata-

mo, tum etiam foliis triticum imitatur, ſed geniculis diſtinguitur. In cacumine verò dependentes veluti parvulas locuſtas bipedes gerit, in quibus ſemen continetur, æque ut hordeum, ad cataplaſmata utile. Au ſurplus, Anguillara, part. 14, p. 290, regarde comme ſuppoſé tout ce chapitre de Dioſcoride.

habet. Semen utile ad cataplasmata, æque atque hordeum, & similia. Prodest tussientibus succus.

Orobanchen appellavimus necantem ervum & legumina : alii cynomorion eam appellant, à similitudine canini genitalis : cauliculus est sine sanguine, foliis rubens. Estur & per se, & in patinis cum tenera est decocta.

Et leguminibus innascuntur bestiolæ venenatæ, quæ manus pungunt, & periculum vitæ afferunt, solipugarum generis. Adversus has omnia eadem medentur, quæ contra araneos & phalangia demonstrantur. Et frugum quidem hæc sunt in usu medico.

Ex iisdem fiunt & potus, zythum in Ægypto, celia & ceria in Hispania, cervisia & plura genera in Gallia, aliisque provinciis, quorum omnium spuma cutem fœminarum in facie nutrit. Nam quod ad potum ipsum attinet, præstat ad vini transire mentionem, atque à vite ordiri medicinas arborum.

(183) Je lis *æque atque hordeum* d'après la comparaison du texte de Pline avec celui de Dioscoride, *ibid.*, & de Galien, l. *6, de Fac. Simp. Med.* p. 165.

(184) Nous en avons traité au livre 18, chap. 17.

(185) Au liv. 18, chap. 17.

(186) On lit aussi chez Dioscoride, *in Nothis*, *ὀροβάγχη, οἱ δὲ κυνομόριον*, &c. Mais ce qui fait voir la fausseté de ce texte, selon le Pere Hardouin, c'est que, selon ce même Savant, l'orobanche de Dioscoride n'est pas la même que celle de Pline. Voyez ce qui en a été dit au livre 18, chapitre 17. Voyez aussi la note suivante.

(187) Le Pere Hardouin interprete *cauliculus est* comme s'il y avoit *est & caulicus ejusdem nominis* ; & c'est ici, selon lui, que Pline commence à parler de l'orobanche décrite par Dioscoride, liv. 2, chap. 172. Voyez sa figure chez Dodonée, p. 543.

(188) Dioscoride, *ibidem : Λαχανεύεται*, &c. *Estur autem oleris instar cruda, & in patinis asparagi modo decocta.*

(189) Nous avons traité des solpuges au liv. 8, chap. 29.

(190) Le *zythum*, en Grec *zythos*, se faisoit avec l'orge, selon Suidas. Voyez aussi Hérodote, liv. 2, p. 118, n°. 77 ; & Diodore de Sicile, liv. 1, *Bibl.* p. 31.

(191) Columelle appelle le *zythum*, *pelusiaci pocula zythi*, liv. 10, *de Cult. Hort.* p. 349.

Finis Libri XXII.

plaſmes, de même que l'orge & les autres bleds (183); & ſon ſuc ou ſa crême remédie à la toux.

L'orobanche (184) eſt une herbe qui étouffe l'ers & les autres légumes, comme nous l'avons déja obſervé ailleurs (185). Quelques-uns l'appellent *cyno-morion* (186), parcequ'elle a une ſorte de reſſemblance avec les parties génitales du chien. Sa tige eſt ſeche & fragile (187); & ſes feuilles tirent ſur le rouge. Cette herbe ſe mange crue (188); à moins que pour la ſervir parmi les autres mets, on ne la faſſe cuire étant encore tendre.

Il ſe forme parmi les légumes de petits inſectes ſemblables aux fourmis venéneuſes appellées *ſolpuges* (189), leſquels piquent les mains, & cauſent des ſymptômes dangereux qui peuvent même donner la mort, ſi l'on n'y remédie. Leur piquure ſe guérit par les mêmes ſecours que l'on emploie contre le venin de l'araignée phalange & des autres araignées. Voilà tout ce que nous avions à dire touchant les vertus & propriétés médicinales des bleds.

Au reſte, s'ils ſont la principale nourriture de l'homme, il a encore trouvé le moyen d'en compoſer différentes ſortes de breuvages, comme le *zythum* (190) en Egypte (191), le *celia* & le *ceria* (192) en Eſpagne, & la *cervoiſe* (193) ou bierre dans les Gaules & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. L'écume de toutes ces eſpeces de boiſſons eſt un coſmétique utile pour les femmes : il leur rend le teint uni, & en entretient l'éclat & la fraîcheur. Mais puiſqu'il eſt queſtion de breuvages, il vaut mieux parler du vin, de ſon excellence, & de ſes propriétés, en commençant par la vigne à démontrer les ſecours que fourniſſent les arbres pour diverſes maladies.

(192) *Celia* & *ceria* ſont deux anciennes expreſſions Eſpagnoles. Le Pere Hardouin reprend, avec raiſon, Bivarius, d'avoir cru qu'il faut lire ici *cidria* au lieu de *ceria*.

(193) *Cerviſia* ou *cervoiſe*, eſt un ancien mot Gaulois, comme l'obſervent Cambden, dans ſa *Géographie Britannique*, & Voſſius, dans ſes *Etymologies*.

Fin du XXII Livre.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le septieme Tome de la Traduction de l'*Histoire Naturelle de Pline*. Ce septieme Tome me paroît très digne de l'impression, comme les précédents. A Paris, ce 7 Octobre 1774.

MACQUER.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.





